



HAL
open science

Le handball réunionnais : l'histoire d'une réussite (1965-1995)

Vincent Mathivet

► **To cite this version:**

Vincent Mathivet. Le handball réunionnais : l'histoire d'une réussite (1965-1995). Histoire. Université de la Réunion, 2021. Français. NNT : 2021LARE0011 . tel-03461712

HAL Id: tel-03461712

<https://theses.hal.science/tel-03461712>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE LA REUNION
ED SHS • EA Océan Indien : Espaces et Sociétés (OIES)

Vincent MATHIVET

Le handball réunionnais :
histoire d'une réussite
(1965-1995)

Thèse pour l'obtention du Doctorat en Histoire

sous la direction de

Mme le Professeur Evelyne COMBEAU-MARI

soutenue le 10 juin 2021

devant un jury composé de :

Olivier CHOVAUX, professeur des universités à l'Université d'Artois, rapporteur,
Evelyne COMBEAU-MARI, professeur des universités à l'Université de la Réunion, directrice,
Tony FROISSART, professeur émérite de l'Université de Reims,
Salim LAMRANI, maître de conférences habilité à diriger les recherches à l'Université de La Réunion,
Jean SAINT-MARTIN, professeur des universités à l'Université de Strasbourg, rapporteur.

À la mémoire de mon père.

Sommaire

SOMMAIRE.....	5
REMERCIEMENTS.....	7
SIGLES.....	9
INTRODUCTION GENERALE.....	12
VOLUME I : LES ANNEES 1965 A 1980, L'IMPULSION DECISIVE.....	41
INTRODUCTION DU PREMIER VOLUME.....	42
CHAPITRE 1 : LES ENJEUX POLITIQUES : LE ROLE DES INSTITUTIONS.....	47
A) <i>Le rôle de l'école et du sport scolaire.....</i>	47
B) <i>Le rôle de l'Etat et des acteurs des politiques sportives.....</i>	56
C) <i>Le rôle du mouvement associatif.....</i>	76
CHAPITRE 2. DES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS : LE HANDBALL, UN PHENOMENE DE SOCIETE MARQUE PAR DE PROFONDES MUTATIONS.....	100
A) <i>Une société de loisirs.....</i>	101
B) <i>Le Handball féminin ou une nouvelle place des femmes.....</i>	115
C) <i>Le Handball, ascension sociale et égalité des chances.....</i>	130
CHAPITRE 3. LES ENJEUX GEOPOLITIQUES : LE HANDBALL REUNIONNAIS DOIT TROUVER SA PLACE.....	147
A) <i>Des liens forts avec l'extérieur.....</i>	147
B) <i>Les spécificités du handball réunionnais.....</i>	165
C) <i>Le développement de l'élite.....</i>	186
CONCLUSION DU PREMIER VOLUME.....	194
VOLUME II : DE LA CONCRETISATION A L'APOGEE, 1980-1995.....	199
INTRODUCTION DU DEUXIEME VOLUME.....	200
CHAPITRE 1. LES ENJEUX POLITIQUES : LE ROLE DES INSTITUTIONS.....	203
A) <i>Le rôle du mouvement associatif.....</i>	203
B) <i>Le rôle de l'Etat et des collectivités locales.....</i>	247
C) <i>Le rôle de l'école et du sport scolaire.....</i>	285
CHAPITRE 2. LES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS.....	309
A) <i>Une société de loisirs.....</i>	309
B) <i>Le handball féminin : une possibilité d'atteindre le haut-niveau et la réussite.....</i>	339
C) <i>Le handball face aux défis de la société réunionnaise.....</i>	366
CHAPITRE 3. LES ENJEUX GEOPOLITIQUES : LA REUNION, ACTRICE MAJEURE SUR LA PLANETE HAND.....	381
A) <i>La nouvelle place du handball réunionnais : émergence sur la scène nationale.....</i>	381
B) <i>Le handball réunionnais : une ouverture sur le monde.....</i>	395
C) <i>Le handball réunionnais : un sport power ?.....</i>	415
CONCLUSION DU DEUXIEME VOLUME.....	431

VOLUME 3 : DU HAUT-NIVEAU A LA REUSSITE EFFECTIVE.....	434
INTRODUCTION DU TROISIEME VOLUME.....	435
CHAPITRE 1. LA « MUE » OU LES TRANSFORMATIONS DU HANDBALL REUNIONNAIS : UNE NECESSITE POUR REUSSIR. .	438
A) <i>De nouvelles exigences « techniques » pour le handball réunionnais.</i>	438
B) <i>L'arbitrage : un défi surmonté.</i>	464
C) <i>Un handball Réunionnais toujours innovant.</i>	489
CHAPITRE 2. L'OBSESSION DU HAUT-NIVEAU.	505
A) <i>Le développement de l'élite : débat éthique autour d'une nouvelle priorité.</i>	505
B) <i>Des actions concrètes pour atteindre le Haut-niveau.</i>	515
C) <i>Identité et réussite : des rapports complexes</i>	531
CHAPITRE 3. JACKSON RICHARDSON, UNE EXCEPTION REVELATRICE.....	566
A) <i>Sur les traces du champion : un parcours exceptionnel vers la réussite</i>	566
B) <i>Les facteurs de la réussite de Jackson Richardson.</i>	589
C) <i>De la notoriété à la naissance du mythe.</i>	604
CONCLUSION DU TROISIEME VOLUME.	620
CONCLUSION GENERALE.....	623
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE	645
A. SOURCES.....	646
B) BIBLIOGRAPHIE THEMATISEE	649
VOLUME 4 : ANNEXES.....	661
TABLE DES ANNEXES	662
TABLE DES MATIERES.....	730

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent évidemment à ma directrice de thèse, Mme le Professeur Evelyne Combeau-Mari, pour m'avoir donné envie de me lancer dans cette aventure, les nombreuses informations précises qu'elle m'a apportées sur le sport réunionnais, et pour avoir initié à la rigueur universitaire un doctorant parfois rétif. J'ai une pensée toute particulière pour M. le Professeur Sudel Fuma qui m'a encouragé dans cette voie.

Je tiens à remercier l'ensemble du monde du handball réunionnais, en particulier la LRHB, qui m'a permis de consulter dans ses locaux de nombreux documents au fil de très nombreux lundis.

En outre, cette recherche documentaire n'aurait pu être menée à bien sans la contribution de Catherine Guinot et de toute son équipe à la bibliothèque universitaire.

J'adresse mes remerciements les plus chaleureux aux amis qui m'ont accompagné tout au long de ce périple : Ary Lieon Kao, Guilhem Armand, la famille Tavan, Laurent Ruen, et Dimitri Garnarczyk.

Je ne remercierai jamais assez Isabelle, ma compagne, qui a dû affronter ma « tête de thèse ».

Enfin, je tiens à associer à ce travail mon père, ouvrier autodidacte, qui aurait rêvé de pouvoir s'adonner à la recherche universitaire, et Jean-Pierre Champagnol, dont l'enthousiasme m'a inspiré, sur les terrains comme au cours de ce travail.

Sigles

AG	Assemblée générale
ASSM	Association Sportive de Sainte-Marie
ASSU	Association du Sport Scolaire Universitaire
BD	Bureau Directeur
BUMIDOM	Bureau d'Intégration pour les Migrations d'Outre-Mer
CA	Conseil d'Administration
CIO	Comité International Olympique
CNOSF	Comité National Olympique et Sportif Français
CPS	Centre de Perfectionnement Sportif
CREPS	Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportives
CROS	Comité Régional Olympique et Sportif
CSM	Club Sportif des Mascareignes
CTR	Conseiller Technique Régional <i>ou</i> Commission Technique Régionale
CTS	Commission Technique et Sportive
DOM	Département d'Outre-Mer
DTN	Direction Technique Nationale <i>ou</i> Directeur Technique National
EMPR	Ecole Militaire du Tampon
FC Port	Club de handball du Port
FFF	Fédération Française de Football
FFHB	Fédération Française de Handball
FFR	Fédération Française de Rugby
FNDS	Fonds National de Solidarité
IHF	Fédération internationale de handball
INSEE	Insitut National de la Statistique et des Etudes Economiques
INSEP	Institut National du Sport et de la Performance
JSB	Jeunesse Sportive Bénédictine
JO	Jeux Olympiques
LNH	Ligue Nationale de Handball
LRHB	Ligue Réunionnaise de Handball
MRS	Maison Régionale des Sports
OMS	Office Municipal des Sports
ORESE	Office Réunionnais pour le Développement des Echanges Sociaux et Educatifs

PCR	Parti Communiste Réunionnais
POPB	Palais Omnisport de Paris-Bercy
SMEC	Stade Messin Etudiant Club
SMUC	Stade Marseillais Université Club
SSE	Section Sport-Etudes
STAPS	Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
TOM	Territoire d'Outre-Mer
UFOLEP	Union Française des Œuvres Laiques d'Education Physique
UNSS	Union Nationale du Sport Scolaire
USEP	Union Sportive pour l'Enseignement Primaire

INTRODUCTION GENERALE

« La Réunion au Handball, c'est comme la Jamaïque en Athlétisme »¹

Dans une interview accordée au *Journal de l'île de La Réunion* (le *JIR*) en janvier 2013, Daniel Costantini, ancien entraîneur de l'Equipe de France, souligne l'exceptionnalité des succès du handball² réunionnais qui a offert au handball français ses plus belles « pépites », des champions d'exception qui ont contribué aux succès de l'équipe de France³. La comparaison avec la Jamaïque dans l'épigraphe empruntée à cette interview, vise évidemment à établir un parallèle implicite mais évident entre Jackson Richardson et Usain Bolt (dit aussi *Lightning Bolt*), le sprinter jamaïcain devenu icône mondiale avec ses onze victoires aux championnats du monde et son geste quasi universellement connu, le fameux *dab*. Jackson Richardson est plus qu'un joueur, quasiment un symbole, tant ses performances dépassent largement la simple addition de victoires : il *dit* autre chose, la progression du handball réunionnais, celle de ce sport à l'échelle française et même mondiale. Membre des plus illustres de l'équipe de France pendant son ascension vers les sommets, de 1992 à 2004, il est sacré meilleur joueur du Monde en 1995 et devient même le porte-drapeau de la délégation Française aux Jeux Olympiques de Sidney en 2004. S'il n'y en avait qu'un... mais Costantini parle à raison de « pépites » au pluriel. Il ne s'agira pas, au seuil de cette étude, d'en dresser l'inventaire exhaustif. Mentionnons toutefois Daniel Narcisse (surnommé, lui, « Air France ») qui vient d'être désigné « meilleur joueur de la planète handball » après ses succès aux Jeux Olympiques avec l'équipe de France, en championnat allemand et en Ligue des Champions avec l'équipe de Kiel⁴. Et il rejoint à la saison suivante, en 2013, le PSG « Qatari », pour devenir le handballeur le mieux payé du monde. Cette ascension exceptionnelle d'un « *marmay la cour* », élevé seul par sa mère dans le quartier du Chaudron à Saint-Denis constitue une nouvelle illustration de la réussite du handball réunionnais dans le contexte de la mondialisation.

« La réussite agace. N'en parle pas », mais n'en déplaise à Félix Leclerc, ce terme est au cœur de notre étude. Une *réussite* désigne étymologiquement « une sortie », « une bonne issue, un succès », « un objectif atteint »⁵. Et l'hypothèse première de cette recherche réside dans cette idée selon laquelle le parcours du handball réunionnais des années 1965 à 1995 correspond parfaitement à cette définition : aux ambitions affichées initialement répondent des résultats et un bonheur consécutif des différents acteurs (et spectateurs). Aussi s'agira-t-il d'étudier non seulement les motivations de cette réussite tant collectives qu'individuelles, mais aussi « le revers de la médaille », à

¹ Daniel Costantini est l'entraîneur de l'Equipe de France de 1985 à 2001, artisan des plus grandes victoires, il est élu meilleur entraîneur de handball de tous les temps selon la Fédération internationale de handball ([Site officiel de l'IHF \[archive\]](#)), 26 août 2010.

² Deux graphies sont actuellement attestées : « handball » et hand-ball ». Nous optons pour la première qui est celle choisie par la *Fédération Française de Handball*.

³ Le *JIR*, 13 janvier 2013.

⁴ THW Kiel.

⁵ Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1992.

savoir les contraintes imposées par de telles ambitions, les soubresauts d'un parcours moins linéaire qu'à première vue.

L'articulation de l'individuel et du collectif est d'autant plus prégnante en termes de réussite, s'agissant d'un sport tel que le handball. En ce sens, les adages d'Henry Ford dans son autobiographie, *Ma vie, mon œuvre*⁶, devenus proverbiaux, peuvent servir de clé de compréhension. Le capitaine d'entreprise insiste tant sur les aspects individuels (« la démocratie dont je suis partisan c'est celle qui donne à tous les mêmes chances de réussite et ensuite à chacun ses capacités ») que sur l'esprit collectif : « se réunir est un début, rester ensemble est un progrès, travailler ensemble c'est la réussite ». D'où la nécessité d'étudier non seulement les éléments historiques communs à la majorité des acteurs de la période, mais aussi les parcours individuels, les *success stories*, comme celle de Richardson, selon une perspective inspirée de Norbert Elias dans *Mozart, Sociologie d'un génie*⁷, à cette différence majeure près, que dans le sport, l'usage est davantage de parler de talent que de génie, sinon à prendre le mot au sens qu'il avait au XIX^e siècle et à l'époque moderne (« le génie d'une nation ») : il y aurait bien un *génie* du handball réunionnais, au sens de particularité⁸ qu'il est nécessaire d'identifier, comme a pu le faire Manuel Schotté pour les coureurs marocains dans l'athlétisme français en montrant l'importance des déterminants sociaux⁹.

La création de l'INSEP (Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance) consacre en 1975 le souci de la performance et des résultats et ouvre une nouvelle ère, témoin le film documentaire de Gabe Polsky, sorti en 2020, *A la recherche de l'excellence*¹⁰. Dans le domaine du handball, c'est surtout la réussite de l'équipe de France qui a pu faire l'objet d'analyses. Ainsi, dans les *Cahiers de l'INSEP*, en 1992, Daniel Costantini donne les clés de l'obtention de la première médaille Olympique de l'équipe de nationale, en présentant sa logique d'entraînement. Concernant la réussite des Experts (2008-2017), Claude Onesta associe Pierre Dantin qu'il surnomme « le passeur de sens » :

Quand la légende des Experts a trouvé sa vitesse de croisière, quand le succès est devenu routinier et confortable, il a trouvé les mots pour éclairer mon chemin : « gagner oui mais jusqu'à quand et pour quoi faire ? » En ayant la performance pour seul horizon, je crois

⁶ L'autobiographie de Henry Ford est un ouvrage à mi-chemin entre l'hagiographie et le manuel de réussite : Henry Ford, *Ma vie, mon œuvre*, Max Piccinini (trad.), Paris, Editions Cadel, 2017.

⁷ Norbert Elias, *Mozart, Sociologie d'un génie*, Paris, Le Seuil, 1991.

⁸ *Dictionnaire historique, op. cit.*

⁹ Manuel Schotté, *La Construction du "talent". Sociologie de la domination des coureurs marocains*, Paris, Raisons d'agir, 2012. Les clés ou les stratégies de réussite ne sont pas l'apanage du monde sportif. Aujourd'hui l'analyse de la réussite est un leitmotiv : dans le cadre scolaire, Philippe Perrenoud a étudié *La fabrication de l'excellence scolaire* (Genève, Droz, 1984). De même dans le cadre de l'université, Victor Karady a étudié les stratégies de réussite chez les Durkheimiens (« Stratégie de réussite et mode de faire valoir chez les Durkheimiens », *Revue française de sociologie*, Vol. 20, n°. 1, *Les Durkheimiens* (Jan. - Mar., 1979), p. 49-82) qui présente les efforts que les membres de l'école sociologique ont accompli pour réussir leur carrière universitaire et assurer un avenir à la sociologie naissante de l'adversaire.

¹⁰ Ce film s'interroge sur plusieurs exemples de sports différents comme Pelé, Wayne Gretzky ou Jerry Rice.

que je me serais lassé depuis longtemps. Dans le sport de haut-niveau, notre attelage ne ressemble à aucun autre. Nous formons un tandem atypique aux motivations strictement amicales et intellectuelles. J'aime sa passion et sa culture de la psychologie humaine. Pierre est capable de théoriser et de prolonger des concepts que je découvre de manière empirique ou intuitive. En retour, mon expérience de manager lui offre un champ infini de réflexion.¹¹

Pierre Dantin, directeur de la chaire « Société Sport et Management » de la Faculté des Sciences du Sport de Marseille ainsi que du laboratoire « Sport MG Performance », a en effet développé une réflexion innovante sur les ressorts de la performance et les moyens d'en prolonger les effets en s'appuyant tant sur son expérience de terrain que sur certains concepts comme l'art de la conjecture, la pseudo-sérendipité, l'effet pygmalion, le leadership transformationnel, la notion de gouvernance¹². De même que le « management » sportif, tel que le conçoit Pierre Dantin est interdisciplinaire, faire l'histoire du handball réunionnais ressortit à plusieurs approches historiques.

1) **Un sujet à la croisée de plusieurs approches historiques.**

a) *Une histoire du temps présent.*

Un tel sujet, portant sur la réussite du handball réunionnais de 1965 à 1995, se confronte nécessairement au problème de l'histoire immédiate – dont une des références est *L'Étrange Défaite* de Marc Bloch¹³ – défendue aujourd'hui par Jean-François Soulet et son ouvrage *L'Histoire immédiate* (1994)¹⁴. Pierre Laborie préfère, pour sa part, le label d'« histoire du très contemporain » qui lui semble plus apte à prendre en compte les discontinuités du temps comme il le montre dans son ouvrage *Les Français des années troubles (2001-2003)*¹⁵.

Nicolas Offenstadt, dans *Les Mots de l'historien*¹⁶, définit l'histoire du temps présent comme la période historique la plus proche de nous dont le point de départ peut varier selon les historiens (1917, 1939, 1968, voire les années 90). Ce courant voit ses contours se préciser avec la création, en 1978, de l'Institut de l'Histoire du Temps Présent. Désormais, elle est aussi conçue comme un domaine historique spécifique, avec ses règles et ses méthodes propres largement déterminées par une forte présence des enjeux de mémoire¹⁷. Christian Delacroix la qualifie ainsi de « gestion historique des usages sociaux et des instrumentalisation des passés incomplètement mis en histoire et de la

¹¹ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, Paris, Michel Lafon, 2014, p. 241.

¹² Nous reviendrons tout au long de cette étude sur ces concepts-clés, leur définition et surtout leur intérêt pour l'étude du terrain réunionnais.

¹³ Marc Bloch, *L'Étrange Défaite*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2017.

¹⁴ Jean-François Soulet, *L'Histoire immédiate*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989.

¹⁵ Pierre Laborie, *Penser l'événement, 1940-1945*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2019.

¹⁶ Nicolas Offenstadt (dir.), *Les Mots de l'historien*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

¹⁷ A ce sujet, voir notamment : Henry Rousso, *La Hantise du passé*, Paris, Les éditions Textuel, 1998

mémoire pas encore refroidie »¹⁸. D'emblée s'est posée la question de la légitimité de ce champ de recherche qui paraissait si lié à l'actualité, ne disposant pas du recul habituel de l'historien, ni des sources archivistiques ordinaires. Les historiens du temps présent ont progressivement élaboré un ensemble de contre-arguments et un discours de justification qui souligne notamment tout l'intérêt de pouvoir s'appuyer sur les témoignages oraux et le rôle de contrôle des témoins. C'est ce que souligne François Bédarida :

Mais, en fin de compte, si dans cette optique il est indéniable que travail de mémoire, critique du témoignage et interprétation du passé à la lumière du présent sont le lot commun de tous les praticiens de la discipline historique, les historiens du temps présent, quant à eux, se trouvent dans une situation hautement inconfortable, partagés qu'ils sont entre les mirages d'un présent inachevé et une demande sociale leur désignant les objets historiques sur lesquels travailler. C'est pourquoi ils ont à inventer sans répit une posture d'équilibre, ce qui les voue à vivre sur la corde raide.¹⁹

Les Charybde et Scylla d'une histoire du temps présent, du moins appliquée au handball réunionnais de 1965 à 1995, sont d'une part le risque d'une téléologie sans recul d'un récit qui s'inscrit dans la situation actuelle, d'une projection vers un futur, autrement dit un aboutissement plus ou moins imaginé ; et d'autre part l'excès inverse d'une objectivation donnant lieu à un propos par trop descriptif, laissant trop la part belle à l'anecdote. Aussi l'historien doit-il bien prendre en compte, dans sa problématisation, cette dimension évolutive de l'histoire qu'il convient d'analyser à chaque étape.

b) *Une micro-histoire*

Par son empan tant historique (trente ans) que géographique (La Réunion), cette recherche ressortit aussi à la micro-histoire. Mais elle ne relève pas de la simple opportunité d'un chercheur réunionnais et handballeur de surcroît²⁰. Le choix de ce sujet tient à une réelle spécificité du handball réunionnais, reconnue par les spécialistes d'autres pays.

Suite aux Jeux Olympiques de Londres de 2012, l'entraîneur du Danemark attribue la réussite du handball français à son multiculturalisme. Il considère en effet cette équipe comme étant imprévisible et très différente des autres car composée de joueurs d'horizons différents qui possèdent chacun leurs spécificités : Omeyer l'Alsacien, Dinard le Guadeloupéen, Narcisse le Réunionnais, Abalo le parisien d'origine Togolaise, Karabatic né de parents Yougoslaves, Guigou du Sud de la France... si tout sport collectif se fonde sur la construction d'un esprit sportif collectif mais tout en laissant la place

¹⁸ Christian Delacroix, François Dosse, Patrick Garcia (dir.), *Les Courants historiques en France XIXe, XXe*, Paris, Gallimard, « Folio histoire », 2007, p. 198.

¹⁹ François Bédarida, « Le Temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, janvier mars 2001, n° 69, p. 160.

²⁰ Voir *infra* la question de l'ego-histoire.

à des personnalités et à une créativité basée sur les spécificités individuelles, en revanche, il semble bien que ces identités à l'échelle régionale jouent un rôle prépondérant dans le handball français. D'où l'intérêt d'une histoire régionale de ce sport, et plus particulièrement de la région d'où viennent tant de grands joueurs : au terme de la période envisagée, en 1995, avec trois sélectionnés, La Réunion est celle qui fournit le plus de titulaires à la victorieuse équipe de France.

Si, dans le cadre plus général du sport, des travaux importants furent publiés utilisant des exemples locaux, à l'instar de ceux dirigés par Olivier Chovaux et Charles Coutel concernant les pratiques et les spectacles sportifs au Nord de la France²¹ ou de ceux de Jean-Pierre Favero sur les immigrés italiens et leur intégration par le sport dans le bassin de Briey²², ou encore ceux de Tony Froissart sur le sport populaire de Seine et Oise au tournant des XIX^e et XX^e siècles²³, force est de constater que peu de travaux semblent avoir été réalisés sur le handball régional, depuis *Une petite balle dans la peau, une enquête sur quarante ans d'histoire du handball en Alsace*, en 1981²⁴. D'où la nécessité d'une monographie sur la question²⁵, rédigée à l'endroit même où se trouvent la majorité des sources orales et écrites.

Cependant la volonté d'écrire une histoire originale du handball ne peut être crédible sans un raisonnement multiscalair et un souci de contextualisation. En effet pour donner du sens à cette recherche il convient de replacer les informations et les analyses sur le handball réunionnais sur différentes échelles : d'abord le contexte national et l'évolution du handball métropolitain ainsi que des autres territoires ultramarins ; ensuite l'échelle régionale, dans le cadre de la zone indianocéanique. S'intéresser à la diversité des techniques corporelles dans les îles de l'océan Indien renseigne en effet sur les disparités culturelles de ces régions et permet d'accéder à une meilleure connaissance de ces sociétés et de leurs valeurs. Or, La Réunion est bien inscrite culturellement dans

²¹ Olivier Chovaux et Charles Coutel (dir.), *Ethique et spectacle sportif*, Artois Presses Université, « Cultures sportives », 2003.

²² Jean-Pierre Favero, *Immigration et intégration par le sport : Le cas des immigrés italiens du bassin de Briey (fin du XIX^e siècle - début des années 40)*, Paris, L'Harmattan, 2008.

²³ Tony Froissart, *Le Sport populaire de Seine et Oise 1880-1939*, Paris, L'Harmattan, 2003.

²⁴ Jean André et Francis Braesch : *Une petite balle dans la peau, une enquête sur quarante ans d'histoire du handball en Alsace*, Comité du Bas-Rhin de hand-ball, 1981. A notre connaissance, au moins une autre étude sur le handball lorrain aurait récemment été réalisée.

²⁵ La monographie est une étude fouillée d'un sujet limité. Si la monographie peut prendre des aspects variés, groupe professionnel, pratique culturelle, genre littéraire etc. la région a longtemps constitué un découpage majeur du travail de l'historien. Pour Lucien Febvre (*Combats pour l'histoire*, Paris, Agora, « Pocket », 1952) elle en était le cadre naturel adapté aux capacités de recherche d'un individu et facteur de progrès dans la connaissance de la discipline. Selon Fernand Braudel il s'agit de géo-histoire proposant une histoire nouvelle réalisant l'intégration de l'espace géographique dans la temporalité historique, même si il a travaillé sur un espace et une temporalité plus élargie (*La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, Paris, LGF, « Le Livre de poche », 1993, 2 tomes).

cet espace. Par ailleurs le CRESOI²⁶ a lancé des enquêtes en partenariat avec l'université de Madagascar, donnant lieu à des travaux d'histoire interculturelle dans le domaine du sport, comme la thèse d'Ernest Ratsimbazafy sur le Moraingy²⁷, sport de combat à mains nues. Il conviendra aussi d'évoquer les liens avec les autres îles de l'océan Indien et les Terres Australes par l'intermédiaire de rencontres sportives. A l'échelle continentale les liens assez distendus de cette ancienne colonie devenue département français avec l'Afrique seront aussi mentionnés. Enfin l'échelle mondiale sera aussi abordée ponctuellement, notamment lors de l'étude de cas sur Richardson ou au sujet de l'organisation de rencontres internationales de handball sur le sol réunionnais.

Le choix de travailler sur l'histoire locale s'accompagne de celui d'étudier un seul objet précis, le handball. Cette recherche se trouve donc rattachée ainsi au courant historiographique de la micro-histoire. D'après Nicolas Offenstadt, la micro-histoire est d'origine italienne²⁸, et fut défendue en France par Jacques Revel. En réaction à l'histoire sociale traditionnelle, elle s'est posé la question de savoir si le petit n'est pas meilleur à penser que le grand, le détail que l'ensemble, le local que le global : « Mais cette réduction d'échelle du regard d'historien qui "observe à la loupe" le destin d'un homme ou d'une communauté a produit des effets de connaissance très pertinents »²⁹. L'aporie majeure pour la discipline historique est de savoir comment articuler d'un point de vue épistémologique ce qui relève des échelles micro-historiques et ce qui relève du macro-historique. Norbert Elias éludait facilement ce problème « macro ou micro, tout dans le monde humain a un passé relationnel, est une histoire sociale. Celui qui veut "connaître" voir seulement décrire ce qu'il a sous les yeux avec lucidité ne peut définitivement pas ignorer ce passé »³⁰.

Le choix d'un sujet aussi précis, pouvant paraître réducteur – la réussite du handball réunionnais de 1965 à 1995 – répond donc en fait à un triple objectif historique. D'abord étudier le processus d'une réussite : étapes, moyens, obstacles, conséquences ; puis apporter des éléments de compréhension à l'essor remarquable du handball français durant cette période couronnée par une médaille de Bronze aux JO de Barcelone en 1992 puis par le titre de champion du monde en 1995 ; enfin contribuer à l'histoire locale en analysant comment le handball réunionnais s'imbrique dans le

²⁶ Le Centre de Recherche sur les sociétés de l'océan Indien, fondé en 2001, porte ses recherches sur divers champs : colonisation/décolonisation, histoire de l'esclavage, histoire politique, histoire culturelle, histoire de l'archéologie, études historiques des patrimoines, des tourisms et des loisirs, et histoire des sports et des pratiques corporelles.

²⁷ Ernest Ratsimbazafy, *Deux pratiques traditionnelles de combat à Madagascar : Savika du Betsiléo et Moraingy du Menabe : significations historiques, sociales et culturelles*, Thèse de doctorat sous la direction d'Evelyne Combeau-Mari, soutenue en 2006.

²⁸ Il cite notamment l'exemple de Carlo Ginzburg *Le fromage et les vers, l'univers d'un meunier du XVI^e siècle* [1980], Paris, Aubier, « Histoire », 1993.

²⁹ Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 72.

³⁰ Norbert Elias, *Qu'est-ce que la sociologie ?* trad. de l'all. par Yasmin Hoffman, La Tour-d'Aigues, L'Aube, 1991, p. 157.

contexte de son île, dont il constitue un moteur non négligeable de l'évolution durant cette période³¹. Cette micro-histoire du handball réunionnais s'inscrit globalement dans le même champ de recherche que celui de la thèse de Lise Cardin³², mais en choisissant un autre bout de la lorgnette.

c) *L'histoire du sport : une multitude de champs.*

Faire l'histoire d'un sport, à quelque échelle que ce soit, implique de se retrouver au croisement de plusieurs champs disciplinaires, et au premier chef, celui de la sociologie, premier domaine scientifique à véritablement s'intéresser au sport. En 1934, Marcel Mauss publie *Les techniques du corps*³³, ouvrage fondateur qui souligne combien les techniques corporelles sont fondamentalement dépendantes du milieu social et culturel dans lesquels elles s'inscrivent. Puis l'apport décisif est constitué par les travaux de Norbert Elias et Eric Dunning avec leur ouvrage *Sport and Civilisation* en 1986³⁴. Ils montrent que le sport est un laboratoire privilégié pour réfléchir sur les rapports sociaux. Ainsi l'égalité des joueurs est censée annuler les différences sociales. De plus, ce qui distingue le sport né en Angleterre dans la société victorienne des jeux traditionnels, c'est le contrôle de la violence. Un autre sociologue, Pierre Bourdieu, établit de son côté dans une série d'articles autour des pratiques sportives et pratiques sociales, en 1978, que les pratiques corporelles ou sportives participent à la constitution d'un habitus social³⁵. Une partie de cette recherche portera donc sur les enjeux sociaux notamment la possibilité d'ascension sociale, le rôle de l'éducation et le contrôle de la violence dans une société réunionnaise en pleine mutation.

L'étude du sport est marquée par l'idée d'universalisation. Cette idée est surtout diffusée dans le monde anglo-saxon où l'on étudie le sport comme un produit mondialisé avec par exemple l'étude de chercheurs comme Allen Guttman et son *Games and Empire Modern Sport and Cultural imperialism*³⁶. Dans cette recherche, il s'agira de montrer l'importance de l'ouverture sur l'extérieur pour expliquer la réussite du handball réunionnais avec notamment l'importance du match événement France/Roumanie en 1974. Cependant la thèse du sport comme produit mondialisé est remise en cause par un sociologue de la Sorbonne, Pierre Parlebras, qui postule que chaque communauté développe sa propre motricité liée à sa géographie, à ses techniques, à ses valeurs, à son histoire, en

³¹ Il joue en effet un rôle – verrons-nous – dans les progrès de l'émancipation féminine.

³² Lise Cardin, *Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004)*, thèse de doctorat sous la codirection de Daphné Bolz et Jean Saint-Martin, soutenue à l'U. de Strasbourg, le 24 octobre 2019.

³³ Marcel Mauss « Les techniques du corps » journal de psychologie vol XXXI 13 mars 15 avril 1936.

³⁴ Edition française : Paris, Fayard, 1994.

³⁵ Voir notamment : Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif ? », *Questions de sociologie*, Paris, Editions de Minuit, 1980.

³⁶ Allen Guttman, *Games and Empire Modern Sport and Cultural imperialism*, Columbia University Press, 1994.

un mot, à sa culture³⁷. Et la pratique sportive se définit en effet en fonction de la réceptivité d'un milieu social qui découle d'une image de soi et peut ainsi reconstruire une identité culturelle³⁸. Par exemple le rugby connut longtemps un échec à La Réunion³⁹ (violence de la pratique, rôle trop important des *Zoreils* ou Métropolitains) ; le basketball fut amené par la communauté chinoise⁴⁰. Lors de cette recherche, nous examinerons les spécificités du handball réunionnais auquel, avons-nous vu, les témoins extérieurs (mais aussi locaux) accolent cette idée d'identité, laquelle, en dépit de travaux inspirants⁴¹, demeure une notion très délicate.

L'histoire du sport en France connaît un véritable essor dans les années 1980-90 et a atteint aujourd'hui sa maturité scientifique, comme l'explique Olivier Chovaux :

« L'histoire du sport a atteint l'âge de sa majorité. Il aura fallu moins d'un quart de siècle et les initiatives d'historiens pionniers pour combler ce « gap historiographique » et faire des pratiques et des spectacles sportifs des objets légitimes. Il suffit de considérer aujourd'hui le nombre d'ouvrages et de revues de manifestations scientifiques, séminaires, expositions musicales ou encore des thèses consacrées au sport pour s'en convaincre indépendamment des questions liées aux origines et à l'essor de ses pratiques physiques singulières, dont l'Angleterre victorienne assure la promotion et la diffusion dans l'Europe industrielle dès la seconde moitié du XIX^e siècle ».⁴²

Enfin, la notion de sport colonial, plus ancienne aux Etats-Unis, est récente en France. La Réunion en est à l'initiative avec la thèse de Madame Combeau-Mari⁴³ qui s'intéresse aux débuts de la départementalisation. Notons aussi les travaux de Monsieur Jacques Dumont aux Antilles sur le lien entre sport et départementalisation⁴⁴ ou les travaux de Bernadette Deville-Danthu sur l'AOF en 1995⁴⁵.

³⁷ Pierre Parlebras, *Éléments de sociologie du Sport*, Paris, PUF, 1986.

³⁸ Sur ces points, voir en particulier : Sudel Fuma, *Sport et Départementalisation : la naissance d'un phénomène de société 1946-1970*, Office départemental des sports de La Réunion, 1996.

³⁹ Inversement, ce sport connaît un franc succès à Madagascar. Sur ce point, voir : Evelyne Combeau-Mari, « La conquête d'un espace de combat en milieu colonial, le rugby sur les hautes terres de Madagascar (1896-1960) », *Revue Hommes et migrations*, n°1289, « Les Frontières du sport, diversité des contextes depuis l'entre-deux guerres », janvier-février 2011, p. 20-27.

⁴⁰ Voir : Evelyne Combeau-Mari, « Le basket, vecteur de canalisation de violence de la communauté chinoise de La Réunion (1940-1960) », *International of violence and school*, 2013, p. 27-49.

⁴¹ Voir notamment : Lucette Labache, Laurent Médéa et Françoise Vergès (dir.), *Identité et société réunionnaise nouvelles perspectives et nouvelles approches*, Paris, Karthala, 2005 ; ou encore Nelly Grondin, *Le Patrimoine culinaire de La Réunion comme identifiant du territoire*, mémoire de master 2, sous la direction d'Evelyne Combeau-Mari, Université de La Réunion, 2010.

⁴² Olivier Chovaux, « Introduction », *Historiens et géographes*, n° 437, nov.-déc. 2016, *Dossier Sport et Histoire*, p. 35. Parmi les pionniers, il cite par exemple Alfred Wahl.

⁴³ Evelyne Combeau-Mari, *Les Politiques d'éducation physique et des sports à La Réunion de 1946 à la fin des années 60 : les effets d'une départementalisation*, thèse d'Histoire sous la direction de Pierre Arnaud, Lyon I, 1996.

⁴⁴ Jacques Dumont, *Sport et assimilation : les enjeux du corps performant à la Guadeloupe, de la colonie au département (1914-1965)*, thèse en Sciences biologiques et fondamentale appliquée, sous la direction de Jean-Luc Bonniol, U. des Antilles-Guyane, 1999.

⁴⁵ Bernadette Deville-Danthu, *Education physique, sport, colonisation et décolonisation dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale : 1920-1965*, thèse sous la dir. de Marc Michel, soutenue en mars 1995 à l'U. d'Aix-Marseille.

Et si la période coloniale n'est pas envisagée par cette étude qui débute dix-neuf ans après la départementalisation, il n'est pas question de faire fi de ce passé dont les traces sont encore profondément ancrées dans les mentalités, d'autant plus que certains retards pris par l'île (notamment en matière de scolarisation et d'équipements sportifs) en sont les conséquences directes.

d) *Une histoire sociale*

Au cœur de toute réussite collective, comme celle du handball réunionnais, les acteurs sont au centre, ont un lien privilégié et forment des « configurations » (pour reprendre le terme de Norbert Elias⁴⁶). Aussi cette recherche entretient-elle un lien important avec la socio-histoire, ce courant de la recherche en sciences sociales qui privilégie les liens entre l'histoire et la sociologie, développé notamment par Gérard Norriél dans les années 90 : il s'intéresse « aux liens qu'entretiennent entre eux les individus dans le cadre de leurs activités quotidiennes »⁴⁷. Pour notre recherche, même si tous les acteurs sont liés par la réussite de cette activité sportive, leurs statuts, leurs motivations et leurs rôles sont très différents et relèvent d'évolutions parfois différentes, verrons-nous, notamment à travers le concept de générations et le rôle des femmes. Le concept de génération est défini par Nicolas Offenstadt comme « cette notion plastique utilisée par les historiens pour désigner un ensemble individus d'âge voisin ayant conscience d'appartenir à un même groupe structuré autour d'un événement fondateur, d'une expérience partagée et d'une communauté de sensibilités »⁴⁸. Le concept est évoqué dans les années 40 par Jean Epstein, dans son livre *La formation de l'être, histoire des idées sur la génération*⁴⁹. Il est adapté à différents thèmes⁵⁰ et, concernant le handball réunionnais ce concept considéré par certains comme dépassé, amène à réfléchir : peut-on parler d'une génération de pionniers pour les hommes à l'origine de l'impulsion décisive dans les années 1965 à 1980, ces sportifs notamment qui partagent cette envie commune d'implanter le handball en terre réunionnaise, se trouvant confrontés à de nombreux obstacles ? De même, certains CTR à forte personnalité ont pu influencer, former un ensemble important d'individus se reconnaissant de leur « héritage ». Ainsi Maurice Chastanier peut être à l'origine de la transformation de toute une génération de joueurs capables de se hisser au rang des meilleurs. De même son successeur Jean-Louis Herbet est à l'origine,

⁴⁶ Voir notamment : F. Delmotte, « Termes clés de la sociologie de Norbert Elias », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 106, n° 2, 2010, p. 29-36. Art. en ligne : URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-2-page-29.htm> (consulté le 12 décembre 2019).

⁴⁷ Gérard Norriél, cité par Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 104.

⁴⁸ Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 46.

⁴⁹ Jean Epstein, *La formation de l'être, histoire des idées sur la génération* Paris, Hachette, 1992.

⁵⁰ Sur ce point, voir les travaux de Jean-François Sirinelli sur *Les baby-boomers : une génération 1949-1969*, Paris, Fayard, 2003 ; ou bien, concernant plus précisément l'histoire de La Réunion, on peut citer l'ouvrage : *l'histoire d'une ligue d'engagés, les descendants de Rargamadely* de Frédéric Souprayenmestry publié chez Agadir en 2008.

par son travail de formation, de toute une génération de cadres entraîneurs, arbitres, dirigeants, obnubilés par un souci constant de rigueur et efficacité pour atteindre le haut niveau. Dans quelle mesure peut-on parler scientifiquement d'une génération Chastanier ou Herbet, cela sera une des questions de cette recherche qui se concentre sur les différents acteurs de cette histoire d'une réussite ?

Les femmes furent, elles aussi, des actrices majeures de cette réussite et cette recherche s'interrogera aussi sur la place de la pratique du handball féminin relativement à l'émancipation des femmes dans un contexte plutôt machiste (au sens large, celui de La Réunion, et plus resserré, celui du handball réunionnais). Dans cette perspective, cette étude ne peut faire l'économie – quoique ce ne soit pas là son axe principal – d'une perspective dite de *gender studies*⁵¹. Le thème du genre est souvent repris par l'histoire du sport mais ce ne fut pas facile comme l'évoque Florence Carpentier :

Au silence de l'histoire, longtemps subi par les femmes, s'ajoutent des résistances du milieu sportif et de ses historiens. D'abord négligée des contemporanéistes, l'histoire du sport se développe au sein des UFR STAPS grâce à une petite communauté de chercheurs principalement masculins, souvent issus eux-mêmes d'un milieu sportif fermé aux femmes.⁵²

Une autre étape du domaine est constituée par le lancement, en 1991, de la collection « Sports et Genres », par Thierry Terret, chez L'Harmattan⁵³. D'autres ouvrages s'intéressent aux pionnières, souvent des aventurières comme Mary Paillon (alpiniste) ou Sophie Blanchard (aéronaute) comme le montre le travail de Valérie Boulain⁵⁴. Notons aussi le rôle phare de Marie-Thérèse Eyquem pendant le régime de Vichy. Une des motivations de cette recherche quant à la place de femme dans le sport réunionnais tient au fait qu'il demeure encore peu étudié – exception faite des travaux de Mme Combeau-Mari.

⁵¹ L'histoire des femmes est rattachée le plus souvent à l'histoire du genre. « Le *Gender* (genre) peut se définir selon Françoise Thébaud comme le sexe social, comme la différence "des sexes construite socialement", composée d'un ensemble dynamique de pratiques et de représentations comprenant des activités et des rôles assignés, des attributs psychologiques et un système de croyances » (*Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay, ENS éditions, 1998, p. 47 – réédition augmentée, ENS éditions, 2007). Cette histoire étudiée initialement aux Etats-Unis dans le cadre des *Women Studies* se développe en France dans les années 70, dans un contexte de libéralisation post mai 68. Une des pionnières en est Michèle Perrot qui publie avec Georges Duby un ouvrage référence (*L'histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, « tempus », 2002). En France, mentionnons des travaux comme ceux d'Anne Hugon (*Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XXe siècle*, Paris, Khartala, 2004) ou ceux de Prosper Eve sur la femme esclave.

⁵² Florence Carpentier, « Sport et genre en France, XIX^e-XX^e siècle », *Historiens & Géographes*, num. cit., p. 43-49.

⁵³ C'est au sein de la collection « Espaces et Temps du Sport », que Thierry Terret fonde la série « Sport et genre » qui compte quatre volumes parus en 2006 : Thierry Terret (dir.), *La Conquête d'une citadelle masculine* (vol. 1) ; Philippe Liotard et Thierry Terret (dir.), *Excellence féminine et masculinité hégémonique* (vol. 2) ; Jean Saint-Martin et Thierry Terret, *Apprentissage du genre et institutions éducatives* (vol. 3) ; Anne Roger et Thierry Terret (dir.), *Objets, arts et médias* (vol. 4)

⁵⁴ Valérie Boulain, *Femmes en aventure, de la voyageuse à la sportive 1896-1936*, Rennes, PUR, 2012.

e) *Une Histoire globale.*

L'ambition de l'école des Annales, développée par Marc Bloch, Lucien Febvre et Fernand Braudel, était de délaissier largement les rivages de la seule histoire politique pour activer les regards d'historiens vers les sphères de l'activité économique, de la vie sociale et des mécanismes de la psychologie collective. Dans les années 80, cette histoire est marquée par les retours conjugués de l'acteur et de l'évènement.

Pour comprendre la réussite du handball réunionnais il convient donc de s'affronter à cette globalité, c'est-à-dire de ne pas oublier le rôle de l'évènement en repérant les épisodes importants de cette réussite (d'où la réalisation d'une chronologie en conclusion), et ce en lien avec les autres domaines afin de mieux cerner la totalité des facteurs qui la déterminent. La pluralité des enjeux est donc au cœur de cette réussite. Au premier chef, les enjeux politiques et le rôle des institutions : nous nous demanderons comment le handball à La Réunion a pu bénéficier du soutien des principaux hommes politiques de tous bords (Michel Debré, Paul Vergès, Éric Boyer) et, tout en constituant parfois un lien d'opposition politique, a pu manifester une volonté commune d'encadrer la jeunesse ou d'être partie intégrante d'une politique sportive régionale. Parallèlement, l'approche institutionnelle peut éclairer cette réussite, qu'il s'agisse de la considérer au niveau national (Etat ou Fédération Française de handball) ou au local (Régional, Département, CROS, DDJS, Municipalités et leurs OMS), autant d'institutions jouant leur rôle sur plusieurs plans (sur les objectifs à atteindre mais aussi sur les moyens pour y parvenir). Cependant il s'avère nécessaire de rester prudent vis-à-vis de cette approche comme nous en prévient François Buton :

Sans doute les institutions peuvent-elles se laisser déchiffrer et étudier sous leur forme objectivée, indépendamment de tout usage, mais ce au prix d'une hypertrophie proprement scolastique du point de vue savant, et au risque du juridisme le plus plat ou de l'idéalisme le plus naïf.⁵⁵

Cette mise en garde rejoint nos préventions antérieures sur le risque d'une histoire par trop descriptive qui oblitérerait tout regard critique.

Ces deux aspects (politique et institutionnel) sont intimement liés à deux autres enjeux : l'économique et le géographique. La question des finances – au sens large : recherche de financement, gestion budgétaire, impacts – est en effet au cœur des réflexions, qu'il s'agisse de considérer le contexte initial d'amateurisme ou l'élan et les efforts vers le haut-niveau et leur réussite. Sur le plan géographique, la question est complexe, comme l'ont montré certains historiens qui ont travaillé sur

⁵⁵ François Buton, « Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques*, vol. 40, no. 4, 2010, p. 21.

cet aspect géographique en particulier pour le football⁵⁶. Ainsi, la question de l'essor du handball réunionnais rejoint bien sûr la question de l'aménagement du territoire (stratégie de valorisation du territoire en s'implantant dans les lieux les plus difficiles d'accès, les zones enclavées comme le Cirque de Cilaos) mais elle implique aussi d'autres questionnements, s'agissant par exemple de l'implantation dans des quartiers difficiles comme le Chaudron à Saint-Denis.

Les enjeux géopolitiques sont aussi fondamentaux selon la définition donnée par Yves Lacoste c'est-à-dire « l'étude des relations des rapports de force et de rivalités entre acteurs à une échelle donnée »⁵⁷. Aussi nous demanderons-nous si cette réussite ne peut pas être également liée à des conflits entre acteurs locaux, entre acteurs locaux et nationaux (la LRHB et la Fédération, par exemple), ou bien encore à des rapports de forces ou rivalités avec les îles voisines comme celle de Madagascar ou avec d'autres territoires ultra marins.

C'est dans cette perspective, qu'il apparaît nécessaire de penser aussi le handball en termes d'images ou de réception. Ce *sport power* a pu être étudié par des historiens comme Pascal Boniface s'intéressant aux Jeux Olympiques ou à la mondialisation du football⁵⁸. Aussi tâcherons-nous ici de comprendre comment le contexte géopolitique – d'abord la guerre froide, la mondialisation – a pu favoriser la réussite du handball réunionnais, mais aussi comment il a pu contribuer à améliorer l'image de La Réunion.

Enfin, il s'agira de nous intéresser aux enjeux culturels de cette réussite, en suivant en cela la définition de la *culture* par Pascal Ory : « l'ensemble des représentations collectives propres à une société »⁵⁹. L'histoire des représentations, qui succède – historiographiquement – à celle des mentalités, tente de saisir les multiples chemins par lesquels les hommes du passé pensaient leur présence au monde, donnaient sens à des actes ou encore modelaient la mémoire. Pour l'historien des représentations collectives et de l'opinion qu'est Pierre Laborie, la matérialité et la réalité des faits établis a posteriori par l'historien comptent moins dans la compréhension des comportements

⁵⁶ Voir notamment : Carole Gomez, « La diffusion du football en Amérique latine », *Revue internationale et stratégique*, vol. 94, n° 2, 2014, p. 151-159 ; Frédéric Grosjean, « la diffusion du Football en Franche Comté : la spatialisation du cycle de vie d'un service sportif », *Staps*, vol. n° 68, no. 2, 2005, p. 41-54.

⁵⁷ Yves Lacoste, « La géographie, la géopolitique et le raisonnement géographique », *Hérodote*, vol. 146-147, n° 3-4, 2012, p. 17. Et Philippe Subra précise bien que toute échelle, même la plus petite, est à considérer (« La géopolitique, une ou plurielle ? Place, enjeux et outils d'une géopolitique locale », *Hérodote*, vol. 146-147, n° 3-4, 2012, p. 45-70). Voir aussi, du même : *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Paris, Armand Colin, 2014, 2014,

⁵⁸ Voir notamment : Pascal Boniface, *JO politique, sports et relations internationales*, Paris, Eyrolles 2014 ; ainsi que Jean-Baptiste Guégan, *Géopolitique du sport une autre explication du Monde*, Paris, Bréal, « Thèmes et débats. Géopolitique », 2017.

⁵⁹ Conférence en ligne de *L'Université de tous les savoirs* : https://www.canal-u.tv/video/universite_de_tous_les_savoirs/qu_est_ce_que_l_histoire_culturelle.963

collectifs que la manière dont les hommes d'autrefois les ont vécus et perçus⁶⁰. Nécessaire à toute intelligence du passé, le détour par l'étude des phénomènes de l'imaginaire social, des systèmes de représentations collectives et de leur sédimentation dans l'histoire s'avère un passage obligé parce qu'ils président aux lectures et à la réception des événements par les contemporains. Cette perspective prend en écharpe les différents champs de la discipline historique en s'appliquant tant aux phénomènes culturels et sociaux qu'aux sphères politiques. Aussi se pose, avec Alain Corbin, « la question radicale de savoir s'il peut être envisagé une autre histoire que celle qui se fonde résolument sur l'étude des représentations voire qui se confond avec elle »⁶¹. Et ce travail sur les représentations est essentiel pour comprendre la réussite du handball réunionnais. C'est pourquoi nous nous attacherons à analyser les spécificités de la pratique du handball dans cette île de l'océan Indien, et ce en tâchant de comprendre l'engouement des acteurs (joueurs, dirigeants, public) pour cette activité, ainsi que l'émergence de comportements collectifs à l'origine d'un imaginaire source de motivation essentielle pour la réussite.

Dans le cadre de l'histoire du temps présent, l'histoire des médias constitue un passage essentiel, en particulier dans l'optique de comprendre la diffusion du sport. Comme l'écrit Philippe Tétart en conclusion de son article « lire le sport » :

Si l'on s'exerce à comparer différentes situations sociales et formes de partage du sport (pratique, spectacle, information) et à observer le rôle fondateur des médias dans la promotion du sport, le potentiel de lecteurs du sport, l'emprise du spectacle sportif dans l'espace public, à considérer enfin l'importance de la presse pour les Français de la belle époque on peut avancer que la première massification du phénomène sportif est profondément médiatique.⁶²

L'histoire du sport et des médias a été étudiée par plusieurs historiens comme Michael Attali⁶³ et Evelyne Combeau-Mari⁶⁴. Dans cette recherche, nous analysons les raisons pour lesquelles le handball a pris une place si importante dans l'univers médiatique réunionnais alors qu'initialement et à l'échelle nationale, durant la période d'étude, ce sport occupait une faible place dans *L'Equipe* et était quasi absent du champ audiovisuel.

⁶⁰ Pierre Laborie, *Penser l'événement, op. cit.*, p. 30-32.

⁶¹ Cité par Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 96.

⁶² Philippe Tétart, « Lire le sport : culture de masse & médiatisation du sport à la Belle Epoque », *Historiens et géographes*, num. cit., p. 78.

⁶³ Michaël Attali, *Sports et Médias du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz, Atlantica, 2010.

⁶⁴ Evelyne Combeau-Mari, *Presse et sport en France XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Publieur, 2007.

2) Questions de positionnement : Motivations personnelles et questions d'objectivité

Il convient de poser au seuil de cette étude quelques réflexions préalables concernant son auteur, sans aller jusqu'à faire une réelle Ego-histoire. Mais, en l'occurrence, étant à la fois professeur d'histoire dans le secondaire et handballeur, il est nécessaire de nous interroger sur « ce lien entre l'histoire qu'on a faite et l'histoire qui nous a fait »⁶⁵.

Acteur de terrain, joueur, arbitre, président d'un petit club ELCM (Entente le Creusot Montchanin) en Bourgogne, le handball constitue l'une des motivations de ma venue sur l'île de La Réunion en 2006. Dès mon arrivée, je me suis impliqué dans le milieu associatif en me présentant à la Ligue réunionnaise. J'ai, à cette occasion, rencontré des personnalités-clés comme Ary Lieon Kao, le secrétaire de la Ligue, mémoire vivante du handball local, Fred Valliamée, le CTR, ou encore Stéphanie Lambert, internationale réunionnaise avec laquelle j'ai encadré la sélection filles pour les Intercomités (Championnat de France pour les Minimes filles). Professeur d'Histoire dans le secondaire, je désirais aussi améliorer ma connaissance de l'histoire locale. Ma rencontre avec Madame le Professeur Combeau-Mari fut aussi décisive lorsqu'elle m'a expliqué qu'il y avait tant à faire sur un sujet déterminant de l'histoire du sport réunionnais. En effet, les échanges avec certains de ses acteurs m'ont donné envie à la fois d'écrire l'histoire de cette réussite et d'en transmettre la mémoire. Pierre Laborie, qui a consacré ses recherches aux enjeux mémoriels souligne l'importance de cette mémoire : « l'histoire s'efforce au-delà de la fragilité des émotions, de tisser quelques-uns des fils qui transmettent l'expérience pour que l'héritage serve à un dialogue de raison, qui font des fidélités maintenues une volonté de dépassement du néant »⁶⁶. Même si les enjeux en sont bien différents⁶⁷, cette recherche a pour but d'éviter l'oubli et de comprendre certains facteurs du succès qui certes ne sont pas tous ré-applicables dans un contexte différent. L'historien « dans son territoire » a l'exigence de vérité :

Les écrits de Pierre Laborie nous ramènent à l'essentiel, penser l'évènement c'est tenter de saisir comment les hommes le vivent, l'appréhendent et lui donnent sens lorsqu'ils sont confrontés à son irruption, comprendre aussi ce qu'il signifie quand ils continuent à le faire vivre, quand il perdure dans leur mémoire et dans leur imaginaire⁶⁸.

Le but de cette recherche est donc d'essayer de donner du sens à la réussite du handball réunionnais en tâchant de comprendre cette période le contexte précis mais aussi comment elle a pu marquer la mémoire et l'imaginaire des Réunionnais. Cependant, comme l'évoque Olivier Wieviorka,

⁶⁵ Pierre Nora, cité par Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 39.

⁶⁶ Pierre Laborie, *Penser l'évènement 1940-45*, Cécile Vast et Jean-Marie Guillon (éd.), Paris, Gallimard, « folio », 2019, quatrième de couverture.

⁶⁷ Loin de nous l'idée de galvauder le devoir de mémoire par une hâtive analogie.

⁶⁸ Cécile Vast, « Présentation », *Penser l'évènement*, *op. cit.*, p. 13.

dans *Histoire de la résistance*, une difficulté majeure de l'historien est d'arriver à porter un regard éthiquement distancié :

Le discours de l'historien pose, par ailleurs, un second problème. Il doit en effet expliquer et non émouvoir. A la différence du romancier ou du cinéaste, il s'interdit de jouer sur le registre des sentiments. Or, la résistance décourage le regard froid. L'engagement de si nobles figures suscite respect et admiration ; la torture ou la mort qu'endurèrent héros connus ou anonymes ne peuvent laisser indifférent. L'historien doit pourtant s'abstenir d'y céder. Il verserait, sinon, dans l'hagiographie et abdiquerait le sens critique qui fonde sa discipline. Le voudrait-il, même, qu'il disposerait de bien pauvres moyens. Pour évoquer le goulag, l'œuvre de Soljenitsyne sera toujours plus forte que le livre de l'universitaire. Et qui mieux qu'Irène Némirovsky a su restaurer le sens tragique et dérisoire de l'exode ?⁶⁹

Or, l'auteur reconnaît aisément éprouver un certain respect, voire de l'admiration pour la plupart des acteurs de cette réussite. De plus, certaines valeurs partagées constituent un élément d'explication essentiel. D'où le risque d'un manque de recul entraînant simplifications ou exagérations qui feraient basculer ce travail d'histoire dans l'apologie de cette période ou l'hagiographie des acteurs. Néanmoins notre ambition entend expliquer cette réussite de manière globale en prenant en compte un ensemble de paramètres sociologiques, générationnels, géographiques, politiques, économiques, d'où l'importance de la nuance dans l'écriture et de l'analyse critique des sources. Et, au fond, l'entraîneur de handball a tout autant intérêt que l'historien dans cet effort d'objectivation.

Sur ce plan, la démarche de Norbert Elias est particulièrement inspirante : dans *Mozart, sociologie d'un génie*, il se débarrasse de la notion (éponyme et finalement provocatrice) de « génie », contre les musicologues qui ont « momifié » Mozart. De la même façon, l'étude de cas concernant l'icône Richardson nécessite un recul tout particulier de la part de l'auteur de ces lignes, celui d'une étude distanciée et explicative de la réussite individuelle la plus marquante de cette étude, à quelque échelle qu'on l'envisage : à celle du handball réunionnais, du handball français ou mondial, ou encore du sport réunionnais. A l'instar de Norbert Elias, il s'agit de mettre de côté l'idée de pur talent afin de saisir plus finement les circonstances de l'éclosion dudit talent⁷⁰.

Certes, il ne suffit pas de poser préalablement le problème pour s'imaginer le résoudre. Ce léger détour par l'Ego-histoire constitue aussi l'occasion de se penser et donc de penser son travail de recherche en toute honnêteté intellectuelle et donc d'assumer la double casquette afin d'en tirer quelque intérêt. A propos de cet idéal d'objectivité, le courant bourdieusien a déjà démontré que l'historien n'est pas celui qui porte un regard clinique sur le passé afin de le restituer à l'identique. Paul Veyne précise que « la limite de l'objectivité historique [...] correspond à la variété des expériences »⁷¹.

⁶⁹ Olivier Wieviorka, *Histoire de la résistance 1940-1945*, Paris, Perrin, 2013, p. 17.

⁷⁰ Norbert Elias montre ainsi l'importance des rapports complexes de Mozart avec son père, et analyse sa volonté de surmonter les humiliations que lui infligeaient les nobles de la cour.

⁷¹ Cité par Nicolas Offenstadt, *op. cit.*, p. 80.

Aussi le handballeur chercheur en histoire doit-il choisir un parti-pris : que son expérience dans chaque domaine lui permette de combler les lacunes et les manques des documents, à établir des liens entre les éléments donnés, à mettre à distance les témoignages en les recoupant, dans une tension permanente vers l'impartialité et la vérité.

3) **Recueil de données et exploitation des sources**

Avant toute exploitation des sources, il convient d'abord de circonscrire le domaine de recherche en partant d'un plan plus large, de deux plans en fait : l'histoire de La Réunion d'une part⁷², l'histoire et la sociologie du sport⁷³ de l'autre.

a) *Un terrain encore meuble*

En histoire du temps présent, le premier obstacle est bien ce manque de recul (censé être garant de l'objectivité), mais François Bédarida en rappelle un second constitué par l'ambivalence qualitative des sources disponibles :

Deuxième objection à l'histoire du temps présent : la carence des sources, encore qu'en même temps on avance souvent l'argument opposé selon lequel leur surabondance rendrait impossible de les maîtriser. Si le problème de l'accessibilité des documents est essentiel, chacun sait combien à côté des archives publiques, il y a d'archives privées, de témoignages. Ce document de presse, de radio et de télévision, de publications, de textes officiels ou semi-officiels de « littérature grise », d'interviews, de travaux de journalistes, brefs une masse énorme de fonds qui n'attendent qu'à être exploités. Avant de conclure à l'impossibilité de la recherche faute de sources, il convient d'abord d'épuiser la masse de matériaux disponibles.⁷⁴

Et cette recherche a en effet été confrontée aux deux versants du paradoxe des sources en histoire du temps présent : au départ, une insuffisance drastique de sources sur un terrain jamais arpenté par les historiens ; puis, au fur et à mesure du parcours, un jaillissement donnant presque le sentiment de ne pas pouvoir « épuiser la masse [et la diversité] de matériaux disponibles ». C'est que la démarche initiale, sur ce terrain illusoirement connu, s'avéra initialement empirique, notamment dans la quête d'archives (au sens large⁷⁵). Mais, comme le signale Antoine Prost :

⁷² Notre ouvrage de référence : Yvan Combeau, Edmond Maestri, Sudel Fuma, Prosper Eve (dir.), *Histoire de La Réunion, de la colonie à la région*, Paris, Nathan, « Sciences humaines et sociales », 2002.

⁷³ Outre l'ouvrage de référence de Jacques Defrance (*Sociologie du sport*, Paris, La découverte, « Repères », 2011), voir les travaux de Jean-Baptiste Guégan (notamment *Géopolitique du sport*, Paris, Bréal, « Thèmes et débats », 2017) ou, sur la question du sport féminin, la série déjà mentionnée « Sport et Genre ».

⁷⁴ François Bédarida, art. cit., p. 155.

⁷⁵ Ensemble des documents quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par une personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de

Lorsque nous posons une question d'histoire, celle-ci suppose déjà une connaissance minimale des diverses sources essentielles et elle imagine leur utilisation par des méthodes pour lesquelles d'autres recherches ont montré la voie... on retrouve le cercle vertueux : il faut être historien pour pouvoir poser une question historique.⁷⁶

Cette recherche a mobilisé quatre types de sources : des documents issus du monde du handball, des témoignages oraux, des ouvrages scientifiques et les médias (presse et documents audiovisuels).

b) *A la découverte de documents spécifiques au handball (réunionnais et national).*

Peut-être le statut de handballeur a-t-il joué pour que Jean-Pierre Champagnol, membre important de la LRHB, nous confie la totalité des volumes de la revue *HAND*, créée par Jean-Claude Migneaux, président de la Commission de Propagande de la LRHB : 34 numéros parus de septembre 1973 à janvier 1979. Cette revue destinée au milieu du handball réunionnais, malgré parfois son manque d'objectivité, contient une somme stimulante d'informations. A l'instar de cette revue pourtant officielle, nombre de sources relèvent d'archives personnelles, confiées par les acteurs de cette histoire (Marcel Dijoux, Jean-Marie Hoareau, Jean-Louis Herbet) : le plus souvent des articles de presse, des photographies mais parfois aussi quelques documents spécifiques comme des dossiers de sponsoring pour les grands événements ou le bilan de la Commission Technique et des sélections de la Ligue. Un des acteurs, Jean-Pierre Ah King, a même souhaité écrire un texte autobiographique⁷⁷ pour nous raconter les souvenirs et l'ambiance des rencontres de handball à Saint-Benoît dans les années 1970.

Certains documents – pourtant destinés à tous les acteurs de la Ligue – se sont avérés bien plus difficiles à trouver, notamment les archives de la Ligue de handball qui ont longtemps été déclarés disparues pour réapparaître après trois ans d'insistance. Il s'agit d'un ensemble riche de quatre imposants classeurs contenant tous les procès-verbaux des Conseil d'Administration (CA), des bureaux directeurs (BD) et des assemblées générales (AG) de la Ligue depuis 1976 (date de début du recensement) jusqu'à 1995 (*terminus ad quem* de cette enquête).

Si les archives départementales contiennent peu d'informations utiles à cette recherche et que les archives des clubs s'avèrent trop souvent non consultables (généralement parce que détruites), en revanche, les archives du CROS (Comité Régional Olympique Sportif) renseignent sur la politique régionale sportive et la place du handball, au même titre que les archives de l'UFOLEP et de l'UNSS très

leurs activités.

⁷⁶ Antoine Prost, *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris, le Seuil, « Points », 1996, p. 30.

⁷⁷ Voir en annexe.

éclairantes quant au rôle joué par les enseignants handballeurs, ce que confirment les conventions relatives à la création des sections sportives fournies par même l'Education Nationale. Ces précieux documents sont complétés par deux ouvrages fondamentaux pour cette étude : *L'OMS du Port* de Raymond Lauret⁷⁸ et l'autobiographie de Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, cosignée par Laurent Moisset, journaliste de *L'Equipe*⁷⁹.

En revanche, au niveau national, nous pouvons quasiment parler de désert scientifique. Avant 2019, la FFHB n'a jamais entrepris de travail de mémoire et de nombreuses archives ont été perdues ou égarées. Néanmoins, à la BNF (ou sur Gallica), se trouvent les numéros de la revue fédérale *Handball* de 1965 à 1993. Peu d'articles scientifiques traitent de ce domaine, à l'exception des travaux de Michael Attali⁸⁰, ainsi que de l'article de Roland Huesca et André Rauch traitant de l'épopée des Barjots⁸¹. Et, avant la remarquable thèse de Lise Cardin, aucun travail d'envergure n'est consacré à l'histoire de ce sport⁸² : soutenue en octobre 2019, cette recherche analyse la diffusion du handball des origines (en 1922) à nos jours (2004) et, bien que découverte – *de facto* – tardivement, elle permet de resituer certaines réflexions du présent travail dans le contexte national et international de la diffusion du handball.

c) *A la rencontre des témoins : l'importance des sources orales.*

« L'histoire orale se définit par son recours prioritaire à des sources, à des témoignages oraux souvent recueillis ou provoqués par l'historien qui les exploite », rappelle Nicolas Offenstadt⁸³, précisant qu'elle est née aux Etats-Unis dans les années 1920 à l'université de Chicago et s'est développée dans les années 60 sous l'impulsion des sciences sociales, afin de développer une « parole populaire » dont le témoignage oral est un vecteur. Pour cette recherche, les témoignages oraux sont

⁷⁸ Raymond Lauret, *L'OMS du Port... ou le pari du sport pour tous et toutes. 25 ans d'une expérience unique*, Office Municipal du Sport à La Réunion, 1996. Dans cet ouvrage, l'entretien avec Michaël Rosalie retrace non seulement le développement du handball de haut-niveau (le club féminin du FC PORT a sorti plusieurs joueuses internationales comme Leila Lejeune ou Stéphanie Lambert), mais aussi les choix d'une politique sportive originale pour une commune communiste de La Réunion.

⁷⁹ Jackson Richardson et Laurent Moisset, *Jack l'inventeur*, Paris, éditions de la Lagune, 2007.

⁸⁰ Michaël Attali, « Le hand-ball : l'invention d'un sport scolaire ? », in : M. Attali, J. Saint-Martin (dir.), *A l'Ecole du sport. Epystémologie des avoirs corporels du XIX^e à nos jours*, Louvain-La-Neuve, De Boeck, 2014, p. 223-263.

⁸¹ Roland Huesca, André Rauch, « Les Barjots : jeunes rebelles du handball », *Agora, débats jeunesse* n°16, 1999 p. 31-41.

⁸² Il convient toutefois de mentionner l'autobiographie de Claude Onesta, *Le Règne des affranchis* (lequel contient un passage très intéressant sur l'analyse scientifique de sa réussite par Pierre Mandin), ainsi que le travail de deux journalistes, Eric Clu, Yann Hilchein sur l'épopée du handball français qui raconte la *success story* des handballeurs, depuis les Bronzés jusqu'aux Experts (Marent Editions, 2017).

⁸³ *Op. cit.*, p. 81.

indispensables à plusieurs titres, mais au premier chef pour apporter la connaissance des faits, en raison des lacunes des sources écrites. Ensuite, ces témoignages s'avèrent surprenants de réalisme et de précision – ils se recourent sur les faits – tout en offrant une vision panoramique des représentations des acteurs sur le handball réunionnais. Enfin, il s'agit de rendre « l'histoire vivante », pour reprendre l'expression de Vincent Duclert⁸⁴ : ces entretiens – toujours agréables⁸⁵ – réactivent la recherche, relancent la réflexion et permettent d'affiner des aspects de la problématique. Et, au fil des entretiens, c'est tout un réseau qui se tisse, facilitant les nouvelles rencontres ainsi que la mise en confiance.

L'entretien répond à une démarche certes méthodique et scientifiquement circonscrite⁸⁶, mais qui laisse – qui doit laisser – place à une part d'improvisation et de spontanéité. La sélection des témoins est un point-clé qui doit notamment respecter le critère de la polyphonie, c'est-à-dire la prise en compte des situations, des statuts et des points de vue. L'exhaustivité étant impossible⁸⁷, il est nécessaire que la quarantaine de témoins interrogés⁸⁸ constituent un ensemble représentatif.

Schématiquement, il faut distinguer trois types de témoins. Ceux que Paul Veyne appelle les « hommes valeurs »⁸⁹ en raison de leur statut, sont ceux qui pensent avoir fait l'histoire. C'est le cas des décideurs, comme les hommes politiques qui maîtrisent l'art du langage et essaient d'imposer leur position, ou les hommes de la gouvernance comme les Présidents de Ligue au cœur du projet, ou encore les joueurs les plus importants, conscients de leur réussite. Ils apportent leur éclairage et leur analyse parfois de manière trop engagée, s'estimant les porte-paroles d'un groupe. La deuxième catégorie de témoins correspond à ceux que Philippe Liotard nomme « les acteurs du quotidien »⁹⁰, qui se considèrent eux-mêmes comme des petites gens, comme des non-acteurs de l'histoire et qui ne comprennent pas toujours pourquoi un historien s'intéresse à eux : il faut savoir les écouter, les laisser

⁸⁴ Vincent Duclert, « Archives orales et recherche contemporaine. Une histoire en cours », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, n° 1, 2002, p. 69-86.

⁸⁵ Moments privilégiés, conviviaux, tantôt au domicile des acteurs, tantôt dans des bars, salons de thé, des chalets de réception, ou encore dans des gymnases, ces moments sont précieux pour le chercheur qui se trouve alors galvanisé et conforté dans l'importance de la recherche qu'il accomplit. Sur l'émotion qui en découle, voir : Florence Descamps, *L'Historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*. – Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001 (disponible en ligne : <https://books.openedition.org/igpde/104?lang=fr>)

⁸⁶ A ce sujet, voir les ouvrages méthodologiques comme ceux de V. Duclerc et F. Descamps (déjà cités) ou encore : Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Nathan, 1992.

⁸⁷ Il a ainsi été impossible de contacter certains témoins résidant hors département, que ce soit par manque de coordonnées (ce fut le cas de Jean-Pierre Languet, un des Présidents majeur de la LRHB), ou, sans doute, par manque d'insistance, dans le cas de Daniel Costantini.

⁸⁸ Voir la liste en annexe.

⁸⁹ Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire ? Essai d'épistémologie*, Paris, Le Seuil, 1971.

⁹⁰ Philippe Liotard, « Une Histoire des acteurs sportifs, mais quelle histoire ? » Jean-Michel Delaplace, *L'Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Les sportifs, l'entraîneur et le dirigeant 19^e et 20^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2000, p.401-411.

s'exprimer pour les mettre en confiance. Enfin, le « réfractaire » est celui qui refuse de s'exprimer ou souhaite revenir sur son témoignage⁹¹.

Le déroulement d'un entretien est ritualisé. Sa durée idéale, selon Florence Descamps, est de deux heures, ce qui permet « de laisser à la mémoire et à la parole du terrain le temps de roder » et « de s'élancer, manière à avoir au final un entretien assez consistant »⁹². Dans le but de construire une vision globale qui n'escamote pas les nuances de représentation des différents acteurs, l'entretien se déroule en trois temps⁹³. Les premières questions concernent le terrain, le parcours de l'interlocuteur dans le handball, les suivantes portent sur des points précis concernant cet acteur (par exemple, des questions sur l'argent pour le trésorier de la Ligue), les dernières reviennent sur la problématique de recherche à travers des questions générales comme : « quelle est, selon vous, la cause principale de la réussite du handball réunionnais à cette période ? Le handball réunionnais était-il lié au monde politique ? Quelle était la place du handball féminin à cette époque ? Peut-on parler d'une identité spécifique pour le handball réunionnais ? »⁹⁴

Une spécificité de ce terrain d'enquête tient au fait que nombre d'acteurs ont connu successivement – voire simultanément – plusieurs statuts, ce qui complexifie le questionnaire initial. Ainsi, Ary Lieon Kao est à la fois le secrétaire général de la Ligue, joueur puis entraîneur, un arbitre et un dirigeant du club de la JSB (Jeunesse Sportive Benedictine), il est aussi responsable de la sélection féminine de La Réunion. Cela constitue principalement un avantage (cette polyvalence leur permet d'avoir une vision assez globale élargie et non enfermée dans un seul statut) mais situe ces témoins dans la première catégorie.

Le souvenir, la mémoire et la subjectivité sont en effet des concepts déjà largement théorisés, notamment les écueils qu'ils représentent pour l'historien. En accord avec Paul Ricoeur⁹⁵, Vincent Duclert rappelle que « la mémoire permet le récit d'une histoire qui participe de la fabrique de

⁹¹ Cette catégorie ne concerne que trois personnes, dans le cours de cette recherche : un ancien président préférant renvoyer à d'autres personnes (sans doute en raison de son engagement politique), mais aussi, plus surprenant, deux journalistes (connaissant parfaitement le sujet mais sûrement trop occupés).

⁹² C'est en effet la durée moyenne des entretiens réalisés, à quelques exceptions près, certains témoins insistant pour apporter des précisions, l'enquête a donné lieu à des entretiens de plus de trois heures, ou à une démultiplication des conversations avec un même interlocuteur (c'est notamment le cas de Jean-Pierre Champagnol). Inversement, quand Jackson Richardson ne se dit en mesure de n'accorder qu'un quart d'heure d'entretien après l'entraînement de son équipe dijonnaise, il est finalement pris par le sujet et en accorde plus de deux heures.

⁹³ Cependant malgré ce canevas théorique pouvant sembler très dirigiste et loin de « l'improvisation réglée » préconisée par Bourdieu⁹³, en réalité, les discussions étaient souvent très libres, des questions improvisées étaient rajoutées, les digressions autorisées, sans compter les plaisanteries plus ou moins fines – non retenues dans cette étude.

⁹⁴ Voir un exemple de questionnaire en Annexe.

⁹⁵ Pensons aux concepts de mémoire empêché, mémoire manipulée, mémoire obligée.

l'histoire mais qui ne se confond pas avec elle »⁹⁶. Ainsi, certains acteurs interrogés se sont avérés réticents à s'exprimer sur certains sujets, notamment autour des questions d'identité et de politique (la plupart insistent sur le fait que le handball réunionnais serait apolitique, sous-entendant principalement que ce sport ne serait lié à aucun parti, ce qui est différent). Denis Peschanski répertorie trois effets pervers produits par la mémoire : la reconduction des faits, l'extrapolation et la téléologie. Certains acteurs ont en effet parfois tendance à filtrer ou à effacer certaines informations – notamment celles qui tiennent aux rivalités – ; d'autres valorisent leurs exploits et, de ce fait, extrapolent quelque peu. Enfin, plus rarement, certains récits s'avèrent des réinterprétations au regard de la suite de l'histoire. Ces derniers sont généralement décelables par la présence d'anachronismes (les erreurs de dates sont fréquentes dans les entretiens), ou de discours interprétatifs fondés sur l'idée sous-jacente de déterminisme.

La tâche de l'historien consiste alors à faire la part de la subjectivité mémorielle et de la vérité historique par des recoupements précis⁹⁷. Mais, comme le signale dans le même article Denis Peschanski, l'autre obstacle demeure bien celui de la subjectivité de l'historien⁹⁸ qui joue en fait à deux niveaux : celui du recul et de l'analyse par la confrontation des sources afin d'éviter toute surinterprétation ; celui du traitement de données livrées mais « en off », dont l'intérêt pour l'étude paraît patent mais dont la validité dès lors s'avère plus délicate à vérifier.

d) *Les sources médiatiques*

Le dépouillement des sources journalistiques est rendu d'autant plus problématique que les Archives Départementales de La Réunion ne disposent pas de données numérisées⁹⁹ ; les archives du *JIR* ont été détruites dans un incendie. L'enquête s'est donc appuyée sur une double stratégie : la recherche à partir de dates précises – liées à un événement repéré – et les archives personnelles des acteurs – certains sont de véritables collectionneurs.

En revanche, les acteurs n'ont guère conservé de traces audio ou audiovisuelles alors que le handball connaît un traitement tout à fait intéressant sur ce plan, dès le début de la période étudiée¹⁰⁰.

⁹⁶ Vincent Duclert, art. cit., p. 85.

⁹⁷ Ainsi, la rencontre France/Roumanie en 1974 a donné lieu à trois témoignages divergents quant à savoir qui était à l'origine du projet (le Parti Communiste Réunionnais, PCR, la LRHB ou la Fédération Française ?). En revanche, plusieurs acteurs locaux demeurent convaincus de l'importance de l'événement réunionnais qui, quasi à lui seul, aurait permis la réussite de l'équipe de France, surévaluant quelque peu les conséquences de cette rencontre.

⁹⁸ Cf. *supra*. Voir aussi : Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris Gallimard, 2002 (2^{ème} édition), p. 80.

⁹⁹ L'absence de numérisation constitue un frein réel pour une recherche limitée dans le temps : elle aurait permis une comparaison du traitement du handball avec d'autres sports, en particulier le football.

¹⁰⁰ Or, nos demandes répétées auprès des divers organismes (Réunion Première, Radio Freedom...) sont

Finalement le seul document audiovisuel qui a vraiment été utile à cette recherche est le film de Clément Brun sur le parcours de Jackson Richardson, à cette réserve près que c'est un document d'interprétation et non une source. Afin de compenser ces manques sur le plan quantitatif, il faut donc s'atteler à un travail qualitatif en élaborant des grilles de lecture¹⁰¹.

L'analyse, sans véritablement relever de celle pratiquée par les littéraires, en utilise les outils. Elle permet d'analyser notamment le style enthousiaste, témoignant de l'empathie des journalistes à l'égard des joueurs. Or, cette empathie journalistique traduit elle-même l'engouement du public, si on l'étudie en termes de réception¹⁰². Un certain nombre de ces journalistes (Alain Hoarau et Alix Coindevel) sont eux-mêmes issus du monde du handball. Leur connaissance intime du terrain et leur implication font de leurs publications des « sources autorisées », notamment concernant les analyses de jeu, les portraits de joueurs, certaines critiques argumentées de la gouvernance de la LRHB, sans négliger leur éventuel engagement, ni les excès d'enthousiasme. Globalement les articles de presse étudiés ne manifestent guère de prise de parti politique¹⁰³. Le seul parti-pris constaté réside dans un chauvinisme de bon aloi (une mise en valeur systématique du handball réunionnais et de ses acteurs), qui ne fait pas figure d'exception dans la presse sportive régionale¹⁰⁴.

4) **Un contexte particulier : choix des limites chronologiques**

Etudier l'essor du handball à La Réunion diffère fortement d'une semblable recherche dans une autre région française, en raison d'un contexte bien particulier, celui d'une région ultrapériphérique au lourd passé colonial. Selon certains historiens, le XX^e siècle ne débute sur cette île qu'en 1946 avec la départementalisation¹⁰⁵. Ce changement majeur de statut suscite de nombreux espoirs mais les effets souhaités se font attendre. Sans entrer dans le détail, les retards sont nombreux et constituent un lourd passif¹⁰⁶. Cependant, à partir des années 60, le contexte international

restées lettre morte. Et même Jean-Marie Hoareau, commentateur des matchs locaux, a perdu toutes ses archives.

¹⁰¹ Sur le film de Clément Brun, la grille de lecture repose sur le style et sur le fond et vise à repérer des topiques grâce à des outils d'occurrences. D'une manière générale, la méthode s'inspire de travaux tels que ceux de Michaël Attali et Evelyne Combeau-Mari (dir.), *Le Sport dans la presse communiste*, PUR, « Histoire », 2014 (accessible en ligne : <https://books.openedition.org/pur/50506?lang=fr>) ou de Philippe Tétart (« Les chants du sport, 1888-1939 », *Questions de communication. Série actes*, Presses universitaires de Nancy, 2013, p. 63-80).

¹⁰² Dans la lignée des travaux de l'école de Constance et notamment d'Hans-Robert Jauss (*Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, « Tel », 1990).

¹⁰³ Et ce, même dans les articles du journal *Témoignages*, fortement lié au PCR – mais sous réserve puisque notre approche ne nous a pas permis d'en faire une analyse plus poussée.

¹⁰⁴ Voir Annexe.

¹⁰⁵ *Histoire de La Réunion, op. cit.*, p. 146.

¹⁰⁶ En dépit de l'application automatique des lois nationales à La Réunion (loi n°46-151 du 19 mars 1946), l'île demeure en proie à un véritable sous-développement au niveau de l'équipement (retard de l'électrification, seulement une quarantaine de kilomètres de route bitumée), à une poussée démographique (taux de natalité de

(décolonisation, indépendance de Madagascar), national (la nouvelle république, une politique gaulliste pour l'outre-mer français) et départemental (création du PCR, élection de Michel Debré comme député de La Réunion en 1963) participent à un changement d'échelle qui ouvre de nouvelles voies pour le développement de l'île. Durant les années 60-80, La Réunion connaît une mutation en profondeur qui touche tous les domaines : politique, économique, social et culturel. La croissance économique de l'île¹⁰⁷ s'accélère essentiellement grâce aux aides de l'Etat, aux transferts financiers prévus par la loi programme du 30 juillet 1960, concrétisée par le Plan 1962-1965. La volonté de Michel Debré d'endiguer le communisme permet de renforcer l'aide de l'Etat. La métropole qui bénéficie dès lors des « Trente Glorieuses » peut désormais s'occuper des DOM et y jouer son rôle d'Etat providence. La croissance économique s'appuie sur l'essor des services publics et la consommation, ce qui renforce la tertiarisation¹⁰⁸, mais aussi sur une politique de grands travaux répondant à un réel effort de modernisation. Les temps modernes exigent un effort d'une dimension nouvelle principalement au niveau des infrastructures¹⁰⁹. Sur le plan des télécommunications, la télévision fait son apparition dans l'île le jour de Noël 1964, même si elle est encore, au départ, réservée à une élite¹¹⁰. Mais elle supprime progressivement la radio. La première liaison satellite a lieu en 1978. Le rattrapage scolaire est aussi une priorité et la construction d'établissements scolaires se multiplie¹¹¹. Le Centre Universitaire de La Réunion est fondé en 1967. Il en est de même pour le domaine de la santé. En effet, le premier hôpital moderne, Felix Guyon, est inauguré en 1957 à Saint-Denis. L'effort le plus considérable concerne le logement¹¹². Cependant, même si leurs conditions de vie s'améliorent, la majorité des ménages réunionnais sont peu solvables et le chômage ne cesse de gagner du terrain¹¹³. Au niveau politique la

72% - source INSE) avec une forte migration des jeunes Réunionnais vers la métropole – sans oublier les effets tragiques du BUMIDOM dans les années 60. La société demeure inégalitaire (montant des allocations inférieur à celles perçues en métropole) ; la vie politique bipartiste est entachée par le clientélisme, la fraude et de violents affrontements (25 mai 1946, élections de 1959...).

¹⁰⁷ Voir annexe.

¹⁰⁸ L'emploi tertiaire représente 31% de la population en 1961, et 81,5% en 1982.

¹⁰⁹ Sur ce point, voir notamment l'ouvrage de Michel Debré : *Une politique pour La Réunion*, Paris, Plon, 1974. Il y évoque les grands chantiers qui transforment la physionomie de l'île. La route en corniche ouverte en 1963 (route qui relie Saint-Denis à la Possession sur 12,9 km) est remplacé par une quatre voies en 1976. Le port de la Pointe des Galets est modernisé et son trafic augmente rapidement grâce à l'afflux des biens de consommation principalement importés de métropole. En 1967 la piste de l'aéroport de Gillot à Saint-Denis s'agrandit pour pouvoir accueillir un Boeing 707 (la première ligne directe Paris-Saint-Denis compte 17h de vol). Un autre chantier gigantesque est lié à l'électrification avec le grandiose projet du barrage de Takamaka inauguré en 1968, dont l'usine doit assurer la production d'électricité pour tout le Sud et l'Ouest du département.

¹¹⁰ Un appareil coûte entre 90000 et 150000 francs CFA.

¹¹¹ Le nombre de bacheliers est décuplé entre 1963 et 1982.

¹¹² Sous l'égide de la SIDR (Société Immobilière du Département de La Réunion), la résorption des bidonvilles s'affirme entre 1964 et 1971. La SHLMR (Société d'Habitation à Loyer Modéré de La Réunion) produit annuellement plus de 1000 logements à destination de la classe moyenne qui s'agrandit.

¹¹³ En 1970, l'île compte 30.000 sans emploi et le chômage touche désormais toutes les catégories socio-professionnelles.

bipolarisation atteint son paroxysme dans les années 70 avec le clivage entre départementalistes et autonomistes¹¹⁴.

Cette période est aussi marquée par une montée des revendications culturelles¹¹⁵. Le CRAC (Centre Réunionnais d'Action Culturelle) tient son premier Conseil d'Administration en 1965. La même année voit la création de la Ligue Réunionnaise de Handball, la LRHB, le *terminus ab quo* de la périodisation de cette recherche. Cette période est celle d'une expansion et d'une structuration du sport à La Réunion¹¹⁶, notamment du football qui devient aussitôt le « sport-roi », selon l'expression d'Evelyne Combeau-Mari¹¹⁷. Et les recherches de cette dernière soulignent bien le lien entre sport et culture, à travers le rôle-clé des enseignants, relativement au football, mais aussi à l'athlétisme, la gymnastique et, bien sûr le handball. C'est dans ce contexte, qu'il convient de penser l'évolution de ce dernier, relativement aux autres activités, mais aussi, plus largement au regard de l'évolution du sport scolaire et du rôle de ses acteurs. Le soubassement est complexe.

Le handball n'a certes pas commencé à La Réunion en 1965, mais après la seconde guerre mondiale sous sa double forme de manière conjointe (handball à 7 et handball à 11), à l'initiative des enseignants et de l'Etat. En août 1948, Monsieur Le Bras, professeur et Conseiller Technique pour l'éducation physique et les sports demande à la FFHB l'envoi de la documentation nécessaire pour la propagation du handball¹¹⁸. Au début des années 50, le handball est en bonne voie : il existe 60 équipes scolaires, 12 équipes civiles et 27 équipes en formation¹¹⁹. Ce sport continue sa progression dans les années 60 au niveau scolaire mais aucune structure ne permet sa pratique au-delà de l'école. Ce sont les services de la Jeunesse et des Sports qui sont à l'initiative des CIS (Centres d'Initiatives Sportives)¹²⁰

¹¹⁴ Les communistes (le PCR, la CGTR et l'UFR, l'Union des Femmes de La Réunion) revendiquent l'autonomie interne de La Réunion, ils sont appuyés par les autres partis de gauche (PS, MRG) dans le cadre du programme commun. Face à eux, les départementalistes comptent le camp de Michel Debré, mais aussi des centristes et une partie des socialistes. La période est tendue : l'ordonnance Debré du 13 octobre 1960 autorise les pouvoirs publics français à procéder à l'exil forcé en métropole des fonctionnaires des départements d'outre-mer accusés de troubler l'ordre public. Elle est abrogée le 10 octobre 1972 après sa condamnation par le Conseil d'Etat, mais il s'agit bien d'une période de censure durant laquelle les opposants de gauche n'ont accès ni à la radio, ni à la télévision publique, où certaines musiques même, comme le maloya sont interdites. Sur ce point, voir les travaux d'Yvan Combeau, notamment : *La Vie politique à La Réunion, 1963-1983*, Paris, Les Quatre Chemins, 2005.

¹¹⁵ Signalons que le Réunionnais Gilbert Aubry devient évêque de La Réunion le 2 mai 1976, ce natif de l'île qui est aussi un poète défend l'identité réunionnaise et la créolité. La création du Quotidien en septembre 1976 ouvre la voie au pluralisme et à la liberté d'expression, ce journal n'affectant pas d'affiliation à un parti politique.

¹¹⁶ Sur cette question, voir : Combeau-Mari, Evelyne : *Sport et décolonisation. La Réunion de 1946 à la fin des années 1960*, Paris, L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 1998.

¹¹⁷ Voir : Combeau-Mari, Evelyne, *100 ans de football à La Réunion*, Ligue Réunionnaise de Football/Océan Editions, 2006.

¹¹⁸ Les sources se trouvent aux archives de la FFHB : PV du Bureau Fédéral (BF) du 26/08/1948 ; PV du BF du 27/04/1950 ; PV du BF du 12/10/1950. Sur ce point, voir : Lise Cardin, thèse citée, p. 332-333, et même plus largement, son chapitre « Vers les DOM-TOM et l'Afrique du Nord », p. 332-335.

¹¹⁹ Ces données sont recensées par le Bureau Fédéral FFHB : archives du 12 octobre 1950.

¹²⁰ Sur ce point, nous renvoyons aux travaux d'Evelyne Combeau-Mari.

destinés à favoriser la création de clubs et la formation des cadres. Aussi le vrai début de l'histoire du handball réunionnais peut-il être daté du 16 septembre 1965 quand, sous la présidence de Serge Lecot, une assemblée composée essentiellement de handballeurs, mais aussi de représentants de l'Etat, décide de l'affiliation à la Fédération Française de Handball. La Ligue Réunionnaise naît officiellement et le handball devient, selon la définition de Norbert Elias et Eric Duming un « vrai sport »¹²¹, avec des compétitions structurées, des lieux homologués, des règles officielles et un contrôle de la violence grâce au rôle fondamental de l'arbitrage. Dès lors, l'évolution est en marche.

Le *terminus ad quem* de cette étude est l'année 1995, pour plusieurs raisons. D'abord, elle constitue un moment de rupture dans la gouvernance de la LRHB avec le départ de Yannick Moreau après 14 années de présidence, et l'arrivée de Marcel Dijoux. Ensuite, elle est une année exceptionnelle pour la réussite du handball réunionnais. En effet, la massification s'est effectuée puisque le nombre de licenciés dépasse les 4000 et que le handball demeure le premier sport scolaire ainsi que la première activité sportive féminine. De plus, la politique fédérale (de la FFHB) et régionale (de LRHB) porte ses fruits puisque deux Réunionnais (Cazal et Richardson) sont sacrés Champions du Monde ; et Richardson qui a influencé, voire révolutionné le handball mondial par son jeu spectaculaire, est sacré meilleur joueur du Monde. Enfin l'engouement populaire et médiatique culmine avec l'organisation du match événementiel France/ « Equipe du Monde » au Stade de l'Est à Saint-Denis, suivi par plus de 6000 spectateurs¹²², filmé et retransmis en direct par les caméras de Canal+ et de RFO. Si le handball réunionnais concilie par la suite de nombreux autres succès comme le sacre de Daniel Narcisse, lui aussi nommé meilleur handballeur de l'année en 2012 (membre des Experts et Champion Olympique), le handball réunionnais peine à retrouver cet âge d'or, cristallisé par l'année 1995.

5) **Problématique et démarche chrono-analytique**

L'hypothèse de départ repose sur une intuition : que cette réussite du handball réunionnais n'est pas liée au hasard, mais résulte d'un contexte particulier où se conjuguaient de façon systémique des enjeux politiques, économiques, sociaux, géographiques et culturels de façon favorable. Il s'agissait presque d'en dégager un système idéal pouvant servir de modèle. Il s'avère néanmoins que la réalité est plus nuancée et plus complexe, que cette réussite n'était ni évidente, ni linéaire. Aussi convient-il de reposer le questionnement initial : la réussite du handball réunionnais

¹²¹ Voir : *La Violence maîtrisée*, Paris Fayard 1994.

¹²² Voire plus de 7000 selon l'organisateur Jean-Louis Legrand

résulte-t-elle bien d'un processus ? Et lequel ? Dans ce processus, quelles échelles entrent véritablement en jeu, et à quel titre, dans quelle(s) mesure(s) ? Finalement, cette réussite ne constituerait-elle pas une nouvelle démonstration de la prépondérance du facteur humain ?

En somme, le processus de la réussite du handball réunionnais de 1965 à 1995 situé à plusieurs échelles repose-t-il essentiellement sur le rôle des acteurs ?

La présente recherche se développe par conséquent de façon multiscalaire : il s'agit d'envisager ce processus à l'échelle locale des différents espaces de l'île, des grandes zones géographiques (Nord, Sud, Est, Ouest) aux plus petits quartiers ou aux lieux emblématiques ; mais aussi en regard de l'échelle nationale, internationale (ainsi que, bien sûr, de celle que constitue la zone indianocéanique). Quant aux acteurs, l'expression ici ne désigne pas seulement les grandes figures sportives (et les personnalités plus discrètes), mais elle s'entend aussi au sens collectif : les équipes, les institutions, et toute communauté regroupée autour des mêmes valeurs. Dès lors, l'échelle temporelle peut aussi être celle d'une vie.

La démarche sera d'abord chronologique, en distinguant deux périodes-phares : le temps des mutations, de 1965 à 1980, pendant lequel se déclenche l'impulsion décisive ; le temps des nouveaux défis, 1980-1995, lorsque le handball réunionnais concrétise ses objectifs et atteint son apogée. Aux premiers temps, les « pionniers », partis de presque rien, surmontent de nombreux obstacles pour structurer cette activité et l'ancrer durablement dans le paysage sportif réunionnais. 1980 constitue un véritable tournant dans l'histoire du handball réunionnais : non seulement celui, politique, de l'ère mitterrandienne (dont nous analysons l'impact). C'est aussi le moment-clé de l'évolution des directives sportives, avec le passage de la pyramide coubertinienne à l'obsession du haut-niveau, initiée par la politique fédérale et appliquée assidument localement.

Dans chacune des parties consacrées à ces périodes, les mêmes enjeux cruciaux apparaissent, dont il convient de faire l'analyse comparée afin de bien montrer l'évolution. Nombre de ces enjeux sont intimement liés au contexte insulaire et indianocéanique. Aussi étudions-nous le rôle des différentes institutions et de leurs acteurs issus du monde politique, associatif, scolaire, de toutes ces personnalités essentielles pour structurer le développement de cette activité. Nous considérons aussi le phénomène de société que devient le handball, c'est-à-dire une activité reflétant les mutations de l'île. Enfin nous montrons les diverses spécificités de cette activité (de la technique à la géopolitique) qui ont permis sa réussite.

Et c'est à cette réussite que nous consacrons le troisième volet de cette recherche, en nous concentrant sur les acteurs-modèles qui en sont aussi bien les résultats que les promoteurs. Autrement dit, l'enjeu de cette troisième partie est donc de souligner l'intrication entre la mue du handball

réunionnais, dans les dernières années de la période, et les conséquences sur les grandes figures ; mais aussi, réciproquement, les effets provoqués par ces mêmes figures sur le handball réunionnais.

**Volume I : les années 1965 à 1980,
l'impulsion décisive.**

Introduction du premier volume

Les années 1965-1980 constituent globalement un contexte favorable pour l'ensemble du handball français. Il accélère sa massification et sa structuration en dépit des obstacles, et voit son « jeu » (aspect techniques, physiques) se transformer. Il bénéficie de la conjonction de trois éléments, la sportivisation de la population dans le contexte des trente glorieuses, l'impulsion donnée par l'Etat dans le cadre de sa politique sportive et un changement de gouvernance à la FFHB avec l'arrivée à la présidence de Nelson Paillou en 1964.

Le processus de sportivisation s'enclenche en fait dans la société française dès la fin des années 50, mais, selon Philippe Tétart¹²³, il ne faut pas le confondre avec celui de sa massification qui commence véritablement dans les années 70. D'ailleurs, la pratique fédérale explose évoluant de 2,5 millions de licenciés en 1958 à 4,7 millions en 1968 pour arriver à 10 millions en 1981¹²⁴. Michael Attali¹²⁵ avance plusieurs causes liées aux évolutions sociales permises par la croissance économique des trente glorieuses : l'évolution du niveau de vie, la réduction du temps de travail, l'augmentation du taux de scolarisation et la polarité urbaine. Yves Travaillot¹²⁶ s'intéresse aux années 1960-70, l'âge d'or de la féminisation du sport : les effectifs sportifs féminins connaissent une progression sans précédent. Cependant, souligne-t-il, ce phénomène concerne surtout les jeunes filles qui, grâce à l'école, ont l'occasion de découvrir une pratique sportive à laquelle la culture familiale comme la société dans son ensemble les avaient peu préparées. De plus elles s'investissent essentiellement dans ce qu'il appelle des « gymnastiques d'entretien »¹²⁷.

Ce phénomène est fortement lié à celui de la médiatisation du sport spectacle, à l'instar du basketball favorisé par la montée en puissance de la NBA¹²⁸. C'est dans cette optique que la FFHB soutient totalement, en 1965, l'IHF (*international Handball Federation*) qui demande l'introduction de ce sport aux Jeux Olympiques¹²⁹, ce qui devient effectif en 1972 pour les garçons et en 1976 pour les filles. Signalons que de 1972 à 1992, l'équipe de France n'est jamais qualifiée. Sa première participation en 1992, aux JO de Barcelone, est couronnée d'une médaille de bronze.

¹²³ Philippe Tétart (dir.), *Histoire du sport en France de la libération à nos jours*, Paris, Vuibert, 2007.

¹²⁴ Sur ces chiffres, voir : Michaël Attali, « L'explosion des pratiques sportives : massification, diversification, différenciation des années 70 à nos jours », Philippe Tétart (dir.), *Histoire du sport en France*, op. cit., p. 63-106.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 71-73.

¹²⁶ Yves Travaillot, « les années 1960 et 1970 : âge d'or de la féminisation du sport ? », Jean Saint-Martin et Thierry Terret, *Apprentissage du sport et institutions éducatives*, op. cit., p. 93-108.

¹²⁷ *Ibid.*, p 98.

¹²⁸ Nous verrons que nombre de handballeurs sont d'abord tentés, dans leur prime jeunesse, par ces sports si médiatiques que sont le football et le basketball. C'est notamment le cas du jeune Jackson Richardson et du petit Daniel Narcisse, avant qu'ils ne succombent aux stratégies des membres de la LRHB.

¹²⁹ *Revue Fédérale*, n° 21, nov. 1965.

Le handball bénéficie aussi de la politique sportive de l'Etat entre 1958 et 1966. Cette politique gaulliste s'incarne dans un homme, l'ancien alpiniste – mais surtout ancien résistant – Maurice Herzog, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. Il adapte la volonté de grandeur nationale au sport français. C'est pour cela qu'il fonde de nouvelles institutions, selon une dynamique pyramidale. Au sommet, il met en place un haut-commissariat à la jeunesse et aux sports, puis un conseil national des sports, lesquels fusionnent ensuite pour créer, en 1971, le CNOSF (Comité National Olympique Sportif Français). C'est encore sous son ministère qu'est fondé un nouveau corps de conseillers sportifs nationaux sous l'égide de l'INS (Institut National du Sport). Puis le système des cadres se décline à toutes les échelles : la DTN (Direction Technique Nationale¹³⁰), puis les EN (Entraîneurs Nationaux, en 1970), au niveau régional, les CTR sont créés dès le 25 octobre 1966 à l'échelle régionale et les CTD le 23 mars 1971. Ces mesures s'accompagnent naturellement de la mise en place d'une politique d'équipements dans le cadre de lois programmes, une aide par laquelle le gouvernement affirme solennellement – et avec l'approbation du Parlement – son intention d'inscrire la réalisation d'un programme d'intérêt national dans les domaines économique social et culturel dans plusieurs budgets successifs. Evelyne Combeau-Mari analyse l'impact de ces équipements sur la vie des Français, et surtout des Réunionnais¹³¹.

La Fédération Française de Handball adhère globalement à cette politique et, en 1973, fixe officiellement la dimension des terrains à 20 mètres sur 40. Mais cette adhésion suscite quelques réserves : Nelson Paillou, le président de la FFHB critique ainsi, en 1975, la loi Mazeaud¹³². Il est promu à la tête de la FFHB en 1964. Cette personnalité marque durablement l'histoire du handball français¹³³, notamment par ses capacités oratoires et sa force de conviction. Un talent que confirment nombre de témoins réunionnais (Jean-Pierre Champagnol¹³⁴, Alain Lasnier¹³⁵ et Jean-Pierre Ducart¹³⁶), lesquels le

¹³⁰ Circulaire n°66-69, 10 juin 1966.

¹³¹ Evelyne Combeau-Mari, « Les premiers équipements sportifs à La Réunion, une politique de l'Etat 1965-1971 », *STAPS*, n°61, 2003, p. 31.

¹³² Voir, dans la *Revue fédérale*, n° 114, avril 1975, l'article intitulé « A propos de la loi Mazeaud... grogne, scepticisme, ou résignation ». Pour rappel, éditée le 25 octobre 1974 et appliquée en 1975, la loi Mazeaud fait transparaître officiellement la valeur culturelle du sport prônée par la V^e République.

¹³³ Nelson Paillou est né le 6 janvier 1924 à Bordeaux, il est orphelin à 7 ans et devient pupille de la nation, ce qui peut être un élément d'explication pour son engagement constant au service des autres. Ce militantisme s'exprime d'abord – mais pas seulement – dans le milieu du handball. A 18 ans, il arrive à la Faculté de Lettres et s'engage immédiatement dans la section handball du BEC (Bordeaux Etudiant Club) dont il est nommé immédiatement Président. Il s'engage très vite dans la structure fédérale, il devient arbitre international et Vice-Président de la FFHB en 1957, puis Président en 1964, avant de démissionner en 1982 pour prendre la présidence du CNOSF, à la place de Claude Collard, où il marque les esprits pendant ses 3 mandats (11 années) par son engagement éthique à défendre l'indépendance du mouvement sportif et par sa lutte avec les politiques pour défendre son budget. Il est à l'origine des Jeux de l'Avenir et de la Maison du Sport Français à Paris. Il décède le 17 novembre 1997 dans un accident de voiture et est élu, à titre posthume gloire du Sport Français en 2006.

¹³⁴ Entretien du 10/12/2012.

¹³⁵ Entretien du 14/05/2013.

¹³⁶ Entretien du 10/04/2014. Tous évoquent de concert le discours « profond et émouvant » du gala de

croyaient avocat (or il est professeur de Lettres). Cependant ce qui ressort le plus souvent pour définir à la fois son caractère et sa politique, c'est son humanisme. C'est un leitmotiv de ses discours, jusqu'à celui de sa passation de pouvoir à Jean-Pierre Lacoux, en 1982¹³⁷.

Sa part dans le développement du handball réunionnais est loin d'être négligeable : il le suit depuis ses premiers pas, témoin l'article de la *Revue fédérale*, à propos de l'île de La Réunion :

Le Bureau Directeur est heureux des bonnes nouvelles reçues récemment concernant le démarrage du handball dans l'île de La Réunion où l'on compte déjà 12 sociétés de handball. La proposition du président Nelson Paillou de faire un don à l'organisme naissant d'un certain nombre de bordereaux de licences imprimés est adopté à l'unanimité.¹³⁸

Le président de la LRHB, Jean-Pierre Ducart¹³⁹ insiste sur ses liens privilégiés avec le président Paillou lors de ses visites à La Réunion et lors de ses propres participations aux assemblées générales de la Fédération en métropole : il décrit un dirigeant toujours très à l'écoute, très pertinent et réactif face aux obstacles rencontrés par le handball réunionnais lors de son développement. Ces liens forts ne sont pas que diplomatiques ou amicaux : ce qui se construit de façon pérenne, c'est une synergie entre la LRHB et la FFHB. Aussi convient-il de revenir ici sur les grandes lignes de la politique de Nelson Paillou, laquelle influence celle du handball réunionnais dans les années 1965-1980.

Il est, avec son équipe dirigeante, à la base des changements majeurs concernant le handball français : dès son arrivée en 1964, Nelson Paillou endosse ses responsabilités et veut lancer un souffle nouveau, engager de réelles réformes structurelles. En juin 1964, il initie « un plan d'extension »¹⁴⁰, qu'il présente en août à Maurice Herzog, dans le but d'augmenter le nombre de licenciés grâce à un travail de structuration de l'organisation fédérale. Les résultats dépassent ses attentes : le nombre d'adhérents passe de 25.000, en 1965¹⁴¹, à 100.000 en 1976, et à plus de 150.000 en 1980¹⁴². La fédération sextuple son nombre de licenciés grâce à une politique axée sur quatre points : le recrutement de jeunes en s'appuyant sur le sport scolaire, une propagande fondée sur l'organisation d'évènements importants, une augmentation des effectifs féminins et un développement des ligues ultramarines.

clôture, lors de la venue des équipes internationales de France et de Roumanie en 1974.

¹³⁷ Voir son dernier édito dans la *Revue fédérale*, n°184, octobre 1982 : « L'ère de l'EXPANSION s'achève, donc Jean-Pierre Lacoux entame l'ère de la CONSECRATION de notre sport. Ce que je voudrais ajouter c'est que nous avons essayé pendant ce quart de siècle de demeurer fidèles à une éthique dans le droit fil de l'humanisme. Notre règle de conduite a été de ne pas dépasser le seuil à partir duquel l'Homme est en danger. Le vrai combat de deux dernières décennies consiste à agir pour que le sport reste entre les mains des dirigeants, c'est-à-dire des éducateurs et ne tombe pas dans celle des marchands du temple. »

¹³⁸ *Revue fédérale*, n° 21, novembre 1965, p. 11.

¹³⁹ Entretien cité.

¹⁴⁰ *Revue fédérale*, n°10, août-septembre 1964.

¹⁴¹ Voir l'édito de la *Revue fédérale*, n°14, février 1965 : « On les aura ! ».

¹⁴² 151.900, selon les chiffres donnés par la *Revue fédérale*, n°172, juillet 1981.

La politique de structuration du handball français se distingue de celle d'autres sports¹⁴³ : le triptyque de Nelson Paillou est « structuration, unité, adaptation »¹⁴⁴. Cette structuration répond bien à la logique de la pyramide coubertinienne, visant le développement de l'élite, c'est en ce sens qu'il faut comprendre son triptyque : structuration sur le plan administratif, unité nationale concertée ainsi qu'une volonté possible d'adaptation dans chaque région en particulier concernant la formation de l'élite. Trois axes sont donc priorisés : l'utilisation de cadres nationaux, la création des Sports Etudes et l'intensification et l'uniformisation des cadres. Cette orientation vers une responsabilisation de l'instance nationale, ce centralisme peut toutefois susciter quelques critiques – des accusations de jacobinisme¹⁴⁵ – d'autant plus que sont en jeu les résultats quelque peu médiocres de la France sur le terrain international. Les critiques portent aussi sur l'amateurisme¹⁴⁶, lequel explique en grande partie sa faible présence sur la scène médiatique.

L'évolution du handball français s'opère aussi en profondeur, sur les terrains et dans les gymnases. Il connaît une transformation radicale grâce à l'augmentation drastique du nombre d'entraînements hebdomadaires de l'élite (de 2 à 3 puis à 4)¹⁴⁷, afin de combler les retards dans tous les aspects du jeu : une véritable préparation physique se met en place pour être capable de faire face à la montée de l'intensité des rencontres. Machev Federov, international de Pologne, souligne que cette lacune initiale distingue la France des pays de l'Est qui servent de modèle. C'est ce que confirme la réaction des témoins fortement impressionnés par les Roumains, lors de leur venue à La Réunion en 1974.

Du point de vue technique, ce sont le tir et les arrêts de gardiens qui concentrent les efforts. Dans les buts, la parade n'est plus la seule préoccupation, au profit des attitudes (la position de pré-parade, les techniques de récupération et de relance après le tir¹⁴⁸). Cependant les changements les plus importants portent sur les aspects tactiques. Le compte-rendu du colloque international de Vichy¹⁴⁹ met en évidence l'importance des systèmes de jeu définis par le Roumain Léon Théodoresco, qui prend en compte la complexité tactique des rapports de force avec l'émergence d'une approche systémique de la dialectique attaque-défense. C'est une tactique de l'adaptation à l'adversaire qui se met en place.

¹⁴³ Ainsi, Albert Ferrasse, le Président de la Fédération de Rugby, élu en 1963, engage lui aussi des réformes structurelles de fond, mais basées, à l'inverse, sur une décentralisation relative vers les Comités locaux.

¹⁴⁴ « Plan d'Action » de 1964. Voir, à ce sujet, Lise Cardin, thèse citée, p. 546.

¹⁴⁵ *Ibid.*

¹⁴⁶ Nous y revenons dans les parties consacrées aux rapports du handball avec l'argent (la professionnalisation, notamment).

¹⁴⁷ Entretiens avec Machev Federov et Didier Verdon, du 07/02/2019.

¹⁴⁸ Entretien avec Luderce Spencer, 22/03/2016.

¹⁴⁹ *Compte-rendu du colloque international des sports collectifs de Vichy (27-30 avril 1965)*, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1965.

Dès lors, c'est une identité du handball français qui se construit, par rapport à ses voisins, ce que démontre Lise Cardin¹⁵⁰. Nos deux modèles sont d'une part les pays de l'Europe de l'Est, d'autre part celui de l'Allemagne qui demeure le pays avec lequel, par proximité et par rapprochement culturel, la France entretient toujours une relation privilégiée¹⁵¹. Partant du constat que chaque nation a son propre style (et ne se préoccupe guère des autres), Lise Cardin identifie des spécificités françaises, comme celle de l'ailier qui privilégie les feintes, notamment celle baptisée le Schwenger¹⁵², du nom de son créateur.

Au cœur de la politique nationale, La Réunion tient une place à part : elle est caractérisée par un réel retard – tout ne débute vraiment qu'en 1965 – dans un contexte délicat sur les plans social, économique et politique ; mais, elle devient en un temps record un territoire qui compte dans le handball français. Cette impulsion décisive ne peut être le seul résultat de la politique de la FFHB. Aussi, dans cette partie consacrée aux années 1965-1980, s'agit-il plus précisément de comprendre comment les premières années du handball à La Réunion, mais surtout ses premiers acteurs, peuvent expliquer la réussite exceptionnelle de ce sport dans une île de l'océan Indien, marquée par un retard sur le plan sportif, éducatif et culturel par rapport à la métropole. Aussi convient-il d'étudier la question en trois temps.

Dans un premier temps, nous montrons les enjeux et les acteurs politiques, en particulier le rôle des institutions parfois défaillantes dans un contexte de départementalisation. Quel est le poids de la scolarisation, des acteurs de la politique sportive (à tous les niveaux) et du mouvement associatif ?

Puis nous étudions les enjeux sociaux et culturels, en insistant sur le rôle du handball dans le développement d'une société de loisirs, marquée par la concurrence du football et par le rôle de la presse. Nous verrons également comment cette discipline devient un vecteur d'émancipation de la femme, et d'ascension sociale.

Enfin, la dernière partie s'intéresse aux acteurs et aux enjeux géopolitiques et techniques, en montrant les spécificités réunionnaises. Emerge derrière « Chastanier » une nouvelle génération de cadres. Ils sont motivés par le développement précoce de l'élite (« Club Réunion ») et souhaitent entretenir des liens forts avec l'extérieur. La période est marquée par un évènement majeur, les rencontres Roumanie-France en juillet 1974.

¹⁵⁰ Thèse citée, p. 752-789.

¹⁵¹ C'est le pays qu'on rencontre le plus avec 65 matchs dans la période de 1960 à 86, contre 59 pour la Hollande ou 49 pour l'Espagne.

¹⁵² Le Schwenger est une feinte de tir en suspension et dribble avant de reprendre le contact avec le sol et poursuivre l'acte offensif.

Chapitre 1 : Les enjeux politiques : le rôle des institutions.

Dans ce chapitre, nous étudions le rôle des différentes institutions dans le développement du handball. Nous présentons le contexte général avant de voir les liens avec ce sport. En raison de la spécificité du handball, nous commençons par le rôle de l'école et du sport scolaire pour ensuite nous attacher au rôle de l'Etat et des collectivités territoriales pour terminer par le rôle du mouvement associatif. L'objectif de cette partie réside dans l'analyse des différents acteurs, pris isolément, mais aussi de sorte à comprendre comment se construit une synergie : institutions et acteurs individuels avancent progressivement de concert et se fondent sur les mêmes valeurs. Une interaction complexe se met en place entre les différents objectifs, relativement à la prise en compte d'obstacles devenus communs, qui aboutit à la création d'un véritable système du handball réunionnais.

A) Le rôle de l'école et du sport scolaire.

Après avoir souligné l'importance des institutions sportives nationales, il peut paraître surprenant d'ouvrir ce chapitre sur l'école. Cependant, les historiens du sport ont déjà bien mis en valeur l'importance de cette institution au regard de son influence. Analysant le film *Diabolo menthe*, Thomas Bauer et Jean-Marc Lemonnier mettent en évidence la façon dont la représentation du professeur d'EPS et de son cours cristallise les stéréotypes de l'éducation physique féminine et leur réception par la jeunesse¹⁵³. Cet intérêt porté par le cinéma – en dépit ici de la dimension quelque peu biaisée – est bien révélateur du rôle joué par les enseignants dans le développement du sport en France. Dans le cadre du handball, la FFHB a parfaitement cerné l'intérêt du sport scolaire relativement à son objectif de massification. Lors de l'année scolaire 1964-1965, 74.500 élèves licenciés à l'ASSU ou l'USEP font partie d'une équipe de handball tandis que la FFHB ne compte que 24.651 licenciés¹⁵⁴. La FFHB rend un vibrant hommage aux enseignants dans sa *Revue fédérale* :

La FFHB tient à rappeler le rôle déterminant joué par les enseignants d'EPS dans la spectaculaire expansion du handball grâce à un plan d'expansion qui se proposait d'établir une liaison étroite entre l'école et le club, entre le sport scolaire et le « sport civil ». Si ce plan a aussi progressivement réussi c'est parce que les enseignants d'EPS ont bien voulu en dehors de leur mission éducative. Jouer sportivement « la carte fédérale ». C'est aussi pourquoi l'ASSU et le Sport Universitaire jouent parfaitement leur rôle pour motiver les jeunes en faveur d'une compétition bien comprise. La FFHB se doit également de souligner que de très

¹⁵³ Thomas Bauer et Jean-Marc Lemonnier, « L'éducation physique d'une adolescente dans les années 1960 : *Diabolo menthe* (1977) de Diane Kurys », Philippe Liotard (dir.), *Le Sport dans les sixties. Pratiques, valeurs, acteurs*, Reims, *éPure*, « Sport, acteurs, représentations », 2016, p. 21-33.

¹⁵⁴ Sur ce point, voir, dans la thèse de Lise Cardin, le chapitre « Entre sport de masse et haut-niveau », p. 535-543.

nombreux enseignants d'EPS mettent bénévolement leur compétence au sein des clubs, des Comités Départementaux, des Comités Régionaux et de la Fédération. La FFHB apprécie quotidiennement leur compétence et leur dévouement.¹⁵⁵

1) **Le contexte réunionnais au tournant de la scolarisation.**

Les années 60-70 constituent, à La Réunion, le vrai tournant de la scolarisation et le véritable accès à la départementalisation en matière scolaire avec plus de quinze ans de retard sur la date officielle de 1946. Evelyne Combeau-Mari montre et explique à la fois les changements et leurs difficultés en précisant trois points : les élèves, puis les écoles et les classes et enfin le personnel enseignant¹⁵⁶. Elle constate d'abord un essor exceptionnel du nombre d'élèves, du primaire au secondaire¹⁵⁷. Cet essor peut s'expliquer par plusieurs raisons. D'abord les effets du « baby-boom » et de la relance de la natalité à partir des années 50, laquelle est plus élevée qu'en métropole. La mortalité infantile baisse grâce aux efforts notables entrepris dans le domaine de la santé publique. Le second facteur d'accroissement des effectifs scolaires tient également à l'évolution des mentalités, corollaire des mesures d'obligation scolaire. Les enfants sont davantage astreints à y suivre le cursus. La scolarisation débute plus tôt. La mise en place des classes maternelles et des classes enfantines à partir de l'année scolaire 1958-1959, quoiqu'elles soient en nombre insuffisant avec seulement 15 écoles maternelles et 55 classes, et en dépit de locaux peu adaptés encourage les familles. De plus, le recul de l'obligation scolaire à 16 ans maintient à l'école des enfants qui quelques années plus tôt étaient déjà en contact avec la vie professionnelle. Cependant le faible effectif en lycée (1347 élèves en 1959) témoigne des résistances à la scolarisation prolongée, liées aux mentalités et au fonctionnement éminemment sélectif des structures scolaires françaises même si l'ouverture d'un deuxième lycée au Tampon est envisagée dès 1964 avec des pressions multiples pour accélérer le mouvement, notamment l'influence de Michel Debré, député de La Réunion. Malgré l'ouverture des CEG, puis, très progressivement, des CES (1965), la diversification des filières accuse un retard par rapport à la métropole.

A partir des années 60 le dispositif des cours complémentaires se diversifie avec l'apparition de sections spécialisées. Elles constituent une des possibilités de prise en charge des élèves en grande

¹⁵⁵ *Revue fédérale*, n°144, mai 1979, « La FFHB et les enseignants d'EPS », p. 9.

¹⁵⁶ Evelyne Combeau-Mari, « Les politiques scolaires à La Réunion : le tournant des années 60 », *Expression* n° 6, mai 1995, IUFM de La Réunion.

¹⁵⁷ L'école maternelle passe de 2665 inscrits en 1959 à 5926 en 1965. Pour l'école primaire élémentaire on comptait 52007 inscrits en 1959 et 75.570 dix ans plus tard. Enfin pour second degré 7777 inscrits en 1959 et 22.830 en 1969, explosion concernant surtout les collèges car il a longtemps existé un seul lycée mixte à Saint-Denis qui représentait en 1959 (1,92% du total scolarisé). Source : *Ibid.*

difficulté. Cependant le nombre d'établissement est toujours insuffisant, généralement en raison de problèmes de financement¹⁵⁸.

Enfin le personnel enseignant connaît aussi un fort accroissement puisque son nombre passe de 1257 en 1956 à 2233 en 1966, puis à 3573 en 1968. Le nombre de femmes est bien plus élevé que celui des hommes, surtout en ce qui concerne la profession d'instituteur, ce qui a des conséquences sur la nature de l'enseignement dispensé et les choix pédagogiques réalisés (par exemple pour le sport et le handball)¹⁵⁹. Les statuts précaires (stagiaire remplaçant, suppléant) sont quasiment aussi nombreux que les titulaires ; or ils ont souvent un problème de qualification car la plupart sont recrutés au niveau du Brevet Elémentaire, d'où la nécessité d'améliorer la formation en recrutant le plus possible de normaliens¹⁶⁰.

Cependant cette institution encore vacillante assure au sport réunionnais et au handball en particulier ses plus « fameux » acteurs.

2) Le rôle des enseignants : un facteur clé dans la diffusion du sport à La Réunion.

Les enseignants jouent un rôle primordial dans l'expansion du handball réunionnais. Il convient d'en mesurer l'impact à l'aune plus générale de la diffusion des pratiques sportives à La Réunion avant de s'intéresser aux artisans de terrains comme Jean-Pierre Champagnol. Précurseurs du sport à La Réunion, les enseignants le sont dès la fin du XIX^e siècle, comme le signale Evelyne Combeau-Mari :

Faut-il rappeler qu'à La Réunion ce sont les lycéens qui en 1895 profitent pour la première fois de l'initiative sportive grâce au proviseur PAGES et découvrent ainsi le Lawn-Tennis, le football et le cricket initiative anglophile éphémère fortement décriée par la bourgeoisie locale qui ne résiste pas au conservatisme ambiant. [...]

Ce sont les enseignants qui développent "*le mouvement sportif à la française*" fondé essentiellement sur la gymnastique et l'escrime. Dans le processus de création de sociétés les professeurs de gymnastique et d'escrime qui œuvrent au lycée sont premiers, recrutant en priorité les lycéens de Leconte de Lisle. Mais d'entrée, les instituteurs formés à l'Ecole Normale de Saint-Denis, puis au Cours Normal annexé au lycée, jouent un rôle primordial dans la diffusion des pratiques physiques.¹⁶¹

Elle explicite ensuite la portée fédératrice des fêtes qui s'organisent autour de démonstrations sportives, le rôle d'enseignants tels qu'Antoine Séry, ancien sous-officier et unique enseignant de sport

¹⁵⁸ Le fonds d'investissements des départements d'Outre-Mer a entraîné la réalisation de 17 projets sur 19.

¹⁵⁹ Loin de tout cliché, ce constat se fonde sur la formation des personnels féminins, laquelle draîne encore dans les années 60 nombre de préjugés.

¹⁶⁰ Il s'agit des anciens élèves de l'Ecole Normale (devenue ensuite IUFM, puis ESPE, et enfin, pour le moment, INSPE), et non des ENS.

¹⁶¹ Mme Combeau-Mari, *Sport et décolonisation. La Réunion de 1946 à la fin des années 60*, Paris, L'Harmattan, « Espaces et Temps du Sport », 1998, p. 94. Voir aussi : *Le Sport à La Réunion (XIX^e-XXI^e)*, pouvoirs, réseaux, identités, PUI, 2021.

au lycée, de 1921 à 1951, qui termine ses séances par une partie de « ballon militaire », lointain cousin du handball. Il s'investit aussi dans l'athlétisme et devient premier Président du bureau de la Ligue Réunionnaise d'Athlétisme en 1959, à l'instar des premiers responsables du handball qui, verrons-nous, sont dans les années 60, pluridisciplinaires. Louis Lebras, arrivé à La Réunion en 1948, chef du service de la Jeunesse et des Sports, développe le football et le basketball, mais surtout lance le handball à 11. Il est important de noter que la pratique sportive dans le monde civil s'alimente du sport scolaire, véritable vivier : le passage se fait d'autant plus aisément que les acteurs en sont les mêmes. Bien que peu nombreux, ceux-ci ont à cœur de faire découvrir aux Réunionnais d'autres sports (autres que les rois que sont le cyclisme et le football).

Les instituteurs, défenseurs de l'idéal républicain, œuvrent pour le développement associatif en général et sportif en particulier. Ainsi, Luc Lassaux, instituteur à Trois-Bassins puis enseignant d'EPS à partir des années soixante, à la Ravine-des-Cabris, dans le cadre de la Fédération des Œuvres Laïques, développe la pratique du handball à l'école (activités du mercredi). Leur enthousiasme est d'abord motivé par l'idéal de démocratisation de l'école qui est encore élitiste sur l'île : ils luttent contre un préjugé qui réduit l'importance du sport dans la formation et l'épanouissement de l'individu et font le pari (quelque peu avant-gardiste) d'attirer les jeunes à l'école par ce biais.

Dans le handball réunionnais, une des figures les plus marquantes est Jean-Pierre Champagnol, surnommé par Jeannick Moreau « le pionnier »¹⁶². Il est l'un des acteurs majeurs du développement de ce sport : « rien de grand ne se fait sans enthousiasme », sa maxime qu'il vit et fait vivre au handball réunionnais. Ce *zoreil*, d'abord marqué par le rugby (surnommé « le Villepreux de l'océan Indien »¹⁶³), mais aussi le football (joueur à la Franco avec Axel Royer) et les activités nautiques (Maître-nageur-sauveteur), est encore connu pour avoir eu l'initiative un peu extravagante de développer l'activité kayak à Saint-Benoît en 1979. Lui aussi s'appuie sur les activités scolaires (à l'est de l'île, immense circonscription pédagogique) qui permet au club (le CKCB) d'avoir jusqu'à 500 scolaires par semaine au moment de son apogée. Il y développe aussi la plongée.

Venu de Rodez¹⁶⁴, il obtient un poste à l'Ecole Normale qui vient d'être construite en 1961. L'année suivante, on lui propose de devenir PEGC pour combler les besoins en professeurs de collègue.

¹⁶² Entretien du 12/03/2103.

¹⁶³ Il bâtit sa réputation sur ses placages à la malgache et la précision de ses transformations.

¹⁶⁴ Né dans le sud de la France à Nocel une petite ville entre le Tarn et l'Aveyron, dans un milieu modeste, dans une famille de 3 enfants avec un père instituteur et une mère cantinière. Ils étaient logés par la mairie. Il joue dans des clubs comme Carmaux, la ville de Jaurès ou Rodez où il est gravement blessé à l'œil droit. Cet accident a une incidence sur sa carrière professionnelle car il avait été reçu à l'examen pour rentrer au CREPS de Rodez mais il est « collé » à la visite médicale. Ce passionné de sport mais aussi d'éducation suit alors les pas de son père et est pris à l'école préparatoire normale de Rodez où à l'internat il apprend la rigueur et l'autodiscipline car si les études sont gratuites le redoublement, lui, est interdit. Mais à la sortie de l'école préparatoire il fut classé 30^{ème} sur 500 candidats et « malheureusement » il n'y avait que 20 places pour le département de l'Aveyron. Il

Il enseigne l'histoire et le français au collège de Bras-Panon. Le principal, M. Marimoutou, reconnaissant ses compétences sportives (c'est un rugbyman), lui propose d'assurer les cours d'EPS¹⁶⁵. De 1964 à 1973, il est nommé professeur d'EPS à Saint-André. Il y développe les activités sportives en organisant par exemple une grande fête gymnique pour plus de 500 enfants, faisant leur joie comme celle du maire, M. Ramassamy. Il s'occupe bien sûr de l'ASU et ses équipes obtiennent de nombreux titres en handball. A la même époque, il devient président du club omnisport des Léopards. Il est alors déplacé administrativement, par décision du préfet, sûrement influencé par Jean-Paul Virapoulé à qui il « faisait un peu trop d'ombre »¹⁶⁶. A Saint-Denis, il devient alors conseiller pédagogique auprès des enseignants du premier degré, de 1973 à 1996. Il se consacre à sa mission de formateur dans laquelle il essaie de transmettre sa méthode rigoureuse, sans improvisation avec des séances très cadrées. Il reprend ainsi la méthode de l'hébertisme, transmise par son professeur de sport à Rodez, M. Pasquier : une méthode naturelle basée sur les grimpers, sauts, courses sur grandes distances et sur l'organisation collective (cascades, abdominaux en musique). Il manifeste encore une certaine fierté pour avoir formé les instituteurs à la natation (peu savent nager) pour qu'à leur tour, ils remplissent les premières piscines (le Barachois, Sainte-Suzanne, Saint-Benoît) avec leurs élèves. Il joue un rôle important dans le développement de l'USEP en 1973 et de l'UFOLEP, à l'origine de nombreux tournois de handball permettant de drainer la masse mais aussi de repérer les meilleurs joueurs. C'est dans ce cadre de formateur d'instituteurs qu'il rencontre Jeannick Moreau, qui devient ensuite un pilier de la Ligue de Handball (arbitre, dirigeant et, jusqu'à récemment, président).

C'est dans ce sport qu'il s'investit le plus. Son club des Léopards à Saint-André est l'un des plus importants. Dès 1965, il est un des membres fondateurs de la Ligue Réunionnaise de Handball (LRHB) où il se montre très actif comme secrétaire général en particulier aux côtés de son collègue, le Président Serge Lamamy. Il va même jusqu'à installer le siège de la Ligue en 1972 à la Ravine Creuse dans sa maison, devenue lieu de décision et de discussion parfois agitées, mais aussi de convivialité pour ces premiers passionnés. Il tisse aussi des liens d'amitié indéfectibles avec d'autres « accrocs du hand » comme Ary Lieon Kao, Maurice Chastanier ou encore René Dirrig dit « le Gaulois ». Porteur de projets ambitieux, il joue un rôle décisif, par exemple dans l'organisation de la rencontre France-Roumanie et du « Galop des vétérans »¹⁶⁷. Mais le quotidien et la difficulté du mouvement associatif finissent par avoir raison de cette extraordinaire volonté. Son soutien au président Ducart – dirigeant

choisit alors de venir à La Réunion dont il n'avait jamais entendu parler car il y avait des places disponibles car l'École Normale venait d'être construite en 1961 et les bacheliers étaient encore peu nombreux à La Réunion.

¹⁶⁵ Il convient de noter qu'il assure ces cours en plus des autres : la semaine dépasse alors largement les 35 heures de cours.

¹⁶⁶ Entretien avec Jean-Pierre Champagnol, 10/12-2012. Ce détail « en *off* » gênait encore un peu feu Jean-Pierre Champagnol.

¹⁶⁷ Deux événements que nous abordons plus précisément dans la troisième partie.

très critiqué – ainsi qu’un climat de plus en plus tendu l’amènent à se retirer du monde du handball en 1981¹⁶⁸.

Son importance est régulièrement saluée, et ce dès 1976 où une soirée est organisée par le président du Sporting Club de l’Est (SCE) en son honneur, après sa remise de l’Ordre National du Mérite (il est décoré en 1975) ; le président Albert Law Hang (président du SCE) lui rend hommage en ces termes :

Tu resteras pour nous le Jean-Pierre que nous avons côtoyé depuis une dizaine d’années. Professeur avisé tu n’hésiteras pas de nous guider dans le droit chemin et éventuellement nous suggérer une ligne de conduite. Coéquipier, ton comportement ne s’est pas transformé. Grande gueule et grand cœur tu as toujours été de notre côté dans les moments difficiles. Les qualités que tous te reconnaissent sont la loyauté, la franchise de tes propos et de tes actes, la faculté d’organisation et de méthodes, ta capacité de travail et le sens aigu des responsabilités : les quelques défauts que l’on pourrait te reprocher ne seraient que l’excès dans ces qualités et ton tempérament passionné.¹⁶⁹

Les témoins sont unanimes pour dire que cet incroyable personnage symbolise cette époque de réussite du handball par la passion du sport mais aussi de l’éducation et de l’envie de montrer et de réussir ses projets.

A ses côtés, il convient de ne pas oublier deux présidents de la LRHB au rôle considérable pour le développement du handball à La Réunion : Serge Lamamy et Jean-Pierre Languet.

Serge Lamamy, professeur d’EPS à Saint-Benoît, est le quatrième président de la Ligue succédant à M. Mekies en 1970-71. Sous sa courte présidence (70-72), il poursuit l’œuvre de structuration lancée par son prédécesseur, qui avait mis en place pour la première fois des commissions et un Bureau Directeur. Le nombre de licenciés passe de 375 membres en novembre 1970, à 650 en fin de saison 1971. La LRHB compte alors 40 équipes qui disputent 4 championnats. Lui-même sportif accompli, il met en place le relais-marathon de Saint-Benoît (dont la route a continué après lui). Ses élèves rencontrent souvent ceux de Champagnol en finale de l’ASSU et certains suivent ses traces dans le handball comme Jean-Pierre Erapa ou Jean-Pierre Ah-Khing.

Jean-Pierre Languet, lui, est professeur de mathématiques (« le matheux »), réputé pour sa rigueur, mais aussi un joueur de handball de bon niveau à Compiègne, un technicien hors-pair réputé pour son tir de l’aile depuis le point de corner. Il est élu président en juin 1974, après la démission inattendue de Jean-Paul Auré qui ne veut pas assumer le trop grandiose projet de France-Roumanie. Sa présidence de 1974 à 1977 est marquée par la réussite de cette belle entreprise, par le

¹⁶⁸ Il convient toutefois de nuancer ce retrait : peu avant son décès en 2019, malgré ses problèmes de santé, il suit encore l’actualité du handball réunionnais et est toujours prêt à répondre aux sollicitations.

¹⁶⁹ *Hand*, n° 26, 26 janvier 1976, p. 35-36.

franchissement du cap des 2000 licenciés et par la création du club Réunion, opération pour la formation des élites au niveau des cadets et juniors garçons et filles¹⁷⁰.

On peut aussi citer Luc Lassaux, Conseiller Pédagogique, premier délégué USEP, au rôle important dans l'UFOLEP (Fédération des Œuvres Laiques et ExtraScolaires) pour les enseignants : il organise des rencontres entre formateurs et enseignants. Avec l'USEP, il donne réellement vie au sport scolaire en organisant des rencontres entre écoles. De même Guito Letoullec, délégué pendant plus de 10 ans USEP-UFOLEP, engagé à gauche et proche de Vergès¹⁷¹, travaille pour le développement du sport en général et du handball en particulier. Il ne faut pas omettre l'éclosion du handball à Saint-Louis qui doit beaucoup à trois femmes, professeurs d'EPS venues de métropole ou de Madagascar : Monique Laporte, Danielle Ratsimahalo et Brigitte Lagrenée¹⁷². Enfin, parmi les instituteurs qui, à l'instar de Jeannick Moreau¹⁷³, contribuent à cet essor du handball réunionnais, mentionnons déjà les frères jumeaux Max-Hubert et Bertrand Morville de Joinville ou Messieurs Brun et Merlot de Prima¹⁷⁴.

3) Le rôle du sport scolaire et des stages de formation

L'étude de ces quelques personnalités le montre déjà : le sport scolaire est à l'initiative du développement du handball grâce à ses apports extérieurs, ce qu'il s'agit de développer ici, notamment à travers un exemple concret, celui des filles de Sainte-Marie, et un autre à valeur symbolique : la lutte contre la suppression du hand et du foot à l'ASSU en 1978.

Le handball est très certainement arrivé à La Réunion *via* le cadre scolaire et ses enseignants comme Louis Lebras, juste après-guerre, en 1948. Au début de la pratique, n'existent que quatre ou cinq clubs constitués surtout par des professeurs d'EPS qui « réglaient leurs comptes »¹⁷⁵ entre différents secteurs, en utilisant les plateaux sportifs qui dépendent des collèges. Les apports extérieurs continuent dans le cadre du sport scolaire avec deux exemples majeurs : la venue à Cilaos pour le premier stage USEP en 1975 de Jacques Voisin, un handballeur d'une grande influence sur Luc Lassaux ; la venue de Serge Gelé, entraîneur de handball de haut niveau venu faire un stage au profit des maîtres auxiliaires d'EPS en handball. Ce dernier parvient à convertir en dix jours beaucoup d'enseignants, parfois peu sportifs eux-mêmes, à la pratique de cette activité ludique et facilement adaptable, demandant peu de matériel (1 ballon et quelques cerceaux) avec des activités simples : passe à 10,

¹⁷⁰ Nous y revenons en troisième partie.

¹⁷¹ Guitto Letoulec est d'abord socialiste avant de rejoindre le PCR.

¹⁷² Voir la seconde partie.

¹⁷³ Il est l'un des premiers créoles à intégrer le Bureau Directeur où il occupe alors les fonctions de responsable de l'arbitrage. Il devient ensuite Président de la Ligue, poste qu'il occupe encore actuellement.

¹⁷⁴ Voir le chapitre suivant.

¹⁷⁵ Expression de Jean-Pierre Champagnol : Entretien du 10/12/2012.

relais avec passages de balles. Les tournois de handball de l'ASSU et de l'UFOLEP sont très importants pour le développement de l'activité. On peut le constater dans le magazine *Hand* de janvier 1976 où le président Languet fait le bilan du protocole USEP/LIGUE créé en 1973. Il commence par en faire l'éloge en insistant sur son utilité :

Après trois années d'application du protocole d'accord original que nous avons signé avec les dirigeants de l'USEP Réunion. Nous pouvons affirmer que l'amalgame entre Hand à l'école primaire et Hand Ligue est en bonne voie. La réussite du dernier regroupement à Sainte-Marie en est la preuve (300 jeunes le 14 décembre 1975 pour une journée école de handball). La coopération avec les responsables USEP se donne pour but d'éviter une séparation entre sport scolaire et sport civil. Au niveau de l'initiation, l'enfant doit passer indifféremment de l'école au club ou du club à l'école sans sentir de différences de conception dans l'organisation et l'aspect des groupes dans les buts poursuivis, dans les méthodes employées. Déjà l'unité de vue est totale entre les dirigeants départementaux, il reste à faire partager par les instituteurs les connaissances de la technique du handball de certains, de la psychologie de l'enfant et des méthodes pédagogiques de l'autre. Il importe qu'à ce niveau l'esprit USEP anime tous les dirigeants et inspire leur mode de relation entre eux et avec les enfants.¹⁷⁶

Après avoir montré l'intérêt pédagogique de cette collaboration fondée sur la solidarité, la responsabilisation et l'autonomie des enfants, le brassage social (ce qu'il appelle « l'esprit USEP »), il propose ensuite trois moyens pour améliorer cette coopération que nous synthétisons ici :

- multiplier les tournois ouverts indifféremment aux licenciés USEP ou LRHB ;
- organiser des stages communs pour les animateurs en utilisant le CTD Maurice Chastanier qui, dès son arrivée en 1975, s'est affirmé comme le coordonnateur des activités USEP/LIGUE ;
- continuer de mettre en commun les moyens matériels et rechercher une utilisation maximale de ceux-ci.

Puis il répond à ceux qui critiquent cette coopération en raison de la perte de licenciés (les licences événementielles ne sont pas encore inventées) : il leur demande d'éviter la mesquinerie et de penser au placement à long terme car, « d'après lui », ces jeunes dans quelques années reviendront grossir « nos rangs ». Il manifeste en outre le souci permanent de coopération et de concertation dans le but de l'efficacité la plus totale. Enfin il conclut son éditorial en promettant son soutien à l'USEP si elle décide d'ouvrir des écoles de sport offrant aux enfants une large gamme d'activités. Le projet n'est pas mené à terme, mais ce visionnaire est peut-être en train d'anticiper les futures sections sportives.

Le sport scolaire est aussi à l'origine de la création des clubs, comme celui des filles de l'ASM Sainte-Marie, dont les débuts sont difficiles, comme le raconte Jean-Claude Migneaux¹⁷⁷ :

Quelques filles, encore fidèles au poste, avaient essayé le handball au CEG à l'époque [...] où l'établissement était pourvu d'un maître d'EPS, ce qui permettait des rencontres avec les CEG voisins...

¹⁷⁶ *Hand* n°26 de janvier 1976, p. 3.

¹⁷⁷ Ce professeur d'histoire est alors responsable de l'ASM.

Et puis, pour des raisons que les jeunes n'ont pas encore comprises, l'Education Nationale a retiré son maître d'EPS. Pour le sport scolaire en général et le handball féminin en particulier, c'était le coup d'arrêt. Les activités sportives étaient condamnées alors qu'elles balbutiaient à peine. Les filles ont persévéré en se raccrochant aux organismes ou aux bonnes volontés qu'elles pouvaient rencontrer : MJC, professeurs ou instituteurs.... Elles sont parvenues à préserver le seuil fatidique des « 7 ». Personne pour les entraîner, personne pour les encadrer, ce qui peut paraître un comble dans une localité où on rencontre sur un espace de l'ordre du km² : un CEG de 1000 élèves, une école mixte très importante et une école de filles comptant plusieurs centaines d'élèves. Les filles ont tenu. Lorsque Firmin LACPATIA lança l'OSM. Elles prirent leurs licences... et de nombreuses défaites.¹⁷⁸

Ce que l'auteur ignore en leur souhaitant bonne chance c'est que ce club va non seulement survivre et même devenir dominant dans les années 80, en obtenant plusieurs titres de championnes de La Réunion autour de joueuses telles que Chimène Bon.

Enfin, le dernier exemple pour montrer l'importance des liens entre sport scolaire et handball est le « coup de gueule » poussé par le président de la Ligue Jean-Pierre Ducart dans le magazine *Hand* de janvier 1979. Il proteste avec virulence contre la position des professeurs d'EPS réunionnais qui, suite à la circulaire SOISSON demandant le retrait d'une des heures d'EPS dans le secondaire, ont décidé au niveau départemental de supprimer de ses disciplines de l'ASSU le football et le handball. M. Suffren explique leur position dans le *Journal de l'île* du 29 novembre 1978 par une volonté de porter leur aide aux sports insuffisamment structurés à La Réunion, d'où cette diatribe du président de la LRHB :

Qu'est-ce que cela veut dire sinon que des hommes ont œuvré depuis des années pour s'entendre dire : « vous avez raison, les jeunes vous ont suivi, mais maintenant, ça suffit ». Nous les professeurs d'EPS nous décidons que le hand et le foot c'est plus important dans notre esprit car nous allons aider les ligues insuffisamment structurées et qu'à tous les enfants qui passent par l'USEP et qui en grande majorité font du foot et du hand on va leur dire : « c'est fini maintenant, vous ferez autre chose ».

Voilà des jeunes qui seront heureux pendant 5 ans, ils auront défendu les couleurs de leur établissement scolaire pour s'entendre dire au secondaire : fini !

Voilà des dirigeants qui au niveau des AG de la Ligue se sont battus pour que les clubs soient conscients qu'ils ont à faire face aux désirs des jeunes et que cela est un devoir. [...]¹⁷⁹

Malheureusement pour lui, Jean-Pierre Ducart n'obtient pas vraiment satisfaction : ce n'est que quelques années plus tard que s'opère le retour du handball dans l'ASSU, alors qu'il a lui-même démissionné à la fin de l'année 1979.

Le rôle de l'école et des enseignants ne peut se comprendre isolément. Les écoles relèvent des institutions politiques, leur action est nécessairement corrélée à celle des collectivités territoriales dans le cadre de la départementalisation.

¹⁷⁸ *Hand* n°2, octobre 1973, p. 8-9.

¹⁷⁹ *Hand* n°34, janvier 1979, p. 4.

B) Le rôle de l'Etat et des acteurs des politiques sportives

1) Les enjeux d'une politique qui se veut apolitique

Les efforts mentionnés dans le cadre du sport scolaire ne peuvent bien s'appréhender sans saisir le contexte politique local, ce que souligne Pierre Chambat¹⁸⁰. En effet, pour « l'île politique » qu'est La Réunion, les années 1965-1980 sont des années très importantes selon Yvan Combeau qui étudie plus précisément la période 1963-1983¹⁸¹. Cette période débute avec l'élection de Michel Debré comme député de La Réunion et s'achève sur la reconnaissance d'un pouvoir régional ; La Réunion suit alors globalement la tendance électorale de la métropole jusqu'en 1974¹⁸². Cette île majoritairement gaulliste voit le triomphe de De Gaulle à la présidentielle de 1965 (avec 83% des voix contre 53% en national), confirmé aux législatives de 1967 et 1968 avec 3 députés UDR élus : Debré, Fontaine, Cerneau. Le référendum sur la départementalisation qui entraîne la démission de De Gaulle après les 53% du non obtient 91% de oui à La Réunion suite au boycott du PCR amenant un fort taux d'abstention : 37%.

Les élections de 1974 voient un retournement avec la majorité pour François Mitterrand à La Réunion avec 50,5% des voix, alors que Valéry Giscard d'Estaing gagne l'élection nationale avec ce même pourcentage. Survient ensuite un succès de la gauche aux élections cantonales (1976) et municipales (1977), puis un retour de la droite avec trois députés aux législatives de 1978 : 2 UDR (Debré, Fontaine) et 1 UDF (Lagourgue). Cependant, ce qui conditionne la vie politique, ce sont surtout les intenses combats entre départementalistes et autonomistes représentés par deux personnalités, Michel Debré et Paul Vergès (le PCR est créé en 1959).

Pierre Chambat insiste sur les liens très forts entre sport et politique. Il dégage un certain nombre d'axes de recherches fondés sur des jeux de rapports : sport et relations internationales¹⁸³ ; sport et institutionnalisation¹⁸⁴ et le sport comme vecteur d'idéologie politique.

¹⁸⁰ Pierre Chambat, « Sport et Politique » in *Sciences sociales et sport, états et perspectives*, Bernard Michon (dir.), Université des sciences humaines de Strasbourg, 1987, p. 97-99.

¹⁸¹ Yvan Combeau, *La vie politique à La Réunion, 1963-1983*, Paris, Sedes, 2003 : voir en particulier son introduction, p. 7-9.

¹⁸² Yvan Combeau, *op. cit.*, tableau des « Tendances de la vie politique 63-83 », p. 236, que nous reproduisons en annexe.

¹⁸³ Sur lesquels nous reviendrons plus loin lorsque nous traiterons des enjeux géopolitiques.

¹⁸⁴ Nous aborderons ce point, à savoir l'étude des relations de pouvoir au sein du mouvement sportif et l'étude des politiques publiques sportives (étatique et collectivités locales), dans la troisième sous-partie.

Bien que de nombreux acteurs s'en défendent, le sport représente en effet un enjeu dans cette « île politique » qu'est La Réunion, un enjeu idéologique. Il s'agit là d'un véritable paradoxe, comme l'explique Georges Vigarello ; la politique relèverait d'une vision quelque peu ambiguë, alors que le sport ressortit à un imaginaire *propre* :

Ne s'agit-il pas d'y promouvoir une justice immanente, une parfaite égalité des conditions, un fonctionnement rigoureux de l'impartialité ? C'est bien le mythe d'une contre-société que produit le sport.¹⁸⁵

L'histoire du sport à La Réunion n'échappe pas à ces principes et maintient dans le plus grand silence les rapports que le sport entretient avec la politique, comme le fait remarquer E. Combeau-Mari : « Il n'est qu'à aborder cette question dans le cadre des entretiens pour sentir les interlocuteurs se fermer, les timbres de voix se baisser, les témoignages se transformer en confidence »¹⁸⁶. Les entretiens avec les différents témoins, effectués pour la rédaction de ce travail, s'en font l'écho : « Je dis cela, mais en *off* » (M. Dijoux, ancien président de la Ligue¹⁸⁷), le handball serait totalement apolitique, « rien à voir » (M. Ducart, ancien président de la Ligue¹⁸⁸). Cette neutralité se traduit par la volonté d'inviter comme « membre d'honneur » de la LRHB des personnalités politiques de toutes tendances : à droite, Auguste Legros et Pierre Lagourgue, à gauche, Paul Vergès¹⁸⁹.

Il convient néanmoins de souligner que le handball étant un sport récemment implanté, son influence est moindre durant la période envisagée, et il se trouve moins concerné que des sports comme le cyclisme et surtout le football. Néanmoins, il concentre trois enjeux : le sport comme tremplin politique, puis comme contrôle de la jeunesse réunionnaise et enfin le sport comme symbole de l'opposition politique.

a) *Le handball comme tremplin politique.*

A La Réunion on parle des « années Debré » en référence à l'expression des « années De Gaulle ». Ce député occupe une place centrale dans la vie politique réunionnaise grâce à son statut d'ancien premier ministre, à l'influence de l'Elysée dans son action et à sa maîtrise de l'espace politique, soutenu qu'il est par les élus gaullistes. Il arrive à La Réunion pour les élections de mai 1963,

¹⁸⁵ Georges Vigarello, « Présences du politique », in *Revue Esprit*, juin 1987, p. 240-244. Sur ce point, voir aussi l'analyse d'Evelyne Combeau-Mari, *Sport et colonisation, op. cit.*, p. 364.

¹⁸⁶ *Ibid.*

¹⁸⁷ Entretien du 06/05/2013.

¹⁸⁸ Entretien du 10/04/2013.

¹⁸⁹ PV du premier CA de la LRHB, saison 76-77, p. 12.

appelé à la rescousse par le sénateur Georges Repiquet, conscient de l'incapacité de la droite réunionnaise à dépasser ses divisions internes, et afin d'éviter l'élection de Paul Vergès, le leader du parti communiste (le PCR avait été créé en 1959). Il accepte car il veut retrouver une position nationale après son échec de novembre 1962 et engager une politique volontariste en faveur de l'outremer français dans un contexte de décolonisation (il est en effet profondément marqué par l'échec de l'Algérie française). Les élections de mai 1963 sont la manifestation de la bipolarisation car Paul Vergès est interdit de rejoindre l'île par une demande du préfet. La victoire de Debré est fêtée dans les rues de Saint-Denis comme la victoire des départementalistes sur les autonomistes du PCR. C'est le début d'une longue carrière à La Réunion. Il reçoit rapidement le surnom de « Papa Debré » ou de député « bon zoreil ». Même s'il n'assiste pas aux deux rencontres sportives majeures de la discipline, France-Roumanie et Réunion-Chine, (parce qu'il est en déplacement en métropole), et bien qu'il semble préférer le football, son influence sur le handball est avérée.

Différents témoignages s'en font l'écho, en particulier celui de Fred Valliamée, actuel CTR, qui se souvient que les jeunes de Joinville sont alors « recrutés » pour aller accueillir « Papa Debré » avec des drapeaux lors de ses arrivées à l'aéroport¹⁹⁰. De même, Jean-Pierre Ducart, rappelle qu'alors qu'il occupe la fonction de directeur de la MJC de Château-Morange, on lui impose, lors d'une manifestation, la tenue d'un discours de Michel Debré ; c'est de haute lutte face au maire Auguste Legros, qu'il obtient qu'un débat soit tenu, et non un monologue, au nom de la neutralité de Château-Morange¹⁹¹. Puis les élections cantonales de 1969 et municipales de 1971 marquent un renouvellement du personnel politique et modifient partiellement la géographie électorale. Ce sont désormais de nouvelles équipes municipales qui sont aux responsabilités. Ainsi, Auguste Legros devient maire de Saint-Denis à partir du 11 juillet 1969, et pour les vingt années suivantes. Il développe une politique sportive avec l'aide d'Éric Boyer, son fidèle adjoint au sport. Fred Valliamée se souvient d'ailleurs de la présence quasi systématique du maire lors des matchs de Joinville¹⁹².

A Saint-André, Edelbert Nativel et Jean-Paul Virapoullé sont élus respectivement maire et conseiller général. Jean-Pierre Champagnol émet, sous réserve, l'hypothèse que l'arrivée de M. Virapoullé puisse être à l'origine de sa mutation non voulue à Saint-Benoît, en raison de sa bonne entente avec l'ancien maire M. Ramassamy, du parti opposé, et de son influence locale notoirement¹⁹³ trop importante au sein du club omnisports des Léopards. A l'inverse, J.-P. Virapoullé favorise la venue de Michel Zahm au club de Saint-André en appelant directement le recteur pour lui trouver immédiatement un poste dans la commune alors qu'il n'était qu'enseignant suppléant. Mais ces

¹⁹⁰ Entretien du 23/04/2013.

¹⁹¹ Notons en outre que Michel Debré est intervenu lors de l'affaire Ligue/CSM (Club Sportif des Mascareignes) sur laquelle nous reviendrons.

¹⁹² *Ibid.*

¹⁹³ Notamment selon les témoignages d'Alain Lasnier, de Jean-Pierre Ah-King, d'Ary Lien-Kao.

élections sont aussi le début d'un retournement politique en raison du développement de l'antifraude et de la conjoncture sociale difficile (mouvements de grève dans le bâtiment, chez les dockers et ouvriers de brasserie) et de la naissance d'un courant catholique (proche de *Témoignage Chrétien* avec une logique anti-coloniale, représenté notamment par le prêtre Jean Cardonnel) qui profite paradoxalement aux communistes¹⁹⁴.

La gauche conquiert plusieurs municipalités comme le Port, la Possession, Saint-Louis, Saint-Philippe. Le témoignage de Raymond Lauret décrit l'atmosphère politique réunionnaise comme « la période sombre des urnes bourrées, des élections brutales et diversement frauduleuses »¹⁹⁵. Paul Vergès est élu maire du Port en 1971 et devient la deuxième figure politique de l'île, lui qui avait connu 28 mois de clandestinité (mai 64 à juillet 66), lui valant le surnom de « marron des temps modernes », il devient officiellement le principal opposant de Michel Debré. Le sport représente pour lui un enjeu politique – mais, peut-être aussi personnel : Pierre, un de ses fils, a été handballeur à Saint-Denis. Il choisit alors comme 3^{ème} adjoint au sport le jeune Raymond Lauret (21 ans) qui crée en août 1971 l'OMS du Port. Lors des « 24 heures de l'OMS » au Stade Lambrakis, le maire déclare :

Les sportifs n'ont pas que des muscles. Ils ont aussi une tête et une âme. Ils sont compétents, passionnés et peuvent faire preuve d'esprit de responsabilité. Regroupés dans leurs OMS, ils peuvent être les artisans d'une politique réfléchie et au service du plus grand nombre. Le sport ne doit pas être l'otage des hommes politiques. Que les citoyens s'en emparent et que la municipalité leur donne alors les moyens d'en faire leur œuvre. »¹⁹⁶

L'habile rhéteur donne à entendre que c'est parce que c'est finalement *sa* municipalité qui s'en empare, que le sport appartient à ses administrés. Mais ce discours traduit un attachement réfléchi de Paul Vergès à une politique sportive, promouvant une vision se donnant pour novatrice, ce que l'avenir confirme.

Mais, il suit aussi quelque peu l'exemple de son opposant politique, le maire précédent, André Gonthier, qui avait été président du club de football « la Jeanne d'Arc ». Le sport est bien un tremplin à des carrières politiques, c'est surtout le cas au football et dans le cyclisme¹⁹⁷, tandis qu'au handball les cas sont beaucoup plus rares. Jean-Pierre Ducart cite le cas d'un joueur de handball, M. Hoareau, surnommé « la Brute », élu au Tampon¹⁹⁸. Le seul exemple marquant est celui d'Éric Boyer, encore est-il relativement difficile à cerner : cet homme, *a priori* sympathisant de gauche¹⁹⁹ est recruté par le

¹⁹⁴ Voir Yvan Combeau, *op. cit.*, p. 123.

¹⁹⁵ Raymond Lauret, *L'OMS du Port... ou le pari du sport pour tous et toutes. 25 ans d'une expérience unique*, Office Municipal du Sport à La Réunion, 1996, p. 35. Il signale aussi la création extraordinaire d'une A.D.N.O.E. (Association pour le déroulement normal des opérations électorales), *ibid.*

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 34.

¹⁹⁷ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 242-243 : voir les cas de Gabriel Macé et de Dominique Sauger.

¹⁹⁸ Entretien du 10/04/2013. Nous n'avons pas réussi à suivre la piste de ce M. Hoareau, que feu le Professeur Sudel Fuma nous a confié connaître.

¹⁹⁹ Il a déclaré, en entretien (02/05/2013) qu'il n'était toujours pas, à l'heure actuelle, certain de ses orientations politiques.

maire de droite Auguste Legros pour développer une éducation populaire. Son investissement est tel que l'on parle encore de lui comme d'un ancien joueur de handball²⁰⁰, ce qu'il réfute : ce sont ses frères qui pratiquèrent ce sport. Il est à l'origine du développement spectaculaire du Foyer de Joinville. Il contribue fortement, par exemple, à emmener 180 jeunes (90 sportifs, 90 dans le cadre d'associations socio-culturelles) aux Jeux Olympiques de 1972 à Munich. Il connaît une ascension politique vertigineuse qui le porte jusqu'à la tête du Conseil général et à la fonction de sénateur, avant de connaître une chute encore plus rapide suite à des « ennuis de justice », une « carrière à la Lucien de Rubempré » pour reprendre le mot de Jean-Pierre Champagnol²⁰¹.

b) Le sport et le handball comme moyen de contrôle de la jeunesse réunionnaise.

La volonté de contrôler politiquement la jeunesse s'explique d'abord par sa grande importance démographique : dans les années 60, plus de 50% de la population est âgée de moins de 20 ans. L'île de La Réunion, « son grand problème est celui de sa démographie », déclare Michel Debré²⁰². Ce qu'il craint par-dessus tout, c'est que cette jeunesse malléable soit récupérée par les communistes.

Ainsi le premier ministre Georges Pompidou suit avec intérêt en 1967 les problèmes soulevés par la jeunesse des DOM et les solutions proposées. Il commande un rapport qui s'intègre dans une politique globale d'insertion de la jeunesse et de la population la plus fragile socialement, qui appuie en grande partie son action sur les Maisons des Jeunes. Le rapport insiste sur les objectifs et les obstacles :

La solution devrait apporter aux intéressés un complément de formation intellectuelle, une préformation professionnelle, des chances de promotion sociale, une éducation physique et des facilités pour se procurer un emploi. Mais il convient d'éviter deux écueils :

- celui de l'assistance,
- celui de l'embrigadement politique.²⁰³

Michel Debré a conscience de ces enjeux dès 1963 et consacre une énergie particulière à l'animation culturelle et au sport pour gagner la bataille sociale. Il parle de la jeunesse réunionnaise en ces termes :

Ces jeunes vivent dans une île isolée, aux dimensions étroites, un relief qui crée des cloisonnements. Il faut leur offrir de saines distractions sur place. Le Réunionnais est un individualiste réservé à l'égard de toute discipline, l'encadrement volontaire et joyeux que constitue une équipe, qu'impose un essai culturel ou physique effectué en commun, qu'exige

²⁰⁰ Entretien avec Alain Armand du 27/04/2013.

²⁰¹ Entretien du 12/12/12.

²⁰² M. Debré, *Une Politique pour La Réunion*, Paris, Plon, 1974, p. 36.

²⁰³ Voir le rapport sur la jeunesse dans les D.O.M. adressé le 25 octobre 1967 pour information à M. Jouhaud, Conseiller technique au cabinet du Premier Ministre (Archives Nationales du Ministère de la Jeunesse et des Sports, côte 870483, article 20), et l'analyse qu'en fait E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 367.

un jeu ou un mouvement d'ensemble est une excellente école. Les divisions sociales et raciales demeurent sensibles malgré des générations de vie commune et associée. Le mélange que créent le chant, le théâtre, la gymnastique et le sport pendant l'école, après l'école, fait progresser la connaissance et l'amitié.

Le Réunionnais est souvent timide et doute de lui-même. La représentation en public, la compétition lui donnent confiance et en même temps lui apprennent la grande loi de l'effort !

La jeunesse est impatiente d'agir et elle est tentée par toute occasion de manifester son élan vital. Répétons-le une dernière fois : cette jeunesse est très nombreuse. Ne la laissons pas sans distraction, sans orientation, sans activité, sans compétition.²⁰⁴

Dans ce témoignage qui fleure encore le postcolonialisme dans sa vision du Réunionnais réfractaire à l'effort²⁰⁵, Michel Debré développe néanmoins des ambitions nobles pour la jeunesse réunionnaise. Et l'on sent, en filigrane, sa hantise de la récupération politique de cette jeunesse par les communistes. Il est profondément marqué par l'expérience algérienne et redoute pour La Réunion une semblable issue.

Pour éviter cela, il dispose d'une arme très puissante contre le P.C.R., l'ordonnance du 15 octobre 1960, appelée parfois « ordonnance Debré » parce que le premier ministre en porte en grande partie la responsabilité. Elle permet de muter d'office en France et sans appel possible tout fonctionnaire jugé dangereux pour la sécurité du département. Cette mesure discriminatoire offre à l'exécutif une sorte de lettre de cachet pour chasser un adversaire politique. On se souvient de l'usage qu'en fit, par exemple, le préfet Jean Perreau-Pradier, nommé le 14 juin 1956, cet homme à poigne surnommé d'ailleurs le « vice-roi »²⁰⁶.

Elle est appliquée durant douze années, de 1960 à 1972, et le combat contre cette ordonnance traumatisante forme toute une génération politique. Plus de dix fonctionnaires de l'Etat Réunionnais, pour la plupart enseignants, tombent sous le coup de l'ordonnance Debré. Le délit essentiel qui leur est reproché est d'être ou d'avoir été membre du parti communiste. C'est le cas, par exemple, de Georges Thibaut, inspecteur des douanes qui accorde beaucoup de son temps à la société sportive de la Jeanne d'Arc et à la PPA (Port Pédale Association). Il va sans dire que le département évolue sous le régime de la peur et des dénonciations des services généraux. Dans le même esprit, une surveillance assez étroite s'exerce sur les membres des associations.

Organisés à l'échelon de structures régionales, les Centres d'Initiations Sportives (CIS) et les Centres d'Activités Physiques (CAP) sont destinés initialement à l'accueil des jeunes en dehors des structures scolaires. La fonction de ces centres – fondés au départ sur la démocratisation de la pratique

²⁰⁴ M. Debré, *op. cit.*, p. 34.

²⁰⁵ Michel Debré développe ici une image fort stéréotypée du Réunionnais, une image dont les racines remontent au temps de la colonisation : Parny, dans son *Voyage à l'île Bourbon*, développe une semblable image du Créole (le colon blanc, à l'époque). Sur ce point, voir les travaux de Guilhem Armand.

²⁰⁶ Voir E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 376

sportive – concerne bien l'encadrement de la « jeunesse ouvrière », dans l'optique de servir de réservoir, mais surtout de filtre pour l'accès à la vie associative.

Le contrôle du mouvement associatif s'opère donc, les années 60, au moyen de la suppression pure et simple de tout organisme qui ne présente pas les caractéristiques de l'orthodoxie publique attendue par le pouvoir en place. Les associations suspectées de développer une idéologie marxiste ou de gauche sont interdites. Progressivement ces associations sont contraintes à la disparition, faute de subventions ou d'agrément : inutile de passer par un affichage public et assumé de cette interdiction. Mentionnons le cas de la FOL (Fédération des Œuvres Laïques), traditionnellement proche des mouvements socialistes, mais assimilée aux militants communistes. Elle est très affaiblie par une stratégie en trois phases : d'abord par le départ forcé de certains de ses meilleurs militants comme Jean-Baptiste Ponama et Daniel Lallemand dans le cadre de l'ordonnance Debré ; puis, en privant la FOL de ses subventions, d'autant plus qu'elle est endettée par l'achat d'un domaine à la Plaine des Palmistes (Maison des Enfants) ; enfin l'Inspecteur d'Académie, M. Coullerat lui supprime dans le même temps toutes les mises à disposition.

Cette affaire touche le domaine du handball car l'USEP, émanation directe de la FOL, attachée au secteur scolaire, est également contrainte de disparaître. Or, nous avons déjà souligné l'importance de l'USEP dans le développement de ce sport.

C'est le retour de M. Magnien comme directeur de la jeunesse et des sports (DDJS), homme de sensibilité de gauche (il avait été membre du parti communiste algérien) avec l'aide de Paul Vergès (Conseiller général) qui permet la relance de la FOL grâce à des hommes comme Guy Letoullec, responsable de l'USEP ou Raymond Lauret, président de la FOL²⁰⁷.

Parallèlement, la création des nouvelles structures pour l'accueil de la jeunesse est soumise à des mesures draconiennes d'agrément. Ainsi la création des OMS (Office Municipal des Sports) est peu aidée, car historiquement associée aux municipalités communistes, comme l'OMS du Port créé en 1971. On interdit à M. Magnien, directeur départemental de la jeunesse et des sports, de présider aux manifestations sportives, organisées par l'OMS du Port. Il est donc permis de conclure que l'ordonnance Debré et ce dispositif « policier » ont été responsables d'un vide associatif en raison de ce climat répressif pour la vie sportive et culturelle car elle a engendré « la lâcheté, le silence, la passivité » comme le résume E. Combeau-Mari²⁰⁸. En effet, la loi sur la liberté d'association du 1^{er} juillet 1901 n'est alors guère respectée à La Réunion.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 377.

²⁰⁸ *Op. cit.*, p. 371.

c) *Le Handball comme lieu de combat symbolique PCR / Droite.*

La bataille politique est si intense dans ces années 60, qu'aucun secteur de la vie sociale n'échappe à l'affrontement PCR/ UNR (Union pour la Nouvelle République). Sur le sport réunionnais, E. Combeau-Mari s'est principalement concentrée sur deux exemples : le volleyball²⁰⁹ et le football²¹⁰.

Dans le Volleyball, les matchs constituent de véritables occasions de règlements de compte et secrètent une violence inaccoutumée. Les rencontres sont extrêmement tendues et l'ambiance détestable, les joueurs ne s'adressent pas la parole, les arbitrages sont contestés, les dirigeants s'affrontent, les spectateurs venus soutenir leur équipe éteignent la lumière en plein match²¹¹. C'est encore davantage le cas pour le football qui a un poids considérable dans la vie sociale. La spectacularisation de l'activité accentue sa portée politique. Par exemple, l'équipe de *la Patriote* (comme celle de *l'Olympique*), de Dominique Sauger, se pose comme une équipe de l'« élite blanche » constituée de joueurs issus de la classe favorisée ; à l'inverse de la *Jeanne d'Arc* ou de la *Saint-Louisienne* qui regroupent le plus souvent des employés, ouvriers, des dockers, des joueurs créoles issus d'une classe sociale modeste.

Le Handball reste relativement à l'écart de cet affrontement politique, en partie en raison de sa naissance tardive, ainsi que de la volonté de ses dirigeants comme Champagnol ou Ducart d'être apolitique. Leur objectif est d'abord éducatif, leur ambition est d'aider les jeunes Réunionnais à s'en sortir, « les obliger à sortir de leur coquille »²¹².

Alain Armand, homme proche du PCR, responsable politique actuel, partage cette opinion en soulignant que le handball est rattaché à l'éducation populaire en raison de l'importance de la présence des enseignants. Mais, selon lui, le handball est très vite perçu comme un « sport de bourgeois » composé essentiellement de la classe moyenne, avec des acteurs déjà insérés socialement. Il prend l'exemple de son club, Joinville, où se côtoyaient parfaitement des personnes opposées politiquement : d'un côté, Eric Boyer et ses frères, très proches de la mairie de droite, de l'autre, lui-même, perçu comme « un révolutionnaire avec le couteau entre les dents » parce qu'il est un défenseur du créole « donc un anti-Français ». Du même bord, Jeannick Moreau bien engagé culturellement et Rémi Mithra (membre du FJAR : Front de la Jeunesse Autonomiste de La Réunion)

²⁰⁹ *Op. cit.*, p. 383-385.

²¹⁰ *Op. cit.*, p. 386-387.

²¹¹ Ainsi, les matchs entre *Dyonisport* de Saint-Denis, équipe à ossature bourgeoise formée de « zoreils » conduite par Yves Ringwald (représentant de la droite locale), et les *Aigles Blancs* de Saint-Paul constitués de créoles en majorité d'instituteurs, présidés par Gonzague Françoise (proche du PCR). Ce sont souvent des finales départementales et chaque camp totalise ses victoires et ses échecs.

²¹² Entretien avec J.-P. Ducart, 10/04/2013.

jouent dans la même équipe que les frères Boyer²¹³. Ces propos sont confirmés par Fred Valliamée qui appartient aussi à ce club, et qui mentionne la présence en son sein de Pierre Vergès. Ce qui crée un contraste des plus étonnants quand il est demandé au club, d'aller accueillir « Papa Debré » avec des drapeaux à l'aéroport. Mais A. Armand et F. Valliamée insistent sur le plus important à leurs yeux : l'esprit de Joinville fondé sur la convivialité, presque une famille et la volonté d'être le plus compétitif possible²¹⁴.

Cependant, malgré ce climat d'ensemble prétendument apolitique, une affaire retentissante vient fortement nuancer ces témoignages matinsés de nostalgie : l'affaire du CSM (Club Sportif des Mascareignes), un des clubs les plus importants (120 licenciés) et titrés de l'île, émanation de l'ancien ORTF. Ce club est exclu de la Ligue après une Assemblée Générale Extraordinaire. A sa tête, M. Bénard, homme de droite, qui avait peut-être eu pour ambition de prendre la tête de la Ligue réunionnaise de handball, alors dirigée par des gens de gauche, avec Jean-Pierre Languet à sa tête. Retraçons cette « affaire » grâce aux différents témoignages et aux nombreux articles sur le sujet dans le magazine sportif *Hand*²¹⁵. Elle commence lors d'une finale de Coupe de La Réunion opposant le CSM et la JSB, au gymnase des Deux Canons, devant un peu moins de 1500 spectateurs qui occupent les gradins tout autour du terrain et même la scène derrière les buts. A la fin du match après la victoire de la JSB que les supporters du CSM attribuent à l'arbitre – M. Vallet, membre de la Ligue éliminé avec son club en demi finale par le CSM –, des boîtes de boissons vides – les crécelles artisanales des supporters – sont utilisés comme projectiles et jetées sur le terrain, nécessitant l'intervention des forces de police. La Ligue accuse J.C. Bénard d'avoir encouragé ces agissements. Elle prend de lourdes sanctions (3 ans d'exclusion) à l'encontre de ce dirigeant, avec le soutien de la Fédération Française (FFHB) : Nelson Paillou, son président, appuyant personnellement cette décision.

Le CSM juge inique cette décision prise contre Mr Bénard, homme qui a pu pendant 10 ans mener le club d'un quartier défavorisé de Saint-Denis (la Source) sans aucun incident. En guise de protestation, le club décide de « donner » un match contre la JSB le 2 avril 1976, une rencontre qui pouvait encore être décisive dans le championnat. Il n'aligne pas ses meilleurs joueurs comme le capitaine J. Letoullec, et décide surtout de laisser marquer les buts à son adversaire. J. Moreau, qui arbitre ce match, raconte le « ballet » du gardien de but pour éviter de faire des arrêts²¹⁶ et son obligation de rédiger un rapport devant cette attitude antisportive. Le score ne laissant aucun doute

²¹³ Entretien du 27/04/2013.

²¹⁴ Nous reviendrons sur cette notion centrale de convivialité, dont on verra qu'elle participe de la construction du handball réunionnais de 1965 à 1995.

²¹⁵ *Hand*, n°22, n°23, n°29, n°30.

²¹⁶ Entretien du du 12/03.2012.

sur la volonté de donner le match – JSB 60/CSM 08 –, la Ligue décide alors de réunir une Assemblée Générale extraordinaire le 24 avril 1976 pour statuer sur ce cas. Tous les clubs sont présents sauf cinq.

Une première question est posée aux clubs : « considérant que le comportement du CSM lors de la rencontre du 2 avril 1976 est lié à une affaire réglée définitivement à ce jour suite à la décision fédérale, y a-t-il encore une sanction à prendre à l'encontre du CSM pour ce match ? »²¹⁷. La lettre de soutien de M. Debré, lue publiquement, n'a pas l'effet escompté, bien au contraire. Sur les 48 votants, 29 voix s'expriment pour une sanction, 17 contre et 2 nuls. Après de nouvelles discussions, des sanctions lourdes sont acceptées à la majorité absolue : une relégation de l'équipe première du CSM en division d'honneur pour la saison 1976-77, et une suspension ferme du président du CSM pour une durée de 3 ans accompagnée d'une amende de 300 Francs.

Ces lourdes décisions, le président J.P. Languet les justifie par le fait de préserver la sportivité qui avait fait jusqu'alors l'image de marque de la Ligue, ensuite par la volonté d'affirmer l'intransigeance de la LRHB quant aux principes communs, quelle que soit la puissance du club. Elles ont pour conséquence la disparition du club du CSM.

Pour M. Dijoux, cette affaire symbolise moins les divisions politiques que la force de la Ligue et du Handball de prendre les décisions contre n'importe qui : « Il fallait oser le faire »²¹⁸. Aujourd'hui cela serait plus difficile, explique-t-il, en raison du politiquement correct et du système procédurier²¹⁹.

Tous ces aspects idéologiques – le tremplin politique, la confrontation des partis et le contrôle de la jeunesse – recourent donc de grands enjeux sociologiques. Une jeunesse réunionnaise abondante est au cœur de la problématique du développement sportif de La Réunion : pour cela, des moyens sont nécessaires.

2) **Les moyens : des terrains et des hommes de terrain**

Conscients de ces enjeux capitaux, l'Etat met en œuvre une réelle politique, fondée sur des moyens tant humains que matériels. Au-delà des combats idéologiques ou simplement politiques, le développement du sport local a besoin de compétences et de locaux. Les équipements modernes et l'encadrement humain sont ainsi au cœur de la problématique de cet essor régional.

a) *Les équipements : les terrains – un besoin crucial pour le développement du handball.*

²¹⁷ *Hand*, n°30, p. 22-25.

²¹⁸ Entretien du 4 mai 2013

²¹⁹ Voir, dans le deuxième volume, l'affaire Château-Morange.

Une des premières volontés de Michel Debré, quand il arrive à La Réunion, c'est de permettre le développement de l'île qui a accumulé beaucoup de retard. Yvan Combeau évoque, au sujet de la période des années 1963-1970, un « septennat de la modernisation »²²⁰.

Au cours de ces sept années, Michel Debré exerce une autorité publique presque sans partage sur l'île. Il peut mettre en application son projet de développement du département et, en une génération, les équipements de l'île se métamorphosent : barrage de Takamaka, aérodrome de Gillot, agrandissement du Port, amélioration du réseau routier (route littorale), la télévision²²¹, développement de la cité scolaire et ouverture de centres de formation professionnelle. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette modernisation peut s'expliquer par l'importance des moyens financiers que celui qui fut ministre de l'économie et premier ministre obtient avec une relative facilité. Cependant cela n'est pas toujours aussi aisé. Pour les équipements sportifs, le rôle des gymnases des collèges – qui connaissent des retards pour la construction – est essentiel. Citons l'exemple du CREPS qu'Evelyne Combeau-Mari qualifie de « miroir aux allouettes »²²².

La mission à La Réunion, en novembre 1963, d'Olivier Philip, directeur de cabinet au secrétariat à la Jeunesse et aux sports de Maurice Herzog constitue un moment décisif. Il s'attèle à deux questions prioritaires : les équipements sportifs et le problème d'encadrement. Ses mesures portent sur les structures et les moyens humains : la mise en place essentielle d'un CREPS (Centre Régional d'Education Physique et Sportive) et le recrutement de cadres sportifs compétents et reconnus. Arrivé en 1963 à la tête de la DDJS, Michel Puissant ouvre une structure appelée CREPS. Mais, loin de former les sportifs de haut-niveau, son fonctionnement se limite à la préparation de la première partie des concours professorat et maîtrise. Cette structure pâtit, dans les faits, de l'absence de locaux spécifiques et de cadres. M. Puissant mène dans ce sens une véritable croisade et obtient le déblocage de 100 millions de Francs CFA pour le CREPS. Cependant le choix du lieu, proche du terrain du Butor où doit s'élever la cité scolaire de 4.800 élèves, pose problème : malgré le don du terrain par la municipalité, le projet se trouve bloqué par la commission des affaires immobilières. Les intérêts économiques et politiques ne sont pas toujours en accord avec les grands projets sociaux fondés sur la pratique sportive. Alors que le CREPS des Antilles ouvre en 1965, celui de La Réunion doit attendre jusqu'à l'année 1982.

Pour le handball, malgré l'absence du CREPS, cette période est décisive avec la mise en place des plateaux sportifs aussi appelés communément « plateaux noirs », en opposition aux verts stades de foot²²³.

²²⁰ Y. Combeau, *op. cit.*, p. 115.

²²¹ Pour rappel, la première émission de télévision est diffusée le jour de Noël 1964.

²²² Y. Combeau, *op. cit.*, p. 170. Nous y reviendrons.

²²³ Les « plateaux verts », *dixit* A. Armand.

Selon J.-P. Champagnol et A. Armand, cette création de terrains est capitale pour le handball réunionnais. Les handballeurs prennent en effet rapidement possession de cette structure en bitume, bien plus que les adeptes du basketball²²⁴ ou du Volleyball. Presque partout où se crée cette structure, un club de handball voit le jour car les éducateurs et enseignants se sont approprié beaucoup plus facilement cette activité. Cette systématisme est intéressante. Éric Boyer, par exemple, en est assez représentatif : à l'origine, lui qui n'est lui-même pas un handballeur, développe cette activité au Foyer de Joinville en devenant entraîneur (comme on l'a vu plus haut). Ceci explique que, dès les débuts du hand à La Réunion, on trouve des clubs dans presque toutes les communes et tous les cantons de l'île²²⁵, sauf à la Rivière des Pluies, l'exception qui confirme la règle. Cela concerne même les endroits réputés difficile d'accès, comme la Plaine des Cafres (avec le club de l'APECA) où se déroule à chacune des vacances d'été le tournoi important dit « Les Jeux de la Plaine », ou encore Cilaos avec le « Case CILAOS HBC ». Les acteurs de l'époque, à l'instar d'Ary Lien Kao, racontent que les équipes qui montent à Cilaos en profitent souvent pour passer un week-end dans le cirque après le match.

Cependant la gestion des terrains demeure longtemps un problème important pour les clubs et pour la Ligue qui veut les homologuer. Ce problème constitue un *leitmotiv* des préoccupations évoquées par le journal *Hand*²²⁶. La question du terrain est souvent cruciale pour la sécurité²²⁷, mais c'est surtout pour les clubs un problème quotidien pour les entraînements et les matchs.

En mai 1974, alors qu'on s'apprête à recevoir les matchs internationaux France-Roumanie, la Ligue fait un bilan alarmant²²⁸ en ce qui concerne les terrains et leurs affectations afin de montrer la responsabilité des pouvoirs publics dans tous les lieux de l'île. Ainsi, pour Saint-Denis, le terrain privé de l'ASPTT, inutilisé, est devenu parc automobile, le gymnase de Joinville, trop petit en théorie, est inutilisable pour le handball, le gymnase des Deux Canons est souvent indisponible à cause des bals qui s'y tiennent²²⁹.

A Saint-André, le gymnase construit dans l'enceinte du CES est inutilisé depuis son achèvement en 1972 parce que les revêtements ne sont pas terminés. De même, à Saint-Louis, le gymnase du CES n'est pas réceptionné, donc inutilisable. A Bras-Panon, le terrain est indisponible tous les ans pendant 3 semaines pour permettre le déroulement de la « Foire Agricole ». A Saint-Benoît le terrain de la MJC est insuffisamment éclairé et celui du CES ne peut contenir que 200 spectateurs « massés » à distance...

²²⁴ On pense, *a contrario*, à l'essor, un peu plus tard, du *street-ball*, variante de rue du basketball aux Etats-Unis.

²²⁵ Voir les quatre cartes reproduites dans la sous-partie suivante.

²²⁶ Voir, notamment les numéros 2, 8, 9, 19 et 29.

²²⁷ Nous reviendrons sur ce point quand nous évoquerons la question de l'arbitrage.

²²⁸ *Hand* n° 3, p. 4.

²²⁹ Les handballeurs s'insurgent (*ibid.*) : la préparation du gymnase pour un bal d'une soirée en interdit l'accès trois à quatre jours à l'avance.

A Saint-Pierre, le gymnase de la MJC a l'éclairage trop faible et, lorsque le vent a le « souffle contestataire »²³⁰, les eaux du ciel pénètrent à l'intérieur. Au Port, le gymnase est trop court pour être homologué. A Saint-Paul, le gymnase ne peut recevoir suffisamment de spectateurs et est utilisé abusivement par des bals quand il ne sert pas de campement aux forces de l'ordre en période électorale. Cette liste, qui ne se prétend pas exhaustive, montre cependant bien les difficultés rencontrées par les clubs et une certaine faillite des pouvoirs publics.

Il s'agit de véritables obstacles. Au sujet du club de la Tamponnaise, Jean Claude Courdavault en pointe deux principaux : le problème de la survie financière mais aussi celui du terrain. Ce club omnisports, issu de l'ASCRG (Association Sportive et Culturelle Roland Garros) du lycée Roland Garros, se voit interdire, une fois devenu autonome, l'utilisation du gymnase réglementaire de l'établissement²³¹. Malgré les demandes répétées du club auprès de la municipalité ou des services de la Jeunesse et des Sports, en mars 1972, il doit se rabattre à la Plaine des Cafres ou à Saint-Pierre pour les matchs prévus à domicile. Il doit ensuite utiliser un terrain à l'éclairage défectueux, un ancien court de tennis avec moins d'un mètre entre la ligne de touche et le grillage. D'autres raisons peuvent justifier l'occupation des terrains de handball : en avril 1975, le journal *Hand* fait paraître la libre opinion d'un joueur de Saint-André qui se plaint de l'occupation du gymnase à des fins non sportives, en particulier pour « la Fête des Tamouls »²³².

La situation s'améliore très lentement en Avril 1976, mais le président de la Commission Salles et Terrains, René Loirat, qui entreprend l'opération homologation, fait lui aussi un triste constat²³³. Après avoir envoyé tous les documents nécessaires précisant les conditions d'homologation – tracé jaune et or, filets suspendus – aux clubs, ceux-ci, loin d'opérer les modifications indispensables retournent à la Ligue des certificats de première visite suggérant que les terrains sont homologables. Mais quand la commission se déplace pour vérifier si les terrains répondent aux normes fédérales, seulement deux terrains méritent l'homologation. Il s'agit de deux terrains neufs, celui du groupe scolaire à Montgaillard et celui du Complexe Omnisports du Lycée de Saint-Paul. Difficile de déterminer *a posteriori* s'il s'agit d'une intention délibérée – bien maladroite – ou d'un problème de compétence, d'autant que le problème des lieux se double souvent du problème humain lié aux manques de cadres.

b) *Le problème de l'encadrement.*

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ *Hand* n°2, p. 2-6.

²³² *Hand* n°19, p. 28-29.

²³³ *Hand* n°29, p. 4-5.

Dans sa volonté de structurer le mouvement sportif, l'Etat se rend vite compte que le retard le plus absolu concerne l'encadrement. L'émergence de cette préoccupation au niveau des années 66-70 permet d'apporter une amélioration notable dans ce secteur, même s'il faut attendre les années 80 pour observer une politique décisive avec la création tant attendue du CREPS (1982). Cette négligence en formation de cadres est rapportée par la commission « emploi et formation du comité économique et social » de la Région Réunion lors de La Réunion du 18 juillet 1980 :

La formation des cadres dans le domaine sportif et socio-éducatif est délaissée. Or cette formation reste un besoin urgent et impératif qu'il convient de satisfaire compte tenu de l'effritement toujours plus grand du bénévolat sur lequel reposent la plupart des actions en ce domaine. De plus dans le domaine socioéducatif l'amateurisme et le bénévolat sont largement inopérants compte tenu de la transformation rapide de la société réunionnaise.²³⁴

Ce retard accumulé par le département de La Réunion en matière de formation s'explique selon E. Combeau-Mari par deux causes majeures : la première c'est l'absence d'une politique de l'Etat français pour ce département d'Outre-Mer. En effet, en 1973, La Réunion dispose de 3 C.T (Conseiller Technique) contre 13 pour les Antilles Guyane, 6 pour la Polynésie et même 4 pour la Nouvelle Calédonie. Mais, paradoxalement, La Réunion est la seule zone française qui soit intégrée dans un dispositif officiel de compétition internationale de grande envergure. Pourtant le contexte national est favorable et l'Etat véritablement engagé : on note l'existence d'un haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports avec un secrétariat d'état sous la direction de Maurice Herzog, une profusion de textes officiels, comme l'arrêté du 29 juin 1960 qui crée et régit le diplôme d'état de Conseiller Sportif²³⁵, ou avec la loi du 6 août 1963 qui régit la profession d'éducateur physique et sportif et définit les lieux d'exercice de cette profession. La seconde cause est l'immaturité du mouvement sportif local. Les jeunes Ligues (comme celle du handball, créée en 1965) sont pour la plupart peu sensibilisées aux problèmes techniques et organisées sur des objectifs à court terme, sans réel projet d'avenir.

Pourtant, ces années 60-70 vont permettre de relancer une impulsion importante, comme l'a montré E. Combeau-Mari²³⁶. Sous la houlette de M. Philip, directeur de cabinet au Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports, venu à La Réunion en 1963, s'opère une série de recrutements en direction du secteur sportif. Il s'agit par exemple de la création d'un poste d'Inspecteur Adjoint de la Jeunesse et des Sports au service départemental. Cette influence politique touche aussi la question de la création des postes de Conseillers Techniques. Le premier poste de CTD concerne le football en 1964, puis viennent le tour de l'escrime, de l'athlétisme et de la natation (en 1968). Cette représentation en Conseillers Techniques reste stationnaire jusqu'en 1975 (passage à 11 CTD) malgré la demande en

²³⁴ *Jeunesse et Sports* n°9 déc. 1980, cité par E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 164.

²³⁵ B.O EN n°21.

²³⁶ Voir notamment son développement autour de l'affaire Quiniou/Vernet : *op. cit.*, p.

1972 de M. Magnien qui demande à M. Comiti Secrétaire d'Etat de la Jeunesse et des Sports, un Conseiller Technique en Judo, Volleyball et Handball.

C'est en 1975 que le handball connaît un tournant décisif avec la nomination de Maurice Chastanier²³⁷ au poste de CTD. Cet homme exceptionnel, déjà venu à La Réunion à l'occasion de la rencontre France-Roumanie, et même avant, pour des stages de formation de cadres, tombe « amoureux » de l'île. Lui, qui est alors membre de la DTN (Direction Technique Nationale), grâce au soutien de Nelson Paillou, est libéré de son précédent poste pour être nommé CTD à La Réunion. Les différents témoins rencontrés pour cette étude, lorsqu'ils évoquent ce personnage-clé, l'appellent encore avec émotion : « Monsieur Maurice Chastanier ». Il contribue d'abord à l'amélioration de la formation des cadres et arbitres. A chaque match auxquels il assiste, il propose un *debriefing* après la rencontre avec les arbitres et entraîneurs des deux équipes qui l'écoutent religieusement²³⁸. Mais son apport essentiel – qui est sans doute une des sources de ce respect unanime – tient à son histoire : il s'agit d'un ancien joueur international. D'où, certainement son investissement dans la formation des athlètes de haut-niveau dans le cadre du « Club Réunion », pour développer une élite locale²³⁹. Il amène sa rigueur, sa compétence et son professionnalisme au handball local, mais aussi une ouverture sur la métropole. Quand il part en métropole avec des équipes réunionnaises, toutes les portes s'ouvrent, notamment celles de la Fédération, comme le rappelle Fred Valliamée²⁴⁰. Son influence est telle que nous pouvons presque parler de « génération Chastanier », tant sont nombreux les cadres, joueurs et arbitres actuels du handball local formés par lui.

D'autres acteurs institutionnels sont également décisifs pour le développement du handball à cette période : la DDJS, le CROS, et les OMS.

3) Les acteurs de la politique sportive.

E. Combeau-Mari montre bien comment les années 60 apparaissent comme les années *starters* du processus de mise en place des politiques sportives sur le département de La Réunion. Elles s'appuient principalement sur 3 institutions : la DDJS, réellement créée en 1954 ; les municipalités qui ont joué un rôle important à partir des années 70, et – dernier élément chronologique structurant le sport réunionnais – la création du CROS (Comité Régional Olympique et Sportif) en 1975.

a) La DDJS (Direction Départementale de la Jeunesse et du Sport)

²³⁷ Nous reviendrons plus longuement sur ce personnage phare du handball réunionnais.

²³⁸ Entretien avec J. Moreau du 12/03/13.

²³⁹ Nous y reviendrons dans le troisième chapitre.

²⁴⁰ Entretien du 24/04/2013.

Le mouvement sportif et associatif connaît des débuts difficiles et le handball n'y a pas encore sa place²⁴¹. De 1963 à 1970 le deuxième temps qui poursuit et renforce le processus de structuration est lié à l'arrivée de Michel Puissant comme successeur de M. Raude. Quatre activités se structurent : la natation, le rugby, le judo, et surtout le handball. Ainsi, le 16 septembre 1965 est créée la Ligue Réunionnaise de Handball sous la présidence de Serge Lecot qui décide de l'affiliation à la FFHB. Le bureau est constitué essentiellement de personnels émanant du service de la Jeunesse et Sports dont M. Loirat (responsable aux équipements sportifs), M. Rameau et M. Bondel, ainsi que de quelques pratiquants enseignants comme Jean-Pierre Champagnol²⁴².

Le troisième temps, de 1970 à 1975, fait entrer le mouvement sportif réunionnais dans la maturité organisationnelle avec la mise en place de « superstructures ». Elle est associée à l'arrivée de M. Magnien à la direction du service de la Jeunesse et des sports. Celui-ci considère que le mouvement sportif réunionnais végète faute d'ouverture sur l'extérieur. Il veut donc désenclaver l'activité sportive de deux manières : d'abord en organisant à La Réunion des compétitions à un certain niveau comme la venue du Racing Club de France en Volleyball, en 1972. Mais c'est le handball qui frappe le plus grand coup. En effet, la jeune ligue réunionnaise de handball organise des matchs tests France-Roumanie, ce pays étant alors Champion du Monde en 1974²⁴³ ; ensuite en permettant le déplacement des sportifs réunionnais à l'extérieur de l'île. Il s'appuie aussi sur la création de l'ORESS (Office Réunionnais pour le développement des échanges sociaux et éducatifs).

En décembre 1971, M. Magnien décide avec le Préfet Cousserand d'utiliser et de réorienter des fonds tombés en annulation destinés initialement à une association « d'étudiants stagiaires » pour des voyages socio-professionnels. Ces déplacements sont fortement encouragés dans l'esprit du BUMIDOM (Bureau d'Immigration des Départements d'Outre-Mer) mis en place par Michel Debré, afin de favoriser l'émigration des Domiens et de réguler l'excédent démographique... sans doute un des rares effets positifs de ce bureau de triste mémoire.

L'idée est de créer une association locale plutôt que nationale pour gérer ces fonds et de réinvestir tout le contingent non utilisé par le socio-professionnel au profit des activités sportives et culturelles. L'intérêt est d'envoyer ces cadres en formation et surtout d'en recevoir, compte tenu de la pénurie dans ce domaine.

²⁴¹ A la Libération, le Comité des Sports de l'île de La Réunion, créé par le gouvernement de Vichy, fait place à la Fédération Sportive Réunionnaise (FSR), mais celle-ci s'intéresse essentiellement à l'organisation du championnat de Football et n'est pas vraiment reconnue même si elle est présidée par le maire de Saint-Denis Jean Chatel.

²⁴² Nous verrons le développement de cette ligue dans la sous partie liée au mouvement associatif.

²⁴³ Nous reviendrons plus en détail sur cet événement capital dans l'histoire du handball réunionnais.

C'est une association de cogestion et de concertation entre Etat, Département, représentant des Ligues avec une présidence tournante chaque année. L'ORESSSE s'avère un partenaire essentiel pour le financement des déplacements sportifs. Le handball et ses dirigeants qui maîtrisent bien la conception des dossiers profitent de très nombreuses fois de ces financements : la première tournée en métropole des Juniors, qui dure 3 semaines en 1975, permet aux jeunes Réunionnais de se confronter au haut niveau métropolitain (meilleures équipes du Sud de la France) mais aussi de découvrir les plaisirs de la neige. Ceci reste un incroyable souvenir pour les jeunes qui ont eu la chance de faire partie de cette tournée, comme Fred Valliamée²⁴⁴. D'ailleurs, dans le *Hand* n°6, la Ligue et son président J.-P. Auré remercient M. Magnien ainsi que tous les « services de la vieille route du Brûlé » d'avoir permis à une cinquantaine de jeunes, dont 15 handballeurs, d'avoir pu séjourner en métropole. Dans le même esprit, son successeur J.-P. Languet en juillet 1975, déclare :

Le souci de créer un climat particulier à l'intérieur de notre île ne doit pas nous conduire à l'isolement. Il importe qu'au sein d'organismes comme le CROS et l'ORESSSE nous cherchions à réaliser des projets communs à toutes les ligues locales en étroite collaboration avec la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports.²⁴⁵

Le handball souhaite d'ailleurs la bienvenue à M. Hess, le successeur de M. Magnien comme directeur de la DDJS (*Hand* n°23), ce qui traduit aussi les relations très cordiales entre les deux institutions. Il en est de même avec le CROS.

b) Le CROS (Comité Régional Olympique et Sportif).

Un autre élément important pour la structuration du sport réunionnais est la mise en place en 1975 du CROS, à l'initiative de Nelson Paillou, président du CNOSF (Comité National Olympique Sportif Français), mais aussi de la Fédération Française de Handball. A ce titre, il vient à La Réunion avec la délégation de l'équipe de France de handball pour les rencontres France-Roumanie de juillet 1974. Il en profite pour rencontrer les principaux interlocuteurs politiques et sportifs. Le CROS réunit les organismes régionaux appartenant à des Fédérations sportives. Il contribue à la défense et au développement du patrimoine sportif régional. Il représente le sport pour toutes les questions d'intérêt général, notamment auprès des pouvoirs publics et des organismes officiels. Il sauvegarde et développe l'esprit olympique suivant les principes définis par le CNOSF.

M. Barrat, secrétaire général d'Université et Président de la Ligue de Rugby, en assume la présidence et M. Dupont, secrétaire général de la Mairie de Saint-Denis, est le premier secrétaire général du CROS. Le handball et la Ligue sont fortement liés au CROS car beaucoup de ses membres y

²⁴⁴ Entretien du 13/04/2013.

²⁴⁵ *Hand* n°22, éditorial p. 3-7.

ont des fonctions importantes, notamment au niveau de la direction : on pense à J.-P. Languet, J.-P. Ducart, J. Moreau, M. Dijoux. Alain Lasnier, est directeur administratif du CROS après avoir été handballeur et dirigeant de la JSB.

Cette création n'est cependant pas si aisée. J.-P. Languet présente les principaux objectifs du CROS dans son éditorial de *Hand* en décembre 74. Après avoir rappelé le rôle de Nelson Paillou dans sa création, il répond aux critiques : « les athlètes réunionnais sont encore loin du niveau olympique railleront certains, une association de plus diront d'autres »²⁴⁶. Il en explique ensuite les principales raisons :

Sa création répondait à une nécessité structurale. La régionalisation devenant une réalité à La Réunion qui est déjà dotée d'un Conseil Régional et même d'un Conseil Economique et Social. Les différents groupes sportifs bénévoles locaux devaient se donner un organe central susceptible de coordonner leurs activités de regrouper à l'occasion leurs moyens et de les représenter auprès des pouvoirs publics.²⁴⁷

En effet, en septembre 1970, le gouvernement de Jacques Chaband-Delmas relance le débat régional : « faire les régions sans défaire la France ». Cela entraîne de fortes résistances à La Réunion, d'abord à droite avec l'UDR et l'ARDP (Association Réunion Département Français) qui sont départementalistes au nom surtout de l'exigence d'un ancrage institutionnel et d'une distinction Réunion/Antilles (comme Pierre Lagourgue, Président du Conseil Général, ou Yves Barrau, Président des Maires) ; mais aussi à gauche : le PCR, lui, propose la voie de l'autonomie en raison de l'existence de deux mondes²⁴⁸. Paul Vergès critique aussi ce projet qu'il envisage comme une réappropriation des pratiques coloniales car il craint le renforcement du pouvoir du préfet qu'il voit tel un avatar du gouverneur.

Pourtant le projet est voté par la loi du 5 juillet 1972 et ensuite appliqué à La Réunion. Jean-Pierre Languet présente ensuite les objectifs concrets du CROS :

D'une manière générale faire directement ou indirectement tout ce qui sera nécessaire au développement de l'idée et de la pratique sportive dans la région. Ce qui l'amène entre autres à s'intéresser aux équipements sportifs, aux crédits de fonctionnement des associations, à la promotion sportive et à la formation des cadres.²⁴⁹

Il existe, à cet effet, 4 commissions dont chacune poursuit un objectif précis.

- La commission du Sport pour Tous qui doit préparer le congrès du sport, c'est-à-dire la rencontre de personnes d'horizons très différents (des dirigeants et des pratiquants du sport,

²⁴⁶ *Hand* n°16, p. 2-3.

²⁴⁷ *Ibid.*

²⁴⁸ Celui de la misère de la faim, des bidonvilles, des 43.000 chômeurs, des gens de maison, des journaliers agricoles et celui de la minorité face à cet autre monde des Européens qui s'accrochent à des privilèges exorbitants (voir Y. Combeau, *op. cit.*, p. 97-139).

²⁴⁹ *Hand* n°16, p. 2-3.

qu'ils soient architectes, médecins, élus, ou encore enseignants, pour amener des idées qui attireraient de plus en plus de réunionnais à la pratique du sport).

- La commission Médicale doit, avec le soutien des services départementaux de la Jeunesse et des Sports, mettre en place une organisation pour répondre aux besoins de tous les sportifs (notamment un suivi et un contrôle médical précis).
- La commission Formation de cadres qui s'attache à préciser les méthodes les plus efficaces pour pallier la pénurie de cadres que connaît le sport réunionnais. Elle est composée des Présidents de Ligues expérimentés et des CTD (Conseillers Techniques Départementaux).
- La commission Elite et Affaires Internationales se charge d'organiser dans les trois ans les Jeux de l'Océan Indien.

Le CROS ne parvient pas à atteindre immédiatement tous ces objectifs ambitieux formulés quatre mois après sa création. Par exemple, les Jeux des Iles de l'Océan Indien ne voient le jour qu'en 1979, après de longues et difficiles tractations. Un autre acteur que le CROS apparaît durant cette période : les OMS.

c) Le Rôle des municipalités et des OMS (Offices Municipaux du Sport)

Un des points déterminants et des plus concrets de ce début des années 1970 est la sensibilisation des instances municipales au phénomène sportif. En effet, comme le dit Sudel Fuma :

Les collectivités locales prennent conscience de l'importance du phénomène sportif. Le prestige de la ville, l'efficacité de l'élu commencent à se mesurer aux résultats obtenus par les clubs sportifs. Ainsi voit-on des élus maires, conseillers municipaux et généraux devenir dirigeant des associations sportives d'abord et surtout dans le football avec par exemple David Moreau le maire de Saint-Benoît ou Gabriel Macé Président de la Ligue Réunionnaise de Football et maire à Saint-Denis.²⁵⁰

C'est à Saint-Pierre, en 1965, que voit le jour la toute première commission municipale élargie des sportifs. A la fin des années 60, est nommé au sein du conseil municipal un adjoint au maire chargé, entre autres, des sports. Trois municipalités de l'île suivent ; ainsi la ville de Saint-Denis chef-lieu et centre administratif nomme Éric Boyer.

Celui-ci est très investi dans le handball local, il crée le club de Joinville. A la demande du marie Auguste Legros, il a la charge d'en faire un club très performant : pari tenu, le club gagne de nombreux titres (8 durant les années 80). C'est d'ailleurs le premier club qui fait venir deux joueurs de métropole « pour de l'argent »²⁵¹, autrement dit pour faire carrière. Il est en charge de l'OMJ (Office Municipal des Jeunes), créé le 26 février 1974, et qui a pour principaux objectifs d'assurer, d'une part, une liaison

²⁵⁰ Sudel Fuma, *Sport et Départementalisation*, op. cit., p. 42.

²⁵¹ Entretien avec A. Armand, 27/04/2013.

très étroite entre les organisations – la municipalité et les organismes d’Etat chargés de la Jeunesse et de la Culture de l’éducation populaire et des loisirs –, et d’organiser, d’autre part, des manifestations culturelles et éducatives.

L’OMJ et Eric Boyer organisent la réception des Roumains à Saint-Denis en juillet 1974. Ce dernier obtient le soutien total du maire pour faire venir de métropole un plancher en bois vernis afin d’équiper le stade de la Redoute, nonobstant un prix exorbitant²⁵². Ces réussites dans le domaine du sport et de l’éducation populaire²⁵³ servent de tremplin à la carrière politique d’Éric Boyer qui devient président du Conseil Général puis sénateur.

Saint-Pierre, la sous-préfecture du Sud, nomme Roger Sparton à ce poste et le Port désigne Raymond Lauret (3è adjoint). Ce dernier raconte ces évènements dans son ouvrage *L’OMS du Port*. Paul Vergès perçoit très vite que le sport peut être un formidable instrument au service de la politique de la cité. Il entend parler des OMS créées le 22 décembre 1944 par Jean Sarailh, recteur et directeur général de l’éducation physique et sportive, et du bien qui en résulte pour un grand nombre de leurs administrés : ils permettent de décharger les municipalités d’une partie de leurs soucis auprès de personnes spécialement qualifiées. Raymond Lauret, après avoir consulté avec enchantement les statuts existants insistant sur les thèmes de concertation et de réflexion, est à l’origine de la création de l’OMS du Port en août 1971, dont le premier président est Albert Mourvaye, et lui-même en devient le premier secrétaire général.

L’OMS se développe sur le principe humaniste d’appliquer la formule du FNOMS « Sport pour Tous et le plus haut niveau possible pour chacun ». C’est pourquoi l’OMS est à l’origine d’idées novatrices comme les *24 heures* du Sport ou le développement des *Interquartiers*. Ils connaissent une grande réussite pour le football mais pas pour le handball en raison d’une opposition assez nette de la LRHB. M. Ducart raconte une intervention avec Maurice Chastanier pour empêcher le déroulement d’une rencontre d’*Interquartiers* jugée dangereuse car elle aurait opposé un gamin de 12 ans à « un vieux de plus de 30 ans »²⁵⁴.

L’OMS ne s’occupe pas uniquement du football mais permet – surtout à partir des années 80 – le développement et la réussite de champions : en gymnastique avec Casimir, en boxe et bien sûr en handball : Leila Lejeune et Stephanie Lambert qui deviennent des internationales.

Raymond Lauret et l’OMS du Port sont aussi à l’origine des rencontres France-Roumanie en handball. En effet, quand, en avril 1973, Daniel Lallemand s’envole pour Bucarest où il doit représenter le PCR au congrès du Parti communiste Roumain, Raymond Lauret lui remet une lettre destinée au

²⁵² Entretien avec Eric Boyer, 10/05/2013.

²⁵³ Le Foyer de Joinville est à l’origine de nombreuses réussites comme celles de Baguette et Treuthardt sur lesquelles nous reviendrons.

²⁵⁴ Entretien du 10/04/2013.

Ministre des Sports pour l'inviter à La Réunion. Plusieurs mois plus tard, Lucien Grigoresciu, le secrétaire général de la Fédération Roumaine le contacte et lui donne son accord. Il contacte ensuite la Ligue Réunionnaise avec M. Dirrig qui prévient M. Champagnol, lequel rencontre à Paris Nelson Paillou pour lancer concrètement le projet, repris ensuite par les OMS de Saint-Denis et de Saint-Louis. L'OMS du Port s'avère le point d'ancrage du regroupement de tous les OMS de l'île afin de permettre un recensement général de toutes les structures et des besoins du département pour aboutir à un schéma d'aménagement et de développement sportif régional de La Réunion.

Le CROMS est créé en 1983 et a comme premier président Raymond Lauret. Mais parmi les autres OMS qui ont un rôle pour le développement du handball, il convient de citer celui de Saint-Louis, créé en novembre 1973, qui porte son effort sur les enfants des écoles, l'amélioration des installations sportives²⁵⁵. Toutes ces institutions n'auraient rien pu faire sans le rôle essentiel du mouvement associatif.

C) Le rôle du mouvement associatif.

1) L'augmentation du nombre de licenciés

Pour l'ensemble du sport réunionnais, selon E. Combeau-Mari, l'année 1960 est une année décisive avec un doublement des effectifs en moins de 5 ans depuis 1955. La bascule s'opère à la fin des années 60 avec des effectifs de pratiquants multipliés par 2,5. On est passé à 4687 licenciés en 1967 pour arriver au chiffre de 8.803 en 1972²⁵⁶. Cette augmentation du nombre des pratiquants s'explique d'abord par le contexte général réunionnais lié à la départementalisation avec le recul de la misère, l'amélioration de l'état sanitaire de la population, l'évolution des conditions de vie, l'essor des moyens de communication et le développement du réseau routier. Elle s'explique ensuite par la diversification du paysage sportif réunionnais qui était surtout dominé par le « sport roi » c'est-à-dire

²⁵⁵ Voir, notamment *Hand* n° 10 de juillet 1974.

²⁵⁶ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, Tableau 1, p. 119-120.

le football qui, quelle que soit la période concernée, compte bien plus du tiers des licenciés sportifs²⁵⁷. On peut maintenant se demander quelle est la situation, l'évolution particulière du handball pour cette époque.

a) *L'augmentation fulgurante des effectifs.*

Le handball part de presque rien en 1965, même s'il se taille déjà une place de choix dans les CIS (Centre d'Initiation Sportive) sous l'impulsion de M. Gruchet, fervent et efficace organisateur de petits tournois qui opposent alors des équipes de l'APEP d'Hell Bourg, de Cilaos, de la Plaine des Palmistes, de Bras-Panon, de Saint-Louis et de Sainte-Marie. A cette époque, trois équipes monopolisent les coupes : Sainte-Marie, l'APEP et Saint-Benoît. Le handball est en outre très présent dans le sport scolaire, comme on l'a souligné. Durant cette période, il connaît une ascension remarquable mais toujours paisible. En effet, après un départ encourageant en 1965 avec 250 licenciés, les effectifs stagnent et même baissent jusqu'en 1969 pour atteindre les 170 licenciés. Le nombre de licenciés connaît ensuite une ascension régulière et fulgurante avec comme passage symbolique le millièmè licencié en 1972-73, le jeune Atimile²⁵⁸, puis le deux-millièmè, avec une jeune fille de Sainte-Marie, Lydie Bègue, lors de la saison 1975-76²⁵⁹ – et enfin celui des 3000 licenciés en 1979. Cette croissance exceptionnelle s'explique par plusieurs facteurs, notamment par l'engouement des Réunionnais à l'égard de ce sport fait pour eux, selon les témoignages subjectifs de plusieurs personnages historiques du handball comme Marcel Dijoux et Alain Armand.

En effet, ce sport, mélange de vitesse, d'adresse et d'engagement physique a un côté spectaculaire qui convaint d'emblée les Réunionnais qui adorent tenter des gestes extraordinaires comme des tirs en plongeant (même sur le béton des terrains extérieurs) ou des tirs après avoir récupéré la balle en l'air dans la zone, geste nommé « Kung Fu » en métropole et « Chop Chop » à La Réunion. Le public est tout de suite présent avec une forte identification à l'équipe de leur ville mais surtout de leur quartier avec, par exemple, plus de 1000 personnes pour les affrontements entre JSB et Joinville, ou même lors des matchs derbys entre les jeunes de Château-Morange et ceux de Joinville. Cet attrait peut sans doute aussi s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un sport moins violent que le rugby et avec des règles plus simples que celles du basket.

²⁵⁷ Pour des chiffres précis, voir ceux de la Jeunesse et Sports, relevés par M. Jamet dans sa thèse de doctorat d'état : *Pour une analyse sociétale des pratiques sportives en France, depuis 1945, conditions, actions et représentations*, thèse de doctorat d'Etat ès Lettres en sociologie, Toulouse, 1989.

²⁵⁸ *Hand* n° 20, p. 16.

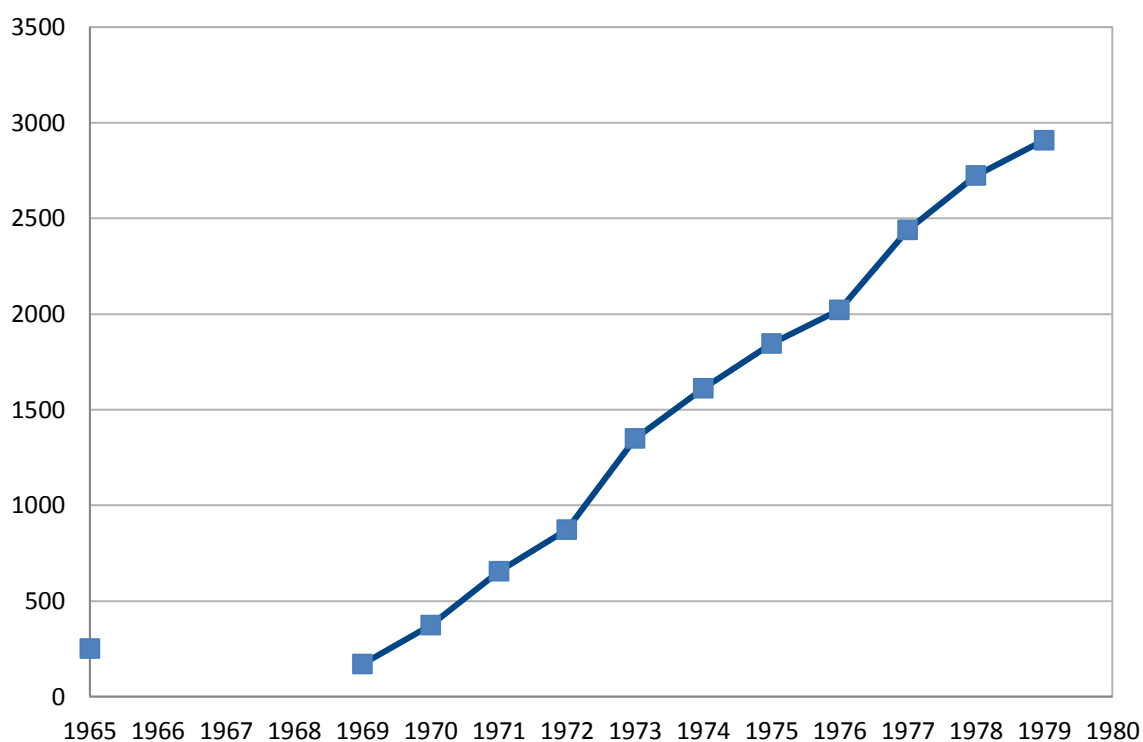
²⁵⁹ *Hand* n°2, p. 15.

L'autre facteur essentiel est la structuration de la Ligue²⁶⁰ qui, constituée de personnes qualifiées et désintéressées, engage une politique volontariste pour développer cette activité avec des idées originales et novatrices qui sont poursuivies par la suite, comme la création du club élite Réunion, le développement des écoles de handball, la formation des cadres et arbitres, l'organisation d'évènements exceptionnels comme les rencontres France-Roumanie ou Chine-Réunion, la création d'un Journal (*Hand*) par Jean-Claude Migneaux.

Enfin cette croissance s'explique aussi par le contexte général qui s'améliore avec une augmentation de la population, par l'amélioration des conditions de vie, par le développement de la scolarisation et par la volonté des politiques de développer une activité sportive.

Schéma réalisé à partir des chiffres collectés dans différentes sources (principalement *Hand* n°23 et *Journal de l'île* du 23/02/1979) :

²⁶⁰ Nous y reviendrons plus en détail.



A cette époque le handball, premier sport scolaire en France, compte plus de 120.000 licenciés. Les trois premières ligues régionales en 1978 sont la Normandie (10.313), Paris Ile de France Ouest (PIFO 10.131) et Paris Ile de France Est (PIFE 10.061). Elles devancent la Bretagne (7.850) et l'Alsace (7.900) ; La Réunion est devenue la première Ligue d'Outre-Mer.

b) Une évolution qualitative

Si son évolution quantitative est remarquable celle sur le plan qualitatif est intéressante : nous prenons comme référence les chiffres des licenciés au 24 avril 1975²⁶¹ ; à ce moment la Ligue compte 1570 licenciés se répartissant sur 29 clubs, comme le montre ce tableau de la revue *Hand* :

²⁶¹ *Hand* n°8, p. 15.

NOMBRE DE LICENCIÉS AU 24 AVRIL 1974

CLUBS S = SENIORS J = JUNIORS C = CADETS B = BENJAMIN P = POUSSINS	MASCULINS							FEMINIENS							Total Général	
	S	J	J	C	M ¹⁰	B	P	T ₀	S	J	C	M ¹⁰	B	P		T ₀
APECA Garçons	8	16	27	9				60								60
APECA Filles									6	3	15	3			27	27
APEA des Aigrons	16	7						23								23
AS Plaine des Palmistes	11	1	2					14								14
ASCED Entre-Deux		6	7	3				16								16
AS des Salazes	24	4	3	29	23			85	7	5	3				15	100
AS St Gilles les Hauts	25	8	11	12				56	12	2					14	70
AS MJC Saint-Benoît	23	5	16	1				45								45
AS MJC Chateau-Morange	16	4	23	25	16			84	9	6	11	6			32	116
AS MJC Saint-Louis	13	3	3					19	12	8	14	3			37	56
AS MJC Le Port	14	5	10	11				40	5	9	1				15	55
AS MJC Saint-Paul	10	1	1					12								12
AS MJC Saint-Pierre										9	1				10	10
AS MJC Pldes Cafres 23 ^{km}		11	6					17	4	7					11	28
COS Piton St Leu	16	1						17								17
CS des Mascareignes	29	4	20	17	12			82	19	4	1				24	106
CS de Bourbon	22	4						26								26
CONDOR La Possession	12	7	4					23								23
ESCADRILLE	16	17	6					39	13	1	1				15	54
Foyer des Jeunes SOURCE	13	3	3	17	11			47								47
HBC Bras-Panor	17	2	1		15			35								35
J.S.B Saint-Benoît	15	9	17	25	25			91	4	15	17	4			40	131
JOINVILLE-SPORTS	33	23	17	39	9			121	5	8	17	5			35	156
LEOPARDS Saint-André	30	7	15	18	16			86	4	12	13	3			32	118
OSM Sainte-Marie		10	13	21	18	2		64	9	11	12	2			34	98
SAINTE-ROSIENNE	13	2			10			25								25
TAMPONNAISE	22	8	9					39	2	13	6				21	60
U.S.A.E 14 ^{km}	16	4	12					32								32
CAG Saint-Pierre									7	3						10
TOTAUX	415	173	226	236	145	2	1198	861	118	207	120	27	372	1570		

La répartition par âge s'avère conforme aux sports plus récemment implantés dans l'île, comme le basket ou le judo, avec la prédominance de la jeunesse. En effet, sur 1570 licenciés on compte seulement 533 licenciés adultes, c'est-à-dire un tiers. La catégorie la plus nombreuse étant représentée par les Juniors avec plus de 600 licenciés. Chez les garçons plusieurs clubs se composent d'équipes junior, comme l'APECA (45 juniors), le CSM (24), Joinville (40), la JSB (26). D'autres clubs

n'ont, quant à eux, que des équipes juniors, à l'instar de l'ASCED (Entre-Deux), l'AS Plaine des Cafres ou l'OSM Sainte-Marie.

Pour les licenciées féminines, le nombre de juniors (207) est presque le double de celui des seniors²⁶² : on peut citer notamment le club de la Tamponnaise avec plus de 23 juniors filles pour seulement 2 seniors. La catégorie des cadets est elle aussi très importante avec 226 licenciés chez les garçons et 120 pour les filles. L'importance de ces deux catégories s'explique par le rôle du sport scolaire, l'ASSU, et des enseignants et enfin des MJC, des CASES et des foyers.

En 1974, si on compte 155 minimes pour les garçons et 27 filles, on constate l'absence de benjamins et poussins parce que les Ecoles de Handball se développent surtout après 1975, moment où les clubs ont l'obligation de créer leur école sous peine de voir leur équipe première sanctionnée²⁶³.

Une catégorie Vétérans est créée en 1976 à l'initiative de J.-P. Champagnol qui l'évoque avec humour dans le magazine de la discipline :

[...] une place réservée aux amortis et aux néo-rhumatisants pour leur permettre de retrouver les chemins du stade mais surtout des amis de longue date, pour de sympathiques troisième mi-temps durant lesquelles ne manquaient jamais de fuser les classiques histoires d'anciens combattants du hand.²⁶⁴

L'intérêt de cette catégorie qui regroupe seulement quatre équipes – *la Tamponnaise*, *la JSB*, *l'AS BR* (Banque de La Réunion) et *les Léopards* de Saint-André – réside surtout dans le fait de conserver un esprit de convivialité et de garder certains cadres d'expérience dans le handball.

Concernant la répartition par sexe, ce sport détient une originalité par rapport au monde sportif réunionnais : le handball féminin y occupe depuis le départ une place importante (certes relative). En avril 1974, les licenciées féminines représentent presque un quart de l'ensemble des licenciés (372 filles pour 1198 garçons). On constate l'existence de clubs uniquement féminins comme le *CAG St Pierre*. Dans d'autres clubs, la section féminine peut même s'avérer, cette année-là, supérieure à celle des garçons comme à l'*ASMJC* de Saint-Louis qui compte alors 37 filles pour 19 garçons. La part du handball féminin ne cesse d'ailleurs pas d'augmenter, et le fait que la 2000^{ème} licenciée soit une fille, Lydie Bègue, revêt une importance symbolique. Cette part importante prise par le handball féminin peut s'expliquer par le rôle d'enseignantes d'EPS comme à Saint-Louis mais aussi

²⁶² Il faut considérer cette proportion par rapport à la répartition par genre au niveau du sport en général dans l'île, on constate un très net retard pour le sport féminin avec souvent moins de 10 % de licenciés sur le total. C'est le basket qui inaugure le sport féminin au début de la décennie 60 grâce à l'influence d'une des rares enseignantes d'EPS Madame Letoullec. Le volleyball et l'athlétisme se féminisent au milieu des années 60. Ce retard de la représentation féminine peut s'expliquer par des préjugés bien ancrés dans la population réunionnaise qui, par exemple, critiquait le port du short pour les filles ou refusait de voir les jeunes filles partir seules pour les entraînements ou les compétitions, comme le signale M. Ducart : entretien du 10/04/2013.

²⁶³ Il s'agit de retrait de points empêchant la montée en division supérieure ou de gagner le championnat : nous y reviendrons.

²⁶⁴ *Hand* n°32, p. 22-23.

par la volonté des dirigeants de la Ligue de développer autant les sections féminines, nouvelle formule du championnat lancée en 1973.

La plupart des témoins, surtout des hommes, disent tous leur respect pour le handball féminin : par exemple, selon Alain Lasnier, « le handball féminin s'est développé en même temps, avec l'existence de nombreux clubs mixtes comme la *JSB* ou les *Léopards* de St André ou le *CSM Ste Marie*, cela a paru naturel ». Cependant M. Ducart précise que c'était un peu plus difficile en raison des parents méfiants qui devenaient parfois des encadrants de l'équipe.

Pour la répartition sociale, là aussi le handball se démarque. Il est moins élitiste que certains sports comme le tennis, l'équitation ou l'escrime. Monsieur Magnien, le Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports, évoque l'interdiction de jouer au handball pour les « grands blancs »²⁶⁵.

Mais selon Alain Armand, avons-nous vu, le « handball était le sport de la classe moyenne ». Les équipes sont surtout composées de personnes insérées socialement avec beaucoup d'enseignants comme le montre le cas de *Joinville* (club créé par Éric Boyer qui était lui-même Conseiller Pédagogique dans le primaire). On retrouve aussi cette composition sociale dans l'équipe de la *Tamponnaise* seniors d'octobre 1973²⁶⁶ : sur les 15 joueurs de l'équipe fanion, on trouve 7 professeurs du secondaire, trois instituteurs, deux étudiants, un ingénieur meunier (Michel Théau, ancien joueur du *Bataillon de Joinville* et de Nationale), un ouvrier et un menuisier. Un seul contre-exemple peut être évoqué²⁶⁷, celui de la *JSB*, où les enseignants sont rares, avec plutôt des membres des professions générales : des banquiers (les frères Barret, ou Velin), des dentistes (Poullé), des infirmiers (Erapa), des intendants (Marimoutou).

A cette époque le handball n'est pas (encore) le lieu d'une recherche d'insertion par le sport à la différence d'autres disciplines comme le football où il est plus aisé d'obtenir des emplois en mairie ou comme pompier. En revanche, pour les jeunes joueurs, les classes populaires sont davantage concernées, en raison de l'implantation du handball dans des quartiers difficiles grâce à des Foyers comme *Joinville* ou *l'APECA* et des MJC comme à Saint-Benoît, Château-Morange, la Source, Saint-Pierre ou Saint-Louis, et aussi de la volonté éducative de la majorité des principaux cadres de la Ligue. Celle-ci est d'ailleurs à l'origine du développement du handball et de l'augmentation du nombre de licenciés.

²⁶⁵ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 130.

²⁶⁶ *Hand* n°2, p. 7.

²⁶⁷ Entretien avec Ary Lieon-Kao, le 24/04/2013.

2) **Le rôle fondamental de la Ligue réunionnaise de Handball (la L.R.H.B)**

a) *L'historique de la L.R.H.B.*

Durant ces quinze années, de 1965 à 1980, la Ligue de Handball connaît une évolution turbulente comme toutes les associations sportives, ce que raconte J.-C. Migneaux dans le journal *Hand* n°22 d'octobre 1975 et Jean-Pierre Vallet, en juillet 1977 (*Hand* n°33)²⁶⁸, ce que nous synthétisons ci-dessous.

- *La Naissance.*

Le 16 septembre 1965, sous l'impulsion de la DDJS et de certains joueurs comme J.-P. Champagnol, la Ligue est créée sous la présidence de Serge Lecot et décide d'être affiliée à la Fédération Française de Handball (FFHB). Le choix du siège social se fixe à la Maison des Jeunes de Château-Morange. Le bureau formé lors de cette assemblée générale originale est peu nombreux malgré la présence d'animateurs désintéressés et de grand talent comme M. Rameaux ou René Loirat.

- *Le premier engouement des années 1966-67.*

Le Président est M. Boudel (Lecot retourne en métropole) assisté de M. Boncard (vice-président), Micheneau (Secrétaire Général), Loirat (adjoint) et J.-P. Robert (Trésorier).

La Ligue peaufine l'initiative prise un an plus tôt : l'embryon se fait bambin. Il est déjà admis – et l'on ne mesure guère l'ampleur de cette décision aujourd'hui – que chaque club doit se présenter avec un arbitre (pénurie dans de nombreux sports réunionnais). L'association tourne assez bien avec plus de quinze équipes qui se disputent le titre, réparties en deux zones géographiques dont la fine fleur est constituée des équipes comme l'*ASPTT* ou la *Franco* à Saint-Denis ou encore l'*ACGR* (Tampon), souvent issues de clubs omnisports. Une Coupe est lancée et un championnat Espoir est préparé.

- *Les années creuses : 1968 à 1969*

Ce sont des années de crises diverses. Le nombre de licenciés diminue jusqu'à atteindre 170 adhérents. Les archives disparaissent, la trésorerie est dans le flou, le championnat est en sourdine, et l'affiliation à la FFHB n'a pas été validée. La cause de ces difficultés semble relever de querelles de personnes liées à des rivalités entre clubs mais rien n'est avéré, les témoignages restent malheureusement insuffisants sur ce sujet toujours délicat.

²⁶⁸ Ce sont ces sources essentielles pour l'histoire du handball réunionnais que nous synthétisons ici.

- *La saison 1969-70 : le second souffle*

Une nouvelle équipe prend les affaires en charge. Le Président est M. Mekies, secondé par des recrues qui deviennent ensuite des personnages-clés dans l'histoire de la Ligue comme Serge Lamamy, premier vice-président et J.-P. Champagnol Secrétaire Général, Jean-Claude Bénard aux Relations Publiques. Il s'agit là de ces enseignants qui développent le handball en milieu scolaire en particulier dans le cadre de l'ASSU, que nous évoquons plus haut : leur rôle est capital dans l'histoire du Handball réunionnais.

Pour la première fois deux commissions sont mises en place : Technique-Discipline et Relations Publiques Presse, deux commissions en symbiose avec la volonté de mettre en valeur l'activité, par le développement de l'aspect sportif et de l'information.

Les filles sont déjà présentes avec 60 licenciées qui représentent déjà près d'un tiers des effectifs dans des clubs comme celui de Saint Marie, *JSB*, la *Jeanne d'Arc*, celui de Saint-Gilles-les-Hauts. Les effectifs globaux sont doublés et passent à 372 avec parmi eux 175 Espoirs, dont le championnat tourne régulièrement. On dénombre 26 arbitres, dont 2 femmes Mesdames Jeanne Mattei et Suzie Senesi. La Ligue s'est structurée malgré quelques problèmes d'organisation et des commissions surchargées, parfois sur des questions, certes importantes, mais qui prêtent encore à sourire : par exemple au Comité Directeur de juin 1970, « on fait le point pour savoir où est la Coupe »²⁶⁹.

- *La saison 1970-71 : l'élan.*

Sous la présidence de Serge Lamamy, les effectifs doublent encore pour passer à 600 licenciés en janvier 1971, puis à 650 au mois d'octobre. Ce sont alors 40 équipes qui disputent 4 championnats : 2 divisions masculines, D1 et D2, une division féminine et le début d'un championnat Junior.

Le Bureau se transforme, le Comité Directeur est complété en cours d'année pour assurer le remplacement de MM. Oune Bive, Gravina, et Bénard, démissionnaires ou radiés.

P. Vallet, R. Dirrig et Ch. Boyer entrent dans l'équipe de direction. Le secrétariat administratif est transporté à Ravine Creuse où J.-P. Champagnol offre un local, et l'achat d'une *Ronéo*, machine à écrire pour faire face à la multiplication de la « paperasse » administrative, même si la caisse n'est pas pléthorique, avec 131.039 francs CFA à la fin de l'exercice.

- *La saison 1971-72 : l'Envol.*

Avec plus de 900 licenciés, dont 200 filles – premier sport féminin local –, la structuration se poursuit avec comme objectif premier de faire progresser le niveau technique du handball dans l'île. Des démarches difficiles aboutissent à la venue des cadres de très haut niveau, envoyés par la FFHB :

²⁶⁹ *Hand* n° 14, p. 12.

Maurice Chastanier (membre de la DTN) et Claude Bouligaud (arbitre international). Du 17 au 31 mai 1972, ces cadres nationaux forment et perfectionnent joueurs, arbitres et animateurs de clubs. De même se produit la première confrontation entre handballeurs réunionnais et métropolitains lors de la venue du *Racing Club* de France, malgré une lourde défaite quelque peu prévisible.

La L.R.H.B. participe au projet Munich et de jeunes handballeurs, encadrés par Éric Boyer, partent aux Jeux Olympiques, ce qui constitue bien sûr pour eux un souvenir inoubliable, si l'on en croit le témoignage d'Alain Armand. Cependant, malgré cette saison fertile en événements importants, des mini putschs se préparent du côté de Ravine Creuse et de Saint Benoît. Lors de l'Assemblée Générale d'Août 1972 à Saint-Pierre, les licenciés sont amenés à choisir entre deux candidats à la présidence : Georges Auré, un créole, l'emporte à la majorité absolue, Serge Lamamy quitte le poste qu'il occupait depuis deux ans.

- *La saison 1972-73 : le cap « des mille ».*

Au début de la saison, la Ligue compte mille licenciés. Le président est Jean-Paul Auré qui succède à son frère. Le championnat cadet se structure en 12 équipes en 2 poules géographiques ; et surtout, les écoles de handball sont lancées, idée originale conçue bien avant la métropole, et qui témoigne de l'inventivité et de l'investissement des dirigeants.

La Réunion reçoit l'équipe nationale Malgache et, malgré l'importante absence de fonds (seulement 31564 francs CFA en caisse), naissent des projets ambitieux comme l'envoi des sélections en métropole ou les rencontres France-Roumanie. A l'Assemblée Générale du 28 juillet 1973 le cap des 1350 licenciés est atteint.

- *La saison 1973-74 : une ouverture vers l'extérieur.*

En Août 1973, J.-C. Migneaux, joueur de Sainte-Marie crée le journal *Hand*. Le 4 janvier 1974, c'est la tournée de la sélection Junior en métropole, le premier déplacement important (d'une durée de 3 semaines) d'une sélection réunionnaise qui s'avère une totale réussite.

En juin 1974, devant l'ampleur de la tâche pour accueillir les équipes nationales de France et de Roumanie, Jean-Paul Auré démissionne de manière inattendue de la présidence et c'est J.-P. Languet qui reprend alors le flambeau.

En juillet 1974, les quatre rencontres France-Roumanie créent une onde de choc à La Réunion avec plusieurs milliers de personnes qui assistent à chaque rencontre. A la fin de la saison, la LRHB compte 1650 licenciés.

- *La saison 1974-75 : la Reconnaissance.*

Cette saison est plus calme sur le plan des déplacements, mais de nouveaux efforts sont réalisés sur le plan technique, en particulier en direction des Ecoles de handball dont le démarrage demeure un peu lent. De nombreux stages techniques et d'arbitrages sont organisés, en particulier à Saint-Paul. On veut développer l'élite et le Club Réunion est officiellement créé et travaille au niveau des Juniors garçons et filles puis des cadets et cadettes.

La LRHB, reconnue pour son sérieux après les rencontres France-Roumanie, participe pour la première fois à l'Assemblée Générale de la FFHB. On compte alors une trentaine de clubs, une centaine de formations et 1850 licenciés.

- *La saison 1975-76 : un nouveau tournant.*

C'est lors de cette saison que le cap des 2000 licenciés est franchi. Mais c'est surtout l'arrivée au poste de CTR (Conseiller Technique Régional) de Maurice Chastanier : le poste et le personnage sont également réclamés depuis plusieurs années. Son arrivée entraîne la restructuration de la Commission Technique et la multiplication des stages et des regroupements lors des week-ends. La LRHB se concentre sur la formation des joueurs (le Club Réunion : la priorité de Chastanier) mais aussi des entraîneurs et des arbitres. Elle lance aussi un « championnat Réserve », qui ne donne pas entière satisfaction, et un « Galop des Vétérans » qui, lui, est un succès. En janvier-février, c'est le déplacement en métropole de la sélection filles Junior. En juin 1976, le champion de La Réunion (*Château-Morange*) part disputer à Paris le titre de Nationale III face à Dunkerque. Malgré la préparation de l'équipe locale assurée par Maurice Chastanier, le résultat est une défaite à quelques buts près.

En juin 1976, La Réunion accueille le *Bataillon de Joinville*, véritable équipe de France Espoir, qui dispute cinq rencontres officielles, de nombreux entraînements publics et joue largement le jeu de la promotion du handball.

En juillet 1976, l'événement marquant est la venue de l'ancien club de Maurice Chastanier et de ses équipes féminine et masculine de Villemomble, (finaliste de la Coupe de France chez les garçons).

- *La saison 1976-77 : le début de l'ère Ducart.*

En août 1976, la présidence est laissée vacante par J.-P. Languet qui, après un séjour en métropole, est lassé par l'affaire CSM, décide de s'occuper d'autres activités, et se consacre au développement de la Boxe Française.

Il est remplacé par J.-P. Ducart, directeur de la MJC de Château-Morange, Au calme réputé, personnalité louée pour sa capacité à faire l'arbitre, non pas tant sur le terrain que dans les différentes tensions entre les dirigeants. La nouvelle équipe est assez voisine de la précédente. Elle crée 3 championnats supplémentaires : Promotion Honneur (garçons et filles) et Cadet Honneur.

Décembre 1976, c'est l'accueil de Saint-Michel, équipe championne de Madagascar. En juin, le départ du champion de l'île en métropole, pour la finale de Nationale 3, se solde par un sérieux revers. En juillet 1976, l'équipe féminine de la Stella Saint-Maur (Nationale 1) rend visite à La Réunion. Le souci principal est toujours de former des cadres pour s'occuper des 2.500 licenciés.

- *Les saisons 1978-79 : La poursuite de l'ascension.*

Durant ces deux saisons la LRHB continue à se structurer et passe le cap des 3000 licenciés.

Lors de l'Assemblée Générale du 30 juillet 1978, au Foyer de Joinville, on voit l'arrivée dans l'équipe dirigeante de quatre nouveaux membres dont le Docteur Joseph Chane Tune, Président de la Commission Médicale, qui est confronté au problème des certificats médicaux en particulier ceux qui permettent le surclassement.

En décembre 1978, la L.R.H.B. fait venir Mlle Marguerite Viala, entraîneur national de l'Equipe de France féminine, pour encadrer et animer le stage de préparation en vue de l'examen du Brevet d'Educateur 1^{er} Degré de Handball. Maurice Chastanier souhaite qu'on lui crée un poste à La Réunion mais la Ligue refuse.

En mai 1979 est organisée la demi-finale de Nationale 3, opposant l'AS Saint-Gilles-les-Hauts à *Sélestat* (défaite 21-28), au tout nouveau Stade de l'Est.


Les Juniors garçons partent pour la première fois en Allemagne (Bavière). La JSB gagne en 1978 pour la première fois la première Coupe des DOM contre la Martinique (16-19) et surtout se lance dans l'organisation d'une nouvelle rencontre internationale, la réception de l'équipe chinoise (à la demande de Nelson Paillou) qui doit rencontrer les Equipes de La Réunion (garçons et filles) entre les 6 et 13 juin 1980.

M. Ducart quitte la présidence pour occuper d'autres fonctions au CROS et est suivi par une partie de l'équipe historique comme Champagnol. Ceci marque le début d'une nouvelle ère avec l'arrivée à la présidence de Jeannick Moreau qui était responsable de la Commission d'Arbitrage.

b) *Le fonctionnement de la Ligue.*

Chronologie des Présidents de la Ligue :

Lecot	Boudel	Mekiès	Lamamy	G. Auré	J.-P. Auré	Languet	Ducart
65-66	66-69	69-70	70-72	72-73	73-74	74-76	76-80



Malgré la succession des différents présidents, la LRHB a su garder une grande efficacité (hormis durant les années 1968-69) grâce à sa mentalité : du « handball familial » selon la formule de J.-P. Champagnol. Et ce, malgré de fortes personnalités parmi les présidents, à l’instar de celle de M. Lamamy, ancien athlète marathonien très exigeant et rigoureux, ou de J.-P. Auré de Saint-Gilles-les-Hauts (enseignant, puis principal de Collège) qui souhaite s’engager très fortement contre la violence sur les terrains²⁷⁰.

Une personnalité des plus marquantes de cette période, selon de nombreux témoins, est J.-P. Languet. Ainsi, Alain Armand l’évoque comme un homme exceptionnel par son efficacité et ses qualités humaines. Ce professeur de mathématiques, lui-même handballeur de bon niveau (métropole puis club des *Léopards*), réputé pour sa rigueur, est un homme de projet : « même les plus fous – rapporte A. Armand – ne lui faisaient pas peur ». Il mène à terme celui des rencontres France-Roumanie qui avait tant effrayé son prédécesseur. Il sait développer d’excellents rapports avec les responsables institutionnels comme ceux de la DDJS ou du CROS, où il s’investit totalement²⁷¹. Seules les tensions internes et l’épuisante affaire du CSM ont raison de son énergie, et motivent son départ.

Il s’agit alors d’apaiser ces tensions, aussi choisit-on, pour lui succéder – sous l’impulsion de Champagnol – un homme au calme légendaire, dont la sérénité a marqué les souvenirs : J.-P. Ducart, « diplomate sachant arrondir les angles », selon le mot de Marcel Dijoux.

La continuité de cette Ligue, dans les années 1965-80, s’explique par le maintien d’une équipe au Bureau Directeur, composée de fortes personnalités mais animées du même esprit désintéressé, au service du développement du handball et des jeunes Réunionnais.

Ainsi, J.-P. Champagnol reste le Secrétaire Général durant presque toute cette période et il fait même don d’une dépendance de sa maison à Ravine Creuse à Saint-André pour servir de siège social à la Ligue. René Dirrig, cet instituteur métropolitain établi à Saint-André et plaisamment surnommé « le Gaulois », s’occupe avec force et détermination de la commission sportive ; Pierre Vallet du Tampon se consacre à l’information et aux relations avec les médias ; J.-C. Migneaux fonde le Journal *Hand* ; Christiane Freville, seule non-handballeuse, trésorière de la Ligue, connaît les dossiers par cœur

²⁷⁰ *Hand* n°8, p. 4-5.

²⁷¹ *Hand* n°16, p. 2-3.

et les instruit rapidement²⁷². Dans cette équipe, il ne faut pas oublier Ary Lieon-Kao, entraîneur, mais qui surtout, fort de son expérience militaire de la machine à écrire, devient donc le compétent et très dévoué secrétaire de la Ligue, dès qu'il y entre en 1971, à son retour du service national²⁷³. Marcel Dijoux, ancien Président, considère Ary Lieon Kao comme « le Monsieur Handball acharné, motivé et très efficace qui était présent à 5 heures du matin tous les lundis pour recueillir l'ensemble des résultats afin de les traiter et de les envoyer aux médias »²⁷⁴. Toutes ces personnes travaillent en équipe en développant de très forts liens d'amitiés selon J.-P. Champagnol.

Marcel Dijoux parle même d'une « famille » qui se réunit tous les mercredis et jeudis à Ravine Creuse :

Tous travaillaient ensemble quelle que soit leur commission, pour la désignation d'arbitres, la collecte des résultats, la mise en place des stages ou quel que soit le projet et tout se terminait par un repas très convivial.²⁷⁵

Le Comité Directeur se réunit une fois par mois, le plus souvent à la MJC de Château-Morange, en soirée, parfois jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. On discute quelquefois avec virulence de tous les projets, de temps à autre ils partent même fâchés mais, une fois le projet décidé, tous les participants se l'approprient et cela devient le projet de tous.

Alain Lasniers confirme cet état d'esprit qui peut encore surprendre²⁷⁶, il se souvient du premier et homérique Conseil d'Administration auquel il a participé (il a à peine 18 ans) chez J.-P. Champagnol :

Vallet est arrivé et, juste après avoir posé sa mallette, a commencé à invectiver un des participants qui se préoccupait, selon lui, plus des intérêts de son club que de ceux du handball. Il a quitté la varangue au bout de 5 minutes, puis après que le président Ducart ait [sic] tranquillement recadré les choses. Il est revenu et tout le monde a commencé à travailler. Et tout cela s'est fini par un bon repas.

Il l'explique par un état d'esprit collectif qui dépasse les querelles de villages (ou de clubs) : « on se reconnaissait handballeur », c'était le monde du handball, malgré des rencontres « viriles », et même loin des terrains.

Bien sûr cela ne va pas sans difficultés. Comme tout mouvement associatif la LRHRB se trouve confrontée au problème récurrent de l'encadrement de qualité, en particulier au sujet du bénévolat. Pour le président de 1970-72, Serge Lamamy, le principal problème du handball réunionnais c'est le

²⁷² Elle n'a pas échappé aux clichés convenus pour les trésoriers et les comptables dans les témoignages recueillis : « pour elle, un franc c'était un franc ».

²⁷³ Nous revenons plus en détail sur son parcours en deuxième partie.

²⁷⁴ Entretien du 04/05/2013.

²⁷⁵ Ibid.

²⁷⁶ Entretien du 14/05/2013.

nombre insuffisant de responsables qui ne semblent pas suivre la progression des effectifs en particulier pour les arbitres : « la clef de voute de l'édifice, le corps arbitral me parait encore assez maigre et pas assez solide »²⁷⁷. Il explique le problème par la trop grande part prise par le bénévolat :

Il n'est pas question de s'enrichir avec le sport, loin de là, même s'il y a des situations qui permettent d'y gagner sa vie (enseignant d'Education Physique, conseiller technique, professionnels notoires...). Mais dans le domaine du sport mais comme activité sociale, comme complément à une activité professionnelle, comme activité de loisir, je pense que le bénévolat tient une trop grande place. Les compétences les plus solides, les dévouements les plus sincères et les plus profonds peuvent être inépuisables certes mais peuvent aussi être inhumains.²⁷⁸

Il tient en effet compte des difficultés personnelles des intervenants qui agissent en plus de leur activité principale, et donc de l'impact sur le temps consacré à la famille et aux intimes. Il soutient que le Président de la Ligue doit toucher des indemnités conséquentes compensant non seulement les frais d'essence mais aussi d'autres frais afférent à la représentation de ses activités. Il est permis de remarquer qu'aujourd'hui encore ce n'est pas le cas.

Un autre Président, J.-P. Ducart, fait le même constat en juillet 1977²⁷⁹, d'abord avec une emphase qui se veut poétique :

Non il n'y a pas que les clubs d'un côté et la Ligue de l'autre. Nous sommes tous à bord de la même embarcation. Vous m'avez nommé Capitaine, vous m'avez donné quelques seconds, mais c'est seulement grâce au travail de chacun et un sérieux effort de compréhension mutuelle que nous pourrons éviter tempêtes et récifs pour atteindre sans risque les escales imposées par l'Assemblée Générale souveraine.

Pour lui aussi le problème fondamental est le manque de cadres : « C'est ainsi que des centaines de jeunes handballeurs se retrouvent tous les ans sur le trottoir subissant le contrecoup d'un encadrement insuffisant ou ayant eu les plus grands yeux que grand ventre [sic] ». Ceci, pour J.-P. Ducart, est le résultat d'un trop grand amateurisme :

Il ne faut pas confondre l'esprit amateur que la Fédération et notre Ligue cherchent à protéger des agressions de notre monde de consommateurs et de profits avec une gestion d'amateur au sein des clubs. Ainsi se comportent en "vendeurs d'illusions" ces dirigeants qui font signer par dizaine des jeunes sans se soucier des problèmes que cela pose et des responsabilités morales qui en découlent.

Se comportent également comme des amateurs ces dirigeants qui ne se soucient pas des ressources financières de leur association et qui travaillent à crédit.²⁸⁰

En effet, à cette époque beaucoup de clubs doivent de l'argent à la Ligue car ils n'ont pas réglé leur affiliation, leur commande de matériel ou leurs amendes : ces manques à gagner représentent alors respectivement 10.000 francs et 12.000 francs.

²⁷⁷ *Hand* n°22, p.10-16.

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Hand* n°33, p. 2

²⁸⁰ *Ibid.* p. 5.

Ces difficultés sont reprises de manière humoristique par le Journal *Hand* de janvier 1974 s'appuyant sous l'intitulé « Comment tuer une association »²⁸¹ en donnant, de manière ironique, dix conseils, en fait des critiques voilées à l'encontre de ceux qui avaient un comportement négatif voire nocif, comme le manque d'assiduité aux réunions, le refus de prendre des responsabilités, les critiques systématiques et non constructives, et le manque de sérieux financier.

Ces difficultés concernant la Ligue se retrouvent bien sûr dans les clubs, autres piliers du développement du handball.

3) **Des clubs nombreux avec une réelle « identité »**

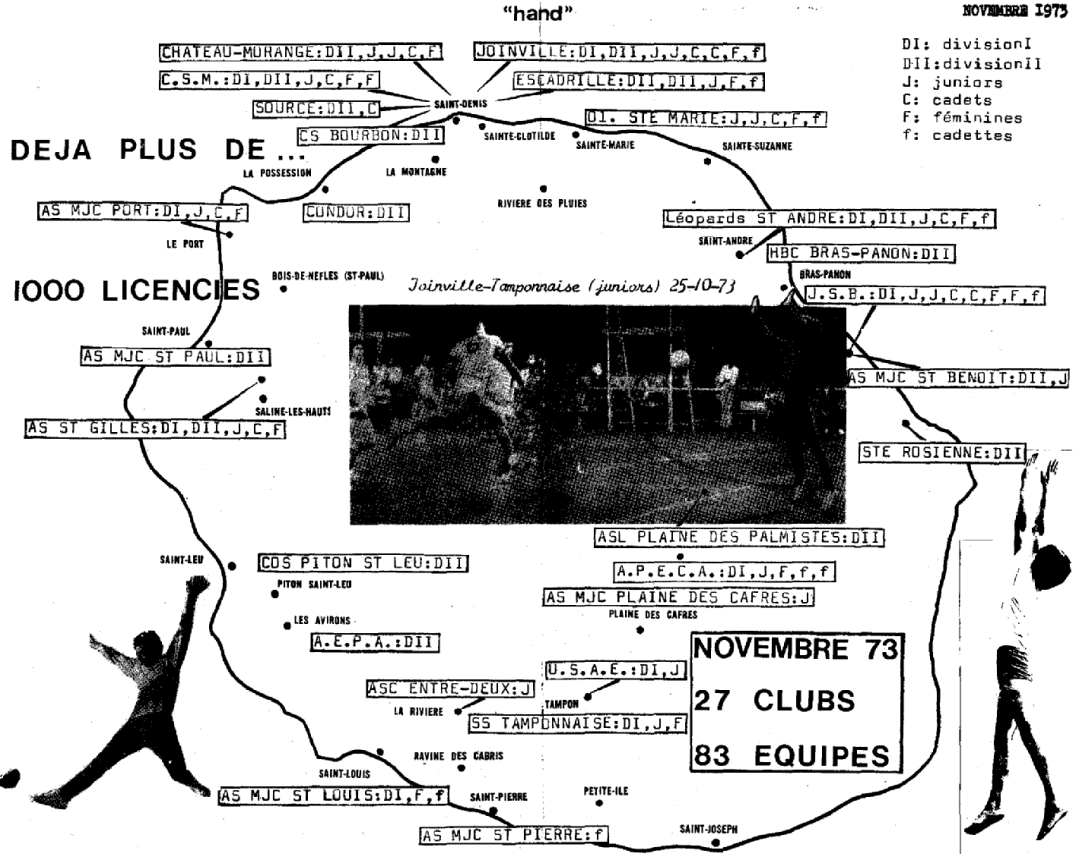
a) *La répartition géographique des Clubs.*

Pour l'analyse sur l'évolution des clubs à partir de la totalité des archives, nous utiliserons quatre documents issus de *Hand*²⁸² donnant la situation en fournissant le nombre de clubs et leur localisation ainsi que le nombre d'équipes avec leurs divisions et catégories correspondantes. Ces informations concernent 4 dates : novembre 1973, octobre 1975, août 1977 et août 1979. Il est cependant regrettable de n'avoir pas de données exactes pour le début de la période concernée²⁸³.

²⁸¹ Voir en Annexe.

²⁸² *Hand* n°3-19-33-34.

²⁸³ Nous avons déjà évoqué la destruction des archives.



Hand, n° 3, novembre 1973



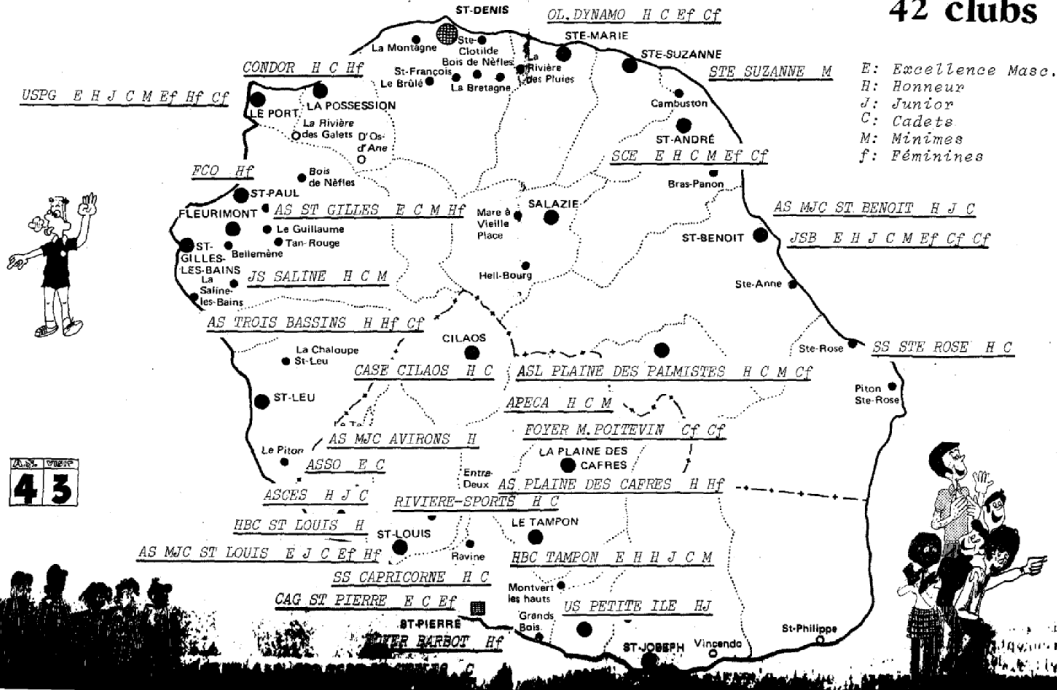
Hand, n° 19, avril 1975.

SAISON 1976 .. 1977

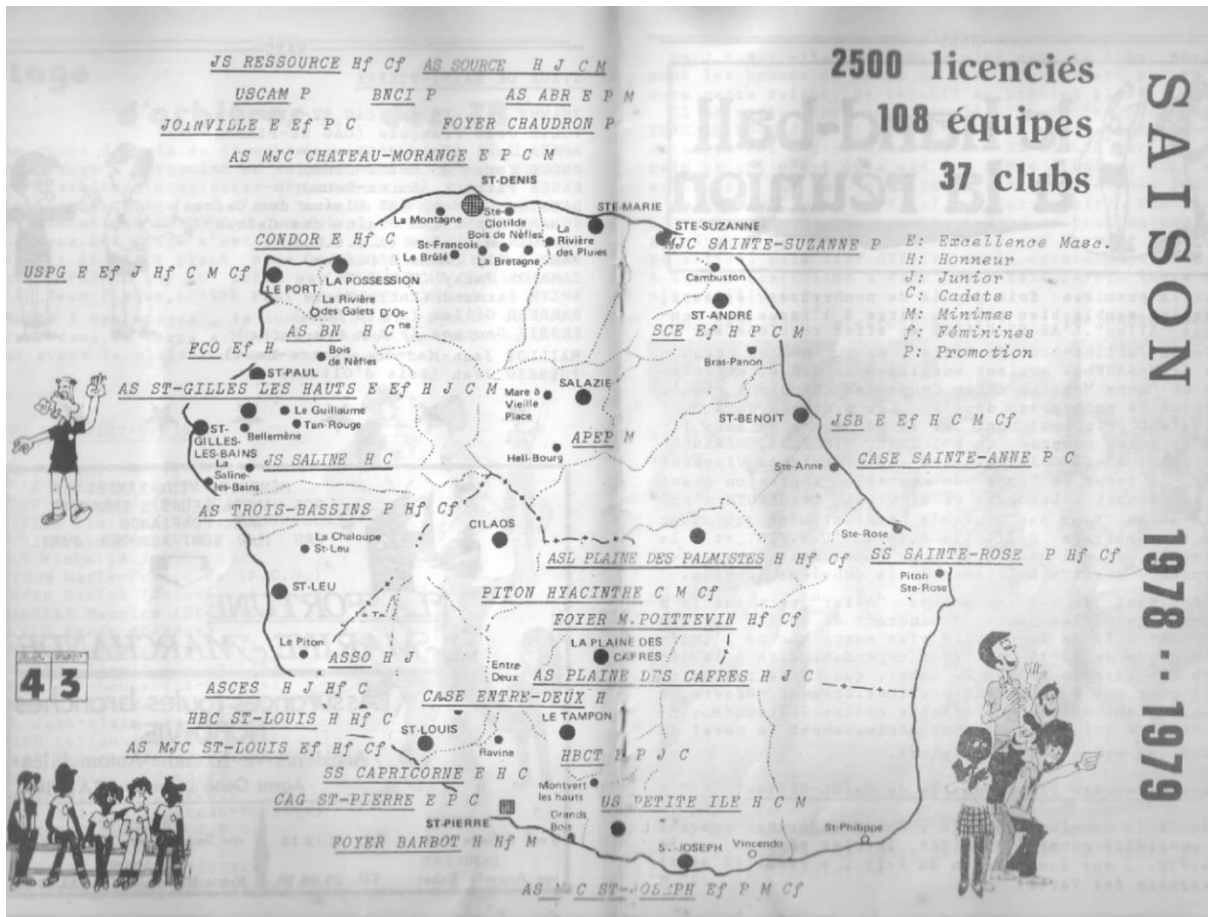
FEMINA-CLUB H* AS SOURCE H J C M
 CSPJ H Ef USCAM H JS RESSOURCE Cf ASAB H ASPTT H
 JOINVILLE E H J C M M Hf FOYER DU CHAUDRON H J C M
 ASSO H AS MJC CHATEAU-MORANGE E H J C M Hf

2700 licenciés
 122 équipes
 42 clubs

SAISON 1976 .. 1977



Hand, n° 33, juillet 1977.



Hand n°34, juillet 1979.

A l'instar des effectifs, le nombre de clubs augmente et passe de 18, en 1968, à 27 clubs, en 1973, puis à 42 en 1976, pour redescendre à 37 en 1979. Ce nombre de clubs même s'il accuse une diminution et demeure inférieur à celui du football (lequel en compte déjà 48 en 1967) demeure important relativement aux 24 communes de l'île.

Il apparaît donc nettement que, dès ses débuts, le handball est présent partout, presque dans chaque commune et chaque canton, à de rares exceptions près : La Rivière des Pluies et Saint-Philippe. Cette implantation exceptionnelle s'explique par plusieurs facteurs. Nous avons déjà évoqué le premier, c'est-à-dire l'intérêt des Réunionnais pour ce sport souvent découvert à l'école ou dans les CIS. Le second facteur réside dans la présence des « plateaux noirs » c'est-à-dire des plateaux sportifs en bitume installés partout dans le cadre de la départementalisation et de la politique sportive de l'Etat, plateaux qui vont être investis par la pratique du handball en raison du faible équipement nécessaire (1 ballon, parfois une balle de tennis), de la simplicité des règles et du côté ludique de ce sport. A cela s'ajoute la formation rapide et efficace des animateurs des Cases, Foyers et autres MJC.

Le troisième facteur est la politique volontariste de la Ligue et de ses dirigeants qui s'ingénient à implanter des clubs partout, selon le témoignage de Fred Valliamée. Dans ce but, ces derniers n'hésitent pas à se déplacer dans les endroits les plus reculés de l'île pour aller rencontrer des élus : maire ou adjoints chargés de ces questions. Il s'agit aussi de former des cadres sur place en prêtant leur concours au début, lors des premiers entraînements. Tout ceci explique que, malgré des réseaux et moyens de transports moins performants qu'aujourd'hui, des clubs de handball se trouvent dans les quatre coins de l'île, dont certains ont aujourd'hui disparu comme à Petite-Ile (l'US Petite île) Cilaos (CASE Cilaos) Hell-Bourg ou Sainte-Suzanne. Il n'en demeure pas moins que le nombre de clubs sur les plateaux réunionnais (Plaine des Cafres et Plaine des Palmistes) reste important, en dépit de l'accès difficile (on compte alors même un club à Piton Hyacinthe, désormais disparu), avec même la présence de clubs importants comme l'APECA.

Si cette répartition est globale, elle est aussi inégale, et le constat est sans appel : celui d'une suprématie du Nord pour le nombre de clubs et donc des effectifs avec environ 1/3 des clubs et les 2/3 des effectifs sur l'ensemble de la période. Notons en particulier le rôle central de la ville de Saint-Denis qui compte déjà 6 clubs, dont les historiques *Joinville* et *Château-Morange*, le chef-lieu comprenant 27 équipes en 1973. Ce rôle s'amplifie encore par la suite car, en 1977, la ville de Saint-Denis compte 6 clubs supplémentaires comme le *Foyer du Chaudron*, le *Fémina Club* ou la *JS Ressource*.

La concentration dans la région Nord peut s'expliquer peut-être par le climat moins pluvieux pour un sport pratiqué en plein air, mais surtout par le développement de cette partie de l'île la plus

peuplée et la plus riche²⁸⁴, et enfin par la volonté de la municipalité dionysienne et de son Maire, M. Legros, de développer le sport et l'éducation populaire dans la majorité des quartiers de la ville.

L'Ouest de l'île est la partie qui connaît la croissance la plus importante à cette époque, avec l'existence de 4 clubs « historiques » : en 1973 celui des Condors de la Possession, l'AS MJC du Port, l'AS MJC de Saint-Paul et l'AS Saint-Gilles-les-Hauts. Quatre clubs et onze équipes au total. Et, en 1979, il s'agit déjà de 8 clubs et 24 équipes. Cette croissance s'explique par le rôle moteur du club de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts qui devient un des clubs phares de la fin des années 70, surtout après l'arrivée au club du CTR Maurice Chastanier qui les conduit au titre en 1978 et à la demi-finale du championnat de National 3 (certes perdu contre Sélestat, au Stade de l'Est).

L'est, quant à lui, est caractérisé par une stabilité du nombre de clubs, entre 4 et 5, à ces 4 dates, mais avec un nombre important d'équipes : 18 en 1973 (pour 4 clubs) et 21 en 1977 (pour 5 clubs). Ce qui s'explique par la présence de deux clubs historiques qui dominent le handball à l'époque de l'ASSU et des CIS, celui des *Léopards* de Saint-André et le club qui domine en garçons et en filles dans les années 70 la JSB (Jeunesse Sportive Benedictine).

En ce qui concerne le Sud de l'île, on constate un développement à partir des années 1976-77 car de Saint-Louis à Saint Joseph en passant par le Tampon, on totalise 7 clubs en 1973 pour 12 équipes. En 1979, on arrive à 11 clubs pour 25 équipes. Ce développement s'explique par le rôle important de deux clubs : l'AS MJC Saint-Louis qui domine le championnat féminin durant ces années et le CAG Saint-Pierre chez les garçons. Il convient aussi de souligner la création de clubs comme l'AS MJC de Saint Joseph qui n'avait pas de club en 1974, puis créa une équipe filles en 1975 pour passer à 3 équipes en 1972 et à 5 en 1979. C'est dans ce club que Patrick Cazal²⁸⁵ fait ses premiers pas de handballeur.

b) *La structuration difficile des clubs, l'exemple de la JSB.*

Comme pour la Ligue, les années 1965-1980 sont décisives pour leur développement : les clubs se structurent le mieux possible. Pour comprendre ce phénomène, nous concentrons notre étude sur un cas, celui de la JSB.

La *Jeunesse Sportive Benedictine*, c'est « l'enfant terrible de la Ligue » selon Alain Lasnier, mais aussi le club qui s'est le mieux structuré durant cette époque pour atteindre 350 licenciés et se

²⁸⁴ Cela résonne avec les propos d'Alain Armand qui dit que ce sport est essentiellement une discipline pratiquée par la classe moyenne qui se concentre dans les grandes villes de l'île.

²⁸⁵ Premier entraîneur réunionnais champion de France avec le club de l'AS Dunkerque en mai 2014.

constituer le meilleur palmarès dans l'ensemble des catégories. Nous nous appuyons sur le journal *Hand*²⁸⁶ et sur trois témoignages : celui d'Ary Lieon Kao, l'âme du club (joueur, secrétaire, trésorier, arbitre et entraîneur), celui de Jean-Pierre Ah-King (le Président de l'époque) et celui d'Alain Lasnier (alors jeune joueur à Saint-Benoît).

La JSB est née administrativement en février 1971 mais le handball existe bien avant cette date à Saint-Benoît, sous l'égide de l'USB (le club de football) et, dans le cadre du CIS : quelques joueurs, souvent aussi des footballeurs, qui ont enlevé presque toutes les coupes, viennent au Handball grâce à un professeur de sport de Saint-Benoît, Serge Lamamy, qui devient par la suite Président de la Ligue.

Puis le club de l'USB disparaît pendant un an, en 1970, et réapparaît le 4 janvier 1971 quand quatre hommes déterminés parviennent à donner naissance à une nouvelle société : la JSB. Ses quatre membres fondateurs sont Jean-Pierre Erapa, Francinet Marimoutou, Yves Poullé, et Raymond Vellin. Le nouveau club, qui opte pour les couleurs rouge²⁸⁷ et blanc, ne rassemble qu'une douzaine de joueurs, dont seulement deux anciens : Raymond Vellin, gardien de but, et Jean-Pierre Ah-King.

Dès la première année, le club gagne les Jeux de la Plaine et finit 4^{ème} en championnat. Mais il est confronté à des problèmes de toute sorte : absence d'installations sportives adéquates, aucune subvention, aucune aide des services municipaux pour le transport malgré les demandes réitérées des trésoriers. Les voitures des dirigeants sillonnent les routes de l'île plusieurs fois par semaine.

Malgré ces difficultés, la JSB réussit à aligner une ou deux équipes à chaque championnat. Parallèlement, une section filles vient compléter l'effectif croissant du club ; les licenciés arrivent en famille, comme par exemple les sœurs Najède (Daisy, Annick et Patricia) les Hoareau (Chantal, Marlène, MaryVonne) les Grondin (Annick et Françoise) qui font les beaux jours de l'équipe seniors féminine. Il y a foule aux matchs et même aux entraînements des équipes qui se déroulent sur le terrain de la MJC (récupéré de justesse au nouveau club de tennis). Même le curé de Saint-Benoît se déplace à chaque fois pour manifester avec enthousiasme son soutien aux joueurs de sa paroisse. Ce sympathique sacerdoce est encore dans les mémoires bénédictines.

Le recrutement s'opère essentiellement dans le quartier autour de la MJC, celui de la SIDR où on trouve beaucoup de maisons sociales. Le club dispose, en guise de local, du petit débarras de la MJC (aujourd'hui *Théâtre des Bambous*).

En 1972, le club continue sa structuration en impliquant chacun de ses membres. Des postes à responsabilité sont même confiés à des joueurs en Cadets, comme Christophe Ramon, un futur Président. Un barème de cotisations soigneusement adaptées à chaque catégorie et des fiches

²⁸⁶ *Hand* n°3 et n°12.

²⁸⁷ Cette couleur leur a donné, à tort, à l'égard de la mairie, une réputation communiste, qui a longtemps grevé leur budget, faute de subventions.

permettant de suivre l'évolution de chaque licencié constituent des outils efficaces entre les mains du secrétaire et du trésorier. Plusieurs jeunes sont envoyés aux divers stages organisés par la L.R.H.B.

Mais les difficultés sont toujours présentes, en particulier avec le départ des joueurs pour études ou service militaire. Mais le club est aussi confronté à la démission d'éléments qui n'apprécient pas cette obligation de prendre des responsabilités et qui trouvent les cotisations trop élevées et la discipline trop dure : des « assistés » pour reprendre le mot sévère de J.-P. Ah-Khing.

Néanmoins l'équipe masculine finit 2^{ème} au championnat, derrière l'AJHR (Association Jeunes Handballeurs Réunionnais) et les filles gagnent la Coupe contre Saint-Louis.

La saison de 1973 est marquée par l'ouverture de la JSB à d'autres structures comme le volleyball ou le basketball, puis, plus tard, avec le football, la gymnastique et la natation : une véritable volonté de construire, de relever des défis et de s'ouvrir sur l'ensemble du sport bénédictin, mais en gardant les valeurs « d'amour du maillot », du sens exacerbé de la collectivité (d'où le refus des recrutements extérieurs), et du refus de l'argent qui « pollue ».

Pour privilégier et sceller ce lien familial qui existe entre licenciés, parents supporters et dirigeants, des sorties pique-niques en « car courant d'air » sont organisées dans l'île, ou des Jeux interactifs le dimanche comme des courses relais dans la ville, le water polo, le « ping pong » – comme cela se disait encore... la journée se terminant par un excellent repas²⁸⁸. D'ailleurs l'animation constitue la base financière du club, malgré quelques sponsors privés, comme la Caisse d'Épargne (grâce aux frères Baret, joueurs). Les subventions municipales ne suffisent pas : 25.000 Francs CFA contre plus de 150.000 Francs CFA pour le club de football qui pourtant compte moins de licenciés. Heureusement le club sait gérer les fonds et organise des manifestations très rentables, comme les bals annuels du 31 décembre, avec des hôtes habillées en rouge et blanc, avec plus de 200 personnes au Foyer Rural ou encore comme la tenue de stands à la Fête de Sainte-Anne où à la Foire commerciale de Saint-Benoît.

Le problème de subventions municipales se trouve résolu quand J.-P. Ah-King est élu à la mairie et devient Adjoint aux Sports. Des critères d'attribution sont établis pour l'octroi des aides municipales. Le club peut alors continuer son ascension. Il s'illustre notamment par l'affrontement contre la sélection malgache en 1973, par le cap des 350 licenciés franchi à la fin de la saison 1974, le titre de Champion de La Réunion et des DOM en 1978 (une première pour une équipe réunionnaise, sans doute un déclic pour le handball local), la création d'un Club House en pleine ville où joueurs et dirigeants se retrouvent avec plaisir.

²⁸⁸ Source : entretien avec J.-P. Ah-Khing du 03/06/2013.

Le club obtient non seulement une réussite sportive mais aussi éducative et sociale avec de nombreux exemples de succès, car il se forge une réelle identité. Ce qu'on retrouve aussi dans de nombreux clubs en particulier ceux de Saint-Denis.

c) *Des clubs possédant une réelle identité : l'exemple des clubs de Saint-Denis.*

La ville de Saint-Denis est la capitale du handball réunionnais. Déjà à cette époque, elle compte 6 clubs en 1973 :

- les clubs les plus anciens comme l'Escadrille ou le CSM (Club Sportif des Mascareignes émanation du club de l'ORTF crée par J.-C. Bénard, un chroniqueur sportif),
- des clubs compétitifs comme la Franco et la Source (qui joue sur terrain de l'école)
- deux clubs leaders : Château-Morange, avec le développement de la Maison des Jeunes et son président Ducart qui crée la section handball sous la demande des Juniors qui ont pratiqué avec succès ce sport à l'école et le club de Joinville qui se développe autour du Foyer.

En 1979, si certains clubs ont disparu comme le CSM, après ses démêlés avec la Ligue, d'autres apparaissent dans des quartiers plus éloignés et plus difficiles comme le Foyer du Chaudron dont le siège est le CASE, ou encore l'AS Prima sur le quartier de l'ancien bidonville de Commune Prima, grâce à la volonté du directeur de l'école M. Brun.

Cette multiplicité des clubs peut s'expliquer par différents facteurs comme l'importance démographique du chef-lieu, l'intérêt pour ce sport spectaculaire et demandant peu de moyens, la volonté politique du maire, M. Legros, le rôle très important du mouvement associatif s'appuyant sur les Cases et les Foyers, l'importance du sport scolaire et des enseignants qui constituent souvent les « chevilles ouvrières » de ces clubs, le problème des infrastructures de transport rendant difficiles les déplacements à l'intérieur de la ville. Mais le facteur le plus important réside sans doute dans l'attachement et l'identification de la population de ces quartiers à ses clubs.

En effet, les clubs de handball ont une très forte identité culturelle. Chaque club a sa couleur et sa réputation, comme les « oranges » de *Joinville*, « l'équipe intellectuelle » souvent dominante, les « citrons » de la Source, en raison de la couleur jaune de leurs maillots, les « diables rouges » de Primat réputés les plus violents, ou les verts de Château-Morange reconnus pour leur jeu spectaculaire avec des joueurs comme Eddy Courriol, un guadeloupéen, ancien international cadet en métropole. Pour les joueurs de ces clubs, les matchs les plus importants sont les *derby* entre clubs dionysiens qui drainent à chaque fois une foule importante et passionnée, en particulier ceux entre *Joinville* et *Château-Morange* où parfois le titre de champion se trouve en jeu. Une victoire à l'extérieur (alors qu'il y a parfois moins d'un kilomètre, comme entre Commune Primat et le Chaudron) correspond à

une conquête symbolique du territoire. Elle prend un goût d'autant plus savoureux qu'elle permet d'éviter les moqueries (*moucatages*²⁸⁹) dans la semaine suivant le match, au lycée ou au travail.

De même, les mutations d'un club dionysien à un autre club sont très rares car cela équivaut à une trahison de son quartier. Ainsi les fusions entre clubs aboutissent toujours à des échecs en raison de ce très puissant esprit de club rattaché au quartier. Cet esprit de quartier pouvant s'expliquer par les besoins de solidarité et d'entraide dans ces lieux défavorisés, par l'absence d'éléments unificateurs comme les fêtes du centre-ville de Saint-Denis et l'enclavement de ces quartiers lié au retard des moyens de transport. Ces clubs de Saint-Denis montrent bien les enjeux sociaux que l'on va développer en seconde partie de cette étude.

²⁸⁹ Nous ne prendrons pas ici parti dans la querelle orthographique concernant la langue créole.

Chapitre 2. Des enjeux sociaux et culturels : le handball, un phénomène de société marqué par de profondes mutations.

Dans les années 60, le sport prend une nouvelle place dans la société et modifie, en retour, le paysage social et culturel. Témoin l'exemple de Françoise Dürr, cette joueuse de tennis, devenue professionnelle après sa victoire à Roland Garros en 1967, qui, selon l'analyse de Jean-Michel Peter et Gérard Fouquet²⁹⁰, incarne la prise en main progressive du sport par les femmes : en France, elles instituent des tournois d'exhibition et, plus largement, promeuvent le sport féminin à l'international. Françoise Dürr milite en ce sens aux côtés de Billie Jean King.

Le handball français est lui aussi confronté à ces trois défis : la féminisation, la professionnalisation et la médiatisation. Les femmes prennent de plus en plus d'importance dans le handball. Lise Cardin se concentre sur quatre personnalités dont l'aura dépassé même celle de la part féminine de ce sport. Ainsi, Marguerite Viala est d'abord internationale (Hand à 11, puis à 7) avant de devenir Vice-Présidente de la Fédération en 1982. Venue une fois à La Réunion pour y organiser un stage, elle est tentée par la proposition de Maurice Chastanier qui souhaite qu'elle devienne CTD chargée du développement du handball féminin. C'est le bureau de la LRHB qui vote contre, en dépit de l'accord de la DTN²⁹¹. Outre la célèbre paire d'arbitres nationales Catherine Gallard-Françoise Cottin, Lise Cardin retient particulièrement le nom de Jadwiga Filliot : cette joueuse d'origine polonaise, devenue internationale en équipe de France, demeure associée à un geste technique resté dans l'histoire baptisé d'un terme inspiré de son nom : le yago, inventé par ses entraîneurs, Jean-Claude Thomas et Claude Bayer, consiste en un croisé demi-centre avec le pivot²⁹².

Le deuxième débat porte sur la question de la professionnalisation, particulièrement sensible chez les handballeurs qui défendent majoritairement une haute conception de l'amateurisme. Sous la direction de Nelson Paillou, la FFHB refuse toute forme de publicité tant sur les maillots – afin que le joueur de handball ne devienne pas « un homme sandwich »²⁹³ – que sur les murs des gymnases. Le rugby est souvent cité en contre-exemple comme preuve d'une perte d'âme par la professionnalisation. Pourtant Lise Cardin évoque le début d'un professionnalisme « marron », jouant sur des emplois fictifs²⁹⁴. Dans ces cas-là, on est loin de la troisième voie prônée par N. Paillou qui consiste à aider le joueur dans sa vie professionnelle.

²⁹⁰ Jean-Michel Peter et Gérard Fouquet, « Françoise Dürr et la promotion du tennis féminin dans les années 1960 », *Le Sport dans les sixties, op. cit.*, p. 151-166.

²⁹¹ Lise Cardin, thèse citée, p. 603.

²⁹² *Ibid.*, p. 743-746.

²⁹³ *Revue fédérale*, n°105, juillet 1979.

²⁹⁴ Elle mentionne notamment le cas du Yougoslave Zlacka Zagmeider qui serait le premier joueur

Enfin, l'échec du handball français à se faire sa place dans les médias, préoccupe les instances nationales. Au début des années 70, les deux magazines *Handball et Basket magazine* (édité par *L'Equipe*) et *Handball magazine* créé par Gilles Martineau (un journaliste et ancien international de handball) ne rencontrent pas d'audience. Les relations entre la FFHB et *L'Equipe* sont très tendues, voire conflictuelles, au point que la FFHB rédige une motion contre le périodique en 1978²⁹⁵. Cependant la situation est encore pire sur les ondes, en particulier télévisuelles : lors du Championnat du Monde, qui se tient en France en 1970, aucun match n'est retransmis en direct même si l'évènement est suivi par 120.000 spectateurs dans les salles. Aussitôt, la *Revue fédérale* publie un article pour « que le scandale cesse », dans lequel elle met en parallèle les différents sports, leur nombre de licenciés et les heures d'antenne. Les résultats sont édifiants : 0 heures pour le handball (52.125 licenciés) ; 53 heures le cyclisme et ses 45.000 licenciés, 19 heures pour le Hockey et ses 6.300 licenciés. Il faut attendre 1981 pour la retransmission intégrale de la finale du Championnat de France masculin disputé à Lyon.

A) Une société de loisirs.

1) Démocratisation et accès à une société de loisirs.

Dans cette sous-partie, après avoir présenté le contexte général nous utilisons comme éléments de comparaison les deux autres sports les plus importants de cette époque : le football et le cyclisme.

Dans ces années 1965-1980, si La Réunion vit une importante modernisation et un développement conséquent, elle ne connaît pas l'incroyable essor de la société de loisirs qui touche la métropole à cette même époque. En effet la baisse de la durée du travail et l'allongement de la vie augmentent la part du temps libre. Les loisirs cessent d'être l'apanage d'une élite sociale. Bien qu'institués en 1936, les congés payés n'entrent vraiment dans les mœurs qu'au lendemain de la guerre. Vingt millions de Français partent en vacances en 1966 contre huit millions en 1951²⁹⁶.

A La Réunion, le tourisme devient une activité importante mais plus pour le développement économique que pour les Réunionnais. D'ailleurs un Club Méditerranée (créé en 1950 par Gérard Blitz et Gilbert Trigano) s'installe sur l'île à cette époque. Activité de weekend par excellence, le tiercé

professionnel en 1973.

²⁹⁵ *Revue fédérale*, n°139, mai 1978, p. 3-5.

²⁹⁶ Franck Michel, *Tourismes, touristes et sociétés*, Paris, L'Harmattan, « Tourisme et Société », 1998, p. 340.

devient le loisir n°1 des français dans les années 60, il suscite aussi un engouement massif à La Réunion où les sommes jouées sont considérables par rapport aux revenus des Réunionnais. A partir des années 70, il est de plus en plus concurrencé par le bricolage et le jardinage, autres activités en vogue. En revanche, les activités culturelles sont en plein essor en métropole puisqu'on parle de la diffusion d'une culture de masse, mais La Réunion compte un retard très important. L'Etat y joue un rôle décisif avec en particulier l'accès à la culture par la création des « Maisons de la Jeunesse et de la Culture » (MJC) par André Malraux (écrivain et Ministre de la Culture). Elles connaissent un franc succès à La Réunion et leur rôle dans le développement du Handball est capital.

En effet en 1974²⁹⁷, sur 28 clubs, 8 sont issus directement de MJC. On peut citer plus particulièrement celle de Château-Morange. Jean-Pierre Ducart²⁹⁸ en est nommé directeur en 1971 pour développer une éducation populaire dans ce quartier réputé difficile des Camélias. Il développe les activités culturelles comme le cinéma avec le premier ciné-club de l'île qui devient un des plus importants au niveau national (800 adhérents), comme le théâtre avec un atelier permettant de développer l'esprit d'équipe et des moyens d'expression adéquats. Des réussites sont encore connues de nos jours : celle de Daniel Sengel, celle de Gérard Huguet, le fondateur du Tempo Festival, celle de certains membres de la formation musicale de quartier, devenus concertistes (guitaristes). C'est au sein de cette MJC extrêmement active que les jeunes formulent avec insistance la demande de création d'un club de handball : ils ne connaissent alors ce sport qu'à travers l'activité scolaire – en particulier au collège Bourbon. De là naît ce fameux club de Château-Morange, club sportif illustré par de nombreux succès comme le titre de champion de La Réunion en 1976 ; notons qu'il est encore le champion en titre en 2013.

Si, en métropole, le cinéma se trouve dans sa période faste et que la lecture se maintient grâce au livre de poche (créé en 1953²⁹⁹), ces deux activités sont très en retard par manque de moyens qu'ils soient matériels (salles de cinéma), financiers (le SMIC réunionnais est alors de 32% inférieur au SMIC métropolitain) ou culturel (l'analphabétisme et plus encore l'illettrisme sont des phénomènes majeurs dans cette île où la langue vernaculaire est le créole).

De même, le loisir devenu le plus important en métropole est la télévision : de 1960 à 1973, la proportion des foyers équipés d'un téléviseur passe de 14% à 70%³⁰⁰. Or, à La Réunion, il s'agit encore d'un produit nouveau – la première émission de télé date du jour de Noël 1964 – et même de luxe : un poste est estimé à environ 80.000 Francs CFA, une fortune pour l'époque³⁰¹. Seule une minorité de

²⁹⁷ *Hand* n°15, voir aussi tableau des clubs dans la sous-partie suivante.

²⁹⁸ Entretien du 10/04/2013.

²⁹⁹ 51% des français avaient achetés au moins un livre au cours des derniers mois en 1973.

³⁰⁰ Source : tableau de l'INSEE 2002.

³⁰¹ Rappelons, par exemple, que le salaire de secrétaire d'Ary Leon-Kao à la LRHB est de 800 Francs CFA. Une télé représente donc 100 mois de salaire.

privilegiés en possède un (l'île en compte 600³⁰²) et peut suivre les 2 à 3 heures de programmes quotidiens, à la condition expresse d'habiter entre Saint-Denis et Sainte-Suzanne.

Dans ce contexte, le handball se développe sous la forme d'une pratique de « loisir sportif », c'est-à-dire une pratique s'adressant à tous – contrairement au sport de compétition. L'historien Sudel Fuma explique que le sport à La Réunion est devenu un véritable fait social. En effet le sport attire de plus en plus de spectateurs dans les stades, les divertissements étant plutôt rares à cette époque, la confrontation des équipes sportives constitue une occasion de détente, voire un exutoire pour désamorcer l'agressivité d'une partie de la population³⁰³. Cléo Rafougilet, très jeune joueur du club de Commune Primat – devenu, plus tard président du même club – raconte que la seule activité dans ce quartier, ce sont alors les entraînements ou encore mieux les matchs de handball car, même pour les activités religieuses, il faut sortir du quartier.

La démocratisation du sport à La Réunion est aussi rapportée par Raymond Lauret, citant le témoignage de Françoise Mollard – alors adjointe au Maire de Saint-Denis et Présidente de l'association Femmes dans la ville – rendant hommage à l'OMS du Port qui a donné l'exemple en matière de démocratisation du sport : « L'OMS du Port, c'est l'histoire d'une politique sportive pensée en fonction de la réalité du contexte réunionnais, proche des habitants les plus démunis mais ouverte vers l'Océan Indien comme vers la métropole. »³⁰⁴ Elle s'étend particulièrement sur la promotion individuelle et collective qui s'effectue sur un mode simple, dans sa définition et sa communication, mais de façon ambitieuse. Elle s'appuie par son raisonnement sur trois exemples marquants :

- le développement des Interquartiers nés en 1971, assurant le développement du sens des responsabilités,
- la place faite au sport féminin à travers le développement de la gymnastique ou du handball,
- la lutte contre la violence.

Cependant cette démocratisation du sport s'effectue principalement à travers le football, le sport qui prend une place prédominante à La Réunion.

2) **Le Handball « bambin » face au « Sport roi ».**

Selon Evelyne Combeau-Mari, au tournant des années 60, le football s'impose en effet comme le « Sport roi »³⁰⁵ à La Réunion. Il réussit pleinement sa démocratisation : d'une activité réservée à l'élite blanche dionysienne dans les années 50, le football gagne les couches sociales les plus populaires

³⁰² *Histoire de La Réunion, de la colonie à la région, op. cit.*, p. 140.

³⁰³ Sudel Fuma, *Sport et départementalisation, op. cit.*

³⁰⁴ Françoise Mollard, in : R. Lauret, *op. cit.*, p. 14.

³⁰⁵ E. Combeau-Mari, *Sport et décolonisation, op. cit.*, chap. 5 (p. 181-253).

à la fin des années 60 et pendant la décennie 70. Progressivement, le recrutement devient moins corporatiste que dans les années 50 où, en particulier à Saint-Denis, beaucoup d'équipes sont constituées par des fonctionnaires de l'Etat qui ont un statut de cadres moyens ou d'employés : c'est le cas à l'association sportive des P.T.T. (les Télécommunications), au club sportif de Bourbon (les pompiers), à l'Union Sportive de la Police, à l'Amicale Culturelle et Sportive de la Sécurité Sociale. Inversement, l'équipe de la Jeanne d'Arc du Port est constituée essentiellement des dockers. On a déjà pu remarquer une évolution similaire au handball dont les premières équipes furent souvent corporatistes comme le CSM (Club Sportif des Mascareignes) émanant de l'ORTF, avec comme fondateur Jean-Claude Bénard un chroniqueur sportif, ou encore le club de l'Escadrille (militaire).

Revenons à la démocratisation du football³⁰⁶ qui peut s'expliquer par plusieurs paramètres comme :

- la faible exigence sur le plan des infrastructures, s'agissant d'un sport pratiqué partout, même dans les rues des villes,
- la structuration de l'activité en Ligue, avec le rôle de Dominique Sauger, concernant l'organisation rigoureuse et plus dynamique d'un championnat,
- la participation aux compétitions internationales qui donne au football local une audience relayée par la presse écrite, par la radio et, à partir de 1964, par la télévision,
- la spectacularisation rapide de l'activité avec la naissance de stars locales qui constituent pour la jeunesse désorientée un pôle d'identification et de reconnaissance³⁰⁷,
- l'arrivée d'un CTR et la relation privilégiée avec la FFF relance l'aspect éducatif de la pratique du football,
- l'amélioration des conditions de vie et des infrastructures, en particulier des transports, facilitent les déplacements et rencontres sportives,
- un certain nombre d'actions de promotion (la création la plus marquante étant celle des Interquartiers par l'OMS du Port).

Nous avons déjà pu voir que le handball suit à peu près les mêmes étapes, mais avec systématiquement un temps de retard. Ainsi, sa Ligue ne se structure qu'en 1965, alors que celle du football le fait dès 1956. Il en est de même concernant la participation aux compétitions internationales : l'équipe de football de La Réunion rencontre celle de Madagascar dès 1936, alors qu'il

³⁰⁶ *Ibid.* Nous résumons ici ces caractéristiques analysées par E. Combeau-Mari car elles serviront de grille d'interprétation pour cerner ensuite les critères de la démocratisation du handball.

³⁰⁷ On pense par exemple à Sidney Laverdure que J.-P. Bade, un des premiers joueurs professionnels réunionnais, considère comme un héros : E. Combeau-Mari (dir.), *100 ans de football à La Réunion*, Ligue Réunionnaise de Football/Océan Editions, 2006, p. 215.

faut attendre 1973 pour le handball (rencontre avec l'équipe de Madagascar). En 1958, l'Equipe de France amateur de football vient à La Réunion, invitée par Gabriel Macé ; l'Equipe de France de handball ne vient rencontrer la Roumanie sur le sol réunionnais qu'en 1974. L'arrivée du CTF date de 1968 pour le football avec M. Fleurian, et de 1975 pour le handball avec M. Chastanier.

De fait, le retard du handball sur le football touche aussi la « starisation » des joueurs. Néanmoins, certains noms reviennent avec insistance dans la presse et dans les encouragements du public, comme ceux de Christian Philippe connu pour ses tirs de loin, ou d'Alain Armand et de Fred Valliamée à Joinville, de Jean-Pierre Erapa et Jean-Pierre Ah King à la JSB, citons enfin Eddy Couriol à Château-Morange. Il faut attendre l'ère Richardson pour parler de véritables « stars du handball ».

De même, les Interquartiers n'ont pas vraiment l'efficacité attendue au handball, excepté à Saint-Paul (qui attire avec un voyage à Maurice à la clé), et à Saint-Denis pour les filles (à partir des années 80³⁰⁸). Cependant le parallèle entre ces deux pratiques sportives est à nuancer : le football doit surmonter deux obstacles qui lui sont propres. Le premier c'est l'hostilité « légendaire » ou plutôt historique des professeurs de gymnastique du second degré qui concerne aussi bien la métropole que l'Outre-Mer. Au tournant des années 60, les enseignants d'EPS négligent le football pour promouvoir l'athlétisme et les sports collectifs de petits terrains³⁰⁹. Le second est la grande méfiance (peut-être même davantage) du Service de la Jeunesse et des Sports à l'endroit du football. Son premier responsable, M. Raude, considère l'image du football pervertie par le sport professionnel et ses excès : argent, collusion avec le monde politique, sport spectacle, chauvinisme, violence, bien loin des valeurs républicaines fondées sur le respect de l'autre, la persévérance, la citoyenneté. C'est pourquoi la DDJS lutte plutôt contre l'hégémonie de ce sport pour diffuser l'ensemble des pratiques sportives. Néanmoins un changement s'opère à la fin des années 70 sous l'impulsion des CTF avec, par exemple, la création d'une Commission Technique au sein de la Ligue de Football³¹⁰.

Il faut noter qu'à cette époque les rapports entre le handball et le football sont loin d'être conflictuels mais plutôt amicaux. Par exemple, Fred Valliamée signale que les joueurs, comme lui-même, pratiquent souvent les deux sports ; Jean-Pierre Ah King le confirme. Jean-Pierre Champagnol souligne la bonne entente entre les techniciens, mentionnant, pour illustrer son propos, ses rapports techniques mais aussi cordiaux avec Axel Royé, qu'il côtoie au club de football de la Franco. Sans aller jusqu'à parler d'une pratique « omnisports » (les témoignages ne font état que de deux disciplines), nombre de handballeurs pratiquent souvent un autre sport, comme l'athlétisme (Patricia Dalleau), le basketball (Maurice Dijoux). Les joueurs opèrent bien une distinction entre les disciplines, à l'instar de

³⁰⁸ Il s'agit d'un projet lancé par Dominique Réos. Nous y revenons dans le deuxième volume.

³⁰⁹ On a vu en première partie les exemples de Champagnol, Lamamy ou Laporte.

³¹⁰ Sur l'histoire de ce sport à La Réunion, nous renvoyons aux travaux d'E. Combeau-Mari.

Jeannick Moreau qui affirme que l'écart est tel entre handball et football « que la concurrence était quasiment inexistante » : « deux mondes » résume-t-il.

A l'instar du football, la démocratisation du handball s'explique aussi par le développement du sport spectacle.

3) Une nouvelle dimension : le sport spectacle.

Le sport qui introduit cette dimension à La Réunion est le cyclisme. Les premières courses ont lieu dans le cadre des fêtes municipales, des grandes kermesses, par exemple à Saint-André dans les années 30, avec des courses cyclistes organisées par le premier élu M. Sophie, qui y gagne même le surnom légendaire de « Monsieur Casquette ». Mais c'est surtout, à l'instar de la métropole, la création du Tour de l'île par le *JIR*, en 1953, qui fait entrer le cyclisme dans une nouvelle dimension, comme le prouve le témoignage de Gabriel Cheffiare, l'un de ses meilleurs protagonistes :

Il y avait énormément de monde sur les routes, de nombreuses voitures suivaient le tour. Aux étapes, il y avait toujours un bal le soir pour les organisateurs et les suiveurs. [...] Avant le bal nombre d'organisateurs venaient nous confier leur alliance pour être sûrs de trouver une cavalière.³¹¹

On recense environ 100.000 spectateurs pour le tour qui joue un rôle essentiel dans cette manifestation comme le raconte le *JIR* du 27 avril 1955 :

Les spectateurs sont les vedettes, dans chaque ville, chaque village, les sportifs se masseront sur le bord de la route non pas seulement pour voir passer le tour mais pour applaudir les concurrents, pour les soutenir et les porter jusqu'à la ligne d'arrivée. Et lorsque le ruban multicolore aura disparu, lorsque le tour sera passé chacun se mettra à l'écoute de Radio Saint-Denis.³¹²

Mais le sport roi est bien sûr lui aussi concerné par cette dimension car il devient authentique spectacle. Peu à peu, le football détrône tous les autres dans l'esprit du public. La moindre rencontre attire une très nombreuse assistance, souvent plus de deux mille personnes, voire plus de cinq mille pour les rencontres internationales, comme celle entre le Kit Chee Sport Club et la Saint-Louisienne qui se déroule en 1964 au stade du Gol. Avec les années 60, l'enjeu des rencontres de football ainsi que le nombre de spectateurs s'accroissent de plus en plus. Se pressent dans les gradins les notables politiques, administratifs et commerciaux de l'île. Mais on assiste surtout à l'émergence de vrais *supporters* passionnés de ballon rond :

Le spectacle constitue pour eux un moment de défoulement et d'exutoire le plus souvent partial, ils défendent avec force les couleurs du club et de la ville comme la Sainte-Louisienne ou la Jeanne d'Arc. Le public manifeste un enthousiasme énergique démonstratif,

³¹¹ Cité par E. Combeau Mari, *Sport et décolonisation, op. cit.*, p. 309.

³¹² Ibid.

la foule se passionne pour les « vedettes » du football. On hurle leurs noms sur les terrains tout comme au cinéma. Cela se termine d'ailleurs parfois par l'envahissement des terrains incontrôlés par l'impuissant garde champêtre à la fin des années 60.³¹³

Le handball connaît dès ses débuts le côté sport spectacle. Le premier public comprend bien sûr les amis et la famille des acteurs (joueurs et arbitres), mais aussi, très rapidement toute une communauté qui se construit dans les gradins. Cet impact précoce du handball s'explique par l'intensité, la qualité gestuelle, et la passion autour des scores qui rendent ce sport si attractif : les matchs se déroulent à « 1000 à l'heure », du début à la fin, selon le témoignage quelque peu hyperbolique de M. Dijoux qui en souffrait car il était arbitre. Les notions de temps fort et temps faible ainsi que les gestions tactiques pour calmer le jeu sont inconnues des joueurs réunionnais. D'ailleurs, dans ce domaine le CTR a un énorme travail tactique à effectuer, sans toutefois perdre les qualités de vitesse des joueurs réunionnais. Les contre-attaques se succèdent sans temps mort et les engagements sont déjà bien rapides³¹⁴. L'engagement physique est total, sans aucune retenue, les joueurs, même ceux de champ, n'hésitant pas à plonger « corps et âmes » sur des terrains pourtant la plupart du temps bétonnés. De nombreuses photos du journal *Hand* retransmettent ces envolées spectaculaires³¹⁵. Cette intensité physique est parfois à la limite de la régularité, si l'on se réfère au témoignage que constitue le magazine *Hand* au sujet d'un match opposant Joinville à la JSB, en novembre 1973, dans un article intitulé « Quand on joue viril » : « pour un match viril ce fut un match viril ! Il ne faisait pas bon s'aventurer au-delà des 9m. C'est ce qu'à vite compris Joinville qui a tout misé en seconde période sur les tirs de loin du grand Philippe, ex Racinman »³¹⁶. Fred Valliamée évoque l'engagement total des rencontres contre l'équipe de Madagascar dont il garde un souvenir impérissable pour le reste de sa vie : une cicatrice.

Ce côté spectaculaire des matchs est accentué par la recherche du beau geste ou du plus original même s'il n'est pas toujours le plus efficace. Les témoins se remémorent les tirs de très loin parfois même dans la moitié de terrain ou totalement excentrés, comme ceux de Jean-Pierre Languet au point de *corner* (sa spécialité racontée par Jean-Pierre Champagnol). Jean-Pierre Ducart se souvient aussi de la double suspension d'Eddy Couriol, joueur de Château-Morange et ancien sélectionné France Cadet. Alain Lasnier est marqué, quant à lui, par les passes dans le dos où à l'aveugle (à la Magic Johnson, dira-t-on plus tard) de Maurice Chastanier. Pour Marcel Dijoux, ce sont les *chops-chops* (« kung-fu » dans le jargon handballistique moderne) qui sont restés gravés dans sa mémoire : quand

³¹³ E. Combeau Mari, *Sport et décolonisation, op. cit.*, p. 230.

³¹⁴ Notons qu'il faut attendre les années 2000 pour que la métropole, suivant la fédération internationale, émette de nouvelles règles favorisant les engagements rapides.

³¹⁵ Le numéro 4, par exemple, en compte une dizaine ; le numéro 7 montre des photos soulignant que les filles n'hésitaient pas non plus dans ces actions téméraires.

³¹⁶ *Hand* n°3, p. 10-11.

un joueur lance la balle en l'air dans la zone pour qu'un autre la rattrape en suspension et marque avant de retomber. Ce jeu spectaculaire suscite très vite un engouement fort et fidèle des spectateurs.

Le Président Jean-Pierre Ducart annonce, pour répondre aux critiques sur son sport³¹⁷, une moyenne de 400 spectateurs avec des pointes de 1.500 pour les rencontres les plus importantes ; le public, lui, ne se tromperait pas. « Presque tous les matchs se déroulaient devant un public nombreux, même les matchs de jeunes, plus de 1000 personnes à un match Joinville/Château-Morange, en Cadet pour la qualification à la finale », confirme Alain Armand.

Fred Valliamée³¹⁸ précise qu'à chaque match de l'équipe Seniors de Joinville, assiste le maire M. Legros : 300 à 1000 spectateurs qui se situent parfois même sur le toit du Foyer de Joinville. Les matchs de La Source (ou *Lasours*) se déroulent au son des « Kayambis », ce qui crée une atmosphère spéciale un peu envoutante, disent certains. Il en est de même à Saint-Benoît ; J.-P. Ah King, joueur puis Président, nous raconte ses matchs :

Notre plus grand rival de l'époque était Joinville qu'on retrouvait dans des face-à-face nocturnes à la MJC, terrain éclairé par deux rampes de spots balancés par le vent qui donnaient par moment un côté irréel au match, avec une foule de supporters bénédictins, 300 à 400 personnes, massées le long des lignes de touche et derrière les buts. Parfois sous la pluie et sans interruption du match. Une ambiance électrique qui risquait de dégénérer si les joueurs de la JSB ne calmaient pas certaines ardeurs d'un public qui commençait à comprendre les règles du Handball. Parmi nos ardents supporters, le curé de Saint-Benoît qui ne ratait pas ces rencontres assis, parfois à genoux, bras levés criant sa joie lorsqu'on sortait vainqueur de ce match, chaud, chaud, chaud...³¹⁹

Les rencontres les plus suivies sont bien sûr les finales, à l'époque celle de la Coupe. Elles se déroulent au gymnase des Deux Canons, souvent devant plus de 1000 personnes ; on refuse parfois même l'entrée du gymnase à un public trop nombreux³²⁰. Bien sûr, la foule est aussi au rendez-vous pour les rencontres-événements internationales France-Roumanie avec plus de 4.500 personnes à Saint-Louis, et au Port et plus de 6.000 à la Redoute (stade de football où on a installé un parquet en bois, événement relayé par la presse et la radio et la télévision).

Cet enthousiasme du public, très proche des joueurs et de l'arbitre, peut parfois s'accompagner de débordements. Marcel Dijoux, arbitre, raconte :

Autour du terrain de la JSB, le public mettait une forte pression par exemple en tirant sur les poils des cuisses de l'arbitre, à Saint-Gilles-les-Hauts j'ai vu des gens traverser le terrain avec un sabre ou sur le terrain du Port, la police était présente pendant le match mais "disparaissait" deux minutes avant la fin de la rencontre. »³²¹

³¹⁷ *Hand*, janvier 1979, n° 34.

³¹⁸ Entretien du 23.04.2013.

³¹⁹ Entretien du 03/06/2013.

³²⁰ Aujourd'hui le championnat se termine par 2 rencontres opposant les 2 premiers de la phase régulière au Stade de l'Est.

³²¹ Entretien du 4/05/13.

Les anecdotes font écho à l'affaire CSM, évoquée dans le premier chapitre, affaire qui commence par le jet de boîtes de boissons sur le terrain du gymnase des Deux Canons après la finale de Coupe perdue contre la JSB.

Cependant l'ensemble des acteurs insistent sur le bon esprit et la convivialité qui régissent sur la majorité des rencontres. Par exemple Fred Valliamée nous explique qu'après chaque rencontre contre Saint-Pierre, une troisième mi-temps se déroule au Foyer de Joinville avec la présence amicale des deux équipes au son du maloya.

Le développement du Handball comme sport spectacle n'aurait pu s'opérer sans le rôle essentiel de la presse.

4) Le rôle de la presse et des médias.

A La Réunion, c'est d'abord le cyclisme qui a des liens privilégiés avec la presse. Très tôt les industriels manifestent leur intérêt³²² avec l'existence d'une presse spécialisée comme support privilégié de la commercialisation de leur machine³²³. Le cyclisme réunionnais est la copie conforme du modèle métropolitain. En effet, *Le Sporting*, bi-mensuel sportif, lance à partir de 1925 le *Challenge Sporting*, une course allant de Saint-Denis à Saint-Pierre. Mais c'est surtout le *Journal de l'île de La Réunion (JIR)* qui crée en 1953 l'épopée du *Tour de La Réunion*³²⁴. Plus encore que le cyclisme, le football entretient des rapports très forts avec la presse³²⁵. En effet, le football réunionnais renaît à la fin des années 50 grâce à l'impulsion donnée par les milieux journalistiques, notamment deux figures : Jean Moisan et Alex Eyquem. Le premier, chroniqueur épris de football, aidé par René Martin Darène, le rédacteur en chef du *JIR*, lance un compagnonnage presse-football. Le poids du football dans la vie réunionnaise, l'engouement pour les matchs constitue un excellent argument de vente pour le rédacteur en chef, employant souvent l'expression « oui, le sport c'est le mal nécessaire »³²⁶.

³²² E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 296-304 : « le cyclisme et la presse ».

³²³ Ainsi les constructeurs soutiennent-ils et, parfois, contrôlent-ils financièrement des revues sportives ou vélocipédiques. En métropole, le journal d'Henri Desgraupes *L'auto vélo* est ainsi créé en 1900, l'ancêtre du fameux journal *L'Equipe* (1946, sous la direction de Jacques Goddet). Ce journal a fait progresser ses ventes de manière spectaculaire en se situant à l'origine du premier Tour de France en 1903 : plus de 40000 exemplaires vendus en plus pendant le Tour.

³²⁴ Cette épreuve fait rapidement du *JIR* le journal sportif du département : en 1963, il dépasse les 13.000 abonnés. Il crée des héros comme Cheffiare, auteur d'un beau doublé en 1954, ou des martyrs comme Réone Marcel hospitalisé à Saint-Paul après la chute au fond d'un ravin, ou encore Daniel Fontaine menant « la course jusqu'à Piton Saint Leu où il s'écroule terrassé par la fatigue, le soleil et la malchance » (*JIR* du mercredi 27 avril 1915, cité par E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 299).

³²⁵ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 237-240 : « Presse et football ».

³²⁶ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 237. L'investissement des personnalités du *JIR* au sein de la Ligue de football ne peut que lui procurer des retombées favorables pour la diffusion de chroniques footballistiques.

Le *JIR* devient ainsi le partenaire privilégié de la Ligue, monopolisant ce secteur de l'information tout en l'érigeant en spécialité de l'information sportive³²⁷. Alex Eyquem arrive à La Réunion en 1957 comme représentant de commerce, il s'implique d'abord dans le club de la *Franco* puis est élu au Comité Directeur de la Ligue de football où il s'investit au sein de la commission technique. Il préside initialement *l'Amicale des Entraîneurs de Football*. Il est journaliste sportif en 1963, engagé à plein temps au *JIR*. Il joue un rôle essentiel pour la diffusion du football mais aussi pour la réussite du *JIR* qui apparaît dans les années 60 comme le leader incontesté de la presse écrite. Il contribue d'une manière générale à la diffusion sportive sur le département. Créateur du club *Dyonisport* de Volleyball, il participe aussi à la création de la Ligue Réunionnaise de ce sport et se trouve même à l'origine du Comité Départemental de Pétanque. Il écrit de nombreux articles sur le handball en particulier pour les finales qui se déroulent en métropole où il accompagne les équipes. Ainsi, au sujet du séjour de 1980, après la défaite des équipes de la JSB et de Saint-Louis, il la commente, voire l'analyse de manière critique dans « Epilogue d'un séjour pour rien » :

« La Réunion a progressé mais La Réunion a échoué. Voilà ce que nous avons ressenti à l'issue de *notre* représentation en finale des Championnats de France de Nationale pour les filles de Saint-Louis et pour les garçons de Saint-Benoît. Le Conseiller Technique Maurice Chastanier qui n'est pas le premier venu en matière de jugement ne nous déclarait-il pas samedi soir à Saint Maur "nous pensions réussir un truc, cette année, hélas". En fait une fois de plus nos équipes ont échoué malgré le travail en profondeur tenace de la *LRHB* par défaut de confrontations à un niveau plus élevé en conséquence par défaut d'expérience et aussi de concentration indispensable si l'on veut être constant dans l'effort moralement et physiquement de la première à la dernière minute du match. Ne jetons pas la pierre ni aux joueurs et joueuses et pas davantage aux responsables techniques, aux administratifs de la Ligue, l'une des plus [...] plus estimés de la Fédération. Mais ne cherchons pas de détours pour atténuer une double défaite qui aurait pu être évitée. Habitué qu'est l'auteur de cet article à des déplacements du genre de celui-ci des équipes de handball à Paris, qu'il lui soit permis de donner une impression tout à fait personnelle. Nous sommes assez d'accord avec eux, M. Picard de la Fédération, M. Brezé de la Ligue de La Réunion qui pensent que deux ou trois matchs amicaux précédant les finales contre des équipes métropolitaines seraient un bon rodage pour nos handballeurs et handballeuses. Par contre, nous souhaiterions que lorsqu'on pose le pied sur l'hexagone, il y ait immédiatement une plus grande concentration mentale, quitte à être contredit nous déclarons : les finales commencent dès que nous débarquons à Orly. »³²⁸

Ce long extrait montre les bonnes relations que la presse entretient avec le handball et en particulier avec Maurice Chastanier, mais aussi un fort esprit critique de la presse et d'Alex Eyquem en particulier, qui impute, sans mâcher ces mots, les défaites à une mauvaise préparation. Ces bonnes

³²⁷ Jean Moysan qui fut entraîneur de l'Olympique devient secrétaire général de la Ligue. Il impose un programme immense « réglementer et former » en organisant des stages de formation pour éducateurs et animateurs et exigeant que tous les clubs de division d'Honneur aient obligatoirement au moins un éducateur. Dans le même temps il continue sa carrière de journaliste sportif dans la presse écrite ainsi qu'à la radio. Il impose les premiers multiplex à la radio. Il poursuit ensuite ses rubriques sportives sur le petit écran.

³²⁸ *JIR*, 25/6/1980.

relations tiennent en partie au fait que les journalistes côtoient directement le monde du handball. Alex Eyquem, devenu l'ami de Maurice Chastanier et de Jean-Pierre Champagnol, passe ainsi régulièrement son mercredi dans « la case de Champa » (le premier bureau de la Ligue) pour faire un bilan hebdomadaire, mais aussi pour dîner. Il est le premier journaliste sportif à s'intéresser ainsi au handball réunionnais, et il ouvre la voie à d'autres spécialistes, notamment dans les années 1980-1995³²⁹.

Jean-Claude Bénard³³⁰, lui aussi membre de la Ligue, chroniqueur sportif à l'ORTF et premier responsable de la Commission des Relations Publiques de la LRHB en 1967, ne joue pas un rôle aussi décisif que Moysan ou Eyquem. Il est pourtant à la tête d'un des clubs les plus puissants de l'île : le CSM (Club Sportif des Mascareignes) mais il est écarté d'abord du Bureau Directeur de la Ligue, peut-être pour ses ambitions présidentielles, ou ses idées affichées de droite (proches de celles de Michel Debré) puis ensuite définitivement du monde du handball après l'affaire du CSM³³¹.

Cependant, malgré ce cas particulier, la Ligue de Handball ne cesse de chercher à entretenir une excellente relation avec les médias, notamment grâce à deux personnages : Jean-Pierre Vallet et Jean-Claude Migneaux. Jean-Pierre Vallet est le Président de la Commission des Relations Publiques de 1970 à 1980 (retour en métropole). Il met toujours un point d'honneur à faire parvenir tous les résultats à tous les médias en temps et en heure. Les clubs doivent faire parvenir essentiellement par téléphone à la Ligue leurs performances et tous les lundis matin, à la première heure, Ary Lieon Kao les récupère et les communique à la presse. Jean-Pierre Vallet participe de surcroît à une émission à la radio pour donner les résultats et prononcer quelques commentaires pas toujours appréciés par certains clubs. Avec son compère Jean-Claude Migneaux, il développe un laboratoire photo afin de procurer des photographies de qualité au journal *Hand*.

En effet, une des originalités et une des raisons du développement du hand c'est l'existence de sa propre revue et sa diffusion par la LRHB. On peut noter que, lors des entretiens avec les acteurs du monde du handball, ces derniers les consultent avec nostalgie, intérêt, voire avec une certaine délectation³³².

Ce journal se compose de 34 numéros de septembre 1973 à janvier 1979. Il contient de nombreuses rubriques avec souvent un éditorial écrit par le Président de la Ligue pour donner une ligne directrice ou opérer un *focus* sur un point précis, la vie des clubs qui présente plus en détail un

³²⁹ Rapidement, il n'est plus le seul journaliste qui s'implique pour ce sport, mentionnons notamment, pour les années 1980-1995 : Jean-Alix Coindevel, auteur pour le journal *Le Réunionnais*, lui-même handballeur à Château-Morange, ou encore d'Alain Hoarau au *JIR*, joueur et membre de la JSB ou enfin de Pierre Yves Versini du *Quotidien*, dont l'épouse fut joueuse à Saint-Louis et reste actuellement membre de Ligue.

³³⁰ Ce personnage qui illustre bien les tensions politiques au sein du monde du handball réunionnais n'a pu être contacté.

³³¹ Voir *supra* : Première partie.

³³² Je renouvelle mes remerciements à J.-P. Champagnol pour m'avoir confié ces précieux documents.

club particulier, la page des résultats toujours actualisée, un point sur le handball en métropole et même l'actualité internationale de ce sport. La rubrique du Courrier permet un dialogue avec les lecteurs, le « Coin de l'Arbitre » opère d'intéressantes mises au point sur l'arbitrage. On trouve même des mots croisés sur le thème du sport en général et, bien sûr, du handball en particulier. De nombreuses photographies de grande qualité avec des commentaires techniquement pertinents l'illustrent, sans se départir, par endroits d'une pointe d'humour³³³. Jean-Claude Migneaux, son fondateur, en explicite les objectifs dans le premier numéro de septembre 1973 :

À tous les amis du handball ce mensuel n'est pas une publication à vocation commerciale.

Il est et il n'est que cela, l'organe officiel de la Ligue Réunionnaise de handball. Sa création a été décidée en Comité Directeur et sa rédaction est confiée à la Commission de Propagande présidée par notre camarade Pierre Vallet. Il s'agit d'un travail de bénévole et d'amateur en matière de journalisme sportif. Les copains qui composent le journal sont ouverts à tous les conseils voire toutes les critiques dès l'instant qu'ils auront pour but d'améliorer la qualité de la revue Hand.

Ils sont disposés à consacrer la meilleure partie de leur temps à la rédaction et à la publication du journal, mais ils comptent beaucoup sur l'aide des responsables ou animateurs des clubs de handball de l'île.³³⁴

Aujourd'hui les termes de propagande ou de camarade peuvent surprendre en raison de leurs connotations politiques ; mais ils ne heurtent apparemment personne dans ces années-là. Ce journal demande une certaine énergie aux membres de la Ligue, Marcel Dijoux raconte les mercredis après-midi où une bonne partie du temps est consacrée au pliage et à la préparation pour l'expédition du mensuel.

Il perdure 6 ans, ce qui est un excellent résultat pour des amateurs malgré certaines difficultés comme celles évoquées par P. Vallet en novembre 1975, dans un article nommé « vie ou mort d'un journal »³³⁵. Ce journal qui présente pour l'ensemble de la période un bilan financier positif est alors confronté à quelques problèmes de gestion dus à l'augmentation des prix du papier : une pénurie mondiale de papier à l'origine d'une augmentation « démoniaque » demandée par l'éditeur, celle aussi du tarif d'affranchissement (42 francs de frais de timbrage), l'importance des invendus et le laisser-aller dans le règlement des abonnements. Le principal problème qui entraîne sa disparition est la rédaction des articles : les volontaires font défaut.

Quand l'ancien président Serge Lamamy est interviewé par Jean-Pierre Vallet pour faire un bilan sur la situation du handball en 1975 (il se retire en 1972), il considère paradoxalement que l'évènement le plus décisif pour la vie du handball est cette « magnifique réalisation »³³⁶ qui n'a connu

³³³ Voir les reproductions en annexe.

³³⁴ *Hand* n°1, septembre 1973, p. 2.

³³⁵ *Hand* n°15, novembre 1974, p. 4-5 : notons qu'au milieu de l'article, le lecteur peut trouver un étrange encart à découper (au risque de ne plus pouvoir lire l'article au verso) : le bulletin d'abonnement.

³³⁶ *Hand* n°22, juillet 75, p. 14.

depuis sa naissance aucune interruption et qui, malgré son coût et les dévouements gratuits qu'il suppose de ses réalisateurs, n'a cessé de s'améliorer. Il émet cependant quelques critiques sur le fond comme l'insuffisante participation des clubs ou des articles trop narratifs, mais aussi sur la forme en réclamant l'agrandissement du format pour permettre d'obtenir plus de place pour les photos sous les encarts publicitaires. La simple présence de ces encarts et les difficultés rencontrées par la revue interpellent quant à la question cruciale, celle du nerf de la guerre : l'argent.

5) Le handball et l'argent : amateur ou professionnel ?

Dans les années 1965-1980, à La Réunion, l'argent a déjà pris une place importante et non sans conséquence dans certains sports. C'est d'abord le cyclisme qui semble concerné, comme l'a déjà analysé E. Combeau-Mari – dans la continuité des travaux de P. Arnaud et J. Camy pour la France³³⁷.

Le cyclisme professionnel existe en France dès 1890 et la cohabitation entre cette pratique et le monde des affaires n'est pas sans contradiction. A La Réunion, du fait d'une situation sociale et historique spécifique, cette cohabitation s'opère dès les années 30³³⁸. Le football est aussi touché par la collusion avec le monde des affaires justement au tournant des années 60. Traditionnellement investi et dirigé par les instituteurs, le football subit des transformations importantes dans sa sphère dirigeante à partir du moment où sa spectacularisation génère des profits conséquents³³⁹, notamment du fait de la nouvelle importance prise par le monde du sucre (qu'il s'agisse des riches exploitants comme les Chatel, Pinguet, Isautier ou des commerçants négociants transitaires). En revanche, les objectifs poursuivis par les mécènes sont multiples, tout à la fois personnels, sociaux ou encore

³³⁷ E. Combeau-Mari, *op. cit.*, p. 293 et *sq.* Elle évoque le rôle des « fabricants de bicyclettes qui créent les écuries de course, arrosent la presse pour avoir sa publicité, bâtissent les vélodromes », tout un monde, du fabricant au marchand, en passant par les loueurs, les réparateurs, les accessoiristes, etc., sans oublier le vêtement cycliste et même la casquette. Bref, l'argent est au cœur de ce sport.

³³⁸ Les coureurs sont essentiellement recrutés dans les couches sociales défavorisées, descendants d'engagés ou des esclaves africains ou malgaches, mais les dirigeants appartiennent à la classe des cadres moyens et supérieurs comme Claude Debord président du Comité Cycliste en 1958 qui est directeur d'une importante entreprise de travaux publics. Plusieurs articles de presse qualifient les dirigeants de *Bookmakers* ou d'*aficionados*, avec peut être l'existence de paris pour remplacer les courses hippiques. Ce qui est avéré, c'est la présence du monde des affaires avec le rôle particulièrement déterminant des vendeurs de bicyclettes comme la maison Clément, Peugeot ou Gladiator. Lors du Tour de 1955, les primes et prix en tout genre jalonnent la course pour une valeur de 230000 francs (avec même la super prime de la malchance)³³⁸. Il faut ajouter l'argent lié à la publicité même par les entreprises plus ou moins extérieures au monde sportif, avec d'amusants contrastes comme : « Aspro protège le tour », « Saint Raphael Quinquina l'apéritif des sportifs ». Enfin les intérêts deviennent aussi financiers pour la presse qui augmente ses lecteurs et ses abonnés grâce au Tour de l'île. Mais il existe un revers de la médaille à cet apport d'argent car l'attrait de la victoire et l'appât du gain entraînent le coureur vers des pratiques immorales et dangereuses : emploi de substances dopantes, tricheries sur le parcours, négociations de primes.

³³⁹ Par exemple, Olivier Payet, directeur de l'Ecole Centrale de Saint-Denis est évincé et remplacé par Dominique Sauger, un notable dans le monde politique (maire de Sainte Rose).

politiques. La surenchère a des conséquences : les dirigeants, conscients de l'impact du spectacle et de l'argent qu'il fait entrer dans les caisses, mettent toute leur énergie – qui peut s'exprimer par une forme de racolage – à recruter pour leur club les joueurs les plus brillants. Tous les arguments sont bons pour convaincre le joueur : primes, emplois, avantages en nature.

De nombreuses communes réservent un quota d'emplois municipaux aux footballeurs de l'équipe première, censés défendre les couleurs de la commune en particulier à Saint-Denis, au Port (M. Gonthier) ou à Saint-Louis. Les meilleurs joueurs au niveau régional sont élevés au rang de véritables vedettes, notamment par la presse écrite et le petit écran. Dès la fin des années 60, il faut souligner l'apport des joueurs malgaches ou comoriens aux équipes réunionnaises comme Augustin à l'Excelsior.

La situation du handball est à l'opposé : l'argent y occupe une place très marginale voire inexistante. Alain Armand insiste : « le handball était un sport sain, pas pourri par l'argent ou les récupérations politiques, composé uniquement de vrais bénévoles et les joueurs ne cherchaient pas un emploi en mairie ou comme pompier »³⁴⁰.

Les deux seuls vrais professionnels ne sont pas des joueurs. Le premier, Ary Lieon Kao, est employé comme secrétaire de la Ligue et rémunéré d'un salaire modique au départ : 500 Francs CFA mensuels car il est d'abord engagé à mi-temps (1971-72). Ce salaire est versé par les membres du Comité Directeur qui se cotisent. Puis il est engagé à plein temps pour environ 800 Francs CFA mensuels, mais il s'agit d'un emploi où les heures ne sont jamais comptées.

Le deuxième professionnel est bien sûr le CTR Maurice Chastanier dont le salaire est pris en charge par la DDJS. Mais celui-ci, auparavant employé à un poste intéressant à la DTN (Direction Technique Nationale) n'est pas spécialement venu pour le salaire.

A la fin de cette période d'impulsion, les deux premiers joueurs professionnels venus de métropole à la demande d'Éric Boyer³⁴¹ pour assurer la suprématie de Joinville sont Philippe Joubert – qui travaille ensuite dans la grande distribution à un poste de direction – et surtout Christian Philippe, ex-joueur du Racing Club de France, un temps hébergé au Foyer de Joinville.

Les autres arrivées de joueurs en provenance de métropole sont liées à des mutations professionnelles ; c'est le cas d'Eddy Courriol de Château-Morange, un antillais antérieurement international français Cadet³⁴² : son père, douanier est muté à La Réunion.

De ce fait, malgré la presse et les autres médias, le vedettariat ou la starisation n'ont pas encore atteint le handball malgré une certaine estime et reconnaissance (surtout au niveau des quartiers) pour certains joueurs, surtout les jeunes comme à Joinville : Alain Armand, Fred Valliamée,

³⁴⁰ Entretien du 24/04/2013.

³⁴¹ Entretien du 15/05/2013.

³⁴² Son frère connut une brillante carrière dans le milieu du football.

Arthur Law Wen Tai ; mais aussi Jean-Pierre Ah King et Jean-Pierre Erapa à la JSB ; et chez les filles, Chimène Bon à Sainte-Marie, Patricia Dalleau et Monique Laporte à Saint-Louis (professeur d'EPS, ancienne joueuse d'Angers).

En outre, le monde des affaires ne se montre guère attiré par cette activité naissante, les clubs luttent pour leur survie, liée essentiellement aux subventions municipales et aux animations organisées³⁴³. Dans le journal *Hand*, les encarts publicitaires sont surtout dus à des contacts privés et amicaux. On peut citer le Crédit Agricole comme principal et régulier soutien (à partir de 1975) et des petits commerçants comme Studio 2000 (5 publicités sur 6 ans) l'électroménager Macé (4) ou la Charcuterie Raymond³⁴⁴. En effet à cette époque le Handball a surtout une vocation non mercantile mais plutôt éducative.

B) Le Handball féminin ou une nouvelle place des femmes.

1) Une place difficile à conquérir.

a) Le retard du sport féminin à La Réunion.

L'impulsion de ces années est certes incontestable (nombre de licenciés, structuration en cadres, clubs et ligues ; impact sur la société), mais la part du sport féminin demeure assez marginale. Le constat porte même sur le « sport roi » de l'époque, le football, où les équipes féminines restent très largement en retrait malgré le développement de quelques sections comme au *F.C.O. (Football Club de l'Ouest)* de Saint-Paul, à Saint-André *Léopards* ont eu une équipe féminine pendant une courte période. Marcel Dijoux³⁴⁵ relate le retard du basket féminin où il est très difficile de « monter des sections filles » par manque de cadres volontaires et d'engouement du public féminin. Hormis le volleyball qui essaye de développer ses sections féminines, en particulier à Saint-Denis et à Saint-Paul, le sport féminin majeur de l'époque est la gymnastique.

Le rôle de l'OMS du Port semble capital dans ce développement. Robert Ardon, professeur d'EPS et membre de l'OMS explique que c'est de la farouche envie de Raymond Lauret de permettre à la jeune fille réunionnaise de se libérer qu'est née la gymnastique portoïse, entraînant dans sa foulée de nombreuses autres villes pour une réussite éclatante au niveau national³⁴⁶.

³⁴³ Voir *supra* : l'exemple de Saint-Benoît.

³⁴⁴ Et d'autres encore : voir annexe 5.

³⁴⁵ Entretien du 6/5/2013.

³⁴⁶ Sur ce point, voir l'ouvrage de Raymond Lauret, *L'OMS du Port, op. cit.*, p. 11-12.

De même Françoise Mollard adjointe au Maire de Saint-Denis, présidente de l'Association *Femmes dans la ville*, insiste sur la démocratisation³⁴⁷. Elle cite l'OMS du Port comme exemple en matière de démocratisation du sport, pour son ouverture à tous, sa gestion démocratique, l'apprentissage du sens de responsabilité, faisant référence notamment au développement des Interquartiers à partir de 1971. A l'instar de la gymnastique, et malgré une image plus virile, le handball joue aussi la carte de la démocratisation et de la féminisation, luttant contre le retard général.

b) *Les causes du retard du sport féminin.*

Ce retard s'explique par la place plus générale de la femme dans la société réunionnaise. Selon Jean-Pierre Ducart³⁴⁸, le principal obstacle réside dans la rigidité de l'éducation avec le refus des parents de laisser leur fille faire du sport surtout après 15 ans. Ceci nous est confirmé par Patricia Dalleau³⁴⁹ :

Ma mère ne voulait plus que je pratique le handball pour éviter le mélange filles et garçons. Il a fallu la visite à domicile de la professeur d'EPS et entraîneur du club, Monique Laporte, pour convaincre mes parents de me laisser reprendre cette activité sportive.

Edith Bupto, qui habite à Roches Maigres « courait aller-retour jusqu'au stade de la gare pour éviter les problèmes sur le chemin ». A Sainte-Marie, Nicole Givran explique³⁵⁰ que le développement du handball dans cette petite commune du Nord vient du fait que c'est le seul sport proposé aux filles (hormis la danse et plus tard le karaté avec la famille Mazaka) car les parents n'accordent aucune confiance aux entraîneurs masculins des autres sports.

En 1976, en tant qu'entraîneur féminin, elle doit aller chercher et ramener les jeunes à domicile dans leurs quartiers : La Mare, La Découverte, les Cocotiers, Gaspard, Flacourt. Elle le fait tantôt à pieds, tantôt avec son véhicule personnel pour que les parents soient rassurés et acceptent la pratique sportive.

D'ailleurs, les entretiens avec les divers entraîneurs soulignent globalement le refus quasi absolu de la communauté musulmane de laisser leurs filles pratiquer un sport durant cette période – ce qui n'est généralement plus le cas aujourd'hui. Hormis le « danger » du trajet, la tenue peut aussi constituer un obstacle. Le « short cycliste » n'existe pas encore, seul un mini-short, « boxer », jugé très ou trop sexy est en usage et inquiète les parents. Et c'est non sans recul que Patricia Dalleau constate que paradoxalement ce « boxer » a bien contribué au développement du handball féminin en attirant certains « supporters ». Les parents ont peur que leurs filles ne fassent des « bêtises » en fréquentant

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 13-14.

³⁴⁸ Interview du 10/4/2013

³⁴⁹ Entretiens conjoints de Patricia Dalleau et Edith Bupto du 29/4/2014.

³⁵⁰ Entretien du 29/4/2011.

les garçons – le risque d’une grossesse précoce est en effet particulièrement préoccupant dans ces années-là. De nombreuses filles de Saint-Louis, brillantes en Cadettes, n’atteignent pas le niveau senior parce qu’elles doivent s’occuper de leurs enfants. Parfois même les entraîneurs des équipes féminines se transforment en *nénènes* (i.e. « nounous ») et s’occupent des enfants des joueuses aux entraînements et pendant les matchs.

L’autre raison principale de la faible pratique du sport par les filles réside dans l’omniprésence des tâches ménagères : les filles restent à la maison pour s’occuper du foyer qui généralement est dépourvu de presque tout équipement électroménager (aspirateur et lave-linge sont encore des produits de luxe). Nicole Givran témoigne qu’elle devait faire le ménage et toutes les tâches possibles pour se libérer avant de partir à l’entraînement. De même les jeunes filles de Saint-Louis expliquent qu’elles vont laver les vêtements dans la ravine ou parfois « plumer le canard » avant de rejoindre le gymnase et arrivent ainsi « crevées, lessivées [sic] » avant même le début de l’échauffement.

La troisième raison pourrait être le coût financier de la pratique du sport féminin pour des milieux modestes. Edith Bupto se souvient qu’elle n’a qu’une seule paire de chaussettes – évidemment trouées – pour les matchs et l’entraînement, une seule tenue qu’elle doit laver chaque fois. L’achat d’une paire de baskets représente un sacrifice financier important pour ses parents, ce qui explique qu’elle s’entraîne parfois pieds nus ou en savates (surnommées « Garonne les puces », ou *souliers lontan façon Bruce Lee*).

Les deux premiers survêtements qu’elle a possédés lui furent offerts par la Ligue : le premier pour son entrée en sélection et le voyage en métropole et l’autre par son club en cadeau pour le premier titre de Championne de La Réunion de Saint-Louis en 1974.

Sans faire de misérabilisme, le facteur financier et parfois la priorité donnée à l’école ou au travail s’avèrent de lourds obstacles au développement du sport féminin en général et au handball en particulier. Or, ce sport a pu permettre une certaine émancipation de ces jeunes filles Réunionnaises.

c) *Handball et émancipation féminine*

Les trois témoins rencontrés, Mesdames Givrant, Dalleau et Bupto, insistent de manière unanime sur le rôle essentiel du handball dans leur vie : jouer au handball représente un vrai engagement. En effet, pour assouvir leur passion, il leur faut prendre des fonctions au sein de leur club. La Ligue impose en effet des obligations importantes³⁵¹ (entraîneurs, écoles de handball, arbitres),

³⁵¹ Nous y reviendrons plus précisément dans le troisième chapitre.

aussi doivent-elles impérativement prendre des responsabilités pour faire vivre le club. Nicole Givran explique qu'à Sainte-Marie toutes les filles de l'équipe ont dû s'investir à différents niveaux.

Elle-même entraîne alors à l'école de hand pour les filles : elle doit même fabriquer les poteaux en bois. Elle est aussi trésorière du club à l'âge de 18 ans et doit gérer un budget d'environ 20.000 francs subventionnés par la Mairie, alors dirigée par Monsieur Barrault. Elle s'investit aussi dans le Case de Sainte-Marie en étant au Conseil d'Administration. Le but est de développer à la fois une politique sportive et socio-culturelle pour créer une synergie, avoir l'adhésion de la population non seulement pour développer le handball mais surtout pour la jeunesse de Sainte-Marie.

Il en est de même pour les filles de Saint-Louis qui, bien avant leur majorité (alors à 21 ans), deviennent entraîneurs des équipes jeunes de l'AS MJC. Elles s'engagent ensemble aussi dans l'arbitrage, un véritable *challenge* pour l'époque, rappellent-elles : elles sont encore en minorité dans cette activité. Elles rappellent qu'elles ont dû arbitrer des garçons lors de matchs « tendus » avec un public parfois hostile, et elles citent comme exemple des matchs à Sainte-Rose ou au Tampon scandés par des *causements* (*i.e.* « insultes ») souvent à tendance machiste, comme *Tantine volèr* (*i.e.* « femmes voleuses ») pour ne citer que la plus « délicate ».

Hormis ce sens des responsabilités, le handball leur permet aussi « d'ouvrir les yeux sur le monde » qui les entoure. Au premier chef, les matchs de championnat invitent à découvrir l'intérieur de La Réunion quand les clubs féminins commencent à fleurir partout dans l'île. Ces trois joueuses insistent aussi sur l'intérêt des stages à Saint-Paul, organisés par la Ligue, où elles découvrent, au-delà du hand de haut-niveau, des activités comme la voile ou l'informatique grâce à l'investissement de Monsieur Pignolet.

Elles peuvent aussi voyager hors du département : Patricia Dalleau, avec son équipe de Saint-Louis part en métropole dans le cadre des finalités de Nationale 2 – championnes sans discontinuer de 1974 à 1984 –, mais aussi avec la sélection qui l'emmène en 1981.

Elle raconte d'ailleurs une anecdote lors d'une finale à Saint-Maur : quand la gardienne Aliette Hoareau aperçoit pour la première fois la neige tomber par les fenêtres du gymnase, elle s'écrie « la neige ! la neige ! », faisant ainsi sortir toutes les filles pour observer ce phénomène étrange aux yeux des jeunes Réunionnaises. Le *Fair play* est au rendez-vous avec des adversaires qui patientent calmement avec l'arbitre avant de reprendre le match.

Au-delà de ces souvenirs qui les émeuvent encore, ces témoins des premiers temps du handball féminin dans l'île tiennent à souligner combien cette pratique leur a permis une ascension sociale et de réussir leur vie professionnelle. Pour Edith Bupto et Patricia Dalleau, le handball fut une bonne école qui leur a permis de sortir de leur misère : « on ne sait pas ce qu'on serait devenues sans le handball », constatent-elles avec recul.

Dans les années 1970, Edith Bupto doit faire des études à Saint-Denis et est ainsi contrainte d'abandonner le handball à Saint-Louis. Le président du club, le docteur Hoareau, la convoque à un test pour devenir secrétaire médicale en même temps que deux concurrentes plus expérimentées. Elle réussit néanmoins brillamment les tests malgré la forte présence de sang qu'elle déteste. Elle est depuis secrétaire médicale dans le même cabinet – désormais, et 35 ans plus tard dirigé par le fils Hoareau. Il en est de même pour Patricia Dalleau : quand le Président du club James Smith lui propose un test pour rentrer comme dactylographe au Service des Sports du député maire de Saint-Louis, M. Fontaine, le 25 mars 1980. Elle est choisie malgré son jeune âge et son manque d'expérience professionnelle et elle continue depuis sa carrière au secrétariat général des sports à la mairie Saint-Louis. Toutes les deux insistent sur leur côté « fonceuses » qu'elles ont développé à travers le handball.

De même Nicole Givran est d'abord devenue éducatrice sportive avant d'entrer à la mairie de Saint-Denis où elle occupe un poste au Service des Sports. Sa sœur Chimène Bon a failli partir en métropole pour devenir la première joueuse kréopolitaine, car cette joueuse de 1,82 mètre qui marquait 10 buts par match est repérée par Maurice Chastanier, le CTR. Il en parle à Olivier Krumbholz qui vient plusieurs fois à La Réunion pour la « ramener à Metz ». Mais leurs parents n'ont jamais accepté de la laisser partir.

Même après leurs carrières de joueuses, Patricia Dalleau et Edith Bupto continuent dans ce sport : longtemps entraîneurs des équipes jeunes, impliquées au bureau directeur de l'ASMJC de Saint-Louis, avant de se « fâcher » pour des motifs politiques avec les dirigeants actuels. Chimène Bon devient la présidente du nouveau club féminin de Sainte-Marie créé en 2012, le Handball Club Sainte-Marie (HBCSM), et ce jusqu'en 2020. Cette émancipation féminine et ces réussites n'auraient pas pu s'accomplir sans la volonté de la Ligue de handball réunionnaise.

2) **Le handball féminin, point fort de la politique de la L.R.H.B.**

a) *Une synergie des volontés.*

Tous les intervenants de l'époque, sans exception, soulignent la volonté de développer le handball féminin et l'absence totale de rivalité avec les sections masculines. Plusieurs acteurs participent au développement des deux sections. C'est par exemple le cas d'Alain Armand, joueur à Joinville avant d'être entraîneur de la section féminine de son club. Ary Lieon Kao entraîne de 1974 à 1985 aussi bien les garçons (cadets, juniors, équipe 2 et 1) que les filles seniors féminine de la JSB à Saint-Benoît. Pour la Ligue réunionnaise, il est d'abord entraîneur de la sélection féminine avant de s'occuper de la sélection garçons à la place de Maurice Chastanier au moment de la tournée en Chine.

Le rôle de ce dernier est central : en métropole pour le compte de la DTN, il travaille avec l'équipe de France féminine en laissant un excellent souvenir d'après le témoignage de Jean-Pierre Lacoux, l'ancien président de la Fédération Française³⁵². Il consacre autant d'énergie et d'intelligence à développer les deux sections. En stage, il s'occupe avec un égal intérêt des filles et des garçons. Patricia Dalleau et Edith Bupto se souviennent de sa rigueur et de sa volonté de voir progresser et gagner la sélection féminine. En métropole, il va même jusqu'à quitter le terrain avec son équipe féminine car il s'estime mécontent de l'arbitrage. Nous aborderons sous peu son rôle dans le développement du handball à Sainte-Marie, à travers la nomination officieuse de Jean-Yves Tolcy comme entraîneur.

L'intérêt pour le handball féminin est confirmé par plusieurs articles de la revue *HAND*. Dès le premier numéro de septembre 1973, cette volonté se manifeste à travers le désir d'améliorer les compétitions féminines :

Le Hand ball féminin prend une extension très encourageante et les membres des clubs du sexe dit faible croit régulièrement, c'est pourquoi la LRHB tente une nouvelle formule de championnat féminin. Cette formule devrait pouvoir être appliquée au cours de la saison 74-75. Elle sera modifiée en fonction du nombre de clubs. Si il [*sic*] y a moins de 12 équipes, création de deux poules géographiques, rencontres en aller et retour jusqu'en décembre. En mars un championnat opposera 6 équipes (les 3 meilleures de chaque poule) les autres disputeront un championnat Promotion en aller et retour. Les 6 équipes d'honneur et les deux premières de promotion formeront la division I féminine de 1974-1975.³⁵³

Mais la Ligue ne se contente pas d'organiser les compétitions féminines, elle a une vision globale précise et déterminée pour développer le handball féminin, comme le prouve l'éditorial du Président Jean-Pierre Languet :

A La Réunion les femmes aussi pratiquent un handball de bon niveau technique, des femmes aussi entraînent avec compétence leurs camarades, des femmes aussi se sont essayées à l'arbitrage, des femmes assurent efficacement le secrétariat dans de nombreux clubs, une femme aussi dirige un des grands clubs réunionnais avec perspicacité et détermination [Madame Benard de l'ORTF]. Bien que le handball soit ici quantitativement le premier sport féminin, dans l'organisation de notre ligue on retrouve un schéma proche de celui de nombreuses familles Réunionnaises où la femme bien souvent est l'élément actif mais n'a pas le pouvoir de décision.

Je ne veux pas ici emboucher la trompette des ligues féministes ni emboîter le pas à un mouvement qui se concrétise à l'échelle gouvernementale par la création d'un secrétariat d'état à la condition féminine mais m'en référer à l'expérience de Champagnol qui voit dans l'avenir une stagnation relative du nombre des pratiquants masculins et une croissance rapide des effectifs féminins. Il faut que l'action de notre Comité corresponde à cette montée.

Dans les commissions, la cooptation des responsables féminines ne doit pas rester un vœu pieux. L'entrée de Mademoiselle Laporte à la commission Technique, de quatre dames aux commissions d'arbitrage et des relations publiques devraient encourager les indécises à se manifester.

³⁵² Entretien téléphonique du 22/04/2014.

³⁵³ *Hand* n°1, 1973 p. 6.

Notre action permettra de donner un projet, un espoir à chaque handballeuse de l'île de faire partie du club Réunion au programme duquel est inscrite une tournée de l'équipe Junior féminine en métropole courant février 1976 [...]. Cette création de la section féminine au sein du club Réunion permettra une amélioration du niveau technique de nos joueuses et contribuera à la formation et l'épanouissement d'un encadrement féminin.

La formation technique, l'encadrement des équipes féminines par des femmes sont des projets déjà en voie de réalisation. L'ascension des femmes aux fonctions d'arbitres officiels de notre Ligue marquera une étape décisive dans la promotion des Réunionnaises car jusqu'alors ces postes de responsabilité restaient exclusivement masculins. Mais là nous nous heurterons à des obstacles d'ordre culturel et psychologique et nous devons aider nos compagnes à les surmonter, le poids des habitudes et la pression du milieu étant peut-être plus qu'ailleurs astreignants à La Réunion.

Tout changement, tout progrès nécessite un minimum d'efforts. Il est temps de passer du jeu à la direction du jeu. Bon courage Mesdames !!³⁵⁴

La liguie envisage ici tous les aspects du développement du handball féminin : l'augmentation du nombre de licenciés, le développement de l'élite, la participation à l'arbitrage et le rôle pris par les femmes dans les fonctions dirigeantes. Force est de constater la dimension idéologique et politique de ce discours écrit dans les années 1970 à l'île de La Réunion³⁵⁵. D'ailleurs, certaines femmes jouent un rôle important dans la LRHB.

b) *Le rôle des femmes dans la L.R.H.B.*

Plusieurs femmes jouent un rôle majeur dans la LRHB. A commencer par Monique Laporte, professeur d'EPS d'origine Gardoise qui contribue fortement au développement de l'AS MJC Saint-Louis, participe à la sélection féminine de La Réunion et joue un rôle important dans la commission technique. Jean-Pierre Champagnol la décrit comme « une gagneuse qui ne faisait pas de cadeaux sur le terrain mais une fille toujours de bonne humeur, intelligente et vaillante dans ces activités à la Ligue »³⁵⁶. Mais elle est loin d'être la seule et d'autres femmes prennent le relais, en particulier lors de l'Assemblée Générale de 1975³⁵⁷ : elles sont alors quatre élues au Comité Directeur, Gisèle Hoareau, Lydiane Bussière, Michèle Reynaud et Yolande Vidot.

Un exemple éloquent de l'investissement et de l'efficacité d'une femme dans la LRHB est certainement Christiane Freville³⁵⁸. Née dans le sud de la France à Carmaux, après une formation en ménage et cuisine, elle travaille comme laborantine en pharmacie. C'est là qu'elle rencontre son futur

³⁵⁴ *Hand* n°14, octobre 1974, p. 2-3.

³⁵⁵ S'il ne s'agit pas ici d'analyser cette portée politique, il nous a néanmoins paru important de reproduire quasiment *in extenso* ce plaidoyer, témoignage historique d'une conscience morale et politique à l'œuvre.

³⁵⁶ Entretien du 10/12/2013.

³⁵⁷ *Hand* n°23 octobre 1975.

³⁵⁸ Le magazine *Hand* d'octobre 1974 la célèbre en publiant sa photo (p. 4).

mari, Jean-Pierre Champagnol. Après leur mariage en 1967, elle le suit à La Réunion où elle trouve un travail à l'AFPAR de Saint-André, d'abord comme formatrice d'employé de maison puis comme sous-directrice. Ce métier lui permet d'être en contact avec les Foyers et les Maisons des Jeunes où, en bonne représentante, elle fait la promotion du handball. C'est aussi dans ce cadre qu'elle rencontre Jean-Pierre Ducart qu'elle recrute pour la Ligue de handball dont il devient ensuite un des présidents. Elle a un rôle essentiel et polyvalent à la Ligue : d'abord trésorière, elle gère toutes les rentrées d'argent mais surtout les dépenses et la gestion des équipements. Elle est systématiquement à la caisse pour les rencontres organisées par la Ligue, comme les finales de championnat ou les rencontres exceptionnelles. Aussi gestionnaire, elle prépare tous les dossiers, comme celui de France-Roumanie, et surtout toutes les demandes de subventions vitales au fonctionnement de la Ligue. Enfin, elle organise les banquets en utilisant les relations du bureau directeur. C'est par exemple elle qui achète, donne et récupère les maillots des sélections et s'occupe des billets d'avions pour les différentes tournées. Elle qui, à l'origine, n'est guère sportive, se trouve très souvent sur les terrains pour s'occuper des jeunes. Sa polyvalence l'amène à gérer l'organisation matérielle des stages (vérification de la nourriture, de l'état de propreté des vêtements sportifs, soins des éventuels blessés qu'elle conduit elle-même à l'hôpital si nécessaire...). Surnommée « la maman des stagiaires », elle contribue aussi à former Ary Lieon Kao comme secrétaire de la Ligue. Elle s'entend avec tout le monde du handball qui la connaît bien. Pour Jean-Pierre Ducart, il s'agit d' « une femme d'une droiture exceptionnelle, la trésorière immuable de la Ligue pour qui 1 franc était 1 franc et qui souhaitait vraiment la promotion des jeunes handballeurs »³⁵⁹.

Elle quitte la Ligue de handball en 1981 en même temps que Jean-Pierre Champagnol et décède en 2004 d'un cancer. Elle laisse le souvenir de quelqu'un qui a contribué aux principales actions pour le handball féminin menées à cette époque.

c) *Une politique en actions.*

A toutes les actions prévues par la Ligue de handball, les filles sont associées, parfois avec un léger temps de décalage. Par exemple, pour les stages de formation d'entraîneurs, trois filles assistent au deuxième stage. Pour les stages de Saint-Paul réservés aux Cadets et Cadettes, là aussi les filles sont présentes dès la deuxième année avec comme accompagnateurs Yvette Sanchez et Ary Lieon Kao. Le retard le plus important se situe au niveau des stages d'arbitres en raison du manque de volontaires féminins. En revanche pour la première rencontre internationale importante de la sélection réunionnaise contre la Chine (1980), les sélections masculines et féminines sont au rendez-vous.

³⁵⁹ Entretien du 10/4/2013.

De même, pour les tournées à l'extérieur de La Réunion, la Ligue choisit consciencieusement d'envoyer alternativement des garçons puis des filles (la simultanéité étant impossible en raison du coût de ces opérations). Présentons un exemple révélateur : la première tournée en métropole d'une sélection filles juniors réunionnaise du 5 février au 26 février 1976. Quatorze jeunes juniors réunionnaises, encadrées par les deux entraîneurs, Ary Lieon Kao et Maurice Chastanier, ainsi que par le Président Jean-Pierre Languet, partent trois semaines loin de leur île pour se confronter au handball métropolitain³⁶⁰. Cette tournée nous est racontée avec moult détails par le double numéro de la revue *Hand* n°27-28 mars-avril 1976, intitulé « Nos filles en métropole » et par des témoignages directs de deux participants : Patricia Dalleau, alors jeune joueuse de Saint-Louis³⁶¹, et Ary Lieon Kao. Cette « grande aventure », selon l'expression du journal *Hand*, débute par un stage préparatoire du 12 au 17 janvier 1976 à la Plaine des Cafres au gymnase de l'APECA, cinq jours en internat sous la direction de Maurice Chastanier et Ary Lieon Kao à base de footings, de courses, de matchs, d'apprentissage des différentes techniques, d'abord en théorie puis en pratique, ballon en mains. Puis, c'est le grand voyage pendant trois semaines, que nous racontent Ary Lieon Kao³⁶² et les filles présentes³⁶³. La tournée débute par un long périple en avion avec une escale à Marseille et une arrivée à Orly à 9 heures du matin, laissant découvrir une capitale « qui est grise et triste ! quel froid ! quel trafic ! ». Le groupe est hébergé au C.I.S.P dans le 12^{ème} arrondissement. Dès le deuxième jour quelques filles et l'entraîneur sont victimes de la grippe. Avec force cachets et sirops, tout le monde est remis sur pieds le mardi suivant.

Le séjour à Paris est rythmé par l'entraînement à l'I.N.S. tous les jours de 10 heures à 11h30, par de nombreuses visites comme le Château de Versailles, le quartier de Montmartre ou les tapisseries des Gobelins (moment jugé « intéressant quoiqu'un peu long », selon Joelle et Mélanie³⁶⁴). D'autres visites plus officielles à la Maison de La Réunion offrent à Magaly, par exemple, « enfin un repas comme chez nous »³⁶⁵, agrémenté de la présence de Miss France 1975 d'origine réunionnaise. La visite au Ministère de l'Outre-Mer permet aux filles de rencontrer et de discuter avec le ministre. Le groupe est aussi reçu à la Fédération où le Président Nelson Paillou offre aux compétitrices un sac « France Adidas », « cadeau qui nous a comblé de joie » témoignent Joelle et Mélanie. Au-delà de toutes ces grandes réceptions, Patricia Dalleau se souvient que les visites les plus marquantes sont les moins officielles : les grands magasins, c'est-à-dire « le Printemps, Galerie Lafayette, Samaritaine, Chez Tati ».

³⁶⁰ Voir les photos issues du *Hand* n°27-28 de mars-avril 1976, p.44, reproduites en annexe.

³⁶¹ Entretien du 29/4/2014.

³⁶² *Hand*, mars-avril 1976, n° 27-28, p. 41-43.

³⁶³ *Ibid.*, p. 33-38.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 37.

³⁶⁵ *Ibid.*, p. 36.

L'entraîneur, quant à lui, préfère se souvenir des matchs amicaux qui rythment le séjour à Paris, un match tous les deux jours contre des équipes évoluant en Nationale 1 et 2 :

Face à des adversaires mieux préparés individuellement et collectivement et aux gabarits plus solides, nos filles n'ont eu aucun complexe d'infériorité sur l'aire de jeu. Manquant de cohésion et de maturité nous avons perdu tous les matchs sur des scores honorables.³⁶⁶

Le sentiment des joueuses est sensiblement différent. Ainsi Andrée Faveur, en faisant son compte-rendu, n'édulcore pas la réalité du terrain : « aujourd'hui 10 février, nous avons fait notre premier match à Villemomble et nous avons gagné quoi ? une belle piquette, score à la mi-temps 9 à 5, en final 19 à 12 »³⁶⁷. Tout le groupe est enthousiasmé par l'accueil des équipes parisiennes, les soirées se terminant par des chansons et démonstrations de séga. Ainsi, pour Micheline et Rolande :

Nous l'étée bien reçus par bande zoreille là, zot l'étée bien gentille ek nous. Nous l'a bien aimé zote l'ambiance. Quand nous l'étée fini pic champagne là, ça l'a fait l'effet dan' corps.³⁶⁸

La seconde partie du séjour conduit le groupe dans le Sud-Ouest de la France pour disputer les Interligues juniors. Le groupe est logé à Toulouse au CREPS, lieu des entraînements basés sur l'amélioration du collectif et des relations entre partenaires ainsi que sur la perception des réactions des adversaires. Les résultats sportifs s'avèrent plus satisfaisants avec la deuxième place du tournoi derrière l'Aquitaine et la première victoire sur la sélection des Pyrénées (11 à 5). Ce séjour est surtout marqué par la sortie à la neige au Mont D'Olmes avec la découverte de la luge grâce aux responsables du club de Lavelanet³⁶⁹. Après trois semaines et un long voyage de retour, tout le groupe est content de retrouver les siens. Le président Jean-Pierre Languet en tire ainsi un bilan très positif dans son éditorial :

Une belle tournée s'achève. Dans l'euphorie de la réussite il serait malsain que notre ligue s'en attribue tous les mérites alors qu'elle ne fut que le maître d'œuvre d'une réalisation qui reçut un large soutien financier des toutes les organisations départementales compétentes et des municipalités, les services de la Jeunesse et des Sports jouant un rôle déterminant dans la réalisation de l'entreprise. Le choix de l'équipe : une sélection de jeunes filles de toute l'île, la longue durée de la tournée : trois semaines, son double caractère sportif et culturel donnait à ce déplacement un intérêt particulier [...].

A l'heure du bilan, il nous est difficile d'accorder plus d'importance aux progrès techniques des joueuses, aux acquis culturels de nos jeunes filles, à la richesse des contacts qu'elles ont pu avoir avec leurs camarades. Les matchs de nos juniors contre des équipes seniors de Nationale II voire Nationale I ont apporté à nos filles encore plus aux niveaux moral et psychologique que techniquement. Ils ont été l'occasion pour nos filles de réagir et souvent de belle manière face à des adversaires plus expérimentés techniquement et mieux aguerris à la compétition (...)

Pour nous la seconde place obtenue dans la poule Sud-Ouest du Championnat

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 42.

³⁶⁷ *Ibid.*, p. 34.

³⁶⁸ *Ibid.*, p. 33.

³⁶⁹ Le journal consacre une page de photos à l'événement (*Ibid.*, p.38).

de France Interligues, a été une des grandes satisfactions de cette tournée. Pour répondre totalement à notre attente, nos sélectionnées ne manqueront pas de devenir au sein de leur clubs les animatrices qui permettront à d'autres jeunes réunionnais de vivre d'ici quelques années, à leur tour la belle aventure qu'elles ont connue.³⁷⁰

L'heureuse prophétie qui clôt le bilan élogieux du Président se réalise bien dans les années qui suivent : pseudo-sérendipité, en effet, de nombreuses sélections réunionnaises jeunes partent encore et toujours s'illustrer en métropole en gagnant de nombreux titres en particulier aux InterComités. Sa confiance dans l'avenir de certaines des sélectionnées est avérée par la suite, témoin le rôle important de Patricia Dalleau à Saint-Louis. L'impulsion pour le handball féminin lancée par la Ligue serait restée sans effet majeur sans le rôle décisif des clubs.

3) **Le développement des clubs féminins.**

a) *Trois clubs représentatifs*

Durant cette période, certains clubs sont mixtes comme la JSB ou l'AS Joinville, mais surgissent des clubs « plutôt féminins ». Le Foyer Marie Poittevin, le Femina club et le SCSM (Sporting club Sainte-Marie) sont à ce titre bien représentatifs.

- *Le Foyer Marie Poittevin.*

Le développement du club est raconté par certains membres du Foyer Marie Poittevin dans le *Hand* n°8 d'avril 1974³⁷¹. Le handball féminin démarre par la formation d'une équipe de juniors-séniors en octobre 1971, l'effectif étant partagé entre le village Marie Reine et le Foyer Marie Poittevin, deux établissements distants de 400 mètres :

A la naissance du club, la plupart des filles ne connaissent ni les exigences, ni les qualités de ce sport. Mais nous avons constaté combien l'envoûtement a été rapide pour plusieurs motifs :

- Le jeu lui-même rapide et direct. La condition physique est prioritaire, et de plus les joueuses doivent s'engager dans un processus où les notions d'équipement et de solidarité sont nécessaires.
- Nos établissements sont des internats scolaires et les déplacements permettent des contacts extérieurs, des échanges, la création de liens.
- Le sérieux d'une ligue départementale qui ne compte pas son temps et ne craint pas de

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 2-3.

³⁷¹ *Hand* n°8, avril 1974, p.28-30.

faire preuve d'imagination dans la création de championnat toute catégorie. »³⁷²

Ce témoignage explique bien les raisons du développement du handball féminin lié à la fois à l'aspect spectaculaire de ce sport et à sa fonction éducative, laquelle constitue la priorité de ce foyer créé par le frère Polycarpe : « La réussite de ce club est essentiellement due à un personnel étroitement lié par l'amitié et la responsabilité qui lui incombe d'épanouir les enfants »³⁷³. La réussite de ce club est certainement beaucoup plus sociale que sportive malgré certains titres obtenus, comme celui des Cadettes championnes de La Réunion en 1973. Son développement est rapide puisqu'en 1974 au Foyer Marie Poittevin 125 filles de 7 à 19 ans sont handballeuses dans les formations suivantes : une équipe seniors honneur, deux équipes Cadettes A et B, une équipe Minime, une équipe Benjamine et une équipe Poussin.

- *Le Fémina club de La Réunion*

L'histoire du club au nom symbolique est brièvement racontée dans le *Hand* n°23 d'octobre 1975. Ce club est créé en 1975 sous l'impulsion de Madame Gilberte Lepetit, présidente, et de Madame Bussière responsable de la section hand. Ce club se développe grâce à la motivation des joueuses et à l'aide de l'entraîneur Marius Veloupoullé, secondé par Christian Bardel. Ce club doit surmonter le problème du terrain d'entraînement, résolu grâce à Monsieur Picard, le directeur du groupe scolaire Jules Reydellet : celui-ci accorde l'hospitalité des installations de son établissement.

Cet exemple nous montre bien deux difficultés du développement du sport féminin : d'abord de trouver des cadres compétents et motivés, mais aussi celui des équipements par manque d'infrastructures, souvent réservées prioritairement aux clubs masculins.

- *Le Sporting Club de Sainte-Marie.*

Il s'agit à l'origine d'un club masculin, l'US Dynamo, rebaptisé ensuite le Sporting Club Sainte-Marie quand il devient mixte avec la création de la section féminine. A l'origine de cette section, se trouve une triple volonté. D'abord celle d'un professeur d'histoire-géographie du collège Adrien Cerneau, Jean-Claude Migneau qui s'occupe de l'ASSU handball et est un des piliers de la Ligue à l'origine du magazine *Hand*. Mais l'impulsion est aussi donnée par une des rares femmes chefs d'entreprise de l'époque, Michelle Murcy. Enfin, on trouve une volonté politique avec l'ambition du maire de droite, Monsieur Barrault, de développer une dynamique d'animation socioculturelle et

³⁷² Ibid.

³⁷³ Ibid.

sportive dans le cadre du Case de Sainte-Marie. Les joueuses de handball comme les sœurs Givran sont aussi au Conseil d'Administration du Case.

Le développement de la section féminine du handball est rapide et peut s'expliquer par plusieurs facteurs, d'abord la volonté des joueuses de réussir et de monter en première division. En effet la Ligue impose des obligations pour monter en première division, comme le fait d'avoir une école de handball, mais aussi des entraîneurs et des arbitres qualifiés. C'est pourquoi, alors qu'elle n'a commencé le handball qu'en cinquième au collège de l'ASSU à l'âge de 15 ans, Joceyline Givran devient entraîneur des écoles de handball où elle s'occupe de sa sœur Nicole qui débute, elle, à 7 ans. Le deuxième facteur est l'aspect familial. Des trois sœurs Givran, Chimène, la plus jeune, rejoint naturellement ses deux aînées. La famille Givran est alors bien connue à Sainte-Marie notamment grâce au père « boucher, géant de 2 mètres » considéré comme le « roi du moringue »³⁷⁴. Et il est en effet important pour les parents de pouvoir faire confiance aux entraîneurs féminins malgré leur jeune âge. D'ailleurs le handball était le seul sport à cette époque proposé aux filles en sus de la danse.

Une autre famille joue, peu après, un rôle considérable dans ce club : il s'agit des Guedama dont les filles sont à la fois joueuses et dirigeantes – leur frère désormais décédé a été un président emblématique du club.

Le troisième facteur est le rôle joué par la Ligue par l'intermédiaire de ses CTR. D'abord Maurice Chastanier qui a la volonté de structurer le handball féminin. Il repère une des joueuses du club, en sélection, Chimène Givran qui mesure 1,82 m et qui possède un « bras » très puissant, et dès lors, subodore que les différents quartiers de Sainte-Maire, de Flacourt à La Convenance, de Gaspard à La Mare, doivent receler d'intéressants potentiels physiques et sportifs. A la demande du club il revient plusieurs fois superviser les entraînements où il dirige, corrige et fait accélérer le jeu. Pour Jocelyne Givran c'est lui qui fait passer à l'équipe senior fille « le cap de la vitesse ». Même s'il ne vient que ponctuellement pendant trois ans, il supervise l'évolution de son « regard d'expert » selon Nicole Givran. Il fournit même des fiches d'entraînement spécifiques au gardien de but. Mais son rôle ne s'arrête pas là : c'est lui qui recrute l'entraîneur du club, ancien membre de la sélection réunionnaise garçons. Il s'agit d'un joueur d'expérience de la JSB (demi-centre) puis de Joinville : Jean-Yves Tolcy. Il fait en effet progresser son équipe jusqu'au titre de Champion de La Réunion en 1985.³⁷⁵

b) *Le Club phare : l'AS MJC Saint-Louis.*

³⁷⁴ Témoignage de Nicole et Joceyline Givran du 29/04/2014.

³⁷⁵ Le CTR suivant, Jean-Louis Herbet, consolide et continue l'œuvre de Chastanier (notamment en fournissant de nombreuses fiches d'entraînements). Cet exemple illustre bien à la fois l'implication des filles, l'aspect familial et le rôle de la Ligue qu'on retrouve aussi dans le club phare de l'époque l'AS MJC Saint-Louis : voir le volume suivant.

Si les quatre premiers titres féminins sont conquis par le club de l'ORTF, dirigé par Monsieur Bénard (1970 à 1973), les douze années suivantes voient aboutir le règne sans partage de l'AS MJC Saint-Louis de 1974 à 1984. D'ailleurs le club est toujours en tête du palmarès du hand féminin avec 13 titres, deux nouveaux championnats gagnés en 1987 et 1990 devant le FC Port (8 titres) et l'AS Saint-Gilles (5 titres). La naissance de ce club est racontée dans le *Hand* n°4 de décembre 1973 qui lui consacre huit pages (p. 2 à 9).

Son histoire commence en 1966 par la création d'une section handball au sein de la MJC avec, comme pionniers, Messieurs Hoareau, Poirier, Pèdre et Lio Soon Shun. Malgré une troisième place de championnat le club en 1970 est mis en sommeil, la plupart des joueurs partent sous les couleurs de la Dominicaine. Lorsque celle-ci est à son tour dissoute, le club de Saint-Louis est alors reconstitué et le 20 décembre 1971 l'AS MJC Saint-louis voit le jour. Aux anciens joueurs sont venus s'ajouter les jeunes du CES formés par un professeur d'EPS, Gérard Marcel. Dès la première année, une section féminine est créée avec comme personnage majeur Georges Boulaire, un professeur d'anglais qui avait été avant sa mutation un des créateurs de l'équipe féminine de l'ORTF à Saint-Denis.

Le *rush* des filles de Saint-Louis commence lors de la saison 1972-1973 quand elles terminent en deuxième position grâce aux anciennes du club comme Suzie Jolivet, Joceyline Ropauld ou Hermance Valmy, mais surtout grâce à l'arrivée de trois professeurs d'EPS Monique Laporte, Danielle Ratsimahalo et Brigitte Lagrenée.

Cependant les débuts sont difficiles en raison de plusieurs problèmes, d'abord celui des finances : les déplacements sont onéreux et la subvention municipale est jugée pas assez substantielle ; ensuite celui des infrastructures à cause de l'éclairage nettement insuffisant du stade municipal (or, les joueuses n'ont pas accès au gymnase situé dans la cité scolaire et cela même si les trois quarts des joueuses sont élèves ou professeurs). Et pourtant ce club connaît un incroyable essor et domine sans partage le handball féminin pendant plus de 10 ans. Edit Bupto et Patricia Dalleau donnent cinq facteurs explicatifs à cette hégémonie³⁷⁶.

Selon elles, la principale raison réside dans l'apport de Monique Laporte, l'entraîneur-joueuse du club³⁷⁷. Elle est originaire d'un des départements-phares pour le handball en métropole : le Gard. Cette technicienne et tacticienne de haut niveau donne un nouveau visage au club de Saint-Louis, voire peut être même au handball féminin réunionnais. En effet, à partir d'entraînements rigoureux elle transmet un nouveau souffle basé sur une condition physique irréprochable, chaque joueuse a ses fiches individuelles de préparation pour les vacances (stages aux Makes avant les matchs importants).

³⁷⁶ Entretien du 29/04/2014.

³⁷⁷ Monique Laporte souligne que son rôle peut se centrer sur l'entraînement parce qu'elle est épaulée par une équipe particulièrement performante, qui la libère de toutes les contraintes administratives (Entretien du 06/06/2020).

Elle insiste aussi sur une grande exigence technique, comme la qualité de la passe, le travail de la suspension ou des duels un contre un. Elle insuffle aussi sa mentalité de battante et sa « rage » de gagner.

Le second facteur est l'importance accordée à la formation des jeunes et dans laquelle s'implique Monique Laporte. En tant que professeur d'EPS au sein du collège, responsable de l'ASSU (ancêtre de l'UNSS), elle détecte tous les meilleurs potentiels comme la gauchère Edith Bupto ou le physique impressionnant de Patricia Dalleau qu'elle a eue comme élève en classe de 6^{ème} et qui intègre dès l'âge de 15 ans l'équipe première grâce à un double surclassement difficilement obtenu : certificat médical du docteur de la Ligue, accord du CTR Maurice Chastanier. Cet intérêt pour les équipes jeunes nous est confirmé par un article de la revue *Hand*, rédigé par Georges Boulaire et intitulée « une journée bien remplie » qui nous raconte le premier titre obtenu par les Cadettes :

Parties à 6H30 de Saint-Louis, les cadettes de l'ASMJC arrivèrent à Saint-Benoît deux heures plus tard le dimanche 11 avril 1976. Un excellent match contre leurs amies de la Jeunesse Sportive Bénédicte, qu'elles battaient 20-14 et c'était après un peu de « shopping », le départ vers l'Anse des Cascades à Sainte Rose. La photo souvenir sur le Pont de la Rivière de l'Est nous permettait tout de même d'arriver de bonne heure sous les cocotiers de l'Anse des Cascades où avaient lieu un joyeux pique-nique. Et puis le petit car de l'OMS prenait la direction du volcan.

Vers 16H la plupart des Cadettes faisaient trempette à Manapany et la journée se terminait par le « triomphe » dans les rues de Saint-Louis. Pour la première fois les Cadettes étaient championnes de La Réunion.³⁷⁸

Cet article confirme que l'encadrement s'occupe non seulement du côté sportif mais aussi de l'animation. Et la troisième raison évoquée pour expliquer la réussite de ce club est en effet la qualité de la structure et des encadrements. En particulier des Présidents du club, à commencer par Georges Boulaire pour l'impulsion, puis James Smith, qui met en place les bases, et enfin le docteur Hoareau qui consolide cette structuration. Edith Bupto raconte que les seules voitures qui réussissaient à atteindre sa case étaient celles de l'entraîneur Monique Laporte et du Président James Smith. En effet les dirigeants n'hésitent jamais à transporter les filles dans leurs voitures personnelles et à les emmener manger au restaurant. Patricia Dalleau se souvient même que l'« on préparait des bouteilles et des oranges pour chaque match ».

La quatrième raison évoquée est l'enthousiasme qui régnait autour de la pratique du handball. Patricia Dalleau se remémore l'expression « la fosse aux lions » pour désigner le gymnase de Saint-Louis les jours de match. Les supporters sont présents à chaque entraînement et les jours de finale, l'ambiance est « électrique », les dirigeants éloignant même les joueuses de la ville, en allant se mettre au vert pour se préparer convenablement aux Makes.

³⁷⁸ *Hand* n°30 de juin 1976, p. 26-27.

La cinquième raison qui explique cette moisson de titres est l'amitié et la convivialité de ces filles³⁷⁹. L'équipe change peu car « les titulaires ne voulaient pas laisser leur place », selon Edith Bupto. Du fait de cette stabilité, les automatismes sont donc prégnants. « Les filles se trouvaient les yeux fermés », d'après Patricia Dalleau. Aujourd'hui encore les filles de l'époque se retrouvent tous les deux mois pour partager un repas et Monique Laporte est d'ailleurs présente quand elle revient de métropole pour ses vacances.

Facteur de cohésion sociale puissant, le handball a donc été un des moteurs de l'évolution de la société réunionnaise, notamment de l'émancipation féminine. Mais il peut être considéré aussi au regard de la question de l'ascension sociale des jeunes Réunionnais et Réunionnaises.

C) Le Handball, ascension sociale et égalité des chances.

1) Le Handball, reflet de la société réunionnaise.

a) Le Handball, sport « multiculturel ».

Par son peuplement issu de différentes migrations, La Réunion possède une population cosmopolite, parfois qualifiée de population « arc en ciel ». Le handball réunionnais incarne souvent cette diversité et cette intégration réussie comme le montre par exemple cette photographie dans le *Hand* n°14 des jeunes benjamins de la JSB³⁸⁰. Alain Lasnier, le directeur du CROS, raconte que les sélections réunionnaises suscitent l'admiration en métropole par l'image véhiculée du « tous ensemble » qui semble fonctionner à merveille et donne de spectaculaires résultats³⁸¹.

Ce multiculturalisme n'est pas forcément la règle dans d'autres sports. Le professeur Sudel Fuma montre les liens forts privilégiés entre la communauté chinoise et le Basket³⁸². Elle serait à l'origine de son développement en apportant soutien financier et moral. Ainsi, M. Chane Wet, membre de la communauté chinoise et de la Ligue de basket met sa voiture à la disposition de la Ligue, tandis qu'un restaurateur (Ah-Kiam) reçoit gratuitement les équipes à diner, et qu'un transporteur permet le déplacement à moindre frais des joueurs... Les mécènes sont nombreux. De même d'après les

³⁷⁹ Gérard Marcel, lui aussi insiste sur cette ambiance et sur l'attitude toujours irréprochable des joueuses (entretien du 20/05/2020).

³⁸⁰ *Hand*, n° 14, 1974, p. 9.

³⁸¹ Entrevue du 14/05/2013.

³⁸² S. Fuma, *Sport et départementalisation...*, op. cit.

témoignages de Jean-Pierre Champagnol et de Jeannick Moreau le rugby n'est pas réellement ouvert aux créoles : « les métros restaient entre eux », *dixit* Jeannick Moreau.

Or au handball, le communautarisme semble ne poser aucun problème. La quasi-totalité des témoignages vont dans ce sens. Selon Champagnol, « il n'existait aucun problème de racisme dans le handball réunionnais ». Le témoignage de Jean-Pierre Ducart abonde aussi dans ce sens. Le directeur de la MJC de Château-Morange (la maison créole d'un Sucrier) dit n'avoir jamais vu la moindre trace de racisme :

« On ne distingue pas chinois, *malbars*, créoles, *zoreils*, il n'y a que des Réunionnais mais d'origine différentes. On a créé des problèmes là où il n'y en a pas comme l'opposition antizoreil ou les problèmes avec les mahorais ou comoriens ».

D'ailleurs quand il évoque sa première rencontre avec les jeunes de Château-Morange, il rappelle qu'on ne lui a pas reproché ses origines lyonnaises mais plutôt son attitude « guindée » (« si tu veux rester avec nous, tutoies-nous et enlève ta cravate »). De même les témoignages insistent sur l'amitié et la solidarité des handballeurs et des responsables de la Ligue, quelle que soit leur origine. C'est du moins ce que laisse entendre M. Dijoux, d'origine créole, qui se remémore avec plaisir qu'il avait l'impression de se rendre dans sa famille quand il allait au siège de la Ligue, à savoir « la case de Jean-Pierre Champagnol » (métropolitain) et qu'il en sortait parfois à trois heures du matin après un très convivial repas. Mentionnons aussi l'amitié indéfectible entre Jean-Pierre Champagnol et Ary Lieon Kao qui a su résister à certaines disputes au sujet du handball (reposant généralement sur la défense de leurs clubs respectifs) et au poids des années. Les réussites d'Ary Lieon Kao, issu de la communauté chinoise (« la mémoire du handball » selon Marcel Dijoux) et celle Fred Valliamée, l'actuel C.T.F. (Conseiller Technique Fédéral) d'origine *malbar*, en sont des exemples concrets, tout comme la présidence des frères Auré.

Cependant ce portrait idyllique connaît quelques limites. En particulier dans la relation « zoreil-créole ». Ainsi Jean-Pierre Champagnol se voit contraint de démissionner pour laisser la place, arguait-on, à des Créoles devant prendre leurs responsabilités³⁸³. Mais c'est surtout dans la relation avec Maurice Chastanier, le premier C.T.R.³⁸⁴ que cette dissension se manifeste le plus nettement.

Marcel Dijoux évoque « la reconnaissance du blanc », celui qui vient d'ailleurs, qui est davantage accepté et respecté. C'est pourquoi, selon lui, on fait encore venir des arbitres de métropole pour les finales masculines régionales, afin d'éviter les règlements de compte locaux. Maurice Chastanier arrive avec une aura incroyable (membre de la DTN, ancien international) et une compétence indiscutable, ce qui profite largement et longuement au handball réunionnais mais provoque aussi quelques problèmes. Trois évènements précis l'illustrent.

³⁸³ PV AG de la LRHB, 08/08/1976.

³⁸⁴ Sur le portrait duquel nous revenons dans la troisième partie de cette étude.

Le premier, c'est lors de la première qualification d'un club réunionnais en 1976, en finale de Nationale 3, pour affronter un club métropolitain : Maurice Chastanier est choisi pour remplacer l'entraîneur local qui avait été champion avec son équipe. Jean-Pierre Languet, le Président de l'époque donne sa version dans son éditorial :

Je dois saluer le geste courageux de l'entraîneur qui ayant su avec sagesse tout au long de la saison mener son équipe à la victoire a sans tergiverser fait appel à Monsieur Chastanier afin de peaufiner la préparation de ses joueurs avant la finale nationale. Une telle décision, dans laquelle quelques esprits malveillants verront comme une démission est pour nous une empreinte d'abnégation et témoigne du souci de l'intérêt général. Elle mérite d'être citée en exemple.

Si elle se justifie cette saison, la prise en main d'une équipe par le CTD dans un moment décisif devra rester une exception dans les annales du handball réunionnais. En effet, l'arrivée de Chastanier est encore trop récente pour que chaque entraîneur ait eu le temps d'assimiler son enseignement. De plus on se devait de faire le maximum pour que le handball réunionnais fasse bonne figure lors de premier contact avec la nationale III et qui mieux que Maurice Chastanier pourrait l'y aider ?³⁸⁵

La version d'un acteur direct de l'équipe, à l'origine joueur de Château-Morange et aujourd'hui son Président, Teddy Jean-Louis, est totalement opposée :

Nous sommes devenus Champions de La Réunion et pour la première fois une équipe réunionnaise sautait la mer pour affronter Dunkerque sous la férule de l'entraîneur Christian Boyer [...] Encore que comme c'était une première on nous avait imposé l'entraîneur en la personne du CTR de l'époque Chastanier peste-t-il encore. Ce syndrome de la « goyave de France » contre lequel le futur président n'aura de cesser de férailler... « nous lé pas z'enfants batards » repète Teddy.³⁸⁶

On constate bien à travers ces deux témoignages un ressenti bien différent sur la place du métropolitain par rapport au créole.

Un autre différend intervient lors de la tournée en Chine de la sélection réunionnaise, la Ligue de handball choisit comme entraîneur Gérard Marcel et Ary Lieon Kao, laissant de côté Maurice Chastanier, pourtant soutenu par les joueurs métropolitains qui boycottent la sélection de La Réunion³⁸⁷.

Enfin le dernier divorce entre Maurice Chastanier et la Ligue intervient au sujet de la venue de Mademoiselle Marguerite Viala, entraîneur de l'équipe de France féminine, comme deuxième CTR à La Réunion. La Ligue refuse, préférant valoriser la formation future d'un natif de l'île.

Malgré des exemples d'intégration parfois difficile, un des problèmes auquel est confrontée la société réunionnaise dans son ensemble, et le microcosme sportif en particulier, est la violence.

³⁸⁵ *Hand*, n°30, juin 1976, p. 2-3

³⁸⁶ Témoignage recueilli dans *Le Quotidien* du samedi 6/7/13, p. 14.

³⁸⁷ Témoignages de MM. Zham et Massanelli du 17/03/201 : anciens joueurs de Saint-Gilles Les Bains, proches de Maurice Chastanier.

b) *Le Handball et la Violence.*

La société réunionnaise des années 70-80 est touchée par une certaine violence, notamment des violences intrafamiliales (rôle du *ti père*) liées à un contexte social difficile. Certains milieux sont particulièrement touchés par l'alcoolisme, et des excès de violence qui se multiplient (notamment le week-end). Le sport réunionnais est aussi touché par ce phénomène, en particulier le football. D'après Evelyne Combeau-Mari³⁸⁸, la violence s'exacerbe nettement à la fin des années 60, si l'on en juge par le poids des dossiers disciplinaires au sein des archives de la Ligue de football. La situation devient si intolérable à la fin des années 60 que la préfecture intervient, et invite la Ligue à trouver des solutions pratiques au problème (comme l'installation de clôtures ou la mise en place d'un service d'ordre) car elle craint un effet de contagion au niveau social. Le témoignage de Jean-Pierre Champagnol évoque une violence semblable au rugby. La majorité des matchs sont interrompus en raison des bagarres générales. Il rappelle aussi les débuts « chauds » du handball, quand il n'existait avant la création de la Ligue que 4 ou 5 clubs et que les professeurs d'EPS profitaient des matchs pour « régler leurs comptes ». Évoquant le public exigeant du football, qui veut la victoire à chaque rencontre sportive, Sudel Fuma considère cette attitude comme un frein pour le développement du sport à La Réunion³⁸⁹. Elle constitue de fait un obstacle au développement des ligues, confrontées au problème de sécurité et de violence sur les sites sportifs.

La Ligue de handball est elle aussi, même si c'est à un niveau moindre, touchée par ce phénomène, comme le signale l'éditorial du président Jean-Paul Auré en mars 1974 intitulé « La sécurité sur les terrains ». Il décrit de manière imagée cette situation de violence :

Parmi les problèmes que pose à la Ligue l'augmentation du nombre de licenciés, il en est un particulièrement angoissant que j'aborderais aujourd'hui : celui de la sécurité sur nos terrains.

Insidieuse, malsaine, la violence, « ce mal latent aux effets dévastateurs » fait une apparition aussi brutale que remarquée sur divers terrains de l'île. Malgré nos appels à la sagesse et au fair play, nous assistons actuellement à une escalade dans la brutalité gratuite. En effet après certains matchs les spectateurs se transforment en acteurs pour western d'un goût douteux dans lesquels les « six coups » sont remplacés par le roi « galet », l'ennemi public n°1 par l'arbitre de la rencontre, la diligence à dévaliser par la voiture du susnommé et les affreux visages pâles à scalper avec des « 32 Dumas » par les joueurs adverses.³⁹⁰

Dans sa description il insiste sur les violences d'après match et, pour lui, la cause de cette situation ce sont les irresponsables du handball à qui il s'adresse ensuite avec énergie et véhémence :

Alors je dis Non !

Non aux excuses aussi fondées soient-elles qui servent à justifier des actes aussi

³⁸⁸ *Sport et décolonisation, op. cit.*, voir le chapitre « la violence sur les stades de football », p. 247-251.

³⁸⁹ Sudel Fuma, *Sport et départementalisation, op. cit.*, p. 37.

³⁹⁰ *Hand* n°8, mars 1974, « la sécurité sur les terrains », p. 4-5.

inqualifiables,

Non à certains joueurs et dirigeants prisonniers d'un chauvinisme étroit et d'un esprit de clocher tout à fait démodé.

Non aux metteurs en scène de pacotille qui servent de meneurs à des spectateurs souvent déroutés par l'attitude contestataire de leurs joueurs sur le terrain et vis-à-vis de l'arbitre,

Non enfin aux quelques éléments inconscients toujours en mal de bagarres que beaucoup de clubs malheureusement possèdent malgré eux, parmi leurs fidèles supporters et qui hantent nos terrains de hand tels des hyènes affamées.³⁹¹

La principale raison résiderait dans la violence des spectateurs supporters qui ne serait, de surcroît, pas nécessairement liée aux résultats du match. Il importe en effet, si on reprend la typologie des violences sur les stades de football proposée par Evelyne Combeau-Mari, d'en distinguer plusieurs types : violence sur le terrain, violence des joueurs entre eux, violence des joueurs exprimés à l'égard du garant de l'ordre sportif (l'arbitre), et violence des spectateurs-supporters.

Or, au handball, la violence récurrente semble celle des supporters. La plupart des témoignages recueillis confirment cette impression, comme celui de Fred Valliamée qui évoque des terrains particulièrement « chauds » ou hostiles, comme celui de Saint-Gilles-les-Hauts avec la présence de feu sur le terrain, des spectateurs hurlant au son des tambours et, parfois, « équipés de sabres »³⁹². Marcel Dijoux, arbitre à l'époque, évoque quant à lui le terrain de Saint-Benoît où les spectateurs traversent le terrain avec un sabre ; les dirigeants responsables interviennent et parviennent à régler pacifiquement le problème. Il évoque aussi le terrain du Port, où la police est présente pendant tout le match pour s'esquiver deux minutes avant la fin de la rencontre, peut-être pour éviter les problèmes, qui heureusement n'arrivent très rarement. Il aurait même vu une fois quelqu'un sortir un pistolet.

La deuxième forme de violence est celle des supporters contre l'arbitre. M. Dijoux évoque des tables et chaises qui volent en direction de l'arbitre mais sans le toucher sur le terrain de Sainte-Marie ou, de manière plus cocasse, des spectateurs de Saint-Benoît placés tellement près du terrain qu'ils parviennent à tirer les poils des cuisses de l'arbitre quand il passe à proximité. Les joueurs peuvent aussi parfois s'en prendre à l'arbitre, mais ils sont très durement sanctionnés par la commission de discipline. Sur ce point, on peut citer quelques exemples tirés de la commission de discipline du 22 mai 1974 qui donne deux dates de suspension à Pierre Vallet, pourtant membre du Bureau Directeur, pour attitude incorrecte envers les arbitres et 8 matchs de suspension pour Monsieur Sitalapresad pour attitude agressive envers l'arbitre.

Enfin, les violences entre joueurs restent souvent sans gravité. La seule blessure dont Fred Valliamée a conservé une cicatrice est issue du match avec la sélection réunionnaise contre les

³⁹¹ Ibid.

³⁹² Entretien du 23/04/2013.

Malgaches³⁹³. Alain Armand signale que durant toute sa carrière il a assisté à des matchs virils mais jamais à des bagarres générales. Il décrit le hand comme un milieu sain, familial, pas encore pourri par l'argent et comptant des éducateurs de qualité, et par conséquent généralement préservé de la violence. Cette vision est nuancée, voire contredite, par un édito de Jean-Pierre Languet, nouveau président de la Ligue, qui en novembre 1974 s'attaque à certaines mentalités et pratiques violentes :

Je reprochais à un garçon franc et direct ayant des responsabilités au sein d'un club, de ne pas avoir après un match qu'il arbitrait, rédigé un rapport sur la conduite antisportive d'un joueur. A mon grand étonnement il me répondit 'Vi parle, la semaine prochaine notre équipe joue à Et ce boug là i arbitre à nous'. Eberlué par ces propos, une rapide enquête nous a depuis convaincu qu'une telle attitude n'est pas isolée. Cette abdication des responsables motivée par les calculs à court terme qui sont les repréailles malhonnêtes et graves, elle ne peut déboucher que sur la violence. D'abord elle encourage les fauteurs de troubles à persévérer, ensuite imaginez l'amertume d'un garçon qui profondément conscient de ses obligations d'arbitres a cru devoir par crainte d'une 'baise' pour son club se laisser bafouer par un énergumène dont la place n'est pas sur un terrain. Ainsi m'apparut un maillon d'une chaîne ramifiée et inextricable de renoncements, de sourdes rancœurs tissées au cours des championnats qui provoquent le déclenchement brutal de séries d'incidents en cascades sur les terrains, quand trop de rancunes accumulées ont besoin d'un exutoire. Il faut devancer l'évènement, prévenir l'explosion. Pour cela le cercle maléfique des compromissions, de la peur et de la rancune doit être rompu. La crainte des manœuvres, de rétorsion doit disparaître, la loi du silence est celle du 'milieu' de la maffia mais pas de notre ligue.

Il faut restaurer l'esprit sportif si nous ne voulons pas conduire notre ligue à sa perte, chacun doit être convaincu qu'un autre type de relations peut être rétabli entre nous.³⁹⁴

Il finit sa virulente diatribe – dont la grandiloquence contraste avec la familiarité des discours rapportés – en donnant des solutions, à commencer par une grande intransigeance dans les sanctions. Le ton est solennel :

[...] tout club, tout joueur qui entretiendra un climat d'insécurité sur le terrain sa radiation quelle que soit l'importance de l'association ou la place du joueur dans la Ligue. Cette menace sera suivie d'effet avec l'exclusion du CSM.³⁹⁵

Il souhaite ensuite renforcer l'éducation car, dit-il, on est obligé de sanctionner par faute d'éducation préalable. Il va pour cela intensifier les stages d'arbitrages assurés par Maurice Chastanier, partant du principe que la connaissance intime des règles élémentaires permet d'éviter les malentendus sur les terrains.

On voit ainsi apparaître une des raisons de la réussite du handball : la volonté énergique des dirigeants de trouver des solutions aux problèmes (comme la violence), mais aussi la volonté d'éducation pour trouver des solutions durables plutôt que des palliatifs à court terme. C'est cette volonté d'éducation qui sera abordée au chapitre suivant.

³⁹³ Rencontre sur laquelle nous reviendrons en troisième partie.

³⁹⁴ *Hand*, n°15, novembre 1974.

³⁹⁵ *Ibid.*

2) **Le handball, un facteur d'éducation.**

a) *Les motivations.*

Lorsque nous interrogeons l'ensemble des acteurs au sujet des motivations pour développer le handball, une réponse quasi unanime revient inexorablement : il fallait aider la jeunesse réunionnaise à s'éduquer. Par exemple, pour Jean-Pierre Ducart, « le match, c'était l'ambition pour les gamins », il s'agissait de « les obliger à sortir de leur coquille »³⁹⁶.

Jeannick Moreau, l'actuel président de la Ligue, le confirme : « on voulait mettre en place une éducation à la citoyenneté »³⁹⁷. De même, l'éditorial de *Hand* de février 1975, rédigé par le président Jean-Pierre Languet, lui-même professeur de mathématiques, exprime clairement cette volonté éducative, surtout dans le cadre des Écoles de handball :

Dans le monde entier et dans toutes les disciplines sportives, les jeunes sont initiés de plus en plus tôt à des techniques souvent raffinées cela pour sacrifier à la "championnite" dans le but d'améliorer le rendement physique de la machine humaine.

Notre motivation est toute autre ! Nous voulons avec le handball considéré comme moyen, participer à l'éducation des jeunes de notre île, prolongeant ainsi l'action commune des familles et de l'école, cette éducation fixant pour but de faire de nos enfants des gens responsables, capables de s'insérer dans une société à l'organisation de laquelle ils contribueraient, dont ils sauront accepter les règles. [...]

Pour cela notre pédagogie sera essentiellement active. L'enfant dans un cadre à sa mesure sera amené à prendre ses responsabilités au sein d'une organisation du groupe qu'il aura discutée et choisie. Il ne sera considéré ni comme un assisté ni comme un irresponsable »³⁹⁸

Se ressent ici clairement la volonté d'aider les enfants à s'épanouir et à faire face à certaines difficultés d'intégration sociale. Le contexte de cette époque peut expliquer cette urgence éducative en métropole mais peut-être encore davantage à La Réunion. L'analyse extérieure de Dominique Artus, professeur à la Faculté des sciences du sport à l'Université de Poitiers, en détaille les enjeux :

Plusieurs aspects des transformations sociales et culturelles que connaît la société Française paraissent interroger le rôle du sport dans la cité. La sportivisation de la nation pour des motifs d'hygiène, de forme, de santé, la crise économique, la montée des violences n'épargnent pas le département de La Réunion, les phénomènes d'exclusion sociale, les angoisses des jeunes face au chômage, au sida d'usage croissant du zémal semblent donner une responsabilité particulière à la politique municipale dans le domaine de la cohésion sociale.³⁹⁹

³⁹⁶ Entretien du 10/04/2013.

³⁹⁷ Entretien du 12/03/2013.

³⁹⁸ *Hand* n°17 de février 1975, p. 5-7.

³⁹⁹ Raymond Lauret, *L'OMS du Port*, p. 25.

Il est évident que, dans un contexte de croissance démographique et de difficultés économiques et sociales, les politiques éducatives constituent une priorité. Pour Alain Armand, la place du handball vient de la volonté politique des locaux à donner plus de place à l'éducation populaire. C'est pourquoi au départ le handball s'est surtout installé dans des lieux socioéducatifs comme les Foyers ou les Maisons des Jeunes (MJC). C'est par exemple Eric Boyer, responsable de l'éducation populaire pour le maire de Saint-Denis, Auguste Legros, qui est à l'origine de la création du Foyer des Jeunes de Joinville.

Le rôle capital des enseignants et du sport scolaire dans ce développement a déjà été souligné au chapitre 1. Pour eux, le handball est un moyen supplémentaire de répondre à leur vocation éducative. Comme pour Jean-Pierre Champagnol qui manifeste comme principale motivation la réussite et l'émancipation des jeunes dont il a la responsabilité dans son métier, ses clubs, les colonies de vacances et bien sûr dans la Ligue de handball.

Le handball est aussi un facteur d'intégration pour les enfants en difficulté en intégrant certaines structures comme celle de l'APECA (association pour des pupilles). Créée par le frère Polycarpe, cette pension ou centre de redressement accueille des enfants en difficulté qui ont par exemple été coupables de larcins. Fred Valliamée raconte ses déplacements à Salazie, plus précisément à Hell-Bourg, pour aller le dimanche matin rencontrer l'APECA : « on avait l'impression de jouer dans une prison »⁴⁰⁰. Parmi les autres structures, citons l'OAA à Saint-Denis (La Montagne), club des Orphelins Apprentis d'Auteuil. Pour les filles mises à l'écart en quête de réhabilitation, il existe à la Plaine des Cafres le Foyer Marie Poittevin. Odette Latchimy de Saint-Benoît raconte ses débuts au handball avec Christian N'Guyen comme éducateur dans une équipe Espoirs (16 à 20 ans), qui ont contribué à lui redonner confiance et permis d'obtenir des diplômes.

Par sa vocation éducative, le handball permet aussi à des jeunes de découvrir de nombreux horizons au-delà de La Réunion, ce qui représente souvent pour eux une opportunité rare. Alain Armand, choisi par Eric Boyer parmi d'autres jeunes de Joinville, se souvient encore avec émotion de son déplacement aux Jeux Olympiques de Munich en 1972 avec 180 autres Réunionnais. De même Fred Valliamée quitte pour la première fois La Réunion en janvier 1974 pour trois semaines en métropole avec la sélection des juniors ; il se souvient des entraînements très durs au CREPS de Boulouris sous la direction de M. Chastanier, mais surtout d'avoir vu pour la première fois la neige.

Pour motiver les jeunes, l'organisation des Interquartiers à Saint-Paul promet aux gagnants un voyage à Maurice qui est gagné par l'équipe de Saint-Gilles-les-Hauts. Teddy Jean-Louis raconte la

⁴⁰⁰ Entretien du 23/4/13.

tradition instaurée en 1976, lors du déplacement de Château-Morange en métropole pour la finale de N3 contre Dunkerque, d'emmener un jeune méritant à chaque déplacement de l'équipe de Château-Morange⁴⁰¹. Cet exemple témoigne bien de la volonté des dirigeants de mettre en œuvre une réflexion éducative et pédagogique.

b) *Les moyens de cette politique d'éducation.*

Pour Alain Lasnier, directeur du CROS, la réussite du handball à La Réunion vient du fait que cette discipline a su s'implanter au cœur des quartiers souvent « réputés difficiles »⁴⁰² comme Château-Morange au cœur des Camélias, la JSB au cœur de la SIDR (logements sociaux) à Saint-Benoît, la Ravine des Cabris à Saint-Pierre où à Saint-Gilles les Hauts pour l'AS Saint-Gilles.

Cette présence du sport réunionnais dans les quartiers a pris une envergure incontestable avec la politique des Interquartiers menée par l'OMS du Port sous la direction de Raymond Lauret.

Ce dernier raconte que son engagement en politique avait pour but de combattre l'existence d'une société à deux vitesses. La fracture sociale était déjà une réalité. Il s'agit d'une volonté de défendre les laissés pour compte « avec leurs bidonvilles et leur Bois de lait ». Une visite dans le bidonville du « Cœur saignant » après l'élection de Vergès le choque profondément. Il pense que la solution est dans le dialogue : « il faut sans cesse dialoguer, dialoguer et encore dialoguer mais le verbe n'est pas toujours à la portée de ceux que l'on veut toucher ». Comment éviter la marginalisation d'une partie de la population ? Telle est la question qui motive sa réflexion.

Il développe alors une solution innovante en créant les Interquartiers en 1971 dans le domaine du football. Le but est de constituer un vecteur de développement de la paix sociale et d'apprentissage de la fraternité en évitant l'accentuation des antagonismes ou même la propagation de la haine dans une logique ségrégative.

Pour cela il veut responsabiliser les jeunes, les préparer au rôle de citoyen. Ce sont eux qui jouent, entraînent, arbitrent, managent, organisent. Ils se forment en stages pour promouvoir la vie associative, pour monter des dossiers de subventions, pour organiser des manifestations d'envergure. C'est en apprenant à débattre pour prendre des décisions collectives que les attitudes ségrégatives s'évanouiront pour laisser la place à un processus de solidarité.

Pour Françoise Mollard, adjointe au Maire de Saint-Denis et présidente de l'association *Femmes dans la ville*, ces Interquartiers furent une réussite :

Les Interquartiers nés en 1971 ont fourni à des nombreuses villes de La Réunion le modèle réussi d'une pratique semi encadrée permettant de s'exprimer ; de développer les

⁴⁰¹ Art. cit., *Le Quotidien* 6/7/13.

⁴⁰² Entretien du 14/5/13.

sens de la responsabilité, de généraliser en impulsant des relations en assurant la promotion personnelle et confortant la cohésion sociale.⁴⁰³

La tentative de l'OMS du Port de développer cette politique du football vers le hand est un échec, peut-être en raison de l'hostilité de la Ligue de hand et de responsables craignant les dangers des conditions de pratique et d'un possible manque de supervision. Jean-Pierre Ducart raconte la bataille avec l'OMS du Port pour empêcher les rencontres Interquartiers. Il justifie sa décision par une anedocte : en déplacement un jour au Port avec le CTR Maurice Chastanier, il est choqué par une confrontation entre une gamine de 12 ans et un « vieux de 30 ans ».

Il y a quelques autres tentatives, comme à Saint-Paul où un voyage à Maurice est offert au vainqueur, ou encore à Saint-Denis où, sous la houlette de Dominique Reos, l'expérience est tentée avec les filles ; ces actions ne sont pas pérennisées.

Cependant le handball, grâce aux clubs, s'implante durablement et avec des résultats souvent surprenants d'efficacité dans les quartiers. Nous prendrons ici un seul exemple, celui de l'AS Primat. « La commune de feu », constituée de petites maisons en « bois sous tôle » qui ne devaient être que transitoires, est le principal bidonville de Saint-Denis dans les années 1970 et 1980, réputé comme un des quartiers les plus difficiles pour son fort taux d'alcoolisme et de délinquance. Et pourtant, dans ces conditions presque extrêmes, le handball s'impose et joue un rôle éducatif majeur grâce à deux personnages-clés.

D'abord le directeur de l'école, Monsieur Brun, présenté par Marcel Dijoux (ancien du club de Primat et Président de la Ligue) comme un homme charismatique et omniprésent. Il joue tous les rôles : celui de directeur d'école mais aussi de policier, de juge et aussi de curé. Il est à l'origine du club de handball, se sert de la cour de l'école comme terrain et stocke dans les placards des salles de cours ballons et filets de but qu'il faut réinstaller à chaque match.

Il est secondé par un enseignant de l'école, Jean-François Merlo, remarquable technicien (actif maintenant dans le golf). Ce dernier entraîne les « marmailles » de la commune tous les soirs, délivrant un entraînement de qualité mais aussi une éducation irréprochable. M. Brun n'hésite pas à aller chercher ces joueurs le week-end chez des parents fortement alcoolisés ; M. Merlo n'hésite pas à suspendre même ses meilleurs joueurs pour le match du week-end s'il les a surpris à fumer en cachette pendant la semaine. Si un joueur se comporte mal sur le terrain, il est convoqué chez le directeur de l'école. Le club de l'AS Primat fait peur à ses débuts et est surnommé les « diables rouges » par les autres clubs de Saint-Denis, mais il finit par s'imposer et devenir l'animation principale du quartier. Les matchs du samedi sont alors la principale attraction, car il n'y a ni église, ni cinéma à Primat et le centre-ville de Saint-Denis paraît encore bien loin à ses habitants souvent privés de moyens de transport. Le

⁴⁰³ Françoise Mollard, « Le sport terre de démocratie », in : *L'OMS du Port, op.cit.*, p. 13-14

club a permis de belles réussites, comme celle Christian M'Tima qui, après avoir souvent « plongé sur le béton » de la commune de Primat, part au Bataillon de Joinville et joue plus tard à Toulouse⁴⁰⁴.

La LRHB, ses présidents Jean-Paul Auré et Jean-Pierre Languet et les membres de son Bureau directeur (MM. Vallet, Dirrig, Champagnol — essentiellement des enseignants), développent une politique originale de stages pour les jeunes joueuses et joueurs réunionnais. Cette politique n'a pas simplement le but habituel d'améliorer les qualités handballistiques des meilleurs espoirs de la discipline, mais comporte aussi une large dimension éducative.

Les stages de Saint-Paul, déjà évoqués à travers quelques témoignages, ont souvent laissé des souvenirs impérissables aux témoins de l'époque comme Jeannick Moreau (qui parle de lieux privilégiés pour l'éducation à la citoyenneté) ou Fred Valliamée (qui participait à l'ensemble des activités comme joueur, arbitre, et qui y a découvert la voile ou la photographie).

Le *Hand* n°20 « spécial Stage » de Mai 1975 est une source riche sur les stages. Le président de l'époque Jean-Pierre Languet en dresse d'abord l'historique dans son éditorial : les stages ont été lancés pour la première fois en 1972, sous la présidence de Jean-Paul Auré. L'idée émane de la Commission Technique, sur les conseils des services départementaux de la Jeunesse et des Sports. Le président s'assure le soutien total de la municipalité de Saint-Paul qui dispose alors d'installations sportives de qualités, rares pour l'époque, comme le gymnase, la piscine et même un centre de voile. Il constitue une équipe de pilotage qui inclut tous les membres de la Commission Technique (comme Ary Lieon Kao) mais aussi des responsables pour l'intendance, comme Gisèle Hoareau, et l'animation avec Jean-Pierre Champagnol, directeur de colonie de vacances et maître-nageur. Le but est d'accueillir quarante garçons de tous les clubs de l'île ; chaque club doit désigner lui-même ses meilleurs joueurs en proportion du nombre de licenciés, car la Ligue préfère ne pas procéder à une sélection préalable pour ne pas écarter les joueurs débutant en club. Le premier stage inclut une semaine de pratique intensive mais aussi des moments de détente grâce à la guitare de Morville, des ségas improvisés et la confection d'un petit journal. Ce stage est renouvelé l'année suivante (en 1973) avec encore plus d'activités extra-handball, car les services départementaux de la Jeunesse et Sports ont mis à disposition voiliers et moniteurs pour des séances quotidiennes de découverte de la voile ainsi que des entrées gratuites à la piscine, ce qui permet aux non-nageurs de se familiariser avec l'eau et d'apprendre à nager.

L'organisation bien rodée permet d'accueillir en 1974 des filles cadettes, pour répondre à une demande des clubs lors de l'Assemblée Générale. Le programme s'étoffe, incluant désormais des initiations à la vie des clubs et de la Ligue ainsi que des cours théoriques d'arbitrage qui viennent

⁴⁰⁴ Signalons d'ailleurs que son fils Jeffrey est actuellement joueur d'avenir du PSG Handball.

compléter la pratique. Des séances d'initiation au secourisme s'ajoutent aux activités traditionnelles de détente : natation, voile et photographie.

En 1975, ces stages prennent encore une dimension supplémentaire par l'ampleur pléthorique des participants : 50 jeunes handballeurs (24 cadettes et 26 cadets) auxquels s'ajoutent 60 jeunes et turbulents candidats arbitres, alors qu'au départ 20 candidats étaient prévus. Ils sont encadrés par Christian Lux, cadre fédéral venu avec l'aide des Services de la Jeunesse et des Sports. Un mini reportage de numéro spécial *Hand* n°20, rédigé par les stagiaires eux-mêmes, décrit une journée type :

Elle commence à 6H30 du matin par un footing sur la plage, pas très facile car les pieds s'enfoncent dans le sable, puis à 7h retour à l'école ou nous dormons et prenons le repas. Puis direction gymnase où un sérieux entraînement nous attend, [jugé sévère : il s'agit de la méthode hebertiste], suivent des activités de divertissement à la piscine où personne ne se noie grâce à la surveillance de Jean-Pierre Champagnol, même les débutants malgré leurs craintes plongent dans l'eau et commencent à apprendre les premiers mouvements. Après l'excellent repas du midi [menus locaux pas toujours diététiques comme le fameux rougail saucisse], pas de sieste mais reprise de l'entraînement avec des animations comme voile, photographie ou préparation du compte rendu de stage. Après la douche et le repas du soir animation avec veillées à bases de chansons, ou matchs amicaux entre animateurs et Espoirs ou match vu au magnétoscope, comme Roumanie/ RDA.⁴⁰⁵

Les stagiaires terminent sur un bilan très positif du stage, tant pour la partie handball que loisirs, et formulent l'espoir de voir à l'avenir éclore quelques champions dans l'île.

Le double objectif de la Ligue est perceptible à travers ces stages que nous résume Jean-Pierre Languet :

De purement technique, Saint-Paul est devenu un stage d'apprentissage global du handball permettant de perfectionner le jeu des cadets et cadettes mais les préparant aussi à assumer des tâches administratives au sein de leurs clubs ou du Comité Directeur de la Ligue des activités exceptionnelles témoignent aussi de notre désir de considérer le handball non comme une fin mais comme un moyen éducatif privilégié par l'attrait indéniable qu'il exerce sur les jeunes réunionnais.

Il serait contraire à nos ambitions éducatives de profiter de cet engouement en nous contentant simplement d'accroître le nombre de nos licenciés.

Il est de notre devoir grâce au handball de donner aux jeunes des ouvertures sur le marché qui les entoure et des aider à devenir des adultes curieux et responsables.⁴⁰⁶

Ces stages ont perduré jusqu'en 1979, atteignant largement leurs objectifs tant sportifs (nette progression du niveau technique) qu'éducatifs et permettant l'intégration de futurs cadres majeurs comme Fred Valliamée, Philippe Alexandrino ou Yolaine Brezé.

Citons enfin le témoignage de Jean Luc Grondin. Ce jeune capitaine de l'AS Source, cadet passé par ces stages, intitulé « Hand Ball [sic]... joie de tous », une apologie de son sport, parue dans la rubrique « Libre opinion » du N°30 de *Hand* (juin 1976) :

⁴⁰⁵ *Hand* n°20 « spécial Stage » de Mai 1975, p. 9.

⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 4.

Si le handball est le sport universel par excellence c'est sans doute avant tout parce qu'il est le jeu de tous, du plus petit au plus grand, du plus riche au plus pauvre, que d'un geste à l'autre, d'un match à l'autre, il ne se ressemble jamais, qu'il est une école de l'existence et de la vie en société.

Il peut être à la fois sport éducatif, sport de compétition, sport d'entretien et surtout parce qu'il sait dispenser à chacun des joies profondes et pures et qui n'appartiennent qu'à ceux qui viennent à lui pour l'aimer.

L'enfant qui commence à jouer au handball ne songe d'abord qu'à la maîtrise personnelle du ballon, les gestes sont ceux d'un chien fou, son chemin celui de l'égoïsme. Il rêve d'aller seul jusqu'au bord de la route c'est-à-dire jusqu'au but. Il lui faudra longtemps pour découvrir que ses autres coéquipiers pensent comme lui et que s'ils ont besoin de son dribble et de ses passes, lui a besoin d'eux pour recevoir le ballon.

Pieds nus ou en chaussures, ces enfants ont le même visage radieux et concentré à la fois. Ils découvrent vite que la balle en main plus rien ne les sépare des grands ou des riches et que leur talent naissant n'appartient à personne d'autres qu'à eux-mêmes, les voir sur le terrain est pour moi un bonheur, je suis en admiration.

L'enfant a un amour exclusif. Il connaît ces prodigieuses qualités et aussi ses faiblesses. Pour un mot, une signature, un rien parfois, il irait au bout du monde.... Mais cette ambition n'appartient pas qu'aux enfants et qui n'a pas rêvé un jour d'être quelqu'un ? ou d'être un champion de ballon rond ?⁴⁰⁷

3) **Le handball, une possibilité d'ascension sociale avec des réussites exceptionnelles.**

a) *Le cas des autres sports.*

Selon Sudel Fuma, le sport devient dans les années 70 un facteur de promotion sociale pour les joueurs, le sportif devenant le protégé du notable ou de l'élus. On le retrouve employé des municipalités ou des administrations de l'Etat, occupant des fonctions de pompier, d'employé de bureau ou d'agent d'entretien des collectivités.

Ce phénomène concerne, comme le montre Evelyne Combeau-Mari, essentiellement deux sports : le football et le cyclisme. Le football d'abord, qui vise à atteindre le modèle professionnel. Les joueurs, issus pour la plupart d'un milieu modeste, éprouvent des difficultés pour concilier les exigences de l'entraînement, les déplacements et la vie professionnelle. La concurrence entre clubs ambitieux conduit au racolage, dans un marché aux joueurs aussi libre que celui des marchandises. Tous les arguments sont bons pour séduire les joueurs : « primes, emplois, avantages en nature »⁴⁰⁸. De nombreuses communes réservent une part de leur quota d'emploi municipal aux footballeurs de l'équipe première, qui sont censés défendre les couleurs de la commune à Saint-Denis, au Port ou à Saint-Louis.

⁴⁰⁷ *Hand*, juin 1976, n° 30, p. 14-15.

⁴⁰⁸ *Op. cit.*, p. 244-245.

Il en va de même, quoiqu'à un degré moindre, pour le cyclisme⁴⁰⁹ : les coureurs, issus eux aussi pour la plupart d'un milieu modeste, connaissent le difficile problème de la pratique du cyclisme en compétition. Cette activité mécanisée, donc coûteuse par définition, est encore plus coûteuse dans un département lointain où tous les articles, pièces de rechange et accessoires sont importés : le cyclisme grève donc les budgets modestes. De plus, l'entraînement est exigeant : il requiert de la disponibilité et un très fort engagement de la part des coureurs, difficilement compatible avec des emplois harassants en milieu rural ou industriel. Tout cela explique qu'un statut « strictement amateur » des coureurs, même au niveau régional, est de fait exclu. Les coureurs sont par nécessité pris en charge par le club et son organisation dirigeante (comme Claude Debort, à la tête d'une grosse entreprise de travaux publics au Port). De plus, l'organisation des courses cyclistes fonctionne avec des prix et primes destinés aux coureurs et aux clubs, qui sont attribués à chaque départ.

b) *Des réussites hors handball.*

Selon Alain Armand, le handball à ses débuts est très vite perçu comme un sport de bourgeois animé par de nombreux enseignants, lesquels ne cherchent pas une insertion par le sport mais plutôt contribuent à l'éducation et au développement des jeunes Réunionnais. C'est pourquoi il s'est surtout développé dans des lieux socioéducatifs comme des Foyers ou des Maisons des Jeunes.

Eric Boyer, qui a impulsé le développement du Foyer de Joinville, explique lors d'un entretien téléphonique le 15 mai 2014 que sa principale motivation était la « la promotion de l'homme réunionnais » et pas seulement les résultats sportifs. Le foyer était aussi un lieu d'éducation (cours du soir ou pendant les vacances) et de pratiques culturelles. D'ailleurs les anciens handballeurs de Joinville ont un rôle majeur dans la vie culturelle réunionnaise, comme Patrice Threutard (écrivain reconnu) ou Gilbert Pounia (fondateur du groupe de musique Ziskakan). Il en est de même pour la MJC Château-Morange d'où est sorti Daniel Sengel (devenu par la suite homme de théâtre) ou Gérard Huguet (un géant de plus de deux mètres) : M. Ducart se souvient que ce dernier ne trouvait pas de survêtement à sa taille. Surnommé « Baguette », il devient ensuite animateur de colonies et un remarquable marionnettiste. Avec D. Sengel, il fondera le Tempo Festival à Saint Leu.

D'anciens handballeurs réussissent aussi en politique, comme Eric Boyer (adjoint au maire Auguste Legros à Saint-Denis puis membre du Conseil général de La Réunion) ou Alain Armand (pour

⁴⁰⁹ *Ibid.*, p. 290.

qui le handball a été une « vraie Ecole de la vie »). Dernier exemple de réussite, mais non des moindres, celle du professeur Sudel Fuma, titulaire d'une chaire de l'UNESCO et qui a consacré une partie de sa jeunesse à la pratique sportive.

Dans le domaine des affaires, citons l'ascension de Teddy Jean-Louis⁴¹⁰, devenu prothésiste dentaire dans l'atelier familial de la rue Victor Mac-Auliffe après un an en métropole dans le cadre du Bumidom. Il reste dans le milieu du handball comme Président de Château-Morange : attaché au quartier où il a grandi, il se plaît à répéter que « Château c'est ma vie » ; « ma fierté c'est d'avoir amené au Stade de l'Est 3 200 spectateurs pour la venue de Villeneuve Loubet en Coupe de France, c'est d'avoir favorisé l'éclosion de talents, c'est d'animer des jeunes ».

Mais le handball a aussi permis des ascensions et des réussites professionnelles directement liées à la pratique de ce sport.

c) *Des réussites dans le monde du handball.*

Le handball est alors totalement amateur, et on ne fait pas venir de recrues extérieures comme c'est le cas dans le football, qui déjà recrute des joueurs comoriens ou malgaches. A La Réunion, les deux premières recrues de ce genre sont des joueurs contactés par le club de Joinville et Eric Boyer : Philippe Joubert et de Christian Philippe, qui sont hébergés au Foyer de Joinville avant leur installation définitive à La Réunion. Par la suite, Christian Philippe rejoint Chastanier au club de Saint-Gilles-les-Hauts, et Philippe Joubert développe sa carrière professionnelle commerciale en devenant un des responsables d'InterMarché. D'un point de vue sportif, ils contribuent au premier titre de Joinville.

Deux autres joueurs majeurs de cette époque sont venus de l'extérieur. Le premier est Eddy Couriol (frère d'Alain, joueur de football connu), un international français cadet qui est venu à La Réunion pour accompagner son père douanier. Brillant demi-centre au jeu spectaculaire, il contribue au premier titre de Champion de La Réunion de Château-Morange en 1976. Il continue sa carrière sportive en métropole puis dans sa Guadeloupe d'origine, où il est désormais responsable du CREPS.

Le second est Michel Zham. Eddy Couriol avait fait venir en vacances deux camarades de l'équipe de France cadet, Zham et Marc Mejean. Ce dernier, conquis par l'île, choisit s'y installer. Il réside d'abord chez Maurice Chastanier, qu'il a connu chez les minimes à Villemomble. Par son entremise, il décroche un rendez-vous avec Jean Paul Virapoullé, qui lui obtient du recteur un poste à l'année comme instituteur (alors qu'il était suppléant) en échange de sa signature au club de Saint-André. Il rejoint par la suite Maurice Chastanier au club de Saint-Gilles et est aujourd'hui directeur d'école à La Saline.

⁴¹⁰ Jean-Marc Coglione, « Le hand et château à pleines dents » art. cit., *Le Quotidien* du 6/7/13

Si ces exemples montrent l'intégration professionnelle de joueurs venus de l'extérieur, le handball a aussi permis l'ascension locale de jeunes Réunionnais, comme Alain Lasnier qui devient directeur du CROS. Le meilleur exemple est sans doute celui d'Ary Lieon Kao, le secrétaire de la Ligue de handball. Il est un des membres clés de la JSB après son retour de l'armée fin 1970, comme joueur et entraîneur des juniors. Il devient administrateur du club « soi-disant juste pour planifier les déplacements », mais remplit en réalité de nombreuses fonctions et fait preuve d'une grande disponibilité. La Ligue, Jean-Pierre Champagnol en tête, le contacte, ayant entendu parler de son engagement et de ses capacités dactylographiques acquises à l'armée (le meilleur dactylo de la Ligue tape alors à deux doigts). Engagé à mi-temps en 1971 pour le modeste salaire de 500 francs, il entre à la commission sportive de la Ligue et se charge de taper toutes les décisions sur une machine rotative. En raison des faibles finances de l'époque c'étaient surtout les membres du bureau directeur qui payaient son salaire. Suit une coupure d'un an : certains l'ayant jugé trop près de son club, la JSB, qu'il aurait avantagé, la Ligue engage Mademoiselle Picard. Comprenant son erreur, la Ligue le réengage en 1973, cette fois-ci à plein temps. Il travaille jusqu'à sa retraite (2012) pour la Ligue de handball, mêlant toute sa vie sa passion dévorante pour le handball et son épanouissement professionnel.

Autre exemple majeur, celui de Fred Valliamée, actuellement CTR : d'abord joueur du club de Joinville, il participe à la première sélection junior de La Réunion et à tous les stages de Saint-Paul, et devient aussi arbitre. Il commence sa vie professionnelle dans le secteur social comme éducateur aux Orphelins d'Apprenti d'Auteuil à la Montagne jusqu'en 1989, tout en cultivant sa passion du handball comme entraîneur au club de Joinville. Il part en 1986 trois mois à Toulouse pour valider une formation d'entraîneur. En 1991 il obtient son Brevet d'Etat, et en 1992 est placé à la tête du Pôle handball qui vient d'ouvrir au CREPS de Champ-Fleuri. Formé par Sébastien Perez, il obtient son BE2 spécifique handball en 1995, finissant second de la promotion. Il devient CTR en 2000 et occupe encore le poste à ce jour.

Il serait impossible de nommer tous ceux qui ont trouvé un travail grâce à leur rôle dans le handball, souvent comme éducateur, avant d'entrer dans les Services des Sports de mairie ; Jean-Pierre Champagnol les estime à « une centaine de joueurs à qui on avait tout donné ». Citons à titre d'exemples Max Bobèche, joueur du Chaudron travaillant actuellement au service des sports à Saint-Denis ; Nicole Givran, joueuse et cadre de Sainte-Marie ; ou Christophe Ramon, récemment disparu, qui fut joueur, entraîneur, arbitre puis Président de la JSB avant de devenir responsable du service des sports de Saint-Benoît.

L'exemple le plus marquant est sans doute celui de Michel Charlette, le demi frère de Jackson Richardson, brillant joueur de Saint-Pierre, venu à la MJC sans savoir ni lire ni écrire. Il assiste à tous les stages et s'implique totalement, ce qui lui évite peut-être d'emprunter un mauvais chemin. Profitant de l'aide des membres de la Ligue, comme Maurice Chastanier qui l'avait pris sous son aile, il

saisit sa chance. Devenu éducateur, il est aujourd'hui responsable du site sportif de Casabona à Saint-Pierre. Il exerce une influence décisive sur le handball réunionnais, français, voire mondial en convainquant son demi-frère de « lâcher le basket » pour venir dans un sport avec plus de contact.

Jackson Richardson est bien sûr l'exemple le plus marquant des réussites dans le handball devenu professionnel, réussites qui éclatent à partir des années 80⁴¹¹ : de Luderce Spencer jusqu'à Jeffrey M'Tima, en passant par Casal, Latchimy ou Narcisse, sans oublier les filles comme Leila Duchemann ou Stéphanie Lambert ; autant de réussites qui prouvent que le handball réunionnais a su trouver sa place.

⁴¹¹ Qui sont hors de la période concernée par ce mémoire.

Chapitre 3. Les enjeux géopolitiques : le Handball réunionnais doit trouver sa place.

A) Des liens forts avec l'extérieur.

Dans les années 1965-1980, les enjeux internationaux sont faibles pour La Réunion, encore un tout jeune département. Evelyne Combeau-Mari parle de « non enjeu »⁴¹² pour La Réunion pendant cette période :

Nous soutenons l'hypothèse selon laquelle les politiques sportives à La Réunion pendant les années 50-60 subissent en quelque sorte les épisodes historiques de « décolonisation des pays africains et de Madagascar ». Les gouvernements français privilégient en cette période critique les relations à entretenir avec les nouveaux états africains indépendants plutôt que de rattraper les énormes retards accumulés dans ces « départements français d'Outre-Mer qui somme toute peuvent attendre encore un peu plus [...] Ne sont-ils pas déjà restés français ? n'est-ce pas l'essentiel ? »

Seule la volonté politique de Michel Debré de suivre le dossier réunionnais a pu contrebalancer cette situation et permettre à La Réunion de jouer sa propre partition dans le concert sportif dominé par les états de la communauté.⁴¹³

Pourtant dans ce contexte difficile, le handball réunionnais parvient à se développer en tissant des liens forts aussi bien avec la métropole qu'avec les pays de la zone de l'océan Indien, et surtout peut-être (ce qui peut sembler paradoxal dans un contexte de guerre froide) avec le monde communiste.

1) Le handball réunionnais et ses liens avec la métropole.

a) Le lien avec la Fédération Française de Handball.

Il est évident que, pour exister, la LRHB n'a pu se passer de l'aide de la Fédération, déclinée selon plusieurs modalités.

Jean-Pierre Lacoux, Directeur Technique National (DTN) à l'époque, explique que la Fédération a eu un œil bienveillant et admiratif devant le dynamisme et la réussite assez rapide du handball

⁴¹² *Op. cit.*, p. 332.

⁴¹³ *Ibid.* p. 334 (chap. « Encore un confetti de l'empire »).

réunionnais, qu'il explique par l'enthousiasme et la compétence de l'équipe dirigeante de la Ligue, très largement supérieure aux autres DOM-TOM⁴¹⁴. Trois éléments déterminants sont à retenir.

Le premier est, en 1965, l'habilitation nécessaire et fondamentale de la LRHB par la Fédération Française.

Le second élément fondateur pour le handball réunionnais est l'envoi de formateurs experts pour améliorer le niveau technique. Nelson Paillou, président de la Fédération Française, insiste sur ce point dans la revue *Handball*, organe officiel de la Fédération :

Les contacts épistolaires étaient bien sûr insuffisants, des missions ont permis à Serge Gelé, Claude Bouligaud et plusieurs fois Maurice Chastanier d'aller porter la bonne parole et le geste efficace aux amis handballeurs réunionnais.⁴¹⁵

Ces propos sont confirmés par Jean-Pierre Champagnol, qui estime ces venues décisives⁴¹⁶. Il évoque d'abord celle, en 1971, de Serge Gelé, entraîneur national, venu faire un stage au profit des maîtres auxiliaires en EPS, car La Réunion ne possède pas assez de professeurs de cette discipline. Gelé propose aux stagiaires une gamme très variée d'exercices ludiques et simples à mettre en œuvre qui permettent d'utiliser les cours des écoles et les plateaux sportifs pour le handball : course relais avec ballons ou jeux de passe à dix. Champagnol se souvient aussi avec émotion de la première mission de Maurice Chastanier et de Claude Bouligaud en mai 1972, deux personnages majeurs de l'époque. En effet le premier était membre de la Direction Technique nationale, entraîneur de l'équipe de France Espoirs et l'autre était un arbitre international réputé.

Leur engagement et leur rigueur dans les premiers stages organisés ont marqué les mémoires, et Maurice Chastanier reviendra plusieurs fois à La Réunion avant de s'y installer définitivement comme CTR en 1975. En septembre 1974, la couverture du premier magazine *Hand* lui est consacrée sous le titre « A bientôt Maurice » ; le journal, après avoir fait son éloge, souhaite son retour rapide :

Maurice Chastanier a repris l'avion pour la France le 3 septembre. Pendant tout le mois d'août il a dirigé cinq stages qui feront sans doute date dans l'histoire du handball réunionnais. Mais surtout il a réussi avec le dynamisme qu'on lui connaît à encourager les efforts trop méconnus des dirigeants locaux. Le verbe aussi haut que la stature, il a su à la fois perfectionner les cadres actuels et faire découvrir aux néophytes les mérites d'un sport en pleine ascension. Ce faisant, il s'est fait de nombreux amis qui souhaitent tous qu'ils reviennent. Alors A bientôt Maurice.⁴¹⁷

Ces missions de cadres continuent par exemple avec la venue de Christian Lux en mai 1975. Le *Hand* n°19 d'avril 1975 le présente avant sa venue : cet ancien champion de France militaire, et joueur de N1 au CO Billancourt, s'est consacré dès l'âge de 28 ans à l'arbitrage pour en devenir un des

⁴¹⁴ Entretien du 3/05/2014.

⁴¹⁵ *Handball*, n°106 de septembre 1974, p. 3-4.

⁴¹⁶ Entretien du 10/12/2013.

⁴¹⁷ *Hand*, n° 1, septembre 1974, p. 2.

responsables au sein de la Fédération. Les objectifs et le bilan de ce stage nous sont présentés dans le numéro suivant :

Dans un premier temps il s'agissait d'accroître de façon considérable le nombre des arbitres départementaux puis dans un second temps d'améliorer le niveau d'ensemble de l'arbitrage.⁴¹⁸

Il est clair que les objectifs ont été atteints avec la validation de onze arbitres régionaux dont Jean-Claude Bénard (major de la promotion) ou Alain Lasnier, ainsi que celle de trente nouveaux arbitres départementaux sur soixante candidats parmi lesquels on peut retenir les noms de Gérard Lamouille ou de Fred Valliamée, actuellement CTR⁴¹⁹.

Le troisième élément révélateur des liens forts entre la Fédération et la Ligue Réunionnaise se traduit par la présence aux Congrès. La première présence des délégations d'Outre-Mer au Congrès n'intervient que tardivement, en juin 1975. Jean-Claude Migneaux, responsable du journal *Hand*, raconte le congrès de manière précise et humoristique (souvent même sarcastique) dans un article intitulé « Absences de mémoire d'un congressiste »⁴²⁰. Le ton est donné quand il commence par présenter le lieu : « Chatenay Malabry, une école centrale très excentrique, du béton à perte de semelles dans un environnement déshumanisé et pas le moindre bistrot dans les parages, du coup me voilà tout désorienté ». Puis, c'est au tour de la présentation du chef de la délégation réunionnaise et de ses objectifs élevés, qui lui valent le surnom de Kamikaze :

Le Comité Directeur avait bourré de dynamite la valise diplomatique de Jean-Pierre Languet. Imaginez la charge qui lui était confiée, montrer que le handball réunionnais était sérieux, organisé et plein de promesses, faire comprendre que la L.R.H.B. connaissait à tous les niveaux les mêmes problèmes que les ligues métropolitaines, insister sur le handicap de l'insularité lié à l'éloignement, régler certains contentieux difficiles à exposer dans le cadre d'un congrès où l'Outre-Mer participait pour la première fois aux débats publics.

Hormis les difficultés liées aux objectifs élevés une seconde difficulté semble naître de la nécessité de faire face aux préjugés des autres congressistes métropolitains concernant La Réunion :

La Réunion c'est... euh... bof. Sans compter l'étrange réputation qui nous était faite d'être une ligue richissime. Pensez, nous avons fait "France-Roumanie" pas de doute nous étions des "émirs du handball". Et puis chacun croyait en France que notre caillou regorgeait de la manne gouvernementale depuis que ... enfin vous me comprenez.

Il fait bien sûr ici référence à la présence de Michel Debré qui occupa divers postes importants dans les gouvernements gaullistes (par exemple aux finances). Il narre ensuite la première opposition

⁴¹⁸ *Hand* n°20 de mai 1975, p. 8.

⁴¹⁹ Il n'y a pas lieu ici de les citer tous, néanmoins on peut retenir parmi les femmes, la venue de Marguerite Viala en 1979.

⁴²⁰ *Hand* n° 22, juillet 75, p. 21 à 29.

lors de la journée inaugurale où on vote le rapport moral du président et les rapports des différentes commissions :

Le premier choc entre notre délégation et la tribune des officiels est la discussion du rapport financier qui nous conduit à poser quelques questions nous concernant tout particulièrement. Nous voilà *illico* ficelés par le verbe du président secondé par le président de la commission des Finances. Les délégués arrondissent l'œil tandis que nous encaissons les propos agacés expédiés de la tribune. Pas tout à fait convaincus nous votons contre le rapport. L'assemblée au complet vote la confiance. Un coup d'œil à notre gauche notre camarade de la Martinique s'est abstenu, c'est déjà quelque chose mais notre moral se maintient sous la ligne de flottaison [...] Allons-nous passer pour des trublions qui viennent du chaud ?

Le litige s'explique par le fait que le bilan financier fait mention d'une confortable subvention spéciale pour le match « France-Roumanie » que la Ligue Réunionnaise n'a jamais touchée. Par la suite une explication peu convaincante leur est donnée concernant une erreur d'écriture comptable. On voit ici apparaître à la fois les problèmes financiers mais aussi la solidarité entre les départements d'Outre-Mer connaissant des soucis du même ordre.

Le jour suivant est marqué par beaucoup plus de sympathie de la part des « camarades » de métropole, après des discussions avec le Président Jean-Pierre Languet pour expliquer les interventions. Mais surtout, la délégation réunionnaise participe activement à trois commissions. D'abord à la Commission Sportive, où La Réunion obtient la possibilité de participer aux compétitions nationales contre des équipes métropolitaines : aux finalités de Nationale III pour les seniors garçons, et aux Interligues juniors pour les filles, où elles sont intégrées à une zone du Sud-Est. Ensuite à la Commission Technique, où l'apport décisif est sans doute la promesse de la venue de Maurice Chastanier comme CTR. Enfin à la Commission des Finances, où le bilan est aussi positif, la prise en charge financière par la Fédération d'un délégué réunionnais à chaque congrès étant acquise.

Cependant la demande réunionnaise d'avantages financiers compensatoires à l'éloignement est refusée irrévocablement, ce qui occasionne une récrimination de Jean-Claude Migneaux :

Le Président Nelson Paillou règle la question à sa manière : les ligues des DOM-TOM sont des ligues françaises comme les autres et sont donc soumises au même règlement fédéral. Pas question d'invoquer les particularismes où l'éloignement. Et oui la Fédération est plus jacobine qu'on ne le croirait !⁴²¹

Malgré cet échec, le bilan est largement positif. On peut aussi noter le projet des « camarades » de la Polynésie et de la Martinique d'organiser un vaste tournoi des DOM-TOM. Néanmoins, ce souhait ne se réalisera, par manque de moyens financiers, que dans les années 80 sous l'égide de la Fédération Française. Jean-Claude Migneaux conclut : « la tâche du prochain délégué

⁴²¹ *Ibid.*

réunionnais sera facilitée par le fait que les handballeurs de l'hexagone connaissent mieux les problèmes de notre handball ».

Au congrès suivant des 11, 12 et 13 juin 1976 à Chamonix, c'est le Président Jean-Pierre Ducart qui représente La Réunion et en fait un compte-rendu beaucoup plus sobre⁴²². C'est l'année où la Fédération se félicite du passage à la troisième place des sports collectifs en dépassant les cent mille licenciés (106 000). Il constate cependant des difficultés persistantes concernant le manque d'arbitres formés, les tracas pour établir des calendriers et un manque de disponibilités pour la préparation des sélections : « Cet énoncé [*i.e.* le bilan de la Fédération] ressemble étrangement à celui qui sera peut-être fait à notre assemblée générale et prouve combien les problèmes sont identiques même à 12 000 kilomètres ». Il souligne ensuite comme une importante satisfaction les souvenirs laissés par les filles après leur tournée en métropole.

La Réunion est présente à tous les congrès suivants, et il est même question d'organiser celui de l'année 1979 à Saint-Denis. A cet effet, deux personnages importants de la Fédération (Messieurs Picard et Menjoulou, respectivement Secrétaire Général et Trésorier Général de la FFHB) se déplacent à La Réunion en janvier 1979⁴²³. Cependant, malgré de nombreux entretiens avec les personnalités politiques et les responsables de la Jeunesse et des Sports, ils renoncent à faire venir 440 personnes à La Réunion, pour des raisons pratiques (la pénibilité du déplacement, notamment) mais surtout financières. Mais ces liens administratifs ne sont là que pour préparer l'essentiel : les rapports qui s'établissent sur le terrain, autour du ballon.

b) *La confrontation avec le handball métropolitain.*

Pour étudier la confrontation ou les échanges avec les équipes métropolitaines, nous avons choisi d'évoquer trois aspects marquants : la venue régulière du Bataillon de Joinville à La Réunion, celle de plusieurs clubs métropolitains, et enfin l'échec des clubs réunionnais en métropole.

- *Les tournées du Bataillon de Joinville.*

Les témoins de l'époque citent souvent les venues du Bataillon de Joinville comme des événements majeurs dans la réussite du handball réunionnais. Le Bataillon de Joinville répond à la volonté de la politique sportive du gouvernement de développer l'élite grâce aux structures militaires. Les meilleurs éléments de l'époque jouant en nationale sont recrutés et ont droit ainsi à un service militaire particulier, consacré à la pratique intensive du handball de compétition. Le DTN de l'époque

⁴²² *Hand* n°31, p. 24-25 juillet 1976.

⁴²³ *Hand* n°34 janvier 1979, p.1 et 2.

Jean-Pierre Lacoux explique que ce fut un laboratoire pour développer de nouvelles conceptions de l'entraînement et introduire du « professionnalisme »⁴²⁴ dans le handball. Ces propos sont confirmés par Michel Etienne, ancien membre du Bataillon de Joinville. Ayant rencontré sa future épouse à La Réunion, il revient s'y installer en tant que professeur d'EPS et participe au développement du handball en tant que joueur puis responsable du hand féminin :

Dans ma promotion, on comptait neuf joueurs de l'équipe de France Espoirs, le but était de préparer le Championnat du Monde Espoirs où pour la première fois la France allait terminer dans les huit premiers (7^{ème}). On s'entraînait trois fois par jour à Fontainebleau (E.I.T) avec d'autres sportifs (Amoros, Dacoury) avec en plus des séances de musculation alors qu'en club c'était en moyenne cinq fois par semaine, dirigé par un technicien d'élite très performant (A. PAGES). On a aussi terminé troisième du premier championnat du Monde militaire derrière la RFA et la Chine et on a ainsi obtenu en récompense la tournée à La Réunion qui ne m'a laissé que de bons souvenirs.⁴²⁵

Si ces tournées du Bataillon de Joinville ont autant marqué les esprits, c'est d'abord en raison de l'aspect sportif, et l'impression de force et de facilité qu'ils dégagent. Fred Valliamée se souvient d'adversaires au physique impressionnant et qui n'hésitaient pas à plonger quelle que soit la surface. Mais c'est peut-être surtout pour leur investissement auprès de la jeunesse réunionnaise qu'ils touchent les cœurs des sportifs réunionnais. Alain Lasnier, le directeur du CROS, assure que le Bataillon de Joinville a toujours joué le jeu de la promotion de leur sport en intervenant dans les écoles et en étant d'une grande disponibilité et gentillesse avec les jeunes Réunionnais. Ce double aspect est confirmé par l'éditorial du président Jean-Pierre Languet après la première venue du Bataillon de Joinville à La Réunion :

L'action du Bataillon de Joinville dans notre île a répondu au double but que nous poursuivons depuis trois ans. Faire du handball un sport de masse tout en formant une élite qui joue le rôle de locomotive. Pendant la durée de leur séjour les joueurs du BJ, véritables promoteurs du handball, ont tous les deux jours animés des séances à l'intention des écoles. Lors de chacune d'elles, une démonstration de jeu suivie d'un entraînement donnait aux enfants l'envie d'imiter les champions. Ces derniers répondaient à leurs attentes en prenant en main un groupe d'élèves qu'ils conseillaient avec sollicitude. Les garçons du BJ portèrent ainsi la bonne parole dans les divers quartiers de Saint-Denis, à Saint-Louis, Saint Joseph, Salazie, Cilaos. Lors des 5 matchs, l'équipe du BJ obligea notre élite à donner le meilleur d'elle-même à réagir face à des situations inhabituelles, à prendre conscience de ses faiblesses, la menant ainsi sur la voie du progrès. Le BJ a totalement répondu à notre attente et cela sans jamais se départir d'une courtoisie exemplaire malgré la pluie et la boue qui rendaient parfois le jeu difficile. Ce comportement mérite les plus vifs éloges et nos remerciements.⁴²⁶

⁴²⁴ Entretien 3/5/2014.

⁴²⁵ Entretien du 12/5/2014.

⁴²⁶ *Hand* n°3 de juillet 1976.

L'écart sportif est en effet considérable : la rencontre la plus serrée des cinq jouées par le Bataillon de Joinville contre le Champion sortant, Château-Morange, se termina sur le score de 22 à 10 pour le BJ ; la JSB, elle, est vaincue 36 à 15.

Mais l'apport le plus important se situe au niveau social. L'entraîneur de l'époque, Maurice Mandin⁴²⁷, fait l'éloge de l'hospitalité réunionnaise et de l'intérêt de cette tournée⁴²⁸. Il insiste surtout aujourd'hui sur le fait que handball a aidé les gens à mieux vivre, évoquant une de ses discussions avec les parents de Jackson Richardson qui insistaient sur la « jeunesse » du jeune prodige en harmonie avec ses copains. Il fut en effet un des Réunionnais qui part incorporer, dans les années 80, le Bataillon de Joinville pour ensuite intégrer un club métropolitain de haut niveau. Le premier à partir est Luderce Spencer en 1981, puis Christian M'Tima qui joue ensuite à Toulouse. Mais le Bataillon de Joinville n'est pas la seule équipe à venir jouer à La Réunion.

- *La venue des clubs métropolitains.*

Plusieurs clubs viennent effectuer des tournées à La Réunion. Le premier à fouler nos plateaux noirs est le Racing Club de France lors de la saison 1971-72⁴²⁹. Même des clubs féminins comme la Stella Sports de Saint Maur en juillet 1977, se déplacent après que des contacts ont été établis lors de la tournée des filles en métropole⁴³⁰. Pour ne retenir qu'un exemple dont l'impact ne fut pas uniquement sportif, mentionnons le club d'origine du CTR Maurice Chastanier, l'AS Villemomble. Ce club de l'Est parisien, dynamique et plutôt riche (à en croire Michel Zham, un ancien du club), avait comme Président Roger Boredon et comme entraîneur-joueur un ancien international français, Monsieur Brunet. Ce club disposait de moyens grâce à son président, mais aussi à l'appui du sénateur-maire UDR Monsieur Calmégane. Le lien fort entre ce club et La Réunion est souligné par Jean-Pierre Languet dans un éditorial, juste avant la venue de l'AS Villemomble dans le département :

La tournée de l'AS Villemomble aura en plus de sa vocation sportive une composante affective à laquelle nous sommes particulièrement sensible. Avec l'AS Villemomble nous recevons le club de Maurice Chastanier. Pour nos juniors, féminines, du club Réunion ce seront les retrouvailles avec des amies connues sur le terrain et après les matchs. Notre équipe masculine championne Excellence accueillera des camarades qui les ont aidés à préparer la finale Nationale III il y a un mois. Pour quelques jeunes réunionnais l'AS Villemomble est une grande famille qui se prépare à faciliter leur adaptation en métropole la saison prochaine. Le public réunionnais découvrira deux belles équipes féminine et masculine capables de jouer un handball vif et bien construit qui fera l'enchantement des connaisseurs.⁴³¹

⁴²⁷ Entretien du 8/5/2014

⁴²⁸ Voir aussi : *Hand*, n° 31, 1976, p. 8-9.

⁴²⁹ *Hand* n°23, 1972, p.14

⁴³⁰ *Hand* n°33, photo en 4^e de couverture

⁴³¹ *Hand* n°31 juillet 76, p. 2-3.

L'enthousiasme de l'éditorialiste est palpable. En effet, si ces venues ont permis au handball réunionnais de progresser, son niveau réel s'aperçoit plus dans les confrontations à véritables enjeux avec des clubs métropolitains : les finales Nationale III.

- *L'échec des clubs réunionnais lors des finales Nationale III.*

Le palmarès réunionnais publié par *Le Quotidien*⁴³² est sans équivoque : pendant quinze longues années, il compte uniquement des défaites. La première victoire date de 1990, quand Joinville bat Dieudoulard 25 à 20. Lors de son premier déplacement en 1976, Château-Morange s'incline devant Dunkerque 22 à 14, malgré la polémique du remplacement de l'entraîneur Christian Boyer par le CTR Maurice Chastanier. Selon Champagnol, « il voulait éviter que les Réunionnais ne soient pitoyables, et gardent la tête haute ». Il en est de même l'année suivante, quand l'ASSU de Lyon bat Château-Morange sur le même score. Maurice Chastanier en fait une analyse sans concession dans l'article de la partie « libre opinion » intitulé « Désillusion » :

Par ces quelques lignes, je voudrais m'adresser aux joueurs de Château-Morange. Sachez, Messieurs, que moi-même et vous-même avons manqué "la générale" au Centre Sportif de Stella Saint Maur. Il est grand temps de vous prouver à vous-même et aux autres que vous êtes devenu des adultes. Notre vie dans l'île de La Réunion est une chose mais lorsque nous avons l'honneur de représenter 2.500 licenciés de notre région nous n'avons pas le droit de décevoir... Mais d'en être digne. Je sais que les joueurs ne sont pas des machines, mais restent des hommes. Par moment, la vie nous prouve que devant l'infortune il faut savoir réagir et cela vous n'en n'avez pas été capable. [...] La seule erreur que j'ai commise c'est de ne pas avoir compris que l'équipe de Château-Morange n'était pas un ensemble collectif mais une somme d'individus regroupés qui malheureusement ne formaient pas un groupe homogène.⁴³³

Ces propos, quelque peu grandiloquents mais qui traduisent une déception profonde et sincère, ont très certainement fait mouche. En effet, un léger progrès se fait sentir l'année suivante (1978) : la Jeunesse Sportive Bénédictine frôle l'exploit en ne s'inclinant que de quatre buts contre l'ES THONON (28 à 24) après avoir mené de quatre buts à la mi-temps. En 1979, pour la première fois, c'est l'équipe Réunionnaise de l'AS Saint-Gilles qui accueille le SC Selestat (club alsacien redoutable créé en 1967 et aujourd'hui en première division).

Le nouveau Stade de l'Est à Saint-Denis est désigné comme lieu de la rencontre, et inauguré pour cette belle occasion. La tension est telle, rapporte Jean-Pierre Ducart, qu'avec Maurice Chastanier il met la pression à l'ingénieur en chef jusqu'à 3 heures du matin le jour du match pour accélérer les travaux (en particulier l'éclairage). Avant le match, les espoirs d'être champion de Nationale III sont très forts. En effet, le CTR Maurice Chastanier a construit une équipe singulièrement compétitive à

⁴³² *Le Quotidien de La Réunion*, 08/06/97, p. 53.

⁴³³ *Hand* n°33 juillet 1977, p. 36-37

Saint-Gilles les Hauts en recrutant les meilleurs joueurs pour servir de locomotive au handball réunionnais. Michel Zham explique qu'il voulait « absolument être Champion de France avec une équipe de La Réunion »⁴³⁴. L'article du Quotidien pour présenter le match intitulé « La patte de Chasta » confirme ce sentiment :

Chasta a en effet apporté tout un bagage technique et surtout un sérieux qui a très vite déteint sur ces partenaires. L'entraîneur joueur Maurice Masanelli a canalisé cet enthousiasme et est arrivé à motiver au maximum ses joueurs. Christian Philippe (ex Racing) jouant le rôle de la locomotive et du principal animateur du club.⁴³⁵

Tous ces espoirs sont pourtant déçus, car une nouvelle fois l'équipe réunionnaise perd (23 à 24) devant un public très nombreux. Il en va de même pour la dernière confrontation de notre période (1980) quand l'ES STAIN bat à Saint-Maur-des-Fossés la JSB 22 à 18. Le journaliste Alex Eyquem analyse sans concession de cette nouvelle défaite dans un article intitulé « Epilogue d'un séjour Parisien sans victoire »⁴³⁶ ; selon lui, la défaite est due d'abord à un défaut de confrontation à un niveau plus élevé, mais aussi à un manque de concentration pourtant indispensable des équipes réunionnaises.

Si ces résultats confirment le retard de La Réunion par rapport à la métropole, ce constat vaut aussi par rapport aux autres pays, en particulier ceux de la zone de l'océan Indien.

2) Le handball « postcolonial » : La Réunion et la zone indianocéanique

Evelyne Combeau-Mari revient sur les difficultés du contexte réunionnais dans les années 60 :

Pas tout à fait département "français" parce que trop lointain d'un point de vue géographique et marqué par son histoire coloniale, le département d'Outre-Mer gagnerait à certains moments de l'histoire à faire partie des Etats de la communauté française si l'on en juge aux efforts consentis par la France vis-à-vis de la Communauté dans les années 60.

Paradoxalement, le processus de "décolonisation" qui touche l'Afrique dans les années 60 lui profite sur le plan de son développement culturel et sportif. Devenus indépendants, les états africains restent au cœur de la dialectique émancipation/domination. Soutenant publiquement et criant haut et fort dans les années 60 son souhait de décolonisation, la France éprouve en définitive de grandes difficultés à voir se décomposer "l'Empire Colonial", objet de traditions et de son histoire. Espace convoité devenu champ de concurrence l'Afrique attire à elle toutes les sollicitudes. A l'opposé, Français, le département d'Outre-Mer ne présente plus qu'un attrait limité. Il est déjà conquis. Le développement ? il peut attendre ! C'est en définitive, nous l'avons observé, une motivation mineure.⁴³⁷

Au niveau du handball réunionnais, les échanges s'organisent principalement avec Madagascar en particulier, mais aussi avec les Terres Françaises des Afars et des Issas (TFAI) et avec les autres îles de l'océan Indien (les jeux des îles).

⁴³⁴ Entretien du 17/3/2014.

⁴³⁵ *Le Quotidien de La Réunion*, 11 mai 79, p. 10.

⁴³⁶ *JIR* du 25/6/1980.

⁴³⁷ *Op. cit.*, p. 362.

Le handball est, à l'époque, plus développé à Madagascar qu'à La Réunion. Jean-Pierre Champagnol témoigne de la qualité supérieure d'infrastructures sportives comme le stade des Sept collines à Tananarive. Il se souvient des liens forts avec la Fédération Malgache dans les années 70. La sélection malgache est ainsi la première à venir à La Réunion en 1972 pour s'opposer à la sélection réunionnaise : « La tournée des Malgaches connaît le succès même si nos équipes rencontrent quant à elle des revers »⁴³⁸. Fred Valliamée⁴³⁹ se plaît encore à évoquer des matchs particulièrement virils (dont il garde une cicatrice) : la sélection malgache n'était en effet pas venue pour une démonstration, mais pour des entraînements sérieux en vue des Jeux Panafricains. D'autres équipes malgaches reviennent à La Réunion comme la sélection féminine qui elle aussi ne connaît que des victoires plutôt faciles, par exemple contre l'équipe du SC Sainte-Marie⁴⁴⁰. Jean-Pierre Champagnol explique que ces liens se distendront par la suite⁴⁴¹.

A cette époque La Réunion a aussi des contacts avec d'autres territoires d'Outre-Mer, en particulier les TFAI des rencontres vont être organisées en 1975. Fred Valliamée se souvient de matchs sympathiques contre une équipe surtout composée de militaires au gymnase des Deux Canons. D'une manière assez surprenante (et teintée peut-être de mauvaise foi), l'ancien président Serge Lamamy dans un article du *Hand* n°22 de juillet 75 intitulé « Confidences d'un ancien », accorde plus d'importance à ces rencontres qu'à celles France-Roumanie :

Par contre j'aborde là le second évènement marquant : la récente confrontation TFAI-Réunion a permis de mieux situer le niveau du handball réunionnais. Non pas à cause des victoires en fait assez faciles mais plutôt parce que ce fut un contact vers l'extérieur.⁴⁴²

A l'époque l'organisation de jeux sportifs constitue malgré tout le cadre le plus propice à des rencontres sportives et fraternelles. En effet, le sport contribue au rayonnement politique de la France voulu par Charles de Gaulle, en particulier dans le cadre des grandes manifestations sportives à une forte valeur symbolique, sur le modèle des Jeux Olympiques recréés par Pierre de Coubertin. Evelyne Combeau-Mari explicite ces circonstances : « Depuis 1952, des jeux scolaires sont organisés chaque année en Afrique Française »⁴⁴³. Du 13 au 19 avril 1963, les Jeux de la Communauté se déroulent à Tananarive : 19 équipes y sont engagées parmi lesquels les pays francophones et les DOM-TOM dont, bien sûr, La Réunion. E. Combeau-Mari explique aussi l'importance des Jeux de l'Amitié qui ont lieu à Abidjan : en 1965 pour les premiers Jeux Africains de Brazzaville au Congo, la France et les DOM-TOM n'entrent plus en compétition, mais la France prolonge son aide technique (experts et arbitres). C'est

⁴³⁸ *Hand* n°23 oct 75, p. 15.

⁴³⁹ Entretien du 23/4/2013.

⁴⁴⁰ Cf. témoignage de Nicole Givran, cité *supra*.

⁴⁴¹ Nos entretiens n'ont pas permis d'éclaircir les raisons de cette prise de distance.

⁴⁴² *Hand* n° 22, juillet 1975, p.12 à 15.

⁴⁴³ *Op. cit.*, p. 357 et sq.

bien une politique nationale de coopération qui s'organise (laquelle a sans doute, d'autres buts, moins sportifs, sur lesquels nous ne nous pencherons pas ici) :

A peu près dans le même temps, sont organisés dans d'autres parties du monde des Jeux sportifs destinés à assurer le rayonnement de la France mais aussi à conforter une politique d'échange et d'entraide. [...]

Les premiers Jeux du Pacifique se dérouleront en 1963 aux Iles Fidji. [...] Quant aux Jeux de l'Océan Indien ils voient le jour bien plus tardivement suite à la création du CROS (Comité Régional Olympique et Sportif).⁴⁴⁴

En 1974 naît l'idée d'organiser un évènement sportif dans l'océan Indien avec des échéances et de véritables compétitions. Raymond Lauret évoque dans son livre⁴⁴⁵ la création du CROS à l'initiative de Nelson Paillou, avec le rôle de Guy Dupont, Secrétaire Général de la Mairie de Saint-Denis et Président de la Ligue Motocycliste, mais aussi des handballeurs comme Jean-Pierre Languet et Jean-Pierre Ducart. Le but est alors d'assurer la consolidation d'échanges entre les sportifs de l'île Maurice, de Madagascar, des Comores, des Seychelles, et même des Maldives et de La Réunion. L'impulsion décisive est lancée par le Président Valéry Giscard d'Estaing lors de sa venue à La Réunion le 20 Octobre 1976 après les émeutes du Chaudron, lorsqu'il déclare :

Enfin je peux vous indiquer aussi que le Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports fera un effort particulier pour vous donner l'occasion d'organiser dans des conditions favorables les premiers Jeux sportifs de l'Océan Indien. Alors naturellement, si ces jeux sont organisés à l'exemple des Jeux Olympiques, c'est évidemment pour que vous les gagniez.⁴⁴⁶

Il tient parole en 1977 quand il approuve le budget de la première édition qui se tient ensuite à La Réunion en 1979. Treize disciplines sont représentées, dont le handball ne fait pas partie en raison de l'absence de Madagascar à ces jeux : La Réunion est alors la seule île qui pratique réellement ce sport. L'île Maurice, par exemple, n'en est qu'à ses débuts, ayant découvert le handball avec la diffusion des images de France-Roumanie à la télévision en 1974⁴⁴⁷. Certains handballeurs vont cependant contribuer à l'organisation des Jeux, comme Maurice Chastanier qui a pour lui d'avoir déjà participé à celle des Championnats du Monde de Handball de 1970 en France. Il gère avec d'autres la cérémonie d'ouverture⁴⁴⁸.

Pour le handball, la conséquence la plus importante se situe au niveau de l'amélioration des infrastructures sportives comme le Centre Médico-Sportif Régional (CSMR) ouvert en août 1970, la création de la Maison des Sports en 1980 (où s'installera la Ligue Réunionnaise de Handball quand elle

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ Raymond Lauret, *Op. cit.*, p. 125.

⁴⁴⁶ Rapport du Comité d'Organisation sur les premiers Jeux des Iles de l'Océan Indien, p.7. Peut-on parler d'esprit sportif ? D'esprit de compétition, plus certainement.

⁴⁴⁷ L'équipe de France, juste après cette rencontre, a réalisé une petite tournée sur l'île sœur.

⁴⁴⁸ Michel Zham nous raconte même une anecdote « c'est qui qui... souffle le texte à l'athlète qui avait été choisi pour dire le texte inaugural et l'avait oublié ».

quittera la « case de de Champagnol à Ravine Creuse »), ou le Stade de l'Est qui sert à la rencontre AS Saint-Gilles-SC Selestat.

Cependant, au-delà des Jeux des Iles, le handball va développer ses propres événements, tous en rapport avec le monde communiste, un contexte qui peut surprendre de nos jours et qu'il convient d'éclairer.

3) **Les liens avec le monde communiste dans un contexte de guerre froide.**

a) *Le contexte.*

La guerre froide (1942-1991) a trouvé un de ses principaux terrains d'expression dans le domaine du sport. En effet, l'opposition des deux modèles (communisme et démocratie libérale) et de ces deux blocs (Est et Ouest) s'est exprimée dans les confrontations sportives et la course aux médailles. Aux Jeux Olympiques, la rivalité EU/URSS s'exprime par exemple lors des matchs à couteaux tirés dans les rencontres de hockey sur glace ou de basketball. Un des symboles de cette lutte poussée parfois à outrance est le dopage institutionnalisé par les équipes de RDA.

André Gounot s'interroge pour sa part sur les transformations du système sportif à Cuba au début des années 60⁴⁴⁹. Il évoque bien sûr l'impact de la révolution sur les structures du sport et le remplacement des structures sportives traditionnelles, et souligne que les transformations du système sportif à Cuba, si elles correspondent à la mise en place d'un système sportif socialiste, se démarquent à plusieurs égards des expériences partagées dans les dictatures est-européennes. Mais dans une seconde phase, dès le milieu des années 60, la formation des professeurs, des entraîneurs et des athlètes subit l'influence idéologique du bloc de l'Est. Le handball se développe donc fortement dans cette île, grâce au système « d'aide socialiste fraternelle », c'est-à-dire de la coopération internationale entre les états socialistes. De nombreux joueurs cubains émigreront en France pour intégrer notamment le club d'Ivry, entre autres le pivot Rolando Urios.

Le continent africain fut aussi l'enjeu de cette lutte d'influence. Les Soviétiques envoient ainsi une équipe de football à Lomé ; la RFA dépêche des spécialistes des problèmes de jeunesse au Cameroun ainsi qu'une équipe de football, et invite des jeunes Camerounais aux journées de Stuttgart⁴⁵⁰.

⁴⁴⁹ André Gounot, « Les transformations socialistes du système sportif à Cuba au début des années 60 : une reproduction du modèle est-européen ? », Philippe Liotard (dir.), *Le Sport dans les Sixties, op. cit.*, p. 209-221.

⁴⁵⁰ Pour une plus ample information, se reporter à EvelyneCombeau-Mari, *op. cit.*, p. 348.

On a montré en première partie l'intérêt du gouvernement français et de Michel Debré à éviter le développement des mouvements communistes surtout destinés à la jeunesse. Les élites locales, quant à elles, ne s'opposent pas à la tenue de deux évènements handballistiques.

b) *Les rencontres France/Roumanie (juillet 1974).*

L'évènement le plus exceptionnel et le plus marquant est l'organisation des rencontres internationales France-Roumanie. La sélection roumaine vient d'être Championne du Monde pour la quatrième fois en 1974 après sa victoire à Berlin sur la RDA (14 à 12) et inclut des légendes comme l'entraîneur Nicolas Nedef ou le gardien Penu. L'équipe de France, composée d'amateurs, est très loin de ce niveau (environ 20^{ème} rang mondial) et n'a jamais réussi à se réunir plus d'une semaine en stage par manque de moyens financiers⁴⁵¹.

- *La genèse d'un projet insensé.*

Les sources sur ce sujet sont divergentes, et l'historien doit tenir compte des pleins et des déliés des différents témoignages. Selon Raymond Lauret⁴⁵², l'histoire commence en avril 1973, quand Daniel Lallemand s'envole pour Bucarest où il doit représenter le Parti Communiste Réunionnais au congrès du PC Roumain. Il est chargé par Raymond Lauret de remettre une lettre d'invitation pour l'équipe de handball au ministre des sports. Quelques mois plus tard, il reçoit une réponse positive de Lucien Grigorescu (président de la fédération de Handball en Roumanie) qui lui demande de contacter la Fédération Française. Il appelle alors la LRHB où son appel est pris par Dirrig, alias le Gaulois, qui partage son enthousiasme pour ce projet. Ce dernier contacte alors Jean-Pierre Champagnol, qui se trouve alors en France à Talence en tant que délégué USEP et qui décide de « monter » à la Fédération à Paris, où se tient le congrès des CTR sous la direction du Président Nelson Paillou. La proposition est d'abord accueillie par des railleries dubitatives :

Quand j'ai annoncé que l'Equipe des Champions du Monde, la Roumanie, pourrait venir à La Réunion pour affronter l'équipe de France, la salle a éclaté de rire et les questions ironiques ont fusé : comment se déplacer ? Y a-t-il des terrains pour jouer, des hôtels pour se loger ?⁴⁵³

Nelson Paillou corrobore le récit de cette première réaction :

Comment ne pas avouer qu'au début nous avons pris l'information pour un canular car nous avons immédiatement mesuré l'ampleur de l'opération. Disons qu'en gros l'effort financier pris en charge par la Ligue représentait environ huit fois celui qui est demandé à une ligue métropolitaine chargée de l'organisation d'une rencontre internationale. Car il faut bien

⁴⁵¹ Témoignage du DTN J.-P. Lacoux

⁴⁵² *Op. cit.*, p. 125.

⁴⁵³ Entretien avec J.-P. Champagnol.

préciser qu'il n'était pas question pour la FFHB de prendre en charge les frais des déplacements des Roumains et des Français à l'autre bout du monde ainsi que leurs frais d'hébergement pendant près de 3 semaines. Chacun sait que nous n'avons pas les moyens. Tout au plus la FFHB pourrait envisager d'investir dans l'opération ce qu'elle n'a pas manqué de faire une somme de 3 millions d'anciens francs, coût approximatif d'une rencontre internationale normale. Malheureusement cette somme ne constituait que 12% environ du coût total de cette gigantesque opération. Les choses furent précisées d'entrée de jeu à nos responsables réunionnais qui ne se découragèrent pas pour autant et le miracle s'accomplit.⁴⁵⁴

Jean-Paul Auré, président de la Ligue, prend peur et préfère démissionner devant l'ampleur du projet ; Jean-Pierre Languet, chargé du développement des Écoles de handball, le remplace et relève le défi avec audace et enthousiasme, écrivant dans un éditorial de *Hand* :

Il fallait oser, penser à faire venir des Champions de l'autre côté de la terre, dans une île dont ils n'avaient jamais entendu parler auparavant alors que tant de pays les sollicitent...

Il fallait oser alors que comme au sein de nombreuses ligues nos possibilités monétaires limitaient notre action d'entreprendre une opération qui financièrement représentait l'équivalent d'un budget de dix années de fonctionnement.

Il fallait aussi malgré toutes les réticences, définir une ligne de conduite au-dessus "de la mêlée locale" et tenter d'entraîner dans une action commune strictement sportive les OMJ et OMS de Saint-Denis [gaulliste de droite] et le Port et Saint-Louis [PCR communiste].⁴⁵⁵

La préparation financière et matérielle fut compliquée : Eric Boyer, adjoint au Sport de Saint-Denis, raconte par exemple qu'il fallut pour les deux rencontres au Stade de la Redoute accélérer les travaux d'éclairage et surtout faire venir de métropole pour un coût prohibitif un plancher en bois vernissé. Le maire Auguste Legros accepte instantanément ces importantes dépenses non prévues.

- *Le déroulement.*

Après une préparation minutieuse et compliquée, l'heure des rencontres arrive enfin. Nelson Paillou décrit avec enthousiasme l'engouement qu'elles suscitent :

La Réunion a vécu à l'heure du handball du 13 juillet au 4 août 1974. Le succès fut total.

Le nombre de spectateurs oscilla entre 3000 et plus. Les entraînements des français et des roumains furent suivis chaque jour par 800 à 1000 joueurs enthousiastes ; les nombreuses émissions de télévision, l'importance conférée par la Presse aux manifestations popularisèrent notre sport et les joueurs roumains et français au point que les petits handballeurs de l'île les interpellaient par leur prénom dans la rue.⁴⁵⁶

Au plan sportif, les rencontres ont été remportées par les Roumains. Pour le DTN de l'époque, les joueurs roumains n'étaient pas à leur maximum et ont essayé de préserver le suspense pour le public. Certains spectateurs sont autant marqués par les échauffements spectaculaires des Roumains

⁴⁵⁴ *Handball* n°106 sept.74, « L'exploit ».

⁴⁵⁵ *Hand* n°11-12 juillet-Août 74 « FRANCE – ROUMANIE c'est fini ».

⁴⁵⁶ *Hand* N°106, 1974.

que par les matchs eux-mêmes. Les deux rencontres à Saint-Denis sont celles qui attirent le plus de public au Stade de la Redoute. Après un lever de rideau avec la sélection Juniors de La Réunion (A contre B) devant un public enflammé (auquel Fred Valliamée se souvient d’avoir participé avec émotion), la Roumanie gagne ces deux rencontres le 21 juillet (14 à 10) et le 23 juillet (17 à 13). Le match du 27 juillet se déroule au stade Raymond Mondon à Saint-Louis, avec une nouvelle victoire roumaine (17 à 13). Le match du 24 juillet se déroule sur le gazon du Stade Lambrakis ; certains spectateurs sont assis dans l’herbe car les tribunes sont pleines à craquer (selon le témoignage de Raymond Lauret). C’est la seule rencontre non télévisée, l’OMS du Port souhaitant se venger de l’ORTF pour la non-retransmission du match de foot Nîmes-Angers.

- *Le bilan.*

Tous les acteurs tirent un bilan très positif de cette tournée, à commencer par le président de la FFHB Nelson Paillou :

Le handball a marqué des points capitaux à l’occasion de cette tournée et il est sûr que grâce à cette impulsion il peut devenir sous peu le premier sport de l’île.

Elle donna en tout premier lieu à notre équipe de France l’occasion d’effectuer un stage efficace et de disputer contre les Champions du Monde des tests on ne peut plus profitable.

Elle a permis aussi à nos joueurs d’effectuer un voyage riche à tous les égards. [...]

Qu’une collectivité internationale vive ensemble durant trois semaines sans que surgisse le moindre problème relationnel constitue aussi un exploit qu’il faut souligner. Réussir ainsi sur tous les tableaux était une gageure, nos responsables réunionnais ont gagné leurs paris.⁴⁵⁷

Ce témoignage demande à être nuancé. D’abord, le handball ne dépassera jamais le football, sport roi de l’île. Ensuite, le DTN Jean-Pierre Lacoux nuance les apports techniques de la tournée en soulignant que les Roumains étaient davantage en vacances qu’en préparation de compétition. Ils ont plus cherché à faire le spectacle qu’à chercher l’efficacité, sinon les scores auraient été beaucoup plus larges⁴⁵⁸. Le bilan du Président Jean-Pierre Languet est bien sûr lui aussi très favorable.

A l’heure des bilans quels sont les résultats immédiats de cette tournée ? D’abord et avant tout la satisfaction morale d’avoir pu prouver que même à La Réunion, le sport pouvait l’espace de quelques semaines faire oublier à des dirigeants leurs divergences fondamentales et les amener à coopérer sans souci excessif du “qu’en dira-t-on local”.

Autre résultat, cette tournée a été l’occasion pour notre ligue de montrer qu’elle est devenue majeure. Sa compétence et sa crédibilité se sont affirmées auprès des autorités locales.

A présent, soulignait si justement un chroniqueur sportif local, il nous reste à “assumer ce succès”.

Mais là aussi nous pensons que la méthode de travail de groupe affinée au cours de

⁴⁵⁷ *Handball* n°106 sept. 1974.

⁴⁵⁸ Entretien du 3/05/2014.

cette tournée nous permet d'envisager l'avenir avec optimisme.⁴⁵⁹

L'avenir lui donne raison, puisque le handball connaît dans les années suivantes une augmentation des licenciés assez importante, la barre des 3000 licenciés étant dépassée en 1978. De même les dossiers suivants présentés par la Ligue réunionnaise reçoivent l'accueil bienveillant des autorités concernées. Le handball prend une place plus importante dans les médias.

Seule ombre au tableau : une fois les équipes bien soudées, le président quitte ses fonctions lors de l'Assemblée Générale en 1976, comme il en avait exprimé le souhait. Sentiment du devoir accompli ou autres ambitions ? Le seul bilan vraiment critique de cette rencontre, avec peut être une pointe de jalousie, est exprimé par l'ancien président Serge Lamamy dans le magazine *Hand* :

Ce fut un beau spectacle, bien organisé il faut le reconnaître, réussi mais un peu comme la prestation des « Cascadeurs de France » ou plus récemment comme « Henry sur son fil », disons un peu du cirque.

En fait France-Roumanie ne m'apparaît pas comme une initiative profitable à la masse des handballeurs de l'île. Des films auraient tout aussi bien fait l'affaire. Cependant rien ne remplace les contacts humains et là je pense que les meilleurs profits de cette tournée spectaculaire ont été offerts aux dirigeants de la LRHB qui ont eu le plaisir de vivre deux semaines avec de hautes instances européennes.⁴⁶⁰

Il a raison sur ce dernier point, car les liens tissés entre le monde communiste et le président Nelson Paillou vont permettre l'organisation en 1979 d'un nouvel événement : la venue de l'équipe nationale chinoise.

c) *Les rencontres Réunion/Chine (juin 1980).*

La Chine communiste, depuis l'arrivée au pouvoir de Mao Tsé Tong en 1949, est fermée à l'Occident jusqu'aux quatre modernisations lancées par Deng Xiao Ping en 1978. La Chine s'était cependant ouverte aux Etats-Unis pour établir une diplomatie triangulaire incluant aussi l'URSS. Le sport en avait été le précurseur grâce au sport numéro 1 en Chine, le ping-pong (tennis de table, dont la dimension diplomatique est rappelée par le film *Forrest Gump*).

En 1980, lorsque le CROS de La Réunion – présidé alors par Robert Ardon – reçoit une délégation chinoise, cela permet aux acteurs locaux de découvrir la situation du sport en Chine :

Cette réunion permet de se rendre compte d'une chose c'est que les sports pratiqués par la Chine populaire sont très mal connus hors de ses frontières et que les dirigeants réunionnais appréhendaient mal ce domaine trop obscur. [...]

Au travers des explications des membres de la délégation, on s'est rendu compte que le sport chinois, on le comprend, a d'abord tenu compte des aspirations profondes de son peuple en favorisant les sports qui lui plaisaient le mieux, c'est-à-dire, des sports traditionnels. Mais un peuple d'un milliard d'hommes ne pourrait pas se confronter. C'est ce

⁴⁵⁹ Edito *Hand* n°21, juillet-Août 1974.

⁴⁶⁰ *Hand* n°22, juillet 1975, p. 8-9.

qui l'a amené à se pencher sur des sports qui n'avaient rien d'asiatique (comme le hand-ball). Les joueurs chinois sont venus pour apprendre, c'est leur but premier : prendre des leçons pour devenir demain les meilleurs. Ils en sont capables. En toute amitié car en ce domaine, ils sont les champions.⁴⁶¹

- *La genèse du projet.*

En 1979, la jeune Fédération Chinoise de Hand Ball demande à son homologue Français des matchs amicaux entre les deux sélections nationales. Il s'agit d'un évènement historique car c'est leur première tournée en Europe, alors que les relations diplomatiques franco-chinoises ne sont pas encore tout à fait clairement établies. De plus, le niveau de jeu de cette équipe naissante n'est pas très avancé. Par prudence, le sage président Nelson Paillou décide une étape intermédiaire : on accueille d'abord les Chinois à La Réunion, ce qui permettra de juger leurs valeurs. C'est la Ligue Réunionnaise qui est chargée de l'organisation et de l'accueil de la délégation chinoise. Jean-Pierre Champagnol précise que l'entente et le dialogue furent facilités par la communauté chinoise de La Réunion, qui fournit par exemple d'interprète⁴⁶².

- *Le déroulement*

Les Réunionnais assistent alors à une double confrontation entre les sélections masculine et féminine de chaque pays. Les rencontres ont lieu au Stade de l'Est à Saint-Denis ; elles sont qualifiées d'Internationales et la sélection réunionnaise porte le maillot de l'équipe de France frappé du Coq Gaulois (ce qui n'est pas un mince honneur, comme le rappelle Michel Zham). La cérémonie protocolaire organisée par Chastanier marque les esprits, comme le montre bien un article du J.I.R intitulé « Chasta maître de ballet » :

Splendide ! c'est l'adjectif qui va de façon admirable à la cérémonie protocolaire qui fut orchestrée de main de maître par le CTR Maurice Chastanier – bandes multicolores réparties sur un tourniquet au centre duquel trônait une banderole de bienvenue qui signifiait toute la bonne volonté et toute la sympathie dont avait fait preuve la Ligue de H.B pour accueillir ses hôtes chinois. Les airs martelants [sic] de notre séga avaient, en début de soirée, laissé la place à une musique traditionnelle qui sentait la fleur de lotus. Les jeunes de l'Amicale des Commerçants Chinois de La Réunion et ceux de l'Ecole de handball de l'ASABR faisant le spectacle qui s'est terminé par un feu d'artifice, cadeau aux descendants des inventeurs de la poudre à canon.⁴⁶³

Les joueuses et les joueurs offrent eux aussi un bon spectacle. La sélection réunionnaise, composée de joueurs de talent comme Michel Zham (ancien international français Espoirs), le gardien

⁴⁶¹ *JIR* mercredi 4 juin 1980, p. 10.

⁴⁶² Entretien du 10/12/2013.

⁴⁶³ *JIR*, samedi 7 Juin 1980 p. 12

Luderce Spencer ou Michel Charlette, ne s'incline que de 4 buts (22 à 18) et récolte des commentaires élogieux, à l'instar de ceux de Nelson Paillou :

A ce que j'ai pu voir, les Réunionnais ont fait de gros progrès. Ils ont présenté une équipe très vaillante, une bonne technique et surtout une défense très agressive qui a beaucoup ennuyé les chinois.⁴⁶⁴

Ce témoignage est corroboré par celui de M. Soustre, arbitre de la rencontre : « je ne m'attendais pas du tout à un handball d'un tel niveau, c'est-à-dire, de la deuxième moitié de National 1, je ne m'attendais pas non plus à un public aussi nombreux, plus de 3 000 personnes ».

En revanche, l'affrontement s'avère beaucoup plus difficile pour les joueuses qui s'inclinent avec quatorze buts d'écart. *Le Journal de l'île* titre de manière acerbe « Les Réunionnaises 2 tailles en dessous des Chinoises » :

22 à 8, c'est un score qui se justifie mais nous, nous avons remarqué que la sélection de La Réunion n'avait pas donné tout ce qu'elle pouvait et que les joueuses de la Chine Populaire avaient quelque peu ralenti leur rythme en deuxième période. Meilleur jeu des locaux ? Passage à vide ? ou souci de ne pas trop saler l'addition par diplomatie ?⁴⁶⁵

Cependant, pour Jean-Pierre Champagnol, l'évènement le plus marquant de la tournée reste la journée organisée par les scolaires, où plus de 4 000 jeunes sont invités presque gratuitement (au prix d'un franc) pour jouer et assister à des rencontres amicales où, par exemple, les joueuses réunionnaises et chinoises sont mélangées.

- *Le bilan*

Le bilan est positif à plusieurs niveaux. Du point de vue sportif, les joueurs réunionnais ont montré leurs progrès, en particulier le gardien Luderce Spencer qui part l'année suivante au Bataillon de Joinville (1981). Les sélections chinoises ont aussi passé brillamment leur test, et seront accueillies en France métropolitaine par les Séniors A. Surtout, des liens d'amitié indéfectibles entre Chinois et Réunionnais se développent. L'année suivante, les deux sélections réunionnaises sont reçues en Chine « comme des rois » (Fred Valiamée). En 2014, les Chinois reviennent à La Réunion pour affronter les sélections locales.

Mais ces rencontres n'ont pas qu'une dimension diplomatique. Le handball réunionnais construit alors son identité à travers ces contacts avec l'extérieur de l'île et bâtit, à travers ces échanges, les spécificités techniques d'un art qui lui est désormais reconnu comme propre.

⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 11

⁴⁶⁵ *Ibid.* p. 12.

B) Les spécificités du handball réunionnais.

Les caractéristiques originales du handball réunionnais concernent d'abord les aspects techniques de cette activité, puis le secteur essentiel du jeu qu'est l'arbitrage. Il inclut aussi des inventions réunionnaises, les « précocités insulaires » de ce sport.

1) Les spécificités techniques.

Sans doute est-il nécessaire, pour comprendre les spécificités du handball réunionnais, de se concentrer d'abord sur les défauts de cette pratique sportive naissante et sur les solutions progressives qui leur ont été apportées, puis sur les acteurs qui ont forgé son identité par un travail acharné d'analyse et de correction, à l'instar de Maurice Chastanier. Le retard technique est alors général et concerne non seulement le handball, mais l'ensemble du sport réunionnais :

Le sport s'était développé à La Réunion sans aucun souci technique. La confrontation sportive n'était qu'une confrontation physique dans laquelle l'habileté technique et la stratégie du jeu passaient au second plan.⁴⁶⁶

a) *Les caractéristiques du handball réunionnais.*

Les carences techniques de ce sport naissant sont décrites par un article de *Hand* intitulé « Leçon d'une tournée », rédigé par le président de la Commission Technique Jean-Pierre Languet à l'issue des rencontres internationales France-Roumanie :

Après les éblouissantes démonstrations des Champions du Monde et de l'Equipe de France nous essaierons de préciser quels peuvent être au niveau du handball réunionnais les apports techniques des rencontres que nous avons eu la chance de pouvoir observer. Nous formulerons d'abord une évidence le Handball pratiqué par les deux formations est véritablement un sport collectif. Pour nous, joueurs réunionnais, individualistes impénitents sur tous les terrains de sport, c'est une leçon à méditer. Dans tous les compartiments du jeu la primauté du mouvement collectif sur l'action individuelle est de règle.⁴⁶⁷

Les témoignages recueillis décrivent un jeu surtout basé sur des actions individuelles, souvent réalisées par les mêmes joueurs qualifiés de vedettes ou star au sein de l'équipe. Jean-Pierre Ducart cite à ce titre Eddy Couriol à Château-Morange, ancien international Cadet français originaire de la Guadeloupe, ou encore Fred Valliamée pour le club de Joinville⁴⁶⁸. Christian Philippe, ancien du Racing club de France, est un des joueurs-clés d'abord de Joinville puis de l'AS Saint-Gilles. Pour les filles ont

⁴⁶⁶ S. Fuma, Sport et Départementalisation, *op. cit.*, p. 44

⁴⁶⁷ *Hand*, n°11, juillet avril 1974, p.32-33.

⁴⁶⁸ Entretien du 10/4/2013.

peut citer les sœurs Najède de la JSB ou les « artilleuses » Chimène Bon à Sainte-Marie et Patricia Dalleau à Saint-Louis.

Jean-Pierre Languet identifie comme une deuxième caractéristique du handball réunionnais son rythme effréné :

Toujours dans cet aspect collectif, il faut souligner les changements de rythme des équipes. Comme se plaît à souligner Nicolas Nedef, "toute attaque comporte des temps forts et des temps faibles". Au niveau individuel, les joueurs réunionnais savent changer de vitesse mais il leur manque encore trop souvent le sens du rythme collectif et de ses variations. Les entraîneurs devront donc s'attacher à remédier à cette insuffisance. Ils devront surtout, peut-être par la contrainte au début, amener les joueurs à maîtriser ce "temps faible" de l'attaque en vue de la préparation de l'offensive suivante après une action avortée. Nos joueurs ont tendance à penser qu'une cadence effrénée génératrice de fautes est le meilleur moyen d'aller au but. La consigne devra être au contraire "Patience" en attendant l'action exploit qui permettra de marquer. »

Les témoins confirment cette intensité, voire cette précipitation du jeu réunionnais basé sur l'offensive et la recherche du plus grand nombre de buts possibles. Marcel Dijoux, lui-même arbitre, évoque la nécessité pour les directeurs de jeu d'avoir une excellente condition physique pour pouvoir suivre les rythmes élevés, voire frénétiques de certaines rencontres⁴⁶⁹.

La troisième particularité réunionnaise présentée par Jean-Pierre Languet est la recherche constante d'un jeu spectaculaire basé sur le bon geste :

Revenons aux équipes de France et de Roumanie. Au plan individuel la sobriété du geste surprend lorsqu'on connaît l'étendue de la gamme technique dont dispose chaque joueur. Lors du premier match un "retourné" hasardeux de Gunes a été perçu comme une incongruité.

Que dire alors de la "dentelle" chère à nos joueurs ? il faudra savoir la doser, l'utiliser à bon escient et non pas la remiser définitivement, car elle doit être intégrée à notre jeu si on veut lui conserver un style original.

Cette recherche du jeu spectaculaire basée sur l'exploit technique est évoquée par les différents témoins. Ary Lieon Kao évoquant des tirs lointains de plus de 15 mètres, des tirs totalement désaxés à l'aile (point de corner) ou la recherche de *chop chop* (appelé plus généralement « Kung Fu »), c'est-à-dire de tir en suspension dans la zone. Ainsi, Jean-Pierre Ducart se souvient des tirs en suspension d'Eddy Couriol ou des « passes aveugles » de Maurice Chastanier lui-même (bien avant celles, désormais célèbres, de Magic Johnson au basketball).

Toute la détermination de la Ligue se concentre alors sur l'amélioration du handball réunionnais en particulier dans ces aspects défensifs et tactiques grâce en particulier aux rôles des entraîneurs.

⁴⁶⁹ Entretien du 6/05/2013.

b) *Les solutions mises en place pour améliorer le niveau technique.*

A la Ligue, la fonction d'améliorer la qualité du jeu est confiée à la CTS (Commission Technique et de Sélection). Son président Gérard Marcel décrit ses difficultés et certains de ses objectifs dans un article intitulé « Réorganisation de la CTS » :

L'an passé et malgré toute sa bonne volonté la commission technique et de sélection éprouvait les plus grosses difficultés à assurer pleinement ses responsabilités. A cela deux raisons, à savoir l'importance de l'effectif en licenciés qui tournait autour des 2000 mais surtout le nombre très réduit des membres de la CTS. Malgré ces difficultés dues essentiellement au manque d'encadrement le bilan de la saison est largement positif.⁴⁷⁰

Pour justifier le bénéfice de son travail, il évoque trois actions précises : les stages de Juniors en métropole en janvier, le stage de perfectionnement pour 35 Cadets à Saint-Paul en mai, et la création du Club Réunion constitué de deux sélections A et B.

Il justifie ensuite la réorganisation de la CTS en insistant sur le développement de deux nouveaux secteurs : le handball féminin avec Jean-Claude Bénard et Monique Laporte et les Écoles de handball avec Jean Sery du club de Joinville. Il termine son article en appelant avec insistance au volontariat : « point n'est besoin d'être un joueur de référence, il suffit d'avoir des idées et surtout de vouloir faire quelque chose. »

Cette restructuration se poursuit en créant différents niveaux d'entraîneurs qui doivent se spécifier et se former. Cinq ans plus tard, le magazine *Hand* évoque quatre stages pour une même saison 77/78 : deux d'Initiateurs d'Entraîneurs débutants à l'APECA et à la Plaine des Makes, un pour les entraîneurs confirmés à la Plaine des Makes, et un réservé aux Écoles de handball à Saint-André⁴⁷¹. La CTS fournit régulièrement des informations précises dans la rubrique dans *Hand* sobrement intitulée « Techniques ». Dans le numéro 15 de novembre 1974 par exemple, un membre de la CTS, Jacques Marcadé, explique dans une lettre ouverte aux entraîneurs les principes novateurs pour l'époque de la continuité du jeu :

Je vous propose aussi de faire plus ample connaissance avec l'ORGANISATION qui doit être celle d'une équipe moderne de handball. Ainsi pourrons nous peut être ressortir ensemble les plus grosses lacunes qui subsistent encore même au sein de nos formations les plus réputées. [...] Certains clubs à La Réunion ont encore leurs "vedettes" et sans vouloir faire leur procès on doit bien admettre qu'ils sont forcément voués à l'échec. En effet, il est indispensable que chacun ait une responsabilité au sein du club mais aussi dans l'action sur le terrain. Je crois utile de vous rappeler qu'il existe trois lois qui régissent la continuité dans le jeu, à savoir :

- La « passe et va » qui permet l'engagement et les « passes et suit » qui permettent la réorganisation avant un nouvel assaut.

⁴⁷⁰ *Hand* n°14, oct. 1974, p. 16-17.

⁴⁷¹ *Hand* n°34, janvier 79, p. 38 à 40.

- L'occupation permanente des « 4 postes principaux »⁴⁷² et arrières et ailiers qui doivent être continuellement occupés en attaque pour conserver à l'équipe tout son potentiel offensif.
- La loi du dégagement, le joueur dégage toujours du côté où il a donné le ballon.⁴⁷³

Cette exigence technique des responsables se retrouve aussi dans leur principale action : la formation des entraîneurs.

- *Les stages d'entraîneurs.*

Durant cette période, de nombreux stages d'entraîneurs sont mis en place de manière rigoureuse et exigeante. Un des plus importants stages est sans doute celui qui s'est tenu du 25 au 30 août 1975, et que raconte le CTS Gérard Marcel :

Consciente de l'importance de la formation des cadres indispensables à l'évolution du hand, la LRHB avec le concours de la MJC Château-Morange a organisé un stage d'entraîneur avec 30 stagiaires sous la direction de Marcadet, Languet et Marcel avec trois objectifs principaux :

- former et perfectionner des entraîneurs,
- découvrir des cadres susceptibles de participer aux travaux de la CTS,
- aider à la structuration des clubs.⁴⁷⁴

Il développe, à côté de ces objectifs généraux, un contenu technique précis qui surprend encore aujourd'hui par une maturité et une exigence qui correspondrait actuellement à un niveau 4 ou 5 (confirmé et expert) d'entraîneur fédéral :

Au cours de ces 6 journées, il fallait essayer de donner aux futurs entraîneurs, les éléments nécessaires pour :

- observer une équipe, tant au niveau individuel que collectif,
- concevoir l'entraînement en fonction des objectifs à court et à long terme,
- savoir adapter l'entraînement à la psychologie des joueurs : Ecole de handball, filles seniors,
- respecter la place de l'éducation physique généralisée.

Techniquement l'attention des participants a été dirigée particulièrement vers les tirs, les appuis, la vision centrale et périphérique ainsi que les divers déplacements. Une place importante a été faite au Gardien de but : placement, prise de conscience du cadre, maîtrise de la balle, renvoi de contre-attaque.

En défense le travail a porté sur la défense de zone 1/5 et 1-2-3 avec film à l'appui et en attaque sur la création de l'intervalle⁴⁷⁵.

On a pris soin de définir la place et le rôle du manager au sein de l'équipe.⁴⁷⁶

⁴⁷² Ce que l'on appelle désormais le « trapèze ».

⁴⁷³ *Hand*, n° 15, novembre 1974, p. 14-15. La page suivante contient un schéma éclairant que nous reproduisons en annexe.

⁴⁷⁴ *Hand* n°23, oct. 1975 p. 22 à 25.

⁴⁷⁵ Cette défense vient alors d'être inventée par la sélection nationale Yougoslave : on voit combien la CTS réunionnaise se tient à la pointe des innovations techniques et tactiques mondiales.

⁴⁷⁶ *Ibid.*

On sent déjà là l'influence de Maurice Chastanier qui, même s'il n'est pas encore nommé à La Réunion, avait fourni des fiches aux responsables. Ces stages furent sans doute à l'origine de la vocation de Fred Valliamée, qui deviendra à 26 ans un entraîneur couronné de succès au club de Joinville avant de réussir brillamment aux examens du Brevet d'Etat pour enfin devenir l'actuel CTR de La Réunion.

Après sa venue, Maurice Chastanier améliore encore la qualité de ces stages en utilisant une pédagogie plus active :

Le 26 janvier 1976 débutait à l'APECA un stage d'entraîneur dirigé sur le plan technique par Maurice Chastanier avec 22 participants dont 3 filles. Il fut créé deux groupes en séparant ceux qui n'avaient jamais participé à un stage et les autres. A partir de cela un programme journalier fut mis en place. Le matin travail théorique suivi de la mise en application dans le gymnase. L'après-midi désignation de deux entraîneurs par groupe pour un travail pratique sur deux équipes de jeunes licenciés mis à la disposition des entraîneurs, suivait alors une réunion critique où chaque groupe donnait son avis respectif sur la conduite de l'entraînement.⁴⁷⁷

Les stagiaires de l'époque comme Patricia Dalleau ou Fred Valliamée se souviennent de l'intensité et de la difficulté de ces stages qui comptaient peu de reçus ; la gentillesse et la compétence de Maurice Chastanier demeurent néanmoins dans les mémoires.

c) *L'influence capitale de Maurice Chastanier.*

Maurice Chastanier, déjà largement évoqué dans ces pages, joue un rôle plus que décisif dans la réussite du handball réunionnais durant cette période. Il est temps de présenter cette grande figure dans le cadre qui lui correspond le mieux : les spécificités techniques du handball réunionnais⁴⁷⁸.

Les témoignages sont unanimes : Maurice Chastanier est un « Grand Monsieur » du handball français. Olivier Krumboltz, ancien entraîneur de l'équipe de France féminine, explique qu'il n'en a entendu que du bien, en particulier pour ses qualités humaines. Jean-Pierre Lacoux, responsable de la Direction Technique Nationale de l'époque puis Président de la Fédération Française raconte que toutes les filles dont il s'est occupé lorsqu'il était à la DTN s'en souviennent encore⁴⁷⁹.

Michel Zham, que Chastanier héberge à son arrivée dans l'île, le considère un peu comme son père spirituel et souligne son aura et son charisme. Ils se connaissent très bien depuis des années : Chastanier a d'abord été son entraîneur en Minimes à Villemomble, puis en Equipe de France Espoirs

⁴⁷⁷ *Hand* n°27, mars-avril 1976, p. 4 et 5.

⁴⁷⁸ Il ne s'agit pas de « garder le meilleur pour la fin », ce personnage qui a éclairé le monde handballistique réunionnais par sa réflexion et son investissement est peut-être aussi une figure tutélaire de cette étude.

⁴⁷⁹ Entretien du 03/05/2014.

et enfin à La Réunion au club de Saint-Gilles-les-Hauts. Ce témoignage⁴⁸⁰ et différentes sources⁴⁸¹ permettent de reconstituer les grands traits de son extra-ordinaire parcours.

- *Ses débuts dans le handball.*

Né en 1931 à Athis-Mons, Maurice Chastanier hérite de son père une passion pour le handball et débute comme joueur à l'ASPP (Association Sportive Police Parisienne). Après ses débuts, il rejoint le club de Nantes (N.E.C.) pour jouer en première division. Il passe ensuite international, et est sélectionné cinquante-huit fois comme joueur et nommé plusieurs fois capitaine de l'Equipe de France. Comme joueur, il n'était pas un « monstre physique » (pour reprendre l'expression de Michel Zham) mais plutôt un « maître à jouer » avec une belle lecture du jeu. On se souvient par exemple de « son spécial » (des tirs décalés terminant dans la première lucarne) et de ses passes aveugles à l'opposé de son déplacement.

Le handball n'étant pas encore professionnalisé, il travaille d'abord dans la police avec le grade de brigadier⁴⁸². Il est en plus entraîneur à Villemomble, club assez riche de la région parisienne, où il s'occupe de presque toutes les sections pendant une année, comme les Minimes (où évoluait Michel Zham).

Cet autodidacte du handball qui a fait peu d'études se fait coopter à la Direction Technique Nationale, le DTN Jean-Pierre Lacoux ayant repéré ses qualités de meneur d'hommes et sa grande expérience du terrain. Chastanier a connu le handball à 11 et ramené des pays d'Europe de l'Est certaines méthodes de préparation assez spartiates, comme le fait de s'entraîner avec des vêtements lestés (qui deviennent, à La Réunion, des ceintures de plongée). Il travaille d'abord avec Serge Demias, professeur d'EPS, sa « caution scientifique », sur le groupe des Espoirs masculins où il entraîne notamment Eddy Couriol. Puis il intervient aussi sur l'Equipe de France Féminine avec Marguerite Viala qu'il essaiera en vain de faire engager à La Réunion.

- *Sa venue à La Réunion.*

Certaines missions dans le cadre de la DTN l'amènent à voyager, en particulier à La Réunion où il est chargé de diriger plusieurs stages pour former des cadres. Il vient d'abord en 1972 avec l'arbitre international Claude Bouligaud, puis revient seul en 1973 animer cinq stages. Il fait l'unanimité dans

⁴⁸⁰ Entretien du 17/3/2014.

⁴⁸¹ Voir notamment : *Hand* n° 1, sept. 1973 p. 18. Mais l'ensemble des autres témoignages recueillis pour cette étude se recoupent complètement sur ce sujet.

⁴⁸² Mais la police ne semble déjà pas sa vocation première si l'on en croit le témoignage de Michel Zham qui précise qu'il n'a pas trop porté le képi et que pendant mai 68 il était du côté des manifestants et utilisait sa carte de police uniquement pour aller chercher de l'essence.

l'île, comme en témoigne le tout premier numéro du magazine *Hand*, dont il inaugure symboliquement la couverture :

Il est chez nous toujours prêt à conseiller et à aider, n'hésitant pas à mettre la "main à la balle". Il mime l'attaque réussie ou le but encaissé. Il sait créer le réflexe chez l'enfant de dix ans et l'envie d'en savoir plus chez le joueur de 20 ans qui croyait tout connaître du handball et c'est peut-être pour cela que petits et grands sont ravis de trouver le "grand monsieur" chaque matin.⁴⁸³

S'il a réussi à convaincre les membres de la Ligue comme Jean-Pierre Champagnol, la réciprocité est vraie car il a lui aussi le « coup de foudre pour l'île », selon Michel Zham. Sa venue définitive à La Réunion ne se concrétise que deux ans plus tard (1975) dans un contexte favorable bien que conflictuel, que décrit Jean-Pierre Lacoux. Le DTN de l'époque est en conflit avec le président Nelson Paillou, défenseur du plus pur amateurisme. Les membres de la DTN ayant une formation universitaire et de bonnes perspectives professionnelles, la commission démissionne en bloc après avoir demandé plus de moyens financiers pour atteindre des objectifs plus élevés (se rapprocher du premier groupe mondial). Nelson Paillou et Jean-Pierre Lacoux ne se font aucun souci pour cet homme « idoine » et se mettent d'accord pour permettre à Maurice Chastanier d'obtenir un travail fixe et bien rémunéré (il négocie son salaire et les billets d'avion comme premier CTR de La Réunion). Il témoigne en personne de sa reconnaissance et de sa joie d'avoir obtenu ce poste :

Je n'aurais jamais pensé qu'en posant ma candidature au poste de Conseiller Technique à La Réunion, j'allais mettre les responsables fédéraux en face de très gros problèmes. Car il faut que vous sachiez combien ont été prépondérantes les nombreuses interventions de notre président de la Fédération Nelson Paillou, celle de notre Directeur Technique national Jean-Pierre Lacoux pour obtenir la création de ce poste. Je voudrais dans ces quelques lignes qu'ils sachent combien je leur en suis reconnaissant et leur dire ma très sincère et très profonde gratitude.

Ce rêve qui devient réalité devra être concrétisé par des faits.

A tous les dirigeants de clubs, à toutes les joueuses et joueurs de Handball de La Réunion je demande un peu de patience. [...]

Si j'ai la chance d'être compris, analysé et adopté je suis sûr que nous ferons du bon travail. Je suis prêt à écouter vos problèmes, à vous donner tous les conseils nécessaires pour l'amélioration de "notre Hand". Sachez que je n'ai rien inventé. Tout ce que je sais, je l'ai appris au contact des autres. Avant tout je ne suis qu'un homme ... ! bien sincèrement, "Chasta".⁴⁸⁴

Son humilité est aussi perceptible que sa volonté de réussir, qu'il concrétise bien vite sur tous les terrains de l'île, déployant un vrai talent de communicant tant avec les jeunes indépendantistes qu'avec le préfet de l'île.

- *Son « œuvre » pour le Handball Réunionnais.*

⁴⁸³ *Hand*, n°1, sept. 1973, p. 2-3. Il s'agit de cet article déjà cité qui se concluait sur un amical et éponyme « A bientôt Maurice ».

⁴⁸⁴ *Hand*, n°26, janvier 1976, p. 11.

Maurice Chastanier ne vient pas uniquement pour assurer sa situation professionnelle mais pour mener à bien une mission : développer le handball réunionnais. Il s'intègre rapidement car, malgré son fort caractère, sa compétence ne fait aucun doute. Il avait de fait des idées arrêtées et était comme un « bulldozer » face à tous ceux qui s'opposaient à lui, d'après Michel Zham : « Il savait ce qu'il valait mais aussi ce qu'il voulait et surtout ce qu'il fallait faire ».

Il œuvre pour la structuration du handball réunionnais. Fred Valliamée le décrit comme celui qui « débroussaille tout » et permet réellement au hand de s'installer de manière pérenne dans l'île. Jeannick Moreau se souvient d'une grande présence sur les terrains, où après chaque match il discute avec les arbitres, les entraîneurs et même parfois avec certains joueurs (souvent ceux en sélection) pour un débriefing parfois sans concession afin d'améliorer leurs performances.

Il cherche d'abord à transformer les joueurs réunionnais en particulier dans le cadre des sélections. Il sait à la fois forger et comprendre les qualités des joueurs créoles. Il cherche à entraîner certains joueurs vers le haut niveau par une préparation à la fois physique (avec un travail basé sur la vitesse) et tactique en enseignant par exemple la 0-6 à 9 mètres (affectueusement surnommée par les contemporains « la défense samoussa »), dispositif de défense alors pratiqué par les Polonais et les Allemands⁴⁸⁵.

Lors des stages, il ne néglige ni la formation des arbitres ni celle des entraîneurs, imposant des journées longues (jusqu'à huit heures) qui se terminent parfois après minuit, après de longues discussions et échanges où il apporte toute son expertise. Il est ainsi à l'origine de toute une génération de cadres qui reproduit son modèle d'exigence. Certains sont encore sur les terrains, comme Fred Valliamée ou Michel Charlette. Aussi peut-on parler d'une véritable « Génération Chastanier ».

Ce CTR précurseur permet l'intensification des liens avec la Fédération Française de Handball où il conserve de nombreux amis. Il en fait d'ailleurs visiter le siège de la Glacière (Paris XIII^e) aux garçons qu'aux filles Juniors.

A La Réunion, il continue son œuvre en participant aux grands événements structurants. Bon communicant, il entretient des liens privilégiés avec la presse, en particulier avec Alex Eyquem, qui le sollicite très souvent et est rarement déçu, et participe activement à l'organisation des rencontres Réunion-Chine⁴⁸⁶. Lors de cette rencontre, il prouve cependant son caractère emporté (« soupe au lait qui ne faisait pas dans la dentelle », comme dit M. Zham) par une altercation avec le journaliste Moncef Zarrouk qui insiste lourdement pour interviewer les filles après 22 heures et qui reçoit à la place un coup de tête (aussi célèbre parmi les anciens que l'est maintenant celui de Zidane dans le monde). La presse titre le lendemain : « Chastanier oui ! Chastagnon non ! ».

⁴⁸⁵ Témoignage de Fred Valliamée.

⁴⁸⁶ Cf. supra III. A.

Sa volonté farouche d'être Champion de France avec une équipe de La Réunion alimente aussi certaines critiques, voire le discrédite après de certains. Elle le pousse peu de temps après son arrivée, en 1976 et 1977, à remplacer l'entraîneur local de Château-Morange, Monsieur Boyer lors des finalités de Nationale III. Malgré un double échec, il ne se décourage pas et décide de créer à Saint-Gilles-les-Hauts une très grande équipe performante qui servirait de locomotive au handball réunionnais. Il outrepassa à cet effet la neutralité demandée à un CTR et signe lui-même une licence de joueur. Il recrute alors les meilleurs joueurs métropolitains présents dans l'île, comme Christian Philippe et Michel Zham.

Au niveau local, il connaît des réussites (en gagnant deux titres de Champion d'Excellence) comme des échecs (contre un club métropolitain en 1979, Sélestat). Il arrive à faire venir pour la première fois le championnat de France à La Réunion, et inaugure ainsi le Stade de l'Est malheureusement par une défaite malgré sa propre participation à plus de 50 ans.

Sa fin de carrière est marquée par quelques tensions avec la Ligue, liées à la non-venue de Marguerite Viala comme CTR pour les filles ou au fait qu'il ait été écarté de la tête de la sélection partie en Chine en 1981. Il décède juste après d'un cancer du pancréas qui l'emporte très rapidement, laissant un immense vide dans le monde du handball à La Réunion mais aussi en métropole.

2) **Un autre défi : l'arbitrage.**

Les années 60-70 représentent un tournant dans l'arbitrage pour de nombreux sports. Selon Olivier Chovaux, les *sixties* constituent une bascule dans l'administration du jeu lui-même, notamment au football⁴⁸⁷. La performance des arbitres nécessite le développement de compétences spécifiques. L'émergence de cette corporation impose la nécessité de résister à la fois à l'exposition médiatique et aux évolutions du jeu, d'autant que des violences peuvent accompagner les décisions les plus contestées. Face aux exigences de résultat, l'arbitre devient alors un élément-clé du spectacle sportif ; la formation de cet acteur spécifique et incontournable devient une priorité.

Si le handball réunionnais, à ses débuts, connaît un certain retard technique, une de ses plus importantes difficultés consiste à mettre en place un arbitrage de qualité. En effet, comme le souligne le président de la Fédération Française Nelson Paillou, « les arbitres ont entre leurs mains l'avenir de notre sport »⁴⁸⁸.

a) *De graves difficultés.*

⁴⁸⁷ Olivier Chovaux, « Du magistrat sportif au directeur de jeu... arbitres de football et arbitrage dans la France des *sixties* », Philippe Liotard (dir.), *Le Sport dans les sixties*, op. cit., p. 65-80.

⁴⁸⁸ Cité dans : *Hand* n°9, mai 1976, p. 4.

Trois obstacles principaux gênent cette mise en place : le climat d'insécurité, le faible niveau des arbitres, et surtout leur nombre insuffisant.

- *Le climat d'insécurité.*

Le problème de la violence, déjà évoqué⁴⁸⁹, touche particulièrement les arbitres. Jean-Yves Gilles, président de la commission d'arbitrage, rapporte une réunion exceptionnelle organisée par les arbitres en avril 1974, à laquelle assistent quinze des cinquante-sept arbitres officiels :

Au vu des rapports que la Commission Arbitrage a reçu et des incidents dont elle a été témoin, il apparaît que les arbitres sont amenés à officier dans un climat d'insécurité totale sur nos terrains. Comme conséquence directe la qualité de leurs interventions en est souvent affectée et ils refusent de plus en plus d'officier dans de telles conditions. Ils ne peuvent plus en effet assurer l'impartialité de leurs décisions devant l'attitude des joueurs, [des] dirigeants, et du public.

Afin de contrer cette vague d'agressivité qui déferle sur nos terrains les arbitres se sont réunis. Leur principal objectif était alors de dégager les attitudes à adopter pour faire respecter l'esprit du code d'arbitrage.⁴⁹⁰

Il est surprenant de constater que les attitudes à améliorer concernent surtout les arbitres eux-mêmes. Jean-Yves Gilles insiste d'abord sur la nécessité pour les arbitres de porter la tenue obligatoire, constituée d'une chemise ou tee-shirt noir (et non colorés ou à fleur) et de chaussures de sport (et non des savates deux doigts). Il rappelle ensuite le rôle essentiel des délégués de terrains, souvent « invisibles » (c'est-à-dire qu'ils ne viennent pas) et remplacés dans la réalité par le capitaine de l'équipe recevant qui a la charge de protéger l'arbitre. Il réaffirme ensuite les règles les plus contestées, notamment l'interdiction d'arracher ou de frapper un ballon tenu par l'adversaire et la sanction d'exclusion pour une poussette dans le dos, un croche-pied ou une montée agressive et dangereuse du gardien de but. Il conclut sur l'absolue nécessité pour les arbitres de signaler tous les incidents, y compris ceux jugés peu importants, dans des rapports envoyés à la Commission d'Arbitrage où à la Commission de Discipline. On constate bien ici la responsabilité des arbitres qui, loin d'être eux-mêmes exempts de tout reproche dans la pratique, sont censés se montrer lucides et sans concession dans leur analyse de la situation.

- *Le faible niveau de l'arbitrage.*

Jean-Pierre Languet, président de la LRHB, dresse dans un édit de *Hand* un bilan sans concession sur ce point :

Aujourd'hui, la qualité de l'arbitrage risque d'être une gêne. Il faut l'améliorer [...].

⁴⁸⁹ Cf. supra II A.

⁴⁹⁰ *Hand* n°9, mai 1974, p. 2-4.

Actuellement si les arbitres suivaient à la lettre le règlement contenu dans le code d'arbitrage, il serait pratiquement impossible à un défenseur de prendre la balle à l'attaquant. Or il n'a pas besoin d'être un spectateur particulièrement perspicace pour constater que les interventions des défenseurs sur le porteur de balle et même malheureusement sur les non porteurs sont tolérées par les arbitres.

Que s'est-il passé à La Réunion ? Pourquoi ce soudain constat des faiblesses de l'arbitrage ?⁴⁹¹

Ayant dressé ce triste constat, il en propose une explication, à savoir la mutation trop rapide des aspects techniques à La Réunion :

Motivés par la perspective de déplacements en métropole, nos joueurs et joueuses ont pleinement profité des enseignements de Maurice Chastanier. Au contact des équipes métropolitaines rencontrées en métropole ou venues en tournée à La Réunion, ils ou elles se sont aguerris(es), ont durci et varié leur jeu, les défenses sont devenues plus agressives, les engagements plus virils, la circulation de balle plus rapide. Le jeu réunionnais a subi une véritable mutation à laquelle le corps d'arbitrage n'était pas préparé. Il faut l'aider à assumer cette mutation.⁴⁹²

Pour remédier à ce problème, Jean-Pierre Languet propose ensuite quatre solutions. (1) La présence d'un technicien confirmé à chaque stage d'arbitrage. Ce dernier peut apprendre à l'arbitre à « voir » l'action, à distinguer gestes permis et gestes répréhensibles car antieu dans un contexte donné ; il peut aussi montrer comment les situations de jeu s'enchaînent, pour appliquer à bon escient la règle de l'avantage. (2) La participation des arbitres à des entraînements d'équipe de bon niveau, par exemple celle du Club Réunion. (3) L'amélioration de la condition physique des arbitres, qui doivent toujours se trouver à la bonne place et conserver pendant 60 minutes la lucidité indispensable à une prise de décision rapide. (4) Améliorer l'information en faisant paraître dans la revue *Hand* des photos de situation de jeu commentées à l'intention des arbitres. Si ces solutions sont pragmatiques, leurs exigences expliquent aussi le désintérêt et la désaffection pour la difficile fonction d'arbitre.

- *Le nombre insuffisant des arbitres.*

En mai 1974, bien que La Réunion possède cinquante-sept arbitres (cinq Interligues, deux Régionaux, trente-six départementaux, quatorze stagiaires⁴⁹³), seuls trente-six officient régulièrement, dont les quinze qui ont accepté de se déplacer pour la réunion exceptionnelle sur les problèmes de l'arbitrage mentionnée plus haut. Ce triste constat inspire à Jeannick Moreau, président de la

⁴⁹¹ *Hand* n°32, août 76, p. 2.

⁴⁹² *Ibid.*

⁴⁹³ Voir notamment : *Hand* n°9, mai 74, p.2-4

Commission d'Arbitrage, une analyse sans concession dans *Hand*. Sa rubrique, « Chronique de l'homme en noir », est alors intitulée « Où sont nos arbitres ? » :

Le nombre effectif d'arbitres et celui d'arbitres officiant est très différent. Beaucoup trop de directeurs de jeu ont abandonnés le sifflet. Ainsi le corps arbitral se renouvelle presque entièrement toutes les saisons et devient de ce fait trop jeune et manque d'expérience et de métier [...]. Il y a deux ans [en 1977], devant le faible pourcentage d'arbitres désignés présents sur le terrain (30% de matchs couverts), le Conseil d'Administration de la Ligue a décidé d'adopter et de mettre en place un nouveau système de nomination : les clubs reçoivent chaque semaine leur lot de convocations. Il leur est laissé le soin de couvrir régulièrement les rencontres. Cette mesure s'accompagne d'une sanction en cas de non couverture : l'amende. [...] Si ce nouveau système de nomination par les clubs a donné satisfaction du point de vue de la couverture des rencontres (70 à 80 %) il devait malheureusement entraîner un certain relâchement aussi bien au niveau de la tenue et du matériel qu'au niveau de la compétence de l'arbitrage même.⁴⁹⁴

Il réfute ensuite les allégations d'un manque de neutralité des arbitres et souligne l'impartialité et la remarquable honnêteté du corps arbitral. Il insiste ensuite sur le problème plus technique de l'antijeu, en particulier des fautes sur le pivot ceinturé en permanence et « affublé » [sic] de coups pendant tout un match sans que l'arbitre n'intervienne pour calmer la situation.

Voilà résumées dans ce témoignage l'ensemble des difficultés de l'arbitrage auxquelles la Ligue a dû trouver des solutions.

b) *Des solutions pour améliorer l'arbitrage.*

Deux solutions sont mises en place : la plus fréquente est l'organisation de stages d'arbitres, la seconde, plus polémique, la rémunération des arbitres.

- *L'organisation de nombreux stages d'arbitres.*

Dans ce domaine aussi, la Ligue fait appel à l'aide de la Fédération qui envoie des formateurs compétents. En 1972 arrive Claude Bouligaud, arbitre international, puis en 1976 Christian Lux, lui aussi membre de la Commission d'Arbitrage.

Le *Hand* n°19 publie le programme particulièrement chargé de Bouligaud pour le mois de mai 1975, dédié à la formation d'arbitres régionaux et au recyclage d'arbitres départementaux : « Du 11 au 13 mai à Saint-Pierre, le 14 et 15 à Saint-Denis, du 17 au 23 à Saint-Paul, le 24 et 25 à Saint-Gilles, enfin les 26 et 27 mai à Saint-André »⁴⁹⁵. Les besoins sont forts, et le formateur se voit accorder peu de temps libre.

⁴⁹⁴ *Hand*, n°34, janvier 1979, p.15-21

⁴⁹⁵ *Hand*, n°19, avril 1975, p. 24-25.

La Ligue réunionnaise a aussi ses propres formateurs très compétents, comme Dirrig (le « Gaulois »), et organise de nombreux stages. Par exemple, en février 1975, le Conseil d'Administration décide d'obliger chaque club à avoir au moins un arbitre officiel par équipe engagée. Il met alors en place deux stages d'arbitres, l'un à Château-Morange et l'autre à la Plaine des Cafres. Les deux majors de promotion sont Alain Lasnier et Marcel Dijoux⁴⁹⁶.

Le président de la Commission d'Arbitrage Jean-Yves Vidot raconte dans le n°29 de *Hand* un stage d'arbitres au Centre de colonie de vacances des Makes, du 23 au 28 février 1976⁴⁹⁷. Fait remarquable, un préparateur physique (Monsieur Hoareau) est présent ; la moyenne d'âge des stagiaires, en majorité des Cadets, est aussi très basse.

Marcel Dijoux confirme que ces stages d'arbitres étaient difficiles : ils duraient une semaine complète avec footing dès 6h du matin, et l'obligation de connaître par cœur le code d'arbitrage pour faire face à la difficile évaluation de fin de stage qui couronnait peu d'élus (dix lauréats sur les trente candidats en 1975).

Cette politique s'avère efficace et forme de nombreux arbitres de qualité, comme le binôme Fred Valliamée/Jeannick Moreau ou le futur binôme international pour la zone Afrique composé de Messieurs Dijoux et Merlo, originaires du club de Primat.

- *La rémunération des arbitres.*

Suggérée pour augmenter la motivation et faciliter le recrutement d'arbitres, la solution pécuniaire entraîne des polémiques.

Dans un éditorial assez provocateur, Jean-Pierre Languet montre son désaccord en comparant de manière originale et surprenante les arbitres réunionnais aux ramasseurs d'ordure New Yorkais :

Il y a quelques années, la ville de New York manquait d'éboueurs et les ordures encombraient les trottoirs. Pour attirer du personnel on augmenta énormément les salaires et les difficultés furent résolues. Je pensais à cette anecdote en entendant des responsables proposer de payer les arbitres plus largement pour tenter de résoudre nos difficultés d'arbitrage. Toutes proportions gardées un parallèle entre notre problème et celui de la ville de New York me permettra de les opposer et de montrer que la solution purement financière, bonne dans le premier cas puisque efficace est totalement inadaptée à la situation qui nous préoccupe.⁴⁹⁸

Jean-Pierre Languet développe ensuite trois arguments pour justifier son refus de la rémunération des arbitres. Le premier est d'ordre financier : si l'arbitre n'est plus bénévole, ne faudrait-il pas aussi payer les dirigeants, les entraîneurs, voire les joueurs ? le club connaîtrait ainsi une baisse de ses revenus qu'il ne pourra plus consacrer aux jeunes, et il s'agirait d'un premier pas vers le

⁴⁹⁶ *Hand* n°17, février 1975, « Chronique de l'homme en noir », p.22-25 par Pierre Vallet.

⁴⁹⁷ *Hand*, n° 29, mai 1976, p.22-23. Voir aussi la photo en annexe.

⁴⁹⁸ *Hand* n°18, mars 1975, p. 4.

professionnalisme et la sortie de l'amateurisme. Le second argument est la nécessité de formation pour les arbitres. Il ne suffit pas d'attirer des gens à l'arbitrage, il faut qu'ils s'intéressent suffisamment pour persévérer, se perfectionner et arriver à une haute qualification (« on ne naît pas arbitre, on le devient »). Le troisième argument est le fait que l'arbitre trouve des satisfactions (l'arbitrage est source de plaisir) et des compensations (maîtrise de l'autorité utile pour son activité : professionnalisme) dans l'arbitrage même et n'a donc pas besoin d'être payé.

Malgré sa grande éloquence et ses fortes convictions, l'avenir lui donnera tort et dès l'année suivante ; les arbitres sont indemnisés comme en métropole. La Réunion fait néanmoins preuve de plus d'originalité sur d'autres chefs.

3) **Les particularités réunionnaises.**

La Réunion fait preuve d'efficacité, de précocité et d'originalité dans trois domaines en particulier : l'organisation de certaines compétitions, l'imposition aux clubs d'un certain nombre d'obligations, et la création des Écoles de handball.

a) *Les compétitions.*

Trois compétitions organisées à La Réunion se démarquent de celles de la métropole ; elles démontrent la volonté de trouver des solutions à certains problèmes locaux et éclairent la réussite du handball réunionnais.

- *Les Jeux de la Plaine.*

Le calendrier climatique de La Réunion, marqué par une période d'activité cyclonique assez importante, impose une trêve forcée en janvier-février aux activités tant scolaires que sportives. Pendant cette période se déroule pourtant à la Plaine des Cafres une compétition omnisports qui inclut, selon le témoignage d'Alain Lasnier⁴⁹⁹, des tournois de football, de basketball, d'athlétisme et même de pétanque. Le handball y figure, et l'organisation en est confiée au club de l'APECA conventionné par la Ligue. Le tournoi de 1974 met en évidence le réel intérêt sportif de ce genre de rencontres :

Malgré une invitation aux clubs lancés très tardivement par les organisateurs de l'APECA, de très nombreuses équipes s'engagèrent cette année encore dans la doyenne des grandes épreuves estivales sous un climat idéal durant une longue période d'interruption officielle.

Du 19 janvier, date de la première rencontre, au 23 février, date des finales, se

⁴⁹⁹ Entretien du 14/05/2013.

déroulèrent sous les arceaux du gymnase de l'APECA plus de 20 matchs de durée réglementaire entre les toutes meilleures équipes de l'île. Si le tournoi organisé en catégorie « Juniors-Seniors » comptait le maximum d'équipes engagées et représentait le haut niveau, les tournois qui se déroulèrent dans les catégories féminines et Cadets n'en furent pas moins intéressants. [...]

Contre toute attente, en Senior, l'Escadrille, club de division II, devait se hisser au niveau des meilleurs et atteindre la finale en éliminant la redoutable équipe de la MJC Port ; mais la véritable surprise fut créée par l'élimination dès la demi-finale de Joinville, pourtant leader invaincu du championnat. L'auteur de cet exploit fut la Tamponnaise qui grâce à son engagement, à sa vision du jeu et à ses bras fit forte réelle impression. Lors de la finale, l'équipe sudiste faisait enfin respecter la hiérarchie consacrée en venant assez facilement à bout d'une Escadrille qui se refusait pourtant obstinément à baisser les bras.

C'est accompagné de Monsieur Boyer, directeur de l'APECA, grand patron des Jeux, que Monsieur J.P.Auré, président de la LRHB remit officiellement les coupes et médailles aux capitaines des équipes victorieuses. La Tamponnaise en seniors, la MJC Saint-Louis en féminine, et Joinville en Cadets.

Malgré d'inévitables petites erreurs d'organisation, ils ont permis à 250 joueurs de pratiquer pendant plus d'un mois leur sport favori, c'est bien là l'essentiel.⁵⁰⁰

Si cette compétition est originale par son lieu et ses dates, une autre l'est par l'âge de ses participants.

- *Le tournoi des Vétérans.*

Cette compétition sympathique nommée « Galop des Vétérans », créée par Jean-Pierre Champagnol, a un objectif convivial mais aussi pragmatique : conserver dans le monde du handball des personnes expérimentées pouvant contribuer, par exemple, à la structuration des clubs ou aux fonctions d'arbitrage. Il est clair que dans ces rencontres, l'après-match compte autant que l'événement sportif lui-même, et pas seulement en termes d'analyse du jeu :

Grâce à l'initiative de notre Secrétaire Général une place fut enfin réservée aux assortis et aux néorhumatisants. Ces anciens regroupés en vétérans, ont ainsi pu retrouver le chemin du stade... des amis de longue date et surtout des sympathiques troisième mi-temps durant lesquelles ne manquaient jamais de fuser, les classiques histoires d'anciens combattants du hand.⁵⁰¹

Si cette compétition est dépourvue d'enjeux, *a contrario*, la compétition majeure, « vitrine » du handball réunionnais, en a une de taille à partir de 1975, quand le vainqueur gagne le droit d'aller disputer les finalités du Championnat de France.

- *Le championnat d'Excellence.*

⁵⁰⁰ *Hand* n° 6, fév. 1974, p. 18-20.

⁵⁰¹ *Hand* n° 32, août 1976, p. 22.

Cette compétition met en évidence une des raisons de la réussite du handball réunionnais (la solidarité), et est originale par sa capacité à trouver un financement grâce aux entrées des matchs, comme le souligne J.-P. Languet dans un éditorial intitulé « l'Enjeu » :

Le championnat d'Excellence régionale débute cette saison, en plus du titre, il comporte un enjeu important : si nous rassemblons suffisamment d'argent, l'équipe championne ira à Paris rencontrer les Champions de Métropole de N.III et de la Martinique, titre en jeu.

Cette perspective donne un attrait nouveau à la compétition et risque de la passionner. Il fallait profiter de cette occasion pour lancer un grand mouvement de solidarité. Les dirigeants de clubs l'ont bien compris, puisque lors de l'Assemblée Générale à l'unanimité moins une abstention, ils ont voté la mise en commun des recettes des entrées pour financer le voyage.⁵⁰²

Cette démarche est pourtant difficile à faire accepter aux clubs, car les entrées étaient jusque-là gratuites et les terrains souvent en plein air. De plus, le manque d'habitude des responsables compliquait la perception des recettes. Les résultats furent conformes aux prévisions du président :

Pour cette saison les prévisions les plus optimistes envisagent tout juste la couverture du voyage par les recettes des entrées. Pour les saisons futures, les perspectives sont très encourageantes et cette pratique devrait permettre de financer, en plus du déplacement du Champion, les autres activités de la Ligue pour lesquelles les subventions départementales sont nettement insuffisantes. L'expansion de notre Ligue suppose un large autofinancement de nos projets. Cette volonté de subvenir en partie à leurs besoins aidera les handballeurs à se défaire de cette mentalité d'assistés qui les incite à toujours demander plus à la collectivité sans songer à fournir un effort personnel.⁵⁰³

Cette volonté d'autonomie mais aussi ce dirigisme, qui rappellent parfois le système bureaucratique soviétique, apparaissent aussi dans les obligations imposées aux clubs.

b) *Les obligations.*

Durant cette période initiale de structuration du handball réunionnais, la LRHB, suivant en cela la Fédération, décide que la méthode souple et incitative ne suffit pas et choisit celle, plus coercitive, des sanctions.

- *Les objectifs.*

Fred Valliamée justifie l'intérêt primordial des obligations :

Sans ces obligations le handball réunionnais n'aurait jamais pu se développer car on manquait d'arbitres et d'entraîneurs qualifiés et les stages de formation étaient très exigeants. De plus la priorité était parfois donnée, dans certains clubs, à l'équipe fanion seniors, au détriment des plus jeunes, même si ce n'était pas le cas à Joinville.⁵⁰⁴

⁵⁰² *Hand* n°23, octobre 1975, p.2-3.

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ Entretien du 23/4/2013.

Le but de ces obligations était de compenser certains manques (comme le manque de qualification d'une partie des entraîneurs ou le nombre insuffisant d'arbitres) mais aussi d'insuffler certaines directions (comme la priorité donnée à l'éducation et à la place des plus jeunes dans les Écoles de handball).

- *Les moyens.*

Jeannick Moreau, l'actuel président, explique⁵⁰⁵ qu'il existait à la Ligue un véritable projet sportif en trois axes. (1) L'amélioration technique, d'où l'obligation d'avoir des cadres qualifiés et certifiés par le CTR, Maurice Chastanier, qui les connaissait tous. (2) Une obligation d'arbitrage, portant surtout sur le nombre d'arbitres et sur les quotas de matchs arbitrés. Le Conseil d'Administration décide en mars 1975 d'obliger chaque équipe à fournir le nom d'un arbitre officiel par équipe engagée⁵⁰⁶. Si l'arbitre désigné par la Ligue ou même par le club était absent, des amendes conséquentes étaient infligés aux fautifs. (3) Une obligation sportive qui ne pesait aucunement directement sur les seniors mais entraînait des désagréments au début de la période envisagée (portant sur les Cadets), puis, après 1975, sur les Écoles de handball. Les sanctions consistent en une pénalité souvent de 10 points se répercutant sur les équipes seniors leur enlevant ainsi toute possibilité de monter en catégorie supérieure ou de gagner les titres.

Selon Alain Lasnier⁵⁰⁷, cela traduit une volonté pyramidale de développer d'abord une base solide pour ensuite développer une élite ambitieuse.

- *Les résultats.*

Les résultats de ces diverses obligations sont dans l'ensemble très positifs, et les obligations n'entraînent la disparition d'aucun club⁵⁰⁸. Les témoins rencontrés insistent en revanche sur l'impact positif de ces obligations en particulier pour le développement du handball féminin.

Nicole Givran⁵⁰⁹ raconte qu'en 1976 l'équipe féminine de Sainte-Marie, souhaitant monter en première division, se réunit et décide que chacune de ses membres prendra une fonction au sein du club (arbitres ou entraîneurs) afin de ne pas être pénalisée et d'accéder à l'échelon supérieur.

Il en va de même à Saint-Louis, où les joueuses Patricia Dalleau et Edith Bupto⁵¹⁰ ont conscience de la nécessité de respecter ces obligations pour pouvoir être championnes, car malgré leur

⁵⁰⁵ Entretien du 12/3/2013.

⁵⁰⁶ Cf. *Hand* n°17, février 1979.

⁵⁰⁷ Entretien du 14/5/2013.

⁵⁰⁸ On a vu, en première partie, qu'ils peuvent disparaître suite à des sanctions disciplinaires : cf. le cas du CSM étudié *supra*.

⁵⁰⁹ Entretien du 29/4/2014.

⁵¹⁰ Entretien du 29/04/2014.

hégémonie une sanction de dix points leur serait fatale et profiterait au FC Port et à la section féminine de la JSB. Edith Bupto prend en charge l'Ecole de Handball et Patricia Dalleau les Cadettes.

Cependant l'impact le plus favorable de ces obligations est sans doute le développement des écoles de handball.

c) *Les écoles de handball.*

Ce projet, développé en 1972 (soit plus tôt qu'en métropole, où elles n'apparaissent pas avant les années 90 en Bourgogne par exemple), est original tant par ses objectifs et la pédagogie développée que aussi par son organisation et les résultats obtenus.

- *Les objectifs.*

Dans un numéro spécial de *Hand* intitulé « Les Ecoles (spécial jeunes) », Jean-Pierre Languet expose d'abord les buts recherchés en visant un jeune public : éviter la « championnite »⁵¹¹, favoriser le développement de l'enfant... Cependant l'originalité de ce projet tient surtout à l'utilisation d'une pédagogie novatrice essentiellement active :

L'enfant, dans un cadre à sa mesure, sera amené à prendre ses responsabilités au sein d'une organisation, du groupe qu'il a délibérément choisi. Il ne sera considéré ni comme un assisté, ni comme un irresponsable. Quant à la technique, il la découvrira. Il ne s'agit pas au sein d'une école de Hand de faire reproduire sur le terrain un système calqué au milieu [sic] des grands, paralysant ainsi toute initiative chez les jeunes, mais au contraire on peut laisser à l'équipe gérer toutes les étapes du processus qui l'amènera à choisir une occupation rationnelle du terrain et une utilisation efficace des possibilités de chacun. Au sein de l'école de Hand les enfants formeront les équipes, gèreront le matériel, joueront, manageront, arbitreront, tiendront la table de marque, les fiches d'observation, organiseront les tournois.⁵¹²

Ce rêve d'une autogestion totale des enfants pour leur épanouissement est à la mode à l'époque (dans le cadre des Interquartiers, par exemple). Il est appliqué dans ses principes généraux, mais avec des nuances importantes dans la pratique : le managéral et la table de marque restent aux mains des adultes, les fiches d'observations sont très rarement – voire jamais – réalisées.

Le président, ambitieux et presque utopiste, envisage même à la fin de son article la création « d'écoles multisports » pour que l'enfant (puis l'adolescent) puisse choisir sa spécialité en connaissance de cause ; ce projet ne verra jamais le jour.

⁵¹¹ *Hand* n°17, février 1975, p. 2. Voir *infra*.

⁵¹² *Ibid.*

- *La mise en œuvre.*

Les écoles présentent deux particularités originales : l'ouverture vers l'extérieur du monde du handball, et le rôle confié aux entraîneurs. Elles répondent à des critères très précis :

Un petit rappel sur ce que nous entendons par écoles de handball et ce que nous attendons des responsables. Sont acceptées :

-les écoles de handball essentiellement constituées au sein d'un club.

-les écoles de handball des OMS ou Foyer des Jeunes qui ne sont pas affiliées à notre Ligue.

-les écoles de handball en provenance ou dérivées des écoles primaires.

Cela parce que nous sommes conscients des difficultés qu'ont les clubs à travers des responsables et par ailleurs parce que très souvent les dirigeants et entraîneurs de clubs sont des enseignants et qu'il leur est aussi possible de jumeler leurs activités professionnelles avec celles qu'ils occupent au sein d'une association. Nous rappelons que les jeunes licenciés USEP peuvent participer aux rencontres LRHB sans autres frais.

Ils doivent cependant faire enregistrer et établir une licence de notre ligue gratuite.⁵¹³

Transparaît ici l'ouverture du handball réunionnais au monde scolaire et associatif, tout comme son inventivité, manifeste par la création de ce qu'on appelle aujourd'hui des licences évènementielles (lesquelles permettent d'attirer de nouveaux membres et d'accroître le nombre de licenciés).

Les entraîneurs destinés à ce public ont un rôle un peu différent des entraîneurs des autres catégories, décrit avec emphase mais précision par Jean-Pierre Languet dans la seconde partie de son éditorial :

Mais dans ces conditions que fera l'animateur ? D'abord il définira le cadre des initiatives du groupe, puis à l'intérieur du groupe il s'efforcera d'être un "modèle". Respectant chacun, il devra suggérer plutôt qu'imposer. Il permettra à chacun de s'exprimer, amènera le timide à prendre le sifflet d'arbitre et le vindicatif à respecter l'adversaire. Après un match, lors de la confrontation des observations, il aidera les enfants à formuler des critiques constructives d'où découlera l'entraînement suivant qu'il dirigera.⁵¹⁴

Plus qu'un spécialiste de handball, l'entraîneur d'une école doit avant tout être un psychologue et un éducateur hors-pair. C'est pourquoi on crée des stages spécifiques pour les entraîneurs des Écoles de handball, dont Jean Sery est le responsable à la LRHB. Plusieurs années plus tard, la Fédération Française elle-même crée des niveaux d'entraîneurs adaptés à la catégorie d'âges : « moins de 12 ans », « moins de 16 ans » et « adultes » ; plusieurs conceptions de l'entraînement basées sur des situations de découverte sont issues des écoles de handball (le « jeu en lecture »⁵¹⁵ en particulier).

- *Les résultats.*

⁵¹³ *Hand* n°19, avril 75, p. 13.

⁵¹⁴ *Hand*, n°17, février 75, p. 3.

⁵¹⁵ Cela consiste en une analyse de la situation donnée sur l'instant – sans mise en place d'un schéma de jeu programmé – il s'agit de travailler la perception, l'improvisation et la capacité d'adaptation.

Malgré l'enthousiasme de leurs créateurs, les écoles de handball connaissent des débuts difficiles. Deux membres de la CTS, Gérard Bouley et Marie Line Robert, en dressent le bilan dans un article intitulé « Ecole de Hand, école de vie » :

Depuis 4 ans les écoles de handball fonctionnent à La Réunion grâce à l'initiative de la LRHB. Deux stages d'entraîneur organisés par la Ligue et encadrés par Monsieur Chastanier bien connu du monde du sport et du handball ont permis l'ouverture de quelques écoles. Malheureusement malgré ces stages trop peu d'écoles se sont ouvertes, bien que cette heureuse initiative se greffe dans la politique des jeunes que suit la Ligue depuis quelques années.

On peut se demander pourquoi ces écoles n'ont pas connu un essor croissant, car sur 30 clubs représentés cette année [1975], 12 ont une école de hand qui fonctionne. Est-ce le manque d'initiateurs et de cadres ? les clubs se sont-ils lassés de poursuivre la formation des plus jeunes ?

Est-ce la Ligue qui a été dépassée par le nombre des licenciés et qui a du s'occuper des plus vieux au détriment des enfants ? [...] Ces enfants vous attendent ne les repoussez pas !⁵¹⁶

Cet appel pathétique est dans l'ensemble entendu et le regroupement des écoles de handball constitue souvent des succès indiscutables, comme en témoigne ce récit de rencontre intitulé « Tournois des Ecoles » :

Depuis quatre ans que fonctionnent ces écoles de handball, des regroupements et des tournois ont eu lieu assez régulièrement. Le dernier en date est celui de Saint Marie le dimanche 15 décembre 1975. Un immense succès quantitativement et qualitativement parlant en effet plus de 330 jeunes y ont participé avec un entrain, une bonne humeur et une joie extraordinaire [...]. Il fallait les voir courir, attaquer, protéger leur but, défendre leurs couleurs de toute la force et leurs petites jambes ! arbitrés impartialement ...par des « un peu plus grands » qu'eux. Bien sur le jeu pratiqué n'était pas du hand authentique mais il était fort agréable à regarder. L'essentiel n'est-ce pas que les jeunes venus du Nord et du Sud se rencontrent, puissent s'exprimer librement face à leurs semblables, face aux adultes qui les encadrent et tout simplement jouer. Des vainqueurs ? des perdants ? oui certes il y en a eus mais les vrais gagnants ont été sans nul doute ces jeunes, ensuite le hand.⁵¹⁷

Un an plus tard, le ton change donc : il est plein d'un espoir que l'avenir confirmera. Ces écoles de hand prospèrent en effet pour permettre à des jeunes Réunionnais de commencer le handball de manière précoce, ce qui est souvent un atout pour atteindre le haut niveau (l'exemple le plus célèbre reste le Montpelliérain Michael Guigou, qui a débuté le handball à 5 ans). Le dimanche 28 mai 2014, un regroupement des écoles de hand réunit plus de cinq cents jeunes de moins de neuf ans au Stade de l'Est. Les obligations existent encore aujourd'hui, même si elles semblent moins sévères ; les ressources de la Ligue basées en partie sur les entrées pour les finales ne servent plus à envoyer les Seniors en métropole, mais financent plutôt les jeunes pour les Interligues.

⁵¹⁶ *Hand* n°24, novembre 1975, p. 6-7.

⁵¹⁷ *Hand* n°26, janvier 1976, p. 5-6.

Cette période de naissance du handball réunionnais est bien porteuse d'innovations décisives pour le développement de cette discipline à La Réunion : cela vaut tout particulièrement pour l'ambition, désormais réalisée, de développer une véritable élite.

C) Le développement de l'élite.

1) Un contexte réunionnais difficile.

Ce contexte, comme l'explique Evelyne Combeau-Mari, s'intègre dans celui, plus vaste, du nouvel intérêt de la France pour les territoires d'Outre-Mer après la décolonisation :

Mais les athlètes africains n'ont pas d'états d'âme et choisissent pour la plupart de défendre les couleurs et les nouvelles identités africaines en pleine construction. Ils ne cachent plus leur ressentiment vis-à-vis de la France et de ses discriminations raciales. [...] Ayant épuisé son réservoir d'athlètes africains avant même de l'avoir jamais constitué, la France se tourne alors au carrefour des années 60 vers ses départements d'Outre-Mer pour une politique possible de détection de sportifs de haut-niveau. Alertés par les succès spectaculaires de certains sportifs antillais, les dirigeants sportifs français se penchent à nouveau sur la question du sport d'Outre-Mer. En 1963 pas moins de 8 antillais jouent au football en championnat de France. [...]

La victoire de Roger Bambuck sur 100 mètres aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968 présage des lendemains brillants.⁵¹⁸

Cette politique de l'Etat français du « Sport de haute compétition », mis en place surtout par Monsieur Crespin à la fin des années 60, se traduit par deux aspects. En premier lieu, la mise en place de structures originales comme les CREPS, des sections Sports Etudes et optionnelles pour le secteur scolaire, l'aménagement des études en milieu universitaire, des accords particuliers pour le secteur professionnel ou des structures adaptées telles que le Bataillon de Joinville pour le service militaire. Ensuite, la détection et l'aide aux sportifs de haut-niveau.

Evelyne Combeau-Mari insiste cependant sur le retard réunionnais : « La Réunion s'illustre par défaut ». Pour les deux éléments ci-dessus, La Réunion semble défavorisée ou délaissée par rapport aux autres DOM-TOM, notamment la Martinique et la Guadeloupe. Par exemple, le premier CREPS (Centre Régional Education Sportif) voit le jour en 1969 aux Antilles, mais le premier CREPS réunionnais n'ouvre que bien plus tard en 1982. Il faut pareillement attendre 1975 pour l'ouverture de la première section sport études handball au lycée du Butor à Saint-Denis (le compte-rendu de réunion du Bureau Directeur de la LRHB y fait une rapide allusion en décembre 1974⁵¹⁹).

Le premier Réunionnais à incorporer le Bataillon de Joinville est Luderce Spencer en 1981 et le plus célèbre Jackson Richardson, qui l'intègre en 1988. Les politiques de détection de talents sportifs suivent la même évolution. Evelyne Combeau-Mari rapporte ainsi le témoignage de Monsieur Magnien, Directeur Départemental de la Jeunesse et des Sports en 1970 : « Non, jamais La Réunion

⁵¹⁸ *Op. cit.* Voir notamment : dans le chapitre 7 « L'Outre-Mer lieu de prospection et de détection des sportifs de haut niveau », p. 352-353.

⁵¹⁹ *Hand* n°16, décembre 1974, p. 19. A ce stade de nos recherches, nous n'avons pas trouvé d'autres sources documentaires sur ce point.

n'a constitué un espoir réel de détection et de sélection de talents sportifs : le mouvement associatif était trop peu développé, les performances trop faibles »⁵²⁰. Pourtant, raconte Monsieur Magnien, Michel Debré rêvait qu'un des jeunes de Cilaos ou Mafate devienne un champion de marathon ; paradoxalement, le seul espoir repéré dans la zone de l'Océan Indien fut un Mauricien, Gérard Marie.

Tout cela n'empêche cependant pas la LRHB de mettre en place une politique pour le développement de l'élite plutôt originale et efficace à travers le Club Réunion.

2) **Pour le développement de l'élite : Le Club Réunion.**

L'ambition de la LRHB de développer une élite pour le handball réunionnais se développe assez tôt (dès 1971) pour devenir un réel projet en 1983. Jeannick Moreau, le Président de la Ligue à l'initiative de ce projet, rappelle l'objectif précis et ambitieux de la Ligue : un Réunionnais en équipe de France dans moins de vingt ans. Dans la première période du handball réunionnais, les objectifs sont plus modestes et pragmatiques. Ils affrontent des difficultés importantes mais donnent des résultats satisfaisants. Jean-Pierre Languet (le Président) développe en avril 1975 dans un long éditorial, l'historique, les objectifs, les difficultés et les succès du Club Réunion⁵²¹.

a) *Historique.*

Le Club Réunion consiste en la mise en place de sélections d'équipes composées des meilleurs joueurs évoluant à La Réunion.

- *1971, la création.*

Il y a 4 ans, l'ORESE, lors de sa création, organisait la venue de nombreuses sections sportives du Racing Club de France et demandait aux différentes Ligues de préparer des équipes pour les rencontrer. Il nous a fallu improviser deux sélections départementales dont le comportement fut d'ailleurs plus qu'honorable. L'expérience de cette tournée nous amena à lancer l'idée du "Club Réunion". A l'époque, notre département ne comptait qu'un ou deux entraîneurs qualifiés et devait répondre à un double but :

- éviter d'être pris au dépourvu par une rencontre inattendue.
- et, grâce aux séances d'entraînements de l'équipe, initier des entraîneurs qui seraient les cadres locaux.

Malgré l'intérêt du projet, la mise en place fut très progressive en raison des difficultés de la sélection de l'époque, mais profita de la formation de cadres par Maurice Chastanier :

Si l'idée paraissait bonne dans l'absolu, elle avait le tort de ne pas tenir compte de la

⁵²⁰ *Op. cit.*, p. 355. Il s'agit d'un témoignage recueilli en 1995.

⁵²¹ *Hand* n°13, avril 1975, p. 2-5.

psychologie des handballeurs réunionnais d'alors qui bien vite après la tournée des malgaches en novembre 1972 délaissèrent les entraînements car aucun match n'était en vue dans l'immédiat.

Cette année-là, les stages de Maurice Chastanier permirent la création d'un corps d'entraîneurs réalisant ainsi l'un des objectifs que nous nous étions fixés. La mise en place du "Club Réunion" peut être totalement reconsidérée.

- *2^{ème} étape : 1972-1975.*

Sont ensuite mises en place des sélections jeunes qui doivent servir de référence : « Le premier stage de Saint-Paul réunissait, en mai 1973, 40 cadets qui devaient devenir le noyau du club. La tournée en métropole organisée par Jeunesse et Sports et le Medetom en février 1974 ». 1975 voit l'entrée des cadettes au sein du club avec vingt-cinq sélectionnées qui suivent aussi un stage à Saint-Paul : il s'agit de promouvoir le handball féminin. Pour les garçons, le Club Réunion regroupe alors une gamme complète d'équipes masculines qui va des Cadets aux Espoirs.

- *3^{ème} étape : 1975-1979.*

Cette construction pyramidale a pour ambition de permettre la mise en place d'équipes seniors compétitives, que Jean-Pierre Languet prophétise dans son article :

Trois années de travail seront encore nécessaires pour mettre au point une équipe Seniors capable de représenter notre île. A cette époque nous pouvions aussi présenter une solide sélection féminine Espoirs et une grande tournée métropolitaine sera envisagée.

L'avenir sera encore plus radieux que ses espoirs puisqu'en 1979, la Fédération Française de Handball en la personne de son président Nelson Paillou accorde sa confiance aux équipes réunionnaises pour affronter les sélections chinoises masculine et féminine.

b) *Les objectifs.*

Jean-Pierre Languet revient ensuite sur les objectifs du Club Réunion, qui a pu alimenter la polémique sur l'épineuse alternative entre sport d'élite et développement de la masse :

Votre volonté de formation d'une élite ne peut paraître en contradiction avec les résolutions des assemblées générales de notre ligue donnant la préférence à une action en faveur de la masse des pratiquants. Je ne voudrais pas ici relancer un faux débat entre sport d'élite et sport de masse, chacun sachant bien qu'une politique de super champions tournerait vite court si elle ne s'appuyait pas sur un travail en profondeur qui, lui, reste notre premier souci.

Notre sélection est issue d'une masse toujours croissante et nous cherchons à réunir dans les stages un maximum de jeunes au détriment parfois de la qualité technique. De plus dans le Club Réunion, bien sûr les éléments retenus à la suite du stage Cadets sont favorisés mais à chaque nouveau regroupement nous essayons d'incorporer des jeunes qui par un travail sérieux dans leurs clubs respectifs ont beaucoup progressé. Beaucoup de dirigeants l'ont compris et ne manquent pas d'attirer l'attention des responsables de la CTS sur les

progrès de leurs "poulains".

Si l'objectif premier semble la formation d'une élite, il se double de la volonté (alors omniprésente) de structurer le handball réunionnais. Les dirigeants ont bien saisi le lien indéfectible qui unit formation de masse et sélection d'une élite : une sélection d'autant plus fine qu'elle s'opère à partir du plus grand nombre, et donc selon des critères véritablement qualitatifs. C'est le propos de Jean-Pierre Languet dans la conclusion de son article :

En travaillant ainsi avec cette élite nous espérons surtout un effet en "tache d'huile" : nous pensons que les expériences techniques et morales, l'habitude des conduites responsables au sein du Club Réunion, les jeunes sauront les conserver et les mettre en pratique dans leurs associations respectives et qu'ainsi petit à petit les valeurs morales, les modèles d'organisation en vigueur dans le Club Réunion se diffuseront dans toute la ligne contribuant ainsi à l'éducation de tous.

Cependant, comme toujours, la mise en œuvre de cet ambitieux projet a rencontré certaines difficultés.

c) *Les difficultés rencontrées.*

L'obstacle majeur à la réussite de ce projet est l'absence de cadres. Le bilan de la dernière saison écoulée, tel dressé par le président de la CTS en juillet 1975 met en évidence ce problème :

On se souvient qu'au début de 1974, le Club Réunion n'était encore qu'un embryon, existait plus dans le cœur de ceux qui voulaient le créer que dans la réalité. Cette volonté de regrouper en un club départemental les jeunes Espoirs du handball réunionnais était née alors que la Commission Technique prospectait parmi les clubs pour découvrir les meilleurs Juniors aptes à suivre le stage en métropole avec Monsieur Chastanier. Depuis l'effectif de ce club Réunion n'a cessé d'augmenter avec les nouveaux Juniors, les Cadets et Cadettes où nous avons essayé de faire découvrir les techniques élémentaires du handball. Mais, plus l'effectif augmente, plus notre travail devient pesant car, bien que nous y mettons [sic] tout notre cœur, nous sommes hélas trop peu nombreux pour continuer à encadrer efficacement tant d'âmes désireuses de tout apprendre.

C'est pourquoi je lance un appel à tout entraîneur qui aurait le désir d'apporter son expérience aux jeunes pour les voir accéder à un niveau supérieur dans notre sport.⁵²²

L'appel est entendu et ces difficultés sont en partie levées par l'arrivée en 1975 de Maurice Chastanier comme CTR, lequel prend la responsabilité du Club Réunion et trouve plus facilement des cadres pour l'épauler. De plus, sur une idée de Gérard Marcel, on pratique l'autogestion : les membres plus anciens du Club encadrent les nouveaux venus. Ainsi, Fred Valliamée, junior, membre du Club à l'époque, nous dit que c'est dans ce cadre qu'est sans doute née sa vocation d'entraîneur.

⁵²² *Hand* n°22, juillet 1975, p. 34-35.

Une autre difficulté est d'ordre financier. La question budgétaire empêche parfois les déplacements en métropole : par exemple, en 1974, on sait déjà que les jeunes ne pourront pas partir en février 1975 car l'ORESSE n'a pu subventionner ce projet ; la Ligue met alors en place des solutions (en particulier, l'argent récolté lors des finales permettra d'autofinancer ces tournées).

En dépit de ces difficultés et grâce à de nombreux efforts, les résultats sont dans l'ensemble positifs.

d) *Les résultats.*

Le Club Réunion a permis surtout trois progrès. Le premier, évoqué par Jean-Pierre Languet dans le même article, est l'amélioration de l'état d'esprit des joueurs dans les rencontres :

Une association, si elle est physiquement un rassemblement de pratiquants, se distingue avant tout par son état d'esprit. La création et le maintien d'un Club Réunion reste notre but principal on peut le récuser [sic] en dépassement du chauvinisme du club local, *fairplay* sur et en dehors du terrain. Je crois que là nous avons réussi, l'ambiance dans laquelle se déroulent les championnats Juniors en témoigne.⁵²³

Un an et demi plus tard, le récit d'un regroupement du Club Réunion, le 21 décembre 1975, sur le terrain de la MJC de Château-Morange, dirigé par Chastanier et Lieon Kao, confirme bien que cet état d'esprit vanté par le président est installé de façon pérenne :

Les jeunes participants venus de presque tous les clubs de l'île ont joué avec un excellent esprit de camaraderie oubliant alors les rivalités, les querelles de clochers ou plus exactement de clubs.⁵²⁴

Edith Bupto et Patricia Dalleau, membres du Club Réunion et joueuses de Saint-Louis, expliquent⁵²⁵ que les excellentes relations d'amitiés qu'elles avaient avec les sélectionnées de l'équipe de la JSB (les sœurs Najède par exemple) permettent d'éviter des tensions trop fortes lors des confrontations souvent très tendues pour le *leadership* féminin de l'île (sans doute dans un esprit de compétition exacerbé, les entraîneurs tentent de leur imposer de ne pas se parler).

Le second progrès consiste, selon le Président Languet, en le modèle d'organisation du Club Réunion, qui peut désormais servir de référence à des projets de clubs locaux :

D'abord nous affirmons que la construction d'un club solide n'est pas une improvisation mais la lente réalisation d'un plan de longue durée. La mise en place définitive aura demandé 6 ans, voire 8 ans si nous considérons l'ensemble filles et garçons.

C'est une leçon de patience pour des dirigeants avides de succès immédiats et sans lendemain. La construction a débuté par la base, la formation d'une large sélection Cadette

⁵²³ Ibid.

⁵²⁴ *Hand* n°26, janvier 1976, p. 24.

⁵²⁵ Entretien du 29/4/2014.

ce qui au niveau d'un club local correspondrait à l'ouverture d'Écoles de handball.

En même temps une équipe fanion donnait envie aux jeunes de progresser en leur fixant un but et assurant la propagande du club. Les créations de nouvelles équipes en particulier féminines ne furent décidées qu'en fonction de l'encadrement dont nous disposions et non uniquement des possibilités de financement.⁵²⁶

Si le Club Réunion aide au développement des clubs locaux, c'est moins en leur fournissant un modèle qu'en motivant des jeunes membres à s'investir totalement dans leur structure, comme ce fut le cas pour Fred Valliamée à Joinville qui s'occupa de l'encadrement des Seniors et de l'arbitrage avec Jeannick Moreau, ou encore Paricia Dalleau et Edith Bupto à Saint-Louis qui se consacrent à la fois à l'arbitrage et à l'encadrement des jeunes de leur club.

Le troisième et plus important bénéficiaire fut sans doute la contribution à l'épanouissement personnel de ces jeunes membres. Patricia Dalleau estime que le Club Réunion et Maurice Chastanier lui ont appris la rigueur : « C'était très dur mais pas pour n'importe quoi, on ne pouvait pas faire la paresse »⁵²⁷. Pour Alain Lasnier, Directeur du CROS, le Club Réunion et le « meneur d'hommes » Maurice Chastanier lui ont permis, en voyageant et en se confrontant à des situations inhabituelles, de « vaincre une certaine timidité »⁵²⁸, car il s'agissait, selon une sorte de patriotisme régional en vogue dans les années 70, de « combattre pour leur pays » (c'est-à-dire pour La Réunion).

Si, à titre individuel, les jeunes handballeurs ont trouvé leur voie en construisant leur identité propre à travers ce sport, c'est que le handball s'est construit tout au long de cette période comme un lieu d'expression de l'identité réunionnaise.

3) **Le handball, expression de l'identité réunionnaise.**

La réussite des handballeurs réunionnais peut-elle s'expliquer par de possibles caractéristiques régionales ? Cette question de l'identité est celle qui laisse le plus les témoins interrogés dans la perplexité ; elle s'avère la problématique la plus délicate, avec un fort potentiel polémique.

a) *Des caractéristiques physiques.*

Certains persistent à déceler chez « le Réunionnais » des particularités physiques. Sylvain Nouet, l'entraîneur adjoint de l'Équipe de France masculine dirigée par Claude Onesta, dresse le profil

⁵²⁶ *Hand* n°22, juillet 1975, p. 34-35.

⁵²⁷ *Ibid.*

⁵²⁸ Entretien du 14/5/2013.

du joueur réunionnais : « Un félin, un joueur délié qui dispose de qualités de relâchement musculaire, de souplesse et de longs segments »⁵²⁹.

La prégnance de ce stéréotype est encore confirmée par Jean-Pierre Ducart, ancien Président de la Ligue, quand il insiste sur les qualités (prétendument) intrinsèques de vitesse et d'adresse du joueur réunionnais, évoquant certains exemples comme Fred Valliamée, l'ailier de Joinville, « fin et rusé », ou le meneur de la JSB Jean-Pierre Ah-King qui aurait le profil de Jackson Richardson⁵³⁰. Fred Valliamée quant à lui ne partage pas ce point de vue, et juge que les handballeurs réunionnais n'étaient alors pas adaptés (« pas taillés ») car souvent trop petits et manquant de densité physique.

b) *Des caractéristiques mentales.*

Sylvain Nouet insiste encore plus sur les qualités psychologiques qu'il aurait repérées, dans une phrase aux relents néocoloniaux : « un joueur à la fois obéissant, écoutant avec attention mais volontaire et possédant l'instinct de survie », qui s'intègre facilement à une équipe multiculturelle car il est habitué au métissage. Pour Fred Valliamée, le joueur réunionnais se caractérise par sa manière d'appréhender les choses, d'évacuer la pression en gardant toujours le sourire.

Alain Lasnier, Directeur du CROS, estime que le sport – et le handball en particulier – a contribué à forger l'individu réunionnais en montrant qu'il était capable du meilleur résultat. Il observe, lors de ses premières tournées hors de l'île, que le handballeur réunionnais a su s'adapter : « très timide au début, voire effacé, il est capable de montrer de grandes capacités et d'attirer la sympathie en allant à la rencontre de l'autre, en communiquant sa mentalité du "bien vivre" »⁵³¹.

c) *Des caractéristiques tactiques et techniques.*

Selon Marcel Dijoux, ancien président de la LRHB, l'identité du joueur réunionnais est surtout induite par le style de jeu : du « *hourra* handball », basé sur la recherche du spectacle, sur le beau geste : « c'est pourquoi le joueur réunionnais tentait des tas de choses qui ne réussissaient pas toujours »⁵³². Ces propos sont confirmés par Jean-Pierre Ducart, qui estime que le handballeur réunionnais se caractérise par une créativité qui l'oppose au joueur métropolitain, « formé dans un

⁵²⁹ Entretien du 20 mai 2013.

⁵³⁰ Entretien du 10/4/2013. Il convient néanmoins de prendre ces témoignages avec une double prudence : les caractéristiques physiques (associées aux caractères moraux, par exemple pour Valliamée) relèvent-elles de l'inné ou des spécificités d'entraînement locales qui les mettent en valeur ? Si les grands sportifs ont bien sûr un potentiel de base, valorisé ensuite par le travail, affirmer sans précaution une « réunionnité » des particularismes physiques peut entraîner une dérive du discours sur le plan éthique.

⁵³¹ Entretien du 14/5/2013.

⁵³² Entretien du 4/5/2013.

même moule »⁵³³, formaté par des exigences de rigueur (en particulier concernant l'organisation du jeu). Ducart souligne aussi le rôle de Maurice Chastanier, porteur de connaissances et d'attitudes nécessaires pour atteindre le haut niveau, ce que confirme Michel Zham : « Chastanier a su à la fois forger et comprendre les qualités du joueur créole ».

Cependant le DTN de l'époque, Jean-Pierre Lacoux, estime que si les Réunionnais ont pu s'adapter plus facilement en métropole que les autres ultramarins, c'est qu'ils possédaient des bases techniques et tactiques et ne comptaient pas seulement sur leurs qualités naturelles.

D'autres suggèrent qu'il n'existe pas réellement d'identité du handballeur réunionnais. C'est l'analyse d'Alain Armand, ancien handballeur de Joinville : « il n'y a pas eu réellement une identité réunionnaise à travers le handball mais plutôt des "joueurs d'exception" qui ont servi de locomotives ». Olivier Khumbolz, ancien entraîneur de l'équipe de France féminine, rejoint ce point de vue et l'illustre par les différences frappantes entre deux championnes réunionnaises d'exception qu'il a coachées en Equipe de France, Leila Duchemann (caractérisée par « des capacités physiques hors-norme comme son incroyable palette technique ») et Stéphanie Lambert (un « petit gabarit qui basait son jeu sur la vitesse et une détermination hors du commun »)⁵³⁴.

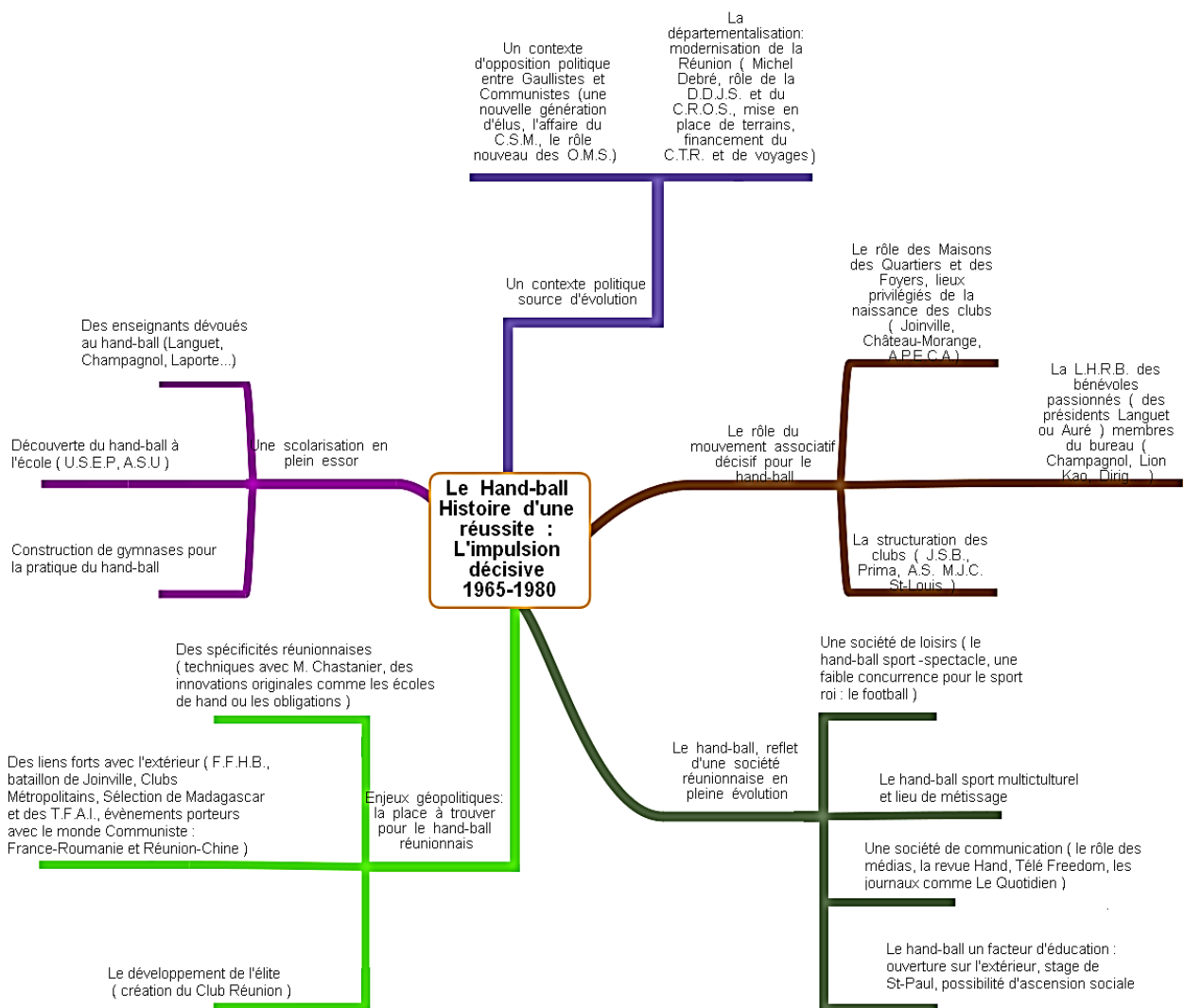
⁵³³ Entretien du 10/4/2013.

⁵³⁴ Entretien du 10/4/2014.

Conclusion du premier volume.

L'hypothèse de départ de cette recherche est que la période 1965-1980 a été capitale pour le handball réunionnais, qui a alors bénéficié d'un contexte très favorable à tous les niveaux. Si la période a permis cette impulsion décisive, c'est grâce à la concomitance et à l'interaction de nombreux facteurs et d'acteurs cruciaux.

Le schéma en *spidergram* (ou « carte mentale ») ci-dessous résume les éléments structurants du handball réunionnais sur la période : le contexte politique (en bleu), le rôle de la scolarisation (en violet), le rôle du mouvement associatif (en marron), les enjeux géopolitiques (en vert clair), et la dimension sociétale (en vert foncé) :



Ce schéma représente l'interaction entre les principaux éléments même si tous ne sont pas figurables, comme la découverte du handball à l'école avec « le handball comme facteur d'éducation ». Des événements comme le match France-Roumanie, situé dans « les enjeux géopolitiques », ont bien entendu un lien fort avec « le rôle des médias ». Ce *spidergram* vise à souligner les éléments-clés du contexte :

- la modernisation de l'île et des infrastructures liée à la départementalisation ;
- le rôle essentiel de l'essor de la scolarisation qui donne au handball des lieux de découverte et de pratique de cette activité ;
- l'impact décisif du mouvement associatif permettant de s'adapter aux mutations de la société réunionnaise ;
- le développement d'une société de loisirs et de communication favorable à la pratique de cette activité sportive et spectaculaire ;
- le contexte politique à toutes les échelles, aussi bien celle locale avec l'opposition entre gaullistes et communistes, celle plus vaste de la région océan Indien, que l'échelle internationale avec l'influence de la guerre froide à l'origine de l'événement fondamental que constitue la rencontre France-Roumanie.

D'autres événements majeurs ne sont pas figurés, comme l'arrivée à la Ligue d'une nouvelle génération d'élus à partir de 1970 après une période difficile, ou encore la parution du journal *Hand* à partir de 1973, qui reste une des sources essentielles pour l'histoire de la discipline ; des innovations comme la création des écoles de handball ou celle du Club Réunion ; la première tournée du Bataillon de Joinville en 1976, ou le premier départ du club champion (Château-Morange) en métropole la même année ; ou encore les paliers symboliques du millième licencié en 1972 et de la trois millième en 1976. Cette construction ne s'est pas faite sans heurt, l'événement le plus négatif dans les mémoires, demeurant certainement « l'affaire du CSM ».

Impossible à représenter par aucun schéma mais plus important que tout dans ce phénomène d'impulsion décisive : le facteur humain, porté notamment par un certain nombre d'acteurs décisifs. Le principal est indubitablement Maurice Chastagnier, « Chasta », malgré la brièveté de sa présence (1972-81). Il contribue en effet à la structuration du handball réunionnais en perfectionnant joueurs et entraîneurs dans le cadre de stages, sélections et formations mais aussi, tout simplement, par sa quasi omniprésence sur tous les terrains de l'île. Son travail a permis de valoriser l'image du handball dans l'île (grâce à ses nombreux contacts avec la presse) et à l'extérieur, notamment en métropole où il a gardé de nombreux contacts (Villemonble, par exemple). Les autres membres de la LRHB, animés d'une motivation et d'une passion sans faille, sont tout aussi essentiels. Les présidents incarnent

souvent la ligne de conduite, à l'instar de Jean-Pierre Languet dont les éditos dans le journal *Hand* témoignent d'une éloquence (parfois d'une emphase) certaine, d'une force de conviction poussée parfois jusqu'à l'intransigeance, d'une intelligence et d'une clairvoyance régulièrement saluées, et d'une implication totale (lui non plus n'hésitait pas à aller sur les terrains, et encadrait les stages de Saint-Paul pour les jeunes). Le secrétaire général pendant plus de dix ans, Jean-Pierre Champagnol n'a pas hésité à abriter le siège de la Ligue dans sa propre case, a joué un rôle décisif dans la mise en place de la rencontre France-Roumanie, et a initié des innovations comme le « galop des vétérans ».

On ne peut qu'être frappé par la forte proportion d'enseignants parmi les membres de la Ligue. Sans eux, de nombreux clubs n'auraient pas vu le jour (comme celui de Sainte-Marie, créé par un professeur d'histoire, Jean-Claude Migneaux), et de très nombreux joueurs n'auraient pas pratiqué cette discipline découverte à l'école, en particulier lors des activités du mercredi après-midi (USEP et ASSU).

Les hommes politiques furent aussi des acteurs essentiels. Michel Debré octroie des moyens accrus à la DDJS pour financer les opérations handballistiques comme les tournées et les rencontres-événements ; certains maires nouvellement élus, comme Jean-Paul Virapoulé, se mêlent de la vie du handball local (il joue un rôle dans la mutation « forcée » de Jean-Pierre Champagnol ou encore dans la venue de Michel Zham au club des Léopards ; les responsables des OMS sont à l'initiative de nombreux projets, comme Raymond Lauret au Port (les Interquartiers) ou Eric Boyer à Saint-Denis. Parallèlement, certains présidents de clubs entretiennent d'étroits rapports avec les maires de leurs villes, à l'instar de Jean-Pierre Ah-Khing à Saint-Benoît. Jean-Claude Bénard est un acteur primordial du handball à ses débuts en dirigeant un des clubs phares, le CSM, tout en étant un membre actif du bureau directeur de la Ligue, avant d'en être radié pour des raisons tant sportives que politiques.

Des journalistes comme Alex Eyquem contribuent aussi à populariser ce sport. Les membres de la Fédération Française apportent leur pierre à l'édifice, à l'instar du président Nelson Paillou, venu de nombreuses fois à La Réunion durant cette période, ou du DTN Jean-Pierre Lacoux : tous deux sont à l'origine de la venue de Maurice Chastanier et suivent avec bienveillance les progrès du handball à La Réunion.

Dimension souvent oubliée, la place des femmes dans le handball n'est pas moins importante, et s'avère un facteur d'émancipation. Monique Laporte, Christiane Fréville et Patricia Dalleau ont, chacune à leur manière (technicienne pour la première, trésorière de la Ligue pour la deuxième, joueuse et dirigeante pour la dernière) permis l'essor du handball féminin.

Les clubs enfin sont des acteurs à part entière, dotés chacun d'une véritable identité. Celle-ci est marquée par leur lieu d'implantation (AS Prima), leur fonction originelle à but souvent éducatif (foyer de Joinville, APECA, Château-Morange) ou l'amitié entre ses membres fondateurs ; deux d'entre eux en particulier sont des moteurs du handball réunionnais : la JSB et l'ASMJC Saint-Louis.

**Volume II : de la concrétisation à
l'apogée, 1980-1995**

Introduction du deuxième volume.

Le contexte des années 1980-1995 est particulièrement favorable au handball français. Globalement, le sport poursuit la mutation entreprise lors des trente glorieuses. Alain Ehrenberg explique que la diversification des activités sportives amorcée dans les années 70 s'oriente vers la recherche de performance, d'amélioration de l'apparence corporelle, avec une attirance pour les activités de glisse⁵³⁵. Nelson Paillou, le président de la FFHB comprend parfaitement ces mutations et l'entrée dans une nouvelle ère, comme le prouve son éditorial de novembre 1980 :

L'engouement pour le sport ne se dément pas, il se développe même... Les médias lui consacrent de plus en plus d'importance et jouent un rôle plus déterminant que jamais dans le domaine des « orientations » et dans le développement « des modes ». Les publicistes ont compris que le sport était un support de premier intérêt. Le phénomène sportif rentre dans notre vie. Le sport de haut-niveau n'a plus l'exclusivité du « sport spectacle », le sport de masse est en train de se faire une place de choix lui aussi dans le réseau commercial (Un seul exemple permet d'illustrer cette affirmation, le phénomène jogging).⁵³⁶

Mais ces années font aussi entrer le sport de plain pied dans l'ère de la marchandisation : l'argent devient l'élément fondamental pour obtenir des résultats, ce qui implique des points noirs comme l'existence de corruption (affaire VA-OM en 1993) ou de dopage (évacuation de Ben Jonhson aux Jeux Olympiques de Séoul en 1981). En complément de la diversification, la spectacularisation et la professionnalisation du système sportif français – résultat de la forte médiatisation – modifient le paysage. Jacques Defrance l'analyse ainsi : « les clubs deviennent des entreprises de production de spectacle avec comme enjeu central la maîtrise des grands réseaux de communications »⁵³⁷. La Fédération entre dans la logique de marchandisation. Elle vend même ses propres objets (pins en 93, jeux de tarot à l'effigie des joueurs de l'équipe de France) et elle multiplie les publicités dans la revue fédérale. Ce changement ne se déroule pas sans difficulté, créant une mutation des mentalités. Le bénévole devient un chef d'entreprise et le joueur doit apprendre à gérer sa carrière.

Ces éléments s'inscrivent dans la rupture qui caractérise le contexte politique : au niveau national, c'est l'alternance avec l'arrivée de la gauche au pouvoir et le double mandat présidentiel de François Mitterrand. Le domaine sportif bénéficie de l'ouverture culturelle prônée par le Président de la République au même titre que la réalisation du musée d'Orsay, du parc de la Villette ou de l'Institut du Monde Arabe⁵³⁸.

⁵³⁵ Alan Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Paris, Calman-Levy, 1991 p. 176-195.

⁵³⁶ *Revue fédérale*, n° 164, novembre 1980.

⁵³⁷ Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, *op. cit.*, p. 63-68.

⁵³⁸ Voir à ce sujet : Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (dir.), *op. cit.*, p. 362.

Une rupture intervient aussi dans la gouvernance du handball français, avec l'arrivée de Jean-Pierre Lacoux à la tête de la FFHB de 1982 à 1996 et celle de Daniel Costantini comme entraîneur de l'équipe de France⁵³⁹. Jean-Pierre Lacoux découvre le handball à la fin des années 40, dans son lycée de Poitiers. Il joue dans le club du PUC⁵⁴⁰, avant d'intégrer le Bataillon de Joinville et de devenir international de handball à 7. Il est entraîneur de l'équipe de France masculine en 1962, puis DTN à partir de 1972. Il élabore alors une approche technique du handball très précise mais démissionne de la DTN en 1977 parce qu'il considère que le handball français ne se donne pas les moyens pour atteindre le haut-niveau. Il est élu président en 1982, suite au départ de Nelson Paillou. Il se présente dans son discours d'investiture dans la continuité humaniste de son prédécesseur : « Une formule : Paillou-Lacoux même discours. L'essence du sport, du handball c'est d'être avant tout un moyen d'éducation, d'épanouissement, un élément de culture au service de l'homme »⁵⁴¹. Pourtant il incarne le changement avec la volonté de hisser l'équipe de France au plus haut niveau international. Son objectif principal se résume en ces termes : la présence de l'équipe de France aux JO, la fin du dogme de l'amateurisme avec l'autorisation de la publicité sur les maillots en 1984, une nouvelle conception de l'athlète⁵⁴², se traduisant par l'adoption du statut de joueur de haut niveau. Il est remplacé à la tête de la présidence par celui qui avait la charge des finances, André Amiel en 1996.

Si la période précédente se caractérise par une explosion du nombre de licenciés, celle-ci se réalise en deux temps. Le nombre d'adhérents à la FFHB stagne autour de 180.000 entre 1985 et 1992, puis, grâce à l'effet de la médaille obtenue aux JO de Barcelone, connaît une nette accélération : le cap des 200.000 licenciés est franchi en 1993. La stagnation des licenciés s'explique surtout par la concurrence des autres sports, mais peut être aussi par un sentiment de délaissement des licenciés anonymes, face à la nouvelle politique élitiste. Pourtant, durant toute cette période la FFHB poursuit ses efforts pour augmenter les licenciés en gardant les mêmes axes : liens avec le sport scolaire, organisation de grands événements. J.-P. Lacoux innove cependant en développant une politique régionale et une diversification des activités. Parmi celles-ci, le PRIM'HAND qui devient le mini-hand, forme ludique de hand destiné au jeune public, à l'initiative de Claude Rinck⁵⁴³ ; et le Sandball qui démarre en 1994 à l'initiative de deux « Bronzés », Eric Quintin et Laurent Munier, et d'un agent de joueur, Bhakti Ong⁵⁴⁴.

⁵³⁹ Nous reviendrons sur cette dernière figure majeure dans le volume 3.

⁵⁴⁰ Paris Université Club.

⁵⁴¹ *Revue fédérale*, n° 184, octobre 1982.

⁵⁴² *Revue fédérale*, n° 191-192, juillet 1984.

⁵⁴³ *Revue fédérale*, n° 217, février 1986.

⁵⁴⁴ *Hand Mag*, n° 1, 1994. Cette activité, dans la lignée du Beach-Volley, se joue sur un terrain de sable à 4 contre 4 et privilégie l'aspect festif et spectaculaire.

En dépit de ces avancées, le handball demeure confronté à deux de ses anciens « démons » : ses relations avec les médias et le retard chronique du hand féminin. Sur le plan médiatique, la professionnalisation n'entraîne paradoxalement pas d'amélioration notable, tandis qu'inversement, elle nuit à l'évolution du handball féminin qui n'atteint jamais la barre attendue de 25%.

Globalement, La Réunion s'inscrit dans la politique ambitieuse initiée par une FFHB forte. Mais force est de constater que, sur sa propre lancée, elle l'adapte à son histoire propre. De là un certain nombre de spécificités, qui tiennent notamment aux interactions entre le handball et son territoire, entre un sport et une société particulière, toujours en pleine évolution. Et c'est donc à la réussite du handball réunionnais qui s'ancre véritablement dans la société, que nous consacrons ce deuxième volume : comment cette discipline ajuste-t-elle la politique nationale à un ancrage dans le territoire ?

Afin de mieux souligner la symétrie et les évolutions, la progression suit à peu près les mêmes étapes démonstratives que dans le premier volume. Elle débute par les enjeux politiques pour mettre en avant le rôle des différentes institutions. Puis elle s'intéresse aux enjeux sociaux et culturels afin de montrer les mutations de ce phénomène de société. Enfin, elle se penche sur les enjeux géopolitiques.

Chapitre 1. Les enjeux politiques : le rôle des institutions

Les institutions restent au cœur de la progression du handball à La Réunion. Mais, ce sport est désormais bien implanté : la donne est nouvelle et prend une autre dimension quant à ses enjeux politiques. Ainsi, il semble bien que, contrairement à la période antérieure, le rôle du mouvement associatif devient plus fort et passe au premier plan, même devant celui de l'Etat et des collectivités locales, reléguant le sport scolaire.

A) Le rôle du mouvement associatif.

Ce que l'on désigne par « mouvement associatif », avons-nous vu dans la première partie, est relativement complexe et repose sur un entrelacs de réseaux et de niveaux : de la Ligue aux clubs, en passant par les associations sportives les plus en vue. Mais il convient d'abord de se pencher sur le contexte général, avant de s'intéresser au rôle fondamental de la Ligue (L.R.H.B.) pour enfin tenter de comprendre l'évolution complexe des clubs du handball réunionnais.

1) Le contexte général : l'augmentation du nombre de licenciés.

a) *Le mouvement associatif réunionnais.*

L'ouvrage du CRESOI, sorti en 2001 à l'occasion de la commémoration du centenaire de la loi du 1er juillet 1901, *Le Mouvement associatif dans l'histoire de La Réunion*⁵⁴⁵, donne de précieux renseignements concernant les années 1980-1995.

Selon Sudel Fuma, à partir de 1980, le département connaît un véritable « boum associatif »⁵⁴⁶, qui marque une étape décisive dans l'évolution de la société réunionnaise, même si ce phénomène touche aussi la métropole. En effet, dès 1981-1982, suite aux lois de décentralisation (Gaston Deferre), l'Etat et les collectivités incitent directement la création d'associations privées ou parapubliques. Le législateur vote une loi en 1986 qui réserve les activités scolaires facultatives au domaine associatif. De même, les politiques gouvernementales de lutte contre le chômage et l'exclusion s'appuient sur le mouvement associatif. Le financement des associations caritatives en 1983

⁵⁴⁵ Fuma, Sudel (dir.), *Le Mouvement associatif dans l'histoire de La Réunion. 1^{er} juillet 1901 – 1^{er} juillet 2001*, Université de La Réunion, 2001.

⁵⁴⁶ Fuma, Sudel, « Association et départementalisation à La Réunion. L'émergence de la société civile », *op. cit.*, p. 51-86.

par le gouvernement français pour lutter contre la pauvreté est un exemple significatif de l'intervention directe de l'Etat qui confie un rôle d'intérêt public à des associations privées. De plus, la crise du chômage, l'exclusion et le phénomène des banlieues amènent les pouvoirs publics à encourager le développement des associations de quartier pour rétablir la cohésion sociale et lutter contre le malaise urbain. Toutes les actions menées en faveur du mouvement associatif en France métropolitaine ont un effet immédiat et même amplifié à La Réunion.

Ainsi, en 1982, 89 associations sont déclarées à la Préfecture de Saint-Denis, et elles sont 341 en 1992. Le mouvement associatif accroît son domaine de compétence et augmente son influence en termes de pouvoirs. C'est particulièrement le cas de l'association Radio Freedom, fondée en 1981, comme du *Mouvement pour nous droit kosé*, du Comité Départemental du Tourisme de La Réunion créé en 1986, ou enfin du Centre d'Information Jeunesse et Association pour le développement de l'insertion (A.D.I.) en 1990.

C'est dans ce contexte qu'il convient de considérer le sport qui occupe toujours une place prépondérante dans le monde associatif depuis les débuts de la départementalisation (31% en 1952) même s'il perd 11% de la représentation entre 1949 et 2000. La concurrence se développe pour le handball réunionnais avec, par exemple, la création de la Ligue régionale de Tir en 1983, de celles du Triathlon et du Roller Skate en 1991. Cependant le handball profite de la naissance d'associations comme le Comité Régional des Offices Municipaux des Sports (C.R.O.M.S.) en 1983 et de l'Office Départemental des Sports de La Réunion en 1990.

Evelyne Combeau-Mari, dans son article « Les Associations sportives dans l'histoire de La Réunion au XX^e siècle. La liberté d'association à La Réunion : une liberté sous surveillance »⁵⁴⁷, montre que le mouvement associatif est souvent issu d'un projet militant des instituteurs créoles, « qui dès la fin des années 20, au-delà de la forme patriotique voient dans le sport le ferment de la vie associative et l'éducation pratique à l'émancipation des Réunionnais »⁵⁴⁸. Elle développe l'exemple d'Eugène Dutremblay Agenor, créateur d'une société sportive de football à Champ-borne en 1923. Elle insiste ensuite sur le tournant des années 60, pendant lequel le mouvement associatif se structure mais pour ne se démocratiser que très récemment. En effet, ce n'est que depuis les années 80, qu'il touche une part de la population plus importante et diversifiée :

Certes, l'adhésion associative est encore très inégale et concerne davantage les hommes (70%) que les femmes (30%), davantage les étudiants et les catégories socioprofessionnelles les plus élevées, davantage les personnes résidant en zone semi-urbaine et urbaine qu'en zone rurale.⁵⁴⁹

⁵⁴⁷ *Ibid.*, p. 87-107.

⁵⁴⁸ *Ibid.* p. 91.

⁵⁴⁹ *Ibid.* p. 102.

Ce contexte favorable explique en grande partie l'évolution du handball réunionnais, notamment en termes de licenciés.

b) *L'évolution du nombre de licenciés du handball réunionnais.*

A partir des sources de la L.R.H.B.⁵⁵⁰, en particulier des procès-verbaux de chaque assemblée générale, nous avons pu reconstituer la courbe du nombre de licenciés et des clubs réunionnais durant cette période.



Graphique : Evolution du nombre de clubs et de licenciés : 1970-1985.

- *Un sport toujours très important et en augmentation.*

D'après cette courbe, le nombre de licenciés est passé de 2.100, en 1980, à 3.864 en 1995, soit une augmentation de plus de 25%, avec la barre des 4000 licenciés franchie au début des années 1990.

En 1993, comme le montrent les archives de la Ligue⁵⁵¹, celle-ci acquiert un poids important au niveau national. A population égale, La Réunion compte deux fois plus de licenciés qu'en métropole. la même observation peut s'effectuer lorsqu'on compare La Réunion et les régions plus vastes et plus peuplées du Languedoc-Roussillon, ou de l'Aquitaine. La Réunion est d'ailleurs le leader incontesté du

⁵⁵⁰ Ces chiffres sont identiques à ceux de la D.D.J.S. puisqu'ils en sont la source comme l'a bien montré le croisement des données : le CTR, salarié de la D.D.J.S., leur transmettait régulièrement ces informations.

⁵⁵¹ Voir Document « Quelques éléments de comparaison », en annexe.

handball d'Outremer puisqu'elle représente 44% du total des licenciés ultramarins, loin devant la Martinique à la seconde place (4019 contre 2314).

Le handball reste un sport scolaire important (2766 licenciés UNSS) même s'il a perdu la première place au profit du volley-ball. Il compte toujours 1,6 fois plus de licenciés que le football, 2,3 fois plus que le basket et 13,6 fois plus que le rugby. Enfin il reste le premier sport féminin de l'île avec un effectif variable mais toujours supérieur aux 600 licenciés avec, par exemple :

- En 1985, 869 licenciées féminines contre 1995 masculins ;
- En 1995, 1409 licenciées féminines (38% du total) sur 3703 licenciés.

Cette réussite s'explique par les mêmes facteurs que durant la période précédente : l'attrait pour ce sport spectaculaire mélange de vitesse, d'adresse et d'engagement physique. La volonté de la Ligue d'atteindre le haut niveau s'exprime tout en développant la base à travers l'intérêt porté aux Ecoles de handball. A cela s'ajoute la proximité des clubs fortement intégrés dans les quartiers, l'organisation d'événements exceptionnels comme la venue régulière du Bataillon de Joinville ou de l'Equipe de France (France/Allemagne ou France/Reste du Monde). Mais le handball bénéficie aussi d'une médiatisation soutenue – malgré la disparition du journal *Hand* – avec une plus grande visibilité dans les médias locaux. Celle-ci est corollaire de l'avènement de champions d'exceptions qui, à l'instar de Jackson Richardson, incarnent rapidement des modèles d'espoir et de réussite⁵⁵². Cependant cette évolution est marquée par une certaine irrégularité.

- *Un phénomène nouveau l'irrégularité*

En effet la période précédente avait été marquée par une constante augmentation, alors que l'on observe dans cette période 3 étapes distinctes :

- La première baisse des licenciés en 1980-1982 : après une période faste de cinq années (de 1976 à 1980) où le nombre de licenciés passe de 2000 à 3000, le total redescend brutalement à 2660 en 1982. Cette baisse traduit certaines difficultés que relate le secrétaire général de la LRHB Jean-Pierre Champagnol, dans son rapport moral lors de l'Assemblée Générale du 1^{er} août 1982 :

Déjà à la fin de la saison dernière des signes anormaux et troublants se manifestaient çà et là, annonceurs de mauvais présages "raler-pousser" de toutes sortes, une dizaine de clubs qui disparaissent (vers l'UFOLEP ?) des décisions de plus en plus dures et draconiennes prises par les Assemblées Générales, une ambiance et des relations assez ternes pour ne pas dire douteuses, un désintéressement de plus en plus évident et un repli sur soi, d'associations bien structurées et quant aux autres "les laissés pour compte", les plus petites en général une attitude d'attente et de "laisser faire" s'interrogeant sur leur avenir ou en attendant

⁵⁵² Fabrice Payet, parti jouer au PSG, confirme ce rôle de Jackson Richardson dans son parcours personnel (Entretien du 21/03/2020) : « un véritable modèle ».

plutôt que d'autres décisions interviennent pour disparaître.⁵⁵³

Il semble évident que le facteur principal de cette diminution est la disparition spectaculaire de dix clubs (cf. schéma1) : entre 1980 et 1981, leur nombre sur l'île est passé de 41 à 31. Cette disparition, pouvant certes trouver son explication première dans les difficultés essentiellement financières des clubs, est aussi liée au contraignant respect des obligations techniques avec encadrement qualifié et arbitrage. De surcroît, les tensions sont devenues de plus en plus vives avec le Bureau Directeur de la Ligue et la CTS dirigée par Maurice Chastanier. Certains clubs, en particulier ceux du Sud (comme la Capricorne), souhaitent se diriger plutôt vers des structures UFOLEP pour des raisons à la fois matérielles (à savoir diminuer les contraintes) et politiques, comme le désir de plus d'indépendance : l'UFOLEP est intimement liée au PCR⁵⁵⁴. Cependant un autre facteur de cette baisse peut être la moindre fréquentation des Ecoles de handball, tandis qu'en 1979 le tournoi principal des Ecoles de handball connaissait la fréquentation exceptionnelle de plus de 900 enfants licenciés. Cette diminution s'explique sans doute, elle aussi, par les difficultés matérielles, notamment le coût du déplacement pour tous ces jeunes, et le manque d'encadrement (entraîneurs, surtout, et arbitres).

- La seconde période s'étend de 1987 à 1992. Elle se caractérise par une augmentation massive du nombre de licenciés qui culmine à plus de 4200 en 1992. Son point de départ coïncide avec l'arrivée de Jean-Louis Herbet comme CTR. Ce dernier avait reçu, comme double mission, de relancer la création de clubs et le nombre de licenciés, ce qu'il accomplit par sa présence sur tous les terrains de l'île et ses actions en direction des CPS minimes, de la formation de cadres et son plan d'action pour le handball féminin⁵⁵⁵ (malgré des résultats contrastés que nous préciserons en seconde partie). Il s'est aussi consacré à l'encadrement des sélections qui obtiennent de brillants résultats : on peut lui accorder un crédit important dans cette réussite même s'il n'en fut pas le seul facteur. Tous ces éléments se trouvent amplifiés par le lien direct et assez fort qu'il entretient avec les médias. Ces réussites de terrain et de communication trouvent une résonance dans l'amélioration des relations entre les clubs et la Ligue, ce qui favorise l'organisation des évènements comme la venue de l'équipe de France contre la Suisse, ou le Tournoi des Champions, la réussite médiatisée des clubs comme Saint-Pierre ou Joinville. Durant cette période de renouveau, les relations s'améliorent avec le sport scolaire, comme le prouve le lancement de PRIMHAND qui sera bénéfique au développement des sections chez les Benjamins.

⁵⁵³ Archives de la LRHB, tome 1, PV du 01/08/82.

⁵⁵⁴ De nombreux dirigeants de l'UFOLEP étaient membres de ce parti.

⁵⁵⁵ Le handball féminin, domaine dans lequel, selon l'avis général, Jean-Louis Herbet a témoigné d'un investissement sans limites.

- La troisième période est caractérisée par une nouvelle baisse de licenciés entre 1992-1995. La diminution paraît d'autant plus surprenante, qu'à cette époque, le nombre de handballeurs licenciés en métropole augmente fortement car les ligues hexagonales, surtout, semblent bénéficier de bons résultats. Notons la première médaille aux Jeux Olympiques de Barcelone, ceux obtenus aux Championnats du Monde avec des équipes pourtant marquées par la présence de Réunionnais, comme Jackson Richardson, puis Patrick Cazal. Une discussion s'engage lors de l'AG du 25 avril 1993⁵⁵⁶ sur les causes essentielles du recul et les remèdes à apporter. Les principales raisons évoquées sont le désengagement des communes, manifesté par une baisse de l'aide financière, en particulier pour les sélections, les obligations techniques et les arbitrages trop lourds, les difficultés financières des clubs à la limite de l'asphyxie et le manque de moyens humains (disponibilité et compétence).

Les membres du bureau directeur promeuvent alors, comme solution éventuelle, les actions dans les établissements scolaires en relation avec l'USEP et l'UNSS⁵⁵⁷, des tarifs préférentiels pour les jeunes, des récompenses aux tournois des Ecoles de handball ou la mise en place des tournois de quartiers, tout cela pour trouver ou fidéliser les nouveaux licenciés. Malheureusement cette baisse de licenciés est confirmée l'année suivante lors de l'AG du 17 juillet 1994 à l'Etang-Salé⁵⁵⁸. Le Président de la LRHB, Jeannick Moreau commence son mot d'accueil en évoquant ce problème. Il souligne la baisse des licenciés, chez les jeunes, à la fois chez les Cadets, les Minimes et dans les Ecoles de handball, et il insiste en particulier sur le non-renouvellement des licenciés des tranches d'âges de 17-18 ans alors que, paradoxalement, il constate une augmentation du nombre de cadres permanents dans les municipalités, ceux-ci intervenant directement dans les écoles. Il évoque ensuite d'autres problèmes pouvant expliquer cette diminution, comme la baisse de motivation des clubs, le désintérêt du public pour le championnat local ou les gros problèmes de fonctionnement du Conseil d'Administration de la Ligue, dus au manque d'investissement de ses membres. Enfin lors de l'AG Extraordinaire du 16 décembre 1995, à Saint-Denis⁵⁵⁹, une nouvelle baisse de licenciés se fait sentir (de 3804 en décembre 1994 à 3703 en décembre de l'année suivante). Elle se cristallise notamment au niveau du non-renouvellement des licences (42%). Ce problème de fidélisation pouvant peut-être s'expliquer par la concurrence accrue des autres sports.

- *Evolution qualitative du nombre des licenciés.*

⁵⁵⁶ PV AG DU 25/04/93.

⁵⁵⁷ En effet, les membres du bureau en question étaient principalement des membres de la commission des affinitaires et de la CTS.

⁵⁵⁸ PV AG , PV Ligue

⁵⁵⁹ Compte rendu AG du 16/12/95.

Sur cette question, le travail de Madame Marie-Lise Vidot pour son mémoire de licence⁵⁶⁰ est assez éclairant. Elle a distribué un questionnaire d'enquête en 120 exemplaires à des catégories de joueurs seniors filles et garçons, et cadets/cadettes dans 5 clubs répartis dans 4 villes : à Saint-Benoît la JSB, 210 licenciés ; les Kamis, club récent créé à Saint Joseph, 37 licenciés ; le FC Port, club essentiellement féminin de 134 licenciés ; et, au Tampon, le club féminin du HBC au 12^e Km, 31 licenciés, contre 106 licenciés chez les garçons. Cette enquête comporte 50 questions et aborde aussi les thèmes de la violence et de la fréquentation des salles.

- *La répartition par âge et par catégorie sociale.*

Pour les clubs concernés, l'enquête fait ressortir que 97% des handballeurs sont nés à La Réunion, les 3% restant y vivent depuis plus de 10 ans, quasiment tous se rattachent à la culture créole. Elle en conclut que, dans ce département, au niveau de la population, la pratique du handball serait un sport typiquement réunionnais⁵⁶¹. Néanmoins on ne peut occulter le rôle de métropolitains comme Michel Zahm, Michel Etienne, David Baro. Elle remarque aussi l'importance des étudiants qui représentent la majeure partie des seniors devant les cadres (moyens, puis supérieurs) et les chômeurs. Au niveau des dépenses effectuées, elle observe que 72% des joueurs dépensent moins de 500 Francs/an. Cette somme représente surtout l'adhésion des joueurs au club et l'achat de « baskets ». Elle conclut :

On peut donc dire que le handball est un sport peu onéreux qui ne requiert pas d'équipement particulier, donc à la portée du plus grand nombre. Ces constats sont confirmés par Jeannick Moreau, président de la Ligue de handball qui déclare « sport de masse, le handball n'est frappé d'aucun tabou social, il ne souffre pas d'une image élitiste, à la portée de tout le monde, rien ne peut empêcher les jeunes de venir à ce sport ».

En effet, durant cette période, le handball connaît surtout une augmentation des effectifs seniors par rapport aux catégories jeunes. L'effort étant surtout porté sur l'équipe fanion parfois au détriment des jeunes, comme le prouve l'évolution irrégulière des Ecoles de handball que nous étudierons dans le troisième chapitre. Cette évolution tient aussi à l'essor du handball loisirs et corporatif qui concerne davantage les adultes.

- *Une répartition homme-femme toujours inégalitaire*

⁵⁶⁰ Marie-Lise Vidot, *La pratique du handball à La Réunion*, mémoire de licence Staps, sous la direction d'André Lapiere, année 1994-1995.

⁵⁶¹ Il convient de prendre avec recul ce genre de conclusion : quel pourcentage donnerait une telle enquête dans la Creuse ? Cette enquête tire ses conclusions de statistiques portant uniquement sur les joueurs, laissant dans l'ombre les cadres. Notre étude a déjà souligné la part importante des apports de l'extérieur.

Si le handball reste le premier sport féminin, la répartition reste toujours inégale avec une moyenne de 30% pour l'ensemble de la période. Ce retard qui se confirme malgré les efforts de la LRHB – comme le plan d'Action pour le handball féminin lancé en 1985 – s'explique par les mêmes données socioculturelles et le poids des mentalités qui accentuent les difficultés du handball féminin. Circonstance aggravante, au handball, le nombre d'équipes est insuffisant pour assurer une vraie dynamique de compétition, ce qui est accentué par les nombreux forfaits pour le championnat Excellence féminin, qui a du mal à aligner 8 équipes chaque année. L'intérêt et le suspense du championnat sont moins présents que dans le championnat masculin, le titre se partageant entre un maximum de quatre équipes durant ces quinze années : Saint-Louis, Saint-Gilles, Sainte-Marie et le Port. D'ailleurs, lors de l'assemblée générale de 1992, où il a été décidé de répartir les clubs masculins en trois secteurs – intensif, intermédiaire et loisirs animations –, pour les filles, il n'y a que le premier et le dernier. Sur les cinquante clubs de l'île (parmi lesquels neuf sont uniquement féminins), on compte seize sections féminines. Celles-ci sont réparties par moitiés : huit se trouvent donc en section intensive, à savoir les clubs sus-mentionnés et ceux de Ravine Blanche, la Cressonnière, la JSB et la Tamponnaise ; et les 8 autres sont dans le secteur animation loisir : Lasours, La Saline, Saint-Paul, Sainte-Rose, Trois Bassins, Piton Saint-Leu, AS Calvaire, et Bois d'olives⁵⁶².

De plus, la pratique du handball chez les filles se caractérise par une discontinuité de carrière très perturbante : « jusqu'à 15/16 ans, on arrive à les avoir, mais après... les handballeuses se volatilisent »⁵⁶³. L'âge adolescent voit la défection systématique de la plupart des joueuses au seuil de la pratique senior. Ceci entraîne une grande difficulté de création et d'entretien d'une élite adulte féminine, d'où un niveau décrit comme fragile par rapport à la métropole avec, par exemple, l'absence de la sélection réunionnaise féminine pendant 7 ans, de 1987 à 1994.

- *La répartition par clubs : une hiérarchie hiératique*

Interviewé par Marie-Lise Vidot, Jeannick Moreau distinguait, en 1994, trois groupes de clubs selon leur taille, leurs moyens financiers et techniques, et, d'autre part, relativement à une diversité de vocations et d'objectifs : le groupe des « géants », celui des petits clubs et celui des clubs moyens. Les quatre plus grands clubs de l'île qui concentrent près du ¼ des licenciés de La Réunion sont bien sûr les « Géants » : AS Saint-Gilles (396), Joinville (201), la JSB (210), le Case Cressonnière (179). Financièrement parlant, ces clubs sont soutenus par leur municipalité par l'intermédiaire de dotations budgétaires conséquentes, mais aussi et surtout par la rémunération d'entraîneurs et la mise à disposition de cadres permanents. En termes de résultats, ils règnent, « indétronables », sur le

⁵⁶² PV de l'AG du 26 juillet 92 à Saint-Pierre, p.19.

⁵⁶³ Jeannick Moreau cité par A.-L. Vidot, mém. cit.

handball régional, principalement masculin. Au contraire, le groupe des petits clubs rencontre des problèmes à tous les niveaux : ayant peu de moyens, ils doivent gérer la pénurie, et ayant peu de licenciés, ils connaissent des problèmes d'effectifs, aux conséquences évidentes pour la formation des équipes et surtout la relève des cadres. Leur vocation se limite bien souvent à de l'animation sociale, « faire vivre le quartier », occuper les jeunes, les empêcher de traîner : « c'est la vocation de ces clubs », nous dit le Président de la Ligue. Leur objectif n'est pas l'obtention de résultats officiels mais le maintien de leurs structures et le bien-être de leurs adhérents. D'autant plus qu'ils soulignent systématiquement ne pas pouvoir offrir un niveau de pratique suffisant aux jeunes talents qui s'expatrient vers d'autres clubs mieux structurés et plus encadrés. C'est, par exemple, le cas du désormais célèbre Daniel Narcisse, formé au Case Chaudron et qui en part très rapidement pour le voisin de Joinville. Entrent dans cette catégorie, des clubs répartis principalement dans l'Est et le Sud : à Salazie, le Case Grand Ilet (21 licenciés), le HBC Bois Rouge (21 licenciés), les Kamis de Saint-Joseph (37), la MJC Petite-Ile (10), ou le Case Basse-Vallée de Saint-Philippe. Les clubs moyens, quant à eux, essaient de combiner compétition et animation, ils disposent bien souvent de la « population » nécessaire à la formation d'une élite mais ne disposent pas de moyens d'encadrement suffisants. On peut citer le club de Saint-Pierre avec ses 144 licenciés dont un certain Jackson Richardson, l'AS Source (173 licenciés), le SC Sainte-Marie (162) ou encore HBC Tamponnaise (106).

Mais tous ces licenciés ne pourraient exister sans l'existence de la L.R.H.B.

2) **Le rôle fondamental de la Ligue Réunionnaise de Handball.**

a) L'historique de la L.R.H.B

Si ces quinze années furent celles de la réussite à plus d'un titre, notamment en raison du rôle central de la LRHB, la vie de cette dernière est loin d'être un long fleuve tranquille. Pour le comprendre, il est nécessaire de revenir sur le feuilleton mouvementé qui s'est déroulé durant la période : le détail des événements marquants, saison par saison – réalisé surtout à partir des archives de la Ligue et des articles de presse – témoigne d'une évolution plus problématique qu'il n'y paraît au premier abord. Les temps forts alternant avec les temps faibles, au fil des ans, voire au fil des mois, brisent la linéarité apparente d'une période trop souvent considérée par les nostalgiques témoins, comme celle de l'apogée.

- *Saison 80-81 : des débuts difficiles*

Cette saison est troublée par des dissensions à l'intérieur de la Ligue, en particulier avec le CTR Chastannier qui n'est pas convié au déplacement des sélections en Chine⁵⁶⁴, entraînant le boycott de cette tournée par certains joueurs, et le rejet de sa licence pour le club de Saint-Gilles. Le refus par le Bureau Directeur de recruter Madame Viala, ancien entraîneur de l'équipe de France Féminine, pour s'occuper des sélections, provoque aussi des tensions. Cette saison est aussi marquée par la tenue d'une Assemblée Générale Extraordinaire, le 16 août 1980, pour modifier la formule de championnat et instaurer une poule finale des As (73 voix pour et 15 contre), ce qui a pour conséquence malheureuse et non prévue un désintérêt des spectateurs pour la première partie du championnat. Cependant un évènement notable vient quelque peu contrebalancer cette ambiance morose : le premier titre si convoité de Champion de France de Nationale 3 par l'AS Saint-Gilles-les-Hauts.

- *Saison 81-82 : « une saison dramatique »*⁵⁶⁵

L'évènement majeur de cette saison est le décès brutal du CTR Maurice Chastanier. Mais les difficultés existaient avant ce drame comme la démission de la moitié des membres de la CTS entraînant une AG Extraordinaire en février 1982 face à la situation de l'arbitrage et de la technique, l'annulation du déplacement de la sélection Cadettes/Juniors en métropole, la disparition d'une dizaine de clubs, l'annulation de deux stages et le retrait définitif de deux membres historiques : le secrétaire général Champagnol et la trésorière Freville. Ces malaises étant le résultat de tensions persistantes, des querelles de personnes (notoirement de caractère fort) aux conséquences collectives. Cependant deux motifs d'espoir émergent de ce sombre tableau : la semaine fédérale de l'USEP réunissant plus de 2000 enfants pour un tournoi de hand et la nomination de l'incontournable Ary Lieon Kao au poste de Directeur Administratif de la Ligue.

- *Saison 82-83 : « une saison positive »*⁵⁶⁶

Cette saison de transition, sans CTR, n'empêche paradoxalement pas l'augmentation des licenciés des catégories jeunes, l'amélioration des relations entre la Ligue et les clubs, (allègement des sanctions) et de la qualité de l'arbitrage grâce à un plan d'action de la CRA. Des innovations sont apportées : la création du handball Loisirs et la nouvelle formule de championnat avec une poule unique de 8 équipes (au lieu des 2 secteurs géographiques d'avant) puis une poule des As, le déplacement de la sélection filles en métropole et en Italie. Seuls deux échecs viennent quelque peu

⁵⁶⁴ En effet, la priorité est donnée à Ary Lieon-Kao et Gérard Marcel, plus anciens dans la Ligue. Il s'agit de leur confier des responsabilités supplémentaires pouvant renforcer leur expérience.

⁵⁶⁵ Selon le mot d'accueil du Président Ducart à l'Assemblée Générale de la Ligue (AG du 01/08/1982, T. 2, p. 357)

⁵⁶⁶ Expression du Secrétaire Général Champagnol lors de son rapport à l'AG de la Ligue (AG du 16/07/1983)

nuancer un bilan globalement positif : l'organisation de la Coupe des Champions est remportée par le Champion Malgache, ce qui constitue un revers financier ; celui-ci s'aggrave et la déception collective s'accroît avec l'annulation de la venue du Brésil pour rencontrer l'Equipe de France à La Réunion.

- *La Saison 83-84 : l'arrivée d'Herbet.*

L'arrivée de Jean-Louis Herbet comme CTR crée l'événement. Les attentes sont satisfaites assez rapidement car il met en place un plan d'action, dont on retient notamment la création des CPS minimales aux quatre coins de l'île. La fierté est au rendez-vous avec le succès des juniors filles, lors de la participation aux Interligues de Troyes, ainsi que le premier direct télévisé d'un match de hand réunionnais pour la demi finale de Nationale 3 Joinville/Mantes. La Ligue met aussi en place pour quatre ans une politique afin d'atteindre le haut-niveau. En métropole, on assiste à un tournant à la Fédération avec l'arrivée du Président Lacoux amenant des changements importants : Poule unique, sponsorisation, catégorie d'âge, mutations qui auront certaines répercussions à La Réunion.

- *La Saison 84-85 : « des hauts et des bas »⁵⁶⁷*

Cette saison s'avère plus complexe. Certes, il existe des éléments positifs comme l'amélioration de la détection chez les jeunes avec les CPS et CPR, la mise en place d'un plan d'action féminin, des regroupements nombreux des Ecoles de handball, la tournée des Espoirs en métropole, ainsi qu'une nouvelle organisation de la semaine (toujours existante) avec match garçons seniors le vendredi soir et match filles et jeunes le samedi⁵⁶⁸. Derrière ce tableau *a priori* très encourageant, c'est le fonctionnement interne de la Ligue qui subit des revers : deux Présidents de commission (Commissions Sportive et Arbitrage), suite à de trop virulentes critiques, claquent la porte. Ces démissions s'avèrent les témoins de dissensions persistantes. La crise interne devient aussi financière, du moins s'aggrave-t-elle quand le Bataillon de Joinville, dont la venue était pourtant prévue, annule au dernier moment son arrivée. La Ligue, mais aussi les clubs pâtissent des conséquences et ont du mal à boucler leur budget.

- *La saison 85-86 : la venue du président de la fédération, Jean-Pierre Lacoux.*

L'évènement majeur est sans doute la venue du Président de la Fédération Jean-Pierre Lacoux qui assiste au Challenge de France entre la JSB et l'AS CANNES et à l'Assemblée Générale de la LRHB⁵⁶⁹, où il répond aux questions des clubs pour améliorer les liens difficiles entre la Ligue et la Fédération.

⁵⁶⁷ Selon l'expression du secrétaire général, Hugues Hebert, lors de l'Assemblée Générale.

⁵⁶⁸ Les garçons insistent en effet pour pouvoir aller « en boîte » le samedi : la Ligue s'adapte aux diverses « priorités ».

⁵⁶⁹ 27/07/1986.

Si la saison 83-84 avait permis une amélioration dans ce domaine, en 1985, rien n'est vraiment réglé. Des difficultés de fonctionnement perdurent. Ce sont d'abord les tests d'arbitrage mis en place pour résoudre les questions d'encadrement évoquées plus haut : seulement 5 candidats sur 35 sont reçus cette année. Le handball féminin peine toujours à prendre un véritable élan par manque de clubs dynamiques ; d'ailleurs, des tournois des Ecoles de handball sont annulés comme la tournée de la sélection filles. Cependant la dynamique de rencontres avec les équipes de l'hexagone s'affirme avec l'organisation du tournoi des Champions auréolée de la présence de Gagny et Dunkerque. Parallèlement, la dimension éducative reste un fer de lance, témoin le lancement de PRIMHAND en accord avec l'USEP, action en direction des CE1 et CE2.

- *La saison 86-87 : le retour des 3000.*

Après une période un peu difficile en nombres de licenciés, la hausse se confirme et on refranchit la barre symbolique des 3000 grâce surtout aux actions en direction des jeunes minimes, Ecoles de handball, ou aux nouveautés comme la formation pour les gardiens de but. Le public assiste, enthousiaste, à la venue du Bataillon de Joinville et de l'AS NIMES. En revanche, les difficultés de fonctionnement du CA ne s'amenuisent pas : « une équipe sans remplaçant »⁵⁷⁰, selon le mot du Président Ducart, avec par exemple la disparition de la commission de Propagande ou le non-déplacement de l'équipe seniors filles (MJC Saint-Louis) pour la finale Nationale 2, et enfin le débat sur l'indemnisation des sélectionnés.

- *La saison 87-88 : la saison du triomphe réunionnais*

Les soucis sont vite oubliés grâce à une série de victoires : celle des Espoirs garçons, champions lors des Inter-Ligues, celle du club de Saint-Pierre, celui de Jackson Richardson contre le Montpellier de Médard, et enfin celle de la sélection réunionnaise contre la Belgique, organisée en lever de rideau des matchs internationaux France/Suisse. Mentionnons aussi l'entrée de Christian M'Tima au Bataillon de Joinville, ainsi que la première venue de Mayotte en Cadets et du club de Sélestat. Enfin, pour relativiser les succès, il ne faut pas oublier l'annulation de 2 réunions du CA pour manque de quorum, une première dans l'histoire de la LRHB. Difficile de savoir s'il s'agit d'un relâchement consécutif à toutes ces victoires et à leurs préparations respectives ou – plus probablement – de la conséquence de tensions persistantes au sein de la Ligue.

- *La saison 88-89 : le début de l'ère Moreau*

⁵⁷⁰ AG du 26/07/1987.

Cette année est marquée par la démission du Président Jean-Pierre Ducart après plus de 12 ans à la tête de la Ligue pour prendre la tête du CROS à la place d'Ardon. Il est remplacé par un homme du sérail (qui avait dirigé la Commission d'Arbitrage et Sportive) : Jeannick Moreau. Ce dernier continue la politique de haut niveau qui trouve sa concrétisation par l'inscription de neuf noms de Réunionnais sur la liste de haut-niveau de la Fédération Française, l'incorporation de J. Richardson au Bataillon de Joinville, par exemple la première internationale fille en Cadette, Brigitte Lafosse du FC Port. Les Minimes réunionnais sont aussi choisis pour participer aux Jeux de l'Avenir en métropole. Le seul point négatif semble être le non-déplacement de la sélection féminine en métropole.

- *La saison 89-90 : la fin de l'ère Herbert*

Les années 80 s'achèvent sur des tensions. Il s'agit en effet d'une saison un peu tumultueuse, marquée par le départ du CTR Jean-Louis Herbert, en conflit avec le Bureau Directeur, et par le début de l'affaire Château-Morange⁵⁷¹ après des incidents survenus lors de la finale du Championnat contre Joinville et l'annulation du déplacement des Cadettes et Espoirs en métropole. En revanche, à l'instar des années précédentes, cette saison-ci se caractérise par son ambivalence : les conflits intérieurs sont en quelque sorte compensés par une ouverture de plus en plus prégnante à différentes échelles. Au niveau mondial, c'est l'organisation du tournoi international avec la venue de Créteil et de l'Etoile Rouge de Belgrade qui cristallise les passions, mais surtout donne corps à des ambitions, enfin devenues concrètes et que le lancement du projet de Centre de Haut Niveau masculin vient pérenniser. La place du handball réunionnais dans le panorama national se confirme notamment par l'obtention des grades d'arbitres Interligues par les joueurs Zahm/Noël et Boucher/Charlette, par la venue du DTN Mouchel et le sacre de Joinville, accédant enfin au titre de Champion de France, lors des finalités de N.2 ayant lieu pour la première fois à La Réunion.

- *La saison 90/91 : entre grandeur et ennui⁵⁷².*

Le *JIR* souligne l'ambivalence de cette saison en mentionnant d'abord la médaille obtenue par les minimes filles aux Jeux de l'Avenir, le gala de Noël organisé à Saint-Gilles, et surtout l'organisation du double match France/Allemagne à La Réunion... mais il évoque ensuite un championnat local ennuyeux et parsemé de faits divers comme la disparition de Château-Morange, radié du championnat Excellence masculin, les malheurs de Prima (menace de fermeture), l'épisode tragicomique de la Saint-Louisienne privée de la finale du championnat Excellence féminin en raison du non-respect des obligations. Cette saison est aussi marquée par la non-venue du CTR nommé, Pascal Robert, remplacé

⁵⁷¹ Cette affaire, assez complexe, fera l'objet d'un développement plus circonstancié dans la sous-partie suivante.

⁵⁷² Titre d'un article du *JIR* du 11 juillet 1991.

en urgence par Jean-Yves Fernandes⁵⁷³ de la Ligue d’Auvergne. La Fédération prend aussi des décisions importantes comme la participation, chaque année, aux Inter-Comités minimes filles et garçons et la mise en place d’un championnat inter-dom. Les divers témoignages (Jean-Yves Fernandes, Jeannick Moreau, Alain Lannier, Ary Lieon-Kao, par exemple) confirment ce bilan contrasté.

- *La saison 91-92 : la saison des innovations*

L’entrée dans la décennie 90 pourrait apparaître comme un nouveau départ. Les longs combats des années 70 et 80 commencent à trouver un début de solution. Ainsi de la question du hand féminin qui voit son importance accrue et reconnue, grâce l’intégration de la sélection Cadettes au championnat senior Excellence filles. D’un point de vue institutionnel, les structures poursuivent leur consolidation, notamment par la mise en place de contrats d’objectifs pour la LRHB à la demande des partenaires officiels (DDJS, CROS), le choix de Fred Valliamée⁵⁷⁴ comme responsable du CPEF et la mise en place de secteurs selon le niveau de compétition (intensif, intermédiaire, et loisirs animations pour les garçons et seulement intensif et loisirs pour les filles⁵⁷⁵). La visibilité du sport connaît même un moment clé : la retransmission de quatre matchs seniors garçons par la télévision. Enfin, la décision de la participation à la Coupe des clubs champions en Afrique est actée.

- *La saison 92-93 : une nouvelle baisse des effectifs*

Tandis que les clubs métropolitains profitent abondamment – notamment en termes de recrutement – de l’effet JO (les Jeux de Barcelone, en 1992, qui voient la première médaille française avec les Barjots), la situation est bien différente sous le tropique du Capricorne : une nouvelle baisse des licenciés ternit la saison. Deux autres événements contribuent à la morosité : la disparition d’un des clubs historiques, le HBC Tampon, ainsi que la non-participation de la sélection Cadettes aux Interligues. Mais s’intercalent d’heureux épisodes, comme la participation des clubs de Joinville (garçons) et l’AS Saint-Gilles (filles) à la Coupe d’Afrique des Clubs au Caire, la sélection Cadette entraînée par le CTR Jean-Yves Fernandes, qui sort invaincue du championnat Excellence, la création d’un championnat Benjamin et le début de l’opération Jeunes Arbitres, et la paire Merlo/Dijoux qui accède au rang très convoité d’arbitres internationaux.

- *La saison 93-94 : le triomphe des jeunes*

⁵⁷³ Personnage sur lequel nous reviendrons plus loin.

⁵⁷⁴ Ce choix fut difficile et rejoint la question du rôle de l’état et des collectivités locales dans le handball réunionnais, cf. *infra*.

⁵⁷⁵ Cf. *supra*.

L'évènement le plus marquant de cette saison semble être la double médaille d'or ramenée par les minimes filles et garçons lors du championnat de France. La qualité des espoirs locaux est confirmée par la Fédération qui met en place une convention pour l'intégration des jeunes joueurs réunionnais, annoncée lors de la venue du DTN Alain Mouchel, accompagné par le vice-président de la Fédération. Aux satisfactions de l'année, s'ajoute l'ouverture indianocéanique que représente le premier échange réel avec les Comores garçons, en février 1994⁵⁷⁶. Enfin la sélection féminine est reconstituée après 7 ans d'absence. Cependant, pour la deuxième saison consécutive, la baisse des licenciés se poursuit. Les moyens financiers – d'autant que les ambitions sont désormais plus grandes et plus couteuses – continuent à faire défaut : c'est en effet faute de moyens, que l'équipe réunionnaise ne peut participer à la Coupe d'Afrique des Clubs Champions au Bénin.

- *La saison 94-95 : la fin d'une époque*

Un nouveau président apparaît en 1995 : Marcel Dijoux, instituteur originaire de Prima, connu pour ses talents d'arbitre succède à Jeannick Moreau. Le départ de ce dernier⁵⁷⁷ vers d'autres activités est vécu, par nombre de témoins, comme le signe de la « fin d'une époque » – l'expression est récurrente dans leurs discours nostalgiques et leurs propos constituent un écho sentimental aux critères qui ont permis de déterminer 1995 comme un *terminus ad quem*. Avant ce changement majeur de gouvernance, la saison voit se dérouler divers événements positifs : la participation du CPEF Espoirs au championnat masculin, l'organisation des Interquartiers féminins de Saint-Denis sur le modèle du Port. Les structures des rencontres se modifient légèrement quand une nouvelle formule de championnat est décidée lors de l'AG Extraordinaire du 16 décembre 1995. Un autre tournant, moins visible dans la presse, mais dont l'importance interne indéniable s'apprécie aussi avec le recul temporel, est constitué par le processus d'informatisation de la Ligue. Enfin, cette année consacre La Réunion comme terre de handball lorsque le match amical PSG/Montpellier – à savoir deux des plus importants clubs français – se tient sur l'île. Mais, l'évènement historique pour plusieurs générations – les « anciens » qui ont fait le handball à La Réunion, les jeunes qui y trouveront une vocation – c'est, bien sûr, le retour de Jackson Richardson – récemment élu meilleur joueur du monde – et Patrick Cazal, auréolés de leur titre de champions du monde, pour disputer la rencontre France/Sélection du Monde autorisée par l'IIHB (Institut International Handball). Ce moment sportif spectaculaire a drainé un enthousiasme médiatique et populaire sans précédent ni véritable réplique dans l'avenir du handball réunionnais.

⁵⁷⁶ C'est sur le plan géopolitique que cette rencontre s'avère positive, car, dans les faits, d'un point de vue sportif, le bilan fut plus que mitigé : nous y reviendrons.

⁵⁷⁷ La passion de J. Moreau pour le handball ne s'est pas éteinte pour autant : il revient au millénaire suivant.

b) Le fonctionnement de la Ligue

- *Une évolution malgré la stabilité présidentielle.*

Si dans la première période, se succèdent, parfois assez rapidement (jusqu'à deux fois en moins d'un an, cf. volume I), huit présidents, pendant le même laps de temps de 1980 à 1995, seulement deux présidents se suivent, chacun sur une durée presque égale (8 ans) : d'abord, Jean-Pierre Ducart, arrivé en 1976 pour prendre la difficile succession de Jean-Pierre Languet parti pour d'autres activités (la boxe anglaise), puis Jeannick Moreau, en 1988, après le départ de M. Ducart pour prendre la direction du C.R.O.S. après la démission de Robert Ardon.

Malgré leurs différences de parcours et de personnalité, ces deux présidents se ressemblent par leurs ambitions : « atteindre le Haut-Niveau et permettre la formation de l'identité réunionnaise »⁵⁷⁸ ; mais aussi, par le fonctionnement, être à la tête d'une équipe (le Bureau Directeur et le Conseil d'Administration) où chacun a sa place et où chaque voix compte. Cependant le président a un rôle primordial pour la communication vis-à-vis des clubs et des médias : « Il n'y avait pas de hiérarchie au sein de l'équipe mais un jeu de rôle vis-à-vis de l'extérieur car tous étaient en phase pour aider le Réunionnais à réussir »⁵⁷⁹.

Cette volonté commune et ce mode de fonctionnement identique sont très surprenants, si l'on considère les différences entre les deux hommes. Jean-Pierre Ducart a connu un parcours atypique avant de devenir un homme important dans l'histoire du sport réunionnais pendant une quinzaine d'année : Président de la Ligue de handball pendant douze ans, puis à la tête du CROS pour trois mandats. Il arrive à La Réunion, à l'âge de 23 ans, de Lyon, pour exercer le métier de coiffeur. Mais ces débuts sont très difficiles puisqu'il s'oppose aux Prud'hommes à son patron et décide alors de changer complètement de voie. Il passe alors des examens pour entrer dans l'encadrement des jeunes. Il est ensuite recruté comme directeur de la MJC de Château-Morange, à la demande de la Mairie de Saint-Denis, afin de développer l'éducation populaire et d'aider les jeunes de ce quartier sensible. Après un premier contact un peu tendu avec les jeunes⁵⁸⁰, il réussit son intégration et sa mission en développant l'aspect culturel, théâtral, club ciné et musique, mais bien sûr aussi l'aspect sportif. Il est aussi amené à prendre, presque dans le cadre de sa fonction, la direction du club de handball de Château-Morange car beaucoup de jeunes ont découvert et aimé cette activité dans le cadre de l'U.N.S.S.. C'est dans le

⁵⁷⁸ Témoignage d'Alain Lasnier, 26/04/2016.

⁵⁷⁹ *Ibid.*

⁵⁸⁰ Entretien de Jean-Pierre Ducart le 10/04/2013.

cadre de ses fonctions professionnelles qu'il rencontre d'abord Christiane Freville, la trésorière de la Ligue, puis Jean-Pierre Champagnol, le Secrétaire Général qui pense à lui pour remplacer le Président Jean-Pierre Languet à son départ. Il juge que c'est l'homme de la situation pour son calme et ses qualités de communication. En effet les témoins semblent unanimes pour décrire ses qualités : pour M. Dijoux, c'est « un diplomate sachant arrondir les angles »⁵⁸¹, pour Jean-Louis Herbet, le CTR de l'époque, « un grand monsieur sachant toujours rester neutre et faisant preuve d'une grande sagesse »⁵⁸². Alain Lasnier, qui a travaillé avec lui comme secrétaire général et trésorier, décrit ainsi le personnage : « le rôle du président était d'être au-dessus de la mêlée, l'équipe derrière lui gérait les dossiers avec toute latitude et tranquillité car en cas de clash [...], le président pouvait assumer et proposer une solution (décidée en équipe) pour régler le problème »⁵⁸³. En effet, sa motivation première n'était pas une ambition personnelle : il s'agissait avant tout « des gamins, les obliger à sortir de leur coquille »⁵⁸⁴.

C'est le point commun essentiel, cette même utopie qui le rapproche de Jeannick Moreau qui avait comme rêve, quand il est entré à la Ligue de Handball de voir un jour un Réunionnais en Equipe de France⁵⁸⁵, ce que Pierre Mandin résume par l'expression « prophétie autoréalisatrice ». Pourtant, autant son caractère déterminé, volontaire, capable de « coups de gueule » – à l'image de sa démission brutale de la commission d'arbitrage lorsque le Bureau Directeur lui a demandé de choisir entre son club de Joinville et la Ligue – que son parcours semble bien différent comme le raconte l'article du Quotidien du 20/12/93, « Jeannick Moreau mit les lycées de l'île en grève ». C'est d'abord la jeunesse du personnage que retrace le journaliste, mettant l'accent sur sa dimension omnisport :

Deuxième d'une famille de 6 enfants, Jeannick a en effet baigné très tôt dans le monde militant. Les colos à Cilaos, les fêtes de village avec sa mère, directrice d'école à Saint-Leu, les matchs de foot avec son beau-père dirigeant aux Marsouins, son avenir restera étroitement lié aux premières années de sa vie, Jeannick découvre véritablement le sport à Saint-Denis. A l'époque la route en corniche n'est encore qu'un projet, révolutionnaire et pour rejoindre le Sud il faut prendre le train et franchir la Montagne. Aussi ses parents l'inscrivent interne à l'école Saint Michel. Et il ne rentre au bercail que lors des vacances scolaires. Saint Michel, le « berceau du foot ». Plutôt habile avec ses pieds, il signe à l'Escadrille l'un des grands clubs dionysiens d'alors. [...] "C'était l'époque où tu découvres le sport à l'école grâce à des profs formidables qui étaient des vrais militants. Les championnats ASSU étaient aussi motivants que les championnats civils. On louait des bus, tout le lycée se déplaçait. C'était quelque chose", explique celui qui militera 12 ans à l'USEP. Entre temps ses parents se sont installés à Sainte Clotilde. A partir de là il se met à fréquenter Joinville le monument sportif de la ville. C'était l'époque où l'on touchait à tout : footballeur, volleyeur, basketteur ... athlète Jeannick s'essaie à toutes sortes de discipline.

⁵⁸¹ Entretien du 06/05/2014.

⁵⁸² Entretien du 18/02/2015.

⁵⁸³ Entretien du 26/04/2014.

⁵⁸⁴ Entretien du 10/04/2013.

⁵⁸⁵ Entretien du 12/03/2013.

Dans un deuxième temps, la naissance d'une vocation de handballeur semble quelque peu mitigée, à en croire l'allusion à un niveau moindre que celui de ses camarades. Néanmoins le jeune J. Moreau intègre Joinville, étape décisive dans sa carrière, ce que confirment les nombreux témoignages d'anciens Joinvillais, en particulier ceux de Marcel Volsan, Rémi Mitra, ou encore Fred Valliamée – qui fut son binôme en tant qu'arbitre. L'article évoque aussi cette ambiance déjà évoquée ; elle semble essentielle, au-delà du sport et de l'esprit sportif, c'est elle qui fait le lien et cristallise les passions :

Paradoxalement sa passion pour le handball naît sur le tard vers 18-19 ans. Il n'est d'ailleurs pas trop doué pour ce sport exigeant mais sa détente, ses qualités physiques lui permettent d'intégrer l'équipe première du club. Un club à part, une famille où on mange ensemble, on fête ensemble, à l'intérieur duquel les gens se marient entre eux [sic], beaucoup y ont connu leur conjointe. Le premier Mai, les Noëls, les weekends, les fêtes, on les passe entre nous, les joueurs et dirigeants actuels comme ceux d'il y a vingt ans [...].

Très rapidement, son parcours ne se limite pas au club de Joinville. Dans le collectif, c'est l'encadrement qui l'intéresse déjà très jeune. Il s'investit donc dans les différentes fonctions proposées au sein de la Ligue, poussé notamment par une figure importante du handball réunionnais, que lui appelle « le Pionnier »⁵⁸⁶ :

Les jeunes poussant fort au portillon, Jeannick comme d'autres saute très vite la barrière pour se consacrer à l'encadrement, entraîneur, arbitre, secrétaire de club, membre du Conseil d'Administration, il gravit les échelons. Jeannick rencontre alors "l'un des mecs que j'admiraient le plus Jean-Pierre Champagnol ..." Mais ce n'est que bien plus tard que Jeannick Moreau saisira les rênes de la Ligue de Handball après avoir été président de la Commission d'Arbitrage et de la Commission Sportive [...].

S'il quitte la politique, en devenant instituteur, il ne se départit pas de son fort caractère que l'article relie à son engagement dans un mouvement proche du PCR, lors d'une jeunesse contestataire qu'il évoque avec une certaine amertume :

Il est décidément loin le temps où Jeannick Moreau haranguait ses troupes à grands coups de "Zoreil dehors !" quand, à l'âge de 18 ans, militant au FJAR (Front de la Jeunesse Autonomiste de La Réunion) mouvement téléguidé par le PCR, il distribue des tracts dans son lycée à Saint-Denis. Viré à trois mois du Bac, il part pour le Tampon et rebelote : les banderoles, les tracts ronéotypés, les prises de parole improvisées, les manifs dans les rues de la ville... il monte même à Saint-Denis dans le but de créer un Comité d'Action Etudiante. Il est à nouveau renvoyé. Tous les lycées de l'île se mettent alors en grève pour le soutenir "ça avait fait du foin", se souvient-il l'œil amusé. A 24 ans, à son entrée à l'Ecole Normale, Jeannick range au grenier ses banderoles et ses slogans révolutionnaires ... A 41 ans, avec derrière lui plus de deux décennies de militantisme sportif socioéducatif, Jeannick Moreau n'éprouve aucune lassitude "Beaucoup de gens partis de rien sont devenus des personnages grâce au sport. Il est légitime que pour certains les responsabilités enivrent mais il n'y a pas de place pour tout le monde. Et beaucoup se plantent. Dans le sport j'irai ou il faudra que j'aille mais je n'entrerais jamais en politique. Je sais où je vais et je ne me ferais plus manipuler.

⁵⁸⁶ Discours en hommage à Jean-Pierre Champagnol pour son départ.

Le journaliste oublie – ou feint d’oublier pour l’occasion de cet éloge – les nombreux conflits qui opposèrent J. Moreau aux autres décideurs, comme J.-L. Herbet (CTR), Marcel Dijoux (son successeur à la présidence), et même à son ancienne idole, J.-P. Champagnol. Le croisement des sources – notamment cet article et les divers témoignages – permet de comprendre que l’engagement politique de J. Moreau s’est cristallisé dans son action auprès des jeunes et pour le handball réunionnais, cette volonté d’éducation et de réussite qui alimente, revers de la médaille, son fort caractère. Sa politique insistant sur le haut-niveau se voulait au service d’une émancipation du jeune Réunionnais. L’instituteur avait à cœur de défendre les règles, et sa conception de l’arbitrage entrait en résonance avec ses aspirations de justice sociale.

Mais ces deux présidents n’auraient rien pu faire sans l’existence d’une équipe qui s’est encore plus structuré durant cette période.

- *Une structuration encore plus forte*

D’après Alain Lasnier⁵⁸⁷, c’est une période-charnière marquée d’abord par la recherche d’une autre organisation moins dépendante d’une personne-clé, comme avait pu l’être Jean-Pierre Champagnol qui, après un premier départ, se retire définitivement en 1982 pour un plus grand partage entre les mains du CA. C’est aussi la volonté de mieux structurer la Ligue en développant une assise permanente pour la pérenniser voire la « professionnaliser » en augmentant les compétences dans les prises de décision. Il développe un exemple qu’il connaît bien en tant que Trésorier durant cette période (1983-85) : la politique financière de la Ligue. Selon lui, la Ligue avait eu depuis le début, des difficultés pas vraiment budgétaires mais surtout de trésorerie, dues souvent à la conjoncture : notamment des retards dans le paiement des subventions ou des dettes de clubs. Il a souhaité que la Ligue entre dans une dynamique entrepreneuriale avec une politique financière plus rigoureuse, par exemple, en constituant des fonds propres avec des réserves de trésorerie pour éviter deux écueils : la dépendance vis-à-vis des subventions, « pour être maître de notre propre politique » et la gestion au jour le jour dans l’urgence. L’autre option choisie était de mieux gérer la dette des clubs en instaurant un plafond montant maximal (3000 francs) pour imposer plus de rigueur à ceux qui avaient parfois tendance à considérer la Ligue comme un trop généreux banquier.

La même rigueur est de mise dans la commission médicale dirigée pendant presque toute la période par le docteur Joseph Chane Tune, qui devient aussi vice-président, portant une attention scrupuleuse à bien faire respecter, par exemple, les règles de surclassement⁵⁸⁸. En effet, certains clubs

⁵⁸⁷ Entretien du 26/04/2016.

⁵⁸⁸ Nous reviendrons sur cette question plus loin.

n'hésitent pas à surclasser des joueurs, parfois même de deux catégories (de Cadet en senior par exemple).

Enfin la Ligue se dote durant cette période d'un Directeur Administratif en la personne du secrétaire historique Ary Lieon-Kao. Cette fonction lui permet d'avoir plus de responsabilité et d'autonomie, c'est-à-dire de pouvoir prendre des décisions quotidiennes sans en rendre compte obligatoirement au secrétaire général. Il part d'ailleurs en stage en métropole en 1988 pour se perfectionner dans certains domaines et permettre, notamment, une certaine informatisation de la Ligue qui s'opère réellement en 1995, fruit d'un long investissement personnel.

Cependant, certains secteurs connaissent plus de difficultés, c'est le cas, par exemple, de la communication avec la disparition de la commission de propagande disposant de très peu de membres et ne pouvant plus faire paraître le journal *Hand*.

- *Les difficultés internes de la Ligue*

Néanmoins, il convient de nuancer quelque peu ce tableau car – on s'en doute – le temps des débuts idylliques (surement exagérés) où ne semblait régner que convivialité, harmonie, et partage des mêmes objectifs semble en fait révolu. Dès 1980, le secrétaire général Jean-Pierre Champagnol évoque ces nuisances internes :

Avant d'établir le bilan 76-80 je voudrais dire comme par le passé et mes précédents rapports que le présent est préoccupant et exprimer à ce niveau ma déception et ma désapprobation quant à l'attitude morale négative d'une certaine catégorie de gens, dirigeants de ligue ou de clubs, arbitres ou joueurs, etc... lesquels souvent par incompetence et mauvaise foi ont manifesté une opposition constante et freiné nos ambitions pour nuire à nos actions et à notre développement. Je veux parler de ces gens qui gangrènent un club pour le détruire, qui jettent le doute et la perturbation dans une équipe pour la voir s'effondrer ou disparaître qui créent des litiges à chaque rencontre pour provoquer des incidents ou fausser les résultats qui n'ont d'autres actions au sein d'un club ou de la Ligue que celle de susciter les tensions et les polémiques pour les déstabiliser et les abattre. Heureusement pour ceux qui restent et qui représentent le plus grand nombre, leurs nuisances n'ont pas trop altéré nos efforts et notre réussite, je me permets de les féliciter pour leur mérite et les en remercier.⁵⁸⁹

Lors du rapport moral de l'AG de 1983, Jean-Pierre Champagnol invente un néologisme pour expliquer ce fléau, la « mythomégalomanie : le mal de ceux qui se sentent trop forts ou de ceux qui se sentent injustement pénalisés »⁵⁹⁰.

Une crise pouvant donner une image de ces problèmes est celle éclatant en 1982 entre la Commission Technique (avec le CTR Maurice Chastanier) et le Bureau Directeur, résumée dans le PV du 26 avril 1982 :

⁵⁸⁹ PV de l'AG Générale du 27 juillet 1980, rapport moral du secrétaire général.

⁵⁹⁰ AG du 1^{er} août 1982, p. 357

La Commission Technique s'est réunie à Saint-Gilles le 15 avril et a livré un contenu acerbe et accusateur sur lequel les membres du BD se sont penchés. Il est en effet inadmissible qu'une commission ayant délégation de pouvoir au CA pour délibérer et prendre les décisions dans les domaines qui la concernent (art.2-31) étant attelé au même limon et liée moralement et sentimentalement parlant aux autres membres de la Ligue puisse délibérément traduire non seulement son hostilité mais aussi sa méfiance (en fait son mépris) à tout le reste de l'équipe. Il apparaît de toute évidence que le but recherché puisse être celui de diviser et de détruire et qu'au travers des mots qui sont écrits on perçoive des critiques ou des accusations qui sont portées à l'encontre des membres du BD, que non seulement « il y a un malaise latent mais aussi qu'une personne semble plus particulièrement portée vers une attitude de rancune chronique et de vengeance farouche et déterminée.

En effet, le CTR Maurice Chastanier est en colère contre le Bureau Directeur qui lui a ôté la responsabilité de la sélection et lui a refusé sa licence pour le club de Saint-Gilles. De plus, la commission juge que les objectifs demandés pour atteindre le haut niveau sont impossibles, faute de moyens. Les témoignages recueillis évoquent très peu les tensions politiques certainement sous-jacentes, les préjugés et les non-dits qu'il est, même encore aujourd'hui, difficile de déterrer en raison des tabous qui s'imposent devant la mémoire de M. Chastanier : c'est en effet un malheur, la maladie qui entraîne la disparition de Maurice Chastanier, qui met un point final à cette crise. En revanche, les difficultés ultérieures de J.-L. Herbet, son successeur en tant que CTR, pourraient confirmer l'hypothèse d'un fondement politique à ces tensions : à l'en croire⁵⁹¹, certaines difficultés de gouvernance seraient liées à ses origines. C'est du moins son explication quant à son départ : une forte volonté d'imposer un Réunionnais à ce poste. Le contexte – ainsi que l'article du *JIR*, précédemment cité, mentionnant les engagements premiers de J. Moreau – tendrait à rendre cela relativement crédible.

L'autre grande difficulté est évoquée par l'expression « le CA une équipe sans remplaçant » :

J'avais déclaré lors d'une interview que pour moi la Ligue c'était surtout une équipe. A la fin de cette saison, force m'est de reconnaître que si l'équipe existe, elle risque de ne pas tenir la distance. En sport collectif en effet les individualités peuvent faire pencher la balance sur quelques rencontres mais un championnat se gagne sur toute une saison. Jouer sans remplaçant fatigue les joueurs, le résultat est souvent que l'on rate le titre ou l'accession. Notre CA ressemble de plus en plus à une équipe sans remplaçant. Il y a deux ans nous avons pris l'option vers le haut niveau. Les actions ont dû être démarrées dans la CTS sous l'impulsion du CTR à répondre à l'attente qui était la nôtre, cela grâce au dévouement d'un certain nombre d'entre nous, mais les autres commissions ont vu des parcours différents. Les deux autres commissions de terrain la Sportive et l'Arbitrage ont fait un gros travail mais souvent ce travail est le fait d'un homme ou d'une poignée alors que le travail augmente tout le temps la fatigue commence à se faire jour et il est essentiel pour le devenir de notre action que des solutions soient apportées à cette situation. La commission de Propagande n'existe plus. Si le grand public ne le remarque pas c'est que les médias accordent une grande place à notre sport mais là aussi il faut remédier à cet état de fait, nous ne pouvons faire continuellement la corde raide à ce niveau. Les autres commissions tiennent la route grâce à l'action du président mais là aussi le manque d'hommes risque d'emmener au point de

⁵⁹¹ Cf. *infra* – Entretien du 18/02/2015.

rupture.⁵⁹²

Dans cette métaphore sportive filée par le président, apparaissent nettement les difficultés liées à ce manque de bénévoles, difficultés portées à leur paroxysme lors de la crise de mai 1985, avec la démission des présidents des deux commissions importantes : celle de J. Dijoux à l'Arbitrage et le retrait d'Alain Jean de la commission des finances suite à des critiques virulentes émises par la commission Technique et Sportive, dirigée alors par Jean-Paul Pla⁵⁹³. Ce dernier reconnaît ses torts et garde la confiance du CA lors d'un vote à deux voix pour et une abstention. Pourtant la Ligue avait mis en place trois propositions pour améliorer les relations au sein de la Ligue :

- « Amélioration des relations au sein du CA par le biais d'une meilleure connaissance des dossiers d'une commission à l'autre sur la base de la représentation au moins au niveau des trois commissions clés Arbitrage-Technique-Sportive réciproque.
- Afin d'avoir un travail plus en commun, il est souhaitable de trouver un jour autre que le mercredi matin pour La Réunion des commissions.
- Que les commissions Sportives, Arbitrages et Techniques aient à leur tête un vice-président de ligue. »⁵⁹⁴

Cette envie de trouver les solutions les plus efficaces se manifeste aussi dans les efforts réalisés afin de résoudre un problème symbolique de l'évolution de la Ligue : le choix du lieu du siège.

- *Un symbole de cette évolution : les pérégrinations du siège.*

Durant la période 1965-80, comme nous l'avons vu en première partie, le siège de la Ligue se situait dans la *case* du secrétaire général, Jean-Pierre Champaganol, à Saint-André. Cela permettait une grande convivialité, les réunions se terminant presque toujours par un repas partagé. Cependant, voulant se structurer en dépendant moins d'une personne clé, selon le principe d'un plus grand partage et en accord avec la volonté des clubs, surtout ceux du Sud et l'Ouest (qui désirent, bien entendu une position plus centrale afin d'éviter les embouteillages de la route nationale), la Ligue décide de s'installer à la Maison Régionale des Sports à Saint-Denis, dans le quartier de Lasours⁵⁹⁵. Ceci est confirmé par le PV du BD du 17 avril 1981.

La LRHB doit se doter des moyens de réaliser son siège duquel [*sic*] elle sera chez elle. Cette idée répond à la notion de famille qu'on a toujours voulu développer au sein de notre Ligue. Ce centre permettra d'établir des contacts humains, de créer un climat de confiance et de collaboration qui ne peuvent être réalisées dans des structures bureaucratiques au sein desquelles nous œuvrons aujourd'hui.

⁵⁹² PV de l'AG du 27 juillet 1986, « Le mot du président » (J.-P. Ducart), p. 360.

⁵⁹³ PV du 9 mai 1985, p. 198.

⁵⁹⁴ PV du CA du 17 mai 1984 pour préparer l'AG, p. 82.

⁵⁹⁵ Témoignage d'A. Lasnier du 26/04/2016.

Pourtant, le Conseil d'Administration souhaite revenir en arrière et demande à l'AG du 5 août 1981 de transférer le siège social à Saint-Benoît, nouvelle maison de Champagnol, pour « retrouver certaines relations humaines », mais celle-ci refuse...

Ensuite la Ligue décide d'acheter des locaux dans la nouvelle MRS construite près du CREPS dans le quartier de Champ-Fleuri à Saint-Denis (partagée notamment avec le CROS et la Ligue de football). Elle l'intègre en 1984 pour y rester jusqu'à nos jours. Elle n'a de cesse d'améliorer son cadre, par exemple, le PV du BD du 06/09/93 nous signale l'installation de la climatisation, la mise en place d'un standard téléphonique et l'achat d'un nouveau réfrigérateur. Cependant cette volonté de structuration serait impossible sans la participation des clubs.

3) **Des clubs toujours essentiels au développement du handball réunionnais**

a) *Evolution quantitative et qualitative des clubs.*

- *Une évolution quantitative des clubs*

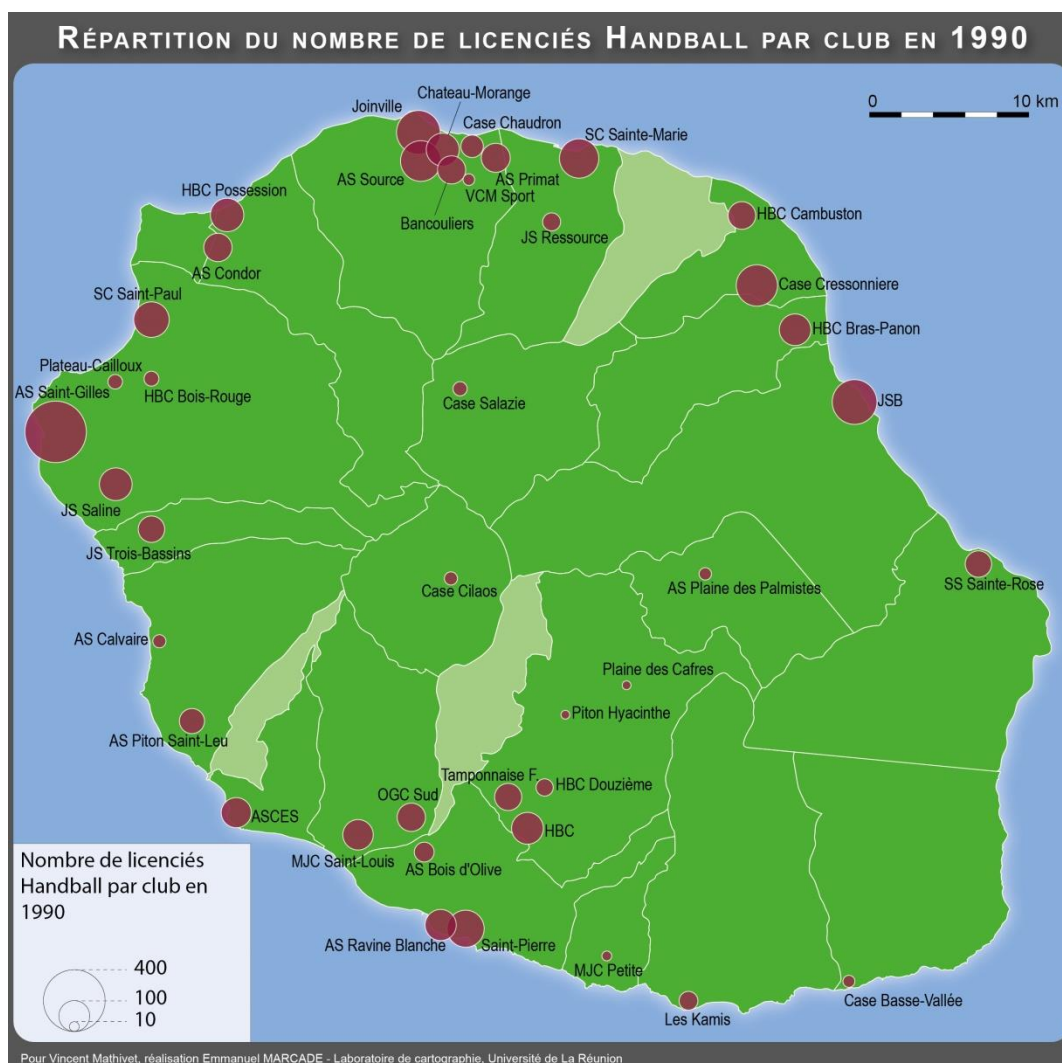
Si la première période avait connu une évolution continue de la courbe des clubs⁵⁹⁶ : 8 clubs en 1969, pour atteindre 45 en 1979. Durant cette période, l'évolution, comme celle des licenciés, est plus irrégulière. S'il y a bien, en effet, une augmentation globale entre le début et la fin de la période concernée (41 clubs en 1980 pour culminer à 52 clubs en 1995, soit environ 20% d'augmentation traduisant la poursuite réussie du développement du handball), elle ne s'opère pas sans accroc. En particulier, au tout début de la période avec la perte d'une dizaine de clubs entre 1980 et 1982. Ceci pouvant s'expliquer par les difficultés des clubs, essentiellement financières et liées au respect des obligations techniques, en particulier en ce qui concerne les encadrants qualifiés et l'arbitrage. De plus, les tensions de plus en plus vives avec la Ligue, principalement avec le CA et son secrétaire général, Jean-Pierre Champagnol, ou la CTS (commission technique et sportive) dirigée par le CTR Maurice Chastanier. Certains clubs, en particulier du Sud, comme la Capricorne, souhaitent se diriger plutôt vers des structures UFOLEP pour des raisons politiques (volonté de plus d'indépendance) ou matérielles, autrement dit le désir de subir moins de contraintes. Mais cette période noire dure très peu de temps et s'ensuit une reprise régulière, si l'on excepte un léger accident en 85-86 lié surtout à l'arrêt des clubs tamponnais après un changement politique. La reprise s'expliquant toujours par l'engouement des Réunionnais pour le handball et les efforts de la Ligue, moins exigeante, plus souple sur les obligations, et ceux des CTR pour qui la création des clubs constitue un objectif-phare dans leur plan d'action. Jean-

⁵⁹⁶ Cf. document *supra* : « Evolution de la courbe des licenciés des clubs ».

Louis Herbet nous explique⁵⁹⁷ qu'avec la formation (le « dada du président »), un des principaux objectifs qui lui fut confié était d'augmenter le nombre de clubs. Il contribuera d'ailleurs avec l'aide des professeurs d'EPS et des collectivités à la création de clubs à Saint-Philippe ou à Saint-Joseph avec les Kamis. Son remplaçant, Jean-Yves Fernandes⁵⁹⁸ poursuit son objectif et doit surtout s'employer à éviter la disparition de clubs confrontés à de nombreuses difficultés, comme ceux de Bras-Panon, de Cilaos ou de la Plaine des Palmistes. Il est à noter que ces créations ou disparitions concernent souvent les endroits les moins bien desservis de l'île.

- Une répartition géographique globale mais inégale des clubs.

Nous avons réalisé deux cartes à partir des chiffres, de la répartition des licenciés par commune et par clubs pour l'année 1990.

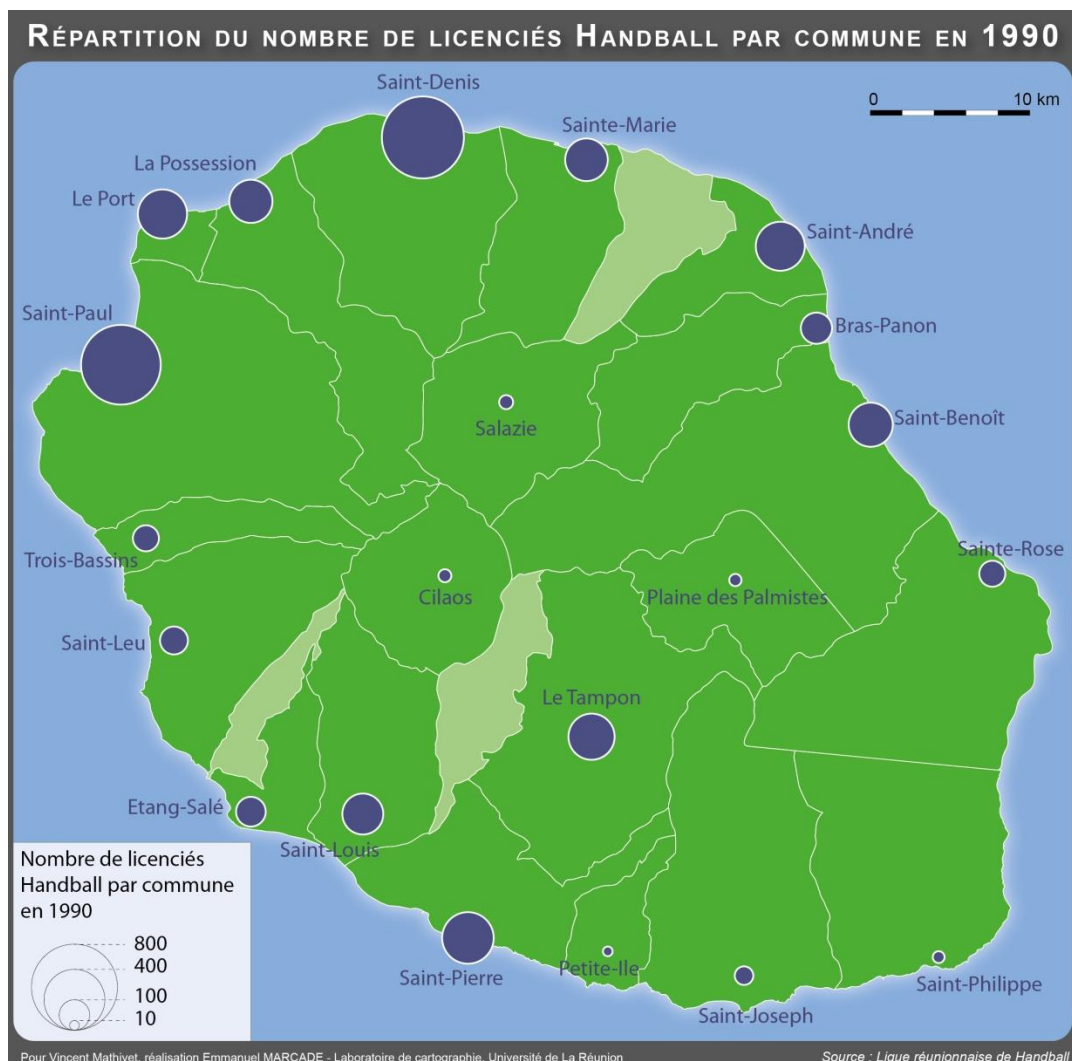


⁵⁹⁷ Entretien du 18/02/2015.

⁵⁹⁸ Entretien du 17/03/2015.

La première carte de la répartition du nombre de licenciés par commune en 1990 (doc.2) nous montre la présence globale du handball à La Réunion puisque trois communes n'ont pas de club : Sainte-Suzanne, les Avirons, et l'Entre-Deux ; en revanche, des clubs sont présents jusque dans les cirques de Salazie, de Cilaos et sur les plateaux comme la Plaine des Palmistes. Il est aussi normal que ce soit les communes les plus importantes de chaque zone géographique qui contiennent le plus de licenciés : Saint-Denis pour le Nord (7621), Saint-Paul pour l'Ouest (685), Saint-Benoît pour l'Est (210) et Saint-Pierre pour le Sud (287). Cependant cette carte montre aussi une forte inégalité : les deux tiers des licenciés se situent dans le Nord-Ouest, le tiers restant, dans le Sud-Est.

Cette répartition inégale est confirmée par la seconde carte, concernant la répartition des 18 clubs les plus importants de l'île, à savoir ceux recensant plus de 90 salariés (sur 48 clubs en 1990).



Sur 18 clubs 13 sont recensés dans la partie septentrionale, dont les 6 plus pléthoriques : l'AS Saint-Gilles (396) la JSB (210) Joinville (210) l'AS Source (177) le SC Sainte-Marie (162) et le Case Cressonnière (179). Cette concentration s'explique peut-être moins par le climat que pour la première période mais surtout par le développement de cette partie de l'île la plus peuplée et la plus riche : elle

compte notamment plus de gymnases. Par exemple, la domination statistique de Saint-Gilles (avec presque deux fois plus de licenciés qu'auparavant) peut s'expliquer par le développement lié à la présence de la route du littoral, à l'essor de tourisme, sans oublier le rôle d'acteurs déterminants comme Chastanier, Massanelli, Zahm et la famille Telmar.

D'ailleurs, la Ligue se montre bien consciente du problème, par exemple, quand elle fait le bilan des actions menées au niveau des zones géographiques :

Les zones Nord et Ouest ont émis beaucoup de projets sous forme de tournois ou autres cependant ils devront veiller à rester dans le cadre des thèmes définis par la Commission Technique. Les zones du Sud et de l'Est restent des fiefs où une action de grande envergure doit être élaborée pour que le handball se développe et prenne racine dans les communes ou il n'a jamais réellement existé. C'est un travail de longue haleine qui attend les responsables de ces zones.⁵⁹⁹

La Ligue décide alors de recruter un semi-permanent pour le district Sud sous la direction de M. Raélison pour le rendre opérationnel⁶⁰⁰. Cependant il faudra attendre 11 ans pour voir le recrutement d'un Conseiller du Secteur Sud en la personne de Pascal Dayras⁶⁰¹. Ce dernier, lors de son embauche, après avoir rencontré tous les clubs, insiste sur 4 problèmes⁶⁰² :

- L'absence de clubs dans deux communes : l'Entre-Deux et les Avirons qui sont demandeuses ;
- Un problème lié au manque de qualification des cadres en raison d'un faible investissement technique des clubs malgré un désir de formation ressenti ;
- Un problème de détection de l'élite surtout depuis la disparition des CPS dans le Sud ;
- Un problème de communication entre la LRHB et les clubs du Sud, se sentant isolés du fait de l'éloignement.

Il propose un plan de relance du handball pour ce secteur par la mise en place d'actions innovantes comme la relance d'un championnat promotionnel, la création de l'Amicale des Entraîneurs du Sud, l'amélioration des relations avec divers organismes OMS, UNSS, USEP, et l'aide à la structuration des clubs en les aidant à monter les dossiers. Malheureusement, malgré toute sa bonne volonté, c'est un échec et il est remercié au bout d'un an. Cet échec sportif fait écho à celui qu'a connu, au niveau politique, l'idée de bidépartementalisation en gestation depuis 1982 conçue comme une solution contre l'Assemblée unique. Les deux idées reposent sur les mêmes postulats. La bidépartementalisation, quant à elle, est d'abord refusée par le PCR puis réapparaît en 1999 lors de la préparation de la LOOM (Loi d'Orientation sur l'Outre Mer) défendue par 7 députés sur 8, toutes

⁵⁹⁹ PV réunion du BD du 12/10/81 p. 332.

⁶⁰⁰ PV du 21 août 82, p. 22.

⁶⁰¹ PV du 6 sept.93, p. 277.

⁶⁰² CA du 6 mars 92.

tendances confondues, comme un moyen de développement équilibré de l'île qui, de surcroît, permettrait un meilleur ancrage de La Réunion dans l'ensemble français. La création du second département est fixé pour le 1^{er} janvier 2001 mais sous la pression de l'expression publique : défilé du 15 mars 2000 plus de 15.000 personnes défilent à Saint-Denis scandant le slogan « coup'pa'nou ».

Les députés retirent ce projet de la LOOM.

- *La répartition des trophées par clubs et par villes.*

Cette répartition peut être aussi qualifiée de globale mais inégale selon la répartition des trophées. Prenons comme exemple la saison 89, à partir d'un article du *JJR* intitulé « une ville sur deux est championne » :

166 équipes réparties dans une quarantaine de clubs ont pris part aux divers championnats de 1989 [...]. Il faut souligner la performance en féminines de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts qui a réussi cette année le doublé Coupe, Championnat avant d'enlever le titre DOM, tout cela après avoir couru pendant de longues années après un titre qui la fuyait sans arrêt. L'exemple féminin vient aussi du FC Port qui continue sa moisson chez les jeunes. Si le handball féminin est un véritable casse-tête à Saint-Denis, forfait du Case Chaudron en Excellence féminine, l'hégémonie masculine a été une fois de plus évidente. Huit titres des champions locaux ont été ramenés par les handballeurs dionysiens avec en prime le premier triplé de l'histoire du handball réunionnais. Joinville a réussi à enlever le Championnat, la Coupe et le titre en Nationale III. Un parcours exceptionnel qui ne doit pas cacher l'accession en Excellence de l'AS SOURCE qui sera la 4^{ème} équipe dionysienne avec Joinville, Château-Morange, et Primat à évoluer au plus haut niveau régional la saison prochaine.

Au niveau des jeunes, seule la JSB en Cadets est venue mettre un frein au pouvoir de la capitale. Château-Morange (Espoirs) Joinville (Minimes) Prima (Benjamins) enlevant le titre dans leurs catégories respectives. Si Saint-Denis se taille la part du lion, le Tampon reste bien présent dans des catégories plus modestes certes avec la Plaine des Cafres en Espoirs Départemental et Excellence départementale, la Tamponnaise en Minimes garçons et Piton Hyacinthe en Minimes fille Promotion. Le Port enlève 3 titres avec le PORT HBC en Espoir Honneur et le FC Port en Cadettes et Minimes filles. La ville de Saint-Paul est bien représentée avec les filles de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts et la Saline en Cadets et Minimes Honneur. Le rendez-vous de 1989 consacre donc 12 des 24 villes du département avec la Possession en Promotion masculine, l'Entre-Deux en Challenge Préparatoire, l'Etang-Salé en Promotion féminine, Sainte-Rose en Cadets Promotion, Bras-Panon en Cadettes Promotion, Trois-Bassins en minimes filles Promotion et Saint-André en Cadettes Honneur qui se rajoutent aux villes déjà nommées. Parmi les grands absents, notons Saint-Pierre qui, après une excellente année 1988, a échoué cette fois-ci dans deux finales de même que Saint-Louis ou encore Sainte-Marie.⁶⁰³

Cet exemple reflète bien la diversité dans le partage des titres mais aussi une hégémonie de certaines villes comme Saint-Denis ou le Port et de certains clubs.

Nous développerons ultérieurement les cas des deux clubs dominants, celui de Joinville chez les garçons et celui du FC Port chez les filles.

⁶⁰³ Lundi 10 juillet 1989.

b) La structuration des clubs

Nous évoquerons d'abord le cas de 2 clubs historiques et majeurs de l'île par leur palmarès, leur nombre de licenciés et leur impact sur le handball réunionnais : la JSB (Jeunesse Sportive Bénédicte) et l'ASC Saint-Gilles-les-Hauts.

- *La JSB : une évolution complexe*

Comme nous l'avons vu en première partie, la JSB est le club le plus structuré dans la période 65-80. Mais il rencontre désormais un certain nombre de soucis :

Ce club qui avait été créé en 1970 au départ autour de la MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) de Saint-Benoît à l'initiative de 4 joueurs : Jean-Pierre Erapa, Raymond Velin, Francinet Marimoutou et Yves Poullé. Un fort esprit de camaraderie règne au sein de la section, facilité il est vrai par l'esprit amateur du hand. Les joueurs évoluent pour leur seul plaisir et celui de la collectivité. [...] Pendant 8 ans, 1972 à 1980, la JSB va donc jouer les premiers rôles. On se souvient des noms tels les Pardon, Robert, Hoareau, Jean Luc Mauve. Avec un premier doublé en 1973. Deux nouveaux doublés en 1974-1975 et surtout en 1977-78 avec les Ah King, Erapa, Morel, Patrick Legros [...]. Après avoir remporté la première Coupe des DOM contre la Martinique, les bénédicteins s'inclineront la tête haute contre les métropolitains de Thonon après avoir mené tout au long de la partie devant plusieurs milliers de spectateurs parisiens (Gymnase P. De Coubertin) qui découvraient véritablement le handball de ce lointain département d'Outre Mer. La JSB remet ça deux ans plus tard contre Stains une équipe d'un niveau finalement très modeste qui l'emportera de 3 buts. La JSB venait de rater un coche important et elle mettra 5 ans pour se remettre de cette contre-performance. Le Président Ducart disait encore récemment que si la JSB avait remporté ce titre de Nationale III en 1980, elle n'aurait pas connu ce long passage à vide.⁶⁰⁴

Les problèmes de la JSB dans la décennie 80 peuvent s'expliquer par différents facteurs, d'abord paradoxalement en raison même de son succès. La JSB voit croître de manière importante ses licenciés (plus de 250 en 1985). Le handball, servant de modèle et de leader aux autres sections de la ville, la JSB devient un club omnisports composé de 4 sections représentant plus de 600 licenciés en 1985 : le Handball, la Gymnastique, la Natation et le Rugby... « Une grande famille » où le Handball et ses membres jouent un rôle majeur. Si chaque section possède son propre bureau et une gestion autonome, l'ensemble est « chapeauté » par le bureau directeur du club composé de son président Jean-Pierre Erapa, son secrétaire général Alain Hoarau et son trésorier général Gilbert Baret, tous handballeurs. Les divers responsables des sections et du club font partie du Comité Directeur qui se réunit au Foyer du club tous les premiers jeudis du mois pour définir les grandes lignes, résoudre les problèmes, prendre les décisions et aussi parler de la vie des sections.

Il est important – nous dit le président Erapa – de conserver cet esprit de famille. La

⁶⁰⁴ Alain Hoarau, « La JSB une grande famille de 600 licenciés », *JIR*, 04/06/85.

JSB c'est 4 sections qui doivent dans la mesure du possible rester dans le contact permanent et demeurer sous un seul drapeau celui rouge et blanc du club. Nous voulons que toutes les sections restent liées et se sentent proches les unes des autres. C'est l'image du club tout entier qui est à défendre et si aujourd'hui l'équipe fanion de handball est en finale du Challenge de France, c'est tout le club qui en est fier et par extension toute la cité bénédictine.

⁶⁰⁵

Si ces différentes sections permettent une implantation plus forte à Saint-Benoît et un soutien plus facile par les politiques (songeons, en 1985, au maire Jean-Claude Fruteau, ainsi qu'au président de l'OMS Philippe Leconstant). Cela entraîne une dépense d'énergie et de temps assez importante pour les responsables du handball. Ces derniers, malgré leur abnégation totale – à l'instar du secrétaire de la section Christophe Ramon – sont confrontés à certaines difficultés, en particulier le problème de l'émigration des jeunes formés au club qui doivent quitter la cité pour chercher du travail, faire leurs études ou leur service militaire, alors qu'ils ont atteint la maturité nécessaire pour jouer dans l'équipe Excellence. Le président Erapa cite comme exemple :

[...] les cas les plus exemplaires sont chez les filles avec Marie Ange et MaryLine Bernot [qui partira à Troyes à 17 ans en Sports Etudes après avoir été refusée de peu à l'INSEP], Sylvie Dumont qui sont allés continuer leurs études en métropole. On ne peut pas leur en vouloir, nous sommes au contraire contents qu'elles aient réussi à un autre niveau. C'est aussi un succès pour le club. Elle devra même un moment fermer certaines catégories comme les minimes filles par manque de participantes.⁶⁰⁶

Les clubs sont surtout confrontés à ce problème à la toute fin des années 80-95, problème qui perdure et se renforce par la suite, consécutivement aux réussites de Spencer, Richardson et autres Cazal. Cependant, la JSB est confrontée à un autre problème que partagent à cette époque de nombreux clubs : celui des infrastructures sportives. Ainsi, le terrain historique plein air situé au cœur de la SIDR et le premier gymnase de Saint-Benoît ne répondaient plus aux exigences de l'évolution de la pratique du handball (au niveau des normes de sécurités par exemple) et à l'importance du public. Il a fallu attendre 1986 pour la construction du gymnase des Marsouins qui offrira un véritable lieu propice à l'épanouissement de la section handball de la JSB et aussi, d'ailleurs, de la gymnastique.

Cependant la JSB, même si elle s'avère moins performante que les années précédentes, réussit encore un fait d'arme majeur, en 1985, quand, après avoir remporté la Coupe de La Réunion, elle affronte l'AS Cannes lors du Challenge de France (première finale à La Réunion) malgré une défaite 32 à 25, que le CTR Jean-Louis Herbet attribue à une « noire malchance »⁶⁰⁷ due d'abord à la blessure de son joueur majeur, le créatif demi-centre Bernard Chane Kune, dès la 12^{ème} minute (déchirure du

⁶⁰⁵ *Ibid.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*

⁶⁰⁷ Article du *JIR* du 6 juin 1985.

ligament), et à la faible performance de son autre leader, le gardien Gilbert Baret « qui n'était pas dans son bon jour ».

- *Un autre club historique de l'île : l'AS Saint-Gilles-Les-Hauts, une hégémonie remise en cause.*

Ce club historique fait l'objet d'un article pleine-page d'Alain Hoarau dans le *JIR* en 1984⁶⁰⁸. Créé en 1964 par Robert Zitte, dans un quartier « enclavé » de Saint-Paul, d'environ 3.500 habitants, l'AS Saint-Gilles-Les-Hauts a tout connu. Le football, à l'origine le sport roi, laisse véritablement la place au handball, sous l'influence de ce même fondateur et d'un certain Guy Joséphine. Le second départ se situe en septembre 1974, quand une politique de longue haleine est mise en place pour restructurer le groupe et lui donner une meilleure image, particulièrement dans sa façon de se comporter. Puis, en 1977, Maurice Chastanier le CTR prend les destinées du club en mains dans le but d'en faire le club moteur, la locomotive de l'île pour gagner des titres pas seulement locaux, mais nationaux. L'ambition se fait encore plus grande, et le club voit arriver de grands joueurs, souvent issus de métropole, comme Christian Philippe, ancien joueur du Racing club de France, ou Alain Jean en 77, puis celle de Michel Zahm, ex-international jeunes et joueur de D1. Le club devient d'ailleurs Champion de La Réunion pour la première fois en 1979, à l'aube des années de concrétisation. Il remporte encore trois autres fois le championnat en 1980-82 et 84, gagnant d'ailleurs pour la première fois le titre de Champion de France de Nationale 3, à Nice, en arrachant le titre au Kremlin-Bicêtre, 22 buts à 21. Le club continue à se structurer, ne se contentant pas seulement de se préoccuper de son équipe fanion.

Saint-Gilles a su développer une organisation interne très au point qui a permis de structurer profondément tous les secteurs tels technique, matériel, arbitrage, transport et de faire partager l'enthousiasme et la foi de chacun. En fait nous sommes arrivés à un stade où ni le laisser-aller, ni le fantaisisme ne sont déclarés, ajoute Jean-Paul Lebot, l'homme qui a fait des cadettes saint gilloises depuis plusieurs années, une pépinière pour la sélection départementale. Les moyens ne sont pas négligés, ainsi chaque lundi il y a une réunion qui représente en fait le poumon du club au cours de laquelle est préparé, discuté tout ce qui doit être programmé pour la semaine. En dehors de ces réels efforts une véritable « acrobatie » est effectuée pour trouver des créneaux permettant à toutes les équipes de jeunes de s'entraîner au moins deux fois par semaine. Il faut jongler avec l'emploi du temps des élèves, convaincre les parents, bref un travail sans relâche pour lequel toute l'équipe dirigeante se dévoue entièrement.⁶⁰⁹

L'entreprise est efficace : le club de Saint-Gilles-les-Hauts gagne de nombreux trophées chez les jeunes. Ainsi, pour la saison 83-84 elle gagne les titres chez les benjamins, minimes garçons et filles,

⁶⁰⁸ « Alain Hoarau, « Entente, effort, résultat... », *JIR* du 22/09/1984, p. 11. Notre analyse se fonde aussi sur le témoignage de Michel Zahm du 17/05/2016.

⁶⁰⁹ Alain Hoarau, *art. cit.*

cadets et cadettes et termine finaliste en juniors garçons. Elle forme d'ailleurs, nous a narré Jean-Marie Hoarau⁶¹⁰, dans ses écoles de futurs grands joueurs qui s'envolent ensuite pour la métropole : David Josephine et les frères Vincent et Franck Hoareau, qui joueront à Toulouse sous les ordres du futur entraîneur de l'Equipe France Claude Onesta.

Cependant le club connaît aussi certaines difficultés liées à un relatif déclin global durant la période, à commencer par ces difficultés financières, déjà évoquées, et touchant la majorité des clubs. Malgré les subventions assez régulières de la mairie – l'équipe dirigeante, grâce à David Josephine, conserve l'appui du maire M. Benard –, le club se trouve à plusieurs reprises face à des ennuis pécuniaires. Par exemple, quand il faut aider les sélectionnés à partir en métropole il manque 13.500 Francs pour ceux de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts⁶¹¹. Une autre fois, le club manque d'être privé de vote à l'Assemblée Générale de la Ligue parce que sa dette a largement dépassé la limite fixée à 3.000 francs. Mais, là encore, la situation se régularise grâce à une intervention de la mairie. Un second écueil naît des relations conflictuelles avec la Ligue⁶¹². D'après Michel Zahm, « le club de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts avait une identité si forte qu'il se croyait invincible et n'avait rien à faire de la Ligue »⁶¹³. Il peut, par exemple, se permettre d'inviter à son initiative personnelle le club de Mulhouse et organiser son propre tournoi. Et Michel Zahm en paye – toujours selon lui – parfois le prix comme quand il reçut 18 matchs fermes de suspension pour un simple coup de poing donné à un autre joueur, peut être le moyen d'en finir avec une certaine hégémonie saint-gilloise au début des années 80. Enfin, la dernière difficulté touchant souvent le monde associatif réside dans la division entre ses membres. Pour Saint-Gilles, au début des années 90, lorsque le président Bernard Hoareau, un instituteur, est obligé de démissionner sous la pression du nouveau maire, M. Sinamalé, certains membres (M. Zham, J.-M. Hoareau) décident en forme de soutien de quitter le club pour aller en créer un nouveau à la Possession, où le club des Condors est alors en décrépitude.

Néanmoins, la raison principale de ce déclin repose sur la nouvelle hégémonie du club concurrent de Joinville.

- *La domination de Joinville.*

Le club qui illustre le mieux la réussite du handball réunionnais dans cette période est sans aucun doute le club de Joinville (à Saint-Denis) tant pour son modèle de structuration et ses succès exemplaires chez les jeunes, que pour la domination hégémonique de son équipe senior couronnée 10 fois du titre de Champion entre 1984 et 1995. Nous commençons par rappeler l'historique du club

⁶¹⁰ Entretien du 22/07/2016.

⁶¹¹ PV du CA du 3 mars 83, p.16.

⁶¹² Un problème sur lequel nous reviendrons plus en détail.

⁶¹³ Entrevue du 17/05/2016.

pour analyser ensuite sa structuration et enfin essayer d'expliquer son incroyable réussite sportive grâce aux articles de presse et aux témoignages de Marcel Volsan, joueur et président de 1986-90, de Rémi Mithra, joueur et dirigeant responsable de l'arbitrage, Jeannick Moreau joueur et dirigeant, Fred Valliamée, entraîneur de l'équipe seniors après avoir été joueur et entraîneur des jeunes, David Baro, joueur venu de métropole, (Marseille) qui a fait toute sa carrière à Joinville, en confrontant ces discours à un regard extérieur, celui d'un adversaire de l'époque Michel Zham, du club rival de Saint-Gilles-les-Hauts.

L'historique

Ce club a une histoire originale car il est fondé dans le cadre du Foyer de Joinville à vocation socio-éducative. Il trouve en effet son origine dans une volonté municipale du maire, Auguste Legros, de permettre l'éducation en créant du lien social. Cette initiative intègre donc la mise en œuvre d'un volet culturel important, s'appuyant notamment sur du soutien scolaire mais aussi des sections danse, contes et légendes, musique avec par exemple le premier concert de Ziskakan au Foyer (alors que, rappelons-le, le maloya était encore interdit). Gilbert Pounia, le leader du groupe qui a grandi à la Providence, est alors un supporter inconditionnel de ce club. Le volet sportif concerne de nombreux sports comme l'athlétisme – où s'illustrent Alain Armand ainsi que l'historien Sudel Fuma –, le basket, le volley, la boxe, l'escrime avec maître Nakache.

La section handball est créée en 1971 à l'initiative d'Eric Boyer premier président, alors adjoint au maire chargé du développement et de la jeunesse. Le but initial de ce foyer est de permettre la jonction de tous les quartiers avec le centre-ville : en effet, les jeunes viennent même des hauts de Saint-Denis (comme Saint-François, La Bretagne, La Montagne) ou des quartiers dit défavorisés (comme le bas de la Rivière ou les Calebassiers où il n'y a pas encore de terrain goudronné). M. Volsan nous raconte⁶¹⁴ qu'il va parfois chercher Daniel Narcisse au Chaudron et ramène d'autres joueurs à la Montagne, sans bien sûr n'être jamais remboursé de ses frais d'essence. Ceci explique le recrutement très mixte socialement du club de handball qui reçoit des gens de tous horizons, allant de la « bourgeoisie » du centre-ville, à l'instar d'Alain Armand ou des frères Morville, d'une certaine manière, représentatifs de la présence importante d'enseignants, aux catégories sociales moins favorisées, à l'image des joueurs Rémi Mithra ou Luderce Spincer.

Ceci permet au club de handball de recruter, à la sortie des écoles, dans le quartier : notamment à l'école Joinville (qui jouxte le club), mais aussi à Bourbon ou encore à l'Ecole Centrale. M. Volsan explique que les enfants arrivent en nombre au Foyer. Une « première fournée », selon son expression, s'entraîne après 16h : les enfants ont droit au goûter offert par la mairie (pain chocolat-

⁶¹⁴ Entretien du 19/05/2016.

Yoplait) pendant que les autres font du soutien scolaire avec des instituteurs, puis les rôles sont inversés. A 18h, les enfants peuvent rentrer chez eux, sport et devoir accomplis, tandis que les seniors se préparent à prendre la place qu'ils occupent à partir de 19h.

Le club connaît une ascension fulgurante dès la première année, l'équipe inscrite en deuxième division termine championne invaincue. Elle est alors composée des frères Boyer, d'Alain Armand, d'Alex Thien Ah Kouhne ou encore d'Eric Mitrha. Le club ne cesse de grandir. Ceci s'explique d'abord par l'esprit qui l'anime, tous les interlocuteurs évoquant « une grande famille », comme l'explique Jeannick Moreau dans l'article du *Quotidien* du 20/12/93 :

Un club à part, une famille où l'on mange ensemble, où l'on fête ensemble, à l'intérieur duquel les gens se marient entre eux, beaucoup y ont connu leur conjoint, moi le premier. Les Noëls, les week-ends, les fêtes on les passe entre nous les joueurs et dirigeants actuels comme ceux d'il y a 20 ans. Pour preuve, nous nous sommes collectés pour louer durant deux mois une maison à la Plaine des Palmistes où nous pouvons nous retrouver. Les joueurs sont des copains c'est pour cela que nous avons été champions si longtemps⁶¹⁵.

Ce récit, qui peut paraître exagéré pour fonder le mythe du club légendaire, est contre toute attente, d'une rare exactitude historique. Nous avons pu constater que tous les interlocuteurs issus du club de Joinville y ont rencontré leur épouse, à l'exception de David Baro, déjà marié avant d'arriver au club. M. Mitrha, lui, évoque⁶¹⁶ les discussions d'après-match finissant souvent au-delà de 5h du matin ou les rencontres de football télévisées de l'AS Saint-Etienne chez M. Thien Ah Kouhne. M. Volsan se remémore, quant à lui, les poussettes autour du terrain aux dépens d'une vie familiale parfois « négligée ». Mais cette convivialité, voire cette fraternité entre les membres du club, ne doit pas faire oublier une organisation particulièrement rigoureuse.

C'est en effet sur ce plan que, pendant la période de structuration, Joinville est souvent perçu comme le club référence, le modèle à suivre, selon Fred Valliamée. Le président Volsan nous confirme cette idée en présentant le travail colossal abattu par l'équipe dirigeante de l'époque, composée d'un noyau dur d'une quinzaine de personnes se connaissant depuis longtemps, souvent d'anciens joueurs, voulant « redonner ce qu'[ils avaient] gagné ». Ils se retrouvent tous les dimanches pour une réunion globale puis le lundi soir pour « caler le planning » précis de la semaine pour toutes les équipes, en particulier celles devant se déplacer. Toutes les équipes de jeunes de Joinville se déplacent en bus avec la présence systématique d'accompagnateurs passionnés et de parents volontaires : cette tâche étant répartie par commissions. Une des plus originales étant sûrement celle des relations avec la Ligue Réunionnaise.

A l'inverse du club de Saint-Gilles, celui de Joinville a toujours eu des liens un peu privilégiés avec la Ligue ce qui peut s'expliquer par l'amitié sincère et durable avec les dirigeants comme Jean-

⁶¹⁵ Art. cit. cf. *Supra*.

⁶¹⁶ Entretien du 05/05/2016.

Pierre Champagnol. M. Volsan se souvient de la convivialité des réunions de travail à son domicile : tous partageaient sincèrement les mêmes objectifs, insiste-t-il, à savoir « que les jeunes de La Réunion se prennent en main ». Selon M. Mithra, c'est donc assez logiquement que des Joinvillais occupent des rôles majeurs à la LRHB : lui-même à la commission de propagande, Fred Valliamée à la Technique et surtout Jeannick Moreau à l'Arbitrage et à la commission Sportive, avant qu'il ne prenne la présidence de la Ligue, suite à la démission de M. Ducart. Certains, peut-être mal intentionnés, déclarent même avec ironie et exagération « la Ligue, c'est Joinville ».

La deuxième commission originale est « la commission de discipline interne », où chaque membre (qu'il soit joueur, dirigeant, ou arbitre) peut être sanctionné voire exclu, ce cadrage a pour but de montrer que personne n'est indispensable. Un joueur ne venant pas à l'entraînement, sans raison valable, est obligatoirement écarté de l'équipe mais doit pourtant venir encourager ses camarades. La commission d'arbitrage dirigée par M. Mithra se montre particulièrement efficace car Joinville, étant le club possédant le plus d'arbitres, est pratiquement toujours celui qui remplace les arbitres désignés absents.

Mais la commission la plus importante est sans doute celle des finances car le budget de l'époque dépasse les 100.000 francs, rappelle M. Volsan, à la tête de ladite commission. Il est abondé par les subventions assez importantes de la Mairie, avec qui le club entretient des liens privilégiés. Mais, pour atteindre une telle somme, le rôle des sponsors privés est essentiel : il s'agit aussi bien de groupes majeurs comme Yoplait (plus de 50.000 Francs par an⁶¹⁷), que de commerçants du centre ville de Saint-Denis, que M. Volsan allait d'autant plus facilement démarcher qu'ils avaient été à l'école ensemble, comme M. Badat ou M. Moulan. Le complément étant assuré par des animations comme les dîners dansants. la réussite de l'équipe fanion – laquelle doit souvent se déplacer en métropole pour jouer les finalités du championnat de France – amène la nécessité d'être capable de boucler des budgets en urgence, pouvant se monter jusqu'à 120.000 Francs. Il faut donc établir des dossiers pour obtenir 25000 francs, à la fois de la Mairie, du Département et de la Région, et enfin compléter le budget grâce à des sponsors privés, en particulier les médias voulant bénéficier de l'exclusivité (les noms des sponsors apparaissant alors sur les manches des joueurs). Sans qu'il soit question de professionnalisme, ce club comprend bien le nouvel esprit de la FFHB qui intègre la publicité dans le monde du handball français. L'efficacité et l'engouement des responsables permettant même parfois de récolter des bénéfices sur des opérations pourtant fortement coûteuses. Cette organisation, aussi performante soit elle, ne peut expliquer à elle seule l'exceptionnalité des performances sportives et la constitution d'un palmarès incomparable durant ces années.

⁶¹⁷ L'entreprise, bien implantée localement – un des symboles, pour certains, de l'avancée économique du département –, augmente son soutien après la retransmission télévisée des rencontres sportives.

De 1983 à 1996, Joinville est sacré champion d'Excellence chez les garçons à 12 reprises. Deux exceptions : le titre de 1985 face à Saint-Gilles-les-Hauts (le club de Michel Zahm) et celui de 1988 face à la MJC Saint-Pierre, équipe conduite par le déjà phénoménal Jackson Richardson, avant qu'il ne quitte La Réunion pour le Bataillon de Joinville. Cette domination quasi hégémonique tient à plusieurs facteurs :

1er facteur : Le premier est sans doute l'esprit qui anime cette équipe, une volonté sans faille. Dans le *JIR* du 5 juin 1992, au moment de la finale de N3 contre le Stade Français, Jacques Rivière le gardien Joinvillais compare le groupe de 92 et le sien qui fut victorieux contre Colombes en 87 :

C'est exactement le même état d'esprit, tout est resté intact, une équipe de copains. Tant il est vrai qu'à l'époque notre équipe avait dans ce rendez-vous une tâche de commando tant aujourd'hui la technique et l'expérience sont plus évidente mais c'est la même mentalité. Ceux là sont sortis du même moule.⁶¹⁸

Ces propos sont confirmés par David Baro qui, pourtant, avait déjà, lui, connu la génération des barjots (Volle, Muniers, Quentin) avec qui il avait été champion du monde universitaire ; ce qui caractérisait « l'équipe c'était l'envie, c'étaient des morts de faim, tout le monde était investi en quête du titre, de la performance. On se donnait les moyens. »⁶¹⁹

Le second facteur réside dans la qualité de l'encadrement et de l'entraînement, d'après l'entraîneur Fred Valliamée : « on s'entraînait comme des fous, plus que les autres, 4 entraînements par semaine alors que la majorité des autres équipes se contentait de 2 »⁶²⁰. Ceci est confirmé par David Baro qui insiste sur « la présence de toute l'équipe ou presque (à 90%) à chaque entraînement soit 18 ou 20 joueurs ». De plus, il faut relever le rôle de l'entraîneur, indiscuté de cette période : Fred Valliamée. Il est lui-même « un marmaille » formé à Joinville qui connut toutes les sélections et fut sensibilisé très tôt à la fonction d'entraîneur, d'abord par Maurice Chastanier. D'ailleurs Rémi Mithra nous raconte que « Fred contredisait l'entraîneur presque à chaque fois, mais avec la volonté de rendre service ». Il accepte de prendre les rênes de l'équipe 1 et d'abandonner le plaisir d'être joueur alors qu'il n'a que 27 ans, comme il le dit lors d'un article de *L'écho sports*, à la veille de sa 9^{ème} finale de championnat où on lui demande s'il n'est pas blasé :

Moi, j'éprouve autant de satisfactions à être récompensé d'un investissement. Peut être parce que je possède encore la passion du jeu. Avec mes gars je me sens plus joueur qu'entraîneur. Comment vous dire ? d'une certaine façon je sens des trucs et quand les joueurs arrivent à les mettre en pratique je vis leur réussite comme un joueur.⁶²¹

⁶¹⁸ *JIR*, 05/06/1992, p. 26.

⁶¹⁹ Entretien du 28/04/2016.

⁶²⁰ Entretien du 26/04/2016.

⁶²¹ Jean-Alix Coindevel, « On verra si Joinville a progressé », *L'échosports*, 16/05/1991, p. 4-5.

Il évoque aussi dans cet article le rôle de Jean-Louis Herbet dans son évolution d'entraîneur : « Moi-même j'ai beaucoup appris de Jean-Louis Herbet. Il ne faut pas se cacher qu'il a apporté à La Réunion pleins de nouveautés »⁶²². Celui-ci accompagne Fred Valliamée, pour l'entraînement et le coaching, lors des finales nationales remportées à 3 reprises par Joinville. Parmi les nouveautés, nous avons déjà mentionné l'utilisation de la vidéo, particulièrement importante à Joinville, ce qui leur permet de connaître dans le moindre détail les forces et les faiblesses de chaque adversaire, selon Fred Valliamée. Ce dernier devient l'entraîneur le plus diplômé de l'île, d'abord en passant brillamment son Brevet d'Etat (2^{ème} au niveau national) puis son BE3. Il est alors accompagné par le DTN Alain Mouchel. Dans ce cadre, il prépare la finale contre Château-Morange qui les a battus déjà quatre fois dans la saison. Il met alors en place un plan spécifique, principalement en défense pour neutraliser les deux points forts de l'adversaire : la stratégie repose sur une double stricte (prise de joueur en individuelle) sur Patrick Cazal, jeune joueur en pleine ascension, la force de frappe de son équipe, ainsi que sur Abdoul Rasool, ailier très vif, créatif et dangereux, pour les empêcher de se lancer. Il choisit aussi de jouer moins vite que d'habitude lors de cette finale pour leur donner très peu de ballons de contre-attaque. Ceci explique sans doute la victoire de Joinville et le score très serré de cette finale (19-16).

Le troisième facteur de cette réussite est donc assurément le style de jeu de cette équipe, basé sur la qualité de sa défense et sa vitesse, en particulier sur les montées de balle. Michel Zahm, leader de Saint-Gilles, l'un des plus acharnés adversaires de l'époque, détaille cet aspect :

C'étaient des joueurs rapides qui étaient les seuls à mettre en place une défense très haute, à nous harceler à 12 ou 13 mètres [du but], ce qui mettait en difficulté nos grands gabarits (5 joueurs à plus de 1m90).⁶²³

Tous les témoins Joinvillais rencontrés insistent sur cet aspect du jeu. David Baro déclare : « notre point fort c'était la défense, c'était un petit mur, car les joueurs étaient de petite taille : Miranville, les frères Morville, Bernard Hoareau, mais c'étaient des morts de faim toujours à deux sur un attaquant pour l'empêcher de jouer »⁶²⁴. M. Volsan évoque, à son tour, cette défense haute et agressive : « c'était une défense étagée souvent 3/3⁶²⁵ pour devenir une individuelle stricte sur un joueur, pas forcément le même en cours de match, et à la limite du karaté : "mon pied dans le ventre selon l'expression de Chasta" »⁶²⁶. Notons, en écho avec le premier facteur, la reprise de l'expression « morts de faim », qui traduit un jeu très engagé, pour ne pas dire agressif – au sens sportif, s'entend.

⁶²² *Ibid.*

⁶²³ Entretien du 17/05/2016.

⁶²⁴ Entretien du 28/04/2016.

⁶²⁵ Il s'agit d'un dispositif qui consiste à placer trois joueurs en première ligne en dehors des 9 mètres.

⁶²⁶ Entretien du 19/05/2016.

Le quatrième facteur réside bien sûr dans la qualité des effectifs qui autorise la mise en place de tels systèmes de jeu. Fred Valliamée nous indique qu'il a d'abord pu compter sur une génération dorée qui avait tout gagné en jeunes, composée des Billot, Miranville, Bernard Hoareau et des frères jumeaux Max et Hubert Morville, une équipe encadrée par quelques joueurs expérimentés comme Ah Kiam, Marcel Volsan, ou encore Arthur Law Wen Tai. Ceci nous est confirmé par un article du *JIR* de 1984, paru avant la finale de N3 contre l'AS Mantes de l'international sénégalais Alphonse Boye ; le journaliste Alain Hoarau interviewe Max Morville (« MM » dans cet extrait), jeune capitaine de l'équipe, alors âgé de 20 ans :

JIR – Quel a été le chemin parcouru depuis que vous jouez au handball

MM – Nous avons débuté en 1974 à l'école de handball de Joinville et depuis nous avons été champions à vrai dire : 2 titres en Mines, 2 en Cadets, 1 en Juniors, 1 en seniors. Trois fois vainqueurs de la Coupe de La Réunion en juniors et deux sélections dans cette même catégorie en 1981 et 83.

JIR – Des jumeaux ont sans doute des facultés naturelles pour mieux s'entendre sur le terrain

MM – C'est vrai qu'il y a des automatismes que nous possédons plus que d'autres mais d'une manière générale le fait d'avoir joué depuis très longtemps avec les autres camarades qu'aujourd'hui, on peut considérer qu'il n'y a vraiment aucun problème de ce côté-là.

JIR – Appréciez-vous particulièrement un joueur à Joinville

MM – Marcel Volsan représente la confiance de par son expérience et sa présence apporte le nécessaire psychologique pour aborder et jouer un match dans des bonnes conditions. De plus dans la vie même sa simplicité et sa sympathie confortent ces sentiments.⁶²⁷

Pour continuer à exploiter la qualité de la formation joinvillaise, l'entraîneur incorpore tous les ans un jeune du club à l'équipe seniors ce qui permet aux jeunes de rêver tout en renouvelant l'effectif ; par exemple Michel Coindevel, un ailier gaucher, ou Dincher un gardien de but en 1988, ou encore, en 1992, Jean-Louis Vaillant. Cette stratégie n'est pas secrète et un article du *JIR*, paru la veille de la finale contre la Cressonnière, en rend compte :

Ceux qui découvriront vendredi soir Jean-Louis Vaillant au Stade de l'Est ne penseront pas qu'il y a quelques mois il ne faisait pas partie de l'effectif seniors. C'est aujourd'hui un joueur quasi complet qui, à 21 ans, est déjà en pleine communion avec ses partenaires : « Mon intégration a été facilité par des copains du groupe. J'ai toujours été à Joinville depuis que j'ai commencé le handball. Je les connais tous. J'étais donc en confiance dès le départ et il n'y avait pas *d'a priori*. Il y a aussi le fait que Fred m'a laissé jouer pendant toute la poule de classement, ce qui a permis de trouver mes marques au fil des matchs et de m'exprimer surtout en attaque ». ⁶²⁸

Enfin, Joinville sait intégrer d'excellents joueurs venant de l'extérieur comme Gilbert Payet, issu de la JSB, ou David Baro, qui vient de Marseille où il a côtoyé la génération des Barjots en équipe

⁶²⁷ Alain Hoarau, « Les jumeaux vers un même but », *JIR*, 24/05/1984, p. 10.

⁶²⁸ Alain Hoarau, « Jean-Louis Vaillant le petit dernier », *JIR*, 21/05/1992, p. 25.

jeunes. Selon Fred Valliamée, ce dernier est alors le meilleur joueur de l'île aussi bien physiquement que techniquement : un ailier reconverti arrière à La Réunion, en raison de sa force dans les duels et de sa capacité exceptionnelle à lire les intervalles. Son face-à-face avec Jackson Richardson lors de la finale de 1988 demeure inscrit dans les mémoires. Mentionnons aussi Michel Etienne arrivé de Metz club de N1 en 87 qui avait joué à la JSB, puis à Saint-Gilles, avant de rejoindre Joinville surtout par soif de titres, comme le confirme Alain Hoarau :

Meneur de jeu et finisseur l'ex Messin et pensionnaire de la N.1A préfère aujourd'hui mettre à profit son expérience plutôt que son avantage physique. Les tirs en extension aux neuf mètres ont souvent laissé place à des coups de canon décochés les deux pieds au sol mais qui font toujours mouche la plupart du temps [sic].⁶²⁹

Enfin, le *dernier facteur* pouvant expliquer cette réussite étant sans doute la ferveur populaire entraînant le club et son équipe fanion. David Baro demeure encore maintenant stupéfait par cet enthousiasme presque « délirant » ; il précise qu'à chaque entraînement, plusieurs dizaines de supporters sont présents, ce qu'il n'avait jamais vu en métropole. Le club est l'objet d'un véritable engouement, ce que confirme l'article du *JIR* du 5 juin 1992, avant l'affrontement avec le Stade Français, en finale de Nationale 2, au Stade de l'Est intitulé « Avec 5000 Joinvillais » :

Avec la certitude aujourd'hui que ce Joinville là va encore faire vibrer la foule samedi. Pas besoin d'être expert pour le deviner, Joinville adore les grands rendez-vous. Ils sont désormais habitués à ne plus les rater. Le public est avec eux.

Cet enthousiasme suscité par le club du centre-ville de Saint-Denis trouve à la fois sa source, mais peut-être aussi sa conséquence, dans le nombre fort important de licenciés à Joinville, ses résultats exceptionnels, son jeu spectaculaire (avec souvent l'utilisation des « chop Chop ou Kung-Fu ») et sa position médiatique privilégiée. Sur ce dernier point, M. Volsan se remémore les plaisanteries de ses collègues du rectorat quant à son omniprésence dans les journaux (en tant que joueur, puis président). Mais c'est un petit monde : les journalistes sportifs, notamment, sont d'anciens joueurs de Joinville, à l'instar d'Alain Hoarau et d'Alix Coindevel.

Ce club connaît son apogée lors de ces années, puis un certain déclin après 1995. Les témoins rencontrés postulent que ce phénomène est dû à la baisse de soutien de la part de la mairie et des sponsors, préférant aider les clubs de certains quartiers plus en difficulté. Il est clair aussi que le départ de jeunes talentueux en métropole pour poursuivre leur carrière a dû « jouer » : notamment Daniel Narcisse à Chambéry (où il devient « Air Narcisse »), Boisedu, Dominique Mailly et, plus récemment, Nicolas Claire. Les autres clubs parviennent aussi à augmenter leurs finances et à concurrencer Joinville, c'est le cas de Château-Morange qui parvient à devenir champion grâce au recrutement de plusieurs joueurs issus de Joinville comme Christophe Coindevel.

⁶²⁹ Alain Hoarau, « Michel Etienne, l'intégration réussie », *Ibid.*, p. 24.

Si à l'époque Joinville réussit à se structurer en entretenant des liens presque idylliques avec la Ligue, ce n'est pas le cas de tous les clubs de l'époque.

c) Les relations conflictuelles entre la Ligue et certains clubs

Si les années 65-80 sont plutôt marquées par un consensus entre la Ligue et les clubs, exception faite de l'affaire du C.S.M, les années 80-95, malgré la réussite globale qui la caractérise, semblent paradoxalement celles qui demeurent touchées par les plus fortes tensions entre les clubs et la Ligue. Nous présentons ici 3 exemples à des moments différents : celui des rapports de force entre l'AS Source et la Capricorne au début de la période, puis les tensions entre la Ligue et Saint-Gilles en 1986, et enfin ce que l'on peut nommer l'affaire Château-Morange en 1990.

- *Des rapports de force.*

Jugeant souvent trop lourdes les charges demandées surtout au niveau financier, ainsi que le système des obligations, en particulier pour l'arbitrage, deux clubs s'opposent au Bureau Directeur de la Ligue : l'AS Source et l'AS Capricorne. Dès 1980, l'AS Capricorne s'oppose à la demande de participation de la Ligue – qu'elle juge excessive – pour envoyer le Champion en métropole, pour la somme de 2780 francs à prélever sur les recettes des matchs⁶³⁰. De même, lors de l'AG du 9 août 1981⁶³¹, l'AS Source, dans la partie consacrée aux vœux des clubs, demande :

- 1° que les décisions des commissions soient claires et nettes pour éviter une atmosphère difficile dans les relations Ligue/clubs,
- 2° qu'il soit organisé au moins deux fois dans l'année une relation entre les responsables de club et un représentant de chaque commission.

Le secrétaire général Alain Lasnier répond de manière indirecte mais virulente dans son rapport moral :

Je me dois de déplorer et de stigmatiser les attitudes et positions prises par certains clubs qui ne pensent qu'à leurs intérêts au détriment de l'œuvre d'ensemble, entreprise et soutenue fort heureusement par la plus grande majorité d'entre nous. Il nous faut nous garder de ces brebis galeuses qui, par pur égoïsme et avec l'espoir de semer la zizanie, agissent à l'encontre d'un développement futur de notre sport et essayent de saper tous nos efforts.

Cependant loin de s'apaiser, les tensions s'amplifient lors de l'AG suivante, en août 1982. Lors du CA de la préparation de cette assemblée (18 juillet 1982, à Saint-Benoît), ils étudient les vœux des clubs :

⁶³⁰ PV du CA du 21/09/1980.

⁶³¹ PV, (tome 1 des *Archives de la Ligue*, p. 293)

Seuls 14 clubs ont fait l'effort de nous adresser leurs questions et vœux pour nous aider à préparer l'Assemblée Générale. Parmi ces clubs les vœux de l'AS Source et de la Capricorne HBC ont retenu toute notre attention ; pour le premier, les vœux se résument en trois mots « Au 1^{er} Août », pour le second c'est cinq pages dactylographiés de questions de vœux mais surtout de critiques que nous avons reçues. Le CHBC semble détenir le feu sacré et, d'élève, il se transforme en professeur dont le dogmatisme est inquiétant.⁶³²

La Ligue transmet lors de l'AG⁶³³ quelques citations de vœux de la Capricorne : « la vie d'une Ligue ne se mesure pas à la quantité de circulaires qu'elle pond » ; « que le Bureau Directeur constitué par des personnes élues se comporte d'une façon responsable et réaliste. Le handball n'est pas à La Réunion une affaire de professionnels ».

Elle qualifie ces questions de « fatras insipides et pathologiquement inquiétant » pour ses auteurs « qui veulent tout simplement casser la baraque ». Ces deux clubs ne sont pas suivis à l'AG et le Bureau Directeur est reconduit, sauf le secrétaire général Jean-Pierre Champagnol qui choisit de ne pas se représenter.

- *L'AS Saint-Gilles-Les-Hauts, du rififi au CA.*

Ce club est un des plus prestigieux et donc l'un des puissants de la Ligue. Son opposition se manifeste lors du CA du 1^{er} novembre 1986⁶³⁴. Le président de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts, M. Hoareau, lui aussi membre du CA, transmet le sentiment d'agression éprouvé par son club. Il argumente en citant 3 exemples :

- 1° attaque personnelle d'un membre du CA envers M. Jean, lors du dernier CD suite à un article paru dans le *JIR*,
- 2° échec du projet de classe promotionnelle du handball au collège le Bernica,
- 3° la prise en compte d'un certificat médical du club où une faute grave est décelée et transmission de celui-ci à un médecin de la Ligue.

Après discussion, le CA répond :

A aucun moment les membres du CA ne se sont permis et ne se permettront pas [*sic*] d'agresser et de rechercher des anicroches au club de Saint-Gilles, comme à tout autre club. Ils ont été élus pour remplir et assurer une fonction bénévole de dirigeant et ne souhaitent œuvrer que pour le handball et l'intérêt général. Ils ont aussi à prendre des responsabilités qui leur incombent et que leur donne leur statut d'élus dans le cadre défini par les règlements de leur fédération de tutelle mais aussi dans celui de la confiance que leur ont manifesté les élus lors de l'Assemblée Générale.

Ils contre-argumentent ensuite sur les trois exemples :

⁶³² Cette citation laconique (« au 1^{er} août ») voulait signifier qu'ils n'avaient pas envie de poser de question, mais qu'ils attendaient cette date, celle des élections, pour les écarter du pouvoir.

⁶³³ PV du 1^{er} Août 1982, *op. cit.*, t.1, p.357

⁶³⁴ CA, PV p. 376.

1° en expliquant d'abord qu'un membre du CA a un droit de réserve et ne peut attaquer dans la presse la LRHB, dont lui-même fait partie.

2° que la Ligue ne peut être tenue pour responsable de l'échec de la classe promotionnelle car elle a été tenue à l'écart de toutes les démarches vis-à-vis de la DDJS et du Rectorat.

3° que le certificat médical était à blanc sans signature ni cachet du médecin.

La situation s'améliore progressivement et la Ligue se trouve confrontée à un problème plus important avec le club de Château-Morange.

- « *L'affaire Château-Morange* »

Dès 1981, à la suite de graves incidents, les dirigeants responsables de la MJC décident de fermer le club en accord avec la Ligue. Le club s'affilie de nouveau en 1985 et refranchit tous les échelons pour redevenir un club majeur au niveau Excellence, mais tout en gardant des relations conflictuelles avec la Ligue comme le prouve un procès-verbal de mars 1989⁶³⁵ consacré à l'étude de l'appel de la MJC Château :

Le joueur Abdoul Rassoul a bien porté un coup volontaire en direction d'un joueur de Joinville et a eu une attitude antisportive après le match et a eu comme suspension 1 date ferme et deux avec sursis. M. Salez, membre de Château-Morange, reconnaît avoir pénétré dans la salle de réunion où siégeait la commission de discipline sans y avoir été invité et avait insulté le président de la commission M. Gauvin et a reçu une suspension de 6 matchs avec sursis.

Le BD précise que la modération dont elle a fait preuve est une mesure prise afin d'apaiser l'atmosphère tendue découlant de l'attitude du club de Château-Morange, après une rencontre entre le BD et les dirigeants du club à cette même période.

Cependant l'affrontement entre la Ligue et le club atteint son paroxysme après la finale du 18 mai 1990, signant la défaite de Château-Morange contre Joinville. Les joueurs et dirigeants de Château-Morange s'en seraient pris aux arbitres (bousculades et insultes) et se seraient livrés à des exactions dans les vestiaires (pots de plantes renversé et coups portés aux portes). Michel Zham, l'arbitre de la rencontre, issu du club de Saint-Gilles, éliminé par Château-Morange, nous explique⁶³⁶ que le problème est surtout venu d'une action :

Lors d'une contre-attaque, le joueur Abdoul Rassoul, qui avait une détente prodigieuse, tire et marque après que la balle retombe sur lui alors qu'il est dans la zone, je refuse le but alors que mon binôme Noël accepte. Après une discussion entre nous, le but est finalement refusé. Heureusement, les images de la télévision ont conforté la justesse de cette décision.

⁶³⁵ PV du 21 mars 89 du Bureau Directeur, p. 32.

⁶³⁶ Entretien du 17/05/2016.

La Ligue réagit très rapidement et fermement à ces évènements comme le prouve le procès-verbal du CA suivant :

Après délibération, le CA constate que :

1° depuis la création du club de nombreux litiges d'ordre disciplinaire ont eu lieu entre les instances dirigeantes du handball et le club de Château-Morange. A plusieurs reprises des réunions ont été organisées avec les dirigeants du club dans un but d'apaisement.

2° depuis les trois dernières années les problèmes n'ont fait que s'aggraver – le club encourt une période probatoire de 2 ans se terminant en octobre 1990 suite à des incidents de même nature⁶³⁷ – nombreux joueurs et dirigeants transmis en commission de discipline – suspension des arbitres du club pour attitude négative à la suite de plaintes de nombreux clubs et du suivi de la CRA – aucun engagement sérieux et suivi depuis 7 ans dans les actions de formation technique et arbitrage – falsification des feuilles de match par un dirigeant suspendu actuellement – provocation et attitude agressive vis-à-vis des membres du Conseil d'Administration – attitude incorrecte et agressive des dirigeants vis-à-vis des membres de l'organisation d'un tournoi à Cambuston – le retard systématique des membres du club lors des regroupements divers : écoles de handball, stages, sélections – la disparition d'un dossier de réclamation La Source/Château-Morange lors d'une réunion de BD où les membres du club de Château-Morange étaient présents – qu'à Saint-Pierre à l'occasion d'une finale Cadet des jeunes du club avaient eu la même attitude que leurs aînés (bras d'honneur en prime) sans aucune intervention éducatrice faite par les dirigeants du club assis à côté d'eux,

3° que des preuves irréfutables pour les incidents du 18 mai témoignent de la responsabilité du président, des agressions sur les arbitres, des exactions dans les vestiaires, Le CA décide à l'unanimité des membres présents :

- de surseoir à la radiation pure et simple du club et de sauvegarder l'avenir du handball dans ce quartier de Saint-Denis,
- de suspendre l'équipe senior pour une période de 5 ans et l'équipe Espoirs pour 2 ans

- le joueur Karl Ajourque, récidiviste est radié à vie,

- Bruno Servantès et Pounoussamy Patrick, bousculades sur arbitres, sont suspendus

1 an,

- Patrick Cazal suspendu 6 dates,

- le Président Jean-Louis Teddy suspendu 3 dates et une amende de 13.440 francs est attribuée au club.⁶³⁸

Ces très lourdes sanctions entraînent de vives réactions du club qui sont relayées par la presse.

Le 30 mai, le *JIR* consacre trois pages à la suspension de Château-Morange. L'entraîneur Jean-Yves Tolcy, interviewé par Jean-Marc Goglione, affirme :

Le problème c'est qu'on a amplifié la chose ce qui est normal pour une finale de cette importance. Je pense qu'on a été aussi sévère parce qu'on nous accuse d'avoir fait honte au handball réunionnais. La Ligue en prenant une sanction de cette envergure veut montrer qu'elle sait être ferme. Que je sache il n'y a pas de violence aveugle, pas d'ITT de prononcée pour l'autre. Nous ne sommes pas la brebis galeuse du handball local. Je pense que lundi soir on a joué à cochon vole. Pour le Conseil d'Administration nous n'avons que des voix consultatives et quelques membres qui nous ont soutenus pour les efforts accomplis depuis longtemps.⁶³⁹

⁶³⁷ Violence sur arbitres évoquées *supra*.

⁶³⁸ PV du CA du 28 mai 1990, p. 97

⁶³⁹ « Château n'est pas la lie du hand Réunionnais », *JIR*, 30/05/90, p. 37

De même, le Président Jean-Louis Teddy, dans l'article intitulé « A qui profitent les sanctions ? » précise :

Cette affaire, c'est un complot qui entraîne un scandale derrière lequel se cache quelques personnes dont le CTR Jean-Louis Herbert qui a toujours voulu nous descendre. En tant que Président je veux bien qu'on me sanctionne encore plus sévèrement mais pas mon club.⁶⁴⁰

Max Bobèche, gardien de but de l'équipe et licencié au club depuis l'âge de 5 ans déclare :

Il y a un problème avec la Ligue parce qu'il y a toujours eu un problème avec la Ligue. Elle est contre nous. Dans le quartier des Camélias le handball c'est l'occupation des jeunes, la MJC pour beaucoup c'est la deuxième maison. Les joueurs ne quitteront pas le club. Il n'était pas normal que M. Zahm, dirigeant de Saint-Gilles que nous avons écarté de la finale, arbitre ce match. On savait que l'arbitre serait contre nous. Il nous a refusé 5 buts en 6 minutes, un ou deux d'accord mais pas 5. On ne doit pas accuser un public, une équipe, un quartier. La mauvaise réputation de Château est une fausse réputation, le handball ici, cela représente beaucoup.⁶⁴¹

Un droit de réponse est accordé au président de la Ligue, Jeannick Moreau, dont Jean-Marc Goglione résume ainsi l'interview téléphonique, dans son article du *JIR* :

Le Président de la Ligue de handball Jeannick Moreau ne tente pas de justifier la décision du Conseil d'Administration lundi soir au Port. Pour lui les incidents de la finale sont la goutte qui a fait déborder la vase. Jeannick Moreau insiste sur le fait que le club de Château était en sursis dans une période probatoire et donc qu'à la moindre incartade il était sanctionné. Que de plus le conseil d'administration s'était montré plutôt sage envers le club dionysien qui encourait selon les règlements la radiation pure et simple. C'est un président remonté mais fermement décidé à appliquer les sanctions prises et à ne reculer devant aucune pression que nous avons eu au bout du fil. Château traîne un trop lourd passif derrière lui pour qu'on passe l'éponge devant ce qui s'est passé lors de la finale. Avec une légère pointe d'autocritique tout de même puisque le président de la Ligue reconnaît que la désignation des deux arbitres Saint-Gillois n'a pas été des plus heureuses. Pour lui il est de fait que Château-Morange s'est exclu de la grande famille du handball réunionnais et il place ces mots très durs : « le club n'a rien à voir avec le hand local, c'est un problème de mentalités, d'état d'esprit, ce qui explique les heurts continuels avec Château ». Or implicitement Jeannick Moreau admet que le handball local ne peut supporter les brebis galeuses, celles qui contestent à tout bout de champ, celles qui menacent de faire le coup de poing. Pour Jeannick Moreau il y va autrement de sa crédibilité et de celle du handball réunionnais au travers de cette affaire Château-Morange : A la différence de certaines autres ligues qui opteraient pour le copinage, la Ligue de handball a choisi d'éliminer ce qui risquerait de la contaminer. La violence, la contestation, le non-respect de la hiérarchie. Une réaction normale d'une institution qui sent ses fondements vaciller sous une pression extérieure.⁶⁴²

Mais cette affaire est encore loin d'être close : le club de Château-Morange fait appel de ces sanctions à la Fédération Française et obtient gain de cause sur certains points. Les suspensions des

⁶⁴⁰ *JIR*. 31/05/1990, p. 24.

⁶⁴¹ *JIR*, 30/05/90, p. 38.

⁶⁴² *Ibid.*, p. 35.

équipes sont levées, à la condition que le club améliore ses structures. Cette décision déplaît à la Ligue, comme le prouve la réaction du CA, lors de l'AG du 30 juillet :

L'ordre du jour est modifié en raison de l'audition des responsables de la MJC Château-Morange (MM. Nourry et Tolcy) concernant les décisions du Jury d'Appel de la FFHB. Le président de la CRA et celui de la Ligue répondront au Jury d'Appel afin de marquer leur désapprobation sur les quelques termes où la LRHB est mise en doute. Après avoir entendu Mr. Nourry et Tolcy sur la nouvelle politique que compte mener le club de Château Morange, le CA demande qu'un projet de nouvelle structuration soit présenté avant le 31 août, qu'une convention soit établie entre le club, la Ligue et la municipalité avant le 10 septembre, que le club s'engage à suivre la politique concernant la formation de cadres, que les mentalités et les relations des dirigeants changent au niveau de la Ligue et sur le terrain avec les autres clubs.⁶⁴³

D'ailleurs la Ligue rejette une première fois le projet du club :

Avant même l'étude des différentes pièces du dossier, les membres du CA citent de nombreux incidents qui ont été provoqués par les dirigeants et entourage du club et cela depuis le début de la saison, des insultes et des attitudes négatives et provocatrices ont été relevées et ont émaillé des rencontres de jeunes surtout à l'occasion des écoles de handball. En conséquence, le CA décide :

- de rejeter le projet de structuration du club et la convention,
- de prendre contact avec la municipalité de Saint-Denis pour savoir clairement leurs intentions par rapport au club,
- d'informer la fédération de l'évolution négative du dossier,
- de rencontrer à nouveau les responsables du club afin de mettre en place un nouveau projet de convention avec des attendus plus fermes et plus rapides quant à l'attitude de certains entraîneurs et managers du club.⁶⁴⁴

Finalement, après des efforts concédés par les deux partis, les choses s'arrangent. Et lors de l'AG du 21 juillet 1991, « le Président Jeannick Moreau présente le dossier Château-Morange et propose de réintégrer le club. Après une longue intervention de M. Nourry pour défendre son projet, l'AG décide à l'unanimité le retour du club au niveau de la catégorie Honneur »⁶⁴⁵.

Au final, cette affaire aura eu des conséquences beaucoup moins importantes que prévu. Par exemple Patrick Cazal voit sa suspension levée et peut ainsi partir en métropole effectuer la carrière exceptionnelle que l'on connaît. Le club de Château-Morange repart à la conquête du titre et obtient satisfaction 8 ans plus tard, quand il est sacré champion pour la première fois en 1998. Cependant une conséquence perdue de nos jours, la venue d'arbitres métropolitains pour « siffler » la finale garçons et ainsi tenter d'éviter débordements et contestations inutiles.

Après avoir vu le rôle de la Ligue et des clubs, intéressons-nous maintenant à celui, croissant, pris par l'état et les collectivités locales.

⁶⁴³ PV du 30 juillet 1990 réunion du CA à la Maison Régionale des Sports, p. 117.

⁶⁴⁴ PV du CA du 22 avril 1991, p. 139.

⁶⁴⁵ Compte rendu de l'AG du 21/07/1991.

B) Le rôle de l'Etat et des collectivités locales.

1) Une nouvelle ère : rupture et continuité.

a) L'évolution du contexte politique. Le temps de la bipolarisation révolue 1981-1995.

Les années 70 marquent le paroxysme de la bipolarisation, c'est-à-dire l'affrontement entre communistes et anticommunistes qui se focalisent sur la question du statut de l'île, avec la volonté du PCR d'obtenir l'autodétermination voire l'autonomie. La droite brandit la peur du « largage »⁶⁴⁶. Dans la phraséologie locale, l'usage du mot sous-entend que La Réunion est amarrée à la métropole qui pourrait lui donner son indépendance. La répression politique se poursuit après l'ordonnance Debré – évoquée dans la première partie –, en prenant la forme d'une censure. A la veille des élections présidentielles de 1981, la déception reste grande dans l'île malgré les progrès économiques et sociaux réalisés depuis 1963. L'élection est présentée comme un choix entre autonomie et départementalisation. Au premier tour, François Mitterrand n'obtient que 9,9% des suffrages. Au second tour, le PCR a appelé à voter pour le candidat du rassemblement de la gauche qui obtient 36,88% des voix (contre 51,7% en métropole). Les communistes se rapprochent des socialistes qui préconisent une assemblée unique ; dès lors le PCR abandonne son projet d'autonomie pour revendiquer l'égalité sociale. Après le vote de la loi de décentralisation en mars 1982, une troisième catégorie de plein droit dont les conseillers sont élus au suffrage universel apparaît : la Région. La Réunion devient une région d'outre-mer le 31 décembre 1982. En septembre 1992, elle dit oui à Maastricht avec 51,04% de oui.

Cependant, le parti communiste réunionnais garde une influence forte, par exemple en 1983, il crée le SIVORM (Syndicat intercommunal à vocation multiple de La Réunion) qui regroupe les communes communistes de Saint-Louis, Saint-Pierre, le Port, la Possession, Saint-Leu et Sainte-Suzanne (Saint-Leu dirigée par la droite à partir de 1989 en sort et Cilaos y entre en 1995). En 1988, aux élections présidentielles, François Mitterrand qui promet l'égalité sociale obtient plus de voix que Jacques Chirac à La Réunion, mais surtout, lors des élections législatives de juin 1989, Michel Debré est écarté par la droite réunionnaise, ce qu'on a appelé le coup de force d'Auguste Legros. Le temps de l'affrontement bipolaire semble révolu, les violences et les fraudes électorales se sont estompées sans vraiment disparaître (par exemple des violences ont lieu au Tampon lors des législatives de 1988, ou

⁶⁴⁶ Terme emprunté à la marine et à l'aviation qui signifie « lâcher ».

encore, en 1989 quand le maire sortant s'autoproclame vainqueur des élections municipales de Saint-Pierre).

Cette évolution se ressent dans le domaine du sport. Selon Raymond Lauret, président de l'OMS du Port puis du CROMS, il y a eu un avant et un après Michel Debré⁶⁴⁷. En effet, à l'époque de Michel Debré, les projets sportifs présentés par le PCR sont refusés ou enterinés, comme la venue d'Angers en football. De même, lorsque le club de Nîmes vient sur l'île, la mairie de droite de l'Etang-Salé leur refuse l'entraînement sur leur stade. Cependant Debré n'avait pu empêcher la venue de l'équipe de Roumanie de handball à La Réunion pour rencontrer l'équipe de France car le projet lui avait été présenté et défendu par la LRHB mais surtout par la Fédération Française de handball dont le président déjà influent était Nelson Paillou. Raymond Lauret évoque en anecdote le dernier repas officiel de cette tournée où les hommes politiques des deux camps (Auguste Legros, Eric Boyer et Paul Vergès) ont chanté d'une même voix « Ti Fleur Fanée » à l'attention des délégations officielles pour les remercier de leur venue.

D'après Raymond Lauret, toujours, l'élection de Pierre Lagourgue à la tête du Conseil Régional en 1986 reste un événement positif parce que « c'était un homme de dialogue qui privilégiait l'intérêt de La Réunion et qui pouvait accepter et aider des projets quand ils semblaient intéressants et rigoureux sur le plan financier », en particulier quand ils étaient soutenus par la DDJS et le CROS. Désormais l'entente supplante la concurrence. Par exemple pour financer des événements de handball, la LRHB a toujours le soutien des collectivités locales, en particulier celui de la Région. Témoin le mot d'encouragement de Pierre Lagourgue, président du Conseil Régional, qui en profite pour présenter sa politique sportive, dans le dossier de sponsoring pour l'organisation des finales Nationale 3 à La Réunion (Joinville/Dieudoulard/Floréal du 5 au 8 juin 1990), dossier monté par le CTR Jean-Louis :

Le sport réunionnais a pris un essor considérable dans notre île au long de ces dernières années grâce à plusieurs facteurs dont deux au moins méritent aujourd'hui d'être signalés car essentiels. Tout d'abord le sérieux des sportifs de notre île qui ont évolué de manière admirable défiant souvent les niveaux nationaux, côtoyant de plus en plus les internationaux. Persévérance d'un esprit sportif au sein d'une population jeune, évolution des techniques et des entraînements sportifs nous permettant d'être optimistes en ce domaine. Nous portons le même regard sur le deuxième facteur : le développement des structures d'accueil des sportifs et la formation d'un personnel d'encadrement, ce pourquoi depuis quelques années la Région œuvre et souhaite amplifier ses actions. Pour cela la Région dégage chaque année des budgets en croissance régulière en faveur du sport à La Réunion, aussi bien pour son développement humain que structurel. Dans ce but, ces structures seront installées à proximité des lycées et non dans leur enceinte. Quant à la formation, elle est le corollaire indispensable de cette politique d'équipement. Notre forte participation à ces actions de formation est une des concrétisations de notre engagement. Enfin nos interventions en faveur des ligues n'ont pas été vaines puisqu'elles ont permis la mise en place

⁶⁴⁷ Entretien du 12/05/2016.

de manifestations sportives, locales, nationales et même à caractère international qui ont touché un large public. Un public immense, c'est ce que l'on peut souhaiter à ces rencontres de handball qui seront aussi le rendez-vous de l'amitié et des cultures.⁶⁴⁸

Ce discours traduit le souhait de développer une vraie politique sportive avec ses enjeux : le développement de la jeunesse – laquelle doit se doter d'un esprit de compétition – et l'unité de la société réunionnaise, avec le sport comme moteur. Il s'agit donc aussi de travailler sur les moyens (développement des équipements et du personnel d'encadrement, points qui seront précisés dans la prochaine sous-partie).

Le handball n'est plus le théâtre d'affrontements PCR/Droite – mais, avons-nous vu, ce sport les cristallisait déjà bien moins que d'autres disciplines. L'exemple le plus marquant est sans doute le club de Joinville, cis dans une commune de droite (A. Legros) qui soutient une équipe dont les figures sont souvent communistes tels Alain Armand, Laurent Vergès, ou Rémy Mitrha.

Ce dernier nous a d'ailleurs raconté sa jeunesse⁶⁴⁹, influencée par ses deux parents communistes, sa mère, notamment, étant membre de l'UFR aux côtés d'Huguette Bello. Il se souvient des réunions politiques, de véritables fêtes. Il en a gardé une volonté d'être au service des autres, mais surtout pas l'envie de faire du terrain de hand un lieu d'affrontement politique, d'autant moins, qu'étant arbitre, il en pressent le danger. De même, Marcel Volsan nous rappelle que Joinville est souvent considéré comme « l'équipe de droite »⁶⁵⁰ de la mairie, puis du Conseil Général puisqu'Eric Boyer est d'abord un adjoint d'Auguste Legros avant de prendre la tête du Département. Et pourtant, ce n'est pas le cas : les dirigeants prennent soin de toujours manifester une volonté d'ouverture et de pluralisme. L'exemple, cité précédemment, du premier concert de Ziskakan (chanteur très à gauche et chanteur d'un maloya considéré comme subversif) à Joinville constitue un exemple particulièrement éloquent ici. Parallèlement, la domination des clubs féminins de Saint-Louis ou du FC Port n'est pas assimilée à des victoires communistes et il existe une vraie rivalité sportive entre les deux clubs.

C'est au sens noble que le handball réunionnais représente un enjeu politique important, Cependant le sport représente toujours en enjeu essentiel.

b) La jeunesse, enjeu toujours essentiel d'une discipline qui atteint sa maturité.

⁶⁴⁸ Mot d'introduction au dossier « Sponsoring – Finales du championnat de Nationale III », confié personnellement par Jean-Louis Herbet.

⁶⁴⁹ Entretien du 16/05/2016.

⁶⁵⁰ Entretien du 19/05/2016.

Si les querelles purement idéologiques semblent moindres durant cette période, les préoccupations sociales et culturelles deviennent prééminentes. De plus, la liberté d'expression s'affirme et l'opinion publique pèse de plus en plus. La création du *Quotidien* en septembre 1976 ouvre la voie au pluralisme et à la liberté d'expression, ce journal n'affichant pas d'affiliation à un parti politique. L'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 introduit des questions culturelles au sein du débat politique et favorise une expression identitaire ignorée dans les décennies précédentes.

La première radio libre de l'île, *Freedom*, est créée en décembre 1981 par Camille Sudre et devient une sorte de forum où peut s'exprimer la *vox populi*. Le 20 décembre, date anniversaire de l'abolition de l'esclavage à La Réunion, devient officiellement un jour férié grâce à la loi du 30 juin 1983. D'anciennes tensions se réveillent et se révèlent au grand jour lors des émeutes du Chaudron en février et mars 1991. En effet, le 23 février une manifestation de soutien à *Freedom* (victime d'une interdiction de diffusion par le CSA) a lieu à Saint-Denis ; mais le lendemain les émetteurs de *Freedom* sont placés sous scellés, des scènes de saccage se déroulent dans le chef-lieu, des magasins sont pillés et incendiés causant la mort de 8 personnes. Les émeutes reprennent le 21 et durent jusqu'au 24 mars. La crise sociale devient politique : la liste *Freedom* remporte les élections régionales de 1992 et Camille Sudre prend la tête de la Région (après l'annulation de cette élection sa femme Margie Sudre le remplace en 1993).

Conscients du malaise et des frustrations diverses vécues par les couches populaires, les pouvoirs publics accélèrent la marche vers l'égalité. Ces événements ont d'ailleurs quelques conséquences pour le handball outre, bien sûr, l'annulation de nombreux matches. En effet, la mairie de Saint-Denis décide de porter davantage son aide sur les quartiers en difficulté et elle, qui avait un temps privilégié le club du centre-ville, augmente sa contribution financière à l'égard des clubs du Chaudron, de l'AS Primat, et de Château-Morange (Camélias). De même, le CTR, Jean-Yves Fernandes nous raconte⁶⁵¹ que le premier homme politique qu'il a rencontré en 1991 pour obtenir des fonds pour le handball (crédits pour former les cadres) est Eric Boyer. Il les lui a accordés sans hésitation, en le justifiant par le contexte des événements du Chaudron. Il évoque aussi le travail qu'il a pu mener à Saint-Paul avec Huguette Bello, soucieuse de proposer des activités « saines » pour la jeunesse.

Cependant, cet enjeu de la jeunesse fait naître quelques désaccords comme le révèle, de manière implicite, un compte rendu du CA de 1981 :

[Après] lecture du journal communiste Témoignages dont le sujet traite d'une soi-disante [sic] nouvelle ligne de politique sportive au sein de la LRHB, il est décidé après réflexion qu'une réponse sera adressée à l'ensemble de la presse sportive pour souligner la permanence et la continuité des objectifs de la LRHB et de préciser que les orientations ont été redéfinies en fonction d'une évolution dont nous pouvons être fiers, l'immobilisme ne

⁶⁵¹ Entretien du 17/03/2015.

constituant pas une force de progrès.⁶⁵²

Alain Lasnier explique⁶⁵³ que le désaccord entre la Ligue et les clubs vient d'une politique élitiste, trop tournée vers le haut-niveau, avec un système d'obligations parfois aberrantes, en particulier pour les clubs féminins comme celui de la Plaine des Palmistes et avec l'ambition d'organiser le championnat du Monde féminin à La Réunion. Ce projet utopique est vite abandonné et la Ligue, tout en visant le haut niveau, n'oublie pas de se recentrer sur la base et d'ailleurs lors de l'AG suivante elle remet les choses au point par l'intermédiaire du rapport moral du secrétaire général Alain Lasnier :

Durant les années passées, nous avons mis en place une politique d'élite au détriment de la masse. Il ne s'agit pas de rouvrir ici le débat entre ces deux choix car à mon avis il n'est plus d'actualité. Je veux ainsi spécifier que nous avons pour obligation de mener à bien ces deux politiques qui sont complémentaires. Le sport de compétition ne peut se concevoir qu'au travers de ces deux volets d'action. Mais je voudrais que soit mis[e] en exergue la politique de masse qui comporte deux objectifs : la formation des cadres, l'action sur les jeunes.

1° Je pense que notre principale action devrait s'orienter vers la formation des cadres tant sur le plan administratif que technique arbitres et entraîneurs, la formation de nos dirigeants doit être comme une entraide qui nous donnera la possibilité de progresser tous ensemble.

2° L'action sur les jeunes doit être amplifiée mais également corrigée. Je pense que nous devons revoir nos objectifs lors des stages de jeune que nous allons mettre en place et par ce biais avoir une politique d'éducation qui nous offrira ainsi une future élite sportive mais aussi nos futurs cadres. C'est un travail plus en profondeur et en conséquence plus obscur auquel je vous convie mais si nous voulons réussir nous devons regrouper l'ensemble de nos forces. Ayons foi en l'avenir et méritons notre image de grande famille. Formation, éducation, amitié : telle doit être notre devise.⁶⁵⁴

Cette dernière trinité s'apparente à une profession de foi, ou à un credo ancré dans une réalité. En effet, la quasi-totalité des rencontres nous confirme que leur principale motivation était l'éducation, l'émancipation et la réussite de la jeunesse réunionnaise.

C'est aussi, davantage que sur le plan des objectifs, sur celui de la réalité du terrain, si l'on peut dire, à savoir des exigences concrètes de fonctionnement, que les liens entre la politique et le handball ont réellement joué.

c) *Les liens entre le handball et les sphères dirigeantes.*

- *Le sport, un tremplin politique.*

⁶⁵² PV du 24 fév.1981 p. 287

⁶⁵³ Entretien du 26/04/2014

⁶⁵⁴ PV de la 12ème AG du 9 août 1981 p.293

Comme dans les années 65-80, le sport demeure un tremplin politique. L'exemple majeur est sans doute celui du socialiste Gilbert Annette qui après les municipales du 19 mars 1988 devient le cinquantième maire de Saint-Denis. Après avoir été lui-même un footballeur de bon niveau, Gilbert Annette effectue ses premières armes politiques à la tête de la Ligue de football de La Réunion. Les OMS (les Offices Municipaux du Sport) peuvent aussi permettre une certaine ascension politique. On peut prendre aussi l'exemple de Raymond Lauret qui devient adjoint de Paul Vergès, après les élections de mars 1971. Ce jeune homme de 25 ans, avec quelques connaissances, comme, par exemple, Albert Mourvaye, professeur de mathématiques et Volleyeur, Max Roustanjee, fondateur de la Pétanque Portoise, Raymond Nabuchodonosor, dirigeant de football, ou Noël Grondin, instituteur pratiquant de boxe et de football, crée, le 14 août 1971, l'OMS du Port. Il en devient le secrétaire général pendant de longues années. Il s'investit totalement dans cette mission, tant au niveau de l'organisation, que des relations avec la Mairie, et même sur les terrains (arbitre de foot pendant les Interquartiers). Il est ensuite à la tête du CROMS, le regroupement des OMS de La Réunion, et participe aussi au Conseil Economique de la culture et de l'éducation à la Région. On peut enfin citer l'exemple de M. Philippe Leconstant qui, après avoir débuté à l'OMS de Saint-Benoît, aux côtés du maire Jean-Claude Fruteau, devient une des figures importantes du Parti Socialiste Réunionnais⁶⁵⁵. L'exemple le plus directement lié au handball est celui d'Eric Boyer qui, après avoir été à la tête du Foyer de Joinville où il crée le club de handball avec ses frères et quelques autres comme Alain Armand, devient adjoint au maire – Auguste Legros – à la mairie de Saint-Denis avant de devenir Président du Conseil général, puis sénateur. Certes, il est déchu de ce dernier mandat par le Conseil Constitutionnel et se trouve remplacé par Paul Vergès le 15 avril 1996.

- *La très forte influence des maires.*

Si le sport peut influencer la vie politique, les dirigeants politiques ont souvent un rôle prépondérant dans le développement des activités sportives. A La Réunion, le rôle des maires est crucial : la mairie est bien souvent le financeur. Pour Jean-Yves Fernandes, l'ancien CTR, « le sport est politique, entre le choix de la masse et le développement de l'élite et l'image véhiculée. Ici presque tout est financé par les mairies car les entreprises ne sont pas assez fortes »⁶⁵⁶. Ceci nous est confirmé par un contact de la Ligue qui fait part des difficultés du club SC Saint-Paul :

Un courrier du Président du SC Saint-Paul faisant état des difficultés financières du club et de l'aide insuffisante de la municipalité dans les domaines du transport et de l'encadrement pour expliquer le non respect des obligations. Le CA constate qu'à cette date le club du SC Saint-Paul ne possède ni cadres techniques, ni écoles de handball ni équipes de

⁶⁵⁵ Sur ces rapports entre sport et politique à La Réunion, nous renvoyons systématiquement aux travaux d'Evelyne Combeau-Mari.

⁶⁵⁶ Entretien du 17/03/2015.

jeunes. Le CA ne reconnaît pas les démarches actuelles du club une volonté réelle d'assainir la situation décide à l'unanimité de déclasser l'équipe senior du SC Saint-Paul de la Poules des As du championnat senior.⁶⁵⁷

Si cet exemple montre bien l'aide nécessaire voire indispensable des mairies pour répondre aux obligations de la Ligue, en revanche, l'influence des maires peut avoir un impact important sur la vie des clubs, en particulier au moment des élections. Michel Zahm nous signale⁶⁵⁸ que l'élection de M. Sinamalé à la mairie de Saint-Paul entraîne ensuite le départ du président Hoareau jugé trop proche de l'ancien maire, et donc le départ d'autres membres du club le soutenant. Mais les conséquences électorales peuvent avoir des conséquences plus graves comme la disparition d'un club. Il s'agit d'un des points majeurs abordés lors du CA de juillet 92 :

Disparition du club du Tampon. Le CA regrette la mise en sommeil d'un des plus anciens clubs de handball de l'île due à l'abandon par la municipalité de toute aide de ce club pour la saison dernière et pour cette saison. Un courrier sera envoyé au Député-Maire de la ville avec copie au Président M. Jacques Hoareau, ancien de la maison.⁶⁵⁹

Les maires sont souvent très soucieux de l'image véhiculée par les clubs de sport. En mai 1991, l'AS MJC Saint-Louis est écartée de la finale en raison des points de pénalités infligés par manque d'entraîneurs et d'arbitres et faute d'un *goal average* insuffisant. A la veille de la finale féminine opposant Saint-Gilles au FC Port la Ligue qui a peur d'incidents provoqués par le club de Saint-Louis demande à la presse de publier une lettre écrite par le maire de Saint-Louis, Claude Hoarau, à son club :

J'ai appris comme vous la décision consternante et profondément injuste à mon sens qui a été prise à votre encontre par le conseil d'administration de la Ligue de handball. Cette décision appelle de ma part plusieurs remarques :

- la première c'est que tout doit être fait à l'avenir pour que les exploits incontestables de nos joueuses sur le terrain ne soient plus effacés par des considérations administratives de ce genre. Je suis à cet égard disposé à discuter avec tous des solutions que vous voudrez bien me proposer.

- la deuxième c'est que malgré la colère qui gronde dans nos cœurs et dans ceux de toute la jeunesse Sainte-Louisienne, il ne faut rien faire qui ternisse le courant de sympathie qui se dégage en notre faveur dans l'opinion de toute l'île. En conséquence il me semble nécessaire que nous joignons nos efforts pour qu'aucun incident dont nous pourrions être à l'origine ne vienne émailler la fausse finale de vendredi soir.

- la troisième enfin est de considérer que la meilleure réplique à cette décision est de préparer pour les années futures nos équipes de handball féminines et masculines pour qu'elles soient constamment et pour longtemps les meilleures de La Réunion. Je ne peux en conclusion omettre de vous transmettre les plus chaleureuses félicitations de notre municipalité pour votre brillante saison. En effet vous vous êtes affirmé comme la meilleure équipe, les difficultés que vous rencontrez à l'égard des règlements généraux vont s'aplanir et quoi qu'on dise le président de l'équipe miraculeuse repêchée la meilleure équipe sera alors celle qui gagnera sur le terrain. Je ne doute pas qu'il s'agira bien de notre vaillante AS MJC Saint-Louis. Recevez chers amis l'expression de ma solidarité, de mon amitié et de mon

⁶⁵⁷ PV du CA du 14/12/1992

⁶⁵⁸ Entretien du 16/05/2016

⁶⁵⁹ PV du CA du 27 juillet 1992, p. 217.

affectueuse admiration.
Le Maire Claude Hoarau.⁶⁶⁰

Ce témoignage partial et ironique révèle bien l'importance non seulement de l'image mais aussi des liens entre le maire et « son » équipe de handball.

2) **CROS, DDJS et OMS : les principaux acteurs d'une politique sportive**

Les années 65-80 lancent l'impulsion des politiques sportives qui se mettent en place. Evelyne Combeau-Mari les appelle « les années starters ». Les années 80-95 sont celles de la structuration et de l'entente entre ces différents acteurs. Comme nous l'avons vu précédemment au niveau politique, la Région, après la loi décentralisation de mars 82, devient essentielle. Elle est à l'initiative d'une politique sportive encore plus forte, avec plus de moyens et d'ambitions : la paradoxale volonté *régionale* de faire de l'île le premier *département* sportif français. C'est l'objectif sous-jacent de la lettre envoyée en 1986 par le nouveau Président du Conseil Régional, M. Pierre Lagourgue, au Président du Comité de la Culture de l'Education et de l'Environnement (chargé de la politique sportive), Robert Gauvin :

Elaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion.

Monsieur le Président,

Conformément à sa nouvelle dimension de collectivité territoriale pleinement décentralisée, et dans le cadre des compétences qui lui ont été dévolues, le Conseil Régional de La Réunion mène une politique volontariste en faveur du développement économique social et culturel de la Région ainsi que l'aménagement de son territoire.

Cette politique comme vous le savez, s'inscrit dans les priorités de développement définies dans le cadre de la préparation du Plan Régional 1984-88 et notamment lors de la négociation du contrat de plan avec l'Etat. Certains aspects de cette politique méritent pourtant d'être davantage précisés. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'action sportive et socioculturelle.

Le souci de renforcer l'efficacité de la politique déjà conduite par la Région, grâce notamment à une meilleure cohérence des diverses actions engagées à ce titre me conduit à vous demander de bien vouloir, dans le cadre de vos responsabilités actuelles, me faire des propositions visant à la mise en œuvre d'une véritable politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion.

S'il vous appartient de choisir la méthode d'approche que vous jugerez la plus appropriée, je pense néanmoins que celle-ci devrait au moins s'efforcer de respecter la démarche suivante :

1° Dans un premier temps il me semble nécessaire d'établir le constat de la situation présente et de dresser le bilan des réalisations déjà entreprises et des actions déjà engagées dans tous les secteurs concernés.

2° Dans un second temps, une consultation aussi large que possible des partenaires

⁶⁶⁰ « Claude Hoarau calme le jeu », le *JIR*, 17/05/1991.

intéressés tant publics que privés, permettra de recenser les besoins ressentis et d'établir une première série des priorités dans la satisfaction de ces besoins.

3° Sur la base de ces deux premières étapes pourra alors être établi un projet de politique régionale. La politique que je souhaite mettre en œuvre au niveau régional devra

- être complémentaire des actions déjà conduites par ailleurs notamment par l'Etat et les collectivités territoriales,

- définir des modalités précises d'intervention de la Région je souhaite en particulier que les taux d'intervention financière permettent une certaine responsabilisation des partenaires ainsi aidés par la Région celle-ci ne pourront en tout état de cause financer intégralement la réalisation d'un projet,

- faire l'objet de propositions budgétaires très précises tant en ce qui concerne les dépenses d'investissement que les dépenses de fonctionnement,

- contribuer enfin à l'amélioration de la situation du marché de l'emploi à La Réunion.

Tels sont rapidement présentés les grands principes qui pourraient caractériser la politique régionale sportive et socioculturelle que j'envisage de soumettre à la Région dans le cadre de la préparation du prochain exercice budgétaire donc pour l'année 1987.

Je vous informe que j'adresse la même lettre à Monsieur le Directeur Régional de la Jeunesse et des Sports ainsi qu'à Monsieur le Président du Comité Régional et Sportif.⁶⁶¹

Se perçoit bien, à travers cette lettre, une volonté d'efficacité, de rigueur financière, dans un contexte de crise, et de complémentarité des différents acteurs.

Les trois principaux acteurs que nous étudions par ordre d'importance (et non plus chronologique comme en première partie) sont le CROS, puis la DDJS et enfin les OMS.

a) *LE CROS : un acteur devenu fondamental.*

- *Une nouvelle étape.*

Pour Alain Lasnier⁶⁶², cette période est capitale pour cet organisme. Les années 60-95 avaient permis l'évènement de 1974 et la réalisation de deux objectifs fondateurs : la création des Jeux des Iles de l'Océan Indien (ce modèle réduit des JO, en 1979) et la réalisation d'un lieu essentiel pour la mise en commun d'une politique sportive à La Réunion, la M.R.S. (Maison Régionale des Sports, en 1980). A partir de 1985 débute, avec P. Lagourgue, une vraie réflexion sur la politique à mener à La Réunion. Les membres du CROS comme messieurs Ardon, Ducart (l'ancien président de la Ligue de HB) ou Faugeras (Tennis) y participent activement.

A l'initiative du président de Région Monsieur Lagourgue en 1986, les dirigeants du CROS décident des archives un certain nombre de documents⁶⁶³ afin d'afficher clairement les ambitions pour

⁶⁶¹ Lettre incluse au livret prêté par le CROS de juillet 86 intitulé « Propositions en vue de l'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion. »

⁶⁶² Entretien du 26/04/2016. Au moment de cet entretien, Alain Lanier était directeur du CROS, sur lequel il posait un regard historique particulièrement éclairant.

⁶⁶³ Des documents que Mr.Lasnier a eu la gentillesse de nous prêter, et sur lesquels nous basons cette sous-partie.

le sport réunionnais, à base de projets concrets et de propositions financières rigoureuses dans le cadre de Contrats d'Objectifs pluriannuels. Il incombe alors à l'ensemble des disciplines sportives de se doter d'un projet de développement. Une convention doit être signée entre l'Etat, la DDJS, la Région et le Département en partenariat avec le CROS. Monsieur Lasnier précise que cette histoire ne s'écrit pas sans quelques péripéties : au départ, le Conseil Général hésite, le directeur de la DDJS (M. Couravault) se dit contre, par peur de perdre une partie de ses prérogatives. Une intervention fut alors décisive celle de Roger Bambuck, Secrétaire d'Etat à la Jeunesse aux Sports de 1988 à 1991⁶⁶⁴. Alain Lasnier narre avec vivacité la façon avec laquelle le ministre rabroue le directeur de la DDJS et déclare, grandiloquent : « je vous ordonne de vous engager dans cette politique et au niveau ministériel j'obtiendrais le soutien des Fédérations. » C'est une nouvelle dynamique, encore plus forte, qui est donc lancée, dans le cadre d'une politique sportive ambitieuse.

- *Une politique sportive ambitieuse.*

Pour préciser cette politique nous nous appuyons essentiellement sur deux documents du CROS :

- « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », daté de juillet 1986, document préparatoire de 112 pages.

- « Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion », synthèse de 17 pages pour présenter le projet concret un an plus tard en juillet 1987.

Dans la lignée de Nelson Paillou⁶⁶⁵, ce projet définit d'abord une « philosophie » :

La Réunion de l'an 2000 c'est notre jeunesse actuelle, il lui faut dès à présent des moyens de s'exprimer, de se former et de prendre des responsabilités mais aussi d'apprendre à gagner sur des objectifs nobles et ambitieux. Nous souhaitons que chaque homme responsable, que chaque décideur soit conscient de cette réalité et agisse effectivement et efficacement chacun dans son domaine pour réaliser cette promotion de la jeunesse.⁶⁶⁶

Cette politique sportive se projette dans l'avenir, le fameux an 2000 : « Ce que sera le sport de l'an 2000 dépendra des orientations que prendront ces 3 forces mais nous pensons que l'enjeu éducatif, l'enjeu politique et l'enjeu économique sont compatibles »⁶⁶⁷. Elle part d'un triple constat :

- *La pratique sportive à La Réunion est en pleine expansion.* Les activités physiques et sportives donnent lieu à La Réunion à des pratiques multiformes (près de soixante disciplines différentes) pour

⁶⁶⁴ Roger Bambuck est un ancien sprinter, d'origine guadeloupéenne, qui est arrivé en finale aux J.O de Mexico.

⁶⁶⁵ « Ainsi le devoir de l'Etat, la passion du Mouvement Sportif et l'intérêt du monde économique pourront s'accorder. » Nelson Paillou, *Les trois enjeux du sport français*, CNOSF, 1986, p. 5.

⁶⁶⁶ « Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion », p. 1.

⁶⁶⁷ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », juillet 1986, document préparatoire, p.12 doc 2.

tous les publics : enfants, adultes, voire 3^{ème} âge, dans tous les lieux de vie, durant le temps de travail, à l'école ou en entreprise, et surtout dans les temps de loisirs courts (quotidien et week-end) et longs (vacances). Le sport de compétition voit ses adeptes se multiplier selon une courbe toujours croissante ; la fréquentation régulière des stades par les pratiquants a été multiplié par 10 en 15 ans (80.000 licenciés en 1986, contre environ 8000 en 1971). Certaines disciplines comptent plus de 100 clubs ; les pratiques sont de plus en plus diversifiées et avec un accroissement des difficultés (course de fond, triathlon, notamment). Selon une enquête menée par la DDJS, cette évolution connaît une amplification comparable dans les six années suivantes. Les présidents des ligues sportives prévoient, de façon assez optimiste, la création de 350 nouveaux clubs et 40.000 nouveaux pratiquants⁶⁶⁸.

- *La Réunion est en retard par rapport à la métropole*, aussi bien sur le nombre des licenciés et des clubs, que sur le plan des infrastructures, et de l'encadrement des athlètes de haut-niveau.

- *Le sport s'inscrit dans la réalité économique*⁶⁶⁹ : le marché du sport à La Réunion constitue une réalité non négligeable : au sens strict, il représente 2,5% du PIB, mais ce sans prendre en compte les données économiques qui l'environnent (tourisme, culture), ni les dépenses des ménages induites par le sport (notamment les déplacements). 386 millions de francs sont consacrés directement au sport par les Réunionnais, en 1986, auquel il faut ajouter 256.6 millions de francs, en tant que contribuables, et 35 millions de francs en tant que cotisants associatifs.

A La Réunion, l'Etat et les communes apportent un poids de financement de l'ordre de 120 millions de francs. Mais cette somme ne doit pas faire oublier qu'en proportion du budget, elle demeure inférieure à ce qui se pratique en métropole : 1,5% à La Réunion, contre une moyenne de 2,5% à 4% dans les autres régions de l'hexagone. Enfin, le sport représente un nombre d'emplois important : environ 1400 emplois dont plus de 1000 dans les collectivités publiques (répartis équitablement entre la nationale et la territoriale).

La Région définit une politique ambitieuse, avec comme premier objectif le rattrapage d'un retard quantitatif : un Réunionnais sur sept pratique le sport, contre un sur cinq en métropole. Il s'agit de faire de La Réunion le premier département sportif de France en 1992. Le deuxième objectif porte sur les progrès qualitatifs, en axant notamment sur le développement du sport féminin, du sport scolaire, l'implantation de sports nouveaux, et la création d'une élite régionale pour le haut-niveau. Les solutions proposées sont concrètes : principalement l'amélioration des installations sportives et des encadrants. Il s'agit, en six ans, de passer des 200 cadres diplômés d'Etat (selon le constat de 1986)

⁶⁶⁸ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », p. 11-14.

⁶⁶⁹ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », p. 19-25.

à 500. Réaliste, la Région incite fortement à une diversification des financements, un tel résultat espéré ne peut reposer que sur les collectivités : sont donc encouragés le sponsoring, la publicité, le bénévolat (lequel est évalué à plus de 80 millions de francs pour La Réunion, selon les principes retenus par le Conseil Economique et Social) et l'autofinancement des associations par la participation des membres et l'organisation des actions. Le handball est bien sûr directement concerné par cette politique et conserve des liens privilégiés avec le CROS durant cette période.

- *Des liens privilégiés entre le CROS et le handball.*

Dans les années 65-80, des liens forts se sont déjà tissés grâce en particulier au rôle de Jean-Pierre Languet, président de la Ligue de Handball passé à la présidence du CROS. Ces liens perdurent : en 1988, le président de la LRHB, Jean-Pierre Ducart, démissionne afin de prendre la direction du CROS et y remplacer Monsieur Ardon. Il est en effet permis de parler de tissage parce que s'entremêlent trois types de liens.

- *La proximité.* Elle est accentuée par l'installation définitive des locaux de la LRHB – après quelques perégrinations – au sein de la MRS créée par et pour le CROS. Ce projet est ancien, comme le prouve la réponse du BD à une lettre du CROS de 1981⁶⁷⁰.

- *Le deuxième lien est financier.* En effet le CROS par l'intermédiaire de l'ORESSSE contribue grandement aux frais de déplacement des équipes réunionnaises (équipes championnes ou sélections filles en Italie et garçons en Allemagne, par exemple), aux frais de venue des cadres de la Fédération Française de Handball, même si, parfois les demandes s'expriment dans une atmosphère quelque tendue, autour de débats sur les règles d'attribution des crédits :

Les projets programmés pour 1983 sont en priorité le déplacement de la sélection junior en janvier 1983, la venue d'un cadre technique et d'un cadre fédéral lors de l'AG de l'ORESSSE. Il sera demandé la révision des critères de financement et de participation des équipes aux Championnats de France. La Ligue ne présentera pas de candidature.⁶⁷¹

Mais, les projets sont bien financés par l'ORESSSE et sont couronnés de succès. Ces financements permettent la venue à La Réunion de deux cadres importants : Robert Demeusy, Vice Président de la commission d'arbitrage fédérale, et surtout Jean-Louis Herbet pour la formation des cadres, qui revient pour devenir CTR de la LRHB. De même les juniors filles peuvent se déplacer aux Interligues, à Troyes, et en revenir victorieuses.

⁶⁷⁰ PV du BD du 11 novembre 1981 à Saint-Benoît, Tome 1 p. 136. Y est reproduit l'accord de principe du CROS : « accord de principe pour la réalisation du projet sous réserve que la capacité d'hébergement soit celle prévue et que les conditions d'accueil soient moins sévères que celles présentées. »

⁶⁷¹ PV de La Réunion du CA du 17 octobre 1982, p.62 (tome 2, Archives Ligue).

- *Le troisième lien consiste en une philosophie commune*, donnant lieu à une même vision de la politique sportive. Ces liens privilégiés apparaissent dans l'intervention du président du CROS M. Ardon lors de l'Assemblée Générale du 27 juillet 1986⁶⁷² :

Il [M. Ardon] est très sensible aux actions de notre ligue et à sa capacité à entreprendre et insiste sur la nécessité de formation des cadres. Il s'attachera à sensibiliser le Conseil Régional pour l'inscription de deux lignes budgétaires en ce qui concerne la formation de cadres bénévoles et celles des cadres rétribués. Il précise en outre que les clubs doivent être aidés par des permanents payés par les collectivités. Au niveau du statut d'athlète de haut niveau il nous fait remarquer qu'ils ont droit à des égards et que le CROS et les ligues doivent trouver les moyens de les défrayer et garantir leurs emplois. Il nous fait part de la création d'une commission d'athlètes de haut niveau et demande à ce que le handball s'y intègre. En ce qui concerne les Jeux de l'Avenir pour les catégories minimales, il nous annonce l'inscription de La Réunion au niveau du handball et que le projet sera défendu par le CROS.

L'empathie entre les deux institutions est palpable. Les demandes sont relayées sur le ton de la solidarité. Le discours synthétise un dialogue antérieur où l'écoute, critère essentiel, transparaît textuellement. Cette quasi symbiose entre le CROS et la LRHB se manifeste aussi dans le projet de faire de La Réunion le premier département sportif de France entre 1986 et 1992. Le handball y détient un rôle moteur en servant de modèle, à travers ses ambitions, à certaines ligues. Tels qu'ils sont exprimés dans le document de politique sportive publié par la DDJS en juillet 1986, ses engagements vont très loin : passer de 37 à 52 clubs, de 3000 à 5800 licenciés, et décupler le nombre de Brevets d'Etat.

Le seul bémol à cette apparente idylle semble être l'absence du handball des Jeux des Iles (la première apparition date de 1998, lors des jeux à La Réunion). Mais la faute n'en incombe pas au CROS. Ce sont surtout les autres participants à ces jeux qui freinent. Ainsi, au sujet des jeux de 1985 à Maurice, Alain Lasnier explique cette situation par le retard des autres participants qui ne souhaitant pas la présence d'une discipline dans laquelle La Réunion est certaine de triompher. Néanmoins l'ORESSE finance le déplacement de deux handballeurs choisis par la LRHB pour assister à cet évènement : Mademoiselle Telmar Edith (AS Saint-Gilles-les-Hauts) et de Christian M'Tima de l'AS Primat⁶⁷³.

b) La DDJS : un acteur essentiel au développement du handball réunionnais.

La direction départementale de la Jeunesse et des Sports à La Réunion est le plus ancien partenaire de la LRHB et elle a tenu un rôle majeur dans l'impulsion de cette activité durant la période

⁶⁷² Intervention résumée dans le PV de l'AG, t. 2, p. 360 (archives de la Ligue).

⁶⁷³ PV du 4 juin 1985, 2^{ème} tome, archives de la Ligue, p.204.

précédente, en étant à l'origine de la création de la Ligue, par le déblocage d'importants moyens financiers et en permettant la venue du premier CTR Maurice Chastanier. Pendant les années 1980 à 1995, elle continue de jouer un rôle majeur dans le développement du handball. Son action nous est résumée dans le discours de son directeur, M. Hess, lors de l'AG du 16 juillet 1983 :

Le directeur régional du temps libre et de la Jeunesse et des Sports M. Hess prend la parole. Il souligne l'intérêt qu'il accorde au handball et qu'il a tenu à montrer en venant assister aux travaux de l'AG. La LRHB est un levier de réflexion et de dialogue. Les réflexions et décisions prises en particulier dans le domaine de la formation des cadres et des jeunes montrent que votre ligue est sur la bonne voie et confirment les orientations prises au niveau régional pour l'attribution d'aides. M. Hess évoque la disparition de notre regretté CTR Chastanier qui fut un des piliers du développement de notre sport. Malgré l'absence du CTR, M. Hess a constaté une volonté de faire progresser le handball, beaucoup d'espoirs sont fondés sur la venue du CTR M. Herbet, qui a fait ses preuves dans la Ligue des Flandres. La mise en place d'un plan d'actions devra faire l'objet d'une convention entre la DDJS et la LRHB. M. Hess assure l'assemblée de son aide tant sur le plan financier à travers l'ORESSSE et le FNDS, qu'au niveau médical par le biais du CMSR (Centre Médical Sportif Réunionnais). Il insiste tout particulièrement sur le projet de handball loisirs qu'il qualifie d'occasion à saisir pour permettre à tous de s'adonner à notre sport.⁶⁷⁴

On voit bien ici les trois rôles primordiaux de la DDJS : l'apport de subventions, l'importance du CTR, la réalisation d'une politique conjointe sous son influence.

- *L'Apport de subventions.*

Ces aides financières sont souvent vitales à l'équilibre de la trésorerie. Par exemple, en 1989, le CA informe que toutes les dettes importantes de la Ligue ont pu être réglées grâce à la subvention du FNDS (Fonds Nationales d'Aides Sportives). Même s'il faut rappeler que ces aides doivent être allouées à des objectifs précis, donnés par la Fédération, comme le confirme une réunion du CA en 1981 :

Répartition du crédit FNDS, la Fédération a retenu 5 types d'aides dont les trois premiers reconduisent les dispositions antérieures.

- 1) Aides pour stage de formation entraîneurs, arbitres,
- 2) Aide en matériel,
- 3) Aides pour le développement des Ecoles de handball

Les deux nouvelles formes d'aides décidées au CA de juin permettront

- 4) de promouvoir l'expansion de masse,
- 5) Former des dirigeants.⁶⁷⁵

- *Le rôle capital tenu par le CTR*

⁶⁷⁴ PV AG du 16 juillet 1983, p. 60 tome 2 archive ligue.

⁶⁷⁵ PV CA du 22 déc 1981 à Saint-Benoît, p.38 tome 2 archive ligue.

Il est employé directement par la DDJS. Son action est décidée conjointement par la DDJS et la Ligue en fonction d'une convention. Une décision du BD en 1982 le confirme :

Etablissement de la convention LRHB et DDJS pour définir les programmes d'action du CTR pour l'année 1982, en dehors de la circulaire ministérielle du 12 octobre 1977, le bureau directeur décide de mettre l'accent, suite aux vœux exprimés par la dernière AG, sur la formation de cadres techniques (clubs et CTS) et la détection et la préparation de l'élite.⁶⁷⁶

Un des CTR, Jean-Louis Herbet nous confirme l'adéquation des objectifs de la Ligue et de la DDJS quand il arrive en août 1983 : le président Ducart, après lui avoir fait un exposé alarmant sur la situation du moment, lui confie une mission totale pour compenser le manque de cadres (beaucoup d'enseignants à l'époque) et améliorer la détection et la formation des jeunes⁶⁷⁷. Dans le cadre de ces missions, il établit chaque année un plan d'action et les moyens utilisés :

Si au moment de rédiger ce quatrième plan d'Actions, j'ai beaucoup de mal à choisir parmi toutes les réflexions dont je souhaite vous entretenir c'est que ce plan annuel de travail forme un ensemble qui reste indissociable. Toutes des actions étant dépendantes les unes des autres et qu'il suffirait qu'un seul élément soit négligé pour que l'édifice technique s'effondre. Je vais donc commencer par les trois dominantes de ce plan d'action 1986/87.

1) L'extraordinaire programme de formation compétitions qui est proposé à nos joueurs, il cite par exemple les Jeux de l'Avenir pour les minimes en 87, la tournée des seniors en métropole et la finale de Nationale 2 à Paris pour les championnes de La Réunion seniors. C'est une formidable relance de la motivation de nos joueurs et joueuses qui est proposé à toutes catégories d'âges.

2) Un ambitieux programme de formation de cadres qui s'oriente vers tous les niveaux d'aspiration mais surtout cherche à proposer un maximum de formes de travail dont les maîtres mots restent qualité de la formation et détection des cadres potentiellement intéressants.

3) Amélioration quantitative de nos effectifs, la démarche proposée est simple :

- mise en place d'un recrutement à partir du programme « PRIM'HAND » lancé en relation avec l'USEP et qui devra déboucher sur l'organisation dans chaque club de tournois inter écoles qui seront la base de la détection des jeunes talents.

- augmentation des structures Ecoles de hand dans les clubs à partir de ce recrutement beaucoup plus efficace.⁶⁷⁸

Cependant cette adéquation des objectifs entre la DDJS et la LRHB pouvait connaître quelques bémols dont les PV constituent des traces révélatrices comme celui de ce CA de 1981 :

Pour la mission du CTR à Madagascar du 1^{er} au 20 août 1991, le CA n'est pas favorable à ces missions à Madagascar. Cependant une étroite collaboration entre la Ligue et Jeunesse et Sports doit pouvoir déterminer l'opportunité de l'action et le choix de la période car nous avons d'une part des échéances techniques à cette date et d'autre part contact avec le président de la fédération malgache qui nous à informer qu'il n'était pas au courant de cette mission et qu'il n'avait rien prévu pour cette période.⁶⁷⁹

⁶⁷⁶ PV du 22 janvier 1982 p350 tome 1 archive ligue.

⁶⁷⁷ Entretien du 18/02/2015.

⁶⁷⁸ M.Herbet a eu l'amabilité de nous confier un exemplaire du « plan d'action pour la saison 86/87 », édité par la DDJS. Dans ce document de 29 pages, les objectifs et la situation précise (recensement de tous les cadres par club), apparaissent clairement. p. 14-15.

⁶⁷⁹ PV du CA du 22 avril 1991, archive ligue, tome 3, p. 139.

L'opposition entre les institutions plus géopolitiques de l'Etat et celles plus pragmatiques de la LRHB est ici patente. Le CTR de l'époque, Jean-Yves Fernandes confirme qu'il a dû « batailler »⁶⁸⁰ plusieurs fois avec la DDJS pour obtenir des moyens, à un moment où le handball n'est plus prioritaire par rapport à d'autres disciplines en pleine expansion, comme les activités de montagne ou celles liées au tourisme sportif.

- *La réalisation d'une politique conjointe mais influencée par la DDJS.*

La DDJS, par exemple, peut demander à la LRHB de commémorer le 20 décembre, date d'anniversaire de l'abolition de l'esclavage : « Suite à la lettre de la Jeunesse et Sports pour la commémoration du 20 décembre, notre Ligue place sous le signe de cette commémoration les rencontres jeunes dans le cadre de ses épreuves ainsi que les tournois laissés à l'initiative des responsables de zone »⁶⁸¹.

Cette volonté de l'Etat de célébrer l'abolition de l'esclavage peut surprendre, alors qu'elle deviendra officiellement un jour férié seulement deux ans plus tard, grâce à la loi du 30 juin 1983, même si nous avons vu précédemment que dans le contexte politique la moitié des revendications culturelles étaient très prégnantes. Mais l'influence la plus importante se manifeste la mise en place des contrats d'objectifs à l'initiative de la DDJS et du CROS dans le cadre de la nouvelle politique mise en place en 1986. Dans le livret publié par le CROS en juillet 1987, la conclusion précise leur intérêt pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion :

Ainsi serait déterminé un cadre pour une politique sportive locale et régionale à moyen terme, dont les objectifs ambitieux seraient contrôlables. Cette politique serait caractérisée par la confection de contrats d'objectifs annuels ou pluriannuels, précis, clairement définis mettant en lumière les financements, ce qui permettrait de rationaliser et de coordonner les diverses sources de subventions, dans le cadre des politiques sportives des collectivités et de l'état. Dans cette structure le CROS appelé à donner son avis au nom du mouvement sportif, pourrait défendre les politiques sportives de chaque discipline dans un cadre dynamique, équitable et accepté par tous.⁶⁸²

Le handball fait partie des huit premières ligues concernées par l'élaboration d'une convention d'objectifs pluriannuels avec les collectivités et l'état en 1993. Un compte rendu du CA de février 1993 détaille le contenu pour le handball :

Le rapport du contrat d'objectifs a été remis le 15 février aux instances concernées, la DDJS, le Conseil Général et Régional. Le rapport fait le bilan de l'action de la LRHB et les divers constats effectués nous amène à réfléchir à notre politique en prenant en considération comme objectifs généraux :

-la permanence de l'acquis et de la reconnaissance au niveau national,

⁶⁸⁰ Entretien du 17/03/2015.

⁶⁸¹ PV du BD du 11 nov. 1981 à Saint-Benoît, archive ligue, tome 1, p. 336.

⁶⁸² « Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion », juillet 1987, p. 12.

-la progression de toutes les formes de la pratique du handball dans le département (secteurs loisirs)

-implantation dans toute l'île (5000 licenciés)

-développement de la pratique du handball dans la zone indo océanique et l'ouverture vers l'Afrique avec la participation aux compétitions organisées par la CAHB (Comité d'Afrique Handball) et la participation aux Jeux des Iles.

L'orientation retenue pour atteindre ces objectifs comporte trois points :

1) la structuration de la Ligue et des clubs avec une meilleure gestion politique et administrative,

2) la décentralisation des actions et des interventions dans 4 secteurs, en donnant la priorité à l'Est et le Sud,

3) accroître le niveau de compétence.⁶⁸³

A l'assemblée générale suivante, ces contrats d'objectifs obtiennent un avis favorable pour les quatre années à venir (1993 à 1997), par les instances concernées⁶⁸⁴. Finalement, ces objectifs ressemblent fort à ceux élaborés de longue date par la LRHB, et les moyens décrits ne sont guère novateurs.

Lors de l'AG de 1995 le président Moreau relève un certain nombre d'échecs concernant le bilan du contrat d'objectifs : stagnation du nombre de licenciés ; actions de la Ligue insuffisamment décentralisés ; non participation des clubs réunionnais à la Coupe d'Afrique pour raisons financières et en raison d'invitations tardives. Il insiste ensuite sur un point positif, l'aide au développement du handball dans l'océan Indien, qui se matérialise par des faits comme la formation de cadres à Maurice et aux Comores, la tournée des clubs à Maurice et à Madagascar. Ces actions contribuent à l'entrée du handball aux Jeux des Iles prévus pour 1997 à La Réunion. Il insiste également sur l'importance du tournoi de juillet 1995, devant opposer la sélection mondiale à l'équipe de France, qui confirme le rayonnement international du handball réunionnais⁶⁸⁵.

c) Le rôle confirmé des OMS.

- *Le rôle des OMS et leur fonctionnement.*

Si les années précédentes sont celles de la naissance des OMS, 80-95 consacrent leur apogée. En effet, les OMS prennent une place considérable dans la politique sportive. Tout d'abord, grâce à l'aspect financier, domaine sur lequel elles prennent la main. Raymond Lauret, secrétaire général de l'OMS du Port, nous apprend que dans sa ville, les clubs ne sont plus éligibles aux subventions mais

⁶⁸³ PV du CA du 15 février 1993, p.237 tome 3 archive ligue.

⁶⁸⁴ PV de l'AG du 24 avril 1993 à la MRS, p.244 tome 3 archive ligue.

⁶⁸⁵ PV de l'AG du 2 juillet 1995, à Trois Bassins, p. 350 tome 3.

que des conventions sont signées entre les clubs et les OMS⁶⁸⁶. L'intérêt de cette mesure réside dans la mutualisation des moyens, en particulier les dépenses pour le matériel, les ballons ou les chasubles peuvent en effet servir à plusieurs sports ou activités (clubs et Interquartiers). Il en est de même pour les transports : lors des déplacements à Saint-Louis ou à Saint-Leu, un même affrètement de bus peut conduire des équipes de sports différents. Parallèlement les parents sont encouragés à accompagner leurs enfants grâce à des bons d'essence de 20 francs, grâce au soutien de la SRPP (Société Réunionnaise des Produits Pétroliers) obtenu par l'OMS. De cette façon, les sponsors se trouvent partagés plus équitablement, sinon, selon ses termes, « le foot aurait tout raflé ».

Cette centralisation par l'OMS permet en outre l'organisation de grandes compétitions sportives car elle garantit l'évènement, pour ensuite en partager les retombées financières⁶⁸⁷.

Les OMS ont aussi un rôle essentiel dans la création d'emplois liés au sport. Raymond Lauret nous raconte encore que l'OMS du Port proposait aux sportifs, surtout aux encadrants, un contrat déterminé d'un an, en leur disant « je te choisis toi, mais si j'ai les moyens et si tu es exemplaire dans ton comportement tu seras engagé par la Mairie ». Il cite les exemples de Thierry Zitte, Bernard Macé ou Jean-Paul Pla pour le handball. A Saint-Denis les embauches d'Arthur Law Wen Tai du club de Joinville ou Max Bobeche de Château Morange se sont réalisées selon le même principe.

Mais le domaine le plus important où les municipalités sont essentielles est celui des équipements :

Les besoins du mouvement sportif, clubs et ligues régionales sportives tels qu'ils viennent d'être exposés de façon aussi exhaustive que possible ne pourront être satisfaits que dans la mesure où les collectivités publiques les prendront en compte. Certains équipements trouveront leur maître d'ouvrage dans le mouvement sportif : Maison des Sports, Centre de ligue de tennis par exemple, ou à l'initiative de l'état lui-même (CRFEPS) mais l'immense majorité des équipements ne verra le jour qu'à l'initiative des collectivités locales Conseil Régional lui-même peut être dans certains cas, mais surtout les communes dans la plupart. Il importe donc de recenser les projets des collectivités locales tels qu'ils résultent d'une enquête menée à l'initiative du CROMS à l'occasion de deux réunions générales les 14 et 17 juin 1986, et officieusement présentés par les maires adjoints chargés des sports ou les OMS concernés.⁶⁸⁸

Dans le long recensement qui suit, sur 8 pages, quelques exemples concernent le handball : à Saint-Denis, la couverture du petit stade de l'Est pour 16 millions de francs, la création du gymnase de Moufia avec des dimensions du terrain conforme au handball (40x20), le revêtement synthétique du gymnase à Saint-Benoît, un grand gymnase spécialisé 100x50 pour 22,15 millions de francs à Saint-

⁶⁸⁶ Entretien du 12/05/2016.

⁶⁸⁷ C'est ainsi que l'OMS permet d'organiser les 10 Km du Port, course importante avec la venue de Champions d'Afrique du Sud, en trouvant grâce aux sponsors et à la mairie un budget de 150000 francs et comme le coût final fut de 100000 francs, l'ensemble des associations sportives ont pu partager les bénéfices.

⁶⁸⁸ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », p. 53.

André, fort utile au développement du club de la Cressonnière, dans le cadre du gymnase Michel Debré ; à Saint-Pierre, la création de 4 plateaux combinés : hand, basket, volley, à la Ligne des bambous , à Montvert les Hauts, à Condé et à Ravine des Cafres ; enfin le terrain de handball du 12^{ème} km pour le Tampon.

- *Les liens entre les OMS et le Handball.*

Afin de saisir plus précisément ces liens, nous concentrons notre approche sur les OMS des villes du Port et de Saint-Denis.

L'OMS du Port est particulière car la stabilité politique, en raison de la domination du PCR, permet de pérenniser sa politique sportive et ses acteurs. Parmi ceux-ci, Raymond Lauret nous révèle avoir voulu développer le sport féminin après avoir été téléspectateur des JO de Montréal en 1976, tout comme Albert Mourvaye, devant les exploits de Nadia Comaneci :

Sous nos yeux, nous voyons une gamine qui n'a pas encore 15 ans, elle est née le 12 novembre 1961, petite fluette que nous devinons d'origine modeste, citoyenne d'un pays qui n'est pas particulièrement riche. Cette gamine tranquillement défie les lois de la pesanteur, domine les représentantes des nations les plus puissantes, éclipse les rands champions, permet aux femmes et aux filles du monde entier, de sentir en elle un souffle de fierté. Pour nous ça a été le flash. Pourquoi les gamines du Port, celles des milieux modestes autant que les autres qui sont petites et maigrichonnes ne pourraient-elles pas aussi s'exprimer dans notre société sportive particulièrement macho et dans laquelle à l'époque toute présence féminine était jugée inopportune ?⁶⁸⁹

Ce déclic, s'il concerne certes une gymnaste, se transfère au handball. Et, en effet, le club du Port devient l'un des leaders du handball féminin. A l'initiative de Jean-Paul Pla, est créé un club de handball spécifiquement féminin, le FC Port⁶⁹⁰, alors qu'il existe déjà un club mixte omnisports, l'USPG. Aidé par l'OMS, il développe cette activité, s'occupe des filles, domaine alors considéré comme plus « ingrat ». Il déniche des talents comme Leila Ducheman et Stéphanie Lambert qui deviendront internationales, ainsi que d'autres jeunes femmes qui évolueront au plus haut-niveau national, comme Jessica Morriscot à Toulouse ou Sophie Adolphe à Fleury les Aubrais. Outre ces réussites exceptionnelles, l'OMS du Port contribue fortement à l'organisation du plus grand évènement sportif féminin : la rencontre internationale France/Hollande en 1993, alors que la Ligue et les sponsors se montrent un peu réticents⁶⁹¹.

De même, l'OMS de Saint-Denis contribue au développement du handball dans le chef-lieu du département. Lui aussi permet l'organisation d'un grand tournoi organisé par la mairie de Saint-Denis

⁶⁸⁹ *L'OMS du Port*, déjà cité p. 132-133.

⁶⁹⁰ Nous consacrerons une sous-partie du chapitre sur le handball féminin des années 80-95 à ce club.

⁶⁹¹ Témoignage de David Baro, 28/04/2016. Ces points seront développés dans la partie consacrée au handball féminin.

et la Ligue en août 1990, en accueillant un club champion de France, Créteil, ainsi que l'Etoile Rouge de Belgrade⁶⁹². L'OMS se pose donc en partenaire essentiel d'un handball dyonisien en pleine ascension : il participe largement au financement des voyages en métropole du club de Joinville souvent qualifié pour les finales N3. Enfin, il aide certains clubs qui connaissent des difficultés, comme l'AS Primat :

Dossier du club de l'AS Primat après les problèmes sur la rencontre excellence PRIMAT/AS ST GILLES, le BD constate que depuis la saison dernière il est fait état de l'attitude incorrecte, provocatrice, voire dangereuse du public autour des trois terrains utilisés par le club. M. Banon président du club, développe le fait que son club se situe dans un quartier difficile et délaissé, que les jeunes ont pris la résolution de prendre en main ce club afin qu'il leur donne des moyens et de l'expérience. Afin d'éviter des incidents plus graves, le BD décide d'interdire provisoirement les rencontres dans le quartier. Un contact sera pris avec les instances municipales afin d'évoquer la situation et les solutions d'avenir.⁶⁹³

La mairie et l'OMS proposent comme solution des terrains de substitution dans un premier temps ceux du Moufia et de Champ-Fleuri pour les seniors et les Espoirs, et ceux de Domenjod et du Chaudron pour les jeunes. Ils s'engagent aussi à aider le club pour la formation de ses cadres.

Et, pour être plus fortes, les OMS des communes de l'île décident de s'allier dans le cadre du CROMS (Comité Régional des Offices Municipaux du Sport) créé en 1983.

- *L'influence du CROMS*

Raymond Lauret, qui devient aussi le premier président du CROMS, tient à souligner que la volonté de cet institut consiste davantage à développer les sports que de faire de la politique politicienne : « il y avait plus d'entente que de concurrence ».

Pour prouver ces saines rivalités, le CROMS organise des Jeux Inter-villes, souvent 15 villes sur 24. Ce challenge a lieu à la Plaine des Palmistes et les points sont donnés en fonction du pourcentage de population participante ce qui avantage les petites communes. Dans le même esprit sportif, le CROMS s'attache à la lutte contre la violence dans le sport. Par exemple, en proposant de nombreuses tables rondes sur le problème. Ainsi, en 1987 ou 1989, une table est organisée par le comité régional, qui réunit les Offices municipaux des sports et Kanal Océan Indien (KOI, représenté par le journaliste Jhonny Lerivain), un juge d'instruction, Iqbal Ahkoun, Gérard Marcel, le directeur du CREPS, et deux handballeurs, Jean-Pierre Ducart, président du CROS, et J. Moreau, président de la LRHB, ainsi que Raymond Lauret⁶⁹⁴. Le CROMS propose donc qu'un texte de loi vienne très vite combler le vide juridique qui fait du sport l'otage de certains énergumènes. Et nationalement, une loi est en effet votée

⁶⁹² PV du CA du 26 février 1990, archives de la ligue, tome 2, p. 82.

⁶⁹³ PV du BD du 7 oct. 1991, p. 170.

⁶⁹⁴ Pour un compte-rendu plus détaillé sur les questions débattues, voir : *L'OMS du port, op. cit.*, p. 388-404.

le 6 décembre 1993 : la « loi relative à la sécurité des manifestations sportives », dite loi Alliot pour lutter contre les violences causées par les supporters.

Le CROMS tente aussi de favoriser l'insertion par le sport. C'est l'objectif de la journée de réflexion du 30 juillet 1994 à Saint-Leu⁶⁹⁵ qui se focalise notamment sur le handisport, lequel accuse un important retard dans l'île : le sport adapté (handicapés moteurs) ne compte, en 1986, que 3 clubs pour 165 licenciés et aucun brevet d'état⁶⁹⁶.

Tous ces différents acteurs joindront leurs forces pour développer des moyens solides à leur politique sportive.

3) **Des moyens plus performants.**

Pour montrer les progrès effectués durant cette période nous étudions d'abord la modernisation des équipements puis l'amélioration de l'encadrement et enfin certaines nouveautés pour l'élite.

a) *La modernisation des équipements.*

- *Contexte général.*

Le constat effectué en 1986 pour mettre en place une nouvelle politique sportive est assez alarmant :

Une brève analyse du recensement des équipements sportifs réalisé à ce jour permet de constater que :

-la région est déficitaire en installations sportives et ce déficit constitue un frein à l'expansion de la pratique des activités physiques et sportives. Par exemple en football nous recensons 122 terrains soit un terrain pour 1/8 joueurs alors que la norme serait d'un terrain pour 75 licenciés.

-il existe des disparates importantes entre les diverses communes de l'île dont certaines ne disposent pas des équipements sportifs de base. C'est ainsi que 8 communes ne disposent pas d'infrastructures permettant la pratique de l'athlétisme et que 9 communes sont dépourvues de piscines et que 12 communes n'ont pas d'aires couvertes.

-de nombreux équipements recensés doivent être rénovés et dans la mesure du possible adaptés aux réglementations et normes nouvellement définies par les Fédérations pour permettre la pratique du sport de compétition.⁶⁹⁷

⁶⁹⁵ PV du CA du 28 juillet 1994, p. 394 tome 3 archive ligue.

⁶⁹⁶ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », p. 62.

⁶⁹⁷ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », p. 29.

Le constat provoque la mise en place d'une politique d'équipements sportifs de grande ampleur sur 6 ans, de 1986 à 1992, de 580 millions de francs dont 96 pour les équipements de sport de haut-niveau et 331 pour le sport de masse soit un peu près 100 millions par an⁶⁹⁸.

- *Pour le Handball.*

Les besoins en équipements du handball sont souvent regroupés avec ceux de 2 autres sports, eux aussi à la fois de salle et de plein air : le basketball et le volleyball. Les collectivités estiment que la couverture du Stade de l'Est en 1986 par la mairie de Saint-Denis satisfait aux besoins régionaux de ces 3 sports collectifs. Les besoins exprimés par la LRHB pour la période de 86-92 est de 7 gymnases (44x24) pouvant servir aux trois sports, l'éclairage de 10 terrains supplémentaires et la rénovation de 15 terrains existants (plateaux verts). De plus elle souhaite innover avec la création d'un centre d'altitude⁶⁹⁹. Le tout est évalué à 40 millions de francs, ce qui pose le handball comme la troisième activité la plus coûteuse derrière le football (100M⁷⁰⁰) et la natation (54M⁷⁰¹) et devant les autres sports collectifs de salle : 1,5 M de francs pour le volley⁷⁰², 7,9M pour le basket, 10M de francs pour le tennis en plein essor⁷⁰³. Ces dépenses peuvent s'expliquer par la réussite du handball mais aussi par le dynamisme de la Ligue et la maîtrise des dossiers financiers : la succession d'Alain Lasnier à Mme Fréville permet de pérenniser l'héritage des années précédentes.

Au sein de la LRHB, pendant toute cette période, se tient une commission des Salles et Terrains, présidée par M. Frizel puis par M. Ville. Mais les archives de la Ligue suggèrent une place assez réduite de cette commission, souvent limité à un membre et s'exprimant à un unique moment lors des assemblées générales. Mais la période 1980-1995 est marquée par une évolution de ces enjeux. La situation initiale semble assez difficile comme l'indique le rapport de M. Frizel lors de l'AG de 1980 :

Les clubs sont de plus en plus nombreux à réclamer leur homologation de terrain et réjouissons-nous de cette prise de conscience, malheureusement les responsables semblent assez vite essouffés. En effet après avoir envoyé les certificats de première visite qui n'est en fait qu'une demande de venue de la commission sur les lieux, il ne donne que très rarement suite aux remarques et conseils de cette dernière. L'effort vis-à-vis de la Ligue a été fait et ma foi pourquoi se casser la tête plus longtemps se disent-ils. Dites vous bien qu'il ne nous est jamais arrivé jusqu'à ce jour d'homologuer un terrain dès la première visite et ce n'est bien souvent qu'après deux, trois voire même cinq visites que la chose a pu enfin être faite. Depuis cinq ans il y eu plusieurs modifications sur les normes : couleur du tracé, couloir de remplacement passé à 4,5 m, suspensions des filets, couloir d'un mètre entourant le terrain afin de limiter les avancées du public et le bon déroulement du jeu. Les terrains récemment construits doivent obligatoirement avoir les dimensions 40x20 m à partir du 1^{er} janvier 1982.

⁶⁹⁸ *Ibid.*, p. 48.

⁶⁹⁹ *Ibid.* p. 16. Nous revenons plus loin sur l'échec de ce projet.

⁷⁰⁰ *Ibid.*, p. 12.

⁷⁰¹ *Ibid.*, p. 20.

⁷⁰² *Ibid.*, p. 17.

⁷⁰³ *Ibid.*, p. 34.

La FFHB en prendra plus en considération les autres tracés. Un terrain peut à tout moment perdre son homologation s'il ne remplit plus les conditions. Un seul terrain est homologué au niveau fédéral, le Stade de l'Est à Saint-Denis et 5 au niveau régional pour les clubs de l'AS St Gilles les Hauts, du Case Entre deux, du FCO Saint-Paul, du CAG Saint-Pierre et de l'AS MJC Saint-Louis.⁷⁰⁴

La LRHB prend alors conscience du retard en matière d'équipements réglementaires, devant l'explosion de l'activité handball, mais aussi de l'aspect bureaucratique et très contraignant pour les clubs. Une volonté forte est engagée et les progrès sont constants durant toute la période, ce que M. Frizel confirme seulement deux ans plus tard :

Il y a eu des satisfactions car 19 terrains ou salles ont été visités par la Ligue. 12 demandes d'homologations parvenues, quatre ont été homologués au niveau régional, au niveau fédéral aucune réserve n'a été enregistrée. Par contre nous demandons à ce que le terrain du SM Trois Bassins ne soit pas utilisé car jugé trop dangereux de par sa conception.⁷⁰⁵

Cependant certains problèmes perdurent, et, deux ans plus tard, en 1984 son successeur, Jean-Louis Ville les signale en AG :

Tous les clubs n'ont pas sollicité la commission, sont-ils inconscients ou laxistes ou n'en voient-ils pas la nécessité ? Aussi ne faut-il pas s'étonner de temps à autre de voir des joueurs évoluer sur des terrains où les buts sont chancelants, où les lignes de traçage demandent une bonne acuité visuelle.⁷⁰⁶

En 1993, c'est la mairie de Cilaos qui sollicite directement le BD à propos de la réfection du plateau handball parce qu'une anomalie peu commune vient d'être constatée : les terrains sont en pente⁷⁰⁷.

La commission Salles et Terrains disparaît dans les années 90, faute de membres, mais principalement en raison des progrès réalisés : les équipements, désormais modernisés, garantissent de plus en plus la sécurité.

b) *L'amélioration de l'encadrement.*

Trois points forts caractérisent cette amélioration : d'abord, l'importance prise par les différents CTR en termes d'innovation, ensuite et plus globalement, l'augmentation quantitative et qualitative du nombre de cadres, et enfin une réelle nouveauté dans l'encadrement : la médecine sportive.

⁷⁰⁴ PV de l'AG du 27 juillet 1980, t. 1, p. 262.

⁷⁰⁵ PV AG du 1^{er} août 1982, p.386 tome 1 archive ligue.

⁷⁰⁶ PV de l'AG du 5 août 1984 p.158 tome 2, archive ligue.

⁷⁰⁷ PV du CA du 16 décembre 1993, p. 289 tome 3, archive ligue

- *Le rôle-clé des CTR.*

Nous avons vu, dans le volume précédent, le rôle fondamental tenu par Maurice Chastanier dans le développement du handball, depuis son arrivée en 1975 comme CTR. Cependant les années 80-82 s'avèrent plus difficiles, marquées par quelques conflits avec la Ligue, comme pour sa signature au club de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts, le refus du BD de faire venir Mademoiselle Viala. Cette dernière, Chastanier l'espérait dans le rôle de deuxième CTR spécialisé dans l'entraînement féminin. Parmi les 11 voix contre (6 pour)⁷⁰⁸, au BD, Joseph Chane Tune, membre du CA de l'époque, nous explique son vote négatif⁷⁰⁹ par la volonté de privilégier les cadres locaux (Gérard Marcel et Ary Lieon Kao) pour les récompenser de leur travail et leur donner à la fois de la confiance et de l'expérience. La situation s'enlise : et le CTR boycotte la tournée en Chine, appuyé par quelques joueurs de son club (dont Michel Zahm). La sortie de crise se fait de façon tragique, quand Maurice Chastanier décède des suites d'un cancer le 22 mai 1982 à Paris. Son remplacement pose problème :

Suite à la disparition brutale du CTR Maurice Chastanier, J.Pierre Ducart le Président, a demandé à la Fédération que nous obtenions très rapidement un autre CTR en faisant valoir l'importance de notre ligue mais aussi le rôle très important qu'elle ait amené à jouer dans ce secteur de l'Océan Indien où le handball est très mal représenté. Mr. Germain le DTN (Directeur Technique National) s'est montré très embarrassé car en ce moment beaucoup de CTR compte tenu de leurs statuts de professeurs d'EPS et des relations médiocres qu'ils ont avec leurs ligues demande leur réintégration dans l'éducation nationale. De plus remplacer un CTR comme Chastanier n'est pas chose facile vu l'importance de la tâche qui attendra son successeur.⁷¹⁰

Heureusement un remplaçant de qualité est trouvé en la personne de Jean-Louis Herbet, venu, en compagnie de M. Demeusy, encadrer des stages dans le cadre de la Commission d'Arbitrage, en mai 1983. Il accepte le poste et prend rapidement ses fonctions en septembre de la même année. Ce choix s'explique par plusieurs raisons :

- d'abord un profil d'autodidacte un peu similaire à Maurice Chastanier. Il est athlète avant d'être handballeur au Stade Béthunois de 16 à 25 ans, où il exerce toutes les fonctions : président, trésorier, entraîneur. À 18 ans, il est nommé maître auxiliaire avant de faire l'armée puis de passer en candidat libre son CAPES à 21 ans. Il devient un des plus jeunes CTR du Nord à 28 ans, tout en continuant à entraîner, il devient champion de France de N2 avec le club d'Anzin en 1982. De plus, il entretient des liens privilégiés avec le DTN, Jean-Michel Germain depuis son poste de CTR dans les Flandres. Ce dernier lui confie plusieurs missions de formation dans les îles de la Polynésie, Wallis et Futuna, le Vanuatu et la Nouvelle Calédonie. Lorsque le DTN lui propose le poste à La Réunion, il accepte avec enthousiasme parce qu'il avait apprécié le cadre enchanteur de l'île et des bons contacts lors de

⁷⁰⁸ PV du CA du 23/09/1980 p. 280, tome 1, archive ligue.

⁷⁰⁹ Entretien du 23/07/2016.

⁷¹⁰ PV du CA du 22 juin 1982 p. 352, tome 1, archive ligue.

sa venue en stage, et qu'il est intéressé par le challenge global de sa mission : formation de cadres, sélections, détections de jeunes, arbitrage, même s'il est conscient des obstacles qu'il aurait à surmonter⁷¹¹. Il accomplit pendant sept ans un travail colossal dans tous les domaines (qui seront précisés au fur et à mesure de cette étude) et se fait apprécier. Le docteur Chane Tune insiste sur son professionnalisme et sa rigueur, Michel Zahm évoque un bosseur gigantesque qui ne comptait pas ses heures et a su mettre en place les structures nécessaires ». Ce dernier voit en Jean-Louis Herbet le continuateur du précédent CTR, à quelques nuances près : « Chastanier a réalisé un rêve un peu fou, construire quelque chose à partir de rien mais il n'avait pas le bagage et la pédagogie d'Herbet ». Alain Lasnier le considère comme un extraordinaire meneur d'hommes et un bourreau de travail. Il quitte son poste au bout de sept ans, suite à quelques tensions avec le bureau directeur de la Ligue et pour assouvir de nouvelles ambitions devenir l'entraîneur de Dunkerque en N1B. Il explique que les raisons de son choix dans un article de presse intitulé « Jean-Louis Herbet : Je pars sans état d'âmes... » :

Je quitte La Réunion parce que je suis amené à changer d'option de travail. J'ai été pendant longtemps un professionnel de la formation et de l'organisation. Je vais me lancer sous peu dans un autre rôle celui de l'entraîneur d'une équipe avec un statut de professionnel. C'est essentiellement au niveau de mes ambitions que j'ai fait ce choix. J'avoue également que sur la fin de mon mandat, contrairement aux premières années, je ne sentais plus à La Réunion, la possibilité d'exprimer mes ambitions. Il s'avère que je ne sentais plus le soutien et donc plus les moyens d'aller au delà des actions qui avaient été entreprises au cours de ces dernières années. A la LRHB ce ne sont plus des élus, ce sont des gens qui sont plébiscités parce que personne ne veut prendre leur place. Au départ ces gens veulent s'investir mais par la suite quand on a besoin d'eux on s'entend trop souvent dire : moi je ne peux pas faire ceci parce que je suis bénévole j'en n'ai pas le temps etc... Je comprends bien cette réponse mais c'est un frein énorme à la progression de la discipline. Et compte tenu de l'évolution qu'a connue le handball ces dernières années continuer à travailler de cette manière là c'est aller au devant de certains risques.⁷¹²

Il revient à La Réunion 4 ans plus tard après une expérience du professionnalisme plutôt réussie : son club vient de connaître une remontée immédiate en N1, après un maintien pendant 4 ans, et une finale de Coupe de France. Il justifie son retour par des raisons familiales : « Ma femme et mes enfants ne m'ont vu que 4 ou 5 weekends entiers »⁷¹³. Il redevient professeur d'EPS et s'installe à la Plaine des Palmistes mais reste jusqu'à aujourd'hui éloigné du handball local.

Le remplacement s'avère difficile. Suite à des décisions ministérielles concernant les statuts des CTR, beaucoup ont décidé de réintégrer l'Education Nationale comme professeur d'éducation physique. Le DTN a du mal à fournir toutes les ligues en CTR. Un premier remplaçant est prévu, le CTR du Limousin, Pascal Robert, qui ne vient pas, alléquant la non prise en charge par le ministère des

⁷¹¹ Témoignage du 16/022015.

⁷¹² *Echo* du 30 août 1990.

⁷¹³ *Le Quotidien* du 19/03/1994, « Le Retour du CTR prodigue ».

sports de ses frais de déménagements, ainsi que son non-remplacement dans les centres d'entraînements permanents qu'il a mis en place dans sa région d'origine⁷¹⁴.

Le DTN choisit alors Jean-Yves Fernandes pour le remplacer. Ce dernier est CTR d'Auvergne et a accompli des missions nationales en particulier concernant l'arbitrage, l'entraînement des moins de 12 ans ou la formation de cadres BF3. Ce basketteur d'origine s'est spécialisé dans le handball lors de son passage aux STAPS de Clermont. Il fait ensuite partie du Stade Clermontois handball qu'il conduit en Nationale 2 en tant qu'entraîneur et joueur. Puis il est nommé CTR de cette région avec comme mission de former les cadres et les jeunes. Il prépare la création d'un Sport Etude handball à Clermont, refusé par le rectorat. Cela constitue un événement moteur dans sa décision de partir quand on lui propose La Réunion, lieu qu'il connaît non seulement parce qu'il est originaire de Madagascar et aussi parce qu'il y a séjourné en 1990. Il arrive en janvier 1991 après une période de vacance du poste, l'accueil est très bon⁷¹⁵, mais son intégration s'avère plus difficile que celle de ses prédécesseurs. D'après les différents témoignages rencontrés nous pouvons avancer quelques hypothèses :

- d'abord sa personnalité et le charisme de ses prédécesseurs : d'après Michel Zahm, « il était aux antipodes, il avait un caractère opposé il était plus suiveur que meneur »⁷¹⁶, un avis appuyé par celui d'Alain Lasnier : « c'était un très bon CTR mais pas une figure »⁷¹⁷.

- Ensuite, un contexte différent. Selon Jean-Marie Hoareau, les entraîneurs, dont beaucoup se sont déjà formés avec Chastanier et Herbet, sont beaucoup moins demandeurs, même si certains comme lui travaillent en très bonne entente et avec intérêt avec le CTR⁷¹⁸. Circonstance aggravante, certains souhaitaient qu'un Réunionnais puisse effectuer cette mission, ce qui aurait été vécu comme une nouvelle étape de franchise dans « l'émancipation » de la LRHB. « On lui a un peu savonné la planche », avoue même Marcel Volsan. Ces difficultés sont confirmées par une intervention du CTR lors d'un CA en 1992 :

J'ai [J.-Y. Fernandes] envoyé une lettre à tous les membres de la CTS constatant le désengagement des membres de cette commission : absence aux réunions, manque de sérieux sur la formation des initiateurs, pas de bilan réalisé pour les obligations. Il devient urgent de déclencher le plan Orsec pour que la CTS ait encore une raison d'exister.⁷¹⁹

A la demande de la Ligue, le DTN Alain Mouchel intervient directement pour améliorer la situation et définir précisément l'action du CTR afin d'aider la Ligue à réaliser son contrat d'objectif :

Il [le CTR] doit prendre une part prépondérante dans la mise en place de l'équipe technique régionale. Il n'y a pas suffisamment d'affichage de coordination de travail pour que celle-ci soit réellement efficace. Le DTN entend redéfinir son action par rapport au hand

⁷¹⁴ « La Ligue sans CTR. » le Quotidien du 20/09/1990.

⁷¹⁵ Entretien du 17/03/2015.

⁷¹⁶ Entretien du 17/05/2016.

⁷¹⁷ Entretien du 26/04/2016.

⁷¹⁸ Entretien du 21/07/2016.

⁷¹⁹ PV du CA du 11 mai 1992, p. 137, tome 3 archives de la Ligue.

réunionnais. Sa mission transformer le contrat d'objectifs en plan d'actions en développant toutes les variantes et composantes du handball local et ne pas favoriser l'élitisme. Son rôle doit être celui d'un coordonateur. Il lui appartient de proposer un projet en accord avec les membres de la LRHB en tenant compte des réalités locales. Il doit redéfinir les besoins des clubs visités et repenser la formation des cadres pour rendre l'action de la Ligue plus harmonieuse et efficace. La vocation du CTR est de dynamiser les forces qui existent et qui sont crédibles. Il est important aujourd'hui pour le CTR de rétablir les règles de relation, de redéfinir ses interventions afin d'acquérir une crédibilité. Une évaluation de M. Fernandes sera faite dans les trois mois à venir.⁷²⁰

Cette évaluation s'avère positive et le CTR reste en place pendant huit ans et réalise de nombreuses actions (qui seront précisées ultérieurement), avant de réintégrer l'éducation nationale en tant que professeur d'EPS à Saint-André mais tout en restant présent dans le monde du handball en s'occupant d'une section sportive et du club féminin du HBF Saint-André.

- *La formation de nombreux cadres.*

Dans ce domaine aussi La Réunion subit un certain retard. Dans son bilan établi en 1986 pour définir une nouvelle politique sportive⁷²¹, le CROS constate un encadrement sportif très insuffisant à La Réunion, tant sur le plan de la quantité et de la qualité. En effet l'île ne compte que 180 brevets d'états (alors que la moyenne nationale est de 350) pour 30.000 pratiquants licenciés soit 1 pour 400. Il se fixe donc comme objectif d'atteindre les 400 brevets d'états en 1992, ce qui implique vu le taux de réussite de 50% en moyenne de trouver 600 candidats, soit 100 par an, pour l'ensemble des disciplines. La Réunion atteint ces objectifs en particulier grâce au rôle du CREPS chargé de ces formations et de l'application de la loi de 1975 qui oblige toute personne exerçant à titre principal, secondaire, accessoire ou occasionnel une profession d'enseignement sportif renuméré, à être titulaire d'un diplôme d'Etat. C'est la DDJS qui est chargé de régulariser le marché de l'emploi sportif, notamment pour les salles de culture physique et d'aérobic et enfin des aides financières par les collectivités, 600.000 F pour la Région et 200.000 F pour le FNDS.

Pour le handball l'objectif visé était de passer de 1 Brevet d'état à 10 et de 10 à 50 brevets fédéraux⁷²² pour un budget de 70.000 F⁷²³. Le handball atteint ces objectifs : la LRHB priorise réellement la formation de cadres, en s'appuyant sur le rôle du CTR. Les témoignages des CTR rencontrés nous confirment l'importance de cette mission. Déjà, à l'arrivée de Jean-Louis Herbet, le président Jean-Pierre Ducart lui fait un exposé alarmant⁷²⁴ sur la situation en insistant sur la carence

⁷²⁰ PV du CA du 06/11/1993, p. 285, tome 3.

⁷²¹ « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale... », p. 101.

⁷²² *Ibid.*, p. 103.

⁷²³ *Ibid.*, p. 16.

⁷²⁴ Lors de son entretien du 18/02/2015, Jean-Louis Herbet nous confie à propos de J.-P. Ducart que « la formation était son dada ».

de cadres, dont les postes sont en général tenus par des enseignants, les seuls se sentant capables d'une telle mission. Mutatis mutandis, Jean-Yves Fernandes se voit confronté dès son arrivée au président Moreau qui insiste de même sur les manques de cadres tant pour le haut-niveau que pour la base, notamment dans l'intérieur de l'île⁷²⁵. La mission des CTR confiés par la Ligue et la DDJS impose donc la mise en place de plans d'actions pour réaliser ces objectifs.

Celui, précédemment cité, pour la saison 86/87 dresse d'abord un bilan de situation sur les cadres en poste et les besoins :

Le bilan des trois dernières années de formation d'entraîneurs et l'établissement d'un fichier de l'encadrement des clubs nous donnent les statistiques suivantes :

- 100 cadres sont répertoriés dont 58 sont titulaires d'un diplôme fédéral,
- 24 animateurs polyvalents (Initiateur)
- 23 premier degré, 8 second degré, 3 brevets d'état premier degré. Il reste donc 42 demandeurs de formation qui se répartissent comme suit : 25 entraîneurs de jeunes, 17 adultes.

Il indique ensuite une démarche en 5 points :

1. vérifier la qualité de la formation réalisée (modification et suivi des prestations des entraîneurs sur le terrain),
2. amélioration qualitative des entraîneurs premier degré pour rehausser les niveaux de jeu,
3. l'amélioration quantitative avec le recrutement de nouveaux entraîneurs,
4. le perfectionnement des entraîneurs de l'élite régionale,
5. le recyclage permanent des cadres en activités.

Il propose enfin clairement 6 moyens pour réaliser ces objectifs :

1. Effectuer une visite de tous les clubs. Il joint d'ailleurs le calendrier des visites.
2. L'organisation d'un stage de préparation au deuxième degré fédéral,
3. La participation des candidats entraîneurs aux CPS destinés aux minimes puis à un stage d'évaluation pédagogique de 3 jours avec examen final,
4. Un colloque des entraîneurs des équipes d'Excellence et d'Honneur régional masculine et féminine,
5. L'ouverture au recyclage des entraîneurs de tous les stages et regroupement de formation des sélections,
6. L'organisation d'une demi-journée réservée à la formation des gardiens de but.

On se rend compte ici de la précision et de la rigueur d'une démarche professionnelle qui est évaluée par le rapport de la CTS lors du bilan de la saison 86/87 présenté à l'AG d'août 87. Il indique l'immensité du travail concrètement réalisé, représentant 220 heures de formation pour 97 cadres avec 5 actions :

- le suivi de 36 heures entraîneurs (80h) formés dans leurs clubs qui à la foi permet d'améliorer les entraîneurs mais aussi de réaliser des réunions techniques de club permettant la relance de la formation initiale et l'amélioration des relations entre la CTS et les clubs,

⁷²⁵ Témoignage du 17/02/2015.

- la formation initiale des nouveaux entraîneurs sur les CPS, représentant 40h de formation pour 34 cadres,
- deux stages d'évaluation de ces stagiaires (60h),
- le perfectionnement et le recyclage des entraîneurs lors des regroupement des sélections avec seulement 8 cadres présents,
- l'annulation du stage de formation au brevet fédéral 2^{ème} degré car il y avait seulement 3 candidats.

L'immensité de la tâche et la difficulté de cette démarche sont confirmées par la conclusion de ce rapport :

L'assise technique de base semble petit à petit se mettre en place. Cependant un gros effort doit être maintenant entrepris pour améliorer ces cadres afin de les rendre plus performants. Il manque encore de la qualité dans les entraînements proposés aux équipes de jeunes mais aussi pour les adultes. Il faut absolument que les clubs se structurent pour faire poursuivre la formation à leurs entraîneurs.

La réussite de cette formation est d'ailleurs analysée par la presse en 1990, dans une page complète intitulée « Carton plein pour la formation »⁷²⁶, au moment du départ de Jean-Louis Herbet. La parole est déjà donnée au nouveau président de la CTS, Michel Etienne qui insiste sur la réussite exceptionnelle et le rôle du CTR.

Au niveau de la formation de cadres : le carton plein a été rempli, 5 reçus sur 5 présenté au BF3, 8 reçus sur 8 présentés au BF 1^{er} degré, il faut noter qu'aucune ligue réunionnaise n'avait obtenu jusqu'à alors ces résultats. C'est encore géant quand au niveau de la qualité de nos cadres mais encore faut il que ceux-ci ne croient pas que tout est arrivé [...] Par rapport à cela il faut rendre un vibrant hommage à notre CTR qui a apporté depuis 7années sa compétence, sa rigueur, sa disponibilité et ses qualités d'homme au handball réunionnais.

Jeannick Moreau interrogé en tant que secrétaire général de la LRHB, insiste quant à lui sur le rôle de l'organisation du travail :

Au fil des années, on s'est amélioré avant de faire un bond fantastique dans l'organisation du travail depuis 4 ans. Il fallait toujours faire plus et faire mieux au niveau par exemple des feuilles de pointage, de mise en place des calendriers, le contrôle des feuilles de match. Tout cela pour vous montrer que si on a des résultats aujourd'hui c'est aussi parce que le travail des commissions était tel que tout le monde allait dans le même sens.⁷²⁷

Le président Jean-Pierre Ducart insistait lui « sur le travail réalisé au niveau des clubs et sur l'investissement énorme des bénévoles »⁷²⁸. Ce travail est poursuivi par Jean-Yves Fernandes assisté par l'équipe de la CTS composée entre autres de Jean-Paul Pla, Jean-Marie Hoareau et Michel Etienne

⁷²⁶ *Le Quotidien* du 2 août 1990 p. 36.

⁷²⁷ *Ibid.*

⁷²⁸ *Ibid.*

ainsi que de formateurs venus de métropole comme Messieurs Jaffiol et Quintallet, de Bourgogne. Les raisons de cette réussite nous sont confirmées par Jean-Marie Hoareau⁷²⁹, figure majeure de la CTS. Il découvre le handball à l'âge de 10 ans au club de la Tamponnaise puis continue à Saint-Gilles-les-Hauts avec Patrick Legros un professeur d'EPS qui lui transmettra la vocation. Il part à Montpellier où il fait des études en STAPS. Là, l'un des responsables de la formation, Maurice Portes, est le père d'Alain, international puis entraîneur de l'équipe de France féminine. Il le pousse à encadrer les jeunes des écoles de handball de Montpellier HBC et à obtenir le BE1 à Besançon. Il rentre en 1984 à La Réunion où il passe le CAPES et retourne au club de Saint-Gilles-les-Hauts. Il intègre la CTS d'abord avec Jean-Louis Herbet puis avec Jean-Yves Fernandes.

Jean-Marie Hoareau explique la réussite de la formation par plusieurs facteurs, d'abord une dynamisation de l'activité, la volonté d'être dans une filière de performance grâce aux réussites collectives des clubs comme Saint-Gilles-les-Hauts, Joinville ou le FC Port, des sélections mais aussi certaines réussites individuelles comme Luderce Spincer ou Jakson Richardson. Ensuite une grande émulation entre les formateurs avec d'abord Jean-Louis Herbet « comme aiguillon qui a su transmettre expérience, connaissance, détermination empêchant les formateurs de s'endormir », et une petite équipe de 7 ou 8 personnes à la CTS très solidaires et motivées avec des entraîneurs comme Jean-Paul Pla, Fred Valliamée ou Charlette. Les entraîneurs sont toujours prêts à se former davantage à La Réunion, mais aussi à partir très souvent en métropole pour accompagner des jeunes en sélection comme à Mejanne sur Clap (lui-même a accompagné Brigitte Lafosse pour la sélection cadette France), ou pour assister à l'école des entraîneurs qui a lieu chaque année, ou encore pour se former personnellement (il a effectué plusieurs stages à Strasbourg). De plus, les joueurs qui représentent l'essentiel des futurs entraîneurs n'hésitent pas à arrêter leur carrière pour embrasser cette vocation. Jean-Marie Hoareau doit prendre, à sa demande, la succession de Jean-Paul Engel comme entraîneur de Saint-Gilles-les-Hauts alors qu'il n'a que 28 ans. Il en est de même pour Fred Valliamée qui prend avec succès les commandes de l'équipe de Joinville alors qu'il n'a que 27 ans.

Selon lui, la motivation est totale, les formateurs ne comptent pas leur temps avec, par exemple, des réunions de la CTS pouvant finir très tard, le suivi des entraîneurs en formation dans leur club et bien sûr sans aucune indemnité. Ces déplacements, insiste-t-il, sont essentiels pour aider les futurs entraîneurs à se sentir davantage en confiance et moins jugés. Il y perçoit une véritable réussite qui peut s'expliquer par le contexte social : la société réunionnaise n'est pas encore marquée par l'individualisme lié à la société de consommation, dit-il, et elle prône la recherche des intérêts collectifs et la volonté de faire réussir les jeunes Réunionnais. De plus le contexte socio-économique est favorable avec une forte demande des municipalités d'engager des brevets d'états. Or, pour la CTS

⁷²⁹ Entretien du 21/07/2016.

plus de handballeurs dans les municipalités, cela correspond à davantage de handballeurs dans les clubs, donc un potentiel accru de recrutement de jeunes talents dans les écoles. Mais cette politique entraîne progressivement une fracture entre professionnels et bénévoles. Ces derniers deviennent moins motivés et les professionnels moins enclins à se consacrer au club les week-ends puisqu'ils le font déjà toute la semaine. Jean-Marie Hoareau nous indique aussi certaines difficultés dans la formation, en particulier pour les entraîneurs déjà formés, le handball féminin et l'acceptation de nouveautés qui sont confirmés par le rapport du président de la CTS Gérard Marcel lors de l'AG de 1986 :

Malgré une grosse satisfaction en ce qui concerne la formation de nouveaux entraîneurs la plus forte déception concerne ceux qui se considèrent comme suffisamment formés et refuse le recyclage en particulier les entraîneurs adultes, déception aussi en ce qui concerne la participation des clubs féminins à la formation des cadres. Enfin lors de la nouveauté qui concernait une journée de formation pour les gardiens de but seulement dix entraîneurs de clubs se sont déplacés.⁷³⁰

Cependant certaines innovations connaissent plus de succès par exemple le rôle nouveau joué par la médecine sportive.

- *Une nouveauté dans l'encadrement : la médecine sportive.*

Un précurseur le docteur Joseph Chane Tune.

Nous avons eu le privilège de rencontrer le docteur Chane Tune qui fut vice-président de la LRHB mais aussi l'organisateur de la médecine sportive à La Réunion. Ce réunionnais est, dès l'âge de 10 ans, intéressé par les activités sportives comme la randonnée, le tennis ou la natation, mais surtout les sports collectifs comme le basket, le volley et surtout le handball, son sport préféré qu'il trouve plus physique et plus riche techniquement. Il le pratique d'abord dans le cadre de l'association sportive du lycée Leconte de Lisle et, après des victoires très faciles en scolaire, il décide avec des amis de viser le championnat de La Réunion avec l'AJER, à la fin des années 60. Puis il part à Grenoble pour suivre ses études de médecine. Il continue le handball avec le club de Saint-Egrève et est même contacté par plusieurs clubs de N1 comme l'ASVEL Dijon, le LUC (Lille) et Marseille. Il est même sélectionné pour préparer les championnats du monde universitaires à l'INSEP. Mais le doyen de la faculté de médecine de Grenoble le force à choisir entre ses études de médecine (5^{ème} année) et le sport. Malgré ces déceptions (ses « râtés »), il acquiert la conviction qu'un handballeur réunionnais peut réussir en métropole. Il revient en 1977 à La Réunion comme médecin spécialiste du sport. Dès 1978, il est contacté par Jean-Pierre Champagnol pour intégrer la Ligue réunionnaise qui recherche des personnes

⁷³⁰ PV du 27 juillet 1986 à la MRS, p. 308, tome 2, archive ligue.

compétentes et non rattachées à un club. Il se consacre avec conviction au développement du handball réunionnais à l'intérieur de la Ligue qui le marque comme « l'expérience d'une vraie démocratie ».

La mise en place de la médecine sportive.

Ce médecin est le pionnier de la médecine des sports à La Réunion sous l'impulsion de la DDJS et de son directeur M. Hess. Au départ, il est décidé de créer un CSMR, en 1979, dans le cadre des premiers Jeux des Iles pour assurer le suivi médical des sélections. Le rôle de ce centre est présenté dans le dossier de proposition d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive :

Le Centre Médico Sportif Régional (CSMR) est ses antennes dans les arrondissements (CMS) ont pour principale vocation le suivi médical des athlètes de non contre indication au relèvent des médecins généralistes. Le suivi médical de l'élite régional comporte trois niveaux :

- 1) suivi de base des athlètes figurant sur les listes des ligues régionales (Ruffier, Dikson et VO2 max indirecte) 600 examens annuels,
- 2) examens plus sophistiqués, dosage des lactates et épreuves charge-vitesse, 300 examens actuels,
- 3) contrôle de terrain avec télémétrie pour athlètes de très haut niveau espoirs nationaux, 150 examens annuels.

Par ailleurs deux autres fonctions peuvent être assurées :

- le contrôle médical des athlètes nécessiteux, chômeurs ne bénéficiant d'aucune couverture sociale,
- le suivi des classes Sports études promotionnelles, deux contrôles annuels par élève.

Enfin pour mener à bien ces actions le CSMR utilise un matériel médical spécifique (test d'Asteaud, épreuve charge-vitesse, télémétrie monopiste appareil à lactates, ventilateurs pour épreuve d'effort... dont une partie... à acquérir. Les besoins annuels du CSMR sont de 300.000 Francs (1/3 FNDS, 1/3 Région, 1/3 Ligues et clubs).⁷³¹

Ce centre fonctionne surtout au moment des Jeux des Iles, puis son utilisation par la majorité des sports se généralise.

L'utilité de la médecine sportive pour atteindre le haut niveau l'exemple du handball.

Tout d'abord M. Chane Tune présente sa vision globale du sportif réunionnais de l'époque. Pour lui elle est plutôt satisfaisante dans l'ensemble. Il n'y a pas encore de problème de dopage (par manque de moyens techniques) ni d'enjeux financiers. Pas non plus de problème de surnutrition voire d'obésité comme aujourd'hui, en particulier dans les milieux défavorisés, le problème essentiel est celui de la déshydratation, en particulier dans les périodes de forte chaleur. Les blessures sont moins nombreuses parce que le problème de surentraînement n'existe pas. Par exemple, pour le handball la blessure la plus courante est l'entorse à la cheville mais la rupture des ligaments croisés est encore extrêmement rare.

⁷³¹ Dossier de propositions d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive, juillet 1986, p.110.

Le docteur Chane Tune veut appliquer sur le terrain les résultats du suivi médical, afin d'améliorer les performances sportives et ainsi permettre aux Réunionnais d'atteindre le haut-niveau. Cette initiative est très novatrice dans les années 80, d'autant plus qu'il n'existe pas de manuels traitant ce sujet précis. La méthode relève donc de l'empirisme. Le handball devient bien son terrain d'expertise privilégié en raison de son implication dans la Ligue, en particulier pour les suivis des sélections et en raison des liens privilégiés avec le CTR Jean-Louis Herbert qu'il avait accueilli à son domicile lors de son arrivée à La Réunion. A partir de certaines observations médicales le but est d'amener des changements concernant la pratique tant à l'entraînement qu'en compétition.

La première donnée est la fréquence cardiaque maximale : en théorie elle correspond à 80% de 220/mn moins l'âge. Après les tests d'effort, la fréquence pour les sportifs réunionnais est de 170 mais à l'entraînement le sportif peut atteindre 190/mn. Le but de ces mesures et de ces tests est de lui faire prendre conscience de sa capacité et de sa marge de progression. Le docteur Chane Tune nous narre d'ailleurs une anecdote lors des tests d'effort : un présélectionné qui « fait illusion sur le terrain » grâce à ses qualités techniques détient les résultats les plus faibles en août. Le test refait en octobre donne les mêmes résultats. Le médecin et le CTR prennent ensemble la décision que si les tests sont semblables en décembre, l'impétrant ne partira pas en tournée. Finalement, les tests s'améliorent et il s'envole avec la sélection pour la métropole où il effectue une tournée très convaincante.

La deuxième donnée est le temps de récupération mesuré par exemple par le test Luc Léger. Les écarts sont très importants entre les sélectionnés puisque certains ont besoin de 4mn de temps de récupération, après une contre-attaque violente : ils reviennent lentement en défense où leur efficacité s'avère faible. Les changements attaque-défense sont devenus fréquents aujourd'hui mais étaient assez rares alors.

La troisième donnée, fournie par les tests vitesse ou puissance, permet d'adapter le travail pour corriger les faiblesses principales dans ces deux domaines en personnalisant l'entraînement. Toutes ces informations médicales permettent ainsi de justifier certains changements. Jean-Louis Herbert s'appuie sur ces travaux pour modifier le mode d'entraînement en vue du haut-niveau.

C'est ainsi que l'entraînement en club évolue. La tradition repose sur deux séances par semaine avec des séances de 3 heures, souvent constituées uniquement de match avec même des joueurs qui restaient après l'entraînement pour jouer au football. Jean-Louis Herbert et le docteur Chane Tune préconisent de s'entraîner 3 fois 1H30 mais avec des séances très intenses qui n'ont plus rien du handball loisirs. De même, des étirements plus dynamiques et l'usage de la proprioception commencent à intégrer davantage les entraînements.

Enfin le dernier aspect, mais non le moindre, est l'aspect psychologique. En effet pour atteindre le haut-niveau il faut déjà faire prendre conscience au handballeur réunionnais non seulement qu'il en possède les capacités mais surtout qu'il doit accepter de faire des efforts voire des

sacrifices pour dépasser son sentiment d'infériorité. Le docteur Chane Tune vient donc proposer un exposé aux sélectionnés au cours duquel il leur explique la nécessité d'avoir une certaine hygiène de vie et les domaines physiques dans lesquels ils peuvent progresser. Il nous raconte d'ailleurs une anecdote concernant Jackson Richardson qui, lors d'une sélection à l'EMPR du Tampon, est renvoyé dans sa chambre car arrivé avec un quart d'heure de retard. Le docteur et le CTR vont alors lui faire la morale en lui précisant que c'est à lui de donner l'exemple, s'il souhaite partir et réussir en métropole. L'intervention est un succès – comme dans toutes les anecdotes du bon docteur – puisque le jeune Jackson adopte un comportement exemplaire sur tout le reste du stage⁷³².

Le seul problème qu'il ait rencontré était celui des surclassements, où les tentatives de triche abondent : le but n'est pas de permettre au joueur de progresser pour atteindre le haut-niveau mais d'améliorer l'équipe fanion au détriment des juniors. Un procès verbal de l'AG de juillet 1985 en témoigne : « Le médecin de la LRHB se félicite des récentes dispositions réglementaires concernant les espoirs et les doubles surclassements au CSMR. Elles ont contribué à la clarification des problèmes de surclassement et ceux des 3^e et 4^e années pouvant jouer sans surclassement »⁷³³.

c) *Les nouveautés dans l'encadrement de l'élite.*

Les nouveautés mises en place aboutissent à de réels succès, comme le CREPS et le Pôle garçons, mais aussi des projets inaboutis comme le centre d'altitude qui est un échec.

- *La mise en place du CREPS (Centre Régional d'Education Physique et Sportive)*

Nous avons vu dans la première partie les difficultés de sa création puisqu'il ne fut réellement créé qu'en 1982 (soit 17 ans après celui des Antilles, 1965), avec des bâtiments installés à Champ-Fleuri, à Saint-Denis. Il a un double objectif : d'abord permettre la formation des sportifs de haut-niveau, en particulier athlètes, judokas, volleyeurs⁷³⁴ ; mais aussi permettre la formation des cadres (cette structure est chargée de conduire la formation des brevets d'états, le tronc commun 1^{er} et 2^{ème} degré et les spécifiques « culture physique », expression gymnique (aérobic et danse), « APS pour tous », natation et voile.

La LRHB avec la fédération et la DDJS se charge elle-même de la formation de ses brevets d'états. Et, avec l'aide des CTR, elle prévoit deux projets majeurs pour la formation de l'élite sportive,

⁷³² Soulignons cependant, et sans malice, que même une fois arrivé en Equipe de France, les retards de Jackson restent réguliers au point d'être considérés comme légendaires.

⁷³³ Rapport de la Commission médicale, p. 279, tome 2, archive ligue.

⁷³⁴ Et durant cette période, de 86 à 92, sont prévues une antenne pour la gymnastique au Port, une à Sainte-Suzanne pour le ski nautique, et une à Saint-Paul (le CREFA) pour le surf et la plongée.

la création d'un centre de haut niveau pour les handballeurs et un centre d'altitude devant servir à tous les sports. Cependant ces deux projets auront un sort diamétralement opposé.

- *La réussite de la création du CPEF (Centre de Perfectionnement pour l'Entraînement et la Formation).*

Une genèse difficile.

La première fois que ce sujet apparaît dans les archives de la Ligue, c'est en février 1990 quand ce projet est présenté au CA :

L'adhésion de tous est primordiale dans l'optique de la mise en place du centre qui regroupera les meilleurs jeunes de notre discipline, l'implantation probable serait une annexe du CREPS à la Plaine des Cafres, l'encadrement serait assuré par Jean-Louis Herbet qui quittera son poste de CTR et il faudrait un cadre supplémentaire pour gérer à la fois un centre masculin et féminin. Une réunion avec tous les présidents sera organisée le 1^{er} avril.⁷³⁵

Par rapport à ce projet initial des changements majeurs sont apportés. D'abord il est exclusivement masculin puisque le Pôle féminin pour la formation de l'élite ne verra le jour au Port qu'en 1997. Ensuite, sur le choix de l'encadrement, suite à la réunion d'avril avec les présidents, un changement est entériné quant à la préférence régionale comme nous le confirme le PV du CA du 24 avril 1990⁷³⁶. Pour le centre d'entraînement (autre nom donné au projet) la décision du choix du responsable technique incombe à la Ligue, la priorité étant donnée, à diplômes et compétences égales, aux cadres locaux. D'ailleurs, le choix de l'encadrement s'avère difficile puisqu'après le départ de Jean-Louis Herbet retourné en métropole en 1990, un appel à candidature est déposé par la Ligue :

Pour la place du cadre du CPEF 5 dossiers de candidature ont été reçus de M.Mrs. Fedorov, Réos, Valliamée, Etienne et Hoareau. Après une longue discussion sur les critères et après lecture des candidatures les membres du CA se prononcent à l'unanimité, moins une abstention, celle de Dominique Reos concerné par le vote, pour le choix de Fred Valliamée à ce poste.⁷³⁷

Sa candidature supplante celles, pourtant de qualité de Matchev Fedorov (l'ancien international Polonais), de Michel Etienne (ancien joueur de haut-niveau à Metz en D1 et au Bataillon de Joinville) et de Jean-Marie Hoareau (le premier brevet d'état réunionnais). Fred Valliamée lui-même explique ce choix par le contexte et la volonté des entraîneurs réunionnais et de la Ligue de vouloir s'émanciper par rapport à la fédération métropolitaine d'où le choix prioritaire d'un Réunionnais d'origine⁷³⁸. Il invoque ensuite et surtout le critère fondamental : son niveau de compétence et son expérience. Il est le plus gradé car il avait obtenu le BE2 Tronc Commun en métropole en étant classé

⁷³⁵ PV du CA du 26/02/1980, tome 3, archive ligue, p. 26.

⁷³⁶ Archive ligue, tome 3, p. 87.

⁷³⁷ PV du CA du 14/02 1992, p.177 tome 3 archive ligue.

⁷³⁸ Entretien du 26/09/2015.

second de sa promotion au niveau national ; il est aussi l'entraîneur de club le plus titré de La Réunion grâce aux succès du club de Joinville. De plus, son engagement au sein de la LRHB est ancien⁷³⁹ et important en particulier au sein de la CTS. Enfin, éducateur spécialisé employé par le Conseil Général (lequel est alors présidé par Eric Boyer qu'il a connu dans le cadre du club de Joinville), il peut aisément être ainsi mis à la disposition de la Ligue sans qu'elle n'ait rien à déboursier pour le financement de ce cadre. Il choisit comme adjoint un autre candidat Dominique Reos du club de Lasours.

Suite à l'initiative du Conseil Général, le choix du lieu d'implantation du CPEF n'est plus la Plaine des Cafres – idée première de Jean-Louis Herbet qui voulait l'associer avec un centre d'altitude – mais le CREPS de Saint-Denis. « Suite à une intervention personnelle du président du Conseil Général auprès de ses services l'ouverture du centre Handball semble constituer une priorité pour cette collectivité »⁷⁴⁰. Il faut rappeler que le président Eric Boyer avait lui-même fait partie de la famille du handball en étant président du club de Joinville et était en excellent termes avec le président de la LRHB Jeannick Moreau lui-même un ancien Joinvillais. Cependant, ces changements entraînent des retards dans l'ouverture du centre :

Le Conseil Général est prêt à s'engager sur le financement du centre dès septembre 1991. Le Conseil Régional attendait l'engagement de l'autre collectivité pour se positionner. Le rectorat et la Jeunesse et Sports sont opposés à l'ouverture du centre en septembre 91, délai trop court pour sa mise en place, d'autre part il n'y a toujours pas d'hébergement opérationnel assuré au CREPS.⁷⁴¹

Finalement la LRHB peut finalement boucler le dossier administratif et financier, avec l'aide du CREPS, et le présenter aux collectivités pour un coût total de 462575 francs⁷⁴². Le CPEF ouvre officiellement le mercredi 26 août 1992.

Le fonctionnement du centre.

Les débuts sont un peu difficiles comme le prouve le bilan rendu par le responsable Fred Valliamée au CA de la Ligue du 14 décembre 1992, en 7 points :

- les conditions d'hébergement sont bonnes avec 4 jeunes par chambre et l'amélioration du repas du midi au réfectoire du CREPS,
- les conditions d'entraînement ne sont pas fameuses avec 4 entraînements par semaine à l'extérieur le soir pour la rentrée de février 93 passage à 8 entraînements suivant la disponibilité du gymnase Champ-Fleuri,
- matériel de l'équipement sportif n'est pas arrivé,
- organisation scolaire, pas de convention scolaire organisé avec le collège des deux canons donc pas d'aménagement d'emploi du temps mais existence d'un suivi scolaire avec la mise en place de cours de rattrapage,
- adaptation à la vie sportive, un manque de rigueur et des difficultés sur le plan

⁷³⁹ cf. volume 1, sur les premières sélections et premiers stage d'entraîneur.

⁷⁴⁰ PV du CA du 22 avril 1991, archive ligue, tome 3, p. 139.

⁷⁴¹ PV du CA du 15 juillet 1991.

⁷⁴² PV du CA du 16 septembre 1991, archive ligue, tome 3, p. 166.

physiologique (douleurs musculaires) dues à une période d'adaptation nécessaire. Le côté psychologique n'est pas assez pris en compte dans les clubs,

-suivi médical régulier grâce au service d'un kiné et du médecin de la Ligue, les tests morphologiques sont en progression.

-intégration : 3 jeunes ont du mal à s'adapter aux exigences de l'internat et aux nouvelles contraintes sportives. Bien sur ceux qui sont échec scolaire rencontrent des difficultés à s'adapter à la vie du CREPS.⁷⁴³

Fred Valliamée confirme que les progrès s'accomplissent au fil du temps, dans tous les domaines. Ainsi, à force de réunions à la mairie il parvient à obtenir d'abord un créneau à Champ-Fleuri, puis « *ti pa, ti pa* »⁷⁴⁴, suite à un investissement de longue haleine, cinq créneaux hebdomadaires. Au niveau matériel⁷⁴⁵, ses demandes sont abondées sans problème grâce à l'aide financière totale du département, partenaire réellement engagé dans cette politique du haut-niveau. Le rectorat joue le jeu, par l'aménagement du temps scolaire, contrebalancé par l'impératif de résultats. C'est le cas de Stéphane Richardson, le frère de Jackson, qui doit quitter le centre au bout d'un an pour niveau scolaire insuffisant. Le renforcement s'appuie sur un travail sur piste, chaque mardi soir, ainsi que sur la musculation dans une petite salle aménagée au CREPS. Le suivi médical est rigoureux grâce au docteur Dabadie. L'exigence au niveau des compétences de handball s'améliore grâce au contact avec d'autres centres de métropole en particulier celui de Talence dirigé par celui de René Vernet, et celui de Chambéry avec Rudy Bertch (celui qui repère ainsi Daniel Narcisse pour son club), mais aussi avec l'intégration au championnat seniors masculin Excellence régionale malgré l'opposition de certains clubs. Tous ces facteurs permettent la réussite du centre.

La réussite.

Elle est d'abord évaluée par la fédération, plus précisément par Le DTN, Alain Mouchel, et Pierre Alba, le responsable de ces centres, au cours d'une visite en 1993. Ils classent d'abord le CPEF de La Réunion dans la 2^{ème} catégorie⁷⁴⁶. La section a des points faibles évalués comme améliorables. Mais lors de sa visite suivante, Pierre Alba l'évalue dans la première catégorie : « la section répond à toutes les exigences de la formation et de la performance ». De même lors de l'AG de 1994, Monsieur Gauthier, le directeur du CREPS, signale qu'après deux années d'existence le CPEF fonctionne désormais dans de bonnes conditions⁷⁴⁷.

Cette réussite est à la fois collective et individuelle. La première génération à intégrer le centre en 1992 devient d'abord championne Minime aux Jeux de l'Avenir, puis un an plus tard Championne

⁷⁴³ Archives Ligue, tome 3, p. 231.

⁷⁴⁴ *Ti pa, ti pa* : « petit à petit, progressivement ».

⁷⁴⁵ Les demandes sont diverses et vont jusqu'à la vidéo qui sert aux entraînements tactiques.

⁷⁴⁶ PV du CA du 10 mai 1993, p.248, tome 3, archive ligue.

⁷⁴⁷ PV de la 25^{ème} AG du 17 juillet 1994 à l'Étang-Salé.

de France aux Intercomités, en gagnant en finale avec 10 buts d'écart. Elle s'incline d'un but en 1994, lors des Interligues, après une finale mémorable à Bercy devant 10.000 spectateurs, face à l'Alsace à l'issue d'une double prolongation. Mais le but premier, permettre l'accès au haut-niveau pour les jeunes Réunionnais, est atteint ; le succès de Daniel Narcisse ne doit pas faire oublier les autres fleurons du centre : les frères Hoareau qui évoluent à Toulouse sous la direction de Claude Onesta, Didier Técher, Bruno Arive et bien d'autres.

- *L'échec du centre d'altitude.*

En revanche ce projet à l'initiative de la Ligue de handball et de son CTR Jean-Louis Herbet est un échec. Ce dernier s'inspire de son expérience dans l'encadrement de l'équipe de France de Handball : chargé de la vidéo, il avait pu constater l'intérêt des centres d'altitude (Font Romeu) pour préparer une compétition. Or il n'y a aucun centre de ce type dans tout l'hémisphère Sud ce qui peut représenter un intérêt majeur pour attirer des sélections nationales de nombreux sports (Triathlon) et de pays différents. Le problème souligné par le docteur Chane Tune⁷⁴⁸ tient à une altitude insuffisante car ces centres se situent généralement au dessus de 3000 m ce qui est loin d'être le cas de la Plaine de Cafres (moitié moins). Jean-Louis Herbet propose comme solution l'installation de chambres hypoxiques (sous formes de tentes fermées) afin de recréer la raréfaction de l'air et une pression comme à 3000 m (ce qui permet à l'organisme de recréer sans effort des globules rouges et en 15 jours de doubler la capacité aérobique de l'athlète). Ce projet suscite de prime abord l'intérêt de la Région qui le budgette dans son document de 1986 comme on peut le constater dans son projet d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive (doc. déjà cité p.65) ou ce projet est présenté et budgeté en 1986 :

Le centre sportif d'altitude ou centre de haut niveau.

Le climat tropical incitant à la recherche de la fraîcheur pendant une grande partie de l'année, l'idée de créer un centre d'altitude germe dans l'esprit de dirigeants des ligues sportives depuis plusieurs années. La vente du domaine de l'A.P.E.C.A au Tampon de la Plaine des Cafres semble être une chance à saisir : le domaine de 27 ha comprend des bâtiments d'hébergement, restauration, salle de classe pour 200 lits, salle de cuisine, chapelle, stade de football et d'athlétisme, gymnase 44x24. Une opération combinée avec l'Education Nationale (projet de LP de l'agriculture, projet de centre de stages). D'autres implantations sont possibles dans les hauts de Saint-Denis : la Montagne « Colorado » Saint François ou Bellepierre. Une tranche raisonnable de travaux à moyen terme, 6 ans, devait permettre de doter ce centre des équipements sportifs et d'hébergement nécessaire.⁷⁴⁹

Et en juillet 1994, l'intervention du directeur du CREPS, M. Gauthier, lors de l'assemblée générale, pose ce projet comme étant à venir : « Il annonce prochainement l'ouverture du centre

⁷⁴⁸ Entretien du 23/07/2016.

⁷⁴⁹ *Dossier de propositions d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive*, juillet 1986, p. 65.

d'altitude à la Plaine des Cafres ce qui constitue un outil de travail supplémentaire pour les clubs et la Ligue (une des rares à planifier ses actions) »⁷⁵⁰. Or, ce centre n'ouvre jamais. Deux hypothèses à cela : le départ en métropole de la personne à l'origine du projet (Jean-Louis Herbet) et l'insuffisance du soutien financier : si la Région abonde, manquent 20% des 50 millions de francs prévus, *a priori* la part du Conseil Départemental.

C) Le rôle de l'école et du sport scolaire.

L'école demeure un des principaux déclencheurs de l'impulsion donnée au développement du handball. L'institution et les enseignants conservent un rôle important voire crucial dans sa réussite dans les différentes composantes, à travers ses liens avec la LRHB et la création de certaines innovations.

1) Un contexte plus favorable et le rôle toujours crucial des enseignants.

a) *Le retard de la scolarisation en partie comblée.*

- *Un virage décisif et une véritable accélération*

La période précédente (1965-1980) constitue le tournant de la scolarisation⁷⁵¹, et les 15 années (1980-1995) confirment cette progression. Nous nous appuyons ici principalement sur l'article de Jacky Simonin et Eliane Wolff⁷⁵² qui détaille les spécificités de la famille réunionnaise à confrontée au passage brutal d'une société traditionnelle créole à une sociabilité moderne réunionnaise. Les auteurs signalent les différences et inégalités en insistant par exemple sur l'inscription en 6^e qui, selon les familles, s'opère comme une simple formalité administrative ou comme un rite qui fait passer l'enfant au stade adulte. Dans la partie « l'école à La Réunion, une histoire et des chiffres », Ils expliquent d'abord le consensus existant alors dans la société réunionnaise :

A La Réunion, l'investissement éducatif constitue la priorité des priorités. C'est un « allant de soi » que partage largement les acteurs économiques locaux les pouvoirs publics et tous ceux qui comptent dans les décisions. L'opinion publique en semble massivement convaincue et cette priorisation de l'éducation et de la formation parcourt tout l'échiquier politique. Le développement économique de l'île nécessite une montée en puissance significative et rapide des qualifications pour développer [...], tel est l'enjeu majeur pour La

⁷⁵⁰ PV de la 25^{ème} AG le 17 juillet à l'Etang-Salé

⁷⁵¹ Cf. première partie.

⁷⁵² Jacky Simonin et Eliane Wolff, « Ecole et famille à La Réunion, un lien problématique », *Revue française de pédagogie*, année 1992, volume 100, numéro 1, p. 34-35.

Réunion.⁷⁵³

- *Des défis éducatifs fièrement relevés*

Les auteurs montrent ensuite à l'aide de quelques exemples chiffrés comment les trois principaux défis éducatifs sont relevés. Le premier tient à une pression démographique considérable : La Réunion connaît depuis une trentaine d'années une transition démographique accélérée en comparaison des pays développés d'Europe. Le taux de mortalité a chuté pour atteindre celui de la métropole, parallèlement à la baisse de la natalité (7 enfants par femme en 1960 ; 2,6 en 1991) ; les années 90 sont celles de la stabilisation. Si les années 70 voient la création de l'école maternelle, la préscolarisation des enfants ne s'achève qu'en 1982.

Le second défi tient aux nombreux retards à rattraper, relativement à la métropole. La scolarisation rendue obligatoire depuis 1959 n'est réellement entrée dans les faits qu'au début des années 1980. Notons qu'en 1988 le taux de scolarisation de 16 à 19 ans atteint 45%. Résultat de ces efforts, le taux d'alphabétisation connaît une phase de croissance rapide : de 60% d'analphabètes en 1954, La Réunion passe à 28% vingt ans plus tard, pour atteindre un seuil qui se situe en 1989 à 20%.

Le troisième défi consiste à élever le niveau de qualification des réunionnais pour faire face à la montée du chômage (31% de la population active en 1982 et 37% en 1990). Les chiffres indiquent un retard de 20 ans par rapport à la métropole. De 14,6% en 1980, le taux d'accès au baccalauréat atteint 34,4% en 1990.

- *Poursuivez vos efforts...*

Cependant les auteurs n'oublient pas d'évoquer le maintien des inégalités sociales face à l'école. Par exemple, les ZEP (Zone d'Education Prioritaire) ne sont opérationnelles à La Réunion que depuis 1989 et représentent pour certains des filières de relégations et de ghettoisation des populations en grande difficultés. De même ils citent des statistiques éclairantes sur la situation : le groupe des CSP défavorisées comprend 6 familles sur 10, pour les élèves à la fin de la troisième ; 32% atteignent le lycée, 40% le lycée professionnel, 10% une troisième technologique et 18% la vie active. Ces progrès de la scolarisation contribuent au développement du sport scolaire.

b) La nouvelle importance du sport scolaire.

Dans les années 80-95, cette institution et les enseignants conservent un rôle important voire crucial dans sa réussite, et ce, à tous les niveaux, à travers ses liens avec la LRHB et la création de

⁷⁵³ *Ibid.*, p. 36.

certaines innovations. Comme dans la période précédente, le développement du handball est inexorablement lié au sport scolaire. Quelques exemples extraits de la *Revue fédérale* prouvent ce lien privilégié. En 1980, la revue évoque la première journée du handball :

Les 7 et 8 juin derniers, la FFHB en collaboration avec l'USEP et l'UFOLEP organisaient la première journée nationale du handball. Cette « première » fut un succès et des dizaines de milliers de jeunes ont participé aux nombreux tournois organisés par les ligues régionales. Certaines ont fait preuve d'une grande originalité pour ne citer qu'un exemple, les 24 heures de Porspoder (Bretagne).⁷⁵⁴

Cet ancrage très fort – voire, selon certains, trop fort – est confirmé par le président de la Fédération Française, Jean-Pierre Lacoux, qui, avant l'Assemblée Générale de 1983, s'interrogeant (« Quel handball pour demain ? »), écrit :

Je crois essentiel de redire que tous les éléments soumis au vote apparemment indépendants s'imbriquent dans un même plan d'ensemble et concourent au même objectif sans renier nos origines accéder au meilleur rang, changer notre image de marque. Les dernières statistiques de l'UNSS ne vont-elle pas conforter notre identité de HANDBALL SPORT SCOLAIRE qui pourrait s'en plaindre tout à fait ? Ni les jeunes scolaires qui trouvent dans notre sport le moyen d'améliorer leur culture physique, d'y trouver un certain plaisir de l'effort, d'y découvrir le sens du collectif, du partage des responsabilités. Ni les clubs qui trouvent le gros de leurs effectifs dans ce vivier et participent à l'épanouissement de l'individu en prolongeant l'œuvre entreprise à l'école.⁷⁵⁵

L'image du handball sport scolaire est un peu péjorative, selon le président, car doublement liée aux origines et à l'amateurisme face à la modernité et à l'attente du haut-niveau. D'ailleurs, dans le reste de son édito, il précise d'autres axes de développement liés à l'école, comme le sport loisir et celui d'entreprise, mais surtout la nécessaire déconcentration du pouvoir (« l'heure est à la régionalisation » selon lui) qui doit permettre expansion, structuration, détection, formation. Cette nouvelle image de marque nécessite une grande équipe de France liée par une bonne entente avec les clubs, un budget plus important, surtout par l'informatisation et un journal nouvelle formule tenant un juste équilibre entre le « stylo magazine » [sic] et le *Bulletin Officiel*, conçu comme l'un des outils indispensables de la promotion du hand⁷⁵⁶.

Nonobstant cette défiance présidentielle, le sport scolaire reste une priorité de la Fédération durant toute la période comme le prouve l'éditorial du DTN, Jean Férygnac, intitulé « Demain dès l'aube ». Il y explique que le hand sort d'une période difficile qu'il nomme « notre guerre de cent ans », et qu'il caractérise par une absence de cohésion, de discipline et d'idéal national. Afin de retrouver

⁷⁵⁴ *Handball*, 1980, n°162, p. 55.

⁷⁵⁵ *Hand-Ball*, 1983 n°198, p.3-4.

⁷⁵⁶ Rappelons que la revue *Hand-Ball* (désormais renommée *Hand Mag*), née en 1945, a connu plusieurs formules et appellations : la revue officielle de la Fédération Française de Handball s'appelait le *Bulletin Fédéral* entre 1963 et 1968, puis *Handball* (1968 – 1993) et *Handball Hebdo* (1993 – 1995) avant de prendre son nom actuel.

l'ambition de la réussite, il préconise de s'appuyer sur 4 piliers : en premier l'aspiration de vouloir vivre et agir ensemble, en deuxième, la recherche de voies nouvelles (la capacité d'innovation), en troisième « le vent du large », et en quatrième la performance des équipes de France masculines et féminines. Mais c'est surtout le troisième pilier qui intéresse notre propos et sur lequel il convient de se pencher plus précisément :

S'ouvrir au vent du large, se mettre à l'écoute du futur en protégeant sa mémoire en conservant son identité. Préserver son identité, c'est fortifier nos racines humanistes, tout faire pour que l'homme, le sportif sorte vainqueur des âpres combats, qu'il s'affirme en se responsabilisant, qu'il se transforme en se bonifiant, qu'il vive libre en se faisant plaisir et pour cela nous devons réactiver le cercle de nos solidarités (USEP-UNSS-FNSUI) aider le monde de l'école à mieux se transformer, aider nos cadres dans leurs actions quotidiennes et favoriser l'accès à de nouvelles connaissances.⁷⁵⁷

C'est cette fois-ci un directeur technique, mais surtout un responsable du haut niveau, qui manifeste très haut son attachement aux valeurs et au sport scolaire. Ces scrupules ne sont donc pas réservés qu'aux entraîneurs de la base : une preuve de plus, s'il en était besoin, que ces spécificités ont marqué l'identité de ce sport, à tous les niveaux. Aussi est-ce tout naturellement que nous retrouvons cette caractéristique dans le handball réunionnais en dépit de quelques nuances.

Le sport scolaire connaît une ascension sans précédent pour devenir l'activité sportive la plus importante de l'île et même dépasser le football, pourtant réputé sport roi. Par exemple, en 1986, on compte 627 clubs civils, représentant 465000 licenciés, alors que le sport scolaire et affinitaire représente 370 associations pour 355000 licenciés, loin devant le foot composé de 180 clubs pour 14500 licenciés⁷⁵⁸.

Thierry Grimaud, le délégué départemental de l'USEP depuis 1989, donne les trois principales raisons de ce succès, selon lui⁷⁵⁹ : en premier lieu, le coût de la licence, bien moindre que celle des clubs ; en second lieu, l'intérêt de pouvoir pratiquer plusieurs sports comme le vélo ou certains plus originaux comme la danse, la course d'orientation, et de bénéficier de sorties ou d'activités hors-temps scolaire comme des colonies de vacances et, enfin, en troisième lieu, les valeurs portées, lesquelles sont moins basées sur la compétition que sur la responsabilisation et l'esprit de citoyenneté.

D'ailleurs, quand les principales institutions comme le CROS et la Région veulent développer une nouvelle politique sportive à La Réunion à partir des années 1986, elles accordent une place importante voire fondamentale au sport scolaire. Le CROS, dans *Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion*, indique :

Il faut abattre des barrières pour une action concertée et solidaire en apportant une aide aux associations sportives scolaires pour :

⁷⁵⁷ *Handball*, n°227, 1986, p. 3-4.

⁷⁵⁸ Chiffres tirés du recueil de données de la DDJS, *Le Sport à La Réunion*, juin 1986, doc. cit., p.1.

⁷⁵⁹ Entretien du 11/08/2016.

- les actions spécifiques de l'UNSS et de l'USEP
- favoriser la pratique sportive dans les horaires d'enseignements afin et surtout chez les 6/12 ans de permettre le développement physique des enfants
- des actions communes en collaboration avec le sport « civil »
- ouvrir un concours de l'établissement scolaire le plus sportif⁷⁶⁰

De même, pour atteindre le haut-niveau, par exemple en doublant le nombre de Champions de France entre 1986 et 1992, le sport scolaire n'est pas oublié. L'étude du CROS mentionne trois moyens :

- l'accueil des sections sport-études,
- l'organisation de formations alternées avec des lycées professionnels pour la préparation à des métiers pluriactifs (métiers lambda et métiers sportifs à temps partiel),
- les liaisons avec le service militaire adapté (SMA) pour un service militaire type Bataillon de Joinville.⁷⁶¹

Bien sûr, ce sport scolaire n'aurait pu exister sans l'implication, voire la dévotion de certains enseignants.

c) Les enseignants, toujours un maillon essentiel.

- *Dans un même élan.*

Si les enseignants ont joué un rôle crucial lors de l'impulsion décisive (1^{ère} partie) ils conservent une place primordiale pendant cette période de l'apogée. Jean-Louis Herbet nous confirme cette situation. A son arrivée en août 1983, le président J.-P. Ducart lui fait un exposé alarmant en évoquant le manque cruel de cadres composés très majoritairement d'enseignants. Il a contribué à augmenter fortement le nombre et la compétence de cadres, en particulier des non-enseignants qui avaient selon lui « peur d'être jugés ou critiqués en particulier par le public pouvant être très chaud, la presse pas toujours objective ou les autres entraîneurs »⁷⁶². Parmi ceux-ci : Messieurs Charlette, Law Wen Tai, Valliamée, Gangnant, ou encore les sœurs Bernot à la JSB. Cependant, étant lui-même professeur d'EPS, Jean-Louis Herbet obtient la confiance de nombreux collègues (essentiellement de sa discipline), à l'instar de Jean-Marie Hoareau. Ce dernier, président de la CTS, confirme ce rôle clé des enseignants. Il n'hésite pas à parler de la « grande synergie » entre sport scolaire et fédéral⁷⁶³, et d'un « millefeuille pour ratisser large » avec « un maillage primaire et secondaire » permettant à la fois de recruter pour

⁷⁶⁰ Le CROS, *Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion*, juillet 1986, p. 5.

⁷⁶¹ *Ibid.*, p. 63.

⁷⁶² Entretien avec Jean-Louis Herbet du 18/02/2015.

⁷⁶³ Entretien du 21/07/2016.

le handball au collège, et dans quelques cas rares au lycée, mais aussi dans les zones géographiques où les clubs sont peu présents, notamment dans le « Sud sauvage », où sont recrutés un certain nombre de joueurs de la catégorie « jeunes ».

Il illustre cette théorie en prenant l'exemple de Saint-Gilles qu'il connaît bien pour avoir été l'entraîneur de l'équipe fanion pendant de nombreuses années (plus de 10 ans). Les liens entre les enseignants et le club de Saint-Gilles existent depuis l'école primaire grâce à l'implication d'instituteurs tels que Bernard Hoareau, président du club, et Michel Zahm, ce qui permet de toucher environ les « 1500 gamins à Saint-Paul à partir du CP », en organisant de grands tournois très appréciés entre les écoles, et ainsi d'alimenter les trois écoles du handball du club. Puis le lien est maintenu dans le secondaire où exercent, là aussi, des membres du club comme le principal du Guillaume, J.-P. Auré (président du club et de la Ligue), des enseignants tels J.-P. Engel, l'entraîneur de l'équipe seniors qui est à l'origine de la création de la première section sportive de handball de l'île grâce à ses liens avec le chef d'établissement. Il recrute notamment Jean-Marie Hoareau comme entraîneur de l'équipe fanion, et à qui il passe le relais. Ceci permet le recrutement de futurs joueurs de talents (on pense en particulier à Didier Techer).

Le rôle clé des enseignants ne se limite évidemment pas à la seule côte ouest. C'est sur l'ensemble de l'île qu'un véritable réseau se forme. Thierry Grimaud nous confirme⁷⁶⁴ que l'Education Nationale dispose de certains moyens pour aider le sport scolaire. Dans l'enseignement primaire, existent 5 bassins géographiques avec chacun un instituteur détaché à temps complet pour développer les activités sportives. De même, au niveau secondaire, les professeurs d'EPS consacrent 3h de leur service à l'UNSS – tout comme en France métropolitaine – et un directeur de l'UNSS est nommé. Ceci nous est confirmé par Michel Etienne⁷⁶⁵ qui insiste sur la richesse que constituent les enseignants dans la promotion du handball : « des cadres qualifiés qui disposaient aussi de moyens gratuits comme les maillots ou les ballons ».

- *Les instits à la barre*

Ainsi le rôle des instituteurs constitue un élément essentiel pour le recrutement de talents ; ce qui contribue, par exemple, à la domination hégémonique de Joinville. Marcel Volsan l'explique ainsi : « car les instituteurs de l'école centrale comme Jeannick Moreau ou les frères Morville assuraient à la fois le soutien scolaire et les entraînements de handball après le temps scolaire ce qui permettait d'avoir la confiance des parents et des enfants pour recruter »⁷⁶⁶. Au niveau du secondaire, le CTR Jean-Yves Fernandes nous explique que les professeurs d'EPS dans le cadre de l'UNSS permettent de

⁷⁶⁴ Entretien du 11/08/2016.

⁷⁶⁵ Entretien du 05/08/2016.

⁷⁶⁶ Entretien du 19/05/2016.

détecter en priorité « le gamin de 6^{ème} à fort potentiel physique qui peut ensuite être dirigé vers le club le plus près de son domicile. C'est ainsi que des futurs talents ont pu être détectés alors qu'ils avaient débuté dans d'autres sports comme Daniel Narcisse au Basket ou Leila Ducheman en athlétisme »⁷⁶⁷.

Les enseignants sont aussi essentiels dans la création de nouveaux clubs. Jean-Louis Herbet, le CTR, confirme que, pour accomplir une de ses missions principales, c'est-à-dire l'augmentation du nombre de clubs en particulier dans certaines zones géographiques un peu enclavées, il peut s'appuyer sur l'aide des enseignants. Les trois-quarts des nouveaux clubs sont formés par des professeurs d'EPS comme à Saint-Philippe, aux Avirons ou à Saint Joseph⁷⁶⁸. En 1990, le *JIR* rend hommage à une de ces créations abouties, le CBHC :

84 licenciés, 5 équipes de jeunes, dont 3 écoles de handball. Le club HANDBALL DE CAMBUSTON est un club bien portant. Et force est de constater que le handball a su se faire sa place dans cette région très tournée vers le foot. Cet enthousiasme est sans doute à rapprocher de la présence de Mr. Jaffard le président fondateur du club en tant que professeur du collège. D'ailleurs se flatte-t-il « tous les jeunes viennent de Cambuston et sont passés par la filière ». Ce sont en fait les filles du quartier qui se réjouissent de l'existence de ce club de hand car nous a soufflé dernièrement l'une d'elles « avant le hand il n'y avait rien de fait pour nous, le foot ce n'est pas notre truc »⁷⁶⁹.

- *Les liens entre la LRHB et les enseignants.*

Les enseignants constituent toujours le noyau dur de la LRHB avec, comme emblème majeur, l'accession à la présidence de la Ligue de Jeannick Moreau, un instituteur. De même, on retrouve des représentants de cette profession à la tête de commissions importantes, comme M. Dijoux responsable de l'arbitrage, ou M. Merlo aux finances, deux instituteurs de l'école primaire et du club de Primat, ou encore J.-M. Hoareau à la tête de la commission sportive. Celui-ci nous indique d'ailleurs⁷⁷⁰ qu'il est alors plus facile d'expliquer et de faire passer certaines décisions aux clubs grâce aux enseignants, par exemple les obligations assez draconiennes concernant les écoles de handball (2 ou 3 minimum par club) : « On obtenait une meilleure compréhension et une grande volonté d'appliquer ces décisions quand on s'adressait à un formateur ».

Cependant le tableau n'est pas idyllique comme le précise Jean-Yves Fernandes⁷⁷¹ en pointant la concurrence entre l'UNSS et les clubs, en particulier le mercredi après-midi où le jeune devait choisir l'un des deux, à moins d'être en mesure d'enchaîner les deux matchs ou entraînements. M. Etienne nuance aussi cette apparente synergie, et signale que, selon lui⁷⁷², la Ligue est très réticente à

⁷⁶⁷ Entretien du 17/03/2015.

⁷⁶⁸ Entretien du 18/02/2015.

⁷⁶⁹ *JIR* du 20/09/1990.

⁷⁷⁰ Entretien du 21/07/2016.

⁷⁷¹ Entretien du 17/02/2015.

⁷⁷² Entretien du 5/8/2016. Les raisons peuvent être multiples : fatigue physique, limitation parentale,

fonctionner avec les professeurs d'EPS comme le prouve la programmation de matchs de jeunes le mercredi, par crainte de la concurrence avec des formateurs plus qualifiés. Aussi convient-il d'analyser plus en détail ces liens, en étudiant les différentes composantes du sport scolaire.

2) Les différentes composantes du sport scolaire et leurs liens avec la LRHB

a) *Le cas particulier de l'UFOLEP.*

- *Une organisation originale.*

L'UFOLEP (Union Fédérale des Œuvres Laïques et de l'Éducation permanente) a été créée le 10 juin 1979 à La Réunion, et est intégrée à la Ligue de l'enseignement ; donc tous ses adhérents peuvent participer aux activités de l'USEP. Pour Thierry Grimaud, le directeur de la Ligue de l'enseignement, « l'UFOLEP et l'USEP c'est la même maison ».

Pourtant l'UFOLEP issue de la FOL (Fédération des Œuvres Laïques) a comme volonté première de contribuer sainement et efficacement à former des citoyens c'est-à-dire des hommes libres et responsables à La Réunion⁷⁷³. Cette organisation cherche à défendre les valeurs de laïcité et d'éducation et de vie associative pour tous. D'ailleurs elle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes et développe toute une palette d'activités comme le cinéma (activité ciné-école lancée en décembre 1987), les activités de vacances dans les centres dédiés de Cilaos ou de Dos-d'âne, voire du tourisme avec l'organisation de voyages à dominante aventure, sportive ou culturelle : des Treks sont ainsi organisés au Kenya ou au Népal. Cependant le sport garde une place privilégiée pour atteindre cet objectif citoyen marqué par l'importance des valeurs : « une conception de la pratique sportive sans violence, sans tricherie, sans soumission aux puissances de l'argent, *de la politique*, des fanatismes en tout genre », martèle Eric Soret⁷⁷⁴, quelque peu oublié de l'influence du communisme dans cet engagement.

- *La réussite de l'UFOLEP*

D'après les chiffres communiqués par la Ligue de l'Enseignement⁷⁷⁵, nous pouvons constater la multiplication par 10 des clubs passant de 12 en 1980, à 132 en 1989 et une augmentation aussi spectaculaire des adhérents passant de 611 à 4136 durant cette même période. Enfin il convient de souligner la féminisation des effectifs passant de 184 sur 611, en 1980, à 1154 sur 4316, en 1989 : en

situations de famille...

⁷⁷³ Voir l'allocution de M. Eric Soret, président de la FOL de La Réunion, le 9 décembre 1995, *L'OMS du Port, op. cit.*, p. 293.

⁷⁷⁴ *Ibid.* (nous soulignons)

⁷⁷⁵ Rapport d'activités de l'AG du 29 juillet 1989, p. 35.

décuplant leur nombre, les jeunes filles et les femmes constituent toujours plus du quart des effectifs, ce qui est d'autant plus remarquable, vu le retard du sport féminin à La Réunion (déjà évoqué *supra*).

Cette réussite peut s'expliquer par plusieurs facteurs. M. Grimaud insiste sur trois éléments : le coût bien moindre de la licence que celle des clubs affiliés à la Ligue ; les valeurs portées par l'UFOLEP (éducation à la citoyenneté, plaisir, non-violence, responsabilisation de l'enfant et l'absence d'obligations pour les arbitres, les entraîneurs, compétitions non obligatoires) ; et enfin et surtout la possibilité de pratiquer plusieurs sports et activités diverses.

M. Soret, quant à lui, tient à rajouter un élément : « la qualité des animateurs qui sont des éducateurs avant tout, au même titre que les enseignants ». Et ce, malgré l'importance du bénévolat pour la période du 1^{er} mai 1989 au 31 mai 1990 : le rapport d'activités de l'AG du 28 juillet 1990 fait état de 101.839 heures réalisées par des bénévoles, c'est-à-dire par 385 personnes consacrant en moyenne 1265 heures chacune par an, soit l'équivalent de 33 journées à raison de 8 heures de travail au service d'un collectif de pratiquants.

M. Permal précise que les éducateurs avaient reçu des formations par des personnes qualifiées ou des conseillers pédagogiques ou des brevets fédéraux. Il est vrai qu'il s'agit souvent, encore une fois, d'enseignants.

- *La place du handball à l'UFOLEP.*

Dans les années 80-95, Luçay Permalnaick est un délégué départemental UFOLEP et formateur, après avoir été un handballeur confirmé au sein du club de Saint-Gilles-les-Hauts. Dans son entretien⁷⁷⁶, il insiste sur l'intérêt de jeux présportifs comme la balle au chronomètre et la pratique des sports collectifs comme le foot, le basket, la crosse québécoise (hockey en plein air) et, bien sûr, le handball. Il voit dans ce sport une grande richesse pédagogique (le but ultime) parce qu'« on doit d'abord jouer avec sa tête » – comme lorsqu'il s'agit de tirer en fonction du placement du gardien –, ensuite parce que c'est un sport aérien et non violent. Malgré ces considérations flatteuses, c'est bien le football qui demeure l'activité reine en UFOLEP, avec la création des Interquartiers. En effet, pour M. Permalnaick, l'UFOLEP « c'était le sport du quartier devant la porte, un match pas loin où toute la famille venait regarder ». Ceci est confirmé par Eric Soret qui indique que, lors de l'année 1995, « trois quarts de nos adhérents actuels de l'UFOLEP se trouvent dans des équipes Interquartiers, autrement dit 3000 pratiquants dans l'île ».

Cependant le développement des Interquartiers en handball connaît une réussite bien moindre. C'est un échec au Port car, comme l'avons analysé dans notre première partie, la Ligue en la personne de M. Chastannier, le CTR, et de son Président, M. Ducart, s'y était opposé en jugeant la

⁷⁷⁶ Entretien du 22/07/2016.

pratique trop dangereuse, qui consistait à « mélanger » filles et garçons ou des pratiquants d'âges différents. Il faut toutefois mentionner l'expérience réussie des Interquartiers féminins dans la ville de Saint-Denis, organisés par Dominique Réos, handballeur de *Lasours*, à la fois membre de la Ligue et de l'OMS de Saint-Denis, qui veut combler l'absence de clubs féminins dans la cité dionysienne. Mais le plus important reste le loisir : « l'enjeu c'est le jeu », selon M. Permalnaick ; ce qui peut expliquer, selon lui, que s'organisent des compétitions régulières (Coupes, Critériums) de basket et de volley et non de handball, une explication quelque peu partisane.

En 1990 (d'après les archives de l'AG UFOLEP du 28 juillet 1970, confiées par M. Grimaud), sur 87 associations de sport collectifs, huit seulement concernent le handball, contre 36 pour le foot, 18 en basket et 16 pour le volley. Ce retard ou cette place minime pour le handball, dans le cadre de l'UFOLEP, qui tranche avec l'enthousiasme constaté plus globalement sur l'île, peut s'expliquer par des liens conflictuels avec la LRHB.

- *Des rapports conflictuels UFOLEP/LRHB*

Il faut d'abord rappeler que l'UFOLEP entretient des liens privilégiés avec les OMS (Offices Municipaux du Sport). M. Permalnaick évoque même une « histoire d'amour » en s'appuyant sur l'exemple concret de l'association de Saint-Pierre qui travaille avec des handballeurs comme Langlois ou Charlette, lesquels s'occupent à la fois d'OMS, d'UFOLEP et du club de handball avec pour but de ne pas travailler seulement pour l'équipe fanion mais de faire « monter l'ensemble », autrement dit créer une synergie. De même, Eric Soret développe, lui, les liens entre l'UFOLEP et l'OMS du Port :

L'OMS du Port traduit concrètement sur le terrain l'autre idée du sport si jalousement défendue par l'UFOLEP. Et notre ambition est de développer le « Sport pour Tous » traîne un terrain très favorable dans les salles de réunion et les terrains de sport de la ville du Port.⁷⁷⁷

En effet, surtout dans les villes communistes dirigées par le PCR, le rapprochement est important entre les OMS et l'UFOLEP ; ceci s'explique par l'engagement politique des dirigeants respectifs qui souvent se connaissent et s'apprécient, en partageant les mêmes valeurs et un semblable désir d'engagement. Mais il n'en est pas toujours de même concernant les relations entre l'UFOLEP et la LRHB. Nous constatons une patente opposition dans un PV du 21 mai 1978. Quand le président de la commission des Affinitaires, Guy Joséphine, doit rencontrer l'UFOLEP pour mettre en place un travail en commun, le Bureau Directeur semble pour le moins circonspect sur cette possibilité d'être sur la même longueur d'ondes que cette institution :

L'action de l'UFOLEP étant axée vers le domaine du sport loisir, il en résulte une opposition avec les buts recherchés par la Ligue. De plus cet organisme en n'imposant aucune obligation peut même nuire au développement des clubs et entraîne une concurrence envers la Ligue qui se ferait au détriment de la formation des jeunes c'est-à-dire notre politique

⁷⁷⁷ *Op. cit.*

prônée depuis toujours. Par conséquent l'action de l'UFOLEP doit être bien définie et entrée dans un cadre qui ne nuise pas au développement qualitatif de notre sport⁷⁷⁸.

Cette concurrence se traduit parfois par la disparition de certains clubs, en particulier dans le sud de l'île. Témoin le rapport moral du SG J.-P. Champagnol, lors de l'AG du 1^{er} Avril 1982, qui évoque, sans plaisanter, « des raler-pousser de toutes sortes, une dizaine de clubs qui disparaissent vers l'UFOLEP ? »⁷⁷⁹ Cette animosité est confirmée par le rapport du président de la commission affinitaire, Guy Joséphine⁷⁸⁰ :

Il semblerait qu'il y avait quelques problèmes d'interprétation quant au travail en collaboration entre la LRHB et l'UFOLEP. La commission regrette qu'aucun effort n'ait été fait dans le Sud lors du passage à Saint-Pierre du Bataillon de Joinville pour que les jeunes puissent assister à la démonstration offerte. A signaler par contre le succès remporté au Port par le BJ, près de 900 enfants au Stade Lambrakis. La commission souhaite qu'avant d'accepter certaines personnes venant de la LRHB, l'UFOLEP s'informe de leur comportement lors de leur passage au niveau de cette ligue. Il serait impensable que ces gens adhèrent à l'UFOLEP uniquement dans le but d'enrayer les actions de la LRHB puisqu'ils n'en font plus partie. Plus de concertation entre l'USEP et l'UNSS et la LRHB avec des actions à mener selon un planning annuel.

Cet extrait révèle que l'opposition n'est pas uniquement liée aux enjeux politiques mais qu'elle tient aussi à une dichotomie géographique (l'opposition Nord-Sud) et surtout à des querelles de personnes, en particulier entre le Bureau Directeur et son Secrétaire Général, d'un côté, avec certains dirigeants du sud, de l'autre. La situation s'améliore progressivement lors de l'AG suivante, en 1984. Le même président G. Joséphine, dans son rapport préparatoire à l'AG, insiste sur des changements positifs et des liens concrets :

A l'UFOLEP, le hand comme tout autre sport d'ailleurs, n'était consacré que comme loisirs jusqu'à maintenant. Dorénavant il semblerait qu'on veuille prendre les choses au sérieux d'autant plus que dans cette association les enseignants sont nombreux. On envisage pour l'an prochain d'organiser au moins un stage handball avec l'aide du CTR où il sera question du jeu mais aussi de l'arbitrage. Le responsable de l'UFOLEP le souligne volontiers, l'essentiel est fait : les gens y ont pris goût, maintenant il faut les perfectionner pour qu'ils se sentent encore plus à l'aise dans ce domaine⁷⁸¹.

Il apparaît clairement ici encore que les personnalités concernées soient destinées à tenir un rôle crucial, comme le nouveau CTR venant d'arriver, Jean-Louis Herbet et le responsable UFOLEP Luçay Permalnaick, l'ancien handballeur de Saint-Gilles. Si les relations se normalisent progressivement, la concurrence perdure toutefois à travers le lancement, la même année, du Hand Loisir par la LRHB. Les conditions sont précisées lors du PV de la même année :

Il faut être âgé de plus de 28 ans, être membre d'une association affiliée à la LRHB.

⁷⁷⁸ Archives de la Ligue, tome 2, p. 218.

⁷⁷⁹ Archives de la Ligue, tome 2, p. 357.

⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 383.

⁷⁸¹ Archives de la Ligue, tome 3, p. 53

La licence est moins chère, fixée à 40 francs. Les équipes engagées organisent leurs rencontres donc les dates établies selon le calendrier de la LRHB et doivent organiser leur arbitrage. Le but est de permettre la distraction dans la pratique de leur sport sans les contraintes du sport de compétition.⁷⁸²

La stratégie est assez claire ici : elle consiste en une reprise des caractéristiques de la pratique de l'UFOLEP dans un souci de « récupérer » des licenciés mais aussi de se placer sur le même créneau que cette ligue toujours néanmoins considérée comme concurrente.

b) *L'USEP (Union Sportive Enseignement Primaire premier degré)*

- *Des valeurs fortes*

L'USEP créée à La Réunion en 1973, se consolide tout au long des années 70. Elle se structure autour de différentes activités : ordinateur, danses, sports collectifs. Dans cette dernière catégorie, quelques personnalités s'investissent particulièrement : M. Gallabert pour le Rugby, M. Champagnol pour le Handball et M. Letoullec pour le Basket.

Cette collaboration constitue un des facteurs de la réussite de l'USEP qui parvient à impliquer à la fois enseignants, parents et enfants, pour se poser à l'initiative de projets et d'actions concrètes en dehors du temps scolaire. C'est le basketteur Guy Letoullec qui devient le premier président de l'USEP à La Réunion. Son parcours est intéressant pour comprendre l'engagement de ces hommes. Il fait partie des premiers Réunionnais étudiants à l'École Normale dès 1961. Cependant, après avoir fait fonction d'instituteur remplaçant, il n'obtient pas de poste définitif en raison de ses liens avec le PCR (Parti Communiste Réunionnais) dans le contexte de l'ordonnance Debré, comme il l'explique lui-même⁷⁸³. Il débute un parcours professionnel différent, dans le domaine de la Banque pendant cinq ans, avant de repasser le concours d'instituteur et d'obtenir un poste dans une école de Saint-Denis. Très engagé dans le milieu sportif (le Basket principalement) et en politique, il est immédiatement séduit par le stage de Cilaos⁷⁸⁴ dont il perçoit bien l'intérêt et les enjeux. Il est alors choisi par l'Inspecteur de l'Éducation Nationale, M. Besson, principalement en raison du manque de candidats pour ce poste. Il obtient alors une mise à disposition par le vice-recteur et prend ses fonctions dans un bureau prêté par la mairie de Saint-Denis. Mais il doit se battre pendant plusieurs années pour que la FOL puisse intégrer les mêmes bureaux, en raison des engagements politiques de cette dernière.

Les statuts de l'USEP – qui ne dépend pas directement de l'Éducation Nationale – sont précisés par la loi Edwige Avice de juillet 1984 sur le sport autonome, lui imposant la création d'une association

⁷⁸² *Ibid.* p. 54.

⁷⁸³ Entretien avec M. Letoullec, 20/06/2017.

⁷⁸⁴ Voir volume 1.

type loi 1901, avec un Comité Directeur : classiquement un Président, un Trésorier, un Secrétaire, mais comprenant aussi avec la présence du directeur d'école et d'adultes dont au moins un parent mais aussi d'enfants qui élus par leurs camarades.

- *La réussite*

Cette nouvelle organisation sous la forme associative devient un facteur de la réussite de l'USEP par son implication des différents acteurs dans la réalisation de projets et d'actions concrètes.

Un rapport du compte-rendu d'activités du comité départemental de l'USEP montre la réalité sur le terrain et la réussite de l'USEP qui passe de 213 associations et 14650 licenciés en 1980 à 178 associations et 25018 licenciés en 1988. Le rapport explicite trois principales raisons de cette paradoxale augmentation des effectifs, si l'on tient compte de la diminution du nombre d'associations :

Au cours de la saison 1987-1988 le point le plus important à souligner est la remontée de nos effectifs alors que la tendance était à la baisse ces trois dernières années. Cette renaissance de l'USEP qui atteint en nombre de licenciés son niveau le plus haut depuis sa création s'explique par :

-un retour de ceux qui attendaient de voir les effets de la mise en place des associations type loi 1901,

-une meilleure organisation de notre calendrier annuel de rencontres départementales et de circonscriptions. Les finales départementales ont pleinement joué leur rôle à savoir motiver les jeunes et des animateurs en dehors du temps scolaire. La journée du Conseil Général bien placée au premier trimestre et les rencontres de circonscriptions nous ont permis de démarrer rapidement la saison. Il est à noter qu'à la fin de l'année civile 1987 nous avons déjà plus de 18000 licenciés, soit environ 75% de nos effectifs alors que les années précédentes nous approchons des 40 à 50% à la fin du premier trimestre.

-une vie associative bien organisée et motivante. En effet la création des associations type loi 1901 a créé une dynamique dont beaucoup d'animateur ont su tirer profit.⁷⁸⁵

Il s'agit d'une sorte de renaissance fondée sur la capacité à motiver aussi bien les jeunes que les éducateurs et les familles, une organisation efficace dans le cadre d'association de type 1901, et l'organisation d'évènements majeurs comme les finales départementales.

Le handball contribue et profite à la fois de cette réussite, notamment par la présence importante d'instituteurs dans les deux institutions, voire des mêmes instituteurs. C'est le cas d'Hubert Morville, joueur, entraîneur et dirigeant de Joinville, est nommé délégué USEP à plein-temps sur les 3 circonscriptions de Saint-Denis en 1991⁷⁸⁶.

⁷⁸⁵ CR du Comité départemental de l'USEP, 1978-1988, p.4 (nous tenons à remercier M. Grimaud de nous avoir fourni ce document).

⁷⁸⁶ AG de la Ligue Française de l'Enseignement et de l'Education permanente le samedi 10 juillet 1991 à la Saline les Bains, p. 13.

Il présente son action en insistant sur trois points : la mise en place d'animations comme la finale de circonscription de zone et départementale, des animations sportives et culturelles dans plusieurs associations et des centres de vacances USEP. Le handball, présent lors de tous les rassemblements multi-activités de sports collectifs, au même titre que le football et le basket, conserve une place de choix dans les activités de l'USEP. Mais surtout, pour beaucoup, il constitue l'acteur du championnat USEP le plus important hors-temps scolaire. Ce championnat est organisé par circonscription puis par district en phase éliminatoire, pour terminer par des finales régionales qui représentent un événement majeur pour les écoles mais aussi pour les clubs qui y sont très fortement associés (entraîneurs, joueurs). Et, le plus souvent, la victoire revient aux écoles de Joinville ou de Saint-Gilles-les-Hauts, grâce aux compétences acquises dans les clubs et à l'émulation des défis entre entraîneurs et instituteurs⁷⁸⁷.

- *Les rapports entre l'USEP et la LRHB*

Les rapports entre l'USEP et la LRHB sont donc bien meilleurs qu'avec l'UFOLEP même si paradoxalement on trouve très souvent les mêmes acteurs. Cependant il ne s'agit pas d'un long fleuve tranquille. Lors de l'AG du 23 juillet 1988, le rapport du Président de la Commission des Affinitaires, M. Joséphine, signale :

A l'USEP le handball ne peut avoir des considérations particulières par rapport à d'autres sports qui se pratiquent à l'école élémentaire. Sa pratique se fait suivant les aptitudes des enseignants pendant les tiers-temps et lors des rencontres USEP interclasses, inter-écoles et lors des regroupements mercredi USEP.

En 1986, son successeur, M. Dager, souligne dans son rapport de la commission Affinitaire une amélioration des relations avec l'USEP, en parlant d'une année plutôt calme, marquée néanmoins par la venue du Bataillon de Joinville qui offre une démonstration dans les écoles primaires⁷⁸⁸. A ce même moment, contact est pris avec M. Ramchetty, pour lancer l'action Prim'Hand dans toutes les écoles primaires (l'intérêt de cette action sera développé plus loin).

La Ligue et la fédération aident souvent les activités USEP. Ainsi, le CTR Herbet est régulièrement présent lors des tournois de Handball, une présence pas simplement humaine, mais qui se concrétise par des dons : la Ligue, grâce à la Fédération, offre ainsi 250 maillots et de nombreuses balles en mousse pour un tournoi au Chaudron qui réunit environ 80 équipes.

c) *L'U.N.S.S (Union Nationale pour le Sport du Second degré)*

⁷⁸⁷ Les frères Morville pour Joinville ou Yannick Esparon et Joséphine pour Saint-Gilles.

⁷⁸⁸ PV de l'AG du dimanche 27 juillet 1986, p. 359. Le Bataillon de Joinville ritualise ensuite cette démonstration, qui se fait à chacune de ses venues sur l'île, afin d'aider au développement du handball

- *L'importance de l'UNSS malgré certaines difficultés ;*

Dans la continuité de l'USEP à l'école primaire, la pratique sportive scolaire se poursuit dans les collèges et les lycées dans le cadre de l'UNSS encadrée par les professeurs d'EPS. Cette activité occupe une place essentielle dans le développement du sport à La Réunion.

Elle compte 73 associations en 1986, ce qui représente la quasi-totalité des collèges et des lycées de l'île en 1986⁷⁸⁹ : un total de 8500 licenciés sur 70000 scolaires dans le second cycle soit 12% des élèves encadrés par environ 275 professeurs d'EPS.

Comme dans la période précédente, les deux sports privilégiés à l'UNSS restent le football et le handball qui se trouve représentés dans la quasi-totalité des associations (donc des collèges et des lycées). Une fois de plus, la réussite du handball s'explique par l'habitude prise par les élèves lors de l'USEP, par l'implication des professeurs d'EPS souvent liées à des clubs (comme Monique Laporte à Saint-Louis ou Jean-Marie Hoareau à Saint-Gilles), et par l'attrait des compétitions locales et nationales. Le phénomène est assez important pour que le *JIR* consacre une pleine page à cette activité. En mars 1990, dans le compte-rendu des finales académiques, c'est le handball qui tire quantitativement la couverture :

La cloche a sonné, les bénédictines du Collège Amiral Bouvet peuvent ranger leurs baskets et plier leurs serviettes. Les portoises du Collège Edmond Albius sont qualifiées pour la finale de France UNSS de Hand en minimes filles.

Il est vrai que les deux équipes n'avaient pas aussi le même enseignement tout au long de la saison puisque Bouvet était issu du district Est alors que le collège Albius était issu de la zone Ouest que l'on qualifie l'élite du fait de l'ossature de cette formation regroupant de nombreux éléments civils. Si l'indécision a été permanente en première période les deux équipes creusant alternativement un écart qui ne dépassera jamais deux points, la victoire des portoises qui ne se décida qu'à la 23^{ème} minute (12 à 8) est logique... Dans ces conditions le collège Bouvet ne pouvait gagner cette bataille soutenue par un millier de « gueules partisans » en présence du président de la LRHB, des personnalités de l'UNSS et du monde sportif. Surtout que la gardienne du Port Lafosse effectua un match exemplaire dans sa cage et posa d'énormes problèmes aux attaquantes de Saint-Benoît. De nombreux pénalties arrêtés confirma tout le bien que l'on pense d'elle. Et malgré la combativité des élèves du collège Bouvet et l'excellente partie d'Agamenon dans ses buts, les Portoises allaient gagner leur billet pour Istres.⁷⁹⁰

Cet article signé Arsène Ignace met en valeur l'impact des compétitions UNSS d'abord par l'importance du public (un millier de spectateurs), ensuite par la présence de personnalités du monde sportif et enfin par la qualité des joueuses. Ce sont en effet déjà les meilleures de leur génération qui courent sur le terrain, comme Leila Ducheman (future meilleure joueuse du Monde). L'expression journalistique « de nombreux éléments civils » désigne des joueuses appartenant à des clubs tel que

⁷⁸⁹ Chiffres tirés du recueil de données de la DDJS, *Le Sport à La Réunion*, juin 1986, doc. cit., p. 65.

⁷⁹⁰ *JIR* du 15 mars 1990, p. 23.

le FC Port (toutes les joueuses du collège Edmond Albius) et la JSB (au collège Amiral Bouvet). L'UNSS calque donc la géographie des clubs, reproduisant la même suprématie géographique : « la zone Ouest que l'on qualifie d'élite » qui fournit les plus grandes équipes féminines, le FC Port ou la MJC Saint-Louis.

Malgré cette réussite tant qualitative que quantitative, l'UNSS à La Réunion connaît certaines difficultés. Le rapport de la région souligne le retard de l'UNSS réunionnaise (12% de licenciés) par rapport à la métropole (15 à 20% de licenciés)⁷⁹¹ s'expliquant essentiellement, selon la Région, par le manque de moyens matériel et de financement des déplacements liés aux compétitions :

Les associations sportives scolaires des lycées au même titre que celles des collèges participent aux compétitions locales par lesquelles elles bénéficient d'un remboursement kilométrique de l'UNSS centrale de 40000 Francs environ sur 20000 francs de dépenses effectuées. Il est anormal que les élèves et leurs familles soient sollicités pour la différence trop importante, ce qui conduit nombre d'associations sportives à annuler leur participation. Un crédit de 30000 francs en déplacement et de 40000 francs en matériel suffirait considérablement à ces pratiques trop précaires actuellement.

Au contraire de leurs homologues métropolitains et des autres DOM les jeunes Réunionnais ne peuvent que très partiellement participer aux championnats de France faute de moyens financiers suffisants. 50 participants annuellement dont 15 à 20 pour les établissements de second cycle soit une dépense par élève qualifié régulièrement de 7000 francs environ au titre du voyage aérien, 3000 francs pour le séjour en métropole et voyage SNCF éventuel.⁷⁹²

Ce rapport témoigne d'un regain d'intérêt concrétisé par un réel investissement des institutions à l'égard du sport, et plus particulièrement scolaire : la Région s'engage à participer au titre des APS scolaire (lycée) pour un total de 30.000 francs et le Conseil Général pour les établissements du premier cycle à hauteur de 500.000 francs.

- *Les rapports entre l'UNSS et la LRHB*

Devant l'expansion remarquable de l'UNSS, la LRHB ne peut rester indifférente. Rappelons le rôle de la commission des Affinitaires – commission spécifique des années 80-95, chargée d'améliorer et d'optimiser les relations entre la Ligue et les différentes composantes du sport scolaire. Si elles demeurent souvent conflictuelles avec l'UFOLEP, s'avèrent parfois tendues avec l'USEP, elles fluctuent quelque peu avec l'UNSS, ce dont témoignent les différents rapports de cette commission et les entretiens réalisés avec certains acteurs (J.-L. Herbet, J.-Y. Fernandes et M. Etienne).

Au début de la période les relations semblent pour le moins distantes. A l'AG d'août 1981, M. Josephine, rapporte que la commission ne s'est jamais réunie et qu'il n'a eu à traiter qu'une unique

⁷⁹¹ Chiffres tirés du recueil de données de la DDJS, *Le Sport à La Réunion*, juin 1986, doc. cit., p. 107.

⁷⁹² *Ibid.*

demande de la part de l'UNSS pour arbitrer la finale de l'UNSS⁷⁹³. L'année suivante lors de son rapport d'AG, il propose, en vue d'améliorer la concertation entre l'UNSS et la LRHB, de mettre en place en commun un planning annuel des actions à mener durant l'année⁷⁹⁴. Mais en 1983, le rapport du président révèle à nouveau des tensions : « A l'UNSS, les questions restent posées : qui forme des jeunes ? le club ou le collège ? Comment doit-on considérer ces équipes de handball de l'UNSS ? Il est indispensable qu'une discussion franche ait lieu entre les différents responsables de manière officielle »⁷⁹⁵. Sur un constat d'échec de sa mission, il démissionne de sa fonction. Il est remplacé par Louis Dager en 1985, qui exprime le souhait de lancer une nouvelle dynamique :

Pour ma première année j'ai pris contact avec l'UNSS, l'UFOLEP, l'USEP et l'OMS de Saint-Denis, elles sont partie prenante dans la vie de notre Ligue et serait prête à participer à quelques actions. J'ai assisté à une commission mixte régionale de l'UNSS avec le CTR mais pour l'instant il n'y a eu aucune suite.⁷⁹⁶

Ce que rappelle en filigrane ce rapport, c'est que la seule personne qui sert de lien efficient entre ces deux organes est le CTR. Chacun des deux CTR des années 80-95, sont eux-mêmes d'anciens professeurs d'EPS qui s'étaient investis dans l'UNSS de leur région d'origine (le Nord pour Jean-Louis Herbet et l'Auvergne pour Jean-Yves Fernandes), d'où leur contact aisé et donc souvent constructif avec les professeurs d'EPS de La Réunion en charge de l'UNSS.

Lors d'une commission mixte UNSS le 10/10/1989 la Ligue décide d'envoyer Michel Etienne pour la représenter. Celui-ci doit apporter le message suivant :

Le CA souhaite que l'UNSS scolaire réalise effectivement son rôle comme le prescrivent les statuts. A savoir le développement de la discipline à l'intérieur des établissements scolaires à partir d'acteurs de promotion et de formation. Pour le moment le constat est contraire pour notre discipline les équipes d'UNSS ne sont constitués en majorité que par des licenciés Ligues, c'est une situation qui n'est pas acceptable.⁷⁹⁷

Ancien joueur de haut niveau, membre actif de la Ligue et professeur d'EPS et responsable UNSS au collège de l'Oasis du Port de 1991 à 2004, Michel Etienne semble la personne idoine pour renouer le lien. Dans l'entretien du 5/08/2016, il évoque cette situation :

La Ligue était très réticente pour fonctionner avec les professeurs d'EPS, par exemple elle plaçait les matchs de rattrapage le mercredi pour pénaliser l'UNSS, certains pensaient que c'était concurrentiel et non complémentaire, certains avaient « peur d'être moins qualifiés ». Pourtant l'entente était possible comme le prouve l'exploit des filles réalisés par le collège Edmond Albius du Port.

⁷⁹³ PV de l'AG du 5/08/1981 p. 324.

⁷⁹⁴ PV AG du 21/08/1982, p. 41.

⁷⁹⁵ PV de l'AG 23/07/1983 p. 28.

⁷⁹⁶ PV de la 16^e AG du 23/08/1985, au Tampon, p. 212.

⁷⁹⁷ PV du CA du 16/05/89 p. 34.

- *L'exploit des minimes filles du Collège Edmond Albius.*

Le parcours des minimes filles du collège Edmond Albius au Port qui les mène au titre de championne de France UNSS, le 25 avril 1990, traduit à la fois l'importance de l'UNSS, la réussite du handball réunionnais et la pleine éclosion des sections féminines. Ces filles sont entraînées deux fois par semaine par Philippe Robert, puis Jean-Marie Hoareau, professeur d'EPS nommé en 1990 au collège Edmond Albius. Ce dernier est aussi l'entraîneur des seniors masculins de Saint-Gilles-les-Hauts (« la locomotive qu'avait voulu créer Chastanier ») et un des membres de la CTS. Mais les joueuses d'Albius sont aussi toutes licenciées au FC Port, où elles remportent le titre de championnes de La Réunion, la même année. Dans ce club, elles sont entraînées trois fois par semaine par Jean-Paul Pla (lequel est aussi l'entraîneur des seniors et le Président de la CTS). Le cumul des matchs championnat et UNSS confère à ces filles une pratique sportive de haut-niveau : les entraînements sont exigeants selon les témoignages des protagonistes, avec beaucoup d'individualisation en section sportive et de collectif en club. De cette équipe, plusieurs filles se détachent, qui évoluent ensuite en métropole, mais surtout la future grande championne du Monde avec l'équipe de France, Leila Ducheman (qui deviendra Leila Lejeune). Leur parcours est souvent mentionné dans la presse, témoin l'article du *JIR* précédemment cité, sur leur victoire en finale UNSS. Cette rencontre est arbitrée par les frères Morville de Joinville, une des meilleures paires de la Ligue, ce qui prouve l'importance accordée à cet évènement. Grâce aux subventions accordées par l'UNSS Départementale et la mairie du Port, ces jeunes filles poursuivent leur progression et deviennent Championnes de France UNSS le 27 avril 1999. Le lendemain, Pascal Augard leur consacre un article dans le *JIR*, intitulé « Les Portoises se couvrent d'Or » :

Istres cinq matchs cinq victoires, un titre de championne de France UNSS – les collégiennes d'Edmond Albius du Port ont fait fort, très fort même pour leur première participation à une phase finale d'un national UNSS.

Du grand art et sous les yeux s'il vous plait de Carole Martin, entraîneur national des équipes jeunes à la FFHB, Daniel Costantini le DTN qui connaît la valeur du hand réunionnais et tout le staff étonné à plus d'un titre de cette performance : « Peuchère ! Mais comment faites-vous pour trouver des filles de ce niveau » entendait-on sans cesse dans les tribunes. Les Portoises ont donc remporté une victoire assez nette (18-11) sans être véritablement inquiétées par les lycéennes de Fos-sur-mer.

Cette réussite exceptionnelle suscite un questionnement dans le monde du handball réunionnais, parce qu'elle contraste avec la toute première défaite, la même année, des seniors filles de Saint-Louis qui perdent le titre de Championne des DOM : « est-ce une simple question de capacités individuelles ? Faut-il donc s'orienter systématiquement vers l'incorporation de nos meilleurs jeunes joueuses en métropole comme l'ont déjà fait certaines ? et ne plus se soucier du championnat local et

de ses retombées ? »⁷⁹⁸, s'interroge Alain Hoarau dans le *JIR*. Cette réussite exceptionnelle, qui montre la capacité créatrice du handball réunionnais, ne masque ni les problèmes de l'UNSS ni ceux du handball féminin réunionnais.

3) **La difficulté d'innover dans le monde scolaire.**

Nous avons pu constater, à plusieurs reprises – et ce, pour toute la période de 1965 à 1995 – l'importance du monde scolaire dans la réussite du handball réunionnais, en insistant sur le rôle des enseignants, notamment sur le plan de la détection et de la formation du joueur et dans l'enthousiasme suscité pour et par la pratique et les compétitions scolaires. Aussi convient-il ici d'analyser certaines innovations marquantes réalisées dans le milieu scolaire : les sections sportives, d'une part, le Prim'Hand et le sandball, d'une autre ; autrement dit une réussite et deux échecs relatifs.

a) *Les sections sportives*

- *Historique et objectifs.*

Pour analyser ce sujet, nous avons interrogé Christian Aribaud, professeur d'EPS responsable au Rectorat des sections sportives de La Réunion de 1980 à 1995⁷⁹⁹.

Il nous rappelle d'abord l'historique de ces sections : Sport Etudes de 1980 à 1992, qui deviennent les sections sportives. Ce sont des structures dépendant uniquement de l'éducation nationale et donc ne peuvent être refusés par les ligues sportives mais qui peuvent cependant participer dans le cadre de conventions précises et officielles. Elles répondent à un double objectif sportif et pédagogique mais avec la même finalité : atteindre un niveau d'excellence ou au minimum permettre la réussite de l'élève. L'idée centrale repose sur le « double projet » : que l'enfant disposant d'un potentiel puisse à la fois atteindre un niveau satisfaisant en sport tout en réussissant ses études. Si en théorie les sections sont ouvertes à tous les élèves, elles se constituent en général à partir de bons élèves puisque les places sont limitées, devenant ainsi de bonnes classes voire parfois même des « pôles d'excellence » selon Christian Aribaud.

La Fédération Française comprend rapidement l'intérêt de ces sections. En 1984, dans la *Revue fédérale*⁸⁰⁰, le Président de la FFHB, Jean-Pierre Lacoux publie un édito intitulé « Handball sport

⁷⁹⁸ *JIR* du 20/07/1990, « Une saison en diagonale ».

⁷⁹⁹ Entretien du 25 mars 2017.

⁸⁰⁰ *Revue fédérale*, n° 198, mars 1984.

scolaire », où il met d'abord en évidence l'importance du sport scolaire et des enseignants pour le développement de sa discipline. Il présente ensuite l'intérêt de ces sections pour atteindre le haut-niveau. Là aussi, l'objectif est double : d'abord d'avoir des formations de qualité et ensuite permettre la régionalisation (le maillage du territoire). A la différence d'autres sports (le basket, le judo), le handball français n'a pas fait le choix de la centralisation avec le rassemblement de l'élite dans un seul centre qui pourrait être l'INSEP à Paris, mais préfère multiplier les lieux de formation de l'élite dans chaque région ; ce qui aboutit à la création des Pôles.

Dès le début la réussite de ces sections est patente : elles sont, le plus souvent, encadrées par de remarquables techniciens – qui deviennent ensuite responsables des Pôles. D'ailleurs la même année la revue fédérale relate la réussite de deux fameux exemples⁸⁰¹. Celle de Chambéry est notamment à l'origine de la détection des frères Gilles Guillaume et Bertrand et Benjamin, parmi d'autres.

- *La difficulté de la mise en place de ces Sections à La Réunion.*

Les documents de la DDJS (déjà cités) font mention de treize sections sports études et classes promotion, représentant 300 élèves pour 7 sports : escrime, haltérophilie, natation, handball, football, tennis, et basket. Le handball représente 50 élèves, soit 16,6% des effectifs.

Christian Aribaud nous signale l'aide de la Fédération qui envoie son DTN, Georges Petit, pour lancer leur développement, mais il souligne parallèlement l'absence d'appui de la LRHB n'apportant quasiment aucun soutien à ces sections, une attitude qui contraste avec celle d'autres ligues comme celles du football ou du judo, ayant à cœur de s'associer et de développer ces sections par des aides techniques et même du personnel qualifié. Cette analyse est confirmée par l'étude des procès-verbaux de la Ligue qui n'évoquent ces sections que trois fois durant toute cette période et de manière parfois négative.

Par exemple lors de l'AG de 1981, le président de la CTS, Gérard Marcel évoque la possibilité d'une classe de perfectionnement en handball. Mais rapidement ces questions sont qualifiées de « problèmes », et les objectifs de ces classes (qui n'en sont encore qu'à leurs balbutiements) peu compatibles avec les enjeux prioritaires par la LRHB⁸⁰². En décembre 1990, Mme Garcia, du collège Jules Reydellet (dans le bas de la rivière, à Saint-Denis), envoie une demande qui n'est pas suivie d'effet⁸⁰³. Un autre procès-verbal, en juillet 1991, se réfère sans enthousiasme au courrier de M. Dance du rectorat qui confirme pourtant son accord pour la création de la section sportive handball au collège

⁸⁰¹ *Revue fédérale*, n° 198, mars 1984, p. 69 ; et *id.*, n° 204, mars 1984, p. 24.

⁸⁰² PV de l'AG du 5 Août 1981, p. 384.

⁸⁰³ PV du CA du 3/12/1990.

de l'Oasis du Port. Or, cette nouvelle est appuyée par un membre actif de la Ligue et de la CTS, Michel Etienne.

En revanche, le CTS Jean-Yves Fernandes est très favorable à ces actions ; mais il évoque d'autres obstacles⁸⁰⁴ comme la rivalité entre les clubs dionysiens qui craignent qu'une section sportive dans le secteur ne leur fasse de l'ombre. Il mentionne aussi l'exemple du Tampon où la volonté de créer une section handball s'opposerait à la volonté de la commune, en particulier du maire André Tien Ah Koon – une politique totalement opposée à celle du Port où la section est soutenue par Pierre Vergès.

La principale difficulté réside encore une fois dans l'encadrement : certains professeurs réputés ne seraient que des « prête-noms » (*dixit* Christian Aribaud), tandis que la formation est réellement assumée par l'entraîneur d'un club voisin : il cite le cas de Jean-Paul Pla, « aidant » régulièrement le collègue Edmond Albius. L'encadrement, dans toutes ses composantes constitue un réel problème dont les conséquences peuvent aller jusqu'à la fermeture de la section, témoin le cas de la section sportive du collège Mille Roches qui s'est arrêtée en raison du changement du principal. Inversement, à Saint-Gilles, Jean-Marie Hoareau bénéficie du soutien de son principal, un ancien handballeur. Le rôle du chef d'établissement s'avère primordial – cela a en effet trait au projet d'établissement – et son soutien est capital, au vu de l'impressionnant cahier des charges assez de ces sections. Une originalité réunionnaise de plus : la prédominance des sections féminines, qui s'explique en fait par la création tardive du Pôle féminin (1997).

- *La réussite de ces sections.*

Malgré ces difficultés ces sections connaissent un vrai succès, qui ne se limite pas à la victoire nationale des filles d'Albius, précédemment évoquée, mais qui prend une portée plus globale : ces sections participent de l'élan du handball réunionnais, en particulier de son image (effective et méritée) d'élite, et en particulier parmi les filles, un enjeu central de ces années 80-95, sur lequel nous revenons dans le chapitre suivant.

L'objectif de la section sportive du Port est de récupérer des potentiels pour les intégrer ensuite à son club de handball. C'est un de ces lieux qui permettent d'attirer des sportifs qui ne sont pas nécessairement des handballeurs, mais dont le potentiel peut aisément être valorisé dans ce sport. Michel Etienne se remémore (bien sûr) Leila Ducheman (Lejeune), repérée en raison de « ses grands segments et [de] ses capacités physiques d'athlète ». Jean-Marie Hoareau, qui s'est occupé pendant 20 ans d'une section, insiste sur la qualité du contenu de ses entraînements, d'abord de 4 heures en

⁸⁰⁴ Entretien du 17/03/2015.

sport étude, puis de 6 heures en section sportive⁸⁰⁵. Les entraînements sont individualisés et essentiellement axés, pour ces filles de 10 à 15 ans, sur la motricité et les savoir-faire techniques. Il précise que le contact est permanent avec le club et qu'il se montre attentif au suivi scolaire. Ces sections sont exclues des compétitions UNSS, mais possèdent leur propre championnat entre districts, selon des règles spécifiques, fondées notamment sur le mélange des équipes et un équilibre des rapports de force (par exemple, un jeu à 4 meilleurs contre 6 moyens, en fonction des effectifs présents).

Un autre élément de réussite est rapporté par Cathy Duriez, qui s'occupe pendant dix ans de la section sportive du collège Bouvet à Saint-Benoît⁸⁰⁶. Dans une zone sociale difficile, le but consiste à amener des filles de milieu défavorisé le plus loin possible au niveau scolaire, en s'appuyant sur une revalorisation des individus grâce au sport. A la différence du Port, cette section entretient peu de liens avec les clubs environnants comme la JSB ou la Cressonnière ; ce qui n'empêche pas certaines joueuses de la section sportives de poursuivre en seniors dans ces clubs de qualité.

b) *Le Prim'Hand et le Sandball.*

Les deux exemples d'innovation que nous traitons ici, menées conjointement par la Fédération, la Ligue réunionnaise et l'Education Nationale, s'articulent à chaque fois autour du Conseiller Technique Régional (CTR), au cœur des entreprises de diversification.

- *Le Prim'Hand.*

Ce néologisme désigne un jeu pré-sportif pour les 6-9 ans qui doit permettre la découverte de la pratique du handball dans les écoles primaires. L'objectif de la FFHB est double : continuer à s'intégrer et à développer le sport scolaire, augmenter la base de recrutement des clubs des jeunes choisissant alors le handball comme première activité sportive⁸⁰⁷.

Ce projet, lancé en 1986, connaît une réussite mitigée selon les régions, mais s'avère un échec à La Réunion. Et ce en dépit des efforts de Jean-Louis Herbet qui lance cette initiative dans le cadre de la DDJS., il achève son bilan de la saison 85-86 avec la partie « perspectives », consacrée uniquement au Prim'Hand :

La mise en place du Prim'Hand dès la rentrée scolaire 86 devra être effective dans le secteur primaire. Cette mise en place se fera essentiellement par l'USEP qui sera le maître d'œuvre technique et pédagogique. Les clubs pourront aider cette opération en fournissant le matériel manquant (ballons, buts etc...) qui sera bientôt disponible à la Ligue. Ceci venant

⁸⁰⁵ Entretien du 21/07/2016.

⁸⁰⁶ Entretien 25/03/2017.

⁸⁰⁷ *Revue fédérales*, n° 217, février 1986.

en plus du matériel que la Ligue et l'USEP se chargeront d'acheminer dans un maximum d'école. C'est à travers des contacts fréquents tels que des journées Prim'Hand organisée à l'initiative des clubs que votre recrutement deviendra qualitatif et commencera plus tôt. La balle est dans le camp des clubs ambitieux et structurés. Notre avenir en dépend.⁸⁰⁸

La motivation du CTR et celle de la Ligue ne font aucun doute. Et, en effet, le PV du CA d'avril 1986 le prouve bien :

Le CTR a recherché des entreprises afin de monter le matériel localement à un coût moins élevé 1200 francs au lieu de 500 francs en local. Dossier présenté au Conseil Général demandant le financement complet de l'opération. Le matériel sera homologué par la Fédération 125 terrains donnés aux écoles par l'intermédiaire de l'USEP, les autres vendus aux clubs et à l'OMS. Le CTR rappelle que les clubs n'ont pas le droit d'utiliser le matériel pour leur école de handball et pour l'organisation de tournois Prim'Hand inter clubs où à l'intérieur du club est interdit. Le Prim'Hand ne peut être utilisé qu'à l'école primaire.⁸⁰⁹

Les préventions de ce passage, notamment sur l'imperméabilité des activités, contiennent déjà les raisons de l'échec de l'opération : celle-ci est vécue par les clubs comme une surcharge d'obligations. En effet, ils doivent organiser deux ou trois fois l'an des tournois de Prim'Hand, réservés aux écoles de secteur, mais ne peuvent pas développer cette activité à l'intérieur des clubs. Aussi le projet se trouve-t-il d'abord repoussé d'un an à la rentrée de 1987 puis définitivement abandonnée l'année suivante : « "Prim'Hand", le dossier est actuellement à l'abandon et n'est suivi par aucun membre de la CTF »⁸¹⁰. La démission de Jean-Louis Herbet et la vacance du poste doivent certainement peser lourd dans cet abandon. Pourtant, l'idée de départ – s'adresser ludiquement à un très jeune public – constitue une intuition peut-être trop en avance sur son temps. La Fédération reprend cette idée hors cadre scolaire : c'est désormais le babyhand.

- *Le Sandball.*

Le Sandball serait au handball ce que le beachvolley, le beachfoot et le beachtennis sont respectivement au volleyball, au football, et au tennis : une pratique du handball sur la plage avec des règles spécifiques – et indispensables pour un sport initialement de dribble –, valorisant l'aspect spectaculaire et l'absence de contact par exemple en doublant la valeur des buts sur Kung Fu. Elle tire son origine de la tournée des plages dans les années 70. Mais ce sont les JO de Barcelone qui créent le déclic. Certains barjots comme Eric Quintin la prônent à travers tout le pays, bien que soient

⁸⁰⁸ Bilan CTS, saison 85-86, p. 31 (archives personnelles de M. Herbet).

⁸⁰⁹ PV du CA du 18/04/1986, p. 325.

⁸¹⁰ PV du CA du 07/03/1988, p. 399.

principalement visées – tout naturellement – les régions littorales, et que l’activité se déroule essentiellement en été.

La Réunion constitue donc *a priori* le terrain idoine pour l’accueillir : des plages, des handballaeurs, un contexte plus que favorable depuis le succès de Jackson Richardson à Barcelone, tous les ingrédients semblent réunis. Le CTR Jean-Yves Fernandes, qui connaît cette activité depuis son poste en Auvergne, le pense. Il est en effet un très enthousiaste partisan de cette activité depuis que, encore CTR en Auvergne, il avait lancé quelques opérations couronnées de succès en faisant venir du sable sur certains parking de Clermont-Ferrand. A La Réunion, fort de son réseau, il tente l’expérience aussi bien à l’UNSS qu’à la Ligue.

L’UNSS accepte de jouer le jeu car elle aime aider les sports innovants, comme l’ultimate, le Pentabon ou le Tchoukball de nos jours. Plusieurs tournois sont organisés mais cela ne dure qu’une brève année. Thierry Grimaud, responsable du sport scolaire depuis 1979, impute cet échec aux difficultés techniques et matérielles⁸¹¹. C’est justement la plage qui cristallise les problèmes : le transport des joueurs, d’une part, de l’autre, la réticence des parents inquiets de voir leurs enfants sur le bord de plage alors que beaucoup ne savent pas nager.

Ary Lieon Kao joue le jeu, notamment en tant qu’arbitre fourni par la Ligue. Il se souvient de la joie des enfants de Saint-Benoît qui, pour la plupart n’étaient jamais allés de la plage de Saint-Leu, dans l’ouest⁸¹². Ce sont en effet Saint-Gilles et Saint-Leu qui accueillent les tournois pour adultes, stations balnéaires attirant les surfers et les beachvolleyeurs... et, justement, selon Ary Lieon Kao, la principale raison de cet échec, ce serait le sable, une surface « exigeante et peu agréable ».

Au-delà de l’échec, ces deux initiatives reflètent la volonté d’innover, de changer les habitudes, de faire travailler de concert l’Education Nationale, la Ligue et les clubs. Inversement, d’autres pratiques semblables deviennent de véritables réussites réunionnaises, en particulier le beachtennis⁸¹³.

⁸¹¹ Entretien du 11/08/2016.

⁸¹² Entretien du 23/11/2018.

⁸¹³ La Réunion détient plusieurs titres de champion de France dans cette discipline avec Patrice Bourg et Pascal Hérié en 2012, Géraldine Guilhon et Julie Clamar en 2009, ainsi qu’un champion du monde, Yankell Clavery en 2009. Sur ce point, voir : Phillipe Guillot, *Histoire du tennis à La Réunion. Le deuxième sport de l’île des origines à nos jours*, Sainte-Clotilde, Zarlou éditions, 2012.

Chapitre 2. Les enjeux sociaux et culturels.

A) Une société de loisirs.

Thierry Terret explique que, durant cette période, le sport est devenu un remarquable exemple de mondialisation⁸¹⁴. Ce changement d'échelle a propulsé le sport dans un nouvel univers économique, médiatique et politique qui fait éclater au grand jour les contradictions qui le traversent. Ces années sont aussi favorables aux activités sportives grâce à l'augmentation du temps libre, le sport représentant le double avantage de permettre d'échapper au stress lié au travail et de prendre soin de son corps à une époque de plus en plus matérialiste qui vante la beauté et pousse à rester dans une éternelle jeunesse.

La société réunionnaise continue quant à elle, sa dynamique de transformations liées à la départementalisation, dans un contexte toujours favorable au développement du sport : démocratisation de l'éducation, urbanisation et tertiarisation de la population active. L'INSEE indique qu'entre 1982 et 1990, le pourcentage d'agriculteurs dans la population active passe de 8,3% à 4,9% alors que le nombre d'employés passe de 31,3% à 34,7%, l'accroissement rapide du nombre de fonctionnaires qui bénéficient d'une sur-rémunération constitue un facteur supplémentaire de l'augmentation du nombre de licenciés sportifs.

Ces années 80-90 marquent aussi l'entrée de La Réunion dans la consommation de masse avec le développement par exemple des grandes surfaces (19 en 1980 contre 171 en 1995 – source : INSEE). Cependant les difficultés sociales persistent, et, au premier chef, le chômage qui atteint la barre de 30,9%, le plus élevé des régions françaises, même si ses effets peuvent être atténués par la création du RMI en 1981 dont vont bénéficier 50.265 réunionnais en 1990.

Ce contexte est tel qu'il invite à étudier la place du handball relativement aux autres disciplines sportives, avant de nous intéresser à sa médiatisation dans la nouvelle société de communication et enfin à sa place dans la nouvelle économie du sport.

1) La nouvelle place du handball dans le monde sportif réunionnais.

Par rapport à la période précédente les années 80-95 correspondent à l'apogée du handball réunionnais, nous avons vu à travers l'augmentation du nombre de licenciés. Une modification qu'il faut resituer dans la transformation globale du monde sportif réunionnais durant ces quinze années.

⁸¹⁴ Thierry Terret, *Histoire du sport*, op. cit, p. 88-89.

Si le football demeure le sport roi, le volleyball et le cyclisme connaissent un certain recul, à l'opposé de l'émergence de deux sports, le tennis et le moringue.

a) *Le handball face au sport roi.*

Le football reste le sport roi, pour reprendre l'expression d'Evelyne Combeau-Mari. Son nombre de licenciés continue d'augmenter, passant de 15.385 licenciés, en 1985, à 22.758 en 1995, bien loin devant les 6500 licenciés réunionnais handballeurs lors de la saison 91-92 (son plus haut score). Cette augmentation de licenciés pour le football s'explique surtout par le développement de la formation lancée par le président emblématique de la Ligue de football, Yves Ethève (président depuis 1983). Evelyne Combeau Mari relate ses propos recueillis lors d'un entretien :

Depuis ma première prise de fonction en 1983, la priorité des priorités a toujours été la formation à tel point qu'un représentant de la Fédération a déclaré un jour à la presse locale que les principaux responsables de la Ligue étaient des obsédés de la formation.⁸¹⁵

Le nombre de jeunes licenciés garçons double de 5834 en 1985 à 10421 en 1995. Cette augmentation s'explique par les multiples actions lancées par la Ligue et son CTR Axel Royé, comme les journées des débutants, en particulier pendant les vacances, le lancement des compétitions poussins benjamins, le lancement des CPS (Centre Perfectionnement Sportif), sur le modèle du handball qui fonctionne dans toute l'île, et la création du centre de perfectionnement du CREPS au 27^{ème} Km de la Plaine des Cafres. Ce travail en direction des jeunes est couronné de succès avec la victoire en Coupe nationale des Cadets en 1991. Cette orientation vers la jeunesse explique que les rapports entre ces deux sports se transforment en jeu.

Les autres sports sont très rarement évoqués lors des bureaux directeurs de la Ligue. Nous n'avons trouvé que trois 3 allusions ; la première, lors de l'AG du 1^{er} Avril 1982, le président Ducart s'en prend au Volleyball :

Cette saison aura vu la deuxième visite du Bataillon de Joinville attendue depuis 6 ans, visite qui au dernier moment a failli être annulé pour cause de Volleyball loin de moi l'idée de jeter la pierre au volleyball mais je ne peux que m'étonner qu'une action qui ait reçu l'aval de tous soit ainsi remise en cause.⁸¹⁶

L'emportement du président est compréhensible, au vu des effets bénéfiques produits par la venue du Bataillon de Joinville et la part de ce dernier dans l'intégration des meilleurs Réunionnais. Les deux autres mentions concernent le football pour annoncer le report de journée de championnat lorsqu'elle tombe un jour de match de Coupe du Monde en 1986⁸¹⁷ ; et une seconde fois pour celle de

⁸¹⁵ Evelyne Combeau-Mari, *100 ans de football à La Réunion, op. cit.*, p. 354.

⁸¹⁶ AG du 1^{er} Avril 1982, archive ligue, p. 357.

⁸¹⁷ BD de juillet 1986, archive ligue, p. 308.

1990 où décision est prise d'avancer le match crucial des finalités N3 (équipes de métropole et des Antilles), pour éviter la concurrence du match de foot. Ces deux simples anecdotes signalent bien la préminence du foot pour le public mais aussi pour les joueurs et dirigeants du handball réunionnais.

Lors de son entretien, le CTR Jean-Louis Herbet nous explique que les relations avec le football se modifient malgré ses liens amicaux avec le CTR Axel Royé⁸¹⁸. En effet il évoque une « jalousie terrible » liée aux succès du handball réunionnais aussi bien chez les jeunes aux championnats de France Cadet, Cadette, Minimes UNSS, qui chez les seniors avec les sélectionnés réunionnais en équipe de France. Il indique ensuite que le football a « copié » le modèle du handball chez les jeunes, détection et formation en particulier l'utilisation des CPS qu'il avait lui-même mis en place pour le handball. Même si certains pourraient juger ces propos partisans voire « chauvins » et exagérés. D'autres temmoins comme Ary Lion Kao ou Fred Valliamée nous confirme malgré les bons rapports avec la Ligue de football et le CTR Axel Royé en particulier que le handball avait changé de statut durant cette période. En revanche le handball fut confronté à la montée de deux autres sports, la formidable progression du tennis et la renaissance du Moring.

b) Le handball face au Tennis et au Moring.

C'est pendant cette période que le handball devient le sport numéro deux de l'île, et ce dès 1981 en atteignant les 4100 licenciés.

Mais l'ancienneté du tennis est bien supérieure à celle du handball. Le *laun tennis* (tennis sur gazon) aurait été introduit dans les lieux de villégiature de la haute société réunionnaise dès 1892 à Saint-Gilles au bord de mer, puis dans les sports clubs des hauts afin de profiter du changement d'air, au Brûlé, sur les hauteurs de Saint-Denis, et à Salazie, et le premier club, le BOTC (Bourbon Olympic Tennis Club) est fondé en 1913⁸¹⁹. Il connaît ensuite un décollage timide puisqu'en 1960 l'île ne compte que 14 courts dans 4 villes (Sainte-Marie, Le Port, Saint-Louis et Saint-Pierre). Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, le tennis représente 2% des sportifs réunionnais. Ce sport est alors caractérisé par une confidentialité spatiale mais aussi sociale, restant rétif à la présence de joueurs de couleur jusqu'en dans les années 70 (Jackson Thazar), et réservé aux catégories sociales supérieures (un « sport de grands blancs »⁸²⁰), des gens fortunés et influents.

Son essor date des années 70 et se confirme durant la décennie 90 : le nombre de licenciés affiliés à la Ligue Réunionnaise passe de 3987 en 1980⁸²¹ à 6176 en 1990. L'INSEE qualifie cette période

⁸¹⁸ Entretien du 18/02/2015.

⁸¹⁹ Nous synthétisons ici les travaux de Philippe Guillot, *Histoire du tennis à La Réunion, op. cit.*

⁸²⁰ Pascal Balland dans le *Quotidien de La Réunion* du 8 décembre 1993.

⁸²¹ Soit, déjà, dix fois plus qu'en 1972 et 66 fois plus qu'en 1960.

de « boom du tennis à La Réunion ». Cette ascension fulgurante peut s'expliquer à la fois par des facteurs externes et d'autres plus spécifiquement réunionnais. Le tennis connaît un essor planétaire grâce au « *star system* » lié à des personnalités comme Connors, Borg, ou Mac Enroe. En France le tennis passe de 200.000 licenciés en 1973 à près de 1,4 millions en 1988, avec comme moment clé la victoire de Noah à Roland Garros en 1983. Philippe Guillot dans son chapitre « les temps modernes » précise les causes propres à La Réunion. Selon lui, il s'agit d'abord de l'évolution économique et sociale qui s'accélère avec la départementalisation, laquelle s'accompagne de la multiplication et de l'amélioration des infrastructures : multiplication des clubs (34 en 1980 contre 46 en 1990) et des aires de jeu, en particulier avec la création de nombreux courts municipaux comme au Port – un phénomène comparable à ce que connaît le handball avec la création des plateaux noirs, élément décisif de l'impulsion. De même, l'évolution sociale qui profite au handball est encore plus décisive pour le tennis. Philippe Guillot insiste sur l'instruction qui se développe considérablement, la structure des emplois qui se tertiarisent, l'augmentation des revenus et l'urbanisation : autant d'ingrédients favorables au développement du sport en général et à celui d'un sport jusque là réservé à des couches sociales privilégiées. Les classes moyennes de plus en plus nombreuses veulent et peuvent désormais en partie adapter leur mode de vie. La concurrence directe pour le handball est cependant limitée par leurs publics respectifs, assez opposés socialement malgré le rôle important des enseignants dans les deux activités. Cependant, dans les années 90, quelques joueurs pratiquent les deux activités, en particulier dans des clubs municipaux comme au Port où à Primat⁸²².

En revanche, la concurrence entre les deux sports va se canaliser sur l'organisation d'événements importants. A l'instar du handball qui organise, de 1974 à 1995, quatre grands événements internationaux, le tennis joue la même carte et, en 1993, lance le premier tournoi ATP au TCD (après une annulation en 1988). Le tournoi est remporté par le Haitien de Bordeaux Ronald Agenor, elle attire 6000 entrées payantes et devient en 1994 le tournoi open ATP Renault trophée Elf, doté de 50.000 dollars. C'est que le tennis dispose d'un cercle de relation beaucoup plus important avec les sponsors et chefs d'entreprise locaux (comme Isautier).

A l'opposé du tennis, un autre sport vient concurrencer le handball, mais cette fois sur le terrain de l'identité. Il s'agit du Moring. Les origines de ce sport ont été, un instant, contestées. Mais Sudel Fuma, s'appuyant sur le contexte social, les lois (le code noir) et les mœurs de l'époque coloniale réduit à quia Philippe Bourgeon⁸²³. Selon Sudel Fuma, le Moring est incontestablement un art martial

⁸²² Mentionnons Jimmy Ramoudou par exemple joueur de hand et professeur de tennis.

⁸²³ Un anthropologue, Philippe Bourgeon (« Rôle et enjeux du Moring, approche anthropologique généralisée », Université de La Réunion, 1988) émet l'hypothèse que son origine viendrait de la marine française, par des adeptes de la savate.

d'origine afro-malgache : un sport de combat rituel associant la musique, expression corporelle et la symbolique magique héritière des traditions guerrières et des cultes afro-malgaches. Il est d'abord pratiqué dans le secret des plantations de café ou de canne à sucre (du 18^{ème} siècle et jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848). *Moring* vient du malgache « Morainguy » qui désigne un art de combat très pratiqué à Madagascar au 18^{ème} siècle. Avant l'abolition de l'esclavage, en 1848, le Moring est considéré comme le loisir privilégié des esclaves, activité dégradante pour la société coloniale. Néanmoins, au fil de l'évolution de la société réunionnaise, des effets du métissage des ethnies et des cultures, il prend une autre connotation, bien qu'il demeure longtemps lié à la tradition populaire. Comme l'analyse Sudel Fuma, le Moring joue un rôle important dans la vie sociale du créole de couleur telle une thérapie, il permettrait d'évacuer les problèmes du quotidien accumulés tout au long de la semaine. Il libèrerait ainsi l'esprit du corps martyrisé par les problèmes sociaux. Le but inconscient serait la restauration, par la violence contrôlée et ritualisée, d'un ordre social bouleversé chez un peuple privé de ses racines.

Pourtant, pour des raisons encore obscures, le Moring sombre dans l'oubli, surtout après la départementalisation de 1946⁸²⁴. Quelques hypothèses sont avancées : l'occidentalisation trop rapide de l'univers créole, l'aspect trop violent de ce sport, le rôle de l'Etat et de ses représentants comme les Préfets le jugeant, comme le maloya, trop subversif, ou encore l'arrivée d'autres activités de loisirs comme le handball, mais aucune n'a vraiment été prouvée.

Le Moring réapparaît à la fin des années 80 grâce à la passion de deux hommes, l'historien Sudel Fuma et le boxeur Jean René Dreinaza (champion d'Europe de Boxe Française) qui lui confèrent ses lettres de noblesse. En 1991, les deux premiers clubs officiels sont créés ; en 1995 la demande de reconnaissance du Moring aux pouvoirs publics est posée et est acceptée en 1996.

Même si le nombre de pratiquants reste limité, le Moring symbolise très vite l'identité réunionnaise⁸²⁵, ce désir d'enracinement, ce refus d'un oubli du passé douloureux. Il devient même symbole de résistance.

c) Le handball, un sport majeur à La Réunion.

⁸²⁴ Au début du XX^e siècle, il est présent jusque dans la littérature, par exemple dans les romans coloniaux de Marius-Ary Leblond, deux Réunionnais lauréats du Goncourt.

⁸²⁵ Voir la chanson « Moring nout l'identité », en annexe.

Après les années d'impulsion, les équipes réunionnaises connaissent dans les années 80-95 les débuts d'une consécration qui rejaillit sur l'ensemble du handball réunionnais. L'AS Saint-Gilles-les-Hauts ouvre la voie en 1981 et reçoit pour la première fois les honneurs de la *Revue fédérale*, qui relate sa victoire sur le fil, face au Kremlin Bîcetre⁸²⁶. C'est ensuite le tour du Le club de Joinville qui remporte trois fois ce titre et qui figure lui aussi en bonne place dans la même revue :

Joinville Sport un rayon de soleil.

Sacrés Réunionnais, après avoir cru bon de nous offrir quelques ambassadeurs de choix : Luderce Spencer, Jackson Richardson, Bernard Latchimy, Patrick Cazal, ils sont en train de nous façonner quelques autres petits joyaux. C'est l'impression laissée au terme des finalités de N.3 [...]. Les artistes de Joinville Sport, après avoir aisément dominé les Guadeloupéens, Martiniquais et Guyannais, ont dicté leur loi à l'Aspo Bègles.⁸²⁷

Durant ces années, avons-nous vu, les Réunionnais multiplient les titres nationaux, toutes catégories confondues, et dans les types de compétitions les plus divers, du sport scolaire au haut-niveau. La concrétisation est réalisée. Mais la consécration survient avec l'exploit inégalé de compter trois Réunionnais sélectionnés dans la même équipe de France, au même moment : Latchimy, Cazal et Richardson⁸²⁸.

Les réussites collectives et individuelles sont toujours acclamées par le public réunionnais reconnaissant. Les retours au pays de ces « héros » donnent systématiquement lieu à des accueils des plus chaleureux à l'aéroport de Gillot, à Saint-Denis. Par exemple, lors du retour de Saint-Gilles après sa victoire en métropole, le *JIR* titre « Les champions sont de retour ». De même, quand Patrick Cazal revient à La Réunion après son titre de Champion du Monde obtenu en 95, *Le Réunionnais* rapporte l'arrivée et l'accueil :

Le crâne complètement rasé, vêtu d'un petit débardeur qui laisse échapper de très larges épaules, c'est lui, Patrick Cazal est de retour au pays depuis hier matin. A cet événement exceptionnel, comité d'accueil exceptionnel : très décontracté, notre champion a franchi la sortie de l'aéroport de Roland Garros, salué par la joyeuse ovation d'une assistance inattendue. Parmi les convives sa mère en larmes, ses deux sœurs et tous ses copains du club de Château-Morange. Gros moment d'émotion.⁸²⁹

Jean-Alix Coindevel narre ensuite sa journée marathon dans Saint-Denis où, après l'aéroport et la longue séance d'autographe, il doit se rendre à la Ligue pour rencontrer les personnalités, puis dans son quartier de Château-Morange pour payer le pot de l'amitié.

Bien sûr, chaque retour de Jackson Richardson dans son île constitue aussi un événement, suscitant un engouement, voire une liesse spontanée. Cette ferveur populaire est bien le deuxième

⁸²⁶ *Revue fédérale*, n° 174, octobre 1981, p. 7.

⁸²⁷ *Revue fédérale*, n° 267, 1991, p. 40.

⁸²⁸ Nous revenons sur cette consécration dans le troisième volume.

⁸²⁹ *Le Réunionnais*, 6 juillet 1995, p. 24.

signe de l'éclosion du handball durant ces quinze années : le sport des quartiers et des cours d'école acquiert une nouvelle dimension, celle du sport spectacle.

Un témoignage particulièrement révélateur est celui de David Baro qui est saisi par cet amour du handball, à son arrivée sur l'île en 1987. Il arrive de Marseille, ce joueur qui a été champion du monde universitaire aux côtés de certains futurs barjots (Munier, Volle et Quintin), qui a été entraîné par Costantini. Mais il est surpris d'abord par la qualité du handball local, mais plus encore par l'engouement de la population. Il s'étonne du nombre d'enfants qu'il voit jouer dans les rues – bien plus qu'au foot et au basket –, quand, en métropole, cette discipline est généralement confinée dans les gymnases. Enfin, la présence d'un vrai public aux entraînements le ravit : même le lundi, précise-t-il, « il y a quand même des dizaines de personnes »⁸³⁰.

Jackson Richardson narre une réaction semblable dans son autobiographie, celle d'un militaire du 2^{ème} RPIMA, Guy Gonier, ancien joueur de 3^{ème} division mesurant deux mètres, signe à Saint-Pierre :

Qu'il prenne une licence chez nous était un évènement, un électrochoc à Saint-Pierre et pour son premier entraînement le gymnase avait d'ailleurs fait salle comble. Ce jour là les gens l'ont regardé comme une bête curieuse. Il était tellement surpris qu'il a demandé s'il y avait toujours autant de monde à l'entraînement.⁸³¹

Bien sûr les rencontres officielles où les matchs de gala sont encore plus suivis. Lors de son entretien, Michel Zahm évoque « une époque glorieuse » où le handball était un sport « capable de proposer des affiches toutes les semaines et en plus des affiches internationales incroyables »⁸³². Il convient certes de quelque peu nuancer cet enthousiasme empreint de nostalgie (les affiches hebdomadaires sont locales, bien entendu). Mais sa narration des matchs de championnat à domicile à Saint-Gilles-les-Hauts au son des tambours malabars est d'autant plus vraisemblable qu'elle est confirmée par d'autres témoins (Edith Lucian et Edwige Telmar). De même à Joinville Marcel Volsan évoque l'ambiance de fêtes et les troisièmes mi-temps où ont lieu des concerts de maloya encore interdits⁸³³.

Si les entraînements attirent du public, il semble assez logique qu'aucune rencontre n'échappe à la règle de l'inflation du nombre de spectateurs, même celles des jeunes : nous avons déjà évoqué la présence de 1000 supporters pour une finale UNSS de handball au Port.

Il est donc aisé d'imaginer le public que peut drainer une rencontre internationale, comme la double confrontation entre l'équipe de France A et l'Allemagne, en juin 1991. Ces matchs intègrent la

⁸³⁰ Entretien du 28/04/2016.

⁸³¹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, p. 31.

⁸³² Entretien du 17/05/2016.

⁸³³ Entretien du 19/05/2016.

préparation aux Jeux Olympiques de Barcelone. La *Revue fédérale* relate l'événement dans un article intitulé « Paradis » en insistant sur le « public de fins connaisseurs »⁸³⁴

L'événement de juillet 1995 dépasse très largement tout ce que La Réunion a pu organiser en termes de sport-spectacle jusqu'alors. L'équipe de France, tout récemment auréolée de son premier titre de championne du monde, est opposée à une équipe cosmopolite de joueurs de très haut-niveau, à qui les témoins attribuent plusieurs noms. Les plus fréquents sont « Reste du Monde » et « Equipe du Monde ». Evelyne Lavalte raconte le match dans un article de la nouvelle *Revue fédérale*, sobrement intitulé « A La Réunion » :

De l'île on se souviendra longtemps de ce palais des sports de Saint-Denis plein à craquer, des buits de tambour, des cris de la foule en délire. On se souviendra toujours du sourire, de la gentillesse, de la disponibilité de tous les organisateurs. Ils attendaient depuis plus d'un an l'arrivée des bleus. Ils ne savaient pas que débarquerait de l'aéroport de Saint-Denis un 20 juillet 1995 les Champions.⁸³⁵

Cette rencontre est gravée dans la mémoire des Réunionnais. Tous les témoins interrogés se souviennent avec émotion de cet événement, et parlent souvent d'apothéose pour le handball réunionnais. David Baro, membre de cette très lourde organisation, décrit la ruée lors de la vente des billets⁸³⁶ : « On avait même enlevé les fauteuils, pourtant on ne voyait même plus les escaliers recouverts d'une marée humaine ».

Deux facteurs peuvent expliquer la montée de cette ferveur populaire durant cette période le sport spectacle et un début de « *star system* ». Dès les années d'impulsion, cette dimension spectacle, avons-nous vu, participe déjà grandement au succès du handball dans l'île. Les gestes techniques (chop-chop et autres fulgurances aériennes) suscitent l'admiration et les commentaires d'un public qui mérite en effet de plus en plus le qualificatif attribué par la *Revue fédérale* de « fins connaisseurs ». Cette dimension se trouve aussi au cœur de nombre d'articles de presse. Ainsi, en juin 1990, Alain Hoarau commente le troisième titre de Champion de France gagné par Joinville, dans un texte intitulé « Le Spectacle en plus » :

Joinville n'a pas failli au rendez vous ou 4500 spectateurs en délire d'un stade de l'Est où se sont élevés des acclamations à n'en plus finir tout au long de ces soixante minutes endiablées... à 12 minutes de la fin les dyonisiens ne prenaient plus de risques inconsidérés et le superbe duel avec son vis-à-vis, duquel sortit vainqueur Jean-Michel Coindevel qui se payait même le luxe de loper le gardien Maire était un « plus ». Joinville n'avait pas tremblé une seule fois, le public s'est régalé à cette rencontre menée dans une ambiance de fête. Le handball a sûrement marqué des points. Et Joinville inscrit pour la troisième fois son nom au palmarès national et de quelle manière !⁸³⁷

⁸³⁴ *Revue fédérale*, n° 270, juin 1991, p. 7.

⁸³⁵ *Revue fédérale*, n°1, 1995, p. 23.

⁸³⁶ Pour rappel, le stade de l'Est accueille cette fois plus de 6000 spectateurs.

⁸³⁷ *JIR* du 10 juin 1990.

Plusieurs joueurs sont appréciés pour le côté spectaculaire de leur jeu : David Baro de Joinville et ses redoutables un contre un, Abdoul Rasool, joueur de Château-Morange avec une détente spectaculaire et des tirs très variés, évidemment Jackson Richardson et ses roucoulettes. Tous deviennent des stars aux yeux des Réunionnais – et pas seulement. A en croire Michel Zham, « C'était une époque glorieuse dans la mesure où on était des stars à Saint-Gilles-les-Hauts, on avait droit à des défilés sur les bagnoles à chaque victoire. C'était la fête au village »⁸³⁸. Si cette reconnaissance est forte pour les joueurs devenus « les rois du pétrole », elle est uniquement morale et non pécunière – tant il est vrai que la notion de star system, dans le cadre étroit du petit village de Saint-Gilles-les-Hauts, est à relativiser. Il assure n'avoir jamais touché aucun centime : les joueurs sont rémunérés en bonne humeur lors de ces fêtes en fin de saison.

En revanche, tout un pan du handball réunionnais n'est pas de la fête, du moins connaît un engouement bien plus mesuré, à quelques événements exceptionnels près : hors du Port et de Saint-Louis, le handball féminin peine à s'imposer dans cette nouvelle dimension du sport spectacle essentiellement masculin. Il convient toutefois de préciser que ce n'est spécifique ni au handball, ni à La Réunion (bien au contraire, même, mais nous y reviendrons). Ce n'est pas faute de victoires. Si l'équipe féminine de La Réunion perd contre les Chinoises en 1981, elle enchaîne, dès 1985, les victoires contre Madagascar et ne démérite pas. Cependant, le public n'est guère aux rendez-vous : le PV du CA du 23 juin 1993 dresse un bilan peu flatteur des finales féminines qui se déroulent en trois matchs : peu de public, peu de suspens, et même absence de l'arbitre sur le terrain lors du dernier match.

La situation devient même, par moments, alarmante quand les efforts de la Ligue restent lettre morte. Elle tente en effet d'organiser divers événements. Mais le grand tournoi international féminin de 1994, dont la rencontre phare oppose les équipes nationales de France et de Hollande au Port, accuse un déficit plus que conséquent (67.834 francs⁸³⁹). David Baro, l'un des organisateurs explique premièrement que les sponsors ne sont pas au rendez-vous ; ensuite que le public de ces rencontres féminine reste faible ; enfin que, parmi ce public, beaucoup ont soit bénéficié d'invitations de la mairie du Port, voire ont resquillé.

2) **Le handball et l'argent : un choc culturel.**

a) *Un contexte difficile.*

⁸³⁸ Entretien du 12/05/2016.

⁸³⁹ PV du CA du 5 mai 1994, p. 306.

Le contexte économique de ces années 1980-1995 est crucial, mais à double-titre pour le développement du handball. Après la période exceptionnelle de croissance mondiale nommée par Jean Fourastié (1945-1975) « les trente glorieuses », l'économie connaît une période de dépression appelée les « vingt piteuses » (1975-1995). Durant cette dernière, la mondialisation modifie en profondeur les rapports entre économie et sport. De façon plus panoramique, les activités de loisirs prennent une place de plus en plus importante dans les budgets des ménages occidentaux. L'argent n'est plus simplement ce facteur de développement étudié dans le premier volume. Il devient un enjeu crucial au point de devenir un objectif à atteindre. Le précédent exemple du déficit des recettes engendré par la rencontre féminine de 1994 souligne qu'*a minima* il constitue la preuve d'une réussite ou d'un échec.

Si certains sports semblent s'adapter à ce changement, celui-ci est vécu de façon plus pénible par le handball, témoin l'opposition entre les valeurs humanistes et l'image des marchands du temple, dans le discours de Nelson Paillou précédemment cité⁸⁴⁰. Jean-Pierre Lacoux, qui lui succède, est donc bien conscient des nouveaux enjeux. Pendant sa mandature, l'évolution se fait par étapes successives, mais non sans heurts, aussi bien en métropole qu'à La Réunion. Afin de bien saisir cet effort d'adaptation dans toute la tension que cela provoque, nous nous concentrons sur quatre points névralgiques : (1) la querelle des maillots ; (2) la politique financière ; (3) l'importance prise par le sponsoring ; (4) le financement et l'internationalisation des joueurs.

b) *La querelle des maillots.*

Lors de sa prise de fonction, le nouveau président Jean-Pierre Lacoux revendique l'héritage humaniste de son prédécesseur et indique par exemple qu'il ne veut pas l'introduction de la publicité sur les maillots de handball. Pourtant, très vite, la question devient insistante : un débat, parfois virulent, s'installe. La polémique enflamme et le président est mis en difficulté⁸⁴¹. L'affaire s'étend sur 1983 et 1984. Finalement, Jean-Pierre Lacoux cède à l'impérieuse nécessité d'obtenir les financements nécessaires au haut-niveau.

Cette querelle des maillots a des répercussions jusqu'à La Réunion qui vit les mêmes soubresauts. La Ligue semble initialement partager le choix du président de la FFHB, et donc refuser cette manne financière, du moins les moyens « peu éthiques » de se l'approprier. En 1981, le Bureau

⁸⁴⁰ *Revue fédérale*, n° 184, octobre 1982, p. 2.

⁸⁴¹ *Revue fédérale*, n° 191-192 juillet 1993, p 2-5.

Directeur met en garde les clubs qui ne respecteraient pas cette obligation en leur donnant une autre option publicitaire pour trouver de l'argent :

Il est rappelé aux clubs que toute publicité sur la tenue des joueurs (maillots, shorts, bas) est formellement interdite. Par contre et vu l'aide que cela peut apporter aux clubs, la publicité autour de l'air de jeu et sur les survêtements peut être autorisé exceptionnellement et uniquement à La Réunion.⁸⁴²

C'est un dilemme cornélien que vit alors la ligue qui doit assumer une posture quelque peu paradoxale : respecter la décision de la Fédération, autrement dit défendre l'individu, tout en permettant aux clubs d'assurer leur financement. D'où la surprenante autorisation de la publicité sur le survêtement, porté non seulement par les joueurs mais aussi par toute l'équipe technique, jusqu'aux dirigeants. Une autorisation exceptionnelle est même demandée à la Fédération pour les clubs participant aux finales nationales en métropole, lors de l'Assemblée Générale du 5 août 1981 :

La situation économique de notre département et les problèmes qui en découlent ont une incidence très grave pour les finances de nos clubs. Pour permettre à ces derniers de vivre mieux et d'enrayer l'asphyxie de certains nous demandons l'autorisation de la Fédération de nous autoriser à rechercher les sponsors en prenant de notre côté l'engagement que la publicité n'apparaîtra pas sur les maillots⁸⁴³

Cette motion proposée par la Ligue est acceptée à l'unanimité et reçoit l'aval de la Fédération. Il est vrai que La Réunion est un peu plus touchée, au début des années 80, par les chocs pétroliers et l'inflation. La Ligue met en exergue les finales en métropole pour prouver la valeur du handball réunionnais, ainsi qu'en assumant sa propre recherche des sponsors, avec cet engagement de ne pas afficher de publicité sur les maillots – d'une certaine façon, les survêtements, « ça compte moins ».

Ce refus demeure ferme encore quatre ans plus tard :

Il a été constaté que des jeunes ont participé aux derniers tournois d'école de handball avec de la publicité sur les maillots. Il est rappelé que le règlement fédéral interdit l'utilisation de la publicité au niveau des écoles de handball. Certains clubs ayant établi des contrats publicitaires finissant en février 88 pourrait exceptionnellement utiliser ces maillots pour le tournoi de décembre 1987. A partir du 1^{er} janvier 1988 il ne sera plus question de porter de la publicité quelque soit [sic] les maillots des écoles de handball.⁸⁴⁴

Dans cette organisation pyramidale, les clubs et les instances dirigeantes divergent quant au rapport moyens/fins et un certain hiatus éthique se fait jour. Mais, la priorité demeure la protection de la jeunesse.

⁸⁴² PV du BD du 22/12/1981 à Saint-Benoît, tome1 p. 338.

⁸⁴³ PV de l'AG du 5 août 1981, tome 1, p. 386.

⁸⁴⁴ PV du CA du 25/11/1987, tome 2, p. 396.

c) *La mise en place d'une politique financière.*

L'argent étant le nerf de la guerre pour pouvoir se développer et améliorer ses performances il devient essentiel de ne pas trop dépenser et de trouver de nouvelles ressources. Les deux ressources principales sont les cotisations des licenciés (même si en 1982 la licence rapportait seulement 1,5 franc par licenciés) et les subventions. La Fédération est toujours à l'affût pour la recherche de nouvelles mannes financières. Une nouvelle commission est créée, sous la direction de Serge Valentin, celle du sponsoring et du marketing.

La LRHB, très au fait des débats en métropole, n'attend pas pour prendre conscience des nouveaux enjeux. Alain Lasnier, trésorier de la Ligue en 84-85, le confirme :

La Ligue était devenue une entreprise dynamique avec une structure entrepreneuriale. Tous les membres avaient compris la nécessité de se structurer financièrement et d'avoir une politique budgétaire efficace et rigoureuse pour pouvoir réaliser des projets d'envergure comme les rencontres internationales et l'objectif final du haut niveau. Le but était de constituer des fonds propres avec des réserves de trésorerie pour ne pas dépendre d'une conjoncture comme ainsi des subventions et rester maître de notre politique.⁸⁴⁵

L'ambition le dispute au pragmatisme. Monsieur Lasnier explique que « de tout temps » la Ligue a eu des déficits de trésorerie mais a pu réaliser ces projets les plus notoires. Plusieurs exemples concrets illustrent cette réussite. D'abord la Ligue a pu acheter ses propres locaux dans le cadre de la MRS (Maison Régionale des Sports) créée par le CROS. La Ligue de handball a été la seule à pouvoir répondre à l'offre d'achat (2.200 francs le mètre carré, soit pour la Ligue un investissement de 335.000 Francs pour environ 175m²)⁸⁴⁶. Il insiste sur l'obtention des subventions nécessaires, fussent-elles exceptionnelles, grâce à la qualité des dossiers montés avec beaucoup de rigueur et l'image très positive de sérieux et de réussite que véhicule la Ligue. Autre point fort de la Ligue et de son éthique, selon M. Lasnier : sa capacité d'autofinancement grâce à l'adhésion des clubs. Il loue donc l'indépendance acquise en devenant propriétaire, c'est-à-dire indépendant et avec un patrimoine matériel représentant éventuellement une solution de recours (hypothèque en cas d'endettement). La deuxième réalisation essentielle est la mise en place du Pôle masculin, le CPEF, essentiel pour atteindre la performance de haut-niveau. Le premier responsable de ce centre Fred Valliamée confirme à son tour que le financement n'a pas posé problème car les subventions viennent aisément à l'évocation du haut-niveau ouvrant la voie de la réussite pour les jeunes Réunionnais, en particulier du côté du Département : « J'avais tout le matériel dont j'avais besoin et, en cas de problème, je

⁸⁴⁵ Entretien du 26/04/2014.

⁸⁴⁶ PV du CA 17/10/82, p. 6.

m'adressais au Directeur Administratif de la Ligue qui réglait aussitôt le souci »⁸⁴⁷. C'est de la même manière que la Ligue s'équipe en informatique et en vidéo au début des années 80, faisant du handball réunionnais une discipline à la pointe de la modernité : un vrai luxe pour l'époque.

Cependant la Ligue connaît aussi des périodes de grandes difficultés financières résultant souvent de problèmes davantage conjoncturels que structurels. La situation la plus dramatique durant cette période se situe en 1991. Le premier sujet abordé par le Conseil d'Administration est le catastrophique état financier, le montant de la dette de la Ligue atteint la somme exorbitante de 848.000 francs⁸⁴⁸ : au retard des 600.000 francs de subventions prévues mais non encore reçues, s'ajoute la dette des clubs se montant à 143.000 francs⁸⁴⁹. La conséquence inéluctable de cette situation est la décision prise par le Bureau du Conseil d'Administration : « les subventions serviront à éponger la dette et nos actions de la saison 91/92 seront revues à la baisse »⁸⁵⁰.

Cet exemple souligne l'extrême dépendance de la Ligue à l'égard des subventions d'une administration qui peut accuser d'inquiétants retards et ainsi mettre en péril les résultats d'engagements de longue haleine. Concernant les recettes, le CTR Jean-Yves Fernandes nous explique que la Ligue essaie chaque année d'organiser une opération événementielle en faisant venir une grande équipe internationale ou un club prestigieux, car c'était à chaque fois des réussites financières grâce aux sponsors, à l'aide des collectivités et à l'engouement du public. Il se souvient plus particulièrement du France/Allemagne de 1991 qui a permis d'équilibrer les finances de la Ligue⁸⁵¹.

A chaque bilan financier, la situation est soit tendue, soit en « sortie de crise », grâce à un pari de ce type. Cela suggère bien que la Ligue subit des difficultés structurelles du fait même de sa dépendance vis-à-vis des subventions, accentuée par l'effet « épée de Damoclès » provoqué par la dette des clubs. Le compte d'exploitation du 30 juin 1982 (document en annexe) révèle assez clairement ces difficultés structurelles : d'une part, un déficit non négligeable de 164.989,66 francs, de l'autre des ressources sont insuffisantes d'environ de 328.000 francs. Les recettes sont essentiellement constituées par des subventions et aides variées. Le principal donateur est la FFHB qui donne ici pour une valeur de 112.000 francs (matériel fédéral et affiliation). L'Etat a aussi un rôle essentiel comme donateur avec par exemple la participation de la Jeunesse et Sports, même si ici la somme de 0 apparaît à la ligne correspondante. La DDJS est essentielle puisqu'elle paie le salaire du CTR dans sa totalité et

⁸⁴⁷ Entrevue du 26/09/2015.

⁸⁴⁸ PV CA du 15/07/1991 tome 4, p. 151. Ce n'est pas la seule crise financière de la Ligue, qui en connaît une première en 1983, mais bien moins préoccupante : manquent 80.000 francs pour les actins projetées.

⁸⁴⁹ Les derniers cinq mille francs relèvent certainement de dépenses diverses (PV du CA du 22/02/1983, p. 11.

⁸⁵⁰ *Ibid.*

⁸⁵¹ Entretien du 17/03/2015.

accorde des subventions régulières à la Ligue. Cependant ces fonds FNDS répondent à certains critères précis, comme le détaille le PV du 22/12/81 :

Répartition des crédits FNDS. La Fédération a retenu 5 types d'aides dont les trois premiers reconduisent les dispositions antérieures :

- 1)- Aide pour stages de formation entraîneurs et arbitres,
- 2)- Aide en matériel maillots,
- 3)- Aide pour le développement des écoles de handball,

Les deux nouvelles formes d'aides décidées au CA de juin 81 permettant de

- 4)- Promouvoir « l'expansion de masse »,
- 5)- Former des dirigeants.⁸⁵²

Le Ministère de la Jeunesse et Sport subventionne principalement les grands déplacements à l'international comme celui de la sélection réunionnaise en Chine. Mais même ces aides sont soumises à des fluctuations assez importantes⁸⁵³, particulièrement préoccupantes tant, avons-nous vu, les déplacements, notamment en métropole, sont au cœur de la partie élitiste de la politique de la LRHB. Pour résoudre ce problème la Ligue et les clubs ont su encore faire preuve d'innovation et de pragmatisme en inventant une Commission de Participation. Le Président Ducart insiste sur la solidarité des clubs et de la Ligue, unis dans une volonté commune de réussite et d'ouverture à l'extérieur⁸⁵⁴. A l'initiative de la Ligue, à l'Assemblée Générale de 1979, les clubs acceptent de mettre en place des entrées payantes aux matchs et d'abandonner une partie de leurs recettes pour envoyer chaque année une sélection en métropole et permettre le départ des équipes championnes pour participer aux finalités. Pour gérer cette nouvelle entrée, la LRHB crée une nouvelle commission celle « des participations ». Loin d'être la plus populaire, caractérisée par un fonctionnement complexe à ses débuts, elle est dirigée par Monsieur Dumas qui fait le bilan de son action lors de l'AG du 27 juillet 1980 :

Créée par l'Assemblée Générale de 1979 pour financer les voyages en métropole la commission de Participation a tenu son rôle comme le prouvent ces trois points :

1) la trésorerie de la LRHB n'a eu à participer aux frais de voyage qu'au titre d'une avance grâce aux subventions des ministères des DOM et de la Jeunesse et des Sports, des participations des joueurs (600 francs) et des recettes des clubs,

2) les spectateurs ont pris l'habitude de payer leur entrée au stade nous pouvons à présent faire l'économie des forces de l'ordre,

3) de façon inespérée nous sommes en mesure de retourner en cette fin de saison une somme assez appréciable aux clubs d'Excellence (reliquat 21.460 francs).

Cependant la commission a des difficultés à collecter les sommes demandées à certains clubs d'autres sont à féliciter pour leur ponctualité.

Pour conclure la commission de Participation n'a qu'un an mais nous mettrons tout en œuvre pour perfectionner son fonctionnement dans l'avenir.⁸⁵⁵

⁸⁵² PV du CA du 22/12/1981, p. 338.

⁸⁵³ Voir, par exemple, le PV du CA du 23/02/1994, tome 4, p. 300.

⁸⁵⁴ Entretien du 10/04/2013.

⁸⁵⁵ Rapport de la commission de participation, Archives, t. 1, p. 264.

Le rapport témoigne certes d'une évolution des mentalités, d'une forme d'accoutumance, mais estompe diplomatiquement les réticences de certains clubs⁸⁵⁶.

Cette commission disparaît 4 ans après sa création et laisse désormais le soin aux clubs d'assurer eux même leur financement pour participer aux finalités en métropole, comme nous l'avons vu précédemment au sujet du club de Joinville (et bientôt, avec le FC Port).

d) *L'importance nouvelle du sponsoring.*

En métropole la nécessité de trouver de l'argent pour développer l'activité entraîne l'obligation de trouver des financeurs publics ou privés nommé sponsoring par les uns, le parrainage par les autres. Ce mode communication reste très employé par les entreprises et les collectivités. Il constitue très souvent un investissement complémentaire à une stratégie de communication globale entre autres : la publicité, la promotion, les relations publiques et la communication interne. A cette époque le sponsoring sportif est en plein essor et devient un enjeu de développement et donc de concurrence entre les différents sports.

A cette époque la Fédération a trois sponsors principaux : l'« historique » depuis 1975, le seul grand fabricant d'articles de sports européen Adidas ; le sponsor boisson Vittel cherchant un sport synonyme de vitalité et d'une certaine pureté⁸⁵⁷ ; et enfin Speedy qui s'appuie sur l'image de proximité et d'efficacité.

Ces années voient, pour la première fois, se manifester l'intérêt personnel de grands industriels français qui avaient pourtant initialement porté leur dévolu sur le football, comme Jean-Claude Tapie investissant d'abord à Créteil, puis à l'OM Vitrolles pour rejoindre son frère Bernard.

A La Réunion, il existe aussi une concurrence entre les sports pour la recherche de partenaires prêts à investir de l'argent dans les activités sportives. Ici, le football se taille à nouveau la part du lion grâce à son nombre d'adhérents et à l'influence de ses dirigeants : remplaçant Gilbert Annette en 1989 à la tête de la Ligue de football, Yves Ethève est un des principaux entrepreneurs de l'île. Il en est de même pour le tennis qui a eu comme président de Ligue Monsieur Isautier lui aussi un des entrepreneurs majeurs de l'île dans plusieurs activités, le rhum en particulier. En effet dès son origine les clubs de Tennis étaient issus des cercles symbole de la sociabilité bourgeoise de l'empire français.

La situation du handball, avons-nous vu, est assez distincte, en dépit de son nombre d'adhérents. Alain Lasnier, ancien président de la Commission des Finances, à la tête de la première

⁸⁵⁶ Comme l'AS Capricorne (PV du 21/06/1979, p.213) qui aurait préféré vendre l'argent sur des matchs de gala et jugeait la somme excessive (2.780 francs par recette).

⁸⁵⁷ L'image du handball n'est pas encore écornée par l'affaire des paris truqués.

commission Marketing en 1990⁸⁵⁸, résume ainsi sa politique : la Ligue passe à une structure « entrepreneuriale », selon ses termes, qui assume la nécessité de la mise en place d'une politique financière saine et rigoureuse, consistant à limiter les dépenses, par exemple en instaurant un plafond pour la dette des clubs, mais aussi à trouver des ressources en organisant des événements importants très rentables grâce au sponsoring⁸⁵⁹. Il nous a d'ailleurs confié un exemple de dossier destiné pour les sponsors concernant l'organisation du Championnat de France de N3 qui s'est déroulé pour la première fois à La Réunion du 5 au 8 juin 1990 avec le Champion métropolitain, celui des Antilles-Guyane et celui de La Réunion⁸⁶⁰. Ce dossier de 15 pages s'avère d'une rare précision : des pages introductives constituées par le programme, 4 soirées pour 16.000 spectateurs, accompagnées par les « mots » des diverses personnalités politiques⁸⁶¹. La Ligue propose ensuite une formule de sponsoring pour attirer les sponsors en promettant un direct télévisé et le bénéfice de 8 éléments :

- 1)- des panneaux dans le gymnase du Stade de l'Est,
- 2)- de votre logo en impression sur le sol du terrain,
- 3)- des banderoles publicitaires suspendues au-dessus du terrain,
- 4)- de la salle de Presse avec publicité de votre entreprise pour toutes interviews télé, radio, presse écrite,
- 5)- la présence de votre logo sur tous les documents de promotion, papier à en-tête, affiches, banderoles, billetterie,
- 6)- la publicité mobile sur les véhicules utilisés pendant toute la durée de la compétition,
- 7)- le port de tee-shirt à vos couleurs pour le personnel organisateur : entrée, contrôle, sécurité, service d'ordre, plateau,
- 8)- la diffusion de clips vidéo sur grand écran pendant tous les temps morts des manifestations.

Le document précise même les conditions spécifiques pour chaque sponsor ainsi que la somme demandée (100.000 francs pour le sponsor principal, 50.000 pour le second, 30.000 pour le troisième et 10.000 francs pour le quatrième). La différence se faisant essentiellement par le nombre de panneaux qui est précisé par le dernier document, le plan de la salle et des différents emplacements.

Le dossier sponsoring est transmis aux entreprises pouvant être intéressées. Le travail fourni en amont pour la réussite de cet événement est considérable, mais à la hauteur de la somme substantielle demandée aux sponsors (un total de 190.000 francs). On se rend bien compte que cette démarche n'est possible que grâce aux soutiens des politiques, des médias et d'un succès populaire

⁸⁵⁸ PV AG du 22/07/1990, p. 109.

⁸⁵⁹ Entretien du 26/04/2014.

⁸⁶⁰ Voir Annexes.

⁸⁶¹ Le premier du Conseil Régional Pierre Lagourgue qui annonce « un public immense, c'est que l'on peut souhaiter à ces rencontres de handball qui seront aussi le rendez-vous de l'amitié et de culture ». Il est suivi de celui du président du Conseil Général Eric Boyer puis de celui de Jeannick Moreau le président de la LRHB qui assure sereinement « Nous ne nous posons même pas la question de la réussite ou du succès car nous savons qu'ils sont garantis, le public et les téléspectateurs ont toujours répondu présents aux matches de handball ».

qui – à suivre Jeannick Moreau – semblerait assuré d'avance. D'après Monsieur Lasnier cette opération fut bien une réussite aussi bien financière que populaire : salle comble et sportive avec le très bon comportement du club de Joinville.

Cette professionnalisation du sponsoring s'accroît à la fin de la période. David Baro est engagé en 1990 par Alain Dallenbach, l'organisateur local d'événements sportifs internationaux comme le Tour de l'île, le Triathlon international de Saint-Paul, le cross du Piton des Neiges et la Coupe du Monde de super marathon. Il travaille toute une année avec ce dernier, avec lequel il apprend comment monter des dossiers événements et leur organisation. Il met donc ensuite son savoir-faire au service de la Ligue de handball, notamment en organisant le match OM Vitrolles/Göteborg en 1991⁸⁶². Il parvient parfaitement à vendre cet événement à de nouveaux sponsors en leur proposant en plus un partenariat à l'année (Malabar et Chevillard). En 1995 il s'occupe du sponsoring de l'événement phare le match France/ Reste du Monde, précédemment évoqué.

- *L'argent et les Handballeurs.*

Dans un contexte de mondialisation libérale, les flux financiers prennent de plus en plus d'importance. Les années 1980-1995 constituent une période charnière pour le handball. Le football est depuis longtemps touché par le processus de professionnalisation, de même que le rugby qui a mis fin à l'amateurisme déguisé grâce à son réseau très fort de personnes liées au monde de l'entreprise. Le handball réalise quant à lui sa mutation vers la fin de l'amateurisme ou du « patronage » (terme souvent retrouvé dans la revue de la fédération) non sans difficulté voire avec souffrance. Un autre phénomène lié à l'arrivée de l'argent dans le handball est l'internationalisation c'est-à-dire l'arrivée de joueurs étrangers dans le championnat de France : longtemps elle ne fut pas autorisée et ne débute qu'à partir de 1986. Jean-Louis Michel décrit le phénomène dans un éditorial de la *Revue fédérale*, l'année suivante :

Au fil du temps, le handball hexagonal s'internationalise, l'US CRETEIL avait lancé la mode en engageant le polonais Andrejz Tluczynski. La saison dernière, le yougoslave Tomislav Kaizanovic (US Ivry) l'algérien Abdel Hamiche (ACBB) et le Hollandais Jan Hammers avaient perpétué en quelque sorte ce mouvement d'immigration [...]. Dans quelques heures, au moment de prendre son envol, le championnat aura des allures encore plus étrangères puisque les yougoslaves Branco Stibac (USAM Nîmes), Djorge Basic (Lille UC), Velibor Nenadic (SMUC), l'allemand de l'Ouest Armiel Meffle (RC Strasbourg), et le polonais Macief Fiodorow (Paris-Asnières) ont décidé de venir humer les exhalaisons odorantes de l'exercice national.

Ces arrivées-là ne peuvent que valoriser le championnat et le rendre par là-même beaucoup plus crédible médiatiquement parlant. Mais surtout, si ces étrangers justifient les espoirs placés en eux, ils aideront peut-être leurs clubs respectifs à se faire un nom au niveau européen. De surcroît, ils s'avèrent de bons partenaires sociaux dans le sens où ils casseront

⁸⁶² Rappelons qu'il est originaire de cette région, ancien joueur à l'ASPTT Marseille, et qu'il connaît des joueurs de l'OM, comme Frédéric Volle avec qui il avait été Champion du Monde Universitaire. Un savoir-faire, avec un peu de réseau, c'est toujours plus efficace.

l'inflation des salaires observée au niveau de certains joueurs français de plus en plus gourmands.

En conclusion si nous nous réjouissons de cette internationalisation, nous souhaitons aussi qu'elle ne vienne pas déstabiliser l'équipe de France.⁸⁶³

Ce texte reflète bien toute l'ambiguïté qui naît d'une situation autant espérée que redoutée : le style apotropaïque concurrence les effets de prophétie auto-réalisatrice. Le journaliste se concentre sur l'espoir que les étrangers amènent un plus au niveau médiatique mais aussi sportif qui peut aider sur la scène européenne (où le handball français reste encore en retrait). Il s'agit de combler le retard relatif au football et au basket, coutumiers des retransmissions télévisées. LA question financière est la plus paradoxale : l'intérêt de ces joueurs serait leur moindre coût – ce qui contribuerait à rétablir l'équilibre financier des clubs – mais ils peuvent peser sur la formation française, une sorte de concurrence imprévisible – laquelle, inversement, peut à terme mettre à mal les finances des clubs. En revanche, le risque de déstabiliser l'équipe de France en amenant de la concurrence pour les joueurs français semble être un argument quelque peu fallacieux.

Nous avons eu l'opportunité de rencontrer un des joueurs cités dans l'article, le seul concerné par l'internationalisation à La Réunion : Machev Fedorov⁸⁶⁴ qui est devenu joueur à Saint-Gilles-les-Hauts, à la fin de son expérience métropolitaine en septembre 1991. Son histoire personnelle est donc doublement intéressante pour comprendre ce phénomène d'internationalisation. Il est né en 1960 à bialystok, la plus grande ville du nord-est de la Pologne (à 200km à l'Est de Varsovie). Il commence le handball à 11 ans à l'école ; repéré par son professeur de sport, il intègre rapidement l'équipe de la ville en deuxième division polonaise. L'équipe de Pologne fait alors partie (avec les autres pays de l'Est : Russie, Roumanie, Yougoslavie) des cinq premières nations mondiales dominant notre discipline. Puis, à 18 ans, il part à Varsovie poursuivre ses études à l'académie d'éducation physique et sportive. Il se forme dans beaucoup de disciplines sportives (athlétisme, natation etc.), tant pour la théorie que pour la pratique, en se confrontant à des notions de physiothérapie, d'anatomie, de nutrition et de pédagogie. Il devient international junior et participe au championnat du Monde en Suède. En 1982, après avoir obtenu son diplôme, on lui propose d'y rester comme enseignant. Il joue alors dans l'équipe de Varsovie en première division. Il évoque alors un « professionnalisme caché » en Pologne : les joueurs sont embauchés par les entreprises soutenant le club, touchent des primes pour les longs déplacements, souvent de plus de 500km. Le championnat présente une forme originale avec des formules sur deux jours avec le match aller le samedi et le retour le dimanche, ce qui demande beaucoup d'implication des joueurs. Puis, à 28 ans il a l'opportunité de partir à l'étranger. Cependant ce n'est pas si facile : il faut obtenir l'autorisation de sa Fédération et du

⁸⁶³ « Internationalisation », *Revue fédérale*, n° 232, octobre 1987.

⁸⁶⁴ Nous écrivons ici son nom « à la française », car il évolue désormais ici.

Ministère des Sports qui ne l'accorde qu'avec parcimonie et selon de stricts critères : avoir 28 ans, avoir été international (il compte 35 sélections officielles), et surtout que le club et le Ministère des Sports touchent des indemnités. Il est contacté par le club de Paris-Asnières : viennent alors son président, Gérard Picard, ainsi que le secrétaire et le trésorier, qui négocient un contrat d'un an avec renouvellement incluant un salaire (« pas grand-chose », par rapport à Varsovie selon lui), un logement pour sa famille (Il est marié avec un enfant), ainsi qu'une voiture de fonction fournie par le sponsor du club, Toyota. Il voit l'opportunité de quitter la Pologne mais surtout de découvrir la capitale française. A son arrivée il est surpris par le décalage entre les deux formes de handball : entre le professionnalisme polonais et l'amateurisme français « le jour et la nuit », en particulier concernant la charge de travail à l'entraînement.

En Pologne il s'entraînait trois fois par jour, avec des réveils musculaires suivis d'un footing ou d'une marche en montagne de 20 à 25 km, des séances de musculation avec beaucoup de tractions, des séances vidéo pour étudier les adversaires et corriger ses propres défauts, des séances collectives pour travailler l'organisation tactique avec beaucoup de répétitions et de rigueur pour appliquer les schémas, des séances individuelles pour travailler ses points forts et faibles et, enfin, des séances spécifiques gardien pour améliorer son tir. Or à son arrivée en France il ne suit que 3 entraînements par semaine : « et c'était rien du tout ». De plus, il incombe au joueur de faire sa propre préparation physique. Il est d'ailleurs le seul professionnel, ses coéquipiers sont pour la plupart étudiants ou travaillent dans des salles de gym. Il profite donc de la vie parisienne, moins dure qu'en Pologne. Après 2 ans (de 1987 à 1989) à Asnières, il est contacté par Mantes, un club de D2 et son président Pierre Aurière à la demande de l'entraîneur hongrois Schieller Janoz.

Il arrive alors dans un club encore moins professionnel mais très familial. Il doit travailler comme enseignant mais il est confronté à la barrière de la langue et du manque de papiers français : il n'obtient la nationalité française qu'une fois à La Réunion après maintes pénibles démarches. Aussi doit-il se contenter de donner quelques heures à la Chambre des Métiers. Après deux ans à Mantes, il est contacté par le club de Saint-Gilles-les-Hauts qui ambitionne de devenir le club phare de l'île.

Il connaît La Réunion grâce aux deux joueurs qu'il a côtoyé à Asnières, le gardien Luderce Spincer et un jeune joueur prometteur, Jackson Richardson. Il arrive à Saint-Gilles-les-Hauts avec le statut d'entraîneur-joueur avec pour seul objectif le titre de Champion. Il obtient assez vite des résultats grâce aux stages qu'il organise en altitude, à la Plaine des Cafres. Il est bien accepté mais les joueurs non professionnels ne sont pas motivés pour dépasser les deux entraînements hebdomadaires ni pour les longs stages. De plus le club a des problèmes financiers et Il travaille trois mois sans être payé. N'ayant pas signé de contrat, il n'a pas de recours légal. Après une douloureuse pause d'un an, il repart avec le club de la Possession où le président Max Hoareau de Boisvilliers le recrute afin de développer le potentiel jeune du club en entraînant les écoles de handball. Il touchait alors des

indemnités et non un salaire, ce qu'il complète tant bien que mal par quelques interventions dans les écoles du centre ville (CM1-CM2). Il doit passer le Brevet d'Etat pour pouvoir occuper ses fonctions car il n'a toujours pas la nationalité française. Il « donne un coup de main » à l'équipe fanion de la Possession, pour remonter en D1, avec deux autres anciens joueurs de haut-niveau en métropole Didier Verdon et Michel Zahm.

Cette expérience fut difficile aussi bien professionnellement que moralement, en raison de difficultés d'adaptation au climat, et de la nostalgie du pays natal. Ce parcours souligne la complexité de l'internationalisation. D'où une professionnalisation progressive de la discipline : la période de transition voit se mélanger plusieurs statuts, professionnels et amateurs, dans une même équipe. A La Réunion Machev Fedorow constitue une exception car c'est le seul joueur qui déclare avoir touché de l'argent même si cela n'a pas duré longtemps. En effet, tous les autres témoins rencontrés ont juré n'avoir touché aucun centime même les meilleurs joueurs de l'époque comme Luderce Spincer, David Baro, Patrick Cazal, et même Jackson Richardson. C'est après 1995 que le handball réunionnais et ses joueurs sont touchés par l'internationalisation avec des séjours à l'étranger de Cazal ou Richardson en Espagne ou de Daniel Narcisse ou Johan Boisedu (qui n'a même pas passé par la métropole) en Allemagne.

Non seulement les joueurs ne sont pas payés mais, à partir de 1986, on leur demande une participation pour les voyages des sélections en métropole, 1200 francs pour les seniors, 1000 francs pour les Cadettes et les Espoirs et 300 francs pour les Minimes⁸⁶⁵. La Ligue se dote d'un Directeur Administratif, Ary Lieon Kao, embauché avec un salaire net de 4000 francs par mois⁸⁶⁶, indexé sur le coût de la vie. En 1992, est recrutée une secrétaire comptable⁸⁶⁷.

Le bénévolat fait débat au sein de la Ligue. C'était déjà le cas lors de la période précédente, mais il s'accroît dans les années 80-95. Ainsi, en 1988, les membres de la Commission Technique et Sportive (CTS) réclament une indemnisation. La réponse du CA est négative et justifiée en ces termes :

Un long débat s'engage sur l'indemnisation des cadres de la CTS.

C'est une réalité que la participation des entraîneurs aux actions de la CTS est très difficile à supporter car les exigences sont énormes mais les engagements de ces personnes relèvent cependant du bénévolat. Il faudrait dans ce cas en mettre aux administrateurs élus du Conseil d'Administration et pour la participation des individus aux différentes commissions au même plan car leur temps réel consacré au handball est aussi important que certaines responsabilités de la CTS.⁸⁶⁸

⁸⁶⁵ PV CA du 01/11/1986.

⁸⁶⁶ PV du 23/09/1980 p. 280.

⁸⁶⁷ PV CA du 13/2/1992, p. 231.

⁸⁶⁸ PV du 23/09/1988.

Le refus est justifié par la volonté de ne pas ouvrir la boîte de Pandore plutôt que de considérer cette demande comme infondée. Le seul qui obtient le paiement de ses indemnités est le président, Jeannick Moreau qui parvient à convaincre un CA votant oui à l'unanimité.

Avec l'argent apparaissent aussi, même si c'est de manière anecdotique, les premiers escrocs. Le premier, membre du Case de L'Entre-Deux, Monsieur Smith, est suspendu de toute fonction au sein de la Ligue en raison de sa fraude⁸⁶⁹. La seconde est la joueuse Isabelle Exil, licenciée à Sainte-Rose qui, après avoir reçu un chèque d'arbitrage de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts de 100 francs, falsifie le chèque et retire deux billets d'avions d'un montant global de 16.000 francs à l'Agence Air France. Une plainte est déposée par le club. Mademoiselle Exil est convoquée mais ne se présente pas ; le Bureau Directeur décide de sa radiation.

3) **Le handball désormais sur le devant de la scène médiatique.**

a) *Des conditions de départ mitigées.*

- *Des progrès encourageants mais un retard non comblé au niveau mondial.*

Les années 1980-1995 correspondent à une émergence du handball sur la scène médiatique sportive française. Deux événements favorisent cette éclosion, avec en premier lieu, l'arrivée des chaînes privées et en particulier celle de Canal +. Avant cela, la présence du handball à la télévision est très marginale. La première retransmission intégrale de la finale du championnat de France masculin en 1981 est diffusée sur une chaîne régionale (FR3). Or, d'après Lise Cardin⁸⁷⁰, les liens d'amitié entre Charles Bietry, le responsable des Sports de Canal +, et Jean-Louis Legrand meilleur joueur des années 70 à la Stella Saint Maur, favorise la présence du handball à la télévision avec, par exemple, la diffusion en 1991 du match décisif pour la qualification Olympique contre l'Islande à 9h du matin. Grâce à ce soutien, après les JO de Barcelone, Jean-Louis Legrand décide d'organiser des rencontres de propagande opposant la France à l'Equipe du Monde, la première se déroule à Coubertin, la seconde à La Réunion, en 1995, juste après le premier titre de Champion du Monde. Patrick Cazal se souvient de l'engouement du public mais aussi des médias qui l'ont accompagné dès son arrivée à l'aéroport et pendant tout le séjour⁸⁷¹. David Baro se remémore les gros préparatifs auxquels avait dû procéder Jérôme Revon, le réalisateur, et son équipe pour aménager le Stade et réaliser la retransmission en direct et en métropole du match sur Canal + (une première après la venue du pape Jean-Paul II à La Réunion en mai 1989). Ce spectacle reste ancré dans sa mémoire tant par l'animation à la mi-temps,

⁸⁶⁹ PV du 17/11/1980, p. 284.

⁸⁷⁰ Voir : Lise Cardin, thèse citée, « une médiatisation disparate » p. 950 *et sq.*

⁸⁷¹ Entretien du 06/07/2019.

animation nommée « Canal tir » qui consiste pour un joueur à enchaîner 10 tirs à des postes différents et en temps limité, que par l'épilogue haletant de la rencontre : l'égalisation à la dernière seconde de la rencontre, par son ami Frédéric Volle.

La médaille de Bronze obtenue aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992 constitue le second déclencheur très positif pour la médiatisation du handball français. La réussite non programmée de cette équipe challenger, les fortes personnalités de ce collectif médiatique (comme Denis Lathoud ou Philippe Gardent) ainsi que certaines frasques (se raser la tête pour le match de la médaille) font entrer le handball français dans une nouvelle ère médiatique. Le Réunionnais Jackson Richardson, s'affirmant aux yeux de tous comme un incroyable « chipeur de ballons »⁸⁷², incarne cet engouement médiatique⁸⁷³.

Pourtant malgré cet apport considérable de ces deux facteurs plus que favorable le handball n'arrive pas à combler son retard médiatique par rapport aux autres sports collectifs.

- *Un sport toujours délaissé par les médias français.*

Le retard médiatique concerne d'abord la télévision, pour la décennie 1980. La progression des retransmissions télévisées concerne exclusivement l'année 1989, malgré l'apport des émissions régionales de FR3⁸⁷⁴. En 1993, toutes chaînes confondues, les droits de retransmission télévisée sont dix fois supérieurs pour le football : 400.000 francs pour le handball contre 400 millions pour le football. Même décalage dans la presse écrite. Après l'échec des années 70, *Handball-Basketball magazine* lancée par *L'Equipe* et *Handball Magazine* de Gilles Moreau, aucun magazine spécifique, hormis la *Revue fédérale*, n'est consacré au handball. De plus, les relations avec le journal *L'Equipe* restent compliquées, en dépit de quelques améliorations. Si l'aventure Olympique est, bien évidemment, traitée et mise en valeur (la médaille de bronze fait la Une), le journal n'hésite pas être sans pitié suite à la sixième place obtenue en championnat d'Europe en 1994 : il surtitre « le flop du handball » et « toujours à l'âge de Bronze ». S'il semble normal de pointer cette désillusion, le ton moqueur et péremptoire du journal laisse entrevoir des sentiments quelques peu hostiles vis-à-vis de ce sport pouvant s'expliquer par des relations tendues entre la rédaction et la fédération. D'ailleurs la FFHB, consciente de cette relation malaisée avec les médias, met en place une cellule de communication confiée entre autres à l'ancien journaliste André Garcia.

- *Trouver sa place dans l'espace médiatique réunionnais.*

⁸⁷² *Hand Action*, n°1, janvier 2001, p. 16.

⁸⁷³ Nous revenons sur cette figure dans le troisième volume.

⁸⁷⁴ Bulletin fédéral, n° 245, décembre 1988, p. 23.

Le football demeure le plus présent dans les trois journaux réunionnais le *JIR*, *Témoignage* et *le Quotidien*, donc toutes tendances confondues. Durant ces années 80-95, il confirme aussi sa domination audiovisuelle. A la radio, le football trouve un nouvel ambassadeur particulièrement énergique en la personne de Gora Patel, journaliste à RFO (Radio France Outre-Mer)⁸⁷⁵, qui s'entoure de nombreux collaborateurs passionnés de football comme Jean-Claude Benard et Yves Morel qui apportent leur contribution sur les ondes. L'émission phare est le multi-foot du samedi soir animé par Patrick Ramoudou. A partir des années 1980, un concurrent à la chaîne publique apparaît avec l'arrivée de Radio Est, qui lance la retransmission radiophonique en direct de tous les grands événements footballistiques. En 1990, RFO-télé crée l'émission Pénalty, placée sous la direction de Christian Anicet, entièrement consacrée au football, elle atteint des scores d'audience allant jusqu'à 60%. En 1991, le concurrent privé, Antenne Réunion, se lance dans une émission sportive Run Sport, diffusée le dimanche soir. Bien que largement dominé par le football, ce programme envisage une large palette sportive. Ainsi le handball est représenté par Alain Hoarau qui, en plus de sa présence en plateau, commente aussi en direct certaines rencontres télévisées comme le match France/Reste du Monde en 1995. Dès lors, RFO se sent obligée de rétablir l'équilibre avec son concurrent et de retransmettre à son tour des matchs de championnat. A noter que la première retransmission télévisée en direct d'un match de handball à La Réunion le fut sur l'indépendante et éphémère Télé Free Dom en 1988, avec la rencontre Montpellier-Saint-Pierre. Alain Hoarau qualifie toujours ce match d'« épique »⁸⁷⁶, qui marque les esprits grâce à l'opposition entre deux icônes du handball français : le gardien star montpelliérain, Philippe Médard (188 sélections en équipe de France, 7 titres de Champion de France), et l'espoir local Jackson Richardson. L'émotion étant certainement accrue par le fait que la victoire revient à ce dernier : « le meilleur moment de la rencontre ».

Cependant les autres sports peinent à trouver leur place. Philippe Guillot, dans son histoire du tennis réunionnais, évoque l'épineuse question de la communication : « c'est le football qui fait le fond de commerce de la télévision »⁸⁷⁷ tandis que le tennis y occupe une très faible, et ce, même dans la presse écrite, y compris dans *le Quotidien*, pourtant fondé en 1976 par un important membre du TCD (Tennis Club Dyonnisien), Maximin Chane Ki Chune. Philippe Guillot explique que ce sport ne fait guère d'audience à l'époque, citant Gérard Carmier à propos des masters seniors : « les meilleurs tennismen de La Réunion réunis en une seule journée. Rien que ça ! Mais qui cela aurait-il pu intéresser ? personne sauf quelques parents de certains joueurs. Chez les dames même toile de fond. Triste et mille fois dommage ! »⁸⁷⁸.

⁸⁷⁵ Voir Evelyne Combeau-Mari, *100 ans d'histoire du football*, op. cit., p. 511.

⁸⁷⁶ Entretien du 21/03/2020.

⁸⁷⁷ Philippe Guillot, op. cit., p. 103.

⁸⁷⁸ *Le Quotidien*, 22/03/1992.

Par conséquent, les années 80-90 sont celles de l'explosion du handball réunionnais sur la scène médiatique, seul concurrent crédible à l'hégémonie footballistique, grâce à quatre facteurs majeurs : les résultats exceptionnels, l'engouement avéré du public, le rôle pris par certains journalistes, mais aussi, bien sûr, les efforts consentis par la LRHB pour améliorer la place et l'image du handball dans les médias.

b) *Une politique volontariste de la LRHB.*

- *De notables progrès ...*

La LRHB a toujours le souci de l'image et de ses liens avec les médias. Elle dispose en son sein d'une commission spécifique pouvant prendre plusieurs noms évocateurs. La Commission de la Relation Publique du début des années 80, subit quelques critiques internes, notamment de la part du club de Joinville : « pourquoi la Commission ne participe-t-elle pas à l'émission Sports et Musiques du dimanche après-midi sur RFO ? Quel est le travail réel et effectif de cette commission ? »⁸⁷⁹. Aussi retrouve-t-elle un an plus tard son nom initial de Commission Propagande, à nouveau dirigée par un membre du club de Joinville : Monsieur Mithra. Cette appellation peut certes faire penser, par association, de nos jours, à une entreprise d'endoctrinement, mais il connote davantage alors une volonté d'action efficace. Dans les années 1990, elle s'adapte à l'air du temps et à l'évolution sémantique : la propagande cède le pas à la communication. Cette commission aidée par les autres membres de la LRHB permet une nette amélioration de la couverture médiatique du handball.

Les progrès se manifestent explicitement dès 1984, témoin le Procès Verbal de l'Assemblée Générale de juillet, en dépit de quelques difficultés énoncée par M. Mithra au début de son intervention :

Le constat est le même, la commission est esseulée avec seulement deux membres, le CA doit prendre en considération ce problème même si la commission a pu fonctionner comme il se doit : collecte des résultats tous les dimanches et acheminement aux différents journaux, intervention à la radio (RFO) pour les commentaires, collage des affiches pour la demie finale N3, recherche de publicité et préparation pour le journal *HAND*. Cette année nous avons eu une bonne participation de la presse écrite et parlée surtout pour la Poule des As. Les rencontres du vendredi soir ont été couvertes par des journalistes spécialistes du handball, Versini et Coindevel pour le *Quotidien*, Hoarau pour le *JIR* et Batou pour *Témoignages*. Les championnats jeunes n'ont pas été oubliés avec une page par semaine.

Au niveau de la télévision, deux rencontres filmées JOINVILLE/SAINT-PIERRE et JOINVILLE/ SAINT-GILLES, et retransmission en différé de la finale Gagny/Smuc. Une première ! Un direct télévisé de la finale Joinville/Mantes au Stade de l'Est. Le public a suivi largement certaines rencontres décisives, pour preuve l'envahissement du terrain pour le match désignant le champion de La Réunion 83/84, plus de 2000 spectateurs pour le match Joinville/Saint-Gilles.⁸⁸⁰

⁸⁷⁹ PV AG du 05/08/1981, p. 325.

⁸⁸⁰ PV AG juillet 1984, p. 153.

Cet extrait souligne la volonté d'assurer au handball réunionnais une couverture qui embrasse tous les médias et toutes les catégories, une volonté appuyée par les bonnes relations avec des journalistes compétents.

Alain Hoarau nous explique qu'il « tartinait »⁸⁸¹ Le handball, c'est-à-dire qu'il multipliait les articles dans le *JIR*, en présentant une couverture variée et la plus complète possible des grandes rencontres, sans négliger les jeunes, avec une page dédiée, traitant notamment des écoles de handball. La rubrique handball du *JIR* comporte donc des articles de fond et portrait des différents acteurs, parfois une pleine page. Ainsi, accompagnant l'équipe championne en métropole, il réalise, en 1995, tout un feuilleton sur Jackson Richardson : « Qui est Jackson Richardson aujourd'hui ». Cette couverture des rencontres en métropole par des envoyés spéciaux est confirmée par le PV de l'AG du 5 août 1981 :

L'année dernière, nous pensons que le public et les handballeurs ont été largement informés par les médias des événements du handball local. Nous devons signaler pour la première fois la présence de deux envoyés spéciaux Alex Eyquem (*JIR*) et Versini (*Quotidien*) lors des finales du championnat de France Nationale 3 masculine et Nationale 2 féminine.

Les CTR participent à leur façon à cette couverture médiatique. Jean-Louis Herbet nous explique qu'il est alors le principal « référent entre les journaux sportifs et la Ligue »⁸⁸². Il estime qu'avant son arrivée en 1983 le handball n'occupait environ que 5% de l'espace sportif très loin du football pour arriver à son niveau (50/50) au début des années 90⁸⁸³.

Les membres de la CTS comme Jean-Marie Hoareau sont souvent convoqués comme experts pour commenter les matchs diffusés à la radio. Il y voit une expérience d'autant plus enrichissante que les matchs à la radio sont très suivis et qu'il recueille des retours souvent très positifs du public⁸⁸⁴. Son compère et néanmoins collègue Alain Hoarau apprécie le travail commun tant par son aspect technique que pour le dynamisme de sa voix. Alain Hoarau insiste aussi sur l'excellent état d'esprit qui règne entre les journalistes et la Ligue, une réelle complicité et le même objectif : développer le handball réunionnais, « Tout était fait amicalement, on n'a jamais demandé de l'argent à la Ligue, tout le monde était gagnant ».

Le handball arrive aussi à trouver sa place à la télévision. Dès 1983, le handball participe tous les dimanches après-midi à l'émission Sports et Musiques où sont diffusées quelques images des

⁸⁸¹ Entretien 21/03/2020.

⁸⁸² Entretien du 18/02/2015.

⁸⁸³ Par manque d'archives numérisés des journaux il nous a été impossible d'effectuer des statistiques pour confirmer ces dires : néanmoins, et en assumant un regard empirique fondé sur la consultation d'un grand nombre de ces périodiques, il semblerait que, hors événement majeur, il conviendrait de nuancer quelque peu cet enthousiasme.

⁸⁸⁴ Entretien 21/07/2016.

rencontres majeures (rencontre des Clubs Champions avec Madagascar), avec même parfois des moments de direct : retransmission en direct de la seconde mi-temps de la finale de N3.

En 1992, il est décidé après une réunion entre les responsables d'Antenne Réunion, les responsables des clubs concernés et un responsable de la Ligue, de la diffusion en direct de 4 rencontres de la Poule des As qui jouées le samedi. Enfin, quand la chaîne publique organise des tables rondes pour débattre du sport, elle invite systématiquement le handball, quel que soit le sujet : la violence⁸⁸⁵, les rapports entre les jeunes et le sport⁸⁸⁶, etc.

- ... *mais aussi certaines limites.*

Cependant, cette médiatisation connaît trois bémols : l'échec du journal *Hand*, quelques tensions entre les médias et la LRHB, et le retard de la médiatisation du handball féminin.

En 1982, la Ligue souhaite relancer la revue *Hand*, le phare médiatique des années 70 éteint depuis 1979. L'objectif est de consolider les liens entre la LRHB et les clubs, les joueurs et surtout le public. Ce renouveau est alors pensé à la fois en termes de revalorisation d'image et de recettes potentielles :

Journal HAND : la parution est prévue le 15 décembre 1982, les articles des commissions doivent parvenir avant le 6/11. A ce jour aucun club n'a répondu à la demande « Vie des clubs ». Le journal sera vendu 2 francs aux librairies et 1 franc aux clubs. Il est distribué à chaque membre du CA un modèle de contrat publicitaire. Ces derniers devront trouver une publicité pour le Journal avant le 6/11/1982.⁸⁸⁷

La LRHB souhaite reprendre ce qui a fait le succès de la première mouture une implication des membres de la LRHB mais aussi des clubs, en apportant une différence notable : la fin de la gratuité, sans se douter que ce critère a certainement été essentiel dans le succès précédent. Les débuts sont difficiles et très vite les critiques se multiplient :

Journal HAND : Le trésorier Lasnier regrette l'absence de Max Grondin du fait des critiques à formuler sur le numéro 2, manque de photos, manque d'intérêt des articles pour le grand public, manque de résultats jeunes avec commentaires. Toutefois des progrès sont réalisés dans la présentation par rapport au premier numéro. On a obtenu une somme de 6012 francs de recettes publicitaires ce qui permet de couvrir l'impression des trois premiers numéros.⁸⁸⁸

La pression est forte sur le responsable Max Grondin qui, sans formation journalistique, assure la mise au point des articles, compose la maquette, la frappe des textes, même si le pliage et l'expédition sont effectués par le secrétariat de la Ligue. Les clubs n'ont pas assez d'articles et les

⁸⁸⁵ PV CA du 16/09/1991, p. 166.

⁸⁸⁶ PV du BD du 16/08/1995, p. 360.

⁸⁸⁷ PV du CA du 28/10/1982.

⁸⁸⁸ PV CA du 3 mai 1983.

publicités deviennent difficiles à trouver ce qui amène sa disparition au bout de 4 numéros et un an de parution : « Relations Publiques : le journal HAND est à l'agonie si on ne trouve plus de publicités (membres du CA) la revue souhaitée par tous est dans l'obligation de disparaître »⁸⁸⁹. Cet échec s'explique par une implication moindre des membres de la LRHB dans ce projet, mais aussi par une nécessité moindre en raison de la couverture dans les journaux : le contraste avec le travail de professionnels disposant de bien meilleures conditions matérielles et du temps nécessaire à cette activité, joue contre *Hand*.

Mais les relations avec les médias ne sont pas toujours au beau fixe. En 1981, un différend apparaît entre le journal *Témoignage* et la LRHB au sujet de ses objectifs :

Lecture d'un article du journal *Témoignage* dont le sujet traite d'une soi-disante nouvelle ligne de politique sportive au sein de la LRHB. Il est décidé après réflexion qu'une réponse sera adressée à l'ensemble de la presse sportive pour souligner la permanence et la continuité des objectifs de la LRHB et préciser que les orientations ont été redéfinies en fonction d'une évolution dont nous pouvons être fiers. L'immobilisme ne constituant pas une force de progrès.⁸⁹⁰

La critique de la presse communiste repose sur un reproche principal, l'abandon d'une politique au service de la masse au profit de l'élite du handball réunionnais. Procès d'intention, s'il en est, sachant qu'au même moment, la presse métropolitaine attaque la FFHB sur un reproche inverse : le fait de négliger le haut niveau pour demeurer avant tout un sport scolaire manquant d'ambition pour la compétition et le haut-niveau.

Le *JIR* aussi a parfois exprimé de virulentes critiques sur la politique de la Ligue, notamment à propos du handball féminin. Alex Eyquem publie en 1982 un article intitulé « Régression du handball féminin »⁸⁹¹, dans lequel, après la défaite de Saint-Louis au championnat de France, souligne la faiblesse du championnat féminin local qui manque d'intensité. De même, Alain Hoarau fait paraître une page entière : « De quoi revoir les textes et leur application »⁸⁹². Les sous-titres et légendes sont évocateurs : « leçon non retenue », reprochant à la Ligue sa lenteur de réaction, « des questions en cascade » stigmatisant son manque de clarté. L'article se conclut toutefois par une photo avec la légende : « pour que le hand féminin continue à être une fête ».

La LRHB se montre assez réactive quand la presse l'égratigne, et surtout lorsque c'est sa politique qui est attaquée. Ainsi, en 1987, le CA met à l'ordre du jour le traitement de la chaîne de télévision RFO :

L'attitude de RFO par rapport au handball depuis le début du championnat : le service

⁸⁸⁹ PV BD du 24/02/1984, p. 89.

⁸⁹⁰ PV CA du 24/02/1981, p. 287.

⁸⁹¹ *JIR* du 29/06/1982.

⁸⁹² *JIR* du 22/05/1991.

des sports de RFO ignore complètement le handball. Le CA désapprouve cette attitude négative du service public et se réserve le droit de manifester son mécontentement.⁸⁹³

La situation change, ce qui amène paradoxalement les reproches inverses : « l'annonce de la retransmission de la finale par RFO a coûté une perte de 1000 spectateurs, de plus la diffusion des incidents après le match est négative pour notre sport »⁸⁹⁴. La Ligue souhaite tout simplement bénéficier des seuls aspects positifs de la médiatisation. En 1995, un boycott est lancé par le *JIR* et le *Quotidien* car leurs journalistes n'ont pu assister à la rencontre de Coupe de France entre Château-Morange et l'AS Nanterre, en raison d'un public trop nombreux et d'une organisation peu prévoyante. C'est alors que la LRHB s'engage à fournir des cartes de presse aux journalistes pour les rencontres exceptionnelles⁸⁹⁵.

Le retard de la médiatisation du handball féminin n'est sans doute pas imputable à la seule responsabilité des médias : quand la Ligue discute avec Antenne Réunion pour la retransmission des matchs de la Poule des As, ne sont évoquées que les rencontres masculines, tandis que les rencontres féminines du samedi sont déplacées sans l'ombre d'un remords⁸⁹⁶. Alain Hoarau tient à nuancer quelque peu ce constat : il concède que pour les finales, seules les masculines sont retransmises en direct, mais signale que les féminines jouant en lever de rideau bénéficient à tout le moins d'une présentation des équipes et d'un résumé de leur rencontre.

c) *Des journalistes handballeurs.*

- *Des journalistes partie prenante.*

Le facteur principal de la médiatisation du handball tient en une particularité locale : l'appartenance des journalistes au sérail handballistique. En effet, ceux qui écrivent sur ce sport sont d'anciens joueurs, qui conservent des liens dans ce milieu, souvent des liens familiaux. C'est pourquoi ils s'impliquent à ce point dans le développement voire la réussite du handball réunionnais. Il est même parfois loisible de parler de collaboration, notamment au moment du renoncement de M. Grondin, responsable du magazine *Hand*, une solution d'urgence est trouvée : le secrétaire général de la Ligue, Ary Lieon Kao, aidé par deux journalistes bénévoles, Alain Hoarau et Alix Coindevel, réalisent quelques numéros, de meilleure qualité que les précédents⁸⁹⁷.

⁸⁹³ PV du CA 20/10/1987, p. 392.

⁸⁹⁴ PV du BD du 21 mai 1990, p. 93.

⁸⁹⁵ PV CA du 27/11/95, p. 379.

⁸⁹⁶ PV CA du 15/02/92, p. 177.

⁸⁹⁷ PV AG 1984 16 juillet, p. 156.

Alix Coindevel est journaliste au Quotidien. Joueur de bon niveau de l'équipe de Joinville, sa famille fait partie des figures notables du handball dionysien : son frère Jean-Michel est trésorier de la Ligue, son neveu Nicolas Claire est joueur de l'équipe de France. Il côtoie en tant que joueur la première génération de joueurs partant en métropole et reste toujours en contact avec eux. C'est lui qui présente Patrick Cazal à Jackson Richardson, avant son départ pour le club de Paris-Asnières où ils deviennent coéquipiers puis amis⁸⁹⁸. Par des contacts fréquents, il assure le suivi de tous ces joueurs réunionnais dans leur club métropolitains et en équipe de France. Fabrice Payet met en avant ce rôle et l'apport de l'évènement qu'Alix Coindevel crée pour les Créopolitains⁸⁹⁹. En effet, avec son journal, l'éphémère *Le Réunionnais*, au milieu des années 90, Alix Coindevel décide d'organiser chaque année une rencontre événement baptisée « Créoles d'ici contre Créoles là-bas », qui rencontre un immense succès populaire. L'évènement participe de la dynamique générale de la Ligue : l'incitation vers le haut-niveau. Fabrice Payet témoigne en effet que ces rencontres « familiales » permettent aux Réunionnais de jouer avec *leur* idole, Jackson Richardson, suscitant sans cesse la « question des marmays » : « comment faire pour devenir comme toi ? ».

Pierre Yves Versini est d'abord un spécialiste de football mais, il côtoie le monde du handball puisque sa femme, Colette, est joueuse à l'AS MJC Saint-Louis et au FC Port, les deux clubs majeurs des années 70 à 1990. Elle est aussi arbitre et membre de la Ligue. Il est ainsi immergé dans le monde du handball, en particulier féminin. Il suit ainsi le parcours des équipes championnes en métropole en particulier quand sa femme y participe en tant que gardienne de but, ce qui ne l'empêche pas de rester globalement objectif concernant les performances de l'équipe de son épouse.

Cependant le personnage majeur de ce développement médiatique est Alain Hoarau, certainement celui qui *encre* véritablement le handball dans les pages sportives.

- *Alain Hoarau : le catalyseur.*

Alain Hoarau, « sans fausse modestie »⁹⁰⁰, se considère comme le précurseur, « celui qui développe le handball dans les médias ». Force est d'admettre que son parcours illustre bien cette relation voire cette connivence entre tous les médias et la LRHB. Alain Hoarau est né en 1971 à Saint-Benoît. Jeune, il pratique de nombreux sports, le football, l'escrime et le handball où, malgré sa petite taille, ses qualités de vitesse le font remarquer. A l'adolescence, il choisit le handball surtout pour l'esprit de camaraderie, convivial et familial, toujours cette « grande famille » de la JSB (les témoignages concordent et redondent). Lui-même illustre cette idée de famille : son neveu est actuellement le secrétaire général de la Ligue et sa cousine est l'épouse de l'ancien CTR Jean-Louis

⁸⁹⁸ Témoignage de Patrick Cazal.

⁸⁹⁹ Entretien du 17/03/2020.

⁹⁰⁰ Entretien du 21/03/2020.

Herbet. Il prend rapidement des fonctions importantes dans son club omnisports (foot, rugby, gymnastique, natation) et devient secrétaire général. Parallèlement il continue sa petite carrière dans le handball où, bon coéquipier, il connaît néanmoins quelques sélections en équipe de La Réunion. Il n'a jamais l'ambition d'en faire son métier et poursuit ses études littéraires qui le conduisent à un poste dans l'administration (Conseil Général puis Préfecture).

En 1981 un évènement transforme, bouleverse sa vie : alors qu'il assiste au match de football entre Maurice et la sélection réunionnaise, il est choqué par l'attitude des supporters réunionnais qui « moucatent » (*i.e.* se moquent de) leurs propres joueurs avant même que le match ne commence. Il décide d'écrire dans le cadre du « Courrier des lecteurs » une lettre pour signifier son indignation. Elle est remarquée par le chef du Service des Sports, Alex Eyquem qui, après s'être renseigné sur lui, le contacte pour lui proposer une place de pigiste au *JIR* : « Il devient mon mentor, mon père spirituel, celui qui m'a ouvert la porte, corrige mes premiers écrits et a permis mon épanouissement dans cette profession ». L'état d'esprit de l'équipe qu'il intègre est résumé dans cette citation d'Alex Eyquem :

Le *JIR* était respecté au niveau du sport. J'ai constitué autour de moi une équipe de pigistes qui venaient du sérail et qui aimaient bien écrire. Je peux citer les exemples de Jean-Albert Rollin pour le football ou d'Alain Hoarau pour le handball. On peut dire que c'est la passion qui nous animait. Certes tout n'était pas parfait mais on essayait d'être proche du terrain. Personnellement je ne faisais pas dans le sensationnalisme, les faits divers, certes il fallait parfois émettre des critiques mais j'essayais de mettre en valeur ce qui était positif.⁹⁰¹

Alain Hoarau affirme sa place et, selon ses propres mots : « moi qui étais gourmand, je tartinais du handball ». Sous son influence et sa plume, le handball augmente alors grandement sa part dans les pages sportives sous toutes ses formes. Il incarne aussi la diversité médiatique : il ne se limite pas à la presse écrite et participe à l'essor de l'audiovisuel à La Réunion. En 1986, une radio libre Radio Est est lancée sous l'impulsion de Michel Vergoz, maire socialiste de Sainte-Rose, qui le contacte pour entrer dans l'équipe. Il est à l'origine des premières retransmissions en direct des matchs de handball de la Poule des As. Il doit alors travailler dans des conditions techniques difficiles, dans les gymnases où il déroule 100 à 200 mètres de fil de téléphone pour rejoindre une table où il commente avec son combiné. Ce sont de longs directs parce qu'il couvre l'avant match (30 minutes avec des discussions avec joueurs, entraîneurs et dirigeants), le match et l'après match (les réactions des participants, voire la 3^{ème} mi-temps) Ces moments forts de radio connaissent très vite « un succès inespéré et deviennent une référence ».

Il est aussi à l'origine de l'entrée du handball dans le monde télévisuel. A l'arrivée de Télé Freedom en 1987, il est contacté par la société Vibrason et là aussi il participe à la première retransmission télévisée : le match extraordinaire SAINT-PIERRE/ MONTPELLIER. Là aussi, une réussite

⁹⁰¹ Cité par Evelyne Combeau-Mari, *100 ans d'histoire du football, op. cit.*, p. 511.

qui marque les esprits (l'affrontement Richardson-Médard déjà évoqué). Après la disparition de Télé Freedom il rejoint Antenne Réunion, le concurrent de RFO et, à la demande de François Perrault le chef des sports, il intègre l'émission Run Sports où, en plateau, il présente des portraits, des magazines, et continue ses directs sur les terrains jusqu'en 1995.

Son bilan personnel est très positif, il s'est épanoui dans cette activité et est fier d'avoir participé à l'histoire du handball réunionnais : « on a écrit nos pages. Tout était fait amicalement et tout le monde était gagnant » : Les journalistes obtiennent leur succès d'audience ; la Ligue profite d'une image très positive l'aidant à valoriser son sport pour les différents partenaires, sponsors, politiques, fédérations ; les joueurs voient leur aura grandir ; et le public peut suivre avec ferveur, depuis son canapé, cette activité spectaculaire.

B) Le handball féminin : une possibilité d'atteindre le haut-niveau et la réussite

1) Un contexte plus favorable ?

a) Démocratisation et diversification.

Les années 80 et 90, avons-nous vu, sont celles de la démocratisation du sport féminin. Une des conséquences en est le changement dans la représentation du corps des femmes⁹⁰². Denis Parisot nuance toutefois ce qu'il appelle une « illusion démocratique »⁹⁰³ en raison des résistances conservatrices qui freinent cet élan. Il illustre cette théorie par l'exemple de la boxe, où les effectifs féminins ont fortement augmenté permettant à cette Fédération de moderniser son image et de contrer la baisse des effectifs masculins, ce qui ne ralentit pourtant pas, au sein de la discipline, la volonté de domination masculine. Le handball réunionnais, quant à lui, progresse bien durant les années 80-95, mais des freins demeurent, comparables à ceux des autres sports, dans les autres territoires.

- *Une recherche de la performance.*

⁹⁰² Sur ce point, voir notamment : Michelle Zancarini-Fournel, « Corps des femmes et genre des corps, XIX^e-XX^e siècle », in : Jean- Saint-Martin et Thierry Terret, *Sport et genre- volume 3. Apprentissage du genre et institutions éducatives, op. cit.*, p. 15-34.

⁹⁰³ Denis Parisot, « Chapitre 4 : l'accès des femmes au sport, une illusion démocratique européenne ? », in : Gilles Ferreol (dir.), *Egalité, mixité, intégration par le sport*, Louvain-La-Neuve, Eme Et Intercommunications, 2016, p. 65-77.

La professionnalisation et la spectacularisation du système sportif français dans les années 80-90, ainsi que le culte de la performance n'épargnent pas le domaine du sport féminin. D'ailleurs à partir de 1981, la puissance publique affiche sa détermination en nommant trois femmes au Ministère de la Jeunesse et des Sports (Edwige Avice 1981-84, Frédérique Bredin 1991-1993 et Michèle Alliot Marie 1993-1995). Cette période est marquée par les performances de quelques sportives françaises, en particulier celle de Florence Arthaud, première femme victorieuse de la route du rhum, de Brigitte Deydier au Judo et surtout celle de Marie Josée Pérec en athlétisme (triple championne Olympique sur 400 mètres aux JO de Barcelone et doublé 200/400 à Atlanta), qui devient un personnage médiatique incontournable⁹⁰⁴. Certains événements de sport féminin acquièrent une véritable notoriété et deviennent l'objet d'une attention médiatique soutenue, le tournoi féminin de Roland Garros, ou le Tour de France féminin remporté trois fois par Jeannine Longo de 1987 à 1989.

- *A La Réunion le sport féminin peine encore à se développer dans ces années 1980-1995*

Evelyne Combeau-Mari a bien montré, dans le cadre du football réunionnais, les débuts difficiles de la féminisation⁹⁰⁵. Une première équipe naît à Saint-Joseph, sous une appellation relevant d'un humour provocateur : les Suédoises, en 1976. L'expansion s'opère dans les quartiers populaires, notamment de Saint-Denis, où les femmes doivent lutter contre la jalousie des époux, les assignations stéréotypées. Mais dès 1979, la Ligue entérine le football féminin en organisant un championnat avec huit équipes et un règlement adapté. L'arrivée de Dominique Lessort améliore la situation. En 1981, une sélection féminine est créée et affronte la Chine. En 1995, la Ligue compte 500 licenciées féminines. Dans le tennis, Philippe Guillot dresse un constat décevant pour ces années.

b) *Un contexte oppressant pour le handball français féminin.*

Bien qu'encore très peu touché par la médiatisation et la professionnalisation, le handball féminin est toutefois concerné par la recherche de la performance. C'est ce que montre Raymond Charlie Tamoufe-Simo :

A travers les phases jouées et les engagements physiques observés lors des rencontres scolaires, voire de haut-niveau, il y a lieu d'apprécier les acteurs féminins vis-à-vis du caractère viril, énergiques et éprouvant [...] De plus en plus l'implication des jeunes dans

⁹⁰⁴ Elle obtient d'importants contrats publicitaires, et a même sa caricature aux Guignols de l'Info (une forme de consécration, quoique la parodie, peu flatteuse, ne lui ait guère plu).

⁹⁰⁵ Ce paragraphe synthétise rapidement ses travaux auxquels nous renvoyons pour une information plus complète : *100 d'histoire du football..., op. cit.*

cette discipline induit la prise en compte des facteurs liés au genre.

Toutes ces évolutions, démocratisation, diversification, recherche de la performance, professionnalisation, spectacularisation se retrouvent avec des effets variés dans le handball français féminin.

Mais durant ces années 1980-1995, le handball féminin n'arrive jamais à dépasser les 20% de licenciées. La diversification des activités sportives, en particulier dans le sport scolaire, et l'attrait pour des activités de loisir desservent la pratique du handball en compétition pour les femmes. De même, l'importance de la couverture médiatique liée à la spectacularisation représente un handicap car, selon Pierre Bourdieu, la société a tendance à mettre en exergue les pratiques sportives masculines au détriment des pratiques féminines⁹⁰⁶, d'autant plus dans des activités censées véhiculer des valeurs dites viriles. Et certaines représentations perdurent même au sein de la FFHB. Dans la *Revue Fédérale*, le président Nelson Paillou doit répondre à l'accusation de favoriser le handball masculin. Dans le courrier des lecteurs, une abonnée, Catherine Galland, fait remarquer que le journal a valorisé les finales masculines, avec le titre de l'éditorial « Les grandes fêtes », alors que les finales féminines n'apparaissent qu'à la page 47, en petits caractères et sans aucune photographie. Elle rajoute : « les filles ne seraient-elles bonnes qu'à augmenter les effectifs, à payer les mêmes cotisations que les jeunes gens, exception faite d'une légère ristourne à l'arbitrage ? »⁹⁰⁷

La réponse de Nelson Paillou tente une forme de pragmatisme politicien : il reconnaît « le réflexe de privilégier le masculin », mais souligne aussi les efforts financiers consacrés au handball féminin en particulier pour la sélection nationale féminine et les sports-études féminines.

Durant toute cette période, les difficultés augmentent pour le handball féminin. Un fossé se creuse en termes de résultats et d'énergie entre les deux sélections : si les garçons voguent vers le succès et la reconnaissance médiatique, surtout après la médaille aux JO de 1992, les filles connaissent les pires difficultés. L'équipe de France féminine est même touchée par une crise en 1986, lors du Championnat du Monde, quatre joueuses sont mises à l'écart avant le départ par l'entraîneur Jean-François Rongeot pour mauvais comportement. Lui-même est remplacé après l'obtention de l'avant dernière place par Jean-Paul Martinet⁹⁰⁸.

Le changement ne survient véritablement qu'en 1998, avec l'arrivée d'Olivier Krumbholz. Lise Cardin confirme que l'avancée du processus de professionnalisation est uniquement masculin durant cette période. Elle précise que cela porte préjudice au handball féminin avec la baisse des clubs qui

⁹⁰⁶ Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998.

⁹⁰⁷ *Revue fédérale*, n°185, novembre 1982, p. 11.

⁹⁰⁸ *Revue fédérale*, n° 222, octobre 1986.

ont une double section (42 en 87-88 contre 31 en 1992-1993) car ils préfèrent prioriser financièrement les garçons⁹⁰⁹.

A La Réunion, dans un contexte pourtant difficile en termes de représentations du genre, le handball féminin continue pourtant à se développer et permet même à certaines joueuses d'atteindre le haut-niveau et obtenir une reconnaissance.

2) **Une politique volontariste de la LRHB.**

a) *Des obstacles persistants.*

La politique menée par la LRHB dans la période précédente a permis une structuration des clubs féminins et une augmentation du nombre de licenciées. Le bilan en est dressé lors de la 17^{ème} Assemblée Générale en 1986, dans le rapport moral d'Hugues Hébert :

Le handball féminin qu'en est-il ? Il ne faut pas perdre de vue que c'est le premier sport féminin de l'île et qu'il représente plus d'un tiers de nos licenciées. La femme par rapport à notre sport doit trouver sa place harmonieuse au même titre que les masculins.⁹¹⁰

Même si la situation quantitative semble satisfaisante, que l'équipe affiche sa bonne volonté, le handball féminin rencontre des difficultés importantes tant conjoncturelles que structurelles.

- *Un handball féminin en crise : des résultats insuffisants.*

En 1982, le journaliste Alex Eyquem réagit à la défaite de Saint-Louis contre Nancy en finale du Championnat de France de Nationale 2, dans un article où il analyse les faiblesses de la préparation locale :

Mais contre Nancy, jamais les Saint-Louisiennes ne peuvent se défaire de l'emprise adverse. Du début à la fin elles furent menées au score. On les aurait dit paralysées. Cette crainte, cette contraction voilà un phénomène qui se produit souvent quand La Réunion est engagée dans une compétition au niveau métropolitain et pas seulement en handball. Un sujet à méditer. Il y aussi une autre explication à la défaite de Saint-Louis, son insuffisance de matchs tout au long de la saison contre des équipes fortes. Le handball féminin local marque le pas depuis quelques temps, certains spécialistes disent même qu'il régresse. Fautes d'opposantes solides et constantes les Saint-Louisiennes ont remporté presque en ronronnant le championnat d'Excellence Régional.⁹¹¹

En effet durant cette période les clubs garçons deviennent régulièrement Champions de France, Joinville en particulier, alors que les filles n'arrivent pas à remporter ce titre si convoité. Les raisons sont à la fois d'ordre psychologique (elles ne seraient pas mentalement dans le match), mais

⁹⁰⁹ Voir : Lise Cardin, thèse citée, partie 4, chap.4.

⁹¹⁰ PV de l'AG du 27 juillet 1986, p. 308.

⁹¹¹ JIR du 29/06/1982, « Régression du handball féminin ».

principalement de l'ordre de la technique qui tient à une faiblesse générale du championnat féminin réunionnais : des rapports de force insuffisants, entraînant une baisse du niveau général. La Ligue est consciente de ces difficultés et réunit une réunion exceptionnelle au sujet de la situation de crise que que traverse le handball féminin :

Après avoir attentivement écouté les différentes interventions, notre CTR Jean-Louis Herbet fait 9 constats pour un handball qui se porte très mal :

- 1) Les résultats baissent régulièrement vis-à-vis de la Nat2 et l'écart est appelé à se creuser si rien n'est fait pour arrêter cette régression.
- 2) Il est difficile de rassembler 8 équipes en Excellence
- 3) Il est difficile pour les clubs de rassembler un collectif de 12 filles
- 4) Il est impossible de regrouper l'élite Espoirs en raison de la dispersion des forces
- 5) Les sections féminines sont englobées dans les clubs mixtes en ne bénéficiant pas de tous les soutiens nécessaires
- 6) Les compétitions féminines sont en concurrence avec celles des garçons
- 7) Trop de clubs d'Excellence ne disposent pas d'un effectif de jeunes fixé à 4 équipes
- 8) L'élite actuelle ne se mobilise pas pour la sélection le niveau de jeu général a baissé depuis que les regroupements ne se font plus
- 9) La médiocrité des résultats entraîne la démobilisation des jeunes, le désintérêt du public et dans une certaine mesure des médias.⁹¹²

Le CTR Jean-Louis Herbet, arrivé moins d'un an auparavant, qui est allé à la rencontre de tous les clubs, comprend bien la situation et cerne les principaux obstacles : des problèmes de recrutement, une concurrence avec le handball masculin et un manque de motivation pour atteindre le haut-niveau. Il souhaite donc réformer le handball féminin en profondeur et dans tous ses aspects, c'est pourquoi il rédige un plan d'action proposé à l'Assemblée Générale suivante, le 28 juillet 1985⁹¹³.

- *Toujours le poids de la société réunionnaise et de certaines mentalités.*

Si, à la différence de la période précédente, les filles découvrent plus facilement, dans les années 80-95, le sport à l'école et sont peut-être un peu moins gênées par les coûts financiers, les obstacles liés aux mentalités perdurent.

Tout d'abord la place de la femme dans la société réunionnaise reste majoritairement associée au statut de mère famille. Gérard Marcel, l'entraîneur de la célèbre équipe féminine de Saint-Louis, constate régulièrement une déperdition très importante de filles après la catégorie Cadettes. Il regrette cette vision patriarcale qui veut que la maternité confère un statut social aux filles, mais les replace sous la domination d'un mari, souvent peu enclin à la pratique d'une activité sportive à l'extérieur de la maison⁹¹⁴. Colette Versini confirme ses propos en précisant qu'à Saint-Louis beaucoup de filles même si elles étaient passionnées du handball ont arrêté souvent très jeunes, après la

⁹¹² PV du CA du jeudi 16 octobre 1984.

⁹¹³ PV du CA, 28 juillet 1985, p. 225.

⁹¹⁴ Entretien du 20/05/2020.

naissance de leur premier enfant. Elle précise qu'elle a eu la « chance de tomber sur un mari lui-même sportif [athlète puis journaliste] qui m'a toujours encouragée et aidée dans toutes mes étapes »⁹¹⁵ (joueuse, arbitre, membre de la LRHB).

De même, d'après Cathy Palma, si le handball féminin a pu se développer dans un quartier difficile du Port (ZUP), c'est surtout parce que les parents avaient toute confiance dans les encadrants (Jean-Paul Pla et ses amis), possédant une bonne réputation dans le quartier⁹¹⁶. Elle raconte aussi qu'au club on présentait la pilule et le préservatif pour éviter des naissances précoces (fait statistiquement très important à La Réunion) : « même si un petit copain leur demandait d'arrêter le handball il avait droit comme réponse à " alors ce sera sans toi" ». De plus, au Port, une fille n'arrêtait pas forcément le handball après avoir eu des enfants car le club s'était adapté : certaines joueuses de l'équipe 2 faisant souvent office de nourrices, peuplant les alentours des terrains de poussettes.

Pourtant des réticences, voire des hostilités continuent de s'exprimer à l'endroit des femmes. Jean-Louis Herbet n'hésite pas à parler d'une misogynie assumée, tant dans les propos que dans la politique générale. La presse, avons-nous vu, s'en fait l'écho, notamment au sujet de la portion congrue dévolue au handball féminin.

Max Bobeche explique que dans son club de Château-Morange, les filles n'ont pas leur place : le club est réservé aux garçons et quand une fille même parfois une sœur de joueur veut participer, elle s'entend répondre « c'est interdit aux filles »⁹¹⁷. Il explique qu'il a fallu longtemps pour changer la mentalité et développe son cas personnel : « Pour moi, le hand féminin c'était pas ma tasse de thé, mais quand les filles du Chaudron m'ont appelé au secours pour qu'elles puissent sortir du ghetto, j'ai décidé de leur apporter mon expérience ». Devenu président du club du Chaudron en 2009, par la même occasion, il se pose en ardent défenseur du handball féminin.

Colette Versini nuance le sexisme affiché dans le monde du handball, en affirmant qu'à la Ligue de Handball, il y avait un peu de « machos », « en tout cas beaucoup moins que dans celle du football », qu'elle connaît par l'intermédiaire de son mari. La LRHB affiche pendant toute la période une volonté « farouche » de promouvoir le handball féminin et de permettre aux filles d'atteindre le haut niveau en mettant en place de nombreuses actions. Ces témoignages tendent à prouver que ce n'est pas un simple affichage, mais que les retards tiennent à une situation plus globale et complexe.

b) *De la volonté aux actions : vers un haut-niveau féminin réunionnais.*

⁹¹⁵ Entretien du 01/07/2019.

⁹¹⁶ Entretien du 27/05/2020.

⁹¹⁷ Entretien du 23/10/2003.

- *Le rôle des CTR.*

Durant cette période, la LRHB par l'intermédiaire de ses CTR met en place des actions féminines spécifiques pour aider le handball féminin à se structurer mais aussi pour que les meilleures joueuses atteignent le haut-niveau. Pourtant la période avait mal commencé, car en 1980 malgré l'impulsion de Maurice Chastanier, le Bureau Directeur vote contre la venue de Marguerite Viala comme deuxième CTR pour s'occuper du handball féminin. Gérard Marcel, membre de la CTS à cette époque, explique que le Bureau Directeur, alors en conflit avec Maurice Chastanier, a eu peur d'une influence extérieure, qui plus est féminine, et souhaitait plutôt confier la sélection réunionnaise à des « locaux hommes »⁹¹⁸ qui s'étaient déjà beaucoup investis. En 1983 quand Jean-Louis Herbet arrive, le président Jean-Pierre Ducart lui confie une « mission totale »⁹¹⁹ axée sur l'atteinte du haut niveau (détection, formation, sélection), qui intègre pleinement le handball féminin.

Son successeur, Jean-Yves Fernandes, arrivé en 1991, se voit confier avec la formation des cadres comme mission principale par le Président Jeannick Moreau le développement du handball féminin pour permettre à des jeunes Réunionnaise d'atteindre le haut-niveau voire même l'équipe de France comme cela avait été le cas chez les garçons. Plusieurs témoins mettent en avant son travail pour le développement du handball féminin à La Réunion. Cathy Palma : « Jean-Yves Fernandes a permis au handball féminin d'augmenter son ambition et d'obtenir une certaine autonomie par rapport aux garçons ». Leila Ducheman, future première internationale réunionnaise, le connaît aussi comme entraîneur de la sélection Cadette, appuie : « Jean-Yves Fernandes a beaucoup cru au handball féminin, il était toujours dans les tribunes pour superviser les matchs des filles ».

Ces deux CTR sont au cœur du Plan D'Action pour structurer le handball féminin, et s'intéressent aussi plus particulièrement à la formation des meilleures joueuses réunionnaises – mais sans négliger la base.

- *Des Plans d'Actions pour améliorer les structures du handball féminin.*

A l'Assemblée Générale de 1985, Jeannick Moreau le Président de la CTS présente le Plan d'Action pour le handball féminin :

On a commencé à aborder le sujet dès la fin de la saison dernière, de nombreuses réunions (CTS- CA- BD- Présidents des clubs féminins) et deux délégués de Ligue ont fait le tour des clubs. Il nous faut maintenant prendre les décisions et surtout passer à l'action dès la prochaine saison.⁹²⁰

⁹¹⁸ Entretien du 20/05/2020.

⁹¹⁹ Entretien du 01/02/2015.

⁹²⁰ PV 16^{ème} AG, 28 juillet 1985, EMPR du Tampon, p. 212.

La politique consultative se voulant consensuelle et démocratique amène en fait une politique volontariste et dirigiste qui se met en place selon trois axes. Le premier axe a pour but de pallier les problèmes de recrutement et de créer une élite de clubs très compétitive :

A) Regroupement des équipes et création de 8 cellules féminines pour évoluer la saison prochaine en Excellence et qui comporteront au minimum 1 équipe senior, 1 équipe cadette, 1 équipe minime et une école de handball féminin. Cinq cellules existent déjà constituées par les équipes qui ont évolué en Excellence la saison dernière : Sainte-Marie, Saint-Louis, Saint-Gilles, JSB, FC Port. Ces équipes peuvent être fournies en joueuses de niveau des clubs Honneur qui existent dans leurs régions respectives et par les équipes de jeunes des clubs masculins de la région. Reste trois cellules qui sont à mettre en place constituées par les trois clubs qui accèdent réglementairement en Excellence.

Le Chaudron dont le club sera constitué par l'apport des autres clubs masculins de Joinville, AS Prima, AS Source.

L'ASCES qui comporte déjà une équipe Cadette et une école de handball et qui devra présenter une équipe minime.

La JS Trois Bassins qui comporte une école de handball et qui devra présenter une équipe cadette et minime.

Au niveau de ces trois clubs le regroupement de joueuses est indispensable.⁹²¹

La proposition tourne à la décision centrale : reposant *a priori* sur une analyse chiffrée du terrain, la nouvelle organisation enferme les clubs dans une cellule et impose aux autres clubs dans leur secteur de leur fournir des équipes jeunes ou leurs meilleurs éléments féminins. Tout ceci est évidemment présenté au nom de l'intérêt commun du handball féminin, dans le but qu'il puisse concurrencer les clubs métropolitains et faire progresser ses meilleurs éléments. Sans réelle surprise cette solution toute théorique et quelque peu arbitraire ne trouve pas réellement d'écho sur les terrains, comme le prouve le procès verbal du Bureau Directeur quelques mois plus tard :

Handball féminin : le bilan de ce premier trimestre traduit un échec quand au regroupement par secteur. On constate une forte opposition des dirigeants de clubs Honneur à ce que les meilleures filles partent jouer dans l'élite, des problèmes de transports difficiles à résoudre, l'absence des arbitres sur les rencontres.⁹²²

Pourtant, malgré ces difficultés la LRHB ne renonce pas aux obligations pour les équipes jeunes, quitte à ce que cette politique entraîne des difficultés, même aux meilleurs clubs comme le prouve « l'affaire Saint-Louis » évoquée dans le chapitre précédent.

Le second axe a pour but de limiter la concurrence avec le handball masculin et d'augmenter la fréquentation du public des rencontres féminines. Il se traduit par une mesure simple et efficace et pourtant très justifiée :

TOUTES LES RENCONTRES FEMININES SERONT REGROUPEES LE SAMEDI.

Les rencontres Minimes, Cadettes, Seniors des 8 clubs d'Excellence se joueront le samedi après midi l'une à la suite de l'autre et à la même date ce qui représente plusieurs avantages :

⁹²¹ *Ibid.*

⁹²² PV du 12 décembre 1985, p. 294.

- la diminution des problèmes de déplacement,
- disponibilité accrue des arbitres, du public, des médias et des membres de la CTS et du BD,
- régularité entre les différents calendriers des équipes de club,
- problème de managéral et d'encadrement résolu par la présence des équipes seniors (motivation supplémentaire),
- la concurrence avec les rencontres de garçons disparaît (possibilité en prime d'assister aux rencontres masculines qui se font en semaine,
- évolution de l'esprit club les équipes se supportent entre elles, liens resserrés.⁹²³

Cette mesure peut paraître banale puisque c'est la norme métropolitaine, mais elle constitue un changement majeur à La Réunion, où le week-end semblait réservé aux activités religieuses (la messe), et familiales (pique-nique dominical). Jean-Paul Pla confirme cette petite « révolution » : « Jean-Louis Herbert a eu une démarche novatrice, il a sanctuarisé le samedi pour le handball féminin, ce qui a libéré du public mais aussi des arbitres, des entraîneurs garçons jouant en seniors ». Cathy Palma précise que les matchs de handball du samedi sur le terrain ouvert à tout vent, situé au cœur d'un quartier HLM, avec la présence d'une petite boutique chinoise, devient un rendez-vous incontournable pour tout le quartier : un véritable lieu de vie pouvant entraîner quelques désagréments comme la traversée du terrain par des chiens ou des ivrognes⁹²⁴.

Le troisième axe a pour objectif de favoriser le fonctionnement du handball féminin et de revaloriser son image. Il contient neuf autres actions et propositions. Pour ne retenir que quelques exemples pour « faciliter le vie » des clubs dans ce projet on peut citer :

- la création des licences bleues pour favoriser les mutations sans contraintes dans les secteurs concernés [proposition 1]
- la demande faite à la commission d'arbitrage de ne pas asphyxier les structures qui se forment en leur laissant le temps de s'organiser [proposition 4]
- on choisit que l'équipe championne ne se déplace plus en métropole, investissement trop important et inutile au vu des résultats, mais elle dispute en compensation le titre de Champion de l'Océan Indien avec le Champion de Madagascar et l'Île Maurice [proposition 6].

Avec ces mesures pragmatiques (le non-déplacement en métropole est en effet clairement économique), sont émises des idées pour revaloriser l'image du handball féminin comme la mise en place d'un Challenge avec des coupes offertes aux clubs ayant obtenu les meilleurs résultats d'ensemble sur les catégories Minimes, Cadettes et Seniors sur les 8 cellules (proposition 2). Pour compenser la mesure 6, le document prévoit surtout le déplacement de la sélection A féminine en métropole (proposition 7). Enfin, il est question d'organiser un ou plusieurs tournois d'écoles de handball réservés uniquement aux féminines (proposition 8).

⁹²³ PV 16^{ème} AG, 28 juillet 1985, EMPR du Tampon, p. 212.

⁹²⁴ Entretien du 27/05/2020.

Beaucoup de ces mesures furent suivies d'effets positifs, par exemple Cathy Palma se souvient des tournois d'écoles de handball féminin où son club le FC Port se déplaçait avec 2 bus et pas moins de 10 équipes.

- *Innovations et haut-niveau.*

Trois innovations sont mises en place, deux par la LRHB (les CPS et la participation de la sélection Cadette au championnat seniors filles) et une par la Fédération Française : la création d'un stage national destinée aux meilleures Minimes filles.

A l'instar des garçons, le CTR Jean-Louis Herbet met en place des CPS pour les minimes filles. Les objectifs et l'organisation sont à l'identique des masculins. On propose aux meilleures minimes filles des 3 secteurs différents, le nord, l'est, l'ouest et le sud, des entraînements avec le CTR et des entraîneurs diplômés, des cadres de la CTS comme Gérard Marcel et Jean-Paul Pla.

Dans le bilan de la CTS 85-86, on se rend compte de l'importance des heures consacrées : 94 heures d'entraînement consacrées à 55 filles, pour aboutir à une sélection Minimes composé de 22 éléments. Les cadres de la CTS dressent un bilan contrasté :

Un gros effort doit être entrepris au niveau de la prise en charge de ces jeunes dans les clubs. Il faut constater que la qualité de la formation est loin d'être celle que le niveau et le potentiel de ces Minimes exigeaient. Et pourtant le bilan des différents stages de formation de cadres CPS laisse apparaître la présence d'entraîneurs compétents. Est-ce que ces cadres prennent en charge les Minimes ? Combien d'heures par semaine leur consacre-t-on ? Ne laissons pas passer un si bon cru !

La volonté est ici clairement affichée d'améliorer la qualité des entraînements pour exploiter un potentiel permettant à certaines filles d'atteindre le haut-niveau, mais le travail en club semble être défaillant aussi bien par la qualité des cadres que par les heures consacrées aux Minimes filles. Pourtant ce travail paie : dans cette première sélection minime, on trouve la première Réunionnaise qui intègre l'équipe nationale Cadette, Brigitte Lafosse, et d'autres joueuses qui évoluent ensuite au plus haut-niveau régional et s'investiront même à plus long terme dans le handball féminin comme Mylène Poustis à Saint-Gilles-les-Hauts, Joelle Vacarme à la JSB ou Marie-Thérèse Toulcanon au FC Port.

Le CTR suivant, Jean-Yves Fernandes, avec le responsable de la sélection cadette, Jean-Paul Pla, propose la participation de la sélection Cadette au championnat Excellence féminine (le plus haut niveau Seniors). Le Procès-verbal de l'AG du 26 juillet 1992 donne les détails du vote qui marque l'accord à cette proposition :

Participation de la sélection Cadette au Championnat senior Excellence féminine :
Proposition 1 : non participation = 18 voix,
Proposition 2 : participation sans participation aux finalités = 52 voix,
Proposition 3 : participation intégrale avec finale = 13 voix.

15 abstentions. La proposition 2 est adoptée.

Ce vote prouve bien la volonté globale de l'Assemblée de donner une chance aux féminines pour atteindre le haut niveau, même si les clubs ne sont pas prêts à prendre le risque de limiter leur chance d'accéder à la finale.

Jean-Yves Fernandes qui s'est occupé de cette sélection nous apprend que l'objectif fixé était de faire progresser les joueuses pour qu'elles soient capables d'atteindre l'élite nationale⁹²⁵. Pour lui, ce fut une expérience très bénéfique car elle a permis d'effectuer un travail beaucoup plus précis grâce à plus de 20 jours de stages fixés dans l'année et un entraînement ou un match par semaine. Ce travail a permis de faire progresser des joueuses qui ont ensuite été capables de réussir en métropole. Il cite par exemple Leila Lejeune, Sophie Adolphe, ou Sonia Cendier. Il faisait jouer son équipe avec deux pivots à l'intérieur pour former la base arrière et exploiter les qualités athlétiques et le potentiel des meilleures joueuses. Il souvient d'avoir terminé le championnat invaincu malgré l'opposition de joueuses plus expérimentées.

Leila Lejeune nous a confirmé l'intérêt de cette expérience en sélections qui, d'une part témoignait d'un intérêt porté au handball féminin (un public important dans les tribunes pour ces rencontres) et d'autre part, lui permettait de se confronter à de sérieuses oppositions, comme le FC Port ou Saint-Gilles-les-Hauts, selon ses propres mots « ça envoyait du lourd ! »⁹²⁶

La troisième innovation est à l'initiative de la Fédération Française : c'est l'organisation des stages nationaux pour les meilleures Minimes dans l'optique de créer une sélection nationale Cadette performante.

Jean-Marie Hoareau, chargé d'accompagner les meilleures Minimes filles au stage national à Mejanès le Clap, voit Brigitte Lafosse se transformer, prendre confiance en elle et être retenue pour la sélection Cadette. Pour Leila Lejeune, ces stages sont à l'origine de la transformation d'une passion en carrière : les stages nationaux au Cap d'Adge, avec Georgette Olivier, et sa sélection en France Jeunes Cadettes lui font faire deux voyages par an. C'est de là qu'est née l'envie de faire du handball son métier et de partir jouer au plus haut-niveau en métropole même si la condition préalable fixée par ses parents était l'obtention du baccalauréat⁹²⁷.

Cependant si le Pôle masculin ouvre en 1992, il faut attendre 1994 pour que la LRHB décide d'ouvrir un CPEF féminin⁹²⁸ qui finalement n'existera que trois ans plus tard, en 1997. Toutes ces actions n'empêchent certes pas la persistance de difficultés pour le handball féminin mais elles

⁹²⁵ Entretien du 17/03/2017.

⁹²⁶ Entretien du 09/10/2019.

⁹²⁷ Entretien du 09/11/2019.

⁹²⁸ PV CA du 20/10/1994, p. 329.

participent d'un réel un progrès collectif pour l'émancipation féminine, et ont permis des réussites individuelles spectaculaires.

c) *Une base encore fragile.*

- *Des difficultés persistantes.*

Durant cette période le handball féminin reste confronté à deux obstacles majeurs, vécus avec plus d'âpreté qu le handball masculin : une ouverture vers l'extérieur compliquée et un déficit en termes d'image.

Tout d'abord le handball féminin s'ouvre plus difficilement vers l'extérieur de l'île que son homologue masculin. A l'opposé de la sélection masculine de La Réunion emmagasinant les succès, comme sa victoire sur la sélection Belge en 1988, la sélection féminine connaît de fortes difficultés pour organiser et financer les déplacements. Ces problèmes sont illustrés par le bilan pour les seniors filles établies par la CTS en 1985 :

Initialement, c'était la sélection qui avait le plus gros objectif de la saison : déplacement en métropole (Aquitaine) pour disputer 10 à 12 rencontres contre des équipes de N1A, N1B et N2. Un fâcheux refus de la Fédération Française de reporter les crédits accordés pour les finales féminines de N2 sur ce déplacement va priver notre élite féminine d'un objectif fondamental par la mise en place d'une politique d'ensemble du hand féminin.

Cependant d'autres problèmes sont apparus avant, pendant et après cette préparation.

1)- Impossibilité de constituer le meilleur groupe possible pour cet objectif, 3 filles du 7 de base ayant refusé la sélection pour raisons personnelles.

2)- Impossibilité de rassembler le collectif de manière régulière sur deux stages et 6 CRP. Jamais le collectif complet na pu être rassemblé.

3)- Il nous est apparu à l'issue de cette préparation que pour certaines filles, le seul souci, était d'effectuer un déplacement en métropole. L'investissement qui a suivi en club nous l'a suffisamment fait ressentir.

4)- Il nous a semblé que l'esprit de groupe était artificiel et de circonstances mais que les motivations profondes étaient surtout individuelles à l'inverse des autres sélections.⁹²⁹

Tout est résumé : le coût tant financier qu'humain (investissement des entraîneurs) semble trop important en regard de l'investissement des filles, souvent moins motivée par l'esprit compétitif et souvent handicapées par des obligations familiales. De plus, la Ligue avait été quelque peu « refroidie » par certains échecs comme celui de la tournée des Espoirs féminines à Madagascar, « Le roman d'une expérience déroutante »⁹³⁰.

On retrouve les mêmes difficultés pour le déplacement du club de Champion féminin en métropole. Si pour les garçons ce voyage est l'objectif majeur et que la saison est très souvent

⁹²⁹ CTS Bilan saison 85-86.

⁹³⁰ JIR 11/07/1985. Nous y revenons plus loin.

couronnée de succès, il en est tout autrement pour les filles. A plusieurs reprises, la LRHB décide de ne pas envoyer ses représentantes féminines aux finales hexagonales. C'est par exemple le cas en 1984, quand le Bureau Directeur suit la proposition de son CTR Jean-Louis Herbet.

Nouvelle formule pour le club champion : à l'unanimité la décision a été prise que l'équipe championne n'irait plus en métropole un investissement inutile mais disputerait en compensation chaque année le titre de Champion de l'Océan Indien avec le champion de Madagascar, une fois à Madagascar, une fois à La Réunion, une fois à Maurice pour polariser le handball féminin sur l'île sœur.⁹³¹

La solution de Jeannick Hoareau (précédemment évoquée) est donc déjà en germes en 1984. Nous retrouvons les mêmes arguments : le coût financier et la faible chance de succès sont posés comme particulièrement dissuasifs. La solution compensatoire s'avère être un échec car elle ne dure qu'un an en raison de la faible motivation des équipes malgaches et réunionnaises et un faible intérêt médiatique et populaire pour cette Coupe de l'Océan Indien.

De nouveau, en 1990, la Commission Sportive décide après une longue discussion de renoncer à la participation au championnat féminin de Nat.2⁹³².

Pourtant certains clubs font le déplacement, comme le FC Port. Son président de l'époque, Raymond Palma explique que ces déplacements ne furent possibles financièrement que grâce aux subventions exceptionnelles qu'accordait systématiquement la mairie⁹³³ car le budget était très serré et l'apport des sponsors privés beaucoup trop faible⁹³⁴. Mais il s'agit-là d'un cas particulier sur lequel nous revenons plus loin : ce club se détache de la politique globale, sur de nombreux plans.

La seconde difficulté c'est le déficit en termes d'image et d'engouement du public pour le Handball féminin. En effet les matchs féminins n'arrivent pas à drainer un public aussi conséquent que les rencontres masculines. C'est le cas des matchs en championnat régulier. Edwige Telmar explique, par exemple, que les filles assistent à tous les matchs des garçons mais sans réciproque⁹³⁵. Même les finales des championnats ne sont pas assurées de rencontrer un succès populaire, alors que celles des garçons se tiennent toujours à guichet fermé. Ceci est confirmé par le bilan lapidaire et catastrophique que dresse l'AG de juin 1983 après le tournoi final féminin pour l'obtention du titre : « Bilan finale féminine : peu de personnes sur les 3 rencontres, peu de suspense sur le terrain, équipe en retrait, absence d'un arbitre sur le dernier match, important déficit financier »⁹³⁶. En effet, la suprématie sans rivale du FC Port (évoqué après) et les difficultés d'ensemble du handball féminin, les

⁹³¹ PV du BD 16 octobre 1984, p. 181.

⁹³² PV AG 22 juillet 1990, p. 109.

⁹³³ Le maire du Port Paul Vergès et son directeur de l'OMS étaient proches de l'entraîneur Jean-Paul Pla et avaient une politique sportive ambitieuse.

⁹³⁴ Entretien du 27/05/2020.

⁹³⁵ Entretien du 15/05/2019.

⁹³⁶ PV du CA de juin 1993, p. 355.

problèmes d'arbitrage, ainsi qu'un jeu réputé moins spectaculaire expliquent la situation. Il est aussi beaucoup plus difficile d'organiser des événements promotionnels importants pour le handball féminin qui ne bénéficie pas de la venue du Bataillon de Joinville ni des meilleurs clubs de métropole, à l'exception de Toulouse, en 1993.

Pourtant la LRHB ne ménage pas ses efforts et, à l'initiative de Jean-Paul Pla, et du club du FC Port, soutenu par la mairie, décide de faire venir l'équipe de France féminine pour rencontrer la Hollande en 1993. Le responsable du sponsoring de la Ligue, David Baro, nous a confié qu'il avait été beaucoup plus difficile de trouver des partenaires privés pour cette rencontre que pour les autres événements internationaux masculins. Cette manifestation représente un échec financier majeur pour la LRHB :

Bilan tournoi international féminin : déficit de 67.834 francs dû en grande partie à la faible recette des matchs de 29.000 francs car le public n'est pas venu en masse à la manifestation. Beaucoup de personnes ont eu accès au gymnase sans payer (invitations supplémentaires donnés par le FC Port, fraudes). Suite à ce bilan, le CA décide à l'avenir de prendre entièrement à son compte toute organisation de manifestation exceptionnelle.⁹³⁷

Si, selon la Ligue, la principale raison de l'échec réside dans l'organisation conjointe avec le FC Port, le manque de crédit médiatique des équipes féminines de France et de Hollande constituent certainement les causes objectives de cet échec. Pourtant cet événement a aussi engendré des conséquences positives.

- *Des clubs féminins dans la tourmente.*

Même certains clubs historiques et dominants du handball féminin se trouvent face à des problèmes : le recrutement de joueuse ou de cadres, l'équilibre financier ou un sentiment d'infériorité dans les clubs mixtes concernent, sauf exception, l'ensemble des sections féminines de l'île. Même un club prestigieux comme la JSB, souvent très bien classé dans le championnat élite et gagnant très souvent les championnats jeunes, connaît d'importants problèmes de recrutement amenant la fermeture de certaines catégories entraînant des pénalités pour l'équipe senior :

JSB : forfait général des Minimes filles et nombre de licenciées féminines à l'école de handball très préoccupant. Après des explications données par Monsieur AH KING, vice-président et l'engagement de mettre tout en œuvre pour remédier à cet état de fait.⁹³⁸

Le CA décide finalement de ne pas reléguer l'équipe senior de la JSB dans la catégorie inférieure pour le championnat 95/96. Si la Ligue semble magnanime, les obligations d'avoir toutes les catégories d'équipes sous peine de sanctions constituent pour les clubs une épée de Damoclès et découragent certaines sections.

⁹³⁷ PV du CA du 5 mai 1994.

⁹³⁸ PV du CA 10 juin 1995, p. 346.

Un autre problème majeur pour les clubs féminins est le recrutement des cadres entraîneurs, dirigeants et arbitres. C'est, selon Jean-Yves Fernandes⁹³⁹, le principal problème du handball féminin, provoquant des fermetures de sections par manque d'entraîneurs pour s'occuper de l'équipe ou en raison des sanctions pour les clubs en manque d'arbitres. Il explique que certaines filles refusent de prendre des responsabilités par manque de confiance en elles ou par manque de temps (elles peuvent être prises par leurs occupations professionnelles et familiales. Edith Lucian nous a confié que si elle avait pu autant s'investir dans le handball aussi bien en club que pour la Ligue c'était grâce à sa mère et à son mari qui s'occupait des enfants⁹⁴⁰. Colette Versini plussoie⁹⁴¹ quant au bonheur d'avoir un époux compréhensif et participatif.

D'autre part certains clubs ont encore du mal à confier leurs équipes seniors féminines à des femmes. Edith Lucian et Edwige Telmar nous ont raconté que l'équipe senior féminine avait été confiée à Armande Ollivier en 1986-1990, une exception pour l'époque. Cette dernière a effectué un travail important, selon Edwige Telmar, en réussissant à amener un esprit de groupe, à créer une équipe soudée à la fois par la convivialité mais aussi par l'envie de réussir ensemble. Pour Edith Lucian cette enseignante, éducatrice spécialisée, lui a appris « à réfléchir le handball » aussi bien sur l'hygiène de vie et le soin médical que sur la préparation des séances très précises dans le but d'anticiper les difficultés. Pourtant malgré l'obtention de certains résultats, avec la première victoire en Coupe de La Réunion, elle est remplacée sans ménagement ni considération par un binôme masculin : Alain Noël et Jean-Michel Delatre.

Une autre difficulté majeure pour le handball féminin est d'ordre financier. En effet les clubs féminins ont encore plus de soucis que les hommes pour boucler leur budget. Ceci peut s'expliquer pour 4 raisons : (1) les subventions plus faibles données par la Mairie aux clubs féminins censés engendrer une moindre reconnaissance en termes d'image, (2) la priorité donnée aux dépenses pour les garçons dans les clubs mixtes, (3) les amendes financières plus nombreuses en raison d'un défaut d'obligations, (4) enfin, des dépenses plus importantes liées au transport. Edith Lucian postule qu'à Saint-Gilles l'équipe se déplace en bus car aucune joueuse ne dispose d'un véhicule personnel, une situation différente chez les garçons.

La dernière difficulté semble être le problème de la mixité dans les clubs où l'on semble privilégier le handball masculin. Chaque fois qu'un club a une difficulté financière ou d'obligation, c'est la section filles qui est sacrifiée⁹⁴². De plus il est très difficile de constituer un club uniquement féminin par manque de dirigeants, ou par manque de femmes ou de personnes exprimant cette nécessité dans

⁹³⁹ Entretien du 17/3/2015.

⁹⁴⁰ Entretien du 16/03/2020.

⁹⁴¹ Entretien du 01/06/2019

⁹⁴² Témoignage de Jean-Yves Fernandes, 17/03/2015

les équipes dirigeantes : à Saint-Gilles, le Conseil d'Administration ne compte aucune femme. Le constat vaut pour toute l'île : à la Cressonnière (Saint-André), selon Leila Lejeune, « les garçons passent avant pour tout » ; à Saint-Denis, les clubs masculins ont souvent des sections féminines, mais peu développés. Jean François Merlo explique qu'à Prima les difficultés du club sont apparues avec la création de la section féminine qui a doublé d'un seul coup les dépenses et les obligations avec un très faible investissement de ces mêmes filles : certains dirigeants, comme Marcel Dijoux, s'occupant des seniors filles ne peuvent plus être comptabilisés chez les garçons, ce qui provoque des sanctions sportives (relégation) empêchant les seniors masculins d'atteindre la Poule des As. C'est pourquoi la mairie de Saint-Denis a lancé les Interquartiers féminins pour permettre la reconduction du handball féminin dans la cité dyonisienne⁹⁴³.

3) **Un club féminin symbole de la réussite : le FC Port.**

Si durant cette période les clubs et les sections féminines connaissent de nombreuses difficultés, un club féminin se détache : le FC Port, créé en 1980, remporte son premier titre de champion de La Réunion en 1990 et asseoit sa domination sur le handball local pendant plus d'une décennie. On lui doit la formation des premières joueuses évoluant en métropole (Brigitte Lafosse), ou à l'internationale (Leila Lejeune). Pour comprendre les raisons de cette réussite nous étudions d'abord le contexte favorable à l'éclosion de ce club puis ses caractéristiques originales et enfin les raisons de ses succès.

a) *Un contexte favorable à l'éclosion de ce club.*

Pour comprendre comment ce club a pu naître et devenir ce qu'il est, il faut le resituer dans son contexte urbanistique et politique, lequel a favorisé l'initiative de quelques acteurs.

- *Le contexte urbanistique : Le Port, une ville sportive.*

Les travaux d'Evelyne Combeau-Mari s'inscrivent dans la continuité de l'approche de Norbert Elias expliquant que, dès sa naissance au XIX^e siècle, le sport apparaît comme la forme organisée d'un loisir lié à l'urbanisation et à l'éducation. Elle s'intéresse donc aux liens entre le sport et la ville dans le contexte réunionnais et, plus particulièrement à celui de la ville du Port, espace menacé de

⁹⁴³ Témoignage de Dominique Réos 8 mai 2020.

surpeuplement, de délinquance et de violence, dans lequel le sport participerait à cette « civilisation des mœurs », grâce, en particulier au développement de l'associatifisme⁹⁴⁴.

A La Réunion, le sport naît et se développe d'abord à Saint-Denis. Mais l'exemple de la ville du Port permet de dégager certaines conditions nécessaires à l'implantation du milieu sportif et associatif. Historiquement, la ville est fondée autour des bassins portuaires (comme son nom l'indique) sur l'activité portuaire et celle du chemin de fer pour faire transiter les marchandises et les hommes. Elle rassemble une population ouvrière caractérisée par sa dimension revendicative et son engagement social et politique.

Le sport devient un élément d'expression de l'identité portoïse l'outil adéquat pour s'inscrire dans cette tradition de lutte qui prolonge conforte et s'articule sur la revendication politique et sociale. L'interface que constitue le sport en tant que lieu d'échanges et d'importations est fréquemment démontrée dans le mécanisme du mouvement associatif sportif anglosaxon, en particulier pour la diffusion du football⁹⁴⁵ : Alfred Wahl analyse les rapports entre le commerce maritime à Liverpool et son célèbre club de foot. De la même façon, Evelyne Combeau-Mari démontre le lien entre le port de la Pointe des Galets, qui draine marchandises culturelles et pratiques sportives, et le développement d'activités sportives urbaines. En 1912, un chef piqueur du chemin de fer monsieur Prion crée la première société de football « La Portoïse » sur un terrain mis à disposition par la municipalité. Elle est rejointe par d'autres associations comme « La Jeanne d'Arc » qui devient, dans les années 60, grâce au rôle d'instituteurs engagés comme Raymond Mondon ou Yves Dalleau le club phare de la ville. Ce club prend même une dimension symbolique sur le plan politique : sa victoire contre la Patriote de Saint-Denis est perçue comme une revanche des petits sur les gros. De même la pétanque est introduite par les marins des *Messageries maritimes*, venant de Marseille dans les années 50. Un certain nombre de portoïses issus de la communauté chinoise créent en 1954 l'association des Boules portoïses. Cette activité conviviale se transforme assez vite en sport majeur de l'île (un phénomène semblable, mais d'une plus forte ampleur encore, est observable dans « la Grande île », Madagascar). Enfin le cyclisme se structure aussi dans les années 1950 grâce à Claude Delord. Le club portoïse est soutenu par le Maire du Port qui embauche les meilleurs coureurs et accepte l'installation du Comité Cycliste à la mairie du Port.

Dans ce contexte de forte concurrence, le handball a du mal à trouver sa place. Certes, la mairie soutient le club de l'USPG, situé près du centre-ville. Quant au handball féminin, il est se développe

⁹⁴⁴ Le soubassement théorique et historique de cette partie doit beaucoup non seulement aux travaux de Mme Combeau-Mari, mais aussi et surtout à son séminaire de Master sur le sport et la ville.

⁹⁴⁵ Sur ce point, voir : Alfred Wahl, *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Gallimard, « Archives », 1989.

plus loin, dans la ZUP. Roland Pavadé explique que le lien entre le lieu d'origine du club et l'identité de l'équipe est très fort : « un vrai club de quartier »⁹⁴⁶.

Là, à l'écart du centre-ville, un plateau noir, le terrain de handball en goudron exposé au plein air, au départ non éclairé la nuit, devient le principal lieu d'animation du weekend et même de la semaine, avec la petite boutique chinoise qui le jouxte. Dans ce quartier résidentiel, entouré de nombreuses petites cases créoles, le handball constitue quasiment la seule activité voire l'unique échappatoire pour nombre de filles. Cathy Palma nous explique que dans ce quartier pour les filles deux autres sports seulement étaient possibles : la natation (mais sa mère qui ne savait pas nager refusait de la laisser partir) et le tennis (dont le cout de la carte de club coutait 100 francs, pour moi une fortune à l'époque). Les joueuses sont voisines : Brigitte Lafosse et Cathy Palma logent à 2 maisons l'une de l'autre. Leila Lejeune habite à deux minutes à pied du terrain – donnée rassurante pour ses parents⁹⁴⁷. Jean-Paul Pla, l'entraîneur, a lui aussi sa « case » dans le quartier : un petit monde où l'on se connaît. Il joue avec les garçons sur ce terrain, quand un petit groupe de filles spectatrices et intéressées viennent lui demander de les entraîner⁹⁴⁸.

- *Le contexte politique : une ville communiste développant une politique sportive ambitieuse.*

En 1971, Paul Vergès du PCR renverse la droite locale et devient le maire de la ville. Dans un contexte de difficultés sociales avec la présence de nombreux bidonvilles (Titan et Cœur Saignant) et de bipolarisation de la vie politique entre le Parti Communiste et la Droite dirigée par Michel Debré, Le sport représente un enjeu important, en particulier pour canaliser une jeunesse en mal de loisirs. Pour Paul Vergès « le sport, ce n'est pas seulement les matchs, mais l'équilibre de la société pour permettre aux jeunes de sortir de la pauvreté et des bidonvilles »⁹⁴⁹. Il nomme comme adjoint des sports un jeune de 25 ans, sans expérience politique, Raymond Lauret, à qui il confie la mission de créer l'OMS du Port, selon le modèle – « mais en mieux »⁹⁵⁰ – de ce qui se fait en Métropole. La stratégie consiste à s'appuyer sur l'exemple des OMS, créés par un communiste, Jean Sarailh, en reprenant comme slogan l'appel lancé en 1968 à Amiens par Jean Guimier : « Le sport pour tous et toutes et le plus haut niveau possible pour chacun ».

⁹⁴⁶ Entretien du 03/06/2020.

⁹⁴⁷ Entretien du 09/10/2019.

⁹⁴⁸ Entretien du 05/06/2020.

⁹⁴⁹ Citation rapportée par Raymond Lauret, entretien du 12/05/2016.

⁹⁵⁰ *Ibid.* Et l'on ne peut qu'adhérer à ce jugement *a priori* fort peu modeste : cette réussite de l'OMS du Port étant particulièrement exemplaire (voir non seulement l'ouvrage déjà cité d'E. Lauret, mais aussi les travaux d'E. Combeau-Mari).

Visant ce double objectif, la politique sportive est ambitieuse. Elle se caractérise par plusieurs éléments qui permettront notamment au handball féminin de se développer. Tout d'abord, l'amélioration des structures des équipements sportifs, par exemple en créant des gymnases, comme celui de Cotur qui devient le fief du handball, mais aussi en permettant l'éclairage des terrains extérieurs comme celui de la ZUP du Port. La stratégie repose enfin sur la diversification : le budget sport est mieux partagé et cesse d'être majoritairement alloué au football. Cette mutualisation des moyens amène parfois les équipes de hand-ball à partager le bus avec d'autres sportifs (footballeurs, gymnastes) lors des déplacements. Le but est aussi d'encourager les structures destinées au haut-niveau comme une structure hand-ball au collège de l'Oasis au début des années 1980. Et, en 1997, l'ouverture du pôle féminin de Hand-ball s'inscrit dans cette dynamique. L'ambition se donne à voir, à travers la volonté d'organiser de grands événements sportifs pour valoriser l'image du sport de Haut-Niveau et de la Ville, tels que le match de football Nîmes/Angers en 1972, la course de 10 km du Port, devenue un rendez-vous incontournable. Et pour le handball, deux événements majeurs sont organisés :

-La venue de l'équipe roumaine pour jouer contre la France en 1974, suite au déplacement de Daniel Lallemand, envoyé représenter le PCR au congrès du Parti Communiste Roumain en 1973, et qui transmet la lettre de Raymond Lauret.

-La venue de l'équipe de France féminine pour affronter la Hollande et celle du club de Toulouse pour affronter le FC Port en 1983.

Une autre caractéristique originale de la politique portoise est justement la volonté de développer le sport féminin. D'après Raymond Lauret, tout part de la retransmission télévisée des JO de 1976 à Montréal qu'il regarde avec Paul Vergès : ils sont éblouis par la performance de Nadia Comaneci. Ils voient en elle « un air triste avec un sourire fabriquée famélique », « elle ressemblait à une jeune fille réunionnaise ». Ils y voient aussitôt un moyen pour la femme réunionnaise d'égaliser l'homme et de trouver sa place dans la société machiste réunionnaise, rapporte Raymond Lauret. Sans remettre en doute ces belles ambitions, il est aussi tout à fait permis de penser que le sens politique de Paul Vergès lui permet de distinguer là un « créneau » non pris par ses adversaires politiques, ni même par les autres villes de l'île – exception faite de Saint-Louis. Cet angle politique est de surcroît dans les lignes du parti : Huguette Bello, membre du PCR, est aussi la fondatrice de l'UFR (Union des Femmes Réunionnaises) et mène de concert le combat féministe et communiste.

Sur le terrain, tout le mérite du développement du handball féminin au Port revient à Jean-Paul Pla, celui qui met les discours en actes sur le plateau noir. Parmi les entraîneurs, beaucoup manifestent des scrupules à s'occuper des filles – domaine moins valorisant –, alors que lui s'engage pleinement, avec une conviction totale dans cette mission. C'est à ce titre que l'OMS du Port le

recrute : d'abord pour un contrat déterminé d'un an puis définitivement en raison de son comportement exemplaire. Il est même nommé plus tard Directeur de cet OMS.

Le handball entretient des liens privilégiés avec la mairie communiste car, après Paul Vergès, les maires fréquentent le milieu handballistique : son fils Pierre (maire en 1989-1994) a lui-même pratiqué ce sport dans le club de Joinville ; son successeur Jean-Yves Langenier (1994-2004) a sa fille inscrite dans le club du FC Port.

Enfin le handball illustre aussi la réussite de cette politique pour atteindre le haut niveau avec les succès de Leila Lejeune et de Stéphanie Lambert qui, toutes deux, deviennent internationales après avoir été formées au FC Port⁹⁵¹.

- *Le FC Port : une lente éclosion.*

L'histoire de ce club nous est racontée par les deux fondateurs : Jean-Paul Pla⁹⁵² et Roland Pavadé⁹⁵³. Jean-Paul Pla est né et a grandi au Port où il découvre le handball à l'âge de 13 ans, dans le cadre de la MJC du Port. Il pratique cette activité jusqu'en terminale avant de partir en métropole à Grenoble pour des études d'éducateur spécialisé. A son retour, il rejoint le club de l'USPG localisé au centre ville, Stade Manès, qui selon lui mène une politique élitiste, et est même « obsédé » par la montée en division une mais « manque de convivialité ». Avec une « bande de copains », il décide de quitter le club et de rejoindre une association multiculturelle, rattachée à un temple *malbar* », mais qui développe surtout les activités musicales et sportives (foot). Le Président, Monsieur Nabuchodonozor, un footballeur, les accueille volontiers. Dans ce cadre, ils pratiquent, entre amis et davantage pour le loisir, leur activité sur le terrain de la ZUP : tout le monde devait être entraîneur, ce rôle tourne donc à chaque séance. Mais cette association, non déclarée en Préfecture, n'a pas l'agrément. Jean-Paul Pla décide donc de créer un nouveau club : le FC Port. Les débuts sont difficiles : ils partent deux fois à Saint-André, sans trouver le siège de la Ligue, situé dans la maison du secrétaire Champagnol. Finalement ils obtiennent le statut de club officiel mais ils se rendent compte de toutes les obligations nécessaires, notamment celles – évoquées plus haut avec leurs contraintes – de l'entraînement et de l'arbitrage. Ils reçoivent l'aide du CTR Maurice Chastanier qui intervient plusieurs fois sur le terrain de la ZUP pour montrer en quoi consiste une « vraie » séance d'entraînement. Il arrive à leur communiquer le goût pour ce rôle, ce métier : « une vocation ». Ce groupe d'amis conçoit le rêve, en discutant ensemble, d'envoyer un membre de leur club en sélection, voire, ce qui leur semble totalement « délirant », en équipe de France. En fait, le rêve de ces jeunes

⁹⁵¹ Cette politique n'est pas un succès pour le seul handball féminin. Pour les autres sports, on peut citer Patrice Casimir, gymnaste capitaine de l'équipe de France aux JO d'Atlanta, ou encore Johnny Deliron, champion du Monde de boxe française.

⁹⁵² Entretien du 25/08/2020.

⁹⁵³ Entretien du 03/06/2020.

s'avère une prophétie autoréalisatrice, *via* l'effet Pygmalion : il se réalise une quinzaine d'année plus tard avec l'entrée de Leila Lejeune en équipe de France. Pour éviter les conflits avec l'USPG qui privilégie les garçons, et afin de répondre à la demande d'un groupe de filles menées par Danielle Lallemand, ils décident de créer un club exclusivement féminin et démarrent avec une équipe Cadette entraînée par Jean-Paul Pla et Roland Pavadé. La maison de Jean-Paul Pla, à proximité du terrain, devient le point de ralliement et le centre névralgique du développement du club : « notre aventure pouvait commencer ».

b) *Le FC Port : un club à part.*

A cette époque l'émergence du club FC Port surprend autant par sa philosophie que par son fonctionnement quelque peu original.

- *Un club familial mais très ambitieux.*

Son président de 1987 à 2011, Raymond Palma résume ainsi la philosophie du club : « un club familial destiné à faire réussir les jeunes portoises »⁹⁵⁴. Comme nous venons de le voir, ce club a été créé par quelques « copains », comme Jean-Paul Pla et Roland Pavadé issus d'un milieu syndicaliste et militant, la jeunesse ouvrière catholique, qui considère le club comme une MJC, une association aidant aux devoirs, aux loisirs, à la musique avec des guitaristes et organisant des sorties, et, parfois, la participation de prêtres : le handball semble initialement une activité en plus, selon Cathy Palma. Puis, progressivement, il occupe une place centrale autour de quelques familles qui complètent les membres historiques et fondateurs, comme les Palma (le père devient président en 1987 pour accompagner l'activité de sa fille), les Lucian ou les Chelbon, explique Roland Pavadé. C'est ce caractère familial qui a le plus marqué Colette Versini, originaire du Sud qui rejoint le club pour s'installer avec son mari : « c'est le club réunionnais où les parents s'investissent le plus pour l'encadrement, les déplacements ou comme supporters ». Elle se souvient par exemple que c'était la femme du gardien ou des joueuses de l'équipe 2 qui gardait son bébé pendant l'entraînement.

Ce club conserve donc aussi sa vocation sociale de départ. Jean-Paul Pla souhaite que son club contribue au lien social, qu'il soit totalement intégré dans ce quartier de la ZUP, en permettant le brassage de couches sociales différentes, en recrutant d'abord les filles du quartier puis celle de toute la ville (Cité Maloya, ZAC, Centre Ville) : « tout le monde a sa place au FC Port ». Le handball se transforme en un spectacle qui anime tout le quartier, qui « crée la vie », avec la présence de clowns

⁹⁵⁴ Entretien du 27/05/2020.

et de musiciens à la mi-temps, et la vente des pistaches, de mangues salées ou piment⁹⁵⁵, etc. Mais le cœur du projet est bien de permettre une émancipation féminine dans une société où la femme n'avait pas la place qu'elle mérite : d'où l'importance du suivi scolaire afin de favoriser un « essor professionnel ». Jean-Paul Pla ne se focalise pas de façon obsessionnelle sur le handball, mais le place au cœur d'une perspective plus large, celle d'une « réussite globale ». C'est pourquoi il passe un « contrat » avec les joueuses : si elles n'atteignent pas un niveau scolaire suffisant, elles perdent leur place dans l'équipe : le FC Port, c'est le CREPS avant la lettre, et peut-être même avec plus d'exigence scolaire. Cependant malgré cette dureté apparente – qui n'est en fait que rigueur bienveillante, à en croire les différents témoignages –, il les aide en organisant, dans sa propre maison, du soutien scolaire (ce que confirme aussi Roland Pavadé). Cathy Palma insiste elle aussi sur cet aspect social, protecteur et même communautaire, voire familial : toutes les filles du club « s'aidaient à faire les devoirs, de plus on nous présentait la pilule, le préservatif ce qui n'était pas le cas à l'école ». Selon elle, le club a contribué la réussite sociale de la grande majorité des joueuses, parmi lesquelles il y a très peu femmes au foyer ou chômeuses. Elle cite de nombreux exemples, comme Brigitte Lafosse, devenue infirmière, et Béatrice Dorla, professeur EPS. Ce club refuse d'ailleurs la mixité pour être exclusivement féminin.

Néanmoins l'ambition – avons-nous précisé – est sportive : gagner, obtenir des titres et permettre aux meilleures joueuses d'atteindre le haut-niveau. Pour Jean-Paul Pla, c'est l'idée de la femme qui réussit, porte le flambeau de la ville du Port et de La Réunion. Tous nos témoins s'accordent sur la stratégie déployée : avoir une base très large, à partir de l'école de handball, un socle que l'on rétrécit au fur et à mesure, pour ne garder qu'une élite très compétitive en seniors : sans évoquer l'expression, c'est bien l'idée de pyramide coubertienne qui se trouve unanimement décrite. Jean-Paul Pla comprend bien, dès le départ, la politique de la LRHB, autour de l'importance des écoles de handball (qui ne sont pas considérées comme une obligation) : d'une part, elles correspondent parfaitement aux objectifs initiaux de l'association, mais de l'autre, elles constituent une chance de recruter un maximum de joueuses et de pouvoir détecter les talents. Le club se déplace souvent avec deux bus et parfois dix équipes à ses tournois. Puis, au fur et à mesure des catégories, le nombre d'équipes diminue : cinq en benjamines, 3 en minimes, 2 en cadettes. De plus, ces actions jeunes s'appuient sur le travail à l'UNSS, puis à la section sportive du Collège de l'Oasis qui permet de recruter d'autres éléments de qualité et d'améliorer ainsi la formation individuelle des joueuses du club. Très vite, le FC Port monopolise les titres dans les catégories jeunes. Cathy Palma se souvient en particulier de la génération 76, Championne de France UNSS en Minimes, et qui survole la catégorie

⁹⁵⁵ Ce sont deux préparations typiques de La Réunion. Les « pistaches » désignent, en créole, les cacahuètes, et, souvent, par métonymie, le *colodent*, un nougat typique élaboré à partir de cacahuètes, souvent vendu lors des animations, ou au bord des routes embouteillées. La mangue salée a donné lieu à une chanson célèbre du groupe Baster (« Mang salé », *Mon Royom*, 1986).

Cadettes avec des victoires « astronomiques » : 60 à 0. D'ailleurs pour illustrer l'esprit du club, elle précise qu'au moment d'intégrer l'équipe seniors, les filles à l'origine du club (la première génération) qui avaient réussi à faire monter l'équipe en Excellence (élite), « se sacrifient et s'écartent d'elles-mêmes pour laisser s'exprimer cette génération dorée, tout en continuant à s'investir totalement dans le club (équipe 2, coaching, arbitrage) : l'individuel au service du collectif, un principe qui se retrouve dans l'organisation et le fonctionnement du club.

- *Un club participatif rigoureux mais aussi convivial.*

Au refus de la mixité s'ajoute un autre principe rigoureux : le refus de la professionnalisation, au niveau du fonctionnement. Le bénévolat est en effet la règle absolue. Aucune joueuse, aucun entraîneur ni arbitre ne reçoit de compensation financière ; chacun doit payer sa licence, même s'il arrive, exceptionnellement, de l'offrir aux personnes en difficultés (témoignage de Cathy Palma). De plus, bien souvent les seniors féminines ou les entraîneurs prennent leur propre véhicule, font du covoiturage, sans demander de compensations financières ou de bons d'essence. Ce sont les parents qui préparent des repas communs ou des sandwiches pour les équipes jeunes. La majorité des membres cumulent plusieurs fonctions. Jean-Paul Pla précise qu'il existe alors une obligation, non écrite mais morale, pour les joueuses de l'équipe senior, celle de s'impliquer (entraînement ou encadrement) dans une équipe jeune. De même, Cathy Palma insiste sur l'investissement des anciennes joueuses qui, une fois leur carrière terminée, continuent de s'investir dans le club, à l'instar de Danièle Lallemand. Les membres du Bureau Directeur cumulent pour la plupart plusieurs fonctions, par exemple Roland Pavadé et Jean-Paul Pla s'investissent totalement dans l'arbitrage et deviennent un des meilleurs binômes de l'île.

Cependant même si les clubs n'ont ni salaire ni prime à distribuer, leur rigueur financière constitue une des clés de la réussite. Colette Versini explique celle du FC Port tient en grande partie à l'implication des dirigeants et surtout du président, Monsieur Palma « qui mettait un cadre ».

Raymond Palma devient Président en 1987. Au départ totalement étranger au monde du handball, il s'investit complètement pour participer au développement de l'activité dans laquelle s'épanouit alors sa fille Cathy. Quand il arrive à la tête du club, il décide de « fermer les robinets »⁹⁵⁶ et de pratiquer une gestion saine des finances, respectueuse de l'argent des Portois. Il mise tout sur la formation et refuse dès lors de recruter et de payer des joueuses extérieures. Celles qui viennent d'ailleurs, comme Colette Versini ou Edith Telmar, sont tenues, même si elles sont membres de la sélection de La Réunion, de payer leurs droits de mutation. Les filles participent financièrement quand des stages sont organisés ; en revanche, le club paie les frais de participation pour toutes les joueuses

⁹⁵⁶ Entretien du 27/05/2020.

en sélection (jeunes et seniors) car cela représente « une immense fierté ». Si les subventions de la mairie sont « au plus juste », Raymond Palma reconnaît que celle-ci répond toujours présente, avec des subventions exceptionnelles pour l'organisation d'évènements (« les 24 H du handball », organisation de la rencontre internationale France/Hollande et surtout le financement du départ en métropole de l'équipe championne). « Plaie d'argent est mortelle », se plaît-il à répéter, aussi lui faut-il limiter les dépenses, d'autant plus qu'au début de l'« aventure », les sponsors privés sont rares et le club compte essentiellement sur les recettes liées à l'animation : ventes de rafraichissements au public ou organisation de dîners dansants. C'est que confirme Brigitte Lafosse : « le FC Port c'était l'art de la débrouille, il n'y avait pas de petites économies ».

Les témoins sont cependant unanimes quant au plaisir éprouvé dans ces moments de convivialité, entretenue par l'organisation de nombreuses sorties. L'un des buts de Jean-Paul Pla est que les jeunes filles découvrent un autre territoire que le quartier de la ZUP. Cette volonté est confirmée par Cathy Palma qui se souvient notamment des randonnées au Piton des Neiges où à Mafate qui lui ont permis de découvrir La Réunion : « On avait parfois l'impression que le hand ce n'était pas l'essentiel ». Roland Pavadé perçoit le handball à La Réunion comme il voyait le rugby en métropole, avec les mêmes mentalités et l'importance de la convivialité symbolisée par des repas partagés après chaque match, chaque réunion du Conseil d'Administration. Il explique que l'identité du FC Port réside dans cette subtile articulation d'un véritable esprit de convivialité et d'une rigoureuse culture de la gagne.

c) *Le FC Port : un club qui gagne.*

Durant les années 1980, ce club impose son hégémonie sur les championnats jeunes de La Réunion en confisquant une majorité de titres de l'école de handball aux Cadettes (sur presque 10 ans de suite), puis à partir de des années 1996 pour l'équipe senior qui sera huit fois championne. Ce palmarès exceptionnel s'explique essentiellement par trois éléments : la qualité de la détection et de la formation, la mise en place d'un système de jeu bien défini mais aussi par la création d'un certain état d'esprit.

- *Le FC Port : la recherche de l'excellence dans la formation.*

Comme l'apport de joueuses et techniciens reste très marginal – exception faite d'Edith Telmar et de Colette Versini –, le club doit avant tout compter sur sa politique de formation tant des joueuses que des entraîneurs. Tout d'abord le club mise sur une politique de détection très volontariste. La volonté de constituer une base très large avec souvent plus de 10 équipes en écoles de handball permet de voir évoluer de futurs talents dès leur plus jeune âge. Et Jean-Paul Pla, éducateur sportif au

service de l’OMS, peut repérer toutes les meilleures joueuses dans les écoles primaires du Port ou sont organisés de nombreux tournois scolaires. Une fois détectées, ces meilleures joueuses bénéficient d’une formation poussée : toutes les catégories jeunes (sauf dans les écoles de handball) s’entraînaient 2 à 3 fois par semaine. Une fois arrivées au collège, elles peuvent bénéficier de la création de la section sportive au club de l’Oasis qui entraîne les filles de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Les entraîneurs Michel Etienne ou Jean-Marie Hoareau soulignent l’importance de ces séances supplémentaires qui principalement axées sur la motricité et des entraînements individualisés. Michel Etienne explique que les liens sont très bons entre le collège et le club et ses techniciens : tous partagent la même philosophie marquée par l’importance de la réussite scolaire. Les meilleures joueuses bénéficient en outre de la politique de formation de la Ligue et de la Fédération. C’est ainsi que Brigitte Lafosse est très vite repérée comme meilleure gardienne de sa génération et participe au stage Cadette à l’EMPR du Tampon. Le CTR Jean-Louis Herbet, impressionné par ses performances décide de l’envoyer au stage des meilleurs minimes nationales à Méjan Le Clap où, là aussi, elle impressionne les responsables qui la sélectionnent en équipe de France Cadette. Le club sait aussi laisser du temps pour que la joueuse arrive à maturité. Plusieurs témoins rappellent l’exemple de Leila Lejeune ce « fleuron », avons-nous vu, mais qui paradoxalement était loin d’être la meilleure joueuse de sa « génération dorée » de 1976 dans les catégories jeunes. Son entraîneuse de l’époque Cathy Palma explique qu’elle semblait moins douée que des joueuses comme Jessica Moriscot ou Sophie Adolphe qui évoluent aussi en Championnat de France, mais plus tardivement.

Les entraîneurs aussi sont dans la recherche de l’excellence. Tous sont passés par les stages de formation organisés par la LRHB pour obtenir les diplômes mais surtout les compétences nécessaires. Jean-Paul Pla se présente comme un autodidacte qui a toujours fait les efforts nécessaires et sollicité les meilleurs conseils possibles pour s’améliorer et être ainsi le meilleur entraîneur possible pour faire progresser ses joueuses. Alors qu’il n’a aucune expérience à ces débuts, c’est lui qui demande l’aide de Maurice Chastanier le CTR qui vient plusieurs fois entraîner et, ainsi, former à l’entraînement. Il participe aussi à toutes les formations organisées par son remplaçant Jean-Louis Herbet, qui n’hésite pas à lui donner « un coup de pied au cul ». A chaque « grandes vacances », son métier d’éducateur sportif lui permet de partir en métropole où il participe au regroupement national des cadettes, juniors et à l’Ecole des Entraîneurs où il côtoie chaque fois plus de 50 à 70 formateurs qui viennent du monde entier. C’est lors de ces stages extrêmement formateurs qu’il rencontre Daniel Costantini qui lui apporte beaucoup en particulier concernant la mise en place des défenses agressives et d’une nouvelle approche dans la formation du joueur. L’une de ses plus grandes fiertés, c’est lors d’un stage à Apt, après les JO de 1992, quand on demande à Daniel Costantini comment la France peut rester au haut-niveau, et que ce dernier fait venir à la tribune Jean-Paul Pla pour qu’il explique comment on peut

travailler pour arriver à être performant en défense. Cette reconnaissance particulière l'émeut tout particulièrement.

Cathy Palma commence à jouer à 10 ans et, trois ans plus tard, elle décide d'aider à entraîner les écoles de handball. A 16 ans, elle passe son premier diplôme d'entraîneur : celui d'Initiateur. Elle aussi participe aux stages de Jean-Louis Herbet qu'elle considère à l'époque comme « malade » tant il est exigeant. Par exemple, lors des stages de décembre il libère les stagiaires le 24 qu'après 14h, ce qui limite quelque peu la préparation du réveillon. Elle s'enrichit ensuite des savoirs d'autres techniciens comme Jean-Yves Fernandes ou Michel Etienne qui ont une expérience du haut-niveau en métropole. Après le retrait volontaire de Jean-Paul Pla, elle décide à 23 ans d'arrêter totalement sa carrière de joueuse (elle aussi avait participé aux CPS et Sélection Cadette) et de prendre en charge l'équipe seniors pour accompagner « la génération dorée » de 1975 qu'elle suit depuis les seniors. Malgré son jeune âge elle s'impose ; et, selon son père (« totalement objectif », dit-il en souriant), Cathy est devenue « le mentor de ces filles » et a réussi à imposer une discipline. Au niveau tactique elle se situe dans la continuité de Jean-Paul Pla et de l'ensemble des entraîneurs du club : sur le modèle footballistique d'Auxerre, imposé par Guy Roux, le FC Port développe le même style de jeu dans toutes les catégories d'âges.

- *La mise en place d'un style de jeu caractéristique et novateur.*

Si aujourd'hui la plupart des équipes adoptent comme projet de jeu défense/montée de balle, à cette époque cette stratégie paraît assez novatrice. Jean-Paul Pla profite de ses stages de formation avec Jean-Louis Herbet et en métropole pour s'imprégner de cette « philosophie » : il se souvient avoir vu à plusieurs reprises une cassette vidéo qui dissèque la défense Yougoslave en 3-2-1, ce qui lui permet de marquer de nombreux buts en contre-attaque. Il décide donc de « sortir de [son] petit confort » et d'appliquer cette stratégie dans son club et en sélection. Cependant pour appliquer cette stratégie il faut développer des capacités physiques de vitesse et d'endurance. C'est pourquoi il fait figure de précurseur à La Réunion en s'entourant d'un encadrement technique constitué de deux de ses amis kinésithérapeutes qui l'aident notamment à utiliser des séances d'étirements et la sophrologie pour limiter les blessures et le stress. Un des deux compères, Bruno Lagrange, s'occupe plus spécifiquement de la préparation physique. Cathy Palma se souvient, sans vraiment de nostalgie, des séances épiques de plus de deux heures, au stade Lambrakis, visant à améliorer à la fois l'endurance, la vitesse et la récupération (avec beaucoup de fractionné). Le message est clair : « pour réussir, il faut courir ».

Jean-Paul Pla se constitue aussi un staff technique, avec un adjoint sur le banc et un autre dans les tribunes qui s'occupent des feuilles de suivi de match. Pour être performant en défense il insiste sur le rôle du gardien de but avec des séances spécifiques durant lesquelles est travaillée sa capacité

de relance (confirmation par Colette Versini et Brigitte Lafosse). La stratégie se fonde sur la mise en place d'une défense étagée avec une joueuse placée devant pour partir en contre-attaque⁹⁵⁷. A cette époque, la quasi-totalité des équipes filles pratiquent une défense aplatie. Selon Leila Lejeune, l'identité du club du FC Port est d'abord défensive et elle se souvient que la grande majorité des entraînements est consacrée à ce secteur de jeu. En attaque, en revanche, peu de système précis est mis en place. L'entraîneur fait surtout confiance aux qualités individuelles : le tir pour Moriscot et Cendier, le un contre un pour Lejeune. Pour appliquer ce système de jeu exigeant il faut aussi développer des capacités mentales aiguisées.

- *Une force psychologique : la rage de vaincre.*

Brigitte Lafosse ne limite pas, dans son analyse, la réussite du club à ses compétences techniques et tactiques ; la principale raison des succès du FC Port réside, selon elle, dans sa « rage de vaincre »⁹⁵⁸, qui peut s'expliquer par trois éléments : une volonté farouche de réussir, l'existence d'une culture de la gagne et enfin la ferveur des supporters.

Pour Jean-Paul Pla le principal élément d'explication est social : « les filles avaient le couteau entre les dents » car elles voulaient « réussir, porter le flambeau, représenter les portoises quand elles étaient en métropole, "mettre La Réunion en l'air" ». Le fait de vouloir tout à la fois représenter mais aussi sortir du quartier de la ZUP redouble leur motivation. De plus, analyse Roland Pavadé, comme les résultats viennent assez vite, surtout dans les catégories jeunes, il se met naturellement en place une culture de la gagne amenant les filles à refuser la défaite et à vouloir toujours progresser d'abord pour arriver au sommet, puis pour s'y maintenir.

Enfin, les joueuses puisent aussi leur motivation dans l'engouement et le soutien du public. Peu après la fondation du club, Jean-Paul Pla qui souhaite que le handball fasse « le show » dans le quartier, obtient de la mairie la construction de grandes tribunes en bois autour du terrain de la ZUP afin d'accueillir plus de 400 spectateurs enthousiastes... parfois trop, provoquant quelques débordements comme des envahissements de terrain, et pouvant aussi mettre une certaine pression sur les adversaires et les arbitres (les intéressés sont unanimes sur cet aspect désagréable de leur fonction quand ils ont à l'exercer au Port dans les années 80-90).

Selon Colette Versini cet engouement du public portois s'explique par sa culture sportive et le soutien aux équipes qui gagnent, comme pour « la Jeanne d'Arc » le club de foot dont la passion des supporters est avérée. Pour les joueuses la présence systématique de leur famille, même les frères pratiquant le football, est une source de motivation supplémentaire. Roland Pavadé rapporte que cet

⁹⁵⁷ Dans la période suivante une joueuse exprimera tout son potentiel de vitesse à ce poste de défenseur avancée, et elle deviendra, elle aussi, internationale : Stéphanie Lambert.

⁹⁵⁸ Entretien du 05/06/2020.

engouement du public atteint son paroxysme lors du premier titre obtenu par les seniors filles en 1990 : « c'était la fête au village, une telle folie que deux rues d'accès aux terrains furent complètement bloquées et interdites à la circulation ».

Les mutations du handball féminin et plus particulièrement la réussite du FC Port illustrent totalement le rôle du handball comme un vecteur d'ascension sociale.

C) Le handball face aux défis de la société réunionnaise.

Durant ces quinze années, de 1980 à 1995, la société réunionnaise continue son évolution et se trouve toujours confrontée à trois défis majeurs : l'harmonie d'une société multiculturelle, la montée de la violence, et les difficultés liées à l'importance du chômage. Ici, nous analysons la façon dont le handball réunionnais essaie de jouer un rôle positif pour surmonter ces différents obstacles.

1) Le handball, sport multiculturel ?

Conformément à cet élan des années 1965-1980, le handball continue de représenter la culture métissée de la société réunionnaise, une certaine idée de l'identité créole mais, parfois aussi au prix d'un certain racisme.

a) *Le handball reflet du métissage.*

André Lapierre présente la société réunionnaise des années 80-90 comme une société imprégnée du métissage.

La Réunion, au travers de son histoire, n'est ni une société rigide et cloisonnée comme l'a été l'Afrique du Sud, ni extrêmement inégalitaire et à sens unique comme la Martinique où la population blanche a refusé d'intégrer les descendants des métissages. Elle illustre une situation où deux populations ou plus s'entrecroisent pour former une population métissée. Entre les deux pôles initiaux, s'établit un consensus. Les rapports sociaux sont complexes et même lorsque le système de valeur penche en faveur de l'un des pôles, aucune barrière stricte n'est maintenue.⁹⁵⁹

⁹⁵⁹ André Lapierre, *Culture créole, culture française et pratiques sportives à La Réunion*, thèse en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, soutenue en 1999, sous la direction de Catherine Louveau, à l'Université de Paris 11, p. 13.

Le discours sur le métissage, qu'il convient de comprendre comme une métaphore du social et du biologique, existe lorsqu'il y a une perception populaire de la différence. Cependant ainsi que le fait remarquer Jean Benoist, les catégories sont poreuses dans ces perceptions :

Malgaches, Malabar, blanc ne sont pas à La Réunion des catégories antinomiques mais, dans bien des cas, des appartenances situationnelles. Cette perméabilité des groupes identifiables est une des caractéristiques des sociétés métissées. Le métissage est donc la façon de vivre qui se comprend au travers des relations dynamiques existant entre les groupes culturels composant cette société.⁹⁶⁰

La représentation d'une population arc en ciel qui développe la notion de « vivre ensemble » se retrouve dans le monde du handball. Jackson Richardson, lors de son entretien⁹⁶¹, insiste sur cet aspect multiculturel qu'il perçoit comme un immense avantage dans son parcours personnel : « Le fait d'avoir fréquenté, depuis la maternelle, des gens de toute origine, m'a permis d'éviter tout jugement par rapport à la race et permis de m'adapter partout où je suis passé ». C'est ce qu'il appelle la « méthode du caméléon », bien qu'il développe dans son autobiographie ses premières confrontations avec le racisme, en métropole. De même, Colette Versini, née à La Réunion d'origine métissée (« blanc et chinois ») est considérée comme une créole blanche ce qui ne lui pose aucun problème d'intégration dans ses deux clubs de Saint-Louis puis du Port. C'est lors d'une compétition en métropole qu'elle subit le racisme, prise à parti par des joueuses antillaises, reprochant à ses coéquipières de manquer de dignité en acceptant de jouer et même de fréquenter une « blanche »⁹⁶². Elle est stupéfaite, choquée par une telle réaction, mais vite reconfortée et soutenue par ses coéquipières. Il est facile d'imaginer la joie de l'équipe et en particulier la sienne propre, quand elles ressortent victorieuses, autrement dit, pour reprendre son expression, quand elles leur infligent « une raclée ». Aucun club à La Réunion ne met en avant une origine ethnique, quand bien même certains clubs compteraient, pour des raisons démographiques (et donc historiques) une majorité de « blancs » ou de « malbars ». Ainsi, dans celui de la Cressonnière à Saint-André, la majorité des joueurs et des dirigeants sont d'origine indienne – tout simplement parce que les habitants du quartier sont souvent issus de l'engagisme –, mais le club revendique son identité créole, ou plus largement, réunionnaise.

b) *Le Handball et l'identité créole ?*

Claude Levi Strauss, déjà, soulignait la ductilité – parfois dangereuse, nous ne le savons que trop bien désormais – de la notion d'identité :

⁹⁶⁰ Jean Benoist, « Le métissage : biologie d'un fait social, sociologie d'un fait biologique », Jean-Luc Alber, Claudine Bavoux et Michel Watin (dir.), *Métissages*, T. II, *Linguistique et anthropologie*, Actes du Colloque International de Saint-Denis de La Réunion (2-7 avril 1990), Paris, L'Harmattan, 1992, p. 14.

⁹⁶¹ Entretien du 15/03/2018.

⁹⁶² Entretien du 01/07/2019.

L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses mais sans qu'il n'ait jamais d'existence réelle. Aucune des sociétés ne semble tenir pour acquise une identité substantielle : elles la morcellent en une multitude d'éléments dont part chaque culture bien qu'en termes différents, la synthèse pose problème.⁹⁶³

Dans le premier volume, nous avons tenté de cerner les aspects principaux de ce que les témoins caractérisaient de créole ou de typiquement réunionnais dans le handball local. Cela nous a permis de repérer l'utilisation d'un vocabulaire et d'analyser les éléments spécifiques d'un style de jeu associé à une certaine fierté revendicatrice. Dans les années 80-95, la langue créole demeure majoritaire lors des entraînements et des matchs, mais pas lors des réunions de la Ligue où elle fait encore exception⁹⁶⁴. L'attachement à cette identité se traduit essentiellement lors des confrontations avec l'extérieur lors des sélections. L'ensemble des témoins signale cette fierté de « mettre La Réunion en l'air », expression créole assez transparente. Même David Baro, d'origine métropolitaine, avoue son émotion ressentie au moment de porter le maillot de la sélection réunionnaise, moins de cinq ans après son arrivée dans l'île. La presse locale témoigne aussi d'un chauvinisme évident dans la teneur de la majorité de ses articles.

Paradoxalement, durant cette période, cette culture réunionnaise semble davantage portée et ressentie par les acteurs qui évoluent hors de l'île, un phénomène fréquent, qu'éclaire Guy Debord, à sa manière, en écrivant : « la culture est le lieu de la recherche de l'unité perdue »⁹⁶⁵. En effet, ceux qui « sautent la mer » (*i.e.* qui quittent l'île) ressentent, en métropole, le besoin de retrouver leurs racines⁹⁶⁶. Ils prennent l'appellation « créopolitain » (parfois avec un k : kréopolitain) et ressentent le besoin d'afficher leur culture créole notamment pour alimentation : l'importance du riz et du piment est incontestable. Par exemple Richardson et Luderce Spincer évoquent le piment la pâte amené systématiquement quand ils partagent un repas au Mac Donald, le besoin d'écouter la musique réunionnaise et en particulier du maloya. De même pour tous les joueurs partis, les contacts téléphoniques avec leurs familles mais surtout les retours fréquents à La Réunion semblent indispensables à leur équilibre comme le montre Richardson dans son autobiographie⁹⁶⁷. Pour ce qui

⁹⁶³ Claude Levi-Strauss, *L'identité. Séminaire interdisciplinaire 1977-1975*, Paris, PUF, « Quadrige », 2019, p. 21.

⁹⁶⁴ L'ensemble des PV de la LRHB le laisse à penser, mais la transcription à l'écrit pourrait avoir fait l'objet d'une correction. Or les témoins confirment cet usage généralisé du français en réunion, quoique des expressions créoles apparaissent régulièrement – de même qu'une lecture attentive des PV peut permettre de repérer quelques discrets créolismes (nous remercions Guilhem Armand, MCF HDR en Lettres à l'Université de La Réunion, pour son analyse).

⁹⁶⁵ Guy Debord, *La Société du spectacle*, Paris, Gallimard, 1992, p. 178.

⁹⁶⁶ Ce sentiment parcourt la littérature réunionnaise depuis ses origines : dès les poésies d'Evariste Parry et d'Antoine Bertin, exil, identité et nostalgie se trouvent associés (voir les travaux de Guilhem Armand sur la question).

⁹⁶⁷ Nous y revenons dans le troisième volume.

regarde le jeu des Réunionnais, nous renvoyons à la thèse de Lise Cardin qui démontre l'influence de plus en plus grande des joueurs ultramarins sur le jeu dit « multiculturel » de l'équipe de France.

c) *Un risque de repli identitaire ?*

Jusqu'ici, il ne s'agit tout au plus que de signes soit d'un chauvinisme sportif « bon enfant », soit d'une nostalgie exacerbée par la distance – c'est aussi ce qui différencie La Réunion des régions hexagonales. Mais cette notion, avons-nous dit, peut s'avérer dangereuse. André Lapierre fait remarquer que la société réunionnaise est traversée par des conflits patents :

Cependant cette culture dans ses rapports avec l'extérieur entretient des liens spécifiques passés (colonisation) et actuels (départementalisation) avec la culture française. Cela fait bouger cette culture métisse qui selon les conjonctures se situe de manière dialectique, soit en fonction d'un processus d'assimilation signifiant une perméabilité culturelle vis-à-vis de la France et de ceux qui la représentent symboliquement les « zoreils » soit en fonction d'un processus de « créolisation » appelant à renforcer la cohérence interne de la culture insulaire. Cela peut s'illustrer par un rapport de force symbolique au sein duquel les créoles n'auraient d'autre choix que l'acceptation résignée ou provoquante de la définition dominante de leur identité ou la recherche de l'assimilation qui suppose un travail visant à faire disparaître tous les signes propres à rappeler le stigmaté et à proposer par des stratégies de dissimulation ou de bluff, l'énergie de soi la moins éloignée possible de l'identité légitime. Cette relation dynamique permet de qualifier cette culture métisse d'hétéroculture.⁹⁶⁸

Un risque patent, explique-t-il est celui du repli identitaire vis-à-vis du groupe culturel représenté par les Français de métropole qui représente un des vecteurs de la diffusion de la culture occidentale et occupe une position sociale dominante (ou perçue comme telle). Si dans le monde du handball tout le monde se refuse à évoquer une rancune « anti-zoreil » quelques éléments peuvent aller dans le sens de la protection ou de l'affirmation d'une identité réunionnaise. Quand Marguerite Viala souhaite venir comme CTD à La Réunion et s'occuper de la sélection réunionnaise féminine une grande majorité du Bureau Directeur s'oppose à sa venue. Gérard Marcel présent lors de ce vote (et qui a voté contre) explique que le bureau n'avait « pas apprécié son attitude » lorsqu'elle était venue à La Réunion et qu'il pensait qu'il existait à La Réunion des personnes très compétentes pour remplir cette fonction⁹⁶⁹ : il s'agit, pour lui, de prôner la préférence régionale. De même, quand Didier Verdon, ancien joueur de haut-niveau du club de Paris-Asnières, qui vient d'arriver à La Réunion, pourtant appelé par Jean-Marie Hoareau, pour être nommé responsable de la sélection Cadette, le CA décide de le remplacer sous prétexte qu'il n'a pas été mis au courant. Le PV ne fait état de rien d'autre, mais sur cette question, le non-dit domine. Et nous avons vu que Machev Federov estime qu'à son arrivée à La Réunion, il a ressenti de la méfiance voire de la défiance, notamment de la part des joueurs de

⁹⁶⁸ André Lapierre, thèse citée, p. 15.

⁹⁶⁹ Entretien du 20 mai 2020.

Saint-Gilles-les-Hauts. Mais il l'explique par son exigence (surprenante dans ces années-là) davantage que par son origine extérieure.

En conclusion, notre enquête auprès des témoins ainsi que le dépouillement des sources écrites ne laissent guère de doute : si dans certains cas, un léger repli identitaire peut être soupçonné, en particulier vis-à-vis de zoreils, rien n'indique de racisme systémique, bien au contraire : ce défaut – cette tare – demeure marginal dans le handball réunionnais qui prône sans bémol la tolérance, ou plutôt la fraternité.

2) **Le handball : un relais éducatif contre la violence.**

Si le racisme semble occuper une place plus que marginale dans le handball réunionnais il n'en est pas de même pour la violence qui semble s'accroître durant cette période.

a) *Une volonté éducative*

Michael Attali rappelle cette vertu essentielle du sport : « Véritable morale en action pour beaucoup, le sport a été paré de nombreuses vertus éducatives sans cesse réactivées tout au long du XX^e siècle afin de soutenir son développement et concerner peu à peu toutes les catégories de population »⁹⁷⁰. Les valeurs du sport, selon lui sont celles d'égalité, de solidarité, d'épanouissement de l'individu. Mais il prend soin de démystifier les attentes qui leur sont attachées. Il ne s'agit pas de valeurs immanentes : d'où la nécessité de cadres – au sens double sens du terme : règles et encadrants) qui instaurent une éthique de la modestie.

Le handball français est un sport qui a toujours mis ses valeurs éducatives en exergue comme, nous avons déjà pu le constater, notamment à travers les discours des présidents de la FFHB, Nelson Paillou et Jean-Pierre Lacoux. C'est aussi ce que démontre Raymond Charlie Tamoufe-Simo : la prescription du handball comme discipline scolaire accentue la diffusion des valeurs éducatives. Il prend l'exemple des Jeux Africains pour la Jeunesse organisés par l'IHK Challenge Trophy où les différences d'appartenance culturelle n'empêchent pas la camaraderie et la convivialité :

A cette sympathie culturelle viendra répondre l'extraordinaire diversité des valeurs et l'incroyable magie du handball ou forts faibles dorés, moins dorés, apprenant et talentueux se séparaient au fil des rencontres par des accolades fraternelles pleines d'émotion.⁹⁷¹

⁹⁷⁰ Michaël Attali, *Le Sport et ses valeurs*, op. cit., p. 157.

⁹⁷¹ Raymond Charlie Tamoufe-Simo, op. cit., p. 134. Il est vrai qu'une étude comparative serait mieux à même de souligner les spécificités du handball sur ce plan. Cette notion de convivialité ne lui étant pas exclusivement réservée, il pourrait être intéressant d'en analyser les manifestations relativement à d'autres sports, collectifs et individuels.

Dans les années 80-95, le handball réunionnais pense certes davantage à la performance et au haut-niveau, mais il n'en oublie pas ses valeurs éducatives. Ceci peut s'expliquer par le rôle toujours essentiel des enseignants comme Jean-François Merlo, instituteur dans l'école primaire de Prima, un quartier défavorisé qui concentre des élèves en grande difficulté scolaire. Pourtant, grâce au handball, « ces gamins en échec » trouvent un objectif et se montrent donc plus réceptifs aux valeurs qu'on leur transmet. Hormis les brillants résultats sportifs du club de Prima, comme un titre de Champion de La Réunion en catégorie Espoirs, la fierté de Jean-François Merlo est surtout d'avoir contribué à faire baisser la délinquance dans le quartier de 15%, ce qui a valu au club de recevoir une lettre de félicitations et d'encouragements du Procureur de la République. Il précise que la réussite du handball réunionnais provient d'un militantisme social et non politique qui anime l'ensemble des membres, les réunit au sein d'une même communauté de valeurs, dans un élan symbiotique, celui de la Ligue. Dans les années 80-95, la nouveauté réside dans le rôle des éducateurs sociaux et sportifs souvent engagés par les mairies. Le cas plus « historique » de Jean-Paul Pla au sein de l'OMS du Port a peut-être influencé les autres municipalités : toutes n'ont pas la même politique sportive ambitieuse que celle que Paul Vergès applique dans sa ville. Mais la plupart, de gauche comme de droite, avons-nous vu, partagent les mêmes préoccupations et la même idée selon laquelle le sport constitue un excellent vecteur de transmission des valeurs sociales et donc un excellent moyen d'insertion. A Saint-Denis, la mairie recrute Dominique Reos comme éducateur social, pour s'occuper du Foyer des Jeunes de Lasours, situé dans un quartier difficile, marqué selon lui par la violence des *kanyars* (jeunes délinquants) et un alcoolisme omniprésent⁹⁷². Le handball lui sert à canaliser l'énergie de ces jeunes et leur permet de « passer un cap ». Pour fédérer le club, il organise de nombreux voyages en métropole : à Istres pour participer au tournoi de Pâques (un important tournoi de jeunes), à Chambéry, et même en Allemagne pour assister à un match de Daniel Narcisse. Parallèlement, la mairie lui demande de créer et d'organiser un tournoi d'Interquartiers féminin car dans la métropole dyonisienne les clubs concentrent la quasi totalité de leurs efforts sur les sections masculines. La réussite sportive permet à ce club de grandir pour devenir une des meilleures équipes du championnat et d'attirer des joueurs comme Christian M'Tima, ainsi que des sponsors, ce qui permet à la fois de renforcer le brassage social et de réaliser plus d'actions. De même le club est en contact avec la mission locale et constitue tout un réseau afin d'aider les jeunes dans leur recherche d'emploi. Jean-François Merlo devient ensuite entraîneur du CPEF, pôle masculin, et contribue à la réussite des meilleurs jeunes Réunionnais, comme Daniel Narcisse. En tant qu'arbitre il est parfois, mais très rarement, confronté à une certaine violence.

⁹⁷² Entretien du 08/05/2020.

b) *Une volonté de contrôler la violence dans le handball.*

Thierry Terret souligne que le sport n'est pas un remède miracle contre la violence et invite à se méfier des discours lénifiants estomant la réalité des terrains :

Le sport ne possède pas de fonction cathartique en lui-même, tout au mieux les mentalités de sa pratique ou de son initiation peuvent elles contribuer à la transformation des comportements sociaux. Au sein même de la pratique sportive, la violence et l'accidentologie qui en résulte sont d'ailleurs suffisamment fortes pour inquiéter aussi bien les autorités politiques que les assurances.⁹⁷³

Or, les années 80-95 connaissent un accroissement de la violence autour du sport avec le phénomène de l'hooliganisme, qui ne concerne plus seulement quelques marginaux désœuvrés mais étend son centre social et se banalise. Le 29 mai 1985 demeure dans les mémoires : en direct du Heysel de Bruxelles, lors de la finale de la Coupe d'Europe entre Liverpool et la Juventus, des affrontements de « supporters » (le terme paraît tellement inapproprié) occasionne 85 morts.

La Réunion n'échappe pas à ce triste phénomène. Après plusieurs évènements comme un envahissement de terrain au handball et l'agression d'un arbitre de football provoquant la grève de ses collègues, le 17 juin 1989, une table ronde est organisée par le CROMS (Comité Régional et Offices municipaux des Sports) et Kanal Océan Indien (KOI). Durant cette table ronde, le président de la LRHB, Jeannick Moreau, intervient :

On vit dans un monde qui voit naître la violence au niveau des jeunes et même des plus anciens. Je crois d'abord en des actions préventives et éducatives. Mais je pense que cela ne suffira pas. Autrement dit, il faut la sanction même si c'est vraiment dommage. Au Hand, nous avons déjà connu des incidents lors de la finale du championnat féminin. Je crois que la LRF (Ligue Régionale de Football) a raison de prendre le problème à bras le corps. Comme a dit son président c'est un problème qui concerne les mairies, le département, la gendarmerie, les forces de police, oui il faut prendre le problème à bras le corps.⁹⁷⁴

Lors de cette table ronde émerge un consensus sur l'idée que le problème ne concerne pas que le sport, mais qu'il le déborde. Dès lors, il convient d'une part d'agir par l'éducation (ce à quoi s'engage le CREPS qui propose une formation ou l'on évoque la non violence) et d'autre part au moyen de la justice, tant pour contrôler les mouvements de foule qu'afin que des sanctions pénales soient appliquées.

Les archives de la Ligue témoignent en effet d'une augmentation de la violence : le dépouillement des procès-verbaux montre qu'il y en a trois fois plus que durant les années 65-80. Une vingtaine de PV rapportent des faits de violence et traitent des solutions envisagées par la LRHB. Parmi ces faits, rares sont finalement les violences sur le terrain opposant des joueurs (agressions dans le jeu

⁹⁷³ Thierry Terret, *Histoire du sport*, op. cit., p. 97.

⁹⁷⁴ Raymond Lauret, op. cit., p. 389.

ou dans les temps de pause). Là, les sanctions (rares, de fait) sont automatiques et très sévères. Témoins les 18 matchs de suspension récoltés par Michel Zahm pour avoir projeté par terre un joueur adverse en suspension (ici au sens de : « dans les airs »). En mai 1990, un PV relate la réaction virulente du jeune Patrick Cazal qui, après sa défaite en finale du championnat, s'en prend aux plantes du vestiaire : il écope de 6 matchs de suspension, juste avant son départ en métropole⁹⁷⁵.

Les principales victimes de ces violences sont les arbitres. Ils peuvent être victimes de voies de fait, et les agresseurs n'hésitent pas à faire appel des sanctions en rendant l'arbitre responsable de la situation⁹⁷⁶.

En 1995, l'arbitre Guedama se fait casser ses lunettes, et le président du club responsable « accepte [...] de prendre en charge 50% des frais »⁹⁷⁷, avant d'être forcé par la LRHB de rembourser la totalité du préjudice. Le fait le plus marquant reste sans doute l'agression des arbitres lors de la finale du 18 mai 1990, devant 4000 spectateurs : ils se font rouer de coups (épaules, pieds) par les dirigeants et joueurs de l'équipe sénior de Château-Morange, ce qui entraîne la radiation du club. Les joueurs refusent de s'excuser et leur défense paraît pathétique aux yeux des dirigeants de la Ligue : « j'étais trop petit pour atteindre l'arbitre » dit l'un, « j'avais les deux jambes blessées répond l'autre »⁹⁷⁸. Les arbitres interrogés confient qu'il existait un climat d'intimidation, que Jean-François Merlo, plus clément, considère comme « un folklore », quand par exemple les supporters, sabre⁹⁷⁹ en main derrière le but, le frottent au sol en murmurant "mi sa coup' out ti molé"⁹⁸⁰.

Dominique Reos, qui arbitre avec son frère, relativise : ces faits ne sont pas légions, contrairement aux insultes systématiques et qui proviennent souvent - contre toute attente - des mères et des femmes de joueurs⁹⁸¹. Cependant tous les deux confirment leur confiance et leur plaisir d'arbitrer.

Le deuxième aspect de ces violences c'est l'envahissement des terrains par les spectateurs entraînant des interruptions de rencontres. Nous avons déjà évoqué la finale féminine de 1989 : les supporters du club de Saint-Louis se déchaînent tant qu'une enquête de police est diligentée. Certains clubs sont sanctionnés plusieurs fois comme l'AS Condor, à La Possession⁹⁸².

⁹⁷⁵ PV du CA du 28 mai 1990.

⁹⁷⁶ PV du 19/04/1984

⁹⁷⁷ PV du BD du 16/08/1995.

⁹⁷⁸ Voir notre sous-partie sur l'affaire château-Morange dans le premier chapitre de ce volume, laquelle fait écho à l'affaire CSM, traitée dans le premier volume.

⁹⁷⁹ Il s'agit du traditionnel sabre à cannes, dont l'usage s'est tristement répandu dans les faits-divers.

⁹⁸⁰ « Je vais te couper ton petit mollet ». Entretien du 06/04/2020.

⁹⁸¹ Entretien du 08/05/2020.

⁹⁸² PV de l'AG de juillet 1995, p. 212.

Si la réaction est généralement ferme, ce n'est pas sans problème du côté de la Ligue qui rencontre des difficultés à recruter des membres compétents et motivés pour la Commission de Discipline, comme l'indique le rapport rédigé par son président, M. Mithra :

Les membres véritablement actifs de la commission de discipline regrettent que la décision de l'AG extraordinaire du 21/02/82 suivant laquelle chaque club devra désigner un représentant pour siéger au conseil d'Administration soit pratiquement restée lettre morte, la plupart des représentants désignés par les clubs pour siéger à la commission de discipline ne se sont pas déplacés. Deux de ces représentants qui se sont présentés en réunion se sont même comportés uniquement en « avocats » de leurs clubs et non en membre neutre abandonnant même la commission aussitôt jugé le cas les intéressant.⁹⁸³

Les membres de cette commission reçoivent nombre de critiques et subissent régulièrement des pressions. Un autre problème se situe au niveau de l'arbitrage, comme le précise le rapport de la commission de discipline : « Nous constatons que les arbitres ne prennent pas toutes les sanctions disciplinaires mises à leur disposition (disqualification, exclusion) et que les rapports arrivent souvent en retard »⁹⁸⁴. Ces difficultés expliquent que parfois la commission ne pouvait prendre de sanction ou que celle-ci finisse par être annulée pour vice de procédure. Il arrive aussi, inversement, que la commission se trouve débordée, comme en février 1995 : « Discipline : 5 réunions, 28 dossiers traités, cela fait beaucoup pour trois mois de championnat »⁹⁸⁵. Ces chiffres ici concentrés, pour les besoins de l'étude, ne sont pas si alarmants au regard de la durée de la période, quinze ans. Rémi Mithra, président de cette commission pendant plus de dix ans, arbitre durant seize années, se dit fier de son travail dans lequel il n'a jamais été « inquiet que par deux cas graves »⁹⁸⁶.

Pour réagir face à ces violences, la LRHB prend des mesures d'abord préventives comme le souhaite son président Jeannick Moreau. Par exemple, la Commission Salles et Terrains propose que, pour améliorer la sécurité, on interdise la vente de boissons en récipients de verre et de métal, ainsi que l'accès aux personnes en possédant : « Nous rappelons qu'il existe des gobelets en plastiques ou en cartons »⁹⁸⁷. Mais comme toute mesure préventive ne vaut que lorsqu'elle est accompagnée (au moins) d'une seconde : l'information des spectateurs.

En cette fin de premier trimestre, il est constaté une certaine tension sur les terrains due en partie au comportement de joueurs et managers envers les arbitres et joueurs adverses. De par leur attitude décevante et provocatrice, le public réagit et de cela découle les incidents. Afin de prévenir et sensibiliser les dirigeants et le public, le CA décide de renouveler l'envoi de tracts pour distribution aux supporters à chaque entrée de match pour que le Fair Play soit respecté sur les terrains.⁹⁸⁸

⁹⁸³ PV de l'AG du 01/08/1982, p. 357.

⁹⁸⁴ PV de l'AG d'avril 1985, p. 196.

⁹⁸⁵ PV du CA du 14/02/1995, p. 336.

⁹⁸⁶ Entretien du 16/05/2016.

⁹⁸⁷ PV de l'AG du 01/08/1982, p. 386.

⁹⁸⁸ PV du CA du 03/12/90, p.12.

Cependant, la faible efficacité de cette prévention amène la nécessité de mesures plus strictes pour protéger les arbitres en particulier en responsabilisant les clubs :

Protection des arbitres : lettre sera faite aux clubs pour préciser que les arbitres doivent disposer d'un vestiaire comme le prévoit le règlement. Malgré la spécificité de nos terrains, les clubs recevant doivent trouver des solutions pour qu'en fin de match les arbitres soient en toute sécurité pour remplir les feuilles de match.⁹⁸⁹

Là aussi ces mesures dépendant du bien vouloir des dirigeants de clubs, la LRHB décide d'opter pour une politique répressive avec quelques spectaculaires sanctions. Ils n'hésitent plus à porter certaines affaires devant les tribunaux :

Le CA regrette les gestes et les actes que [*sic*] les membres appartenant au comité (Moreau, Evrin) ont été victimes après la rencontre du match opposant la MJC Château-Morange à Joinville, incidents provoqués par des jeunes faisant partie de l'équipe Espoirs de la MJC et qui ont eu une attitude agressive pour certains [...]. Le club de Joinville ayant porté plainte auprès du Procureur de la République, la Ligue se porte partie civile dans cette affaire.⁹⁹⁰

On comprend dès lors que la radiation de ce club, après la finale de 1990, ne survient pas seulement en raison de ces ultimes débordements, mais au terme d'une inadmissible accumulation. De même, lors de l'affaire Saint-Louis en 1989, le président Moreau prend un avocat pour porter cette affaire au pénal et le terrain du club de Saint-Louis est suspendu pour une saison complète⁹⁹¹.

Malgré la présence d'une certaine violence, dans l'ensemble très bien contrôlée, la volonté éducative des acteurs permet d'obtenir des résultats concrets dans le domaine social.

3) **Le handball, un ascenseur social efficace.**

a) *Le handball : un moyen de trouver sa place dans la société réunionnaise.*

Le sport est incontestablement un moyen de prouver sa valeur et d'obtenir la reconnaissance et ainsi accéder à des responsabilités professionnelles. Selon Tony Chapron, la hiérarchie sportive

⁹⁸⁹ PV du CA du 21/05/89, p. 32.

⁹⁹⁰ PV CA du 17/10/1988, p. 23.

⁹⁹¹ PV du CA du 3/08/1989, p. 63.

représente le modèle méritocratique par excellence en ce qu'elle honore les principes d'égalité et de justice au travers du respect des règles :

Elle participe du projet libéral, dont l'objectif, sous couvert de libertés individuelles et collectives, consiste à introduire une lutte de tous contre tous qui aboutit à l'élaboration d'une hiérarchie sociale et politique fondée sur les mérites individuels. Ce que d'aucuns pourraient appeler la loi du plus fort.⁹⁹²

Cependant, précise-t-il, cet idéal sportif est confronté aux réalités socio-économiques comme le poids des médias, des sponsors amenant le risque de corruption mais aussi aux inégalités physiques et physiologiques amenant une désillusion concernant l'égalité des chances. Pourtant le handball réunionnais a permis cette méritocratie ne permettant l'accession au plus haut niveau à des jeunes issus de quartiers défavorisés, à l'entourage familial parfois complexe (famille recomposée pour Richardson, monoparentale pour Daniel Narcisse), ou encore à des jeunes ne disposant pas d'un évident avantage physique (la petite taille de Nathalie Sellebarom). Un facteur de cette égalité des chances, c'est l'image positive de ce sport.

b) *Le handball : une image très positive dans la société réunionnaise.*

D'après l'analyse sociologique réalisé en 1991 par André Lapierre pour sa thèse, « ce sport bénéficie d'une image très positive : conçu avant tout comme spectaculaire (84%) peu dangereux (86%) et peu violent (76%) »⁹⁹³, alors que plus d'un tiers des personnes interrogées pour son enquête (portant sur tous les sports) déclarent avoir été agressé sur un terrain au cours d'un match. Il précise, toujours au sujet du handball à La Réunion :

Parmi les qualificatifs proposés pour définir l'attrait de ce sport chez les passionnés de la petite balle, ce sont le plaisir de jouer (98%), le désir de devenir un champion (80%) la recherche d'une maîtrise technique (79%) mais aussi le défoulement qu'il permet (77%) et le plaisir d'être avec les copains qui recueillent le plus d'adhésion. A l'opposé « la quête d'un emploi » et l'occupation du temps sont des facteurs expliquant plus faiblement ce que recherchent les pratiquants du handball.⁹⁹⁴

Ces statistiques confirment les témoignages recueillis durant notre enquête, et les complètent puisqu'elles recueillent des avis de nombreux pratiquants plus « anonymes ». Mais il est intéressant de noter que les facteurs sont relativement semblables chez les joueurs lambda et chez les grands joueurs qui commentent leurs motivations initiales. Christian M'Tima comme Jackson Richardson,

⁹⁹² Tony Chapron, « Le sport : un monde fantasmé face aux réalités », *Le Sport et ses valeurs, op. cit.*, p. 83.

⁹⁹³ André Lapierre, thèse citée, p. 99. Voir aussi l'annexe 14, un graphique qui synthétise son enquête de terrain.

⁹⁹⁴ *Ibid.*, p. 98.

Jean-Paul Pla et Cathy Palma, tous sexes et toutes générations confondues, ils sont unanimes pour situer à la première place le « plaisir d'être avec les copains », en d'autres termes, la sociabilité.

André Lapierre met aussi en avant un positionnement social du handball. Son enquête montre que ce sport bénéficie d'une image sérieuse : une discipline où « l'on s'entraîne beaucoup » puisque 100% des sportifs interrogés déclarent avoir trois entraînements par semaine⁹⁹⁵. Rappelons que l'augmentation des entraînements constitue l'un des grands changements de la période 1980-1995, ainsi que la spécialisation des joueurs – la pratique de plusieurs sports étant jugée incompatible avec la recherche du haut-niveau. Le deuxième avantage que présente ce sport, selon André Lapierre, c'est son image de pratique de proximité peu coûteuse : 92% des pratiquants habitent dans la zone géographique où se trouve leur club et indiquent un temps de déplacement inférieur à dix minutes pour 50% des joueurs, seuls 5% ont un temps supérieur à 30 minutes⁹⁹⁶. D'où cette image de sport de quartier, et le fort attachement des joueurs à leur club, dans les différents témoignages. Ceci peut aussi expliquer le très faible nombre de mutations. La grande majorité des joueurs ne disposent pas de véhicules et 72% des sondés déclarent de ne pas avoir dépensé plus de 500 francs les deux derniers mois pour pratiquer ce sport. Les témoins confirment que les frais sont peu importants : d'une part, les transports sont pris en charge par les clubs ou par la solidarité au sein des équipes d'autre part, la licence vaut moins de 100 francs (dix fois moins que celle de tennis) ; de fait, cette activité est souvent vue par les familles comme le seul sport financièrement envisageable Edwige Lucian, issue d'une famille avec quatre garçons et deux filles, raconte que tous pratiquent le handball à Saint-Gilles-les-Hauts, mais précise que le club concède des réductions aux familles nombreuses. Pour Edith Lucian, la principale dépense, « c'est les baskets », dont elle prend le plus grand soin. Ainsi, un des intérêts qu'elle perçoit quand elle est retenue en sélection et part en tournée, réside dans le fait de se voir offrir une tenue complète ; avant cela, elle enviait un peu les garçons à qui le club avait offert des survêtements pour les récompenser de leur titre national.

Enfin, André Lapierre propose une analyse socio-professionnelle de l'activité handballistique et montre que 25% des joueurs ont une activité professionnelle, ce qui s'explique par l'importance des jeunes pratiquants scolaires et étudiants (75%). Parmi les actifs, 10% sont, en fait au chômage, ce qui reste très en-dessous du taux de l'île : 38% en 1990. Le croisement de ces données avec notre analyse des enjeux d'insertion des jeunes dans et par le handball confirme que les ambitions des dirigeants sont bien réalisées.

Enfin pour la majorité des joueurs interrogés, il apparaît que les jeunes pratiquants de handball sont plus scolarisés que la moyenne de leur âge ; mais ce n'est peut-être pas seulement dû à la pression

⁹⁹⁵ *Ibid.*, p. 96.

⁹⁹⁶ *Ibid.*, p. 97.

des encadrants : André Lapierre expliquant qu'il y a souvent une corrélation entre la pratique sportive en général et la possession d'un diplôme. Toutefois, notre recherche sur l'histoire des clubs a bien montré l'importance du soutien scolaire, souvent réalisé par les entraîneurs – eux-mêmes fréquemment enseignants ou éducateurs.

c) *De nombreuses réussites professionnelles.*

Beaucoup de handballeurs, avons-nous vu, insistent sur le fait que ce sport les a aidés professionnellement aussi bien à La Réunion qu'en métropole. Ces aides peuvent se classer en trois catégories.

-Pour la première catégorie, le handball leur a donné des compétences et un réseau de relations leur permettant de s'affirmer dans leur métier. Jean-François Merlo explique qu'il est déjà enseignant quand il rencontre Jean-Louis Herbet pendant les stages qu'il suit en sa compagnie. Et cela le façonne professionnellement en lui amenant de la rigueur dans ses préparations : il perçoit encore plus nettement l'importance d'avoir des objectifs précis pour faire progresser ses élèves. De plus la crédibilité qu'il a dans le quartier aussi bien tant qu'enseignant qu'entraîneur de l'équipe des « diables rouges » (surnom des équipes de Prima) lui rend plus facile le contact avec les parents.

David Baro, handballeur de Joinville, devient organisateur d'évènements sportifs dans l'entreprise d'Alain Dallenbach. Cette expérience lui permet d'aider la LRHB à organiser des grands évènements comme France/Hollande fille 93 ou France/Equipe du Monde en 1995.

De même plusieurs handballeurs issus du club de Joinville deviennent des journalistes sportifs spécialisés dans le handball, comme Alain Hoarau ou Alix Coindevel qui, grâce à ces liens forts d'amitié avec des joueurs évoluant en métropole, comme Richardson ou Cazal, organisent au milieu des années 90, chaque « été »⁹⁹⁷ des matchs évènements entre « Créoles d'ici contre Créoles là-bas ».

-La seconde catégorie est constituée par ceux qui trouvent un emploi dans le monde du handball. En effet, grâce à sa réussite, le handball offre davantage d'emplois que dans les années 65-80 ; les mairies se montrent plus enclines employer des handballeurs alors qu'avant (où priorité était faite footballeurs. Elles saisissent désormais l'impact du handball et de ses entraîneurs, en particulier dans les quartiers difficiles. C'est pourquoi Jean-Paul Pla est d'abord recruté comme éducateur sportif à la ville du Port pour développer le handball féminin dans le quartier de la ZUP. De même Dominique Reos est embauché comme éducateur sportif responsable du Foyer de la Source (Lasours) à Saint-Denis. Fred Valliamée, éducateur spécialisé, entraîneur du club dominant de Joinville

⁹⁹⁷ Il ne s'agit pas de l'été austral : les joueurs reviennent de métropole à l'inter-saison.

qui s'est beaucoup investi à la Ligue, se voit confier la responsabilité du CPEF Pôle masculin, en 1992, et, en 1999, il devient le premier réunionnais à devenir CTR.

-Enfin la dernière catégorie est constituée par ceux qui deviennent professionnels et partent en métropole. Les réussites individuelles sont évoquées en détail dans le troisième volume. Cette voie est en constante progression : dans les années 65-80, Luderce Spincer la vit comme une chance inouïe, improbable. Dans les années 80-95, les joueurs comme Jackson Richardson et Christian M'Tima saisissent une opportunité, celle co-construite par la LRHB et le Bataillon de Joinville. Dans la génération suivante, Patrick Cazal – qui décolle en 1990 – et Fabrice Payet – qui s'envole en 1995 – suivent une route, ouverte par leurs aînés, et qu'ils ont décidé de suivre dès leur entrée au collège. C'est depuis que l'on parle d'un nouveau phénomène : les créopolitains. Nous n'avons pu établir avec certitude si ce terme était employé auparavant pour désigner d'autres « exilés », mais il semble avéré par le croisement des témoignages qu'il s'est institué à partir de la réussite des handballeurs de La Réunion en métropole et dans le monde⁹⁹⁸.

Cependant il convient de nuancer ce tableau : certaines expériences professionnelles sont plus difficiles, celle de Didier Techer, par exemple. Il commence le handball très jeune parce que toute sa famille (très nombreuse) est composée de handballeurs et que « faire du foot coûte plus cher » (prix des crampons)⁹⁹⁹. Il se fait repérer très vite et intègre la sélection Cadet. Dès l'âge de 14 ans, il rêve de devenir handballeur professionnel, l'ambition étant de jouer en D1 et le graal d'atteindre l'équipe de France. Il part en tournée en métropole avec la sélection de La Réunion puis avec son club de Saint-Gilles où il se fait repérer. Il part, dans le cadre de l'armée, au Bataillon de Joinville, où il est d'ailleurs accueilli, à l'instar de Fabrice Payet, par Patrick Cazal qui l'emmène à Fontainebleau. Il choisit, après avoir hésité entre plusieurs clubs, de signer à Dunkerque pour retrouver l'ancien CTR Jean-Louis Herbet. Mais l'intégration est difficile : il doit être à Fontainebleau du lundi au jeudi (pour le Bataillon de Joinville) et retourner en train à Dunkerque (3 h de trajet) pour enchaîner les entraînements. Il est intégré à l'équipe seniors mais il passe son temps sur le banc, même si grâce au Bataillon de Joinville il intègre l'équipe de France Espoirs : on ne l'utilise qu'en défense (alors qu'à La Réunion il était le meilleur buteur du championnat avec plus de 10 buts par match). Il souhaite, dès la première année, quitter le club de Dunkerque, mais celui-ci refuse de le laisser partir. Au bout de deux ans, il rejoint le club de Toulouse en N2, car il « traîne une image du joueur réunionnais nonchalant et qui n'a pas une

⁹⁹⁸ Nous avons déjà évoqué les liens très forts entre les 4 mousquetaires du Paris Asnières, mais il existait aussi des liens avec les autres Réunionnais évoluant en métropole. Fabrice Payet explique que même s'il n'appelle pratiquement jamais au téléphone, lors des rencontres les opposant aux autres Réunionnais ils passent les week-ends logés chez leurs « compatriotes » pour faire la fête ensemble. Pour lui, paradoxalement, le véritable lien se crée pendant leurs vacances d'été, quand, à La Réunion, ils passent une semaine ensemble pour disputer le match entre les créopolitains et les meilleurs Réunionnais, sur leur île.

⁹⁹⁹ Entretien du 24/06/2020.

bonne hygiène de vie ». Pourtant il travaille beaucoup, en particulier la musculation de manière autodidacte. Là aussi l'intégration est difficile car il se blesse au genou, mais le club le force à jouer malgré sa blessure. Il est pourtant un des artisans de la montée, nommé meilleur joueur du championnat... pourtant le club ne le conserve pas. Il signe alors à Rodez en N3, où tout se passe bien grâce aussi à la présence d'un autre Réunionnais, le gardien de but Dominique Mailly. Le club est champion deux années consécutives. Mais il souhaite rentrer à La Réunion afin de se rapprocher de sa famille, cependant il n'a pas pensé à sa reconversion et n'a aucun diplôme. Il est recruté par son demi-frère Corneille Telmar, l'entraîneur de Saint-Gilles-les-Hauts où on lui confie une équipe jeune. Il passe ensuite son Brevet d'Etat et obtient officiellement le statut d'éducateur sportif. Il a certains regrets par rapport à sa carrière où il pense avoir fait parfois de mauvais choix de club et a été gêné par des blessures. Ce parcours permet d'éviter toute généralisation des carrières exceptionnelles de certains de nos témoins ; inversement, cet exemple n'autorise pas une remise en cause de la réussite en général du handball réunionnais et des efforts colossaux entrepris pour atteindre le haut-niveau.

Chapitre 3. Les enjeux géopolitiques : La Réunion, actrice majeure sur la planète Hand

Dans cette partie, nous évoquons d'abord sa nouvelle place sur la scène nationale puis mondiale avant de nous interroger sur son rayonnement.

A) La nouvelle place du handball réunionnais : émergence sur la scène nationale.

Trois aspects peuvent démontrer cette émergence : des liens plus forts avec la Fédération, des confrontations beaucoup plus équilibrées avec le handball métropolitain et un rôle de leader pour les territoires ultramarins.

1) Des liens renforcés avec la Fédération Française de Handball (FFHB)

Durant la première période, La Réunion avait pu bénéficier d'une aide importante de la Fédération et a obtenu une reconnaissance certaine. Ces deux éléments vont s'amplifier dans les années 1980.

a) Une aide importante de la Fédération.

La Réunion, très éloignée de la métropole, est en contact direct avec la Fédération, par courrier et grâce aux déplacements des Présidents de la LRHB lors des Assemblées Fédérales annuelles. Ainsi, dès l'Assemblée Générale Fédérale de 1980, le président de la Ligue Réunionnaise de Handball, Jean-Pierre Ducart, assiste aux débats officiels et surtout en profite pour négocier subrepticement des avantages pour sa ligue :

Monsieur Ducart signale qu'il n'a rien retenu de particulier en ce qui concerne les débats, qu'il a suivis et qui pourrait avoir une quelconque répercussion sur le fonctionnement et l'avenir de notre Ligue. Au contraire, dans bien des domaines nous sommes très largement en avance (arbitrage, élite). Il regrette cependant le départ du secrétaire général Picard qui quitte ses fonctions. En dehors de l'Assemblée Générale, le président Ducart a pu régler certains problèmes délicats en suspens :

- 1) Attribution de 20 billets pour le déplacement des Champions de La Réunion en métropole.
- 2) Accord définitif pour la venue de la sélection chinoise féminine à La Réunion.
- 3) Attribution d'une subvention fédérale de 45000 Francs pour la sélection de La Réunion.

4) Sur proposition du CTR Monsieur Chastanier, le gardien de but de Joinville Spincer Luderce a été retenu pour son service militaire au Bataillon de Joinville. Il sera le premier et c'est une grande satisfaction pour nous.¹⁰⁰⁰

Cet extrait montre bien les liens forts, tissés entre la LRHB et la Fédération ainsi qu'avec leurs représentants, qu'ils soient officiels mais aussi et surtout officieux et amicaux. La lettre permet aussi de constater l'importance de l'aide apportée par la Fédération au handball réunionnais sous trois formes. La première et la plus importante est une aide financière se traduisant sous la forme de subventions pour les billets d'avion, facilitant la venue d'équipes réunionnaises, aidant les sélections de La Réunion, essentielles pour le développement de l'élite (45.000 francs une somme conséquente dans les années 1980). La LRHB demande même, en 1981¹⁰⁰¹, la création d'un fonds d'intervention réservé dans le but d'attribuer des fonds supplémentaires aux Ligues d'Outre-Mer, et l'autorisation de chercher des sponsors publicitaires, qui n'étaient pas encore acceptés par tous.

La seconde aide est d'ordre technique avec, là aussi, des liens privilégiés entre la D.T.N. (Direction Technique Nationale) et les Conseillers Techniques Régionaux de La Réunion. Il est vrai que les CTR nommés à La Réunion à cette période sont d'anciens membres de la D.T.N., comme Maurice Chastanier et Jean-Louis Herbet. Ces liens ont permis le départ des Réunionnais en métropole en passant par le Bataillon de Joinville. Dans l'extrait ci-dessus, il est question du pionnier Luderce Spincer, en 1981, qui est suivi de nombreux autres comme Jackson Richardson en 1988, ou encore, en 1991, de Patrick Cazal et Didier Técher¹⁰⁰². Cette aide est aussi symbolisée par l'envoi de techniciens et d'arbitres pour diriger des stages à La Réunion. Par exemple, le Directeur Technique National, Alain Mouchel, vient lui-même sur l'île pour diriger une formation au Brevet d'Etat. Il faut aussi mentionner l'aide pour la création du pôle masculin à Saint-Denis.

La troisième aide fondamentale pour satisfaire les ambitions, et qui témoigne d'une reconnaissance évidente de la Fédération, est l'organisation de rencontres internationales à La Réunion. Durant la première période, nous avons largement évoqué la rencontre France-Roumanie de 1974. La LRHB a donc fait ses preuves et a compris les énormes profits qu'elle en a tirés, qui ne sont pas uniquement financiers mais aussi médiatiques et techniques.

C'est pourquoi durant cette période La Réunion s'organise pour accueillir un très grand nombre de rencontres internationales ; suite au déplacement en Chine en 1981, de nombreuses sélections nationales étrangères viennent jouer sur l'île : la Suisse en 1988, l'Allemagne en 1991, la Hollande en fille en 1993, et même « l'Equipe du Monde », en 1995.

¹⁰⁰⁰ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, tome 2, 2 avril 1980, p. 222.

¹⁰⁰¹ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, tome 2, 5 avril 1981, p. 325.

¹⁰⁰² Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, tome 4, 22 avril 1991, p. 139.

b) *Des relations plus conflictuelles.*

La LRHB, compte tenu de son développement et des efforts fournis, est de plus en plus exigeante et sollicite fréquemment la Fédération, laquelle toutefois n'accède pas toujours à ses demandes concernant le sponsoring ou les mutations. Lors de l'Assemblée Générale fédérale à Nîmes, en 1987, le président Jannick Moreau a « lu »¹⁰⁰³ une lettre de protestation signée par le bureau directeur et par tous les présidents de clubs qui reprochent à la fédération française le « laisser-aller » face aux difficultés financières de la Ligue et aux opérations très coûteuses qu'elle doit mener pour répondre aux exigences fédérales. Elle indique même « les freins » vis-à-vis de certains projets de la Ligue¹⁰⁰⁴. La fédération répond partiellement à cette demande en finançant intégralement la prise en charge des deux joueurs minimes garçons et filles au stage national de Méjannes-le-Clap et en assurant la venue de l'équipe de France pour 1988.

La Ligue peut même outrageusement se déclarer indignée du traitement fédéral lors de l'organisation du Challenge de France :

Les membres du Conseil d'Administration sont indignés du PV du 2/10 du CA de la fédération. En effet dans le compte rendu, il est demandé que la date proposée pour le Challenge de France ainsi que le cahier des charges soient précisés. Or, cela avait été fait par un courrier du 7 juillet 1987 rédigé pour Monsieur Krier le président de la COC (Commission Organisation Compétitions).¹⁰⁰⁵

Transparaît assez nettement ici, pour une raison paraissant futile, une certaine hostilité de la Ligue qui s'estime mal considérée car se sentant accusée de manquer de rigueur, voire d'être incompétente.

Le point culminant de ces tensions mais peut-être aussi son désamorçage sera la venue du président de la Fédération Française en 1988 à La Réunion.

c) *La venue du Président Jean-Pierre Lacoux à La Réunion en 1988*

Son prédécesseur, Nelson Paillou, était venu deux fois à La Réunion et avait marqué les esprits par sa gentillesse et son éloquence (témoignages de Champagnol et Lasnier) lors des rencontres France-Roumanie et Réunion-Chine. Jean-Pierre Lacoux l'avait accompagné en 1974 en tant que DTN. Il est devenu par la suite le président de la Fédération qui incarne la mutation et la réussite du handball français. Il se rend à La Réunion dans le cadre des rencontres internationales France-Suisse et Réunion-

¹⁰⁰³ C'est ce que rapporte le PV du bureau directeur. Mais quelques témoignages oraux suggèrent que le document a été transmis de la main à la main, et non pas lu en public.

¹⁰⁰⁴ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 23 mars 1987, p. 382.

¹⁰⁰⁵ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 20 octobre 1987, p. 392.

Belgique. Il répond au Quotidien en juillet 1988, quand on lui demande s'il connaît bien le handball réunionnais :

J'ai déjà eu l'occasion de le voir à quelques reprises. Je crois le connaître un peu. Un peu... A chaque fois qu'il s'est montré dans la finale réservée aux DOM-TOM, il a montré sa valeur.¹⁰⁰⁶

En effet, Jean-Pierre Lacoux est convaincu que la réussite du handball français passe certes par la réussite de l'équipe de France – ce qu'il nomme « l'effet locomotive » –, mais aussi par le développement dans les régions. Il s'agit d'une politique qu'il explique dans le journal Fédéral¹⁰⁰⁷. En effet, dans le cadre des lois de décentralisation, il a choisi de créer des pôles de haut-niveau dans la plupart des régions françaises.

Pendant son séjour, il participe à l'Assemblée Générale de la LRHB à Saint-Benoît où s'organise un débat entre lui et les clubs qui l'interpellent de manière très critique sur plusieurs points, comme l'organisation catastrophique des finalités qui sont les matchs opposant les meilleures équipes ultramarines pour avoir le droit d'affronter le champion métropolitain de Nationale 2 ou 3 ; la faible participation financière de la fédération aux projets de la Ligue, comme la venue de l'équipe de France, ou encore le refus d'accorder systématiquement l'organisation de la finale du Challenge de France à La Réunion¹⁰⁰⁸.

Il réfute chaque attaque avec des arguments précis. Pour la première de ces critiques, même s'il reconnaît la faiblesse de l'organisation de la dernière finale qui n'avait pas été gérée par les instances fédérales, il souligne que la FFHB est la seule fédération en sports collectifs qui accueille les Domiens, et cela depuis 1976, en dépit de la nécessité de défendre âprement, à chaque fois, ce dossier devant les différents ministères concernés. Pour la seconde, il trouve normal que ce soit la LRHB qui prenne en charge les frais de l'équipe de France pour sa venue à La Réunion car c'est elle qui est demandeuse. De même, en tant que président de la fédération, il ne peut privilégier La Réunion par rapport aux autres DOM pour l'organisation du Challenge de France. Après ces débats, une conclusion-bilan est mise au point par la Ligue :

Suite aux débats, il ressort :

- qu'il faut tenir compte de la spécificité des DOM-TOM et leurs souhaits quant à la participation aux championnats et coupes nationales à chaque fois que possible
- que le fait que certaines ligues d'Outre-Mer ne mettent pas le même engagement dans la participation de ces différentes compétitions ne doit pas constituer un frein pour les autres ligues, qu'elles se battent pour y accéder, qu'on réfléchisse à la mise en place d'une compétition Interligue DOM-TOM en ce qui concerne les sélections ;
- que le président Lacoux confirme que les instances fédérales étudieront ces différents points et qu'une réunion spécifique soit organisée entre la fédération et ses

¹⁰⁰⁶ *Quotidien*, « Il veut emballer le handball », lundi 18 juillet 1988, p. 23.

¹⁰⁰⁷ *Revue Fédérale*, mars 1984.

¹⁰⁰⁸ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, tome 3, 21 juillet 1988, p. 234.

représentants des DOM-TOM.¹⁰⁰⁹

Le constat ici est assez net : La Réunion apparaît bien revendicative et se positionne à la fois comme très attachée aux DOM-TOM mais aussi en concurrence avec eux. Néanmoins, transparaissent aussi les liens et le soutien nécessaire que doit apporter la fédération à ce territoire si éloigné et sentant parfois délaissé. L'autre lien fort avec la métropole se manifeste sur le terrain, lors des confrontations avec les équipes métropolitaines.

2) **Des confrontations de plus en plus disputées avec les équipes métropolitaines.**

a) *La venue d'équipes de plus en plus réputées à La Réunion.*

Le Bataillon de Joinville a joué un rôle prépondérant sur l'impulsion donnée au handball réunionnais dans les années 65-80, à travers plusieurs venues marquantes. Durant la période 1980-1995, il ne vient qu'une seule fois, en 1986, mais confirme son rôle bénéfique. Cette prestigieuse équipe militaire, dirigée par l'entraîneur adjoint de l'équipe de France, Jean-Pierre Lepointe, vient lors du mois de juin 1986 affronter trois fois la sélection de La Réunion qui, isolée sur l'île, cherche à être confrontée à des équipes de valeur pour pouvoir s'étalonner et faire progresser ses meilleurs joueurs. Ce que confirme le CTR et entraîneur de la sélection de La Réunion, Jean-Louis Herbet, après la première défaite sur le score de 20 à 23 :

Nous avons essayé de poser au B.J. (Bataillon de Joinville) des problèmes que nous étions en mesure de lui poser. Je n'ai vraiment aucun reproche à faire à mes joueurs qui se sont donnés à fond. Il nous faut dès ce soir à l'entraînement régler les petits détails notamment au niveau de nos gardiens qui n'ont pas toujours été à leur top niveau compte tenu des tirs auxquels ils n'étaient pas habitués. Nous avons aussi connu quelques problèmes de finition dus à la timidité. Avec plus de confiance nous pouvons espérer accrocher une victoire.¹⁰¹⁰

On remarque bien ici l'intérêt que le handball réunionnais pouvait tirer de ces oppositions relevées, d'abord en rencontrant des joueurs physiquement impressionnants et bien préparés (2 entraînements par jour), ensuite en pouvant s'améliorer sur le duel tireur/gardien, et enfin, peut être le plus important, donner confiance aux joueurs de l'île. Deux joueurs se distinguent particulièrement durant cette tournée, le gardien Jean-Michel Delattre et le pivot Christian M'Tima, lequel incorpore le Bataillon quatre ans plus tard, en 1990. En effet, le dernier intérêt était de créer un lien avec le haut-niveau incarné par l'entraîneur du Bataillon de Joinville qui est aussi l'entraîneur-adjoint de la grande

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*

¹⁰¹⁰ *JJR* du 23 juin 86.

équipe de France. Jean-Pierre Lepointe le confirme dans la presse réunionnaise après leur troisième victoire consécutive :

C'était un match très intense. J'espère que la sélection de La Réunion va continuer à travailler et que le handball dans l'île connaisse un meilleur sort sur le plan fédéral. Pour ma part je ferai ce qui me sera possible pour l'aider dans ce sens. Il le mérite.¹⁰¹¹

Ce satisfecit donné au handball réunionnais est suivi d'effets et Jean-Pierre Lepointe incorpore ensuite des joueurs de La Réunion dans son équipe.

Alors que durant la période précédente, peu d'équipes de clubs métropolitains et encore moins de haut-niveau venaient à La Réunion, exception faite de celles qui avaient des liens directs à l'instar de celle de Villemomble ou de la Stella Saint Maur avec le CTR Maurice Chastanier, au cours des années 80-95, elles sont bien plus nombreuses à venir. Comme on ne prête qu'aux riches, ceci s'explique par la réussite du handball réunionnais aussi bien au niveau sportif que financier. La Réunion fournit à la fois une opposition de bien meilleure qualité et sait également trouver les moyens financiers pour pouvoir s'assurer des retombées médiatiques. Le dernier atout non négligeable pour attirer ces équipes à La Réunion est bien sûr l'attrait touristique de l'île. Liant l'utile à l'agréable, les équipes métropolitaines viennent en effet généralement pendant la période estivale métropolitaine pour s'oxygéner et préparer leur future saison. Ainis, en 1985, pour le tournoi des Champions opposant la sélection de La Réunion à Gagny (Champion de France) et à Dunkerque, l'entraîneur dunkerquois, Régis Guinta, trouve un double intérêt à sa venue à La Réunion¹⁰¹². Il est d'abord venu en famille pour jouir du charme de l'île mais il veut aussi en profiter pour atteindre son objectif lors de la saison, à savoir s'accrocher à la septième place pour éviter les barrages, et ainsi ne pas redescendre en deuxième division. Durant ce séjour, il augmente la durée d'entraînement, en passant à quatre séances par semaine, et il se confronte à des oppositions intéressantes en particulier celle contre le champion de France en titre. Une belle opportunité pour l'équipe de Dunkerque qui est venue remplacer au dernier moment l'équipe d'Ivry, forfait de dernière minute, grâce aux liens avec le CTR Jean-Louis Herbet originaire de cette région. Ces équipes ont aussi pu venir grâce à la participation du JIR qui a pris en charge les billets d'avion pour les deux clubs et payé un supplément de 15.000 francs à la Ligue¹⁰¹³.

D'autres clubs prestigieux viennent durant cette période, comme, en 1990, les clubs de Paris-Asnières et du SMEC de Metz (où évolue alors Michel Etienne) pour un gala de Noël. Là encore, les liens humains sont importants avec la présence de quatre Réunionnais¹⁰¹⁴ dans l'équipe parisienne qui sont ravis de passer les fêtes de fin d'année dans leur île avec leur famille.

¹⁰¹¹ *JIR* du 28 juin 1986.

¹⁰¹² *JIR* du 17 août 1985, p. 11.

¹⁰¹³ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 mai 1984, tome 2, p. 91.

¹⁰¹⁴ Il s'agit de J. Richardson, P. Cazal, B. Latchimy et L. Spincer.

Nous constatons ici l'importance des réseaux qu'a su créer le handball réunionnais aussi bien avec les grands clubs métropolitains, souhaitant récupérer les talents du handball local, qu'avec les médias ou les grandes institutions (les mairies mais aussi le Conseil général et le Conseil régional). Le *JIR* confirme ces éléments, par le témoignage de deux accompagnateurs du club de Paris. D'abord celui de son président Gérard Picard :

J'ai surtout eu confirmation du très bon niveau du handball réunionnais surtout quand on a vu le talent de ceux qui jouent chez nous : Spincer, Cazal, Richardson, Latchimy. Un niveau qui est du reste supérieur à celui de la Nationale 3 avec ces qualités, vitesse, combativité, et ce soir une défense très haute qui a perturbé nos gabarits.¹⁰¹⁵

L'Adjoint au Maire de la Ville de Paris, Joël Laine, qui subventionne une seule équipe avec des ambitions importantes déclare également : « Ce fut une rencontre relativement équilibrée avec une équipe de La Réunion qui s'est bien comportée et qui confirme nos savoirs. Vous avez une réserve de bons joueurs »¹⁰¹⁶.

Le dernier exemple est la venue, en 1995, du club de Montpellier – désormais le plus titré du handball français –, entraîné par Patrice Canayer, déjà venu avec le Paris-Asnières, et qui compte dans ses rangs le Réunionnais Patrick Cazal. Ce déplacement est réalisé grâce à la participation financière de l'OMS de Saint-Pierre et des sponsors privés du club¹⁰¹⁷.

Ces rencontres à La Réunion sont capitales pour la sélection locale, certes, mais aussi pour les clubs ; cependant, l'événement capital, ce sont les finales du Championnat de France de Nationale 3 qui se déroulent presque toujours en métropole.

b) *Le rôle des finales en métropole : événement et avènement.*

Pour les clubs réunionnais, le « graal » à atteindre est le titre national qui constitue la motivation principale et qui se révèle l'événement médiatique majeur de l'année. C'est bien ce que confirme le témoignage du journaliste réunionnais Alex Eyquem, lors des finales à Nice en 1982, en répondant à son confrère Roger Dries, surpris par l'engouement médiatique et sportif des Réunionnais pour ces finales :

Je comprends que vous soyez étonné, mais du fait de notre isolement et de notre insularité chaque confrontation avec la métropole française [*sic*] prend des proportions exceptionnelles. C'est la raison pour laquelle vous constatez effectivement que les quotidiens réunionnais ont des envoyés spéciaux et que la fébrilité et une certaine crainte de mal faire se lisent sur les visages des sportifs désignés pour ces finales.¹⁰¹⁸

¹⁰¹⁵ *JIR* du 23 décembre 1990, p. 17.

¹⁰¹⁶ *Ibid.*

¹⁰¹⁷ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 14 février 1995, tome 4, p. 336.

¹⁰¹⁸ *Nice-Matin* du jeudi 18 juin 1982.

En effet, les joueurs se sentent investis d'une certaine mission pour représenter La Réunion, avons-nous déjà vu. Par exemple, après le premier titre remporté par un club réunionnais AS Saint-Gilles en 1981 contre le Kremlin-Bicêtre, l'entraîneur et CTR Maurice Chastanier déclare :

Les garçons ont rempli leur contrat. Le travail a payé. Je crois que Saint-Gilles a été le digne représentant du handball réunionnais et nos 4000 licenciés peuvent être fiers du titre de Champion de France.¹⁰¹⁹

La voie est ouverte et de 1980 à 1995, La Réunion remporte régulièrement ce titre. Il convient de mentionner en particulier l'AS Joinville qui réussit l'exploit de réaliser trois victoires consécutives de 1989 à 1991. Ces résultats contribuent à relayer le progrès et la réussite du handball réunionnais en métropole comme le confirme l'article de la Revue Fédérale intitulé « Joinville Sports : un rayon de soleil » :

Sacrés Réunionnais ! après avoir cru bon de nous offrir quelques ambassadeurs de choix (Spincer- Jackson- Cazal- Latchimy), ils sont en train de nous façonner quelques autres petits bijoux. C'est l'impression laissée au terme des finalités de N3 disputées et remarquablement organisée à Lagny, les artistes de Joinville Sports après avoir aisément dominé Guadeloupéens, Martiniquais, et Guyanais ... ont dicté leur loi au club de Bègles (ASPOM).¹⁰²⁰

Néanmoins, les finales sont souvent beaucoup plus difficiles voire hostiles pour les filles, témoins la défaite des filles de Saint-Gilles contre Bouillargues (23 à 6) en 1989, et celle de Saint-Louis contre Nanterre l'année suivante (32 à 16). Mais ce sont sans doute les jeunes qui tirent le plus de profits de ces confrontations.

c) *Les jeunes Réunionnais souvent à l'honneur en métropole.*

Point essentiel déjà souligné, la détection et la formation des jeunes constituent un des éléments majeurs de la réussite du handball réunionnais et, comme pour les seniors, la confrontation avec des équipes métropolitaines est un facteur de progression important.

A partir de 1980, La Réunion envoie chaque année les deux meilleurs minimes garçons et filles au stage organisé par la fédération à Méjannes-le-Clap. Jean-Marie Hoareau est régulièrement chargé d'accompagner les jeunes Réunionnais élus. Il souligne les grands bénéfices de ces stages aussi bien pour les entraîneurs accompagnateurs qui améliorent leur formation, que pour les jeunes joueurs et joueuses. Il se souvient en particulier des performances et des progrès réalisés par Brigitte Lafosse qui, grâce à ce stage, est par la suite sélectionnée en équipe de France Jeunes¹⁰²¹. De même, les équipes jeunes partant en métropole réussissent à obtenir un palmarès très convaincant. Mentionnons

¹⁰¹⁹ JIR du 22 juin 1991.

¹⁰²⁰ Revue Fédérale, n°269, mai 1991, p. 40.

¹⁰²¹ Entretien du 21 juillet 2016.

quelques exemples majeurs par les résultats et les joueurs participants qui connaissent par la suite un avenir dans l'hexagone.

En 1985, les Espoirs garçons sont Champions de France avec dans leurs rangs Christian M'Tima et David Joséphine (qui font ensuite carrière respectivement à Strasbourg et à Toulouse). Il en est de même en 1988 avec Jackson Richardson et les frères Hoareau. Les filles, contrairement à leurs aînées, obtiennent des résultats plus que probants avec, en 1984, la deuxième place de la sélection cadette, derrière l'Alsace, au championnat, avec comme joueuses Edwige Telmar et Béatrice Vacarme. En 1986, les cadettes obtiennent le titre avec Brigitte Lafosse, qui évolue ensuite à Dijon, et Nathalie Sellambarom qui passe 10 ans à Metz (1994-2004), future vice-championne du Monde en 1999 et sixième aux Jeux Olympiques en 2000.

Le point d'orgue est sans aucun doute la participation de la sélection minimes aux Jeux de l'Avenir en 1989. Cette aventure nous est racontée par Alain Hoarau dans le Journal de l'île :

La LRHB avait déjà annoncé que le point fort de la saison serait la participation de la sélection minimes aux Jeux de l'Avenir qui se dérouleront sur le sol métropolitain. Pour mieux situer l'importance donnée à ce rendez-vous il faut rappeler la genèse de l'affaire qui n'est pas le fruit du hasard mais bien la récompense d'un travail reconnu sur le plan national. Il faut d'abord savoir que la représentation d'un sport collectif des DOM TOM à ces jeux relève d'un défi lancé par les organisateurs qui ne voulaient pas se tromper sur leur choix. Pourquoi le handball réunionnais fut-il choisi ?

A cette question, on répond à deux niveaux.

D'abord, le handball a été la seule discipline à présenter un palmarès intéressant sur le plan des résultats de ces équipes de jeunes (voir plus haut) au niveau National. Une confiance qui a permis à la Fédération d'avancer un jugement de valeur.

Ensuite, La Réunion a été préférée à un autre DOM-TOM par sa politique de formation mise en place depuis de nombreuses années dès l'âge de six ans dans les Ecoles de Handball qui réunissent à chaque tournoi plusieurs centaines de jeunes. Une politique qui a vu le jour longtemps avant l'apparition des Jeux de l'Avenir et qui constitue un gage de sécurité au niveau du brassage quantitatif des potentialités. A partir de là, l'investissement réalisé par le C.N.S.O.F (Comité National Sportif Olympique Français) avec à sa tête un ancien handballeur Nelson Paillou, organisateur des jeux pouvait facilement s'orienter vers le handball réunionnais. Mais cette décision ne pouvait aussi qu'aller vers une justification de la représentativité du sport collectif Domien dans ces Jeux.¹⁰²²

Cette analyse, que confirme la première partie de notre étude, sert une projection vers l'avenir : le handball réunionnais s'est alors senti investi d'une mission et a décidé de préparer ses jeunes comme des professionnels avec d'abord une détection sur deux cents joueurs qui a permis à soixante d'entre eux de suivre pendant tout un trimestre en CPS une formation exigeante avec l'assimilation des fondamentaux pour harmoniser le travail. Puis sont retenus vingt-quatre d'entre eux, jugés sur des tests physiques, techniques, mentaux et médicaux. Ramenés à dix-huit, ils doivent se livrer à un véritable programme de travail intensif avec des stages de quatre jours à raison à raison de

¹⁰²² *JIR* du 3 avril 1989.

trois entraînements quotidiens, soit plus de cent heures d'entraînements, et quatre week-ends, chacun avec quatre entraînements intensifs consacrés à l'apprentissage collectif et tactique de tous les systèmes de jeu.

L'entraîneur Jean-Louis Herbet travaille même sur la gestion du stress lors des grandes compétitions en les faisant jouer en lever de rideau des grandes échéances locales, finales de Coupe et de Championnat. Enfin, le départ de la sélection est fixé une semaine en avance pour rencontrer d'autres équipes métropolitaines afin que les joueurs s'adaptent au parquet, à l'arbitrage, à l'alimentation, à la température. La sélection est même accompagnée d'un service médical incarné par le docteur Joseph Chane Tune¹⁰²³. Il procède à des prélèvements de sang chez les joueurs avant et après les entraînements, pour mesurer le taux de « poison » généré par l'organisme pendant l'effort et qui est générateur de l'arrêt ou de la diminution de l'activité. Il s'agit, à partir de ces données, de mettre en place une stratégie de préparation physique afin d'éliminer ces nuisances.

Les raisons de la réussite du handball réunionnais se font jour : une volonté de sortir du lot tout d'abord, mais surtout beaucoup de travail, de rigueur et de professionnalisme (au sens noble du terme). Certains pourraient néanmoins s'estimer choqués par cette envie de réussir à tout prix, quitte à faire endurer une préparation hallucinante – au figuré, mais peut-être aussi au propre – à des jeunes de quatorze ans.

3) **La Réunion : leader des territoires ultramarins.**

La Réunion a connu un développement plus précoce que les autres DOM-TOM lui conférant fierté et responsabilité durant cette période. Il s'agit d'un autre aspect, et non des moindres, de la concrétisation de sa réussite et la porte à un sommet : celui de représentant des DOM-TOM.

a) *La Réunion : un « territoire dominant ».*

Grâce à l'impulsion donnée lors de la période précédente, La Réunion va obtenir cette place d'une manière tant quantitative que qualitative. En effet, elle domine autant par son nombre de licenciés que par celui de ses joueurs internationaux et ceux présents parmi l'élite du Championnat de France. Il faut cependant analyser ces chiffres avec recul et prudence. Ce tableau statistique met en avant la situation chiffrée, réalisée à partir des données de la FFHB¹⁰²⁴ :

¹⁰²³ Entretien du 23 juillet 2016.

¹⁰²⁴ *Revue fédérale*, n°164, juin 1980 et n°212, juin 1985.

	1980		1985	
	Licenciés	Clubs	Licenciés	Clubs
La Réunion	3300	43	2647	39
Guadeloupe	374	7	576	15
Guyane	371	9	429	8
Martinique	1600	47	1842	50
Nouvelle-Calédonie	409	10	450	19
Nouvelles-Hébrides	201	6		
Polynésie	453	7	642	10

Durant cette période les territoires ultramarins représentent 4% des licenciés français. Si La Réunion représente à elle seule 46%, soit la moitié des licenciés ultramarins en 1980, elle est la seule à perdre des licenciés pendant ces cinq années¹⁰²⁵. En 1985, elle ne représente plus qu'un (gros) tiers des licenciés, 37% en 1985. Cette diminution s'explique surtout par les progrès des autres territoires qui connaissent alors la phase d'expansion ou de massification qu'a connue auparavant La Réunion – certes sans atteindre des chiffres comparables.

La zone Caraïbes, constituée de la Martinique, la Guyane et de la Guadeloupe, connaît une phase de développement intéressante mais non sans connaître des difficultés similaires à celles rencontrées auparavant par La Réunion. Prenons l'exemple de la Guadeloupe à travers le témoignage du président de la Ligue :

De nombreux incidents ont marqué les quatre premiers mois de la saison : 8 matches reportés pour mauvaise organisation et coordination des clubs, 4 matches arrêtés pour incidents de jeu, bagarres, panne électrique, 7 forfaits dont un général (OMS de Sainte-Anne) et de nombreuses défections d'arbitres (la moitié des rencontres). La bonne volonté des uns n'a pas compensé le mauvais esprit des autres. La notion de fair-play a parfois été bafouée. L'incompétence manifeste (volontaire ?) de certains a nui à la bonne marche en avant de notre discipline. La politique d'attentisme et de je m'enfoutisme a prévalu sur celle de création et de progression. Les critiques aveugles se sont multipliées mais paradoxalement notre handball s'est maintenu sans végéter et les quelques bonnes femmes et bonshommes qui le font vivre ont travaillé durement pour qu'il en soit ainsi.

Deux solutions se sont offertes :

- 1) dérailler le train pour en faire repartir un autre,
- 2) laisser le train rouler et le prendre en marche,

Une minorité a choisi la première. Cette politique destructrice s'est retournée contre eux. La majorité plus clairvoyante a opté pour la seconde et contribue aujourd'hui à un

¹⁰²⁵ Nous avons expliqué cette baisse plus haut (cf. 3^{ème} partie, I. les enjeux politiques).

handball de qualité.¹⁰²⁶

Il paraît assez évident qu'une des difficultés ici réside dans des dissensions internes. Mais il existe d'autres entraves, en particulier le manque d'équipements et de cadres compétents. En 1986, le nouveau CTR de Martinique, Eddie Couriol, ex-international qui avait évolué dans l'équipe de Château-Morange à Saint-Denis de La Réunion, constate l'absence de salle convenable avec seulement deux terrains couverts¹⁰²⁷. Il lance une action commune avec le basketball et le volleyball pour améliorer la situation.

Pour la zone Pacifique, la plus éloignée, à plus de vingt-mille kilomètres de Paris, ces difficultés sont encore amplifiées. Pourtant le handball réussit à trouver sa place en Nouvelle-Calédonie¹⁰²⁸. En effet, la Ligue de handball, née en 1976, profite de la venue sur son territoire de deux hommes très expérimentés et motivés : Gilles Meyer, ancien international (cent sélections) et sociétaire de l'ASPTT Metz, et Jean-François Bourgeois, ancien entraîneur du CSL Dijon qui prend la tête de la sélection de la Nouvelle Calédonie. Nous retrouvons là le même rôle décisif que celui joué par Maurice Chastanier et par Jean-Louis Herbet à La Réunion.

Dans le cas de la Polynésie, la situation archipélique a freiné, à plusieurs niveaux, son unité. La Ligue de Tahiti est la première créée et elle se développe grâce au président Guy Lenard avec quatorze clubs existants et c'est la DDJS (Direction Départementale à la Jeunesse et aux Sports) qui permet de développer l'ASSU (Association Sportive Section Universitaire). De même, comme à La Réunion, la venue des équipes extérieures de Stella Sports et du Bataillon de Joinville créent un élan très bénéfique.

En 1977, la Ligue des Nouvelles-Hébrides, aujourd'hui le Vanuatu, est créée par Marcel Cuvelier, professeur d'EPS au lycée Port Vila qui organise un tournoi interclasses de handball qui réunit quarante-neuf équipes. Wallis a aussi développé son activité « handballistique » à partir des années 1978. Ils se retrouvent tous unis pour créer la Ligue de Polynésie. Tous ces territoires ultramarins se retrouvent à la fois unis par leurs spécificités et leurs difficultés communes mais aussi rivaux dans le cadre des compétitions sportives.

b) *Des territoires ultramarins solidaires...*

Devant les obstacles communs comme l'éloignement et le manque de moyens techniques, financiers et humains les territoires ultramarins ont tissé certaines solidarités. Par exemple, le procès-verbal de la Ligue (PV du 21/09/1979, p.213, tome 1), informe que la LRHB avait aidé financièrement

¹⁰²⁶ *Revue fédérale*, n°177, février 1982, p. 21.

¹⁰²⁷ *Revue fédérale*, n°217, février 1986, p. 36.

¹⁰²⁸ *Revue fédérale*, n° 166, janvier 1981.

la Ligue Polynésienne en achetant des carnets de billets (10 billets, 10 francs) pour la grande tombola qu'elle avait organisée¹⁰²⁹. Mais cette solidarité s'exprime surtout lors des assemblées générales fédérales où les ligues ultramarines affichent très souvent des positions communes afin d'obtenir des subventions ou bien la participation à des compétitions nationales. Cette solidarité peut aussi se manifester par des demandes faites à l'Etat. Le procès-verbal de la Ligue du 24 avril 1990 souligne à la fois la solidarité mais aussi les difficultés de ces territoires :

Malgré l'intervention en décembre dernier, des présidents de Ligue d'Outre Mer avec le Ministre des Sports Roger Bambuck sur le projet d'organisation des finalités avec toutes les équipes et les promesses faites d'augmenter les subventions de ces ligues, on constate toujours l'absence de retombées financières.¹⁰³⁰

En effet, pour être efficaces, les demandes faites à l'Etat (que ce soit au Ministère de l'Outre-Mer ou, ici, au Ministère des Sports) ont toujours plus de chances d'aboutir quand elles émanent de l'ensemble des Ligues unies et non au cas par cas. Mais à la fin de la période, le Ministère des DOM-TOM décide une baisse de subventions de 1,2 million de francs¹⁰³¹. La Fédération décide alors d'instituer chaque année une réunion spécifique pour les DOM-TOM, se tenant à la Fédération, mais dans le même temps, elle fait le choix, pour diminuer les dépenses, de réserver la participation aux compétitions nationales uniquement aux DOM au grand dam des TOM. Ceci traduit le fait que ces Ligues pouvaient aussi se retrouver en concurrence.

c) ... *mais aussi rivaux.*

Cette rivalité s'exprime de plusieurs manières. D'abord, dans le cadre de l'organisation d'événements ou de rencontres importantes représentant des enjeux médiatiques, politiques et financiers : par exemple, pour les rencontres internationales France-Etats-Unis d'Amérique (1978), les ligues réunionnaise et Martiniquaise étaient en concurrence. La Fédération a choisi la Martinique à la fois pour des raisons géographiques (moindre distance pour les deux protagonistes) et en raison d'une alternance nécessaire à l'équilibre, car La Réunion avait déjà accueilli la Roumanie et l'équipe de France en 1974.

Dans les années 80-95, nous retrouvons cette rivalité lors de l'organisation des finalités du Championnat de France de Nationale 3 appelées « Challenge de France ». La Réunion souhaite organiser ce tournoi sur son sol chaque année arguant d'un niveau de jeu supérieur, de disposer de plus d'aides des collectivités locales et d'un manque de motivation des autres DOM. La Fédération

¹⁰²⁹ Procès-verbal de la Ligue, 21 septembre 1979, tome 1, p. 213.

¹⁰³⁰ Procès-verbal de la Ligue, 24 avril 1990, tome 3, p. 87.

¹⁰³¹ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 28 février 1994, p. 300.

refuse et propose l'alternance au grand dam de la Ligue réunionnais. En 1991, une solution plus juste est décidée, elle est détaillée dans le procès-verbal du conseil d'administration du 22 avril 1991 :

Pour les finalités une réunion regroupant le Président de la Fédération, de la COC, Monsieur Leclerc, le DTN Alain Mouchel et les Présidents de Ligue de tous les DOM avant l'assemblée plénière a été réunie suite à l'action et à l'insistance des trois Ligues des Caraïbes (Guyane- Martinique- Guadeloupe). Une nouvelle formule de compétition sous forme de championnat sur une semaine entre les 4 DOM, le vainqueur jouant la finale contre le champion métropolitain. La discussion s'engage sur l'avenir de cette compétition car le niveau technique de jeu proposé par les Antillais est en retrait de notre niveau de jeu local qui lui-même risque de régresser au vu des départs de nos meilleurs joueurs vers la métropole. L'investissement est-il raisonnable par rapport à la réalité sportive ? Il est alors envisagé la proposition suivante, transférer cette compétition avec la même formule sur les jeunes avec le transfert de l'aide fédérale sur les jeunes et les finalités seniors prises en charge par les Ligues.¹⁰³²

Dans ces propos partisans du président de la LRHB Jeannick Moreau, apparaît nettement la volonté de défendre sa ligue en faisant face aux impératifs financiers, et au détriment – sans scrupules – de la demande légitime des autres DOM qui veulent eux aussi profiter de cette venue en France afin d'augmenter leur niveau et d'avoir leur chance renouvelée chaque année d'obtenir le titre national. L'hypothèse envisagée est d'ailleurs retenue, puisqu'à partir de 1991, existent deux tournois des départements d'Outre-Mer, un pour les seniors et l'autre pour les jeunes, les vainqueurs pouvant disputer les finales de leur catégorie.

C'est lors de ces rencontres que s'exprime la rivalité sportive qui est aussi bien une source de motivation que de progression pour le handball réunionnais. Retenons le témoignage neutre d'un journaliste de *Nice Matin*, André Collalorda, qui narre le match entre Saint-Gilles-les-Hauts et l'US Citron de la Martinique :

Deux équipes solides et véloces avec de part et d'autre de superbes athlètes. Les Martiniquais sous la conduite de leur capitaine le géant Jean-Claude Duverger marquaient presque d'entrée mais les Réunionnais répliquaient du tac au tac par l'ancien international junior Michel Zham [...] Engagement total et acharnement caractérise la suite de la rencontre... sous les roulements des Tam Tam des supporters martiniquais et les vivats de ceux de La Réunion [...] Zham parachevait la victoire de Saint-Gilles à 10 secondes de l'issue d'une rencontre palpitante.¹⁰³³

En effet, ces rencontres sont souvent marquées par un engagement total (parfois, mais rarement, excessif), et une ambiance électrique avec la présence des communautés métropolitaines ultramarines toujours prêtes à soutenir et ainsi à renouer avec leurs origines. Ces rencontres suscitent souvent des articles dithyrambiques dans la presse réunionnais. Pour ne citer que deux exemples : le Journal de l'île titre le 6 juin 1990 « La chevauchée joinvillaise »¹⁰³⁴ lors de la victoire contre l'équipe

¹⁰³² Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 22 avril 1991, p. 139.

¹⁰³³ *Nice Matin*, 10 juin 1982.

¹⁰³⁴ *JIR*, 6 juin 1990.

martiniquaise de Floréal ; et *Le Quotidien* du 19 juin 1989 intitule sa page « La victoire héroïque », quand l'AS Saint-Gilles féminine gagne contre l'équipe Guyanaise de Cayenne alors qu'elle était menée de deux buts à quatre minutes de la fin¹⁰³⁵.

La rencontre qui marque certainement le plus les esprits en métropole est la victoire en 1988 de l'équipe martiniquaise de Floréal, menée par Joel Abati, contre l'équipe de Saint-Pierre emmenée alors par Jackson Richardson. Pour Jackson, cette défaite prend un goût d'autant plus amer que Joel Abati n'a de cesse de la lui rappeler lors des regroupements de l'équipe de France¹⁰³⁶.

Si la réussite réunionnaise est indéniable à l'échelon national lors de cette période, elle s'étend relativement mais aussi progressivement à l'échelle mondiale.

B) Le handball réunionnais : une ouverture sur le monde.

La réussite du handball se traduit à plusieurs échelles suivant un raisonnement multiscalair, mais étudions d'abord sa place dans la zone indianocéanique, puis à l'échelle du continent africain, pour élargir enfin l'approche à l'échelle planétaire.

1) La Réunion : un modèle dans la zone indianocéanique.

Durant la période précédente (1965-1980), le handball dans l'océan Indien se résume à un duel entre Malgaches et Réunionnais car le handball est inexistant ou au stade embryonnaire dans les autres îles : Maurice, Mayotte, les Comores et les Seychelles.

Un des aspects de la réussite du handball réunionnais est le rôle de modèle qu'il entend assumer pour désormais développer le handball dans cette zone. C'est pourquoi nous étudions d'abord les causes et les moyens de l'essor du handball dans la zone, puis les liens parfois tendus avec la « Grande Ile » Madagascar, pour terminer par l'aide réunionnaise apportée au développement du handball sur les autres îles.

a) Les causes du développement du handball dans la zone indianocéanique.

Même si le football reste le sport-roi dans la zone, le handball connaît une progression remarquable durant cette période, et ce pour trois raisons. La première est la réussite du handball

¹⁰³⁵ *Quotidien*, 19 juin 1989.

¹⁰³⁶ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

réunionnais qui fait rêver les autres îliens, qui pensent imiter ce modèle pour réussir à leur tour. Le handball réunionnais va souvent endosser ce rôle de « grand frère » avec fierté, motivation et sérieux. Les témoins rencontrés, messieurs Dijoux, Merlo, Hoareau et Zham, qui sont envoyés dans les autres îles, évoquent leur joie et leur fierté d'accomplir ces missions de formation centrées sur la technique et l'arbitrage. Ces missions pourraient ressembler à des vacances dans ces îles paradisiaques, mais pour les sportifs réunionnais, elles représentaient au contraire des charges de travail considérables parce que les stages sont studieux et intensifs, malgré quelques moments de détente. Par exemple, quand la Ligue réunionnaise récolte de l'argent grâce à ses actions comme le tournoi International de juillet 1993, elle décide de réinvestir l'argent selon trois axes prioritaires :

- 1- l'aide aux petits clubs par la mise en place de conseillers de secteurs,
- 2- le déplacement de la sélection cadet en métropole,
- 3- la poursuite des échanges dans la zone de l'océan Indien.¹⁰³⁷

Cependant, ce soutien n'est pas toujours sans limite : quand la D.D.J.S. veut envoyer le CTR dans les autres îles, ce n'est pas vu d'un bon œil par la LRHB. Et en 1989, la LRHB décide d'envoyer un courrier de protestation au directeur de la Jeunesse et des Sports :

En effet suite aux longs séjours de Monsieur Robert Demeusy à Mayotte, il nous semble inopportun que notre CTR aille faire de la formation dans cette île. De plus, une équipe Cadet de Mayotte séjournera à La Réunion du 13 au 21 décembre 1989. Les cadres techniques mahorais suivront des stages à La Réunion dans la saison.¹⁰³⁸

On constate que La Réunion veut bien aider et accueillir les Mahorais mais n'est pas prêteuse de son si cher CTR Jean-Yves Fernandes. Il en est de même en 1991, quand le CTR reçoit un ordre de mission pour Madagascar. Là aussi, le Conseil d'Administration émet de fortes réserves :

Le CA n'est pas défavorable à ces missions à Madagascar, cependant une étroite collaboration entre la Ligue et la Jeunesse et Sport doit pouvoir déterminer l'opportunité de l'action et le choix de la période car nous avons d'une part des échéances techniques à cette date et d'autre part pris contact avec le président malgache qui n'avait rien prévu à cette période.¹⁰³⁹

Nous comprenons ici aussi la seconde raison : la volonté de l'Etat français, au travers de la DDJS et de la Fédération Française de Handball, d'imprimer son empreinte dans cette zone. Michel Zham explique, grandiloquent : « La Réunion c'est le porte-avion de la France qui doit rayonner en apportant la culture, le sport, de nouvelles perspectives et une dynamique »¹⁰⁴⁰.

¹⁰³⁷ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 9 août 1993, p. 273.

¹⁰³⁸ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 16 octobre 1989, tome 3, p. 71.

¹⁰³⁹ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 22 avril 1991, tome 3, p. 139.

¹⁰⁴⁰ Entretien du 17/05/2016.

La dernière raison est fournie par Jean-François Merlo : selon lui, le facteur dynamisant pour les autres pays, les incitant à fournir l'effort pour développer le handball, c'est la création des Jeux des Iles de l'océan Indien¹⁰⁴¹.

Ce qui est paradoxal, c'est que malgré la présence d'un directeur du CROS (Comité Régional Olympique et Sportif), Jean-Pierre Ducart ancien président de la LRHB, le handball n'est pas présent lors des quatre premières éditions des Jeux des Iles (Saint-Denis en 1979, Ile Maurice en 1985, Madagascar en 1990 et aux Seychelles à Victoria en 1993)¹⁰⁴². Il faut attendre l'édition de 1995 de ces jeux, se déroulant de nouveau à La Réunion, pour voir apparaître le handball dans cette compétition. Pourtant, malgré son absence, les Fédérations des autres îles essaient de se développer pour obtenir une médaille dans cette compétition même si la médaille d'or semble inéluctablement promise à La Réunion, ce qui est effectivement le cas à chaque fois que le handball est présent.

b) *La mise en place de moyens pour permettre au handball de se développer dans la zone.*

Comme nous l'avons démontré au sujet des années 1965-1980 à La Réunion, le principal obstacle au développement est le manque ou le faible nombre de cadres qualifiés, en particulier des entraîneurs et des arbitres. Il est donc normal que la principale aide apportée consiste en l'organisation de stages pour augmenter les compétences des handballeurs motivés. La Fédération Française délègue comme formateur Robert Demeusy en 1989. C'est un ancien Président de la Ligue d'Alsace, spécialisé dans l'arbitrage et surnommé Robert l'Africain en raison de son passé militaire. Il effectue des stages d'arbitrage à Mayotte et à Madagascar. La Fédération demande à la LRHB de prendre le relais ce qui est effectué avec sérieux et enthousiasme. Jean-François Merlo nous informe qu'au moins un stage chaque année avec un arbitre et un technicien est prévu. Lui-même est concerné par au moins vingt stages sur une période de quinze ans. En effet, il représente l'avantage d'avoir la double casquette de formateur d'arbitres (lui-même étant arbitre international) et de techniciens. Il possède en outre le niveau 3 d'entraîneur et dirige l'équipe de première division de Prima et la sélection Espoirs¹⁰⁴³.

Parfois, aussi les autres îliens viennent participer aux stages organisés à La Réunion pour lesquels la LRHB prend à sa charge leurs frais d'hébergement. Ces formations sont en général couplées avec la venue d'équipes de leur Fédération, en particulier de leur sélection seniors ou jeunes. Ainsi, lors de la venue de la sélection junior malgache en Août 1980, la LRHB propose des stages pour les

¹⁰⁴¹ Entretien du 06/04/2020.

¹⁰⁴² Pour plus de renseignements se référer aux travaux de l'historien André-Jean Benoît.

¹⁰⁴³ Entretien du 06/04/2020.

encadrants de la délégation malgache¹⁰⁴⁴, de même lors de la venue de la sélection fille de Mayotte en juin 1992¹⁰⁴⁵.

Paradoxalement, les rencontres entre sélections deviennent plus fréquentes que celles entre clubs. Ceci s'explique par le manque de moyens des clubs, à quelques exceptions près (les clubs phares de l'île, déjà évoqués). De plus, les différences de niveau se trouvent un peu réduites en opposant les meilleurs éléments de chaque île. La seule exception réellement notable est la Coupe des Clubs Champions de l'océan Indien. Celle-ci n'existe qu'au début des années 1980 et oppose le champion de La Réunion à celui de Madagascar. L'édition 1982 se déroule au Stade de l'Est à Saint-Denis-de-La Réunion. Elle est narrée dans le Journal de l'île par René Cana :

Saint-Louis et Saint-Gilles vainqueurs : le double bonheur du handball réunionnais. 21-12 pour les filles et 25-15 pour les garçons. Voilà les résultats du double duel qui opposait hier soir au Stade de l'Est les championnes et champions de La Réunion à leurs homologues malgaches : la MJC Saint-Louis (féminine) et l'AS Saint-Gilles-les-Hauts (masculin) ont donc remporté chacun la Coupe des Clubs Champions de l'océan Indien mais ce ne fut pas sans combattre face respectivement à la B.T.M et l'AS Saint-Michel, deux formations très volontaires qui posèrent quelques problèmes aux Réunionnais. Le mérite revient à nos représentants d'avoir su les résoudre.¹⁰⁴⁶

Même si le journaliste essaie de faire croire à une opposition serrée, l'écart entre les clubs réunionnais et malgaches ne cesse de se creuser durant la période. Michel Zham, joueur d'alors, explique que les rencontres masculines se terminent souvent avec plus de vingt buts d'écart, ce qui explique les tensions, car les Malgaches, surtout à domicile, se sentent parfois ridiculisés. Cette compétition se termine en 1985, en raison du forfait de Madagascar, et ne reprend que dans les années 2000, quand l'ensemble des clubs de la zone a progressé. Cette compétition prend alors le nom de Coupe de l'océan Indien et s'adresse à tous les participants des Jeux des Iles.

Enfin, surtout pour les îles comme Maurice, qui offrent des attraits touristiques et où surtout le handball n'est qu'à ses prémices, des rencontres de gala promotionnelles sont parfois organisées malgré certaines difficultés. Par exemple, un déplacement de l'équipe fille de Sainte-Marie qui doit rencontrer une équipe malgache, dans le cadre de la Coupe des Clubs Champion, est annulé en raison du forfait de l'équipe adverse. Mais ces échecs alternent avec les réussites : c'est le cas de la rencontre organisée en 1987 dans le cadre du tournoi de Noël de la JSB. A l'initiative de Monsieur Gloover, le Ministre des Sports mauricien à la si longue carrière, une rencontre de propagande est organisée à Maurice entre le club de Paris-Asnières et la Sélection de La Réunion¹⁰⁴⁷. La Ligue est enthousiaste parce que le projet n'a pas été financé par elle-même : tout est pris en charge par l'Etat Mauricien et

¹⁰⁴⁴ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 8 septembre 1979, tome 1, p. 219.

¹⁰⁴⁵ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 11 mai 1992, p. 187.

¹⁰⁴⁶ *JIR*, 27 novembre 1982.

¹⁰⁴⁷ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 20 octobre 1987, p. 392.

cela permet de nouer des relations durables avec « l'île sœur », ce qui n'est pas nécessairement le cas avec les autres îles.

c) *Des relations entre La Réunion et les autres îles inégalement développées « handballistiquement ».*

Les relations entre la LRHB et les autres Ligues dépendent du niveau de développement de celles-ci. En ce qui concerne Madagascar, il est permis de parler de relations compliquées voire hostiles avec celle qui fut la plus grande rivale durant la période précédente. En effet ces relations demeurent fluctuantes. En témoigne Le procès-verbal du Bureau Directeur de la LRHB qui commence par un point sur « la reprise des relations amicales et sportives avec Madagascar » :

Monsieur Gilbert Ralidera, Président du Comité National de Coordination (C.N.C.) du handball malgache (ex-Fédération) a tenu à accompagner l'équipe féminine du BTM de Madagascar invitée par le handball club CAPRICORNE et marquer ainsi de sa présence tout le sérieux et l'intérêt qu'il attache à la reprise de nos relations. Le Bureau Directeur décide donc d'oublier tous les malentendus qui pouvaient subsister avec Madagascar et étudier avec bienveillance toutes les propositions qui nous seront faites par le C.N.C. Cependant pour ce qui est des rencontres de sélection, les demandes devront être faites suffisamment à l'avance et passer sous le couvert de la F.F.H.B. En ce qui concerne les échanges entre les clubs malgaches et réunionnais, ils pourront se réaliser en suivant la réglementation fédérale en vigueur. [...] Cependant il serait bon que les responsables techniques malgaches et réunionnais se rencontrent pour examiner et régler avant tous les problèmes qui pourraient être soulevés au cours de nos échanges à venir en particulier ceux relatifs à l'arbitrage. Dans l'immédiat et en fonction des Jeux de l'océan Indien en 1983, la Commission Technique de notre Ligue peut proposer au C.N.C. de Madagascar le déplacement aux vacances de mai d'une sélection senior féminine et au mois d'août-septembre d'une sélection junior garçons.¹⁰⁴⁸

Cependant, six mois plus tard un nouveau procès-verbal du Bureau Directeur, malgré les espoirs suscités, coupe de nouveau les ponts de manière laconique : « relations avec Madagascar : tous les échanges sont suspendus jusqu'à des propositions sérieuses de la Fédération Malgache »¹⁰⁴⁹.

On se rend compte de la méfiance voire même de la réticence à travailler avec la Fédération Malgache, laquelle semble peu fiable du point de vue de la Ligue Réunionnaise. La principale raison réside dans le fait que les techniciens refusent les échanges pour des problèmes d'arbitrage qui occasionnent de manière sous-jacente une certaine violence. Ces éléments sont évoqués par un article d'Alain Hoarau dans le *Journal de l'Île* : « Le roman d'une expérience déroutante ». Cet article raconte la tournée des filles de Sainte-Marie qui dispute le titre de l'océan Indien et de la sélection Juniors. Plus que les résultats, trois victoires pour Sainte-Marie et trois défaites pour celle des Espoirs et malgré un

¹⁰⁴⁸ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 décembre 1981, p. 338.

¹⁰⁴⁹ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 juin 1982, p. 352.

accueil de qualité par les Malgaches, ce sont les conditions dantesques des matchs qui noircissent le tableau et ternissent les relations, comme le prouve ce passage racontant le dernier match des seniors de Sainte-Marie, « le bouquet final » :

Imaginez l'équipe entière de Sainte-Marie qui termine les cinq dernières minutes de ce match à chaudes larmes après les agressions sur Chantal Tailleman en contre-attaque pour laquelle on avait craint le pire contre le mur du gymnase et sur Joceyline Gopal proprement descendue dans son extension et pour laquelle il a fallu attendre une heure pour obtenir une ambulance. Cela aurait pu avoir des conséquences très graves surtout après avoir cumulé tellement des choses et de pressions psychologiques dans l'espoir que les filles craqueraient. Les Sainte-Mariennes ont tenu malgré tout, à continuer à jouer, en pleurant, pour ne pas perdre par pénalité. Je n'ai jamais vu cela dira le CTR réunionnais Jean-Louis Herbet.¹⁰⁵⁰

Il peut sembler difficile de croire à ces problèmes d'arbitrage et de violence, mais ils sont pourtant confirmés par Michel Zahm rapportant un autre match féminin entre les filles de son club de Saint-Gilles face aux les Malgaches de Saint-Michel. Il évoque les croche-pieds, les tirages des cheveux et un arbitrage à deux (un arbitre réunionnais et un autre malgache) totalement faussé l'amenant à cette conclusion : « cela ressemblait à tout sauf à du handball »¹⁰⁵¹.

On comprend mieux que les Réunionnais aient pris leurs distances avec le handball malgache qu'ils trouvent faible techniquement, avec beaucoup d'engagement physique et pas assez fair-play.

En revanche, les relations sont beaucoup plus cordiales avec Mayotte et l'île Maurice. Mayotte avait déjà développé son handball dans la période précédente alors que pour Maurice il n'en était qu'au stade embryonnaire. En effet, l'île Maurice, ancienne colonie britannique, a plutôt développé des sports d'origine anglo-saxonne comme le football, le tennis, la boxe et le golf. En partenariat, la Ligue et la DDJS organisent de nombreux stages à l'intérieur de ces îles, comme le confirme le Procès-Verbal du Bureau Directeur en mars 1987 :

Le CTR informe officiellement le CA des entrevues qu'il a eues avec les directeurs de la DDJS pour encadrer des stages à Maurice et Mayotte pendant les vacances de Pâques et de juin correspondant à des dates prévues par le Plan d'Action. Malgré des demandes faites par le CTR et le président de la Ligue pour trouver d'autres dates. Le Bureau Directeur trouve inadmissible l'absence d'informations données par la DDJS et apporte son soutien à l'ensemble du Plan d'Action.¹⁰⁵²

Même si là aussi s'exprime une certaine réticence, pour ne pas gêner sa propre action, la Ligue envoie non seulement son CTR (par obligation parce qu'il est le salarié de la DDJS), mais aussi certains de ses meilleurs techniciens, Jean-Marie Hoareau pour la technique et Jean-François Merlo pour l'arbitrage. Celui-ci effectue plus d'une vingtaine de stages à Maurice et à Mayotte qu'il apprécie particulièrement, autant pour la qualité de l'accueil que pour le sérieux des stagiaires. Il constate

¹⁰⁵⁰ *JIR*, 11 juillet 1985.

¹⁰⁵¹ Entretien du 17/05/2016.

¹⁰⁵² Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 23 mars 1987, p. 382.

d'ailleurs une progression assez intéressante¹⁰⁵³. Ces stages facilitent les échanges sportifs et la venue de nombreuses équipes à La Réunion : la sélection fille de Mayotte en juin 1992, la sélection mauricienne en 1989 pour préparer les Jeux des Iles de 1995¹⁰⁵⁴.

En 1992, la Commission de l'Océan Indien de Handball est fondée : elle est composée des Fédérations malgache, mauricienne et des Ligues Françaises de Mayotte et de La Réunion. Mais manquent encore les Comores et les Seychelles. En effet, les contacts sont beaucoup plus difficiles à établir avec ces deux îles.

d) *Des contacts distendus avec les Seychelles et les Comores.*

Lors des Jeux des Iles aux Seychelles, en 1993, à Victoria, dans la mesure où des contacts sont pris avec les Comores, la LRHB décide d'envoyer une mission dans cette île. Elle est à nouveau confiée à Michel Zham pour l'arbitrage et Jean-Marie Hoareau pour la technique. Ils nous décrivent tous deux « une aventure épique »¹⁰⁵⁵. Cette opération avait été demandée par la Fédération Comorienne et organisée en 1994 par l'Ambassade de France aux Comores. Ils sont accueillis à Mohéli, Grande Comore, et logés par le chargé de l'Ambassade de France, un ancien collègue d'EPS de Jean-Marie Hoareau. A leur arrivée, ils « sont tombés des nues car on était en pleine grève due à la dévaluation de la monnaie, les instituteurs n'avaient pas été payés depuis deux ans ». De plus, ce stage est censé accueillir des stagiaires d'Anjouan, île de l'archipel où le handball est le plus développé, or ces derniers manquent à l'appel parce qu'ils n'ont pas pu se déplacer par avion, ce qui fait chuter le nombre des stagiaires à six au lieu des quinze prévus : pour un sport à 7, le problème est évident. Et le stage se déroule dans des conditions difficiles. L'île n'étant pas ravitaillée, ils doivent manger des noix de coco et des langoustes – rapportent-ils – durant toute la semaine. De même, les conditions matérielles sportives ne sont pas satisfaisantes du fait de la présence d'un seul terrain praticable, celui de l'Alliance Française. Ils bénéficient toutefois du matériel offert par la Fédération Française de Handball (maillots, ballons) qu'ils amènent dans l'île. Enfin, la principale difficulté pédagogique est celle de la compréhension de la langue française.

Même s'il constitue toujours pour les témoins un « souvenir incroyable », ce stage n'a pas pu permettre au handball comorien de réellement se développer. Mais le pays connaît des problèmes autrement plus importants comme la pauvreté et l'instabilité politique, avec en particulier la problématique de l'unité des trois îles. D'ailleurs, quelques mois après leur voyage, le mercenaire

¹⁰⁵³ Entretien du 06/04/2020.

¹⁰⁵⁴ Echanges déjà évoqués un peu plus haut.

¹⁰⁵⁵ Entretiens du 17/05/2016 (M. Zham) et du 21/07/2016 (J.-M. Hoareau).

français Bob Denard tente un coup d'Etat aux Comores, le 28 septembre 1995, qui nécessite l'intervention de la France (opération « Azalée » décidée par Jacques Chirac).

Avec les Seychelles, les contacts sont encore moins fructueux malgré des relations épistolaires et le souhait du Ministère seychellois des Sports de recevoir une mission pour développer le handball et ainsi préparer les Jeux des Iles à La Réunion en 1995¹⁰⁵⁶. En effet, aucun stage ne peut être mis en place, au grand dam de Jean-Marie Hoareau qui avait encore été désigné responsable pour « cette aventure ».

Ces liens, parfois difficiles à nouer, le sont encore davantage avec les autres états du continent africain.

2) **La Réunion et sa place dans le continent africain.**

Paradoxalement, la réussite du handball réunionnais ne s'appuie ni ne se diffuse sur « son » propre continent alors même que ce sport y connaît un essor important¹⁰⁵⁷. Certes, La Réunion se pense désormais comme faisant partie de l'espace indianocéanique plus que du continent africain. Mais d'un point de vue géopolitique, dans la période étudiée, son rattachement à l'Afrique demeure une donnée importante, puisque Madagascar et les autres îles du sud-ouest de l'océan Indien relèvent bien de la Confédération des Jeux Africains et donc, pour ce qui concerne notre sujet, de la Fédération Africaine de Handball. C'est pourquoi nous étudierons d'abord l'expansion du handball dans le continent africain puis ses relations avec la Fédération Française pour terminer par ses liens avec La Réunion.

a) *Le handball africain et son ascension.*

Le handball africain, dans sa globalité, se développe malgré des inégalités géographiques. En effet, le handball du Maghreb est très largement dominant sur le continent et se fraye une place dans le handball mondial. Par exemple, la Tunisie a connu une impulsion grâce au rôle d'un Romain, Constantin Papa, et sa participation aux Jeux Olympiques de Munich en 1972. En 1979, lors des Jeux Méditerranéens (utiles pour le développement du Handball en Afrique du Nord), les Aigles de Carthage battent sans appel la France pour la médaille de Bronze (25 à 18) amenant cet impitoyable

¹⁰⁵⁶ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 15 novembre 1995, p. 377.

¹⁰⁵⁷ Sur ce sujet, voir : Raymond Charlie Tamoufe-Simo, *La Jeunesse et la pratique du handball en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2013.

commentaire dans L'Equipe porté par Jean-François Pernaut : « le Handball Français a touché le fond »¹⁰⁵⁸.

Cependant, le pays dominant le handball africain durant cette période est celui des Algériens. Jean-Luc Pagès l'entraîneur du Bataillon de Joinville qui a effectué une tournée en Algérie en 1981 avec son équipe en explique les raisons¹⁰⁵⁹ : ce handball a pu s'appuyer sur une volonté forte de l'Etat algérien qui a créé le CNEPS (équivalent INSEP algérien pour la formation des meilleurs joueurs) et le ITSF (Institut Supérieur de Technologie Sportive) où les enseignants viennent en majorité d'URSS (Union des Républiques Socialistes Soviétiques) et de RDA (République Démocratique d'Allemagne), seuls cinq d'entre eux sont algériens. L'Etat a remplacé les clubs par des associations sportives de performance rattachées à des grandes entreprises nationalisées. L'influence socialiste dans ce modèle de développement autocentré, dans un contexte de guerre froide, est évidente.

De plus, le handball africain a pu bénéficier durant cette période d'excellents techniciens comme l'entraîneur national des Fennecs Mohamed Derouaz de 1980 à 1989, un roumain Mircea Costache l'avait été de 1971 à 1976, mettant en place un système de jeu basé sur une défense avancée du style 3-2-1 (influence yougoslave) permettant des contre-attaques fulgurantes. Il qualifie l'Algérie pour ses premiers Jeux Olympiques à Moscou en 1980. Cette réussite touche aussi les clubs comme celui d'Alger. Jean Sorel dans la Revue fédérale accorde son tableau d'honneur à la performance du club d'Alger lors du tournoi des Capitales, dans son article intitulé : « Algérie, le handball s'élève aussi au Sud. »

Etonnants, emballants, enthousiasmants, les Algériens petits hommes verts dans ce monde des grands ont même failli passer sur le corps des blonds danois 20-21 Copenhague, après avoir grillé sans pitié la veille les rouges yougoslaves Belgrade.¹⁰⁶⁰

Dans ce même article, Jean Sorel interroge le médecin de l'équipe (ancien joueur du P.U.C) et membre du Centre National de Médecine du Sport d'Alger en rééducation fonctionnelle qui s'occupe de l'élite du sport algérien qui explique les raisons de cette performance :

La défense doit déboucher sur la contre-attaque et en attaque placée, il nous faut créer le surnombre en bougeant énormément. Pour parvenir à ce résultat il nous faut posséder une condition physique sans reproche et le meilleur équilibre psychologique possible.¹⁰⁶¹

Cette brève analyse rend compte du degré de maturité du handball algérien maîtrisant les fondamentaux dans tous les domaines : tactiques, techniques et mentaux.

¹⁰⁵⁸ Editorial de la *Revue fédérale*, n°146, avril 1979, p. 3. En arrière-plan de ce commentaire, certains préjugés ne se dissimulent même pas.

¹⁰⁵⁹ *Revue fédérale*, n°171, juin 1981, « Le Bataillon de Joinville à l'heure de l'Algérie », p. 18.

¹⁰⁶⁰ *Revue fédérale*, n°219, avril 1986, p. 38.

¹⁰⁶¹ *Ibid.*

Dans le reste de l'Afrique subsaharienne, le handball est plutôt embryonnaire. La seule exception notable est l'équipe féminine du Congo, Championne d'Afrique et qualifiée pour le mondial A de 1986. Cette réussite permet à Jean-Pierre Alix d'écrire un savoureux article dans la revue fédérale, intitulé « les armes secrètes du Congo ».

Selon lui, la réussite de cette équipe s'explique d'abord par la venue et le rôle du technicien Claude Bayer, l'ancien entraîneur de l'équipe de France féminine et chargé des missions internationales à l'INSEP, qui a pu apporter toute son expérience et sa rigueur. Mais elle provient aussi d'un deuxième apport beaucoup plus surprenant, la véritable arme secrète du Congo c'est-à-dire le « féticheur » ou le « professionnel de l'âme ».

Avant chaque coup d'envoi, il rassemble à l'écart les athlètes durant de longues minutes pour des prières et incantations, inscriptions de signes sur le corps, distributions d'amulettes et plus rationnel des boissons fabriquées à base de plantes.¹⁰⁶²

Ces cas nous montrent à la fois la part prise par la culture africaine mais aussi l'apport de manière indirecte du handball français.

b) *Les liens entre l'Afrique et la Fédération Française de Handball.*

Loin de certaines visées néo-coloniales, en ce qui concerne le handball, les liens, existant entre la France et ses anciennes colonies perdurent mais entrent davantage dans une logique de coopération. En effet, la France par l'intermédiaire essentiellement de ses enseignants et de ses militaires¹⁰⁶³ avait été à l'origine du développement du handball sur ce continent. Pour ne citer qu'un exemple, évoquons le handball centrafricain lancé en 1962 par Monsieur Blanchet coopérant français, professeur d'EPS au lycée de Bangui relayé en 1975 par Jean Nita, CTR des Flandres et membre de la DTN. La France a ensuite coopéré à son essor par exemple avec la tournée de l'équipe de France féminine en 1978¹⁰⁶⁴ au Congo et au Cameroun avec des salles de plus de trois mille spectateurs toujours remplis.

De 1980 à 1995, les relations sont encore fortes et importantes. Ainsi, en 1986, au congrès de l'I.H.F. (Fédération Internationale de Handball) se tenant à Dakar, la France obtient l'organisation du Mondial B, qu'elle se dispute avec l'Autriche. Certes, le discours convaincant et original de son président Jean-Pierre Lacoux qui a vanté les mérites des deux candidatures a eu un impact important mais moindre que toutes les voix des pays africains comme dans tout rapport de force géopolitique¹⁰⁶⁵.

¹⁰⁶² *Revue fédérale*, n°214, novembre 1985, p. 37.

¹⁰⁶³ Comme à Djibouti, lors de la période précédemment étudiée. Cf. 1ere partie de cette étude.

¹⁰⁶⁴ *Revue fédérale*, n°151, 1978.

¹⁰⁶⁵ *Revue fédérale*, n°220, décembre 1986.

La France envoie aussi ses techniciens pour aider à la formation de cadres arbitres et entraîneurs en Afrique subsaharienne. Un homme s'illustre particulièrement et gagne le surnom de « Robert l'Africain ». Il s'agit de Robert Demeusy. Il effectue un nombre impressionnant de voyages en Côte d'Ivoire, au Congo, au Maroc, en Centrafrique, à Mayotte et à Madagascar.

Lors d'un stage au Congo qui réunit vingt-six arbitres et trente-quatre entraîneurs venant de plusieurs pays (Tchad, Zaire, Cameroun, Gabon) en 1979 financé par la Solidarité Olympique pour promouvoir le handball en Afrique Centrale, un des participants congolais témoigne :

Monsieur Robert Demeusy que les stagiaires avaient baptisé « le sage » car il était le grenier des solutions aux problèmes de notre Handball, sa disponibilité, sa simplicité, sa manière à transmettre font de lui un homme précieux de grande valeur. Nous avons beaucoup apprécié ce stage et les éducateurs pourront maintenant répondre aux exigences de notre Handball¹⁰⁶⁶.

Ces stages apparaissent donc très bénéfiques pour l'apport de connaissances mais aussi de matériel. Par exemple, lors d'un autre stage en Centrafrique, Robert Demeusy, là encore, émerveille les stagiaires en leur transmettant de nombreux documents créés par la FFHB pour les aider¹⁰⁶⁷.

Cependant, La Réunion n'accompagne pas vraiment ces efforts.

c) *La Réunion et le handball africain.*

La Réunion, au vu de sa réussite, aurait pu contribuer au développement du handball africain. Or, ce n'est pas le cas en raison d'une intégration compliquée pour un territoire français. Pourtant la LRHB est sollicitée en 1979, quand la Ligue reçoit la visite de Monsieur Bertin Andriamiharinosy, responsable handball de la Confédération des Jeux Africains et Président de la Fédération Malgache de handball :

Présent dans notre île, Monsieur Bertin a tenu à renouer les contacts avec notre Ligue puisqu'il est chargé de promouvoir le handball dans l'océan Indien aussi bien sur le plan sportif que sur le plan administratif et technique. Mais bien que nous soyons très intéressés et par conséquent favorables à son projet nous lui signalons que nous ne pouvons qu'enregistrer sa demande et la transmettre à la Fédération. De plus pour que cette action commune puisse se réaliser, il est indispensable que tous les moyens financiers soient pris en charge en particulier par le Ministère de la Coopération.¹⁰⁶⁸

Il semble ici que la formule « très intéressés » est exagérée et que la LRHB se défait de ses responsabilités, par une formulation concessive (« bien que... »), ne souhaitant pas supporter des charges techniques ou financières supplémentaires, préférant, de ce fait, les laisser à la Fédération

¹⁰⁶⁶ *Revue fédérale*, avril 1979.

¹⁰⁶⁷ *Revue fédérale*, n°176, janvier 1982.

¹⁰⁶⁸ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 8 juillet 1979, p. 212.

Française. D'ailleurs, aucun échange de techniciens n'est opéré avec le reste du continent africain. La seule exception est l'envoi de la paire d'arbitres réunionnais : Jean-François Merlo et Marcel Dijoux, désignés par l'IHF et la Fédération Française pour participer aux compétitions africaines.

En Ligue des Champions des Clubs au Championnat d'Afrique, Jean-François Merlo se souvient en particulier de ses voyages au Bénin¹⁰⁶⁹. Il est impressionné tant par les équipements avec des stades de plus de huit-mille places qui avaient été financés par la Chine, que par la présence de l'armée, la première à entrer dans le stade, ce qui pourrait de prime abord sembler inquiétant. Son meilleur souvenir d'arbitre est lié à la finale féminine pour le titre de Championne d'Afrique, rencontre qualificative pour les Championnats du Monde, entre le Congo et la Côte d'Ivoire dans une « ambiance incroyable ». Il se rappelle que la plupart des pays africains demandent à être arbitrés par la paire réunionnaise (et donc française) en raison de leur compétence et de leur impartialité.

La LRHB aide donc faiblement les clubs réunionnais pour participer à la Coupe des Clubs d'Afrique, contrairement à la politique du football réunionnais, notamment. La seule exception est constituée par la participation, en 1993, des clubs de Joinville et de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts féminine. Elle signale d'ailleurs le coût de cette opération l'obligeant à revoir son budget à la baisse¹⁰⁷⁰. Cette édition n'a pas le succès escompté pour les clubs réunionnais. A ce propos, des journalistes du *JIR* racontent une compétition « folklorique », durant laquelle les Saint-Gilloises n'ont pu disputer leur premier match en raison du retard de leurs adversaires congolaises :

Ce genre de péripéties colle à la Coupe d'Afrique comme la corruption au milieu politique à La Réunion. Chaque année entre les équipes qui s'engagent et ne viennent pas et celles qui ne s'engagent pas et débarquent à l'improviste, les organisateurs craignent les spectres et embrassent les courants d'air.¹⁰⁷¹

De surcroît, le calendrier des rencontres est établi au jour le jour et les hymnes nationaux sont oubliés. Cette compétition se solde par les défaites des équipes réunionnaises à l'instar de celle de Joinville qui avait dû se priver de ses meilleurs éléments comme Messieurs Baro, Hoareau et Billot, face aux Egyptiens de Port-Saïd : un score peu reluisant de 20-13. De plus, la couverture médiatique s'avère compliquée : les cassettes vidéo des rencontres réalisées par Jacques Damour pour Antenne Réunion ne mettent pas moins de cinq journées pour arriver sur l'île. C'est pour ces raisons que lorsque la Ligue réunionnaise reçoit un courrier pour confirmer la présence des clubs réunionnais à Alger pour l'année suivante, elle répond par la négative en se justifiant par des raisons budgétaires¹⁰⁷².

Pourtant, si elle semble se désintéresser du continent africain, La Réunion établit des contacts avec des territoires bien plus lointains.

¹⁰⁶⁹ Entretien du 06/04/2020.

¹⁰⁷⁰ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 15 février 1993, p. 237.

¹⁰⁷¹ *JIR*, 5 avril 1993.

¹⁰⁷² Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 16 décembre 1993, p. 289.

3) **La Réunion à l'heure de la mondialisation.**

Dans le contexte de guerre froide, La Réunion établit surtout des contacts avec le monde communiste, en particulier avec la réception des équipes nationales roumaine et chinoise qui ont contribué à l'impulsion du handball réunionnais¹⁰⁷³. Pour Thierry Terret, le sport entre alors dans une ère nouvelle :

Le sport s'est imposé depuis les années 1970 comme un remarquable exemple de mondialisation. Le football est ainsi devenu une religion universelle regardée et pratiquée dans les sociétés les plus industrialisées comme dans les coins les plus reculés du Tiers Monde. Ce changement d'échelle a propulsé le sport dans un nouvel univers économique, médiatique et politique et fait éclater au grand jour les contradictions qui le traversent.¹⁰⁷⁴

Le handball réunionnais intègre parfaitement ce nouveau contexte qui lui permet de concrétiser sa réussite. Cette volonté de s'ouvrir au monde se traduit essentiellement par trois aspects : l'organisation de rencontres internationales à La Réunion, la découverte de territoires et du handball étranger par la sélection de La Réunion, et enfin le début des phénomènes migratoires des handballeurs à l'échelle mondiale.

a) *La Réunion : un lieu hospitalier pour les équipes étrangères.*

Les réussites aussi bien sportives, financières que médiatiques des réceptions des équipes roumaine (1976) et chinoises (1980) ont convaincu les dirigeants de la Ligue de la nécessité de pérenniser ces actions. Pourtant la tâche est loin d'être aisée et les dirigeants doivent déployer une grande énergie et des stratégies faisant appel à tous leurs réseaux de connaissances et à toutes leurs compétences, en particulier pour le montage des dossiers financiers¹⁰⁷⁵.

Dès 1983, La Réunion souhaite accueillir de nouveau une rencontre internationale mettant en scène l'Equipe de France et la Sélection de La Réunion. Pendant cinq ans, la Ligue se démène pour arriver à ses fins en connaissant de nombreuses désillusions, malgré son ouverture et son adaptabilité. En 1983, La Réunion prévoit tout un programme de préparation pour que les sélections de La Réunion (filles et garçons) accueillent le Brésil en juin¹⁰⁷⁶. Finalement, le Brésil décline l'invitation sans aucune justification, comme le prouve le procès-verbal du conseil d'administration datant du mois de janvier

¹⁰⁷³ Cf. première partie de la présente étude.

¹⁰⁷⁴ Thierry Terret, *Histoire du sport*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2007, p. 88.

¹⁰⁷⁵ Nous revenons ici, de façon synthétique, sur un certain nombre de rencontres déjà analysées plus en détail antérieurement, mais il s'agit de les réunir dans le but de souligner une réelle dynamique de l'accueil international.

¹⁰⁷⁶ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 juin 1982, p. 340.

1983 : « Aucune nouvelle du Brésil depuis le dernier télégramme envoyé. Après contact, la FFHB s'est engagé à leur envoyer un télex, en cas de réponse négative envisage d'inviter un pays africain Congo, Kenya ou Côte d'Ivoire »¹⁰⁷⁷.

Il apparaît que La Réunion est prête à s'ouvrir hors du monde communiste en établissant des contacts avec les pays du Sud aussi bien l'Amérique du Sud que les Africains, en espérant profiter de l'aide de la Fédération Française en lien avec ces territoires. Malgré cet échec, la Ligue persévère et établit des contacts en 1985 avec l'Italie puis, en 1986, avec Taiwan.

La Ligue explique l'importance de ces rencontres et souhaite le soutien au niveau de la Fédération Française et Internationale du handball :

La Ligue connaît des problèmes financiers dus à la non-venue du Bataillon de Joinville, de l'Italie et de Taiwan programmé en 1986 qu'on a essayé d'avancer d'une année. Toutes ces rencontres prévues et annoncées au public qui n'ont pu être réalisées constituent des échecs financiers pour notre Ligue. La Ligue pour aller vers le haut-niveau est tributaire de la qualité des rencontres qu'elle propose au public. Nous souhaitons de la Fédération :

Au niveau national un suivi constant des dossiers,

Au niveau international que la Fédération délègue à la LRHB le droit de représenter la France dans la zone 7 (Tanzanie-Kenya) et la possibilité de participer aux Jeux Africains, hors concours et que cela soit inscrit dans les calendriers officiels de la Fédération,

Pour créer l'émulation au niveau des jeunes il serait souhaitable qu'ils aient chaque année des objectifs nationaux à atteindre ou des rencontres avec des équipes étrangères au même niveau ou légèrement supérieures.¹⁰⁷⁸

La Ligue profite alors de la présence du Vice-Président de la FFHB, Monsieur Antunez. Il est venu expliquer à la Ligue les efforts nécessaires en matière de formation aussi bien des joueurs que des cadres. Même si les raisons à la fois financières (équilibrer le budget), sportives (obtenir le haut-niveau) et médiatiques (spectacle de qualité offert aux publics et médias) sont parfaitement compréhensibles, le ton et les exigences semblent quelque peu excessifs. La Fédération Française ne peut y répondre en totalité, en particulier au niveau international, aussi bien en raison de la complexité de la mise en place des rencontres avec des équipes étrangères que pour des raisons politiques. Après la décolonisation, il n'est guère bien vu d'imposer la venue d'une équipe française, même d'une île de l'océan Indien, aux pays africains. En revanche, la Fédération accepte la venue des équipes jeunes en métropole, ce qui lui permet une détection plus efficace des talents réunionnais. La Ligue continue son tour du monde et demande à la Fédération de pouvoir accueillir les rencontres de l'équipe de France avec les équipes du Canada et des Etats-Unis d'Amérique. Or, avons-nous vu, pour des raisons de proximité et d'alternance, la Fédération trouve plus logique d'organiser ces rencontres dans les Antilles françaises¹⁰⁷⁹, qui elles se « connectent » ainsi davantage aux grandes puissances voisines, dans le

¹⁰⁷⁷ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, janvier 1983, p. 186.

¹⁰⁷⁸ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 4 juin 1985, p. 204.

¹⁰⁷⁹ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 1^{er} mars 1986, p. 376.

domaine du handball. Enfin, les efforts de la Ligue aboutissent et, en mai 1987, elle peut annoncer la tenue d'un match de propagande avec l'équipe de France pour l'année suivante.

En 1988, elle accueille deux équipes étrangères : la Belgique pour affronter la sélection réunionnaise et l'équipe de Suisse opposée à l'équipe de France. *Le Quotidien* publie à cette occasion des pages spéciales nommées « L'événement », un titre voulant en signifier « l'importance historique ». Et c'est sous l'intitulé « Quel plateau messeigneurs ! » que journaliste Alex Eyquem explique :

La Réunion va vivre ce soir et vendredi un événement exceptionnel. Et pourtant la Ligue de handball nous a déjà habitués à quelques morceaux de choix en 1974 elle nous offrit un France-Roumanie au Stade de la Redoute qui avait fait grand bruit. Puis au fil des années le handball se consolida et en 1980 on eut un royal Chine-Réunion [...] Et voilà que cette fois ci ce n'est pas moins de 3 équipes nationales qui se trouvent en même temps dans notre île. Quel plateau Messeigneurs ! L'équipe de France aux ambitions mondiales aiguisées, l'équipe de Suisse parmi les toutes meilleures de la planète et la Belgique qui ne souffre guère de complexe à côté de ses voisins. Enfin La Réunion avec sa sélection nationale qui n'a cessé de progresser au point de devenir l'équivalent de bonnes formations de Nationale 2. Pour clore la longue saison la Ligue de Handball, aidée par le Conseil Général, ne pouvait faire mieux pour démontrer sa vitalité et l'enthousiasme qui anime ses joueurs, ses entraîneurs et ses dirigeants.¹⁰⁸⁰

Cet événement exceptionnel a des conséquences très positives. D'abord pour le handball français car sa sélection prend confiance en elle en obtenant une victoire et un nul contre la redoutable équipe Suisse, avant le Mondial B sur ses terres qui lui permettra d'accéder à l'élite mondiale. Mais aussi pour le handball réunionnais car c'est grâce à ce match que Jackson Richardson réussit convaincre le staff de l'équipe de France de l'incorporer au Bataillon de Joinville¹⁰⁸¹. De plus, la LRHB a convaincu de son efficacité et obtient plus facilement, trois ans après, la tenue sur son sol d'une nouvelle rencontre internationale entre la France et l'Allemagne, La Réunion rencontrant alors, quant à elle, l'équipe de Madagascar. Le CTR de cette période, Jean-Yves Fernandes, évoque les aspects positifs de cette rencontre pour le handball réunionnais avec de très bonnes retombées financières et, en termes d'images, avec la venue du premier international réunionnais Jackson Richardson¹⁰⁸².

La Ligue ne s'arrête pas là et, avec l'aide de l'OMS du Port et du club FC Port (Jean-Paul Pla), elle se lance le défi de faire venir l'équipe de France féminine. En effet, ce projet correspond à sa volonté de développer le haut-niveau et le handball féminin. Comme nous l'avons vu dans le chapitre consacré au handball féminin, cet événement est un désastre financier. La Ligue décide donc, à la suite du déficit financier de 67.834 francs, de prendre à son compte toute organisation de manifestation exceptionnelle.

¹⁰⁸⁰ *Le Quotidien*, 20 juillet 1988.

¹⁰⁸¹ Nous y revenons dans le troisième volume, au cours du chapitre consacré à Jackson Richardson.

¹⁰⁸² Entretien du 26/07/2017.

Néanmoins, elle n'est pas échaudée et confirme son intégration à la mondialisation en organisant, à l'été 1995, la rencontre internationale France-Reste du monde. En l'occurrence, il est paradoxalement plus facile de convaincre la Fédération Française et l'I.H.F (International Handball Federation), les stars mondiales et les médias tels que Canal Plus, plutôt que les clubs réunionnais, comme le montre ce Procès-Verbal de l'Assemblée Générale tenue en juillet 1995 à Trois Bassins, qui relate l'intervention du Président Jeannick Moreau : « Il insiste également sur l'importance du tournoi de juillet 1995, France-Sélection Mondiale. Le handball réunionnais doit éprouver une certaine fierté de pouvoir accueillir un tel évènement ». Il répond aux questions du club de Château Morange : « Pourquoi peut-on financer le tournoi de juillet et pas la participation des clubs à la Coupe d'Afrique ? »¹⁰⁸³ La réponse est claire, car ce tournoi s'autofinance (sponsors, collectivités, entrée des matchs).

D'après David Baro, il s'agit même d'une réussite spectaculaire car il obtient alors de très grosses sommes de la part des partenaires privés et ils assistent à une marée humaine sur les billets. En effet, le match se tient à guichet fermé : « on ne voyait plus les escaliers ». Ce succès médiatique peut aussi s'expliquer par un contexte plus que favorable : la réussite de l'équipe de France sacrée pour la première fois Championne du Monde avec dans ses rangs deux Réunionnais Richardson et Cazal. D'ailleurs, ce dernier nous raconte :

La Ligue avait été bien inspirée d'avoir organisé ce projet quand on n'était pas encore champion. J'ai vécu un truc incroyable à l'aéroport, un incroyable moment d'euphorie et une fierté pour le sport réunionnais¹⁰⁸⁴.

Jackson Richardson a aussi une part dans ce projet, en réussissant à motiver les stars mondiales étrangères comme le suédois Olson, ou encore Talent Dujshebaev, à venir profiter des charmes de son île. Mais son plaisir est gâché par la disparition tragique de son père peu de temps avant la rencontre.

Durant cette période, La Réunion reçoit aussi quelques grands clubs étrangers comme l'équipe de Belgrade et celle de Göteborg, pour affronter l'OM Vitrolles lors du tournoi international de La Réunion, qui se déroule du 23 au 27 juillet 1993.

Si La Réunion sait recevoir, ses équipes, quant à elles, savent aussi se faire accueillir.

b) *La Sélection de La Réunion à la découverte du Monde.*

Dans la période précédente les sélections de La Réunion avaient dû se contenter de voyages en métropole mais avaient pu goûter à des joutes internationales en affrontant Madagascar et en

¹⁰⁸³ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 2 juillet 1995, p. 350.

¹⁰⁸⁴ Entretien du 06/07/2019.

recevant la Chine. Après la réception des équipes chinoises, La Réunion est invitée à son tour à disputer des matchs retours dans ce pays communiste pourtant plutôt fermée aux Occidentaux, malgré certaines exceptions célèbres comme l'équipe américaine de tennis de table (« la diplomatie du Ping Pong »).

Les deux sélections vivent une aventure incroyable en plein hiver chinois, racontée par Alex Eyquem dans un article d'une page complète intitulé « Carnet de voyage d'une tournée mémorable ». Il raconte les plus forts moments de la tournée, aussi bien sportifs – même s'ils subissent uniquement des défaites, par exemple contre Shanghai : 26 à 15 pour les garçons et 33 à 8 pour les filles –, que diplomatiques. Ils sont par exemple reçus à Canton dans la résidence d'honneur des Chefs d'Etat étrangers. Ils visitent également des sites touristiques tels que la Grande Muraille enneigée ou le zoo de Canton pour voir le panda. Ils sont aussi marqués par l'organisation communiste avec la présence, lors d'un match, de 3000 soldats de l'armée rouge et de 36 touristes réunionnais. De même, lors de la visite de l'Institut National des Sports de Nankin, ils sont surpris par les méthodes intensives d'entraînement chinois, se référant beaucoup aux méthodes des pays d'Europe de l'Est. Le journaliste fait un bilan sans concession de cette expérience :

Ayant parcouru 30.000 Km, pris onze fois l'avion et malgré tout découvert un beau pays. Sur le plan médical le froid et la fatigue ont été des causes de nombreux cas d'infection des voies respiratoires. La tournée a été enrichissante en ce qui concerne le jeu collectif, et a permis en rencontrant quatre fois des adversaires de haut-niveau non seulement de parfaire les gestes techniques et également d'améliorer l'approche mentale des rencontres.¹⁰⁸⁵

Ce qui ressort de l'ensemble du compte-rendu d'Alex Eyquem, c'est que, sans en posséder le niveau sportif, l'équipe de La Réunion est reçue comme une équipe nationale. Parmi les gestes techniques dont la maîtrise surprend les joueurs réunionnais, mentionnons sans jeu de mots, et conformément au témoignage de M. Volsan, le « double kung-fu ».

Selon Colette Versini, ces matchs contre les sélections chinoises sont essentiels dans son propre parcours : ils lui offrent l'opportunité d'augmenter ses capacités et sa confiance en elle, la très jeune gardienne de but issue du club de Saint-Louis¹⁰⁸⁶. Harry Lieon Kao, qui a dû remplacer au pied levé le CTR Maurice Chastanier comme entraîneur des garçons, se souvient encore, trente-neuf ans plus tard, des péripéties du voyage comme son retard au départ à cause du cyclone Florine, de la présence d'un commissaire politique à chaque étape du voyage pour les surveiller, et surtout de son retour avec une maladie respiratoire qui le contraint à être hospitalisé une semaine en clinique. Pour l'entraîneur, ce stage est surtout très bénéfique aux joueurs même si le niveau des adversaires est

¹⁰⁸⁵ *JIR*, 29 janvier 1981.

¹⁰⁸⁶ Entretien du 01/07/2010.

beaucoup trop fort. Il constate de réels progrès chez certains joueurs, comme Philippe Alexandrino (l'actuel Président de la Ligue) et Alain Noël, par exemple¹⁰⁸⁷.

Six ans plus tard, la sélection de La Réunion se rend dans des contrées aussi froides lors de l'hiver 1987 pour une tournée qui la mène en Alsace mais aussi en Allemagne et en Suisse où le handball est très développé. Cette tournée nous est racontée par Guy Hugonin, journaliste du *JIR*, dans un article intitulé « Talent sans frontière » :

En effet au pays des frontières appelé aussi la « Régio » car la France, la Suisse et l'Allemagne ont leur frontière commune dans un rayon inférieur à un kilomètre, les créoles obtiennent d'excellents résultats, pourtant leurs déplacements sont rendus très difficiles en raison de l'état des routes, neige et verglas notamment, ce qui amène des retards et les prive donc d'un échauffement complet avant les rencontres. Pourtant dimanche, au tournoi international de Mulheim (RFA), ils ont eu malgré la valeur des adversaires, un comportement fort honorable.

Rappelons que face à Zoeffingen, Champion de Suisse 1985, ils se sont inclinés 14 à 9 seulement après avoir tenu tête jusqu'à 9-9. Lors de la seconde rencontre face au club allemand N1 de Schutterwald, vainqueur final de l'épreuve, les Réunionnais ont surtout appris (défaite 10-3).

Ayant recueilli la sympathie du nombreux public présent, environ 500 spectateurs, les iliens s'imposaient ensuite à Neckenschullen 9-7 avant de faire match nul avec l'équipe de Mulheim. Un tournoi de haut-niveau, avec un arbitrage excellent de bout en bout, une réception de prestige après le tournoi, voilà de quoi satisfaire la délégation réunionnaise. C'est grâce à ce genre de confrontations que nos handballeurs locaux pourront évoluer.¹⁰⁸⁸

Mais tout ne se passe pas toujours de manière aussi idyllique. Le lendemain, les Réunionnais se rendent en Suisse pour affronter l'équipe de Bâle composée de cinq internationaux. L'expérience est douloureuse. Arrivés en retard au pays des horloges, ils doivent disputer le match sans échauffement parce que les rigoureux responsables suisses refusent de décaler le match :

Prétextant l'occupation du gymnase dans un temps limité expliquant le départ difficile des Réunionnais cueillis à froid, 11-6 à la pause. Ils ont ensuite, selon eux, été défavorisés par l'arbitrage oubliant des pénaltys flagrants pour les Réunionnais et accordant des buts entachés de zone pour les Suisses. Enfin, l'ambiance de troisième mi-temps à la fin de la rencontre avec « aucune boisson », aucun contact avec les joueurs Suisses, bref un accueil glacial comme le temps qu'il faisait dehors.¹⁰⁸⁹

Malgré cette péripétie suisse, cette tournée reste dans l'ensemble un succès. Il convient de mesurer l'ampleur des efforts logistiques et financiers consentis par la Ligue Réunionnaise pour mettre en place ces expéditions sans savoir avant quels bénéfices ils pouvaient espérer en tirer. Or les résultats ont parfois dépassé les attentes.

Christian M'Tima se souvient de cette tournée plus que bénéfique qui lui a permis d'apprendre « de nouvelles choses » et de se confronter à un défi physique, face à des joueurs aux gabarits

¹⁰⁸⁷ Entretien du 14/04/2020.

¹⁰⁸⁸ *JIR*, 13 janvier 1987.

¹⁰⁸⁹ *JIR*, 14 janvier 1987.

nettement supérieurs, des « monstres »¹⁰⁹⁰ selon son expression. A titre personnel, cette tournée allait changer le cours de sa vie grâce à ses performances remarquées, en particulier face au club de la Robertsau de Strasbourg qui le repère. Les dirigeants du club strasbourgeois ne le contactent pas directement mais se renseignent sur lui grâce aux techniciens réunionnais accompagnant la tournée, comme Jean-Louis Herbet et Gérard Marcel. C'est pourquoi, lors de sa venue en France en 1990 pour incorporer le Bataillon de Joinville sous les ordres de Sylvain Nouet, il signe dans le club de Strasbourg et s'intègre très facilement dans ce milieu pas totalement méconnu.

Durant cette période, déjà, de nombreux joueurs réunionnais quittent leur île parfois même pour aller jouer à l'étranger.

c) *Le handball réunionnais : le début d'un phénomène migratoire mondialisé ?*

Durant cette période, deux joueurs illustrent ce phénomène. Un Réunionnais porte son talent en Allemagne puis en Espagne et un international polonais termine sa carrière à Saint-Gilles-les-Hauts. Le hasard les amène à se côtoyer et à fréquenter le même club de Paris-Asnières lors de l'année 1989. Il s'agit de Jackson Richardson et de Machev Fedorov. Quand ils se rencontrent c'est Fedorov la star, lui qui a déjà connu plus de trente-cinq sélections officielles dans l'équipe polonaise. Pour Machev Fedorov, le Réunionnais est un joueur d'avenir à condition qu'il travaille, en particulier son physique, et qu'il soit davantage sérieux. Selon lui, c'est Daniel Costantini, grâce à sa rigueur, qui le transforme et l'amène à se faire violence. L'avenir allait lui donner raison, à travers le titre de meilleur joueur du Monde obtenu en 1995 par Richardson.

Rappelons que sa réussite est telle que Jackson Richardson est demandé à l'étranger. A la fin de son expérience marseillaise, en 1995, où il rencontre un autre joueur de l'est expatrié, le yougoslave serbe, Champion Olympique en 1984 et Champion du Monde en 1986, Mile Isakovic, joueur puis entraîneur. Il est convoité par plusieurs clubs. Il choisit à la surprise générale de partir découvrir le championnat allemand dans un club de milieu de tableau de Bundesliga, Grosswallstadt. Son adaptation à cette petite ville de province, dont le climat est rigoureux, et au très physique championnat allemand, se passe à merveille, démontrant la capacité d'adaptation du joueur réunionnais, tel « un caméléon »¹⁰⁹¹. C'est pourquoi, après cinq ans de bons et loyaux services, Richardson décide de franchir un cap et de partir de la Liga à Pampelune, dans le championnat phare de l'époque disposant des plus grands clubs, comme Barcelone, et de colossaux moyens financiers. Là aussi, la réussite est totale et il retrouve même certaines caractéristiques réunionnaises : « un retour

¹⁰⁹⁰ Entretien du 02/01/2019.

¹⁰⁹¹ Entretien du 15/03/2018.

aux sources »¹⁰⁹² aussi bien à travers le climat, les conditions de vie, le soleil que par celles du jeu « rapide, dynamique où le ballon est toujours en mouvement »¹⁰⁹³.

Ensuite, d'autres Réunionnais tentent l'expérience de l'étranger avec une certaine réussite, comme Patrick Cazal, son ami, exilé en Espagne, à Irun de 1999 à 2002. Lui aussi profite de la qualité de vie de ce pays et progresse au niveau handballistique en se confrontant à un handball plus technique et plus tactique¹⁰⁹⁴. Il est, lui aussi, élu meilleur joueur de la Liga.

Les joueuses réunionnaises ne sont pas en reste et franchissent le cap en 2002. Après dix ans passés au club du FC Metz, Leila Duchemann décide de tenter l'aventure danoise dans le club de Viborg. Elle découvre une nouvelle langue mais aussi un handball possédant certaines similitudes avec le handball réunionnais et sa période de formation au FC Port¹⁰⁹⁵. En effet, chaque joueuse de l'équipe senior doit intégrer le staff technique d'une équipe jeune. Elle doit assurer une séance en anglais à des jeunes filles de huit à neuf ans qui l'émerveillent par leur dextérité. Nathalie Sellambarom quitte, elle, le FC Metz pour évoluer dans le championnat luxembourgeois.

Enfin un peu plus tard, Johan Boisedu connaît grâce au handball réunionnais et grâce à la qualité de sa formation une vie de globe-trotter¹⁰⁹⁶. Il part à dix-huit ans en Allemagne (Dormagen, Balingen), il évolue aussi en Espagne (Puerto Sagento) et en Tunisie, puis pendant huit années, évolue dans le Golfe persique (le sultanat d'Oman et l'Arabie Saoudite où il rencontre Maradona). Il a même failli être naturalisé Qatari en 2015 pour les Championnats du Monde à Doha remportés par la France de Daniel Narcisse.

Ces quelques exemples formés à La Réunion pendant les années 80-95 traduisent bien la réussite du handball réunionnais.

En revanche, manquant de moyens financiers et de la présence de clubs puissants, il n'a pas pu attirer de grands joueurs étrangers, comme Roger Milla pour le football au club de Saint-Pierre, hormis une exception, Machev Fedorov. Cet international polonais de 35 sélections venant d'une petite ville polonaise (Hailystok) à deux-cents kilomètres de Varsovie atterrit – voire alunit, à l'en croire – à Saint-Gilles-les-Hauts en 1991, après une carrière bien remplie qui l'a amené en France, d'abord à Paris-Asnières, grâce au Président Picard (la même personne à l'origine de la venue de Richardson), de 1987 à 1989, puis à Nantes où il retrouve le Hongrois Schieller Janoz. Mais pour lui, ce club n'avait pas un esprit familial et ne lui proposait pas de plan de reconversion. Par l'intermédiaire de Luderce Spincer qu'il a connu au club de Paris, il est contacté par le président Alain Noël de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts, premier club réunionnais Champion de France à l'époque de Maurice Chastanier en 1981. Il lui promet

¹⁰⁹² Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 184.

¹⁰⁹³ *Ibid.*, p. 185.

¹⁰⁹⁴ Entretien du 06/07/2019.

¹⁰⁹⁵ Entretien du 10/07/2011.

¹⁰⁹⁶ « Boisedu handballeur du monde », reportage de *Bein Sports*, 16 mars 2019.

« monts et merveilles »¹⁰⁹⁷ aussi bien pour le salaire que pour sa reconversion. Il lui confie comme objectif en tant qu'entraîneur joueur de mener l'équipe au titre de Champion. Mais, l'expérience se termine mal car l'équipe manque de motivation et n'est pas habituée à supporter des charges supérieures de travail à l'entraînement ou en stage proposé par cet entraîneur fervent de la méthode rigoureuse – pour ne pas dire rigoriste – et exigeante des ex-pays d'Europe de l'Est. Le club manquant de moyens financiers, il travaille trois mois sans être payé avant d'être remercié. Il perd son procès aux Prud'hommes car il avait eu l'imprudence de ne pas signer de contrat mais avait cru à la bonne parole du président.

Il parvient à rebondir au club de la Possession à la tête duquel le président Max Hoareau Deboivilliers, directeur d'école, lui propose des interventions chez les scolaires. Il leur fait profiter de son expérience, à côté d'autres anciens joueurs réputés, tels Didier Verdon, ex-joueur de Paris, et Michel Zahm, et il aide le club à intégrer la première division. Il entraîne aussi les écoles de handball. Cet échec n'a pas contribué à inciter d'autres clubs réunionnais, ni d'autres joueurs étrangers à réitérer l'expérience.

La réussite du handball réunionnais trouve indéniablement sa place dans la sphère sportive, mais contribue-t-il à son rayonnement au niveau géopolitique ?

C) Le handball réunionnais : un *sport power* ?

La réussite du handball réunionnais se traduit par un fort rayonnement mais ce rayonnement a-t-il une aura traduisible en termes géopolitiques pour évoquer le concept de sport power ? Essayons d'en comprendre les enjeux par une approche théorique et globale avant de nous concentrer plus précisément sur notre étude de cas.

1) Approche théorique : sport, handball et géopolitique.

Comme l'a défini Yves Lacoste, « la géopolitique c'est l'étude des relations, des rapports de force et des rivalités entre acteurs à une échelle donnée »¹⁰⁹⁸. Au cœur de la géopolitique, la question fondamentale est celle de la puissance, dont le sport même si celui-ci n'est pas l'élément essentiel (le

¹⁰⁹⁷ Entretien du 07/02/2019.

¹⁰⁹⁸ Yves Lacoste, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La Découverte, 2014.

« hard power », puissance militaire et politique) est peut-être l'une des composantes. C'est l'avis de Jean Baptiste Guégan :

Le sport révèle ainsi les différentes facettes de la puissance traditionnelle des Etats et leur hiérarchie autant que leurs relations et rivalités aujourd'hui comme hier. Il permet de saisir l'articulation des différentes composantes de la puissance des Etats. Il doit et peut donc être considéré comme un objet géopolitique. Notamment parce qu'il est révélateur de puissance et un facteur de création d'appropriation ou/et de reconstruction de représentation géopolitique vis-à-vis de l'intérieur et destiné à l'extérieur. L'objet sportif devient donc légitime dans son approche géopolitique car il vaut par ce qu'il nous révèle et permet de comprendre. Plus qu'un simple élément de soft power, on pourrait parler de sport power¹⁰⁹⁹.

Concernant cet aspect géopolitique, le handball occupe une place pouvant paraître dérisoire en comparaison d'autres sports comme le football ou l'athlétisme. Cette place peut s'expliquer par son histoire.

a) *Le handball, une diffusion tardive et partielle dans le monde.*

La carte de la géographie du sport moderne et sa mondialisation montre clairement la trace des rapports de force et de l'influence des économies-mondes (britannique, états-unienne, multipolaire)¹¹⁰⁰. Parti des mers et des rives européennes notamment britanniques, le sport est aujourd'hui un phénomène globalisé. Même si on lui prête parfois des origines françaises (avec des similitudes dans la France médiévale) ou danoises avec les règles du Håndbold à la fin du XIXe siècle de Holger Nielsen, ou en lien avec le Hazena de Tchécoslovaquie apparu à la fin de la Première Guerre mondiale¹¹⁰¹. Le handball est créé officiellement en Allemagne en 1919. C'est le professeur Carl Schellenz de l'école germanique d'éducation physique de Leipzig qui propose en 1910 une adaptation du torball, sorte de balle au but, pratiqué par les femmes allemandes. Il crée alors le handball à onze joué sur les terrains de football qui sera présent aux J.O de 1936 à Berlin. Mais c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale, dans sa version à sept, qu'il se développe tel qu'on le connaît aujourd'hui (l'I.H.F. est fondé en 1946). Il est longtemps considéré comme sport de complément pratiqué au chaud dans les gymnases, d'où son implantation forte dans les pays scandinaves et d'Europe de l'Est. En France, son développement est tardif. Il est souvent associé au régime de Vichy. En effet, il très peu pratiqué avant la Seconde Guerre mondiale, et, à partir de septembre 1941, se crée une fédération française autonome. De plus, le handball fait son entrée dans les programmes scolaires. Sa progression

¹⁰⁹⁹ Jean Baptiste Guégan, *Géopolitique du sport, une autre explication du monde*, Paris, Bréal, 2017, p. 85.

¹¹⁰⁰ Pascal Guillon, Frédéric Grosjean et Loïc Ravel, *L'Atlas du sport mondial*, Paris, Editions Autrement, 2010.

¹¹⁰¹ Voir sur ce point la thèse de Lise Cardin, *op. cit.*

est liée aux rôles des enseignants et du sport scolaire. De même, la France aide à sa diffusion en Afrique, dans ses anciennes colonies, en particulier dans le cadre de la coopération, avons-nous vu.

b) *Le handball dans la guerre froide.*

Pour Serge Bernstein, le sport peut être une arme et avoir une utilité en particulier dans une guerre ou la propagande est essentielle pour idéaliser son modèle et diaboliser l'ennemi :

Phénomène de masse, étendu de nos jours à l'ensemble de la planète, traversé par toutes les idéologies du siècle, indicateur de la puissance et du déclin des nations, tantôt révélateur, tantôt manipulateur du sentiment public, substitut de la guerre et instrument de la diplomatie, le sport est au centre de la vie internationale et un moyen de politique étrangère.¹¹⁰²

Durant la guerre froide, le handball devient un enjeu. En effet à partir de 1965, on décide d'introduire ce sport en tant que discipline pour les J.O. de Munich de 1972. Pour le président de la Fédération française, Nelson Paillou, cette entrée était due à deux facteurs : l'habileté de l'I.H.F. qui avait su convaincre les membres du CIO (Comité International Olympique) en organisant une rencontre spectaculaire à Madrid entre l'Allemagne et l'Espagne mais surtout grâce « aux progrès prodigieux »¹¹⁰³ du handball dans tous les pays du monde. Mais les enjeux politiques n'attendent pas la participation aux Jeux Olympiques pour intervenir sur la scène « handballistique ».

En 1968 après le « coup de Prague », les événements en Tchécoslovaquie et l'intervention de l'armée soviétique, l'I.H.F décide de prendre des mesures contre les pays de l'Est, à l'initiative des pays scandinaves, comme l'annulation des Championnats du Monde féminin qui devaient se dérouler en décembre 1968 en URSS, ainsi que celle de toutes les Coupes d'Europe masculine et féminine. La Fédération Française, composée apparemment de nombreux sympathisants de gauche souvent issus du monde de l'enseignement, se prononce par l'intermédiaire de son président Nelson Paillou de manière forte voire véhémement contre cette décision :

L'IHF est la première fédération internationale à boycotter les pays de l'Est et l'URSS. C'est un honneur dont le handball se serait fort bien passé. Cela dit la position de l'IHF reste extrêmement critiquable. Il ne s'agit pas dans cette affaire d'approuver l'occupation de la Tchécoslovaquie. Il ne s'agit pas non plus de se montrer favorable à tel ou tel bloc politique. Il s'agit de considérer le sport en tant que tel.

Pour notre part, nous nous sentons concernés par les événements qui à chaque instant surgissent dans le monde. C'est peut-être un lieu commun que de l'écrire mais nous désapprouvons tout autant la guerre du Vietnam ou celle du Biafra que l'intervention de certains pays communistes en Tchécoslovaquie.

Nous croyons néanmoins qu'en mêlant sport et politique nos dirigeants font fausse route car décider le boycottage des pays de l'Est ne résout finalement rien et ce n'est surtout

¹¹⁰² Serge Bernstein, « Sports et Relations Internationales », n°38, 1984.

¹¹⁰³ *Revue fédérale*, n°81, novembre 1965.

pas le handball qui sortira vainqueur de l'épreuve.

Au-delà de la compétition et des rencontres internationales, qu'on nous pardonne cette faiblesse, que le sport est un facteur de rapprochement entre les hommes et les peuples et que dans la mesure où l'on croit à cette notion tout doit être fait pour éviter que le fossé créé par l'antagonisme politique des deux blocs politiques ne se creusent davantage. Le boycottage des pays de l'Est ne sert à rien. Il ne fera pas progresser la solution politique du problème. Il met un frein entre les relations, entre les pays situés de part et d'autre du « rideau de fer » et provoque une saison dont le handball fera les frais.¹¹⁰⁴

Cette position peut s'expliquer par les convictions humanistes du président favorable au rapprochement des peuples, mais elle prend aussi une portée stratégique. En effet, le bloc de l'Est est le pôle moteur du handball aussi bien numériquement que sportivement (tous les titres de Champion du Monde reviennent à ces pays). Il sert de modèle au développement du handball français et les liens sont plutôt amicaux et positifs avec les autres fédérations.

Par exemple, en 1979, la Fédération française envoie quarante entraîneurs et arbitres français au contact du haut-niveau yougoslave, et ainsi d'un handball qui associe « la puissance, la densité et la haute technicité [car] il faut oublier les tactiques et stratégies savantes »¹¹⁰⁵. De même en 1984, Maurice Mandin part en stage d'observation en Roumanie où il est marqué par le système de détection et de formation de l'élite roumaine qui part de l'école primaire jusqu'au Centre National pour les sportifs de haut-niveau¹¹⁰⁶.

Le paradoxe de la situation réside dans le fait que la participation aux Jeux olympiques est remise en question pour des raisons géopolitiques, tandis que le développement de l'activité exige cette participation. Le moment est aussi décisif que paroxystique. Nelson Paillou, qui devient ensuite Président du Comité National Olympique et Sportif Français de 1988 à 1993, est bien conscient des enjeux mais aussi des dangers que représente cet événement¹¹⁰⁷. En effet, pour lui qui revient des Jeux Olympiques de Montréal où il s'occupait du village contenant deux cent cinquante athlètes français et quatre-vingt-dix-sept dirigeants, l'olympisme peut constituer un redoutable piège, celui de transformer l'athlète en objet « récupéré » et « exploité » entre les mains d'un Etat prêt à tout et même au dopage pour prouver sa supériorité aux autres puissances. Selon lui, le risque c'est de choisir deux mauvaises options. La première c'est la tentation d'imiter en créant des laboratoires de haut-niveau, la seconde c'est le renoncement définitif. Pourtant, il existe des vertus de l'olympisme comme l'importance de l'amitié et la solidarité entre athlètes. Il est aussi convaincu que l'avenir du handball français passe par une future participation aux Jeux Olympiques. Il faut encore attendre seize ans pour cela.

¹¹⁰⁴ *Revue fédérale*, n°59, éditorial "sports et politiques", 1968.

¹¹⁰⁵ *Revue fédérale*, n°54, 1979.

¹¹⁰⁶ *Revue fédérale*, n°188, mars 1984, « Le piège de l'Olympisme ».

¹¹⁰⁷ *Revue fédérale*, n°125, 1976.

La France, pour des raisons de classement, a failli participer aux Jeux de Los Angeles en 1984 en raison du boycott de certains pays de l'Est (en réponse au boycott lancé par les Etats-Unis en 1980 pour les Jeux de Moscou suite à l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS). L'IHF, la Fédération Mondiale, souhaite repêcher l'équipe de France pour remplacer celle de Cuba. Mais une commission mixte mélangeant Ministère et CNOSF croit devoir repousser cette éventualité. Le Président de la FFHB Jean-Pierre Lacoux ne polémiqua pas sur les choix politiques :

Je ne disserterais pas sur les rapports entre sport et politique. Tant d'illustres spécialistes ont développé leurs arguments, que les handballeurs, gens libres et responsables ont pu se faire leur propre opinion.¹¹⁰⁸

En revanche, il regrette les conséquences sportives parce que cet événement aurait pu permettre au handball français de franchir une étape décisive dans sa progression. En effet si la France, membre du groupe B au niveau mondial, avait réussi l'exploit « quasi impossible » d'être dans les six premiers, elle aurait obtenu une qualification directe pour les futurs Championnats du Monde A. En revanche, des « jeux tronqués » risquent de rendre le mondial B beaucoup plus difficile. Il a raison, et le handball français doit encore patienter pour obtenir sa première consécration et son explosion médiatique tant espérée avec la médaille de bronze obtenue pour sa première participation olympique aux J.O. de Barcelone de 1992.

c) *Le handball : un sport désormais mondialisé dans lequel la France s'affirme.*

Après la fin de la guerre froide, les cartes sont rebattues pour le handball. La domination hégémonique des pays d'Europe de l'Est est terminée, (hormis la parenthèse des J.O. de Los Angeles où pour la première et seule fois des pays asiatiques ont pu monter sur le podium féminin avec la deuxième place de la Corée du Sud et troisième de la Chine). Le handball est concerné comme les autres sports par l'ouverture des frontières et la montée des enjeux économiques et médiatiques. Si les Etats-Unis d'Amérique sont toujours peu concernés par le handball (les Etats-Unis, en 1991, sont battus par l'équipe de Groenland), d'autres Etats utilisent le handball pour s'affirmer sur la scène internationale. Pour saisir ce que peut être le sport power dans le handball, quel meilleur exemple que la politique récente du Qatar ? Jean-Baptiste Guégan l'explique ainsi :

Pour le Qatar, le soft power sportif permet d'exister sur la scène internationale de rayonner et d'obtenir le capital politique suffisant auprès de l'opinion internationale et des élites politiques pour être aidés, soutenus et protégés en cas d'agression extérieure.¹¹⁰⁹

Ces propos sont justifiés par le cheik Ben Abdallah Al Sulati :

¹¹⁰⁸ *Revue fédérale*, n°200, mai 1984, « Les conséquences du boycott ».

¹¹⁰⁹ Jean Baptiste Guégan, *Géopolitique du sport, une autre explication du monde*, op. cit., p. 60.

L'Arabie Saoudite est le pays du pétrole, Bahrein la plaque tournante de la finance, Dubai celle du commerce. Pour exister sur la scène internationale le Qatar avait le choix entre l'industrie et le sport. Or, le sport est devenu le vecteur idéal.¹¹¹⁰

Le Qatar investit dans le football mais aussi dans le handball. En France, elle rachète le club de football du PSG en 2011 (par le Fonds d'Investissements Souverain Qatar Authority), et un an plus tard celui du handball avec le même maillot, le même président Nasser Al Khelaifi, la même politique et la même ambition de devenir le meilleur club du monde. Elle passe par l'achat des meilleurs joueurs du monde, Neymar et M'Bappe pour le football, et dans le handball, rien de moins que les frères Karabatic, Luc Abalo, le Danois Michael Hansen ou le Norvégien Sander Sagossen et plusieurs Réunionnais comme Daniel Narcisse, Benoit Kounkoud ou Luderce Spincer, directeur du centre de formation. Les deux clubs ont pour le moment la même destinée en dominant le championnat français mais en n'arrivant pas encore à s'imposer sur la scène européenne. Cette politique concerne aussi l'équipe nationale. Le Qatar obtient l'organisation des Championnats du Monde sur son sol en 2018 et grâce à une équipe de « mercenaires » composée de douze joueurs naturalisés, dont le Français Bertrand Roinet, le gardien bosnien Daniel Saric, et entraînée par l'Espagnol Valero Rivera, elle devient vice-championne du monde après une défaite face à la France.

Ce détour autant géographique que chronologique souligne bien les enjeux sous-jacents de toute politique internationale du sport, peut-être même nationale, et pourquoi pas régionale, quand cette région est une île domienne.

Durant la période d'étude (1980-1995), la France s'installe non seulement au sommet de la hiérarchie du handball mais aussi et surtout marque les esprits par sa nouvelle « culture de la gagne ». Jean-Baptiste Guégan analyse l'importance des vainqueurs pour créer un « sport power » :

Pour paraphraser Robert Kagan pour qui la puissance est la capacité à écrire et à faire l'histoire, rien de mieux que le sport pour dire ce désir d'exister et d'être au monde. L'histoire sportive ne retient que ceux qui gagnent. C'est celle des vainqueurs les seuls à même d'entrer dans la mémoire du sport et de forger la légende qui sont une part de l'histoire des peuples comme Juillet 1998 ou l'émotion folle des trois générations de handballeurs français, les Bronzés de 1992, les Barjots de 1996 ou les Experts jusqu'à aujourd'hui. Les sportifs marquent par leur triomphe, l'unité entre leur réussite personnelle et celle de la nation qui les ont enfantés, formés ou aidés.¹¹¹¹

Mentionnons pour nuancer, qu'il existe dans le sport de nombreux contre-exemples de glorieux vaincus comme Raymond Poulidor ou l'AS Saint-Etienne. Pour Jean-Baptiste Guégan, la réussite du handball français est comparable à la victoire historique des footballeurs lors de la Coupe du Monde en 1998, même si les deux sports sont loin d'être au même niveau. L'Épopée du handball français raconte la success story des handballeurs français « des Bronzés aux Experts ». Dans l'apologie

¹¹¹⁰ Propos tenus sur la chaîne *Al Jazeera*, et relayés sur *Bein Sports*.

¹¹¹¹ Jean Baptiste Guégan, *op. cit.*, p. 183.

rédigée par l'actuel président de la Fédération Française de Handball intitulée « Respect », Joël Delplanque explique :

Des Barjots aux Experts. Ce livre aurait pu s'intituler Niko, Jack, Boule et les autres ou les *men in blue*. Car en fait c'est bien une histoire d'hommes, d'une époque de champions acteurs d'un palmarès sportif unique qu'il s'agit. Une histoire dont le scénario est un récit vraiment passionnant. Comme moi, vous allez donc prendre un plaisir immense à revivre les moments d'émotion qui ont jalonné ce périple couvert d'or et de gloire depuis 1986. Vous allez comprendre la profondeur et la fertilité du sillon que ces équipes ont creusé dans la communauté des handballeurs. Vous allez être touchés par le respect que chaque génération a manifesté à l'égard de celle qui l'a précédée mais aussi par la détermination de ces jeunes gens à marquer de leur empreinte l'histoire du handball.¹¹¹²

On ressent bien ici que cette histoire est d'abord marquée par un palmarès d'anthologie : champions olympiques en 2008 et en 2012, sextuples Champions du Monde (1995, 2001, 2009, 2011, 2015, 2017), triples Champions d'Europe (2006, 2010, 2014), sans oublier les nombreuses médailles de bronze et d'argent obtenues lors des autres éditions de ces mêmes compétitions. La France devient le leader incontesté du handball mondial et un modèle à imiter en particulier pour la détection et la formation et voire même à surpasser.

Le second aspect est bien sûr celui, humain, de la réussite incarnée par des Champions d'exception, « les men in blue ». Pour l'entraîneur danois, la réussite du handball français qui le rend difficilement imitable réside dans la qualité de ces joueurs d'horizons culturels très différents pratiquant un handball basé sur le talent et l'improvisation.

La Réunion a bien sûr, plus que toute autre région, contribué à cet état de fait en fournissant à l'équipe de France certains de ses plus beaux fleurons comme Richardson, Cazal ou Narcisse. Mais a-t-elle, elle aussi, à l'échelle locale développé ce sport power ?

2) **Un effet handball pour le rayonnement de La Réunion.**

Joseph Nye a enrichi et précisé l'idée de puissance en mettant en avant l'idée d'une puissance douce et feutrée, le Soft Power, à l'époque de l'hyperpuissance américaine. Pour être puissant, il ne suffit pas d'être craint (hard power) mais il faut aussi être influent, admiré et imité. Cette influence passe notamment par les normes, la culture, la langue, les media c'est-à-dire la capacité à convaincre et à attirer. La volonté n'est pas ici de vouloir à tout prix coller un modèle à une théorie mais d'en

¹¹¹² Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 217.

extraire certains éléments permettant de caractériser le rayonnement représenté par le handball réunionnais. En effet, quand Jean Baptiste Guégan explique dans son étude¹¹¹³ le concept de sport power, nous y retrouvons de nombreux critères qui correspondent indéniablement au handball réunionnais. Nous pouvons répertorier et classer six éléments marquants évoqués dans l'ensemble de cette thèse.

a) *Le handball réunionnais, porteur d'une identité.*

Jean-Pierre Augustin résume cette idée : « Le sport en raison de ses capacités symboliques est une ressource importante de toute politique étrangère et il contribue à exprimer et à affirmer l'identité politique »¹¹¹⁴.

Lors de tous nos entretiens, selon les témoins de cette aventure sportive, humaine et historique, la question de l'identité s'avère être celle qui a provoqué le plus de perplexité et semble être la plus sujette à polémique, donc à caution. Le plus souvent, l'utilisation du conditionnel caractérise les réponses des entretiens. Pourtant le handball réunionnais semblerait posséder certaines caractéristiques particulières. Le joueur réunionnais semble posséder certaines capacités physiques comme la qualité de relâchement musculaire, la souplesse mais aussi la vitesse et l'adresse. Il ne s'agit en aucun cas de pointer des « caractéristiques biologiques », mais de souligner le résultat observable de techniques d'entraînement : ces qualités reviennent très fréquemment, avons-nous vu, dans les analyses des experts extérieurs (et parfois locaux). Le symbole est le but décisif marqué par Daniel « Air » Narcisse aux J.O. de Pékin lorsqu'il arrive à récupérer une balle en l'air à une hauteur incroyable, la changer de main pour déclencher le tir victorieux. De même, il posséderait un « instinct » (même remarque), certaines qualités mentales comme sa capacité d'adaptation et celle d'évacuer la pression ; qualités déjà incarnées par Jackson Richardson. Enfin, le handball réunionnais fut longtemps caractérisé par un style de jeu « un hourra handball » basé sur la recherche du spectacle et du beau geste surtout concerné par le jeu offensif et non les saines tâches défensives, ceci expliquant peut-être cela.

Le handball réunionnais incarne l'image du vivre ensemble en intégrant toutes les communautés : cafre mais aussi malabar, hindoue (le CTR Valliamé), chinoise (le directeur administratif Ary Lieon Kao). Il a aussi son vocabulaire spécifique lié à la langue imagée du créole, on peut citer quelques exemples, comme celui de « gro ker » pour évoquer un râleur mauvais perdant, ou « veiller la coq », désignant l'absence de repli défensif pour un joueur préférant rester devant pour

¹¹¹³ Jean Baptiste Guégan, *Géopolitique du sport, une autre explication du monde, op. cit.*

¹¹¹⁴ Jean-Pierre Augustin, *Sport, géographie, aménagement*, Paris, Nathan, 1995, p. 65.

marquer en fin de contre-attaque, « faire la dentelle » pour un joueur qui préfère éviter les contacts physiques, « le moukatage », c'est-à-dire « le crash talking » cher au basketteur américain pour se moquer mais plus gentiment de son adversaire, « le chop-chop » geste technique correspondant au « kung-fu » consistant à attraper (ou choper) la balle en l'air dans la zone. Non que tous ces éléments soient véritablement spécifiques : les uns sont très communs sur l'île (l'expression créole « moukatage »), d'autres sont communs à d'autres sports (comme le basket), d'autres enfin sont plus spécifiques mais traduisibles (« chop chop ») ; mais ils constituent un ensemble sociolinguistique, un sociolecte propre au handball réunionnais.

Enfin, le handball semble avoir été marqué par la politique de l'île avec l'influence dans le monde du handball de certaines personnalités marquantes comme Michel Debré, Auguste Legros, ou Eric Boyer. On peut aussi noter l'influence des OMS (office municipal du sport) en particulier celle des villes communistes comme Saint-Louis ou le Port. Cependant, il semble exister une « union sacrée » pour soutenir tous les projets liés au handball aussi bien pour l'organisation d'évènements à La Réunion que pour financer des voyages à l'étranger ou investir dans la formation et la détection des joueurs.

b) *Le handball réunionnais : entraîner sa jeunesse, former une génération*

A toutes les échelles et sur le moyen et le long terme la performance sportive ne s'obtient pas sur le seul talent ou le champion d'exception qui surgit une fois par génération. Elle repose sur un système institutionnalisé, financé et dirigé qui suppose la capacité d'un pays à sélectionner former et entraîner sa jeunesse pour la rendre compétitive à toutes les échelles du local au mondial.¹¹¹⁵

Nous avons montré l'importance de la LRHB et de ses liens avec les autres institutions. Cette Ligue a su dans l'ensemble se structurer avec de multiples commissions, parfois originales comme celle de la Participation, et obtenir l'adhésion des clubs, comme le confirment les votes et les questions lors des Assemblées Générales, tout en gardant une certaine convivialité et un esprit de famille, incarné par certains personnages, comme Jean-Pierre Champagnol qui héberge le siège de la Ligue dans sa propre « case ». De plus, avons-nous vu, la quasi-totalité des dirigeants du handball réunionnais interrogés indiquent clairement que leur motivation principale est l'éducation et la réussite des jeunes Réunionnais. Le président de la Ligue, Jean-Pierre Ducart, rappelle son objectif : « pour qu'il [le jeune Réunionnais] sorte de sa coquille et qu'il réussisse pleinement »¹¹¹⁶. Comme dans le handball métropolitain, le sport scolaire et le rôle des enseignants sont essentiels à La Réunion, comme

¹¹¹⁵ Jean Baptiste Guégan, *op. cit.*, p. 47.

¹¹¹⁶ Entretien du 10/04/2014.

l'explique Jean-François Merlo à Commune Prima (Saint-Denis de La Réunion), qui insiste sur l'aspect éducatif du handball dans un quartier difficile. Les enfants sont sa priorité et sa motivation quand il développe des actions comme les gigantesques tournois des Ecoles de Handball dès six ans ou les CPS (Centre Perfectionnement Sportif) pour les Minimes. Les résultats des jeunes Réunionnais constituent une preuve de cet investissement et de cet engagement comme la participation des jeunes Réunionnais aux Jeux de l'Avenir, le sacre du Championnat UNSS pour les filles du Collège Oasis du Port ou les nombreux titres obtenus par les sélections cadettes en métropole lors des Inter-Comités. Le handball devient ainsi un sport de jeunes Réunionnais, c'est comme cela que se construit une génération tant d'acteurs que de spectateurs.

c) *La valorisation d'un territoire pourtant enclavé et inégalement développé.*

Le sport peut aussi servir à valoriser et à aménager un territoire parce qu'il induit un rapport particulier à l'espace qu'il occupe. Il est le marqueur d'une mesure et de la capacité d'un Etat à en tirer profit et à se mettre au service du sport, et donc des gens (les joueurs et leurs familles au premier chef). Au niveau national, on peut citer comme exemple l'agrandissement du complexe tennistique de Roland Garros ou la construction du stade nommé le « Parc OL » au service du club de football.

Et le handball a en effet contribué à valoriser le territoire réunionnais et à corriger certaines inégalités. Par exemple, après la départementalisation, en 1946, l'Etat français avait décidé de fournir aux Réunionnais comme équipements sportifs des terrains favorisant plusieurs activités (football, basketball, etc.). Ces « plateaux noirs » constitués de terre et non bétonnés, sont aussitôt occupés par les handballeurs qui n'ont pas besoin de beaucoup de matériel, ni de formation pour développer une activité ludique.

Le handball a aussi su s'implanter dans presque toutes les communes de l'île¹¹¹⁷ et même dans les espaces très enclavés comme la partie Sud-Est de l'île et le cirque de Cilaos. De même, il a su s'implanter dans les quartiers les plus défavorisés des villes Réunionnaises. En effet, il est souvent lié aux institutions sociales comme les Cases (Chaudron), Foyers (Joinville) et autres MJC (Maison des Jeunes et de la Culture) comme Château-Morange. Il a même pu exister dans le cadre d'anciens bidonvilles comme celui du Port, le Cœur saignant, ou à Prima à Saint-Denis.

Il a aussi pu crédibiliser certains équipements en particulier les gymnases en les occupant par les entraînements ou en les remplissant lors des matchs. L'exemple le plus probant est le Stade de l'Est, la plus grande salle de l'île avec ces cinq-mille places, situé à Saint-Denis, tout contre le quartier de Commune Prima. Il est inauguré avec comme évènement la rencontre Chine-Réunion en 1981 et il

¹¹¹⁷ Cf. la carte élaborée en première partie de cette étude.

accueil par la suite tous les grands évènements « handballistiques » internationaux comme les finales locales qui l'occupent une journée entière avec les finales des catégories jeunes, qui se succèdent depuis le matin pour clôturer en soirée avec celles des seniors dans une salle comble. Le reste de la semaine, il sert aux entraînements des clubs locaux, ceux du Chaudron et de Prima, et a permis l'éclosion de talents comme celui de Jeffrey M'Tima.

Enfin, certains lieux spécifiques furent créés pour permettre aux jeunes Réunionnais d'atteindre le haut-niveau. Il s'agit des Pôles destinés aux Espoirs de la discipline. Le premier est créé à Champ-Fleuri à Saint-Denis pour les garçons, et le second au Port pour les filles. Il s'agit d'éléments essentiels car pour le handball, il n'existe pas un seul centre fédéral comme l'INSEP.

d) *Performance et compétitivité comme sources d'inspiration.*

Nelson Mandela a affirmé que « le sport a le pouvoir de changer le monde parce qu'il a le pouvoir d'inspirer les êtres autour de nous, rares sont les actions capables d'unir les peuples »¹¹¹⁸. Il pensait à la Coupe du Monde de Rugby en Afrique du Sud en 1995 alors qu'il venait d'être élu Président¹¹¹⁹. Contre l'opinion de ses partisans, il sent dans l'évènement sportif la possibilité de créer un sentiment d'union nationale derrière l'équipe des SpringBoks et son capitaine François Pienaar, symbole durant plusieurs décennies des Blancs d'Afrique du Sud, de leur domination et de l'apartheid (1948-1991) : « one team one country ». Une équipe qui ne part pas favorite gagne la Coupe du Monde et donne un sentiment de grandeur, de fierté voire même, pendant un court instant, l'espoir d'une réconciliation.

Le handball réunionnais et ses principaux acteurs ont toujours eu l'obsession du haut-niveau et cette volonté d'être compétitifs, notamment à partir du moment où Jeannick Moreau arrive à la tête de la Ligue avec son équipe. Il se fixe comme objectif de faire rentrer un Réunionnais dans l'équipe de France de handball. Jackson Richardson est le premier, mais il est suivi par beaucoup d'autres, avec parfois même la présence de trois Réunionnais dans la même équipe de France. Par exemple, lors du sacre à domicile de l'équipe de France lors du Championnat du Monde en 2001 avec trois Réunionnais qui chacun apportent leur pierre à l'édifice, Richardson, Cazal, Narcisse. Les premiers n'auraient jamais osé rêver que le handball réunionnais puisse donner à la planète plusieurs joueurs consacrés meilleurs joueurs du Monde : Jackson Richardson, Daniel Narcisse, et Leila Lejeune. Quand Jackson Richardson est choisi comme porte drapeau de la délégation française pour les Jeux Olympiques de 2004, un très

¹¹¹⁸ Dédicace de Nelson Mandela à l'autobiographie d'Abdelatif Benazzi, *Une vie à l'essai*, Paris, Flammarion, 2005.

¹¹¹⁹ Cf. le livre de John Carlin, *Playing the enemy*.

grand nombre de Réunionnais et pas seulement dans sa famille, comme son frère et sa mère¹¹²⁰, et même d'autres ultramarins comme Laura Flessel ressentent une immense fierté.

De même, les résultats de la sélection de La Réunion sont souvent une source de satisfaction et d'un sentiment presque patriotique. Nombre de témoins ont décrit leur émotion et leur fierté de revêtir ce maillot (Volsan, M'Tima, Spincer), et même des joueurs d'origine métropolitaine comme Michel Zham, Michel Etienne ou David Baro. Cette sélection fut capable de vaincre des sélections nationales comme celle de Madagascar ou encore, son fait de gloire, celle de la Belgique en 1988. Lors des Jeux de l'océan Indien, le handball ne fut présent que deux fois quand La Réunion en était l'hôte et qu'elle fut chaque fois couronnée de manière incontestable. Enfin, cette ambition et cette nécessité de réussir concernent même les plus jeunes. Par exemple, des minimes réunionnais chargés de représenter les territoires ultramarins lors des Jeux de l'Avenir et préparés comme des « commandos » par le CTR Jean-Louis Herbet et son équipe. De même, les sélections jeunes se doivent de conquérir le titre ultramarin, la seconde place étant considérée comme une défaite. Une fois les Pôles mis en place, on considère normal que chaque année des Réunionnais intègrent les sélections nationales jeunes, puis dans la foulée des clubs reconnus en métropole.

e) *La capacité du handball réunionnais à organiser des évènements importants médiatiques et rentables.*

Selon Pascal Duret, dans le contexte d'une théâtralisation de la société de communication, les évènements sportifs tiennent une place capitale :

Le spectacle sportif offre l'image idéalisée et embellie qu'une société souhaite donner d'elle-même. Il renseigne sur ce dont nous avons besoin pour réussir dans la vie à la manière d'un drame caricatural. Le spectacle sportif en dit long sur les modes de pensée et les mythes de nos contemporains dans une société concurrentielle.¹¹²¹

La Ligue de handball a su dès le début prendre des risques, déployer une folle énergie et une maîtrise des dossiers pour convaincre les différents partenaires concernés. Neuf ans après sa création, en 1965, la LRHB avec l'aide de l'OMS du Port se lance dans le projet inouï d'organiser une rencontre avec la meilleure équipe du monde de l'époque : la Roumanie et l'équipe de France. Il a fallu faire preuve de persuasion pour faire accepter à ces deux équipes leur venue dans une île si lointaine et pas encore développée mais aussi obtenir l'aide des institutions pour que le projet soit viable. Le maire de Saint-Denis, Auguste Legros, a même fait venir un parquet de métropole en urgence pour pouvoir jouer en plein air au Stade de la Redoute car il n'y avait pas encore de salle suffisante dans sa ville. De même

¹¹²⁰ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹¹²¹ Pascal Duret, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2015, p. 28.

en 1995, pour organiser la venue de l'équipe de France face à une sélection mondiale, là aussi, il a fallu convaincre en particulier l'IHF (Fédération Mondiale) et les medias avec la présence de Canal Plus pour diffuser ce match en direct sur les ondes, ce qui était exceptionnel pour des matchs amicaux. Les organisateurs réunionnais comme Jean-Pierre Champagnol (premier match) ou David Baro (le second) nous ont exprimé la fierté d'avoir réussi à mettre sur pied ces évènements.

D'ailleurs, ces rencontres n'auraient pu se disputer sans l'engouement populaire à La Réunion pour ces évènements. Presque à chaque fois les salles sont combles. L'adhésion des Réunionnais au « sport spectacle » est totale et ils souhaitent faire partie intégrante de la fête en se manifestant joyeusement par des « déguisements », de la musique locale, des kayams et des encouragements nourris. Il faut rappeler qu'à cette époque les spectateurs répondent présents même lors d'entraînements ou de tournois d'école de handball. L'impact de ces évènements est d'ailleurs important sur le public, en particulier sur les handballeurs comme source de motivation et d'inspiration pour réussir. Ainsi Jackson Richardson âgé alors de 11 ans, ou Colette Versini, vivant son premier match avec la sélection, ont été particulièrement marqués par la venue de la sélection chinoise en 1980 à La Réunion.

Ces évènements n'auraient pu se réaliser sans l'aide des media pour assurer la diffusion de ces spectacles garantissant une excellente couverture permettant d'attirer de nombreux sponsors privés, ainsi que le soutien des institutions soucieuses de leur image. Là aussi, il s'agit d'une spécificité réunionnaise car le handball métropolitain a longtemps connu un désert médiatique, du moins ce que Lise Cardin, commentant le handball national, appelle « une relation erratique avec les médias ». Or, là, il est question d'une région (ou d'un département), ultrapériphérique de surcroît. En effet, le handball local a su, dès le début, créer des liens forts avec les médias et les journalistes comme Alex Eyquem ou d'autres issus de ce même milieu comme Jean-Yves Versini ou Alain Hoarau, d'anciens handballeurs. La couverture concerne aussi bien la presse que la radio puis la télévision, ce qui est loin d'être le cas en métropole. Enfin, grâce à tous ces éléments, il faut noter la rentabilité de ces évènements. Ils sont des sources de bénéfices et donc de revenus indispensables à la Ligue pour mener des opérations de formation, telles que les voyages des sélections par exemple. La venue de l'Allemagne en 1991 amène des bénéfices de plusieurs centaines de milliers de francs qui permettent au CTR Jean-Yves Fernandes de mettre au point plusieurs opérations, dont le Sandball. Une seule rencontre provoque des déficits pour la Ligue : l'organisation en 1993 du match féminin entre la France et la Hollande, en raison du manque d'aura (et donc d'audience) du handball féminin. Cette stratégie événementielle relève bien du *sport power*.

f) *La puissance imaginaire du handball réunionnais.*

Les Etats savent bien que le sport est la clef de l'imaginaire de l'homme contemporain et donc un moyen d'augmenter leur puissance. C'est ce que pense Pascal Boniface, géopolitologue, directeur et membre fondateur d'IRIS :

Le sport s'est transformé en un instrument de Soft Power cette puissance douce qui est devenu la forme nouvelle et subtile du pouvoir. Chaque état tente d'attirer l'attention, le respect et la sympathie des autres nations grâce à ces champions qui sont devenus de véritables stars internationales connues et admirées sur les cinq continents. Des icônes vivantes du village mondial qu'est aujourd'hui la planète avec l'essor des technologies de communication et de l'information.¹¹²²

Il est indéniable que le handball réunionnais a permis de développer une image très positive de l'île. D'ailleurs, Daniel Costantini, l'ancien entraîneur emblématique de l'équipe de France comparait la réussite de La Réunion en handball avec celle de la Jamaïque en athlétisme avec l'icône Usain Bolt et son geste mondialisé « l'éclair » ou le « tir à l'arc » de célébration¹¹²³.

Nous avons pu constater à La Réunion, et ailleurs, à quel point Jackson Richardson est devenu une « légende » et une source d'inspiration pour de nombreux joueurs. Il a révolutionné le handball mondial en inventant des gestes comme la roucoulette inversée et en amenant une part supplémentaire de spectacle. Il a aussi suscité une aura de sympathie (homme aux dreadlocks ayant toujours le sourire) qui s'est répercutée sur l'image de l'île. D'ailleurs, certains hommes politiques ont parfois essayé de tirer parti de son image positive, comme Jacques Chirac ou Nicolas Sarkozy. La publicité a parfois aussi cherché à utiliser ce « capital sympathie » des handballeurs réunionnais.

Une autre icône est Daniel Narcisse, membre des Experts, surnommé parfois « Daniel Air Narcisse », a marqué les imaginaires par sa détente exceptionnelle ou son un contre un (toujours le même mouvement efficace à l'instar de la feinte du brésilien Garrincha au football). Un publicitaire, Daniel Virapin, président de l'agence Celebrity Marketing Parting Partner, a su utiliser son image :

Quand Créolaille veut prendre la parole sur le thème « Bien se nourrir avec des bons produits péi, c'est possible grâce à Créolaille ! » Il est naturel de se rapprocher de la star préférée des Réunionnais. Daniel Narcisse. Qui mieux qu'un sportif peut parler de « bien se nourrir » et qui mieux qu'un « marmaille » parti du Chaudron pour devenir Champion du Monde peut porter au mieux les valeurs des produits péi.¹¹²⁴

On comprend ici que le handball réunionnais est aussi utile pour susciter l'espoir de rêves de réussite voire de gloire chez une population manquant parfois d'espoir en raison d'une situation socio-économique très difficile, et dont l'éloignement géographique peut freiner les élans de mobilité. Ces réussites suscitent ainsi un imaginaire qui réconcilie l'amour du pays insulaire et l'idée qu'une « conquête du monde » serait possible.

¹¹²² Pascal Boniface, *Sports et relations internationales*, Paris, Eyrolles, 2014, p. ?.

¹¹²³ *JIR* du 13/01/2013.

¹¹²⁴ *Journal Femina*.

g) *Des limites à ce sport power.*

Si les précédents éléments abondent dans l'idée d'un sport power, trois autres peuvent quelque peu venir nuancer cette lecture.

Le premier élément, indubitable et le plus important, est l'aspect politique selon lequel La Réunion n'est pas un état mais bien un département et une région française. Cependant, il s'agit sans doute de la région française où l'influence du handball a été la plus déterminante par son développement, même s'il ne s'agit pas du facteur le plus important.

Le second élément est économique. En effet, le sport représente des enjeux financiers considérables. En 2016, le seul marché des droits sportifs à la télévision représente 1,45 milliard d'euros pour 211000 heures de retransmissions pour l'année 2016. Cette omniprésence du sport en fait un élément aujourd'hui incontournable en termes de pratiques d'emplois et de croissance économique. Or, désormais, ce sport intéresse, captive, passionne et donc fait vendre.

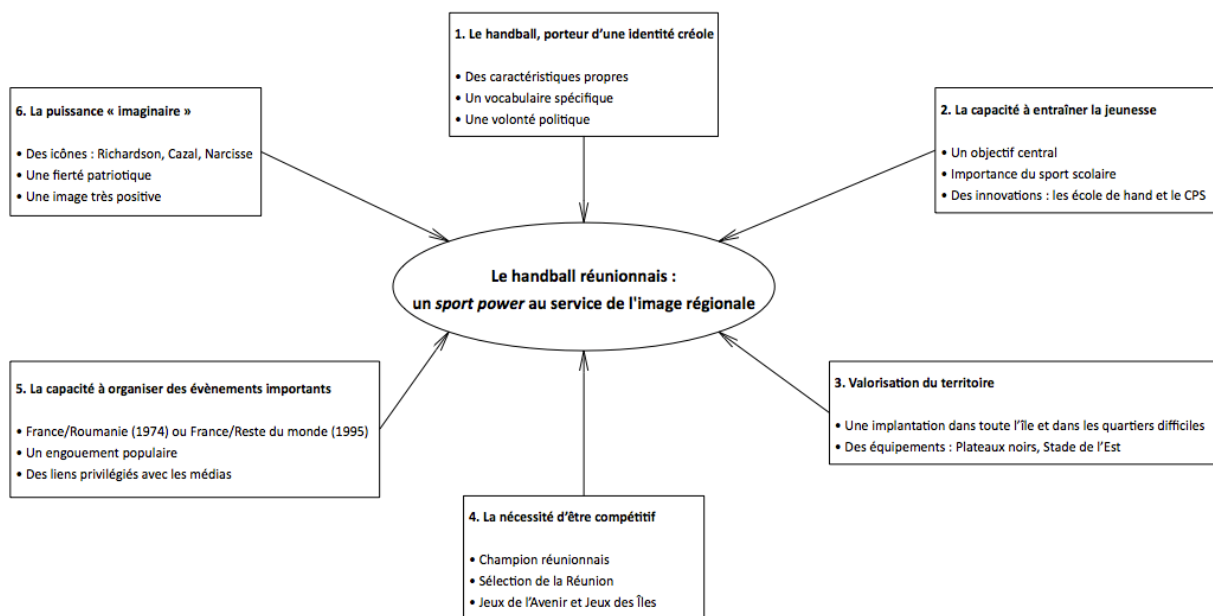
A La Réunion, l'aspect économique est moindre, même si le handball a permis la création de certains emplois en particulier publics, payés par l'Etat (le CTR) ou dans les collectivités territoriales mais surtout les mairies. Cependant, le bénévolat est la seule règle durant les années d'impulsion, 1965-1980, et concerne la très grande majorité des acteurs des années de concrétisation, 1980-1995. A La Réunion, Jackson Richardson ne touche « jamais un centime » pour être ensuite un des joueurs les mieux payés en France, à l'OM Vitrolles puis en Espagne à Pampelune. De même, l'équipementier Cazal, qui est lié à la Fédération Française de Handball, a du mal à s'implanter à La Réunion et connaît même quelques différends financiers avec la Ligue. Les nombreux et fréquents voyages des handballeurs réunionnais et l'accueil d'équipes métropolitaines ou étrangères ont pu contribuer, mais à une toute petite échelle, au développement économique des compagnies aériennes et touristiques.

Le dernier élément est la capacité d'innovation. Le sport, par la recherche de la performance qu'il induit, révèle la capacité scientifique et technique par son attractivité et son rayonnement. Par exemple, en France l'INSEP (l'Institut National du Sport de l'Expertise et de la Performance), créé en 1975, symbolise cette volonté d'être à la pointe des techniques pour atteindre le haut-niveau mondial créé en 1975. Pourtant, La Réunion s'est très tôt souciee de ces aspects scientifiques, en particulier médicaux. La L.R.H.B. a pu bénéficier de l'aide bénévole du docteur Joseph Chane Tune l'ancien handballeur devenu médecin sportif en 1979 (CMSR), le seul à La Réunion, formé par deux confrères marseillais. Il est à la pointe de la connaissance des tests d'efforts médicaux, le test Luc Léger pour déterminer la vitesse maximale d'aérobie. Il mène certains tests sanguins pour étudier les capacités de récupération. Il essaie aussi de transmettre aux handballeurs sélectionnés quelques fondamentaux

concernant la diététique¹¹²⁵ ou bien l'importance des étirements et de la proprioception pour éviter les blessures¹¹²⁶.

Le CTR Jean-Louis Herbet a même l'initiative du projet d'un Centre Entraînement en altitude à La Réunion à la Plaine des Cafres, lieu actuel du CREPS, à plus de deux mille mètres, avec la création de chambres « hypoxiques » pour permettre aux athlètes, pas seulement handballeurs, de recréer des globules rouges et d'augmenter leurs capacités aérobiques. Ce centre, qui aurait dû être le seul de l'océan Indien voire de l'hémisphère sud, ne put voir le jour pour raisons financières. L'aspect négatif de cette recherche scientifique de performance pourrait être le dopage, mais cela n'a pas concerné les handballeurs réunionnais, selon le docteur Chane Tune, si l'on excepte la consommation du zamal (cannabis local) qui n'avait pas comme but – encore moins comme effet – premier d'améliorer la performance sportive des handballeurs.

Même si le handball réunionnais a contribué au Sport Power de l'Etat français, il semble bien plus raisonnable d'évoquer un « effet handball » qui a contribué au développement de l'image de La Réunion. Le schéma ci-après résume les six dimensions de ce que l'on pourrait appeler le hand power réunionnais.

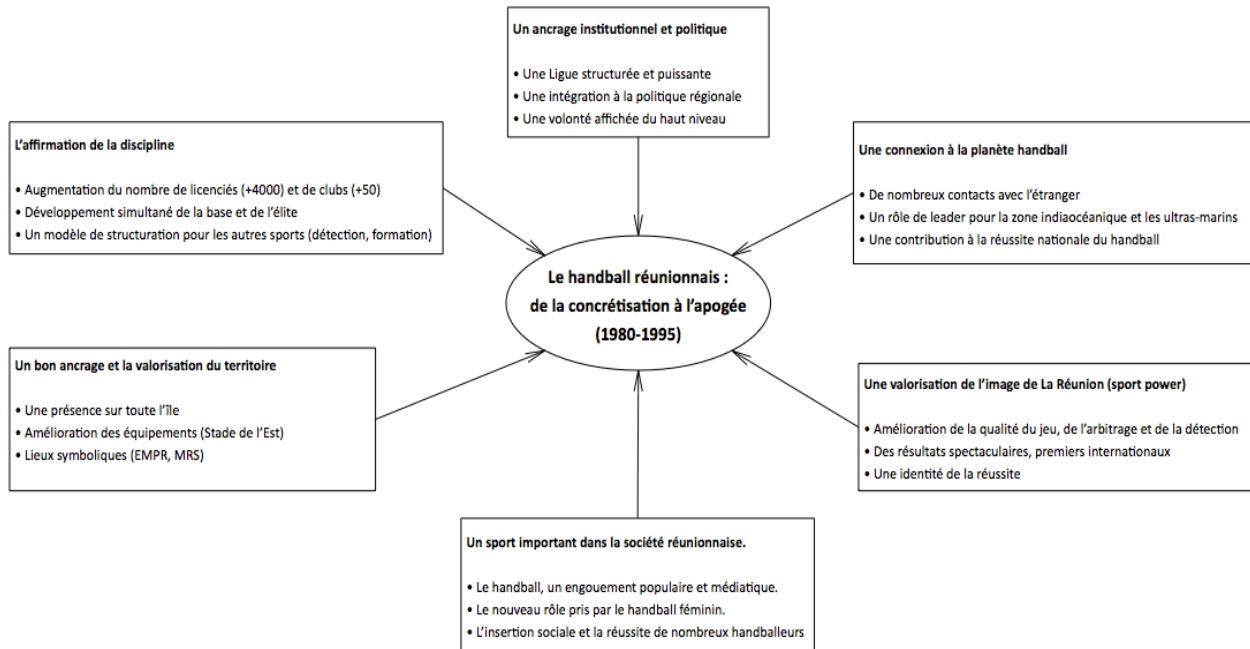


¹¹²⁵ La diététique constitue un enjeu particulier et difficile à La Réunion dans ces années qui constituent un tournant dans l'alimentation des réunionnais, entre le traditionnel carri et l'importation grandissante de produits et de pratiques alimentaires plus européennes, d'où désormais une augmentation inquiétante du nombre de diabétiques.

¹¹²⁶ Entretien du 23/07/2016.

Conclusion du deuxième volume.

Les années 80-95 concrétisent la réussite du handball réunionnais par une plus grande maîtrise des principaux enjeux, comme le synthétise le schéma ci-dessous :



De nouveaux acteurs apparaissent : à l'intérieur de la Ligue, un nouveau président à la politique volontariste et axée sur le haut-niveau ; de nouveaux membres influents (Jean-Paul Pla, David Baro, Eric Mithra). La dynamique de la ligue se féminise grâce Armande Ollivier, Colette Verisni et Edith Telmar. A l'extérieur, des personnalités politiques comme Michel Lagourgue et Claude Hoarau soutiennent cet essor. Ces années sont aussi marquées par l'importance de la médiatisation grâce à des figures du journalisme sportif local, extrêmement investies : Alain Hoarau et Alix Coindevel. Enfin certains clubs deviennent quasi hégémoniques – Joinville chez les garçons et le FC Port chez les filles – ce qui signifie qu'ils constituent désormais des tremplins vers une carrière nationale, voire internationale.

Mais cette concrétisation ne se réalise pas sans heurts ni inquiétudes. La période est encadrée par deux moments de baisse des effectifs : 1980-83 et 1993-95. Si la LRHB est constamment attentive à sa propre structuration, cela tient aussi à la volonté de résoudre certaines tensions, certaines faiblesses conjoncturelles. Ces efforts – notamment le système des obligations – ne sont pas toujours bien perçus au niveau des clubs. Son expansion est telle que la carte du handball recouvre un grand nombre de clubs, dont les différences de moyens et de niveaux se font de plus en plus sentir. La gestion de cette hétérogénéité demande un important travail de conciliation. A cela s'ajoute le fait que les

« affaires » ne cessent pas : deux scandales ternissent quelque peu l'image du handball local, celle de Château-Morange aux racines plus anciennes, et celle de Saint-Louis.

La pression extérieure est de plus en plus forte : d'autres sports viennent concurrencer cette activité comme le tennis qui se démocratise. L'importance accrue de l'argent dans le milieu sportif s'oppose à une éthique à laquelle tiennent les dirigeants, mais pour laquelle ils doivent sans cesse lutter, et ce d'autant plus dans un contexte socio-économique marqué par la précarité.

La réussite du handball réunionnais, se réalise grâce à un travail sur les relations extérieures, cela entraîne aussi quelques tensions, en particulier avec les autres DOM-TOM.

**Volume 3 : Du haut-niveau à la réussite
effective.**

Introduction du troisième volume.

Si l'image du sport français des années 65-80 est associée à des défaites régulières, incarnées notamment par Poulidor dans le cyclisme, Saint-Etienne au football. Les années Mitterrand sont celles de la France qui gagne, celle de Yannick Noah à Roland Garros (1983), celle de Platini à l'Euro 84, celle de Bernard Hinault et de Laurent Fignon au Tour de France (de 1981 à 1985) ... Le handball français est un peu plus lent, mais lorsqu'il se joint à la fête, c'est en fanfare avec sa médaille de bronze aux JO de Barcelone et son premier titre de champion du Monde en 1995.

Cette réussite s'explique en grande partie par l'arrivée de Daniel Costantini à la tête de l'équipe de France masculine.

Né en 1943 à Marseille, il y devient joueur du SMUC, avec lequel il est sacré trois fois Champion de France et sélectionné en équipe de France. En 1966, après une blessure, il met fin à sa carrière de joueur ; en 1973, il devient entraîneur de l'équipe du SMUC (2 fois Champion de France). Professeur d'EPS, il est nommé responsable de la section Sport Etude de Marseille en 1975, tout en participant à la DTN. C'est en 1985 que l'équipe de France voit arriver ce nouvel entraîneur qui semble bien avoir les moyens de ses ambitions. En dix ans, l'équipe passe du Mondial C au titre ultime. Il quitte l'équipe nationale en 2001 avec un dernier titre de Champion du Monde obtenu sur le sol français et salué par tout le public, après que Jackson Richardson est venu le chercher. En 2010 il est élu meilleur entraîneur de tous les temps par l'IHF.

La politique fédérale de haut-niveau se déroule en deux temps : le second plan d'expansion élaboré par Nelson Paillou en 1979, puis le « pari 92 » lancé en 1986 par Jean-Pierre Lacoux. Ce second temps fort se construit autour de la campagne olympique de 1992, dont les jeux sont initialement prévus en France¹¹²⁷.

Jean Pierre Lacoux présente ce projet au monde du handball français en usant d'un registre dramatique : « le pari 1992 : une question de vie ou de mort » :

Le handball français masculin [qui est alors dans le groupe B] lance le pari d'être à Barcelone et déjà en 1990 en A à Prague. L'équipe de France en recevra les moyens, la politique audacieuse proposée bouleversera les habitudes, elle est à la mesure de l'enjeu. [...]

Le handball français, après 20 années de prudents équilibres, d'économie frileuse, la gestion sage doit relever le défi des jeux olympiques modernes. L'essentiel n'est plus d'y participer.¹¹²⁸

Cette déclaration qui marque une réelle rupture aussi bien dans la mentalité que par les moyens nécessaires est suivie par tous les membres du bureau Directeur. La LRHB et ses CTR, en

¹¹²⁷ Rappelons que dans ce cas, les deux équipes nationales sont automatiquement qualifiées.

¹¹²⁸ Revue fédérale n°224 décembre 1986, Editorial.

particulier Jean Louis Herbet, sont totalement en phase avec cette volonté du haut-niveau. Et l'équipe de France de réaliser, inexorablement, toutes les étapes, mais à chaque fois sur le fil : Championne du Monde niveau C en 1986 (seule place qualificative), puis cinquième au Mondial B en 1989 (dernière place qualificative pour le Mondial A) qui lui permet de disputer le mondial A en 1990 où elle bat l'Islande pour la 9^{ème} et dernière place, place qualificative¹¹²⁹.

Daniel Costantini tient un rôle majeur dans cette réussite en révolutionnant à la fois la préparation et le style de jeu de l'équipe de France. Selon le modèle de programme (déjà réalisé par le basketball et le Volley), il augmente la quantité d'entraînement qui passe de 450 à 900 heures par an (soit 150 jours par an). Il organise des « stages commando » (*dixit* Jackson Richardson) centrés sur la tactique, la technique, le physique et le mental. A partir de 1990, il élabore un projet de jeu original, fondé sur une défense agressive, dans laquelle il place Jackson Richardson en poste avancé. Il innove sur les combinaisons en attaque.

Cependant la politique fédérale explique aussi ces résultats : les stratégies de détection et les techniques de formation mises en place lui offrent un vivier de joueurs exceptionnels. Ce système est renforcé par les centres de l'élite régionale (cf. le CPEF de la Réunion créée en 1992), par des stages spécifiques¹¹³⁰, et surtout par un grand projet articulé sur deux axes : la détection et la formation du joueur et la formation des cadres¹¹³¹. En 1990, est créée la commission du secteur performance en 1990¹¹³². Cette dynamique est suivie et aussi appuyée par les progrès constants des clubs français et du championnat d'élite dans lesquels les joueurs évoluent¹¹³³.

La mise en place d'une poule unique et l'arrivée des joueurs étrangers de qualité dans le championnat de France permettent d'augmenter le rapport de force, ce qui est évidemment favorable aux internationaux. Une première vague d'internationalisation du championnat français a lieu en 1987 avec l'arrivée de neuf joueurs étrangers¹¹³⁴, dont Machew Federow (ou Fedorov, depuis). A la différence du Basket et du Volleyball, le nombre d'étrangers en championnat de France est limité à un jusqu'en 1990, le deuxième joueur étranger autorisé en 1996. C'est l'arrêt Bosman qui change les données, en 1995.

Selon Raphaël Verchère, les *sixties* sont la période de « la naissance de la méritocratie sportive » et du passage « du champion bien né au champion travailleur »¹¹³⁵. Cette dynamique est

¹¹²⁹ Un match mémorable à 9h du matin dans une salle complètement vide.

¹¹³⁰ En 1982, le stage de Challans pour les Minimes devient un rendez-vous annuel de l'élite.

¹¹³¹ *Revue fédérale*, n° 227, octobre 1986, article du DTN Jean Férygnac, « sans tambours, ni trompettes », p. 6.

¹¹³² *Revue fédérale*, n° 259, avril 1990.

¹¹³³ La victoire du club de l'OM Vitrolles en Coupe d'Europe en 1993 constitue un événement marquant.

¹¹³⁴ *Revue fédérale*, n° 232, octobre 1987.

¹¹³⁵ Raphaël Verchère, « Les *Sixties* ou la naissance de la méritocratie sportive : du champion bien né au champion travailleur », *Le Sport dans les Sixties*, op. cit., p. 255-269.

incarnée dans les années 60 par Tabarly et Moitessier, deux figures atypiques, qui plaisent aux médias et donc au public, et qui contribuent ainsi à la promotion de leur activité¹¹³⁶. Durant les années 80-95, le panthéon sportif français se remplit de figures emblématiques diverses, d'Alain Prost à Serge Blanco, en passant évidemment par Jackson Richardson.

Ces mêmes années qui voient la concrétisation des ambitions du handball réunionnais, sont celles où l'obsession du haut-niveau se transforme en une réussite effective : celle-ci est à la fois collective et cristallisée en une constellation de réussites individuelles. Afin de mieux comprendre le processus, nous étudions dans un premier temps la façon dont s'opère une véritable « mue » réunionnaise, pour ensuite nous concentrer sur les réussites personnelles, avant de conclure sur celui qui sacre le handball réunionnais victorieux.

¹¹³⁶ Denis Jallat, « Tabarly – 1964, Moitessier – 1968, une lecture culturelle et politique d'exploits nautiques », *Le Sport dans les Sixties*, op. cit., p. 81-94.

Chapitre 1. La « mue » ou les transformations du handball réunionnais : une nécessité pour réussir.

Durant les années 1980-1995, la mutation du handball réunionnais est à la fois une cause et une conséquence de sa réussite. Il applique les mêmes méthodes que le handball français, se « métamorphose » au niveau technique, surmonte les défis posés par l'arbitrage, et se montre capable d'innovations.

A) De nouvelles exigences « techniques » pour le handball réunionnais.

Si, entre 1985 et 1995, le handball français a pu passer de la troisième division (Mondial C, au risque de ne plus faire partie des vingt premières nations mondiales) au titre de Champion du Monde, c'est grâce à l'impulsion donnée par Daniel Costantini et toute l'équipe de la DTN (Direction Technique Nationale) et à différents facteurs qui ont permis d'augmenter de manière prodigieuse la qualité de jeu et donc le niveau du handball français : l'apport de joueurs venus de l'extérieur, et le départ des meilleurs Français à l'étranger. Les mêmes causes engendrent les mêmes effets à La Réunion.

1) L'équipe de France : un modèle pour le rôle des conseillers.

a) *Les Conseillers Techniques Régionaux (CTR) et de la Commission Technique et Sportive (CTS)*

Le handball français connaît un tournant en 1985 avec l'arrivée de Daniel Costantini à la tête de l'équipe de France masculine. D. Costantini va incarner cette transformation, et sera élu meilleur entraîneur de Handball de tous les temps par l'IHF en août 2010. Un an après avoir quitté la DTN, il est appelé par son ami et ancien coéquipier Jean Férygnac (ancien grand gardien et alors DTN) comme sélectionneur de l'équipe de France masculine, en remplacement de Jean Nita qui vient de connaître un échec cuisant avec la dégradation de l'équipe de France à l'échelon inférieur après le mondial en Norvège¹¹³⁷. Juste après sa nomination, D. Costantini explique à Alain Voyer le projet et la méthode qui seront à la base de son succès jusqu'à la fin de sa carrière en 2001 :

Au niveau des missions très urgentes, il n'y a pas grand-chose à détruire ou à modifier,

¹¹³⁷ L'histoire se répète de manière plus récente avec l'éviction brutale de Didier Dinart après son fiasco au Championnat d'Europe 2020.

mais beaucoup de choses à construire. Il va falloir très vite mettre en place une stratégie nouvelle et différente de la précédente, modifier la manière de travailler en vigueur jusqu'à maintenant.¹¹³⁸

Le coach provençal de 42 ans se présente déjà comme un bâtisseur qui part de zéro. Si la posture peut sembler exagérée, il est vrai que la sélection à cette époque « manque de presque tout, d'argent, de travail, de volonté politique »¹¹³⁹. Il définit précisément les contours de sa méthode, basée d'abord sur le sérieux : « il faut travailler plus et mieux travailler nos points faibles »¹¹⁴⁰ ; Philippe Gardent confirme : « Daniel Costantini a su mettre en place ses idées en faisant comprendre que seul le talent ne suffisait pas »¹¹⁴¹. Il innove encore dans sa manière de fonctionner et sait s'entourer d'une équipe où chacun joue un rôle précis.

Le Directeur Technique National Jean Férygnac sera chargé de la gestion de l'administration et des relations avec les clubs, deux DTN adjoints Maurice Porte pour la formation des cadres et la formation initiale et moi-même chargé de l'équipe de France. Cette cellule sera assistée de nombreux collaborateurs : Martinet, Pagès, Lepointe, Mandin.¹¹⁴²

Malgré une claire volonté de travailler en équipe, il se présente comme un leader entraînant les autres. Durant tout son mandat, il sait travailler en collaboration, notamment avec le futur DTN Alain Mouchel et l'équipe technique, qui sont à l'origine de la revue *Approches du Handball*¹¹⁴³. Cette documentation permet à tous les entraîneurs de se tenir au courant des nouveautés techniques et par conséquent d'améliorer le niveau global. Les apports de cette revue sont par exemple décisifs pour améliorer les séances pour les moins de douze ans, en insistant sur une pédagogie de la découverte pour favoriser le jeu en lecture et la créativité des futurs joueurs français.

Mais la « révolution Costantini » concerne essentiellement la préparation de l'Équipe de France et des joueurs qui la composent. Désormais, un international sera neuf mois au service de son club et trois mois à la disposition de l'équipe nationale, avec au moins un regroupement national mensuel (ce qui libère entre 22 et 28 dates pour l'équipe de France dans la programmation annuelle). L'international est par ailleurs suivi dans son club où il doit réaliser un programme de préparation physique et de musculation ; ses performances lors des compétitions nationales sont observées de façon très assidue par l'équipe technique. Ces mesures ne font évidemment pas tout de suite l'unanimité au sein des clubs de l'élite du handball français.

Un troisième élément de la méthode Costantini est la volonté d'uniformiser les pratiques afin d'accroître la cohérence et l'efficacité du handball français. L'entraîneur estime que toutes les équipes

¹¹³⁸ *Revue fédérale*, n°209, avril 1985, p. 6.

¹¹³⁹ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 12.

¹¹⁴⁰ *Revue fédérale*, n°209, avril 1985, p. 6.

¹¹⁴¹ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 12.

¹¹⁴² *Revue fédérale*, n°209, avril 1985, p. 6.

¹¹⁴³ *Revue fédérale*, n°268, avril 1991.

de France A et Espoirs, masculines comme féminines, ou encore le Bataillon de Joinville, doivent travailler de la même manière. L'entraîneur du Bataillon de Joinville est toujours un membre de la DTN, et son adjoint joue parfois en équipe de France, à l'instar de Jean-Pierre Lepointe. Certains reprocheront par la suite à Costantini de ne pas s'être intéressé suffisamment au handball féminin, qui obtient des résultats presque similaires mais avec quinze ans de retard (Championnes du Monde en 2003 et Vice-Championnes Olympiques en 2016 à Rio de Janeiro).

Le quatrième élément de sa méthode est le refus de négliger l'aspect médiatique pour augmenter la crédibilité du handball. D. Costantini loue Jean Férygnac d'avoir pris l'initiative de rencontrer d'autres responsables sportifs (notamment du rugby et du football comme Fourroux et Hidalgo) de façon à ne plus vivre en « vase clos ». Il s'inspire de leur modèle et souhaite obtenir plus d'audience télévisuelle : « vous savez, la télévision ne prête qu'aux riches, il y a une opération séduction à faire, en invitant le Champion du Monde par exemple ». Dans ce domaine l'opération médiatique s'avère un succès et lui-même après sa retraite en 2001 deviendra consultant pour RMC et Canal Plus, grâce non seulement à leurs efforts mais surtout aux résultats obtenus.

Le cinquième élément consiste à s'appuyer sur l'ensemble du territoire français. A l'impertinente question d'un journaliste lorsqu'il était entraîneur de Marseille, Costantini répond stratégiquement :

- On a souvent taxé la DTN de parisianisme par le passé, ne craignez-vous pas qu'on le taxe de provincialisme ?
- Il ne faut pas négliger Paris la force du handball français actuellement mais dynamiser la province.¹¹⁴⁴

Cette volonté se confirme par la volonté d'implanter des centres de performance dans toutes les régions de France (les « Pôles » d'aujourd'hui).

Enfin le dernier élément de sa méthode est une implication personnelle et totale. Costantini conclut ainsi l'article :

Vous savez ce poste qu'on a bien voulu me confier ne m'apporte ni confort financier ni confort affectif. Je me prive en l'acceptant de tout ce qui est ma vie depuis vingt ans. Tout ce que j'espère c'est réussir pour le handball et pour me réaliser.¹¹⁴⁵

Durant les seize années qui suivent, son implication n'est jamais mise en doute. Pour ne citer qu'un exemple : apprenant lors des Jeux d'Atlanta en 1996 le décès de son père, il ne quitte pas son équipe.

Cette méthode était-elle transférable à un autre niveau que l'équipe de France et sur une autre personne ? Jean-Louis Herbet a su, dans une certaine mesure, l'incarner à La Réunion ; mais si une

¹¹⁴⁴ *Revue fédérale*, n°209, avril 1985, p. 8.

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 9.

certaine continuité semble exister au niveau hexagonal, La Réunion connaît pour sa part trois moments bien distincts, en lien avec la personnalité des trois CTR qui se succèdent entre 1980 et 1995.

b) *La fin difficile de la période Chastanier : 1980-1983.*

Maurice Chastanier a donné au handball réunionnais une impulsion décisive par ses qualités de joueur, d'entraîneur, de formateur, sa forte personnalité, ses liens avec la presse ou ses relations privilégiées avec la Fédération Française, permettant par exemple la première sélection d'un Réunionnais au Bataillon de Joinville, Luderce Spincer, une « première grande satisfaction »¹¹⁴⁶. Spincer admet volontiers que Chastanier a joué un rôle déterminant dans sa réussite, contribuant à sa progression notamment lors des stages et des tournées de la sélection en Bavière où il s'était fait repérer¹¹⁴⁷. Il lui avait aussi concocté une préparation spécifique avant son départ pour la métropole où il l'avait aidé à intégrer le Bataillon de Joinville, puis un club dans la police (Chastanier lui-même ayant été agent de police). C'est encore grâce à Chastanier que l'AS Saint-Gilles devient en 1981 le premier Champion de France de l'île.

Malgré ces succès, des difficultés entraînent une scission entre Chastanier, la CTS et le Bureau Directeur de la Ligue. Elles apparaissent avec le déplacement en Chine en 1981, à l'occasion d'un différend lorsque Chastanier est écarté du pilotage de la sélection au profit d'Ary Lion Kao. Cette décision provoque le boycott de certains joueurs comme Michel Zham¹¹⁴⁸. Un deuxième désaccord tient à l'opposition du Bureau Directeur à la venue de Marguerite Viala comme seconds CTR chargée du secteur féminin, fortement défendue par Chastanier¹¹⁴⁹. Dernier désaccord : la Ligue lui refuse une licence pour le club de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts :

Entendu que la présence du CTR, membre actif dans un club pourrait être la cause d'une ambiance néfaste au sein de notre Ligue,

Entendu que lors d'une précédente expérience la présence de Maurice Chastanier au sein d'un club n'a pas été sans entraîner certains heurts provoquant une commission de discipline,

Entendu que la présence du CTR au sein de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts, club qui joue la Poule des As du championnat Excellence créerait un déséquilibre au sein de notre championnat du fait de ces compétences et serait source de conflits,

Entendu que les circulaires ministérielles précisent que le CTR doit rester au-dessus des conflits qui peuvent naître éventuellement et qu'elle fixe état de la « nécessaire impartialité » de leur tâche, circulaire rappelée par la DDJS dans la lettre du 31/03/1981, le Bureau Directeur décide de rejeter la demande de licence de Monsieur Chastanier.¹¹⁵⁰

¹¹⁴⁶ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 2 avril 1980, p. 227.

¹¹⁴⁷ Entretien du 22/03/2016.

¹¹⁴⁸ Entretien du 17/05/2016.

¹¹⁴⁹ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 23 septembre 1980, p. 280.

¹¹⁵⁰ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 1^{er} avril 1981, p. 289.

Maurice Chastanier continue cependant de travailler (sans licence) avec le club de Saint-Gilles avec par exemple des « managérats clandestins » depuis des tribunes et non sur le « banc officiel ». La Commission Technique part en déliquescence et le Bureau Directeur annonce la démission des membres hostiles au CTR (Volsan, Law Wen Tai, Legros, Lieon Kao)¹¹⁵¹. Ne restent plus que six membres, ce qui risque de compromettre la poursuite de la politique définie par l'Assemblée Générale : le nombre d'entraîneurs voulant suivre une formation, subit alors une forte baisse. La rupture atteint son paroxysme en avril 1981 lorsque la commission technique présidée par Maurice Chastanier envoie une lettre accusatrice critiquant la Ligue, ce qui suscite une réaction véhémement du Bureau Directeur :

Il est en effet inadmissible qu'une commission ayant délégation de pouvoir au Conseil d'Administration pour délibérer et prendre toute décision dans les domaines qui le concernent (art.231) étant attelée au même limon et lié moralement et sentimentalement parlant aux autres membres de la Ligue puisse délibérément traduire non seulement son hostilité mais aussi sa méfiance, en fait son mépris, à tout le reste de l'équipe.

Il apparaît de toute évidence que le but recherché puisse être celui de diviser et de détruire et qu'au travers des mots qui se sont écrits en personne et des critiques ou des accusations qui sont portées à l'encontre des membres du Bureau Directeur que non seulement il y a un malaise latent mais aussi qu'une personne semble plus particulièrement portée vers une attitude de rancune chronique et de vengeance farouche et déterminée. Quoi qu'il en soit le Bureau Directeur à l'unanimité décide d'envisager les mesures qui mettront un terme à ce climat de suspicion même les plus dures pour que chacun puisse s'exprimer dans une ambiance sereine, fraternelle et constructive.¹¹⁵²

Il est clair que le Bureau Directeur vise Maurice Chastanier et envisage de se séparer de ses services. L'idylle tourne presque au cauchemar et connaît une fin tragique avec le décès brutal de Maurice Chastanier le 22 mai 1982 à Paris des suites d'un cancer du pancréas.

Malgré ces déboires, la Ligue est consciente de l'importance capitale que peut jouer un CTR dans son développement. Le président Ducart, présent à Paris, fait donc appel à la Fédération et interpelle directement le DTN (Directeur Technique National) qui nomme les CTR :

Jean-Pierre Ducart a demandé à la Fédération que nous obtenions très rapidement un autre CTR en faisant valoir l'importance de notre Ligue mais aussi le rôle très important qu'elle ait amené à jouer dans ce secteur de l'océan Indien où le handball est très mal représenté. Monsieur Germain (DTN) s'est montré très embarrassé car en ce moment beaucoup de CTR compte tenu de leurs statuts de professeurs d'EPS et des relations médiocres qu'ils ont avec leur Ligue demandent la réintégration dans l'Education Nationale. De plus, remplacer un CTR comme Chastanier n'est pas chose facile vu l'importance de la tâche qui attendra son successeur. Cependant, la Fédération fera le maximum pour nous donner satisfaction dans les meilleurs délais.¹¹⁵³

¹¹⁵¹ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 10 décembre 1981.

¹¹⁵² Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 26 avril 1981, p. 350.

¹¹⁵³ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 juin 1982, p. 352.

Le rôle et la place du CTR sont particulièrement complexes : payé par l'Etat (par l'intermédiaire de la DDJS), il est au service d'une Ligue qui ne l'a pas choisi, ni élu.

Il faut attendre un an dans ce contexte difficile pour voir arriver en septembre 1983 un nouveau CTR venu de la Ligue des Flandres, véritable spécialiste des îles à la Fédération puisqu'il avait déjà effectué des stages en Polynésie, à Wallis et Futuna, au Vanuatu et en Nouvelle Calédonie. Entretemps, la Commission Technique livrée à elle-même se reprend en main grâce à l'investissement du président Boyer pour continuer certaines actions prévues comme par exemple les Écoles de handball avec une rencontre décentralisée et par zone chaque mois, ou l'encadrement de la sélection minimes garçons en vue des Jeux de l'Avenir ou du voyage de la sélection junior filles en métropole. Mais le président Boyer met en avant un bémol important que s'avère être « la formation des cadres » :

Ainsi donc malgré le fait que nous n'ayons pas de CTR, la CTS a essayé de remplir au mieux son rôle. Il est évident que la priorité des priorités qui est la formation des cadres n'a pu avoir lieu mais il fut aussi admis qu'aucun membre de la commission n'était habilitéé à le faire.¹¹⁵⁴

c) *Une période dorée, l'ère Jean-Louis Herbet (1983-1990).*

Les témoins qui l'ont connu sont unanimes dans leur respect (voire leur admiration) pour Jean-Louis Herbet, qu'ils considèrent comme un des acteurs majeurs de la réussite du handball réunionnais.

On pourrait presque voir en lui un « Costantini du handball réunionnais » ou lui appliquer le terme de « bâtisseur ». Selon Michel Etienne, « Jean-Louis Herbet avait énormément d'exigence, il était partout 24h/24, il a tout structuré de A à Z, il a été le catalyseur qui a su mobiliser toutes les énergies ». Michel Zham pourtant fidèle de Maurice Chastanier depuis leur rencontre à Villemomble, est tout aussi élogieux : « Chastanier a réalisé un rêve un peu fou, construire quelque chose à partir de zéro mais il n'avait pas le bagage et la pédagogie d'Herbet qui a su mettre en place toutes les structures nécessaires au projet »¹¹⁵⁵.

Herbet a su incarner la devise de Costantini (« travailler plus et mieux »), mais aussi sa méthode ; on retrouve chez lui les six éléments définis plus haut au sujet de l'entraîneur de l'Equipe de France, qu'il parvient à mettre en pratique dans une petite île de l'océan Indien à plus de neuf mille kilomètres de la métropole.

¹¹⁵⁴ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 23 juillet 1983, p. 27.

¹¹⁵⁵ Entretien du 17/05/2016.

Le premier élément est le travail en équipe, avec la volonté de créer un groupe uni et compétent. Dès son arrivée, J.-L. Herbert s'intègre harmonieusement à l'équipe de la Ligue. Il l'explique¹¹⁵⁶ par le très bon accueil que lui ont réservé, en août 1983, le Docteur Chane Tune qui l'héberge à son arrivée, et le Président Jean-Pierre Ducart. Ce dernier lui décrit une situation alarmante et lui confie une mission considérable, voire impossible à réaliser dans son ensemble : former des entraîneurs et des arbitres, assurer la détection et de la formation des jeunes, s'occuper de toutes les sélections de La Réunion des Minimes aux Seniors, augmenter le nombre de licenciés, et améliorer les liens entre les différents acteurs de la Ligue en particulier les clubs. Très vite, J.-L. Herbert « pose sa griffe », comme le prouve ce commentaire du président de la Ligue lors de son mot d'accueil :

L'arrivée de Jean Louis Herbert a été l'évènement majeur de la saison passée. Le changement de climat qui en a découlé a eu pour effet de relancer la CTS, il n'y a qu'à voir le nombre grandissant de ses membres pour s'en convaincre. Sa collaboration avec la CRA (Commission Régionale Arbitrage) a revalorisé cette commission et les arbitres malgré les problèmes d'effectifs, la mise en place des CPS a permis aux clubs de se retrouver au plan des actions où la « championnite » était absente et d'un coup nous avons retrouvé un esprit handball qui avait hélas tendance à disparaître.¹¹⁵⁷

Pour créer cet esprit de groupe et améliorer le niveau général, J.-L. Herbert organise des stages de formation regroupant entraîneurs, arbitres, et meilleurs joueurs des sélections à l'EMPR du Tampon (école militaire), qui deviennent des moments privilégiés. À son départ, lorsque le journaliste Jean-Alix Coindevel lui demande quel sera son meilleur souvenir de La Réunion, il répond :

Incontestablement l'ambiance de travail avec les joueurs et les entraîneurs. C'était mon moteur, mon essence. Quand on arrive au Tampon, qu'on a 80 marmailles qui débarquent et 3 à 4 cadres pour encadrer tout cela on prend d'abord plaisir mais au bout de 4 jours cela devient un peu plus dur. Toutefois on se quitte toujours dans l'euphorie avec l'espoir de se revoir au plus vite

Bien entendu il y a toutes les compétitions. C'est vrai qu'on en a gagné beaucoup, mais je retiendrai beaucoup plus l'ambiance de travail et surtout la chaleur humaine qui s'est dégagée de ces contacts. Parfois il m'est arrivé de demander à des gens certaines choses à faire et parfois de manière pas très diplomatique mais cela s'est toujours bien passé parce que les gens ont fini par découvrir que le handballeur réunionnais avait largement sa place au niveau national voire mondial. Il y en a un qui l'a prouvé c'est Jackson Richadson. Je crois qu'il y en aura d'autres...¹¹⁵⁸

Nombre de témoins ont une anecdote personnelle sur ces stages ; ils sont unanimes sur trois éléments : la qualité du travail (« on apprenait toujours quelque chose »), le sérieux (« tous les jours on ne terminait jamais avant une heure du matin »), et la convivialité (« les anniversaires étaient toujours dignement fêtés »).

¹¹⁵⁶ Entretien du 18/02/2015.

¹¹⁵⁷ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 5 août 1984, p. 104.

¹¹⁵⁸ *JIR*, 5 avril 1990, p. 35.

Durant cette période, Jean-Louis Herbet obtient l'adhésion totale de la CTS présidée par Gérard Marcel. Il s'entoure d'une équipe très compétente et dynamique, et met en place dès le départ une formation de cadres pour obtenir le BE1. Neuf Réunionnais se présentent et sept l'obtiennent, tous validés par Jean-Pierre Lepointe. Parmi eux, on peut citer Michel Charlette (demi-frère de Jackson Richardson), Arthur Law Wen Tai, Fred Valliamée qui obtient plus tard le niveau fédéral le plus important (niveau 3) et deviendra CTR, ou encore Jean-Marie Hoareau qui raconte : « je me suis fait enrôler par Jean-Louis, il était extrêmement dynamique et a su créer une grande émulation et une dynamisation de l'activité »¹¹⁵⁹. Jean-Louis Herbet est ainsi à l'origine d'une génération de cadres qui a contribué et contribue parfois encore (Valliamée) à former des entraîneurs et des joueurs de talent.

Jean-François Merlo (arbitre international, entraîneur de sélection et du club de Prima) dit de lui : « ce fut mon mentor. Il a réussi à me façonner même professionnellement. Pour ma carrière d'enseignant, par sa rigueur pour la préparation [des séances] et sa capacité à faire progresser tous ses élèves »¹¹⁶⁰. Christian M'Tima, entraîné en club par Jean-François Merlo et en sélection par Jean-Louis Herbet, confie que ce sont eux qui lui ont permis d'atteindre le haut-niveau et l'ont préparé à intégrer le Bataillon de Joinville : bien préparé, il n'a pas été surpris par les entraînements rigoureux et intensifs de Sylvain Nouet (futur adjoint de Claude Onesta lors de l'aventure des Experts). Au moment de son départ, la Commission Technique organise pour lui une grande fête et lui offre une belle carapace de tortue ornée de soixante signatures (qu'il possède toujours¹¹⁶¹).

Second élément : à l'instar de Costantini, Jean-Louis Herbet met en place une méthode rigoureuse pour obtenir des résultats. Chaque année, la programmation est rigoureuse : un plan d'actions avec les objectifs à atteindre et les moyens pour les réaliser. Il établit son bilan de saison par des documents qui impressionnent par leur quantité comme leur qualité, la précision des informations et une capacité d'analyse et une rigueur évidente (le bilan de la saison 86/87 compte ainsi 52 pages¹¹⁶²). Ces plans d'actions commençaient toujours par un rapport d'activités se constituant en quatre paragraphes. Celui du bilan de la saison 86/87 commence par rappeler les trois objectifs construits à partir des choix politiques de la Ligue :

- La mise en place d'une sélection régionale qui soit représentative des progrès réalisés en quatre ans par le handball réunionnais et permettre de relancer l'image de marque de notre spécialité.
- Obtenir le titre de Champion de France de Nationale III avec notre équipe championne de La Réunion.
- Augmentation quantitative des licenciés pour essayer d'atteindre la barre des 3000

¹¹⁵⁹ Entretien du 21/06/2016.

¹¹⁶⁰ Entretien du 06/04/2020.

¹¹⁶¹ *JJR*, 30 août 1990, p. 35. « Les techniciens fêtent Herbet »

¹¹⁶² Jean-Louis Herbet a eu la gentillesse de nous confier trois exemplaires de ces documents à titre d'exemple.

licenciés.¹¹⁶³

Une fois exposés ces objectifs ambitieux et précis, Jean-Louis Herbet indique les moyens utilisés :

Pour y parvenir la CTS a su se mobiliser et redoubler d'efforts. De 3000 heures de bénévolats en 86/86, elle est passée à 3928 heures c'est dire le véritable investissement humain au niveau des cadres techniques que cette mission ambitieuse et périlleuse a suscité auprès de la CTS, mais c'est aussi 12.000 heures de formation des joueurs, 2.200 heures de formation des cadres et un budget de 560.000 francs.¹¹⁶⁴

Si des investissements colossaux sont nécessaires, ils sont récompensés par des résultats quasi inespérés :

C'est avec beaucoup de plaisir et de satisfaction que les 18 membres de la CTS peuvent aujourd'hui vous dire VICTOIRES.

Notre sélection senior a réalisé une tournée dans l'Est de la France en tout point remarquable et remarquable.¹¹⁶⁵

Notre sélection Cadette préparant les Jeux des Jeunes a elle aussi réalisé de très bonnes performances dans la région bordelaise. 9 matchs joués dont 7 contre des adultes pour un bilan de 7 victoires et 2 nuls. (Cette équipe l'année suivante sera médaillée de Bronze aux Jeux de l'Avenir).

Le titre de Champion de France « C'est chose faite » et quand on sait avec quelles difficultés JOINVILLE a obtenu ce titre de Champion de la Réunion. On peut déjà considérer que cette coupe n'est pas prête à quitter le département. Il faut aussi noter que les filles de Saint-Louis auraient pu doubler la dose en finale de N2 sans une noire malchance.

L'augmentation du nombre de licenciés qui semblait utopique pour certains est largement dépassée avec 3154 soit une augmentation de 286 licenciés ce qui représente 10% d'augmentation. Sur ces 286, 116 sont issus de l'Ecole de Handball. L'objectif d'augmentation par la base semble donc bien se dessiner.¹¹⁶⁶

Ces résultats témoignent bien de la globalité du travail tant sur la base que sur l'élite, selon le principe de la pyramide coubertinienne. Malgré une satisfaction légitime, Jean-Louis Herbet termine toujours par des perspectives ouvrant de nouveaux challenges :

Si beaucoup auraient tôt fait de se gargariser de ces résultats, somme toute très encourageants, la CTS souhaite continuer à regarder de l'avant pour continuer notre marche vers le haut-niveau. Il est maintenant indispensable de porter notre effort sur deux secteurs :

- 1) amélioration des structures techniques des clubs,
- 2) amélioration qualitative du niveau d'arbitrage.

Nous sommes en route vers les Jeux des Iles 1989 notre prochain objectif. Merci Jean Louis Herbet.¹¹⁶⁷

Pour atteindre ces objectifs il met aussi en place des fichiers. Un est consacré à la formation de cadres et recense tous les recensés par club, niveau de formation, année de leur diplôme le plus

¹¹⁶³ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 27 juillet 1986.

¹¹⁶⁴ Idem.

¹¹⁶⁵ *L'Equipe*, 08 février 1987.

¹¹⁶⁶ Plan d'action 86/87.

¹¹⁶⁷ Plan d'action 86/87.

élevé, formations encadrées, nécessité de renouvellement ou de recyclage, et les propositions de la CTS qui en découlent¹¹⁶⁸. Un autre concerne tous les joueurs et joueuses sélectionnés par catégorie indiquant certains caractéristiques physiques (taille, latéralité, amplitude mains) et techniques (postes occupés, potentialités). Grâce à la qualité des cadres, de la détection et de la formation des joueurs, les sélections réunionnaises obtiennent un beau palmarès : la sélection de La Réunion entraînée par Jean-Louis Herbet accomplit l'exploit de battre la Belgique lors d'une double confrontation en 1988¹¹⁶⁹.

Le troisième élément de la méthode est la volonté d'uniformiser les pratiques pour obtenir une cohérence globale et une plus grande efficacité. Jean-Louis Herbet avait une vision d'ensemble sur la totalité des catégories, de l'Ecole de handball aux seniors. Il s'investit par exemple totalement dans la mise en place du Prim'Hand à La Réunion. Ce jeu à l'initiative de la Fédération Française et lancé par l'USEP était un jeu présportif qui s'adresse aux jeunes de six à neuf ans. Le but était d'augmenter la détection de très jeunes talents. Un procès verbal décrit son rôle :

Dossier Prim'Hand : le CTR a recherché des entreprises afin de monter le coût du matériel local à un coût moins élevé (1200 francs au lieu de 500 francs en local). Un dossier est présenté au Conseil Général demandant le financement complet de l'opération. Le matériel sera homologué par la Fédération, 125 terrains donnés aux écoles par la Ligue par l'intermédiaire de l'USEP, les autres seront vendus aux clubs, aux OMS. Le CTR rappelle que les clubs n'ont pas le droit d'utiliser le matériel pour leur école de handball, ni d'organiser des tournois Prim'Hand à l'intérieur des clubs.¹¹⁷⁰

Le CTR est aussi un financier : il doit chercher de fonds et savoir monter des dossiers pour obtenir le soutien des institutions. Prenant seul les décisions dans ces domaines, il lui est parfois reproché d'agir en dictateur. D'ailleurs, faute de l'investissement des clubs et de certains enseignants, cette initiative fut un échec.

Au début de son mandat au moins, Jean-Louis Herbet consacre l'essentiel de son temps à la catégorie Minime avec la mise en place des CPS qui l'occupaient quatre jours par semaine. Il se charge bien sûr aussi des Espoirs et des Seniors, le but ultime étant de « sortir des joueurs de haut-niveau ». Il ne se contentait pas de les former mais les aidait à trouver des clubs en métropole. Il s'agit pour lui de sa plus grande réussite ; à un journaliste qui lui demande « des trois titres de Champion de France de Nationale 3, des victoires de la sélection de La Réunion ou des confrontations de joueurs réunionnais sur le plan national, laquelle des réussites vous réjouit davantage ? », il répond :

Toutes m'ont comblé. Mais ma plus grande fierté c'est d'avoir réussi à faire découvrir au handballeur réunionnais ses moyens. Je pense qu'il n'était pas conscient de ses possibilités. Sur ces sept années, le nombre de compétitions menées et qu'on disait disproportionnées au départ, nous ont valu des satisfactions car la victoire était au bout. C'est cela l'important. Le Réunionnais a pris conscience qu'il est aussi fort que n'importe quel

¹¹⁶⁸ Voir document en annexes sur la situation des clubs en formation de cadres, Plan d'action 86/87, p.50.

¹¹⁶⁹ Voir photographie avec son homologue belge.

¹¹⁷⁰ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 18 août 1986, p. 365.

joueur en métropole, voire européen. Et à partir de là c'est à lui de développer ses ambitions.¹¹⁷¹

La performance du CTR est remarquable, et repose en grande partie sur un facteur psychologique : il a réussi à donner confiance au handball réunionnais dans son ensemble.

Pour obtenir cette cohérence et cette exigence, Jean-Louis Herbert a mis à disposition des documents pédagogiques représentant une aide nouvelle et efficace pour tous les cadres. Il estime avoir réalisé plus de quarante-cinq documents pour *Jeunesse et Sports* pendant ces sept années, aussi bien sous forme écrite qu'audiovisuelle. Il reprend ainsi la méthode de la Commission Technique Nationale qui a par exemple développé *Approche du Handball*, une revue destinée aux techniciens. Le Journal de l'île récapitule en 1990 les méthodes et actions les plus importantes :

La formation des Minimes en CPS, la formation des animateurs polyvalents, la formation en BF1, l'observation, la formation du Prim'Hand à l'École de Hand, les jeux pré sportifs, la programmation des 9-12 ans, la planification annuelle.

Document vidéo : l'entraînement du gardien de but, la défense 1-2-3, la contre-attaque et les transmissions offensives, entraînements spécifiques de défense, le jeu du pivot avec les arrières et à deux pivots, le développement de la vitesse spécifique, amélioration de la puissance de tir et tir au but.¹¹⁷²

Ces documents témoignent d'un niveau d'exigence proprement impressionnant. On comprend donc mieux les progrès techniques par les handballeurs réunionnais, par exemple la formation au Brevet Fédéral niveau 1 ou la formation de l'animateur polyvalent.

Quatrième élément : Jean-Louis Herbert a su apporter une crédibilité au handball réunionnais en développant des liens privilégiés avec les médias. En effet, sa personnalité et sa compétence ont facilité ses liens avec la presse réunionnaise en particulier avec les journalistes sportifs. Il était le seul référent contacté. Selon lui¹¹⁷³, avant son arrivée, le handball n'occupait en 1983 que 5% des pages sportives pour arriver en 1990 au même niveau que le « sport roi », le football. Il devient même, lors du Championnat du Monde B en France, le consultant des journaux locaux, lui qui accompagne le staff de l'équipe de France comme analyste vidéo :

Jean Louis Herbert, CTR de La Réunion a la chance d'être le seul technicien français à devoir vivre à temps complet avec l'équipe de France car faisant partie de la délégation officielle et ainsi être en mesure de vous donner chaque jour les nouvelles impressions, événements heureux ou malheureux ainsi que les analyses du parcours de notre équipe nationale.¹¹⁷⁴

¹¹⁷¹ *JIR*, 30 août 1990.

¹¹⁷² *JIR*, 2 août 1990.

¹¹⁷³ Entretien du 18/02/2015.

¹¹⁷⁴ *JIR*, 18 février 1989. « Le Mondial B vu par Jean-Louis Herbert »

Il lui est donc plutôt facile de transmettre ces messages et de valoriser le handball. Dernier exemple, pour son départ, le *Journal de l'île* lui consacre une double page entière intitulée « Jean-Louis Herbet : "je pars sans état d'âme" »¹¹⁷⁵.

Cinquième élément : la volonté de s'appuyer sur l'ensemble du territoire et de le valoriser. Jean-Louis Herbet s'occupe non seulement de tous les niveaux (de l'Ecole de handball aux Seniors), mais aussi de tous les territoires. Jean-Marie Hoareau évoque l'idée d'un « mille-feuilles » : « On ratisait le plus large possible en allant dans les écoles et en visitant tous les clubs même ceux qui débutaient comme Bois de Nèfles »¹¹⁷⁶.

En effet, l'une des missions qui lui ont été confiées consiste à rétablir les liens entre la Ligue et les clubs mis à mal à la fin de la période Chastanier. A son arrivée, il commence sa mission par visiter tous les clubs de l'île afin réparer ces liens et de dresser un bilan de la situation et des attentes de ces futurs partenaires. Tous les témoins interrogés reconnaissent comme première qualité à Jean-Louis Herbet sa capacité de travail et son omniprésence sur les terrains. Pendant les sept années de sa mission, il parcourt tous les recoins de l'île : pour les CPS en Minimes, il est présent chaque semaine dans chacune des quatre zones (Sud, Nord, Est, Ouest). Il visite tous les clubs concernés pour une formation ou un recyclage en allant les voir à domicile, entraînant des équipes même dans les lieux les plus reculés. Il a contribué aussi à créer des clubs là où le handball était le moins développé, en particulier dans le Sud de l'île (comme le club de Saint-Philippe ou celui des Avirons).

Selon Michel Zham, « ces visites dans les clubs étaient essentielles pour rassurer les intervenants manquant de confiance en eux mais aussi de leur dire la vérité entre les quatre yeux »¹¹⁷⁷. Jean-Louis Herbet confie que la base de la reconstruction du handball local consistait à faire évoluer les entraîneurs qui avaient peur d'être critiqués ou jugés par le public, par la mairie et/ou par les responsables de la Ligue. Il fallait faire preuve de patience et de diplomatie et de bienveillance : le meilleur exemple en est sans doute l'entraînement des clubs champions de l'île devant disputer le titre de Nationale II. Le précédent CTR avait rencontré une certaine hostilité par exemple quand il a dû entraîner l'équipe de Château Morange en remplaçant ou évinçant (selon le point de vue) l'entraîneur local.

C'est encore un succès pour Jean-Louis Herbet, comme le prouvent les résultats (trois fois champion pendant sa période) mais aussi les liens créés avec les équipes, les joueurs, les entraîneurs, et les dirigeants. J.-L. Herbet ne prenait pas la place des entraîneurs sur le banc, mais les aidait surtout à préparer ces rencontres.

Septième point abordé dans le bilan de la saison : la « Préparation de l'équipe championne ».

¹¹⁷⁵ *JIR*, 30 août 1990, p. 3.

¹¹⁷⁶ Entretien du 21/07/2016.

¹¹⁷⁷ Entretien du 17/05/2016.

Le CTR est intervenu à plusieurs niveaux pour aider le champion à préparer la finale de Nationale 3.

Démarche pour obtenir de faire filmer et recevoir la cassette vidéo sur l'adversaire
Organisation matérielle à Paris pour les salles d'entraînement et des demandes pour obtenir des matchs amicaux

Mise en place d'un programme de travail avec l'entraîneur

Analyse vidéo, jeu de l'adversaire et match de préparation

Aide technique lors des séances d'entraînement.

Il serait souhaitable que l'équipe championne puisse prolonger de quelques jours afin que les joueurs puissent se consacrer exclusivement à la préparation des matchs et ne pas se disperser avec toutes les sollicitations de la vie parisienne (amis, parents, shoppings, etc ...).¹¹⁷⁸

Force est de constater ici encore l'implication mais aussi la rigueur du CTR qui pense à tout, même aux aspects pratiques et psychologiques, pour favoriser la concentration des joueurs. Cette bonne harmonie avec les entraîneurs de club est confirmée par l'article du *Quotidien* dans lequel Sully Damour interroge Gérard Marcel, entraîneur de Saint Pierre, avant sa confrontation contre l'équipe de Montpellier :

– Vous avez travaillé toute la saison en duo, Charles Ample et Gérard Marcel, ce qui est original et qui ne réussit pas toujours, comment l'adjonction du CTR à été ressentie par les joueurs et quel est le rôle de chacun ?

– Notre rôle n'a pas changé. Nous avons chacun une fonction bien déterminée et nous sommes tous les deux complémentaires. Jean-Louis Herbet nous amène des éléments que nous n'avons pas concernant Montpellier choses que nous à notre niveau nous ne connaissons pas.¹¹⁷⁹

De même, l'entraîneur de Joinville, Fred Valliamée, trois fois champion de France pendant l'ère Herbet, confie que cette collaboration s'est toujours bien passée et a été bénéfique pour tous.

Jean Louis Herbet a su garder des liens forts avec la métropole et la Fédération Française, en particulier avec la DTN, pour valoriser le territoire réunionnais, par exemple en participant aux Championnats du Monde en 1989 dans le staff de l'équipe de France comme analyste de vidéo, en publiant un article dans la revue fédérale *Approche du Hand* pour présenter son travail en CPS auprès des Minimes ou en faisant venir à La Réunion le médecin de l'équipe de France, Jean-Pierre Roattino, pour améliorer les aspects physiques et médicaux en collaboration avec son ami Joseph Chane Tune.

Sixième et dernier élément, Jean-Louis Herbet fait preuve d'une implication personnelle et totale. Michel Zham évoque un « bosseur gigantesque qui ne comptait plus ses heures »¹¹⁸⁰. Dans le bilan de la saison 1986/1987¹¹⁸¹ on se rend bien compte devant l'impressionnant et « overbooké » calendrier du CTR qu'il n'avait quasiment ni week-end ni vacances. Jean-Louis Herbet à la fin de son

¹¹⁷⁸ Plan d'action 86/87.

¹¹⁷⁹ *Quotidien*, 10 juin 1988, p. 35.

¹¹⁸⁰ Entretien du 17/05/2016.

¹¹⁸¹ Document en annexes : Bilan des Actions du CTR.

entretien, a évoqué cette situation avec humour et ironie par un laconique « CTR, c'est un métier où on divorce »¹¹⁸².

Son investissement était tel qu'il fut pris comme modèle par ses collaborateurs prêts à consacrer eux aussi tout leur temps qui plus est de manière bénévole pour l'année 86/87. Le tableau de répartition des heures CTS indique par exemple :

- 853 heures pour Jean Paul Pla entraîneur des Cadettes, formateur des cadres ;
- 508 heures pour Gérard Marcel président de la CTS, entraîneur des Seniors et formateur ;
- 352 heures pour Jean Marie Hoareau, formateur et entraîneur Cadet ;
- 477h pour Monique Philibert, entraîneur Cadette et détection.

D'ailleurs, après le départ de Jean-Louis Herbet, les membres de cette commission demandent à la Ligue des indemnités financières pour leur investissement¹¹⁸³.

Ce tableau très positif de cette période ne doit pas faire oublier les quelques difficultés à l'origine de son départ et une succession difficile.

d) *Une succession difficile pour Jean-Yves Fernandes, 1990-1995.*

Avec un personnage aussi charismatique, omniprésent et exigeant que Jean-Louis Herbet, les relations peuvent parfois se compliquer comme ce fut le cas avec le Bureau Directeur et son président Jeannick Moreau. Jean-Louis Herbet, qui décide dans un premier temps de réintégrer l'Education Nationale, quitte son poste de CTR pour finalement aller entraîner l'équipe ambitieuse de Dunkerque en N1 B. Il explique de manière édulcorée mais claire les raisons de son départ à Jean-Alix Coindevel, journaliste des Echos :

Je quitte La Réunion parce que je suis amené à changer d'option de travail. J'ai été longtemps un professionnel de la formation et de l'organisation. Je vais me lancer sous peu dans un autre rôle celui de l'entraînement d'une équipe avec un statut professionnel. C'est essentiellement au niveau de mes ambitions que j'ai fait un choix. J'avoue également que sur la fin de mon mandat, contrairement aux premières années, je ne sentais plus à La Réunion la possibilité d'exprimer mes ambitions. Pour un ensemble de raisons que je ne veux pas développer. Il s'avère que je ne sentais plus le soutien et donc plus les moyens d'aller au-delà des actions qui avaient été entreprises ces dernières années. CTR est un métier ingrat parce que l'on vous demande de faire l'impossible en peu de temps. Et comme vous n'êtes payé que 39h il faut vous livrer totalement. Votre démarche comporte à ce moment-là une certaine frustration parce qu'en se livrant pendant plus de 80h par semaine c'est au détriment d'un certain nombre de choses, ses amis, les joies de la découverte. Après 7 années passées dans l'île j'avoue quitter La Réunion sans avoir profité. Je ne connais même pas les cirques intérieurs ! Frustrant également de savoir qu'on est dépendant des élus. Donc la Ligue de Handball ce ne sont plus des élus, ce sont des gens qui sont plébiscités parce que personne

¹¹⁸² Entretien du 18/02/2015.

¹¹⁸³ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 30 juillet 1990, p. 117.

ne veut prendre leur place, qui plus est on finit par reprocher au CTR de se substituer aux élus et cela ne plaît pas trop parce que j'empiète sur leurs prérogatives ou je vole leur notoriété. Avant que je vienne à La Réunion, Madame Chastanier, la femme de mon prédécesseur m'avait très bien dépeint le paysage et elle m'avait même prédit ma fin au bout de 6 à 7 ans. Elle ne s'est pas beaucoup trompée. Cela dit je ne suis habité par aucun état d'âme.¹¹⁸⁴

On comprend les raisons de la discorde, des conflits d'égo mais aussi des désaccords financiers pour mettre en place certaines actions. Jean-Louis Herbet nous a rapporté des paroles dures et définitives prononcées à son endroit. Ceci explique que, malgré son retour à La Réunion, après avoir entraîné avec une certaine réussite l'US Dunkerque pendant quatre ans (remontée en D1, finale de Coupe de France), en tant que professeur d'EPS, il a toujours refusé de se replonger dans le milieu du handball.

A plus d'un titre, son remplacement est loin d'être aisé. La Direction Technique Nationale désigne d'abord comme CTR Pascal Robert, originaire de la Ligue du Limousin. Mais après avoir accepté sa mission, il renonce au dernier moment, juste avant la rentrée de septembre. La Ligue annonce officiellement deux raisons :

Poste de CTR : Monsieur Pascal Robert de la Ligue de Limousin qui était intéressé par le poste a dû renoncer au dernier moment pour les motifs suivants : non prise en charge par le Ministère des Sports de ses déplacements, aucun candidat pour le remplacer dans sa Ligue alors qu'il vient de mettre en place deux centres d'entraînements permanents.¹¹⁸⁵

La presse, après avoir repris ses deux arguments, en évoque d'autres, sous la plume d'Alix Coindevel :

Aussi d'autres voix se sont fait entendre pour souligner la crainte de Pascal Robert face aux innombrables et importantes missions assignées par la Ligue Réunionnaise. Preuve qu'on ne succède pas comme cela du jour au lendemain à un Herbet et un Chastanier.¹¹⁸⁶

En effet, le premier argument est la considérable charge de travail et officieusement, le second argument serait le climat délétère entre la Ligue et les précédents CTR.

Jean-Yves Fernandes, le CTR de l'Auvergne est désigné en urgence pour le poste. Il apparaît dans ce contexte particulier en octobre alors que la saison est déjà entamée¹¹⁸⁷. Mais il ne débarque réellement qu'en janvier 1991. Il connaît la zone puisqu'il est originaire de Madagascar. Il arrive d'Auvergne avec une bonne réputation malgré son jeune âge. Professeur d'EPS, il fut l'entraîneur-joueur du Stade Clermontois en N2 où il a beaucoup travaillé sur la formation du joueur en particulier des neuf-douze ans avec Maurice Portes. Il a aussi été responsable de la formation de cadres. Il fut un

¹¹⁸⁴ *Revue fédérale*, n°269, « Herbet à Dunkerque ».

¹¹⁸⁵ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 24 septembre 1990, p. 120.

¹¹⁸⁶ *Echos*, 20 septembre 1990, p. 34.

¹¹⁸⁷ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 18 octobre 1990, p. 125 : « Réunion exceptionnelle programmée pour présenter le nouveau CTR ».

peu déçu car il avait proposé dans sa Ligue une création de Sport Etude à Clermont-Ferrand que le rectorat lui avait refusée¹¹⁸⁸, une frustration qui participe à motiver son départ.

Après la vacance de presque deux ans du poste de CTR, il est très attendu et aussi très bien accueilli par la Ligue Réunionnaise, selon ses mots par « le très sympathique et dynamique Président Jeannick Moreau ». Il lui confie alors essentiellement deux missions (beaucoup moins que son prédécesseur) : la formation de cadres et le développement du handball féminin. Il s'engage aussitôt et pendant neuf ans dans ces deux missions, obtenant des succès certains. L'avis général rejoint celui de Michel Etienne quant à son travail sur l'encadrement : un CTR « très compétent »¹¹⁸⁹. Dans le domaine du handball féminin, Leïla Lejeune confirme ce jugement : « Jean-Yves Fernandes a été important, il a beaucoup cru au handball féminin et fait progresser de nombreuses joueuses dans la sélection cadette qui affrontait les équipes seniors »¹¹⁹⁰. Pourtant, il est confronté à un obstacle majeur, l'existence des clubs mixtes ou le plus souvent, en termes d'encadrement, de budget et d'intérêt, l'équipe fille « était sacrifiée » ou du moins passait après celles des garçons, notamment à la JSB, à la Cressonnière et à Saint-Pierre. A son actif, il faut rajouter le développement du handball dans l'océan Indien. Il se déplace souvent à Madagascar et va chaque année à Mayotte. Parfois avec Robert Demeusy, l'arbitre international, on leur reproche quelquefois des interventions trop dures, trop exigeantes. Il contribue aussi à l'éclosion de quelques talents mahorais comme Mohamadi Loutoufi qui, après un passage à la JSB, évolue en France et même en Islande. Il participe aussi à l'organisation d'événements importants à La Réunion comme la rencontre France-Allemagne en 1991 ou celle, en féminin, de France-Hollande en 1993. Il concourt à l'ouverture de quelques sections Sports Etudes comme celle de Mille Roches, à Saint-André, grâce aux bonnes relations qu'il entretient avec les professeurs d'EPS. Il est aussi impliqué dans le développement du Sandball. Par rapport à son prédécesseur, il n'a pas eu la charge des sélections seniors confiées à des techniciens réunionnais et n'a pas pu atteindre l'objectif surestimé de la barre des 10.000 licenciés.

Pourtant, malgré un bilan intéressant, il ne parvient jamais à réellement jamais s'imposer et à totalement remplacer son prédécesseur. Trois raisons principales reviennent dans la bouche de nos différents témoins : Etienne, Valliamée, Hoareau, Zham. La première raison est le charisme : Il n'a pas la « même aura »¹¹⁹¹ (Hoareau), il n'est pas du « même acabit »¹¹⁹² que Jean-Louis Herbert (Valliamée). Pour Michel Zham, les deux personnalités sont aux « antipodes ». L'un est plutôt « un suiveur », l'autre « un meneur ». Ce qui est nuancé par Michel Etienne mettant en avant la volonté de la part de Jean-Yves Fernandes d'obtenir un consensus, de ne jamais imposer les choses.

¹¹⁸⁸ Entretien du 17/03/2015.

¹¹⁸⁹ Témoignage de Michel Etienne, entretien du 17/05/2016.

¹¹⁹⁰ Entretien du 09/07/2019.

¹¹⁹¹ Entretien du 21/07/2016.

¹¹⁹² Entretien du 26/09/2017.

La seconde raison est liée au contexte. Après la fin difficile voire conflictuelle entre la Ligue et l'ancien CTR, le DTN Alain Mouchel lui aurait donné la consigne de ne pas être omniprésent mais de « mettre la pédale douce »¹¹⁹³ et de laisser faire les choses, explique Michel Etienne. La plupart des entraîneurs locaux sont déjà formés et certains souhaitent la mise en place d'un CTR local et non métropolitain. Un des témoins rencontrés, souhaitant garder l'anonymat, indique qu'« on lui a même savonné la planche pour pouvoir le remplacer par un des nôtres ».

La dernière raison est celle de sa légitimité puisque la Ligue lui a confié un rôle moins prépondérant. Il s'avère donc difficile pour Jean-Yves Fernandes de trouver sa place et d'entretenir une saine relation avec ses partenaires. Il nous a confié qu'il avait par exemple eu des différends avec la commission d'Arbitrage, car il reprochait aux arbitres leur manque de compétence, voire « d'inverser le score d'un match sans le vouloir »¹¹⁹⁴.

De même, ses relations avec la CTS ne sont pas toujours de tout repos. Par exemple, un Procès-Verbal de la Ligue fait état de ses difficultés :

Intervention du CTR : une lettre a été envoyée à tous les membres de la CTS constatant le désengagement des membres de cette commission, absence aux réunions, manque de sérieux sur la formation des Initiateurs, pas de bilan sur les obligations. Il devient urgent de déclencher le plan ORSEC pour que la CTS ait encore une raison d'exister.¹¹⁹⁵

La situation est grave, et elle ne s'améliore pas puisque la Ligue demande même au DTN Alain Mouchel d'intervenir. Celui-ci se déplace par conséquent à La Réunion (validation du Brevet Fédéral niveau 3 pour Fred Valliamée) et intervient au Conseil d'Administration pour clarifier le rôle du CTR :

La Ligue de La Réunion a mis à l'étude un Contrat d'Objectif dans lequel a été faite une analyse sérieuse en s'appuyant sur l'audit de la Région. Elle est sur la bonne voie. Il appartient à celle-ci de mettre en place une équipe Technique Régionale pour coordonner les différentes actions afin de mener à bien le projet.

Action du CTR : il doit prendre une part prépondérante dans la mise en place de cette équipe technique régionale. Il n'y a pas suffisamment d'affichage de coordination de travail pour que celle-ci soit efficace.

Le DTN entend redéfinir son action par rapport au hand réunionnais son rôle en tant que cadre technique.

-Sa mission : transformer le Contrat d'Objectifs en plan d'actions en développant toutes les variantes et composantes du handball local et ne pas favoriser l'élitisme.

-Son rôle : doit être un coordonateur. Il lui appartient de proposer un projet en accord avec les membres de la LRHB en tenant compte des réalités locales. Il doit redéfinir les besoins des clubs (visites) et repenser la formation des cadres pour rendre l'action de la Ligue plus harmonieuse et efficace.

-Vocation du CTR : se mettre au service du projet et prendre en charge l'ensemble de l'organisation, il doit dynamiser les forces qui existent. Il est important aujourd'hui pour le CTR de rétablir les règles de relation, de redéfinir ses interventions afin d'acquérir une

¹¹⁹³ Entretien du 17/05/2016.

¹¹⁹⁴ Entretien du 26/07/2017.

¹¹⁹⁵ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 11 mai 1992, p. 187.

crédibilité. Une évaluation du CTR sera faite dans les trois mois à venir.¹¹⁹⁶

On ressent très nettement, dans ce « recadrage », une volonté explicite de satisfaire la Ligue mais aussi de manière implicite de crédibiliser le CTR en lui donnant un rôle majeur dans le projet global de la Ligue. Le CTR entretient d'ailleurs des liens assez forts et est apprécié des membres de la DTN, chargés du développement du handball féminin, comme Jean-Claude Pirelli et Olivier Krumbholz qui viennent très souvent à La Réunion pour superviser le pôle féminin. Après cette visite, le DTN le confirme dans son poste jusqu'en 1999, où il démissionne car usé et lassé : « ma vie c'était le handball, je ne prenais jamais de vraies vacances »¹¹⁹⁷. Il est remplacé par le premier CTR réunionnais, toujours en fonction, Fred Valliamée.

Cependant, le CTR n'est pas le seul à avoir influencé le niveau technique du handball puisque les joueurs eux-mêmes sont évidemment décisifs, notamment sous l'angle des échanges de joueurs.

2) **Des « échanges » de joueurs profitables au handball réunionnais.**

Durant la période précédente, très peu de joueurs sont venus de métropole pour évoluer dans le championnat réunionnais et aucun joueur local n'a atteint le haut-niveau métropolitain. Ces années, de 1980 à 1995, marquent un tournant dans ce phénomène, ce qui constitue de toute évidence un aspect et un facteur de la réussite.

a) *L'apport de joueurs extérieurs talentueux.*

Durant la période précédente, trois joueurs venus de l'extérieur avaient marqué le handball réunionnais et contribué à son impulsion, l'ex-racingman Christian Philippe par ses tirs lointains, le Guadeloupéen et futur international Eddy Couriol par ses tirs en suspension, et surtout Maurice Chastanier pour ses passes aveugles et son sens tactique¹¹⁹⁸. Plusieurs joueurs notables venus de l'extérieur intègrent ces années-là le handball réunionnais. Il s'agit parfois des joueurs réputés comme Michel Etienne et Michel Zham. La revue fédérale présente ce dernier en 1976 comme « la nouvelle étoile » du handball français :

Chez lui la parole triomphe. Intraitable, implacable dans ses jugements, il évoque toujours les problèmes avec un souffle de révolte dans la voix. Michel Zham fera assurément l'admiration par une personnalité peu banale. Sa lucidité, son intelligence, sa parfaite maîtrise en ont fait l'une des révélations de la saison. Depuis ses débuts à Villemomble en benjamin,

¹¹⁹⁶ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 6 novembre 1993, p. 285.

¹¹⁹⁷ Entretien du 26/07/2017.

¹¹⁹⁸ Rappelons que le CTR est aussi joueur à Saint-Gilles.

Michel a gravi tous les échelons de la hiérarchie. Ses progrès ont été fulgurants à 21 ans il compte 22 sélections en équipe de France Espoirs dont il est devenu une des pièces maîtresses. Joueur sobre et calme, il a réussi à acquérir cette rigueur dans l'organisation du jeu sans verser dans la facilité. Le but qu'il a inscrit avec les espoirs en novembre dernier contre les Espagnols fut un petit chef-d'œuvre et restera gravé encore longtemps dans la mémoire des spectateurs présents. A quatre secondes de la fin et alors que les Espagnols menaient d'un petit but le jeune Villemonblois expédie un tir ricochet depuis le milieu de terrain qui fit mouche ! Petite merveille technique et tactique.¹¹⁹⁹

Il vient à La Réunion suite aux recommandations de Maurice Chastanier qui fut son « mentor » à Villemomble. Contrairement aux informations contenues dans cet article, il marque moins les esprits par son sens tactique et son calme que par sa densité physique, surtout en défense, et son caractère impétueux. Un point commun : la qualité de son tir et sa capacité à être décisif dans les moments clés d'une rencontre.

Michel Etienne connaît lui aussi les honneurs de la revue fédérale avec un article intitulé « A bout portant avec Michel Etienne »¹²⁰⁰. Il a lui aussi connu les sélections nationales en jeunes et militaires et fut joueur de Nationale 1. Il arrive à La Réunion en 1987 à l'âge de vingt-sept ans comme professeur d'EPS car il est séduit par toutes les beautés de l'île lors d'un passage du Bataillon de Joinville, en 1981. Il réussit son intégration et évolue dans trois clubs : la JSB, Saint-Gilles et Joinville. Pour Fred Valliamée, « son sens du jeu était impressionnant »¹²⁰¹. Un article du *Journal de l'île*, à la veille de la finale entre Joinville et la Cressonnière en 1992, est intitulé « Michel Etienne, l'intégration réussie » le jour anniversaire de ses trente-deux ans :

Parmi eux il y aura donc Michel Etienne qui est en train de redevenir le pion indispensable de son équipe. Meneur de jeu et finisseur l'ex-messin et pensionnaire de la Nationale 1 A préfère aujourd'hui mettre son expérience en avant que son avantage physique. Les tirs en extension aux neuf mètres ont souvent laissé la place à des coups de canon décochés les deux pieds au sol mais qui font toujours mouche la plupart du temps.¹²⁰²

Dans le club de Joinville, Michel Etienne remplace, en tant que demi-centre, David Baro, un autre joueur venu de métropole. Ce dernier a commencé sa carrière à Marseille où il est passé par le Sport Etudes, a été retenu en équipe de France Espoirs et évolué au SMUC en N1 sous la direction de Daniel Costantini, avec lequel il fut aussi Champion du Monde Universitaire avec la génération des Barjots (Volle, Munier, Quintin, Lathoud). En 1987, il est confronté à un dilemme : soit rester dans le handball de haut-niveau, soit faire un choix professionnel qui l'amène à La Réunion où sa femme a toujours vécu. Il intègre le club de Joinville auquel il est toujours resté fidèle. Son entraîneur, Fred Valliamée, le considère comme un joueur très technique, fort en un contre un (duel), mais surtout

¹¹⁹⁹ *Revue fédérale*, n°124, mai 1976, p. 19.

¹²⁰⁰ *Revue fédérale*, n°198, mars 1984, p. 69.

¹²⁰¹ Entretien du 26/09/2017.

¹²⁰² *JIR*, jeudi 21 mai 1992.

doué pour le jeu en lecture et la prise d'intervalle. Son duel avec Jackson Richardson en 1988 lors de la finale opposant Joinville à Saint-Pierre constitue, de mémoire des spécialistes, un sommet technique entre les deux demi-centres.

Le dernier joueur dont le palmarès est encore plus impressionnant est Machev Fedorov. Il est formé dans le handball polonais considéré comme un des meilleurs du monde à l'époque, médaillé de Bronze en 1976 aux J.O. avec les stars comme Terzy Klempel, meilleur buteur des J.O. de 76 (Montréal) et 80 (Moscou). Il a participé au premier Championnat du Monde Junior en Suède en 1977. Puis, il est trente-sept fois international avec les *Gladiatorzy* (surnom de l'équipe senior polonaise). A vingt-huit ans, le joueur de Varsovie arrive dans le championnat de France, d'abord à Paris-Asnières puis à Nantes. Il arrive à La Réunion en septembre 1992 contacté par le club de Saint-Gilles-les-Hauts lui promettant monts et merveilles, haut salaire et reconversion¹²⁰³. Fred Valliamée le considère comme un joueur phénoménal, un des meilleurs demi-centres qu'il a vu évoluer durant toute sa longue carrière dans le handball. D'ailleurs selon ce dernier, tous les joueurs précités ont permis de hausser le niveau technique des handballeurs réunionnais, car ils ont su chacun créer une dynamique dans leur club en augmentant le niveau d'exigence et en servant de référence. Ce fut le cas de Michel Zahm à Saint-Gilles-les-Hauts, premier titre de Champion de France en 1981, de David Baro à Joinville, Machev Fedorov à la Possession et Michel Etienne à la JSB où il est chargé de montrer l'exemple aux jeunes joueurs. Ce que ce dernier confirme dans le Journal de l'île : « Le problème de la JSB est connu, c'est celui des jeunes formés au club qui doivent ensuite pour la plupart partir à la faculté ou faire des études ailleurs »¹²⁰⁴.

Patrick Cazal nous a affirmé qu'il avait « beaucoup appris en regardant des joueurs comme Zham ou Etienne »¹²⁰⁵. De même, Jackson Richardson¹²⁰⁶ indique l'influence de Guy Gonnier sur lui, venu comme militaire au 2^{ème} RPIMA de Saint-Pierre. Il mesurait deux mètres et avait joué en métropole dans un club de troisième division :

On le respectait d'abord parce qu'il était capable de tous les gestes parce qu'il n'était jamais gêné par un physique atypique. Tout semblait si facile pour lui.... Inconsciemment j'ai dû imaginer qu'avec mon physique plus approprié, je pourrais m'élever à son niveau. Et comme il avait évolué en 3^{ème} division je pouvais en déduire que j'allais franchir quelques paliers. [...] Cette rencontre m'a ouvert les yeux, fait comprendre le sens de ma démarche. Le sport ne restait jusque là encore qu'un terrain de jeu où je rôdais quelques facéties.¹²⁰⁷

¹²⁰³ Cf. *supra*.

¹²⁰⁴ *Ibid*.

¹²⁰⁵ Entretien du 06/07/2019.

¹²⁰⁶ Cf. 2^{ème} partie.

¹²⁰⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur, op. cit.*, p. 31. Précisons qu'en créole réunionnais, « rôder » signifie « chercher ».

Non seulement ces joueurs permettent d'augmenter le niveau technique et servent de modèles, mais surtout, la majorité d'entre eux s'investissent totalement dans le handball local et contribuent à sa réussite sur tous les plans : Michel Zahm, dans la commission technique et surtout l'arbitrage, à La Réunion et dans l'océan Indien par ses nombreux stages ; Michel Etienne comme président de la CTS, responsable d'une section Sports Etudes, puis plus tard, en 1998, du Pôle Espoir féminin. David Baro, lui, s'occupe avec efficacité du sponsoring de la Ligue, en particulier pour les grands événements (France-Reste du Monde). Machev Federov fait bénéficier les écoles de handball de sa grande expérience.

Néanmoins, si certaines personnalités marquantes sont arrivées, d'autres joueurs emblématiques décident de tenter l'aventure pour la plupart avec succès loin de leur île.

b) *Le départ pour l'aventure et la recherche de la réussite des joueurs locaux.*

Le premier « partant » (dans tous les sens du terme) est Luderce Spincer, qui grâce à l'aide de Maurice Chastanier, part pour le Bataillon de Joinville en 1981. Ce dernier le recommande, après lui avoir permis de se faire remarquer lors d'une tournée de la sélection en métropole, mais auparavant, il lui concocte un programme spécifique d'entraînement pour qu'il soit prêt à relever le défi. Luderce Spincer rejoint donc le Bataillon de Joinville sous les ordres de Jean-Luc Pagès qui le fait travailler durement pour progresser. A la fin de son service militaire, il hésite à rentrer à La Réunion. Mais grâce à son club de la Stella-Saint-Maur et de la famille de son Président, Alain Legrand, frère de Jean-Louis Legrand le meilleur joueur français des années 1970, qui lui trouve d'abord du travail dans une blanchisserie et l'aide à obtenir le concours de police, il est finalement intégré comme sportif de haut-niveau. Spincer signe d'abord à l'ASTP en Nationale 1B, avant de rejoindre le club de Paris-Asnières.

En 1986, il se reconvertit et devient entraîneur. Il est actuellement le directeur du centre de formation du PSG Handball. Là, il continue de recruter certains des meilleurs joueurs réunionnais, puisqu'il est à l'origine de la venue, grâce à la confiance de son président Monsieur Gérard Picard, de l'arrivée au Paris-Asnières de Richardson, Cazal et Latchimy qui deviennent tous les trois des internationaux de l'Equipe de France. Certains les surnommaient les « quatre mousquetaires réunionnais » dont la réussite sert de modèle et de motivation aux jeunes Réunionnais capables désormais de croire en leur potentiel et rêvent de concrétiser les plus grandes ambitions.

A la fin de notre période, en 1995, ils sont rejoints par d'autres compatriotes dans l'élite du handball tricolore. Il s'agit de Christian M'Tima à Strasbourg, Didier Techer à Dunkerque, Dominique Mailly et David Joséphine à Toulouse. Ces Réunionnais côtoient les plus grands entraîneurs comme Daniel Costantini pour l'Equipe de France, Patrice Canayer au club de Paris-Asnières et Claude Onesta à Toulouse, grâce auxquels ils améliorent leur bagage technique. Les jeunes Réunionnais cherchent

même parfois à les copier après les avoir vus évoluer à La Réunion ou à la télévision lors des rencontres décisives. Souvent les familles, voire les clubs, se réunissent pour assister ensemble aux exploits de leurs champions réunionnais lors de ces retransmissions télévisées.

Certaines filles tentent elles aussi l'aventure. Les premières sont Florence Bègue recrutée en 1992 par l'ASPTT Strasbourg en Nationale 1A, puis Dolorès Apou à Chartres de 1985 à 1991 et à Dreux en Nationale 1B, après un passage en Sports Etudes. En 1994, ce sont surtout les départs de Leila Ducheman (Lejeune, après son mariage) et de Nathalie Sellambarom pour le club du FC Metz avec lequel elles sont sacrées championnes de France (sept fois pour Leila Lejeune), qui marquent les esprits.

Après leur expérience métropolitaine, certains joueurs rentrent à La Réunion et réintègrent le handball local. C'est le cas de Christian M'Tima qui, à la fin de son expérience avec Strasbourg malgré des contacts avec plusieurs clubs métropolitains et poussé par sa femme réunionnaise désirant rentrer, décide de revenir sur son île. Son retour est organisé par son entraîneur Jean-François Merlo qui, en contact avec la Mairie de Saint-Denis (Gilbert Annette), lui trouve un logement et un poste d'éducateur. Il est joueur au club de Lasours qui vient de remonter en première division. Il est chargé de l'entraînement de l'équipe féminine parce que le maire souhaite développer à l'instar des garçons, une grande équipe féminine à Saint-Denis pour enfin gagner des titres dans le chef-lieu et concurrencer Le Port et Saint-Louis.

De même, Brigitte Lafosse après une expérience métropolitaine à Dijon, revient à La Réunion pour élever sa fille, en 1991, dans son club formateur le FC Port. Elle devient une excellente gardienne, sinon la meilleure gardienne de l'île, et force ses partenaires d'entraînement et joueuses adverses à améliorer leurs tirs, ce qui permet d'augmenter le niveau général. Dominique Mailly et Didier Techer rentrent aussi plus tardivement à La Réunion et participent à la formation de joueurs en qualité d'entraîneurs. Christian M'Tima forme de nombreux joueurs dionysiens comme son fils Jeffrey qui intègre le PSG. La fille de Didier Techer est internationale Espoirs et entre en 2020 au club de Fleury les Aubrais. La fille de Brigitte Lafosse a aussi évolué en métropole et celle de Leila Lejeune est actuellement au Pôle féminin de La Réunion. Même s'il n'a jamais vécu à La Réunion, la presse locale évoque souvent comme source de fierté la réussite de Melvin Richardson.

Le travail et la volonté de réussir des joueurs mais aussi des techniciens provoquent une transformation radicale de la pratique en compétition du handball réunionnais.

3) **La fin du « hourra handball ».**

Nous avons évoqué au sujet de la période précédente les spécificités techniques du handball réunionnais basé sur l'attaque, sur des actions individuelles, un rythme effréné et la recherche du jeu

spectaculaire pouvant parfois l'amener à être qualifié de « handball champagne » « fou-fou » ou encore de « hurra handball ». A partir des années 1980, le handball réunionnais se métamorphose par trois aspects : l'augmentation de la densité physique et de la maîtrise technique, l'importance prise par l'aspect défensif et par la tactique et la stratégie.

a) *Un handball beaucoup plus exigeant au niveau physique et technique.*

Selon Michel Etienne, à l'époque précédente, le Réunionnais est « un sportif dans l'âme » pratiquant souvent plusieurs sports et pas nécessairement uniquement le handball¹²⁰⁸. Les années 1980 marquent un tournant majeur parce que l'exigence s'accroît dans cette discipline, au double sens du terme désormais. Ceux qui pratiquaient plusieurs activités, comme Jackson Richardson – le football et le basketball en sus du handball –, sont obligés de choisir un seul sport. En effet, sous l'impulsion du CTR et de la CTS, les entraîneurs sont mieux formés grâce aux stages à l'EMPR, à la documentation fournie et aux visites de techniciens dans leur club. De plus, le handball réunionnais, accroît ses ambitions au fil des succès déjà obtenus. Les entraînements deviennent plus nombreux et plus rigoureux.

Fred Valliamée et David Baro nous informent que le club de Joinville s'entraîne alors quatre fois par semaine, alors que la norme est plutôt de deux pour la précédente période. David Baro déclare : « on se donnait les moyens à chaque entraînement, 90% de l'équipe était présente, on s'investissait à fond dans la quête du titre et de la performance, on travaillait avec rigueur aussi bien les répétitions de gestes que les différentes combinaisons »¹²⁰⁹. De plus, le club organise des stages pendant les vacances et avant la finale et le départ en métropole. Cependant, malgré ces progrès physiques, le handball réunionnais n'atteint pas encore le niveau de l'élite en métropole, par manque de gabarit, « taille moyenne inférieure à La Réunion » selon le docteur Chane Tune¹²¹⁰, et d'une pratique de la musculation rare. Cela nous est confirmé par Gilbert Payet, le capitaine de la sélection de La Réunion, après une défaite face au Bataillon de Joinville (23 à 20) : « Nous avons eu affaire à très forte partie surtout physiquement. Cela nous a obligé à avoir une débauche d'énergie en défense, préjudiciable en attaque »¹²¹¹.

Les Réunionnais partis en métropole trouvent en effet ardues leurs débuts hexagonaux au niveau physique. Par exemple, Patrick Cazal qui arrive au PSG-Asnières se confronte systématiquement à « un géant islandais », Valiur Joanson, pour pouvoir progresser. De même, Machev Fedorov,

¹²⁰⁸ Entretien du 17/05/2016.

¹²⁰⁹ Entretien du 20/04/2016.

¹²¹⁰ Entretien du 23/07/2016.

¹²¹¹ *JIR*, 23 juin 1986

l'international polonais qui avait été déjà surpris par le retard physique du handball français quand il est arrivé en métropole, l'est encore plus quand il arrive à La Réunion. D'où sa première déception quand il ne peut atteindre les objectifs fixés (être champion avec le club de l'AS Saint-Gilles), faute de motivation des joueurs devant l'augmentation du nombre d'entraînements et la perspective de stages en altitude à la Plaine des Cafres¹²¹².

En revanche, le niveau technique s'améliore fortement et atteint un niveau très performant. On travaille de plus en plus la technique individuelle du joueur : duels, passes, un contre un, lors des entraînements, en particulier dans les Sports Etudes ou dans le Pôle masculin installé au CREPS de Saint-Denis.

Leila Lejeune nous a indiqué qu'au Port, déjà, elle travaille assidument la technique individuelle en défense avec ses entraîneurs¹²¹³. Le handballeur réunionnais met plus de sobriété dans son jeu et tente moins des gestes impossibles, sauf exception comme Jackson Richardson. Le poste qui caractérise le plus cette amélioration technique est sans doute celui du gardien de but. En effet, le second changement majeur concerne l'aspect défensif souvent déterminant pour remporter les rencontres. La dynamique technique mis en place s'attache donc à faire progresser le gardien de but, qu'on estime parfois représenter 50% de la réussite de son équipe. La Réunion forme un nombre important de gardiens de grande valeur, et certains s'imposent en métropole comme Luderce Spincer, lequel indique avoir beaucoup progressé grâce aux entraînements spécifiques de Maurice Chastanier¹²¹⁴. Il a aussi beaucoup appris sur le jeu à ce poste grâce à Jean-Pierre Boyer qui l'a initié à l'école yougoslave. Plusieurs jeunes Réunionnais sont sélectionnés en Equipe de France jeunes à ce poste : Brigitte Lafosse, Dominique Mailly ou Méryl Techer. De même, certains gardiens de haut-niveau choisissent de rester à La Réunion, comme Jean-Marie Hoareau (Saint-Gilles), Johan Huet (Saint-Pierre) et Jean-Michel Delattre. Ce résultat est atteint grâce à la formation. Jean-Louis Herbet se montre particulièrement attentif à ce poste. Lors des CPS, pour les Minimes, il faisait passer tous les joueurs au poste de gardien de but pour découvrir des talents, mais aussi « pour que chaque joueur connaisse ce qui se passe dans les buts ». Une formation précise et méthodique est aussi mise en place pour les gardiens de but :

Une nouveauté : la formation de gardien de but, le premier décembre 1985 avec la présence de dix entraîneurs de club qui se sont déplacés pour :

- assister à la démonstration d'une séance spécifique pour les gardiens.
- recevoir le document contenant 40 exercices.
- assister à 3 montages vidéo sur les gardiens de but (exercices spécifiques du gardien de but de l'équipe de France, séance de travail du gardien suisse et les entraînements yougoslaves).

¹²¹² Entretien du 07/02/2019.

¹²¹³ Entretien du 10/07/2019.

¹²¹⁴ Entretien du 22/03/2016.

- participer à un débat sur la formation du gardien de but.¹²¹⁵

Appert encore ici le niveau de cette formation préparée par Jean-Louis Herbet à la pointe des nouveautés vidéo et de ce qui se fait de mieux au niveau national voire international. Ce travail porte ses fruits et, par conséquent, des entraîneurs consacrent désormais toute une partie de leurs séances au poste de gardien de but. Certains clubs ont même dans leur encadrement un entraîneur spécifique pour ce poste, à l'instar de l'équipe féminine de Sainte-Marie, en la personne de Dominique Givran¹²¹⁶. Jackson Richardson est devenu le meilleur défenseur du Monde alors qu'à La Réunion, il est exploité presque exclusivement comme un attaquant capable de déjouer n'importe quelle défense.

De facto, durant ces années, la défense devient un enjeu majeur pour gagner les matchs. Les deux équipes qui dominent la période s'appuient avant tout sur leur défense leur permettant d'enchaîner des contre-attaques. Il s'agit du FC Port chez les féminines et le club de Joinville chez les garçons. Leila Lejeune nous a appris que l'équipe du Port est caractérisée par une vraie identité défensive, qu'il s'agit du point le plus travaillé à l'entraînement, sur les fondamentaux aussi bien individuels que collectifs et que c'est une des valeurs essentielles prôchées par leurs entraîneurs Jean-Paul Pla et Cathy Palma¹²¹⁷. Il en est de même pour le club de Joinville. David Baro évoque lui aussi la défense comme la clé de leur succès « un petit mur avec deux joueurs de petite taille mais qui étaient des morts de faim, toujours à deux sur un attaquant comme Miranville ou Bernard Hoareau »¹²¹⁸.

Les défenses étagées sont de plus en plus souvent mises en place. Par exemple en sélection, Michel Etienne se souvient que lors de la tournée de la sélection de La Réunion pendant l'hiver 1987-1988 en Alsace, Allemagne et Suisse, l'entraîneur Jean-Louis Herbet met en place une défense étagée très haute parfois même sur tout un demi-terrain qui perturbe grandement des adversaires souvent plus costauds mais moins véloce et peu habitués à cette stratégie. Il faut signaler qu'il dispose de joueurs aptes à le faire comme les frères Morville, « les mobylettes de Joinville », et Christian M'Tima (celui qui est surnommé « tit loto » à Prima).

Ceci nous amène au dernier élément : la nouvelle importance prise par la tactique.

b) *Un handball devenu beaucoup plus stratégique.*

Fred Valliamée nous informe que les entraîneurs travaillent beaucoup et que la principale nouveauté réside dans la dialectique attaque/défense¹²¹⁹. Ils travaillent différentes défenses qui

¹²¹⁵ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 27 juillet 1986.

¹²¹⁶ *Témoignages*, 12 juin 1988, p. 31.

¹²¹⁷ Entretien du 10/07/2019.

¹²¹⁸ Entretien du 20/04/2016.

¹²¹⁹ Entretien du 26/09/2017.

utilisent plusieurs systèmes (stricte ou zone) et dispositifs (3-3/1-5/0-6) et les manières les plus efficaces de les attaquer. Les entraîneurs doivent apprendre les bases à partir des documentations et des vidéos avant de les expliquer à leurs joueurs.

Jean-Louis Herbet décrit cette (r)évolution positive dans le Journal de l'île, après avoir assisté à la finale opposant Saint-Pierre à Joinville en 1988 (victoire de Saint-Pierre 23 à 20) :

Le jeu n'était peut-être pas intense mais ce sont les événements qui ont commandé cette stratégie. Le handball était plus élaboré du côté Saint-Pierrois et même Joinville mené au score ne s'est pas énervé. Il y a maintenant des principes bien établis et moins de déchets. C'est une évolution favorable et je pense que l'équipe métropolitaine qui va venir risque de souffrir si Saint-Pierre garde cette façon de faire et cette assurance.¹²²⁰

En dépit des excès quelque peu enthousiastes pour ne pas dire chauvins du commentateur, le constat objectif reste que l'on est ici bien loin du handball échevelé, presque totalement improvisé de la première période, mais que l'on cherche à éviter au maximum des pertes de balles non provoquées et que l'on apprend à gérer les temps forts et les temps faibles des rencontres.

Le handball réunionnais s'appuie beaucoup plus sur la vidéo et les fiches d'observation pour devenir plus performant. Jean-Louis Herbet avait écrit pour la Fédération un livret pour la formation du Brevet Fédéral premier degré (document fourni par lui-même). En guise d'introduction, il explique la nécessité de la pratique de l'observation :

Les entraîneurs afin d'éviter de tergiverser lorsqu'ils sont en prises avec la réalité de la compétition doivent s'organiser systématiquement et méthodiquement pour :

- observer les rencontres de leur équipe ou des équipes adverses soit en direct à l'aide de fiches et de codes qu'ils ont élaborés ou qu'ils ont empruntés à d'autres, soit en différé grâce au magnétoscope.
- classer les informations ainsi recueillies et leur donner un sens.
- définir les stratégies de jeu dans la perspective de battre le futur adversaire.
- préciser une stratégie d'intervention en diagnostiquant les causes des échecs et des réussites des joueurs et en définissant des priorités pour ce qu'ils vont devoir leur apprendre.¹²²¹

Le handball s'éloigne du loisir pour se faire plaisir et entre bien dans une démarche scientifique, très exigeante pour gagner¹²²². Fred Valliamée nous raconte qu'il fut évalué par le DTN Alain Mouchel pour obtenir son niveau de Brevet Fédéral (diplôme le plus élevé où il s'est classé deuxième sur toute la France) sur le match de la finale opposant son club de Joinville en 1991 à son « frère ennemi » dionysien le club de Château-Morange. Il avait déjà perdu contre ce club à quatre reprises (championnat en deux phases) lors de la saison. Fred Valliamée décide donc d'élaborer une défense spécifique et originale pour s'adapter aux forces offensives de l'adversaire. Il met en place une

¹²²⁰ *JIR*, 28 mai 1988.

¹²²¹ Jean-Louis Herbet, livret pour la formation du Brevet Fédéral premier degré.

¹²²² Voir en annexes un schéma résumant la méthode, et un exemple de fiche d'observation.

double stricte individuelle sur les deux meilleurs joueurs adverses, le virevoltant ailier Abdul Rasool qu'il faut empêcher de se lancer, et le meilleur buteur, le jeune gaucher, futur international, Patrick Cazal, qu'il faut parvenir à perturber voire à énerver : une réussite, de ce côté-là, puisque ce dernier écope d'une suspension de six matches qu'il est tenu d'effectuer lors de son arrivée en métropole. Cette tactique s'avère doublement couronnée de succès par une victoire essentiellement due à la défense (16 à 13) et l'obtention, pour Fred Valliamée, de son diplôme.

De plus, pour perturber les défenses, les équipes utilisent davantage le jeu avec pivot. Par exemple, dans le club de Prima, l'entraîneur Jean-François Merlo se sert énormément de l'intelligence de jeu de son pivot, Christian M'Tima. De même, Jean-Louis Fernandes qui entraîne la sélection cadette engagée dans le championnat senior féminin, joue avec succès (aucune défaite) de la rentrée d'une deuxième joueuse, souvent ailière, comme deuxième pivot.

Cependant, pour augmenter le niveau du handball réunionnais, il ne faut pas négliger l'arbitrage qui s'avérait un point fondamental.

B) L'arbitrage : un défi surmonté.

Pour réussir, le handball français et plus particulièrement réunionnais ne peut se contenter d'augmenter le niveau de ses joueurs pour obtenir de probants résultats. Il doit donc se confronter à un problème récurrent, mais essentiel pour le bon déroulement des activités sportives, trouver des solutions et ainsi connaître une importante amélioration dans ce domaine fondamental représenté par l'arbitrage.

1) Des difficultés insurmontables ?

Durant cette période, l'arbitrage est confronté aux difficultés inhérentes à cette fonction, mais qui se trouvent renforcées par des éléments propres à ces années 1980-1995, concernant autant le handball français, voire mondial, que réunionnais.

a) *De lourds obstacles structurels...*

Les arbitres sont souvent la cible privilégiée des joueurs, des entraîneurs, du public et de la presse. La *Revue fédérale* consacre un dossier exceptionnel à l'arbitrage, qui porte sur trois numéros d'octobre à décembre 1990, intitulé « Où en est l'arbitrage ? » et qui commence par ces mots :

« corbeaux, empêcheurs de tourner en rond, saboteurs, vendus, ils ont tout entendu les hommes en noir »¹²²³. Devant ces reproches, se conçoit aisément la difficulté principale de l'arbitrage à recruter des arbitres honnêtes, compétents, et surtout en nombre suffisant.

La première critique faite à l'arbitrage serait sa toute puissance, le fait de ne pas accepter les critiques et de tenir entre leurs seules mains le sort des rencontres et par conséquent des clubs, des équipes, des entraîneurs et même des joueurs.

Le Président de la CCA (Commission Centrale Arbitrage), patron des arbitres français et lui-même arbitre international, Claude Bouligaud répond en 1984 dans la *Revue fédérale* à la journaliste qui accuse les arbitres de vouloir être les patrons et de refuser toute critique fût-elle objective :

Le meilleur arbitre est celui qui passe inaperçu. C'est faux que l'homme en noir cherche à passer devant les autres mais c'est le comportement des joueurs et managers qui favorisent cette situation. De même les relations réputées difficiles entre le corps arbitral et les journalistes ne sont pas une généralité même s'il n'est guère agréable de se faire égratigner en public.¹²²⁴

L'autre reproche fait aux arbitres est d'être influençables voire malhonnêtes et d'ainsi choisir de faire gagner l'équipe choisie. Pour ne citer qu'un exemple en métropole : le dossier sur l'arbitrage de la *Revue fédérale*, intitulé « Deux poids deux mesures », reproche au corps arbitral des décisions trop favorables aux équipes « les plus huppées ». L'article s'appuie notamment sur un match dans lequel le club du LUC (Lille Université Club) a été sanctionné onze fois pour 2 minutes d'exclusion, tandis que le club de Créteil ne le fut que deux fois seulement¹²²⁵.

Cette même hostilité est évidemment présente à La Réunion. Lors du rapport de la CRA (Commission Régionale d'Arbitrage) à la Ligue en 1983, le président de la CRA, Jeannick Moreau, répond de manière virulente à un club doutant de la neutralité des arbitres :

Pour ma part, je ne serai pas à la tête de cette commission. Il est des moments où il faut savoir choisir et on me l'a assez dit ou fait comprendre que le fait d'appartenir à un club est incompatible avec l'action que doit mener la CRA. Il n'y aura plus de « Mafia ». ¹²²⁶

Ici la suspicion est patente à l'égard de cette commission et de son responsable qui appartient au club de Joinville, dominant sportivement le championnat senior masculin et qui compte en ses rangs plusieurs membres dans cette commission ainsi que dans celle de la Discipline. Ceci est confirmé par Michel Zham : les arbitres étaient toujours objets de soupçons, de favoriser voire, selon ses mots, « d'être à la solde de tel ou tel club »¹²²⁷.

¹²²³ *Revue fédérale*, n° 262, octobre 1990.

¹²²⁴ *Revue fédérale*, n° 196, février 1984.

¹²²⁵ *Revue fédérale*, n° 264, décembre 1990.

¹²²⁶ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 20 octobre 1983, p. 27.

¹²²⁷ Entretien du 17/05/2016.

Le CTR Jean-Louis Herbet, très investi dans l'amélioration de l'arbitrage, témoigne en effet que le problème numéro un pour les arbitres est celui de la « neutralité ». Il a constaté durant son mandat des progrès dans ce domaine qu'il explique par l'utilisation régulière de la vidéo et par le suivi régulier des arbitres par des spécialistes objectifs et loin de la mêlée, distribuant des conseils mais aussi des notes aux arbitres¹²²⁸.

Le second reproche fait aux arbitres est leur incompétence. En métropole, nous pouvons retenir dans le dossier sur l'arbitrage de la *Revue fédérale*, le témoignage de l'international du club de Gagny, Thierry Perreux (surnommé « le mulot »), intitulé « Trop d'incohérence » :

Ce dont j'ai horreur au même titre que les sanctions dites de compensation c'est l'incohérence d'un samedi à l'autre, la manière de siffler des arbitres change complètement. Depuis 10 ans notre arbitrage n'a guère progressé. Mais les bonnes paires, celles à qui on se frottera en y regardant à deux fois on les connaît. Il en existe 4 ou 5 en France. Chez nous d'une manière générale l'arbitrage se fait à vue de nez, à l'approximation ce qui est désolant. On constate aussi des différences de sanction selon le statut du joueur s'il est connu ou pas.¹²²⁹

Nous remarquons à la fois le problème d'ensemble, visiblement exagéré par l'international, mais surtout les inégalités existantes. Il en est de même à La Réunion surtout au début des années 80. Dans un Procès-Verbal de la Ligue, Jeannick Moreau présente les faiblesses de l'arbitrage réunionnais, qui provoquent ainsi certaines inégalités :

On constate une augmentation des difficultés en particulier le nombre croissant des équipes, et un déséquilibre dans la région Sud et Sud-Ouest dans la quantité et la qualité des arbitres disponibles. Au niveau Excellence (niveau plus élevé) il est difficile de trouver des paires d'arbitres valables et neutres pouvant diriger les rencontres en toute sérénité.¹²³⁰

Apparaissent ici non seulement les inégalités géographiques mais aussi l'absence d'une certaine élite pour arbitrer les matchs à enjeux.

Un autre facteur d'incompétence pour les arbitres est le manque de connaissances techniques sur le jeu lui-même. Selon Daniel Costantini, l'entraîneur de l'Equipe de France, un mauvais arbitre peut changer l'esprit du jeu. Il se positionne en tant que technicien :

Le principal reproche que j'ai envie d'adresser à certains de nos directeurs de jeu c'est de ne pas assez respecter l'aspect ludique à savoir qu'ils mettent soient le jeu à leur disposition plutôt que de se mettre à sa disposition mais comme l'IHF leur donne comme consigne de tout siffler, c'est un peu kafkaïen pour eux. Il n'y a jamais eu autant d'affaires arbitres/clubs qu'en ce moment et certains rapports ne collent pas à la réalité des faits et des gestes. Sans doute est-ce un problème de susceptibilité ou de lecture de jeu différente et pas de pression liée aux enjeux financiers.¹²³¹

¹²²⁸ Entretien du 18/02/2015.

¹²²⁹ *Revue fédérale*, n° 264, décembre 1990.

¹²³⁰ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 2 avril 1980, p. 222.

¹²³¹ *Revue fédérale*, n°262, octobre 1990.

En effet les techniciens reprochent souvent aux arbitres de ne pas permettre la continuité du jeu, par exemple en n'utilisant pas les sanctions différées, mais aussi de ne pas donner les mêmes chances aux défenseurs comme aux attaquants (arbitrage difficile des fautes offensives comme le passage en force).

Il en est de même à La Réunion où une différence d'appréciation peut susciter des réactions parfois disproportionnées. Pour ne citer qu'un cas parmi les nombreux exemples issus de la presse ou des témoignages passionnés des acteurs de l'époque, lors de la finale de 1990 entre les clubs de Joinville et de Château-Morange, un but est refusé après avoir été accordé par un des arbitres mais son binôme ayant vu qu'il était retombé en zone avant le tir, retourne la décision¹²³². Les joueurs de Château-Morange s'énervent, après avoir perdu le match, puis se mettent à tout casser dans les vestiaires¹²³³. Le travail doit donc porter sur la cohérence des décisions et donc sur la cohésion de la paire.

Mais les problèmes perdurent et le CTR Jean-Yves Fernandes (en charge de 1990 à 1999) se trouve en opposition avec la Commission d'Arbitrage parce qu'il reproche aux arbitres d'inverser le score des rencontres, non par malhonnêteté, mais par manque de compétence, car ils manquent de rigueur et de lecture du jeu. La situation s'améliore grâce à la mise en place de stages où se trouvent présents à la fois des techniciens et des arbitres, afin qu'ils se mettent d'accord sur l'esprit du jeu, en permettant de développer un sport de « combats », de duels, mais toujours dans l'esprit des règles.

La dernière difficulté structurelle réside dans la contrainte de recruter et de renouveler le nombre d'arbitres. En métropole, le problème concerne surtout les niveaux inférieurs et l'échelle locale. Alain Dessertenne, le CTR de la Ligue de PIFE et arbitre de la région parisienne, délivre un avis nuancé :

La situation de l'arbitrage en France ? Elle n'a rien d'alarmante mais il est nécessaire en effet de bien dissocier le haut-niveau et le reste. On peut se régaler en voyant à l'œuvre Lelong/Tancrez, et s'inquiéter un peu plus du niveau à l'échelon inférieur. Là repose souvent un problème de compétence mais surtout de relève. Dans le contexte régional certaines paires sont vieillissantes ou simplement hors de forme.¹²³⁴

A tout niveau, il est difficile de recruter des volontaires pour l'arbitrage en raison de leur statut et du manque de reconnaissance. Selon Jean Claude Lelarge, arbitre international, il est difficile d'attirer les anciens joueurs qui se sont investis quatre fois par semaine et qui étaient mieux rémunérés. A la question « comment attirer d'anciens joueurs ? », il répond : « peut-être avec un paquet de dollars ! »¹²³⁵.

¹²³² Témoignage de Michel Zham. Entretien du 17/05/2016.

¹²³³ C'est le début de « l'affaire Château Morange », déjà abordée dans cette étude, et qui conduit à la suspension de Patrick Cazal.

¹²³⁴ *Revue fédérale*, n°262, octobre 1990.

¹²³⁵ *Revue fédérale*, n°198, novembre 1983, p. 54.

De même, Simone Bernoville, seule femme arbitre de l'élite en binôme avec son mari, elle-même joueuse et entraîneur de haut-niveau au C.O. Billancourt, mentionne la difficulté d'attirer la gent féminine à l'arbitrage :

Malheureusement peu de femmes se tournent vers le sifflet malgré quelques exceptions notables comme l'ex internationale Sylvie Lagarrigue. Néanmoins il n'est guère aisé pour une femme de se faire respecter. Sur le plan départemental, beaucoup de filles se découragent très vite d'autant qu'elles ne rencontrent pas dans les clubs un environnement favorable qu'on connaît au haut-niveau. C'est dur d'être une femme arbitre.¹²³⁶

La Réunion est, quant à elle, davantage touchée par le problème de recrutement initial que par celui du renouvellement. La Ligue réunionnaise évoque ledit problème à plusieurs reprises durant les années 80-95. En 1982, la situation est particulièrement dramatique et provoque même la convocation d'une Assemblée Générale Extraordinaire. Elle est présentée par le Bureau Directeur, puisque le président de la Commission Régionale d'Arbitrage ne s'est même pas déplacé :

La situation est grave d'autant plus que les seuls résultats que nous ayons n'encouragent guère à l'optimisme. En effet malgré les amendes, les rappels, les menaces de disqualifications ou de relégations, il se trouve encore des clubs qui n'ont pas suffisamment d'arbitres et qui n'ont pas été représentés aux derniers stages. Quant à ceux qui ont participé, on se doit malheureusement de constater que les candidats arbitres sont pour la plupart des jeunes de 15 ou 16 ans qui n'ont pas, et c'est normal, suffisamment d'expérience et de maturité pour diriger des rencontres et d'étoffer notre corps arbitral. C'est un signe de renoncement et d'abandon de la part des clubs qui ne présage rien de très encourageant pour l'avenir de notre sport et quant à nous une situation que nous n'acceptons plus de tolérer. En conséquence le Bureau Directeur décide d'en appeler au Conseil d'Administration pour envisager étant donné la gravité de la situation de provoquer une Assemblée Générale Extraordinaire le 28 février 1982.¹²³⁷

Si le problème de recrutement d'arbitres trop jeunes est mentionné, nous relevons surtout, à nouveau, la capacité de réaction et de volonté de la part de la Ligue. En effet, des mesures draconiennes sont prises lors de l'Assemblée Générale Extraordinaire. Et elles s'appliquent effectivement, comme la relégation au niveau inférieur de l'équipe senior de tout club ne disposant pas d'un nombre suffisant d'arbitres¹²³⁸. Il faut non seulement attirer un nombre suffisant d'arbitres mais il faut aussi les impliquer et, dans les meilleurs des cas, leur permettre de s'améliorer.

En 1988, le président Ducart obligé d'assurer la fonction par intérim insiste sur ce problème :

La saison dernière beaucoup d'arbitres n'ont pas été confirmés après les suivis, le nombre d'arbitres pour cette saison a considérablement diminué alors que le nombre de rencontres a augmenté, 12 clubs n'ont pas d'arbitres. Le recyclage et le perfectionnement sont complètement négligés par les arbitres qui ne font que par obligation.¹²³⁹

¹²³⁶ *Revue fédérale*, n°262, octobre 1990.

¹²³⁷ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 janvier 1982, p. 340.

¹²³⁸ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale Extraordinaire de La Ligue, 21 février 1982, p. 344.

¹²³⁹ Procès-Verbal, 1988...

La solution opérée par les clubs qui ne veulent pas être sanctionnés consiste donc à motiver des joueurs pour que leur équipe évolue au plus haut-niveau. La Réunion connaît donc une situation inversée par rapport à la métropole où très peu de joueurs en activité pratiquent l'arbitrage. Pour Fred Valliamée, l'inconvénient majeur réside dans le fait que beaucoup de joueurs importants ne peuvent pas en même temps arbitrer et jouer¹²⁴⁰. C'est pourquoi les matchs masculins sont décalés le vendredi pour que les joueurs de première division masculine puissent arbitrer les championnats jeunes et féminins le samedi. En revanche, selon Michel Etienne, cette situation présente un énorme avantage : celui d'améliorer la qualité de l'arbitrage¹²⁴¹. En effet, les paires composées des meilleurs joueurs de l'île, comme les frères jumeaux Morville (Max et Hubert) de Joinville, ou Boucher et Charlette de Saint-Pierre, bénéficient de leurs compétences techniques, du sens de jeu, de la connaissance et du respect des joueurs qui les admirent : de fait, moins de contestations – parce que moins de raisons de contester. Certains joueurs, aussitôt après leur retraite sportive, s'investissent dans l'arbitrage, comme Michel Zham.

De nouveau, apparaît clairement l'implication totale des meilleurs éléments à tous les niveaux dans la discipline sportive : un enchevêtrement de compétences qui s'avère l'une des raisons principales de la réussite du handball réunionnais.

b) *... renforcée par une conjoncture pas toujours favorable.*

Le contexte de cette époque amène trois nouveaux obstacles que sont l'augmentation des enjeux, conséquemment de la pression – l'évolution du jeu entraînant de nouvelles exigences – ainsi que certaines difficultés dans la gouvernance.

Durant la longue durée courant de 1965 à 1995, tous les témoins constatent une nette augmentation de la pression qui pèse sur les arbitres. Le nouveau président de la Fédération Française en 1982, Jean-Pierre Lacoux, a l'ambition de faire grandir le handball aussi bien au niveau des résultats sportifs que sur la place médiatique, et d'accroître sa puissance économique même s'il est conscient des risques encourus : « Dès le moment où le handball serait pris en otage par des collectivités territoriales ou des sponsors le phénomène deviendrait extrêmement dangereux »¹²⁴². L'argent prend une part grandissante et change les données. Jean Lelong, arbitre international français, cite Michel Vautrot, un arbitre de football : « l'arbitre n'a plus le droit d'avoir raison »¹²⁴³. Il précise qu'avec des budgets de 6 ou 7 millions de francs les pressions aveugles ne vont pas manquer. Cette situation

¹²⁴⁰ Entretien du 26/09/2017.

¹²⁴¹ Entretien du 05/08/2016

¹²⁴² *Revue fédérale*, n°264, octobre 1990.

¹²⁴³ *Ibid.*

influence les joueurs, les entraîneurs et les dirigeants, par ricochet elle se répercute aussi sur les arbitres. Ceci est confirmé par le joueur international Philippe Debureau qui évolue à Dunkerque en nationale 2, où il est souvent pris pour cible privilégiée par l'équipe adverse :

Je pense que dans leur plus grande expression les arbitres n'ont pas encore bien saisi l'importance des retombées de l'argent dans notre sport. Que pour quelques-uns le contrat c'était de gagner à n'importe quel prix fût-il celui de « casser son vis-à-vis ». Il y a là un phénomène tout nouveau à assurer pour les arbitres.¹²⁴⁴

Les arbitres se défendent et sont prêts à assumer cette situation. C'est le cas de la paire d'arbitres internationaux Cailleaux/Thirion :

La réflexion est passée du domaine sportif au domaine économique. Avant on entendait « à cause de vous on va redescendre », maintenant « à cause de vos c... on va perdre un budget ». Mais le climat n'est pas si vicié, nous n'avons jamais eu peur. Par exemple lors de notre premier match dans l'élite (Gagny-Metz) on n'a pas hésité à sortir un carton rouge au célèbre coach messin Jean-Paul Khrumholz.¹²⁴⁵

Nous avons précédemment montré que l'argent intervient peu dans le handball réunionnais, pourtant c'est pendant cette période de réussite que les pressions sont les plus fortes pour les arbitres en raison de l'importance des résultats. Un rapport de la Commission d'Arbitrage présentée par son président Jeannick Moreau, indique :

Lors de la poule des As, les arbitres étaient quelque fois absents souvent sur les matchs capitaux. La confiance ne règne pas entre les joueurs, dirigeants et arbitres qui ne veulent plus arbitrer certaines rencontres. Ces désistements souvent au dernier moment, 24 heures avant ou sans prévenir, sont dûs à une peur du public, des joueurs et des dirigeants. Je ne parle pas de peur physique car les joueurs sont en général protégés sur les terrains et les incidents physiques presque inexistantes. Il s'agit d'une peur de la rencontre, des responsabilités qui en incombent, peur de mal faire, peur des reproches à venir et surtout peur de devenir celui qui aura été la cause de l'échec d'une équipe et voir cette réputation vous coller à vie.¹²⁴⁶

Ces éléments sont confirmés par Michel Zham qui, en tant qu'arbitre, nous informe « que les rivalités entre les clubs étaient tellement fortes, le public tellement passionné, que les matchs étaient toujours très chauds à arbitrer »¹²⁴⁷. En 1989, un article du journal *Témoignage* s'intitule « Protégeons les hommes en noir, l'arbitrage trop souvent sur la sellette », et décrit la pression sur les arbitres qui peut même dégénérer quand le public perd son sang-froid :

Le handball connaît depuis peu les mêmes effervescences que les autres disciplines sportives populaires telles que le football. La violence, le déferlement du public à la suite d'une décision des arbitres.... Cela risque de ternir l'image de ce sport. Depuis l'ouverture de la saison, la commission de Discipline de la Ligue réunionnaise de handball a eu à intervenir sur de nombreux dossiers épineux concernant surtout les clubs d'Excellence masculine dont

¹²⁴⁴ *Revue fédérale*, n°265, décembre 1990.

¹²⁴⁵ *Ibid.*

¹²⁴⁶ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 9 août 1981, p. 306.

¹²⁴⁷ Entretien du 17/05/2016.

les supporters semblent faire preuve d'un « savoir exceptionnel des règles de l'arbitrage ». ¹²⁴⁸

On se rend compte que cette pression exacerbée concerne surtout les matchs masculins à enjeux. Elle est confirmée par les arbitres avec lesquels nous nous sommes entretenus : Jean François Merlo évoque l'intimidation récurrente pratiquée par certains publics comme celui de Saint-Gilles-les-Hauts, se caractérisant par quelques crachats et des menaces venues de spectateurs installés juste derrière les cages ¹²⁴⁹. Fred Valliamé évoque, quant à lui, les terrains de la Ravine des Cabris ou de la ZUP du Port où certains spectateurs sont si près qu'ils pouvaient même brûler les arbitres avec leurs cigarettes ¹²⁵⁰, autant d'idées auxquelles Jean-Pierre Mocky n'avait songé ¹²⁵¹.

Dès lors, la difficulté de recruter les arbitres se conçoit mieux, mais aussi le degré de motivation et le caractère de ces « héros » prêts à affronter cette hostilité que certains considèrent comme un folklore local.

Le second élément conjoncturel qui complique la tâche des arbitres est l'évolution du jeu. En raison de l'augmentation du travail quantitativement et qualitativement et de l'apport de certains joueurs étrangers, il devient plus physique, plus rapide et plus technique. Philippe Debureau décrit cette évolution à « vitesse grand V » et ses conséquences pour les arbitres qu'il estime dépassés :

Entre la Nationale 1 A et la Nationale 1 B il existe un décalage fondamental dans le jeu aussi au niveau de l'arbitrage. Il semblerait que les arbitres n'aient pas encore compris que chaque fois Debureau est la cible favorite. On élimine d'abord Debureau et ensuite on joue. Pas étonnant, si dans ces conditions d'embuscades répétées, je me suis retrouvé avec plusieurs points de suture. Le handball a évolué à vitesse grand V. Dans les clubs, on est passé de 5 à 8 ou 9 entraînements par semaine. En contrepartie, il apparaît que le corps arbitral lui n'a pas évolué dans le même sens notamment sur le plan physique. Il y a un décalage profond qui fait que bien souvent l'arbitre ne peut pas suivre et se trouve loin de l'action. Pour tout dire j'ai aujourd'hui parfois plus peur de l'arbitrage que de l'équipe qui me fait face. Pourquoi ? Pour la simple raison que je ne me sens pas en sécurité. J'éprouve la crainte de la grave blessure, cause à effet, je ne joue pas libéré. ¹²⁵²

Les reproches sont clairement exprimés : les arbitres manquent de condition physique mais aussi de pertinence pour assurer leur première mission, la protection du joueur. Bien sûr, ce jugement personnel et subjectif doit être nuancé. En effet, certains arbitres, comme la paire internationale Garcia/Moreno, travaillent assidument leur condition physique à base de trois footings par semaine auxquels s'ajoutent quelques sorties en vélo ¹²⁵³.

Ces mêmes soucis se font sentir à La Réunion lors du rapport de la Commission d'Arbitrage, le président Jeannick Moreau fait le même constat et égratigne lui-même ses arbitres :

¹²⁴⁸ *Témoignage*, mardi 24 octobre 1989, p. 11.

¹²⁴⁹ Entretien du 06/04/2020. Cf. *Supra*.

¹²⁵⁰ Entretien du 26/09/2017.

¹²⁵¹ Le film *A Mort l'arbitre* de Jean-Pierre Mocky, sorti en 1983, porte sur le monde du football.

¹²⁵² *Revue fédérale*, n°265, décembre 1990, « l'homme à abattre ».

¹²⁵³ *Ibid.*

La volonté de formation et de perfectionnement n'existe pas au sein du corps arbitral, on est arbitre et on se contente de l'être. La grande majorité ne pense pas à s'améliorer et n'a aucune envie de se recycler. Parallèlement le jeu évolue rapidement. Il devient plus technique mais aussi plus viril, les défenses sont souvent agressives et l'anti-jeu se développe sur tous les terrains.¹²⁵⁴

Un exemple concret de ces nouvelles difficultés est illustré par le déroulé d'un match pour lequel deux sources croisées apportent un éclairage complémentaire et intéressant sur la question. D'un côté un article d'Alain Hoarau dans le *Journal de l'île* fournit une information immédiate¹²⁵⁵ – information complétée, avec le recul, par le protagoniste principal, Michel Zham¹²⁵⁶.

Lors d'un match qui n'a d'amical que le nom, son partenaire Alain Noël est accroché dans sa suspension avant de retomber lourdement sur le sol et doit sortir du terrain. L'arbitre ne prend aucune sanction contre le défenseur fautif. Envahi par un sentiment d'injustice, Michel Zham s'occupe lui-même de régler ses comptes en lui portant un coup volontaire lors d'une action suivante. Le journaliste Alain Hoarau, lui-même handballeur, commente :

Une action qu'on voit trop souvent sur un terrain de handball. Il est vrai en effet que ce genre d'accrochage dangereux et pas toujours sanctionné comme il se doit, est devenu une action quasi banale. A tort. Nous n'irons pas jusqu'à mettre sur le dos des arbitres la suite des événements mais il demeure néanmoins qu'il peut y avoir un effort à faire dans ce genre de contacts qui ne privilégie jamais le rôle de l'attaquant, aussi involontaire que puisse être la réaction du défenseur. Cela dit, personne n'avait pas à jouer le rôle de justicier à la place des arbitres¹²⁵⁷.

Comme le prouve cet article, cette affaire concernant un joueur très en vue à La Réunion ne manque pas de réveiller les passions. La Commission de Discipline prend ses responsabilités et suspend Michel Zham pendant un an, soit 18 dates fermes. Pour le journaliste, cette décision « peut paraître aux yeux de certains comme indulgente »¹²⁵⁸. A contrario, et de manière évidemment subjective, pour Michel Zham elle est beaucoup trop sévère et constitue « un moyen pour la Ligue de mettre fin à l'hégémonie du club de Saint-Gilles ».

Cette affaire traduit aussi bien les difficultés de l'arbitrage que la capacité de la Ligue à prendre des décisions rapides et fortes pour résoudre les problèmes. Néanmoins, à la fin des années 80 et au début des années 90, ce type de faiblesses ne s'est pas totalement évaporé. Le président de la CCA, (Commission Centrale Arbitrage) venu à La Réunion pour superviser six paires d'arbitres postulant au grade d'arbitres nationaux, donne son avis sur le niveau de l'arbitrage réunionnais :

Intervention de Monsieur Patrzynski : « Les arbitres locaux sont souvent joueurs. Ceci représente un handicap car le double statut conduit à une certaine timidité dans l'application

¹²⁵⁴ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 9 août 1981, p. 306.

¹²⁵⁵ *JIR*, « 18 matchs fermes », 18 juillet 1985.

¹²⁵⁶ Entretien du 17/05/2016.

¹²⁵⁷ *JIR*, « 18 matchs fermes », 18 juillet 1985.

¹²⁵⁸ *Ibid.*

des sanctions, or les arbitres doivent davantage protéger les joueurs en particulier concernant les poussettes et ceinturages ». ¹²⁵⁹

Le CTR Jean-Yves Fernandes confirme ce témoignage en expliquant qu'il avait eu certains différends avec la Commission d'Arbitrage, car il considérait que la sécurité du joueur n'était pas toujours assurée avec de nombreuses fautes commises aussi bien sur le joueur sans ballon, en particulier lors des défenses 3/3 en catégorie jeunes, que sur le porteur de balle où les contacts étaient trop souvent violents et illégaux (ceinturage).

La dernière difficulté conjoncturelle concerne des problèmes liés à la gouvernance. En raison des enjeux et des lourdes difficultés rencontrées, on se doute bien que la responsabilité de l'arbitrage est loin d'être aisée et que les volontaires, qui plus est compétents, ne sont pas légion. Au niveau de la Fédération Française, de 1982 jusqu'en 1996, le président Jean-Pierre Lacoux est conscient de l'importance de l'arbitrage, une évidence qu'il évoque dans un truisme : « *J'imagine mal un handball bon et un arbitrage mauvais* » ¹²⁶⁰.

En 1989, il décide d'opérer d'importants changements dans la CCA en remplaçant le patron des arbitres et une grande partie de son équipe, suite à certaines critiques et à quelques dysfonctionnements. Il place une personne en qui il a toute confiance, Roland Patrzynski, comme président de la CCA, s'attribuant à lui-même la fonction de premier vice-président. Patrzynski nomme 14 membres qui constituent le « noyau » de l'arbitrage en France et confère à chacun des missions précises. Il s'appuie surtout sur son numéro 2, Michel Docwiller, ancien arbitre international, responsable de la supervision des arbitres, des litiges et formateur des arbitres internationaux. Notons aussi, comme nouveauté, la présence dans cette CCA de deux techniciens des plus importants, le DTN Alain Mouchel et le responsable des équipes de France, Daniel Costantini. Tous les deux ont pour mission d'améliorer la formation des arbitres pour les aider à se perfectionner en leur permettant d'augmenter leur connaissance du jeu et de ses évolutions.

Le nouveau président met en place un plan d'action pour améliorer le niveau de l'arbitrage avec une double priorité : d'abord permettre le mieux-être des arbitres en affichant transparence et franchise à l'égard du corps arbitral, ensuite augmenter les compétences et donc la performance des arbitres en mettant l'accent sur le suivi et la formation du directeur de jeu ¹²⁶¹. Ce changement notable est confirmé par la paire Cailleaux/Thirion qui connaît bien l'ancienne équipe avec laquelle ils ont travaillé 5 ans, comme arbitre du groupe 1 :

Depuis que la CCA a été réorganisée on a l'impression que les pendules ont été remises à l'heure. Nous savons sur quel pied danser. La CCA et en particulier Roland Patrzynski et Alain Mouchel sont très proches de nous. On a l'impression que tout le monde rame dans

¹²⁵⁹ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 6 novembre 1993, p. 285.

¹²⁶⁰ *Revue fédérale*, n°259, avril 1990.

¹²⁶¹ *Revue fédérale*, n°264, octobre 1990.

le même sens et qu'il y a un capitaine sur le navire.¹²⁶²

En effet, le président n'hésite pas à aller sur le terrain pour travailler directement avec les arbitres. Par exemple, il se rend à La Réunion en 1993 pour superviser 5 binômes d'arbitres qui postulent aux grades d'arbitres nationaux, mais aussi pour être en lien avec la Commission d'Arbitrage de la LRHB, afin d'augmenter le niveau dans l'océan Indien. De fait, à La Réunion, la gouvernance de l'arbitrage s'avère sans doute des plus complexes. Durant ces quinze années, c'est au sein de cette commission que les changements sont les plus fréquents et les démissions les plus nombreuses. Nous recensons plus d'une dizaine de présidents (Moreau, Lasnier, Réos, Pla, Merlo, Zham, Dijoux...), avec parfois des périodes d'intérim. Par exemple, suite à la démission de Jean-Paul Pla, c'est le président de la LRHB qui doit assurer cette fonction pendant plus de deux mois jusqu'à l'arrivée de son successeur Joachim Reos¹²⁶³.

Ces nombreux changements s'expliquent bien sûr par les pressions exercées sur les arbitres – évoquées précédemment –, cibles du public, des joueurs, des entraîneurs et de la presse. Le second facteur de cette instabilité est le sentiment d'être ignoré voire mal considéré par les acteurs de la Ligue. C'est le constat qui est effectué, sans concession, par Jeannick Moreau président de la CRA :

Nous sommes tous fautifs – les clubs à qui appartiennent les arbitres qui ne font aucun effort, – la commission qui n'y a pas assez cru et n'a pu mettre en place un suivi des arbitres jusqu'à ce jour, – la Ligue qui a agi envers l'arbitrage comme un fait secondaire et qui avait d'autres priorités qui ont contribué à faire progresser le niveau de jeu, – le CTR et les techniciens qui ne font que constater les mauvaises prestations des arbitres mais qui ne sont jamais venus nous épauler dans la formation.¹²⁶⁴

Il s'agit, de façon abrupte, de tirer la sonnette d'alarme afin d'obtenir de la considération et de l'aide pour améliorer la situation de l'arbitrage.

Le troisième facteur réside dans la difficulté et la quantité de travail dévolues à cette commission. En effet, durant cette période, la somme de travail augmente de manière exponentielle, en proportion de l'augmentation du nombre de licenciés et, de facto, des équipes et des matchs à arbitrer. La formation et le suivi des entraîneurs deviennent plus exigeants pour répondre aux préconisations de la Fédération. De même, une autre tâche se complique jusqu'à devenir problématique : celle de la désignation des arbitres. Jean François Merlo qui fut le président de la CRA se souvient très bien de sa difficulté, chaque mercredi, à choisir les arbitres chargés d'officier sur les 250 matchs prévus. Il doit y consacrer une journée entière, son seul jour de repos pour lui qui est enseignant mais aussi entraîneur du club de Prima et arbitre international¹²⁶⁵.

¹²⁶² *Revue fédérale*, n°265, décembre 1990.

¹²⁶³ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 17 octobre 1988, p. 293.

¹²⁶⁴ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 9 août 1981, p. 293.

¹²⁶⁵ Entretien du 06/04/2020.

Cependant cette commission ne cesse de se structurer et de progresser durant cette période. Ceci est confirmé par Michel Etienne¹²⁶⁶, président de la CTS, qui estime que cette commission a réussi à progresser grâce à l'investissement d'acteurs très impliqués et compétents et grâce à une représentativité de plus en plus fidèles des différents clubs dans cette commission, même des clubs féminins comme le FC Port.

On ne peut s'empêcher de remarquer que Jeannick Moreau, ancien président de la CRA, devient celui de la LRHB après le départ en 1988 de Jean-Pierre Ducart pour le CROS. Cette élection montre bien la reconnaissance pour son travail effectué à l'intérieur de cette commission. Sans doute, une telle action participe à l'intérêt porté à celle-ci et aux progrès qu'elle a réalisés.

Comme à la Fédération, la CRA a été capable de mettre en place des plans d'actions pour pouvoir évoluer positivement. Lors d'une Assemblée Générale de 1983, est présenté le plan d'action pour l'arbitrage qui a été élaboré avec le soutien de la CCA, en particulier par Robert Demeusy, lors d'une de ses venues. Ce plan est divisé en 3 points :

A) Désignation : mise en place de 2 responsables, le premier pour le niveau 1 Excellence, Juniors, Poule des As et le second pour toutes les autres catégories. Ces deux responsables travaillent en commun pour le suivi des arbitres pour les promotions et les sanctions.

B) Formation : une sous-commission sera créée et son but, exiger le perfectionnement par le non renouvellement des cartes pour éliminer peu à peu les arbitres jugés inaptes ou peu intéressés. – Mettre en place et organiser des stages de perfectionnement en revisitant la conception même de ces stages. – Etablir systématiquement le contrôle des connaissances à l'entrée des stages. – Composer les examens pour pouvoir valider les arbitres.

C) Amélioration de la qualité des arbitres : – Changement radical dans l'attribution des grades, éliminer les anciens qui ne veulent plus être dans le coup, – Travailler par niveaux régionaux Interligues, Départementaux, Stagiaires, – Travail en étroite collaboration avec le CTR et la CTS, – Faire en sorte que les arbitres dépendent directement de la CRA, ne plus passer par le club, – Chaque club devra fournir un responsable en lien direct avec la CRA, – Instaurer le non renouvellement de la carte pour les arbitres qui ne participent pas aux réunions obligatoires n'ayant pas suivi un recyclage depuis 2 ans qui systématiquement n'assument pas leur désignations, – Demander une formation dans les clubs pour les candidats arbitres.¹²⁶⁷

Ce plan semble marquer une révolution voire une « épuration » de l'arbitrage. Cette transformation radicale consiste à mettre en place une nouvelle manière de procéder mais aussi à imposer un changement de valeurs, en allant vers beaucoup plus d'exigence, quitte à « éliminer » tous ceux qui n'adhèreraient pas à ce projet. Apparaissent déjà, dans ce plan local, certaines des solutions adoptées au niveau fédéral.

¹²⁶⁶ Entretien du 17/05/2016.

¹²⁶⁷ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 16 juillet 1983, p. 60.

2) **La mise en place de solutions efficaces, parfois innovantes.**

Pour surmonter toutes ces difficultés, trois types de solutions sont envisagées : d'abord, changer l'état d'esprit des différents acteurs ; ensuite, améliorer la qualité de l'arbitrage ; et enfin, imaginer des dispositifs innovants.

a) *Un changement d'état d'esprit nécessaire.*

Si un tel changement passe par une éducation et une volonté globale, un effort particulier se porte sur les clubs et les managers. Au vu des problèmes évoqués précédemment, il est clair qu'une évolution des mentalités ne saurait constituer une gageure aisée.

En effet, d'aucuns pensent qu'il est dans les gênes des Français d'être de « récalcitrants râleurs ». Daniel Costantini en est convaincu et compare la situation française avec celle des autres pays :

Ce qui me gêne le plus c'est que dans notre bon pays, la mythologie de l'arbitre n'existe pas... A l'étranger même les plus mauvais sont respectés. Chez nous disons que c'est un peu trop basé sur la familiarité et ce n'est pas bon. C'est comme si moi il me venait l'idée d'être copain avec un joueur de l'équipe de France.¹²⁶⁸

L'entraîneur de l'équipe de France exprime ici sa rigueur si caractéristique, lui qui pense que chacun doit rester à sa place pour être efficace. Pour Alain Dessertene, le CTR de la Ligue PIFE, arbitre et entraîneur des Juniors de Gagny, la solution se trouve dans une meilleure éducation :

L'arbitrage c'est un problème d'éducation et de mentalité. A partir du moment où il existe une espèce de complicité voire de respect, les données ne sont plus les mêmes et le climat s'apaise. Le fait d'arbitrer m'encourage à être plus correct quand je suis sur le banc et m'incite à calmer la rivalité débordante de certains de mes joueurs.¹²⁶⁹

Il nuance ainsi l'avis de Daniel Costantini en insistant sur la valeur essentielle de respect, et la possibilité de relations beaucoup plus cordiales. La paire Garcia/Moreno le confirme : « *Certains joueurs ont pratiqué l'intox à notre égard mais on privilégie la cordialité sans tomber dans le copinage* »¹²⁷⁰.

Il en est de même à La Réunion. Ainsi, Jean-Louis Herbet, répondant au journaliste Antoine Mounien, conclut à ce sujet :

L'éducation de nos dirigeants sportifs, des joueurs et en premier lieu des entraîneurs est la seule solution qui peut enrayer le mal (la poussée de violence sur nos sites sportifs) en atténuant les passions. Sinon tous les efforts accomplis depuis des années par les responsables de la Ligue et par l'ensemble des éducateurs sportifs risquent d'être réduits à

¹²⁶⁸ *Revue fédérale*, n°263, octobre 1990.

¹²⁶⁹ *Ibid.*

¹²⁷⁰ *Ibid.*

néant.¹²⁷¹

En effet nous avons montré précédemment que cette volonté d'éducation s'incarne particulièrement à travers les nombreux enseignants investis dans le handball réunionnais. Michel Etienne rappelle que certaines paires étaient très respectées et réputées comme celle des frères Morville bénéficiant d'un triple statut : instituteurs, très bons joueurs au palmarès impressionnant avec le club de Joinville et, surtout, excellents arbitres¹²⁷².

Les années 80-95 sont aussi celles du contrôle du manager : une des solutions importantes pour améliorer la situation. Le président de la Fédération, Jean-Pierre Lacoux, répond à la question de Jean-Louis Michel, rédacteur de la revue *Hand* :

– Pensez-vous être le président d'une bande de garnements un peu trop turbulents, râleurs et indisciplinés ?

– Que les joueurs épisodiquement viennent à perdre leur calme ça peut s'expliquer. En revanche que certains managers se montrent plus aptes à manager leurs équipes qu'à repenser, pour un oui ou pour un non, à contester systématiquement l'arbitrage est indispensable.¹²⁷³

D'ailleurs le président de la CCA, Roland Patrzynski, rappelle aux arbitres la nécessité de faire asseoir l'entraîneur, de l'empêcher d'entrer sur le terrain et de ne pas hésiter à le sanctionner¹²⁷⁴.

Le problème est identique à La Réunion. Dans l'article déjà évoqué, le CTR Jean-Louis Herbet considère le manager comme principal responsable de la mise en danger des arbitres :

L'excitation des supporters dans un gymnase au niveau du jeu, provient en grande partie de l'attitude de l'entraîneur et du manager sur le banc de touche. Car la bonne éducation vient avant tout de celle de l'entraîneur car celui-ci est avant tout un éducateur malgré les erreurs que peut commettre un arbitre. Même si pour Tadeuz Bregula, l'entraîneur de l'équipe féminine de Pologne de 1973 à 77, c'est l'action conjointe de l'entraîneur, des capitaines d'équipes et de l'arbitre qui détermine en grande partie « la convivialité » d'un match. Cependant l'entraîneur constitue un personnage d'une importance particulière pour l'ambiance du spectacle sportif.¹²⁷⁵

Herbet contribue à améliorer la situation à La Réunion en demandant à tous les acteurs de considérer et respecter l'arbitre comme « un père de famille », mais surtout en organisant des stages où les entraîneurs et arbitres à l'EMPR du Tampon, « vivent ensemble » et peuvent aussi discuter, partager une certaine convivialité et analyser les raisons de leurs désaccords, lors de discussions souvent passionnées mais constructives¹²⁷⁶.

¹²⁷¹ *Témoignages*, « Protégeons les hommes en noir », 24 octobre 1989, p. 11.

¹²⁷² Entretien du 05/09/2016.

¹²⁷³ *Revue Fédérale*, n°264, novembre 1990.

¹²⁷⁴ *Revue Fédérale*, n°263, octobre 1990.

¹²⁷⁵ *Témoignages*, « Protégeons les hommes en noir », 24 octobre 1989, p. 11.

¹²⁷⁶ Selon les propos de Jean-Louis Herbet (entretien du 18/02/2015), qu'aucun témoignage ne contredit sur ce point.

Sans nul doute, les partenaires les plus difficiles, mais aussi les plus cruciaux à convaincre, sont bien les clubs. C'est au cours de cette période que certaines équipes se professionnalisent en métropole, poursuivant des enjeux majeurs. Didier Verdon, Machev Federov, Luderce Spincer et Patrick Cazal nous ont tous évoqués la transformation du club de Paris-Asnières, au départ très familial (autour de la famille Picard) qui s'est transformé au fil des années en un club beaucoup plus professionnel avec l'arrivée d'étrangers ou d'entraîneurs tel Patrice Canayer. Pour les joueurs réunionnais, on peut aussi évoquer l'OM Vitrolles dirigé par Jean Claude Tapie qui recruta Jackson Richardson mais dut s'arrêter, essentiellement pour des raisons financières en 1995. Dès lors, il est compréhensible – mais pas au sens éthique –, au vu des nouveaux enjeux, que leur priorité n'était pas toujours de respecter les arbitres.

A La Réunion, malgré l'absence de ces enjeux financiers, les clubs rencontrent parfois des difficultés pour satisfaire à tous leurs devoirs en matière d'arbitrage. Lors d'une Assemblée Générale de 1981, le président de la Commission d'Arbitrage répond aux critiques des clubs concernant son domaine :

Les clubs ne doivent pas oublier que ce sont eux qui envoient les candidats aux stages, ce sont donc eux qu'ils vont ensuite critiquer. Ces candidats ne viennent aux stages que pour satisfaire aux obligations et n'ont pour la plupart aucune attirance ou envie pour l'arbitrage et c'est avec ceux-là qu'on doit travailler. Ainsi les résultats aux examens stagiaires départementaux sont médiocres, 98 candidats au stage de décembre, 18 reçus.¹²⁷⁷

Si ces résultats peuvent s'expliquer par l'absence de motivation, il faut aussi souligner la difficulté de l'examen qui ne prévoit alors qu'une évaluation écrite et aucune pratique. Or, la plupart des candidats sont jeunes, 16 ans, et ne possédaient pas tous un bagage scolaire suffisant. A cela s'ajoute – mais nous l'avons déjà mentionné – que la Ligue mène une politique dite volontariste, basée sur les obligations, autrement dit sur la contrainte pour amener les clubs à changer d'attitude. Lors de l'Assemblée Générale extraordinaire de février 1982, réunie à la veille de la reprise du championnat, afin de répondre à l'inquiétude du Conseil d'Administration sur le plan de l'arbitrage et de la technique, le plan du CRA exposé par Alain Lasnier propose trois obligations drastiques pour améliorer la situation de l'arbitrage :

Première proposition : Les arbitres de la Poule des As convoqués à un stage le 27/28 février devront être obligatoirement présents sinon l'équipe de leur club évoluant au plus haut-niveau sera disqualifié et descendra automatiquement en division inférieure pour la prochaine saison. Adoptée par 39 pour et 23 contre.

Deuxième proposition : Tous les clubs devront remplir leurs obligations sur le plan de l'arbitrage et être en règle lors de la prochaine assemblée générale en juillet. Les clubs non en règle verront leur équipe évoluant au haut-niveau disqualifié et relégué en division inférieure. Adoptée 60 pour, 2 contre.

Troisième proposition : Un arbitre qui aura refusé trois fois d'officier se verra retirer

¹²⁷⁷ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 9 août 1981, p. 293.

sa carte et ne sera plus comptabilisé pour son club. Pour redevenir arbitre il devra recommencer sa formation à la base. Adoptée à l'unanimité.¹²⁷⁸

Nous remarquons encore une fois l'exigence mais aussi la manière démocratique de fonctionner de la Ligue qui obtient l'accord de la majorité pour atteindre les objectifs communs : un bon arbitrage pour améliorer la qualité du jeu et des résultats. Nous saisissons aussi mieux pourquoi, à la différence de la métropole, les meilleurs joueurs vont se consacrer souvent avec réussite à l'arbitrage pour éviter de voir leurs équipes rétrogradées. En effet, ces décisions ne restent pas lettre morte et sont suivies d'irrémédiables sanctions. Un Procès-Verbal de mars 1982 le prouve :

Application des sanctions décidées par l'AG Extraordinaire, sanctions pour les clubs absents au stage sans avoir fourni à ce jour de justifications sérieuses. L'équipe des clubs suivants : ASL- HBC Capricorne- Case Chaudron et MJC Saint Joseph qui évolue au plus haut-niveau est disqualifiée et ne participera aux prochaines épreuves. Cette équipe sera reléguée la saison prochaine en division inférieure. Sursis pour les clubs qui ont justifié l'absence de leurs arbitres et n'ont pas envoyé de remplaçants (CAG ST PIERRE et JSB).¹²⁷⁹

Mais l'esprit s'assouplit au fur et à mesure. En 1985, le président de la CRA, Jean-François Merlo qui travaille beaucoup à l'EMPR du Tampon, en accord avec le CTR Herbet, d'après leurs témoignages respectifs, propose un changement radical :

Réalités du corps arbitral et nouveaux objectifs : la politique que je vous propose c'est d'assouplir les obligations qu'il est difficile de respecter telles qu'elles sont conçues tant pour la CRA que pour la majorité des clubs, d'éviter toute rapidité bien vaille maintenir ou réactualiser certaines obligations. Pour cela il semble préférable de faire une étude de cas par cas à l'avenir afin de rallier l'ensemble des clubs au développement de l'arbitrage. En fait de nouveaux objectifs c'est un nouvel esprit qu'il s'agira de mettre en place. Nous ne dissimulons pas les difficultés rencontrées ni celles qui sont devant nous. Mais nous savons aussi par notre volonté et par notre expérience que notre effort commun et notre solidarité nous permettront de développer et d'élargir toujours plus les résultats obtenus.¹²⁸⁰

Pour matérialiser ce changement assez radical et novateur pour l'époque, Merlo annonce 4 nouvelles mesures positives pour revaloriser l'arbitrage et aider les clubs :

Vœux de la CRA : – 1 arbitre ou un candidat pour les nouveaux clubs par équipe engagée, – le club compose et propose ses binômes, – plus d'obligations d'avoir des régionaux à l'engagement des équipes mais mise en place du CPA (Centre de Perfectionnement Arbitres) avec contrat de formation passé avec les clubs nécessaireux, – déplacement d'un binôme en métropole avec participation aux stages nationaux et suivis, – gratification rémunérée pour tout arbitrage effectué au-delà du quota et que tout arbitrage effectué au titre de remplacement soit valorisé à concurrence de 2 arbitrages pour un quota sans gratification.¹²⁸¹

¹²⁷⁸ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale Extraordinaire de La Ligue, 21 janvier 1982, p. 344.

¹²⁷⁹ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 22 mars 1982, p. 438.

¹²⁸⁰ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 28 juillet 1985, p. 27.

¹²⁸¹ *Ibid.*

Ainsi les clubs ne vont pas se sentir uniquement menacés et sanctionnés, mais aidés (nouveaux clubs, ou nécessaires) et les meilleurs arbitres se voient récompensés de leurs efforts supplémentaires fournis pour la communauté, dans l'intérêt général du handball.

Cependant la principale solution réside sans doute dans la volonté d'améliorer la qualité de l'arbitrage, passant de façon *sine qua non* par 3 moyens : la formation, le suivi et une documentation pour les arbitres.

La qualité de la formation est l'axe clé pour faire progresser les arbitres, aussi bien débutants que confirmés. Par exemple, au niveau fédéral, un stage est organisé par l'IHF en 1990 pour valider de nouvelles paires d'arbitres internationaux : y sont validés les nouvelles paires Garcia/Moreno et Cailleaux/Thirion. Une seule paire réunionnaise atteint ce grade, il s'agit de la paire Merlo/Dijoux qui est nommée par l'IHF afin de pouvoir arbitrer des rencontres dans la zone Afrique¹²⁸².

Dans la réussite du handball réunionnais, un lieu en devient le symbole, c'est l'EMPR du Tampon où se déroulent régulièrement les principaux stages. Pour Michel Etienne, ces stages qui mélangent joueurs, arbitres et entraîneurs revêtent un haut-niveau d'exigence tout en demeurant très motivants et conviviaux. Selon lui, le seul souci c'est qu'il doit faire face à un choix cornélien : choisir entre les formations d'entraîneurs et celles d'arbitres parce que le CTR oblige de se déterminer¹²⁸³. Les arbitres peuvent à la fois arbitrer les sélections pour améliorer leur pratique, recevoir des cours théoriques, travailler sur la vidéo, en étant filmés pendant leur prestation, et discuter avec les techniciens présents sur les points précis portant à controverse : marcher, passage en force, nouvelle technique comme le Schwenger (suspension feinte du tir et dribble avant de toucher terre). L'amélioration lors de ces stages est validée par le rapport de la Commission d'Arbitrage lors d'une Assemblée Générale en 1985 :

Jean François Merlo : « Actions de la CRA : plusieurs types de perfectionnement et des stages d'arbitres ont été mis en place avec une utilisation des moyens pédagogiques, un investissement plus efficace des formateurs et une collaboration plus étroite avec le CTS et le CTR ». ¹²⁸⁴

Ici la « patte », éminemment remarquable, du CTR Jean-Louis Herbet est visible, et son empreinte s'imprime longtemps après lui.

Cette amélioration du sérieux, favorisé par le cadre aussi bien que par les encadrants, peut être établie en nous référant à un Procès-Verbal de la Ligue, qui évoque trois ans plus tôt, en 1982, un stage ayant eu lieu à Saint-Denis dans lequel certains stagiaires de Château-Morange se sont montrés particulièrement indisciplinés et ont même commis des dégradations sur la mobylette du gardien du

¹²⁸² Les déplacements pour les Réunionnais, à proximité de ce continent, paraissent plus faciles et moins onéreux pour la Fédération Française, avons-nous vu.

¹²⁸³ Entretien du 09/08/2016.

¹²⁸⁴ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 28 juillet 1985, p. 27.

Foyer de Joinville dont la Ligue a eu à payer les réparations¹²⁸⁵. Cette anecdote montre l'état d'esprit de certains clubs par rapport à l'arbitrage mais aussi la rivalité entre clubs de la même ville, en l'occurrence Joinville et Château-Morange à Saint-Denis.

A la fin de notre période d'étude, en 1995, un dernier progrès décidé par la CRA consiste même à délocaliser les stages :

Une nouveauté, la création des stages personnalisés pour chaque club ou plusieurs clubs d'une même zone, le formateur se déplacera pour un groupe d'une dizaine de personnes, les frais de déplacement du formateur seront pris en charge par le club demandeur.¹²⁸⁶

Lors de ces stages, la pédagogie est bien sûr un élément-clé mais elle ne s'arrête pas à la durée du stage. Des documents sont diffusés pour améliorer la connaissance des arbitres. Le document de base concerne évidemment le code d'arbitrage que les arbitres doivent non seulement posséder (physiquement : nous le précisons pour la simple raison que ce n'est pas systématiquement le cas auparavant) mais aussi maîtriser pour pouvoir passer les écrits des différents grades. Certaines vidéos ont aussi été réalisées en amont, pour pouvoir mieux visualiser les situations difficiles et le comportement de l'arbitre, en particulier sa position sur le terrain et ses gestes.

Certaines publications sont spécifiquement destinées aux arbitres. Par exemple Jean Lelong, arbitre international, réalise un petit opuscule, en 5 points fondamentaux : à savoir le triangle de tolérance, le jet franc, les sanctions progressives, les fautes de l'attaquant, les fautes du défenseur¹²⁸⁷.

A La Réunion, Jean-Louis Herbet, CTR, réalise pour la DDJS un document pédagogique de vulgarisation des règles d'arbitrage au handball intitulé « Handballons » et destiné aux jeunes arbitres de la Ligue et aux jeunes de l'UNSS pour le sport scolaire. Ce document prend la forme d'une bande dessinée pour permettre une « accroche » plus facile à ce genre de public pas forcément très motivé pour l'arbitrage¹²⁸⁸.

Les arbitres étant mieux formés, il est désormais possible de se montrer plus exigeant sur leurs performances réelles en match. L'évaluation des arbitres devient un enjeu essentiel. La Fédération et la nouvelle CCA, dirigée par Roland Patzynski en 1985, décident de mettre l'accent sur le suivi des arbitres et leur évolution possible entre les différents niveaux. Le DTN Alain Mouchel explique la nouvelle procédure mise en place pour la promotion d'arbitres. Elle est faite par des personnes agréées, cinq suivis sont nécessaires pour la Nationale 1 A et 3 pour les autres catégories. Les deux principaux critères de jugement des arbitres sont d'abord l'aptitude à communiquer avec les joueurs au niveau de l'attitude et du comportement, mais aussi la justesse des sanctions et la cohérence des

¹²⁸⁵ Procès-Verbal du Bureau Directeur de La Ligue, 26 avril 1982, p. 350.

¹²⁸⁶ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 3 octobre 1995, p. 368.

¹²⁸⁷ *Revue fédérale*, n°263, octobre 1990.

¹²⁸⁸ Voir quelques exemples en annexe.

fautes sifflées. Il précise ensuite les quatre consignes données aux suiveurs sur chaque rencontre. Ils doivent décrire le match, évaluer si les arbitres ont respecté les consignes de début de saison, s'ils ont influé sur le match ou le résultat et enfin si les équipes ont montré des incompatibilités d'humeur avec des binômes et essayé de les influencer par des gestes ou des propos. Ces critères permettent aux suiveurs d'attribuer une note de 0 à 20 aux arbitres et à la commission d'avoir certains éléments précis en vue des futures désignations.

Michel Docwiller, le chef superviseur d'arbitres pour la CCA, explique la procédure du suivi N1. Il va saluer les arbitres avant la rencontre et, à la fin de la rencontre, il leur livre son diagnostic et ses conseils sauf en cas de difficultés importantes où il intervient à la pause. Selon lui, ces suivis se déroulent dans une ambiance respectueuse et cordiale. Ces propos sont confirmés par Michel Zahm qui, avec son binôme Alain Noel, est parti en métropole pour passer son grade d'arbitre national. Il a apprécié les suivis et d'être évalué par des inconnus sans *a priori*, sur des rencontres importantes dont une en Nationale 1. Cette expérience demeure un bon souvenir, une expérience très profitable et enrichissante pour ensuite gérer certaines rencontres à La Réunion et contribuer lui-même au suivi et à la formation d'arbitres au sein de la CRA¹²⁸⁹.

A La Réunion, le suivi d'arbitres est mis en place lors de la saison 81/82. Le président de la CRA Alain Lasnier présente cette nouveauté lors du rapport de la Commission d'Arbitrage :

Une des autres actions de la CRA pour améliorer la prestation de nos arbitres fut la mise en place en cours de la saison d'un suivi des arbitres. Nous n'avons pas pu obtenir les résultats escomptés du fait d'erreurs d'organisation mais je pense que la volonté de l'organiser constituait un aspect positif et que les saisons à venir devront voir se développer cette action.¹²⁹⁰

Cette vision supplémentaire se concrétise et, d'après Jean-François Merlo, le président de la CRA et suiveur d'arbitres, ces suivis sont organisés de manière rigoureuse avec des fiches d'évaluation précises et sont sincèrement appréciés des arbitres qui reçoivent des conseils pour s'améliorer, mais aussi par les clubs qui accueillent ainsi chez eux, lors des matchs, des représentants de la Ligue.¹²⁹¹

Le problème principal est plutôt celui plutôt l'examen passé par les arbitres stagiaires où le taux d'échec est régulièrement très important. Lors d'une Assemblée Générale en 1988, le problème est soulevé par Philippe Alexandrino, président de la CRA :

Une difficile discussion s'engage sur les examens d'arbitres stagiaires effectués durant la saison, à savoir les résultats catastrophiques où seuls 5 candidats furent reçus sur 35. Le président l'explique par un examen très relevé avec un examen pratique qui a posé problème et le choix des candidats par les clubs souvent inadaptés à l'arbitrage¹²⁹².

¹²⁸⁹ Entretien du 17/05/2016.

¹²⁹⁰ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 22 janvier 1982, p. 338.

¹²⁹¹ Entretien du 06/04/2020.

¹²⁹² Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 21 juillet 1988.

En effet, à la différence de la métropole où c'était souvent la partie physique (Test Cooper) qui posait des problèmes à des arbitres vieillissants, les parties théoriques et pratiques posent plus de soucis, avons-nous vu, en raison du très jeune âge des candidats de l'île. Colette Versini, qui a effectué ses stages à l'âge de 16 ans, confirme leurs difficultés ; son examen pratique s'effectua sur un match masculin à enjeu entre l'équipe de Château-Morange II et le FC Saint-Paul. A l'instar de Michel Zahm en métropole, elle plussoie quant à cette expérience « très enrichissante car on apprenait des choses qu'on ne connaissait pas », et très valorisante parce qu'« on nous motivait pour réussir et il fallait faire preuve de caractère »¹²⁹³.

b) *Des solutions innovantes.*

La Fédération réfléchit à quelques nouveautés qui sont rejetées et seront, pour certaines, utilisées ultérieurement parfois de manière plus précoce dans d'autres sports. Ainsi, Jean-Pierre Lacoux se déclare pour une utilisation parcimonieuse de la vidéo après les rencontres en cas de litiges importants, mais pas pendant, afin d'éviter les « *palabres interminables* ». De même, il est défavorable au troisième arbitre qui multiplierait les centres de décision. Certains, comme Philippe Grillard, un joueur de Villemomble, qui trouve les arbitres souvent en contradiction et trop éloignés de l'action « *pour rendre une justice digne de foi* »¹²⁹⁴ propose l'utilisation, à l'instar du tennis (Hawk Eye) d'un système électronique placé sur la ligne des 6 mètres pour éviter toute contestation sur les défenses ou les tirs dans la zone.

Cependant le débat le plus polémique (et qui vient d'être réglé en 2020) porte sur la professionnalisation de l'arbitre. Le responsable de la CRA des Pyrénées, Charles Saratte, avoue que l'augmentation des primes pour les arbitres lui a facilité son travail pour désigner chaque semaine les 86 arbitres nécessaires. Il est contredit par son CTR de l'époque avec qui il travaille pourtant en étroite collaboration sur l'arbitrage, Claude Onesta, futur entraîneur de l'équipe de France :

L'apparition de l'argent a exacerbé le climat avec primes pour les joueurs et les entraîneurs qui jouent leur tête à chaque match. La professionnalisation de l'arbitrage ne serait pas la panacée mais il vaut mieux privilégier une aide psychologique et de formation.¹²⁹⁵

Son avis est partagé par une des meilleures paires d'arbitres de l'époque, Caillaux/Thirion, qui pense que « le professionnalisme serait une source de conflits, avant, entre nous, on se taillait des costards, actuellement nous formons une vraie famille »¹²⁹⁶.

¹²⁹³ Entretien du 13/07/2019.

¹²⁹⁴ *Revue fédérale*, n° 264, novembre 1990.

¹²⁹⁵ *Revue fédérale*, n° 263, octobre 1990.

¹²⁹⁶ *Revue fédérale*, n° 265, décembre 1990.

La crainte de la corruption est bien présente, notamment parce que, dans le milieu du football, vient d'éclater le « scandale des ballons roses » à Bordeaux, où des arbitres ont eu la surprise de trouver dans leur chambre d'hôtel avant le match des jeunes filles dénudées.

A La Réunion, en raison d'un manque de moyens techniques, sauf la vidéo, et surtout financiers, on est loin de ces considérations ; pourtant la Ligue et la CRA innove pour améliorer l'arbitrage. Ils décident d'utiliser les mêmes méthodes qui ont fonctionné pour augmenter la qualité du niveau de jeu et la formation du joueur.

Tout d'abord il s'agit de multiplier les échanges avec la métropole. La Réunion reçoit encore pendant cette période d'éminents spécialistes de l'arbitrage, Robert Demeusy, le spécialiste de l'Afrique à la Fédération, vient plusieurs fois à La Réunion et Jean-Yves Fernandes, le CTR de La Réunion, avec qui il a travaillé à plusieurs reprises se souvient de sa rigueur, de son efficacité voire parfois de son exigence, ou de sa dureté selon les points de vue. De même, en 1993, c'est le président de la CCA en personne, Roland Patrzynski, qui vient évaluer les six paires d'arbitres postulant au grade d'arbitres du Championnat de France. Cette venue est rentabilisée au-delà de sa mission initiale, car elle permet aussi d'évaluer le niveau d'ensemble du handball réunionnais.

Quand la CRA avait mis en place un plan d'action pour l'arbitrage en 1983, elle avait pu bénéficier de l'aide du président de la CCA à cette date, qui avait fourni des conseils sur les objectifs et la méthode. Cependant, la réelle nouveauté consiste à envoyer des arbitres en métropole pour participer aux stages nationaux et avoir des suivis par la Fédération. Cette action est menée pour les 10 années de 1985 à 1995, et elle s'avère très profitable.

La réelle innovation réunionnaise, à l'instar de la mise en place des CPS (Centres de Perfectionnement Sportif, pour les Minimes), c'est la création de CPA (Centres de Perfectionnement pour les Arbitres) qui consistent, pour les représentants de la Ligue, à se déplacer dans les clubs ou les zones en manque d'arbitres et d'effectuer une formation sur place¹²⁹⁷. Jean-François Merlo vante l'efficacité de cette mesure qui épargne des contraintes au club et permet de créer une meilleure ambiance ; les arbitres stagiaires ou confirmés se trouvent beaucoup moins en concurrence et donc davantage en confiance dans un contexte beaucoup plus agréable.

Le problème financier est aussi évoqué lorsque le club de l'ASCES de l'Etang-Salé propose que les arbitrages des équipes jeunes soient à la charge du club qui reçoit pour permettre à la fois une baisse des dépenses et la formation plus pratique des arbitres stagiaires. Cette proposition est jugée intéressante mais refusée au nom du risque de l'arbitrage maison¹²⁹⁸. Il faut attendre 1989 pour que le Conseil d'Administration soit favorable à l'indemnisation des membres de la CRA ; les suiveurs et les

¹²⁹⁷ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 28 juillet 1985, p. 286.

¹²⁹⁸ Procès-Verbal de l'Assemblée Générale de La Ligue, 19 juillet 1982, p. 388.

formateurs ont alors droit à une indemnisation de 100 francs par soirée. L'ensemble des arbitres que l'on a pu interroger nous ont confirmé que leur motivation première n'était pas l'argent mais de contribuer au développement et à la réussite du handball réunionnais en particulier pour aider la jeunesse¹²⁹⁹.

Cette motivation et les solutions mises en place ont permis des résultats très positifs pour l'arbitrage.

3) **Des résultats parfois spectaculaires.**

Les progrès de l'arbitrage sont difficiles à évaluer et peuvent être sujet à caution voire à polémiques. Pourtant il existe trois domaines où ils sont indéniables à cette époque : la place du handball français à l'internationale, les progrès de l'arbitrage féminin et le développement des jeunes arbitres.

a) *L'amélioration de la réputation de l'arbitrage français à l'international.*

Si, durant les années 80-95, l'équipe de France obtient la reconnaissance internationale, l'arbitrage avait déjà obtenu des satisfactions au niveau mondial. Les arbitres français sont sélectionnés pour les plus grands événements handballistiques. La paire Christian Lux/Jean-Claude Lelarge, venue former des arbitres à La Réunion, a officié lors des Jeux Olympiques de Moscou en 1980¹³⁰⁰. Jean-Claude Lelarge se souvient que son pire souvenir n'était pas sur le terrain car ils étaient respectés, mais en Roumanie où l'hymne national roumain, 16 couplets et autant de refrains lui a semblé interminable : « 10 minutes au garde-à-vous c'est long ». Ils sont ensuite remplacés par le binôme Lelong/Tancrez, considéré comme la meilleure paire du monde, ayant déjà arbitré, en 1990, 360 matchs internationaux, participé à 13 Championnats du Monde et 2 Jeux Olympiques (Los Angeles et Séoul), ainsi que 4 finales de Coupe d'Europe. Pour eux, la seule fois où ils ont eu quelques frayeurs, c'était lors du Championnat du Monde en Pologne en 1981, pendant le blocus organisé par le bloc communiste, et qu'ils devaient arbitrer le choc sportif mais amplifié par les enjeux politiques de la guerre froide : Pologne/URSS. Ces deux stars¹³⁰¹ ont arbitré à La Réunion en 1991 lors de la rencontre

¹²⁹⁹ Procès-Verbal du Conseil d'Administration de La Ligue, 29 juin 1989, p. 37.

¹³⁰⁰ *Revue fédérale*, n°195, décembre 1985, p. 54. « Lelarge n'est pas un Lux ».

¹³⁰¹ Il s'agit véritablement de personnalités de l'arbitrage français, encore ainsi considérées de nos jours alors qu'ils n'exercent plus leurs fonctions. On peut donc aisément imaginer leur influence sur l'arbitrage à La Réunion.

France/Allemagne¹³⁰². En 1990, la France comptabilise cinq paires d'arbitres internationales qui officient en Coupe d'Europe, et elle constitue ainsi le pays le plus représenté. D'ailleurs, la même année, le riche et médiatique championnat espagnol avait proposé d'acheter tous les arbitres du groupe 1 en France traduisant ainsi ses propres difficultés pour l'arbitrage mais aussi la reconnaissance de l'arbitrage tricolore.

C'est durant cette même période que La Réunion connaît comme signe indéniable de sa réussite la seule paire internationale de l'île. Il s'agit du binôme Dijoux/Merlo. Ils ont été les premiers à avoir bénéficié d'un séjour en métropole financé par la Ligue : « A la lecture du rapport présenté par Messieurs Dijoux et Merlo et pour leur réussite à l'examen d'arbitres Inter-Ligue, le Conseil d'Administration leur adresse ses félicitations. » Mais leur parcours exceptionnel ne s'arrête pas à cette étape, car sur proposition de la Fédération Française ils sont choisis par l'IHF (Fédération Mondiale) pour représenter la France lors des compétitions en Afrique. Jean François Merlo se souvient encore avec émotion de la remise de son grade symbolisé par un maillot avec l'écusson de l'IHF par un officiel Suédois. Ils arbitrent de nombreuses fois sur le continent Africain, lors des Coupes des Clubs et lors du Championnat par équipe nationale d'Afrique qualificatif aux Championnats du Monde, ainsi qu'aux Jeux Olympiques¹³⁰³. Ils sont régulièrement bien notés par les suiveurs, pour leurs performances, et très demandés par les responsables d'équipe en raison de leur impartialité. Ils sont ainsi choisis pour arbitrer, en 1996, le Championnat d'Afrique des Nations féminin, et en particulier la finale féminine entre la Côte d'Ivoire et l'Algérie. Les deux équipes préférant la paire française à celle du Cameroun initialement prévue. L'ensemble du handball réunionnais en ressent alors une certaine fierté. L'arbitrage du handball réunionnais améliore dans son ensemble sa réputation grâce aux venues d'équipes métropolitaines souvent impressionnées par la qualité de l'arbitrage comme celle du Paris-Asnières avec ses nombreux Réunionnais, mais aussi par la performance des stagiaires envoyés en métropole comme la paire Zham/Noel, lors de leur tournée en Alsace. Il existe une saine émulation entre les arbitres pour entretenir le meilleur niveau possible. Ce fait est corroboré par le président de la CCA Monsieur Patrzynski quand il est vient superviser en 1993 les six paires d'arbitres : la totalité a réussi l'évaluation écrite à la satisfaction du président et donc du Conseil d'Administration de la Ligue, « ce qui montre que les arbitres ont travaillé avant [son] arrivée ». En effet Jean-Yves Fernandes les avait aidés à préparer cet examen. Après les tests physiques et l'évaluation pratique, cinq binômes ont réussi l'examen : Morville-Morville/ Chane Kune-Boyer/ Ample-Payet/ Pariel-Guedama/ Valliamé-Etienne. Ce résultat exceptionnel classe la Ligue de La Réunion comme une des mieux dotées en

¹³⁰² *Revue fédérale*, n°263, octobre 1990.

¹³⁰³ Entretien téléphonique du 06/04/2020.

arbitres nationaux alors que ses propres représentants ne peuvent y participer en raison de la distance.¹³⁰⁴

b) *L'arbitrage féminin : un véritable essor.*

Nous avons observé que le recrutement des filles pour cette fonction restait difficile, pourtant certaines réussissent à s'affirmer. Par exemple, au plus haut-niveau, en Championnat de France, évolue Simone Bernoville. Elle a un long passé handballistique : elle a évolué pendant 20 ans au C.O. Billancourt comme joueuse puis comme entraîneur ; quand le club éclate en 1989, elle décide avec son mari de se consacrer pleinement à l'arbitrage. On la retrouve d'abord en 1985, lors des rencontres de N3 et de N2 masculine, avant que leur binôme ne soit promu au plus haut-niveau. Selon elle, elle a toujours été respectée sur un terrain parce qu'elle a la chance de partager son binôme avec un grand technicien. Elle déclare : « personnellement je suis très bien acceptée car je suis proche du jeu, quand nous arrivons dans un club, les gens connaissent notre passé »¹³⁰⁵. Il en est de même avec Sylvie Lagarrigue qui fut internationale. Cependant, même beaucoup moins expérimentées, certaines jeunes filles peuvent s'affirmer dans l'arbitrage. La *Revue fédérale* recueille ainsi le témoignage de Christelle Ravassaud qui, à 21 ans, arbitre au plus haut-niveau régional, a créé, au sein de son club de Toulouse en collaboration avec l'UNSS et son CTR Claude Onesta, une école de jeunes arbitres où de très nombreuses jeunes filles ont pu prendre confiance en elles et s'investir aussi dans cette pratique.

A La Réunion, la voie avait été ouverte par des pionnières comme Edith Bupto ou Patricia Dalleau¹³⁰⁶ ; Et leur nombre ne cesse de croître entre 1980 et 1995. S'il ne fallait retenir qu'un exemple, ce serait Colette Versini. Elle a commencé comme jeune arbitre avant d'effectuer un stage à l'âge de 16 ans. Elle arbitre aussi bien les filles que les garçons et doit faire preuve de caractère et s'imposer dans un environnement toujours machiste. Certains joueurs essayaient d'influencer cette « petite femme, 1,63 m »¹³⁰⁷, mais après les avoir prévenus qu'ils n'ont que deux possibilités, « ou jouer ou râler », elle n'hésite plus à les sanctionner 2 minutes ou plus, « ce qui les calmait très vite », raconte-t-elle. Cependant elle est confrontée à quelques difficultés, notamment à Château-Morange, où le public n'hésite pas à monter sur le terrain, ou encore à Sainte-Marie, où elle entend des insultes à « faire retourner ma grand-mère dans sa tombe »¹³⁰⁸. Pour elle, c'est une excellente école pour prouver sa force de caractère et gagner en confiance.

¹³⁰⁴ PV du CA du 26 février 1985, p. 190

¹³⁰⁵ *Revue Fédérale*, n°263, octobre, 1990.

¹³⁰⁶ Cf. 1^{ère} partie.

¹³⁰⁷ Entretien du 1/07/2019.

¹³⁰⁸ *Ibid.*

c) *La mise en place des jeunes arbitres.*

La Fédération et la CRA (Commission Régionale d'Arbitrage), confrontées aux problèmes de renouvellement et de recrutement des arbitres, ont deux cibles prioritaires. Pour Alain Desertenne, le CTR de la Ligue Parisienne Est (PIFE), « il faudrait susciter des vocations chez les anciens joueurs et provoquer une réflexion sur les jeunes arbitres. L'arbitrage c'est un problème d'éducation et de mentalité »¹³⁰⁹. C'est pourquoi cette réflexion se mène en concertation avec le sport scolaire et en particulier l'UNSS qui a décidé de confier la totalité de l'arbitrage à des jeunes arbitres en grande majorité issus des clubs. Dans les régions ce sont les CRA qui mettent en place ce dispositif, en s'appuyant sur leurs formateurs confirmés, comme à Toulouse¹³¹⁰.

A La Réunion, la situation est plus favorable qu'en métropole. En effet le recrutement par manque d'anciens arbitres concerne les jeunes. Mais les dirigeants présentent ces obligations comme une façon de responsabiliser les jeunes dès la catégorie Cadet, ce que les témoignages précédemment cités confirment : les gains pour le jeune sont considérables en termes d'analyse du jeu et de confiance. Ces volontaires sont très souvent les meilleurs joueurs, comme les deux témoins Colette Versini¹³¹¹ et Rémi Mithra¹³¹². Selon ce dernier, il s'agissait d'une demande du club et de la Ligue pour « que les jeunes se prennent en main ». Ils sont tous les deux aussi convaincus lors des stages de sélection par les CTR Chastanier et Herbet qui insistent beaucoup sur la nécessité de bien connaître l'arbitrage afin de pouvoir progresser en tant que joueur. C'est lors de son premier stage d'arbitre que Colette Versini quitte sa maison pour la première fois, et doit loger chez des responsables de Saint-Joseph : « un Monsieur Roland Raelison, un musicien », qui non seulement l'accueille chaleureusement, mais aussi la motive dans son projet. L'arbitrage constitue dès lors un élément totalement intégré dans « la grande famille » du handball réunionnais. Rémi Mithra insiste sur ce concept, pour lui le club de Joinville est sa deuxième voire sa première famille, et chacun cherche un moyen d'y trouver sa place. Il raconte une anecdote : il avait été remis en question comme entraîneur par un parent se plaignant que son fils ne jouait pas assez. Il les a alors convaincus des intérêts de l'arbitrage, l'a encouragé et, jouant sur son esprit de compétition, il en a fait un bon arbitre. A La Réunion les jeunes arbitres ont la chance de bénéficier d'un cadre privilégié pour pouvoir commencer dans de bonnes conditions, il s'agit des Ecoles de handball¹³¹³ : « Une structure nouvelle a été mise en place au niveau des Ecoles de handball afin d'initier et d'aider nos jeunes arbitres »¹³¹⁴. En effet les tournois de ces écoles constituent

¹³⁰⁹ *Revue Fédérale*, n°263, octobre, 1990.

¹³¹⁰ Voir le témoignage de Christelle Ravassaud, *Revue Fédérale*, n°263 octobre, 1990.

¹³¹¹ Entretien du 01/07/2019.

¹³¹² Entretien du 16.09/2017.

¹³¹³ Voir *Supra*.

¹³¹⁴ PV de l'AG de 1985, rapport Commission Arbitrage de Monsieur Merlo, p. 268.

souvent des moments exceptionnels pouvant réunir « jusqu'à plus de 600 gamins, dans une ambiance parfois frénétique »¹³¹⁵. Michel Etienne nous a appris que ces tournois étaient arbitrés par des Cadets et des Cadettes, encadrés par le CTR, toujours présent, et les meilleurs arbitres souvent enseignants comme les frères Morville ou lui-même : ainsi, ces jeunes débutant à ces fonctions primordiales ont des tuteurs pour les conseiller et les aider, les mettre en confiance et en situation de réussite. D'ailleurs les meilleurs arbitres sont toujours récompensés par des médailles ou des tee-shirts afin de renforcer leur motivation et de créer une certaine émulation. Une fois encore, la stratégie de la LRHB dans son ensemble repose sur le rôle de l'état d'esprit et de la capacité d'innovation.

C) Un handball Réunionnais toujours innovant.

Durant cette période, 1980-1995, le handball réunionnais conserve et améliore les spécificités mises en place lors des années précédentes avec des compétitions originales, des obligations particulièrement drastiques et un intérêt particulier porté aux Ecoles de handball. L'objectif étant double : à la fois augmenter le nombre de licenciés et permettre aux meilleurs joueurs et équipes d'atteindre le haut-niveau.

1) Des compétitions originales.

La LRHB, en particulier sa Commission Sportive, a beaucoup réfléchi, parfois hésité, mais a aussi pris des risques en ne refusant pas la nouveauté.

a) Les championnats seniors : un feuilleton à rebondissements.

Dans les années 65-80, il avait été décidé de choisir une formule originale en deux temps avec une poule finale afin de préparer au mieux l'échéance métropolitaine, le graal pour toute équipe réunionnaise : les finales de Nationale du Championnat de France, à condition de battre les autres équipes ultramarines auparavant.

Si l'objectif est clair, cette formule est toutefois suivie de polémiques, entraînant des changements. En 1980, une assemblée générale extraordinaire est organisée pour modifier la formule des championnats avec la présence de 29 clubs sur 45 affiliés, représentant 88 voix sur 120. Un premier

¹³¹⁵ Témoignage de Jean-Louis Herbet.

vote sur la modification de la formule des championnats est sans appel avec 15 voix pour le *statu quo* et 73 pour la formule avec poule finale¹³¹⁶. Il en est de même pour le choix de la nouvelle formule avec une première proposition : Poule de 8 équipes avec une Poule des As entre les 4 premiers et une Poule de Classement entre les 4 derniers. La deuxième proposition : 2 poules de 6 avec une Poule des As entre les trois premiers de chaque poule et une Poule de Classement entre les trois derniers. Résultats : 3 voix pour la première proposition et 78 voix pour la seconde. Ce résultat s'explique facilement : le maximum de clubs voulait évoluer dans les deux championnats les plus élevés ; Honneur et Excellence en garçons et en filles, et la seconde formule permet que 16 équipes de plus soient concernées par l'élite du handball réunionnais, donc la quasi majorité des clubs présents à cette assemblée.

Pendant cette formule entraîne des désagréments qui n'avaient pas été prévus, en particulier le nombre de forfaits, comme le souligne le président de la Commission Sportive Rémi Mithra :

Sept forfaits généraux ont été déclarés et 50 forfaits isolés surtout en fin de saison, nous estimons qu'une telle attitude est regrettable surtout en phase finale ; faisons du sport pour le sport et ne refusons pas de jouer si la première place est inaccessible. Faudrait-il augmenter le tarif du forfait ?¹³¹⁷

Il se plaint de la désaffection de certains clubs, et semble proposer la solution de la contrainte financière pour augmenter la motivation des équipes. Il omet une autre conséquence négative : la baisse de fréquentation du public, phénomène rare jusque-là à La Réunion, s'expliquant par le manque d'enjeux de certains matchs, suscitant l'ennui et, par conséquent, une baisse des revenus des clubs et de la Ligue¹³¹⁸. C'est pourquoi le président de la Ligue, Jean-Pierre Ducart, commence son discours introductif à l'Assemblée Générale du 23 juillet 1983 évoquant ce problème :

Voilà maintenant trois ans que nous adoptons une nouvelle formule pour nos championnats seniors, après trois saisons de mise en pratique nous nous sommes rendus à l'évidence que la première phase ne jouait qu'un rôle secondaire et ne revêtait une certaine importance que pour la minorité des clubs. Après une longue réflexion, le Conseil d'Administration en sa séance du 2 juin propose une nouvelle formule reposant sur l'attribution du titre de champion par une finale. La formule proposée est la suivante :

Poule unique à 8 avec aller-retour et finale entre les deux premiers. L'inconvénient de cette proposition, j'en suis conscient, repose sur le fait que l'attribution du titre de champion est consécutive à une seule rencontre et peut donc être influencée par des facteurs extra sportifs, exemple blessure ou maladie d'un joueur. Toutefois au regard de cet inconvénient majeur les avantages sont multiples : 1) le titre décerné la semaine précédente au départ des équipes championnes implique une préparation constante des équipes avant de jouer une finale. 2) Nous éviterons par ce biais le désintéressement que nous pouvons constater dans nos championnats. 3) La formule par poule Aller-Retour qui implique 14 journées de

¹³¹⁶ PV de l'AG extraordinaire du 16/08/1980.

¹³¹⁷ PV de préparation de l'AG du CA du 2 juin 83, p. 22.

¹³¹⁸ Rappelons que la plupart des recettes étaient orientées vers la Commission de Participation pour financer le voyage en métropole de l'équipe championne.

championnat plus la finale permet de libérer des dates pour la formation des cadres et la préparation des sélections. 4) au niveau propagande l'organisation des finales constituera un facteur important pour notre action en ce domaine. 5) au niveau financier outre les clubs d'Excellence qui en bénéficieront par la suppression de la Commission de Participation, l'ensemble des clubs sera intéressé par la vente des billets pour la finale Excellence. 20 Francs le billet, dont 10 francs au club et 10 francs à la Ligue.¹³¹⁹

Cette stratégie constitue bien une illustration d'un des facteurs de la réussite du handball réunionnais et de sa gouvernance ; elle manie à la fois ce que Pierre Dantin appelle « l'art de la conjecture ou le *leadership* transformationnel » mais aussi « la Métis ou la ruse de l'intelligence »¹³²⁰. En effet, le président sait à la fois réunir l'ensemble des clubs sur la proposition d'objectif, sur la construction intellectuelle et émotionnelle d'un futur commun : gagner encore en progressant ensemble. Mais il sait aussi être pragmatique en évoquant plusieurs facteurs nécessaires à la réussite comme la bonne préparation des équipes et joueurs réunionnais, indispensables pour gagner ; il sait aussi utiliser la propagande pour augmenter le rayonnement du handball réunionnais et accroître son crédit envers les décideurs. Enfin, il a l'intelligence d'utiliser comme dernier argument, des plus persuasifs, celui financier avec la double perspective pour les clubs d'économiser de l'argent en faisant disparaître la Commission de Participation, voire d'en gagner avec la possibilité de toucher 50% des recettes des billets vendus pour les finales.

Il parvient à convaincre en jouant sur un art de la concession : en fait, la Poule unique alternera avec la formule Poule des As. La finale sera mise en place dès 1986. La première finale masculine permet à Joinville de s'imposer devant Saint-Pierre et devient un moment fort pour le handball réunionnais avec un enthousiasme et un succès dépassant les plus belles espérances de la Ligue. En effet les finales se déroulent souvent au Petit Stade de l'Est, qui fait à chaque fois salle comble : 5000 places, ce qui est une belle performance pour ce sport, même à l'échelle nationale. Les tickets étaient souvent tous vendus à l'avance. Jean-François Merlo se souvient d'une finale qu'il arbitrait où les supporters de Saint-Gilles déchiraient les portes métalliques pour entrer assister au spectacle. C'est pourquoi, pour protéger les arbitres, il proposa en tant que président de la CRA de faire venir un binôme réputé de métropole pour arbitrer les finales masculines, lourdes d'enjeux (le ticket pour le titre de Champion de France de Nationale 3).

b) *La mise en place de nouvelles compétitions.*

¹³¹⁹ *Ibid.*

¹³²⁰ Pierre Dantin in : Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, Paris, édition Pierre Lafont, 2014, p. 247. Pour une analyse plus détaillée, nous renvoyons aux pages 241 à 255, où il donne du sens à la réussite en étudiant la méthode de Claude Onesta.

La participation ou la création de nouvelles compétitions répond à deux objectifs : l'amélioration de la qualité des handballeurs réunionnais ainsi qu'une augmentation du nombre des licenciés. La Réunion participe à des nouvelles compétitions pour multiplier ses confrontations avec des équipes métropolitaines.

En 1992, c'est la première participation d'un club réunionnais à la Coupe de France, malheureusement l'expérience tourne court avec une défaite au 1/128^{ème} finale du club de Château-Morange contre l'équipe de Nanterre. Il faut encore attendre quatre ans pour enfin célébrer la première victoire d'une équipe réunionnaise, mais à domicile : il s'agit de l'AS Source vainqueur en 1/128^{ème} de finale, au petit Stade de l'Est, contre l'équipe du CSM Epinay devant « un public enflammé »¹³²¹.

En revanche, ces participations entraînent une lourde dépense financière et les clubs préfèrent jouer en métropole la finale ultra-marine qu'ils gagnaient pratiquement à chaque fois, afin de disputer le titre de Champion de France de N3 en un match.

Ce sont surtout les équipes jeunes qui se trouvent concernées par le Championnat de France, avec une compétition Inter-Ligues pour les Cadets et Cadettes, et Inter-Comités pour les Minimes à partir de 1993. La Ligue choisit désormais de financer le déplacement de ces jeunes porteurs d'espoirs et de laisser les équipes seniors trouver elles-mêmes leurs financements. Monsieur Volsan, président du club de Joinville, nous explique¹³²² qu'il arrivait assez facilement à financer un budget d'environ 150.000 francs grâce aux subventions obtenues auprès des collectivités, mais aussi de sponsors privés.

A deux reprises, les Minimes de La Réunion sont conviés à représenter les territoires ultramarins aux Jeux de l'Avenir. Les garçons obtiennent la médaille de Bronze en 1989 comme les filles l'année suivante, ce que le président Jeannick Moreau avait toutefois qualifié de « petite contre-performance », tant la Ligue espérait la victoire de ses jeunes représentantes¹³²³. De même, en 1990, l'équipe du Collège Edmond Albius du Port est sacrée Championne à Istres dans le cadre de l'UNSS. En 1993, avec les deux générations dorées, selon Dominique Réos¹³²⁴, La Réunion réussit l'exploit du doublé en ramenant 2 médailles d'Or et en marquant l'esprit des observateurs sur place en métropole.

La Ligue, qui entretient l'espoir vain d'atteindre la barre des 10.000 licenciés, essaie alors de jouer la nouvelle carte créée par la Fédération : celles des licences Événementielles. Elle consiste à créer un évènement où la Ligue, ou bien la Fédération, interviennent à des degrés variables, mais oblige le participant à prendre une licence particulière, souvent moins chère, mais comptabilisée à la

¹³²¹ *Quotidien* du 03/11/1996.

¹³²² Entretien du 19/05/2016.

¹³²³ *JIR*, 11/07/1990, p. 33.

¹³²⁴ Entretien du 8/05/2020.

même valeur pour le chiffre global des licenciés. Ce qui est un atout dans un contexte de concurrence avec les autres sports pour convaincre certains décideurs publics ou privés de soutenir le handball.

Quatre événements méritent d'être évoqués. Le premier, qui avait déjà été tenté lors de la période précédente, mais qui fut stoppé faute de participants, c'est le Championnat Corporatif. En 1982 il est relancé malgré un effectif faible, avec le double objectif d'augmenter les licenciés et éventuellement d'attirer de nouveaux sponsors : « Cette année a été lancé le championnat Corporatif, nous pensons que d'autres associations viendront compléter l'effectif les années qui suivent »¹³²⁵. Ce championnat ne cesse d'augmenter ses effectifs durant toute la période. Il est d'un niveau tout à fait honorable, grâce aux membres de club pouvant jouer sur les deux tableaux et il connaît un certain engouement, avec des matchs disputés pour le titre, par exemple entre les équipes de la Police et celle de l'hôpital (le CHD Félix Guyon¹³²⁶).

La seconde compétition qui représente de nombreuses similitudes avec la précédente est celle du Hand Loisirs. Il est lancé lors de l'AG de juillet 1983¹³²⁷, par le président de la LRHB en personne. Jean-Pierre Ducart en décrit précisément les contours.

Le Hand Loisirs à qui s'adresse-t-il ? A tous les amateurs qui veulent se distraire par la pratique de leur sport et qui ne peuvent le faire du fait des contraintes du sport de compétition. Il faut être âgé de plus de 28 ans, être dans le cadre d'une association existante. Le règlement est simple pas de mutation, pas de délai de qualification, pas d'obligation pour le club, ni arbitrage, ni jeune. Cette compétition ne donnant lieu qu'à un simple classement mais nécessite deux garanties, un certificat médical et une assurance obligatoire.

Le club doit être affilié à la LRHB et le joueur titulaire d'une licence de 40 Francs, il n'a pas le droit de participer à un autre type de compétition de la LRHB. Les rencontres sont organisées à l'initiative des équipes engagées dans des dates limitées établies selon le calendrier de la LRHB. Les équipes engagées doivent organiser leur arbitrage. Tout litige peut être examiné par les commissions compétentes de la LRHB.

Là aussi, l'objectif de la LRHB apparaît clairement : garder dans son giron une activité lui permettant de conserver des licenciés un peu plus âgés (ceux risquant d'abandonner définitivement l'activité ou de ne jamais la commencer) et ainsi d'augmenter leurs finances avec la moindre gêne possible concernant ses autres activités.

La troisième compétition a elle aussi pour but de recruter des licenciés ne souhaitant pas forcément adhérer à un club, souvent par manque de moyens. Il s'agit des Interquartiers, ces événements mis en place en général par les offices municipaux des sports (OMS) qui en ont l'initiative pour désenclaver, distraire et aider certains quartiers difficiles et permettre une cohésion sportive et donc sociale de l'ensemble de leur ville. Lors de la période précédente, une tentative au Port s'était soldée par un échec, la LRHB refusant de s'investir dans une opération où elle n'avait aucun contrôle

¹³²⁵ Rapport de la Commission Sportive, PV de l'AG du 23/07/1983, p.22.

¹³²⁶ PV AG du 5/08/1984, p.104.

¹³²⁷ PV p. 54, Tome 2.

en particulier concernant la sécurité des participants, comme l'explique Jean-Pierre Ducart¹³²⁸. Elle change d'attitude au début des années 90, comme le prouve le rapport de la Commission Affinitaire : « Handball Interquartiers, l'OMS de Saint-Benoît organise un championnat masculin. Ces championnats se déroulent sous l'égide de la LRHB avec licences obligatoires LRHB »¹³²⁹. Là encore, le souci principal ne semble plus la curiosité mais l'augmentation du nombre de licenciés dans des quartiers ou des zones géographiques moins touchés, comme la ville de Saint-Leu. L'Ouest étant dominé par le puissant club de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts.

Une initiative demeure cependant marquante, c'est celle des Interquartiers féminins de Saint-Denis. En effet, à cette époque existe un paradoxe : la ville de Saint-Denis est hégémonique au niveau masculin mais quasiment absente au niveau féminin, ce que confirme l'article du *JIR* du 10/07/1999, où Alain Hoarau fait le bilan de la saison de 1989 en analysant les palmarès, dans un paragraphe est intitulé « Où sont les dionysiennes ? » :

On comprend moins bien le forfait général du Case Chaudron en Excellence féminine. Un retrait de la compétition qui dénote de façon cruelle l'absence du handball féminin de haut-niveau régional dans la capitale. Certes il y a l'équipe de Prima qui accède à l'Excellence régionale. Après avoir dominé la catégorie Honneur depuis plusieurs années. Mais sauf arrivée de renfort, on la voit mal tenir tête aux autres formations du prochain championnat. Si le handball dionysien est un véritable casse-tête à Saint-Denis, l'hégémonie masculine a été une fois de plus évidente. Huit titres de champions locaux sur 25 titres soit presque un tiers alors qu'il existe 24 villes, ont été ramenés par les handballeurs dionysiens, avec en prime le premier triplé de l'histoire du handball réunionnais. Joinville a réussi à enlever le championnat, la coupe et le titre de Nationale 3. Un parcours exceptionnel qui ne doit pas cacher l'accession en Excellence de l'AS Source qui sera la quatrième équipe dionysienne (sur 8) avec Joinville, Château-Morange et Prima, à évoluer au plus haut-niveau régional la saison prochaine. Au niveau des jeunes Excellence seule la JSB en Cadets est venue mettre un frein au pouvoir de la capitale. Château-Morange en Espoirs, Joinville Minimes, Prima en Benjamins enlèvent le titre dans leurs catégories respectives.¹³³⁰

Cum hoc ergo propter hoc : en effet l'émulation et la réussite des clubs masculins s'est réalisée au détriment des équipes féminines. Le système des obligations est tel que l'ajout d'une équipe féminine double le nombre d'obligations (arbitrage, entraîneur...). Il peut même pénaliser l'équipe senior masculine la plus élevée. C'est ainsi ce qui est arrivé au club de Prima, où Marcel Dijoux a voulu créer une section féminine qui a même atteint l'élite, mais le manque d'obligations a pénalisé en 1990 l'équipe garçons, l'empêchant de participer à la Poule des As, provoquant le départ de son entraîneur charismatique pour l'ambitieux club de Lasours¹³³¹. Dominique Réos raconte les Interquartiers féminins de la ville de Saint-Denis, dont il fut le principal organisateur. Cette mission menée en tant qu'éducateur sportif, lui est confiée par son employeur, la ville de Saint-Denis, une initiative de l'OMS

¹³²⁸ Cf. *Supra*.

¹³²⁹ PV du CA du 4/10/1993, p. 280.

¹³³⁰ *JIR* du 10/07/1999.

¹³³¹ Les témoignages de Jean François Merlo et de Dominique Réos (mentionnés *supra*) se complètent.

dionysien, lequel envisage un triple objectif : reconstruire le handball féminin dans la ville, « amuser » [sic] la gent féminine et assurer un lien intergénérationnel. Selon lui – qui en est l’initiateur –, malgré les conditions difficiles, en particulier l’absence de terrains réservés aux clubs les obligeants à fréquenter les plateaux noirs¹³³² (comme celui de Sainte-Clotilde ou de l’Ecole des Tamarins), « ce fut une réussite ». Ces rencontres concernent environ sept équipes à chaque fois, lesquelles se mélangent sans hésitation si nécessaire (afin d’égaliser les niveaux, par exemple), dans une ambiance conviviale, avec beaucoup de débutantes, mais aussi d’anciennes joueuses comme Dominique Lessort (ex CSM et sélectionnée en équipe de La Réunion filles). Certaines nouvelles se montrent très performantes et intègrent ensuite des clubs, à l’instar de Sylvie Lebon, qui devient ensuite l’une des joueuses majeures de Sainte-Marie. L’arbitrage est régulièrement assuré par les équipes elles-mêmes, ou par des arbitres jeunes venus pour l’occasion. Ces tournois se finissent presque toujours en partageant un repas.

La dernière compétition est une totale nouveauté : il s’agit des tournois de Sandball. En 1994, elle est à l’initiative de la Ligue et de son CTR Jean-Yves Fernandes qui, en raison de ses liens amicaux avec un des principaux créateurs de cette activité, Eric Quintin, un des Barjots, l’avait lancée avec succès en Auvergne et ce, malgré l’absence de plages, en installant des terrains de sable sur le parking du Mammouth de Clermont-Ferrand¹³³³. A l’île de La Réunion, le pari lui semble gagné d’avance. Avant de s’adresser aux clubs, il se rapproche de l’UNSS, où l’activité n’a pas vraiment rencontré le succès escompté, en raison de la faible habitude de pratique sportive sur les plages pour des parents inquiets du danger. Certains tournois sont devenus réguliers comme celui, au mois de juillet, de la ville de Saint-Paul. Le *JIR* évoque, par exemple, juste après la fin de notre période, ce tournoi au moment de la rencontre internationale France / Egypte, organisé à La Réunion le 28 juillet 1997, témoin, malgré tout et *a posteriori*, d’un certain succès :

Loin du stress du Stade de l’Est, Français et Egyptiens se sont régalés en participant au tournoi de Saint-Paul sur le front de mer. Petite affluence mais joli spectacle même si on est apparu fatigué. La nuit fut longue pour tous et tous les internationaux tricolores et Nord Africain, que les organisateurs, tout le monde avait une petite gueule de bois, les jambes et la tête bien lourdes. Les équipes locales en ont ainsi profité pour leur voler la vedette, vainqueur la « Drink team ». ¹³³⁴

Selon Dominique Réos, si justement cette activité n’a pas vraiment réussi à « prendre » à La Réunion, c’est qu’elle s’est trop éloignée de l’esprit de son fondateur, le Barjot Eric Quintin, qui valorisait le côté festif, par exemple en déguisant les joueurs, en misant sur le spectacle au sens propre, en aménageant les règles (absences de touches et valorisation des buts jugés originaux). Selon lui, à

¹³³² Pour rappel, les *plateaux noirs* désignent les terrains extérieurs, le plus souvent en terre à l’époque, et de nos jours, en bitume.

¹³³³ Entretien avec Jean-Yves Fernandes.

¹³³⁴ *JIR*, 28/07/1997. Voir la photo en annexe.

La Réunion, les équipes ont préféré privilégier le côté compétitif avec par exemple tous les meilleurs joueurs dans les mêmes équipes. Cependant cette activité a ramené quelques licenciés Evènement à la Ligue.

Toutes ces initiatives, diversifications de la pratique sportive, prouvent la capacité du handball réunionnais à être à la fois incitatif et créatif, en dépit des obligations qui peuvent, comme leur nom l'indique, s'avérer de difficiles contraintes.

2) **Des obligations rigoureuses mais de plus en plus sévères et contestées.**

La Fédération Française de Handball a mis en place un système d'obligations dans le but d'augmenter et renouveler ses cadres pour la technique et l'arbitrage. La Réunion a appliqué ce système de manière volontariste. Elles furent nécessaires à l'impulsion du handball réunionnais, et elles ont contribué à la réussite ; mais pendant les années 1980-95, elles deviennent facteurs de difficultés, voire de conflits entre les clubs et la Ligue entraînant une certaine remise en cause. Il convient de revenir ici sur ce point déjà régulièrement évoqué, pour entrer davantage dans le détail des avantages et inconvénients de ce système, et afin de saisir les enjeux à l'échelle des clubs, enjeux qui varient de façon contingente.

a) *De nombreuses obligations pour atteindre les objectifs.*

A La Réunion, il existe plusieurs types d'obligations dont le non-respect entraîne systématiquement des sanctions très sévères. La première obligation est destinée à obtenir suffisamment de cadres techniques qualifiés pour recruter et former des entraîneurs capables de détecter, former et faire progresser les joueurs. Selon Jean-Louis Herbet, ces obligations ont forcé les entraîneurs à dépasser leurs peurs d'être critiqués ou jugés, et leur ont permis de vouloir toujours s'améliorer afin d'obtenir des grades plus importants. En effet, les équipes jouant à haut-niveau, Honneur et surtout Excellence, se doivent de posséder au sein du club un entraîneur titulaire du Brevet d'Etat. Il se souvient de l'année 1989, quand sept Réunionnais l'ont obtenu sur neuf candidats évalués par Jean-Pierre Lepointe, Michel Charlette (le demi-frère et formateur de Jackson Richardson), ainsi que le futur CTR de La Réunion en 1999, Fred Valliamé.

Pour satisfaire à ces obligations techniques, il convient non seulement d'obtenir ces diplômes, mais aussi, pour qu'ils restent valables, de participer à des *recyclages*, deux stages par an, assurant ainsi une formation continue aux entraîneurs. Mais il existe aussi des gratifications pour les entraîneurs les mieux formés : c'est la possibilité d'encadrer des sélections jeunes ou seniors, et ainsi d'avoir la fierté de représenter La Réunion. Ils comptent aussi l'avantage de pouvoir s'améliorer grâce à l'apport du CTR, toujours présent, et grâce à la rencontre d'autres entraîneurs, lors des séjours en métropole¹³³⁵.

La seconde obligation concerne l'arbitrage, là aussi chaque club doit fournir un quota d'arbitres plus important en quantité et qualité selon le niveau du club. Les arbitres voulant être comptabilisés sont obligés de participer aux stages de début de saison ou avant la Poule des As et ne peuvent pas se désister trois fois sans motif, au risque de perdre leur carte d'arbitre. Selon Jean-François Merlo, président de la CRA, ces obligations étaient positives car elles forçaient les clubs à envoyer en formation de nombreux candidats de peur qu'aucun ne soit reçu, et ainsi d'être pénalisés. Par conséquent, même si certains sont peu motivés et compétents, les responsables parviennent toujours à « dénicher » des candidats intéressants.

La troisième obligation est plus originale et concerne les Ecoles de handball. Elles avaient été lancées de manière précoce en 1972, et avaient tout de suite été l'objet d'une priorité de la Ligue. A la différence de la métropole, à La Réunion, des sanctions sont applicables aux Ecoles de handball. Par exemple en 1987 :

Obligations Ecoles de handball, les clubs non en règles : MJC Saint-Pierre, HBC Bras Panon, AS Source, SS Ste Rose, JS Saline, AS Piton Hyacinthe, AS Bellèmene, JS Trois Bassins sont relégués en division inférieure.¹³³⁶

La Ligue n'hésite pas à sanctionner 11 clubs, dont certains importants comme la MJC Saint-Pierre ou l'AS Source. Ces mesures drastiques portent leurs fruits, car 4 ans plus tard, le CA remarque :

Obligations Ecoles de Handball : le CA constate avec satisfaction que les clubs ont respecté globalement les obligations l'année dernière a seulement 6 clubs il a manqué une équipe sur un tournoi, car incomplète. Seul le SC Saint-Paul ne s'est engagé dans aucun tournoi.¹³³⁷

Pour Michel Zham – dont l'analyse est sans doute aussi celle d'un ancien instituteur – ces obligations sur les Ecoles de Handball sont essentielles à la réussite du handball réunionnais, et pas seulement au niveau quantitatif car elles permettent de détecter très tôt des talents mais aussi de contribuer à « l'éducation des jeunes joueurs mais aussi parfois des entraîneurs et des parents »¹³³⁸.

¹³³⁵ Témoignage de Fred Valliamé.

¹³³⁶ PV du BD du lundi, 20/07/1987, p. 390.

¹³³⁷ PV du CA lundi 5/08 1991, p.162

¹³³⁸ Témoignage 17/05/2016.

En effet, la Ligue décide même de voter en Assemblée Générale et à l'unanimité de mettre les meilleurs cadres sur les équipes jeunes et non plus sur les équipes seniors. Jean-Yves Fernandes pense que parfois les sanctions allaient trop loin : par exemple les feuilles de match mal remplies pouvaient entraîner une sanction financière de 5 francs par rubrique manquante¹³³⁹. Ce poids des obligations et de leurs conséquences provoque donc des conflits entre les clubs et la Ligue, par exemple avec le club de Saint-Louis.

b) *L'affaire Saint-Louis.*

Si dans les années 80-95, le handball masculin est marqué par l'affaire Château-Morange¹³⁴⁰, où après une finale perdue et quelques débordements, le club est exclu de la Ligue, en 1991, un coup de tonnerre explose dans le handball féminin avec la non qualification en finale de l'équipe qui avait totalement dominé les années 1980 : la MJC Saint-Louis. Or cette affaire qui a pris une ampleur inattendue, atteignant même la sphère politique, trouve son origine dans le non-respect des obligations et des sanctions qui s'en sont suivies.

L'historique de la situation est indispensable pour tenter de relier tous les fils d'une affaire dont la communauté handballistique se souvient encore avec émotion. Le lundi 13 mai, la commission d'arbitrage prend la décision de mettre des points de pénalités à l'AS MJC Saint-Louis, lesquels s'ajoutent à ceux donnés par la CTS pour non-respect des quotas d'entraîneurs : cela fait 9 points au total, ce qui amène la Ligue à éliminer le club de Saint-Louis de la finale et donc à désigner le FC Port et l'AS Saint-Gilles pour les remplacer. Or Saint-Louis avait largement gagné sa place sur le terrain – du point de vue purement sportif –, de l'avis des spécialistes, tels que le rapporte le journaliste Alain Hoarau :

[...] C'est le fait qu'une formation comme Saint-Louis qui a dominé outrageusement le championnat se voie privé de dessert. « Sur le plan sportif c'est désolant d'en arriver là » avait commenté le CTR Jean-Yves Fernandes. Jean-Michel Delatre, l'entraîneur de Saint-Gilles après la défaite de son équipe vendredi a tenu à nous faire part de sa déception de ne pas voir « Saint-Louis en finale à cause des règlements trop stricts alors que sur le terrain c'était indéniablement la formation la plus méritante, personne ne le conteste ». ¹³⁴¹

Les Saint-Louisiennes se sentent victimes d'une injustice, elles font donc monter la pression et menacent de venir perturber la finale. Elles obtiennent le soutien de leur maire Claude Hoarau (PCR) qui essaie d'abord de faire pression sur la Ligue et sur les médias pour faire annuler la décision. La

¹³³⁹ Entretien du 17/03/1995.

¹³⁴⁰ Cf. *Supra*.

¹³⁴¹ *JIR* du mercredi 22 mai 1991.

Ligue est même obligée de réunir en urgence un CA Extraordinaire et d'organiser une conférence de presse :

Suite à la polémique engagée au sujet de la désignation des finales pour le championnat Excellence féminine un CA a été convoqué en séance extraordinaire, le CA a décidé que les points de pénalités Technique et Arbitrage sont à retirer à chaque phase de championnat comme le prévoit les règlements. Cette règle étant appliquée depuis 3 ans, l'étonnement et la réprobation sont unanimes face aux contestations de l'AS MJC Saint-Louis. Concernant les allégations fournies dans la presse écrite et les interventions sur les radios, le CA décide de convoquer le président et l'entraîneur de la MJC Saint-Louis, d'autre part une conférence de presse aura lieu le jeudi 16 mai à 16H à la Maison des Sports pour que la position de la Ligue soit clarifiée.¹³⁴²

La Ligue réagit vigoureusement à ces attaques car on l'accuse d'avoir sûrement favorisé les autres clubs. En effet, la présomption s'appuyait sur le fait que le président de la CRA, Jean-Paul Pla, n'était autre que l'entraîneur de l'équipe du FC Port qui avait remplacé les Saint-Louisiennes. De même, conformément au règlement, l'autre équipe, l'AS Saint-Gilles, avait pu choisir de faire basculer ses pénalités sur l'équipe masculine évoluant aussi au plus haut-niveau, et n'ayant aucune chance d'être en finale chez les garçons. La Ligue fait preuve comme d'habitude de rigueur, ce que confirme le journaliste Alain Hoarau : « Il est certain que la Ligue de Handball, pour ce que l'on connaît, pour avoir navigué depuis quelques années n'est pas du genre à faire des sentiments ou à se laisser impressionner quand il s'agit d'appliquer les règlements »¹³⁴³.

Heureusement les choses vont rentrer dans l'ordre car selon le même journaliste « cette affaire [a] été réglé politiquement entre les villes du Port et de Saint-Louis ». Il convient de rappeler que ces deux villes sont dirigées par des maires communistes, donc appartenant au PCR, dont le leader incontestable est le maire du Port, Paul Vergès. Le maire de Saint-Louis écrit même une lettre au club de sa ville et qui est parue dans la presse pour éviter les débordements. Il félicite le club pour ses performances et l'assure de son soutien pour les futures années.

La finale se déroule sans problème et voit l'invité surprise le FC Port gagner la rencontre. Cette date marque un tournant, un renversement de tendance dans le hand féminin : suite à cette désillusion, le club de Saint-Louis connaît un déclin irrémédiable, s'expliquant aussi par la retraite ou le départ de ses meilleures joueuses, comme Patricia Dalleau ou Nathalie Sellembarom. En revanche le FC Port prend place, et demeure une dizaine d'année au sommet de la hiérarchie du handball féminin (comme on l'a vu dans la sous-partie précédente). Cette affaire marque aussi un tournant du phénomène de la contestation des clubs dans la remise en cause des obligations.

c) *La remise en cause des obligations par les clubs.*

¹³⁴² PV CA Extraordinaire du 14 mai 1991.

¹³⁴³ JIR du mercredi 22 mai 1991.

Le club de Saint-Louis n'est pas le seul à souffrir des obligations. En 1984, c'est le club de l'US Corail qui est suspendu et ne participe pas à la poule Excellence féminine, remplacé déjà par le FC Port, en raison du non-respect des obligations d'arbitrage. Ce club ne s'en remettra jamais : il disparaît en effet peu de temps après¹³⁴⁴.

En 1999, le *JIR* du vendredi 21/12/1990, dans un article d'Alain Hoarau intitulé « Des points rouges qui font très mal », évoque le cas quasi « dramatique » – du moins les dramatise-t-il – de deux clubs : Prima et Bras-Panon. Deux situations avec les mêmes résultats mais pas réellement les mêmes causes, bien qu'il s'agisse à chaque fois d'une incapacité à faire face aux obligations. L'AS Prima s'est vu priver de la Poule des As en raison des points retirés en matière d'arbitrage et de technique. Ce club avait jusque-là répondu toujours présent, et avait même été un très bon élève en termes d'obligations. En effet, les membres fondateurs, des instituteurs, comme Messieurs Brun, Dijoux, Merlo, avaient toujours insisté sur la prise de responsabilité, encourageant leurs ouailles à s'investir dans l'entraînement des équipes jeunes, dans l'arbitrage et même dans la Ligue où ils souhaitaient que le club soit présent au niveau de toutes les commissions. L'intérêt étant d'être toujours bien informé sur les nouveautés ou les difficultés principales. Cependant l'AS Prima allait être concernée par un phénomène nouveau pour le handball réunionnais celui des mutations. A l'intersaison, le club perd un de ses membres historiques, Jean-François Merlo, qui a décidé de quitter le club pour des raisons personnelles (déménagement dans le Sud de l'île, problèmes avec certains joueurs, sollicitations de l'ambitieux club de Lasours et de son président Jacques Lowinski). Or il est à la fois un entraîneur de niveau 3 et arbitre international hautement qualifié qui, à lui seul, apporte de nombreux points pour les obligations. De plus, le club doit faire face au départ précipité de deux arbitres, Villendeuil recruté par le club montant de la Cressonnière de Saint-André, et Macé dont le club avait pourtant payé la formation, mais qui est parti trouver un emploi à la ville du Port et en a profité, en échange de certaines compensations, pour signer dans le club de la ville de Paul Vergès. En outre, l'équipe féminine vient d'accéder à l'élite féminine ce qui augmente fortement les obligations nécessaires. Il s'agit-là d'une période difficile pour le club qui connaît par la suite deux rétrogradations de ses équipes seniors, et doit, selon son président Eric Banor « revoir ses ambitions à la baisse »¹³⁴⁵.

Le club de Bras-Panon voit lui aussi ses ambitions freinées par les obligations :

En effet l'équipe fanion évoluant en Honneur avait l'ambition de jouer la prochaine saison en Excellence. Le recrutement à l'intersaison de Maïe Line Bernot, ex JSB qui avait évolué à Troyes en métropole, a permis à l'équipe de survoler le championnat. Les Panonnaises sont invaincues et ne possèdent pas pour ainsi dire de rivales. Mais c'était sans compter sur les pénalités qui risquent de lui tomber dessus. On parle même de huit points

¹³⁴⁴ PV CA du 24/02/84, p. 89.

¹³⁴⁵ *JIR* du vendredi 21/12/1990.

de pénalités entre la Technique et l'Arbitrage. Nous avons joint le président de Bras-Panon Monsieur Harry Latchane qui attend la décision officielle en même temps que les résultats de l'examen d'arbitre à laquelle son club a présenté cinq candidats l'année dernière. « L'année dernière nous avons déjà présenté des candidats qui n'ont pas été reçus ».¹³⁴⁶

Evidemment, il ne suffit pas de présenter des candidats à un examen d'arbitres ou d'animateurs. Il y a toute une filière à suivre, des devoirs à faire, des leçons à apprendre et ce n'est pas toujours aisé d'arriver au bout et de réussir l'examen. En cas d'échec on se retrouve dans la situation de départ et les règlements sont appliqués. La solution la plus simple pour les clubs qui en ont les moyens, c'est de recruter des arbitres et entraîneurs déjà formés.

Ces deux exemples montrent combien les obligations peuvent être ressenties comme des épées de Damoclès, par tout club, qu'ils soient novices ou déjà installés. Paradoxalement, c'est quand le handball commence à les mettre en application que certains sports comme le Basketball veulent suivre son exemple concernant les obligations. Sans doute cette influence tient-elle d'une part à la rigueur de l'esprit sportif, mais aussi, et peut-être surtout à la publicité que constituent les Ecoles de Handball. Ces innovations n'ont pas eu comme seul effet de participer à la dynamique éducative.

3) **L'exceptionnelle réussite des Ecoles de Handball.**

Pour rappel, les Ecoles de Handball ont été créées en 1972 à La Réunion, d'abord dans un but pédagogique, s'inscrivant dans une volonté éducative, mais aussi pour ouvrir le handball au monde extérieur et alimenter sa base. Dans les années 80 et 90, elles évoluent dans leurs structures et leurs objectifs pour devenir élément fondamental de la réussite du handball réunionnais.

a) *Une structure originale qui évolue.*

La première originalité des Ecoles de Handball était de s'adresser à un très jeune public, âgé de 6 à 8 ans, avant la première catégorie en club, celles des Benjamins. L'intérêt évident est de découvrir l'activité de manière plus précoce pour pouvoir adhérer et se fidéliser voire déjà se découvrir des talents. Le pendant réunionnais de l'exemple métropolitain que fut Michaël Guigou (qui a commencé le handball à cinq ans avec ses parents entraîneurs dans le club d'Apt) est bien sûr Jackson Richardson, qui a commencé deux ans avant l'âge prévu, avec son demi-frère entraîneur, Michel Charlette. Dans les années 1980-1995, l'objectif n'est plus seulement d'augmenter la masse mais de servir de première cellule de détection en vue de l'élite, même si elle est très loin d'être définitive. Les

¹³⁴⁶ *Ibid.*

CTR sont toujours présents à ces tournois, ouvrant un œil aiguisé dans le but de découvrir « la nouvelle pépite ».

La seconde originalité, c'est l'ouverture au monde extérieur et éducatif. En effet ces compétitions ne concernent pas seulement les licenciés mais intègrent aussi un public scolaire. Dans le PV du BD du 2 avril 1980, le président de la Commission Sportive Monsieur Dirrig, « le Gaulois », rappelle la nécessité pour les clubs de fournir au moins deux licenciés par équipe et la participation obligatoire pour les clubs d'Excellence¹³⁴⁷. Selon Jean-Marie Hoareau, ces Ecoles sont le point de départ de la réussite du handball réunionnais¹³⁴⁸. Si cette initiative part d'une importante sollicitation de la Ligue renforcée par des obligations dont on a pu voir la dimension tantôt stimulante, tantôt coercitive – mais donc efficace –, elle n'aurait pu se faire sans la participation des enseignants¹³⁴⁹. Et nous avons déjà analysé la forte implication des instituteurs dans ce sport : aussi peut-on aisément concevoir qu'il est beaucoup plus facile de convaincre les directeurs d'écoles quand ils sont eux-mêmes handballeurs, à l'instar de Jean-Paul Aure à Saint-Gilles. Jean-Marie Hoareau souligne combien le réseau scolaire « est la principale explication de ce succès ».

La troisième originalité réside dans la mixité des tournois. L'intérêt est de permettre l'essor du handball féminin car il existe peu de clubs spécifiquement féminins et pour les mixtes, la section féminine est souvent beaucoup moins développée. En 1981, l'Assemblée Générale vote à l'unanimité pour les équipes d'Excellence l'obligation d'avoir 3 équipes dont une féminine¹³⁵⁰. En 1986, la Ligue enfonce le clou :

[...] en votant un deuxième tournoi spécifique par sexe. L'Assemblée Générale a voulu marquer de plus en plus son intention de donner aux Ecoles de handball sa véritable dimension qui est :

Détection des jeunes talents,
Formation de base,
Promotion sportive.¹³⁵¹

Se manifestent ici à la fois la volonté d'alimenter une potentielle élite mais aussi un intérêt pour le handball féminin, dans un esprit stratégique (augmenter le nombre de licenciés) mais aussi d'émancipation, ce qui est un des rôles de la promotion sportive.

b) *Des nouvelles exigences techniques.*

¹³⁴⁷ PV du BD du 2 avril 1980, p.222.

¹³⁴⁸ Entretien 21/07/2016.

¹³⁴⁹ Cf. annexes : CTS 85/86.

¹³⁵⁰ PV du 5/08/1981, p. 325.

¹³⁵¹ Bilan d'actions techniques 86/87, p. 27.

Jean-Marie Hoareau nous a confié que les Ecoles de handball furent un palier important pour la formation des entraîneurs. L'aspect éducatif est fondamental pour encadrer des petits. Les exigences techniques sont réelles, voire impressionnantes comme le prouve d'ailleurs le bilan technique des Ecoles de handball :

Il faut constater que la grande majorité des clubs ont appliqué les consignes de priorité du jeu.

1) pas de défense plate qui empêche l'expression défensive de l'individu et met en situation d'échec permanente l'attaquant, d'où le désintérêt qui peut guetter nos jeunes.

2) combattre les excès d'individualisme en favorisant les échanges entre partenaires tout en favorisant les initiatives de débordement pour accéder au but,

3) interdire les actes d'anti-jeu mais surtout les manifestations contre l'arbitrage afin d'assurer une formation du joueur qui fait entrer en compte la composante de l'arbitrage.

4) disposer des responsables d'équipes où le rôle d'éducateur est dominant gagner mais en restant fairplay.

Cette saison a vu le bon esprit régner sur les terrains et les brebis galeuses se sont vite rendues compte que leur place n'était pas dans ces regroupements et se sont exclues elles-mêmes. Il faut cependant noter que le travail de jeu en courant n'est pas encore suffisamment effectué et que cet aspect de la formation du joueur devra être privilégié les saisons à venir en insistant sur :

Donner et recevoir en courant,

Prise d'information devant soi, dès la réception du ballon,

S'organiser en défense dès la perte de la balle en se répartissant les joueurs adverses.

¹³⁵²

La marque de fabrique de l'auteur de ce bilan est reconnaissable : le CTR Jean-Louis Herbet, sa rigueur et son degré d'exigence aussi bien au niveau de l'état d'esprit que des priorités techniques. Il met en avant certains fondamentaux indispensables pour la formation du joueur comme la capacité à jouer collectivement, en mouvement et en lecture. D'ailleurs, en 1986, est créée une sous-commission spécifique aux Ecoles de handball dans le cadre de la CTS¹³⁵³.

c) *Une réussite spectaculaire.*

Un peu à la surprise générale, les Ecoles de Handball connaissent un indéniable succès. Un procès-verbal du CA en août 1991, constate l'adhésion évidente des clubs :

Ecoles de handball : le CA constate avec satisfaction que tous les clubs ont respecté globalement les obligations l'année dernière. A seulement 6 clubs il a manqué une équipe sur 3 demandées sur un tournoi. Seul le SC Saint-Paul ne s'est engagé dans un aucun tournoi.¹³⁵⁴

Les Tournois des Ecoles de handball suscitent un engouement inespéré et deviennent des moments forts dans la vie locale de ce sport. Jean-Louis Herbet reste encore ébahi par « la folie » qui

¹³⁵² Bilan CTS 85/86, chapitre 6, « Ecoles de handball ».

¹³⁵³ PV CA du 18/08/1986, p. 365.

¹³⁵⁴ PV du CA, du 5/08/1991 p.162.

entourait ces tournois dans les années 80. Il se souvient par exemple du tournoi au Chaudron, quartier réputé chaud de Saint-Denis, où plus de 80 équipes étaient présentes. La Fédération avait fourni 250 maillots et une quantité de ballons en mousse qui s'est révélée insuffisante. Il a même fallu la présence de la gendarmerie pour bloquer les routes et contrôler certains enthousiasmes. De même Jean-Marie Hoareau se souvient des tournois à Saint-Paul au début des années 90 regroupant environ 1500 personnes, dont plus de 1000 « gamins », et de très nombreux accompagnateurs (entraîneurs, arbitres et parents). Il s'agit de véritables moments de fête. D'ailleurs, pour Jean-François Merlo, ces Ecoles de handball regroupant à chaque fois environ 600 enfants, partageant la même philosophie et le même amour pour la balle, symbolisent la grande famille de ce sport désormais réunionnais. En effet, durant ces tournois, tous les grands noms aussi bien joueurs qu'entraîneurs ou arbitres apparaissent au milieu de la foule. Les enfants peuvent admirer et fréquenter les vedettes du vendredi soir : les Morville, Barret, Charlette. Opportuniste profitant de la bonne ambiance et de leur réussite *évidente* (au sens propre : qui saute aux yeux), Jean-Louis Herbet, le CTR, profite de ces tournois pour convaincre le président Jeannick Moreau que les meilleurs entraîneurs doivent s'occuper des plus jeunes et non des seniors. La stratégie de la Ligue repose désormais pleinement sur la jeunesse : elle est convaincue que le rayonnement du handball réunionnais passera surtout par les meilleurs jeunes formés pour être capables de partir réussir dans le haut-niveau hors de leur île.

Chapitre 2. L'obsession du haut-niveau.

Entre 1980 et 1995, la question de l'élite est au centre des préoccupations aussi bien de la Fédération que de la Ligue réunionnaise de handball. De brillants résultats sont obtenus avec le titre de Champion du Monde pour l'équipe de France masculine en 1995 et l'entrée en équipe de France de plusieurs Réunionnais, au prix toutefois de changements majeurs quant à l'éthique, aux structures et aux athlètes eux-mêmes. C'est pourquoi nous présentons d'abord le nécessaire changement de mentalité, puis les réalisations concrètes que cela a amenées, pour terminer par les réussites exceptionnelles des Réunionnais au haut-niveau. Dans cette perspective, nous débordons parfois furtivement des bornes chronologiques de cette étude, afin principalement de mettre en exergue la continuité du processus de réussite à travers certains parcours individuels (l'échelle de vie).

A) **Le développement de l'élite : débat éthique autour d'une nouvelle priorité.**

Est-on prêt à tout pour atteindre le haut-niveau ? Voilà la question que se sont posée la Fédération Française et la Ligue réunionnaise de handball, en la scindant en trois interrogations : faut-il privilégier l'élite plutôt que le développement de la masse ? Faut-il augmenter les moyens en sollicitant les politiques et les sponsors pour entrer dans l'ère nouvelle de la professionnalisation ? Faut-il établir une nouvelle conception de l'athlète ?

1) **Sport de masse ou élite ?**

Déjà dans les années 70, les dirigeants du handball étaient conscients de la complémentarité donc de la nécessité d'améliorer à la fois les aspects quantitatifs (nombre de licenciés) et qualitatifs (avoir des résultats et des athlètes de haut-niveau).

A La Réunion, lors de l'Assemblée Générale de 1981, la nécessité de cette complémentarité est clairement affichée par le secrétaire général Alain Lasnier dans son rapport moral :

Quelle politique ? Durant les années passées nous avons mis en place une politique d'élite au détriment de la masse. Il ne s'agit pas de ré ouvrir ici le débat entre ces deux choix car à mon avis il n'est plus d'actualité. Je veux ainsi spécifier que nous avons pour obligation de mener à bien ces deux politiques qui sont complémentaires. Le sport de compétition ne peut se concevoir qu'au travers ces deux volets d'action [sic]. Mais je voudrais que soit mise en exergue la politique de masse qui comporte deux objectifs, la formation des cadres et l'action sur les jeunes.

Je pense que notre principale action devrait s'orienter vers la formation des cadres tant sur le plan administratif que technique (arbitres et entraîneurs), la formation de nos dirigeants doit être vue comme une entraide qui nous donnera la possibilité de progresser tous ensemble.

L'action sur les Jeunes doit être amplifiée mais également corrigée. Je pense que nous devons revoir nos objectifs lors des stages de jeunes que nous allons mettre en place et par ce biais une politique d'éducation qui nous offrira ainsi une future élite sportive mais aussi nos futurs cadres.

Ayons foi en l'avenir et méritons notre image de grande famille. Formation, éducation, amitié telle doit être notre devise.¹³⁵⁵

Tout est dit sur cette nouvelle éthique : un « bien faire ensemble » en créant une synergie pour réussir collectivement et ainsi atteindre les objectifs fixés en symbiose par tous les acteurs. Néanmoins, la même année, le Président Ducart insiste lui sur l'autre aspect, celui du haut-niveau en commençant son discours introductif à l'AG par ce satisfecit :

La saison 80-81 a été pour la LRHB celle d'un aboutissement. En effet un de nos objectifs prioritaires a été atteint : le titre de Champion de France de Nationale 3 par l'AS Saint-Gilles-les-Hauts. Ce titre après lequel on courait depuis 6 ans, l'AS ST Gilles les hauts l'a brillamment décroché. Que le président Ville ainsi que tout le club soit assuré de la fierté qu'a éprouvée le monde sportif de notre département du fait que le premier titre de sport collectif gagné par l'Outre-Mer soit Réunionnais. Ce titre à lui seul justifierait la politique de haut-niveau que nous avons menée.¹³⁵⁶

Cette volonté très forte d'atteindre le plus haut niveau national a été incarnée par le premier CTR Maurice Chastanier qui était l'entraîneur joueur de cette première équipe sacrée. Selon Fred Valliamée, Maurice Chastanier avait cette obsession du haut-niveau, lui qui avait été joueur, capitaine et entraîneur dans l'équipe de France. Il avait pour projet que ce club de Saint-Gilles soit « une locomotive » et une vitrine pour le handball réunionnais, ce qui lui a amené une certaine réticence voire une hostilité de la part des autres clubs concurrents.

Pour atteindre le haut-niveau qui devient l'objectif prioritaire de la Fédération Française de Handball, se met en place une politique ambitieuse. Cette priorité, Nelson Paillou dans son éditorial de la *Revue fédérale*, en 1980, intitulé « Des orientations ambitieuses pour une politique quadriennale », l'affirme dans le troisième paragraphe, le plus important, qui se nomme sans ambiguïté « gagner le combat du haut-niveau » :

Il est sûr que si nous ne parvenons pas à résoudre le problème de haut-niveau la nouvelle étape de l'expansion sera compromise et par voie de conséquence la modernisation de notre gestion¹³⁵⁷ deviendra sans sujet. [...] Jean-Michel Germain le DTN a eu raison de rappeler que la DTN s'ingénie depuis deux ans à mettre en place méthodiquement les bases d'une politique qui devra porter ses fruits. Des sérieux efforts ont été déjà consentis dans le domaine de la détection : le deuxième rassemblement des Minimes à Toulouse a confirmé le succès de Challans, les problèmes du haut-

¹³⁵⁵ PV de l'Assemblée Générale, 9 août 1981, p. 293.

¹³⁵⁶ PV de l'Assemblée Générale, 9 août 1981, p. 325.

¹³⁵⁷ Les deux premiers points développés dans l'article.

niveau constituent l'essentiel des travaux des CTR à chaque colloque. Ils sont l'objet de l'attention la plus soutenue lors des rassemblements des responsables des sections de Sports Etudes. Les programmes de préparation des Equipes de France sont sans cesse plus étoffés. On peut espérer que les Championnats de France deviendront de plus en plus compétitifs, le virage est amorcé, et par conséquent les entraînements au sein des clubs seront de plus en plus intenses et rigoureux.¹³⁵⁸

Il est important de souligner que l'objectif quantitatif était alors atteint puisque le nombre de licenciés était passé de 104.000 en 1976 à 149.089 en 1980, soit 40% d'augmentation. Par ailleurs, le début d'une Olympiade marque le début d'un nouveau mandat pour l'équipe dirigeante qui indique clairement ici les moyens d'atteindre le haut-niveau en s'appuyant essentiellement sur quatre éléments : l'amélioration de la détection, le rôle essentiel des CTR et des Sports Etudes, le rôle moteur des équipes de France et l'investissement des clubs dans leur entraînement pour se confronter à des nouvelles compétitions plus sélectives et exigeantes.

Il en va de même à La Réunion lors de la nouvelle Olympiade en 1984 où le président Ducart présente sa nouvelle politique sur le haut-niveau :

L'avenir : définition d'une nouvelle politique.

Le handball tient une place importante dans le sport de notre département. Cette place il la doit à deux raisons majeures : 1) ambition, 2) qualité et niveau de jeu pratiqué. Aujourd'hui où une nouvelle Olympiade va s'ouvrir deux mots clés vont survoler nos débats : HAUT-NIVEAU. Plus qu'une définition c'est un état d'esprit qu'il va nous falloir acquérir. Il ne s'agit pas en effet d'un changement de nos actions mais au contraire d'un nouveau départ. Notre ambition est toujours la même : atteindre le plus haut-niveau de jeu possible pour nos clubs et nos athlètes. Mais ce haut-niveau va entraîner des obligations pour nos clubs dans l'effort de formation, d'entraînement et de gestion. Le devoir de la Ligue sera d'aider les clubs à réussir et pour cela elle devra dégager des moyens financiers. Elle devra épauler encore plus les athlètes, les arbitres, les entraîneurs et les cadres administratifs des clubs. Cela peut être exaltant mais ne pourra se faire que si les gens s'engagent pour un mandat de 4 ans, le font en ayant conscience que leur disponibilité doit être totale, que leur ambition ne pourra être que commune, que leur récompense ne sera que celle du terrain.¹³⁵⁹

Si l'objectif est bien le même que celui de la Fédération, la LRHB insiste moins sur les moyens techniques que sur les efforts financiers et surtout humains nécessaires pour atteindre ses fins. Cette évolution de mentalité, où le haut-niveau devient la priorité, peut parfois être liée à la personnalité des dirigeants et en particulier des présidents. A la Fédération, Nelson Paillou, avocat de formation, s'est longtemps présenté comme le gardien de l'éthique, refusant une politique de « commando »¹³⁶⁰ pour imposer le sport de haut-niveau. Son successeur en 1982 (jusqu'en 1996) Jean-Pierre Lacoux, arrive à la tête de la Fédération à 40 ans avec un profil différent. Il a fait personnellement l'expérience du haut-niveau en tant que joueur de l'équipe de France, 18 fois sélectionné, puis en qualité

¹³⁵⁸ *Revue fédérale*, n° 164, 1980, p. 3.

¹³⁵⁹ PV de l'Assemblée Générale, 5 août 1984, p. 104.

¹³⁶⁰ *Revue fédérale*, n°145, 1978.

d'entraîneur national et enfin comme DTN. Si à son arrivée, après 18 ans de présidence de son prédécesseur, il se présente dans une volonté de continuité avec la formule « Paillou-Lacoux même discours »¹³⁶¹, il manifeste la volonté de « mobiliser les énergies » pour atteindre le haut-niveau avec, en particulier, le rêve de qualification de la France aux Jeux Olympiques qu'il obtiendra en 1992 avec l'exploit des Bronzés.

Cette évolution caractérise aussi La Réunion. Le président Jean-Pierre Ducart est issu du monde associatif. Il est nommé par la mairie de Saint-Denis en 1971 directeur de la MJC Château-Morange pour développer l'éducation populaire. Hormis le cinéma et la musique une de ses principales activités est le club de handball¹³⁶². C'est dans ce cadre qu'il rencontre Christiane Fréville, la trésorière de la Ligue. Elle le fait entrer dans cette équipe où il fait assez vite l'unanimité pour son calme et sa personnalité consensuelle. Selon lui, l'objectif essentiel est éducatif : « avoir de l'ambition pour les gamins, les obliger à sortir de leur coquille ». Il souhaite donc aussi avec son équipe atteindre le haut-niveau pour permettre la réussite des jeunes Réunionnais mais dans une politique volontariste et globale. C'est pourquoi, quand Jean-Louis Herbet arrive comme CTR à La Réunion en 1983, il lui confie une mission globale, augmenter le nombre de licenciés (dépasser la barre des 4000) mais aussi améliorer la détection des jeunes, la formation des cadres entraîneurs et arbitres et les performances des sélections et des clubs lors des compétitions nationales¹³⁶³.

Après son départ de la Ligue en 1988 pour prendre la direction du CROS, arrive son successeur Jeannick Moreau. Ce dernier a un profil différent. C'est un sportif qui commence par le football au club de l'Escadrille avec lequel il dispute une demi-finale de la Coupe de La Réunion¹³⁶⁴. Il vient au handball à l'âge de 18-19 ans au club de Joinville où ses qualités physiques (sa détente et son endurance) lui permettent d'intégrer l'équipe première mais où il gravit surtout tous les échelons administratifs du club : entraîneur, arbitre, secrétaire du club puis vice-président du Foyer de Joinville. C'est Jean-Pierre Champagnol qui le fait entrer à la Ligue où il devient président de la Commission d'Arbitrage puis de celle de la Sportive avant de prendre le grade suprême. Lui-même enseignant, il garde certes une volonté éducative mais il souhaite aussi et surtout instituer le haut-niveau comme priorité. Il nous confie que le projet de la Ligue, depuis plus de 20 ans, est alors d'intégrer un Réunionnais en équipe de France, ce qui arrive un an après son arrivée avec Jackson Richardson¹³⁶⁵. En 1990, à l'arrivée de Jean-Yves Fernandes comme CTR, Jeannick Moreau lui parle d'abord de l'exigence du haut-niveau avec deux missions principales : la formation des cadres et le handball féminin. D'ailleurs, selon le nouveau

¹³⁶¹ *Revue fédérale*, n°184, octobre 1982.

¹³⁶² Entretien du 10/04/2013.

¹³⁶³ Entretien du 18/02/2015 (J.-L. Herbet).

¹³⁶⁴ *Le Quotidien*, 20/12/1993.

¹³⁶⁵ Entretien du 12/03/2012.

CTR, il s'agit d'une erreur car on a oublié le « développement de la masse », en laissant de côté l'intérieur de l'île ce qui a provoqué la disparition de certains clubs comme ceux de Bras-Panon, la Plaine des Palmistes et Cilaos. En effet, La Réunion est la seule région à ne pas bénéficier de l'effet des Jeux Olympiques de 1992 en ne connaissant pas une augmentation de ses licenciés. Ce constat est confirmé par le bilan de l'Assemblée Fédérale effectué par le président de la Ligue :

Toutes les Ligues ont augmenté leurs licenciés en 1993/94 sauf la Ligue de La Réunion. Nous subissons depuis deux ans une baisse sensible du nombre de licenciés. La réflexion à mener sur cette situation sera la priorité pour les années à venir.¹³⁶⁶

La Réunion paie à la fois son développement précoce et peut-être aussi la concentration de ses forces vives essentiellement sur le haut-niveau.

2) Une nouvelle conception de l'athlète ?

Il est évident que la volonté de créer une élite pour atteindre le haut-niveau génère obligatoirement une conception différente du handballeur qui ne doit plus être simplement un joueur mais un sportif devant être performant tant au niveau technique, tactique, physique que mental. Pourtant, dans le handball, on souhaite garder une certaine éthique. En 1982, lors du colloque national ayant pour thème « L'homme, le sport et la compétition » et devant la Ministre des Sports, Edwige Avice, et le président du CIO Monsieur Samaranch, le président de la Fédération Française défend une politique sportive ambitieuse dans un discours qu'il intitule « Par et pour l'homme ». Il utilise comme référence les propos de Monsieur Brohm, sociologue du sport. La revue fédérale (n°181 juin 1982) reprend les passages principaux de ce discours.

Condamner le Haut-niveau à cause de ses dangers (importance scandaleuse du profit, récupération de l'athlète, utilisation des produits dopants) reviendrait à condamner une idée à travers ses perversions. Il faut bien sûr lutter contre les perversions mais défendre toute la noblesse du sport de haut-niveau. Toute démission dans ce domaine apporterait de l'eau au moulin des adversaires du sport, à ceux qui méprisent le corps, à ceux qui ne croient pas que le sport est le meilleur moyen de trouver son équilibre, à ceux qui se refusent de croire que le sport est réellement l'élément de culture. Cette éthique serait utopique aux dires de quelques-uns. Et alors ? L'utopie n'est pas une maladie honteuse. L'utopie est une « fonction d'espérance ». Seuls les conservateurs impénitents la tournent en dérision pour mieux protéger ce qui existe pour ne pas bouger. L'humanité aurait stagné sans les utopies. L'utopie gratifiante n'a jamais empêché de conserver les pieds sur terre. Les sportifs savent assumer cette contradiction permanente et, pour sauver le sport, souvent s'engager au service d'une éthique et pour l'homme.¹³⁶⁷

¹³⁶⁶ PV du Conseil d'Administration, 5 mai 94, p. 306.

¹³⁶⁷ *Revue fédérale*, n°181, juin 1982, Editio.

Nelson Paillou est bien conscient des dangers que peut représenter le haut-niveau mais il veut absolument éviter le défaitisme et s'engager dans une politique volontariste. A La Réunion, les paroles du président de la LRHB, Monsieur Ducart, lui font écho. Quand on lui demande les raisons de la réussite du handball réunionnais, il répond : « il faut une certaine utopie et se baser sur un enrichissement les uns sur les autres, personnel et collectif »¹³⁶⁸. Selon Jean-Louis Herbet, cité dans l'article du *JIR* sur les contraintes de haut-niveau, « le joueur ne peut atteindre l'élite que s'il est prêt à faire des sacrifices. L'important c'est que la volonté de nos athlètes existe car sans cette volonté en aucune façon on ne peut mettre en place un haut-niveau »¹³⁶⁹. Sa grande fierté est d'avoir réussi à faire évoluer la mentalité du joueur réunionnais en lui donnant confiance pour qu'il devienne ambitieux et qu'il croie en ses chances. Ces propos sont confirmés par Jackson Richardson qui, enfant, n'aurait jamais pensé pouvoir devenir un champion, sans le soutien psychologique de certaines personnes comme son demi-frère et entraîneur Charlette et de Jean-Louis Herbet, deux personnes qui ont cru en lui depuis ses débuts. D'ailleurs, durant cette période on constate une nette évolution dans le statut et la considération des meilleurs joueurs réunionnais. La question n'est pas de savoir s'ils doivent partir mais comment les préparer au mieux pour le départ et où ils doivent aller pour réussir. C'est l'avis du DTN Alain Mouchel qui l'exprime au Bureau Directeur de la Ligue en 1990 :

Le problème d'isolement existe et c'est un handicap qui amène à réfléchir le développement des meilleurs éléments. Ils doivent quitter le département et le choix du club d'accueil est primordial pour que le joueur puisse s'intégrer au plus vite ». Réponse du BD : « En raison de l'insularité il est préférable que les forces des équipes soient réparties pour avoir une compétition intéressante d'où la possibilité de mettre en place une réglementation concernant les mutations.¹³⁷⁰

Ce que les années 80-95 cristallisent, c'est bien une volonté commune, celle de tout mettre en œuvre pour permettre au jeune réunionnais de trouver sa place dans l'élite nationale. C'est pourquoi la Ligue s'inquiète du niveau de championnat et des problèmes de mutation. L'intérêt de faciliter les mutations est de permettre aux meilleurs jeunes de jouer dans les équipes participant à la Poule des As, voire aux finales en métropole pour les aguerrir tout en profitant également de meilleurs entraînements, de la qualité de l'entraîneur, d'un autre rapport de force. Cette incitation aux mutations suscite parfois des protestations et des demandes d'indemnisation, comme c'est le cas pour Château-Morange réclamant un dédommagement pour frais de formation au club de Joinville lors de la mutation de Johan Boisedu¹³⁷¹. La Ligue intervient, elle trouve un accord pour qu'il puisse jouer : le club de Joinville devra reverser à Château-Morange la somme prévue lorsque le joueur mutera dans un club en métropole. D'ailleurs Johan Boisedu, à la surprise générale, est le premier joueur à partir

¹³⁶⁸ Entretien du 10/04/2013.

¹³⁶⁹ *JIR*, vendredi 3/11/1989, p. 11.

¹³⁷⁰ PV du 1^{er} mai 1990, p.93.

¹³⁷¹ PV du BD du 28/09/1994, p. 327.

directement à l'étranger pour un club allemand, dès ses 18 ans. On lui donne aujourd'hui le surnom de « handballeur du monde »¹³⁷² car il a parcouru la planète par son métier de handballeur professionnel : Allemagne, Espagne, Golfe Persique et bien sûr la France où il continue à jouer à plus de 40 ans à Dijon¹³⁷³.

Cependant tous les départs ne constituent pas des réussites. Il faut que toutes les conditions soient réunies. D'abord que le joueur soit au niveau technique. C'est pourquoi la Ligue de La Réunion accepte des sur-classements pour ses meilleurs Espoirs. C'est par exemple le cas pour Dominique Mailly qui obtient à 17 ans un double sur-classement pour évoluer dans le championnat senior du club de l'AS Saint-Gilles parce qu'il fait partie de l'équipe de France Juniors¹³⁷⁴. Il est aussi préférable que le joueur ait un niveau scolaire suffisant pour s'intégrer dans les clubs de formation. En 1993, Alain Mouchel de retour à La Réunion pour évaluer le CPEF (Pôle masculin) intervient au CA pour préciser plusieurs points :

« Avenir de l'élite : certaines expériences ont été réussies, d'autres moins, nous devons veiller à la bonne intégration des joueurs réunionnais dans les structures métropolitaines. L'arrivée des joueurs des DOM TOM figurant sur la liste du haut-niveau sera soumise à la signature d'une convention dans laquelle les parties fixeront les droits et obligations. Il y va de la responsabilité des dirigeants demandeurs. Le DTN entend essayer d'organiser la carrière du joueur réunionnais. Il est important que ceux qui viennent soient dans de bonnes conditions pour une meilleure intégration, les joueurs doivent être bacheliers ou autres mais non lycéens. La scolarité pose problème. Chaque joueur doit assurer un minimum à La Réunion ».¹³⁷⁵

On comprend bien qu'un départ précoce peut être source d'échec. Leila Lejeune nous a précisé que, malgré ses sélections en équipe nationale jeunes et les nombreuses sollicitations d'autres clubs d'élite, ses parents ne l'auraient jamais laissée partir avant l'obtention de son baccalauréat.

La dernière condition indispensable à la réussite est la qualité de l'accueil. Les Réunionnais qui sont passés par le Bataillon de Joinville, comme Richardson et M'Tima, en ont souligné l'intérêt pour réussir sportivement. En effet, le Bataillon de Joinville leur a permis de franchir un cap au niveau handballistique. Le choix du club ou du Centre de Formation peut être aussi délicat et fondamental. Les premières réussites sont passées par le Paris-Asnières où était présent un réunionnais, Luderce Spincer, qui a facilité les intégrations de Richardson, Cazal et Latchimy. La filière parisienne continue de fonctionner même quand le club devient le PSG :

CFA (Centre de Formation et d'Apprentissage), PIFO (Paris Ile de France Ouest). Par l'intermédiaire de Dominique Verdon, CTR PIFO, des propositions intéressantes ont été faites à la LRHB concernant l'entrée au CFA du PSG pour les meilleurs Réunionnais. Cependant le CA désapprouve les initiatives individuelles vis-à-vis de certains jeunes. Les éventuelles

¹³⁷² « Un handballeur du monde », reportage télévisé sur Bein Sports, 16 mars 2019.

¹³⁷³ Nous venons d'apprendre son retour à La Réunion, au club de Château-Morange.

¹³⁷⁴ PV du CA du 3/12/1990.

¹³⁷⁵ PV du 6/11/1993, p. 285.

candidatures seront établies entre le jeune, les parents, le club, la Ligue et Monsieur Verdon.¹³⁷⁶

On ressent ici la volonté de la Ligue de protéger ses jeunes en les encadrant le mieux possible afin d'éviter qu'ils ne cèdent à certaines tentations ou influences.

3) **La professionnalisation est-elle nécessaire au Haut-niveau ?**

L'amateurisme et son corollaire, le bénévolat, semblent incompatibles avec la constitution d'une élite et de la recherche de la performance. Pour le handball, la période 1980-1995 est celle d'un tournant même si les prémices de celui-ci s'annoncent dès la période précédente ; et si cette professionnalisation est encore loin d'être majoritaire, par exemple chez les arbitres. Le président de la FFHB est conscient de la nécessité de ménager les susceptibilités :

La conception demeure en ce qui concerne l'athlète, pas un professionnel, mais nous n'en avons pas les moyens, pas un amateur sans avenir aucun dans la haute performance, mais un joueur mis dans les conditions de réaliser sa mission sportive sans mettre en danger son avenir d'homme.¹³⁷⁷

A La Réunion, les dirigeants tentent aussi de réaliser ce compromis : permettre l'intégration sociale des handballeurs pendant leur carrière sportive, pour permettre leur épanouissement. Lors de la 17^{ème} Assemblée Générale, en 1986, le rapport moral du secrétaire général Hugues Hébert évoque les difficultés sociales et professionnelles pouvant concerner les membres des sélections occasionnant parfois des désistements :

Pour nos sélectionnés, il est nécessaire de leur donner un statut social de haut-niveau, de pouvoir les rendre disponibles et garantir leurs emplois en établissant des conventions avec les employeurs pour les indemniser lorsqu'il y a une perte des salaires occasionnée lors des divers déplacements.¹³⁷⁸

D'où l'importance des sélections pour la Ligue, considérées un peu comme leur « équipe nationale », mais aussi la difficulté pour les joueurs de concilier ambitions sportives et vie professionnelle. Les sélections demandent des heures d'entraînement supplémentaires au club et des déplacements parfois pendant plusieurs semaines pour les séjours en métropole.

Par ailleurs, pour atteindre le haut-niveau il ne suffit pas de disposer d'athlètes, encore faut-il des cadres pour les détecter, les former et les encadrer. Au niveau fédéral un maillon essentiel dans le cadre d'une politique décentralisée pour l'élite est constitué par les « permanents », c'est-à-dire les CTD (Conseillers Techniques Départementaux) et les CTR (Conseillers Techniques Régionaux). Ils sont

¹³⁷⁶ PV du CA du 15 mai 1995.

¹³⁷⁷ Revue fédérale n°191 juillet 1983.

¹³⁷⁸ PV du 27/07/1986, p. 308.

membres de l'Education Nationale et mis à disposition par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Lors de la 47^{ème} Assemblée Générale de la Fédération, sont signalées les difficultés majeures, les deux premières ayant trait à leur rôle :

Les points noirs : 1) des problèmes toujours plus nombreux avec les permanents CTD et CTR leur départ, leur mutation, leur réinsertion, 2) les problèmes relationnels parfois aigus, existants entre les clubs, la Ligue et les permanents mis à leur disposition par le Ministère de la Jeunesse et des Sports.¹³⁷⁹

La Réunion ne fait pas exception à la règle. Ces problèmes sont même accrus parce que La Réunion est à la fois département et région et ne dispose donc que d'un seul CTR même si elle essaie de se doter d'un permanent pour la région Sud (Pascal Dayras), mais c'est un échec. Comme l'illustre le cas déjà évoqué de Maurice Chastanier en conflit ouvert avec la Ligue qui lui a refusé sa licence au club de Saint-Gilles, les CTR connaissent aussi des problèmes relationnels¹³⁸⁰.

De surcroît, les CTR ne peuvent rien faire tout seul, ils ont besoin autour d'eux d'une équipe compétente et motivée. C'est ce que souligne Jean-Louis Herbet quand A. Mounien, journaliste au *JIR* l'interroge :

Deux aspects sous-tendent immanquablement ce projet de haut-niveau. La détection des sportifs capables d'y prendre part et les moyens techniques et pédagogiques à dégager afin de permettre à ces gens de pouvoir travailler dans les meilleures conditions possibles. Avec le premier aspect il ne faut surtout pas retenir n'importe qui. Il faut que le bénéficiaire ait de réelles qualités techniques de base. Mais cela ne suffit pas. Un véritable esprit sportif, une personnalité, une certaine culture, la disponibilité et surtout de l'ambition. Quelqu'un qui n'aurait pas toutes les cordes à son arc ne peut en aucune façon faire du haut-niveau. [...] Le plus important des problèmes est sans doute celui de l'entraînement. Si on veut rattraper notre retard et atteindre le haut-niveau, il faudra au moins 10 à 12 heures d'entraînement par semaine, un effectif suffisant et surtout les moyens correspondants.¹³⁸¹

Malgré son énergie, il ne peut faire face, seul, et doit s'appuyer sur la CTS constituée en totalité par des bénévoles qu'il a réussi à motiver pour ce projet. Or, comme dans la période précédente, l'amateurisme total n'est sans poser les mêmes problèmes de recrutement des cadres. C'est ce manque que souligne le Président Jean-Pierre Ducart lors de son mot introductif à l'AG de 1986 :

J'avais déclaré lors d'une interview que pour moi la Ligue c'était surtout une équipe. A la fin de la saison force m'est de reconnaître que si l'équipe existe, elle risque de ne pas

¹³⁷⁹ *Revue fédérale*, n° 179, avril 1982.

¹³⁸⁰ Pour rappel, Son successeur Jean-Louis Herbet après des débuts idylliques voit ses relations se dégrader avec le président et son bureau directeur, qui lui refusent des budgets pour plusieurs actions. Il souhaite un instant réintégrer l'Education Nationale mais préfère finalement répondre aux sirènes du handball professionnel. Il choisit le club de Dunkerque en Nationale 2, alors que certains clubs de l'élite, comme Ivry, lui proposent des conditions financières plus intéressantes (plus du double de son salaire de CTR à La Réunion). Jean-Yves Fernandes, après 9 ans comme CTR à La Réunion, redevient professeur d'EPS. Il justifie son choix essentiellement par l'usure de cette fonction particulièrement exigeante, en mentionnant notamment les très rares vacances.

¹³⁸¹ *JIR*, 4 novembre 1989.

tenir la distance [...]. Notre CA ressemble de plus en plus à une équipe sans remplaçant. Il y a deux ans nous avons pris l'option vers le haut-niveau. Des actions ont été démarrées. La CTS sous l'impulsion du CTR a répondu à l'attente qui était la nôtre cela grâce au dévouement d'un certain nombre d'entre nous mais les autres commissions de terrain, la Sportive et l'Arbitrage, ont fait un gros travail. Mais souvent ce travail est le fait d'un homme ou d'une poignée alors que le travail augmente tout le temps, la fatigue commence à se faire jour et il est essentiel pour le devenir de notre action que des solutions soient apportées à cette situation car le manque d'hommes ou de femmes risque d'emmener [sic] au point de rupture.¹³⁸²

Pour arriver à faire face à ces problèmes financiers, la solution consiste souvent à faire appel aux politiques très sensibilisés à cette thématique du haut-niveau, dans lequel ils voient un moyen d'améliorer grandement l'image de leur territoire. Nous n'allons retenir que trois exemples éloquents. Lors de la même assemblée, en 1986, devant l'appel à l'aide aux collectivités lancé par le président de la LRHB, celui-ci obtient une réponse positive et complète du président du CROS (Comité Olympique Sportif), Monsieur Ardon, réponse que rapporte le secrétaire de séance dans son PV :

Monsieur Ardon est très sensible aux actions de la Ligue et sa capacité à entreprendre. Il s'attachera à sensibiliser le Conseil Régional pour l'inscription de deux lignes budgétaires en ce qui concerne la formation des cadres bénévoles et celle des cadres rétribués. Il précise en outre que les clubs doivent être aidés par des permanents payés par les collectivités. Au niveau du statut de l'athlète de haut-niveau, il nous fait remarquer qu'ils ont droit à des égards et le CROS et les Ligues doivent trouver les moyens de les défrayer et garantir leur emploi. Il nous fait part de la création d'une commission d'athlètes et demande à ce que le handball s'y intègre.¹³⁸³

Sans surprise, l'argent est le nerf de la guerre pour financer tant les athlètes que les cadres. Signalons que c'est durant cette période que les clubs de handball connaissent une augmentation très importante de leurs permanents : les cas déjà évoqués de Charlette à Saint-Pierre et de Max Bobeche pour Château Morange.

Le second exemple est celui du Conseil Général qui décrète que l'année 90 est celle du Haut-niveau pour extraire une élite capable de porter dignement les couleurs de La Réunion. Le handball réunionnais sert de modèle à travers les diverses réussites de ses clubs et espère obtenir des compensations financières à ces brillants résultats. C'est ce que suggère habilement – mais aussi catégoriquement – le CTR Jean-Louis Herbet : « Quand le handball réunionnais gagne, c'est toute La Réunion qui gagne. Ce serait mesquin de ne pas se rendre compte de ces rôles d'avant-garde qu'on joue »¹³⁸⁴.

Le dernier exemple à l'échelle locale est celui de l'OMS du Port, lequel répond bien à la maxime de Jean Serailh inspiré par Jean Guimier : « le sport pour tous et toutes et le plus haut-niveau possible

¹³⁸² PV du 27/07/1986, p. 360.

¹³⁸³ PV AG du 27 juillet 1986.

¹³⁸⁴ JIR du 3/11/1989.

pour chacun ». Raymond Lauret, le président de cet OMS créé en 1971 nous a expliqué que dans cette ville communiste qui connaît trop bien la pauvreté avec de nombreux bidonvilles – comme celui du « Cœur Saignant » – le haut-niveau peut pourtant être atteint et représenter une source de fierté et d'espoir pour la population¹³⁸⁵. L'OMS débloque des moyens financiers pour le sport et construit des infrastructures (piscines, gymnase COTUR) et embauche des permanents motivés et qualifiés pour ses clubs de sport. Les résultats sont impressionnants avec des athlètes atteignant le plus haut-niveau dans leur sport comme les frères Casimir, capitaine de l'équipe de France de gymnastique aux JO d'Atlanta ou en boxe avec Jacques Dobarra ou Johnny Deliron, Champion du Monde de boxe française. Le handball féminin est aussi une des principales réussites à l'initiative de Jean-Paul Pla, salarié par la Mairie : le club est créé et forme les deux plus célèbres handballeuses réunionnaises, les internationales Leila Lejeune et plus tard Stéphanie Lambert¹³⁸⁶. Mais pour atteindre cette nouvelle priorité, la théorie et les grandes idées ne suffisent pas, il faut mettre en place des actions concrètes.

B) Des actions concrètes pour atteindre le Haut-niveau.

Comme le Haut-niveau devient la priorité pendant ces années 1980-1995, les responsables réfléchissent et innovent pour concevoir une mise en place plus pragmatique et efficace afin d'améliorer l'élite. Si l'impulsion vient de la Fédération Française, la Ligue Réunionnaise de Handball s'investit totalement dans le projet en étant même capable d'innovations surprenantes et qui seront mêmes pour certaines imitées dans d'autres ligues métropolitaines.

1) Une impulsion Fédérale.

a) Le rôle de la DTN.

La Direction Technique Nationale était auparavant la seule institution chargée de gérer le haut-niveau en France, si cela demeure sa préoccupation majeure, on lui adjoint une nouvelle commission de la performance. Elle continue cependant à agir sur le terrain et plus particulièrement à La Réunion.

b) La création de la Commission de la Performance.

¹³⁸⁵ Entretien du 12/5/2010.

¹³⁸⁶ Cf. *supra*.

Lors des années 1980, la Fédération avait mis en place des actions au service de l'élite comme des rassemblements de jeunes pour la détection des Minimes à Toulouse, Challans ou Méjannes le Clap, ainsi que la création de nombreux Sports Etudes. L'année 1990 est marquée par la création de la Commission du Handball de Performance masculine. La *Revue fédérale*¹³⁸⁷ présente sa composition et ses différentes actions. Elle compte 12 membres : 4 représentants élus par les clubs, un entraîneur, un joueur, 3 membres du CA Fédéral, le DTN National et 2 personnalités qualifiées désignées par le président de la Fédération. Le président de cette commission est désigné par le CA fédéral sur proposition du président de la Fédération. On peut être surpris de la sous-représentation des entraîneurs et des joueurs mais elle peut s'expliquer par la fonction plus administrative que sportive de cette commission. Elle a en effet pour mission l'organisation et le contrôle des championnats N1A et N1B, des Espoirs masculins et de la Coupe de France. Elle constitue l'interlocuteur privilégié des clubs, des joueurs et des entraîneurs disputant ces compétitions. Elle a la compétence pour autoriser les joueurs à participer, par exemple pas plus de 2 étrangers par club pour une rencontre officielle, mais, plus largement, c'est elle qui valide les entraîneurs et les clubs. Elle décide des promotions et des rétrogradations. Elle dispose d'un budget et d'un règlement intérieur. On comprend l'importance de cette commission avec les nouveaux enjeux financiers et médiatiques de ces années 90, le but n'est plus seulement sportif : la gestion de l'élite du handball passe aussi par un contrôle de l'image, en particulier en fonction des droits liés à la télévision¹³⁸⁸. Il convient toutefois de souligner que la Commission Performance est masculine et néglige donc la question du haut-niveau féminin, alors très en retard.

c) *Des relations fortes avec La Réunion.*

La Fédération a un regard aiguisé sur ce qui se passe à La Réunion concernant le haut-niveau. C'est la DTN qui choisit le CTR nommé à La Réunion et qui lui fixe ses missions. Par exemple, Alain Mouchel, le Directeur Technique National vient à plusieurs reprises dans l'île pour superviser Jean-Yves Fernandes, ou évaluer Fred Valliamée lors de son passage de grade pour le niveau 3, ou encore pour contrôler le fonctionnement du CPEF Pôle masculin. Bien sûr, la performance des meilleurs joueurs est surveillée avec attention dans l'espoir de les incorporer à l'élite nationale, en sélections jeunes puis au Bataillon de Joinville. La venue du Bataillon de Joinville avec Jean-Pierre Lepointe ou de l'équipe de France dirigée par Daniel Costantini en 1988, 1991 et 1995 sont autant d'occasions pour

¹³⁸⁷ *Revue fédérale*, n° 272, août 1991.

¹³⁸⁸ Aujourd'hui le championnat de France masculin est rebaptisé LIDL STAR Ligue et est géré par la LNH (Ligue Nationale de Handball) fondée en 2004.

aller repérer de nouveaux talents, voire « la pépite »¹³⁸⁹ comme c'est le cas en 1988 avec Jackson Richardson. De même, Olivier Krumbholz vient très souvent à La Réunion. Ses liens d'amitiés avec Michel Etienne, lui aussi ancien Messin, lui permet d'être à l'affût de talents féminins aussi bien pour son club que pour les équipes de France jeunes. Et c'est le cas pour Chimène Lebon lors de la période précédente, puis plus tard pour Leila Lejeune, Nathalie Selambarom et Stéphanie Lambert. Mais ces talents n'auraient pu éclore sans la mise en place d'actions précises à La Réunion.

2) **Des innovations dans la filière de détection et de perfectionnement de l'élite.**

Durant cette période, à La Réunion, la LRHB établit une filière de détection et de formation du joueur, allant des Minimes aux Espoirs. La principale innovation est la mise en place des CPS (Centre de Perfectionnement Sportif) qui sera complétée par l'intégration des sélections Cadets et Cadettes à des championnats de niveaux d'âges supérieurs et, pour les meilleurs Espoirs garçons, par la mise en place du CPEF (Centre Performance et de Formation) devenu aujourd'hui le Pôle Masculin.

a) *Une création réunionnaise : les CPS.*

Les CPS (Centre de Perfectionnement Sportif) sont nés à l'initiative de Jean-Louis Herbet. A son arrivée à La Réunion, il se voit confier la périlleuse mission d'améliorer les relations entre la Ligue et les clubs mais aussi celle d'atteindre en même temps le haut-niveau par la détection et la formation de l'élite. Cela passe nécessairement par la création de toute une génération de cadres compétents au service de la progression des clubs et des sélections. Une idée originale lui permet de répondre de manière globale à ces objectifs : les CPS. Il s'agit d'une structure originale qui s'adresse aux meilleurs Minimes. La première particularité qui lui permet d'être connu dans toute l'île, c'est la répartition en 4 secteurs géographiques (correspondant, comme d'habitude, aux points cardinaux). Les 24 meilleurs Minimes de chaque zone sont entraînés une fois par semaine, pendant 5 mois par le CTR et les entraîneurs des clubs locaux avec, comme public, des entraîneurs en formation. C'est la raison pour laquelle Jean-Louis Herbet¹³⁹⁰ est obligé de se déplacer quatre fois par semaine à travers l'île. La saison se termine par un tournoi final entre les 4 zones au stade de l'Est. Les CPS permettent aussi de mettre en place ce que l'on nomme le premier groupe pour les meilleurs de chaque zone, à savoir une sélection Minime se réunissant à chaque période de vacances pour 4 stages d'une semaine. La stratégie est celle que Jean-Marie Hoareau, membre de la CTS et de l'équipe d'encadrement des CPS,

¹³⁸⁹ Nous reprenons ici le terme choisi par Daniel Costantini dans son interview au *JIR*, citée en introduction (en fait un terme qu'il emploie très souvent), expression tout aussi chère à Claude Onesta.

¹³⁹⁰ Entretien du 18/02/2015.

nomme le « mille-feuilles »¹³⁹¹, image pâtissière qu'il développe ensuite par celle du tamis : il s'agit de « ratisser large », en visitant tous les clubs pour être sûr de ne laisser s'échapper aucun jeune talent. Une fois cette détection effectuée, un travail technique très précis sur la formation du jeune Minime débute. Jean-Louis Herbet avait beaucoup réfléchi, dans le cadre de sa mission précédente comme CTR des Flandres, à la formation du jeune joueur et avait participé avec le DTN Jean-Michel Germain à la mise en place d'une nouvelle stratégie. Il l'a présentée dans *Approches du Handball*, le journal technique de la Fédération Française, ce qui prouve la reconnaissance par le DTN du travail mené à La Réunion. Voici sa « philosophie » : « Dans nos séances d'entraînement, le discours a toujours primé sur l'action. Jusqu'à présent on a toujours pensé qu'il fallait comprendre avant de réussir. L'activité corporelle doit rester première : faire pour réussir et comprendre »¹³⁹². Se perçoit ici, à différents niveaux, l'influence de l'ancien athlète devenu professeur d'EPS avant d'évoluer en Nationale 3 de Handball au Stade Béthunois, puis de devenir à 28 ans, en 1976, le CTR de la région Nord, en remplacement de Jean Nita. Il détaille ensuite les trois objectifs principaux et complémentaires de chaque séance :

Il faut développer la composante physiologique et motrice, par la recherche de l'intensité, de la vitesse, et la maîtrise de la balle.

Il faut changer la mentalité du joueur en utilisant des formes compétitives (défi, jeux, contrat) pour que le joueur se dépasse et dépasse ses habitudes dans lesquelles il se complait, habitué le joueur jeune à prendre des risques, oser développer son sens des responsabilités.

Améliorer la connaissance du jeu, avoir un projet tactique, en défense jouer pour reprendre la balle en assurant la protection du but, contre attaquer en valorisant les enchaînements de passe en profondeur pour prendre de vitesse le repli défensif.¹³⁹³

Il décrit enfin une séance dont l'objectif est le jeu en courant¹³⁹⁴. A La Réunion, ces séances révolutionnent les habitudes d'entraînement par leur intensité et la précision de leurs objectifs ; ce qui suscite la pleine adhésion des participants. Elles servent de modèles aux entraîneurs réunionnais. Selon Michel Etienne, les CPS ont permis de « mettre les choses en place ». Ils révèlent au grand jour les qualités de leur instigateur, Jean-Louis Herbet, qui montre à la fois son « pouvoir de travail mais aussi sa capacité à mobiliser, déléguer, tout le monde le suivait dans une certaine euphorie »¹³⁹⁵. C'est ainsi qu'est atteint le second objectif de ces CPS : la formation de cadres compétents et motivés. Le bilan de la CTS par la saison 86/87 le souligne : « En deux fois trois jours à l'EMPR du Tampon, 19 cadres issus d'une sélection de 34 joueurs CPS ont suivi 60 heures de formation. Ce stage a été une grande réussite sur le plan de l'investissement des stagiaires ainsi que la qualité du travail effectué ». Et la Ligue confirme ce succès lors du bilan de la CTS réalisé par Gérard Marcel :

¹³⁹¹ Entretien du 21/07/2016.

¹³⁹² *Approches du Handball*, n°2, avril 1990, p.23.

¹³⁹³ *Ibid.* p. 25.

¹³⁹⁴ *Ibid.*, p. 24 : cf. annexe.

¹³⁹⁵ Entretien du 05/08/2016.

CPS : malgré certaines réticences apparues à l'Assemblée Générale de 1983, mode d'organisation et difficultés de certains clubs, le bilan met en évidence des résultats positifs voire inespérés, la participation des Minimes a été maximum et chaque Centre a fonctionné normalement, sauf CPS Sud contre temps dû à l'extérieur. Il est prévu de poursuivre et même d'ouvrir de tels centres pour les sélections juniors appelés à se déplacer en métropole.¹³⁹⁶

Les CPS deviennent donc un modèle à La Réunion mais aussi en métropole selon le témoignage de Michel Etienne qui s'y rend encore souvent et a gardé certains liens. En effet les réussites de la formation réunionnaise commencent à faire quelques envieux. Les réussites de ces joueurs passés par les CPS et intégrant le plus haut-niveau en confirme le succès. Selon Christian M'Tima¹³⁹⁷, ces CPS constituent le déclic l'amenant à choisir le handball plutôt que le foot où il était aussi très doué. Dans sa biographie, Jackson Richardson en fait aussi l'éloge :

J'avais 12 ans, l'âge des premières détections des jeunes. On appelait ça les centres préparatoires du sport. Quatre pôles étaient déterminés : Nord- Est- Sud- Ouest, les regroupements avait lieu le mercredi avec les meilleurs de chaque région. Au Sud on retrouvait les jeunes du Tampon, de Saint-Louis, de Saint Joseph et de Saint-Pierre. C'était un bon moyen de se situer par rapport aux meilleurs. Une source de motivation importante, primordiale parce qu'à ce moment-là, un gamin n'est pas sûr de lui. Dans mon esprit je ne souhaitais pas être numéro un. J'espérais seulement m'élever au niveau des meilleurs. Pendant deux mois j'ai pu m'évaluer avant qu'une sélection n'ait été dégagée. J'en faisais partie. Faut-il parler de soulagement ? Non je croyais seulement que le travail avait été récompensé. Il n'y avait pas d'ambition et il n'était pas question d'amour propre et d'orgueil. Je n'étais revenu au club que depuis quelques mois au club sans jamais poursuivre le projet qu'un jour je pourrais faire carrière. Aussi lorsque nous sommes partis à Saint-Denis disputer le tournoi final entre les quatre Pôles, en lever de rideau de la finale des Champions de N.3, c'était une forme de couronnement pour moi. C'était mon premier grand et beau souvenir. On a joué dans une salle de 5000 places au Stade de l'Est dans la capitale. Pour un même de mon âge il y avait quelque chose d'irréel, de magique. Tout ce monde, vous imaginez ? Lorsque je marquais des buts, je devenais un peu l'attraction du match. Le speaker prenait un malin plaisir à énoncer mon nom, prénom et mon numéro 10 « but du numéro 10 jaune, Jackson Richardson ! » hurlait-il. Peut-être ce jour-là ai-je compris que j'avais un petit quelque chose. Cela ne m'a pas interpellé longtemps puisque l'on m'a désigné parmi les ramasseurs de balle pour le match Saint-Gilles/ Narbonne. Je rêvais. Je me disais que je côtoyais le plus haut-niveau. Oui j'étais le gamin le plus triomphant de la journée.¹³⁹⁸

Bien des années plus tard, l'émotion de Jackson Richardson est encore palpable, preuve, s'il en est, de l'utilité de ces CPS pour motiver les jeunes à atteindre le haut-niveau. Et sans vouloir tomber la fiction biographique, voire dans l'uchronie¹³⁹⁹, le rôle de ces CPS semble un élément-clé dans son parcours. Mais la Ligue ne se contente pas d'actions fortes sur les Minimes, elle continue un autre travail sur les meilleurs joueurs ainsi repérés pour les catégories suivantes.

¹³⁹⁶ PV AG du 5/08/1984, p. 104.

¹³⁹⁷ Entretien 20/01/19.

¹³⁹⁸ *Jack l'inventeur, op. cit.*, chap.2, p. 26-27.

¹³⁹⁹ Mais cette preuve est bien corroborée, avons-nous vu, par de nombreux autres témoignages convergents.

b) *D'autres innovations pour les Cadets et les Espoirs.*

Le travail de détection et de formation continue avec la catégorie Cadets par l'intermédiaire de la sélection. Les sélections Cadets sont d'ailleurs souvent concernées par des voyages en métropole pour se confronter au niveau national. Mais il est difficile financièrement et humainement de mettre ces voyages en place chaque année. De surcroît, nous avons constaté un certain retard concernant le handball féminin. C'est pourquoi – comme nous l'avons détaillé plus haut – à l'initiative de Jean-Paul Pla, responsable de la sélection Cadette, et du CTR Jean-Yves Fernandes, chargé du développement du handball féminin, une équipe de cadettes dûment sélectionnée se voit proposer une participation au championnat Excellence féminine, le plus haut-niveau senior.

La sélection Cadet participe, elle, aux championnats Espoirs masculins, mais les garçons bénéficient surtout de la mise en place du CPEF qu'on nomme aujourd'hui le Pôle masculin (et qui, auparavant, était appelé le « Centre du haut-niveau »). L'aventure démarre en 1990, comme le rapporte le PV du CA :

Centre de Haut-niveau : unanimité des clubs pour la mise en place du Centre d'Entraînement Permanent pour garçons *et filles*. La décision du choix du responsable technique incombe à la Ligue, priorité étant donnée à diplômés et niveaux de compétence égaux aux cadres locaux.¹⁴⁰⁰

Des péripéties retardent de deux ans ce projet qui fait pourtant l'unanimité. L'unanimité, certes, mais pas sur la question de la localisation (La Plaine des Cafres ou Saint-Denis ?). A cela s'ajoutent les habituelles problématiques de financement. Finalement, tel un *deus ex machina*, surgit l'aide décisive du Conseil Général, dirigé par Monsieur Boyer, un ancien handballeur, qui tranche aussi sur le choix du responsable. Et en 1992, le centre s'installe à Champ-Fleury (Saint-Denis). Le choix du cadre a aussi constitué un point de divergence. A la différence du CTR choisi par le DTN, c'est la Ligue qui choisit Fred Valliamée, en concurrence avec Jean-Marie Hoareau, Dominique Réos, et Michel Etienne. En 1990, Fred Valliamée est le plus diplômé (pour rappel, cet ancien éducateur social avait suivi plusieurs formations et avait obtenu le niveau fédéral le plus élevé, le 3^{ème} degré, à l'instar du DTN Alain Mouchel). A La Réunion, il avait prouvé sa compétence avec le club de Joinville dont il était entraîneur et avec qui il avait gagné plusieurs titres de Champion de France. Il représente aussi un dernier avantage financier pour la Ligue : éducateur spécialisé, il est payé par le Conseil Général qui le met gratuitement à disposition pour le centre de haut-niveau. Le Centre ouvre en Août 92 dans le cadre du CREPS à Saint-Denis en recrutant sur 3 « générations »¹⁴⁰¹, de 1977 à 1979, de la 4^{ème} à la 2^{nde}.

¹⁴⁰⁰ PV du CA du 24/04/1990, p. 87 (nous soulignons).

¹⁴⁰¹ Pour rappel, dans le milieu du handball, une « génération » désigne une année.

L'objectif étant surtout de suivre la génération 1979 pendant 5 ans car elle a déjà prouvé sa valeur en gagnant les Jeux de l'Avenir en Minimes, avec des talents prometteurs comme Stéphan Richardson, le frère de Jackson, Bruno Arive, Daniel Narcisse où Johan Boisedu : il s'agit de les amener au plus haut-niveau tout en leur permettant de progresser scolairement. C'était la première version du double projet. Les débuts sont un peu difficiles, comme le prouve le bilan fait par son responsable Fred Valliamée devant le Conseil d'Administration :

Bilan CPEF : les conditions d'hébergements sont bonnes, 4 jeunes par chambre, amélioration repas du midi au réfectoire du CREPS,

- Conditions d'entraînement : pas fameuses, 4 entraînements par semaine à l'extérieur le soir avec une bonne assiduité pour la rentrée de février 93. Passage à 8 entraînements par semaine suivant la disponibilité du gymnase de Champ-Fleuri,
- Matériel : l'équipement sportif n'est pas arrivé,
- Organisation scolaire avec le Collège des 2 Canons, existence d'un suivi scolaire avec mise en place de cours de rattrapage,
- Adaptation à la vie sportive : des difficultés physiologiques (musculaires) et une période d'adaptation nécessaire car le côté psychologique n'est pas assez pris en compte par les clubs,
- Suivi médical régulier grâce aux services d'un kiné et du médecin de la Ligue, les tests physiques morphologiques sont en progression,
- Intégration : trois jeunes ont du mal à s'adapter aux exigences de l'internat aux nouvelles contraintes sportives et sont souvent en échec scolaire.¹⁴⁰²

Malgré quelques obstacles organisationnels, ce rapport témoigne déjà d'une réelle mise en œuvre de moyens (en dépit de retards) et d'une exigence de rigueur nécessaire pour atteindre le haut-niveau. Ludovic Royer, détecté et recruté par Fred Valliamée à l'âge de 13 ans après une rencontre entre la JSB et Joinville, nous a confirmé les difficultés lors des premiers mois, loin de sa famille et confronté à des exigences sportives (entraînement tous les jours et devoirs scolaires surveillés). Mais il s'habitue rapidement et, pour « un jeune gamin issu d'un milieu défavorisé, ce fut grand, énorme et une expérience au top »¹⁴⁰³. En effet, très vite, Fred Valliamée et son équipe trouvent leurs marques et effectuent un travail de fond pour faire progresser les joueurs grâce au contact établi avec les autres meilleurs Centres en France comme celui de Talence dirigé par René Vernet ou celui de Rudy Bertsch à Chambéry, où ils vont effectuer des stages. Les visites sur l'île de membres de la DTN comme Pierre Alba et Alain Mouchel permettent d'affiner la détection et les conseils. Le travail est d'une rare densité et d'une réelle rigueur : aux séances purement handballistiques en salle s'ajoutent des séances sur la piste d'athlétisme et dans la salle de musculation du CREPS, ainsi que, sur le plan tactique une part importante accordée à l'analyse vidéo. Dominique Réos, l'adjoint de Fred Valliamée, confie que

¹⁴⁰² PV CA 14/12/1992, p. 231.

¹⁴⁰³ Entretien du 13/05/2020.

« c'était un régal d'entraîner ces jeunes doués et motivés »¹⁴⁰⁴. Le projet est de les faire jouer sur leurs qualités en leur apprenant à défendre rigoureusement puis à monter vite la balle en contre-attaque. L'attaque s'appuie sur un jeu avec 2 pivots « facilitant le lancement des arrières comme Daniel Narcisse »¹⁴⁰⁵. Les progrès sont spectaculaires et la réussite est au rendez-vous. Le CPEF participe aux championnats Espoirs de La Réunion, alors qu'ils ne sont que Cadets, obtenant des résultats pouvant déranger, comme le prouve le PV du CA du 15 mai 1995 :

Participation du CPEF à la finale régionale Espoirs : suite aux problèmes que cela semble poser aux clubs de Joinville et la JSB, le CPEF ne participera pas à la finale. Monsieur Valliamée souhaite seulement que les clubs cités reprennent leur dossier et qu'il fasse une analyse objective de la participation du CPEF dans le championnat Espoir le but n'était pas être champion de La Réunion mis surtout de préparer cette équipe aux finalités du Championnat de France.¹⁴⁰⁶

En effet, La Réunion obtient des résultats très positifs. Pour Dominique Réos, La Réunion est l'objet d'une crainte légitime : les autres équipes ne souhaitent pas être versées dans leur poule. Selon Fred Valliamée, le point d'orgue de l'histoire du CPEF est, en 1995, la finale Inter Pôles disputée devant plus de 10.000 personnes en ouverture du Tournoi de Bercy, bien qu'il soit perdu contre l'Alsace, après une partie homérique, notamment du fait d'une double prolongation. Plus de 25 ans après, Ludovic Royer a encore « la rage » contre le dernier but alsacien marqué après un coup-franc réunionnais qui termine sur le poteau, rebondit dans les mains d'un adversaire qui marque le but victorieux malgré les efforts héroïques du goal réunionnais faisant rebondir la balle sur son mollet, puis dans le but, après avoir cru réaliser l'arrêt décisif.

Cependant le but essentiel du CPEF n'est pas tant d'obtenir des victoires collectives que de permettre aux jeunes d'atteindre le haut-niveau. La quasi-totalité de la génération 1979 est partie tenter sa chance en métropole et la réussite la plus incontestable est sans doute celle de Daniel Narcisse à Chambéry puis en équipe de France avec le titre de Champion du Monde obtenu en 2001 à 22 ans. D'autres ont joué dans l'élite comme Bruno Arive au Paris Saint-Germain. La principale déception est peut-être incarnée par Stéphan Richardson à qui on avait promis le même destin que son frère. Une autre violente déception est alors celle de Ludovic Royer, contacté par plusieurs clubs, qui donne son accord à Montpellier, qui le prévient deux jours avant son départ qu'il n'y a plus sa place. Malgré d'autres propositions, en raison de problèmes familiaux, il préfère rester à La Réunion ou son club formateur, la JSB, lui propose un contrat d'avenir. Même s'il n'a pas atteint le haut-niveau il a pu vivre de sa passion car il est toujours salarié au club bénédictin et est resté lié à ses « camarades

¹⁴⁰⁴ Entretien du 8 mai 2020.

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*

¹⁴⁰⁶ PV du CA du 15 mai 1995, p. 340.

d'aventures » comme Daniel Narcisse. A La Réunion, la réussite au haut-niveau passe obligatoirement par le passage en sélection.

3) **Des sélections pour atteindre le Haut-niveau.**

Durant les années 1980-1995, les sélections gardent les mêmes objectifs que dans la période précédente, comme la fierté de représenter La Réunion et une volonté de s'ouvrir sur l'extérieur. Cependant elles aussi sont influencées par l'obsession du haut-niveau et sont confrontées à certaines difficultés. Mais elles aussi symbolisent la réussite du handball réunionnais.

a) *La permanence de certains objectifs « patriotiques » et d'ouverture sur l'extérieur.*

Les sélections représentent toujours « une vitrine » pour l'image de La Réunion et du handball à l'origine de satisfaction, voire de fierté lors des victoires importantes. Ces éléments concernent aussi bien les jeunes que les seniors. Quand la sélection Cadette obtient de bons résultats en métropole, elle est saluée par la presse, par exemple lors de la tournée de 1987, les titres du JIR sont éloquentes : « Confirmation par les Cadettes du 30/01/87, « Le goût de la victoire » du 13/02/87, « Les Cadettes terminent en beauté » ; et même pour les défaites, comme celle contre Bordes (13-7), on met en exergue leur « bonne résistance ». En 1990, c'est le Conseil d'Administration qui dresse « le bilan de la tournée des Cadettes » : il « est très satisfaisant, félicitations aux cadres et filles »¹⁴⁰⁷. C'est lors des Jeux de l'Avenir organisé pour les Minimes que la fierté de représenter La Réunion mais aussi tous les territoires ultra-marins semblent atteindre son paroxysme. Après deux médailles de Bronze obtenues en 1990 chez les garçons et en 1991 chez les filles, lors de l'édition 1993 La Réunion obtient un double succès qualifié de « triomphe ». Dominique Réos qui occupait la fonction d'entraîneur chez les garçons se souvient de l'émotion ressentie après le but victorieux de Bruno Arive à la dernière seconde sur un tir costal surprenant sur jet franc. Il croyait presque avoir « gagné les Jeux Olympiques ». Cette victoire a eu un retentissement important à La Réunion et les vainqueurs furent même accueillis triomphalement à leur retour sur l'île, à l'instar des jeunes footballeurs de l'île lorsqu'ils gagnèrent pour la première fois la Danone Cup. Il en est bien sûr de même avec les handballeurs seniors, lors de la tournée en 1987, dans l'Est de la France ainsi qu'en Allemagne et en Suisse ; le chef de délégation réunionnais Jeannick Moreau met en avant l'orgueil réunionnais lors de son retour à La Réunion :

Je pense dans ce rapide bilan qu'il est utile de remarquer que nous sommes restés invaincus en Alsace. Pour diverses raisons dont les deux suivantes nous étions logés dans un centre super luxueux où nous trouvions tout sur place : confort, gymnase, restaurant, donc

¹⁴⁰⁷ PV du 26/02/1990.

pas de déplacement inutile pendant les préparations. Ensuite les joueurs ont tenu à prouver quelque chose à la Ligue d'Alsace et que nous avons écoutée avec un sourire en coin est significative. C'était après notre victoire sur la Robertsau « ils ne vont tout de même pas sortir invaincus d'Alsace.¹⁴⁰⁸

L'expression enthousiaste de Jeannick Moreau dit avec des termes qui ne sont qu'à lui la double satisfaction pour la Ligue d'avoir fourni des conditions exceptionnelles à leur équipe et la fierté d'avoir répondu présent sur le terrain face aux équipes d'une des principales Ligues en France. Le chef de la délégation distingue bien l'Alsace de la région voisine ; en effet, durant cette même tournée, lors d'une défaite contre le club lorrain de Metz N1A (22-19), le *JIR* titre « Mieux que l'équipe de France »¹⁴⁰⁹ et témoigne de ce qui pourrait passer pour un excès de chauvinisme :

S'il n'était nullement dans leurs intentions de comparer la sélection de La Réunion à l'équipe de France, les cadres locaux retireraient hier soir, tout comme les joueurs d'ailleurs, une satisfaction particulièrement grande d'avoir réussi à ne perdre que de trois buts contre les Messins alors que la sélection nationale a été distancée de quatre buts. Et la Stella Saint Maur (Championne de France) de quatre également pour le compte du Championnat de France.

Ces rêves de grandeur connaissent leur point d'orgue en 1988 lors de la venue de l'Equipe de France à La Réunion pour une double confrontation contre la Suisse ; la sélection réunionnaise sort doublement victorieuse face à l'équipe nationale de Belgique. David Baro, d'origine métropolitaine, se souvient avec émotion, lui qui avait été international militaire, de sa fierté lors de la remise du maillot de l'équipe réunionnaise et du soutien incroyable du public pour son équipe¹⁴¹⁰. Le fait d'avoir partagé sa chambre avec Jackson Richardson occulte la déception d'avoir dû sortir sur blessure. Le *JIR* consacre d'ailleurs un article à ces émotions fortes, sous le titre « Les merveilleux souvenirs »¹⁴¹¹.

L'autre avantage conséquent de la sélection réunionnaise est de permettre une ouverture culturelle aux participants. En effet la découverte de nouveaux horizons représente une chance pour des insulaires manquant souvent d'opportunités et de moyens pour voyager. La découverte de nombreux pays étrangers où la sélection se rendait furent des expériences enrichissantes. Durant cette période on peut citer par exemple la Chine en 1981, « le voyage d'une vie pour une sélectionnée » (article du *JIR* déjà cité), mais aussi Madagascar, de nombreuses fois, de nombreux pays européens, pour ne citer que quelques exemples : Espagne, Italie, Allemagne, Suisse, Angleterre, Hollande. Bien sur une meilleure connaissance du territoire métropolitain est aussi rendue possible. Parfois avec quelques désagréments comme le froid car les déplacements ont souvent lieu en janvier, pendant les vacances d'été australe à La Réunion correspondant à l'hiver en métropole. Par exemple en 1987, le

¹⁴⁰⁸ *JIR* du 24/01/1987, p. 17 *sic*.

¹⁴⁰⁹ *JIR* du 19 janvier 1987.

¹⁴¹⁰ Entretien du 28/04/2016.

¹⁴¹¹ *JIR* du 27/07/88.

JIR du samedi 24 janvier ironise sur le séjour de la sélection réunionnaise dans l'Est de la France, par ce titre : « Retour de Sibérie »¹⁴¹². En revanche, l'avantage était de permettre la découverte de nouvelles activités inconnues à La Réunion comme le ski. Le mois suivant, le *JIR* évoque les glissades et les « bûches »¹⁴¹³ de la sélection Cadette lors de la découverte du ski de fond. Ces déplacements constituent aussi l'occasion de rencontres enrichissantes. En 1988, après la tournée des Espoirs en métropole, le président de la LRHB Jean-Pierre Ducart, dans un article intitulé « Un investissement remboursé au centuple », loue le comportement des Réunionnais et les conséquences positives sur l'image de son sport :

J'apprécie de voir qu'à chaque fois, les sélections locales qui se déplacent en métropole laissent derrière elle une excellente image. Les joueurs ont un comportement exemplaire, que ce soit sur le terrain ou lors des moments de détente ou des soirées. Tout cela tient à un environnement, à une forme d'éducation, à une discipline qui font partie des obligations et des habitudes du handball réunionnais. On ne peut que se féliciter de ce sérieux et des attitudes qui font qu'au niveau national on est très apprécié.

Il convient certainement de ne pas rapporter ici les diverses anecdotes recueillies en entretien, qui pourraient quelque peu nuancer cette impression générale. Cependant l'importance des contacts pris et des relations nouées pendant ces tournées sont mis en avant par l'ensemble des témoins qui y ont participé. Pour ne citer qu'un exemple, lors de la tournée de la sélection Juniors en 1981, dans le Sud-Ouest de la France, l'équipe a pu côtoyer pendant une des meilleures équipes du Monde, celle de Yougoslavie dont elle avait la chance de faire le lever de rideau dans des salles bondées. Elle affronte l'équipe d'Albi en première partie d'une rencontre internationale Stade Toulousain-Yougoslavie.

Dans un gymnase archicomble, on notait la présence de nombreux Réunionnais dont les encouragements s'associaient à ceux de la délégation Yougoslave avec qui la sélection réunionnaise effectue cette tournée organisée par la Ligue des Pyrénées. Le match viril et correct enthousiasma le public qui découvrait un handball instinctif et très incisif. Les applaudissements adressés à la délégation réunionnaise après sa victoire sur Albi prouvent bien que le spectacle fut apprécié. Un sympathique dîner réunit les différentes équipes avec leurs dirigeants où les folklores de l'Albigeois, de la Yougoslavie, et de La Réunion se mêlèrent pour créer une ambiance chaleureuse d'amitié et de fraternité.¹⁴¹⁴

On se rend compte du triple intérêt pour la reconnaissance du handball réunionnais, pour l'enrichissement culturel mais aussi pour le contact avec le plus haut-niveau. La sélection de La Réunion a en effet eu la possibilité d'assister aux entraînements et aux rencontres d'une référence au niveau mondial : l'équipe de Yougoslavie.

b) *Le nouvel objectif principal : le Haut-niveau.*

¹⁴¹² *JIR* du 24 janvier p. 17.

¹⁴¹³ *JIR* du 10/02/1987.

¹⁴¹⁴ *JIR* du 22/11/1981.

Nous constatons donc, dans les années 80-95, un changement dans l'objectif prioritaire comme le confirme le compte rendu de tournée des Juniors filles en métropole : « Il faut constater que c'est davantage la formation de l'élite qui est prioritaire alors que pour les autres tournées il était surtout question de formation éducative »¹⁴¹⁵. Il est en effet décidé de consacrer moins de temps aux loisirs et aux visites culturelles, afin de se concentrer sur l'aspect sportif. Le but fondamental est de pouvoir faire progresser les joueurs à tous les niveaux. D'abord au niveau physique en enchaînant des rencontres contre des adversaires bien préparés et en affrontant des joueurs aux « gabarits supérieurs »¹⁴¹⁶. Dominique Réos, entraîneur des Espoirs, aime à qualifier ce type d'adversaires de « Golgoth ». Ensuite au niveau tactique, les sélections élaborent leur propre stratégie adaptée à leur force pour essayer de surprendre l'adversaire. Michel Etienne évoque la tournée de la sélection en 1987 où Jean-Louis Herbet, pour profiter de la vitesse de ses joueurs de petite taille, met en place des défenses étagées, peu pratiquées à La Réunion et en métropole. Ces défenses hautes et agressives deviennent un peu la marque de fabrique de toutes les équipes réunionnaises. Dans le cadre de la préparation et grâce à l'utilisation de la vidéo, une attention particulière est accordée à la technique et aux schémas de jeu, comme le confirme Jean-Pierre Ducart à la presse pour présenter le bilan positif, un « Investissement remboursé au centuple »¹⁴¹⁷ de la tournée des Espoirs : « Les joueurs ont réussi à mettre en place tout un ensemble de schémas tactiques et techniques, ce qui démontre que la maîtrise du jeu et son application sur une longue période sont aujourd'hui des choses qui sont mieux cernés ».

Ces progrès concernent aussi les sélections féminines. Les Juniors féminins partent deux ans de suite en tournée en métropole, en 1984 et 1985, pour participer aux Interligues. Les progrès se constatent à travers les résultats : une médaille d'Argent obtenue et des résultats positifs contre des équipes de N1 et N2. Les joueuses elles-même ressentent les progrès accomplis. Marie-Ange Bernot déclare : « la tournée est très positive, l'an dernier on avait beaucoup perdu, cette année face à des équipes de haut-niveau, nous revenons avec un excédent de victoires »¹⁴¹⁸. Edwige Telmar en donne les raisons : « Par rapport à l'an dernier nous nous sommes beaucoup améliorées en défense et nous étions beaucoup plus combatives et déterminés pour décrocher le résultat »¹⁴¹⁹. Et l'entraîneur Ary Lieon Kao de confirmer : « les filles ont su se surpasser dans les grandes occasions ». En effet, ces déplacements permettent aussi aux sélectionnés de développer l'aspect mental essentiel pour atteindre le haut-niveau, de prendre conscience de leur potentiel et de vouloir dépasser leurs limites en créant une émulation entre les meilleurs éléments unis pour un projet collectif. Elles ont aussi

¹⁴¹⁵ PV CA du 24/02/1984, p. 89.

¹⁴¹⁶ JIR du vendredi 6/02/81 : « Un handicap de gabarit »

¹⁴¹⁷ JIR 9/02/1988, art. cit.

¹⁴¹⁸ JIR du 28/02/1984.

¹⁴¹⁹ *Ibid.*

l'avantage d'offrir des adversaires permettant un rapport de force digne du haut-niveau. Par exemple, Bernard Chane Kune, considéré alors comme un des meilleurs joueurs réunionnais, déclare après la tournée de la sélection seniors en 1987 :

Avoir l'occasion dans notre vie de handballeur amateur de jouer contre des joueurs de réputation mondiale comme le capitaine Suisse Weber ou le Yougoslave Jurina (tournoi de Mulheim) constitue à coup sûr des expériences inoubliables et dont on espère tirer encore profit.¹⁴²⁰

En effet les joueurs reviennent plus forts et peuvent faire profiter de leur expérience leurs coéquipiers de clubs : un effet boule de neige. Le dernier, mais non négligeable, intérêt est de permettre aux meilleurs jeunes de se faire remarquer et ainsi pouvoir espérer suivre une carrière en métropole. C'est ce point qu'évoque Fred Valliamée, l'entraîneur de la sélection de La Réunion avant une tournée en Alsace en 1991 au journaliste Alain Hoarau lui demandant les objectifs de la tournée :

A.H : C'est aussi l'occasion de voir ensuite des joueurs s'éclater....

F.V : Par le passé on a effectivement vu que ces tournées que ce soit avec les seniors, qu'avec les Espoirs avaient permis à certains joueurs de se faire remarquer. Il y a l'illustre exemple de Jackson Richardson qui avait vécu une extraordinaire expérience en janvier 88 avec les Espoirs, Christian M'Tima aussi, avant d'exploser quelques mois après avec Saint-Pierre qu'il a amené en finale nationale. Avant lui, il y a eu d'autres exemples de joueurs qui ont mis à profit ces sorties pour prendre une nouvelle dimension. Sur ce plan-là déjà nous avons gagné.

A.H : On peut anticiper pour la prochaine tournée ?

F.V : Il est toujours difficile de prévoir que tel ou tel joueur va exploser. Mais je ne prends pas beaucoup de risques en disant qu'un garçon comme Didier Técher devrait revenir avec une nouvelle envergure s'il n'a pas de problèmes particuliers. C'est un joueur à qui il ne manque pas grand-chose pour devenir un très grand.¹⁴²¹

Fred Valliamée évoque d'abord l'exemple le plus marquant celui de Jackson Richardson qui s'est fait remarquer par Jean-Pierre Lepointe, et aussi ces autres joueurs marquants de l'histoire réunionnaise¹⁴²².

c) *Des obstacles à surmonter pour les sélections.*

Malgré les profits obtenus, ces sélections représentent un fort coût au point de vue financier mais surtout humain qui peut même aller parfois jusqu'à une remise en cause de ces événements. Ce sont au premier chef les tournées hors de l'île qui occasionnent des frais de transport, de logement et de loisirs, et ce pour des durées de 10 jours minima. Par exemple, en 1984, la tournée des juniors filles en métropole (15 joueuses) entraîne un déficit de 56.877 francs malgré l'organisation au retour d'une

¹⁴²⁰ JIR du 24/01/1987.

¹⁴²¹ JIR du 5/01/1991, p.18.

¹⁴²² Cf. *supra*.

soirée payante autour du bilan de la tournée, avec le visionnage du film des Interligues¹⁴²³. Le coût peut entraîner l'annulation d'un projet. En 1993, le budget d'un déplacement en Afrique des sélections de La Réunion était estimé à 486.820 francs, de plus la participation des collectivités étant jugée insuffisante, le projet est donc reporté aux calendes grecques¹⁴²⁴. On essaie pourtant de trouver des solutions : en 1985, le président Ducart reconnaît dans la presse que les sélections doivent amener la Ligue à une gestion financière plus rigoureuse et à trouver des solutions innovantes pour pouvoir continuer ces actions. L'exhortation repose sur l'idée que la base progresse après le retour de la sélection Espoirs :

Pour le président de la Ligue, il est certain que le succès de la tournée des Espoirs doit entraîner des mutations importantes dans la gestion du handball réunionnais. Il envisage notamment la mise en place d'une nouvelle politique financière permettant de proposer à La Réunion un jeu de haut-niveau. [...] Le président compte aussi sur le sponsoring, lequel devrait se développer dans les années à venir : « notre sport est sans doute un excellent support publicitaire et je souhaite effectivement que des sponsors s'engagent davantage ». ¹⁴²⁵

La seconde difficulté est d'ordre plus politique, il s'agit du choix faisant parfois polémique des entraîneurs et des joueurs pour les sélections. Bien qu'il relève en théorie du CTR, le choix des entraîneurs prête souvent à discussion. En 1981, un conflit survient entre Maurice Chastanier et la Ligue. Le président de la CTS Gérard Marcel nous explique que le CTR à l'occasion de la tournée des deux sélections seniors souhaite faire venir Marguerite Viala, ex-entraîneur de l'équipe de France qu'il avait connue à la DTN, pour s'occuper de la sélection féminine. Non seulement le Bureau Directeur a refusé mais il a aussi retiré la direction de la sélection masculine à Maurice Chastanier. Gérard Marcel nous évoque sa position inconfortable de président de CTS pris entre deux feux (la Ligue et le CTR) et obligé de prendre la responsabilité de la sélection¹⁴²⁶. Ce choix amène le boycott de quelques joueurs de Saint-Gilles en soutien à Maurice Chastanier. En revanche son remplaçant, Jean-Louis Herbet, est toujours présent pour accompagner toutes les sélections y compris celle des jeunes et il fait presque l'unanimité pour les entraîneurs qui l'accompagnent¹⁴²⁷. Il réalise un tel travail de formation que les entraîneurs réunionnais sont désormais armés pour diriger seuls les sélections.

Il est décidé pour les années 1990-1999 que ce n'est plus la mission du CTR de manager les sélections :

Alain Mouchel précise le rôle du CTR en précisant que sa mission n'est pas de favoriser l'élitisme, que son rôle est celui d'un coordonnateur qui tient compte des réalités locales et sa vocation est d'être au service du projet et dynamiser les forces qui sont crédibles¹⁴²⁸.

¹⁴²³ PV CA du 24/02/84, p. 89.

¹⁴²⁴ PV CA de février 1993, p. 241.

¹⁴²⁵ JIR du 21/1/1985.

¹⁴²⁶ Entretien du 20 mai 2020.

¹⁴²⁷ Témoignages de Messieurs Merlo et Valliamée.

¹⁴²⁸ PV CA du 6/11/1993.

Ici l'implicite est relativement évident : Alain Mouchel, le DTN suit la Ligue et préfère que le CTR ne prenne pas de direction des sélections pour éviter les conflits. Cependant cela ne résout pas tous les problèmes qui peuvent surgir même lors du choix de l'entraîneur des sélections jeunes. Comme le prouve la réticence du Bureau Directeur devant le choix de Didier Verdon comme entraîneur de la sélection Cadet :

Encadrement de la sélection Cadet. A la lecture du PV de la CTS le Bureau Directeur constate et s'étonne que Monsieur Verdon a été désigné pour encadrer la sélection en partenariat avec Monsieur Jean-Marie Hoareau. Le BD demande à la CTS de revoir l'encadrement des Cadets et de statuer.¹⁴²⁹

Or Didier Verdon, professeur d'éducation physique, chargé de la section Sports Etudes à la Possession et ex joueur de haut-niveau en première division avec le club de Paris, possède toutes les compétences requises. Mais il représenterait une menace pour d'autres entraîneurs réunionnais. La question de La Réunionnité des entraîneurs, notamment pour les sélections, revient de façon lancinante, parfois même d'une manière assez explicite.

Cependant, ce n'est pas là le seul point de cristallisation des débats : quand bien même un entraîneur serait réunionnais, il peut susciter l'ire de ses collègues voire le mécontentement général, que s'empresse parfois d'alimenter une presse friande de polémiques.

Faisant feu de tout bois, les journaux ne sont pas en reste non plus dès lors qu'il s'agit des sélectionnés. Par exemple en 1992, lorsque le choix des entraîneurs de la sélection Cadette « oubliée » des joueuses de Saint-Louis et de l'Etang-Salé, ces clubs protestent avec véhémence dans la presse, obligeant une réaction du Bureau Directeur qui ouvre sa séance par ce dossier brûlant :

Dossier lettre des responsables des clubs MJC Saint-Louis et ASCES, article de presse paru dans *l'Echo* contestant la composition de la sélection Cadette encadrée par Edith Telmar et Pierre Remolif. Ont été entendus Monsieur Soutron, président de la MJC Saint-Louis et Frédéric Fontaine l'entraîneur de l'équipe féminine de l'ASCES. Monsieur Soutron précise qu'aucune réponse n'était parvenue aux clubs d'où l'article dans la presse. Monsieur Moreau, le président, précise :

- que le planning des réunions du Bureau Directeur a été transmis aux clubs,
- que les administratifs ne se sont jamais prononcés sur les décisions des membres de la CTS,
- dénonce le contenu du courrier visant à mettre en doute la compétence et l'intégrité des cadres concernés.

Le Bureau Directeur souhaite qu'à l'avenir lesdits responsables fassent confiance aux cadres bénévoles de la CTS.¹⁴³⁰

Même s'il ne s'agit, au fond, que de jeunes filles d'environ quatorze ans, celles-ci deviennent momentanément l'enjeu majeur d'une lutte quasi fratricide des clubs au regard des sélections.

¹⁴²⁹ PV du BD du 03/02/1994, p. 298.

¹⁴³⁰ PV du BD 2 mars 1992, p. 182.

Les rencontres sportives comportent un autre enjeu pour les sélectionnés : c'est le lieu d'un affrontement avec des adversaires supérieurs, condition *sine qua non* pour pouvoir progresser. Cependant, les préparations préalables constituent un autre obstacle dans la course vers le haut-niveau. Celles-ci sont souvent jugées trop dures, dans des temps inadaptés. Ces difficultés peuvent entraîner le report des tournées ; ainsi de celle de la sélection cadette juniors en février 1981 :

Le déplacement de notre sélection Cadette Juniors en janvier-février 1981. Les responsables de la CTS estimant que le rapport de force qui lui sera proposé sera disproportionné, pensent qu'il serait raisonnable de reporter ce déplacement sur la saison 82/83. Après discussion, le Conseil d'Administration décide à l'unanimité de faire partir la sélection féminine en décembre 1982 même si cela doit poser des problèmes financiers à la Ligue.¹⁴³¹

Ici on s'adapte mais parfois on est obligé d'annuler :

CTS : le déplacement des Espoirs annulé pour les motifs suivants :

- manque de motivation et d'investissement des joueurs face aux exigences de la préparation et du déplacement,
- non engagement des joueurs dans le programme établi par les cadres,
- effectif réduit lors du dernier stage, retard sérieux dans la préparation de l'équipe
- impossibilité du SC Sélestat d'accueillir le groupe en janvier 90.

Un programme de remplacement avait été proposé aux joueurs, rencontre avec les Old Stars, déplacement à Madagascar, Jeux des Iles, possibilité d'intégrer la Sélection A, qui l'ont refusé. Le CA approuve la décision de la CTS. On ne peut en effet investir dans un groupe qui a prouvé de façon si flagrante qu'il ne le méritait pas. Un débat s'engage sur la motivation et l'investissement de tous par rapport aux projets et ambitions de notre discipline. Un déplacement de 21 joueurs en métropole pour disputer 12 rencontres et une participation à une compétition nationale ne motive plus les joueurs et clubs. Le rythme de travail et la capacité d'investissement des dirigeants, cadres et joueurs ont baissé ces dernières années. Le handball a atteint son niveau actuel grâce au travail et à l'engagement et à l'investissement sans faille de toutes ces composantes. Le moindre relâchement aurait des conséquences fâcheuses.

Il est difficile de comprendre l'absence de motivation de ces joueurs si on ne connaît pas les efforts demandés aux sélectionnés. Par exemple, pour la sélection Junior filles, lors de la saison 83/84, le total de formation par les joueuses a été estimé à 166 heures soit un an d'entraînement club, à raison de trois entraînements par semaine¹⁴³². De même, en 1986, quand la sélection doit recevoir sur son île le Bataillon de Joinville, le programme de préparation compte 100 heures pour 27 entraînements en 4 mois. Ce moment est particulièrement difficile : une cascade de forfaits s'abat sur ce groupe réduit de 27 à 16 individus¹⁴³³. Ces réticences sont donc tout à fait compréhensibles s'agissant de joueurs non rémunérés, ayant une autre activité professionnelle, pas toujours sûrs d'être

¹⁴³¹ PV du CA 10/12/81.

¹⁴³² PV CTS de Gérard Marcel.

¹⁴³³ Bilan saison 85/86 annexe chapitre 5.

retenus pour la sélection finale, et qui font bien souvent figure de simple *sparring partner*. Pourtant les efforts sont récompensés par une défaite (21-26) jugée encourageante face aux meilleurs espoirs français s'entraînant quotidiennement et membres de l'élite des clubs en métropole. C'est sans ironie aucune que Jean-Louis Herbet, le CTR, met en perspective cette défaite dans un article intitulé « C'est fantastique ! » :

Notre sélection a beaucoup de mérite. Imaginer simplement que les joueurs quittent les entraînements, les matchs après minuit, quelques fois pour reprendre le boulot dans la journée et quitter à 18 heures. Le soir ils sont à nouveau présents pour jouer sans avoir fait la sieste...etc. malgré tout nous avons réussi à tenir la dragée haute au Bataillon de Joinville, c'est fantastique non ?¹⁴³⁴

Le CTR entraîneur utilise la méthode Coué pour convaincre de l'utilité de tous ces efforts. Cependant, comme le prouve le débat du CA en 1990, la motivation de l'ensemble des participants diminue inexorablement durant la période. Ce qui prouve, une fois de plus, s'il était nécessaire, qu'il est souvent plus difficile de se maintenir au sommet que d'y parvenir. Cependant tous ces efforts ne sont pas vains puisque certains Réunionnais atteignent durant cette période l'élite du handball français.

C) **Identité et réussite : des rapports complexes**

Comme lors de la première période la question de l'identité est celle qui entraîne le plus de réflexion et de réponses variées de la part de nos témoins. En effet l'identité est une notion subjective rattachée souvent à une vision culturelle sociale voire politique. Elle dépend de la perception et des normes et des valeurs personnelles de la personne interrogée. Par exemple la perception de l'identité du handballeur réunionnais est différente sur l'île et à l'extérieur. Pourtant, tous sont unanimes : il semble bien qu'il y ait un lien, sur lequel il convient d'affiner l'enquête.

1) **Une identité qui évolue.**

a) *Regard extérieur et analyse douteuse.*

Lors de la venue de l'équipe de Nanterre pour le 128^{ème} finale de Coupe, son entraîneur Christian Le Corré, ancien entraîneur de Livry Gargan et de Kremlin Bicêtre, interrogé par Sabine Dechaunet pour le *JIR*, évoque le niveau et les caractéristiques du handball réunionnais :

¹⁴³⁴ *JIR* du 28/06/86.

S.D : que savez-vous des réunionnais ?

Christian Le Corré : Rien ou pratiquement rien en dehors de ceux qui évoluent dans le championnat métropolitain. Je sais cependant que ce sont des joueurs de talent disposant de grosses qualités. Je pense même que l'on pourrait former une équipe nationale qu'avec les Réunionnais. Elle serait d'un très bon niveau sans pour autant être Championne du Monde ! (avec un petit sourire)

S.D : que sous-entendez-vous ?

C.L.C : Ce que tout le monde sait. Ce sont des joueurs exceptionnels. Ils sont doués. Toutes les équipes du championnat et, ce à tous les niveaux, souhaiteraient avoir un Réunionnais dans leur effectif tout en connaissant leur spécificité.

S.D : Soyez plus précis.

C.L.C : Je me répète, ils ont une gestuelle, une technique incroyable mais il faut les recadrer à leur arrivée, leur apprendre la rigueur et surtout à se fondre dans un effectif. Mais c'est valable pour tous les joueurs des DOM TOM ou les Africains. Dans le championnat, ils sont tous arrivés avec leurs qualités et nous avons essayé de faire évoluer leurs performances en leur inculquant certaines valeurs.

S.D : Quel est à votre avis le niveau du championnat réunionnais ?

C.L.C : Je pense qu'à l'image des joueurs qui évoluent en métropole ils ont des grosses individualités mais je crois qu'ils manquent de collectif. Ils sont fragiles et on peut leur créer des problèmes tactiques ou stratégiques et ainsi perturber leur système de jeu.¹⁴³⁵

En communiquant plus ou moins habile, Christian Le Corré commence par flatter les Réunionnais capables d'évoluer au plus haut niveau international tout en se moquant implicitement mais gentiment de leur vanité. Néanmoins, cette interview de 1995 est bien marquée par des préjugés postcoloniaux même dans la façon de louer : des joueurs supérieurs à la moyenne par leurs qualités techniques mais limités par trois faiblesses. En premier lieu, leur individualisme (problèmes pour se fondre dans un collectif), en second lieu, leur faiblesse morale à laquelle on peut remédier « en leur inculquant certaines valeurs ». Affleure clairement ici, encore une fois, le cliché de l'habitant des Tropiques caractérisé par sa nonchalance. En troisième lieu, il signale « d'importantes lacunes tactiques ou stratégiques » qui les rendraient vulnérables. Il semble bien se construire pour lui-même cette statue du métropolitain postcolonial venant sauver ses lointains compatriotes, vivant sous les cocotiers, qu'ils soient Africains, Antillais, ou Réunionnais, un amalgame, somme toute, aussi affligeant que banal : sans doute y voit-il une continuité, sans même songer qu'elle tient à l'histoire de l'esclavage.

Le résultat du match va lui donner tort : si les 5 buts d'avance de son équipe au début de la rencontre doivent le renforcer dans ses convictions, les capacités mentales des Réunionnais retournant la situation, n'ont pu que le dérouter : son équipe s'incline finalement (33-29) après « un final en fanfare, en boulet de canon »¹⁴³⁶.

¹⁴³⁵ JIR 01/11/1995, p. 20 : « Les Réunionnais sont doués de nature ».

¹⁴³⁶ JIR du 8/11/ p. 37.

Christian Le Corré reprend certes les caractéristiques évoquées dans la première partie mais d'une part selon un regard atteint du strabisme postcolonial, et d'autre part depuis un angle mort qui ne lui permet pas de distinguer l'évolution des joueurs réunionnais, évolution liée à la volonté locale d'atteindre le haut-niveau dans les années 80-95. Aussi convient-il désormais de se concentrer sur les témoignages d'acteurs directs du handball réunionnais afin de revenir avec plus de précision sur cette notion d'identité.

b) *Des capacités physiques et techniques adaptées au haut-niveau.*

Selon Patrick Cazal¹⁴³⁷, le joueur réunionnais dispose d'« un bon patrimoine génétique » lui conférant des aptitudes pour résister à l'effort et des qualités d'explosivité essentielles pour le haut-niveau. A l'instar de Lilian Thuram (engagé dans un combat pour la mémoire), il attribue ce phénomène à l'héritage historique de l'esclavage. Il avoue avoir été profondément marqué par un voyage dans l'île de Gorée au Sénégal, lieu essentiel dans la traite transatlantique, où il fut frappé par le fait qu'on sélectionnait les plus beaux spécimens avant de les déporter aux colonies. Or, dans les années 1980-1990, l'enseignement de l'histoire de l'esclavage à l'école prend progressivement une importance plus grande, bien qu'encore un peu marginale, mais dont les résonances ne sont pas négligeables pour le public de La Réunion.

Quoiqu'énoncées de façon méliorative, les remarques de Patrick Cazal peuvent rejoindre ces mêmes préjugés racialisés que nous dénonçons dans le regard de Christian Le Corre. Pour Dominique Réos¹⁴³⁸, ces capacités physiques seraient plutôt dues aux loisirs de l'époque des jeunes Réunionnais : « toujours dehors en train de courir dans les ravines ou de grimper dans les arbres ». Une hypothèse non plus historique, mais en quelque sorte bourdieusienne, que confirme Marcel Volsan¹⁴³⁹ : les joueurs réunionnais « étaient endurants et vifs, ils possédaient un vrai foncier car ils pouvaient s'entraîner et faire du sport tous les jours même s'ils n'avaient pas la possibilité de plonger sur le goudron de Joinville ».

Hormis ce mélange étonnant de vitesse et d'endurance, on prête aussi aux Réunionnais des qualités d'adresse. Quand Daniel Costantini voit jouer pour la première fois Jackson Richardson, il est impressionné par la précision et la vitesse de son tir lié à son fouetté de poignet¹⁴⁴⁰. De même pour Christian M'Tima, son entraîneur de club à Prima, Jean-François Merlo, vante sa vitesse de course à l'origine de son surnom « Ti l'auto », mais aussi son adresse pour récupérer les ballons dans des

¹⁴³⁷ Entretien du 6/07/2019.

¹⁴³⁸ Entretien du 8 mai 2020.

¹⁴³⁹ Entretien du 19/06/2016.

¹⁴⁴⁰ *L'Equipe magazine*, n° 976, 20 janvier 2001, « L'Ultime défi », p. 32-40.

positions inconfortables. D'ailleurs, il l'entraîne avec des balles de tennis (dribbles, dissociations, récupérations) pour augmenter sa dextérité. Il atteint ainsi le haut-niveau en dépit d'un handicap de gabarit. Celui-ci nous a d'ailleurs confirmé que sa taille (1,69m) a pu constituer un frein pour atteindre le plus haut-niveau, c'est-à-dire les sélections en équipe de France alors qu'il avait été pressenti plusieurs fois¹⁴⁴¹. Dominique Réos nous a révélé sur le ton de l'humour que quand il affrontait des équipes métropolitaines, en tant qu'entraîneur des sélections du CPEF et dans son club Lasours, il avait toujours l'impression d'affronter des « golgoths », des joueurs dans l'ensemble bien plus grands et plus costauds que ses équipiers réunionnais.

En effet, la Fédération Française et la DTN mettent l'accent sur la recherche de grands gabarits dans leur politique de détection du joueur de haut-niveau. Jean-Marie Hoareau, membre de la CTS qui participe à la sélection et emmène les meilleurs minimes réunionnais dans l'hexagone pour les stages nationaux nous a confirmé que la Fédération recherchait surtout un profil type de joueurs avec d'abord beaucoup de qualités physiques. Il applique, avec les CTR, cette politique de recherche de profil à La Réunion. Il fait passer aux jeunes Minimes présents à la détection toute une série de tests pour obtenir le rapport taille-poids, mais aussi mesurer la vitesse, la détente et la capacité de récupération. Dans un document statistique, on compare les résultats de ces tests ; et pour 4 années, de 1983 à 1986, on constate une amélioration globale des performances de vitesse, de détente et de récupération s'expliquant sans doute par une augmentation de la fréquence et de la qualité des entraînements liés à l'influence des CPS mis en place en 1983¹⁴⁴², bien plus qu'à d'impressionnistes commentaires essentialisants. En revanche, l'augmentation de la taille moyenne des sélectionnés, passant de 1,57 en 1984 à 1,68 en 1986, ne s'explique pas par un changement brutal dans la taille moyenne des Réunionnais qui serait liée à l'alimentation (autre « analyse » entendue) mais bien à une volonté des entraîneurs de retenir des joueurs plus grands pour répondre aux exigences de la Fédération et du haut-niveau¹⁴⁴³. Le joueur le plus petit de l'équipe de France fut pendant longtemps Mickaël Guigou alors qu'il mesurait quand même 1,80m. Dans le même document, se trouve une comparaison entre les meilleurs Réunionnais et Français nés en 1970, âgés de 15 ans lors du stage de Challans ; nous constatons alors un déficit de 10 cm de la taille des Réunionnais mais des performances supérieures par la détente horizontale, le test de la navette, mais surtout les lancers (3 m de plus). Une réunionnaise a des tests physiques exceptionnels : Leila Lejeune, non mentionnée dans ce tableau strictement masculin. Cependant, un autre élément physique particulièrement recherché est la latéralité : il s'agit de privilégier les gauchers et en particulier les arrières gauchers. Patrick Cazal nous

¹⁴⁴¹ Entretien du 20/01/2019.

¹⁴⁴² Bilan CTS, p. 72-73 cf. Annexe.

¹⁴⁴³ Même si on peut trouver des exceptions : l'exemple le plus célèbre Ludomir Vranges, un Suédois parmi les meilleurs demi-centres du Monde alors qu'il ne mesure que 1,66m. Ce n'est pas propre au seul handball, si l'on songe par exemple au célèbre basketteur Tyrone Curtis Bogues (1,60m).

a confié que ce qui avait constitué un handicap à l'école (où il fut même frappé car il n'avait pas le droit d'écrire et de manger de la main gauche) se révéla une chance pour sa carrière de handballeur¹⁴⁴⁴. Il avoue même avoir bénéficié d'un traitement à part et, parfois, de plus d'indulgence de la part de certains entraîneurs en tant qu'arrière gaucher. De même, Nathalie Sellambarom qui n'avait pas été retenue pour les sélections jeunes en Equipe de France en raison de sa petite taille, est recrutée par Olivier Krumbholz pour le club de Metz qui recherche absolument une ailière gauchère après la blessure de ses deux titulaires et qui, sur les conseils de Michel Etienne, l'a appelée en compagnie de Leila Lejeune. Ce dernier ne l'a jamais regretté puisqu'elle rejoint même par la suite l'Equipe de France. Un Réunionnais présente toutes les caractéristiques physiques recherchées, parce qu'il est grand, gaucher, véloce et doté d'une bonne détente : Bernard Latchimy qui, malgré sa timidité, a accès au haut-niveau dans le club de Paris-Asnières puis en équipe de France.

c) *Des joueurs désormais capables d'adaptation tactique.*

On a évoqué pour la première période les caractéristiques tactiques du handball réunionnais basé avant tout sur la recherche du spectacle et du beau geste. Marcel Volsan confirme cet aspect en décrivant le joueur réunionnais d'alors comme « tactiquement pas très obéissant et préférant jouer au feeling ». Il évoque en anecdote un match de la sélection masculine en Chine où l'entraîneur Gérard Marcel avait donné comme consigne de jouer sérieusement et, dès la première action, les joueurs ont décidé de tenter un chop chop (Kung fu) qui fut raté déclenchant la colère de Gérard Marcel¹⁴⁴⁵. Il précise néanmoins que le joueur réunionnais a comme qualité indispensable pour le haut-niveau la capacité à prendre ses responsabilités, capacité transmise en club et en sélection, de n'être pas seulement « un consommateur voire un profiteur ». David Baro, joueur qui avait connu le haut-niveau en métropole, est marqué à son arrivée à La Réunion, à la fois par l'absence de système de jeu mais aussi par la présence de fortes individualités. Pour lui, le Réunionnais a la qualité offensive la plus importante pour convaincre au haut-niveau, la capacité de créer du danger. Il cite comme exemple les un contre un de Daniel Narcisse (côté dans le même club de Joinville), « le gros bras gauche de Cazal qui emportait tout », ou les improvisations extraordinaires de Jackson Richardson, son vis-à-vis comme demi-centre dans les rencontres entre Saint-Pierre et Joinville.

En termes d'image, Jean-Marie Hoareau reconnaît que Jackson Richardson a représenté la caricature du joueur réunionnais à qu'il fallait laisser la liberté pour qu'il puisse exprimer tout son potentiel¹⁴⁴⁶. Pourtant il illustre aussi la capacité tactique des joueurs réunionnais à s'adapter aux

¹⁴⁴⁴ Entretien du 06/07/2019.

¹⁴⁴⁵ Entretien 19/05/2016.

¹⁴⁴⁶ Entretien 21/07/2016.

demandes des entraîneurs. En effet, a-t-on vu, à La Réunion il était un joueur offensif concentré sur l'attaque et l'envie de marquer de nombreux buts. Il incarne toujours en métropole le joueur spectaculaire et créatif mais avant tout dans le domaine défensif. De même Leila Lejeune nous confie qu'un des secrets de sa réussite en métropole est d'avoir su écouter ses entraîneurs et s'adapter tactiquement¹⁴⁴⁷, par exemple à Metz, grâce à l'influence de son entraîneur, elle apprend à développer sa palette de joueuse pour n'être pas « seulement » une joueuse d'attaque redoutable pour son un contre un (« sa marque de fabrique »), mais qu'elle devient aussi un pion essentiel pour la défense et une passeuse redoutable en particulier pour le pivot. Patrick Cazal a lui aussi mis cet aspect en évidence : être capable de s'adapter et de répondre aux exigences tactiques de l'entraîneur. Il faut préciser qu'il a côtoyé pendant 5 ans un maître en la matière dans la personne de Patrice Canayer, son entraîneur à Montpellier de 1994 à 1999. Il doit ensuite s'adapter en Espagne à un jeu « beaucoup plus technique et tactique » à Irun de 1999 à 2002 où il devient meilleur joueur du championnat, et enfin à la rigueur des stratégies allemandes à Essen de 2002 à 2005. D'ailleurs à la fin de sa carrière il opte pour une reconversion en tant qu'entraîneur, alors qu'il ne l'avait jamais envisagé, à la demande du président de son dernier club US Dunkerque, 2005-2008. Il est alors motivé par la volonté de tirer la quintessence d'un groupe pour gagner, mais aussi à savoir le préparer tactiquement en préparant des séances adaptées aux entraînements en vue d'améliorer ses joueurs et de s'adapter constamment à l'adversaire.

Certes, les joueurs réunionnais de haut-niveau ont sublimé leurs qualités en quittant le territoire, mais le croisement des témoignages souligne bien que cette capacité d'adaptation qu'ils ont en commun fut acquise dans les clubs de l'île.

d) *Une transformation mentale pour atteindre le haut-niveau, la formation d'un habitus sportif.*

Durant les années de 1980 à 1995, s'opère une vraie évolution de la mentalité du handballeur réunionnais liée à ce changement d'objectif qui est désormais la volonté de réussir en atteignant le haut-niveau pour faire partie de l'élite et avoir une carrière dans le handball. Dans *Sociologie du Sport*, Jacques Defrance explique la formation d'un habitus sportif lié au sport de compétition :

Le degré d'engagement dans le sport est une variable saillante dans toutes les enquêtes sociologiques sur les pratiques sportives (INSEP 1988, Ministère des Sports 2002). L'intensité des entraînements, leur durée, leur fréquence élevée, la persévérance dans une même discipline durant des années permettent l'incorporation de schémas moteurs propres au sport compétitif dont les traits sont façonnés pas des institutions variant selon les pays et

¹⁴⁴⁷ Entretien 10/07/2019.

les époques.¹⁴⁴⁸

Or, nous avons déjà décrit cette évolution pour le handball, dans la partie évoquant les transformations techniques avec l'augmentation de la fréquence (notamment le passage de 2 à 4 entraînements par semaine) et de l'intensité des entraînements. Nous avons aussi analysé le rôle d'impulsion joué par la Ligue Réunionnaise et la Fédération ainsi que sa DTN pour atteindre le haut-niveau. Nous avons montré comment le handballeur réunionnais, qui pratiquait plusieurs sports, se consacre désormais exclusivement au handball, notamment à travers le célèbre exemple de Jackson Richardson pratiquant assidu de basket et de football avant de choisir en Minime, après le passage en CPS, le handball comme sport majeur. Jacques Defrance, reprend ensuite la thèse de Bruno Papain¹⁴⁴⁹ sur l'inculcation de l'habitus de gymnaste de haut-niveau pour expliquer la sociologie de la vocation « suivant la sociologie de la vocation religieuse » bâtie par Charles Suaud. Il montre comment tout au « long de sa carrière » le sportif doit opérer des choix pour continuer et s'engager davantage, la haute compétition exigeant une « remise de soi » totale à l'institution sportive. Il identifie les indices d'élection, signes propres au sport, voire à la discipline gymnastique qui signalent au jeune talent qu'il est digne d'accéder à un palier supérieur et qui soutiennent sa motivation quand il doit sacrifier sa scolarité et sa vie d'adolescent pour tenir son programme d'entraînement. La vocation est cherchée, elle est suggérée ou imposée par les parents, elle est confirmée par des expériences pratiques. Bruno Papain montre comment la condition sociale de la famille, un attachement modéré à la scolarisation de l'enfant et une anticipation de faibles chances de réussite scolaire conduisent à un investissement différentiel des parents dans la carrière gymnique de leur enfant. Il en résulte que les familles populaires ou de petites classes moyennes forment l'essentiel des milieux d'origine des gymnastes de haut-niveau alors qu'au départ, le recrutement social des clubs de gymnastique est plus varié. Le travail de Wacquant sur la formation du boxeur dans le ghetto de Chicago apporte des éléments très similaires à partir d'une « participation observante » dont il esquisse les principes¹⁴⁵⁰.

Il nous apparaît que l'exemple du handball réunionnais montre de nombreuses analogies avec ces modèles, à partir du début des années 1980 : les acteurs possèdent les mêmes caractéristiques psychologiques et sociales que le joueur réunionnais. Jean-Marie Hoareau évoque un joueur fantasque parfois compliqué à gérer. Ce que nous confirme le premier Réunionnais à avoir réussi en métropole, Luderce Spincer, qui, lui, décrit « un joueur atypique sortant du cadre de la formation pas figé et qui prend toute sa valeur quand on le laisse s'exprimer et qu'on sait l'utiliser ». L'image du réunionnais

¹⁴⁴⁸ Jacques Defrance, *Sociologie du Sport*, La Découverte, « Repère », 6^{ème} édition, 2011, p. 57.

¹⁴⁴⁹ Bruno Papain, *La Vocation, conversion et reconversion des élites sportives, approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*, Paris, L'Harmattan, 2006.

¹⁴⁵⁰ Loïc Wacquant, *Corps et Ames, carnet et biographie d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone/Comeau et Wadeau, 2000.

nonchalant n'assumant pas l'effort nous est confirmée par Machev Federow, ce Polonais déjà évoqué qui était passé par l'exigeante et rigoureuse formation des pays de l'Est, et qui fut surpris à son arrivé à La Réunion par la faible motivation des joueurs pour le travail physique. Les deux premières réussites du handball réunionnais, Jackson Richardson et Christian M'Tima partagent le sentiment que leur première motivation à l'époque n'était pas de faire carrière mais de prendre du plaisir. Quand on demande à Christian M'Tima son avis sur l'identité du joueur réunionnais il répond : « c'est un joueur qui aime courir, gagner les duels, le jeu spectaculaire pour avant tout se faire plaisir »¹⁴⁵¹. De même, Jackson Richardson, dans son autobiographie¹⁴⁵², témoigne plusieurs fois du fait que son moteur principal a toujours été, du début à la fin de sa carrière, la recherche du plaisir, par exemple quand il évoque la fastidieuse signature d'autographes :

Cette corvée n'en est donc pas une pour moi. Il y a toujours un sourire sur mes lèvres parce que j'attends en retour que le gamin s'en offre un. En fait pour tout dire dans son regard, je me retrouve en lui. Je joue beaucoup pour ça. Oui pour essayer de donner un peu de plaisir. Ce sont les mêmes notions développées avec mes partenaires, le plaisir, le partage. C'est peut-être mon côté insouciant et naïf et l'on va peut-être me prendre pour un imbécile. Peu importe.¹⁴⁵³

Un autre point commun de ces deux hommes, c'est ce que Papain appelle les « indices d'élection pour accéder à un palier supérieur ». En effet pour chacun, le déclic pour accéder au haut-niveau est le même : le passage en sélection. Christian M'Tima nous raconte ses interrogations après les regroupements des sélections : « après le weekend de stage on se posait beaucoup de questions si ça valait le coup de continuer et de faire tant d'effort, mais comme on aimait ça on s'est pris au jeu et investi totalement ». Pour Jackson Richardson aussi ses sélections furent un tournant décisif dans son approche du sport de haut-niveau :

La récompense est venue. Un stage avec la sélection des Cadets de La Réunion à l'Ecole militaire du Tampon. Il y était question de perfectionnement individuel et collectif. Je n'ai pas trop prêté attention à l'objectif. Pour la première fois je quittais Saint-Pierre, la maison et le cocon familial. Vivre en communauté, sentir aussi naître une certaine indépendance, apprendre à se responsabiliser, c'était tout nouveau. Un beau souvenir de jeunesse, une étape à affronter pour grandir. A cet âge-là, mes quinze ans, j'étais soucieux d'apprendre. Le principe fondateur était : tu n'en fais jamais assez. Dans ma tête c'était un leitmotiv. Une garantie, probablement contre l'à-peu-près, le dilettantisme. Il est vrai aussi que derrière moi, quelques bonnes âmes veillaient. Mais puisqu'elles me disaient jamais rien sur ma valeur, mes compétences, puisque je n'étais pas un gamin que l'on cajole. Je sais que tout dépendrait de ma capacité de travail et de la force de caractère. J'étais une tête dure, toujours et j'ai compris que la sévérité serait un atout sur mon parcours.¹⁴⁵⁴

¹⁴⁵¹ Entretien du 20/01/2019.

¹⁴⁵² Sans entrer dans une complexe taxinomie littéraire, nous nous contentons de l'appeler une autobiographie, quoiqu'elle soit écrite à quatre mains.

¹⁴⁵³ *Jack l'inventeur, op. cit.*, chap. IX, p. 118.

¹⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 29.

L'analogie est frappante entre la naissance de la vocation de Jackson Richardson, et celle des gymnastes évoqués par Papain. D'abord elle est suggérée et imposée par ses parents : son père et son frère sont ses « bonnes âmes ». Puis, elle est confirmée par ses expériences pratiques car il manque d'être renvoyé lors de ces stages par le CTR Jean-Louis Herbet pour non-respect de la discipline et comprend vite l'intérêt de sa sévérité. Enfin son anticipation sur ses faibles chances de réussite scolaire, même s'il avait réussi son CAP de peinture (grâce à la partie pratique). En effet ces stages et la sélection constituent autant les témoins et les facteurs d'une nouvelle volonté et d'un changement d'état d'esprit. C'est là que se forge le nouvel habitus. Nous avons été surpris par le témoignage de la majorité des acteurs, membres de la Ligue, qui évoquent d'abord cet élément pour caractériser l'identité du joueur réunionnais : l'envie de réussir, caractéristique de la période.

L'expression et ses synonymes constituent le leitmotiv des entretiens réalisés : pour Gérard Marcel président de la CTS « c'est l'envie de réussir », de même pour Max Bobeche, premier entraîneur de Patrick Cazal, c'est « la volonté de réussir ». D'autres insistent sur la transformation qui fut nécessaire. Le docteur de la Ligue Joseph Chane Tune présent aux stages des sélections précise : « pour arriver au haut-niveau il a fallu changer le mental du handballeur réunionnais, lui expliquer que c'était possible, lui donner confiance, mais aussi lui faire accepter les efforts nécessaires ». Lui qui supervise les tests et les entraînements physiques est bien placé pour noter ce changement. Ces propos sont confirmés par d'autres témoins qui insistent sur l'aspect psychologique ; retenons celui de Monsieur Mithra, membre de la Ligue à la Commission Discipline : « il a fallu apprendre aux jeunes réunionnais la prise de responsabilité, qu'ils arrivent à se décomplexer pour exploiter leur talent ». Ce qui a d'évidentes retombées positives sur l'aspect. Jean François-Merlo, entraîneur du club de Prima et de la sélection Junior relate : « le joueur réunionnais a réussi car il a appris à sa faire mal, à sortir d'une certaine nonchalance ».

Un autre facteur explicatif essentiel dans cette affirmation d'un nouvel habitus sportif est la volonté d'ascension sociale, celle de sortir d'un milieu modeste voire défavorisé. A l'instar des boxeurs étudiés par L. Wacquant¹⁴⁵⁵, les handballeurs réunionnais proviennent souvent de quartiers défavorisés. Nous avons déjà expliqué cette topographie des clubs de handball réunionnais dans ces lieux difficiles, où ils sont souvent liés à la présence des Foyers ou de MJC. Jackson Richardson issu d'une famille modeste habite rue Jean Moulin, à quelques pas de la MJC de Saint-Pierre. Il raconte dans sa biographie :

La MJC était le point de rencontre de tous les jeunes de Saint-Pierre. Un carrefour inévitable, une ruche où les activités se mélangeaient, où les gamins se trouvaient des affinités et tissaient les premiers liens d'amitié. C'était bien le milieu sain que mon père souhaitait pour ses enfants.¹⁴⁵⁶

¹⁴⁵⁵ Tout comme d'ailleurs les basketteurs issus des ghettos de Chicago, selon un reportage de Bein Sport.

¹⁴⁵⁶ *Jack l'inventeur, op. cit.*, p. 17.

C'est dans cette MJC qu'il accompagne son frère Michel et, à 6 ans, découvre le handball, sport qui représente une activité refuge sécurisante pour les parents. Christian M'Tima, issu du quartier de Prima, le plus grand bidonville de Saint-Denis, nous a déclaré : « dans ce quartier soit tu fais du handball, soit tu restes chez toi ». De plus ses parents sont aussi rassurés par le fait que les entraîneurs sont les instituteurs comme « Monsieur Merlo », très respecté dans le quartier. De même Patrick Cazal né dans le sud de l'île – à la Crête – arrive à 6 ans à Saint-Denis dans un appartement sans eau ni électricité, dans le quartier de Château-Morange. C'est là qu'il découvre le handball, dans le cadre de la MJC, parce que sa fenêtre de chambre donne sur le plateau noir. C'est d'ailleurs en traversant ce terrain à 8 ans pour rentrer chez lui qu'il est recruté par l'intuitif Max Bobeche qui est éducateur dans le club de la MJC Château Morange et le « débauche » du football.

Patrick Cazal incarne cette évolution des mentalités car, à la différence de ses aînés, Richardson ou M'Tima, lui, dès le collège où il n'est ni heureux ni très en réussite, déclare aux professeurs et au conseiller d'orientation qu'il veut devenir handballeur professionnel (une assertion qui doit sembler peu crédible aux yeux des enseignants de l'époque). Même schéma pour Leila Lejeune : elle vient au handball parce qu'elle vit à deux minutes du gymnase, et parce que toutes ses copines du quartier pratiquent ce sport et que son père a confiance en l'entraîneur Jean-Paul Pla. Elle se passionne très vite et après ses sélections en équipe jeunes de La Réunion puis en équipe de France Cadette, elle conçoit aussitôt le désir d'en faire son métier, même si ses parents ne l'ont pas laissé partir avant l'obtention du baccalauréat.

Hormis cette volonté farouche de réussir, une autre qualité mentale contribue à la réussite des Réunionnais au haut-niveau, c'est la capacité d'adaptation à toutes les situations ainsi qu'une intégration facile à un groupe. Selon Jackson Richardson, le Réunionnais est « un caméléon » capable de se fondre dans n'importe quel milieu sans avoir de jugement par rapport à la race ni à la richesse. Selon lui, cela s'explique car dès la maternelle à La Réunion on s'habitue à se mélanger sans aucune difficulté¹⁴⁵⁷ : la sociabilité sportive semble exhaussée par cette même caractéristique de la société réunionnaise (du moins, dans le cadre scolaire). Colette Versini, joueuse de Saint-Louis, confirme ce point de vue en employant comme formule pour définir l'identité du joueur réunionnais « c'est un tout » : « il n'y a pas de différence entre nous ». Pourtant elle était la seule créole blanche¹⁴⁵⁸ de l'équipe de Saint-Louis ce qui lui valut certaines réflexions de la part d'Antillais rencontrés lors des finalités nationales (« qu'est-ce que tu es blanche, tu devrais aller à la plage, c'est pour remonter la

¹⁴⁵⁷ Entretien du 15/03/2018.

¹⁴⁵⁸ De son nom de jeune fille Kiem-Diem-Phon, Colette Versini est métisse, d'origines « yab » (créole blanche) et asiatique.

moyenne »). De même Christian M'Tima valide cette capacité d'adaptation en expliquant qu'il s'est intégré sans aucun problème en moins de trois mois à son nouveau club, la Robertsau à Strasbourg, à son nouvel environnement alsacien et aux équipes du haut-niveau. Leila Lejeune n'a elle aussi éprouvé aucune difficulté quand elle est arrivée au club de Metz à 18 ans et même dix ans plus tard quand elle a signé au club de Viborg au Danemark. Le seul à avoir eu des difficultés à s'adapter est Patrick Cazal qui part une première fois en métropole, à Dijon, âgé à peine de 18 ans et qui ne réussit pas à s'assumer pleinement, sans sa famille, en particulier sa sœur avec qui il avait un lien très fort : il évoque « son sac de souffrance » qui s'ouvre après la fin des entraînements dijonnais. Même si son intégration sportive se déroule bien, il décide au grand dam du club de Dijon de revenir à La Réunion. Il est bien accueilli par le club de Château-Morange où le président l'embauche dans son entreprise, comme livreur de prothèses dentaires. Pourtant son envie de réussir dans le handball professionnel reste toujours aussi forte et, contacté par Luderce Spincer, il retente l'aventure un an après. Aidé par « la famille réunionnaise, les quatre mousquetaires », son intégration est, cette fois, une totale réussite.

Ces différents acteurs évoquent aussi la fierté d'avoir « mis La Réunion en l'air », c'est-à-dire d'avoir contribué à une certaine reconnaissance pour leur terre d'origine, pour leur quartier, leur ville et leur famille. Pour eux, leurs racines sont une chance, en particulier lors des moments de doute inévitables dans le monde souvent impitoyable du haut-niveau.

Si l'identité évolue, on pourrait se demander si elle est aussi genrée, d'autant plus que nous avons montré précédemment que le handball a eu sa part dans le processus d'émancipation de la femme réunionnaise. Suivons cependant l'ordre chronologique et étudions les premières réussites réunionnaises au haut-niveau, qui sont d'abord l'œuvre d'hommes avant de nous intéresser à la gent féminine qui les suit de près.

2) **Des réussites exceptionnelles au haut-niveau d'abord masculines...**

C'est durant cette période (1980/1995) qu'éclosent les premiers et les plus importants handballeurs réunionnais au plus haut-niveau. Jackson Richardson en est le fleuron et fait l'objet d'un traitement à part¹⁴⁵⁹, tant son succès semble transcender toute chronologie. Il s'agit néanmoins ici de revenir à une typologie chronologique en étudiant d'abord le cas du premier Réunionnais à avoir tenté l'aventure de l'élite dès le début des années 1980, puis la première vague venue de l'océan Indien avec les premiers internationaux comme Cazal et Latchimy et enfin « le raz de marée » au milieu des années 1990, dont le plus célèbre représentant est Daniel Narcisse.

¹⁴⁵⁹ Notre dernier chapitre.

a) « Le pionnier » du haut-niveau : Luderce Spincer.

Nous reprenons le terme évocateur de « pionnier », concernant Luderce Spincer, du témoignage de Michel Zham pour qui il constitue la clé de voûte pour que le handball réunionnais accède au haut-niveau :

Luderce Spincer c'est le premier à se lancer dans l'aventure du haut-niveau sans espérer être professionnel mais c'est aussi celui qui a orienté, renseigné, rassuré, usé de ses connaissances, et de tout l'éventail des possibilités pour les autres Réunionnais. Ce fut une pièce maîtresse des échanges entre les jeunes espoirs réunionnais et le haut-niveau métropolitain.¹⁴⁶⁰

C'est pourquoi, à la lumière de ce témoignage pour comprendre le rôle majeur qu'a pu jouer Luderce Spincer dans la réussite du handball réunionnais, nous voyons d'abord son parcours personnel, puis son rôle dans l'accession à l'élite du hand français pour plusieurs réunionnais.

Luderce Spincer a un parcours atypique qui peut nous permettre de le définir comme autodidacte même s'il a pu bénéficier de certaines aides décisives. Il est d'abord un footballeur qui découvre le handball grâce à son professeur de sport au Collège de Bourbon à Saint-Denis dans le cadre de l'ASSU, Sport Scolaire. Puis, afin essentiellement, dit-il, d'être avec ses copains, il rejoint le club de handball de son quartier l'AS Joinville. Il débute sur le terrain en terre mais choisit très vite et définitivement, même s'il aime à marquer des buts, le poste majeur de gardien. Selon lui, l'acteur essentiel de sa réussite à La Réunion est le CTR Maurice Chastanier. C'est avec lui qu'il participe dans le cadre de la sélection de La Réunion à des stages intensifs qui lui permettent de progresser. Il participe également à deux événements majeurs qui vont changer sa vie. Le premier c'est une tournée avec la sélection de La Réunion Junior hors de l'île. En métropole il découvre l'INSEP où est logée la sélection, il rencontre de nombreux sportifs rêvant du haut-niveau. Lors des déplacements dans la patrie du handball, l'Allemagne, plus précisément en Bavière, il réussit des performances remarquables « selon Chasta, je m'en étais très très bien sorti ». Des clubs français et même allemands avaient manifesté le souhait de le récupérer. Ce qui crée un déclic pour lui donner envie de partir et tenter sa chance en métropole. L'autre événement majeur, ce sont les matchs avec la sélection senior de La Réunion contre la Chine en 1980. Ce sont des matchs d'anthologie, dans une ambiance exceptionnelle qui ont aussi une répercussion en métropole. Il faut rappeler qu'après son retour de la tournée des Juniors, Maurice Chastanier lui avait proposé une préparation spécifique et une nouvelle façon de travailler pour le poste si particulier de gardien de but. Il joue aussi de ses contacts avec la DTN pour que Luderce Spincer soit choisi afin d'être le premier Réunionnais à incorporer le Bataillon de Joinville en 1980 juste après le match contre la Chine. C'est au Bataillon de Joinville, sous la direction

¹⁴⁶⁰ Entretien du 17/05/2016.

de Jean-Luc Pagès, qu'il découvre les exigences du haut-niveau. « On bossait très dur en particulier la musculation et on jouait beaucoup parfois 2 à 3 matchs d'exhibitions par semaine ». Il participe aussi avec l'équipe de France de l'armée au Championnat du Monde militaire, « une impressionnante expérience ». Parallèlement, il signe dans un des plus réputés sinon le meilleur club de France, la Stella Saint Maur. Certes, après le Bataillon de Joinville, il souhaite rentrer à La Réunion, en particulier pour des raisons professionnelles. Mais il rencontre un soutien exceptionnel grâce à la famille Legrand : Jean-Louis est à l'époque le meilleur joueur Français, Pierre le président du club, Alain est policier, tous sont handballeurs et l'adoptent d'une certaine manière. Pierre lui trouve d'abord un travail dans une blanchisserie, puis Alain le dirige vers le concours de la police. Après l'avoir réussi et avoir intégré l'école de police avec le statut envié et très appréciable de sportif de haut-niveau, il est muté en région parisienne où il signe à l'ASPTT Paris en N1B où, pendant trois saisons, il apprend beaucoup avec son entraîneur, Jean-Pierre Bayer, qui a beaucoup voyagé en Allemagne et dans les pays de l'Est ; celui-ci le forme à l'école Yougoslave pour les gardiens de but. Avec la sélection française de la police il voyage beaucoup en Allemagne et dans les pays d'Europe de l'Est, ce qui lui permet aussi de s'améliorer. Il est ensuite contacté par le club de Paris-Asnières dirigé par Gérard Picard qui le recrute en 1986, avec un statut de semi-professionnel puisqu'il garde son emploi de policier. Il s'investit avec énergie et passion dans le club, dans lequel il évolue durant plus de 10 ans au sein de l'élite, et où il « fait tout » : « s'occuper des maillots, entraîner des jeunes ». Au moment de la fin de sa carrière de joueur, il devient entraîneur et est aujourd'hui encore membre du PSG, le club issu de Paris-Asnières, en tant que directeur du centre de formation. Si grâce à son abnégation, il est devenu le premier Réunionnais à s'implanter durablement dans l'élite, il constitue également le maillon essentiel pour l'arrivée de nombreux réunionnais au haut-niveau métropolitain. En effet, il profite des liens privilégiés fondés sur la confiance qu'il entretient avec son président Gérard Picard pour recruter les meilleurs Réunionnais. C'est lui qui, avons-nous vu, après la rencontre entre la Belgique et la sélection de La Réunion, motive Richardson pour l'aventure métropolitaine, et l'y soutient :

A Asnières où je vais chaque fin de semaine, j'ai recomposé une famille grâce à Luderce Spincer, mon futur partenaire dans l'équipe d'Asnières. Il est devenu mon grand frère et c'est lui qui m'accueille dès que je rentre de Fontainebleau le jeudi soir. Après l'entraînement, on passe au Mac Do et on agrmente le menu avec le piment la pâte, un produit réunionnais. Souvent après le match du samedi, je passe la fin du weekend chez mon hôte, marié et déjà papa de deux filles dont Angélique devenue depuis handballeuse et internationale A. On y parle créole, on y évoque le pays, les amis.¹⁴⁶¹

Luderce Spincer nous a confirmé ce rôle de grand frère, il se souvient par exemple de l'anecdote où il a dû calmer son président, énervé d'avoir découvert une facture téléphonique exorbitante de plus de

¹⁴⁶¹ Jack l'Inventeur, *op. cit.*, chapitre V, p. 53.

15.000 francs à cause des appels trop fréquents de Jackson à La Réunion. Il a aussi un rôle capital dans la venue de Patrick Cazal à Paris. En effet après son échec à Dijon et son retour à La Réunion, c'est lui qui lui donne une nouvelle opportunité, après la finale à laquelle il assiste entre Joinville et Château-Morange. Patrick Cazal lui est toujours reconnaissant de lui avoir donné cette seconde chance et se souvient encore avec émotion des weekends passés chez Bud, le surnom de Spincer, bercés par la musique réunionnaise en particulier celle de Daniel Waro¹⁴⁶². Il fait aussi venir à Paris le grand espoir réunionnais, Bernard Latchimy, grâce à ses contacts toujours maintenus avec son ancien club de Joinville. Messieurs Volsan et Mithra du club de Joinville nous ont confirmé le rôle primordial joué par Spincer pour convaincre et le joueur un peu timide et ses parents, un peu réticents à l'idée de le laisser tenter l'aventure métropolitaine. A eux quatre, ils font donc le championnat de France et l'expression dumasienne des « quatre mousquetaires » s'avère en effet pertinente, voire éloquente : à l'instar de ces héros venus d'une lointaine province, ils ont réussi aussi bien collectivement qu'individuellement puisque les trois nouvelles recrues deviennent membres de l'équipe de France. Aujourd'hui encore Luderce Spincer contribue encore et toujours à cette réussite puisqu'en tant que Directeur du Centre de Formation du club de Paris, il est à l'origine de la venue de Nicolas Claire, Jeffrey M'Tima, Benoit Kounkoud et Louis Despreaux dans l'élite du handball français.

b) *Les premiers de cordée : fin des années 80, début année 1990.*

Les quatre joueurs membres de cette première vague à atteindre l'élite du handball français sont Jackson Richardson, Christian M'Tima, Patrick Cazal et Bernard Latchimy selon l'ordre chronologique de leur arrivée en métropole. Christian M'Tima est de la même génération que Jackson Richardson. Il suit le même parcours en passant par les CPS et les différentes sélections. Ils se trouvent même en concurrence pour une place au Bataillon de Joinville. Le choix de Jackson Richardson s'effectue après les rencontres Réunion-Belgique en 1988, sous les yeux avertis de Jean-Pierre Lepointe et de Daniel Costantini. Mais il ne s'agit que d'un léger contre-temps pour Christian M'Tima qui part l'année suivante au Bataillon de Joinville, sous la direction de Sylvain Nouet. Pour Jean-François Merlo, il a – exception faite de son petit gabarit –, tous les atouts pour évoluer au haut-niveau, c'est-à-dire des qualités physiques rares, en particulier sa vitesse et sa détente, des qualités techniques grâce à son adresse pour récupérer les ballons les plus difficiles (essentiel pour un pivot) et enfin mentales puisque, malgré sa timidité naturelle, il sait se comporter en leader. Parallèlement au Bataillon de Joinville, il signe dans le club de La Robertsau à Strasbourg. Son intégration est facile ; il lui faut environ trois mois pour trouver le rythme de la D1. Sa plus grande difficulté consiste à

¹⁴⁶² Entretien du 06/07/2019.

comprendre les annonces tactiques en Alsacien¹⁴⁶³. Un an après son arrivée, il est nommé capitaine de la Robertsau et on l'évoque même au sujet du poste de pivot en équipe de France mais il apparaît limité par son gabarit, même si selon les tests du BJ il semble plus rapide et avoir plus de détente que son illustre concurrent Philippe Gardent, « Boule », qui a un physique plus imposant (1,82m) et l'avantage d'évoluer dans des clubs prestigieux comme l'US Gagny ou l'Usam de Nîmes. Il choisit lui-même d'arrêter sa carrière au plus haut-niveau après 6 ans à Strasbourg alors qu'il n'a que 25 ans. Cette décision s'explique par des raisons familiales, son épouse souhaitant rentrer dans leur île d'origine. Il revient comme éducateur à la mairie de Saint-Denis et joueur dans le club de Lasours pour incarner ses nouvelles ambitions. Il est aujourd'hui responsable du Stade Jean Ivoula à Saint-Denis et pour lui, le handball lui a permis de réussir sa vie professionnelle même si son passage au haut-niveau fut de courte durée.

Le troisième réunionnais à débarquer en métropole à cette époque est Patrick Cazal. Il a commencé le handball à 8 ans après avoir pratiqué le football recruté par son futur beau-frère Max Bobèche entraîneur du club de Château-Morange dans son quartier des Camélias. Dès minimes il est repéré lors des CPS et inscrit sur les listes des joueurs à fort potentiel par le CTR Jean-Louis Herbet. Il dispose bien sûr des qualités physiques, en particulier de puissance et d'endurance. Il aime à expliquer cela par ses origines campagnardes, le milieu agricole où il a grandi jusqu'à 6 ans et où il passait ses vacances : le sud sauvage, « la Crête », non loin de Saint-Joseph, où il était toujours dehors et adorait grimper aux arbres, courir et sauter¹⁴⁶⁴. Le CTR, à l'instar de son premier entraîneur Max Bobèche, remarque aussi instantanément son adresse et ses qualités de gaucher. Pour Patrick Cazal ce qui avait représenté un handicap à l'école entraînant des punitions devient un atout considérable pour le handball de haut-niveau car on est « plus patient et indulgent » envers les rares gauchers. Son mental et sa capacité de travail sont aussi des atouts essentiels de sa réussite. Jean-Marie Hoareau, président de la CTS qui l'entraîne dans la sélection Cadet se souvient d'une anecdote lors des stages à l'EMPR du Tampon : il se souvient que Patrick Cazal s'entraînait seul au tir pendant plus de 45 minutes, attendant qu'il fasse l'aller-retour pour ramener des joueurs chez eux, prenant le jeune prodige en dernier – faute de suffisamment de place dans son véhicule. Pour lui c'était « un besogneux » qu'il avait surnommé « le carreleur ». A La Réunion sa puissance hors-norme lors des duels lui vaut surtout le surnom de « taureau » comme nous l'a appris David Baro. Son talent de buteur se remarque d'abord avec la sélection junior de La Réunion. Le CTR Jean-Louis Herbet le fait classer dans la liste des hauts potentiels pour la Fédération. Tout s'enchaîne alors très vite pour lui, il est convoqué à un stage avec l'équipe de

¹⁴⁶³ Entretien du 20/01/2019.

¹⁴⁶⁴ Entretien du 23/10/2003.

France jeune en Allemagne où il se fait remarquer en inscrivant en moyenne plus de 8 buts par match. Il reçoit alors qu'il n'a que 17 ans une proposition du club de Dijon, un vendredi, et une semaine après, il décide d'arrêter ses études d'architecte en génie civil et tente sans hésitation ni réelle préparation mentale l'aventure. Malheureusement elle tourne court car séparé de sa famille et ne supportant plus « son sac de souffrance », il décide de rentrer à La Réunion. Il est accueilli par son club de toujours, Château-Morange, où le président Teddy lui trouve un emploi dans son entreprise, après lui avoir payé son permis de conduire : livreur de prothèses dentaires. Après une saison d'un an à La Réunion où il conduit le club en finale contre Joinville, il repart tenter l'aventure. Cette finale perdue à Saint-Denis fait encore partie de ses plus grands souvenirs. Il se souvient encore de ses frissons, d'un engouement inexplicable au Stade de l'Est, marqué par la ferveur de tout son quartier de Camélias et aussi de sa tristesse infinie au moment de la défaite de ce qui devait être son dernier match avec son club. En effet recontacté par Luderce Spincer qui continue à suivre ses performances réunionnaises – il est le meilleur buteur du championnat –, il décide de repartir tenter l'aventure et profiter réellement de cette seconde chance car en travaillant à La Réunion il a compris que le handball est sa réelle passion. Cette fois-ci, grâce aux Réunionnais présents, Luderce Spincer mais aussi Jackson Richardson, son intégration est totalement réussie. Il avait rencontré Jackson Richardson qu'il ne connaissait pas, grâce à Alix Coindevel juste avant de partir. Ils s'entendent tout de suite et deviennent des amis véritables. Après cinq saisons réussies au club de Paris-Asnières, il décide de franchir un cap et de rejoindre l'ambitieux club de Montpellier. Il explique ses raisons dans la presse :

Montpellier me rappelle un peu chez moi et puis j'aime bien cette ville. Ensuite le MHB [Montpellier Handball Club] a toujours été un club dans lequel j'avais envie de jouer car il y a toujours une équipe vivante et une super ambiance. L'arrivée de patrice Canayer en tant qu'entraîneur a également compté dans la mesure où je ne me reconnaissais pas dans le nouveau coach du PSG.¹⁴⁶⁵

Hormis les Réunionnais et l'entraîneur Patrice Canayer – toujours son mentor, son modèle et sa référence – qu'il avait déjà connu à Paris, d'autres rencontres contribuent fortement à sa réussite, comme le « géant » Islandais déjà mentionné. Sa réussite à Montpellier lui ouvre la porte de l'équipe de France où il rejoint Jackson Richardson pour devenir Champion du Monde en Islande en 1995. Ce titre lui donne un nouveau statut, comme le confirme le journal local *Le Réunionnais* lors de son retour à La Réunion pour jouer le match France/Reste du Monde :

Sacré Champion du Monde avec l'équipe de France. La planète entière a admiré et vibré aux exploits des tricolores qui en Islande ont récité les plus beaux alexandrins du répertoire sportif. Instants forts qui a oublié Patrick Cazal et ses coéquipiers, le show men et leur adresse diabolique. Le mental était un évènement pour prince, ils sont devenus rois. Les deux semaines démentes du mondial l'ont propulsé au rang des héros.¹⁴⁶⁶

¹⁴⁶⁵ *Le Midi Libre*, 01/10 1994, « Patrick Cazal fils du soleil ».

¹⁴⁶⁶ *Le Réunionnais*, 06/07/1995, « L'arrivée joyeuse d'un Champion du Monde » - photo en annexe.

Sa carrière en équipe de France se prolonge durant dix années (1994-2004) il connaît 171 sélections où il marque 482 buts. Son fait de gloire est sans doute le titre de 2001 obtenu en France en compagnie des deux autres Réunionnais, Richardson et Narcisse. C'est l'avis de Daniel Costantini qu'il exprime dans *Le Quotidien* :

Patrick Cazal a réalisé une superbe carrière. Partout où il est passé, il s'est distingué à son poste. Son point d'orgue c'est la finale du mondial 2001. Il y a des athlètes qui marquent les esprits parce qu'ils ont réussi quelque chose de particulier dans leur vie. Et lui il a gagné la prolongation de la finale contre la Suède en 2001 tout seul. C'était un moment de grâce. Merci. Et comme à mon avis c'est la plus belle finale du handball français par rapport au contexte, du fait que ce soit à Bercy. Patrick Cazal, j'espère que l'on ne l'oubliera pas de si tôt.¹⁴⁶⁷

On peut comprendre la reconnaissance de Daniel Costantini : ce moment est particulièrement marquant pour lui car il s'agit de son dernier match en tant qu'entraîneur de l'équipe de France, qui lui permet donc de terminer sa carrière en apothéose.

Celle de Patrick Cazal au haut-niveau se poursuit à l'étranger, en Espagne puis en Allemagne avant un retour en France le conduisant à Dunkerque où il termine sa carrière de joueur (2000-2003). Le Président Bernard lui propose alors une reconversion comme entraîneur en lui confiant l'équipe des -17 ans. Il nous avoue qu'il n'avait jamais pensé à cette fonction car il avait eu, hormis quelques exceptions comme Patrice Canayer, des relations plutôt conflictuelles avec ses entraîneurs. Mais très vite il prend goût à sa fonction et en particulier à « optimiser, tirer la quintessence d'un groupe pour ressentir l'adrénaline mais surtout gagner »¹⁴⁶⁸. Il est d'abord entraîneur adjoint de 2008 à 2011 et devient jusqu'à aujourd'hui l'entraîneur principal. En 2014, il obtient le titre de Champion de France avec Dunkerque qui confirme sa volonté et sa réussite au haut-niveau. Le *JJR* lui rend alors hommage dans l'introduction de Stéphane Catherine :

Patrick Cazal, le petit garçon de la Crête à Saint Joseph révélé au hand à Château-Morange a parcouru un chemin immense pour devenir le plus beau bras gauche du handball mondial et désormais le coach des Champions de France. Elu par ses pairs l'an passé au titre de meilleur technicien de la LNH, il devient à 43 ans, le premier Réunionnais à atteindre les sommets. Sur le banc il est resté un peu le joueur qu'il était. Un dur au mal courageux, fort en gueule et en caractère ne baissant jamais les armes. Il a façonné Dunkerque à son image celle qui sied si bien finalement aux gens du Nord. Car le Réunionnais est avant tout un homme sensible immensément respectueux de ses semblables et des valeurs de son sport. Cazal ne s'est jamais caché derrière son petit doigt. Il n'avait pas prévu de devenir entraîneur, il est le meilleur et la suite s'annonce plus belle. On pense déjà à l'équipe de France quand Claude Onesta rendra les clés du camion normalement après les Championnats du Monde 2017 qui se dérouleront en France. « Et pourquoi pas » réponse de Patrick Cazal au cours de l'entretien. Les défis n'ont que le prix de la sueur, sa volonté est sans fond.¹⁴⁶⁹

¹⁴⁶⁷ *Le Quotidien*, 20/01/2013, p. 21.

¹⁴⁶⁸ Entretien du 06/07/2019.

¹⁴⁶⁹ *JJR* du 10/05/2014, p. 38.

Cet éloge exprime toute la fierté de La Réunion pour cette réussite exceptionnelle au haut-niveau. L'enthousiasme exacerbé amenant même à une prédiction trop optimiste. En effet ce n'est pas Patrick Cazal qui remplace Claude Onesta à la tête de l'équipe de France mais un autre ultramarin, l'antillais Didier Dinard.

Le dernier fleuron de cette première vague est Bernard Latchimy. Pour Jean-Marie Hoareau¹⁴⁷⁰, c'est celui qui répond le plus au profil type de la Fédération (1m95, gaucher, rapide et possédant une bonne détente). Fred Valliamée, son entraîneur de Joinville, rajoute qu'il est un excellent tireur et un « super défenseur », même s'il n'est pas assez musclé, trop effilé pour le haut-niveau. Il progresse sous les ordres de Patrice Canayer. A tel point que, comme Jackson Richardson, l'entraîneur de l'équipe de France l'utilise surtout en défense au poste de numéro 3, au centre de son dispositif. En 1997, il revient à La Réunion pour jouer avec l'équipe de France contre l'Egypte. Le *JIR* le met à sa une avec le titre « Latchimy fait le show »¹⁴⁷¹. Il est sélectionné 45 fois en équipe de France et part du club du PSG au bout de 7ans (1990-1997). Il va ensuite en Allemagne dans plusieurs clubs comme celui de Rostoch ou celui de Eisenach.

Les réussites à ces niveaux divers de ces quatre joueurs favorisent une arrivée en massive de nombreux Réunionnais dans l'élite du handball français.

c) *La seconde vague symbolisée par Daniel Narcisse.*

A la toute fin de notre période, en 1995, La Réunion est le département le plus représenté dans l'élite du handball français. En effet on trouve une quinzaine de Réunionnais évoluant en N1A et N1B dont la plupart furent internationaux français en catégorie jeunes voire seniors pour les plus célèbres. En 1995, le journal *Le Réunionnais*, sous l'égide du journaliste Jean-Alix Coindevel et avec l'aide de la LRHB, décide d'organiser deux matchs de gala à Saint-Pierre et à Saint-Denis intitulés « Créoles d'ici contre Créoles là-bas », opposant le club réunionnais France à la sélection de La Réunion. Ce match a une double vocation : la fête de l'amitié permettant les retrouvailles des meilleurs handballeurs de l'île et ceux évoluant au plus haut-niveau en métropole, mais aussi de renforcer la solidarité. En effet, l'entrée à ces rencontres est gratuite mais une opération humanitaire sous l'égide de « Sida Solidarité » est mise en place. La liste de la sélection du club « le Réunionnais-France » est impressionnante et témoigne de la représentation réunionnaise au plus haut-niveau :

Les joueurs du club « le Réunionnais- France » :

Gardiens de but : Luderce Spincer (PSG Asnières N1A) Mailly Dominique (Toulouse N1A)

¹⁴⁷⁰ Entretien du 21/07/2016.

¹⁴⁷¹ *JIR* du 25/07/1997. Cf. Annexe.

Arrières : Didier Techer (Toulouse N1A) Bernard Latchimy et Fabrice Payet (PSG Asnières N1A)
Lucien Dambreville (USM Gagny N1A) Patrick Cazal (Montpellier) Jackson Richardson (OM Vitrolles)

Attaquants : Yannick Esparon (St Raphael N1B) Ludgi Spencer (Bois Colombes N1B) Fabrice Abner (Bois Colombes N1B) Bruno Arive (PSC Asnières)

Un seul joueur a dû décliner l'invitation c'est Bruno Ducheman qui évolue dans un des meilleurs clubs français : Ivry.

Ce raz-de-marée des Réunionnais dans l'élite française peut s'expliquer par plusieurs facteurs : d'abord la réussite exceptionnelle des premiers arrivés comme Spincer, Richardson ou Cazal qui donne confiance aux clubs français qui se « battent » pour avoir un ou plusieurs Réunionnais dans leur équipe ; le second facteur est le réseau tissé par certains Réunionnais qui ont noués des contacts privilégiés avec les clubs. Outre l'exemple de Luderce Spincer, mentionnons aussi l'exemple de Toulouse, où de nombreux joueurs issus du club de Saint-Gilles-les-Hauts comme Dominique Mailly, Didier Techer, David Joséphine ou plus tard les frères Hoareau (1999) signent. Cela peut s'expliquer par des liens forts d'amitié entre Jean-Marie Hoareau, leur entraîneur dans leur club formateur, et Claude Onesta l'entraîneur du club de Toulouse. Ils s'étaient rencontrés pendant leurs études de professeur d'EPS et n'ont jamais coupé leurs liens. Le principal facteur de cette réussite est sans aucun doute le travail aussi bien par les clubs puis par la Ligue de formation et de détection effectués à La Réunion.

Michel Zham membre du club de Saint-Gilles explique la réussite par le travail important de détection mené dans les écoles primaires de Saint-Gilles dans le cadre de l'USEP qui a permis de découvrir des talents comme Didier Técher ou Yanick Esparon. Il souligne aussi le rôle des écoles de handball du club qui ont initié des joueurs comme David Joséphine, le fils du président, ou Dominique Mailly. Les meilleurs clubs de l'île ne s'affrontent plus uniquement par l'intermédiaire de leur équipe fanion mais aussi par la réussite de leur formation atteignant l'élite.

A Saint-Denis, la lutte est acharnée entre Château-Morange (qui a découvert Patrick Cazal et Fabrice Payet), et Joinville (Latchimy, Spincer). Les autres grands clubs de l'île ne sont pas en reste : Saint-Pierre (Jackson Richardson et Lucien Dambreville), Saint-Benoît (Bruno Arive). En effet tous ces clubs attachent beaucoup d'attention à la formation à la fois pour le plaisir et la fierté de gagner des titres en catégorie jeunes très disputées mais aussi afin de former des joueurs de qualités pour leur équipe seniors n'hésitant pas à mettre des moyens, meilleurs entraîneurs, créneaux d'entraînement nécessaires. La LRHB a elle aussi un rôle primordial dans cette incroyable éclosion de joueurs au haut-niveau avec ses stages et tournées pour les sélections et la mise en place des C.P.E.F. en 1992, dont nous avons analysé le but premier : la performance et la formation de joueurs destinés au haut-niveau. Les deux entraîneurs de ce que l'on dénommait le Centre du Haut-niveau, Fred Valliamée et Dominique

Réos (adjoint), nous ont révélé que le centre avait ouvert en 1992 pour s'occuper en particulier d'une génération dorée, la promotion 76-79, dont le plus illustre rejeton est Daniel Narcisse. Dans un article intitulé « Génération 79 » le *JIR* évoque cette extraordinaire cuvée au moment de la retraite de Daniel Narcisse :

Daniel Narcisse fait partie de la génération des joueurs nés en 1978 et 1979. C'est la plus glorieuse de l'histoire du handball réunionnais : Vincent et Franck Hoareau, Jean-François Pounoussamy, Johan Boisedu, David Técher, Sébastien Maillot, Ludovic Royer, Karyl Calicharane. Les gamins s'exportent et brillent en métropole. Ils remportent les Jeux de l'Avenir, deviennent Champions de France Intercomités et se retrouvent nombreux dans les équipes de France jeunes. En plus de ces qualités Daniel à la chance d'évoluer dans cette équipe qui attire la lumière au-delà de nos frontières.¹⁴⁷²

Paradoxalement, à l'époque, Daniel Narcisse n'apparaissait pas comme le joueur le plus doué où l'espoir le plus sûr. C'est ce que narre le journal concurrent *Le Quotidien*, dans un article intitulé « La génération dorée de 1979 » :

Bien avant 2011, bien avant 2017 et ses sacres mondiaux dans la capitale où il fait chavirer de bonheur le public parisien, Daniel Narcisse s'est fait doubler dans le cœur des spectateurs par un pote né comme lui en 1979, pensionnaire comme lui du CPEF, l'ancêtre du Pôle espoirs de La Réunion, joinvillais comme lui. Ce garçon s'appelait Sébastien Maillot. Il avait comme Narcisse une détente de feu et en 1995, en lever de rideau de France-Suède à Bercy en finale du championnat de France Interligues plus exactement contre l'Alsace, Maillot avait stupéfait les spectateurs présents. Il avait en effet comme Narcisse l'art de planter deux appuis simultanés dans le parquet, l'appel deux pieds si chers aux basketteurs ou aux volleyeurs pour décoller dans les nuages. [...] Avec Daniel, Maillot était le meilleur au concours de smash de basket, précise Dominique Réos. Il dépeint une génération fantastique. De vrais mordus, pétris de qualités qui furent sacrés Champions de France aux Intercomités grâce à un but marqué dans les ultimes instants par Bruno Arive. Ce dernier fera une carrière professionnelle au Paris Handball. D'autres ont connu le même parcours : Boisedu, Pounoussamy, Malbroukou, Techer ou encore les jumeaux Franck et Vincent Hoareau.¹⁴⁷³

Nous remarquons qu'au total une dizaine de joueurs d'une même génération sont arrivés au haut-niveau ce qui paraît aujourd'hui incroyable voire impossible. De plus, il est évident que la réussite de Daniel Narcisse, même si elle éclate après notre période étudiée, illustre parfaitement celle du handball réunionnais ce que confirme Daniel Costantini au *JIR* :

Daniel Narcisse vient d'être élu meilleur joueur du Monde. Et c'est complètement mérité. C'est le résultat parfait de la formation réunionnaise. Il y a tout dans le même individu. Il est efficace, il est beau à voir jouer, il est gentil avec tout le monde. Il passe d'un club à l'autre sans poser de problèmes. C'est le petit dernier avec tous les talents réunis de ses prédécesseurs.¹⁴⁷⁴

¹⁴⁷² *JIR* du 03/06/2018, p. 40. Voir la photo en annexe.

¹⁴⁷³ *Le Quotidien* du 29/05/2018, p. 33.

¹⁴⁷⁴ *JIR* du 20/01/2013.

En effet Daniel Narcisse a un palmarès incomparable en équipe de France avec 3 médailles aux Jeux olympiques dont deux en Or en 2008 et 2012, bronze en 2016, et quatre titres mondiaux 2001-2009-2015-2017, trois victoires au Championnat d'Europe 2006-2010-2014. Ce membre des Costauds en 2001 puis des Experts est devenu un des joueurs majeurs de l'équipe de France. Ses faits de gloire sont deux buts lors des dix dernières minutes de la finale en 2001 contre la Suède et son kung fu d'anthologie en 2008 lors de la finale des Jeux Olympiques de Pékin contre la Croatie à une minute de la fin qui permet à la France de gagner 25-23. Ce geste fait le tour des télévisions et pas seulement françaises, il incarne à lui seul la beauté du sport, « une grâce féerique » (Franck Poirier dans *Le Quotidien* du 31/05/2018). Il connaît aussi une resplendissante carrière marquée par quatre titres de Champion de France, 2001 avec Chambéry, 2015, 2016, 2017 avec le PSG et deux Ligues des Champions avec le club allemand de Kiel. Il est même sacré meilleur joueur du Monde en 2012. Mais, comme le souligne Daniel Costantini, son incomparable succès est « le résultat parfait de la formation réunionnaise ». Daniel Narcisse est issu du quartier du Chaudron, un des quartiers populaires de Saint-Denis. Son père est concierge de la tour des Calebassiers mais c'est surtout sa mère qui influence sa vie sportive. Très jeune il se montre intéressé et doué pour de très nombreux sports. Le témoignage de sa sœur Nicole le prouve : « Marmay [enfant], il aimait plus que tout, les challenges sportifs, sauter le plus loin, le plus haut c'était le genre de défis que Daniel aimait relever »¹⁴⁷⁵. Il s'essaie à plusieurs sports, le football, l'athlétisme et même la boxe dont sa mère le dissuade par peur de la violence. Mais surtout il baigne dans une culture américaine. En effet son frère l'initie au rap (Public Enemy), aux films de Spike Lee et surtout au basket US. Daniel se nourrit perpétuellement de retransmissions NBA. Aussi semble-t-il destiné à devenir basketteur :

Daniel Narcisse s'est d'abord rêvé en basketteur. C'était le temps des premières images de NBA sur les écrans réunionnais, des idoles américaines, des posters aux murs des chambres. Au Chaudron c'est face à un vieux panneau de basket que le tout jeune Daniel se la raconte et joue des scénarios déments. Il smache, bondit, cultive déjà le sens du show.¹⁴⁷⁶

Pourtant la rencontre avec son premier entraîneur l'amène au handball. Il s'appelle Georges-Marie Guenot, alias « Galette ». Cette rencontre, au cours de laquelle Galette débusque le phénomène, est rapportée par *Le Quotidien* :

« A 7 ou 8 ans Daniel jouait du basket en 3x3 sur le terrain du Collège des Alizées dit-il. Ce qui fait que j'ai tout de suite décelé chez lui de formidables qualités de Jump. » Mais pour le convaincre de rejoindre le handball Galette va user de toute sa patience et de son pouvoir de persuasion. Car il faut convaincre Marie la maman très protectrice. Daniel habite en effet juste en face du terrain du Mail au niveau de la tour des Calebassiers. « Mais sa mère ne voulait pas le laisser faire tout seul le chemin jusqu'à nous explique Galette, donc à chaque fois que je ne le voyais pas arriver, j'allais le chercher chez lui. Les autres marmailles me regardaient avec des yeux effarés, l'air de dire mais qu'est-ce que c'est ce favoritisme ? Mais

¹⁴⁷⁵ *Le Quotidien* 29/05/2018, p. 32.

¹⁴⁷⁶ *JIR* 3/05/2018, p. 40.

cela répondait juste à un besoin, j'avais besoin de le compter dans mon effectif pour faire une bonne équipe ». « Daniel a commencé dans un contexte de grande exaltation autour de l'activité reprend Galette. Ce n'était pas aussi forcément structuré au niveau des Ecoles de Handball que maintenant. Mais il y avait en bouillonnement une passion qui s'est consumée avec le temps, je trouve il n'y a plus la même ferveur qu'il y a 20 ans dans le handball. C'est un exemple pour les jeunes Chaudronnais, il leur a indiqué la voie à suivre. » L'éducateur reste lui modeste sur sa contribution. « Bien sûr je suis fier d'avoir participé à son éclosion soulignait-il mais je suis surtout fier pour mon quartier, pour La Réunion. Il a été une locomotive pour le sport réunionnais ». ¹⁴⁷⁷

Une fois encore ce témoignage met en valeur les facteurs de la réussite du handball réunionnais, l'implantation et l'identification dans des quartiers difficiles, le rôle clé joué par les entraîneurs éducateurs, le contexte d'exaltation autour du handball plus développée que pour le basket. Mais il ne suffit pas de trouver des pépites brutes, il faut aussi savoir les polir. Là, intervient le rôle de la formation. Ses performances remarquées dans l'équipe du Chaudron amènent le club le plus efficace de la ville de Saint-Denis mais aussi de La Réunion, l'AS Joinville, à le recruter dès l'âge de 12 ans. Daniel Narcisse côtoie aussi les meilleurs entraîneurs comme les frères Morville et une génération joinvillaise prolifique en talents, comme Maillot, Turpin, Boisedu avec qui il « truste » les titres en catégorie jeunes et entre au CPEF de La Réunion (l'ancien Pôle). Il reçoit ainsi une formation adaptée au haut-niveau, même si ses entraîneurs de l'époque, Fred Valliamée et Dominique Réos, précisent surtout que leur rôle a surtout consisté à le mettre en confiance pour le laisser s'épanouir (témoignages déjà cités). Il intègre ainsi à 16 ans l'équipe senior de Joinville avec laquelle il devient Champion de La Réunion. En 1995 alors que l'équipe de France est à La Réunion pour affronter une sélection mondiale, le jeune dionysien tape dans l'œil du « patron des bleus », Daniel Costantini : « Ce petit tu me le gardes au chaud, il va devenir un grand joueur » ¹⁴⁷⁸, dit-il à Fred Valliamée le CTS de la Ligue. A 18 ans, il rate son Bac scientifique mais s'envole pour Chambéry, « c'est le grand saut ». Daniel Narcisse est devenu une star du handball mondial mais la réussite des Réunionnais ne concerne pas seulement les hommes, quoique médiatiquement celle-ci soit encore et toujours plus retentissante, elle ne parvient pas à laisser dans l'ombre un certain nombre de jeunes filles qui atteignent elles aussi le haut-niveau.

3) ... mais aussi l'éclosion des filles au plus haut-niveau.

A l'instar de celle des garçons, la réussite des Réunionnaises au plus haut-niveau est loin de ressembler à un long fleuve tranquille. Elle relève d'un processus en trois étapes. Avec d'abord le rôle joué par les pionnières confrontées à certaines difficultés, puis celui de la réussite exceptionnelle de

¹⁴⁷⁷ *Le Quotidien*, 29/05/2018, p. 32.

¹⁴⁷⁸ *JJR* du 3/06/2018.

Leila Ducheman qui permet ensuite une arrivée plus massive des Réunionnaises dans l'élite du handball français.

a) *Des pionnières confrontées à des difficultés spécifiques.*

Si Luderce Spincer a connu une réussite servant de modèle voire de soutien pour les jeunes Réunionnais, le cas des premières Réunionnaises à tenter l'aventure est sensiblement différent.

Ces deux premières joueuses sont Sylvie Dumont et Marie Line Bernot : deux joueuses qui évoluent dans le club de la JSB à Saint-Benoît (Jeunesse Sportive Bénédictine). Elles y jouent ensemble de Cadettes à senior. Leur entraîneur de l'époque, Ary Lieon Kao, se souvient de deux joueuses aux profils assez différents. Sylvie Dumont était arrivée à La Réunion en 1980 en suivant son père qui était entraîneur de football. Elle intègre le club en cadette et son entraîneur se souvient d'une grande gardienne, surtout par la taille, mais d'une personne assez discrète voire timide, qui se révèle lors d'une tournée avec le club de la JSB à Madagascar. Marie Line Bernot est, selon lui, un pur produit de la JSB puisqu'elle commence dans ce club dès l'École de handball. Elle est avec deux autres sœurs dont sa jumelle Marie Ange un des piliers de l'équipe, une redoutable buteuse au poste d'arrière. Elle bénéficie aussi de l'apport des sélections, en particulier lors des rencontres contre la Chine (80-81). C'est elle la première à tenter l'aventure métropolitaine en 1983, ce que nous raconte le *JIR*, dans un article d'Alain Hoarau intitulé « Marie Line Bernot à Troyes » :

Agée de 17 ans pour 1m87 et 57 kilos, Marie Line sur les conseils de Jean-Louis Herbert a été pressentie il y a quelques semaines de cela pour entrer à l'INSEP qui prépare la sélection féminine de France junior au prochain championnat du Monde. Pour quelques centimètres de plus, elle aurait été admise dans cet Institut car elle possède indéniablement de grandes qualités selon les propres termes de Jean-Louis Herbert et d'autres adversaires qu'elle a connues. Elle a « planté » 8 buts en moyenne par match... Formée à l'école de la JSB dès l'âge de huit ans, elle connaît ensuite les honneurs de la sélection qui a effectué le déplacement en métropole cette année et devient la meilleure réalisatrice de la formation fanion de son club. Elle s'en va donc bientôt tenter sa chance et peaufiner sa formation au lycée de Troyes et signer dans le club civil de cette ville championne de première division cette année. Un sacré bond pour Marie Line et le handball local !¹⁴⁷⁹

Les mêmes facteurs de la réussite repérés tout au long de cette étude sont ici présents : des qualités individuelles nécessaires mais aussi le rôle déterminant du club qui l'intègre très jeune à son équipe fanion, ainsi que celui du CTR qui l'aide à progresser dans le cadre des sélections et utilise des contacts métropolitains pour lui permettre de connaître l'élite du handball français. Cependant nous remarquons aussi combien certains éléments comme la taille peuvent être déterminants. En effet sa non-admission à l'INSEP réservée aux filles handballeuses (car les garçons ont pour eux leur propre

¹⁴⁷⁹ *JIR* du 24/08/1983.

structure dans le cadre militaire, le Bataillon de Joinville), constitue un frein à son entrée en équipe de France senior. Pourtant, et malgré les espoirs suscités, son aventure sportive tourne court et elle choisit, après deux ans, de revenir à La Réunion. C'est son amie Sylvie Dumont qui en explique les raisons :

Après le départ de Carole Martin de l'équipe de Troyes, Marie Line s'est véritablement imposée comme l'indispensable élément de son équipe. Mais elle ne s'est pas du tout adaptée à la métropole et depuis quelques mois elle n'avait qu'une seule envie, rentrer définitivement à La Réunion. C'est d'ailleurs ce qu'elle fera très bientôt. Si elle voulait rester en France, je la verrais facilement atteindre un niveau encore plus élevé ». ¹⁴⁸⁰

En effet même si elle a semblé avoir particulièrement relevé un challenge sportif, s'intégrer dans la meilleure équipe de France pour remplacer la vedette de l'époque, Carole Martin, capitaine et joueuse majeure de l'équipe (avec 208 sélections), dont elle devient plus tard de 1991 à 1997 entraîneur, c'est une gageure. Aussi ne parvient-elle pas à relever ses exigences mentales pour rester au haut-niveau, et préfère-t-elle revenir dans un cadre plus rassurant et agréable pour elle.

Le parcours de Sylvie Dumont est un peu différent. Il nous est toujours raconté par Alain Hoarau, dans un autre article du *JIR* de 1985, intitulé « L'aube d'une étape importante » :

Du stade d'apprentie gardienne de but en 1980 où elle débutait à la JSB, elle est passée aujourd'hui à un tout autre niveau puisqu'elle évolue maintenant dans une équipe de Nationale 1A l'ES Besançon. De 1980 à 1983 elle va donc se former et jouer dans l'équipe cadette du club bénédictin, puis dans celle des seniors où très rapidement elle s'impose comme une titulaire. Le baccalauréat en poche, et l'amour du sport la tenaillant elle s'en va donc en métropole tenter l'UEREPS. Un premier échec à l'examen d'entrée l'oblige à suivre une année en médecine. Côté handball elle évolue à Mons en Baroeul tout près de Lille où elle conserve la majorité de sa famille. Cette petite équipe qui évolue en Excellence l'adoptera et elle s'y imposera comme joueuse. Mais l'UEREPS demeure toujours désiré et important. Et cette année 1984 sera la bonne. Elle réussit à son concours d'entrée et choisit Besançon car l'entraîneur de l'équipe de handball de cette ville Michel Demouge l'a contactée pendant son examen. [...] « A Besançon j'ai été d'office incorporée dans le groupe des A mais si je m'entraînais avec les joueuses de Nationale 1 et jouais avec elles tous les matchs amicaux je n'ai pu évoluer qu'une fois en championnat contre le PUC à cause d'un problème de mutations. Cotoyer et s'entraîner avec des filles qui évoluent au plus haut-niveau du handball national apporte véritablement des connaissances et une expérience supplémentaire dans la formation de la joueuse néophyte qu'était Sylvie. Déjà le fait de m'entraîner avec Nathalie Delayat, elle aussi gardienne de l'équipe de France, m'a donné un exemple concret de ce qui se fait de mieux en France. Il me reste beaucoup de progrès à faire surtout dans la relance et au niveau de l'expérience de la Nationale 1 mais concernant les placements, la concentration, j'ai assurément appris beaucoup de choses. Avec quatre entraînements intensifs plus un match dans la semaine on se doit obligatoirement d'évoluer ». ¹⁴⁸¹

¹⁴⁸⁰ *JIR* du 25/07/1985.

¹⁴⁸¹ *JIR* du 25/07/1985.

Ce témoignage nous révèle qu'à l'époque l'atteinte du haut-niveau est liée aussi à la réussite d'études car le handball, *a fortiori* féminin, ne peut alors garantir à lui seul une réussite professionnelle. Notons aussi ici l'importance des rencontres comme celle de son entraîneur Michel Demouge. Cependant, à la différence de Marie Line Bernot avec qui elle avait partagé son parcours à La Réunion, ce ne sont pas des raisons psychologiques qui expliquent son échec, mais bien plutôt des causes d'ordre strictement sportif¹⁴⁸². En effet originaire de métropole avant sa venue à La Réunion, elle a pu bénéficier du soutien de sa famille et donc très peu souffrir de l'isolement, en revanche elle n'a pas pu atteindre un niveau sportif suffisant pour « percer » au haut-niveau.

Une autre gardienne de but d'origine réunionnaise côtoie furtivement le haut-niveau métropolitain, il s'agit de Brigitte Lafosse. Lors de l'entretien¹⁴⁸³, elle raconte avoir débuté le hand dans son quartier de la ZUP du Port sur un terrain en goudron. Pour elle, la pratique de cette activité paraissait inéluctable car c'était la seule activité véritablement attrayante. Les matchs de handball représentent en effet l'animation du weekend devant un vaste public, et ce malgré l'aspect parfois folklorique : « Il fallait parfois arrêter le match en raison de passage sur le terrain de chiens errants ou du clochard du coin ». Dans le club du FC Port, elle pratique avec une grande assiduité et fait partie de ces joueuses qui complètent les entraînements du club par l'UNSS au Collège. Son club est régulièrement sacré champion de La Réunion en catégorie jeunes, chez les filles, et elle ainsi détectée et intégrée à la sélection cadette de La Réunion alors qu'elle n'a que 13 ans. Dans cette sélection elle a eu comme entraîneur celui de l'équipe fanion senior de son club Jean-Paul Pla et le CTR Jean-Louis Herbet. Elle se souvient des stages particulièrement difficiles où par exemple un exercice consiste à lui envoyer de multiples ballons à la tête « pour l'endurcir » [*sic*]. Elle est ensuite choisie pour participer à un stage de détection et de perfectionnement national en 1989 regroupant les meilleures Minimes en France, à Méjannes le Clap, en vue de constituer une sélection nationale cadettes. Avant son départ, dans un article du *Quotidien* intitulé « Etre la meilleure parmi les meilleures », Jean-Alix Coindevel s'interroge sur ses chances de réussite et demande son avis à son entraîneur Jean-Paul Pla :

C'est une fille que j'ai suivie depuis ses débuts au handball c'est-à-dire en Poussines. Je crois réellement qu'elle peut se situer parmi les trois meilleures gardiennes de sa catégorie d'âge. Je dis cela parce qu'il y a deux ans j'ai effectué mon stage de 3^{ème} degré à Méjannes le Clap où il m'a été donné l'occasion justement de m'occuper de quelques stagiaires ». Pour Jean-Paul-Pla les qualités de Brigitte Lafosse sont grandes « sur les tirs en hauteur et à mi-hauteur, elle est très impressionnante. De plus c'est une grande bosseuse qui ne rechigne pas à l'effort. Pour donner plus de poids à commentaire, on s'arrêtera sur la performance maintenant anecdotique de Brigitte Lafosse en final de championnat Cadettes il y a maintenant trois samedis de cela. Une finale où la gardienne de but portoise avait arrêté pas moins de quatre sept mètres et une série de tirs aux six mètres face à des Saint-Gilloises qui

¹⁴⁸² Il ne s'agit surtout pas ici de laisser entendre une distinction entre l'activité sportive et le domaine psychologique, mais de prendre en compte ce que l'éloignement provoque chez nombre de Domiens « exilés » en métropole, que ce soit dans un contexte sportif ou non.

¹⁴⁸³ Entretien du 05/06/2020.

sont rentrées bredouilles. Des prouesses que Jean-Paul Pla commente par un chiffre. « Elle fait facilement 50% des forces de l'équipe si ce n'est pas 60%. Si elle continue à travailler avec application professe-t-il, c'est une joueuse qui ira très loin ». L'équipe de France, Jean-Paul Pla y pense très sérieusement. Il est vrai qu'outre ses qualités purement techniques Brigitte Lafosse affiche des possibilités physiques au-delà de la moyenne avec un gabarit qui tourne autour de deux chiffres : un poids de 62 Kg et une taille qui avoisine les 1m73.

Cet article souligne bien non seulement le potentiel technique et physique que possède Brigitte Lafosse mais aussi les espoirs placés en elle à La Réunion. Ce stage se déroule parfaitement pour elle, Jean-Marie Hoareau, qui passe alors sa formation d'entraîneur, est chargé de l'accompagner. Il se souvient d'une fille particulièrement timide en dehors du terrain qui ne lui a presque jamais parlé mais qui avait convaincu tous les observateurs par ses performances et son comportement lors des entraînements. Elle est donc ensuite, l'année suivante, de nouveau convoquée à Angoulême pour deux stages de sélection cadette en 1988 en vue d'obtenir une place dans l'équipe de France cadettes. Pendant ces deux stages, Brigitte Lafosse se souvient « de s'être sentie plus libérée » car, dit-elle, elle n'était « plus cataloguée comme la petite inconnue venue des îles. Mes rapports avec certaines coéquipières que je retrouvais à l'occasion ont servi à mon adaptation ». De même, le fait d'avoir été classée première gardienne lui permet de prendre conscience de ses énormes possibilités et lui donnent envie d'atteindre le haut-niveau. En effet, en une semaine de matchs, elle pense avoir emmagasiné beaucoup de données et appris une foule de choses. Elle est alors intégrée à l'équipe de France et fait partie de la liste des sportifs de haut-niveau, première handballeuse.

A La Réunion, le CTR Jean-Louis Herbet qui avait été « époustouflé » par ses performances, l'intègre, alors qu'elle n'a que 16 ans à la sélection seniors de l'île, pour une tournée dans l'Ouest de la France, dans la région Bordelaise. Brigitte Lafosse raconte avoir été marquée par l'ambiance de travail car « tout le monde se donnait à fond ». Elle part ensuite en tournée avec l'équipe de France jeunes en Roumanie. La petite Réunionnaise doit cependant voyager toute seule et est accueillie et hébergée par l'entraîneur Jean-Jacques Curelli. Elle se souvient d'un stage très exigeant, dans une ambiance studieuse, uniquement consacré à la pratique du handball. En équipe de France, elle se responsabilise et apprend à se débrouiller toute seule. Les déplacements sont loin d'être touristiques et se limitent à des déplacements de l'hôtel aux gymnases.

Elle est ensuite repérée par l'entraîneur de Dijon, Alain Quintallet, membre de la DTN, qui la contacte pour intégrer le Sport Etudes de sa ville. Ses parents sont en retrait et ne connaissent pas le haut-niveau, cependant ils se laissent convaincre de laisser partir leur fille de 17 ans : au téléphone, les arguments de Jean-Paul Pla, Jean-Louis Herbet et Alain Quintallet ont dû être percutants. Elle arrive donc dans le froid dijonnais pour la rentrée de septembre afin d'intégrer le lycée sport études. Elle est logée au CREPS et partage une chambre avec Nathalie Vocorée. Pendant une année entière elle ne peut rentrer à La Réunion car ses billets ne sont pas pris en charge. Elle progresse au niveau physique

avec des programmes intensifs de renforcement musculaire mise en place par Alain Quintallet (celui qui sera plus tard le préparateur des Experts en équipe de France masculine). Grâce aux entraînements spécifiques gardiens, elle progresse aussi au niveau handball. Pour ne pas brûler les étapes, elle est intégrée à l'ASPTT Dijon qui évolue en Division 2 où elle devient une titulaire indiscutable (et non au Cercle de Dijon qui évolue en première division). Mais un événement marquant stoppe sa progression : elle tombe enceinte. Devant cette situation, elle décide de rentrer à La Réunion car ses parents et ses amis lui manquent trop. Après avoir accouché, elle reprend le handball dans son club formateur et familial le FC Port où elle s'entraîne avec la poussette sur la touche. Elle décide de passer le BAC dans une section SMS (Sciences Médico-Sociales) pour travailler comme secrétaire médicale ; elle devient par la suite infirmière. Même si le club de Dijon l'a recontactée un an plus tard, souhaitant ardemment la faire revenir, son renoncement au haut-niveau est définitif, au profit de sa vie familiale et professionnelle. Elle avoue avoir aujourd'hui « un petit peu de regret », en particulier que son parcours, exceptionnel pour l'époque, soit passé à l'oubli.

A travers son histoire personnelle, ce qui ressort, c'est la difficulté pour atteindre le haut-niveau, en particulier dans le cadre d'une très jeune fille partie peut être un peu trop tôt pour tenter cette aventure. Cet échec a peut-être servi de modèle à la première Réunionnaise qui réussit à pleinement s'accomplir au plus haut-niveau : Leila Ducheman.

b) *Leila Ducheman : une spectaculaire réussite.*

A l'instar de Jackson Richardson chez les masculins, la réussite de Leila Ducheman, devenue Lejeune après son mariage, peut être considérée comme un modèle. En effet, même si elle n'a pas eu l'aura de son homologue masculin par son parcours et son palmarès, elle a servi d'exemple et de motivation pour de nombreuses jeunes Réunionnaises, du moins jusqu'au tout début des années 2000. Nous voyons d'abord ses débuts au Port et ses qualités pour réussir, puis son intégration au haut-niveau pour terminer par son retour à La Réunion.

Elle est née au Port le 16 mars 1976, dans une famille de sportifs. Son père est un footballeur très reconnu évoluant dans le club de sa ville. Cathy Palma, son premier entraîneur au Port, qui habite le même quartier de la ZUP, se souvient de l'avoir vu jouer très souvent au ballon avec ses frères¹⁴⁸⁴. Cependant à l'époque, le football féminin est très peu développé. Elle commence donc la pratique

¹⁴⁸⁴ Entretien 27/05/2020.

sportive par le handball. En effet, elle nous raconte « qu'elle avait envie de s'émanciper, de sortir de la maison »¹⁴⁸⁵, mais son père « très méfiant ne voulait pas que je sorte seule dans un quartier réputé dangereux ». Or le terrain de handball est à deux minutes de la maison, « mes copines jouaient dans club et il [mon père] avait confiance en l'entraîneur Jean-Paul Pla qu'il connaissait bien. »

Même si elle prend très vite goût à cette activité et ressent une curieuse envie de progresser plus vite que les autres, ses débuts sont difficiles. Elle est en effet plus petite et plus frêle que les autres et limitée par un problème au dos. Ceci est confirmée par Cathy Palma qui se souvient « qu'au début elle n'était pas la meilleure car toutes ses copines, comme Morisot ou Adolphe, furent surclassés en Minime, alors qu'elle est restée un an de plus en Benjamine ». Pourtant Leila Ducheman persévère, grandit, s'améliore et fait de remarquables progrès. Ceci s'explique par sa volonté mais aussi, selon Colette Versini, parce qu'elle a pu bénéficier d'une excellente formation dans le club du FC Port qui avait pour objectif d'amener ses meilleures jeunes vers le haut-niveau¹⁴⁸⁶. En plus des entraînements au club, elle bénéficie de ceux du Collège dans le cadre de l'UNSS avec Philippe Robert. C'est dans ce cadre qu'elle connaît son premier grand succès : en 1990, la section Minimes du Collège de l'Oasis au Port devient Champion de France UNSS à Nîmes¹⁴⁸⁷. Leila Lejeune se remémore encore cette belle aventure car « personne ne nous attendait ». Elle est marquée par la victoire et son retentissement à La Réunion (confirmé par Jean-Paul Pla¹⁴⁸⁸) et par sa première rencontre avec Daniel Costantini qui est présent lors de l'événement, et à qui avec certaines de ses copines elles ont fait bonne impression : il était venu la féliciter en personne. Elle intègre ensuite la sélection Cadette de La Réunion où elle bénéficie de l'apport du CTR de La Réunion, Jean-Yves Fernandes. Avec cette sélection elle participe au championnat senior de La Réunion (volonté de la Ligue) ce qui lui permet de progresser en se confrontant à un rapport de force beaucoup plus exigeant que celui du championnat Cadette ultra dominée par son équipe du FC Port.

Elle est ainsi repérée et envoyée en stage national au Cap d'Adge, sous la direction d'Olivier Georgette. Elle se souvient de s'être adaptée assez facilement car elle est curieuse et ne s'en « faisait pas une montagne ». Elle ne s'était pas « mis la pression », ne ressentait pas d'enjeu particulier mais était uniquement motivée par l'envie et le plaisir de jouer et de progresser. Elle se fait alors remarquer par sa taille, 1,76m, mais surtout ses qualités de buteuse ; aussi est-elle sélectionnée en équipe de France Cadette. L'idée de pratiquer au haut-niveau commence à faire du chemin, d'autant plus qu'à La Réunion on commence à parler de plus en plus des succès de Jackson Richardson. Elle est aussi marquée, en 1991, par la venue de l'équipe de France féminine pour une rencontre contre la Hollande

¹⁴⁸⁵ Témoignage de Leila Lejeune, 09/07/2019.

¹⁴⁸⁶ Entretien 1/07/2019. Sur le FC Port, cf. *supra*.

¹⁴⁸⁷ Cf. *supra*.

¹⁴⁸⁸ Entretien du 25/06/2020,.

qui s'est déroulée dans sa ville du Port : elle n'avait pas eu l'occasion d'assister à des matchs de ce niveau par manque de retransmission télévisée. Elle avait été éblouie par la performance de la meilleure joueuse française, Elisa Servier, celle qui sautait « super haut et avait un très fort un contre un ». Celle-ci devient son égérie et un modèle dans le jeu. Cependant elle ne brûle pas les étapes et ses parents ne veulent pas la laisser partir en métropole avant qu'elle n'obtienne le baccalauréat. Elle reste donc à La Réunion et est surclassée en seniors avec l'équipe du FC Port. A 16 ans elle devient Championne de La Réunion en remportant la finale. Dans le *JIR* du 14 juin 1994, le journaliste J.A. Coindevel interviewe Leila Ducheman après la rencontre :

Leila m'a dit qu'elle a aimé la qualité de nos actions de jeu qui se sont en majorité concrétisés. Aussi la solidarité des filles durant tout le match et cette confiance qui nous a permis d'aller jusqu'au bout avec ce titre de Champion de La Réunion. Qu'elle n'ait pas oubliée cette mémorable fin de match lorsque l'arbitre siffle la fin du match c'est le bonheur complet, les rires et les pleurs. Et cette formidable impression d'avoir été couronnée de ses efforts par un titre et surtout cette formidable aventure métropolitaine. Qu'elle pense constamment à son BAC d'économie avec des examens prévus à partir du 21 juin (NDLR : elle a dû refuser pour cela les sélections avec les Cadettes en tournée à Rennes et l'équipe de France seniors. Elle avoue que les révisions me prennent beaucoup de temps. Je dirais plus que jamais).¹⁴⁸⁹

Cet article montre la joie de Leila Lejeune suite à la victoire avec son club formateur, une volonté d'atteindre le haut niveau en fournissant les efforts nécessaires, mais aussi une certaine maturité et une réelle volonté de réussir son baccalauréat « le sésame » pour partir découvrir le haut-niveau. Cathy Palma, son entraîneur, se souvient d'une joueuse dominatrice, capable, qui « déborde 3 filles avant de marquer un but mais qui ne jouait pas assez pour les autres »¹⁴⁹⁰. Elle a encore le souvenir amer de la défaite en métropole, plus précisément d'un but lors de la finale du Championnat de France N2 quand Leila a « oublié » de donner la balle à son pivot totalement esseulée (Corine Jonas). En effet, ce match marque la fin de la première période réunionnaise de la jeune Leila : elle a été contactée par le FC Metz dirigé par Olivier Krumbholz (toujours en relation avec Michel Etienne) pour intégrer son équipe. Il est, pendant plus de 10 ans, son entraîneur aussi bien en équipe de France aussi bien en club qu'en équipe de France Juniors puis seniors en remplacement de Carole Martin. Il la connaît bien et fait son éloge dans un de ces articles aux titres si pittoresques du *Quotidien*, « Clap de faim » : « Leila avait beaucoup de talent dans le débordement, dans la vision de jeu, le tout porté par une grande ambition, une rage qui a fait d'elle une des trois ou quatre joueuses de sa génération qu'on peut appeler des grandes sœurs »¹⁴⁹¹.

¹⁴⁸⁹ *JIR* du 14 juin 1994, p. 9.

¹⁴⁹⁰ Entretien 27/05/2020.

¹⁴⁹¹ *Le Quotidien* du 05/05/2018, p. 11.

Malgré ses capacités hors normes et l'arrivée dans le club d'une Réunionnaise, Nathalie Selambarom, son intégration au haut-niveau est difficile, témoin cette rétrospective du *JIR*, sur cette année 1990 :

C'était vraiment dur au début. Je suis partie à 18 ans. C'est peut-être un peu tôt mais le ... âge il n'existe que dans la tête. Si on est fort on peut partir n'importe quand ». En effet lors de son entretien elle nous a évoqué une première année particulièrement difficile où elle a du passer de 3 à La Réunion à 9 entraînements par semaine et a du transformer son jeu en n'étant pas simplement une buteuse s'appuyant sur un contre un interne externe, sa marque de fabrique, mais aussi une passeuse savant jouer avec le pivot et une défenseuse rusée, capable de provoquer les passages en force. Le but de ces transformations était de se rendre indispensable pour son coach qui disposait d'un effectif de qualité et qui ne l'utilisait au début qu'avec parcimonie. Leila Lejeune se souvient d'avoir pleuré quand elle n'était même pas sur la feuille de match et d'avoir fait quasiment un an de banc « c'est-à-dire avec un statut de remplaçant plus que titulaire.¹⁴⁹²

Pourtant elle s'impose progressivement et se construit un impressionnant palmarès, à la fois dans son club de Metz où, en 10 ans, elle obtient 6 titres de Championne (1995- 1996- 1997- 1999- 2000 et 2002) ainsi que deux Coupes de France (1998 et 1999), et en équipe de France, où elle compte 183 élections et marque la bagatelle de 763 buts de 1995 à 2004. Elle participe à 4 Championnats du Monde avec une place de finaliste en 1999 contre la Norvège et un titre en 2003 contre la Hongrie. Pendant la conquête de ce titre elle marque les esprits, ce que nous raconte *Le Quotidien* du 20 janvier 2003 :

La portoïse Leila Lejeune, l'une des meilleures arrières-gauches de tous les temps, accompagnée de la Saint-Gilloise Sonia Cendier était une des pièces maîtresses en 2003 en Croatie lors du premier titre de Champion du Monde dans une finale d'anthologie face à la Hongrie. Menée de 7 buts à seulement 7 minutes de la fin de la rencontre, elles vont parvenir à égaliser sur un jet de sept mètres transformé par Leila Lejeune dans les dernières secondes du temps réglementaire. La France décroche sa première étoile en l'emportant 32 à 29 au terme des prolongations ». ¹⁴⁹³

Encore une fois, s'exprime à travers cet article la fierté des Réunionnais pour le rôle joué par leur compatriote dans cette victoire historique. Elle représente aussi son île – en plus de la France, pourrait-on dire – lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000 (6^{ème} place) et ceux d'Athènes en 2004 (la pire des places, la quatrième).

Cependant son parcours est parfois semé d'embûches. Lors de son entretien elle raconte l'étape décisive de sa blessure. Elle a alors vingt-et-un ans et traverse un passage difficile. Pourtant elle surmonte cette épreuve grâce à son kinésithérapeute (qui devient son mari). Elle prend alors conscience de la nécessité de travailler encore plus intensément et intelligemment sur l'aspect

¹⁴⁹² *JIR* du 1^{er} juillet 1999, p. 32, « Nous les filles ».

¹⁴⁹³ *Le Quotidien* du 20 janvier 2003, p. 21, « Leila et ses copines ».

physique. C'est ce qui a fait la différence, selon elle, en particulier lors des stages avec l'équipe de France.

En 2002 après 8 ans passés à Metz, elle décide de se remettre en question et de répondre favorablement à la demande du club de Viborg HK au Danemark. Elle doit de nouveau faire preuve d'une capacité d'adaptation, en effet dans ce club côté sur la scène européenne, elle doit à la fois gagner sa place de titulaire sur le terrain et s'adapter à de nouvelles conditions de vie en particulier concernant la langue et le climat. A Viborg, toutes les joueuses de l'équipe fanion sont intégrées au staff technique du club et doivent au moins une fois par semaine diriger une séance d'entraînement pour les jeunes du club. Elle est d'ailleurs (témoignage déjà cité) impressionné par la dextérité des jeunes joueuses et par la rigueur affichée pour le geste de la passe ou la réalisation des tirs. Dans ce club, elle consolide son palmarès en gagnant la Coupe du Danemark en 2003, mais surtout en réalisant un incroyable doublé en 2004, le titre de Championne du Danemark et la Coupe d'Europe EHF en 2004. Après une saison dans le club de Copenhague, elle décide de mettre fin à sa carrière au haut-niveau le 30 avril 1985. Elle en explique les raisons à Flavien Rosso du *Quotidien* : « Car ce jour- là, la fin est un début parce qu'elle estime qu'elle arrive au bout de ce qu'elle voulait vivre, parce qu'elle avait fait le tour et surtout vraiment envie de fonder une famille. Leila Lejeune raccroche. A 29 ans elle entame sa deuxième vie »¹⁴⁹⁴.

Pour ce nouveau départ, elle décide, à la demande de son mari (amateur de surf et de marche), de revenir vivre à La Réunion. Elle devient maman d'une petite Jeanne et semble avoir définitivement abandonné le handball malgré la tentative d'Olivier Krumbholz de la faire revenir en équipe de France. Il se déplace même à La Réunion en mai 2006 dans la perspective de retrouver « une de ses taulières »¹⁴⁹⁵ pour participer au Mondial 2007 qui doit se dérouler en France. Mais Leila refuse de partir loin des siens une année complète. Pourtant s'il lui semble impossible de renouer avec une vie professionnelle et les exigences du haut-niveau, elle ne peut résister à l'envie d'assouvir sa passion. A La Réunion elle est contactée par Patrick Candassamy. Il s'agit d'un ancien sportif de haut-niveau, un ancien footballeur professionnel passé par Le Havre, puis revenu à La Réunion dans les clubs de la JSPP Saint-Pierre et de l'UST Tampon. Il a fait fortune dans l'immobilier et la restauration rapide et utilise son argent pour réaliser un ambitieux projet dans le handball. Il prend la présidence du club de Saint-Pierre, qui fusionne les trois clubs de la ville, dans le but de l'amener au firmament du handball régional voire national. Il veut s'appuyer sur Leila Lejeune pour être la pierre angulaire de cette aventure. Il témoigne dans le *JIR* :

Pour mener à bien ce projet, il me fallait des gens de caractère, explique-t-il. Je savais très bien que Leila était une fille de tempérament, elle est réunionnaise, elle venait rentrer à

¹⁴⁹⁴ *Le Quotidien*, 05/05/2016, p. 14.

¹⁴⁹⁵ *Le Quotidien*, 06/05/2018, p. 14.

La Réunion, c'était vraiment la fille qu'il me fallait quand je lui ai parlé, j'ai compris que c'était une fille de défi et qu'elle aimerait relever celui-ci.¹⁴⁹⁶

Leila Lejeune, après avoir hésité, accepte, convaincue par le projet professionnel de reconversion proposé et par le fait d'avoir carte blanche pour bâtir une équipe de rêve. Elle propose à deux de ses anciennes coéquipières et amies, Championne du Monde en 2003 (Stéphanie Ludwig et Nodjalem Myaro) de la rejoindre dans l'aventure. Cette équipe parfois surnommée « les galactiques » devient Championne de La Réunion puis obtient en métropole le sacre tant espéré de Nationale 1 à Vannes. Ni Candassamy ni Leila Lejeune ne plaisantent avec les hautes ambitions.

Après l'aventure Saint-Pierroise, elle signe d'abord à la Cressonnière de Saint-André, puis au HBF Saint-Denis, clubs avec qui elle gagne de nouveau plusieurs titres de Championne de La Réunion. Elle revient dans le milieu de l'entraînement du handball, et se consacre aux jeunes (moins de 17) du club de l'Etang-Salé où évoluent ses deux filles Jeanne et Ambre. Elle a postulé pour diriger le Pôle Espoir de La Réunion, mais la Ligue a opté pour la candidature de Stéphanie Lambert. Elle a annoncé sa retraite sportive définitive à la suite d'un dernier titre de Championne de La Réunion avec le HBF Saint-Denis. Leila Ducheman fut le leader de toute une génération de handballeuses professionnelles.

c) *La première vague de handballeuses réunionnaises en métropole au milieu des années 1990.*

Juste avant l'arrivée de Leila Ducheman, d'autres joueuses avaient aussi tenté leur chance en métropole. Après la tentative avortée de Brigitte Lafosse, deux autres joueuses issues du Tampon Florence Bègue et Sylvie Sarpedon. Par exemple l'expérience de Sylvie Sarpedon nous est racontée par un article du *JIR*, « A Strasbourg Sylvie parle Hand » :

Il est déjà loin le temps passé au THB (Tampon Handball Filles), un passé à Strasbourg et la métamorphose s'est réalisée. Physiquement elle en impose. Il n'y a pas à dire, le haut-niveau ça requinque. Cela fait presque un an que Sylvie a quitté son chemin Kerveguen au Tampon pour rejoindre le groupe coaché par Serge Salomon, l'ancien gardien du Racing Club de Strasbourg. L'ancienne et jeune gardienne du THB est devenue à force de courage et d'efforts la doublure de Nadine Kohi titulaire de son poste en équipe de France. Les débuts dans le Bas Rhin ont été très durs et laborieux mais son mental d'acier et son entourage l'ont grandement aidée à passer l'épreuve. La traversée du désert n'a pas été longue et la Strasbourgeoise d'adoption s'est vite mise au diapason des entraînements intensifs. « On

¹⁴⁹⁶ *JIR*, 05/05/2018, p. 14.

travaille toute la semaine sauf le mardi jour de repos et le samedi jour de compétition ». De pair avec le hand, Sylvie poursuit ses études de commerce et de gestion. Cette année, elle est admise en première année de DUT. « J'ai pris l'habitude du travail sur le terrain et à l'université. Je conduis les deux mais je privilégie d'abord mes études ».¹⁴⁹⁷

Ce témoignage met en exergue la difficulté du double projet sportif et professionnel dans le monde du haut-niveau. En effet Sylvie Sarpedon qui avait rêvé du haut niveau et de l'équipe de France, après avoir été repérée par Jean-Jacques Curely, entraîneur de l'équipe de France Jeunes lors d'un tournoi Cadet à Chambéry, se rend vite compte de la difficulté de concilier les deux projets. Elle n'obtient qu'un contrat de deux ans à l'ASPTT Strasbourg. Il n'est pas renouvelé et elle se voit contrainte d'arrêter son expérience dans l'élite du handball Français.

Cependant, Leila Ducheman n'est pas la seule réussite marquante et il faut aussi citer, à la même époque, Nathalie Selembarom et Sonia Cendier qui réussissent toutes deux brillamment en métropole en devenant des joueuses internationales au sein de l'équipe de France. Nathalie Selembarom a un parcours un peu plus atypique. Elle commence cette activité très jeune à l'école de handball de Saint-Louis pour faire comme sa grande sœur Nadia. En effet Edith Bupto avait obtenu de la Ligue et de son président Jean-Pierre Ducart de pouvoir intégrer les filles dès l'âge de 4 ans, presque « au berceau » selon son expression¹⁴⁹⁸. Tous les témoins (Bupto, Dalleau, Marcel, Laporte, Palma) mentionnent les mêmes caractéristiques expliquant sa réussite. D'abord, sa forte personnalité lui valant le surnom de *ti Piment* (qu'il n'est pas besoin de traduire), ensuite ses qualités physiques, en particulier son adresse de gauchère lui permettent d'être une redoutable buteuse. Dès l'école de handball, son entraîneur Edith Bupto se souvient, d'une joueuse qui sort de l'ordinaire, « un feu follet » et un petit « brise-fer », « une gamine qui était sur tous les ballons, essayait de faire comme les grandes », car elle assiste à tous les matchs de Saint-Louis, et se montre « insupportable » en cas de défaite. Adorant et maîtrisant déjà les tirs en suspension, elle a une longueur d'avance sur les autres joueuses. De même, Patricia Dalleau, son entraîneur dans les catégories jeunes (Minimes et Cadettes), se souvient d'une excellente gauchère, qui en veut plus que les autres et possède « un sens de but inné ». Elle adore marquer et inscrit souvent la quasi totalité des buts de son équipe (17 buts sur 20). Cependant, elle n'est pas toujours facile à gérer car « ça partait dans tous les sens ».

Elle est très vite détectée, intègre les CPS puis la sélection Cadette de La Réunion. Elle est convoquée aux stages nationaux en métropole mais sa petite taille semble être un obstacle insurmontable pour intégrer le haut-niveau. Cependant ses performances avec l'équipe de Saint-Louis lors des finales de Nationale 2 à Metz attirent l'attention de plusieurs clubs de métropole. Elle est

¹⁴⁹⁷ Le *JIR*, 14/08/1994.

¹⁴⁹⁸ Entretien déjà cité.

contactée par le club de Bordeaux qui annule sa demande au dernier moment. Cette déception semble mettre fin à ses espoirs d'atteindre l'élite du handball français. Pourtant une nouvelle opportunité se présente à elle : Olivier Krumbholz est à la recherche d'une gauchère pour son club de Metz (les deux titulaires de ce poste se sont grièvement blessés), il fait part de sa demande à Michel Etienne, le président de la CTS à La Réunion, ancien messin et ami, qui lui conseille d'« essayer » la Saint-Louisienne. Comme il vient à La Réunion pour convaincre les parents de Leila Ducheman qu'il a repérée en sélection France jeune, il en profite pour recruter aussi Nathalie Sellembarom. Pour son plus grand bonheur, les deux réunionnaises lui donnent assez vite satisfaction et il les intègre rapidement au groupe de Nationale 1. C'est ce que nous raconte Jean-Alix Coindevel dans le *JIR*, « Ça roule pour Ducheman et Sellembarom » :

Arrivées au début du mois d'Août à Metz cadre de leur nouvelle ville et de leur club d'accueil, Leila Ducheman (ex FC Port) et Nathalie Sellembarom (ex MJC Saint-Louis) n'ont pas tardé à se mettre en évidence. Leur entraîneur n'a qu'à se louer de leur sérieux et de leur investissement. Toutes deux affichent ainsi une belle détermination tant à l'entraînement qu'en match. Dernièrement dans un match test pour elles face au rival de la région Strasbourg également en N1A et où évolue au poste de gardienne de but la Tamponnaise, Sylvie Sarpedon. Les deux réunionnaises ont été à la hauteur d'un véritable récital. Leila dans le rôle du chef d'orchestre au poste de demi-centre et Nathalie en ailière ont ravi leurs premiers fans. Dans ce match en rodage, Nathalie s'est mise en exergue en réussissant cinq buts. Nathalie a impressionné son entraîneur pour son efficacité, son mordant et ses qualités physiques. Pour lui, Nathalie a gagné sa place dans le groupe ». ¹⁴⁹⁹

Cet article met en évidence le côté aléatoire du haut-niveau. En effet, une telle carrière peut s'arrêter assez vite comme celle de Sylvie Sarpedon, remplacée par une joueuse venue de son club d'origine, Florence Bègue. A l'inverse, Nathalie Sellambarom, qui avait failli ne pas du tout venir en métropole, s'intègre très vite à 23 ans (elle est née le 3 février 1971) et convainc immédiatement son entraîneur. Elle évolue pendant 10 ans au Metz Handball de 1994 à 2004, avec lequel elle gagne sept titres de Championne de France : 1995- 1996- 1997- 1999- 2000- 2002 et 2004. Elle intègre aussi l'équipe de France avec qui elle échoue en finale des Championnats du Monde en 1999 face à la Norvège. L'année suivante elle participe aux Jeux Olympiques de Sidney où elle obtient avec son équipe la 6^{ème} place. Elle signe ensuite au club voisin du ESC Yutz avant de terminer sa carrière au Luxembourg, HBC Delange.

En équipe de France, une troisième réunionnaise trouve sa place : Sonia Cendier, une Saint-Gilloise, née en 1977, qui arrive en métropole au club de Toulouse en 1996 grâce à l'aide Jean-Paul Pla¹⁵⁰⁰. Sonia Cendier vient alors d'échouer au baccalauréat à La Réunion, mais grâce à ses contacts avec le club de Toulouse et son entraîneur, il l'aide à partir en métropole dans la Section Sport Etude

¹⁴⁹⁹ *JIR* du 06/09/94. (Photo en annexe)

¹⁵⁰⁰ Entretien du 05/06/2020.

du lycée, surveillée par la femme de l'entraîneur responsable de cette section. Elle obtient à la fois le Bac et sa place dans l'équipe première de Toulouse. Elle aussi intègre l'équipe de France (98 sélections et 88 bus) et devient Championne du Monde en 2003 en compagnie de Leila Lejeune. Sonia Cendier est le dernier fleuron de cette réussite des réunionnaises au haut-niveau et le fleuron de cette génération dorée du handball réunionnais.

Chapitre 3. Jackson Richardson, une exception révélatrice.

L'extraordinaire réussite de Jackson Richardson incarne à elle seule le rayonnement du handball à l'échelle locale, nationale et mondiale. Quelle alchimie entre en action dans la réussite conjointe du handball réunionnais et de sa « pépite »¹⁵⁰¹ ?

Pour comprendre les termes de l'équation gagnante, il convient de mettre en lumière les interactions et les liens d'interdépendance entre l'acteur et le système, entre la figure héroïque de Richardson, sans en faire l'apologie – son parcours parle de lui-même –, et « l'institution handball » (LRHB / FFHB / IHF).

Afin d'éclaircir cette question, nous mobilisons l'analyse sociologique exposée par Michel Crozier dans son livre *L'Acteur et le Système*¹⁵⁰². Selon l'auteur, toute entreprise collective repose sur la coopération des individus et leur degré d'intégration au groupe et à l'ensemble du système. Les hommes élaborent le jeu pour régler leur coopération, instrument essentiel de leur collaboration. Le jeu concilie liberté et contrainte. L'acteur/joueur reste libre mais accepte des contraintes en fonction de la nature et des règles du jeu. S'il veut gagner, il doit adopter une stratégie pour éviter d'être exclu et/ou devenir le favori. Le système laisse ainsi une part importante à la décision de chacun.

Le cas Jackson Richardson révèle une remarquable réussite de l'acteur/joueur dans le système/handball réunionnais. Le récit de son parcours exceptionnel et la compréhension des multiples facteurs de sa réussite débouchent sur l'analyse de son incroyable notoriété donnant naissance au mythe.

A) Sur les traces du champion : un parcours exceptionnel vers la réussite

L'ascension de Jackson Richardson vers les sommets retrace un parcours exceptionnel jalonné par son mérite personnel, les difficultés qu'il a pu rencontrer mais aussi les aides du système dont il a pu bénéficier. Nous distinguons cinq étapes dans son processus personnel vers la réussite. La première étape trouve ses racines dans l'enfance réunionnaise où se dessinent des débuts prometteurs (1969-1988). La deuxième étape met en lumière les premières réussites (1988-1992) qui se concrétisent, lors d'une troisième étape en une phase d'apogée (1992-1995) où le champion atteint le sommet de sa gloire. Un nouvel élan avec son départ à l'étranger marque la quatrième étape (1992-1995). La fin de

¹⁵⁰¹ Expression chère à Claude Onesta pour expliquer la réussite du handball français.

¹⁵⁰² Michel Crozier et Edward Friedberg, *L'Acteur et le Système*, Paris, Seuil, 1997 (réédition).

sa carrière professionnelle et sa reconversion ouvre la dernière période, scandée de moments souvent difficiles (1996-2005).

1) **Enfance et débuts prometteurs à La Réunion (1969-1988)**

a) *Un milieu modeste mais une enfance heureuse.*

« Les Champions ne naissent pas dans un gymnase, les champions naissent de l'intérieur d'un désir, d'un rêve, d'une vision »¹⁵⁰³. Cette citation de celui qui n'était plus Cassius Clay ne s'applique pas vraiment à Jackson Richardson qui affirme souvent n'avoir jamais eu de plan de carrière précis, ou rêvé tout ce qui lui est arrivé. Richardson vient au monde en 1969, mais sa naissance sportive date de 1975, quand, à l'âge de six ans, il entre dans le gymnase de Saint-Pierre, avec son frère Michel, pour assister à un entraînement de handball. A la fin de la séance, alors qu'il attend dans les tribunes, sans sa tenue de sport, l'entraîneur lui demande de faire le « *bouche trou* »¹⁵⁰⁴, car il manque un joueur pour le match rituel concluant l'entraînement. C'est ainsi qu'il contracte le « virus » du handball et décide de s'inscrire officiellement à la rentrée sportive suivante, mais il est encore trop jeune ! Pour assouvir sa nouvelle passion, il achète des chaussures neuves et triche sur sa fiche d'inscription individuelle en avançant sa date de naissance de deux ans (1967 au lieu de 1969). Cependant, repéré pour une sélection, il ne peut fournir le passeport nécessaire et doit cesser de jouer au handball pendant deux ans. Cette première péripétie illustre bien la mise en jeu des interactions acteur/système qui enclenchent le moteur de la réussite. Le talent et la motivation du jeune Richardson surgissent dans une situation opportune au cours de laquelle transparaît le rôle majeur de son entourage familial ou sportif.

- *Le « Marmaille la Kour »*

L'expression réunionnaise de « *marmaille la kour* » désigne un enfant issu d'un milieu modeste qui passe son temps à vivre en dehors de la maison. Elle s'applique parfaitement à Jackson Richardson qui passe le plus clair de son temps au dehors, à jouer au ballon et faire du sport avec ses « *dalons* ». Dès lors, le sport représente son unique distraction à laquelle il se livre passionnément. Il pratique à la fois, le basketball, le football et le handball, uniquement des sports collectifs qui demandent peu de moyens financiers. Il s'adonne parfois à trois activités différentes dans la même journée, sans compter

¹⁵⁰³ Mohamed Ali.

¹⁵⁰⁴ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

qu'il lui arrive d'enchaîner deux compétitions officielles au cours de l'après-midi, un match de football suivi d'un match de handball.

Pour Jackson, la pratique intensive du sport, dès son plus jeune âge, développe trois atouts favorisant son ascension¹⁵⁰⁵. D'abord, il se dote d'une endurance assez exceptionnelle qui lui permet de n'être jamais fatigué sur un terrain de sport. Le deuxième atout réside dans sa volonté de toujours gagner, quel que soit le jeu, afin d'éviter les moqueries (« *moukatage* »), et d'en tirer reconnaissance et satisfaction personnelle. Le développement de compétences spécifiques constitue l'atout maître du jeune sportif. Richardson met en exergue la pratique du basket qui lui a permis de développer son adresse et surtout la lecture des trajectoires, essentielle pour réussir des interceptions. Celles-ci deviennent la marque de fabrique défensive du handballeur. Daniel Costantini admire ces qualités de « *meilleur voleur de ballon du Monde* »¹⁵⁰⁶ car il n'a jamais vu un joueur tenter et réussir, avec si peu de déchets, autant d'interceptions !

- *Une enfance heureuse*

Issu d'un milieu modeste, Jackson Richardson grandit au sein d'une famille nombreuse. Sa mère l'élève du mieux possible avec ses six frères et sœurs, malgré quelques difficultés liées aux violences familiales d'un père alcoolique¹⁵⁰⁷. Cette enfance particulière construit des bases solides pour l'avenir.

Mon père répétait souvent : ici dans ma maison il n'y a pas de place pour les caprices. Vous n'avez pas idée combien la vie est belle pour vous, de la chance que vous avez de regarder une assiette pleine. Dans ces moments là, on se sentait coupable. Surtout l'on prenait conscience de la valeur du travail. J'ai gardé inconsciemment des réflexes étonnants de cette période. Il m'arrivait par exemple d'ouvrir le frigo à la maison et de ne pas oser prendre un yaourt. C'était un produit de luxe pour nous, et aujourd'hui encore je me dis qu'il est préférable de le laisser à mes enfants. Tout cela remonte à mon enfance, à la prise de conscience très tôt de la valeur des choses.¹⁵⁰⁸

Si cette enfance grave en lui certaines réalités qui lui seront utiles pour ne pas tomber dans les excès liés à la réussite, elle nourrit aussi deux ressorts fondamentaux pour son parcours exceptionnel : sa joie de vivre et une forme d'espièglerie qui marquent une personnalité attirante, ouverte aux autres. En effet, ces traits de caractère le dotent très tôt d'un « capital sympathie » partagé par tous ses coéquipiers, ses présidents et le public dans son ensemble, un peu moins par ses entraîneurs. Son frère Michel évoque cet esprit joueur dès l'enfance :

Dans la famille nous sommes six frères et sœurs. Pour tout le monde Jackson avait un

¹⁵⁰⁵ Entretien du 15/03/2018.

¹⁵⁰⁶ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁵⁰⁷ La relation au père sera précisée plus loin dans l'étude.

¹⁵⁰⁸ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, Bruxelles, Jourdan Editeur, 2007, p. 204.

surnom « Sone ». Comme c'était le petit frère, Claudette a joué le rôle de grande sœur. Elle l'a surveillé, lui a donné à manger, l'a lavé et lui faisait faire ses devoirs, même s'il n'avait pas envie d'apprendre. Il aimait plus s'amuser qu'étudier. Jackson était farceur. C'était le rigolo de la maison. D'où son surnom d'Henri Salvador car en plus il avait les yeux d'un Asiatique. Tout le monde tombait sous son charme. Il pouvait bouder, se montrer rancunier mais cela ne durait pas bien longtemps. A la maison et entre amis il aimait faire des gags et des plaisanteries. Comme remplacer le coca par du café cela réserve des surprises quand on a soif en arrivant à la maison après un entraînement.¹⁵⁰⁹

Si l'entourage familial, en particulier sa fratrie, joue un rôle fondamental dans l'éducation du jeune joueur, et le rend heureux, l'école produit l'effet inverse. Jackson s'ennuie à l'école et nourrit une certaine aversion pour les études. Très vite en échec scolaire, il parvient, néanmoins, à décrocher la partie pratique d'un Certificat d'Aptitude Professionnelle en peinture (option enseigne). Ce parcours trace un avenir incertain comme pour la plupart de ses amis de son enfance saint-pierroise, ainsi qu'il en témoigne dans son autobiographie.

Quand je rentre à La Réunion, je reviens encore sur terre. La plupart de mes amis ceux de l'enfance, des conneries à l'école sont des clochards aujourd'hui mais jamais je ne les abandonnerai. Ils n'ont pas eu ma chance ou peut-être pas été capables de forcer leurs tempéraments, leur destin. Je leur parle, je les écoute, j'essaie de provoquer un sursaut d'orgueil chez eux. Vous vous laissez aller, regardez autour de vous, ne subissez pas, réagissez. Ce n'est pas dans la nature du Réunionnais. Alors même s'ils ne relèvent pas la tête, je ne les évite pas pour autant. Ils font partie de ma vie, de mon album des jours heureux et je resterai à côté d'eux.¹⁵¹⁰

Pour Jackson Richardson, le handball offre une « planche de salut » pour éviter, surmonter les difficultés.

- *Des débuts plus que prometteurs.*

Jackson Richardson connaît une ascension fulgurante dans le handball local. Entraîné par son demi-frère Charlette, star du handball réunionnais, il évolue avec la même équipe dans les catégories jeunes de Saint-Pierre, de Minimes jusqu'en Espoirs, équipe très souvent sacrée championne de La Réunion. Dès l'âge de douze ans, il a la chance de bénéficier de l'encadrement des premiers C.P.S. (Centre de Perfectionnement Sportif) organisés par le nouveau C.T.R. Jean-Louis Herbet dont le plan d'action privilégie la détection et la formation de jeunes joueurs. Au sein du dispositif en quatre pôles géographiques, le pôle du Sud organise des formations tous les mercredis¹⁵¹¹, pour les meilleurs joueurs du Tampon, Saint-Louis, Saint-Joseph et Saint-Pierre. Cette expérience vécue dans les CPS se révèle positive pour Jackson à plusieurs titres. D'abord, elle lui apporte davantage de maturité et de

¹⁵⁰⁹ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français. Des Bronzés aux Experts*, Paris, Mareuil Editions, 2017, p. 165.

¹⁵¹⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 119.

¹⁵¹¹ *Ibid.*, p. 26.

confiance en étant sélectionné parmi les meilleurs. Ensuite, elle lui offre l'opportunité de progresser par la confrontation avec un rapport de force plus exigeant, tout en participant à des entraînements de qualité, animés par le C.T.R. lui-même. Enfin, elle lui permet de vivre son premier grand événement « handballistique », à l'occasion du tournoi annuel des C.P.S. qui se joue en lever de rideau de la finale du Championnat de France de Nationale 3, entre Saint-Gilles et le club métropolitain de Narbonne.

C'est mon premier beau et grand souvenir. On a joué dans une salle de 5000 places au Stade de l'Est dans la capitale. Pour un môme de mon âge il y avait quelque chose d'irréel, de magique. Tout ce monde vous imaginez ! Lorsque je marquais des buts je devenais un peu l'attraction du match. Le speaker prenait un malin plaisir à annoncer mon nom, mon prénom et mon numéro, le 10. « But du numéro 10 jaune Jackson Richardson ! » hurlait-il. Peut-être ce jour là ai-je compris que j'avais un petit quelque chose. Cela ne m'a pas interpellé très longtemps puisque l'on m'a désigné parmi les ramasseurs de balle pour le match SAINT-GILLES/NARBONNE. Je rêvais. Je me disais que je côtoyais le plus haut niveau. Oui j'étais le gamin le plus triomphant de la journée ? Le bonheur a continué puisque cette saison là, nous avons terminé Champion de La Réunion dans la catégorie Minime. C'était le début d'une grande aventure.¹⁵¹²

Cet extrait met en évidence le rôle interactif de la Ligue dans la réussite du handball réunionnais et dans celle de Jackson Richardson avec sa capacité à détecter, former, faire rêver des jeunes joueurs ainsi qu'à organiser des événements majeurs soutenus par une ferveur populaire incroyable.

L'étape suivante consiste à participer aux sélections dans les équipes jeunes de La Réunion Cadet puis Espoirs. La Ligue organise des stages pour améliorer ses meilleurs joueurs et leur permettre d'atteindre le haut niveau. Ces sessions de formation se déroulent à l'EMPR du Tampon (Ecole Militaire Préparatoire des sports). Pour la première fois en 1984, Jackson Richardson quitte Saint-Pierre, sa maison et le cocon familial dans lequel il a acquis une certaine indépendance et appris à se responsabiliser. Cependant, l'apprentissage de l'autonomie demeure fragile. Lors du stage Cadet, dix minutes avant la séance d'entraînement, Jackson conduit toute l'équipe dans un champ de letchis, obligeant Jean-Louis Herbet à venir les chercher et à les sanctionner par une séance de « physique » bien corsée¹⁵¹³.

Durant le stage Espoirs, il frôle le renvoi, juste avant le départ de la sélection pour une tournée en Normandie. Dans son autobiographie¹⁵¹⁴, Richardson évoque ses écarts et ses manquements à la discipline comme l'organisation d'une bataille de polochons. Le C.T.R. Jean-Louis Herbet envisage très sérieusement de le renvoyer mais il préfère consulter son *staff*¹⁵¹⁵, son frère Charlette et les autres joueurs. Cet épisode sert d'électrochoc au jeune joueur qui change complètement de comportement.

¹⁵¹² *Ibid.*, p. 26-27.

¹⁵¹³ *Ibid.*, p. 30.

¹⁵¹⁴ *Ibid.*, p. 32.

¹⁵¹⁵ Entretien de Joseph Chane Tune le 03/07/2016.

L'alerte avait été suffisamment forte pour que je devienne sage et discret. Je suis entré dans ce nouveau costume. Malgré la nouvelle attitude il a été difficile de décoller l'étiquette qui pendant tant d'années avait déterminé ma façon d'être.¹⁵¹⁶

Sur la voie de l'exemplarité, Richardson obtient le droit de participer à son premier stage en métropole soit une tournée en Normandie, vingt jours de voyage et une dizaine de matches au programme ! Il s'agit pour lui d'une grande première avec la découverte de nouveaux paysages, de la neige et surtout du handball métropolitain :

Je me retrouvais en face de gars beaucoup plus costauds, aguerris et bien mieux préparés physiquement. Dans ce contexte j'ai encore appris, retenu, sans imaginer un jour être capable de pratiquer à un tel niveau.¹⁵¹⁷

Au-delà des parties de plaisir, ces tournées visent essentiellement à former les joueurs de talent en enrichissant leur expérience vécue. Le Journal de l'Île de La Réunion relate cet épisode dans un article intitulé « *Courte défaite* », illustré d'une photo de Jackson Richardson. L'article attribue la défaite de la sélection Espoirs contre Evreux, équipe de Nationale 2, aux échecs de l'équipe face au gardien adverse amenant de fatales contre-attaques. Le journal transcrit la réaction du CTR Jean-Louis Herbet : « Aujourd'hui, nous allons axer notre travail sur la vidéo et l'entraînement qui suivra nous permettre de revoir le repli défensif qui nous a été fort préjudiciable »¹⁵¹⁸.

Jackson Richardson estime que ces stages et ces tournées lui ont permis de se constituer une « *culture handball* ». En effet, à une époque où le handball n'est pas encore retransmis par la télévision, il peut découvrir le handball international grâce aux cassettes vidéo que Jean-Louis Herbet, responsable vidéo de l'Equipe de France lors du Mondial B de 1986, diffuse auprès des jeunes dans les moments disponibles.

- *1988, l'année décisive.*

L'année 1988 constitue un tournant particulièrement riche pour le jeune Réunionnais de dix-huit ans. Elle correspond aussi à son entrée en équipe première. Il nous raconte avoir reçu cette expérience comme « *une chance* »¹⁵¹⁹ qui lui permet de se frotter aux meilleures équipes telles que Joinville, la JSB ou l'AS Saint-Gilles, de côtoyer les joueurs les plus renommés comme David Baro, Michel Zham, ou les frères Morville, ceux-là même qu'il applaudissait peu de temps auparavant. La chance d'accéder à l'élite s'accompagne d'un défi relever, celui de se faire une place dans l'équipe de

¹⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 39.

¹⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 41.

¹⁵¹⁸ JIR du 22/01/1988. L'article et la photographie sont intégralement reproduites en annexes de ce mémoire.

¹⁵¹⁹ Entretien du 15/03/2018.

Saint-Pierre : « Personne ne me faisait de cadeaux j'étais le petit jeune qui arrivait et qui dérangeait. Je devais me faire tout seul sans attendre de soutien particulier. »¹⁵²⁰ Cette intégration réussit totalement grâce à Jackson mais aussi à Charlette son demi-frère et à Guy Gonier, joueur de deux mètres qui avait évolué en N.3 en métropole, Saint-Pierre conquiert pour la première fois le titre de Champion de La Réunion, « signe de la bonne étoile qui me poursuivait »¹⁵²¹.

La conquête de ce titre offre au handballeur en herbe l'opportunité de franchir une nouvelle étape et de tenter sa chance en métropole. A Saint-Denis, lors de la demi-finale du championnat de France de Nationale 3, le champion réunionnais affronte l'équipe de Montpellier qui le s'est déplacée avec son emblématique gardien de but. La confrontation avec l'International Philippe Médard transcende et libère le jeune joueur qui effectue des prouesses. Cette rencontre décisive change le destin de Jackson Richardson :

Je rêvais de rencontrer Philippe Médard mais une fois sur le terrain je n'ai pas été intimidé. Dans ma tête tout s'était effacé au seul profit, au seul bonheur du jeu. J'ai compris alors qu'avec un ballon en mains, j'étais vraiment moi-même, que le trac d'avant match n'existait plus. J'étais libéré tout simplement. Ce match a eu une révélation puisque nous avons remporté une victoire retentissante sur les Languedociens et à titre personnel j'ai inscrit huit buts. Les deux premiers buts en lucarne.¹⁵²²

Ce match d'anthologie sert de déclic dans le parcours gagnant du champion. Les autorités fédérales décident d'envoyer Jean-Pierre Lepointe, entraîneur de l'équipe de France Junior et du Bataillon de Joinville, afin de superviser Richardson lors de la finale, à Mantes-la-Jolie. Malheureusement l'équipe de Saint-Pierre perd en finale contre l'équipe martiniquaise de Joel Abati. Jackson Richardson, victime d'une entorse au pouce se montre transparent. Cette prestation très moyenne conduit Lepointe à se forger une opinion négative. En effet, l'entraîneur doute de ses capacités d'intégration aux exigences du niveau de jeu de la France métropolitaine « *parce qu'il ne sait pas défendre* ».

Néanmoins, Jackson Richardson se voit offrir une deuxième chance qui change son avenir dans le handball. En effet, la Ligue Réunionnaise organise une double rencontre internationale à La Réunion. Tandis que l'Equipe de France de Daniel Costantini doit affronter la Suisse, la sélection de La Réunion est opposée à la Belgique, en lever de rideau. L'enjeu de ce match s'avère décisif pour l'avenir car la Fédération Française a décidé d'offrir à un joueur réunionnais la possibilité d'effectuer son service militaire au Bataillon de Joinville, à l'école inter-armée des sports. Il s'agit sans aucun doute d'une rare opportunité qui représente « une aubaine pour un Îlien, un point de départ sûrement pour une future carrière ». Le choix se joue entre Jackson Richardson et Christian M'Tima, un solide pivot de l'AS

¹⁵²⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 43.

¹⁵²¹ *Ibid.*, p. 41.

¹⁵²² *Ibid.*, p. 43.

PRIMA. A la surprise générale, la sélection réunionnaise triomphe par deux fois contre son homologue belge, sur le score de 25 à 14¹⁵²³. Les deux handballeurs réunionnais ont largement contribué à cette belle victoire, Christian M'Tima étant élu joueur du match. Cependant, Daniel Costantini choisit Jackson Richardson et lance un défi à son adjoint, Jean-Pierre Lepointe, celui de lui apprendre à défendre !

Ce match, pourtant abordé sans pression, avec une certaine insouciance, fait basculer la vie de Jackson Richardson dans une nouvelle dimension.

Tout s'est joué sur ce fameux match contre la Belgique. Pour seul souvenir il me reste en mémoire la folie du Stade de l'Est et de ses cinq-mille spectateurs. Je savais que je passais un test parce que l'on me l'avait mille fois répété. Mais l'instinct et le plaisir du jeu dominaient sur toute autre considération. J'ai joué comme je savais le faire sans jamais me dire que la qualité de ma performance devait faire basculer ma vie : la seule émotion devait venir du terrain. Etre soi-même surtout ne pas inventer un autre comportement sous prétexte que j'allais être noté et jugé.¹⁵²⁴

Durant l'été 1988, les portes s'ouvrent sur la grande aventure métropolitaine.

b) *Les premiers pas et l'intégration en métropole (1988-1991).*

Réussir son intégration à la vie métropolitaine constitue un défi pour la plupart des jeunes sportifs ultramarins, coupés de leurs racines. A La Réunion, Joseph Chane Tune, médecin du sport qui a suivi l'élite sportive locale comme le footballeur Dimitri Payet, constate les difficultés des jeunes champions à « sauter le mer » (note), à s'adapter à la vie en métropole. Le départ provoque une coupure, un déracinement qui éloigne de la famille et de son île natale. L'arrivée en métropole soulève la crainte de se trouver confronté aux rigueurs du climat et aux incertitudes d'un accueil peu chaleureux. Ces sportifs de haut niveau changent de statut. Ils ne sont plus « les stars » de l'île mais ils doivent « creuser leur trou » pour se faire leur place. Beaucoup n'ont pas franchi l'obstacle de l'adaptation et sont revenus à La Réunion avec l'amer sentiment de « voir mourir leur rêve »¹⁵²⁵.

Quant à lui, Jackson Richardson parvient à franchir le cap, s'adapte à sa nouvelle vie dans laquelle il trouve l'impulsion nécessaire pour dynamiser le processus de réussite.

- *Un départ précipité.*

Avant 1988, peu de Réunionnais tentent l'aventure « handballistique » en métropole dans un sport encore peu concerné par le professionnalisme. La seule réussite concerne Luderce Spincer,

¹⁵²³ JIR du 25 juillet 1988.

¹⁵²⁴ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 45.

¹⁵²⁵ Entretien du 20/07/2016.

licencié à Joinville. Parti en 1981, ce sportif réunionnais devient policier tout en évoluant comme gardien de but au club de Paris-Asnières en première division. Le départ de Jackson Richardson est soumis à trois conditions : son incorporation au Bataillon de Joinville, son recrutement dans un club métropolitain, sans oublier l'accord de sa famille.

Alors qu'il passe des vacances à Saint-Benoît, avec son cousin Bruno Arive, les événements se précipitent avec la visite-surprise de Luderce Spincer qui a entendu parler de Jackson Richardson par des amis réunionnais comme d'un phénomène unique. En effet, le gardien de Paris-Asnières a recommandé le jeune handballeur réunionnais au président de son club, Gérard Picard, qui n'a pas hésité à payer un billet d'avion pour l'envoyer superviser la rencontre France/Belgique. Enthousiasmé par la performance de Richardson, et peut-être motivé par le fait d'avoir un compatriote dans son équipe, Spincer parvient à convaincre le président du club d'engager la future star. La confiance s'instaure immédiatement entre les deux joueurs réunionnais en raison de leur bonne entente et du coup de téléphone passé par le président Gérard Picard lui-même. Même si d'autres clubs se montrent intéressés comme Livry-Gargan et le Kremlin-Bicêtre, le choix de Paris-Asnières s'impose pour Jackson Richardson. Le jour même de sa rencontre avec Luderce Spincer, il apprend par sa mère Rose May que la Fédération a décidé de l'incorporer au Bataillon de Joinville et qu'il doit rentrer sur le champ à Saint-Pierre et préparer ses bagages pour son départ prévu deux jours plus tard. Abasourdi par cette avalanche de bonnes nouvelles, Richardson évoque un départ quelque peu surréaliste :

Départ discret parce que précipité. Sans état d'âme, uniquement rythmé par les espoirs et le devoir de réussir. Rose May pleure, Gaston ne montre rien. Il me rappelle seulement les principes de vie qui doivent continuer de m'animer. A l'aéroport ce 7 août 1988 mon sourire tranche avec la mine fermée de mes parents.¹⁵²⁶

Le président de la Ligue Jean-Pierre Ducart se souvient avec émotion de ce départ¹⁵²⁷ auquel il assiste en compagnie du Conseiller Technique Régional Jean-Louis Herbet. Ces deux dirigeants jouent au maximum de leur influence pour que Richardson entre au Bataillon de Joinville. Jean-Pierre Ducart évoque un repas partagé avec le président de la Fédération Française, Jean-Pierre Lacoux, lors de la tournée de l'équipe de France. Aidé d'un bon carry langouste et de rhum arrangé, il s'attache à faire valoir les qualités de son protégé.

¹⁵²⁶ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 42.

¹⁵²⁷ Entretien du 10/04/2013.

- *Une arrivée difficile au Bataillon de Joinville.*

A son arrivée à Roissy, Jean-Pierre Lepointe et Gérard Picard viennent l'accueillir. L'entraîneur le conduit directement à la caserne de Fontainebleau, fief du Bataillon de Joinville. Embarrassé, Jackson Richardson demeure muet. En effet, ses bagages empestent le rhum car les deux bouteilles qu'il a emmenées se sont cassées durant le voyage. Quand il arrive à Fontainebleau, un vendredi, un accueil sévère l'attend en raison de présentations trop expéditives avec ses futurs partenaires qui partent en permission pour le week-end. Il s'apprête à vivre les deux jours les plus difficiles de son existence.

Je suis resté seul, tout seul ce fameux week-end à Fontainebleau. Je ne souriais plus, je pleurais, je déambulais dans la caserne comme un zombie. Personne à qui parler, en tout cas que je connaisse. Personne, essentiellement pour me comprendre puisqu'ayant toujours parlé créole je ne maîtrisais pas la langue française. Sur les oreilles, j'avais collé mon walkman et j'écoutais les chanteurs réunionnais. C'était pire. Leurs paroles racontaient l'exil en métropole tout en rappelant les contrastes avec la vie sur notre île. J'ai pleuré, pleuré comme jamais. Perdu dans le dortoir, j'étais face au grand vide. Jusque-là tout s'était fait dans l'urgence et je n'avais évidemment pas eu le temps de me préparer à ce grand changement. Cela a donc été le plus mauvais week-end de toute ma vie. ☹...☹ J'ai maudit, je crois, tous ceux qui avaient provoqué mon départ de La Réunion.¹⁵²⁸

Le choc s'amortit peu à peu, en particulier grâce à ses partenaires tels Wilberger, N'Doumbé, Schaff ou Stocklin son camarade de chambrée avec lequel se noue une réelle amitié. Quant à l'intégration sportive, elle s'avère tout autant difficile car Richardson est impressionné par ces apprentis handballeurs « taillés dans la pierre » et affichant des gabarits impressionnants : « *Je me sentais tellement petit et minable devant ces mecs déjà confirmés. ☹...☹ Rien n'est facile parce que je suis le plus jeune et le moins compétent, on me le fait comprendre puisqu'on me colle sur l'aile gauche. Un peu comme au foot quand on place le moins doué dans les buts.* »¹⁵²⁹ Lors de notre entretien, il évoque le souvenir traumatisant des douleurs musculaires dues aux entraînements intensifs, deux par jour au lieu de deux par semaine¹⁵³⁰.

Malgré ces difficultés, il réussit une double intégration. D'une part, sur le plan sportif, il trouve sa place dans la défense 3-2-1, inspirée par les Yougoslaves et mise en place par l'entraîneur Lepointe. D'autre part sur le plan personnel, il retrouve sa joie de vivre avec les autres troublions du BJ avec lesquels il commet quelques facéties comme des vols de canettes de bière qui déclenchent l'alarme et réveillent toute la caserne.

¹⁵²⁸ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 49.

¹⁵²⁹ *Ibid.*, p. 50.

¹⁵³⁰ Entretien du 15/03/2018.

La réussite de son intégration au groupe du Bataillon de Joinville se révèle à la veille des fêtes de fin d'année, lorsque les autres joueurs, avec l'aide de la Fédération constituent une cagnotte de 4.500 Francs pour lui offrir le merveilleux cadeau d'un billet d'avion aller-retour pour La Réunion.

Selon la Fédération, cette génération du Bataillon de Joinville certes pleine de joie de vivre, ne leur paraît guère apte à se hisser au plus haut niveau. Et pourtant, cette génération produit deux champions d'exception : Richardson et Stoecklin.

- *Le club de Paris-Asnières, « une nouvelle famille »*

La réussite de son intégration prend racine dans son nouveau club de Paris-Asnières où il s'épanouit. En effet, Richardson aime la « culture club » à laquelle il reste fidèle. Comme il nous l'a confié lors de notre entretien, à La Réunion, il n'aurait jamais joué dans un autre club que celui de Saint-Pierre¹⁵³¹.

Il se rend chaque fin de semaine à Asnières où il trouve une famille grâce à Luderce Spincer. Ce nouveau « grand frère » de Richardson l'accueille chaque jeudi soir quand il rentre de Fontainebleau. Après l'entraînement ils partagent un « Mac Do » agrémenté d'un produit réunionnais, le « *piment la pâte* » de Luderce. Après le match du samedi, Richardson passe le week-end dans la famille de son compatriote. Angélique Spincer, une des filles devenue Internationale de handball, se souvient d'une joyeuse ambiance créole autour de bons caris et d'un « Richardson très comique » qui devient son modèle de réussite¹⁵³².

Le Président du club, Gérard Picard, favorise également son intégration. Outre les conditions de vie matérielles qu'il prend soin de fournir au jeune joueur, il veille au quotidien sur son protégé, assistant à tous les entraînements auxquels Jackson participe. A l'occasion du premier match de Jackson, il envoie un carton d'invitation aux médias pour les inviter au « Punch à Gogo » et leur présenter sa dernière recrue, Jackson Richardson, premier International réunionnais ! (Jackson vient en effet d'obtenir ses premières convocations chez les Espoirs en Norvège). Lors de son premier match officiel contre le SMUC, le protégé de Gérard Picard marque 14 buts, effectuant une prouesse digne de la confiance de son club et preuve d'une parfaite intégration sportive.

Inspiré par cette réussite, le club recrute deux autres Réunionnais : Patrick Cazal et Bernard Latchimy. Ainsi, au sein de l'équipe de Paris se forme la bande des « quatre mousquetaires ». Spincer, Richardson, Cazal et Latchimy renforcent aussi bien le niveau du club que les ambiances créoles lors de la troisième mi-temps.

¹⁵³¹ Entretien du 15/03/2018.

¹⁵³² *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

Au tournoi de Paris Bercy, en 1990, Richardson réalise un « show étincelant » qui enthousiasme et ravit l'intégralité du public, sauf Gérard Picard. En effet, pour le président, ce succès annonce une catastrophe car il comprend qu'il ne pourra pas conserver sa pépite dans son club¹⁵³³.

- *Le début du « men in blue »*¹⁵³⁴ (*L'aventure en bleu*)

La réussite de Jackson Richardson et celle de l'équipe de France sont inéluctablement liées. Richardson incarne cette période glorieuse permettant au handball de se faire une nouvelle place sur la scène médiatique. L'équipe de France marque d'ailleurs le plus grand exploit du joueur réunionnais et lui permet d'atteindre une incroyable notoriété. L'aventure commence avec l'équipe de France Espoirs, entraînée par Jean-Pierre Lepointe qui sélectionne ses poulains du BJ. En Espagne, Richardson et quelques-uns de ses camarades, Delattre et Stoecklin, participent ainsi au Championnat du Monde Espoirs remporté par la Russie en 1989. Richardson se montre brillant en attaque mais aussi en défense en tant que joueur avancé, ce qui semble beaucoup plus surprenant. Les résultats très encourageants suscitent la crainte que cette brillante génération brûle les étapes. « *Vous avez le temps* » leur dit leur entraîneur. Pourtant dans le cadre de la préparation pour le Championnat du Monde en Tchécoslovaquie (1990), Richardson obtient sa première participation à l'équipe de France, dans le cadre d'un mondial A, avec la perspective d'une qualification pour les Jeux Olympiques.

Daniel Costantini convoque dix-neuf joueurs, quinze confirmés et quatre Espoirs dont Richardson qui évolue pourtant en deuxième division. Les Espoirs devaient faire le nombre et l'entraîneur national ne comptait pas sur eux pour ce mondial. Le jeune Jackson Richardson parvient à s'intégrer à l'équipe moyennant quelques bizutages tel que servir le café à l'ancien et emblématique gardien de but Médard. Malgré sa faible expérience, ses participations remarquées au Challenge Marrane contre l'Algérie ou lors des matchs amicaux en Bulgarie conduisent Daniel Costantini à le sélectionner pour le Mondial.

Le championnat du Monde en Tchécoslovaquie marque le double avènement de l'équipe de France et de Jackson Richardson sur la scène mondiale. Dans ce pays qui vient de connaître sa « révolution de velours » à la fin de l'année 1989, le handball mondial connaît aussi sa révolution avec l'éclosion d'une nouvelle star et d'une nouvelle défense inventée par les Français : le dispositif 1-5 avec un joueur avancé qui a toute liberté. Jackson Richardson marque vingt buts. Alors qu'il ne joue qu'en défense, il est sacré meilleur joueur de la compétition. Mais les ressorts de la réussite résident avant tout dans le collectif car la neuvième place obtenue face à l'Islande permet à l'équipe de France de se

¹⁵³³ *Ibid.*, témoignage de Gérard Picard.

¹⁵³⁴ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 7.

qualifier pour les premiers Jeux Olympiques de son histoire, événement qui concrétise le succès de l'équipe de France mais aussi de son « Barjot » le plus célèbre en la personne de Richardson.

c) *Des « Bronzés » aux « Barjots » : l'apogée du parcours (1992-1995)*

Cette période marque un changement majeur pour Jackson Richardson qui devient une star après la période des « Bronzés » aux J.O. de Barcelone. Il touche au professionnalisme dans son nouveau club de l'OM Vitrolles et atteint son zénith en 1995 avec un premier titre de Champion du Monde accompagné de celui de meilleur joueur du Monde.

- *Jackson Richardson, un « Bronzé » des J.O. de Barcelone.*

Tournant dans la vie de Richardson, les Jeux Olympiques de Barcelone accomplissent un rêve d'enfant pour celui qui fut marqué par ceux de Los Angeles suivis devant la télévision avec toute la famille. Le handballeur se souvient des exploits impressionnants de Carl Lewis et plus encore de la cérémonie d'ouverture : « *tout le monde avait l'air de se connaître et d'appartenir au même monde. Un monde de jeu, souriant, épanoui* »¹⁵³⁵.

Cependant, avant de goûter au paradis, Jackson doit passer par l'enfer, c'est-à-dire par un stage de préparation à Istres, chez Daniel Costantini. En effet, l'entraîneur a décidé de pousser ses hommes jusqu'à leurs extrêmes limites physiques et mentales, aussi bien sur la piste d'athlétisme qu'en salle de musculation où les joueurs s'inventent des défis pour oublier leur corps martyrisé. Il convient de souligner qu'à la différence des pays de l'Est, le handball français a longtemps négligé l'importance du physique et du renforcement musculaire.

En arrivant au village olympique, tout est oublié. Trois jours avant la cérémonie d'ouverture, Jackson Richardson se considère davantage comme un touriste qui en prend plein les yeux que comme un sportif de haut niveau venu gagner une médaille : « *Nous étions comme des gosses à qui l'on avait donné l'autorisation d'aller jouer au bac à sable. Il n'était plus vraiment question de compétition seulement de savourer ce bonheur là* ». ¹⁵³⁶

Ainsi, lors de la cérémonie d'ouverture, il relève le défi qu'il s'est lancé, celui de prendre une photographie de Magic Johnson, star de la NBA et membre de la Dream Team. Au-delà de la cérémonie d'ouverture, le rêve se prolonge sur le terrain. En effet, l'équipe de France ne figure même pas dans

¹⁵³⁵ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 131.

¹⁵³⁶ *Ibid*, p. 132.

les *outsiders*, manquant de référence probante au plus haut niveau, avec une qualification in extremis et une neuvième place au dernier championnat du Monde.

« Oubliant que nous venons de nulle part que nous n'étions qu'une poussière sur la planète handball »¹⁵³⁷, l'équipe de France est tombée dans une poule très difficile et doit défier en premier match l'équipe d'Espagne grande favorite chez elle. Pourtant en imposant un défi physique et grâce à sa défense originale mais performante, la France gagne à la surprise générale 18 à 16. Les victoires contre l'Allemagne, la Roumanie et l'Egypte, acquises dans un style fantasque, fait de passes aveugles et de feintes surprenantes, permettent à la France de se qualifier pour les demi-finales. Elle rencontre la Suède et perd de justesse 22-25 avec deux regrets celui de s'être focalisée sur l'arbitrage et celui d'avoir sous-estimé les Suédois. A la fin du match, l'entraîneur Daniel Costantini sait trouver les mots pour leur « sortir la tête de l'eau » en délivrant ces paroles prophétiques : « *vous serez Champions du Monde un jour* ». Les Bleus conquièrent la médaille de bronze contre l'Islande et les médias mettent dans la lumière Richardson, comme le relate *L'Épopée du handball français* :

Jackson Richardson qui n'a pas sacrifié ses dreadlocks est surtout utilisé pour ses qualités défensives. Il ne marque qu'un but mais quelle action ! Récupérant un ballon perdu le Réunionnais contre-attaque, se débarrasse de ses deux vis-à-vis avant de marquer... finissant lui aussi sa course dans la cage islandaise.¹⁵³⁸

A l'instar des joueurs de l'équipe, le Réunionnais devient une star médiatisée et entre dans une nouvelle dimension. Après ce match, Médard lui transmet symboliquement le leadership de l'équipe de France que Richardson assume pendant plus de treize ans, avant de passer le flambeau à Nicolas Karabatic, lors du Mondial de 2005 en Tunisie.

- *L'OM Vitrolles, le temps de la professionnalisation.*

Au cours de notre entretien¹⁵³⁹, Richardson évoque son départ d'Asnières vers Marseille comme un tournant fondateur dans sa vie. Synonyme de retour vers la mer, l'arrivée dans « *une région qui sentait un peu La Réunion* », amène surtout la découverte du monde professionnel marqué par l'argent et la nécessité d'obtenir des résultats.

Jackson Richardson correspond l'émergence de l'OM Vitrolles qui connaît un succès spectaculaire sur la scène hexagonale. En 1989, le club naît d'une fusion entre Vitrolles et le Stade Marseillais Université Club (SMUC), club de Daniel Costantini. En 1991, avec l'arrivée de Jean-Claude Tapie, frère de Bernard, le club prend l'appellation d'OM Vitrolles, même s'il n'existe aucun lien juridique avec le club de football marseillais, les liens sont forts. L'OM leur prête son nom et les aide

¹⁵³⁷ *Ibid.*, p. 133.

¹⁵³⁸ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 17.

¹⁵³⁹ Entretien du 15/03/2018.

financièrement en comblant très régulièrement son déficit et par un accord permettant à trois mille supporters de l'OM d'assister à une rencontre de handball. Le budget est conséquent, il atteint douze millions de francs, financé à 50% par la ville de Vitrolles et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Dès son arrivée dans le club marseillais, Richardson est impressionné par l'hôtel particulier et les nombreuses voitures de luxe de Bernard Tapie qui l'aurait salué en disant « c'est donc la main qui vaut de l'or ». Il conseille à son frère Jean-Claude d'engager les meilleurs et demande à Richardson de lui citer les trois handballeurs français les plus performants. Jackson désigne Thierry Perreux, Frédéric Volle et Philippe Gardent qui sont engagés l'année suivante. L'aventure marseillaise commence par une réussite immédiate qui permet l'épanouissement du talent de Richardson.

Cela a duré cinq années et j'étais comme un oiseau à qui l'on a ouvert la cage. Plus les saisons passaient, plus je me sentais bien. On jouait, on gagnait mais on renaît surtout tous ensemble sans apercevoir le moindre nuage à l'horizon. Le discours de Jean Claude Tapie était assez simple : « j'ai pris les meilleurs, vous êtes les meilleurs. Je veux que vous assumiez ». Dans la victoire, il était le plus généreux, dans la défaite le plus méchant. Plus d'une fois il a pris la parole à la mi-temps, c'était souvent du style « Je vous paie assez cher et là vous vous comportez comme des charlots ». Il y avait donc le sport, ces titres à gagner mais nous gardions notre indépendance. L'amitié, la camaraderie que nous avons développées à l'OM. Surtout nous avons l'impression d'être dans notre vie, de ne pas être que des sportifs de haut niveau. Cela a été je crois la clé de notre réussite.¹⁵⁴⁰

En effet, l'OM Vitrolles se bâtit un palmarès impressionnant avec deux titres de Champions, une Coupe de France. Il est surtout le premier club français à gagner une Coupe d'Europe le 30 mai 1993 face aux Hongrois de Veszprem. Ce titre sera fêté avec les footballeurs eux aussi sacrés Champions d'Europe (« à jamais les premiers ») en partageant un bus commun dans une liesse indescriptible envahissant la cité phocéenne.

C'est aussi à Marseille que Richardson rencontre la femme de sa vie, Dan et entre dans une vie familiale plus responsable. L'année 1993 est aussi marquée par la poursuite de ses exploits en équipe de France.

- *Un élément-clé de la progression de l'équipe de France.*

Avec l'obtention d'une médaille d'argent, le handball français continue sa progression lors du championnat du Monde en 1993. Face à la CEI de Talent Dusshebaev, la défaite en finale sur le score de 28 à 19 apparaît comme un calvaire, en raison d'une trop grande satisfaction d'avoir atteint ce niveau de la compétition. Pourtant la rencontre commence sous d'heureux auspices, la France ouvrant la marque sur une interception de Jackson Richardson qui tente d'impulser un élan positif à l'équipe. Malgré l'échec en finale, cette compétition met en lumière un groupe hors du commun à l'origine

¹⁵⁴⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur, op. cit.*, p. 174.

d'une épopée du handball français. Interviewé par l'Équipe, Philippe Gardent définit son clan par la formule « *nous sommes une bande de barjots* ». Le journal reprend le terme et titre à la une « Les Barjots ».

Les progrès de l'équipe de France se concrétisent en Islande par la conquête du titre mondial en 1995. Pourtant la phase de poule s'avère difficile. L'équipe se qualifie de justesse à la dernière place qualificative en raison de nombreuses tensions entre l'équipe et l'entraîneur. Denis Lathoud crée un premier électrochoc en organisant une réunion pour remobiliser tous les joueurs afin de ne pas passer à côté d'une opportunité unique. Jackson Richardson donne involontairement un second électrochoc lors du premier match à élimination directe. Alors qu'il vient de glisser devant le banc espagnol, Richardson reçoit un coup de pied de Garaldo. Cette agression révoltante déclenche un début de bagarre générale qui galvanise les Tricolores qui remporte la victoire sur le score serré de 23 à 20. La France triomphe facilement en quart de finale contre la Suisse (28 /18), malgré le retard de Jackson qui ne s'est pas réveillé à temps pour prendre le bus. Le lendemain, lors de la victoire contre l'Allemagne (22/20), Richardson arrive à l'heure car Costantini va le récupérer dans sa chambre, mais il a oublié ses chaussures !

En revanche, lors de la finale, Richardson joue le rôle décisif face à la Croatie. En défense avancée, il prend les choses en mains dès le coup d'envoi. Il est partout, intercepte des ballons avec une facilité déconcertante. « *C'était Jackson Richardson contre la Croatie* » s'exclame Daniel Costantini. Le « Graal » est atteint avec ce premier titre de Champion du Monde qui conduit l'équipe de France à l'Élysée. Le célèbre handballeur est accueilli par le président Chirac qui, persuadé d'avoir affaire à un américain naturalisé, lui demande : « *Do you speak french?* ».

Ces performances en équipe nationale et en club permettent à Richardson d'obtenir le titre de meilleur joueur du Monde. Encore une fois, il s'agit d'une première pour un joueur français qui ouvre la porte à d'autres réussites comme celles de Stoecklin, Omeyer, Karabatic ou du Réunionnais Daniel Narcisse.

Richardson baigne dans l'euphorie. Au moment où il revient fêter son titre avec l'équipe de France à La Réunion, il est frappé par le plus grand drame de sa vie avec le décès de son père.

d) *Un « costaud » passant par l'étranger (1996-2005).*

Le processus de la réussite s'enclenche par phases successives que gère l'acteur/joueur. Comment se maintenir au sommet ? Pour Jackson Richardson, la gestion de sa carrière est essentiellement guidée par la volonté de se confronter au plus niveau sportif. Ce souci permanent le conduit à accepter le défi de l'étranger dans les grands championnats (Bundesliga allemande et Liga espagnole). La gestion de sa place dans l'équipe de France s'avère plus aléatoire. Il traverse des

moments de doute lors des Jeux Olympiques d'Atlanta ou de Sydney et rencontre des difficultés avec l'arrivée du nouvel entraîneur Claude Onesta. Néanmoins, Richardson connaît des moments de gloire, notamment lorsqu'il devient Champion du Monde en France avec les « Costauds » (2001), ou lorsqu'il porte le drapeau de la délégation française aux Jeux d'Athènes (2004).

- *L'échec des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996.*

Après le triomphe lors des Championnats du Monde de 1995, les attentes concernant l'équipe de France et Jackson Richardson deviennent considérables. La France qui vise l'or olympique ressent une immense déception à la hauteur des espoirs suscités. Les auteurs Eric Clert et Yann Hilchein formulent cette déconvenue de manière métaphorique : « *La France rêve de légitimité, de consécration olympique. Hélas dans la ville où est né le Coca les bleus vont faire « Pschitt »* ¹⁵⁴¹

Pourtant, les Tricolores terminent à une honorable quatrième place après les défaites en demi-finale contre la Croatie et en petite finale contre les Espagnols pour la médaille de bronze.

Plusieurs causes expliquent cet échec. Le premier facteur tient au choix de Costantini de ne pas retenir certains Barjots historiques comme Munier, Gardent, ou Perreux qui rêvaient de finir le cycle Atlanta. Ce choix démotive leurs partenaires et amis comme Denis Lathoud. La crise de l'OM Vitrolles intervient également comme un deuxième facteur d'échec. La situation du club, placé en liquidation judiciaire après avoir accumulé des dettes faramineuses, perturbe des joueurs majeurs de l'équipe de France qui se trouvent dans l'obligation de chercher un nouvel horizon comme Volle, Martini ou Richardson. Enfin, Costantini attribue la responsabilité de l'insuccès au comportement défaillant des joueurs qui ont pris leurs rêves pour des réalités. Les Barjots semble avoir oublié leur travail acharné jusqu'à perdre le sens commun comme Eric Quintin coupable d'un « coup de boule » sur Shaff, un de ses coéquipiers, pendant la préparation. Sanctionné d'une suspension pour un an, le Barjot s'exclut lui-même de la compétition !

La presse se montre cruelle avec ses anciens héros, en particulier le journal *L'Equipe* qui titre « Appelez les charlots ». Richardson se voit reprocher son manque de réaction. Dix ans plus tard, l'icône du handball français se défend en répondant à ses détracteurs : « J'ai appris que certains ne voulaient pas venir, qu'ils n'étaient pas motivés ». ¹⁵⁴²

- *Le défi allemand, 1996-2000*

Pour se remettre de cet échec, Richardson affronte un nouveau défi : le départ vers l'Allemagne. En effet, son club de l'OM Vitrolles a mis la clé sous la porte suite à une succession de

¹⁵⁴¹ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français, op. cit.*, p. 47.

¹⁵⁴² *Ibid.*, p. 53.

difficultés : l'affaire OM-VA, la montée en puissance du Front National à Vitrolles, l'abandon des sponsors et le poids des dettes.

Les dirigeants du club allemand de Groswallstadt contactent Richardson, figurent parmi les premiers à lui manifester de l'intérêt et se démènent pour lui offrir les meilleures conditions d'accueil. D'aucuns se montrent surpris voire sarcastiques sur le choix d'une petite ville allemande de 15 000 habitants située au sud de Francfort. Ces sceptiques craignent que le joueur réunionnais perde ses qualités et son enthousiasme par manque de soleil. Cependant, Richardson fait taire les doutes et puise dans ses ressources mentales pour trouver la parade et s'adapter à ce nouvel environnement :

Tout en vérité était question d'imagination, je m'étais fait à l'idée de partir en Allemagne et au fond de moi j'avais trouvé la parade pour adopter le nouvel environnement. En vérité il suffit de congeler le soleil et dans les moments difficiles de le ressortir. [...] Ayant l'image du type décontracté, fataliste, fantaisiste, personne ne me croyait capable de me familiariser à la culture et à l'esprit allemand qui développent plutôt les vertus de l'organisation et de discipline.¹⁵⁴³

Et pourtant, cette adaptation change radicalement le style de vie du champion. Désormais, à l'âge de vingt-sept ans, Richardson se responsabilise, construit une famille avec Dan et voit naître son premier enfant, Melvin, en 1997. « *Je ne jouais plus pour moi mais aussi pour les miens* ». Cette expérience lui apporte aussi la maturité handballistique. Intégré dans une équipe de milieu de classement composée d'étrangers et de jeunes étudiants, Richardson ne peut s'entraîner qu'une fois par jour. Dans ce contexte, le meilleur joueur du monde se doit de tenir son statut en apportant un plus à l'équipe. Confronté à l'agressivité des adversaires qui l'ont identifié comme le danger numéro un, il comprend la nécessité de passer par un travail de musculation pour renforcer son physique. Pour lui, le séjour en Allemagne correspond à une phase très bénéfique dans sa carrière.

Avec un entraînement par jour, une vie bien réglée, je me suis refait une vraie fraîcheur. Le dimanche je jouais une heure, attaque défense et mon registre s'est élargi. Responsabilisé au maximum avec le plaisir de m'exprimer totalement dans tous les secteurs de jeu cela a été une découverte voire une révélation. Voilà lorsque j'évoque mon séjour en Allemagne j'ai un sentiment de plénitude.¹⁵⁴⁴

Les bons résultats sportifs suivent logiquement avec une quatrième place au championnat allemand, qualificative pour la Coupe d'Europe que le club remporte l'année suivante à Valladolid. L'International français s'apprête à franchir une nouvelle étape en rejoignant un des plus grands clubs

¹⁵⁴³ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 178.

¹⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 193.

espagnols, celui de Pampelune : un nouveau défi. Auparavant, il reste à tenter de réaliser un rêve : décrocher une médaille olympique aux Jeux de Sydney.

- *L'échec des Jeux Olympiques de Sydney.*

Après une septième place aux Championnats d'Europe (Italie-1998) et une sixième place en Egypte lors des Championnats du Monde, les ambitions deviennent plus modestes pour ce groupe France qui semble s'éloigner de l'état d'esprit à l'origine de sa réussite. A Sydney, une défaite rédhitoire en quart de finale, face à la Yougoslavie, sonne un résultat sans appel. D'aucuns attribuent cet échec à Daniel Costantini jugé responsable d'un coaching défaillant lors de ce match. Le sélectionneur aviverait les tensions entre les joueurs en accordant certaines prérogatives à quelques-uns comme la présence de certaines compagnes pendant la compétition. Très vif, le débriefing remet en cause l'entraîneur avec virulence. Marc Wilterberger lit une lettre d'accusation contre les choix de Costantini. Jackson Richardson prend lui aussi la parole : « Je lui ai dit que si j'étais arrivé au niveau qui est le mien c'est qu'à un moment donné il avait su me botter le cul. Je lui ai dit qu'il n'avait plus la niaque pour mener un groupe »¹⁵⁴⁵.

Richardson regrette ensuite ses paroles quand il comprend que le comportement de l'entraîneur s'explique par la perte de son père durant la compétition. Pris par le deuil et la pression d'une compétition majeure et ne pouvant assister à l'enterrement, Costantini se replie sur lui-même. A posteriori, Richardson pense que s'il avait été informé, il aurait pu sensibiliser le groupe afin qu'il trouve la force collective de se battre pour le coach.

Pourtant, la fin de l'histoire entre Costantini, l'équipe de France et des joueurs comme Jackson Richardson se termine fort bien lors du Championnat du Monde en 2001.

- *L'apothéose : le Championnat du monde en 2001.*

Le contexte spécifique du Championnat du monde 2001 suscite une grande attente. D'une part, il s'agit de l'ultime compétition de Daniel Costantini qui a annoncé sa retraite internationale après le mondial. D'autre part toute la France du handball entend faire aussi bien sur ses terres que celle du football en 1998. La phase préparatoire s'effectue dans un climat de tension générale. Par exemple, Daniel Costantini remet en cause le capitanat de Richardson auprès des joueurs qui confirment leur choix. L'entraîneur décide alors de changer de management. En optant pour une responsabilisation accrue des joueurs, il évacue une part de la pression pesant sur le *staff*. Le mondial se déroule comme dans un rêve dans des salles combles avec une effervescence incroyable. Daniel Narcisse, invité-

¹⁵⁴⁵ Propos retranscrits dans Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Epopée du handball français, op. cit.*, p. 59.

surprise raconte qu'au moment des hymnes, il ne s'entendait plus chanter *La Marseillaise* au milieu des quelques six-mille-cinq-cents supporters faisant corps avec leur équipe¹⁵⁴⁶.

Au centre de cette aventure victorieuse, Richardson joue un rôle décisif. En capitaine exemplaire voire parfait selon Daniel Costantini¹⁵⁴⁷, il motive toute l'équipe. En tant qu'« impact player », il marque un but décisif lors du quart de finale contre l'Allemagne alors que la France est menée d'un but, à 14 secondes de la fin. Cet épisode plein de suspense est relaté dans *L'Épopée du handball français*.

14 secondes de la fin c'est le moment que choisit Jackson Richardson jusqu'ici discret (un but) pour faire honneur à son statut d'idole. La remise en jeu est rapide. Il reste 10 secondes, faute sur le Réunionnais qui joue vite. Bertrand Gilles a le réflexe de sortir de la zone des 9 mètres comme la règle l'exige, il reçoit la balle et la redonne à son capitaine. D'un souffle Jackson décoche un tir venu de nulle part. Dans les cages, Fritz n'a même pas le temps d'esquisser un geste !!! Les Bleus ont droit aux prolongations.¹⁵⁴⁸

L'exploit de Richardson permet aux Bleus de continuer l'aventure qui les mènera à la médaille d'Or après une victoire finale de nouveau arrachée après prolongation contre la Suède où Patrick Cazal endosse à son tour le rôle du héros en finissant le match avec une blessure à la cheville.

Devant douze millions de téléspectateurs, le 4 février 2001, dans une salle de Bercy archi-comble Jackson Richardson accomplit le geste amical et symbolique d'aller chercher son entraîneur Daniel Costantini pour partager le podium¹⁵⁴⁹, tous ensembles.

Dans son autobiographie, il explique ce moment de communion qui a marqué les esprits. Au coup de sifflet final face aux Suédois, une fois le bonheur consommé, j'ai pensé à toutes ces années passées à servir l'Équipe de France. Probablement ai-je compris également l'investissement qu'avait mis Daniel depuis novembre 1985 date à laquelle il avait pris en main cette équipe. Dans ces circonstances on oublie les égos, les coups bas du passé. On se dit qu'ayant traversé toutes ces épreuves, parfois douloureuses le résultat est là, encore là. Et qu'il y a des raisons. Je n'avais donc rien prémédité lorsque je suis allé le chercher. Cela me paraissait normal parce qu'autant à Barcelone puis à Reykjavik, il était toujours resté en retrait, dans l'ombre au moment de fêter nos victoires. Oui il avait toujours été à l'écart de ces grands moments. Quand la foule le salue et l'honore. Là il partait et il était important que l'on remercie ses mérites et qu'on le respecte. Je me suis dit que si j'en suis arrivé là

¹⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 66.

¹⁵⁴⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 91.

¹⁵⁴⁸ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 68.

¹⁵⁴⁹ *Ibid.*, p. 96. Photographie reproduite en annexes.

c'est aussi grâce à lui. Quelle est la valeur de la réussite si on n'est pas capable de la partager et d'être reconnaissant à ceux qui l'ont promise ?¹⁵⁵⁰

Ce moment demeure comme l'un des plus forts dans la carrière de Richardson avant d'aborder une nouvelle phase cruciale pour l'avenir de sa carrière. Le joueur au sommet de sa gloire doit parvenir à s'imposer dans le club de Pampelune et dans le championnat espagnol.

- *L'expérience espagnole, 2000-2005.*

Après l'Allemagne, Jackson Richardson part pour l'Espagne, une autre grande nation du handball. Il est contacté un an avant la fin de son contrat à Groswallsstadt par le club de Pampelune qui vient de remporter la Coupe des Coupes et qui termine régulièrement parmi les trois premiers de la Liga. Ce club très ambitieux, en pleine ascension, compte sur lui pour se bâtir un palmarès prestigieux.

Pour Richardson, la phase espagnole représente l'aboutissement de sa carrière. Dans un cadre de vie agréable, l'intégration s'accomplit rapidement grâce à la présence d'Alexandra Bulligan qui parle français et qui lui rappelle de bons souvenirs, Jackson ayant marqué son premier but en Equipe de France contre le Roumain. De plus, les qualités du Réunionnais s'accordent parfaitement au style de l'équipe qui pratique un jeu rapide et dynamique maintenant la balle toujours en mouvement.

Le palmarès de Richardson continue de s'étoffer avec l'obtention d'au moins un titre chaque année. La victoire la plus prestigieuse est acquise en Ligue des Champions contre l'équipe rivale de Barcelone, en 2001. Généralement heureux des victoires de Richardson, le handball français apprécie néanmoins sa défaite en finale de la Ligue des Champions 2003 contre Montpellier qui perd de huit buts au match aller et opère un renversement spectaculaire au retour, avec onze buts d'avance.

- *Les Jeux Olympiques d'Athènes 2004.*

Pour Jackson Richardson¹⁵⁵¹, le moment le plus fort de sa carrière, celui dont il est le plus fier correspond à la fonction emblématique de porte-drapeau de la délégation française¹⁵⁵². En effet, cet événement symbolise toute une réussite, à la fois celle d'un Ultramarin et de l'ensemble du handball français. Pourtant, cet instant de gloire signifie aussi son plus grand échec à titre personnel. C'est pourquoi d'une manière surprenante, le prologue de son autobiographie commence par cet événement, et les paroles qu'il a prononcées devant les médias suite à la défaite en quart de finale contre la Russie : « je vous demande pardon » :

¹⁵⁵⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 92.

¹⁵⁵¹ Entretien du 15/03/2018.

¹⁵⁵² *Ibid.*

Le jeu, la gloire, la défaite ou la victoire ont toujours été aléatoires, d'une certaine manière dans ma vie le plaisir en revanche a toujours été mon guide, mon seul moyen d'expression. Et dans ce domaine j'ai échoué ici à Athènes. J'étais tellement fier que l'on me désigne porte-drapeau. Pour mon sport le handball, bien sûr, qui était enfin reconnu. Pour mon pays et les Français qui apprécient les sports et ceux qui par le biais des Jeux Olympiques s'y intéressent au moins une fois dans leur vie. C'est important alors de les convaincre, de leur faire aimer notre activité. Cela passe par des résultats, dit-on, mais moi je ne mesure sa portée qu'à travers le plaisir que l'on peut faire passer. Et là j'ai échoué. Je n'ai pas été un bon porte-drapeau. Aussi, aujourd'hui je m'adresse à tous les Français je vous demande pardon.¹⁵⁵³

Le collaborateur de son autobiographie Laurent Moisset explique son choix de commencer l'ouvrage par ces paroles de contrition :

Sa confession était une nouvelle invention, autant que ses pas de danse sur un parquet de handball, surprenante autant que sa capacité à se rapprocher des gens malgré la notoriété. Bouleversante autant que tous les plaisirs qu'il s'est amusé à professer pendant de si longues années.¹⁵⁵⁴

Après le match, sa femme Dan se souvient de l'émotion de Jackson devant son fils Melvin en larmes et lui chuchotant « maintenant le hand, c'est fini ».

Pourtant l'équipe de France composée à la fois de jeunes prometteurs comme Karabatic, Guigou, Narcisse et de joueurs expérimentés comme Richardson et Anquetil ne pouvaient rien faire face aux inusables Tushkin (40 ans) et Lavrov (gardien de 42 ans) ainsi qu'au redoutable coach Vladimir Maksimov. Dure loi du sport, il arrive parfois que la qualité de l'adversaire peut expliquer une défaite !

Jackson Richardson comprend à ce moment-là qu'il faut penser à gérer la fin de sa carrière.

e) *Fin de carrière et reconversion.*

Pour les champions, la réussite de la fin de carrière et de leur reconversion s'avère souvent angoissante. Comment ne pas faire le match de trop ? Comment trouver une activité aussi épanouissante ? Comment s'adapter à une nouvelle vie avec des exigences, et un rythme obligatoirement différent ? A son tour, Jackson Richardson se voit confronté à ces inquiétantes interrogations sur son avenir incertain.

- *La fin de l'aventure en bleu.*

¹⁵⁵³ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 92.

¹⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 9.

Malgré l'échec d'Athènes et des relations un peu tendues avec l'entraîneur Claude Onesta, Richardson décide de continuer encore un an et de participer au mondial en Tunisie en 2005. Cette dernière compétition enrichit son palmarès par une médaille de bronze mais il ne peut pas disputer pas le dernier match. En effet, la première fois de sa carrière en équipe de France, il se blesse à l'épaule lors de la demi-finale contre la Croatie. Les derniers Barjots Anquetil, Kervadec et Richardson sont portés en triomphe. Dans un discours d'après match, Jackson transmet les clés de la « maison bleue » à Nicolas Karabatic. La Fédération rend hommage à Jackson Richardson lors de son dernier tournoi à Bercy en faisant venir sa mère Rose-May. Les joueurs de l'équipe de France n'oublient pas Richardson et lors de leur sacre olympique, ils le portent en triomphe sur le parquet de leurs exploits le 24 août 2008 à Pékin.

- *Chambéry : un retour en France lié à sa reconversion, 2005-2008.*

A la fin de son contrat avec Pampelune, Jackson Richardson est contacté par de nombreux clubs prestigieux comme Barcelone, Flensburg ou le nouveau Paris Handball. A la surprise générale, il choisit le club de Chambéry au nom de « *l'aventure humaine* » selon ses propres mots¹⁵⁵⁵. L'entraîneur Philippe Gardent, un ami « Barjot », le convainc ainsi que l'offre de reconversion proposée par Michel Simond, leader en France de l'immobilier d'affaires. Comme en Allemagne, Richardson a pour mission d'accompagner une nouvelle génération de joueurs. Il est d'ailleurs rejoint par un autre Réunionnais Daniel Narcisse. Le champion livre son dernier match le 10 mai 2008 face à Ivry. A cette occasion, un hommage pour le moins, spectaculaire lui est rendu. Au début du match le « joueur providentiel » entre sur le terrain par le ciel tandis qu'en fin de rencontre, alors qu'il reste une minute à jouer, tous les joueurs sortent du terrain laissant la place à son fils Melvin.

- *Une reconversion compliquée.*

Jeune retraité, Jackson Richardson n'envisage pas de continuer dans le handball. Il rêve d'une reconversion à la Serge Blanco devenu directeur d'un centre de thalassothérapie et chef d'entreprise d'une marque de vêtements. Le rugbyman, rencontré à Biarritz pendant sa période espagnole, fait figure d'exemple. Richardson choisit l'immobilier, implante un bureau à Saint-Pierre avec un associé, mais cette nouvelle activité ne perdure pas. Poussé par certains de ses amis comme Patrick Cazal qui s'est brillamment reconverti comme entraîneur (titre de Champion de France avec Dunkerque), Richardson décide de replonger dans le bain « handballistique ». D'abord entraîneur-adjoint à Chambéry entre 2014 et 2015, il devient responsable du club de Dijon de 2015 à 2018, en deuxième

¹⁵⁵⁵ « Chambéry ? C'est d'abord une aventure humaine », titre du chapitre XIX, Jackson Richardson, *Jack l'inventeur, op. cit.*, pp. 235-245.

division. Cependant, il met fin à l'aventure pour des raisons familiales. Nommé entraîneur du Gabon en 2017, il mène l'équipe nationale à la cinquième place du Championnat d'Afrique.

Du *marmay* de Saint-Pierre au champion exceptionnel, le Réunionnais Richardson accomplit un parcours exemplaire qui témoigne d'une réussite hors norme, et surprenante à bien des égards qu'il convient d'éclairer.

B) Les facteurs de la réussite de Jackson Richardson.

Pour comprendre l'itinéraire de Richardson, il convient de s'interroger sur les parts respectives de l'inné et de l'acquis qui ont forgé l'exceptionnel joueur de handball. Ses qualités sportives naturelles le prédestinent-elles à réussir ? Son entourage familial, ses formateurs, son insertion sociale jouent-ils un rôle majeur ? Au carrefour d'interactions vertueuses, entre talent et travail, qualités mentales personnelles, valeurs humaines transmises dans la famille et rencontres décisives, se trouve l'équation gagnante du parcours de réussite du champion d'origine réunionnaise.

1) L'équation gagnante : talent ou/et travail

Devenir un champion d'exception exige des dispositions initiales, un talent naturel. Cependant, cette condition nécessaire n'est pas suffisante. Le talent ne peut s'épanouir sans des qualités de travail, de discipline et de rigueur. Comment interagissent ces différents aspects dans le cas Richardson ?

a) *Un talent hors norme*

A l'évocation du nom de Jackson Richardson, le visage de la quasi-totalité des témoins que nous avons rencontrés s'illumine d'un large sourire et le terme d'« extraterrestre » jaillit immédiatement pour le qualifier. Parmi de nombreux exemples, Colette Versini témoigne en ces termes : « *un magicien, un extraterrestre qui avait toujours tout compris avant les autres et faisait toujours les bons choix* »¹⁵⁵⁶. Un sens inné du jeu lui permet d'être créatif. « Jack l'Inventeur », selon le titre de son autobiographie, est capable d'inventer des gestes comme la roucoulette inversée sur un pénalty (version « handballistique » de la *panenka*) ou la double feinte de tir en fin de contre-attaque,

¹⁵⁵⁶ Entretien du 18/07/2019.

par exemple. Il peut également s'appuyer sur ses qualités physiques uniques alliant vitesse, souplesse, adresse et endurance. Son talent éclate très tôt et ne passe pas inaperçu, en particulier pour son demi-frère Charlette, son premier entraîneur dans les catégories jeunes.

Il marque dix buts par match, de près, à 9 mètres puis à 11, parfois à 13 ou 14. Il avait tout, et, en plus, ce qui est spécifique chez nous à La Réunion, des capacités motrices exceptionnelles. Jackson, on l'aurait collé tout en haut d'un arbre, il se serait débrouillé pour en descendre sans la moindre difficulté. Tout le monde avait vu qu'il était d'un autre métal peut-être même d'un autre monde¹⁵⁵⁷. A ses qualités physiques, s'ajoutent des capacités techniques et instinctives :

A dix-onze ans vous connaissez beaucoup de marmailles qui savent désaxer pour marquer ? Jackson sait le faire. Il est une exception. Il aime les feintes, il a une forme d'inspiration qui vient du plus profond de ses entrailles. Je me dis, ma foi, c'est une bonne graine.¹⁵⁵⁸

L'encadrement sportif détecte très tôt la précocité du talent de Richardson. Le C.T.R. Jean-Louis Herbet qui s'occupe de lui dès les Minimes et qui a été le formateur de Frédéric Volle, un Barjot plus âgé, déclare : « *il est, à son âge, en avance sur Frédéric Volle* »¹⁵⁵⁹. Son sens du jeu s'impose aussi très rapidement chez les Seniors. Ses adversaires, pour certains expérimentés, ne manquent pas de le remarquer. Par exemple, David Baro, joueur de Joinville qui a côtoyé des champions comme Gardent, ou Perreux en équipe de France militaire, raconte : « Jackson... C'était Jackson, un joueur créatif et spectaculaire toujours capable de créer le danger ! »¹⁵⁶⁰. Pour sa part, Michel Zham de l'AS Saint-Gilles, ancien International junior, joueur de Villemomble, souligne le caractère unique des qualités du joueur : « Jackson était tourné vers l'attaque-champagne dont il était l'archétype. Il avait des qualités de vitesse, de précision et d'anticipation. C'est le premier joueur que j'ai vu tenter et réussir une roucoulette. »¹⁵⁶¹

Les qualités de Richardson se modifient au fil de ses expériences métropolitaines. D'attaquant spectaculaire, il se transforme en un redoutable défenseur et devient « le meilleur voleur de ballon ». Soit il subtilise la balle à son adversaire en train de dribbler, soit il réalise de redoutables interceptions qui lui permettent de se projeter en contre-attaque. Au Bataillon de Joinville, Jean-Pierre Lepointe est le premier entraîneur à percevoir ces remarquables aptitudes défensives et le place au poste de défenseur avancé. Ainsi repéré à haut niveau, Daniel Costantini le sélectionne en équipe de France pour cette qualité et lui confie le rôle de leader de la défense collective. L'entraîneur national analyse *a posteriori* les remarquables capacités défensives du joueur qu'il aurait pu davantage exploiter :

¹⁵⁵⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 258.

¹⁵⁵⁸ Le Quotidien du samedi 03/01/2017, « Le prof de Black Jack ».

¹⁵⁵⁹ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁵⁶⁰ Entretien du 20/04/2016.

¹⁵⁶¹ Op. cit.

« Pour Jackson, on franchissait une étape décisive dans ce domaine, j'ai compris très vite en effet que la défense était pour lui un acte offensif. Intercepter un ballon, le monter puis marquer c'était faire vivre le jeu, soulager les mecs derrière lui ». Ce brillant talent créatif d'attaquant/défenseur se trouve mis en lumière par Daniel Costantini. Après un Tournoi de Bercy au cours duquel Richardson marque neuf buts, avec des gestes étonnants mais fatalement incompris car opposés aux consignes stratégiques, l'entraîneur s'émerveille en ces termes : « *Richardson est une invention en lui-même !* ».

Ce génie de l'invention créative et instinctive doué d'un réel talent naturel peut-il s'épanouir sans un travail constant, une discipline rigoureuse ?

b) *Jackson Richardson, « un travailleur loin d'être infatigable »*

Un postulat, communément admis, établit que le haut niveau sportif nécessite un travail acharné et une rigueur exemplaire. Richardson apparaît longtemps comme le plus parfait des contre-exemples.

Dès sa jeunesse, son entraîneur Jean-Louis Herbet considère que « Jackson ne prenait rien au sérieux »¹⁵⁶². Son ami Patrick Cazal, qui a joué avec lui à Paris-Asnières et en équipe de France, raconte : « c'était un joueur fainéant à l'entraînement parce qu'il n'y avait que le match qui l'intéressait »¹⁵⁶³, à moins qu'il ne se réservât pour mieux jouer le match...

Dans son autobiographie, Jackson Richardson s'attache à rectifier l'image de joueur nonchalant et paresseux, propagée par ces appréciations qui entachent sa réputation.

Rigueur, discipline, ces mots-là, ces règles de base claquent comme des principes essentiels dans le monde professionnel, ils reviennent inlassablement dans le discours des entraîneurs et des joueurs dès qu'il s'agit d'expliquer des progrès puis la réussite. M'ont-ils accompagné dans mon parcours? C'est une question qui, je crois, a beaucoup interpellé dans le milieu. Disons que mon *look*, mes origines réunionnaises ont placé quelques bémols à ce sujet. Rigueur et discipline ont pourtant toujours été mes partenaires à l'entraînement et en match, un peu moins mes amis à l'extérieur.¹⁵⁶⁴

Cependant, certains de ses entraîneurs attestent des efforts consentis par le talentueux handballeur. D'une part, Jean-Pierre Lepointe, dans le bêtisier du film de Clément Brin, reconnaît que

¹⁵⁶² Entretien du 18/02/2015.

¹⁵⁶³ Entretien du 06/07/2019.

¹⁵⁶⁴ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur, op. cit.*, p. 153.

Richardson est « un bosseur¹⁵⁶⁵». D'autre part, Daniel Costantini, dans un article de *L'Équipe*, tient à déclarer : « En compétition il n'a jamais triché avec lui-même, il a toujours évolué à 200 % »¹⁵⁶⁶.

En quête du haut niveau, Jackson Richardson force sa nature. Après La Réunion, où l'entraînement se limite à deux sessions hebdomadaires, il intègre le Bataillon de Joinville et doit passer à deux séances quotidiennes qui lui procurent des douleurs musculaires, jusque-là inconnues pour lui. Ces sensations se renouvellent lors des stages commando de l'équipe de France pour la préparation des Jeux Olympiques où il répond présent. De même, au cours de sa période allemande, il comprend la nécessité du travail de musculation permettant de relever le défi physique lancé par les joueurs puissants de la Bundesliga, de surcroît sur-motivés à l'idée d'affronter le meilleur joueur du monde.

Malgré son engagement et sa capacité de travail, une réputation de dilettante poursuit le joueur, en raison surtout de son manque de ponctualité. D'ailleurs, certains de ses retards sont entrés dans la légende. Lors de sa trois-centième sélection à Bercy, le 10 juin 2001, suivant l'idée malicieuse de Daniel Costantini, la Fédération réserve une surprise de taille au Réunionnais. Le visage peint en noir, les cheveux tressés, trois cents gamins l'accueillent revêtus d'un tee-shirt portant l'inscription «300 retards »¹⁵⁶⁷. En 1995, lors du championnat du Monde en Islande, ses retards réitérés en demi-finale, puis en finale, figurent parmi les plus célèbres. La tendance à l'étourderie de Jackson Richardson s'illustre notamment par une anecdote qui se déroule en Allemagne. Jackson doit se rendre à un tournoi d'avant-saison avec son équipe de Grosswallsladt. Il a l'autorisation de se déplacer avec sa voiture personnelle et doit suivre le bus des joueurs qui se rend à l'hôtel, mais il suit un autre bus, rempli de personnes âgées et non des handballeurs de son équipe. Au final, il doit rentrer chez lui et manque le tournoi¹⁵⁶⁸ ! Ce comportement désinvolte, cet apparent manque de sérieux semblent liés à un mode de vie très personnel, loin d'être irréprochable selon les standards du haut-niveau.

c) *Jackson Richardson, des habitudes de vie détonnantes au haut-niveau.*

Dans l'article de *L'Équipe*, Philippe Gardent donne les « recettes » de Jackson Richardson, si tant est que ce soit possible : « Lui, il est inimitable, il n'est pas forcément exemplaire. C'est un noctambule qui fonctionne aux hamburgers »¹⁵⁶⁹. Richardson se défend des critiques portant sur son régime alimentaire et son mode vie en faisant valoir que son corps ne l'a jamais trahi et qu'il n'a pas souffert de graves blessures.

¹⁵⁶⁵ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁵⁶⁶ *L'Équipe*, « L'ultime défi », art. cit., p. 36.

¹⁵⁶⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 153.

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 161.

¹⁵⁶⁹ *L'Équipe*, « L'ultime défi », art. cit., p. 40

Les arguments des diététiciens pour faire comprendre à un champion qu'il ne peut durer que sous certaines conditions m'ont été très longtemps étrangers. Ces spécialistes avancent généralement les avantages d'une nourriture saine et équilibrée, d'une utilisation intelligente du temps et l'importance du sommeil. Ils ont probablement raison mais j'avoue n'avoir jamais tenu compte de toutes ces recommandations. En vérité je me suis fait ma propre religion en apprenant, au fil du temps, à connaître mon corps et ses réactions. Bref ce qui était bon ou mauvais pour lui.¹⁵⁷⁰

Il a donc développé ses propres méthodes. Héritée de ses racines réunionnaises, son alimentation se fonde sur la consommation quotidienne de riz et consiste en un repas léger à midi et un repas très copieux le soir. Il continue de « faire la fête », parfois jusqu'au bout de la nuit, mais il limite sa consommation à deux verres d'alcool et termine les soirées à l'eau et la limonade. Durant ses vacances à La Réunion, il s'accorde, selon ses propres termes, des périodes de *break*, sans aucune limite. Pour Jackson Richardson, ce régime alimentaire et ce mode de vie expliquent les « secrets de sa longévité »¹⁵⁷¹.

Ces principes de vie l'aident à se tenir à distance du dopage. En effet, il se souvient de certains joueurs, en particulier en Allemagne, utilisant notamment la créatine. Face à ces pratiques, Richardson se positionne en expliquant les raisons pour lesquelles il n'a jamais envisagé d'avoir recours à de telles tricheries. D'une part, les médecins de l'équipe de France sensibilisent efficacement les joueurs par des campagnes de prévention rigoureuses, en particulier contre les anti-inflammatoires. D'autre part, des raisons éthiques l'animent : « mettre en péril sa vie pour répondre à une gloire éphémère ne répond à aucune logique »¹⁵⁷². La tricherie, le dopage s'opposent à ses principes éducatifs comme à sa recherche du bien-être personnel. Soucieux de montrer l'exemple au jeune public, il prend toujours soin de se cacher pour fumer une cigarette !

Les choix de vie du joueur d'exception sont guidés par des valeurs et un mental qui participent largement à sa réussite.

2) **Un mental d'acier fondé sur des valeurs.**

Outre les qualités physiques ou techniques, les ressources psychologiques apparaissent essentielles, voire indispensables, pour devenir un champion d'exception. Pour Jackson Richardson, sa réussite se fonde sur trois piliers. Il s'agit d'abord du respect et de l'humilité transmis par l'éducation familiale, apparaît ensuite « l'amour du maillot », c'est à dire l'attachement profond à son île et aux

¹⁵⁷⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 217.

¹⁵⁷¹ *Ibid.*, p. 219.

¹⁵⁷² *Ibid.*

territoires vécus, vient enfin et surtout le plaisir fondamental du jeu et l'intégration réussie à un groupe.

a) *L'importance de la famille*

Richardson dédie sa réussite et ses succès à son père Gaston, à qui il estime tout devoir :

J'ai toujours voué une admiration sans limites à mon père et je ne peux pas m'empêcher aujourd'hui plus que jamais de partager avec lui mes victoires. Ce sont les siennes parce qu'il a eu beaucoup plus de mérite que moi à exister dans un contexte et un environnement souvent défavorable.¹⁵⁷³

Jackson Richardson est profondément marqué par la forte personnalité de son père, Gaston, ayant connu une jeunesse difficile. Séparée de son mari, la mère de Gaston n'a pas les moyens d'entretenir ses trois filles et son fils, alors âgé de douze ans. Celui-ci doit quitter la maison et apprendre à se débrouiller seul, dormant à la belle étoile ou dans des arbres de fortune, faisant de petits boulots, aux abattoirs de Saint-Pierre, par exemple. Il donne d'ailleurs une grande partie de l'argent gagné à sa mère. Mais cet autodidacte surmonte les obstacles. Ayant appris à lire seulement à l'âge de vingt ans, durant son service militaire à Madagascar, il dépasse ces difficultés grâce au sport. En raison de ses performances comme gardien de but dans l'équipe de football de Saint-Pierre, il se voit offrir une formation de pompier par le club soutenu par la municipalité. Gaston Richardson peut ainsi acquérir une maison de pêcheur et nourrir une famille nombreuse de six enfants. Cependant, de cette jeunesse mouvementée, il garde une addiction à l'alcool. Conscient de sa faiblesse et de son impuissance face à ce fléau, il conseille à son fils Jackson : « fais ce que je dis mais pas ce que je fais ».

Pour la fratrie Richardson, les mots du père résonnent fortement dans les esprits et indiquent le chemin à suivre. Jackson Richardson se souvient des repas du dimanche soir durant lesquels son père, ayant assisté aux matches de ses enfants, les critique à tour de rôle, afin de piquer leur orgueil et de les pousser à faire mieux la prochaine fois. En effet, ses enfants deviennent des sportifs accomplis respectant la maxime paternelle : « le sport n'a jamais tué personne »¹⁵⁷⁴.

Gaston Richardson incite ses enfants à rester humbles et modestes afin qu'ils ne prennent pas une mauvaise direction. Un jour où Jackson s'est livré à des fantaisies sur le terrain après un match, son père lui dit : « Si tu fais le clown sur un terrain, je préfère que tu restes à la maison, que tu prennes un balai, au moins tu seras utile »¹⁵⁷⁵. Comme Jackson Richardson sait que la menace peut être mise à

¹⁵⁷³ *Ibid.*, p. 203.

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 35.

exécution, il rentre rapidement dans le rang. Au sein de la famille, son demi-frère Charlette, devenu son premier entraîneur, joue aussi un rôle essentiel dans la formation et l'éducation du jeune joueur.

En métropole, Jackson Richardson fonde à son tour une famille et trouve un équilibre positif au sein du foyer conjugal. Sa compagne, rencontrée en 1991 à Marseille, reste toujours dans l'ombre, acceptant le rôle méconnu et souvent ingrat de femme de joueur¹⁵⁷⁶. Ses enfants, Melvin et Ilana, renforcent son sens des responsabilités, même s'il les emmène rarement à l'école ou partage peu de longs moments avec eux. Les deux enfants pratiquent aujourd'hui le handball. Devenu International, Melvin, né en 1997, a déjà gagné une Coupe d'Europe des Clubs Champions avec Montpellier, à l'âge de vingt et un ans. Le jeune joueur adopte la même méthode que son père pour trouver le meilleur de lui-même, à savoir ne pas se reposer sur ses propres qualités mais se montrer intransigeant pour gommer ses défauts.

La transmission familiale et le respect de l'héritage sont des valeurs essentielles pour le clan Richardson.

b) *De l'« amour du maillot » aux territoires vécus*

Lors de notre entretien du 15 mars 2018, Jackson Richardson explique qu'il n'aurait jamais pu jouer, à La Réunion, dans un autre club que celui de Saint-Pierre par attachement familial, par reconnaissance pour les formateurs du club et enfin par amitié avec les autres joueurs de l'équipe. Sa carrière illustre sa fidélité et son attachement à ses clubs. Joueur très convoité, il signe des contrats relativement longs : trois ans à Asnières, cinq à Marseille, quatre à Grosswallstat, cinq à Pampelune et trois à Chambéry.

L'attachement fondamental à son île constitue le moteur de sa réussite. Lors de cette même interview, nous avons interrogé Richardson sur l'existence d'une identité particulière aux joueurs réunionnais. En réponse à cette question, il évoque un type de joueur fantasque et instinctif, mais surtout doué de remarquables capacités d'adaptation aux situations et aux lieux, ce qu'il appelle la « méthode Caméléon ». Selon lui, cette capacité est favorisée par le fait qu'il règne à La Réunion une « harmonie » des cultures. « Cafres », « Chinois », « Malabars », « Zoreils » vivent ensemble, sans heurts depuis la Maternelle »¹⁵⁷⁷. De plus, La Réunion joue un rôle essentiel pour faire face à la pression tout au long de sa carrière professionnelle, très exigeante : « La Réunion fut un port d'attache, une force pour recharger la batterie, évacuer toute la pression d'une saison »¹⁵⁷⁸.

¹⁵⁷⁶ *Ibid.*, p. 263.

¹⁵⁷⁷ Entretien cité.

¹⁵⁷⁸ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

Depuis son premier retour à La Réunion en décembre 1988, après quatre mois d'apprentissage au Bataillon de Joinville, Richardson n'interrompt jamais l'incessant ballet entre l'Europe et son île. Il s'agit d'un besoin viscéral de retrouver son équilibre, de faire une sorte de cure psychanalytique, indispensable pour échapper au star-système, de redevenir lui-même afin de mettre à distance l'excessive passion qui l'entoure. En effet, ces retours lui permettent de retrouver le cocon familial. Sa femme Dan rapporte même qu'il est reçu et traité comme un pacha par sa mère et ses sœurs. « Il pouvait aussi se lâcher avec tous ses amis d'enfance et se permettre quelques excès »¹⁵⁷⁹.

L'attachement au « maillot » et au territoire vécu se retrouve aussi pour son équipe nationale. Ce patriotisme exprimé à travers l'amour du maillot tricolore se révèle dans son autobiographie en ces termes :

Enfin, le maillot a sa signification et une valeur inestimable. Ce n'est jamais anodin de l'enfiler avant un match. Il doit sentir la sueur, éveiller une notion de respect. Il faut être capable de l'honorer. Peut-être même encore plus dans la défaite.¹⁵⁸⁰

En équipe de France, une autre valeur essentielle qui explique sa réussite réside dans la transmission de l'héritage. Richardson reçoit les clés de la « maison bleue » en 1995, des mains de Médard, et les transmet lui-même à Nicolas Karabatic, en 2005, au moment de sa retraite internationale. L'attachement au territoire local, La Réunion, et national, la France, trouve son aboutissement au moment des Jeux Olympiques d'Athènes où la fonction de porte-drapeau qui lui est confiée demeure pour lui sa plus grande fierté.

Loin de la vie des stars, les séjours à La Réunion permettent aussi de revenir aux dures réalités quand il revoit ses amis d'enfance dont certains sont devenus clochards¹⁵⁸¹. Lors de notre entretien, il affirme que l'authenticité représente une valeur importante pour éviter d'être aveuglé par les lumières de la gloire : « le retour à La Réunion c'était mieux reculer pour mieux avancer, l'important est ce qui est, pas ce tu représentes »¹⁵⁸².

Ancré sur les piliers de la transmission familiale et de la fidélité aux territoires et aux acteurs, le moteur de la réussite de Richardson s'alimente d'une quête fondamentale du plaisir du jeu, de l'épanouissement individuel et collectif.

c) *La recherche du plaisir du jeu*

¹⁵⁷⁹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 247.

¹⁵⁸⁰ *Ibid.*, p. 199.

¹⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 119.

¹⁵⁸² Entretien du 15/03/2018.

La dimension ludique, créative, plaisante demeure l'objectif central de Jackson Richardson, y compris dans les moments difficiles, lors des défaites, par exemple. Après la regrettable et douloureuse élimination en quart de finale d'Athènes, très ému, il déclare : « le jeu, la gloire, la défaite ou la victoire sont toujours aléatoires d'une certaine manière dans ma vie. Le plaisir en revanche a toujours été mon guide, mon seul moyen d'expression. Et dans ce domaine j'ai échoué ici à Athènes ».

A la fin de sa carrière, alors qu'il hésite à continuer et à signer à Chambéry en raison d'une douleur persistante au genou, il revendique toujours son amour du jeu :

Comme au premier jour, depuis mon éveil, savates aux pieds à six ans dans le gymnase de la MJC Saint-Pierre. Voir cette balle, tenter de l'appivoiser encore, de la faire vivre, de la donner aux autres. Ce désir ne s'est toujours pas envolé, il reste des matches, du plaisir en perspective, et s'il faut serrer les dents parce que la douleur est un compagnon devenu malheureusement trop fidèle, ça vaut vraiment le coup.¹⁵⁸³

Des témoins réunionnais attestent de cet état d'esprit qui l'anime dès ses premiers pas de handballeur. Marc Poustis, un ami qui a participé aux sélections jeunes avec Richardson, confirme : « *il n'hésitait pas à tenter des choses, parfois cela réussissait mais parfois c'était n'importe quoi* »¹⁵⁸⁴.

De même, Christian M'Tima, son rival pour la sélection au Bataillon de Joinville en 1988, déclare : « notre point commun avec Jackson, c'était courir, aimer les duels, les sauts, le jeu spectaculaire pour toujours se faire plaisir »¹⁵⁸⁵.

Lors des matches, la recherche du plaisir limite la pression, l'inhibition, le blocage dans les moments importants voire décisifs. « *Impact player* », Richardson répond présent lors des rencontres cruciales. Très tôt, il le prouve lors de matches décisifs pour le départ en métropole, face à Médard ou à la sélection belge. Il réédite ces performances à plusieurs reprises en équipe de France : lors de sa première compétition internationale pour la qualification aux J.O. en 1990, pour le premier titre en Islande en 1995 et surtout en quart de finale du Championnat du Monde en France en 2001, avec un tir décisif à la dernière seconde du match.

Cependant, dans un sport collectif, le plaisir se lie intrinsèquement à l'équipe et à l'intégration au groupe. Pour Jackson Richardson, dont la devise est « Tous ensemble ou rien du tout », la réussite des Barjots vient, avant tout, d'une équipe unie par la camaraderie et la joie de vivre :

Sans l'esprit il n'y a pas de destin pour une équipe. Sans âme on ne peut pas davantage progresser et avancer. Le plus difficile, je le crois désormais avec le recul, est de trouver cette osmose, ce lien qui vient installer la solidarité et l'envie d'exister, de s'épanouir ensemble. Au plus profond de moi dès la jeunesse cette certitude était ancrée en moi. Elle se retrouvait dans cette envie de faire jouer les autres.¹⁵⁸⁶

¹⁵⁸³ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 225.

¹⁵⁸⁴ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁵⁸⁵ Entretien du 02/01/2019.

¹⁵⁸⁶ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 143.

« Faire équipe », c'est donc le moteur de la réussite individuelle et collective. Il sait toujours s'intégrer aux groupes et se fait accepter par tous ses coéquipiers, ainsi que par les entraîneurs.

Cette remarquable qualité de sociabilité, cet esprit de partage apparaissent dès son plus jeune âge à La Réunion, d'après le témoignage de son demi-frère Charlette.

Dans l'esprit de ses partenaires, quand je fais l'équipe, il était logique que Jackson soit le premier ciblé. Je voyais bien qu'il était gêné. Comme j'avais déjà ciblé l'esprit de mon frère : jamais il n'a rabaissé un de ses coéquipiers même lorsqu'il manquait un geste, une passe, un tir. Il avait un comportement exemplaire, une humeur toujours égale. Oui, il était le chouchou du groupe.

Grâce au groupe, il parvient à franchir l'étape difficile du départ de La Réunion et réussit son intégration au Bataillon de Joinville entouré de ses compagnons d'armes qui deviennent ses amis, comme Stoecklin. De même, il insiste sur cette joie de vivre et de partage lors de l'aventure marseillaise avec la « joyeuse bande des célibataires »¹⁵⁸⁷. Par la suite, le désir de partager se traduit par l'aide qu'il apporte aux jeunes joueurs comme les nombreux étudiants qui jouent dans l'équipe allemande. A Chambéry, il prend sous son aile le jeune pivot Maxime Cherblanc¹⁵⁸⁸.

Les relations humaines se trouvent au cœur de son parcours de réussite lié à des rencontres majeures dans sa vie du sportif de haut niveau.

3) **Une réussite liée à des rencontres décisives**

L'importance du facteur humain doit être soulignée dans ce parcours exceptionnel. Outre la famille qui tient une place essentielle dans sa vie d'homme, d'autres acteurs interviennent dans la carrière du joueur : les entraîneurs, les coéquipiers, les présidents de clubs, les dirigeants de la Ligue et de la Fédération.

a) *Des entraîneurs qui savent s'adapter à un joueur atypique.*

A La Réunion, deux entraîneurs l'engagent vers le haut niveau. Il s'agit tout d'abord de son demi-frère Charlette qui décèle très tôt un talent hors norme mais refuse de lui donner un statut privilégié :

Ses dispositions naturelles lui faciliteraient bien des accès mais l'incitaient également à de réels relâchements. Or je crois à la notion de l'effort. Elle est indispensable sur un terrain de sport mais est surtout déterminante dans la vie de tous les jours. J'ai toujours considéré que mon rôle d'éducateur m'obligeait à faire comprendre aux gamins que les situations

¹⁵⁸⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 175.

¹⁵⁸⁸ *Ibid.*, p. 241.

déliçates sur un terrain se retrouvaient dans la vie.¹⁵⁸⁹

Hormis le sens de l'effort, il développe la polyvalence de son frère en le faisant jouer à tous les postes, sauf celui de gardien de but. Il améliore la capacité à bien appréhender les rapports de force en le confrontant à des joueurs plus âgés et plus forts physiquement. Richardson comprend qu'il vaut mieux éviter le contact direct et anticipe des stratégies d'esquive et de lâcher du ballon avant de se trouver en difficultés. Cette qualité s'avère précieuse à son arrivée dans le championnat allemand.

Ensuite, Jean-Louis Herbet, CTR de La Réunion, suit Richardson dès les Minimes dans le cadre des CPS et jusqu'à la sélection Senior réunionnaise face à la Belgique, en passant par les Cadets et les Espoirs. Cet entraîneur détecte également son talent mais remarque son manque de sérieux. Pendant les stages de la Ligue, le CTR essaie de lui apprendre les règles de la vie en groupe et l'initie à la « culture handball » par l'apprentissage du vocabulaire de base et des principales tactiques. Ancien responsable vidéo de l'équipe nationale, il fonde son enseignement sur des visionnages qui concernent surtout l'équipe de France. Jean-Louis Herbet recommande avec enthousiasme son joueur auprès de la Fédération et le présente à Daniel Costantini pour qu'il intègre le Bataillon de Joinville¹⁵⁹⁰.

En équipe militaire, Jackson Richardson rencontre Jean-Pierre Lepointe qui s'est vu confier par Daniel Costantini la mission de lui apprendre à défendre et à « *dépouiller son jeu* », un véritable défi pour l'entraîneur du BJ. Pour atteindre l'objectif, il place Richardson en position de joueur avancé, poste où le jeune handballeur évolue moins de deux ans après son arrivée en métropole, lors du Mondial en Tchécoslovaquie.

Pour de nombreux observateurs, la réussite du handball français et de son équipe nationale s'identifie à la rencontre de deux légendes : Costantini et Richardson. Sous le titre évocateur, « le duo des chocs », Michel Nait-Challal, journaliste à *L'Equipe Magazine*, publie un article qui met en évidence la confrontation inoubliable de ces fortes personnalités :

La rencontre puis la cohabitation entre cet entraîneur bâtisseur et ce joueur hors-norme tiennent du miracle. En dix ans de vie commune, on a assisté à l'affrontement du rationalisme contre l'instinct, du rigorisme intellectuel face au dilettantisme, de la persuasion oratoire aux prises avec le silence rusé. Avec tout de même un point commun, l'extrême ambition de réussir à travers le hand. Un sport qui a vécu son âge d'or grâce en grande partie aux reflets incandescents produits par cet alliage si contrasté.¹⁵⁹¹

Le journaliste insiste sur les différences de personnalité entre les deux hommes, mais aussi sur leur destin commun. Jean-Pierre Lepointe, qui connaît très bien les deux protagonistes, évoque « la rencontre entre un terrien et un martien qui ont emprunté des autoroutes parallèles ».

¹⁵⁸⁹ *Ibid.*, p. 259.

¹⁵⁹⁰ Documents fournis par Jean-Louis Herbet qui a suivi toute la carrière de Richardson.

¹⁵⁹¹ *L'Equipe Magazine*, n° 976, samedi 20 janvier 2001, p. 32.

Leurs relations connaissent parfois des tensions comme pendant l'Euro en Croatie en 1999. Richardson trouve en effet que Costantini traite différemment les anciens et les nouveaux joueurs de l'Equipe de France, créant ainsi une distance entre eux. Lors des J.O. de Sydney en 2000, Costantini, ayant perdu son père, s'éloigne de son équipe.

Mais ces relations fonctionnent sur la confiance et une admiration réciproque. D'ailleurs, Daniel Costantini dans son livre *Paroles de coach* en 2002, explique :

Nos rapports ont été parfois difficiles. J'ai parfois dû le blesser en essayant d'obtenir de lui encore plus. Mais il reste en conclusion celui qui nous a permis d'atteindre les étoiles sans que nous soyons tous autour de lui d'une dimension permettant d'y parvenir.¹⁵⁹²

De même, Jackson Richardson a toujours éprouvé une grande admiration pour Costantini. D'une part pour son extrême connaissance du handball et d'autre part pour la manière dont « il a su diriger une bande de types aussi coriaces que les Barjots ».

En revanche, la rencontre avec Claude Onesta, entraîneur des « Experts », risque d'interrompre précocement sa carrière internationale en raison de leurs difficultés relationnelles. Tandis que Richardson reproche à l'entraîneur de mal l'utiliser et de lui donner peu de temps de jeu, Onesta critique le manque d'investissement du joueur dans le nouveau projet. Ce dernier lui retire la responsabilité de capitaine pour la confier à Olivier Girault. Dans un journal local du 10 février 2006, le coach admet que la Fédération, par l'intermédiaire du DTN Philippe Bana, l'a obligé à prendre Jackson Richardson pour le Mondial en Tunisie. Cette révélation choque Richardson qui s'estime trahi et porte un jugement amer sur l'attitude de l'entraîneur national : « Si tu devais pointer une déception dans ta vie, ce serait Claude Onesta »¹⁵⁹³. Nonobstant, les relations avec les autres entraîneurs n'ont posé aucune difficulté, qu'il s'agisse d'Isakovic à l'OM Vitrolles ou de Philippe Gardent à Chambéry.

b) *Des coéquipiers qui ont compté dans cette réussite.*

Au risque de formuler une lapalissade, le très haut niveau et la réussite individuelle dans la pratique d'un sport collectif ne peuvent s'atteindre seul. Le soutien des partenaires, voire la rivalité avec les adversaires, induisent une motivation indispensable à l'expression du talent individuel.

Dans son club formateur à La Réunion deux joueurs influencent le jeune Jackson Richardson. Guy Gonier, militaire au 2^{ème} RPIMA de Saint-Pierre, issu d'un club de troisième division métropolitain, fait prendre conscience à Richardson qu'il peut franchir encore certains paliers¹⁵⁹⁴. Sa forte personnalité crée un électrochoc à Saint-Pierre en relançant l'ambition d'aller jusqu'au titre, jamais

¹⁵⁹² Daniel Costantini, *Paroles de coach*, Paris, Solar, 2002, p. 154.

¹⁵⁹³ Jackson Richardson, *Jack l'Inventeur*, op. cit., p. 115.

¹⁵⁹⁴ *Ibid.*, p. 32.

obtenu par le club. Ce géant de deux mètres accomplit des prouesses, se montrant capable d'assommer le gardien de but adverse par un tir puissant comme de réaliser des gestes techniques surprenants, malgré son physique atypique. Richardson porte une grande admiration à son demi-frère Charlette qui aurait dû être le premier joueur réunionnais à tenter sa chance en métropole, mais qui s'y est toujours refusé, souhaitant privilégier la vie familiale dans son île. Passé du statut d'entraîneur à coéquipier, les deux joueurs talentueux partagent le premier titre du club obtenu en 1988. Pour Richardson, cela reste une période idyllique qu'il exprime par ces mots :

Mais il y avait Charlette. Il était le plus ancien, le capitaine, l'arrière-gauche de Saint-Pierre, et surtout très écouté. Ses actes mais également ses mots comptaient dans l'équipe. Je crois que cela a été un formidable secours pour moi. Sa seule présence représentait une forme de protection même si bien entendu comme cela s'est toujours passé dans la famille, il n'était pas question que l'on m'ouvre certaines portes.¹⁵⁹⁵

Bud, ou plutôt Luderce Spincer, se distingue comme un co-équipier particulièrement important dans la réussite de Jackson Richardson. Premier Réunionnais à partir vers la métropole en 1985, il parvient à évoluer en première division à Paris-Asnières et joue le rôle d'avant-garde. Il signale le talent de Richardson à son président Gérard Picard qui lui confie la mission de superviseur pour le match Réunion-Belgique. Enthousiasmé par la prestation de Richardson, il réussit à convaincre son président, les parents et le joueur lui-même pour que celui-ci signe à Paris-Asnières. Dès lors, Spincer devient le pivot de l'intégration de Richardson à la vie métropolitaine. Ce rôle éminent de « grand frère » est souligné dans son autobiographie :

Je n'ai pas connu et souffert de l'incontournable période d'adaptation malgré des habitudes chamboulées, un contexte nouveau et des événements qui se précipitaient. Je le devais aussi en grande partie à Luderce Spincer, grand frère qui m'entourait de toute sa bienveillance. Il savait que j'éprouvais le désir de retrouver mes origines et l'air du pays. Alors il m'invitait chez lui à Lagny. On parlait créole, je jouais avec sa fille aînée Julie. Une vie normale avec de vrais repères et un toit sous lequel je me sentais bien. C'était une manière de maintenir un rapport solide, profond avec La Réunion.¹⁵⁹⁶

Luderce Spincer éprouve des sentiments réciproques lorsqu'il évoque les repas partagés au Mac Do, relevés de piment réunionnais, après l'entraînement¹⁵⁹⁷.

Richardson entretient des liens forts avec d'autres Réunionnais tel Patrick Cazal qui le rejoint à Paris-Asnières et avec lequel il partage l'aventure de l'équipe de France, à la fois sur le terrain et dans les chambres d'hôtel.

¹⁵⁹⁵ *Ibid.*, p. 42.

¹⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 58.

¹⁵⁹⁷ Entretien du 22/03/2016.

Philippe Gardent, surnommé « Boule », entoure Jackson Richardson de sa bienveillance amicale voire fraternelle dans leurs clubs de Vitrolles puis de Chambéry et surtout en équipe de France. Le pivot international en témoigne dans un extrait de l'article de *L'Équipe* :

Les joueurs ont assuré le relais des entraîneurs, il faut savoir aussi que lorsqu'il est arrivé en équipe de France il parlait mieux le créole que le français, on lui a aussi rendu service en canalisant sa tendance à vouloir faire la fête. Je n'ai pas oublié que souvent je devais réveiller mon compagnon de chambre cinq minutes avant le départ, il ouvrait les yeux et me disait « cool mec, cool ». ¹⁵⁹⁸

Lors du séjour à Pampelune, Richardson rencontre deux joueurs marquants. Il se rapproche du gardien de but cubain Wladimir Riveiro, s'interpellant l'un l'autre par le terme ironique de « Négro ». Le décès brutal de son ami, à l'âge de 32 ans, lui fait prendre conscience de la signification de la vie, du risque de tout perdre d'un seul coup. Dans ce club il prend sous son aile le jeune joueur croate, Ivano Balic, qui évolue au poste de demi-centre comme lui et devient le meilleur joueur du monde, en partie grâce aux conseils avisés de son ami réunionnais.

Durant cette période, le Kirghize Talent Dusshebaev, joueur pour l'URSS puis pour l'Espagne après sa naturalisation, figure probablement comme son rival le plus motivant au poste de demi-centre.

c) *Le rôle essentiel de certains décideurs.*

La carrière d'un sportif peut dépendre des relations qu'il entretient avec les instances sportives intervenant à l'échelle locale, régionale, nationale voire internationale.

Comme indiqué précédemment, la Ligue réunionnaise, par l'intermédiaire de son président Jean-Pierre Ducart et du CTR Jean-Louis Herbet, met tout en oeuvre pour que Richardson puisse intégrer le Bataillon de Joinville. Cependant, au temps de sa gloire, plusieurs différends opposent la vedette à la Ligue, en particulier au sujet du « Challenge Gaston Richardson », organisé en mémoire de son père, et qui n'a pu recevoir un réel appui de la part des instances dirigeantes réunionnaises.

Certains présidents de club jouent un rôle capital dans l'ascension de Jackson Richardson. Gérard Picard, président du club de Paris-Asnières, occupe sans aucun doute la première place. Ce passionné de handball qui s'inscrit dans la continuité d'un père qui l'a précédé à la tête du club, met tout en oeuvre pour recruter Richardson dans son équipe, sans même l'avoir vu jouer. *Le Quotidien de La Réunion* rapporte dans sa rubrique sportive les propos du président : « qu'on me le ramène mort ou vif ! De gré ou de force. Richardson viendra à Paris » ¹⁵⁹⁹. Le président du club parisien tombe

¹⁵⁹⁸ *L'Équipe*, « L'ultime défi », art. cit., p. 36.

¹⁵⁹⁹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 44.

d'accord assez facilement avec le père du jeune joueur sur les conditions matérielles, c'est-à-dire mille francs d'argent de poche. De plus, il place deux-mille-cinq-cent francs sur un compte chaque mois, paie le loyer de son appartement et lui offre son permis de conduire. Au-delà des aspects matériels, Gérard Picard l'entoure humainement, assiste à tous ses entraînements. Convaincu de la future réussite de son protégé, il n'hésite pas à proclamer dans la presse locale sa confiance en l'avenir. Il prend ainsi le risque d'accentuer la pression sur son joueur mais il renforce aussi l'estime de soi, indispensable à l'épanouissement du jeune talent.

Jean-Claude Tapie, président du club de l'OM Vitrolles, compte sur Jackson Richardson, une de ses premières recrues, pour réaliser son projet de construire un grand club dans la cité phocéenne, capable de gagner la première Coupe d'Europe. Ancien président du club de Créteil, il suit son frère aîné à Marseille avec la même ambition et les mêmes méthodes comme Richardson le confirme dans son autobiographie :

Il était le même que son frère. Avec les mêmes attitudes, les mêmes mots. Quand je voyais Bernard Tapie à la télé, j'avais même l'impression de me retrouver en face de son frère.¹⁶⁰⁰

Enfin, il convient de souligner le rôle d'Alain Poncet, président du club de Chambéry, qui lui fait signer un dernier contrat à l'âge de trente-cinq ans suivant les recommandations de son entraîneur Gardent. Après avoir facilité sa reconversion en le mettant en contact avec le leader de l'immobilier d'affaires en France, Michel Simon, il l'engage comme entraîneur-adjoint à Chambéry lorsque Richardson décide de revenir dans le handball.

Les présidents de la Fédération Française et de la Direction Technique Nationale, conscients de tout ce que Jackson Richardson peut apporter au handball français, lui accordent souvent une attention privilégiée. Pour ne retenir qu'un exemple en 2005, le président Amiel et le Directeur Technique National Philippe Bana organisent une rencontre entre Claude Onesta et Richardson, en leur présence, afin de renouer les liens entre les deux hommes et permettre la participation du joueur-vedette à son dernier Championnat du Monde en Tunisie. Sa glorieuse carrière en équipe de France se termine par une belle médaille de bronze.

Ainsi se trouvent réunis les facteurs de l'équation gagnante qui conduit Jackson Richardson sur la voie d'une notoriété sans précédent dans le domaine du handball où cette réussite exceptionnelle trouve peu d'équivalents, sauf peut-être Omeyer et Karabatic. De plus, il fait partie des grandes figures du sport réunionnais comme les athlètes Prianon et Sangouma, ou le footballeur Dimitri Payet, pour ne citer que quelques exemples.

¹⁶⁰⁰ *Ibid.*, p. 175.

Pour l'heure, seule la figure héroïque de Richardson semble prendre les proportions d'un mythe.

C) **De la notoriété à la naissance du mythe.**

Dans son autobiographie, Jackson Richardson porte un regard personnel et lucide sur sa propre notoriété :

Personnage public, donc voilà un bien grand mot, quand au plus profond de soi on n'en mesure pas du tout le sens. Ou plutôt que l'on ne veut pas être différent des autres. Pourquoi le faudrait-il d'ailleurs ? Il y a beaucoup d'évènements de la vie qui m'ont permis d'éviter ce piège de la notoriété. Elle m'a peut-être atteint mais jamais elle ne m'a touché ou poussé à changer. Le piège devant toutes les marques de sympathie et les honneurs aurait été de me regarder un peu plus, d'imaginer incarner l'être idéal, le handballeur parfait. Mais je ne suis pas un mythe et pourquoi devait-on penser que le champion est un homme à part ?¹⁶⁰¹

Son point de vue sur la notoriété, telle qu'il l'a vécue et ressentie, nous conduit à analyser les raisons de son incroyable popularité, puis à comprendre la manière dont il l'a gérée pour enfin aborder la naissance d'une figure mythique du handball réunionnais, français voire mondial.

1) **Les raisons de sa célébrité.**

A l'évocation de La Réunion ou du handball, le nom de Jackson Richardson jaillit spontanément dans l'esprit des Français. Sa renommée s'explique par des raisons tenant à son jeu, à sa personnalité, à ses résultats, à la force de ses liens avec le public et les médias. Sa popularité atteint les sommets avec sa participation à deux aventures collectives qui ont particulièrement touché l'opinion : celle des Barjots puis celle des Costauds.

a) *L'exception Jackson Richardson*

La préface de son autobiographie, signée par Zinedine Zidane, un des rares sportifs français dont la notoriété dépasse celle de Richardson, souligne le caractère hors-normes de son jeu :

Pour moi, Jackson est la personne qui a marqué sa discipline par sa technique, son intelligence, sa lecture du jeu et ses victoires. Il fait partie de ces joueurs qui ont éclairé le sport et leur époque par la manière toujours spectaculaire d'évoluer. La France doit être fière

¹⁶⁰¹ *Ibid.*, p. 117.

d'avoir compté dans ses rangs le meilleur handballeur du monde.¹⁶⁰²

« Zizou » vante ici « Jack » et nous offre les clefs de compréhension de sa remarquable faculté à marquer les esprits. En premier lieu, Zidane évoque sa « technique » qui repose sur l'invention de gestes comme la « roucoulette » inversée, conférant un aspect spectaculaire à son jeu. De plus, son style aérien suscite l'admiration avec des sauts souvent synonymes d'envolées interminables qui finissent parfois au fond des filets, comme lors du match contre l'Islande. Ensuite, par son « intelligence et sa lecture de jeu » Jackson Richardson contribue à révolutionner le handball mondial, auparavant fondé presque exclusivement sur des schémas et des systèmes prévus d'avance (témoignage de Machev Federov, international polonais). Il propage le « jeu en lecture » qui s'effectue en fonction des propositions de l'adversaire offrant des opportunités. Les entraîneurs russes et suédois passent de très longues séances vidéo pour analyser la pratique de Jackson Richardson. Mais le décryptage s'avère très difficile car son style de jeu se fonde essentiellement sur l'improvisation.

Par ses victoires, Richardson se constitue un palmarès longtemps inégalé jusqu'à l'avènement des Experts. Précurseur, il occupe souvent les premières places. Premier Réunionnais à être sélectionné pour un sport collectif en équipe de France, il participe à la première équipe de handball médaillée aux Jeux Olympiques en 1992 et sacrée Championne du Monde en 1995. Il devient le premier Français sacré meilleur joueur du Monde en 1995. Son palmarès international compte quatre-cent-dix-sept sélections en équipe de France avec sept-cent-quatre-vingt-sept buts marqués ! De même, en club, il demeure « à jamais le premier » (pour reprendre une célèbre devise) à gagner une Coupe d'Europe avec l'OM Vitrolles en 1993.

Zinedine Zidane ne mentionne pas deux autres aspects, pourtant primordiaux, expliquant son charisme : sa personnalité et sa manière d'être. Pour Patrick Cazal, Richardson se démarque par son *look* qui le rend sympathique, celui d'un chanteur de reggae avec ses *dreadlocks*, longtemps conservées : « un grand black à l'allure nonchalante mais qui a toujours le sourire et symbolise la joie de vivre »¹⁶⁰³.

Daniel Costantini dit d'ailleurs de Richardson qu'« il possède une telle gentillesse qu'il est difficile d'être dur avec lui »¹⁶⁰⁴. Il reconnaît qu'il fut beaucoup plus permissif avec Jackson qu'avec aucun autre joueur. Cette personnalité particulière et empathique explique les liens étroits entretenus avec un large public qui lui demeure fidèle et très attaché.

b) *L'éternel « chouchou » du public.*

¹⁶⁰² *Ibid.*, p. 5.

¹⁶⁰³ Entretien du 06/07/2019.

¹⁶⁰⁴ *L'Equipe*, « L'ultime défi », art. cit., p. 36.

Dès ses débuts à La Réunion, il s'attire les faveurs du public. Lors de son premier tournoi au Stade de l'Est, alors qu'il n'est que benjamin, le speaker hurle le nom de Jackson Richardson à chacun de ses buts. Tout au long de sa carrière, cette ferveur ne s'est jamais démentie. Aujourd'hui encore, ses venues à La Réunion suscitent toujours une attention supérieure à la normale, comme son intervention au « salon des anciens » en 2019. Ses déplacements déclenchent le même engouement en métropole et dans le monde entier, dans des pays aussi variés que la Bulgarie ou le Japon. Ce courant de popularité exceptionnelle démarre surtout après les J.O. de Barcelone et culmine avec les Championnats du Monde en 2001. Même à la fin de sa carrière, le phénomène ne se dément pas. Lors de la dernière saison de Richardson avec Chambéry, Guillaume Joly se réjouit des salles comblées et plongées dans une effervescence inhabituelle : « c'était le Jackson Tour »¹⁶⁰⁵.

Nous pouvons attester personnellement de la passion toujours actuelle du public. En effet, lors de l'entretien réalisé au Palais des Sports de Dijon, nous avons remarqué que Richardson fut assailli par une équipe de jeunes enfants qui désiraient tous faire une photographie avec le célèbre handballeur, alors qu'ils étaient venus assister à l'entraînement de basket de la Jeanne d'Arc de Dijon.

Sa femme, Dan, explique qu'il fidélise son public en ne refusant jamais aucune sollicitation que ce soit dans la rue, au restaurant ou dans les gymnases¹⁶⁰⁶. Il impressionne Patrick Cazal par sa capacité à signer des autographes pendant plus d'une heure et demie après les matchs, sans jamais perdre patience. Pour Richardson, ces séances de signatures, qui lui procurent un réel plaisir, constituent des moments privilégiés auxquels il ne saurait se dérober sans venir à manquer de respect pour son public, ce qui serait contraire à son éducation.

Comment pourrais-je refuser à un gosse un autographe ou une photo lorsqu'il me le demande. Cette corvée n'en est donc pas une pour moi. Il y a toujours un sourire sur mes lèvres parce que j'attends en retour que le gamin m'en offre un. En fait pour tout dire dans son regard je me retrouve en lui. Je joue beaucoup pour ça. Ou pour essayer de donner un peu de plaisir.¹⁶⁰⁷

L'aura de Richardson est entretenue par son talent à tisser des liens privilégiés avec le public et elle trouve un large écho auprès des médias dont il devient le favori.

c) *Des relations privilégiées avec les médias.*

¹⁶⁰⁵ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁶⁰⁶ *De Jackson à Richardson*, un film de Clément Brin, Réunion 1^{ère}, 2016.

¹⁶⁰⁷ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 118.

Dès ses débuts à La Réunion, la presse s'intéresse de très près au cas Richardson et ne cesse de suivre et de relater tous ses exploits en club et en équipe de France, comme par exemple, la tournée des Espoirs en Normandie en 1988. Parmi de nombreux articles de presse, il convient de retenir quelques exemples marquants. Avant les J.O. d'Atlanta, *Le Quotidien* titre son numéro du 20 juillet 1996 : « Jackson Richardson sur le toit du Monde ». Alors qu'il évolue en Allemagne, le numéro du 5 mars 1999 du *Journal de l'Île* lui consacre un long article de trois pages, intitulé : « Un rayon de soleil dans la grisaille, rencontre avec Jackson Richardson le sportif péi le plus populaire »¹⁶⁰⁸. Cet engouement médiatique n'échappe pas à la conscience du joueur lui-même, « déjà une star alors qu'il n'a que vingt ans »¹⁶⁰⁹, comme il le note dans son autobiographie.

En Métropole, la presse fait aussi son apologie. C'est le cas du journal *L'Equipe* après les Mondiaux de 1990, en Islande :

Richardson est le héros principal salué dans toutes les gazettes. Héros national qui suscite tous les surnoms, toutes les curiosités. On parle d'un Richardson, beau nom de « Guitar héro » ou de sprinter américain, un Réunionnais de vingt ans plus souple qu'une liane, un Mandrake en défense, un prestidigitateur. L'enthousiasme, l'euphorie touchent des sommets quand Costantini, pourtant si avare de louanges, ouvre une première fois son cœur : « Si j'en trouve deux autres comme lui, on jouera avec trois Richardson et on allumera des feux partout jusqu'à Barcelone ». ¹⁶¹⁰

La presse se montre littéralement dithyrambique. Même le journal *L'Equipe*, généralement discret sur le handball, publie de nombreux articles sur Jackson Richardson, comme « *L'ultime défi* », déjà cité. En 2001, le journal le consacre « Champion des Champions », après ses titres de Champion du Monde et de la Ligue des Champions avec Pampelune. La collaboration devient très étroite avec Laurent Moisset, journaliste à *L'Equipe*, avec lequel il cosigne son autobiographie, *Jack l'inventeur*. Cependant, ces relations fructueuses et bienveillantes ne concernent pas tous les Réunionnais. Dans l'édition du 28 juillet 1997 du *Journal de l'Île de La Réunion*, Bernard Latchimy rend compte de certaines difficultés avec les médias :

Dans mes relations avec la presse, il y a des hauts et des bas. La seule chose que je peux regretter c'est que certains journalistes fabulent par exemple, je me suis fâché avec quelqu'un de *L'Equipe* qui m'a fait parler à tort¹⁶¹¹.

Ainsi, l'image de Richardson, portée par la presse écrite, s'étoffe comme celle d'un modèle de sportif, talentueux, sympathique et généreux. Cependant, la popularité du handballeur explose lorsque les chaînes de télévision spécialisées se développent, réalisant des scores d'audience très élevés. Dans cette perspective, Richardson profite de l'émergence du handball sur Canal Plus. Figurant

¹⁶⁰⁸ *Journal de l'Île de La Réunion (JIR)* du vendredi 5 mars 1999.

¹⁶⁰⁹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 72.

¹⁶¹⁰ *L'Épopée du handball français*, op. cit., p. 42.

¹⁶¹¹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 13.

parmi les joueurs les plus recherchés pour les interviews d'après-match, il est souvent encensé par Frédéric Brindelle, la « voix » du handball sur Canal Plus. Handballeur historique, la chaîne BeIN Sport fait appel à lui comme consultant.

La personnalité et le talent de Richardson suscitent un réel intérêt dans les médias qui contribuent à la popularité du joueur en l'inscrivant, avec l'équipe de France, dans un vaste récit qui sculpte l'image et la légende des Barjots puis des Costauds.

d) *Des Barjots aux Costauds, le récit d'une aventure collective de légende*

La notoriété de Richardson est liée à celle de ses camarades en équipe de France. Sous le titre : « Les Barjots m'ont fait ce que je suis »¹⁶¹², un chapitre de son autobiographie met en exergue le sentiment d'avoir vécu une magnifique aventure, avant tout collective. Le terme « Barjot » apparaît en 1993 pendant les Championnats du Monde en Suède. Lorsqu'un journaliste de *L'Equipe* demande à Philippe Gardent comment il définit son clan, celui-ci répond : « nous sommes une bande de barjots ». Dès le lendemain, le journal publie un article intitulé : « Appelez-les Barjots ! »¹⁶¹³. Le succès immédiat de ce terme, emprunté au vocabulaire familier, paraît paradoxal au moment où les instances sportives s'attachent à développer les vertus de rigueur et de discipline. A l'inverse, le mot « Barjot » symbolise l'excentricité et la joie de vivre dont le monde du sport a besoin.

En marge des résultats sportifs, le grand public retient généralement deux images marquantes pour illustrer cette épopée. La première se situe pendant les J.O., lors d'une rencontre face à la Suède. Sous le feu des caméras du monde entier, la majorité des joueurs de l'équipe de France, sauf Richardson, entre sur le terrain le crâne rasé ou les cheveux colorés. La seconde image correspond à une photographie prise dans les vestiaires où les handballeurs apparaissent nus, vêtus seulement de leur médaille et d'un béret servant de cache-sexe.

Quant à lui, Richardson retient deux autres moments symboliques mais peu connus. Il se souvient d'une série de matches amicaux avec la Russie. Après les rencontres, les joueurs se retrouvaient avec leurs adversaires dans leurs chambres d'hôtel pour consommer toute la nuit du rhum arrangé et de la vodka¹⁶¹⁴. En 2000, lors d'un séjour dans la forêt amazonienne de Guyane, il se remémore le joyeux temps passé à pêcher et à dormir dans les hamacs, comme autant de moments forts de camaraderie toujours partagée, longtemps après leurs victoires. Pour lui, la période des

¹⁶¹² *Ibid.*, p. 145. Titre du chapitre X.

¹⁶¹³ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français*, *op. cit.*, p. 33.

¹⁶¹⁴ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, *op. cit.*, p. 145.

Barjots, de 1993 à 1996, « ce n'était pas uniquement de la fantaisie et de l'excès, mais un esprit de corps et une culture de la gagne »¹⁶¹⁵ :

Si l'on jubilait dans la victoire, si l'on festoyait dans les quelques moments de gloire, on se retrouvait de la même manière après une défaite. On cherchait à expliquer les raisons de l'échec. On ne partait pas chacun dans notre coin comme si de rien n'était. Il fallait que l'on se retrouve, que l'on partage le goût amer de la défaite. On avait cette faculté d'analyse qui débouchait toujours sur la volonté de poursuivre l'aventure. Cela n'existe nulle part ailleurs. C'est unique. Il n'y avait pas une équipe au monde qui fonctionnait de cette manière. Un esprit de corps, voilà où était notre force.¹⁶¹⁶

Cette union entre les joueurs est si forte qu'elle rend difficile l'intégration des nouveaux venus à l'équipe de France. Les novices sont d'ailleurs affublés du surnom de *Britishs*, pour les distinguer des anciens.

Si Richardson ne participe pas à l'aventure des Experts (2009 à 2012), il tient un rôle majeur dans celle des Costauds (2001 à 2008). Ce nouveau qualificatif du groupe naît pendant les championnats du Monde qui se déroulent en France. En quart de finale France/Allemagne, Richardson permet à la France d'obtenir une prolongation victorieuse. Pendant la conférence de presse d'après-match, lorsque les journalistes demandent à Daniel Costantini comment il définit son groupe, il répond : « je trouve qu'on est costaud »¹⁶¹⁷. Pour Richardson, ce nouveau groupe, certes différent, est aussi attachant que celui des Barjots :

Il y avait maintenant les Costauds, des gars qui n'étaient pas dans ma génération mais avec lesquels je récitais à tous les modes le mot ambition. Ce groupe grandissait fort et sûr de lui. Plus pro, plus terre à terre mais encore plus fort que ne l'a été aucune équipe de France. C'est ce groupe qui m'a donné envie de poursuivre. Inconsciemment, j'avais envie de boucler la boucle. [...] Les Costauds n'étaient pas un surnom usurpé. Ils avaient tout : le talent, la spécificité, le sérieux, le sens du travail et l'envie collective d'arriver au succès.¹⁶¹⁸

Quelques noms fameux illustrent les capacités mises en avant par Richardson comme Thierry Omeyer, Michael Guigou, ou encore le Réunionnais Daniel Narcisse.

Le talent et la personnalité de Richardson rencontrent l'engouement du public et des médias. C'est ainsi qu'il atteint le sommet de la notoriété lors de l'aventure collective en équipe de France. Comment faire face à cet extraordinaire succès ?

2) **Le défi de la notoriété**

¹⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 147.

¹⁶¹⁶ *Ibid.*

¹⁶¹⁷ Eric Clert et Yann Hildwein, *L'Épopée du handball français, op. cit.*, p. 68.

¹⁶¹⁸ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur, op. cit.*, p. 194.

Jackson Richardson, en raison de ses origines n'avait pas envisagé, ni espéré avoir à gérer une telle réussite, pourtant ses racines l'ont aidé à faire face. Il explique cela dans son autobiographie :

L'image, le besoin de reconnaissance surtout n'ont aucune importance. On arrive à ce constat à la seule condition de ne pas oublier d'où l'on vient. Rester soi-même lorsque vous êtes exposé sur la scène médiatique, lorsque vous entendez le concert des louanges est probablement le plus difficile. Tout le monde rêve d'être aimé mais il ne faut jamais s'égarer dans cette quête. Je ne crois avoir jamais été guidé et motivé par ce besoin. Cela vient surtout de mon éducation et je le dois à mon père. « N'oublie jamais qui tu es » répétait-il inlassablement « et respecte le respect ». Du coup pour lui, la notoriété a représenté plutôt certaines exigences, comme la nécessité d'exemplarité, la fonction d'ambassadeur de La Réunion et une nécessaire représentation sur la scène médiatique.¹⁶¹⁹

a) *Notoriété et devoir d'exemplarité.*

Jackson Richardson appartient à une génération qui n'a pas été élevée dans la fascination du vedettariat ni la culture de la télévision. « Dans les années 1980, on n'avait qu'une chaîne de télévision et aucune retransmission de handball »¹⁶²⁰. De plus, à cette époque, il n'a pas l'opportunité de fréquenter des stars car elles ne viennent pas encore à La Réunion.

Néanmoins, la notoriété apporte à Richardson le privilège indéniable de pouvoir rencontrer ses idoles sportives appartenant surtout aux deux sports qu'il préfère et qu'il pratique en dehors du handball. Il s'agit de footballeurs tels que le Nantais José Touré, surnommé le Brésilien pour ses capacités techniques et sa maîtrise du « sombrero », ou de Gérard Janvion, joueur de l'ASSE Saint-Etienne ou encore de Zinedine Zidane. Il approche aussi des basketteurs légendaires de la *Dream Team* comme Magic Johnson ou Charles Barkley, lors des Jeux Olympiques de Barcelone. Devenu star lui-même, il peut côtoyer beaucoup plus facilement des vedettes issues d'autres sports comme le rugbyman Serge Blanco qui le conseille très utilement pour sa reconversion, ainsi que le tennisman Yannick Noah qui répond présent à son invitation pour un concert d'aide aux Réunionnais, lors de la crise du chikungunya en 2006.

Jackson Richardson devient un modèle pour de nombreux joueurs de handball. Dans le film de Clément Brin, trois témoignages confirment cette idée. Nicolas Karabatic parle « du meilleur handballeur mondial qui possédait des mains en or ». Selon Luc Abalo, « il a révolutionné son sport avec des gestes inoubliables ». Pour Guillaume Joli, il « est celui qui m'a fait le plus rêver »¹⁶²¹.

Figure modèle pour les jeunes, Richardson a pleinement conscience des devoirs imposés par la célébrité. Il se montre attentif à l'exemplarité de son attitude en public.

Enfin il reste la notion d'exemplarité que nous devons à ce jeune public. Je me suis

¹⁶¹⁹ *Ibid.*, p. 118.

¹⁶²⁰ *Ibid.*, p. 121.

¹⁶²¹ *De Jackson à Richardson.*

toujours caché pour fumer une cigarette parce que c'est aussi un bon exemple pour la jeunesse. C'est un effort à faire sur soi-même. Mais il ne faut rien oublier de son passé, de son éducation, de ce que l'on a été avant d'arriver en haut de la pyramide.¹⁶²²

Cette exigence s'inscrit dans une conception plus large des valeurs du sport et des savoir-être dans la vie en général. Ainsi, il n'hésite pas à condamner les gestes violents sur le terrain. A titre d'exemple, et malgré toute son admiration pour Zinedine Zidane, il juge inexcusable son coup de tête, lors de la finale contre l'Italie en Coupe du Monde 2006. En conclusion de son autobiographie, il transmet un message essentiel à tous les enfants dont les siens, Melvin et Ilana, celui de « *prolonger le plaisir dans le respect, le sens de la vie* »¹⁶²³. Cette belle perspective place le « plaisir », le « respect » et le « sens de la vie » au cœur de la vie du champion-star dont la notoriété exige l'exemplarité due à tous.

b) *Le rôle d'ambassadeur de La Réunion.*

Jackson Richardson suscite très vite l'admiration générale à La Réunion et devient une icône adulée comme le prouve cet article du *Quotidien* intitulé « Jackson Richardson sur le toit de monde » :

Il aurait pu être une star capricieuse, il est resté « le Jack » que tout le monde connaît ici. Et le public réunionnais le lui rend bien le considérant à sa juste valeur. La reconnaissance suprême du meilleur joueur du Monde a renforcé le « phénomène Richardson », idole des foules à La Réunion, faisant ainsi mentir l'adage que nul n'est prophète en son pays et dans le monde. Il représente une certaine image du handball, reconnaît-il. « Je l'assume sans problème. J'aime donner du plaisir aux gens. »¹⁶²⁴

Si le ton du journaliste peut paraître un peu trop hagiographique ou chauvin, il est vrai que Jackson a su déclencher la passion du public, partout dans le monde. En Bulgarie, lors de son premier tournoi international en équipe de France, c'est lui le petit nouveau, qui signe le plus d'autographes¹⁶²⁵. Au Japon, lors des Championnats du Monde en 1997, avec son *look* de flibustier, il fait figure d'incontournable coqueluche du public nippon¹⁶²⁶. Lors de ses séjours à La Réunion, les manifestations de cette véritable adulation lui paraissent exagérées, voire gênantes :

Je ne me suis pas toujours appartenu. A La Réunion, c'est encore plus vrai. Quand je sors avec des amis sur Saint-Gilles, je suis souvent interpellé. Il faut boire un verre, discuter, abandonner les copains. Les Réunionnais considèrent que je leur appartiens, que passer un moment avec eux est un dû. Il m'a fallu l'intégrer, pas toujours de gaité de cœur. Je l'admets.¹⁶²⁷

¹⁶²² Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 232.

¹⁶²³ *Ibid.*, p. 272.

¹⁶²⁴ *Quotidien*, 2007, p. 56. Photographie de l'article reproduite en annexes.

¹⁶²⁵ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 67.

¹⁶²⁶ *Ibid.*, p. 124.

¹⁶²⁷ *Ibid.*, p. 120.

Si Richardson souffre parfois de ne « plus s'appartenir », il est touché par la ferveur qu'il suscite et se montre fier de la reconnaissance des habitants de « son île paradisiaque ». Souvent considéré comme ambassadeur de La Réunion, il partage cette grande fierté avec sa mère Rose-May¹⁶²⁸, en particulier quand il est le porte-drapeau de la France aux J.O. de Sydney, ou quand il organise un concert de soutien aux Réunionnais, au moment de la crise du Chigungunya, en 2006.

Lors de ses retours à La Réunion, son image permet de mettre en lumière le handball réunionnais, à l'occasion de matches amicaux internationaux comme France-Allemagne, France-Egypte ou encore France contre Reste du Monde. L'objectif principal n'est pas de gagner les matches mais de faire découvrir les joies de son île à ses partenaires comme à ses adversaires et néanmoins amis, tels que le Russe Douchebaev ou le Suédois Olson.

Néanmoins, sa contribution au développement du handball réunionnais s'avère parfois difficile en raison de rapports compliqués avec la Ligue de La Réunion. Sous le titre : « Les grandes stars Richardson et Cazal fustigent l'indifférence de la Ligue à leur égard », le journaliste local, Franck Poirier, signe un article qui rend compte des tensions avec les instances de la Ligue :

Ces deux clans devraient, on l'imagine sincèrement marcher main dans la main, se nourrir de leurs compétences mutuelles pour faire avancer la cause générale du handball réunionnais. Or, leurs relations ont souvent été tourmentées, faussement aimables voire tendues à l'excès en fonction des circonstances.¹⁶²⁹

En effet, Jackson Richardson reproche à la Ligue un manque de considération à son égard, en particulier lorsqu'il veut organiser le Challenge Gaston Richardson, en l'honneur de son père, ou, quand il souhaite aider les jeunes Réunionnais à leur arrivée en métropole, comme Spincer l'avait fait pour lui au début de sa carrière. Dans ce même article, la Ligue se défend, par l'intermédiaire de son président Philippe Alexandrino qui fait remarquer que « pour lui le problème ce n'est pas l'envie mais le manque de moyen financier qui limite cette coopération »¹⁶³⁰.

c) *Un aimant médiatique*

Auréolé d'une grande notoriété, Jackson Richardson voit se multiplier les sollicitations tant pour défendre des idées politiques que pour réaliser des actions publicitaires ou des émissions de télévision.

¹⁶²⁸ *De Jackson à Richardson.*

¹⁶²⁹ *Quotidien* du 1^{er} juin 2019, p. 4.

¹⁶³⁰ *Ibid.*

Les hommes politiques aiment s'afficher à côté de sportifs reconnus afin de leur rendre honneur mais aussi de profiter de leur crédit de sympathie, à l'image fameuse du Président Chirac criant les noms de joueurs qu'il ne connaissait pas, au moment de la Coupe du Monde de football en 1998. Le célèbre handballeur vit un évènement similaire lorsqu'il est reçu à l'Élysée avec toute l'équipe de France, après le titre de Champion du Monde. Lorsque le Président Chirac dit à Richardson : « *congratulations* », fuse la réplique culte : « *do you speak french ?* », qui déclenche un formidable éclat de rire parmi tous les présents¹⁶³¹.

Richardson a toujours refusé de se servir de son nom et de son image, à deux exceptions près. Il sort de sa réserve à l'occasion des élections législatives de 1995, dans un contexte de montée du Front National qui lance Bruno Mégret, numéro deux du Parti à l'époque, à la conquête de la mairie de Vitrolles. Avec les joueurs de L'OM Vitrolles, il s'engage en faisant paraître un communiqué expliquant les raisons de leur opposition au candidat frontiste. Au nom de sa notoriété et de sa couleur de peau, Richardson assume le rôle de porte-parole et devient le symbole de cette campagne contre le Front National :

Je crois pourtant, que je n'étais pas préparé à ce combat-là, tant il inclut de la persévérance, de l'expérience. Et puis il faut un certain esprit politique. Moi j'étais joueur, encore très jeune du haut de mes vingt-cinq ans, mais je n'ai pas refusé le projet. Dans ma vie à La Réunion j'ai toujours été habitué à vivre au milieu de cultures différentes : black, blanc, beur, jaune, rouge que sais-je encore ? Jamais je n'ai été perturbé par ce mélange d'êtres humains d'horizons si divers. S'engager pour moi c'était préserver le droit à chacun de vivre en toute égalité, sans discrimination, sur la terre qui l'avait vu naître ou grandir. Oui j'étais ainsi révolté que l'on puisse ainsi cataloguer les gens selon la couleur de leur peau et leurs origines.¹⁶³²

Cet engagement, plus humaniste que réellement politique, n'est pas sans conséquence. Il provoque une réaction virulente et fallacieuse de Jean-Marie Le Pen que Richardson rappelle dans son autobiographie : « Ce noir américain naturalisé ferait mieux de s'occuper du sport plutôt que de politique ! ».

Cette déclaration crée un climat délétère à Vitrolles et suscite un sentiment d'injustice chez Richardson qui reçoit des menaces et ne peut plus prendre tranquillement un café en ville avec ses coéquipiers, comme auparavant.

En 2009, Richardson sort à nouveau de sa réserve lorsqu'il accepte d'accompagner le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, à La Réunion. Cet engagement est motivé par la volonté d'intervenir sur trois thèmes qui lui tiennent particulièrement à cœur, la délinquance, la laïcité et l'insécurité¹⁶³³. Les

¹⁶³¹ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 171.

¹⁶³² *Ibid.*, p. 165.

¹⁶³³ *Ibid.*, p. 168.

conséquences de cette action hors de la sphère du sport ne sont pas uniquement positives puisqu'il subit des reproches et se voit apparenter, malgré lui, à la couleur politique de Sarkozy.

Plus largement, Richardson œuvre en faveur de nombreuses actions caritatives. Par exemple, aux côtés de Zidane, il soutient l'association ELA qui s'occupe d'enfants malades. Il agit également pour la protection de l'environnement, lui, l'amoureux de la nature. Par ailleurs, il parraine l'équipe de France de la gendarmerie et conserve fièrement le sabre gravé à son nom. Enfin, le concert organisé en 2006 pour soutenir les Réunionnais touchés par le Chikungunya reflète également son engagement altruiste.

Tout au long de sa carrière, il participe à plusieurs campagnes publicitaires. L'agence « Celebrity Marketing Starling Partner », fondée par le Réunionnais Jean-Marc Virapin¹⁶³⁴, développe le concept d'utiliser commercialement l'image de stars réunionnaises. C'est ainsi qu'elle recrute le célèbre handballeur parmi d'autres personnalités fameuses comme l'ex- Miss France Valérie Bègue, l'animateur audiovisuel Sébastien Folin ou le handballeur Daniel Narcisse. Quant à lui, Richardson prête son image à différentes campagnes publicitaires. Il fait partie des ambassadeurs du handball pour Adidas. Sous le slogan « *Lé Mobile* », il participe au lancement d'Orange à La Réunion, dont la publicité répète inlassablement : « notre Champion des Champions faisant grandir l'image et briller l'éternelle icône ». Enfin, pour l'opticien Chevillard, il apparaît sous les traits de celui qui « montre le bout de son nez » !

Sa carrière sportive terminée, il répond à certaines sollicitations médiatiques surtout télévisuelles, comme consultant à BeIN Sports pour les matches de handball. Il participe aussi à des émissions de télé-réalités telles que « Pékin Express », en qualité de passager mystère en 2013, ou l'éphémère « Splash : Le Grand Plongeon ».

Richardson fait figure de héros dont la notoriété atteint une telle dimension de son vivant qu'elle prend les proportions d'un mythe.

3) **La naissance d'un mythe ?**

Malgré l'indéniable notoriété qui auréole Richardson, est-il exagéré de mythifier sa réussite ? L'analyse sociologique permet de mettre en évidence l'émergence d'une figure héroïque, puis de comprendre les traits d'une sorte de « surhomme », devenu un modèle d'identification possible.

a) *Jackson Richardson : les conditions de la fabrique du héros.*

¹⁶³⁴ *Femme Mag*, avril 2016, p. 33.

Dans *Sociologie du sport*, Jacques Defrance définit ainsi la figure héroïque :

Comme le cinéma, la politique ou les affaires, le sport remplit des fonctions symboliques et produit des figures de la communauté d'appartenance, de l'excellence individuelle et de la réussite. De l'exploit sur les scènes sportives, les figures des champions s'enflent pour venir signifier la réussite totale humaine, professionnelle, sexuelle, esthétique. Trois facteurs concourent à la production de figures héroïques sportives, originales et fortes :

- L'expression du talent à travers des prestations corporelles dont les dimensions spatiales et énergétiques les distinguent nettement des grandes actions politiques ou des belles productions littéraires.

- La médiatisation des sports, précoce et intense par le journal illustré, la radio (années 1930), la télévision (années 1960 en France), le câble et internet.

- L'audience massive et populaire qui multiplie les échos d'un haut fait sportif plus largement que ceux donnés à bien des faits politiques ou culturels.¹⁶³⁵

Le meilleur exemple illustrant ces conditions est développé par J. Calvet dans « *les géants de la route* »¹⁶³⁶. Selon l'auteur, les coureurs du Tour de France, créé en 1903, deviennent des figures héroïques dans les années 1920-1930. En premier lieu, leur travail physique est mis en avant. Ils accomplissent des exploits qui dépassent la force humaine dans des décors devenus des classiques du tourisme à force d'être montrés et placés en position de scènes de drames comme la montée du col du Tourmalet ou les pavés du Nord. En second lieu, intervient la médiatisation de l'évènement par le journal *l'Auto*, tirant à plus de 730 000 exemplaires par jour en juillet 1933, pour une moyenne annuelle de 340 000. Le récit de la course est mis en scène avec ses circonstances dramatiques, l'intervention du destin et l'affirmation du courage individuel face à l'adversité. Enfin, l'audience massive se manifeste par la présence du public sur les routes, en attente aussi bien des coureurs que de la caravane du Tour, formée de véhicules publicitaires comme le chocolat Meunier et animée de vedettes comme Joséphine Baker avec son célèbre pagne de bananes. Événement national, le Tour captive la France entière, tant sur les routes qu'à l'écoute de la radio.

Dans la fabrique du héros, les trois conditions énoncées par l'analyse de Calvet au sujet des coureurs du Tour de France s'appliquent au cas de Jackson Richardson devenu le premier héros du handball français. Le premier facteur tient au talent du handballeur qui s'exprime par des prestations corporelles remarquables. Il s'agit d'un joueur souple, rapide, délié, capable de gestes hors normes et d'envolées spectaculaires. Lors du Tournoi de Bercy en février 1990, Daniel Costantini perçoit les dons hors du commun de Richardson. « Il avait marqué neuf buts face à la Corée avec des gestes étonnants et fatalement incompris, il faisait tout le contraire de ce que l'on attendait, et était toujours à 200 % sur le terrain ». Son talent s'enracine dans un contexte de mondialisation du handball. Après La Réunion, il évolue en métropole (Paris, Marseille et Chambéry) puis à l'étranger (Allemagne, Espagne). Plus globalement, avec l'équipe de France, il parcourt le monde entier, de la Bulgarie au Japon à

¹⁶³⁵ Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, 2012, p. 77.

¹⁶³⁶ Jacques Calvet, *Le mythe des géants de la route*, Grenoble, PUG, 1981.

l'occasion des championnats du monde, de l'Australie aux Etats-Unis d'Amérique pour les Jeux Olympiques (Sydney, Atlanta).

Le deuxième facteur repose sur l'intense médiatisation, pourtant tardive du handball. Les médias jouent un rôle capital tant la presse réunionnaise que nationale comme le journal l'Equipe, principal quotidien d'information sportive tirant à plus de 300 000 exemplaires dans les années 1980-1990. L'éclosion médiatique de ce sport doit beaucoup à la nouvelle chaîne privée Canal Plus, née en 1984, qui choisit de suivre tous les exploits de l'équipe de France. Le troisième facteur de la fabrique du héros résulte de la conjugaison du talent personnel et de la médiatisation. Il se marque par l'explosion de l'audience massive et populaire, en particulier à La Réunion. A l'époque, de nombreux spectateurs assistent aux entraînements ou aux compétitions des catégories jeunes et chaque événement attire un large public. Le Stade de l'Est, comptant plus de 5000 places, se remplit pour chaque finale du championnat et pour tous les matches de gala comme France-Reste du Monde, en 1995. De même, le Championnat du monde en métropole, en 2001, représente un succès médiatique sans précédent qui attire bien au-delà des « *aficionados* » du handball.

b) *Jackson Richardson : un « surhomme » au « panthéon » des sportifs.*

Pour Alain Ehrenberg, il existe un « *panthéon* » incarnant un idéal sportif, peuplé de personnages bien différenciés qui fournissent un matériau de choix¹⁶³⁷ à la sociologie des imaginaires contemporains. La réflexion sur la fabrique de la figure du héros sportif croise les travaux socio-historiques, l'analyse linguistique, la sociologie des médias et la critique littéraire des mythes en référence à Roland Barthes ou Umberto Eco. Dans le panthéon d'Ehrenberg, trois types de héros se côtoient, celui de la réussite complète comme Alain Prost, le coureur automobile, celui de la popularité, incarné par Richard Virenque, le coureur cycliste ou celui du courage douloureux, symbolisé par le destin brisé d'Arthur Ashe, le tennisman noir américain mort du sida.

Originaire d'une petite île de l'océan Indien, Jackson Richardson est issu d'un milieu modeste, d'une famille nombreuse avec un père alcoolique. Malgré une faible instruction, n'ayant obtenu que la partie pratique de son CAP peinture, il devient pourtant une star, élue « meilleur joueur du Monde ». Il conquiert un vaste public de fans tant parmi les enfants qu'auprès des joueurs professionnels dont beaucoup le considèrent comme un modèle (Abalo, Joli et Karabatic)¹⁶³⁸.

Son parcours hors-norme est toujours accompagné voire idéalisé à l'excès par les médias. En effet, la célébration des héros du sport, comme pour les autres littératures « mythologisantes »,

¹⁶³⁷ Alain Ehrenberg, *Le Culte de la performance*, Paris, Calman Levy, 1991.

¹⁶³⁸ *De Jackson à Richardson*.

transfigure des actes réellement accomplis et des personnalités. La transfiguration s'opère par une « sorte » d'état de grâce, d'inspiration créatrice, par un état de médium qui transforme la réalisation d'un travail coûteux, rationnel, opiniâtre en un geste léger, harmonieux, évident, qui laisse passer dans le corps de l'agent une énergie d'un calibre supérieur à celui du commun des mortels. Erhenberg qualifie cette figure héroïque de « *surhomme* »¹⁶³⁹.

En ce sens, Jackson Richardson apparaît toujours comme un extraterrestre, en particulier, à La Réunion. Ce qualificatif revient dans de nombreux témoignages comme ceux de Colette Versini ou de David Baro. De la même façon, dans la presse métropolitaine, le terme de « *magicien* » revient souvent. Le titre de son autobiographie, *Jack l'Inventeur*, met en évidence non seulement l'originalité de son style de jeu fondé sur l'instinct et l'improvisation mais également sa personnalité originale combinant performance et plaisir. Daniel Costantini se montre dithyrambique après un match de qualification pour les J.O. contre l'Islande. « Si j'en trouve deux autres comme lui, on jouera avec trois Richardson et on allumera des feux partout jusqu'à Barcelone ».¹⁶⁴⁰

Richardson appartient à des équipes mythiques comme les Barjots ou les Costauds, mais il convient de souligner son caractère unique et différent des autres « surhommes ». En effet, il fait figure de référence pour ses facilités, sa désinvolture vis à vis des règles et sa capacité à toutes les excentricités, réalisant des gestes impossibles et décisifs. Ainsi ses interceptions fameuses sont perçues comme autant d'actes « transfigurés », illustrés, par exemple, en finale contre la Croatie par cette formule : « c'était Jackson contre la Croatie ». De même son tir à la hanche, remarquable par son fouetté de poignet, réalisé à la dernière seconde contre l'Allemagne, permet à la France de continuer son parcours en championnat du monde. Dans Le Quotidien du 14 septembre 2020, il précise qu'il a emprunté ce geste à Machev Fedorov et qu'il a dû le travailler maintes fois à l'entraînement. Ainsi la réussite ne vient pas seule, elle procède de l'effort et de l'apport des autres.

Je ne me suis pas contenté d'exprimer des qualités mais j'ai toujours dit : c'est mon devoir d'essayer de rendre le voisin meilleur. Je n'ai donc pas pu me reposer sur des acquis ou des certitudes. Et ceux qui ont affirmé que je n'aurais jamais bossé se sont trompés. J'ai bossé beaucoup et longtemps. Afin c'est vrai de dominer un tempérament de bohème et de rester sur un terrain d'égalité avec tous les autres.¹⁶⁴¹

Pour sa part, Richardson ne se considère nullement comme le « surhomme » d'un mythe mais la fabrication du héros échappe au principal intéressé. Elle appartient au bon vouloir de l'opinion publique qui façonne une figure-modèle.

¹⁶³⁹ Sur cette notion, voir : Umberto Eco, *De Superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993.

¹⁶⁴⁰ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 72.

¹⁶⁴¹ *Ibid.*, p. 38.

c) *Richardson versus « Black Jack », modèle d'identification et figure de compétence.*

Dans *Sociologie du Sport*, Jacques Defrance reprend l'analyse fondamentale de Max Weber¹⁶⁴² qui aide à comprendre les comportements des individus singuliers participant à la mise en place des relations et des règles (les « lois ») fonctionnelles des structures sociales :

L'analyse fonctionnelle formule ici des hypothèses qui n'ont rien de spécifique aux mythes sportifs. La figure du héros fonctionne comme support d'identification collective comme les Bretons qui se reconnaissent en Bernard Hinault. Elle peut contribuer à désamorcer des tensions liées à l'inégalité sociale telles que les jeunes noirs rêvant de sortir du ghetto en regardant les basketteurs Michael Jordan et Tony Parker, ou bien les immigrés en suivant Zinedine Zidane. Les représentations de figures de la compétence au sein des groupes dominés sous différents rapports (noirs, juifs, femmes, colonisés, handicapés) jouent un rôle dans les luttes symboliques visant à briser les stéréotypes négatifs attachés à ces groupes. Grâce à l'athlétisme par exemple, des noirs apparaissent associés à des valeurs d'efficacité, de technicité, de rapidité, d'intelligence tactique, d'intellectualité etc., offrant des ressources à ceux qui tentent de se défaire du stéréotype, des noirs nonchalants, naturels, lents, bornés, physiques, etc... L'histoire des noirs dans le sport américain et spécialement dans la boxe et celle des femmes en général en offrent aussi des beaux exemples.¹⁶⁴³

Fier de ses origines, Jackson Richardson choisit comme idoles sportives d'illustres figures comme Karl Lewis, Michael Jordan, José Touré ou Gérard Janvion. Le surnom de « Black Jack » fait référence aussi bien à sa couleur de peau qu'à son tempérament joueur et imprévisible. Encore une fois, il doit assumer une facette imprévue de son image. Il ressent particulièrement cette ambivalence lors de ses débuts en équipe de France en 1989 :

Et puis j'étais le seul black du groupe. Quelque part ma victoire était là. Je ne pensais pas être un phénomène d'exposition préférant croire que cette réussite était due à mon travail. Elle me rassurait. Elle démontrait qu'on ne marquait plus de différences. Je me disais que j'étais un exemple d'intégration réussie. Il n'y avait plus de frontières entre blanc et noir même si ces problèmes de racisme remontaient encore parfois dans ma mémoire, malgré l'incrédulité qui à l'époque m'accompagnait.¹⁶⁴⁴

En effet, dans son île « toutes couleurs mélangées », multiculturelle, Richardson n'a pas été confronté au racisme. Il découvre ce phénomène lors du stage des Espoirs réunionnais en Normandie où il reçoit l'insulte de « *bougnoule* »¹⁶⁴⁵, terme jusqu'alors inconnu pour lui. Dans son club de Paris,

¹⁶⁴² Max Weber, *Economie et société*, Paris, Pocket, 1995. Réédition de l'édition originale posthume de 1921.

¹⁶⁴³ Jacques Defrance, *Sociologie du sport*, Paris, La Découverte, 2012, p. 79.

¹⁶⁴⁴ Jackson Richardson, *Jack l'inventeur*, op. cit., p. 63.

¹⁶⁴⁵ Ibid.

à la Halle Carpentier, le gardien du gymnase l'apostrophe par l'invective de « sale nègre ». Jackson Richardson reste abasourdi tandis que Luderce Spincer intervient pour faire « débarrasser le plancher »¹⁶⁴⁶ à l'agresseur. Lors de son premier match en Allemagne, des spectateurs hostiles profèrent des cris de singe, décuplant ainsi sa motivation et son envie de gagner la rencontre. La seule fois où il assume pleinement le rôle de porte-drapeau de ses origines se situe pendant la campagne politique à Vitrolles contre le Front National. Beaucoup de handballeurs s'identifient à Richardson ou du moins le prennent pour modèle. A La Réunion, il demeure l'incarnation du « marmaille la kour » qui a réussi en gravissant tous les échelons de la notoriété jusqu'au sommet de la gloire.

* * *

Au regard de tous ces éléments, Jackson Richardson apparaît bien comme une figure héroïque de l'histoire du handball et de La Réunion. Autour de son image et de sa personnalité s'est construit un mythe du parcours de la réussite qui peut s'inscrire dans la durée au-delà de sa carrière sportive.

Le succès de Jackson Richardson est lié au processus de réussite du handball réunionnais qui parvient à entretenir des liens forts avec l'extérieur tout en gardant ses spécificités et qui se donne comme principal objectif le développement de l'élite pour atteindre le haut niveau.

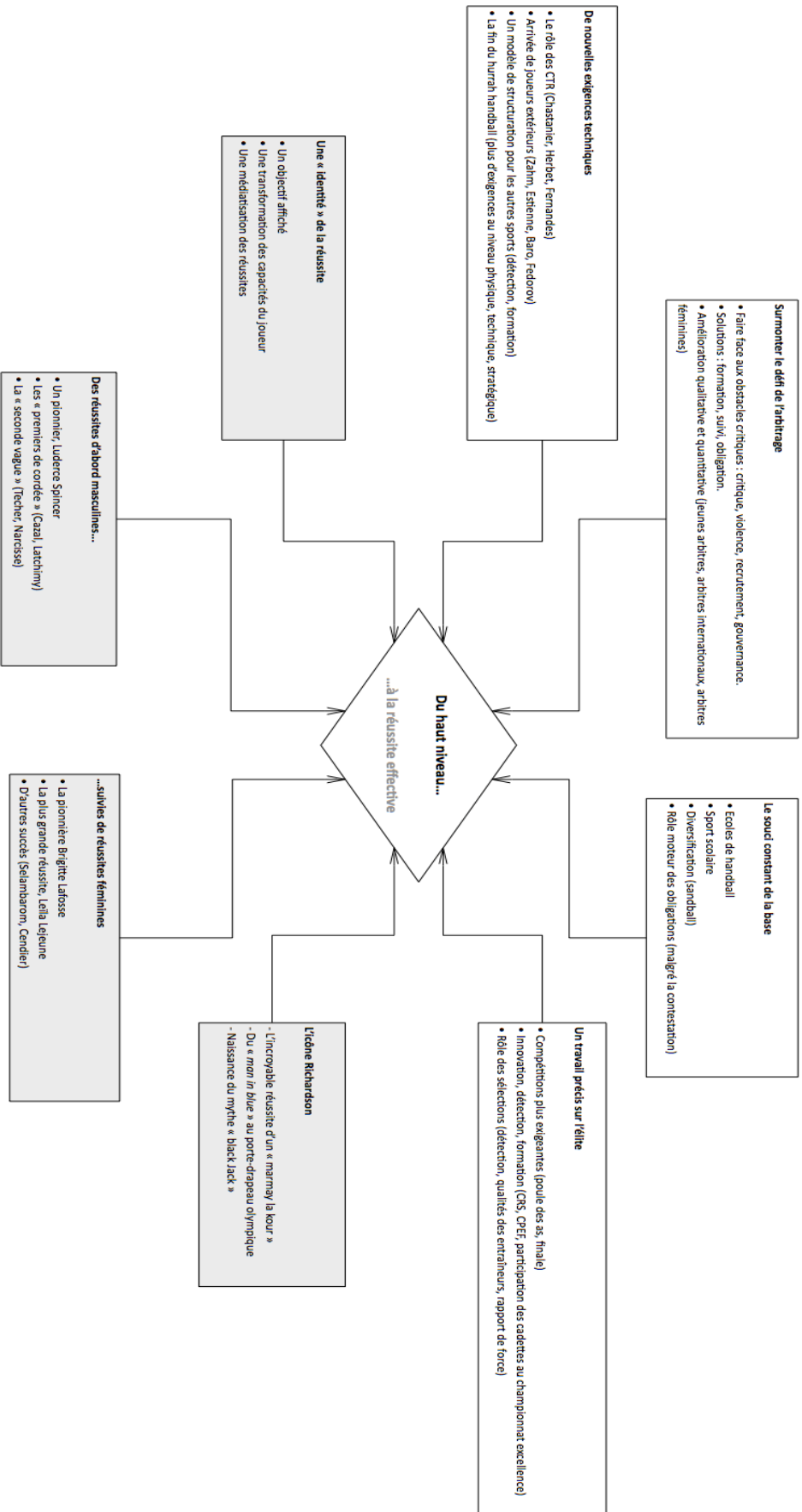
¹⁶⁴⁶ *Ibid.*, p. 64

Conclusion du troisième volume.

Cette création d'une élite performante, capable de s'exporter en métropole, est clairement le résultat des choix forts effectués par la LRHB pour atteindre le haut-niveau. Elle se traduit aussi par le rôle primordial des CTR et des entraîneurs qui, par leur niveau d'exigence dans la détection et la formation du joueur, ont permis une nette augmentation de la qualité du jeu du handball réunionnais. Cette progression aurait été difficile, voire impossible sans le rôle et l'implication des arbitres servant de lien entre la base et l'élite et incarnant eux-mêmes cette volonté d'atteindre le haut-niveau national et international. Les joueurs sont au cœur de cette réussite, avec chacun des parcours personnels différents et différenciés. Fait rare, garçons et filles connaissent une progression similaire, en trois étapes : un pionnier (Luderce Spincer, Brigitte Lafosse) ouvre la voie en affrontant les principaux obstacles sans aucune certitude sur les résultats, puis une réussite exceptionnelle (Jackson Richardson, Leila Ducheman) servant de modèle et d'inspiration à toute une génération désormais ambitieuse mais évoluant dans un contexte local et national bien plus concurrentiel.

Le schéma de la page suivante synthétise ce processus, mettant en valeur les facteurs, les acteurs et les moyens.

Bien sûr, ce chemin vers la réussite n'est ni garanti ni linéaire, comme nous l'avons montré en relativisant certains succès apparents. Inversement, cette réussite ne s'arrête (fort heureusement) pas à la carrière de joueur de haut-niveau : Patrick Cazal est devenu un des meilleurs entraîneurs de l'élite avec son club de Dunkerque. Cette réussite peut même sembler éternelle avec l'entrée de Jackson Richardson au panthéon des sportifs français. Pourtant, à La Réunion, son image commence lentement à s'estomper au profit de celle de Daniel Narcisse, plus titré et donc favori des plus jeunes handballeurs et de certains publicitaires. Tout serait-il question d'image ?



CONCLUSION GENERALE

Le processus de la réussite du handball réunionnais, de 1965 à 1995 s'explique donc bien de façon multiscalaire. Trois points forts peuvent se distinguer au terme de cette étude. Le premier est son caractère exceptionnel, relativement au handball dans les autres régions de France, mais aussi par rapport aux autres sports à La Réunion. Il s'inscrit fortement dans l'histoire générale de l'île, et il s'opère en deux étapes principales : celle de l'impulsion décisive (1965-1980), puis celle guidant de la concrétisation à l'apogée (1980-1995). Mais le facteur décisif réside bien dans le rôle des principaux acteurs, individuels et collectifs.

* * *

Si au départ de cette recherche en histoire du sport, il convient de la resituer dans l'histoire de La Réunion, inversement, cet angle permet – toutes proportions gardées – d'apporter un nouveau jour sur cette dernière, à différents niveaux.

L'histoire du sport réunionnais.

Certes, le handball n'a pas détrôné le football en termes de nombre de licenciés. Mais, en s'affirmant inexorablement durant ces trente années, fort notamment d'un statut de premier plan dans le sport féminin, il s'impose dans le paysage sportif et médiatique de l'île. La stratégie menée à différents niveaux, de la base à l'élite, inspirée de celle de la Fédération Française, pose cette discipline en modèle de structuration : ne pas négliger la base, c'est affiner la qualité de la détection ; la formation de tous (encadrants et joueurs) profite à tous. Cette solide articulation entre la base et le haut-niveau constitue un des facteurs de l'engouement populaire suscité par le handball réunionnais : des écoles de handball aux matchs événementiels, aux tournées en métropole, ce sport a conquis son public. Enfin, l'aura des grandes victoires mondiales dues à des figures telles que Jackson Richardson rejaillit sur l'ensemble du sport réunionnais et, plus largement, sur l'île elle-même.

L'histoire socio-économique.

Le développement du handball s'inscrit dans le contexte de rattrapage post-départementalisation. Ce contexte si propre à La Réunion, la distingue du reste de la France, dont la tendance économique est plutôt dépressive, marquée par la fin des Trente Glorieuses (de 1965 à 1975), suivies des Vingt Piteuses. L'essor économique de l'île permet donc au handball de trouver les financements nécessaires aussi bien auprès de ses partenaires publics (Etat, DDJS, Mairies) que de ses partenaires privés (par la mise en place de sponsoring). En ce sens, cette activité peut constituer un révélateur de l'évolution de La Réunion, et ce, sur d'autres plans encore, notamment en matière d'éducation. Les immenses progrès de la scolarisation ont pour corollaire le rôle prépondérant des

enseignants et de l'Education nationale en général, tant dans le processus d'expansion de ce sport, que dans les insertions sociales et professionnelles des différents joueurs. Enfin, sur le plan de l'émancipation féminine, sans surévaluer son rôle, il faut souligner son rôle de précurseur.

L'histoire politique.

Un leitmotiv des entretiens avec les acteurs réside dans l'insistance sur l'apolitisme du handball réunionnais, ainsi que de leur engagement individuel. Cependant, nous avons relevé un nombre non négligeable d'affaires, dans lesquelles se sont impliqués – au sens premier – des hommes politiques de premier plan, tels que Michel Debré (affaire CSM) et Claude Hoarau. Comment dès lors comprendre cet apolitisme revendiqué ? la simple mention de ces deux noms, l'un gaulliste, l'autre communiste, fournit une piste : à La Réunion, le handball n'est pas estampillé comme « de gauche », ainsi qu'il l'est en métropole. Sur l'île, il cristallise plusieurs enjeux politiques, au sens noble : la nécessité d'encadrer une jeunesse dynamique en pleine expansion démographique, le besoin de multiplier les emplois, de renforcer la cohésion sociale et d'améliorer l'image du territoire. D'où les efforts des divers camps politiques dans le financement d'une activité dont ils perçoivent assez tôt les bénéfices pour l'île. La passion est telle que l'investissement dans le handball peut même s'avérer un atout dans une carrière politique – comme celle d'Eric Boyer.

L'histoire géopolitique.

A priori isolé au sud-ouest de l'océan Indien, le handball réunionnais parvient à jouer sur plusieurs tableaux. Non seulement il inscrit bien sa politique dans celle de la Fédération, et s'intègre dans le handball métropolitain, mais il profite aussi avantageusement de la zone indianocéanique : fort de ces deux ancrages, le monde lui est ouvert.

Dans les années 65-80, des liens avec le bloc communiste sont tissés dans un contexte de guerre froide, grâce à la venue de l'équipe roumaine, et l'échange avec celle de Chine. A partir des années 80, dans un contexte de mondialisation, le handball réunionnais poursuit son ouverture en démultipliant les réceptions d'équipes internationales étrangères et en accentuant sa politique de déplacement à l'extérieur. De ce fait, le handball réunionnais constitue un élément de valorisation de l'image de La Réunion par la qualité de son jeu, sa dimension spectaculaire, ce qui lui confère un véritable *leadership* dans le domaine, tant dans la zone indianocéanique que dans l'ensemble des territoires ultramarins.

La géographie.

Dans ce même élan qui consiste à faire d'une faiblesse une force, le handball, profitant et accompagnant la modernisation de l'île, s'ancre remarquablement partout, dans l'espace tant vécu, que perçu. Le handball s'approprie les équipements essentiels à sa pratique –plateaux noirs et gymnases – et investit les grandes infrastructures, que les efforts de la départementalisation financent. Il s'implante dans toutes les communes, y compris les plus enclavées comme celle de Cilaos. Un autre aspect de son attachement dans l'espace territorial et social réside dans son enracinement au cœur des quartiers réputés les plus difficiles, souvent dans le cadre de foyers ou de Maisons de Jeunes. Dans ces zones parfois considérées comme de véritables bidonvilles (comme la ZUP du Port ou celle de Prima à Saint-Denis), cette activité représente souvent la principale distraction ainsi que la possibilité de valoriser ces quartiers – facteur explicatif des fortes rivalités, en particulier lors des *derbys*.

L'histoire culturelle.

Les observateurs extérieurs parlent d'une identité spécifique du handball réunionnais. Il possède en effet ses propres spécificités, qui ont d'ailleurs enrichi et fait la force du handball français, caractérisé par sa multiculturalité. Dans quelle mesure la culture créole peut-elle avoir influencé le style de jeu réunionnais ? La question ainsi posée paraît insoluble. Ce jeu est fondé sur la vitesse, l'adresse, la recherche du jeu spectaculaire à partir de l'exploit technique, à l'image de celui, emblématique, de Jackson Richardson. Un langage vernaculaire s'est ainsi forgé pour en rendre compte. Cela crée bien un effet de « couleur locale », renforcé par le fait que si le handball a pu ainsi se développer sur l'île et connaître un tel engouement populaire, c'est aussi grâce à ce type de jeu. Mais l'effet n'est pas la cause : rien de spécifiquement créole dans ce jeu. Notre enquête a bien plutôt démontré que les spécificités sont davantage le fait des clubs, des quartiers, des villes. Mais l'effort vers le haut-niveau estompé quelque peu ces différences au fil du temps. Témoin, sur un autre plan culturel, le handball féminin, rattrapant son retard initial.

* * *

L'hypothèse de départ de cette étude consiste en ce que la réussite si particulière du handball réunionnais s'explique par un contexte favorable dans de nombreux domaines. Une telle hypothèse nécessite une analyse systémique pour mettre en exergue les divers enjeux sociaux, institutionnels, économiques, géographiques, culturels ou géopolitiques. Or, ce travail de recherche a permis de dégager deux éléments essentiels pour comprendre le phénomène. Premièrement, cette réussite est un processus dynamique, une évolution sur trente années, marquée aussi bien par certaines permanences fondatrices que par des ruptures fécondes. Le second élément est le rôle primordial des

acteurs, aussi bien au titre de certaines individualités, qu'à celui d'un esprit d'équipe animé par les mêmes objectifs.

Résumons le processus de ce succès. Nous distinguons deux phases bien distinctes pendant ces trente années (1965-1995). La première, celle des années 1965-1980 est qualifiée d' « impulsion décisive » : partie de rien ou presque, cette activité sportive se développe très rapidement. Dès lors, la nécessité de structuration demande aux « pionniers » comme Jean-Pierre Champagnol, Jean-Pierre Languet, Ary Lieon Kao, Gérard Marcel ou Maurice Chastanier, de nombreux efforts pour surmonter les défis, comme l'éloignement de la métropole, le retard de développement lié à une départementalisation peinant à se mettre en place, un manque de moyens en équipements (terrains, ballons, etc.) et en personnels qualifiés (entraîneurs, arbitres, dirigeants). Le premier défi est de convaincre un large public qui découvre ce sport. Nous avons mis en évidence, au cours de cette période, des éléments fondamentaux comme l'importance du sport scolaire, l'aide des pouvoirs publics et de la Fédération (FFHB), la capacité à « s'emparer » des plateaux noirs et à s'implanter dans les quartiers défavorisés. Ces pionniers emportent l'adhésion et suscitent l'engouement de la population et des médias pour cette activité, ils motivent les acteurs dans une vaste entreprise d'éducation et de responsabilisation du jeune Réunionnais. Certains événements revêtent un aspect capital et constituent autant de jalons fondateurs dans ce processus : la création de la Ligue en 1965, la cap symbolique des 1000 licenciés franchi en 1972, la création du journal de la LRHB, *Hand*, en 1973, la rencontre internationale France-Roumanie en 1974, l'arrivée de Maurice Chastanier et la venue du Bataillon de Joinville en 1976, la mise en place de tournées pour les clubs, comme celle des juniors en Allemagne en 1979, ou encore l'accueil des deux sélections chinoises en 1980.

1980 constitue un tournant aboutissant, sous quinze ans, à la véritable concrétisation de cette réussite, permettant au handball d'atteindre son apogée. Des acteurs majeurs, comme le CTR Jean-Louis Herbet ou le président de la LRHB Jeannick Moreau, des entraîneurs tels que Fred Valliamée, des arbitres internationaux réputés comme la paire Merlo-Dijoux, ou de nombreux joueurs-vedettes profitent pleinement des efforts de leurs prédécesseurs et réalisent leurs rêves au-delà même de leurs espérances. Tous sont extrêmement motivés, voire obnubilés par le haut-niveau, et le handball réunionnais obtient alors des résultats sans équivalent dans l'histoire de ce sport et de ce territoire : en UNSS, chez les seniors, au national ou à l'international (pensons à la victoire contre la Belgique en 1988).

Ces deux périodes sont toutefois liées par des éléments récurrents, assurant une continuité des efforts et une cohérence de la volonté. Le premier consiste dans la construction de liens forts avec les acteurs institutionnels de la politique sportive comme la DDJS (employeur des CTR), le Département, la Région, les Mairies et les OMS, essentiels pour valider et financer certaines actions en

particulier les déplacements en métropole. Il convient ensuite de mentionner une volonté constante d'innover en prenant des risques, ce qu'illustrent les écoles de handball, les obligations le club Réunion, les CPS et CPA, et la création du CPEF. Le troisième élément réside dans une capacité prolongée à s'intégrer et valoriser l'espace en utilisant efficacement les équipements disponibles, et en trouvant sa place dans les espaces les plus difficiles. Le quatrième élément est le souci constant de vouloir améliorer l'image du handball en organisant des événements importants¹⁶⁴⁷, et en établissant des liens progressifs avec les médias : d'abord la presse (création du propre journal de la Ligue durant la première période), puis la radio et la télévision (retransmissions de matchs en direct durant la seconde période). Le cinquième aspect caractéristique consiste en l'ambition permanente de vouloir jouer un rôle social, en particulier pour éduquer et responsabiliser la jeunesse réunionnaise (lors des stages à Saint-Paul pour la première période, et à l'EMPR pour la seconde). Cette ambition recoupe également un constant désir d'ouverture culturelle grâce aux échanges avec l'extérieur, mais aussi le souhait de contribuer à une certaine émancipation féminine. Enfin, le dernier élément se situe dans la capacité à faire face aux obstacles comme l'éloignement, les difficultés financières ou le défi de l'arbitrage, en dépit des diverses crises.

Ce processus peut s'illustrer par une frise chronologique constituée par quatre types d'événements : les changements majeurs de la gouvernance du handball réunionnais, les aspects de cette réussite, les rencontres capitales, et enfin les crises qu'il a fallu surmonter pour assurer le développement et obtenir ces succès¹⁶⁴⁸.

* * *

Au terme de cette étude, il est désormais évident que, davantage que le contexte – lequel est a priori peu ou prou le même dans le cadre général du sport à La Réunion –, c'est bien le facteur humain, c'est-à-dire le rôle des acteurs qui explique cette réussite sans pareille du handball réunionnais. Sans ces hommes et ces femmes passionnés et impliqués, la transformation du handball eût été impossible. Il a fallu de véritables talents individuels qui œuvrent en synergie pour réaliser un projet commun. A titre individuel, chacun apporte sa pierre à l'édifice, en assumant sa part de responsabilité. Dans ce travail, par « acteurs » nous entendons aussi bien les joueurs que les entraîneurs, les arbitres, tous les membres de l'équipe technique et administrative, mais aussi ceux qui médiatisent ce sport et lui confèrent son aura auprès du public.

Les premiers sont bien sûr les hommes de terrain, et tout particulièrement les joueurs aux grandes qualités individuelles qui ont contribué à l'amélioration du jeu, à l'obtention de résultats, mais

¹⁶⁴⁷ France-Roumanie pour la première période ; France-Reste du monde pour la seconde.

¹⁶⁴⁸ Cette frise chronologique est reproduite à la fin de la conclusion.

aussi à la mise en place du « sport-spectacle » permettant un engouement populaire. Les figures marquantes des années 65-80 sont Christian Philippe, Michel Charlette, Eddy Couriol et les frères Barret ; à partir de 1980, apparaissent les futures « stars », modèles de réussite comme Jackson Richardson ou Patrick Cazal. Une des spécificités réunionnaises consiste dans le fait que les meilleurs joueurs locaux sont pour la majorité impliqués dans le développement du handball réunionnais : que ce soit pendant leur activité sportive, mais aussi après, parfois par obligation, mais le plus souvent par passion, ou, selon les termes de Marcel Volsan, « pour rendre ce qui nous avait été donné ». Certains deviennent arbitres, présidents de club, entraîneurs ou membres de la Ligue. Jeannick Moreau occupe ainsi toutes ces fonctions avant de devenir le président de la LRHB ; Fred Valliamée est joueur, il participe aux premiers stages à Saint-Paul et aux débuts du Club Réunion, avant de s'impliquer, très jeune, aussi bien dans l'arbitrage que dans l'entraînement du club de Joinville et la CTS, et il devient le premier Créole CTR. Certains joueurs se convertissent au journalisme et contribuent à la médiatisation de l'activité, comme Alain Hoarau et Alix Coindevel, au même titre que les pionniers se chargent eux-mêmes de la propagande en créant le journal *Hand*.

Nous avons aussi insisté sur l'impact fondamental des enseignants dans ce développement tant ils font profiter les jeunes de leur bagage pédagogique et de leur volonté éducative pour permettre le développement de la base comme dans les écoles de handball. Les exemples se multiplient durant ces trente années (Laporte, Marcel, Morville, Palma, Champagnol...).

Concernant les hommes de terrain, nous avons souligné le rôle des arbitres dont la mission a pu parfois apparaître comme un sacerdoce, en raison de la pression venue des joueurs, des dirigeants, des médias et du public.

Bien sûr, les acteurs de la gouvernance sont tout aussi décisifs. Nous avons montré l'importance des CTR qui ont tous contribué à améliorer le niveau de jeu et la formation des joueurs et des cadres, même si des différences existent entre chacun d'entre eux. Maurice Chastanier a insisté sur la formation du joueur, Jean-Louis Herbet sur celle des cadres (entraîneurs et arbitres), et Jean-Yves Fernandes sur le développement du handball féminin. Les présidents, pour leur part, ont souvent un rôle essentiel de « capitaine des équipes » (selon l'expression de Jean-Paul Languet). Que ce soient certains présidents de la LRHB comme Languet, Ducert ou Moreau, ou des présidents de club (Marcel Volsan, Jean-Pierre Ah-King, Roland Parande, Teddy Jean-Louis), ils sont à la tête d'équipes dynamiques dont le travail et la rigueur sont essentiels, en particulier les secrétaires et les trésoriers.

Les membres de la Fédération Française de Handball jouent aussi un rôle décisif dans l'intégration du handball réunionnais au handball national. Beaucoup d'entre eux se sont déplacés à La Réunion pour encourager les acteurs locaux, partager leurs savoirs, et créer des liens à la fois amicaux et professionnels. Mentionnons les présidents Pailleau et Dacourt, les DTN comme Alain

Mondrel, des arbitres comme Robert Demeuzy, le secrétaire Picard ou des entraîneurs comme Costantini ou Onesta.

De même, à l'extérieur du milieu handballistique, le développement et la reconnaissance de cette activité n'auraient pas été possibles sans le soutien d'hommes politiques de partis différents, tels que Debré, Vergès, Lagourgue ou Boyer. Mais si ce processus de réussite a pu bénéficier de talents individuels, elle fut d'abord une « aventure collective ». Claude Onesta, dans son autobiographie *Le Règne des affranchis*, explique la réussite des Experts¹⁶⁴⁹ par cette maxime :

Parce que l'aventure humaine vaut plus que les médailles, on doit cette épopée à tous ceux qui l'ont rêvée, à tous ceux qui l'ont construite, et à tous ceux qui en voulant s'y opposer nous ont rendus meilleurs.¹⁶⁵⁰

Cette citation s'applique largement au handball réunionnais, tant l'ensemble des témoins insistent sur le fait d'avoir partagé avec d'autres une expérience forte, et soulignent la synergie qui les animait.

Dans ce même ouvrage, un des collaborateurs de Claude Onesta propose une réflexion sur les ressorts de la performance. Pierre Dantin, professeur des universités, est passionné par la psychologie humaine et le phénomène d'interaction entre individus ; il a conceptualisé les facteurs nécessaires à une réussite collective à travers ses recherches universitaires et sa collaboration avec Claude Onesta : il faut à la fois partager les mêmes valeurs mais aussi certaines capacités. Son analyse fait écho à la réussite du handball réunionnais pour lequel, dans cette étude, des éléments similaires à la réussite des Experts apparaissent. La quasi-totalité des témoins rencontrés se rejoignent en effet sur le fait de partager les mêmes valeurs et une certaine philosophie. Le docteur Chane Tune évoque « un groupe très soudé qui réfléchissait sur la philosophie du handball »¹⁶⁵¹. De même, Jean-François Merlo pense que la continuité dans le travail pour obtenir cette réussite, malgré les changements de personnes (techniciens ou gouvernants), ne fut possible que parce que tous les acteurs partageaient la même philosophie¹⁶⁵².

Cette philosophie, dont nous avons recueilli les éléments par l'enquête de terrain, rejoint bien les quatre aspects fondamentaux détaillés par Pierre Dantin à propos de la réussite des Experts. Le premier consiste dans l'eudémonisme, ou recherche du bonheur¹⁶⁵³, un bonheur qui consacre une grande part de son propre accomplissement autant dans le chemin à parcourir que dans le résultat obtenu. D'où le plaisir pris par les témoins – certes, parfois après quelques réticences – à narrer leur

¹⁶⁴⁹ Pour rappel, il s'agit du surnom donné à l'équipe de France de 2008 à 2017.

¹⁶⁵⁰ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, Paris, Michel Lafon, 2014, p. 5.

¹⁶⁵¹ Entretien du 23/07/2016.

¹⁶⁵² Entretien du 16/04/2020.

¹⁶⁵³ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, *op.cit.*, p. 267. A ne pas confondre avec l'hédonisme, recherche du plaisir. Philosophie incarnée par l'école stoïcienne, le bonheur n'est pas opposé à la raison.

histoire et à partager leurs souvenirs, souvent avec une émotion très sensible, teintée de temps à autre de mélancolie, mais essentiellement avec joie et enthousiasme¹⁶⁵⁴. Dans la plupart des cas, le handball a contribué à leur réussite personnelle et en particulier professionnelle. Chez certains, le handball correspond à un véritable choix de carrière : outre les joueurs professionnels comme Richardson ou Cazal¹⁶⁵⁵, c'est aussi le cas d'Ary Lieon Kao, le secrétaire de la Ligue pendant plus de trente ans, ainsi que du CTR Fred Valliamée, ancien éducateur spécialisé. Chez d'autres joueurs, le handball a pu servir de tremplin professionnel vers des carrières d'éducateur sportif, de professeur d'EPS, de responsable de gymnase. Dans le contexte particulier de La Réunion, des femmes telles que Patricia Dalleau et Edith Bupto trouvent leur émancipation dans et par le handball, une porte d'entrée vers l'emploi grâce au réseau tissé dans le milieu sportif, plus précisément dans leur club de Saint-Louis. D'autres témoins soulignent combien la pratique handballistique, la rigueur exigée par cette discipline ou lors des activités d'encadrement sont à la source de compétences professionnelles. Cet eudémonisme, Jean-Pierre Champagnol le résume à sa façon, celle de la passion : « rien de grand ne se fait sans enthousiasme ».

La seconde valeur imprégnant cette philosophie collective, Pierre Mandin la résume comme « l'éthique du bien faire ensemble »¹⁶⁵⁶. Au risque du cliché, rappelons que pour réussir un projet collectif, il faut obtenir la confiance de tous les participants, et ainsi créer la cohésion, la coopération entre les individus vers un objectif devenu commun. Autrement dit, cette éthique consiste en une forme d'eudémonisme partagé, ce que le poète Pierre Reverdy résume d'une formule : « l'éthique, c'est l'esthétique du dedans »¹⁶⁵⁷, c'est-à-dire pour l'individu, la capacité à s'émanciper d'un comportement égocentré pour permettre de s'approprier consciemment ou non sa fraction de destin collectif. L'expression « communauté du dedans » revient chez nombre de témoins, de même que « la famille du handball réunionnais ». De fait, le temps consacré, les efforts fournis, mais aussi le plaisir partagé et donc l'importance des liens expliquent l'engagement extrêmement poussé de certains acteurs, tels Jean-Paul Pla et Jean-François Merlo, au sujet desquels la notion de militantisme est régulièrement avancée. Cet esprit de famille se retrouve dans les clubs comme celui de Joinville et les membres insistent sur ce point, l'illustrant par les vacances passées ensemble. Mais il ne s'agit pas que d'un esprit au sens figuré puisque le handball réunionnais est pratiquement habité par de véritables dynasties familiales : des fratries mémorables (comme les Morville, ou Jackson et Charlette

¹⁶⁵⁴ Qu'il nous soit donc permis de renouveler nos remerciements à ces témoins, tant pour le temps accordé (les entretiens ont très souvent débordé l'horaire prévu) que pour les apports d'archives personnelles, et leurs encouragements vis-à-vis de ce travail.

¹⁶⁵⁵ Tous deux se sont reconvertis en tant qu'entraîneurs après leurs carrières de joueurs.

¹⁶⁵⁶ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 259.

¹⁶⁵⁷ Pierre Reverdy, *Le Livre de mon bord*, Paris, Mercure de France, 1989, p. 154.

Richardson), des héritages père-enfant (Cathy et Roland Palma). Ainsi se perpétuent des traditions sur plusieurs générations (les Guran à Sainte-Marie).

La troisième valeur essentielle pour consentir à tous ces efforts est qualifiée par Pierre Mandin d'« effet Pygmalion »¹⁶⁵⁸, aussi nommé dans les milieux scientifiques « l'effet Rosenthal et Jacobson »¹⁶⁵⁹. Il fonctionne comme une prophétie autoréalisatrice, la croyance en un futur favorable ; autrement dit, dans le cadre du sport, l'auto-persuasion que tout est toujours possible et sa mise en œuvre collective. Cette capacité à rêver mais aussi à tout entreprendre pour réaliser les rêves constitue un autre leitmotiv des témoignages. Ainsi, Jean-Paul Pla raconte qu'au début de l'histoire du FC Port, lui et ses amis songent déjà à faire entrer un membre de leur club en sélection de La Réunion. Ils sont alors loin de s'imaginer que, des années plus tard, des filles issues de leur formation intégreront l'équipe de France (Leïla Duchemann et Stéphanie Lambert). Un semblable rêve anime dès les années 70 les membres de la Ligue (voir un jour un Réunionnais intégrer l'équipe de France).

La dernière valeur consiste enfin en ce que Pierre Mandin appelle « l'humanisme anticonformiste »¹⁶⁶⁰, autrement dit une capacité à fuir la normalisation voire à refuser l'obéissance pour renverser les obstacles et franchir certaines barrières, quitte à prendre des risques importants. Ainsi, l'organisation de la rencontre France-Roumanie en 1974 est alors qualifiée par de nombreux acteurs de premier plan de « projet fou »¹⁶⁶¹, irréaliste, qui demande le déploiement d'efforts colossaux et d'une argumentation des plus efficaces pour vaincre les nombreuses réticences. A titre individuel, deux personnages peuvent incarner cet état d'esprit. Le premier CTR Maurice Chastanier, selon les mots de Michel Zahm « un bulldozer capable de renverser toutes les montagnes », est doté d'un très fort caractère (parfois sanguin) et permet au handball réunionnais de franchir un cap décisif, notamment en créant un club puissant, celui de l'AS Saint-Gilles-les-Hauts, qui devient champion de France. Le second personnage emblématique de cette philosophie est, bien entendu, Jackson Richardson : celui qui est élu meilleur joueur du monde en 1995 est toutefois qualifié tout au long de sa carrière, aussi bien à La Réunion qu'à l'extérieur de l'île, d'« extraterrestre », capable de tous les exploits mais aussi de nombreuses excentricités.

* * *

A ces quatre valeurs, Pierre Mandin adjoint trois capacités essentielles pour que les moyens correspondent aux objectifs : la pseudosérendipité, le *leadership* institutionnel et la *metis*.

¹⁶⁵⁸ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 250.

¹⁶⁵⁹ R. Rosenthal et L. Jacobson, *Pygmalion in the classroom. Teacher expectation and pupil's intellectual development*, New York, Pinehart and Winston, 1968.

¹⁶⁶⁰ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 245.

¹⁶⁶¹ Expression du président de la Ligue de l'époque qui donne toutefois son sésame.

La première consiste en l'art de la conjecture¹⁶⁶², et force est de reconnaître que cette capacité à saisir sa chance, à se montrer opportuniste, le handball réunionnais l'illustre particulièrement bien, sinon comment expliquer le nombre si important de joueurs d'exception issus de cette petite île de l'océan Indien ? Au point de départ, une croyance, pour ne pas dire une foi : Jean-Louis Herbet perçoit dès son arrivée le potentiel incroyable des jeunes et est convaincu qu'avec du travail et en donnant de la confiance, « de grandes choses sont possibles ». L'intuition se développe en stratégie, celle de l'« usine à champions » : pour multiplier les chances de trouver un champion, il faut élargir la base, d'où les efforts de la Ligue sur les écoles de Handball, en mettant en place un système à la fois coercitif, avec de lourdes obligations pour les clubs, et incitatif en attirant le public scolaire (et pas seulement licencié) à des événements spectaculaires. L'accent est mis sur la formation et la détection dès le plus jeune âge (six ans, dans le cas de certains grands joueurs). La LRHB organise avec l'aide des CTR et de la DDJS des plans d'actions pertinents et efficaces. Elle innove en créant des CPS (Centres de Performance Sportive) aux quatre coins de l'île pour repérer et former les minimes. Cette action permet d'offrir aux jeunes des entraînements de qualité à proximité de leur domicile, mais aussi un rapport de force plus exigeant, en sélectionnant les meilleurs, et sollicitant les entraîneurs de club à participer, et donc se former et s'améliorer. Suivant cette même logique, en 1992, le CPER (pôle masculin) voit le jour.

La Ligue comprend aussi très vite que pour que le jeune Réunionnais réussisse, il ne doit pas rester « cloisonné » sur son île, mais qu'il faut lui offrir l'opportunité de se confronter avec l'extérieur. C'est pourquoi des tournées hors du territoire, en métropole voire à l'étranger, sont organisées pour les sélections cadette ou junior, en dépit de l'aspect onéreux de telles opérations, en terme financiers mais aussi humains. Mais la stratégie est payante, puisque, avons-nous vu, c'est lors d'un déplacement de la sélection junior en Normandie que se font repérer Richardson et M'tima en métropole. La découverte ne suffit pas. Les entraîneurs poussent leurs protégés à partir et les CTR s'attèlent à convaincre les acteurs métropolitains de les accueillir, notamment en jouant de leurs réseaux (le Bataillon de Joinville a ainsi joué un rôle important)¹⁶⁶³.

¹⁶⁶² Il la présente ainsi : « La performance sportive n'est qu'une affaire de perspectives et de conjoncture, se mettre dans la situation, pouvoir influencer sur le cours ou l'issue d'une situation qui semblait pourtant toute tracée. Réécrire la chronique d'une logique annoncée. Cela revient prioritairement à combiner, agencer, modifier voire élaborer de toutes pièces des paramètres et des indices pour les configurer en stratégies d'action [...]. Posséder cette capacité à « respirer » l'environnement, pour créer et aménager les conditions d'une prouesse possible, d'une innovation, savoir tirer profit d'un phénomène hors-norme, c'est ce qui caractérise la pseudosérendipité, une forme de raisonnement intuitif et imaginatif permettant de remonter des effets aux causes. Un art de faire d'utiles et pertinentes trouvailles en quelque sorte. Une forme probabiliste d'exploitation du hasard ou de la chance poussée à son extrême. » Claude Onesta, *Le Règne des affranchis, op.cit.*, p. 247.

¹⁶⁶³ Rappelons le cas de Luderce Spincer qui convainc son président Picard d'engager, sans les avoir vus, Richardson, Cazal et Latchimy dans son club de Paris-Asnières. De même, Michel Estienne qui parvient à éveiller l'intérêt d'Olivier Krumbholz pour faire venir Nathalie Selambarom dans le club de Metz.

Mais cette pseudo-sérendipité, à travers la détection, la formation et la philosophie évoquée plus haut, consiste finalement en un art de convaincre et d'attacher les jeunes sportifs au handball réunionnais, notamment face à la concurrence du « sport-roi » qui attire d'abord Jackson Richardson, ou du basketball que pratique initialement Daniel Narcisse.

Le second moyen pour atteindre la performance sportive est nommé par Pierre Mandin le « leadership institutionnel »¹⁶⁶⁴. Pour définir cette notion, il s'appuie essentiellement sur les travaux de Burns¹⁶⁶⁵, et les applique aux sélectionneurs sportifs de haut niveau¹⁶⁶⁶. P. Mandin présente cette capacité notionnelle de la façon suivante :

Cette notion dite « transformationnelle » a été élaborée et conduite en opposition avec le modèle traditionnel d'un leadership transactionnel « je décide, tu exécutes, et tu seras récompensé car je sais ce qu'il faut faire en toutes circonstances ». Le leadership transformationnel ambitionne quant à lui de satisfaire des besoins secondaires à moyen et long terme plutôt que d'obtenir un assentiment contraint des joueurs par une transaction quelle qu'elle soit. [...] Pour préciser en quoi ces deux modèles sont différenciés, nous devons au préalable comprendre les mécanismes de performance et un concept-clé de motivation : la théorie de l'auto-détermination. [...] L'auto-détermination nécessite que l'individu se sente accepté par son groupe (besoin d'affiliation), qu'il soit compétent dans l'exécution de son activité (besoin de compétence) et qu'il ait le sentiment d'être libre d'exécuter ou non cette activité (besoin d'autonomie). Lorsque l'individu s'auto-détermine on dit alors qu'il projette une motivation auto-réglée ou motivation intrinsèque, c'est-à-dire un degré de motivation tel qu'il désire volontairement s'engager dans une activité, par son libre-arbitre, son libre choix et sa volonté d'être dans l'action.¹⁶⁶⁷

Il passe ensuite de la théorie à la pratique en prenant l'exemple qu'il connaît le mieux et qui a prouvé son efficacité pendant les campagnes des Experts : la méthode Onesta. Il expose ainsi cette formidable moisson de succès :

Son leadership transformationnel propose un véritable projet global, pour une élévation morale et éthique de l'organisation de ses membres et de leur engagement à se dépasser encore et toujours. Construire et nourrir par le sens, les valeurs et affects le moyen de « faire face » (ou coping) qui est un effort cognitif et comportemental pour affronter une situation difficile ou menaçante. Non pas s'adapter à la situation (se soumettre par exemple) mais s'ajuster à sa réalité pour la dépasser, surpasser plutôt que subir. Aspirer à toujours viser juste ! Une culture de la gagne qui certes se transmet mais qui selon Claude se découvre en soi et se mérite avant tout.¹⁶⁶⁸

¹⁶⁶⁴ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 252.

¹⁶⁶⁵ J.M. Burns, *Leadership*, New York, Harper Collins, 1978.

¹⁶⁶⁶ S. Calvin, T. Chatior, W. Cicut, P. Danten, « Le leadership des sélectionneurs sportifs de haut niveau : vers une figure transformationnelle et vicariante » ?, in *Revue Française de gestion*, 2014/6, n°243, p. 71-88.

¹⁶⁶⁷ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 252.

¹⁶⁶⁸ *Ibid.* p. 255.

Lors de notre recherche sur le handball réunionnais, nous avons été frappés par la volonté farouche, la détermination dont ont su faire preuve les acteurs de cette aventure : une motivation sans faille, un engagement total mais aussi librement consenti avec comme objectif commun la réussite du handball réunionnais et en particulier des jeunes. Les exemples sont légion de cette autodétermination accompagnée d'une volonté d'être dans l'action. Ainsi la plupart des acteurs rencontrés remplissent plusieurs missions et ne se contentent jamais du minimum. C'est le cas d'Ary Lieon Kao, secrétaire administratif de la Ligue, aux journées chargées, qui n'hésite pas à consacrer une grande partie de son temps libre à son club de la JSB où il occupe des fonctions d'entraîneur et de dirigeant. Fred Valliamée ou Cathy Palma qui arrêtent très tôt leurs carrières de joueur de bon niveau¹⁶⁶⁹ pour devenir entraîneurs, à respectivement 27 et 23 ans dans leurs clubs de Joinville et du FC Port. Même le rôle de trésorier de la Ligue (Alain Lasnier, Jean-François Merlo) prend toute son importance dans une exigence qui dépasse largement la simple fonction comptable, et qui essuie maintes critiques.

Tous concourent ainsi à créer et à entretenir cette culture de la gagne, que théorise plus tard Claude Onesta. C'est relativement à cette notion de leadership institutionnel qu'il faut replacer les efforts de Maurice Chastanier pour que son club de l'AS Saint-Gilles en 1981 devienne champion de France et serve ensuite de locomotive à l'ensemble du handball réunionnais. C'est contre l'avis de la Ligue et de son Bureau Directeur qu'il s'engage sur un pari finalement gagné qui motive ensuite chaque club à ne plus simplement viser le titre de champion de l'île. Le club de Joinville suit bien cet exemple et remporte le titre national trois années de suite. La culture de la gagne est transmise aux plus jeunes : la LRHB fait tout pour que les sélections minimales représentent les territoires ultra-marins aux Jeux de l'Avenir. Les débuts encourageants (médaille de bronze en 1990 et 1991) déçoivent les dirigeants qui accroissent les efforts pour que trois ans plus tard, les sélections minimales (garçons et filles) l'emportent.

Dans le handball réunionnais des années 65-95, le leadership transformationnel répond à trois critères : l'autonomie, la compétence et les bonnes relations. Jean-Paul Pla cite un poème malgache (dit-il) reprenant l'image type des cinq doigts de la main : « Dans la main on a cinq doigts différents mais il faut que tous les doigts marchent ensemble pour que cela fonctionne ». Il signifie ainsi que la force du handball réunionnais provient de sa richesse collective, de la volonté commune de sortir du rang, mais aussi de construire des êtres humains avec une ligne directrice. Lui-même incarne son propos : initialement étranger au monde du handball, n'étant même pas joueur, il devient un autodidacte averti et un entraîneur et formateur réputé. D'autres acteurs insistent sur la capacité à se responsabiliser et à devenir autonomes. Marcel Volsan n'hésite pas à intégrer très jeune le bureau directeur du club de Joinville pour devenir ensuite trésorier puis président. Nécessité fait loi, donc en

¹⁶⁶⁹ Tous deux ont été membres des sélections de La Réunion.

raison des obligations et aussi par manque de moyens, la Ligue incite fortement à confier des fonctions importantes aux plus jeunes. Mais nécessité fait sens quand des jeunes filles de 16 ans (Patricia Dalleau, Edith Bupto, Colette Versini) sont amenées à devenir entraîneur ou à participer aux stages d'arbitrage. Elles acquièrent une expérience qui fortifie leur autonomie et leur confiance en elles.

La recherche et le développement de compétences constituent le second élément indispensable à ce fonctionnement collectif. A ce titre, Jean-Louis Herbet peut se voir surnommer le « Costantini réunionnais ». Ancien membre du staff de l'équipe de France (responsable vidéo) avec Daniel Costantini lors d'un mondial B, et entraîneur de l'équipe de Dunkerque en première division, il devient un rouage essentiel pour l'accession de La Réunion au haut-niveau. Il est celui qui crée les CPS, il aide fortement Jackson Richardson et il forme toute une génération de cadres, d'entraîneurs et d'arbitres. C'est dans cette optique de recherche que sont organisés les stages à l'EMPR du Tampon, pour préparer les Réunionnais aux examens nationaux, en vue de l'obtention, des grades d'entraîneur ou d'arbitre. Fred Valliamée (second au brevet fédéral) et les arbitres internationaux Merlo et Dijoux incarnent la réussite de tels efforts. La recherche de compétences est ouverte à l'innovation, telle l'initiative du docteur Chane Tune, à la pointe de la médecine sportive, pour accompagner la performance des sélections en mettant l'accent sur l'importance des échauffements et des étirements, de la nutrition, de la récupération et même des aspects psychologiques.

Le dernier facteur indispensable à la cohésion collective réside dans le relationnel, le sentiment d'appartenance à un groupe, ce que Claude Onesta nomme la « manufacture à confiance » :

Les préparations du staff de l'équipe de France de handball avant les grandes compétitions, là où les choix de jeu se déterminent, sont-elles un véritable laboratoire d'idées partagées avec les joueurs où chacun pense, partage ses connaissances, se nourrit de l'expérience de l'autre et offre la sienne. Une ruche apprenante. Un lieu où on s'écoute, se considère, se reconnaît. La manufacture à confiance. Bienvenue dans l'antre des Experts.¹⁶⁷⁰

D'après l'ensemble des témoignages, cette expression s'applique parfaitement au travail de la LHRB, car des liens forts de confiance se sont établis entre les différents acteurs, permettant un

¹⁶⁷⁰ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis, op.cit.*, p. 254 : « La notion de metis peut se définir comme une stratégie reposant sur « la ruse de l'intelligence » et la capacité d'ajustement aux situations et aux hommes. [...] La metis est bien une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître. Elle implique un ensemble complexe mais très cohérent d'attitudes mentales, de comportements intellectuels combinant le flair, la sagacité, la précision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise. [...] Lorsqu'elle (?) on parle souvent de coup de génie, d'effet de surprise, d'action bluffante. [...] L'observation de l'environnement fait partie intégrante de l'art de la ruse chez les entraîneurs de sport de haut niveau. Evaluation des adversaires, de ses propres joueurs et de son staff mais aussi du contexte médiatique ou de l'actualité du pays dans lequel va se dérouler la prochaine compétition, etc... [...] Dans le management, les armes du rusé sont le pouvoir du discours, de l'attitude et du comportement. [...] Savoir manier les éléments de langage pour influencer positivement les siens et essayer de déconstruire la réalité de l'adversaire en fabriquant son imprévisible. »

fonctionnement efficace pour atteindre les objectifs, comme on l'a déjà souligné. Le docteur Chane Tune voit dans la LHRB « un groupe lié, soudé, fonctionnant comme une vraie démocratie »¹⁶⁷¹, ce qui, explique-t-il, joue un effet psychologique majeur. Il n'émet pas là une remarque impressionniste, mais le résultat d'un processus analysable : un règlement strictement appliqué pour faire taire les polémiques et, parallèlement un système de vœux des clubs, synthèse, propositions avant la tenue de l'Assemblée Générale, autant d'étapes de construction d'un dialogue efficace renforçant la reconnaissance des uns et la cohésion du tout. Les règles strictement appliquées

Avec la pseudosérendipité et le leadership transformationnel, la dernière capacité essentielle que dégage Pierre Mandin est la *metis* ou la ruse de l'intelligence. Il s'appuie d'abord sur les travaux de Jean-Pierre Vernant¹⁶⁷² sur l'Antiquité grecque dans lesquels la *metis* est incarnée par l'astucieux héros homérique, Ulysse, « l'homme aux mille tours ». Il y associe le nouveau type de management dans le monde de l'entreprise¹⁶⁷³. Et il l'applique au sport de haut niveau en révélant la part de malice et d'intuition des entraîneurs, et bien sûr en particulier celle de Claude Onesta¹⁶⁷⁴. Et, de 1965 à 1995, la *metis* caractérise bien le processus de développement du handball réunionnais. Sous cet angle, nous pouvons resituer la « débrouillardise » nécessaire pour contourner les obstacles de l'éloignement et du manque de moyens financiers, mais aussi la sagacité dont relève la stratégie de développement simultané de la base et de l'élite. La *metis* explique encore ce talent pour attirer sur l'île des joueurs-clés et des acteurs de premier plan comme les CTR, la maîtrise de son environnement et la capacité de valoriser l'espace. Retenons une analogie trop enthousiaste avec le héros mythologique, mais le handball réunionnais sait aussi créer la surprise, et ce à tous les niveaux : de l'exploit individuel à l'organisation événementielle. Sur ce plan, il sait très tôt convaincre les principaux acteurs institutionnels de l'aider, et influencer le contexte médiatique en créant son propre journal tout en tissant des liens forts et pérennes avec les différents médias.

Enfin, au cours de cette recherche, nous avons été surpris, voire impressionnés par la capacité des différents acteurs à maîtriser l'art du discours. Aussi bien dans les articles du journal *Hand*, que dans les discours aussi passionnés qu'argumentés des archives de la Ligue, tant dans la presse face aux questions piégeuses des journalistes, que dans les communications publicitaires et efficaces vis-à-vis

¹⁶⁷¹ Entretien du 23/02/2016.

¹⁶⁷² Jean-Pierre Vernant, « *Metis* et les mythes de souveraineté » in *Pensée de l'histoire des religions*, n°180, 1971, p. 29-76.

¹⁶⁷³ Mohamed Nabil El Mabrouki, *L'intelligence économique et stratégique en pratique, la metis de l'entreprise*, Editions universitaires européennes, 2011.

¹⁶⁷⁴ Claude Onesta, *Le Règne des affranchis*, op.cit., p. 257-259.

du grand public, nous avons toujours retrouvé une faconde, si ce n'est un talent oratoire, capable d'élever toujours les acteurs vers le haut¹⁶⁷⁵.

Malgré des difficultés, le handball réunionnais, par sa capacité à construire un processus, et par son investissement humain aussi bien quantitatif que qualitatif, paraît donc pouvoir constituer un véritable modèle de réussite, aussi bien à l'échelle locale que nationale et internationale.

* * *

La recherche stimule certaines perspectives, aussi bien temporelles que géographiques. En effet, concernant le processus de la réussite, il reste à appréhender la dernière étape, non moins importante, que constitue la gestion d'une telle réussite. Autrement dit, quelle que soit la région ou le sport concernés, à l'enjeu de la réussite s'accolle son corollaire : celui de se maintenir au sommet. Le handball réunionnais n'échappe pas à une règle de reflux et rencontre un relatif déclin de 1995 à 2010. Un déclin tout relatif, certes, en ce qu'il connaît encore de notables succès : l'ascension fulgurante de Daniel Narcisse, un des plus célèbres Experts, couronné meilleur joueur du monde en 2012 ; les succès de Patrick Cazal en tant qu'entraîneur, sacré champion de France avec le club de Dunkerque en 2014 ; les victoires des équipes réunionnaises au championnat de France¹⁶⁷⁶. Ainsi l'équipe féminine de Saint-Pierre, surnommée « Les Galactiques », compte trois championnes du monde issues de ses rangs. La plupart des acteurs rencontrés perçoivent un certain déclin, dont ils évoquent de manière spontanée les raisons : stagnation du nombre de licenciés, engouement irrégulier du public¹⁶⁷⁷, baisse de l'intérêt des médias¹⁶⁷⁸, difficultés à faire émerger de nouveaux talents¹⁶⁷⁹. Or, ces explications font bien écho aux facteurs précédemment analysés pour comprendre le processus de réussite du handball réunionnais dans les années 1965-1995. Mais le contexte s'avère différent et La Réunion est sortie de la phase de rattrapage accéléré post-départementalisation – quoique de nombreux efforts restent encore à faire. Deux nouveaux facteurs se superposent à ce dernier : l'oubli des éléments qui avaient engendré la réussite, et une faible transmission de cette histoire unique.

Le premier élément dépréciateur semble simplement lié aux évolutions contextuelles. Beaucoup de témoins évoquent de manière nostalgique et mélancolique cette apogée, cette « époque dorée », selon l'expression de Luderce Spincer. Il leur paraît quasi impossible de retrouver un tel niveau

¹⁶⁷⁵ L'art du discours en question ne préjuge pas de certaines erreurs de langue ; mais, si l'on suit les principes de *La Poétique* d'Aristote, la finalité de l'art oratoire est son efficacité à toucher son public.

¹⁶⁷⁶ Mentionnons l'équipe.

¹⁶⁷⁷ Des salles restent presque vides pour les rencontres de l'élite.

¹⁶⁷⁸ Plus de retransmissions télévisées des matchs du handball local.

¹⁶⁷⁹ Pour beaucoup, le meilleur joueur réunionnais actuel est Melvyn Richardson, alors qu'il n'a jamais été formé ni n'a vécu à La Réunion.

de réussite. Ainsi, l'idée de dénicher une future « star » telle que Jackson Richardson, semble désormais représenter davantage une pression – ce que le grand public attendrait comme une évidence –, qu'un « Graal » à atteindre pour les acteurs du monde handballistique réunionnais. Il faut mentionner également, dans ce changement de contexte, la montée d'une concurrence redoutable pour le handball. Le football, toujours « sport-roi », a connu l'éclosion de joueurs dont la médiatisation a supplanté celle des anciennes « stars » du handball : Guillaume Hoareau au PSG ou Dimitri Payet à l'OM. D'autres activités sportives connaissent une ascension formidable dans l'île, comme le tennis, ce à quoi s'ajoute l'apparition de nouveaux sports de combat.

Cette forme de concurrence entre sports entraîne de nombreuses conséquences négatives pour le handball, comme un recrutement plus complexe de licenciés, désormais confrontés à un panel beaucoup plus large d'activités. Les offres d'emploi pour les handballeurs deviennent limitées, les municipalités préférant le plus souvent diversifier leurs offres sportives. Certains acteurs majeurs se consacrent désormais à d'autres activités qu'ils entendent développer¹⁶⁸⁰. Tandis qu'au sein de l'univers handballistique local, la concurrence devient de plus en plus féroce. Fred Valliamée, CTR actuel qui par sa fonction a souvent l'occasion d'être confronté à l'opposition des autres régions, constate que le niveau général s'est élevé et qu'il est, par conséquent, beaucoup plus complexe pour le handball réunionnais d'aligner des succès. Les autres territoires ultra-marins ont emboîté le pas de la réussite réunionnaise. Force est de constater la belle réussite des Antilles Françaises, incarnée par Eddy Couriol¹⁶⁸¹, par Didier Dinart¹⁶⁸², ou par des joueurs majeurs de l'équipe de France sacrée championne du monde en 2019, comme les Martiniquais Cédric Sorandho ou Wesley Pardin. Selon le président actuel de la LRHB, Philippe Alexandrino, une solution – qui paraît évidente au terme de ce travail – résiderait dans la nécessité de reconstituer des liens forts avec la Fédération¹⁶⁸³.

Le troisième critère contextuel s'inscrit dans l'évolution de la société réunionnaise. Celle-ci connaît en effet des changements majeurs sur tous les plans en quelques années. Certains progrès influent négativement – et paradoxalement – sur la place du handball dans la culture sportive de l'île. Il perd une partie de son public, même dans les lieux où il possède une implantation historique. Dans le quartier de Prima, à Saint-Denis, il n'est plus la seule activité de loisir et se trouve concurrencé par le tennis et le karaté, explique M. M'Tima, ainsi que par l'amélioration des transports qui permet de sortir davantage du quartier. Ary Lieon Kao, quant à lui, insiste sur le rôle des mobilités : beaucoup plus de jeunes quittent l'île, ce qui nuit à la formation locale des meilleurs espoirs handballeurs.

¹⁶⁸⁰ Jean-Pierre Languet, président « historique » est parti pour la boxe française ; Jean-François Merlo et Jean-Marie Hoarau pour le golf ; Ary Lieon Kao pour le tchouk-ball.

¹⁶⁸¹ Aujourd'hui responsable du CREPS des Antilles Françaises.

¹⁶⁸² Membre attitré des Experts, responsable de la défense, devenu entraîneur de l'équipe de France après l'ère de Claude Onesta.

¹⁶⁸³ Ceci constitue le point fort de son programme pour sa réélection en 2020.

La société de consommation dans laquelle l'argent occupe une place centrale peut aussi représenter un handicap. Une difficulté accrue à trouver le financement nécessaire à certaines actions, comme le déplacement des sélections en métropole, ou la venue de « stars » réunionnaises telles Richardson ou Cazal, estompe progressivement l'exaltation locale pour l'activité handballistique. Leïla Lejeune insiste pour sa part sur la baisse des subventions attribuées au handball. Maurice Déjaux explique que l'un des corollaires négatifs de cette société de consommation se situe dans la difficulté actuelle à trouver des bénévoles compétents et motivés à l'instar de ceux qui furent les pierres angulaires de la réussite du handball réunionnais. Jeannick Moreau dénonce, quant à lui, la problématique actuelle de la fidélisation d'un public « volatile », qui passe trop facilement d'une activité à une autre. A tout cela, Gérard Marcel ajoute un nouveau phénomène délétère, celui des « chasseurs de têtes » : certains clubs préfèrent « acheter » des joueurs à d'autres clubs réunionnais, ou à l'extérieur, au détriment des clubs formateurs, parfois pillés de leurs meilleurs éléments.

Il reste que l'élément le plus préjudiciable, selon la majorité des témoins, semble se jouer dans l'évolution des mentalités. Selon Patrick Cazal, c'est la vie beaucoup plus facile aujourd'hui à La Réunion qui expliquerait une baisse de motivation, l'absence d'une « soif de réussite ». Jackson Richardson préfère souligner une flamme qui tendrait à s'éteindre. En effet, le sens de l'effort, du sacrifice, paraît nettement moins naturel dans une société qui a vu son niveau de vie considérablement augmenter en cinquante années. Pavadé évoque la disparition de la convivialité, moteur essentiel et unique de la réussite selon lui : quand les seniors garçons jouaient le vendredi soir, tous se retrouvaient ensemble à faire la fête en boîte de nuit ; aujourd'hui, les équipes ne partagent plus leurs collations et n'échangent plus après-match.

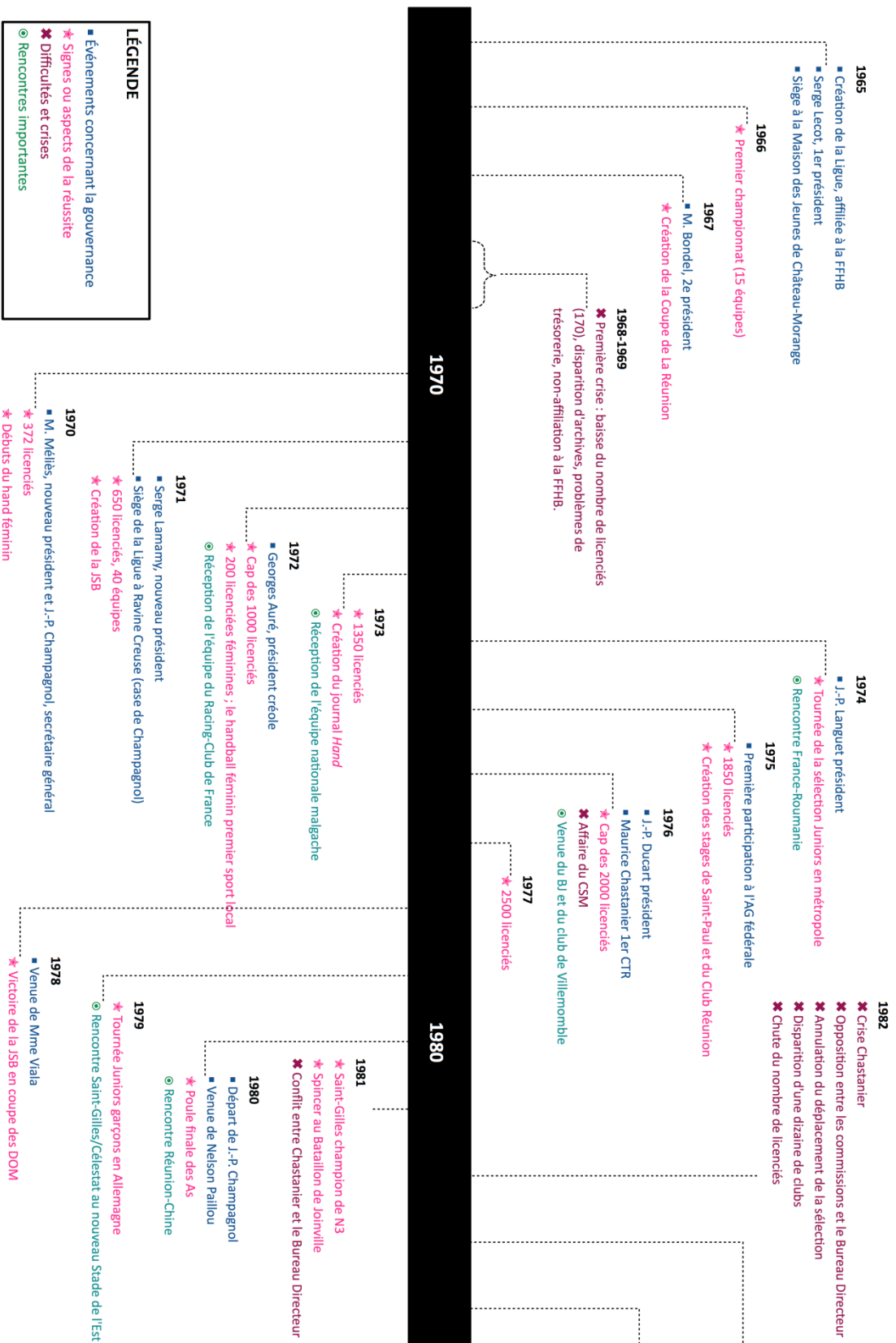
Le second facteur de cette forme de déclin apparaît comme la disparition ou l'oubli des véritables secrets, ou clés, de la réussite du handball réunionnais lors de la période précédente. Selon Jean-Paul Pla, « on est rentré dans le rang parce qu'on a perdu la volonté d'en sortir », d'être différent. Gérard Marcel va plus loin : « on a péché par orgueil, par manque de vision, on n'a pas su changer de cap ». Beaucoup de témoins évoquent des problèmes d'ego et des rivalités très fortes entre acteurs, mais aussi entre clubs, souvent au détriment de l'intérêt général. De façon attendue, la principale raison évoquée se situe dans la baisse de la quantité et de la qualité de travail : l'expression « on a arrêté de bosser » est revenue plusieurs fois, argument s'appuyant sur la baisse de la qualité des formations et de l'implication des stagiaires. De façon similaire, certaines spécificités à l'origine des succès analysés dans cette recherche deviennent compliquées à conserver, comme les liens privilégiés avec le sport scolaire, les médias et les institutions. En outre, les fortes identités liées aux clubs ou aux quartiers ont tendance à dépérir, ou à se maintenir de façon parfois artificielle, souvent au détriment de la pratique du handball. L'ouverture vers l'extérieur s'est substituée à une forme de repli identitaire.

Plusieurs témoins évoquent la « disparition » de la capacité d'innovation à l'origine du processus de réussite : Jean-Louis Herbet relate notamment l'échec du centre d'entraînement en altitude

L'ultime facteur évoqué par les témoins concerne directement l'un des apports de cette recherche : la nécessité de transmission et de valorisation de cette histoire, exceptionnelle à tous égards, aux acteurs présents comme aux futurs protagonistes. Certes, des noms d'illustres champions contemporains ornent aujourd'hui des gymnases rutilants : « Daniel Narcisse » à La Possession, « Patrick Cazal » aux Camélias à Saint-Denis. Mais nombre de témoins contemplant les temps passés sans voir l'empreinte laissée à leur véritable histoire, comme ces statues à la sortie d'un métro dont les passants ignorent jusqu'au nom. Brigitte Lafosse souligne qu'« on a oublié l'histoire » et de valoriser dans l'imaginaire populaire certains acteurs – elle pense notamment à son propre rôle, encore méconnu. Jackson Richardson regrette la disparition du challenge consacré à la mémoire de son père, et qui permettait la venue de joueurs dits « créopolitains » dans un cadre sportif.

Dans une perspective plus géographique qu'historique, les travaux récents de Lise Cardin ont abordé l'échelle mondiale de l'essor handballistique. Il serait sans doute intéressant d'envisager un travail global et comparatif sur l'ensemble des régions françaises qui ont pu connaître la réussite à des époques différentes : une analyse comparative de l'ensemble des régions françaises, en mettant en évidence leurs histoires respectives, leurs acteurs, leurs styles de jeux, autrement dit leurs identités. Une typologie par région est-elle envisageable ? Mais, avons-nous démontré, la dimension tant ultrapériphérique qu'insulaire de La Réunion constitue un élément majeur dans l'élaboration de son identité handballistique. Un autre élargissement de notre perspective apparaît donc légitime : considérer ce sport collectif en milieu insulaire. Une telle étude pourrait alors se focaliser soit sur la zone océan Indien, en approfondissant l'analyse du handball à Madagascar, Maurice, voire jusqu'au Sri Lanka¹⁶⁸⁴ ; soit sur la zone Caraïbes, autour d'une comparaison entre les DOM français et les autres îles sportives telles que Cuba.

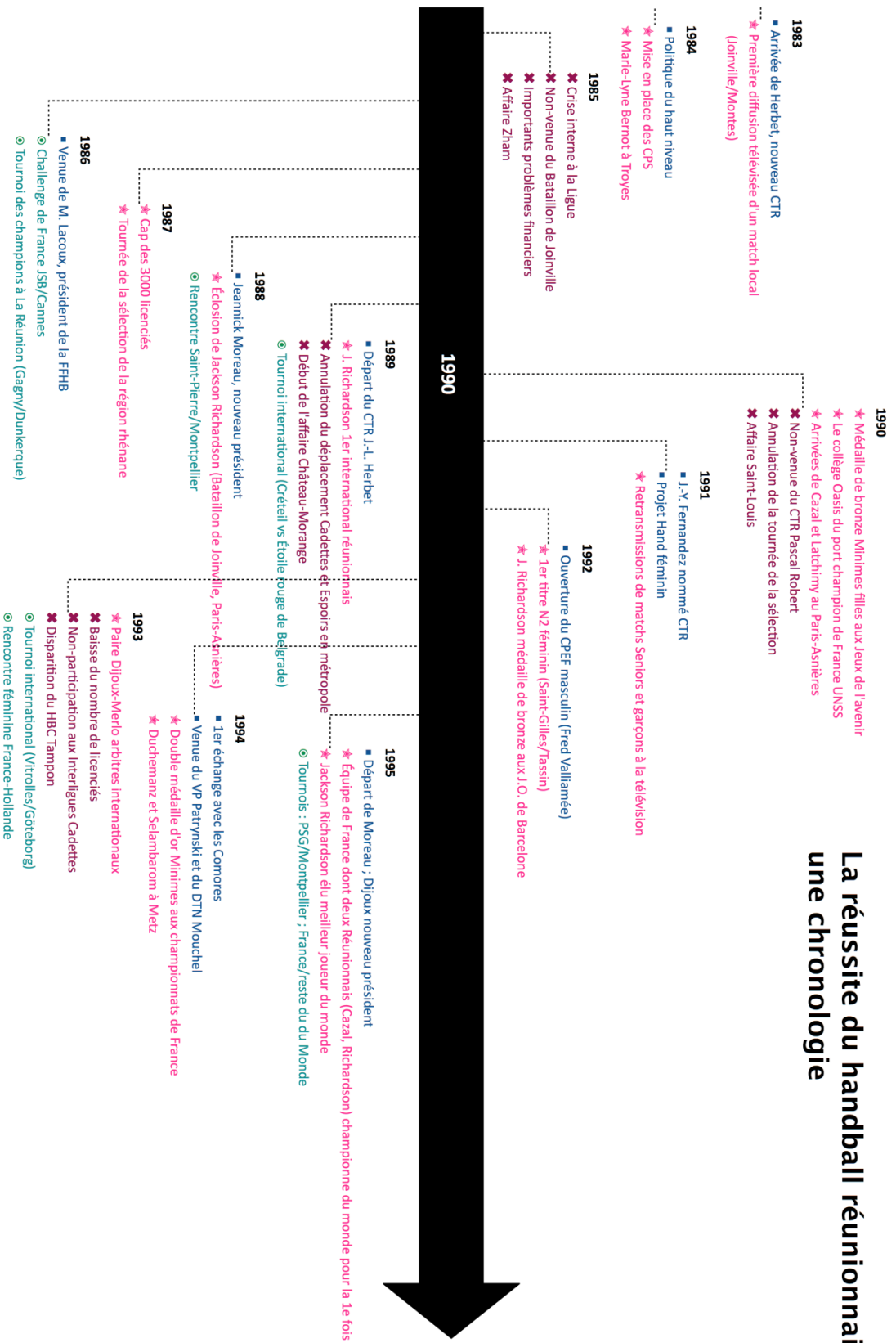
¹⁶⁸⁴ Il faut bien reconnaître que le handball est peu développé dans cette île, mais il a donné lieu à un film, *Sri Lanka National Handball Team*, une comédie italo-germano-srilankaise réalisée par Uberto Pasolini, qui raconte l'histoire d'une fausse équipe nationale montée afin d'émigrer en Allemagne. Mais peut-être que ce film de 2008 a suscité de sincères vocations cingalaises : il conviendrait de vérifier sur place.



LÉGENDE

- Événements concernant la gouvernance
- ★ Signes ou aspects de la réussite
- ★ Difficultés et crises
- Rencontres importantes

La réussite du handball réunionnais : une chronologie



Sources et Bibliographie

A. Sources

1) Sources orales : entretiens avec des personnalités du monde du handball.

- AH KHING, Jean-Pierre (ancien joueur de la sélection réunionnaise et président de la JSB) : 3 juin 2013.
- ARIBAUD, Christian (responsable des sections sportives au rectorat de La Réunion) : 17 mars 2015
- ARMAND, Alain (homme politique réunionnais, ancien joueur et entraîneur de l'équipe féminine du Club de Joinville) : 27 avril 2013.
- BARO, David (joueur, responsable du sponsoring à la Ligue Réunionnaise de Handball) : 28 avril 2016.
- BOBECHE, Max (joueur, entraîneur, arbitre) : 23 octobre 2018.
- BOYER, Éric (ancien homme politique, adjoint au maire à la mairie de Saint-Denis, responsable de l'OMJ, et ancien président du club de Joinville) : 15 mai 2013.
- BUPTO, Edith et DALLEAU Patricia (anciennes joueuses et dirigeantes du Club de Saint-Louis) : 29 avril 2014.
- CAZAL, Patrick (joueur international français, devenu l'entraîneur de l'équipe de Dunkerque de division 1) : 6 juillet 2019.
- CHAMPAGNOL, Jean-Pierre (secrétaire général de la Ligue Réunionnaise de Handball de 1970 à 1981) : 10 décembre 2012.
- CHANE TUNE, Joseph (médecin du sport, vice-président de la Ligue Réunionnaise de Handball) : 23 juillet 2016.
- DIJOUX, Marcel (ancien président de la Ligue Réunionnaise de Handball et du CROS, ancien dirigeant et arbitre du Club de Prima) : 6 mai 2013.
- DUCART, Jean-Pierre (ancien président de la Ligue Réunionnaise de Handball de 1976 à 1980, et ancien directeur de la MJC de Château-Morange) : 10 avril 2014.
- DURIEZ, Cathy (joueuse, responsable de section sportive) : 5 juin 2020.
- ETIENNE, Michel (responsable du pôle féminin de La Réunion et ancien joueur du Bataillon de Joinville) : 12 mai 2014.
- FEDOROV, Machev (joueur international polonais, joueur et entraîneur à La Réunion) : 7 février 2019.
- FERNANDES, Jean-Yves (CTR de 1991 à 1999) : 17 mars 2015.

- GIVRAN, Nicole (membre du service des sports de la ville de Saint-Denis et ancienne joueuse et dirigeante du club de Sainte-Marie) : 29 avril 2014.
- GRIMAUD, Thierry (président de la Ligue de l'enseignement) : 11 août 2016.
- HERBET, Jean-Louis (CTR à La Réunion de 1983 à 1990) : 18 février 2015.
- HOARAU, Alain (journaliste sportif) : 21 mars 2020.
- HOARAU, Jean-Marie (entraîneur, responsable section sport-études, président de la CTS) : 21 juillet 2016.
- LACOUX, Jean-Pierre (ancien DTN et président de la Fédération Française de Handball) : 3 mai 2014.
- LAFOSSE, Brigitte (joueuse en métropole, première internationale cadette) : 5 juin 2020.
- LAFOSSE, Robert (président du FC Port) : 29 mai 2020.
- LAPORTE, Monique (joueuse, entraîneur, membre de la CTS) : 6 juin 2020.
- LASNIER, Alain (ancien directeur du CROS, ancien joueur de la JSB et de la sélection réunionnaise) : 14 mai 2013.
- LEJEUNE, Leïla (joueuse internationale) : 10 janvier 2019.
- LIEON-KAO, Ary (premier salarié de la Ligue Réunionnaise de Handball : 1972-2012 ; « la mémoire du hand réunionnais ») : 22 avril 2013.
- PERMALNAICK, Luçay (responsable de l'UFOLEP) : 22 juillet 2016.
- LUCIAN, Edith (joueuse, entraîneur, membre de la CTS) : 16 mars 2020.
- M'TIMA, Christian (joueur en métropole revenu en tant qu'entraîneur à La Réunion) : 20 janvier 2019.
- MANDIN, Maurice (ancien responsable du Bataillon de Joinville) : 10 mai 2014.
- MARCEL, Gérard (entraîneur, président de la CTS) : 20 mai 2020.
- MERLO, Jean-François (entraîneur, dirigeant club de Prima et Ligue Réunionnaise de Handball, arbitre international) : 6 avril 2020.
- MITHRA, Eric (joueur, arbitre, président de la commission de la discipline et de propagande de la Ligue Réunionnaise de Handball) : 16 mai 2016.
- MOREAU Jeannick (actuel président de la Ligue Réunionnaise de Handball, ancien dirigeant et arbitre du Club de Joinville, ancien dirigeant du CROS et responsable de la commission d'arbitrage de la Ligue en 1979) : 12 mars 2013.
- NOUE, Sylvain (actuel adjoint de Claude Onesta pour la sélection masculine de l'équipe de France) : 20 mars 2013.
- PALMA, Cathy (joueuse, entraîneur, membre de la CTS, co-responsable actuelle du pôle féminin) : 27 mai 2020.
- PAVADE, Roland (membre fondateur du FC Port, arbitre) : 29 mai 2020.

- PAYET, Fabrice (joueur en métropole) : 21 mars 2020.
- PLA, Jean-Paul (entraîneur, président de la CTS) : 25 juin 2020.
- RICHARDSON, Jackson (joueur international) : 15 mars 2018.
- SPINCER, Luderce (joueur, responsable du centre de formation du PSG) : 22 mars 2016.
- TECHER, Didier (joueur en métropole) : 24 juin 2020.
- TELMAR, Edwige (joueuse, vice-présidente actuelle de la Ligue Réunionnaise de Handball) : 16 mars 2020.
- VALLIAMEE, Fred (actuel CTR de la Ligue Réunionnaise de Handball et ancien joueur et arbitre du Club de Joinville et membre du Club Réunion) : 23 avril 2013.
- VERDON, Didier (joueur, responsable section sportive) : 7 février 2019.
- VOLSAN, Marcel (président du club de Joinville) : 19 mai 2016.
- ZHAM, Michel et ZAVANELLI, Maurice (anciens joueurs de Saint-Gilles les Hauts et de la sélection réunionnaise, proches de Maurice Chastanier) : 17 mars 2014.

2) **Presse écrite.**

a) *Presse spécialisée*

- *Hand*, la revue de la LRHB, n° 1 (septembre 1973) à 34 (janvier 1979).
- *Handball*, revue officielle de la Fédération Française de Handball.
- *Revue fédérale*, revue de la FFHB.
- *Revue EPS*.
- *L'Equipe*.

b) *Presse généraliste*

- *Journal de l'île de La Réunion (JIR)* : articles de 1965 à 2020.
- *Le Quotidien* : articles de 1976 à 2020.
- *Témoignage* : articles de 1965 à 1995.
- *Le Réunionnais*, 6 juillet 1995
- *Nice Matin*, 10 juin 1982.
- *Le Midi Libre*, 1^{er} octobre 1994.

3) **Archives.**

a) *Archives institutionnelles*

- *Archives de la LRHB*, 1976-1995 : tome 1 (08/08/1976 au 01/08/1982), 380 p. ; tome 2 (21/08/1982 au 07/03/1988), 401 p. ; tome 3 (01/04/1988 au 16/12/1995), 382 p.

- *Archives du CROS*, « Propositions en vue d'élaboration d'une politique régionale en faveur de l'action sportive et socioculturelle à La Réunion », juillet 1986, document préparatoire, 112 p.
- *Archives du CROS*, « Pour une politique réaliste en faveur du sport à La Réunion », juillet 1987, synthèse, 17 p.
- *Archives de la Ligue de l'Enseignement* : 8 volumes de 1985 à 1990.
- *Compte-rendu du colloque international des sports collectifs de Vichy (27-30 avril 1965)*, Ministère de la Jeunesse et des Sports, 1965.

b) *Archives privées*

- AH KING, Jean-Pierre : Lettres.
- CHAMPAGNOL, Jean-Pierre : la collection *Hand* ; de nombreuses photos et lettres.
- DIJOUX, Marcel : trois classeurs d'articles de presse.
- HERBET, Jean-Louis : documents techniques.
- HOAREAU, Jean-Marie : photos.
- MARCEL, Gérard : Lettres.

4) **Sources audiovisuelles.**

- POLKY, Gabe : *A la recherche de l'excellence*, Jupiter Films, 2020.
- BRIN, Clément: *De Jackson à Richardson*, Nayéli Productions, 2014.
- MOCKY, Jean-Pierre : *A Mort l'arbitre* de Jean-Pierre Mocky, 1983.
- PASOLINI, Uberto : *Sri Lanka National Handball Team*, 2008.
- BEIN SPORTS, *Boisedu handballeur du monde*, reportage, 16 mars 2019.

B) Bibliographie thématisée

1) **Ouvrages d'histoire générale (culturelle, politique, sociale)**

- BERSTEIN, Serge : *Nouvelle histoire de la France contemporaine. 17, la France de l'expansion. 1, La République gaullienne, 1958-1969*, Paris : Le Seuil, 1989.
- BLOCH, Marc : *L'Etrange Défaite*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2017.
- BOURDIEU, Pierre : *Pratiques sportives et pratiques sociales*, INEP, 1978.
- BOURDIEU, Pierre : *Questions de sociologie*, Paris : Editions de Minuit, 1980.
- BOURDIEU, Pierre, *La Domination masculine*, Paris : Le Seuil, 1998.

- BRAUDEL, Fernand : *La Méditerranée à l'époque de Philippe II*, Paris, LGF, « Le Livre de poche », 1993, 2 tomes.
- BURNS, M. : *Leadership*, New York : Harper Collins, 1978.
- CHUPIN, I, HUBE, N., KACIAF, N : *Histoire politique et économique des médias en France*, Paris : La Découverte, 1990.
- CROZIER, Michel et FRIEDBERG, Edward (dir.) : *L'Acteur et le Système*, Paris : Le Seuil, « Essais », 1997.
- DE CERTEAU, Michel, *L'écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, « Folio histoire (n°115) », 2002.
- DEBORD, Guy : *La société du spectacle*, Paris : Gallimard, « Folio (n°2788) », 1992.
- DELACROIX, Christian, DOSSE, François et GARCIA, Patrick : *Les Courants historiques en France XIXe, XXe*, Paris : Gallimard, « Folio Histoire », 2007.
- DUBY, Georges et PERROT, Michèle : *L'histoire des femmes en Occident*, Paris : Perrin, « Tempus », 2002.
- ECO, Umberto : *De Superman au surhomme*, Paris : Grasset, 1993.
- EHRENBERG, Alain : *Le Culte de la performance*, Paris : Calman Levy, 1991.
- EL MABROUKI, Mohamed Nabil : *L'intelligence économique et stratégique en pratique, la metis de l'entreprise*, Bruxelles : Editions universitaires européennes, 2011.
- ÉLIAS, Norbert : *Mozart, Sociologie d'un génie*, Paris : Le Seuil, « Essais », 1991.
- ÉLIAS, Norbert : *Qu'est-ce que la sociologie ?* trad. de l'all. par Yasmin Hoffman, Aix-en-Provence : L'Aube, 1991.
- EPSTEIN, Jean : *La formation de l'être, histoire des idées sur la génération*, Paris : Hachette, 1992.
- FEBVRE, Lucien : *Combats pour l'histoire*, Paris : Agora, « Pocket », 1952.
- FORD, Henry : *Ma vie, mon œuvre*, Max Piccinini (trad.), Paris : Editions Cadel, 2017.
- GINZBURG, Carlo : *Le fromage et les vers, l'univers d'un meunier du XVI^e siècle* [1980], Paris, Aubier, « Histoire », 1993.
- HUGON, Anne (dir.) : *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique et Asie, XX^e siècle*, Paris : Khartala, 2004.
- JAUSS, Hans-Robert : *Pour une esthétique de la réception*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1990.
- LABORIE, Pierre : *Penser l'événement, 1940-1945*, Paris : Gallimard, « Folio Histoire », 2019.
- LACOSTE, Yves : *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris : La Découverte, « Poche/ Essais », 2014.
- LE GOFF, Jean-Pierre : *Mai 68, l'héritage impossible*, Paris : La Découverte, 1998.
- LEGROS-BAWIN, Bernadette : *Les enfants de soixante-huitards : une génération désenchantée*, Paris : Payot, « Petite Bibl.payot », 2008.

- LEVI-STRAUSS, Claude : *L'identité. Séminaire interdisciplinaire 1977-1975*, Paris : PUF, « Quadrige », 2019.
- MICHEL, Franck : *Tourismes, touristes et sociétés*, Paris : L'Harmattan, « Tourisme et Société », 1998.
- PERRENOUD, Philippe : *La fabrication de l'excellence scolaire* Genève : Droz, 1984.
- PROST, Antoine : *Petite Histoire de la France au XX^e siècle*, Paris : Armand Colin, 2000.
- REVERDY, Pierre : *Le Livre de mon bord*, Paris : Mercure de France, 1989.
- RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François (dir.) : *La culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, Paris : Fayard, 2002.
- RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François : *Histoire culturelle de la France. Le temps des masses. Le XX^e siècle*, Paris : Le Seuil, « Points », 2001.
- ROSENTHAL, R. et JACOBSON, L. : *Pygmalion in the classroom. Teacher expectation and pupil's intellectual development*, New York : Pinehart and Winston, 1968.
- ROSTAND, Jean : *La formation de l'être, histoire des idées sur la génération*, Paris : Hachette, 1942.
- SCOTT, Joan : *La Citoyenne paradoxale*, Paris : Albin Michel, 1998.
- SIRINELLI, Jean-François : *Les baby-boomers : une génération 1945-1969*, Paris : Fayard, 2003.
- WEBER, Max : *Économie et société*, Paris : Pocket, « Agora », 1995
- WIEWORKA, Olivier : *Histoire de la résistance 1940-1945*, Paris : Perrin, « Synthèses Économiques », 2013.

2) **Ouvrages sur La Réunion et l'océan Indien**

- ARMAND, Guilhem et MEURE, Chantale (dir.) : *Lumières et océan Indien*, Paris : Classiques Garnier, « Rencontres », 2017
- COMBEAU, Yvan : *La Vie politique à La Réunion, 1963-1983*, Paris : Les Quatre Chemins, 2005.
- COMBEAU, Yvan, MAESTRI, Edmond, FUMA, Sudel et EVE, Prosper (dir.) : *Histoire de La Réunion, de la colonie à la région*, Paris : Nathan, 2002.
- COMBEAU-MARI, Evelyne (dir.) : *100 ans de football à La Réunion*, Ligue Réunionnaise de Football/Océan Editions, 2006.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : *Le Sport à La Réunion (XIX^e-XXI^e), pouvoirs, réseaux, identités*, Saint-Denis : PUI, 2021.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : *Le Sport colonial. Madagascar (1896-1960)*, Paris : éditions SFHOM, 2009.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : *Les Politiques d'éducation physique et des sports à La Réunion de 1946 à la fin des années 60 : les effets d'une départementalisation*, thèse d'Histoire sous la direction

de Pierre Arnaud, Lyon I, 1996.

- COMBEAU-MARI, Evelyne : *Sport et décolonisation, La Réunion de 1946 à la fin des années 1960*, Paris, L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 1998.
- DEBRE, Michel : *Une Politique pour La Réunion*, Paris : Plon, 1974
- FUMA, Sudel (dir.) : *Le Mouvement associatif dans l'histoire de La Réunion. 1^{er} juillet 1901 – 1^{er} juillet 2001*, Université de La Réunion, 2001.
- FUMA, Sudel : *Sport et Départementalisation : la naissance d'un phénomène de société 1946-1970*, Office départemental des sports de La Réunion, 1996
- GAUVIN, Gilles : *Michel Debré et l'île de La Réunion : Une certaine idée de la plus grande France*, Lille : Presses Universitaires du Septentrion, « Histoire et Civilisations », 2006.
- GUILLOT, Phillipe : *Histoire du tennis à La Réunion. Le deuxième sport de l'île des origines à nos jours*, Sainte-Clotilde : Zarlou éditions, 2012.
- LABACHE, Lucette et MEDEA, Laurent et VERGES, Françoise : *Identité et société réunionnaise nouvelles perspectives et nouvelles approches*, Paris : Karthala, « Tropiques », 2005.
- LAURET, Raymond : *L'OMS du Port... ou le pari du sport pour tous et toutes. 25 ans d'une expérience unique*, Office Municipal du Sport à La Réunion, 1996.
- NARIA, Olivier : *Géographie du sport à La Réunion, culture sportive et territoire*, Paris : L'Harmattan, 2008.
- SOUPRAYENMESTRY, Frédéric : *l'histoire d'une ligue d'engagés, les descendants de Rargamadely*, Agadir, 2008.

3) **Ouvrages sur le sport.**

- ATTALI, Michaël et COMBEAU-MARI, Evelyne (dir.) : *Le Sport dans la presse communiste*, Rennes : PUR, « Histoire », 2014.
- ATTALI, Michaël : *Sports et Médias du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz : Atlantica, « Sport mondial », 2010.
- AUGUSTIN, Jean-Pierre : *Sport, géographie, aménagement*, Paris : Nathan, « Pédagogie, illusion de la technicité », 1995.
- BENAZZI, Abdelatif : *Une vie à l'essai*, Paris : Flammarion, 2005.
- BENOIT, André : *Le sport colonial*, Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 1996.
- BONIFACE, Pascal : *JO politique, sports et relations internationales*, Paris : Eyrolles 2014.
- BONIFACE, Pascal : *Sports et relations internationales*, Paris : Eyrolles, 2014.
- BOULAIN, Valérie : *Femmes en aventure, de la voyageuse à la sportive 1896-1936*, Rennes : PUR, « Histoire », 2012.
- CALVET, Jacques : *Le mythe des géants de la route*, Grenoble : PUG, 1981.

- CHOVAUX, Olivier et COUTEL, Charles (dir.) : *Éthique et spectacle sportif*, Arras : Artois Presses Université, « Cahiers Scientifiques », 2003.
- COMETTI, Gilles : *Les Méthodes modernes de musculation : compte-rendu du colloque de novembre 1988 à l'UFR STAPS de Dijon*, Dijon : Université de Bourgogne, 1988.
- DEFRANCE, Jacques : *Sociologie du sport*, Paris : La découverte, « Repères », 2011 [1995].
- DELAPLACE, Jean-Michel : *L'Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Les sportifs, l'entraîneur et le dirigeant 19^e et 20^e siècles*, Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 2000.
- DEVILLE-DANTHU, Bernadette : *Le sport en noir et blanc, du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique occidentale (1920-1965)*, Paris : L'Harmattan, « Espace Et Temps du Sport », 2000.
- DURET, Pascal : *Sociologie du sport*, Paris : PUF, « Que sais-je ? », 2015.
- ÉLIAS, Norbert et DUMING, Éric : *La Violence maîtrisée*, Paris : Fayard, 1994.
- FAVERO, Jean-Pierre : *Immigration et intégration par le sport : Le cas des immigrés italiens du bassin de Briey (fin du XIXe siècle - début des années 40)*, Paris : L'Harmattan, « Espaces et Temps du Sport », 2008.
- FROISSART, Tony : *Le Sport populaire de Seine et Oise 1880-1939*, Paris : L'Harmattan, « Espaces et Temps du Sport », 2003.
- GILLET, Jean-Marc et SORZANA, Bruno : *Les politiques sportives au défi du développement durable*, Paris : PUF, 2010.
- GUEGAN, Jean Baptiste : *Géopolitique du sport, une autre explication du monde*, Paris : Bréal, 2017.
- GUILLON, Pascal, et GROSJEAN, Frédéric et RAVEL, Loïc, *L'Atlas du sport mondial*, Paris : Autrement, 2010.
- GUTTMAN, Allen : *Games and Empire Modern Sport and Cultural imperialism*, Columbia University Press, 1994.
- LIOTARD, Philippe et TERRET Thierry (dir.) : *Sport et genre, vol. 2 – Excellence féminine et masculinité hégémonique (vol. 2)* : Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 2005.
- PAPAIN, Bruno : *La Vocation, conversion et reconversion des élites sportives, approche socio-historique de la gymnastique artistique et sportive*, Paris : L'Harmattan, « Sports et Société », 2006.
- PARLEBRAS, Pierre : *Éléments de sociologie du Sport*, Paris : PUF, « Sociologies », 1986.
- ROGER, Anne et TERRET, Thierry (dir.) : *Sport et genre, vol. 4 – Objets, arts et médias (vol. 4)* Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 2005.
- SAINT-MARTIN, Jean et TERRET, Thierry : *Sport et genre, vol. 3 – Apprentissage du genre et institutions éducatives (vol. 3)* ; Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 2005.

- SCHOTTE, Manuel : *La Construction du "talent". Sociologie de la domination des coureurs marocains*, Paris, Raisons d'agir, 2012.
- SOULA, Denis : *Le Bataillon de Joinville. L'extraordinaire histoire de l'armée des champions*, Paris : Le Cherche-midi, 2016.
- TERRET, Thierry (dir.) : *Sport et genre, vol. 1 – La Conquête d'une citadelle masculine*, Paris : L'Harmattan, « Espaces et temps du sport », 2005.
- TERRET, Thierry : *Histoire du sport*, Paris : PUF, « Que sais-je ? », 2019.
- TETART, Philippe (dir.) : *Histoire du sport en France de la libération à nos jours*, Paris : Vuibert, 2007.
- WACQUANT, Loïc : *Corps et Ames, carnet et biographie d'un apprenti boxeur*, Marseille : Agone/Comeau et Wadeau, 2000.
- WAHL, Alfred : *Les archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris : Gallimard, « Archives », 1989.

4) **Ouvrages sur le handball.**

- ANDRE, Jean et BRAESCH, Francis : *Une petite balle dans la peau, une enquête sur quarante ans d'histoire du handball en Alsace*, Comité du Bas-Rhin de hand-ball, 1981.
- CLERT, Eric et HILDWEIN, Yann : *L'Épopée du handball français. Des Bronzés aux Experts*, Paris, Mareuil Editions, 2017.
- COSTANTINI, Daniel : *Le Glossaire du handball*, Paris : FFHB, 2005.
- COSTANTINI, Daniel : *Paroles de coach*, Paris : Solar, 2002.
- LACOUX, Jean Pierre : *Histoire et histoires du handball français, 1932-1996*, Paris : 1998.
- MARTINET, Jean-Pierre et PAGÈS, Jean-Luc : *Handball*, Paris : Vigot, 2007.
- ONESTA, Claude : *Le Règne des affranchis*, Paris : Michel Lafon, « Document », 2014.
- PAILLOU, Nelson, *Les trois enjeux du sport français*, CNOSF, 1986.
- RICHARDSON, Jackson et MOISSET, Laurent : *Jack l'inventeur*, Paris : éditions de la Lagune, 2007.
- TAMOUFE-SIMO, Raymond Charlie, *La Jeunesse et la pratique du handball en Afrique*, Paris : L'Harmattan, 2013.

5) **Ouvrages méthodologiques.**

- BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne (dir.) : *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Nathan, 1992.
- DESCAMP, Florence : *L'Historien l'archiviste et le magnétophone, De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris : Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001 (disponible en ligne : <https://books.openedition.org/igpde/104?lang=fr>)

- OFFENSTADT, Nicolas (dir.) : *Les Mots de l'historien*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2004.
- PROST, Antoine : *Douze Leçons sur l'histoire*, Paris : le Seuil, « Points », 1996.
- SOULET, Jean-François : *L'Histoire immédiate*, Paris : PUF, « Que sais-je ? », 1989.
- THEBAUD, Françoise : *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, Fontenay : ENS éditions, 1998, p. 47 – réédition augmentée, ENS éditions, 2007
- VEYNE, Paul : *Comment on écrit l'histoire ? Essai d'épistémologie*, Paris : Le Seuil, 1971.

6) **Mémoires universitaires (Masters, DEA, Thèses).**

- BUSSEUIL, Tom : *De L'Auto à L'Equipe : une histoire politique à dimension internationale (1932-1952)*, thèse en Histoire, sous la direction de Jean Vigreux et de André Gounot, Université de Bourgogne-Franche-Comté, soutenue le 31 mars 2020.
- CARDIN, Lise : *Introduction et diffusion du handball en France : des origines étrangères à l'affirmation nationale française (1922-2004)*, thèse de sciences sociales du sport sous la direction de Daphné Bolz et Jean Saint-Martin, soutenue à l'U. de Strasbourg en 2019.
- DUMONT, Jacques : *Sport et assimilation : les enjeux du corps performant à la Guadeloupe, de la colonie au département (1914-1965)*, thèse en Sciences biologiques et fondamentales appliquées, sous la direction de Jean-Luc Bonniol, soutenue à l'Université des Antilles-Guyane en 1999.
- GRONDIN, Nelly : *Le Patrimoine culinaire de La Réunion comme identifiant du territoire*, mémoire de master 2, sous la direction d'Evelyne Combeau-Mari, soutenu à l'Université de La Réunion en 2010.
- JAMAIN-SAMSON, Sandrine : *Sport, genre et vêtement sportif : une histoire culturelle du paraître vestimentaire (fin XIXe siècle- début des années 1970)*, sous la direction de Thierry Terret, soutenue à l'Université de Lyon 1, 2008.
- JAMET, Michel : *Pour une analyse sociétale des pratiques sportives en France, depuis 1945, conditions, actions et représentations*, thèse de doctorat d'Etat en sociologie, Toulouse, 1989.
- LAPIERRE, André : *Culture créole, culture française et pratiques sportives à La Réunion*, thèse en Sciences et techniques des activités physiques et sportives, soutenue en 1999, sous la direction de Catherine Louveau, à l'Université de Paris 11.
- RATSIMBAZAFY, Ernest, *Deux pratiques traditionnelles de combat à Madagascar : Savika du Betsiléo et Moraingy du Menabe : significations historiques, sociales et culturelles*, Thèse d'histoire sous la direction d'Evelyne Combeau Mari, soutenue à l'Université de La Réunion en 2006.
- VIDOT, Marie-Lise : *La pratique du handball à la Réunion*, mémoire de maîtrise en Histoire,

Université de La Réunion, 1995.

7) Chapitres d'ouvrages.

- ATTALI, Michaël : « L'explosion des pratiques sportives : massification, diversification, différenciation des années 70 à nos jours », in Philippe Tétart (dir.), *Histoire du sport en France, op. cit.*, p. 63-106.
- ATTALI, Michaël : « Le hand-ball : l'invention d'un sport scolaire ? », in : M. Attali, J. Saint-Martin (dir.), *A l'Ecole du sport. Epistémologie des avoirs corporels du XIX^e à nos jours*, Louvain-La-Neuve, De Boeck, 2014, p. 223-263.
- BAUER, Thomas et LEMONNIER, Jean-Marc : « L'éducation physique d'une adolescente dans les années 1960 : *Diabolo menthe* (1977) de Diane Kurys », in Philippe Liotard (dir.), *Le Sport dans les sixties. Pratiques, valeurs, acteurs*, Reims, *éPure*, « Sport, acteurs, représentations », 2016, p. 21-33.
- BENOIST, Jean : « Le métissage : biologie d'un fait social, sociologie d'un fait biologique », in Jean-Luc Alber, Claudine Bavoux et Michel Watin (dir.), *Métissages, T. II, Linguistique et anthropologie*, Actes du Colloque International de Saint-Denis de La Réunion (2-7 avril 1990), Paris, L'Harmattan, 1992, p. 13-22
- CHAMBAT, Pierre : « Sport et Politique » in *Sciences sociales et sport, états et perspectives*, textes réunis par B. Michon, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1987, p. 97-99.
- CHANTELAT, Pascal, et TETART, Philippe : « La première sportivisation : croissance, renouvellement, clivages sociaux » (1958-1975) », in : Tétart, P. (dir.), *Histoire du sport en France. De la libération à nos jours*, Paris : Vuibert, 2007, p. 31-61.
- CHAPRON, Tony : « Le sport : un monde fantasmé face aux réalités », in : Michaël Attali (dir.), *Le Sport et ses valeurs*, Paris : La Dipsute, 2004, p. 67-116.
- CHOVAUX, Olivier : « Du "magistrat sportif" au "directeur de jeu"... arbitre de football et arbitrage dans la France des Sixties », in : Philippe Liotard (dir.), *Les Sport dans les Sixties. Pratiques, valeurs, acteurs*, Reims : Epure, « Sport, acteurs, représentations », 2016, p. 65-80.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : « Le Sport à La Réunion, un enjeu républicain », in Prosper Eve (dir.), *Un transfert culturel à La Réunion, l'idéal républicain, Actes du colloque des 17 et 18 nov. 2008, au Sénat à Paris*, Saint-Denis : Océans Editions, 2010, p. 279-294.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : « Sport (outre-mer français) », Michaël Attali et Jean Saint-Martin, *Dictionnaire culturel du sport*, Paris : Colin, 2010, p. 354-355.
- COMBEAU-MARI, Evelyne et CALVINI, Claude : « Sport, communautés et jeux de pouvoir », in : Jean-Michel Jauze (dir.), *Maurice face à ses nouveaux défis*, Paris : L'Harmattan, 2008, p. 157-

167.

- DEFRANCE, Jacques : « Les pratiquants du sport », in P. Arnaud (dir.), *Le Sport en France, une approche politique, économique et sociale*, Paris : La Documentation française, 2000, p. 77-96.
- FERIGNAC J., Gelé S., LACOUX, J.-P., THOMAS, J.-C. : « La "Technique" dans les sports collectifs », *Compte-rendu du colloque international Sports collectifs*, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Direction des sports, Vichy 1965, 1967.
- HUESCA, Roland, et RAUCH, André : « Les "barjots", jeunes rebelles du handball » *Agora débats/jeunesses, La passion du sport* (n°16), 1999, p. 31-41.
- JALLAT, Denis : « Tabarly – 1964, Moitessier – 1968, une lecture culturelle et politique d'exploits nautiques », *Le Sport dans les Sixties, op. cit.*, p. 81-94
- LIOTARD, Philippe : « Une Histoire des acteurs sportifs, mais quelle histoire ? » in Jean-Michel Delaplace, *L'Histoire du sport, l'histoire des sportifs. Les sportifs, l'entraîneur et le dirigeant 19^e et 20^e siècles*, Paris : L'Harmattan, 2000, p. 401-411.
- MAC DONALD, Charles : « L'Identité. Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss, professeur au Collège de France, 1974-1975. » *L'Homme* (tome 18 n°3-4.), 1978, pp. 199-201.
- MAUSS, Marcel : « Les techniques du corps » *Journal de psychologie* (vol XXXI) 15 avril 1936.
- SAINT-MARTIN, Jean : « La naissance du sport ou le ramasse-mythes des temps modernes (1888-2000) », Michaël Attali (dir.), *Le Sport et ses valeurs*, Paris : La Dispute, 2004, p. 19-65.
- TRAVAILLOT, Yves : « les années 1960 et 1970 : âge d'or de la féminisation du sport ? », in Jean Saint-Martin et Thierry Terret, *Apprentissage du sport et institutions éducatives, op. cit.*, p. 93-108.
- VERCHERE, Raphaël : « Les Sixties ou la naissance de la méritocratie sportive : du champion bien né au champion travailleur », *Le Sport dans les Sixties, op. cit.*, p. 255-269.

8) **Articles.**

- BARBUSSE, Béatrice : « Le management des professionnels du sport. Le cas d'un club de handball », *Revue française de gestion*, n°168-169, 2006, p. 107-123.
- BEDARIDA, François : « Le Temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, (n°69), janvier- mars 2001.
- BERNSTEIN, Serge : « Sports et Relations Internationales », n°38, 1984, p. 45-54.
- BOURDIEU, Pierre : « Pratiques sportives et pratiques sociales » exposé au VII^e Congrès international de l'HISPA, à l'INSEP reprise dans *Questions de sociologie*, 1978.
- BUSSEUIL, Tom : « Le mouvement sportif communiste vu par les journaux *L'Auto* et *L'Equipe* (1934-1952) », *European Studies in Sport History*, n° 10, 2017, p. 69-91.

- BUTON, François : « Histoires d'institutions. Réflexions sur l'historicité des faits institutionnels », *Raisons politiques* (vol. 40, no. 4) 2010.
- CABASSE, J.-C. : « Formation de jeunes arbitres », *Revue EPS*, n° 263, janvier-février 1987, p. 50.
- CALVIN, S., CHATIOR, T., CICUT, W., DANTEN, P. : « Le leadership des sélectionneurs sportifs de haut niveau : vers une figure transformationnelle et vicariante ? », in *Revue Française de gestion*, 2014/6, n°243, p. 71-88
- CARPENTIER, Florence : « Sport et genre en France, XIX^e-XX^e siècle » *Historiens & Géographes*, p.43-49.
- CHOVEAU, Olivier : « Introduction », *Historiens et géographes* (n° 437) nov.-déc. 2016.
- COMBEAU-MARI Evelyne : « Les politiques scolaires à la Réunion : le tournant des années soixante », *Expression* revue de l'IUFM de La Réunion, n° 6, 1995.
- COMBEAU-MARI Evelyne : « Les premiers équipements sportifs à la Réunion, une politique de l'État, 1956-1971 », *Revue des Sciences et Techniques*, 2003.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : « Le Basket, vecteur de canalisation de la violence de la communauté chinoise de La Réunion (1940-1960) », *International Journal of Violence and Schools*, 2013, p.27-49.
- COMBEAU-MARI, Evelyne : « Les premiers équipements sportifs à la Réunion, un politique de l'État, 1956-1971 », *Revue des Sciences et Techniques*, 2003.
- D'ALMEIDA, Fabrice : « Propagande, histoire d'un mot disgracié », *Mots. Les langages du politique*, n° 69, 2002, p. 137-148.
- DELMOTTE, Florence : « Termes clés de la sociologie de Norbert Elias », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (vol. 106, n°. 2) 2010, p. 29-36. Art. en ligne (consulté le 12 décembre 2019) : URL : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-2-page-29.htm>
- DUCLERT, Vincent : « Archives orales et recherche contemporaine. Une histoire en cours », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, n°. 1, 2002, p. 69-86.
- GOMEZ, Carole : « La diffusion du football en Amérique latine », *Revue internationale et stratégique*, vol. 94, n° 2, 2014, p. 151-159.
- GROSJEAN, Frédéric : « La diffusion du football en Franche Comté : la spatialisation du cycle de vie d'un service sportif », *Staps*, vol. n° 68, no. 2, 2005, p. 41-54.
- LACOSTE, Yves : « La géographie, la géopolitique et le raisonnement géographique », *Hérodote* (vol. 146-147, n° 3-4) 2012.
- LAPAGNE, J.-P. : « Handball, sport collectif ou sport de combat ? » *Revue EPS*, n° 163, mai-juin 1980, p. 6-11.
- PAGÈS, Jean-Luc : « Handball », *Revue EPS*, n° 214, novembre-décembre 1988, p. 42-43.
- PINTURAUULT, J. : « La défense 1-5 est un schéma d'attaque », *Revue EPS*, n° 82, septembre 1996,

p. 19-23.

- RICOEUR, Paul : « L'écriture de l'histoire et la représentation du passé », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 4, 2000, p. 731-747.
- SUBRA, Philippe : « La géopolitique, une ou plurielle ? Place, enjeux et outils d'une géopolitique locale », *Hérodote*, vol. 146-147, n° 3-4, 2012, p. 45-70.
- TÉTARD, A : « Vers le haut-niveau », *Revue EPS*, n° 180, mars-avril 1983, p. 9-13.
- TETART, Philippe : « Lire le sport : culture de masse & médiatisation du sport à la Belle Époque. » *Historiens et géographes*, Association des professeurs d'histoire et de géographie, 2016, Sport et histoire : dossier / réalisé par Olivier Chovaux, Patrick Clastres et François Da Rocha Carneiro, novembre-décembre (437), p.63-80.
- TETART, Philippe : « Les chants du sport, 1888-1939 », *Questions de communication. Série actes*, Presses universitaires de Nancy, 2013, p. 74-92.
- VERNANT, Jean-Pierre : « *Metis* et les mythes de souveraineté », *Pensée de l'histoire des religions*, n°180, 1971, p. 29-76.
- VIGARELLO, Georges : « Présences du politique », *Revue Esprit*, juin 1987, p. 240-244.

Volume 4 : Annexes

Table des annexes

PARTIE 1 : L'IMPULSION DECISIVE – 1965-1980.....	663
ANNEXE 1 : LA JAMAÏQUE DU HANDBALL.....	664
ANNEXE 2 : EXEMPLE DE QUESTIONNAIRE POUR LES ENTRETIENS	666
ANNEXE 3 : L'ILE SE TRANSFORME.....	668
ANNEXE 4 : QUELQUES ACTEURS (PREMIERE PARTIE)	670
ANNEXE 5 : L'AFFAIRE CSM	672
ANNEXE 6 : LA RENCONTRE FRANCE-ROUMANIE, 1974	674
ANNEXE 7 : UNE CARICATURE POLEMIQUE	675
ANNEXE 8 : LETTRE-TEMOIGNAGE DE JEAN-PIERRE AH-KING SUR LA JSB.....	676
ANNEXE 9 : UNE ENVOLEE SPECTACULAIRE.....	678
ANNEXE 10 : COUVERTURE DU JOURNAL <i>HAND</i>	679
ANNEXE 11 : LE HANDBALL FEMININ	681
ANNEXE 12 : UNE SELECTION ARC-EN-CIEL	682
ANNEXE 13 : LES STAGES SPORTIFS ET CULTURELS A SAINT-PAUL	683
ANNEXE 14 : LA VENUE DU BATAILLON DE JOINVILLE A LA REUNION	684
ANNEXE 16 : LA REUNION ENTRE DANS L'ARENE FEDERALE	686
ANNEXE 16 : L'EQUIPE DE CHATEAU-MORANGE QUI PARTIRA EN METROPOLE SANS SON ENTRAINEUR.....	687
ANNEXE 17 : LA RENCONTRE REUNION-CHINE, 1980	689
ANNEXE 18 : UNE VOLONTE D'AMELIORER LA TECHNIQUE ET LA TACTIQUE	691
PARTIE 2 : DE LA CONCRETISATION A L'APOGEE – 1980-1995.	692
ANNEXE 19 : QUELQUES ACTEURS (SECONDE PARTIE).....	693
ANNEXE 20 : POLITIQUE REGIONALE DES SPORTS	698
ANNEXE 21 : L'ENGOUEMENT POUR LA JEUNESSE	700
ANNEXE 22 : CHANSON SUR LE MORINGUE	705
ANNEXE 23 : LA VILLE DU PORT, FIEF DU HANDBALL FEMININ, DES BIDONVILLES A LA MODERNITE	707
ANNEXE 24 : L'ENTHOUSIASME DU PUBLIC REUNIONNAIS	708
ANNEXE 25 : UNE PRESSE CHAUVINE	710
PARTIE 3 : DU HAUT-NIVEAU A LA REUSSITE EFFECTIVE.....	712
ANNEXE 26 : QUELQUES ACTEURS (TROISIEME PARTIE).....	713
ANNEXE 27 : LA REUNION, UN HAUT NIVEAU D'EXIGENCE TECHNIQUE.....	719
ANNEXE 28 : LES RENCONTRES-EVENEMENTS	721
ANNEXE 29 : JACKSON RICHARDSON A LA REUNION	725
ANNEXE 30 : LES DEBUTS DE DANIEL NARCISSE.....	726
ANNEXE 31 : LE HANDBALL REUNIONNAIS SOUS LA CARICATURE	727

Partie 1 : L'impulsion décisive – 1965-1980.

ANNEXE 1 : LA JAMAÏQUE DU HANDBALL

21

JOURNAL DU DIMANCHE 20 janvier 2013

DOSSIER

"Vous êtes l'équivalent de la Jamaïque en athlétisme"

HANDBALL. Daniel Costantini, l'emblématique entraîneur des Barjots analyse avec clairvoyance la réussite exceptionnelle de la discipline à La Réunion.



Il ne s'arrête jamais. Après les plateaux de Canal Plus mercredi soir dans la peau du spécialiste hand, Daniel Costantini, l'ancien sélectionneur de l'équipe de France, bouclait sa valise pour s'envoler vers l'Espagne et suivre le Mondial de plus près en tant que consultant. Cet amoureux de La Réunion s'est posé quelques minutes sur la réussite planétaire de nos handballeurs locaux. Toujours aussi loquace, d'entrée, il annonce la couleur. "Pour une petite île perdue au milieu de l'océan Indien, ce que vous réalisez pour le handball français est extraordinaire. Vous êtes l'équivalent de la Jamaïque en athlétisme." La suite se passe de commentaires, on savoure. "C'est un sport qui convient bien aux qualités réunionnaises même si ces spécificités sont difficiles à définir. Autant on peut parler des qualités des Scandinaves, des Corses, mais quand vous parlez des Réunionnais, c'est un tel mélange culturel, ethnique... C'est peut-être cela la recette. C'est une île où les gens se sont mélangés à travers les siècles, et les mélanges ça donne parfois les

meilleurs résultats possibles. C'est aussi un sport qui a bénéficié d'un engouement extraordinaire dès les années 70 avec le dévouement d'un ancien qui s'appelait Maurice Chastanier, et qui ne s'est plus jamais arrêté. Même si, aujourd'hui, c'est de plus en plus compliqué d'intégrer l'équipe de France, parce que le niveau est tellement élevé, je sais très bien ce qu'on doit à votre département. En l'espace de 17 ans, vous vous imaginez que vous avez deux représentants sacrés meilleurs joueurs du monde alors qu'il y a des pays de renommée mondiale qui n'en ont même pas. C'est très fort !"

Jackson Richardson (champion du Monde 1995 et 2001). "C'est grâce à lui, entre autre, si le handball français a réalisé tous ces progrès. C'était une véritable invention dans la façon de pratiquer le handball. On a dû mal à s'en rendre compte, mais s'il n'avait pas été là, on aurait mis cinq ou six ans de plus pour arriver au sommet. Merci à lui, il a été un véritable pionnier. Son parcours est impressionnant parce qu'il a duré de 1990 à 2005, et partout il passe encore aujourd'hui. Jackson fait se lever les fidèles. La notoriété de Nikola Karabatic, c'est de la rigolade à côté de celle de Jackson."

Patrick Cazal (CM 2001). "Il a réalisé une superbe carrière. Partout où il est passé il s'est distingué à son poste. Son point d'orgue, c'est la finale du Mondial 2001. Il y a des athlètes qui marquent les esprits parce qu'ils ont réussi quelque chose de particulier dans leur vie. Et lui, il a gagné la prolongation de la finale contre la Suède, en 2001, tout seul. C'était un moment de grâce. Merci. Et comme à mon avis, c'est la plus belle finale du handball français par rapport au contexte, du fait que ce soit à Bercy. Patrick Cazal, j'espère que l'on ne l'oubliera pas de sitôt. C'était un gaucher comme on aimerait encore avoir aujourd'hui. Quand on voit les difficultés que nous avons sur ce poste en Espagne..."

Daniel Narcisse (CM 2001 et 2009). "Il vient d'être élu meilleur joueur du monde. Et c'est complètement mérité. C'est le résultat parfait de la formation réunionnaise. Il y a tout dans le même individu. Il est efficace, il est beau à voir jouer, il est gentil avec tout le monde, il passe d'un club à l'autre sans poser de problèmes, il est toujours apprécié. C'est le petit dernier avec tous les talents réunis de ces prédécesseurs."

Leïla et ses copines

Comme les garçons, les handballeuses réunionnaises ont largement contribué à faire décoller la discipline chez les filles. La Portoïse Leïla Lejeune, l'une des meilleurs arrières gauches de tous les temps, accompagnée de la Saint-Gilloises Sonia Cendrier étaient des pièces maîtresses en 2003 en Croatie lors du premier titre de champion du monde dans une finale d'anthologie face à la Hongrie. Menées de sept buts à seulement sept minutes de la fin de la rencontre, elles vont parvenir à égaliser sur un jet de sept mètres transformé par Leïla Lejeune dans les dernières secondes du temps réglementaire. La France décroche sa première étoile en l'emportant 32-29 au terme des prolongations. Nathalie Selambarom n'a pas connu ce bonheur. La Saint-Louisienne échoue en finale en 1999 face à la Norvège. Stéphanie Lambert aura encore moins de chance avec une 12^e place en Russie 2005. La Portoïse se rattrapera avec une très belle médaille de bronze aux championnats d'Europe en Suède. Depuis, plus aucune de nos demoiselles n'a porté le maillot bleu chez les seniors. On attend avec impatience l'éclosion promise de Mélissa Agathe, 17 ans, qui fait actuellement les beaux jours



La Portoïse a, elle aussi, dominé sa discipline. Une très grande dame du hand mondial.

de Fleury-Les-Aubrays et de l'équipe de France Jeunes. Chez les garçons, Bruno Arive et Bernard Latchimy ont eux aussi la chance de porter le maillot bleu. Le prochain devrait se nommer Nicolas Claire dont le nom revient avec insistance ces derniers temps.

Journal de l'Île de La Réunion, 20 janvier 2013.

ANNEXE 2 : EXEMPLE DE QUESTIONNAIRE POUR LES ENTRETIENS

QUESTIONS GENERALES DE PRISE DE CONTACT

- 1) Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?**
- 2) Pouvez-vous décrire votre parcours dans le handball ? Votre meilleur souvenir ?**

QUESTIONS SPECIFIQUES POUR LE TEMOIN (EXEMPLE POUR LES JOURNALISTES)

- 3) Comment êtes-vous devenu journaliste sportif, spécialisé dans le handball ?**
- 4) Avez-vous été influencé par d'autres personnes ? (Alex Eyquem)**
- 5) Avez-vous un style particulier d'écriture ?**
- 6) Quel était le sujet de vos articles ? (matchs événements, portraits, articles de fond, joueurs réunionnais évoluant en métropole, hand féminin,...)**
- 7) Quelle était la place du handball dans vos colonnes ? Comment expliquer l'engouement pour le handball à cette époque ?**
- 8) Existe-t-il une concurrence avec les autres médias ?**
- 9) Quels étaient vos rapports avec la Ligue et les clubs ?**

QUESTIONS GENERALES SUR LE HANDBALL REUNIONNAIS

- 10) Pour vous, comment expliquer la réussite du handball réunionnais à cette époque ?**

- 11) Existe-t-il une identité dans le handball réunionnais ?**
- 12) Quelle était la place de l'argent dans le handball réunionnais ?**
- 13) Le handball réunionnais était-il politisé ?**
- 14) Comment était considéré le handball féminin ?**
- 15) Autres ? (remarques, suggestions, situation actuelle du handball réunionnais,...)**

ANNEXE 3 : L'ILE SE TRANSFORME

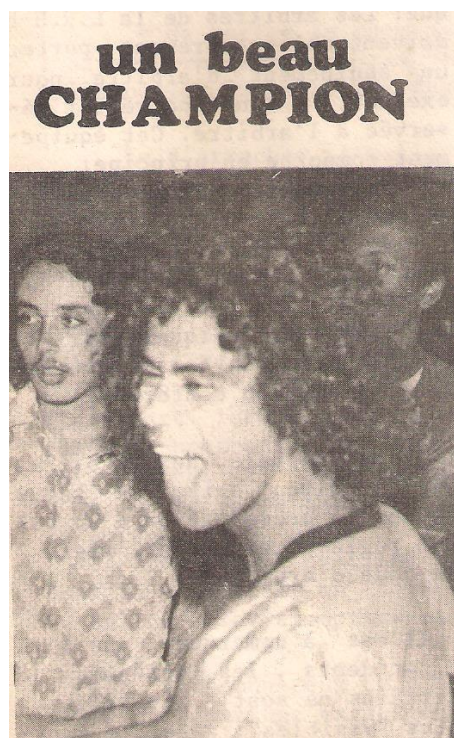
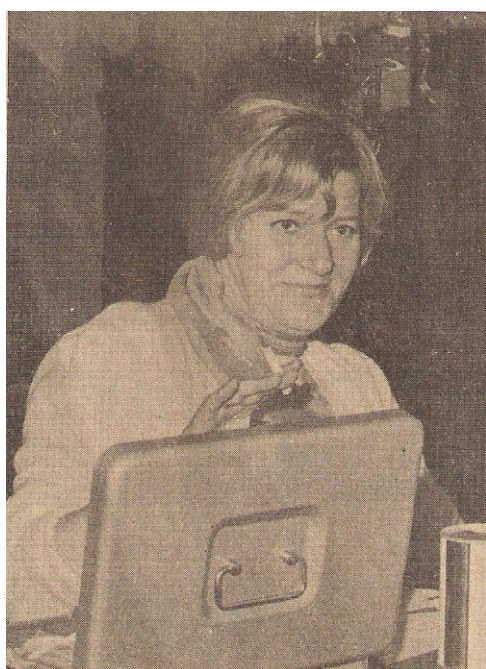
L'île se transforme	Début des années 60	Début des années 80
Secteur primaire dans la population active totale	43 %	14 %
Secteur secondaire dans la population active totale	21 %	17 %
Secteur tertiaire	36 %	69 %
Nombre d'établissements de crédit	5	13
Parc automobile	9 000	74 000
Taux de branchement en eau	25 %	70 %
Taux de branchement en électricité	25 %	80 %
Nombre de lycées	3	6

Source : I.N.S.E.E. (cité par Jean-Marie Desport, Martine Tavan, Jean-Marie Técher, Pascal Villecroix *Histoire, Géographie. Programme pour La Réunion*, Paris, Hâtier, 2003, p. 133).

ANNEXE 4 : QUELQUES ACTEURS (PREMIERE PARTIE)



Jean-Pierre Champagnol (*Hand*, n° 14, oct. 74, p. 5) Jean-Pierre Languet (*Hand*, n° 19, avril 75, p. 2)



Christiane Fréville, la trésorière (*Hand*, n° 14, oct. 74, p. 4) Alain Armand (*Hand*, n°9, mai 74, p. 1)



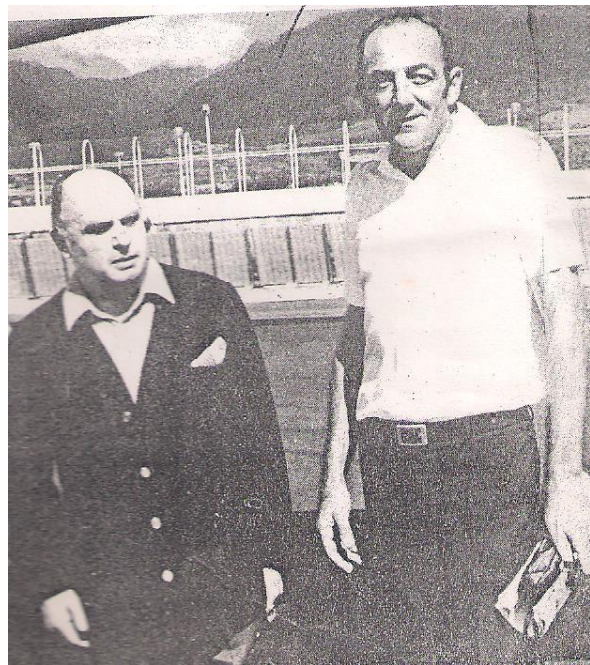
Dirrig, dit « Le Gaulois » (*Hand*, n° 5, janv. 74, p. 2)



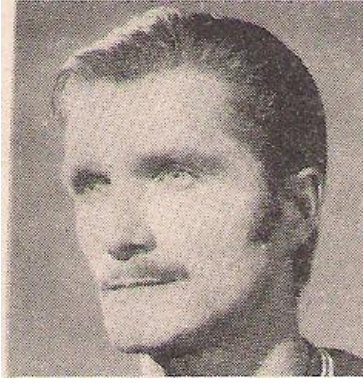
Patricia Dalleau (*JIR* 13 juin 80)



Ary Lieon Kao (*Le Quotidien*, 6 juin 1980)



Nelson Paillou et Maurice Chastanier (*ibid.*)



Serge Lamamy, *Hand* n° 22, sept. 75, p. 12.

ANNEXE 5 : L'AFFAIRE CSM

Hand n° 22, sept. 75, p. 56-57 : l'affaire du CSM (avec ses réclames d'époque).

Réponse du Comité Directeur du C.S.M

Saint-Denis le 23 Juillet 1975

En réponse à la lettre de Monsieur LANGUET, nous croyons utile d'apporter ici les quelques observations suivantes :

Tout d'abord, nous sommes très surpris que ce dernier se découvre subitement une vocation de donneur de leçons à l'encontre de ceux qui n'ont nullement besoin d'en recevoir.

Faut-il rappeler que Jean-Claude BERNARD, puisque c'est de lui dont il est question, s'occupe activement de hand-ball depuis plus de dix ans et qu'il a acquis durant ces années de travail une compétence indéniable en la matière sans jamais susciter par ailleurs la moindre remarque ou critique de la part des autorités sportives de la Réunion.

Est-ce nécessaire de souligner que Jean-Claude BERNARD a largement contribué à la réussite du C.S.M. qui tient depuis TROIS ans la tête d'affiche de toutes les compétitions de hand-ball de la Réunion et que ce club, depuis sa création, n'a pas eu d'incidents de quelque nature que ce soit, dans ce même Département.

Pourquoi, dès lors, la finale de la Coupe a-t-elle été marquée, au dire de Monsieur LANGUET, "par des incidents regrettables", alors que ce dernier "avait personnellement conseillé à la Commission d'Arbitrage la désignation des deux meilleures paires d'arbitres disponibles ce jour" ?

A la vérité, et cela ne fut nullement pour nous une surprise, puisque nous le pressentions, ce choix s'est révélé désastreux. Sans vouloir mettre en doute la probité de ces arbitres, il est permis de s'interroger sur leur compétence, tant il est constant que ces derniers n'ont jamais été à la hauteur de leur tâche.

Dans ces conditions, il est vain de demander à Jean-Claude BERNARD "de ne plus s'occuper de la section handball de son club", et de vouloir lui extorquer une "promesse" qu'il n'a jamais faite en aucune façon. Il va de soi que Jean-Claude BERNARD qui a acquis au sein du GSM une autorité morale incontestable et incontestée conserve, aujourd'hui plus que jamais, l'estime de tous les membres de son club.

Pour toutes ces raisons, on ne saurait admettre que certains qui ne savent pas discerner clairement la frontière entre l'objectivité nécessaire aux responsabilités dont ils sont investis et les ressentiments d'ordre personnel dont ils font preuve à chaque instant "prônent la plus grande sévérité" à l'égard des autres.

C'est dans cet esprit de sérénité et confiant dans son avenir que le Club Sportif des Mascareignes poursuivra son action.

Le Comité Directeur du C.S.M.
à l'unanimité.

P.S: En réponse à votre lettre SG N°195/75 du 21 juillet 1975, pour publication intégrale dans votre journal.

**Librairie
Papeterie**
45 RUE MARECHAL LEBLANC
Tél: 21-31-99

pate!

Imprimerie

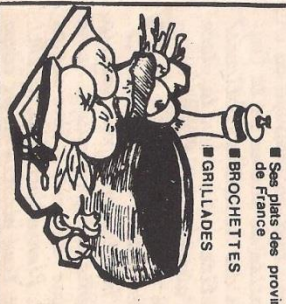
142 RUE MARECHAL LEBLANC
Tél: 21.35.81



**AU BAR
DE LA
PISCINE DU BUTOR**

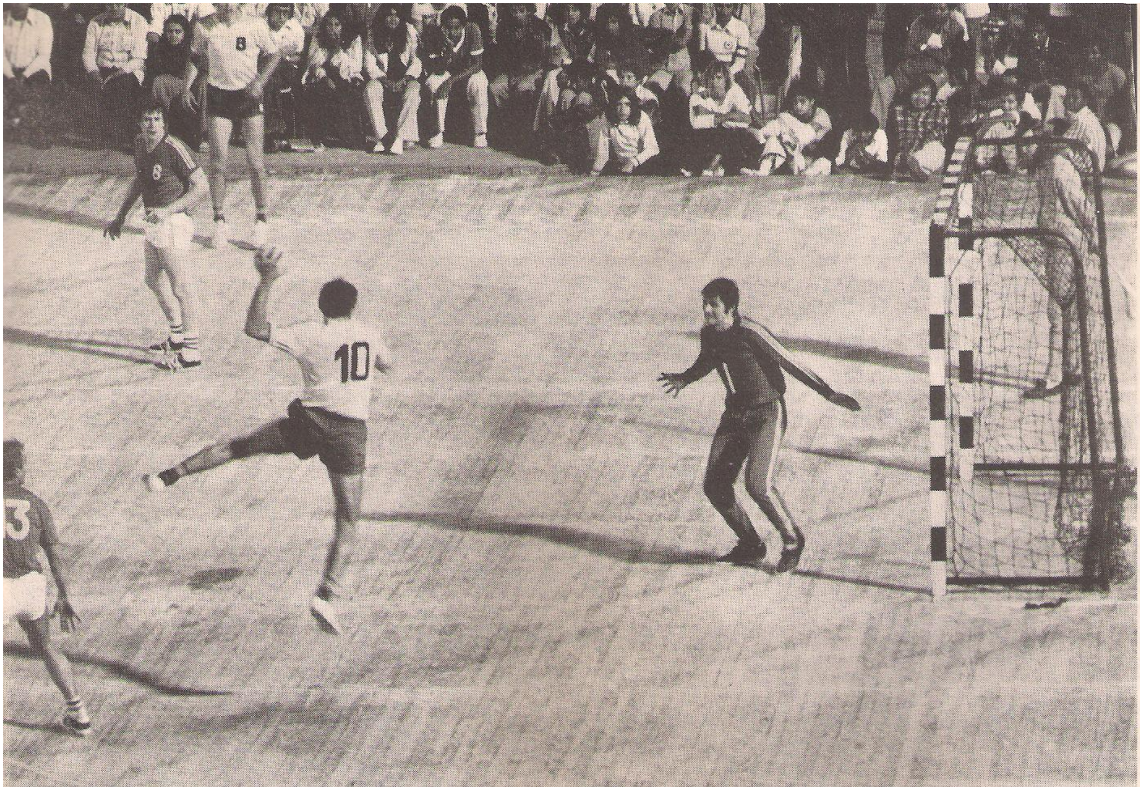
**"OMI BICCHON
VOUS PROPOSE"**

■ Sea plats des provinces
de France
■ BROCHETTES
■ GRILLADES

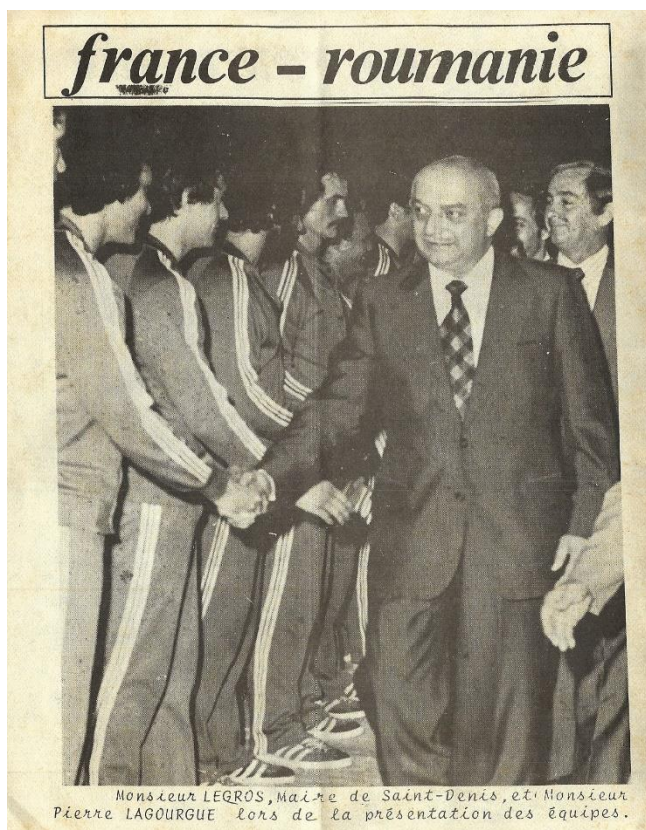


HAND-PUB.

ANNEXE 6 : LA RENCONTRE FRANCE-ROUMANIE, 1974



France-Roumanie sur le parquet de La Redoute. *Hand* n° 9, mai 1974, p. 25.



Monsieur LEGRÔS, Maire de Saint-Denis, et Monsieur Pierre LAGOURGUE lors de la présentation des équipes.

Hand n°11-12, juillet-août 1974, p. 12.

ANNEXE 7 : UNE CARICATURE POLEMIQUE

p/2

janvier 1974

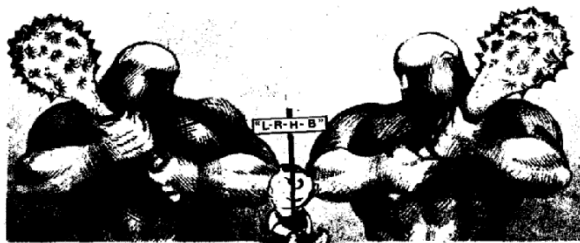
Hand

janvier 1974

p/3

Comment tuer une association

Comme tous les sports en plein développement, le hand-ball réunionnais connaît parfois de menus problèmes de croissance, soit au niveau des clubs, soit au sein de la Ligue. Rien qui dépasse le petit stade de la péripétie, en fait. Mais les efforts tentés ça ou là pour freiner l'action entreprise par la L.R.H.B. en faveur de la jeunesse réunionnaise ont piqué la curiosité de l'équipe de "HAND"... Ils nous ont paru si dérisoires que nous avons jugé à propos de donner dans notre journal quelques recettes quasiment infailibles... Ces recettes ont été empruntées à une revue sportive britannique que l'humour déserte rarement....



1 N'ASSISTEZ JAMAIS AUX REUNIONS.

2 Si, par hasard, vous y assistez, prenez soin d'être en retard.

3 N'OUBLIEZ PAS DE CRITIQUER LE TRAVAIL DES MEMBRES ET DES DIRIGEANTS...

4 Surtout, n'acceptez pas un poste de responsabilité. Il est plus aisé de critiquer que de réaliser...

5 FACHEZ-VOUS SI VOUS N'ÊTES PAS MEMBRE DU COMITE MAIS SI VOUS EN FAITES PARTIE, N'EMETTEZ AUCUNE SUGGESTION...

6 Si le Président vous demande votre opinion sur un sujet, répondez que vous n'avez rien à dire.

Mais après la réunion, dites bien à tout le monde que vous n'y avez rien appris. Expliquez, à ce moment, comment les choses auraient dû se faire...

7 NE FAITES PAS CE QUI EST ABSOLUMENT NECESSAIRE MAIS QUAND D'AUTRES MEMBRES RETROUSSENT LEURS MANCHES ET DONNENT LEUR TEMPS SANS ARRIERE-PENSÉE, CRIEZ BIEN HAUT QUE L'ASSOCIATION EST CONDUITE PAR UNE CLIQUE EMPLIE DE VANITE.

8 Retardez le paiement de votre cotisation aussi longtemps que possible.....

9 NE VOUS SOUCIEZ PAS DE FAIRE DE NOUVEAUX ADHERENTS

10 Flaiguez-vous qu'on ne publie jamais rien sur l'objet de votre activité; mais n'offrez jamais d'écrire un article, de faire une photo ou de donner les renseignements qui pourraient aider l'association dans son travail de vulgarisation...

ET SI L'ASSOCIATION MEURT
+ PROCLAMEZ PARTOUT QUE
vous l'aviez prévu
depuis longtemps



HAND

COMITE DE REDACTION

VALLET Pierre TOUCHET Jean
BRÉZE Lucien MIGNEAUX J-C

Hand, n°5, janv. 1974, p. 12-13.

ANNEXE 8 : LETTRE-TEMOIGNAGE DE JEAN-PIERRE AH-KING SUR LA JSB

LA JSB... DES ANNEES 1971 AUX ANNEES 1980

1 Naissance

La JSB est née administrativement en février 1971, mais le handball existait bien avant à Saint Benoît. Sous l'égide de l'USB (le club de football local), il y avait quelques joueurs de foot qui s'adonnaient au handball (réminiscence des années scolaires) et participaient aux tournois sur gazon du dimanche matin lors des fêtes des villes de l'Est. Pris entre deux sports, certains footballeurs ont délaissé le hand alors que ce sport commençait à se structurer avec une Ligue installée à Rivière du Mât au domicile de Jean Pierre Champagnol et un premier président qui s'appelait Serge Lamamy, prof de gymn à Saint Benoît.

2 Encadrement sportif

De cette épopée ne restaient que deux joueurs Raymond Vellin, le gardien de but et JP Ah King, joueur de champ, pour débiter et accompagner cette deuxième vie du handball avec ce nouveau club, dans la cité bénédictine.

Les entraînements se faisaient sur le terrain de la MJC de Saint Benoît en diurne puis en nocturne quand la Municipalité a vu l'engouement de ce nouveau sport et l'affluence des jeunes vers la JSB. Il a fallu se lancer dans l'encadrement sportif et l'arbitrage pour répondre aux exigences de la Ligue. Les licenciés bénédictins étaient en nombre lors des divers stages et certains diplômés sont restés les piliers du club : Harry Lieon Kao, Christophe Ramon.

Parallèlement, une section filles vint compléter l'effectif croissant de la JSB. Les licenciées arrivaient en famille. Citons entre autres, les soeurs Najède (Daisy, Annick, Patricia), Hoareau (Chantal, Marlène, Maryvonne), Grondin (Annick et Françoise) qui firent les beaux jours de l'équipe seniors féminines.

Il y avait, foule aux entraînements des équipes aussi bien jeunes qu'adultes, et friction avec le nouveau club de tennis qui voulait également s'implanter sur l'unique plateau de la MJC pour son occupation. Finalement, certains tennismen sont venus jouer en équipe 2 de la JSB ! Le handball à Saint Benoît avait connu un engouement incroyable. Dans les quartiers, et sur des espaces libres, on voyait des jeunes se lancer la balle à la main à la manière du handballeur au lieu de le taper avec le pied. Avec toutes les équipes représentées aux diverses compétitions de la LRHB, les matches se déroulaient dans toute l'île et c'étaient les dirigeants ou joueurs seniors masculins, propriétaires de voiture ou titulaires du permis de conduire, qui assuraient gratuitement les accompagnements suivant un tableau bien établi. Même le dimanche matin !

Les recrutements extérieurs n'existaient pas et seuls étaient sur le terrain les joueurs formés par le club.

3 L'extra sportif

Pour privilégier et sceller ce lien familial qui existait entre licenciés, parents, supporteurs et dirigeants, des sorties pique nique en car courant d'air étaient organisées dans l'île. Ou des jeux inter activités puisque le basket, le football (avec la dénomination JSB... sous les gros yeux du grand frère USB), la natation et la gymnastique étaient venus se greffer comme disciplines de compétition dans notre organisation JSB. Cela consistait à réunir en un dimanche tous les licenciés de la JSB, à constituer des équipes de différents licenciés avec obligation d'inclure des jeunes, pour concourir dans des épreuves que nous ne pratiquons pas dans l'année : course relais dans la ville, water polo, ping pong, volleyball... et terminer la journée par un excellent repas.

4 Les finances

Financièrement, les subventions communales annuelles s'élevaient à 25 000 F CFA contre plus de 150 000 F CFA au club de football pour un nombre de licenciés plus élevé à la JSB avec les mêmes dépenses d'équipement et de fonctionnement. Parent pauvre mais reconnu comme un club qui savait gérer ses fonds, les dirigeants de l'époque ne manquaient pas d'organiser des manifestations extra sportives pour assurer des rentrées d'argent : bals annuels du 31 décembre très courus par les danseurs ou supporteurs, dancings, stands dans les fêtes, loteries... Un moyen de souder les licenciés entre eux autour d'un travail rémunérateur pour le club. Pour eux mêmes. Dans la mesure où les bénévoles étaient là. Des heures en réunions préparatoires et en débriefing pour faire mieux la fois suivante afin de sauvegarder notre image sportive et extra sportive.

Le problème de subventions municipales a été résolu quand JP Ah King a été élu sur une liste municipale et est devenu adjoint aux sports. Des critères d'attribution ont été établis pour l'octroi de ces aides municipales et tous les clubs s'en réjouirent de ce changement de cap objectif.

5 Les rencontres

Au niveau des résultats, ils commençaient à venir pour l'équipe seniors garçons. Jeux des Plaines, Coupe de la Réunion, Champion de la Réunion et des Dom en 1978, notre premier titre et notre premier voyage à Saint Maur des Fossés. Notre plus grand rival de l'époque était Joinville, qu'on retrouvait dans des face à face nocturnes à la MJC. Terrain éclairé par deux rampes de spots balancés par le vent qui donnaient par moments un côté irréel au match et une foule de supporteurs bénédictins (300 à 400 personnes) massés le long des lignes de touche et derrière les buts. Parfois sous la pluie et sans interruption du match. Une ambiance électrique qui risquait de dégénérer si les joueurs de la JSB ne calmaient pas certaines ardeurs d'un public qui commençaient à comprendre les règles du handball. Parmi nos ardents supporteurs, le curé de Saint Benoît qui ne ratait pas ces rencontres, assis (parfois à genoux), bras levés criant sa joie lorsqu'on sortait vainqueur de ce match chaud, chaud, chaud... Fred Valliamée, le CTR actuel s'en souvient sûrement de ces rencontres épiques.

6 Les infrastructures

Construit dans les années 80 à côté du Lycée, le gymnase Bouvet avec son extension pour public, vint suppléer le terrain à ciel ouvert de nos exploits à la MJC. Dès les premières rencontres il s'avérait trop petit avec des poteaux porteurs qui gênaient la vue des spectateurs. Obligés donc de se mettre autour des lignes de touche pour certaines rencontres, avec une ambiance sonore qui a sans doute tétanisé nos adversaires du moment. L'AS Saint Gilles les Hauts avec ses joueurs venus de métropole s'en souviennent sûrement de ces instants pleins de saveur et de folie.

7 Le club House

La JSB a été le seul club de l'île à se payer un club-house en pleine ville où les joueurs et dirigeants se retrouvaient avec plaisir, soit pour la préparation des matchs, des jeux de société et des réunions. Bien situé, il était tout le temps occupé lors de ses heures d'ouverture.

Jean Pierre AH KING

ANNEXE 9 : UNE ENVOLEE SPECTACULAIRE

MARS 1974 ————— HAND ————— PAGE 23

VIRIL MAIS ELEGANT



Jean-Pierre ERAPA: match de championnat MJC St LOUIS-JSB

Hand n°4, mars 1974, p. 23.

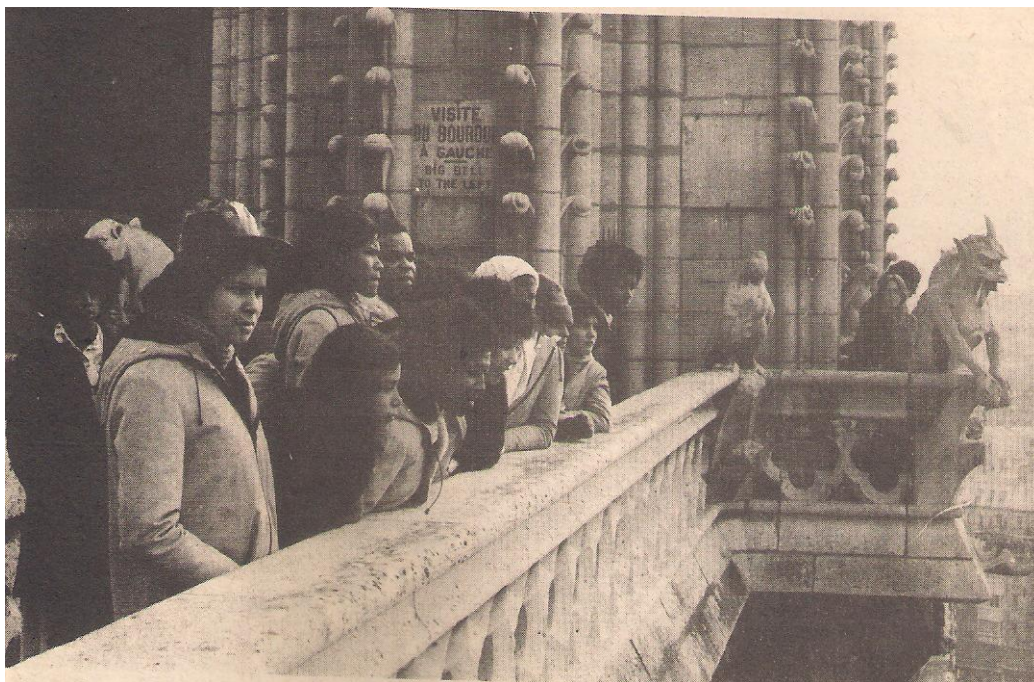
ANNEXE 10 : COUVERTURE DU JOURNAL *HAND*



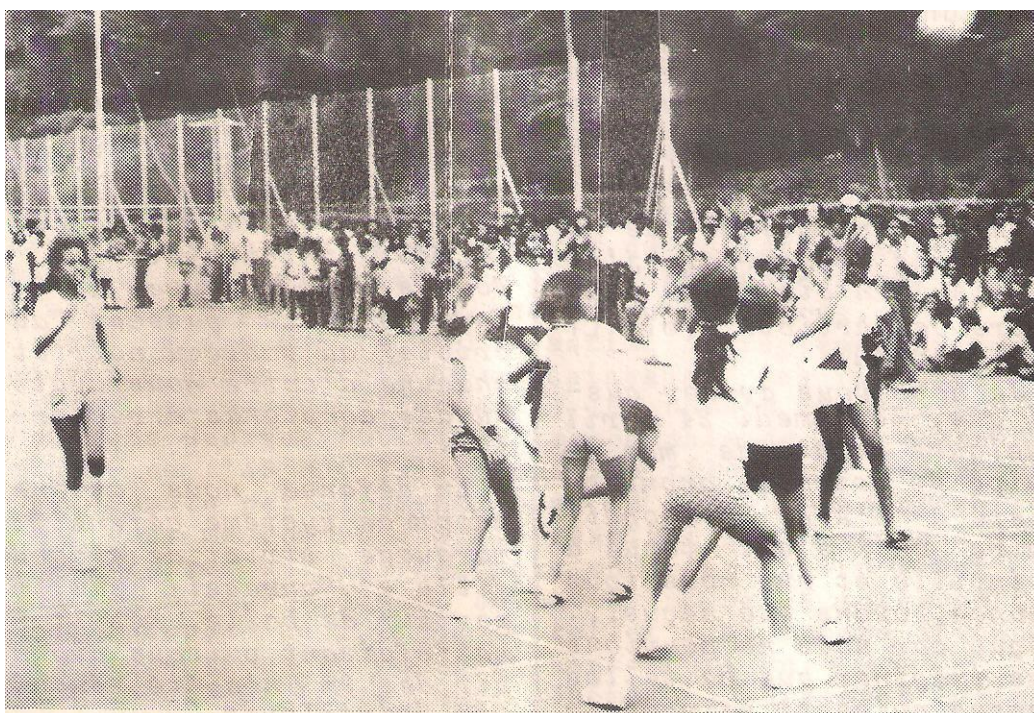
De gauche à droite : le président Jean-Pierre Languet, le directeur de la DDJS M. Hess, et le secrétaire général Jean-Pierre

Champagnol.

ANNEXE 11 : LE HANDBALL FEMININ

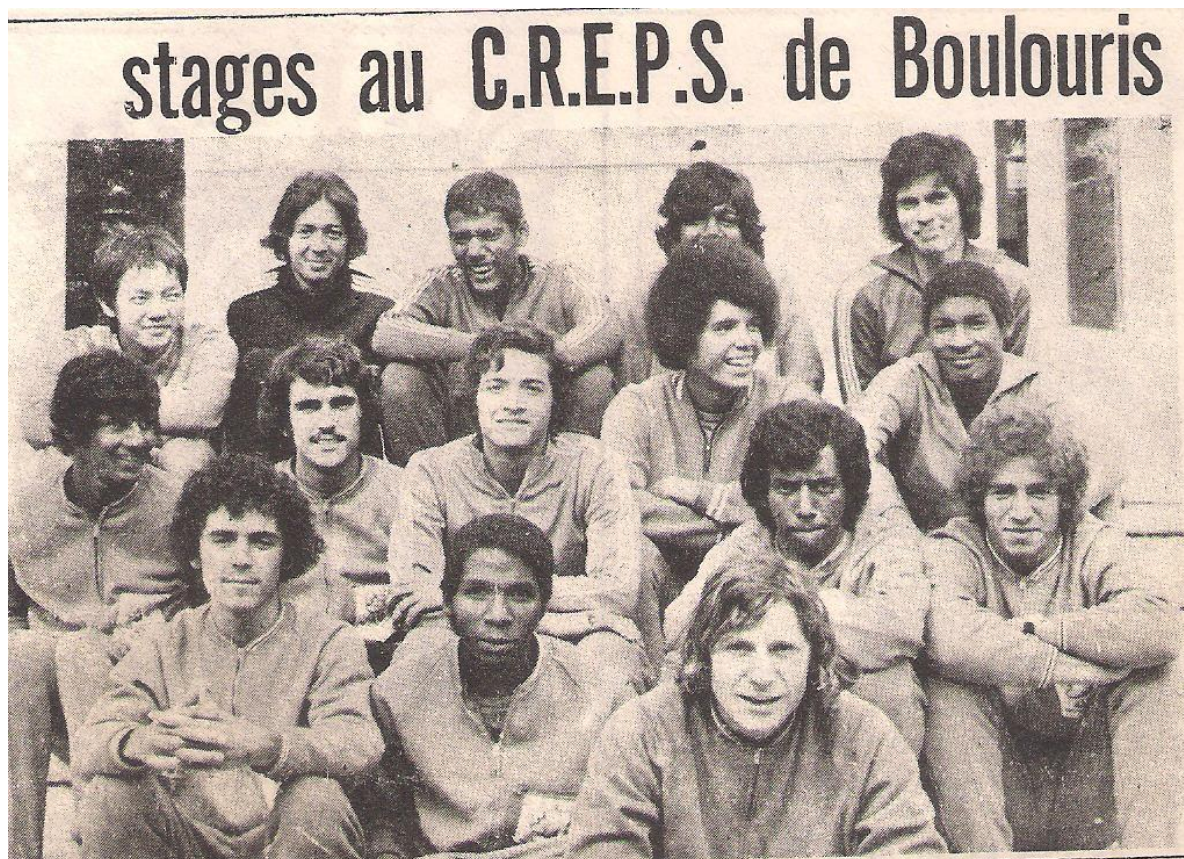


Tournée des juniors filles en métropole : « vue de Notre-Dame de Paris ou douze jeunes filles à la recherche de Quasimodo » – légende du *Hand* n° 27-28, mars-avril 1976, p. 35.



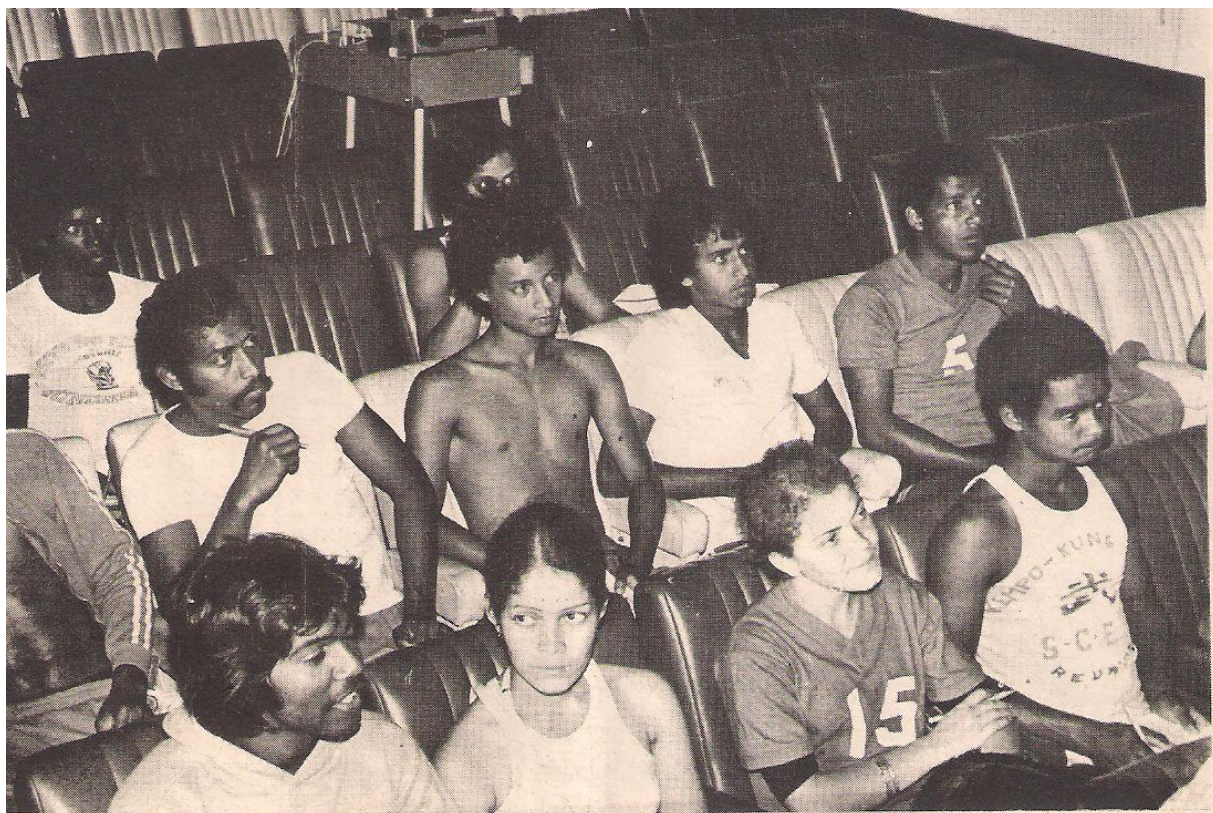
Une rencontre de filles : tournoi de l'école de hand.

ANNEXE 12 : UNE SELECTION ARC-EN-CIEL



Hand, n° 5, janv. 74, p. 2. Photographie de la sélection junior en tournée en métropole.

ANNEXE 13 : LES STAGES SPORTIFS ET CULTURELS A SAINT-PAUL



Les stages de Saint-Paul : dans la salle de projection (premier rang à gauche : Fred Valliamée)

Hand, n° 20, mai 75, p. 23

ANNEXE 14 : LA VENUE DU BATAILLON DE JOINVILLE A LA REUNION



Documents confiés par Maurice Mandin, responsable du

Bataillon de Joinville.

ANNEXE 16 : LA REUNION ENTRE DANS L'ARENE FEDERALE



Le premier congrès fédéral avec la présence de La Réunion (de gauche à droite, au 2^{ème} rang : Jean-Claude Migneaux et Jean-Pierre Languet). *Hand* n° 22, sept. 75 p. 22.

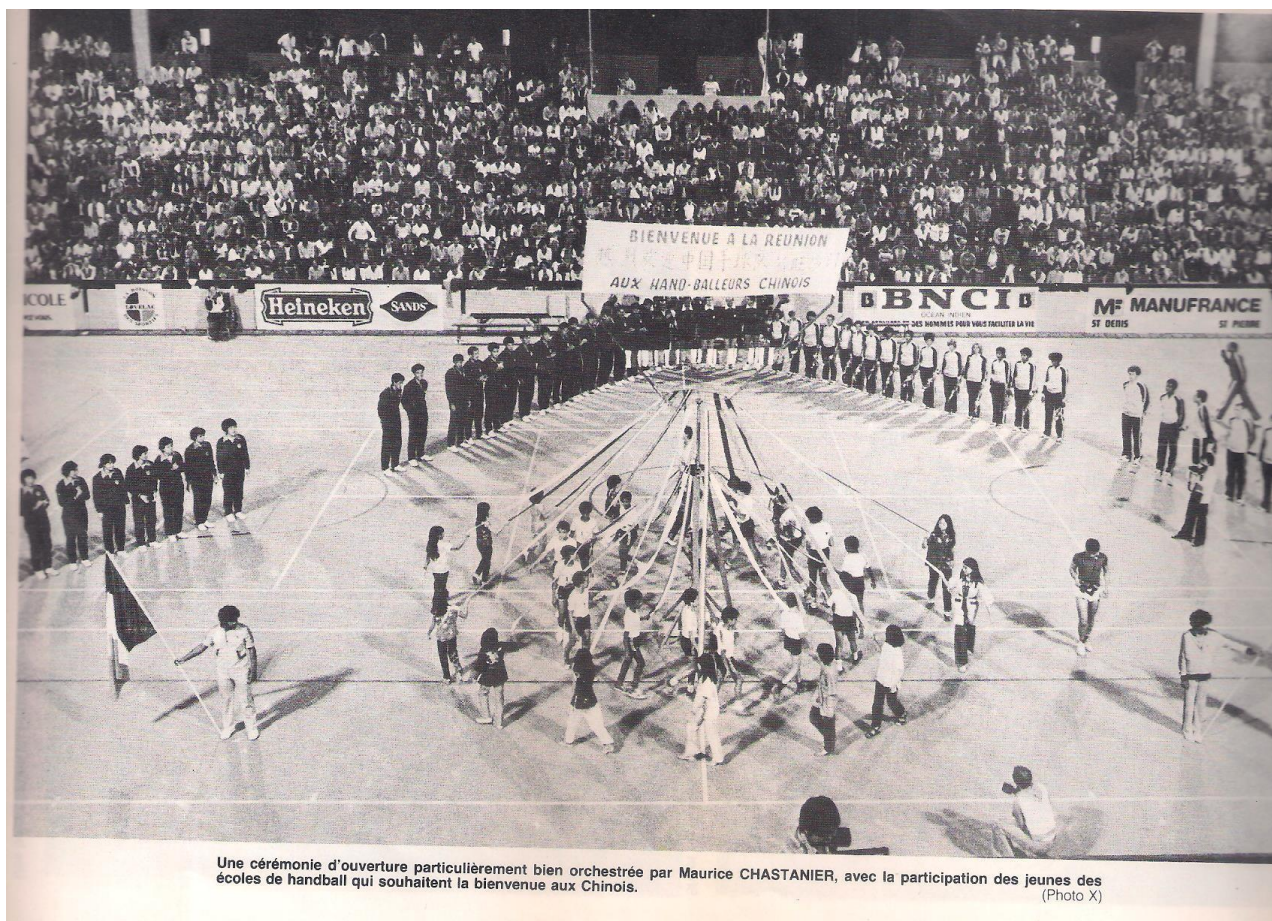
**ANNEXE 16 : L'ÉQUIPE DE CHATEAU-MORANGE QUI PARTIRA EN
METROPOLE SANS SON ENTRAINEUR...**



L'équipe sénior de Château-Morange, championne de l'île en 1976 (à droite : l'entraîneur Boyer). *Hand* n° 29, mai 76, p. 1.

ANNEXE 17 : LA RENCONTRE REUNION-CHINE, 1980

Revue Fédérale Handball, n°161, septembre 1980, pp. 3 et 4.





Shoot du Réunionnais C. PHILIPPE, de Saint-Gilles, devant l'impressionnante assistance

(Photo X)



Une belle attitude du Réunionnais CHARLETTE, de Saint-Pierre

(Photo X)

ANNEXE 18 : UNE VOLONTE D'AMELIORER LA TECHNIQUE ET LA TACTIQUE

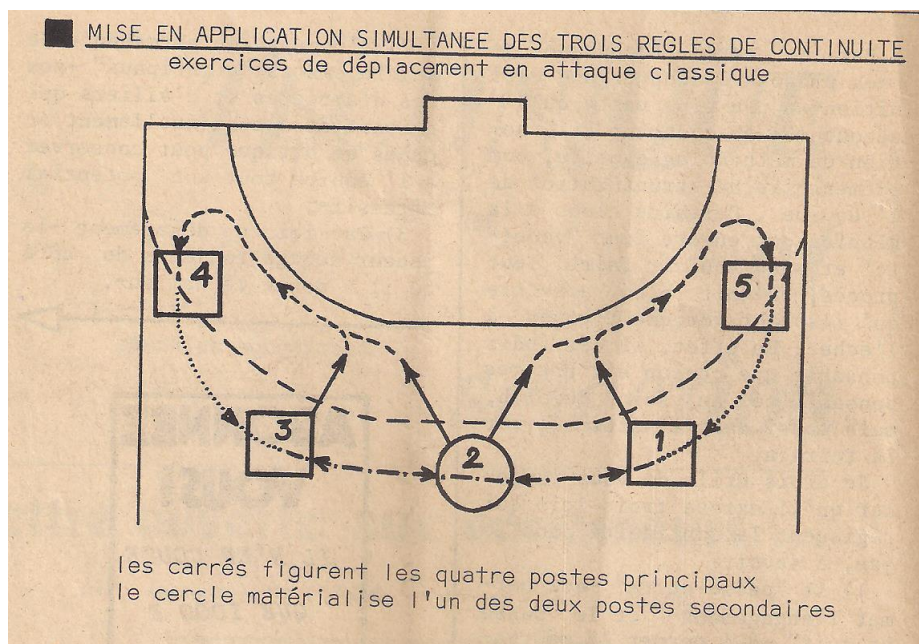


Schéma de jeu. *Hand*, n° 15, nov. 74, p. 16

o A LA MANIERE ROUMAINE (SUITE)

Travail dans le sens de la largeur du terrain.

a) en marchant

1 marche vers 2 pour appeler la balle (les mains en place);
2 passe la balle à 1 et va prendre sa place;
1 va en dribble jusqu'à la place initiale de 2.

3 marche vers 1 qui est maintenant au centre;
1 passe à 3 et va prendre sa place;
3 va en dribble jusqu'à la place centrale.
et ainsi de suite.....

b) en trottinant : même circulation des joueurs et de la balle mais suppression du dribble.

c) même exercice mais avec une réception sautée (sans appui au sol).

2 ème ETAPE

Mêmes équipes de trois joueurs, même principe : " je passe à un joueur et je prends sa place " mais la balle va maintenant progresser d'un but vers l'autre et le dernier joueur en possession de cette balle shootera.

Dispositions initiales

- les équipes de trois toujours étalées sur toute la largeur du terrain se serrent sur l'une de ses extrémités;
- les joueurs font tous face au but libre;
- chaque joueur de la colonne 2 est muni

Entraînement « à la manière roumaine », *Hand*, n° 16, déc. 74, p. 26

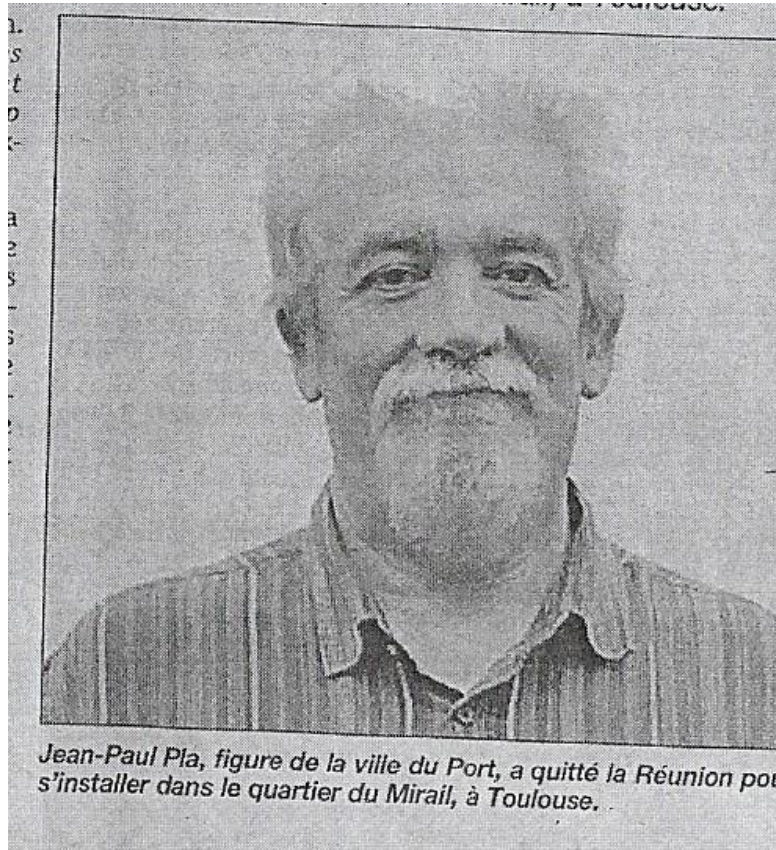
Partie 2 : De la concrétisation à l'apogée – 1980-1995.

ANNEXE 19 : QUELQUES ACTEURS (SECONDE PARTIE)

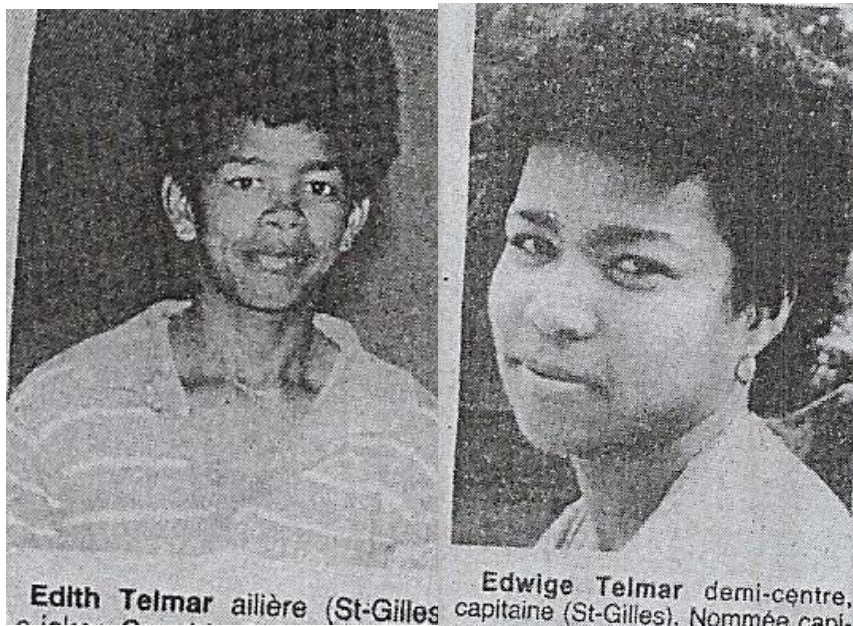


Jean-Louis Herbet, 3 novembre 1989, *Témoignages*, p.11.





Le Quotidien, 6 décembre 2013



Michel Etienne

L'intégration réussie

C'est le 24 mai prochain, soit deux jours après la finale que Michel Etienne fêtera ses 32 ans. Il a promis le champagne à toute son équipe en cas de victoire.



Michel Etienne ou l'expérience joinvillaise (André Ho Mouye)

Michel Etienne



Max Bobèche



Colette Versini

ANNEXE 20 : POLITIQUE REGIONALE DES SPORTS



MINISTERE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS

DIRECTION DEPARTEMENTALE
DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DE LA REUNION
CHARGÉE DE LA DIRECTION REGIONALE

14, Allée des SAPHIRS - 97487 SAINT-DENIS CEDEX

Téléphone : 20.08.09

Télex : 016167

LE SPORT A LA REUNION

R e c u e i l d e d o n n é e s

- Equipements Sportifs
- Formation et Emplois du Sport
- Matériels sportifs
- Sport de Haut Niveau - Voyages
- Coopération régionale Océan Indien
- Sport de Masse

c o m m u n i q u é e s a u

COMITE DE LA CULTURE, DE L'EDUCATION ET DE L'ENVIRONNEMENT

en vue de l'élaboration d'une politique sportive régionale
par le

CONSEIL REGIONAL DE LA REUNION

** **

*

JUIN 1986

ANNEXE 21 : L'ENGOUEMENT POUR LA JEUNESSE

II - STATISTIQUES SUR 10 ANS

Cette richesse des actions a contribué à une augmentation de nos adhérents et le total est de 28 194 licenciés ce qui est admirable, compte tenu des difficultés rencontrées, pour persuader nos animateurs, de l'importance à s'affilier. Il nous faut cependant être conscient que la réussite de notre action militante et éducative n'est possible que grâce à l'existence du délégué USEP de circonscription. Là où le DUC *fonctionne* depuis quelques années, nous avons automatiquement des résultats satisfaisants. Ainsi donc la baisse importante de licenciés par exemple :

	88/89	89/90	90/91	91/92	92/93	93/94	94/95	95/96	96/97	97/98
Association	181	174	193	181	184	185	177	176	153	175
Evolution (%)	+ 1,68	- 7,00	+ 10,91	- 6,22	+ 1,66	+ 0,54	- 4,32	-0,56	- 13,06	+ 14,37
Licences Jeunes	22 362	23 757	25 664	21 539	24 449	26 676	25 703	26 119	21 940	26 735
Evolution (%)	- 5,92	+ 6,23	+ 8,03	- 16,07	+ 13,51	+ 9,11	- 3,64	+ 1,61	- 16	+ 21,85
Licences Adultes	893	798	938	823	1 114	1 270	966	1 214	1 171	1 459
Evolution (%)	- 28,4	- 10,6	+ 17,54	- 12,26	+ 35,36	+ 14	- 23,93	+ 25,7	- 3,54	+ 24,6
Total Licenciés	23 255	24 555	26 602	22 362	25 563	27 946	26 669	27 333	23 111	28 194
Evolution (%)	- 7,4	+ 5,59	+ 8,34	- 15,94	+ 14,31	+ 9,32	- 4,56	+ 2,5	- 15,44	+ 22

entre 95/96 et 96/97 résulte de changement de Délégué, voir de la suppression du moyen. Malheureusement cela va être le cas cette année.

III - LES PARTENAIRES

Les actions partenariales se multiplient tant au niveau départemental qu'à l'échelon communal.

* Notre premier partenaire reste l'Education Nationale avec la mise à disposition du délégué USEP de circonscription. Ce qui nous permet de réussir nos actions mais surtout de consolider la liaison EPS/USEP. La collaboration avec le service EPS 1 est donc essentiel et trouve toute sa place dans un projet d'actions communes sur la circonscription, chacun gardant naturellement ses prérogatives et son autonomie de fonctionnement.

* Avec les ligues sportives des conventions sont signées, ce qui est le cas pour :
- la Ligue Réunionnaise de Hand-ball, de Basket-ball, de Lutte, de Volley-ball etc...

* D'autres partenariats existent avec :
- les associations prévention MAIF, France Télécom, la Sécurité Routière, l'ORESSSE, les OMS, le Vélo Club de l'Est.

* Nous recevons également l'aide des organismes institutionnels tels que :
- le Conseil Général, le Conseil Régional, la DDJS, les municipalités et l'USEP Nationale dans le cadre du contrat d'objectif

DIRECTION
DEPARTEMENTALE
JEUNESSE ET
SPORTS



HERBET J.L
C.T.R.

handballons



DOCUMENT PEDAGOGIQUE DE VULGARISATION
DES REGLES D'ARBITRAGE AU HAND-BALL

Imprimerie : D.D.J.S. Réunion



exclusion (2 minutes)



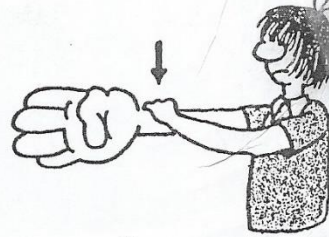
expulsion



jet d'arbitre



pousser, bousculer, se jeter contre l'adversaire en courant, en sautant



faute sur le bras

LES JOUEURS

Je suis capitaine, le brassard me distingue des autres joueurs.

nous sommes gardiens de but la couleur de nos maillots diffère de celle des joueurs de champ et des gardiens adverses

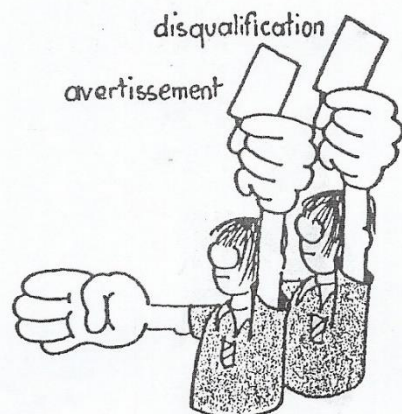
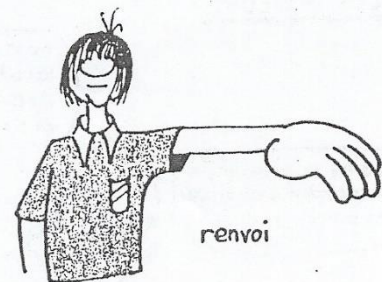
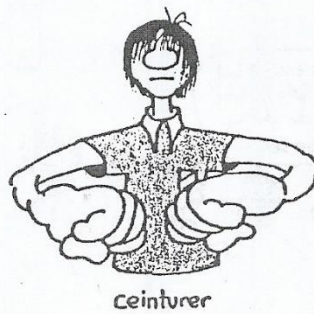
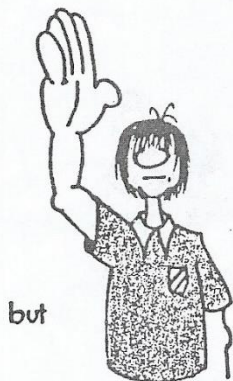
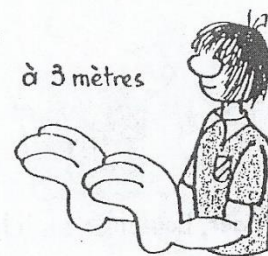
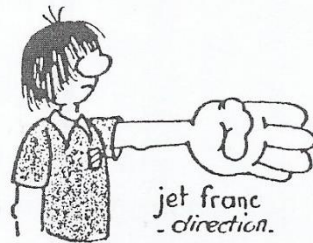
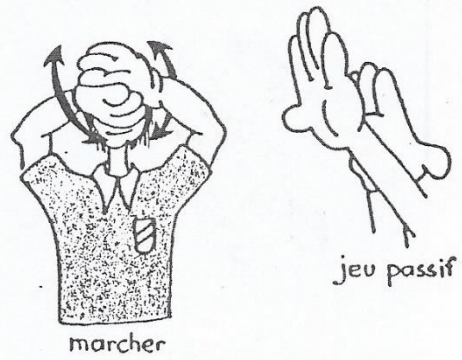
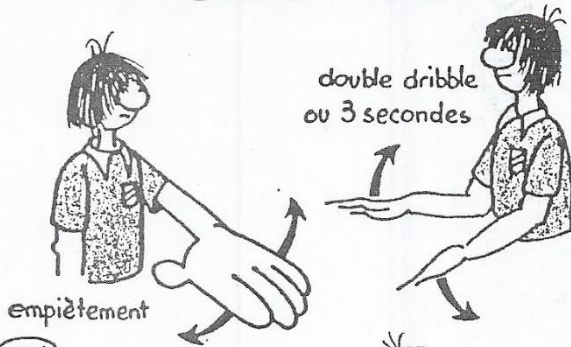


la couleur de nos maillots est différente de celle de nos adversaires

la couleur noire, nous est réservée



LES GESTES



Des rencontres de qualité

Une foi de minimes filles, un talent réel, un hand réaliste. Et voilà le travail! Le collège Edmond Albius du Port a gagné son billet pour Istres. La ville où se tiendra, les 24 et 25 avril, le prochain championnat de France UNSS de hand. En basket, le collègue Juliette Dodu et

celui de Saint-Michel ont été les grands vainqueurs des compétitions du district nord. Dans la zone ouest, les gymnastes du collège Albius et ceux d'Eugène Dayot sont restés souverains dans les catégories représentées.

HANDBALL / Finale académique en minimes filles Les Portoises à Istres

Collège Albius-Collège Bouvet: 20-11 (mi-temps: 10-8)
Arbitrage des frères Morville. Un millier de spectateurs.

La cloche a sonné, les Bénédictines du collège Amiral Bouvet peuvent ranger leurs baskets et plier les serviettes, Les Portoises du collège Edmond Albius sont qualifiées pour la finale de France UNSS de hand en minimes filles. Il est vrai que les deux équipes n'avaient pas suivi le même enseignement tout le long de la saison, puisque Bouvet était issu du district Est alors que le Collège Albius sortait de la zone Ouest que l'on qualifie d'élite du fait de l'ossature de cette formation regroupant de nombreux éléments civils. Si l'indécision a été permanente en première période, les deux équipes creusant alternativement un écart qui ne dépassa jamais deux points, la victoire des Portoises qui ne se décida véritablement qu'à la 23^e minute (12-8), est logique. Car même lorsque la marque (5-3) fut favorable aux camarades de Robert (meilleure réalisatrice avec huit points), le collège Bouvet n'a jamais semblé vraiment capable de s'imposer. Pourtant, les Bénédictines paraissaient "prenables". Il fallait s'appeler collège Albius après le repos (10-8) pour compenser cela, il fallait avoir des individualités comme Emmanuelle Adolphe (auteur de dix points) et Ducheman (six points) pour empêcher les Bénédictines de revenir au score, il fallait surtout avoir ce jeu très posé que développa la formation de l'entraîneur Philippe Robert et qui priva au maximum l'adversaire de la balle. Dans ces conditions, le collège Bouvet ne pouvait gagner cette bataille soutenue par un millier de "gueules partisans" en présence du président de la Ligue de Handball, des personnalités de

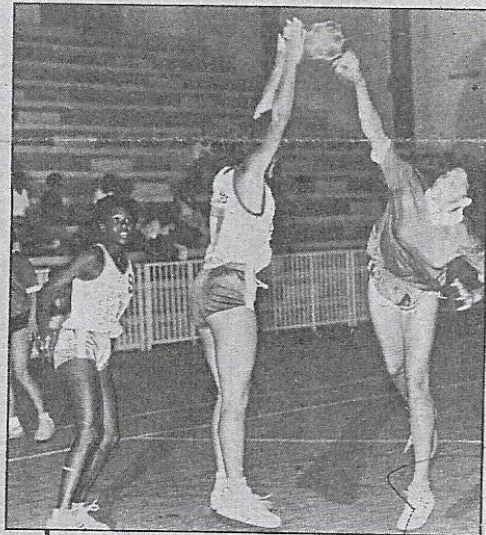


Victorieuses face au collège Bouvet, les élèves du collège Edmond Albius représenteront la Réunion au championnat de France UNSS de hand à Istres (Photos: René Lai-Yu)

l'UNSS et du monde sportif. Surtout que la gardienne du Port, Lafosse effectua un match exemplaire dans sa cage et posa d'énormes problèmes aux attaquantes de Saint-Benoit (de nombreux pénalités arrêtés) tandis que la capitaine Emmanuelle Adolphe confirma tout le bien que l'on pense d'elle. Et, malgré la combativité des élèves du collège Bouvet et l'excellente partie d'Agaménon dans ses buts, les Portoises allaient gagner leurs billets pour Istres ■
Arsène Ignace

Collège Albius: Lafosse (tte la partie), Cazal, Robert, Pausé (1), Dijoux, E. Adolphe (10), Julienne, Défron, cadet, Ducheman (6), Morjicot (3), S. Adolphe.
Entraîneur: Philippe Robert.

Collège Bouvet: Agaménon (tte la partie), Lambert (2), Hoarau, Sabatier, Robert (8), Gravina, Gastellier, Vellin (1), Adras, Cantina, Foulhoux.
Entraîneur: Mme Sabatier.



Malgré la détermination de Robert, le collège Bouvet n'a tenu qu'une mi-temps, face aux Portoises efficaces en défense

ANNEXE 22 : CHANSON SUR LE MORINGUE

CHANT DE MORING

MORING NOUT L'IDENTITÉ

NON NON NON / NOU LA PAS OUBLIÉ
LO MORING / LI LÉ PAS ENTERRÉ
NOUTE Z'ANCÈTE / TÉ PRATIQUE EN SECRET
JORDI NOU / LA PAS HONTE NOUTE PASSÉ

L'ART GUERRIER / BANDE Z'ANCÈTE RÉUNIONNAIS
L'ART GUERRIER / BANDE Z'ANCÈTE RÉUNIONNAIS
MOURENGUE / MORINGY / MORINGUEUR
NOUT L'IDENTITÉ
MOURENGUE / MORINGY / MORINGUEUR
NOUT L'IDENTITÉ

NON NON NON / NOU LA PAS OUBLIÉ
LO MORING / LA ÉTÉ REJETÉ
LA PASSION / NOU LA VITE RETROUVÉ
TOUTE BANDE JEUNE / POURRA EN PROFITÉ

L'ART GUERRIER / BANDE Z'ANCÈTE RÉUNIONNAIS
DIAMANGA / CA/POÏ/ERA / MAYOLE
NOUT L'IDENTITÉ
DIAMANGA / CA/POÏ/ERA / MAYOLE
NOUT L'IDENTITÉ

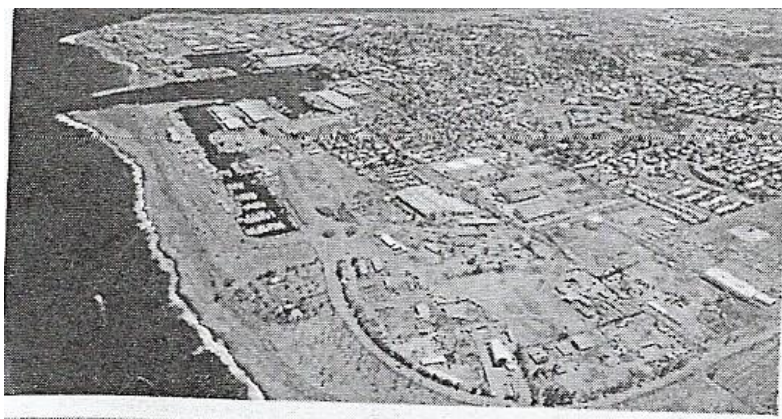
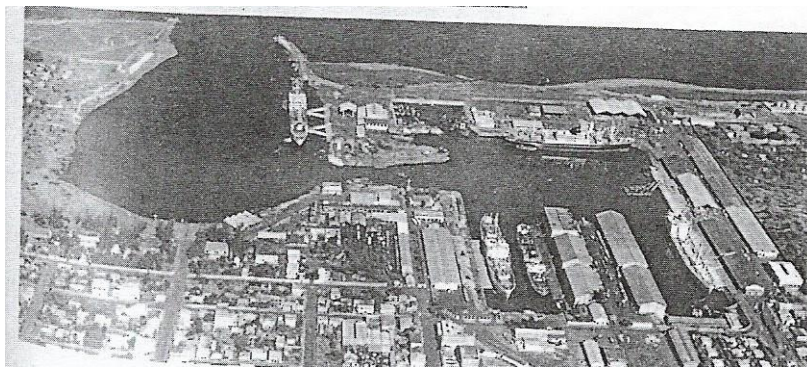
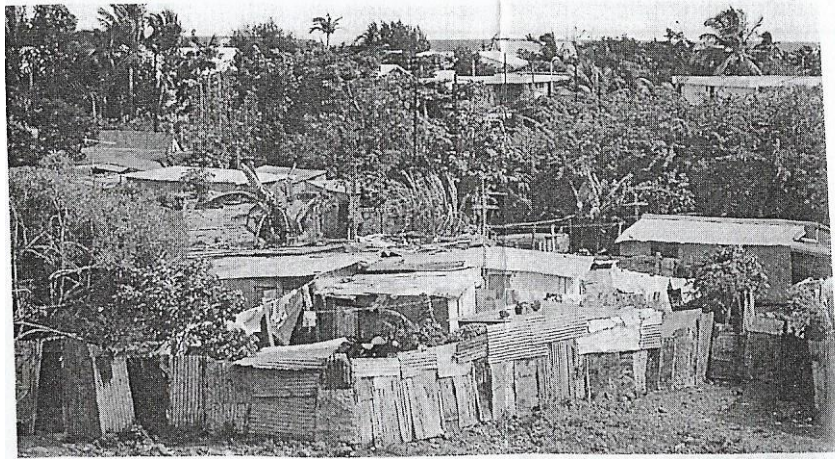
NON NON NON / NOU LA PAS OUBLIÉ
L'ESCLAVAGE / MALOYA / LÉ GRAVÉ
SANS CULTURE / NOU LÉ DÉRACINÉ
NOUTE REPÈRE / I FAUDRA BIEN TROUVÉ

L'ART GUERRIER / BANDE Z'ANCÈTE RÉUNIONNAIS
L'ART GUERRIER / BANDE Z'ANCÈTE RÉUNIONNAIS
MOURENGUE / MORINGY / MORINGUEUR
NOUT L'IDENTITÉ
MOURENGUE / MORINGY / MORINGUEUR
NOUT L'IDENTITÉ

DIAMANGA / CA/POÏ/ERA / MAYOLE
NOUT L'IDENTITÉ
DIAMANGA / CA/POÏ/ERA / MAYOLE
NOUT L'IDENTITÉ

Texte : SOUDARD René Pierre - Musique : Comité Réunionnais de Moringue
Mélodie : Portia NKWATENI - Octobre 1999

**ANNEXE 23 : LA VILLE DU PORT, FIEF DU HANDBALL FEMININ : DES
BIDONVILLES A LA MODERNITE**

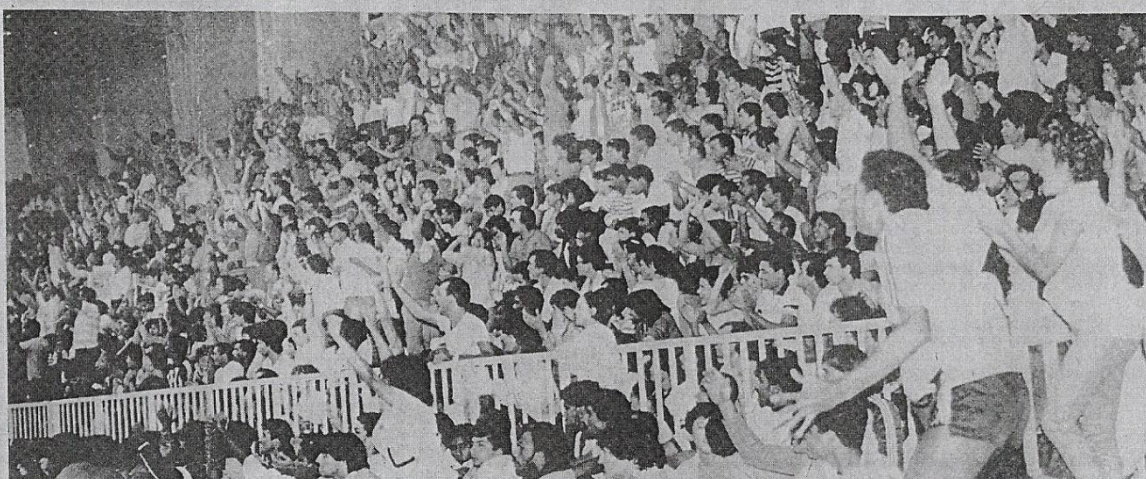


ANNEXE 24 : L'ENTHOUSIASME DU PUBLIC REUNIONNAIS

Le public enflammé



Le kop sourclen et le public en général ont largement encouragé les Réunionnais et favorisé leur victoire.



Le handball dans les grandes occasions déplace des foules importantes. C'était le cas comme le prouve ce cliché de notre collaborateur René Lai Yu, lors de la « finale » Joinville-St-Gilles dans le trop petit gymnase de Champ Fleuri où pas loin de trois mille personnes s'étaient entassées. Demain dans le plus vaste stade, hélas découvert, de l'Est, il y aura entre cinq et six mille personnes. Toutes seront « derrière » Joinville afin que ce club gagne son billet pour la finale en métropole le 9 juin à Dommarie-les-Lys.

Handball

Championnat de France de Nationale 3

Joinville trop fort

gymnase universitaire de Reims : Joinville bat Gauloise (Martinique) 27 à 12 (10-6)

C'est une véritable promenade de santé que Joinville s'est offert hier soir à Reims en match qualificatif pour la finale du championnat de France de Nationale 3.

Les Réunionnais avaient face à eux une formation guadeloupéenne de la Gauloise que l'on pensait capable de soutenir la comparaison. Mais le hand réunionnais a énormément progressé et les Antillais n'ont finalement pas fait le poids. Joinville avait pourtant eu toutes les peines du monde à entrer dans cette rencontre, les Guadeloupéens se permettant même de mener au score ... jusqu'à cette 14^{ème} minute où Payet puis Max

Morville coup sur coup donnaient un avantage de deux buts à leur équipe.

Un pénalty permettait à Law Wen tai de porter l'avance à trois points à la 22^{ème} minute. Dès lors, les adversaires de la Réunion déjà beaucoup trop lents et trop peu surs d'eux dans les montées de balles allaient perdre peu à peu tout leur handball. Il est vrai que dans les buts de Joinville un super Hugues Morville effectuait un sans faute et que la défense donnait toute satisfaction à l'entraîneur Fred Valliamée. Barcaville puis Miranville commençait alors leur festival et la pause était atteinte sur la marque de 10 à 6 en faveur de Joinville.

La deuxième période allait conforter cette impression qu'entre les Réunionnais et les Antillais il y avait

vraiment hier soir deux classes d'écart. A la quarantième minute Hubert Morville portait l'avance des siens à 8 buts (15 à 7). Bertrand Morville se mettant au diapason de son frère, Miranville, Barcaville expédiant victorieusement des boulets des neuf mètres et l'affaire était entendue : score final 27 à 12 en faveur des Joinvillais qui affronteront Antibes titre de Nationale 3 en jeu, dimanche à partir de 15 heures.

Joinville : Hugues, Bertrand, Max et Hubert Morville, Spincer, Latchimy, Miranville, Amani, Payet, Law Wen Tai ; Barcaville, Billot.

La Gauloise : Octali, Tejoux, Tabard (cap), David, J Denis, Laville, Chame, Germain



ANNEXE 25 : UNE PRESSE CHAUVINE

Handball

La sélection Espoir est rentrée hier

Le sentiment du devoir accompli

Ils devaient arriver dans la matinée d'hier. Finalement, ils ont retrouvé le sol natal dans l'après-midi, ayant passé quelques heures de plus à Paris pour un retard d'avion.

« **L**e plus dur a été surtout les trois derniers jours », lance Fernand Saint-Karim. Il est vrai que, malgré de très excellentes prestations en République, les Espoirs avaient emporté le retour. A Cabot, c'était un accueil ému qui les attendait. Mais il y avait le aussi Jean-Pierre Dazari, le président de la ligue. Hugues Sibert, Jérôme Mécou et Harry Jean-Kan, membres actifs égale-

ment d'une ligue de handball qui vient une fois encore de se distinguer sur le plan national, en remportant le titre des fédérations Espoirs.

BJ pour deux ?

Cette consécration obtenue après des victoires sur les ligues de Normandie et du Centre, fait partie d'un des meilleurs événements ramené par les joueurs. Ainsi Jackson Richardson, avec sa nom-

chalémie habituelle, a déposé sacs et valises en attendant ses copains de St-Pierre pour nous donner ses impressions : « C'est la première fois que j'effectue un déplacement avec une sélection et j'en garde un merveilleux souvenir. Notamment notre victoire en finale des inter-ligues ».

Le nouveau maître à jouer de l'équipe de l'ASMJC St-Pierre (seniors), a été présenté pour une

incorporation au Bataillon de Joinville. Pas pour l'instant puisqu'il n'a que 19 ans. Mais des contacts ont été pris et il semble bien que l'affaire soit sur de bons rails.

L'entraîneur du « BJ » a eu un « entretien » avec le DTR Jean-Louis Herbet au sujet de la sélection et au sujet également de Christian M'Pina, qui nous contacte : « Jean-Louis Herbet doit me revoir dès son retour dans quelques jours, mais pour l'instant il n'y a rien de sûr

encore dans les tribunes qui était formidable. Des spectateurs et un entraîneur vertueux nous supportent. C'était un moment important. Nous avons réalisé un excellent match. Ce qui nous a permis sans aucun doute de nous tenir à hauteur de nos adversaires et de poursuivre la tournée avec un moral de vainqueur ».

Cette victoire sur Diéppa constitue bien un grand moment aux yeux de Fernand, Christophe ou encore



Handball : Saint-Gilles gagne à Paris

Héroïques Réunionnaises

Pour la première fois dans l'histoire du handball réunionnais, une équipe féminine enlève le titre de Nationale 2. C'était hier à Paris et les heureuses élues sont saint-gilloises.

Le succès nettement acquis devant les Antillaises du Lamentin (17-14) vendredi, avait déjà sacré les Saint-Gilloises, championnes d'outre-mer. Comme nous le contait Jean-Michel Delatre, le contrat était rempli. Le plus dur restait néanmoins à



SMEC (Nat 1A)-Réunion 22-19

Mieux que l'équipe de France !

Après l'Alsace, les sélectionnés de la Réunion avaient rendez-vous à Metz ce week-end, où ils ont disputé deux rencontres.

Indéniablement, c'était le match d'hier soir qui était le point d'orgue de ce séjour dans la région natale de Michel Etienne, ex-joueur du SMEC, aujourd'hui sous les couleurs de la sélection réunionnaise.

« Nous avons perdu certes contre cette équipe du SMEC, mais c'était la meilleure performance que nous avons réalisée jusqu'ici. Un super-match et un excellent résultat », lance en préambule Jean-Louis Herbet.

Jusqu'à présent — à part le tournoi de Mulheim en Allemagne le week-end dernier — c'étaient des formations françaises de Nationale 1B que la sélection avait rencontrées... et battues : entre autres, Sélestat, le FC Strasbourg, Robertsau et Mulhouse (match nul). Cette fois c'était le SMEC, soit l'équipe de Nationale 1A qui avait battu — ni plus ni moins — l'équipe de France il

ya quelques jours, 21-17.

Les Messins — anciens coéquipiers de Michel Etienne — s'étaient présentés au grand complet pour l'occasion, avec ses internationaux parmi lesquels Jean-Luc Thiebaut, un des gardiens de l'équipe de France.

Face à cette redoutable machine supportée par plus de 300 spectateurs, les Réunionnais ont fait longtemps jeu égal. Perdant d'un but à la pause, 10-11, les partenaires de Jean-Claude Boucher (qui réalisa 8 buts dont 6 jets de sept mètres sur 6), allaient revenir à hauteur de leurs adversaires et tenir la distance : 13-13 et 16-16 à la 51'. C'est à ce moment que survenaient deux exclusions temporaires et simultanées dans le camp réunionnais, ce qui eut pour effet de permettre aux Messins — très expérimentés en matière de surcombre — de prendre le large : 20 à 16.

Malgré ce nouvel handicap, les Pascal Hoareau et autres MTima et Charlette, continuaient à poser



RENCONTRE AVEC L'ENTRAÎNEUR DE L'ES NANTERRE, AVANT LE 128^e DE FINALE DE COUPE DE FRANCE CONTRE CHÂTEAU-MORANGE

“Les Réunionnais sont doués de nature”

Pour les Nanterrois, ce voyage est une chance inouïe. A la recherche d'une identité, ils considèrent cette rencontre de Coupe de France et ce séjour comme le moyen d'apprendre à se connaître dans des conditions idylliques, tout en découvrant une île et un autre championnat.

“On pourrait former une équipe nationale 100% réunionnaise”

Pour Christian Le Corre, l'entraîneur de l'ES Nanterre, ce 128^e de finale de coupe de France est une occasion rêvée tout en sachant qu'il ne faudra pas affronter Château-Morange la fleur au fusil.

Journal de l'île : Votre arrivée au club en 1991 marque le renouveau. Comment les diri-

gnostic avant d'exposer mon projet”.

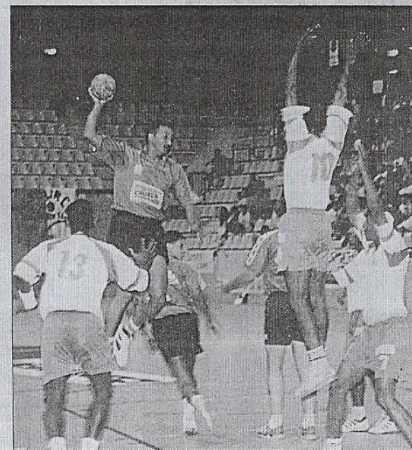
Quelles ont été vos premières mesures ?

“Notre objectif était de valoriser le hand sur la cité. Le meilleur moyen était de créer une équipe première de bon niveau. Du fait de mon expérience, j'ai pu recruter des joueurs

a sept jeunes pour un seul joueur d'expérience”.

Pensez-vous avoir les moyens d'évoluer un jour au plus haut niveau ?

“Nanterre est une grande ville et l'avenir du club dépendra bien sûr des options de la municipalité et de la région. Nous ne nous permettrons pas de



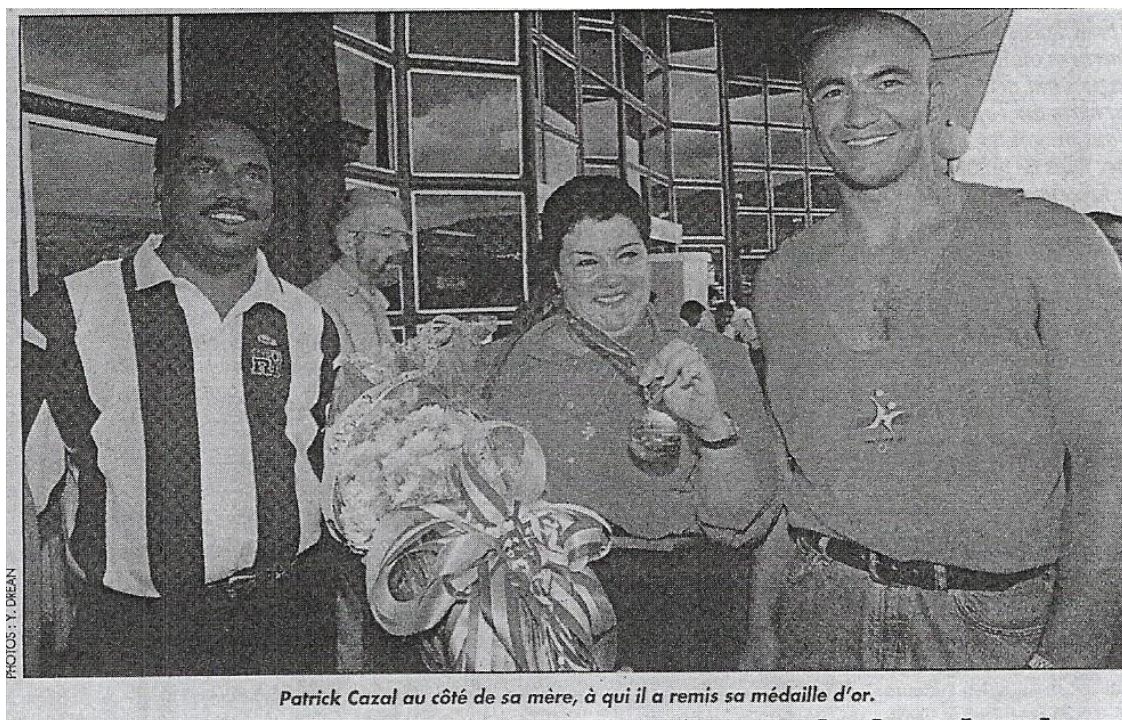
Château-Morange aura fort à faire contre Nanterre qui a pour principal objectif la montée en Nationale 1 cette saison. (Photo Frédérique Céleste)

le championnat métropolitain. Je sais cependant que ce sont des joueurs de talents disposant de grosses qualités. Je pense même

problèmes tactiques ou stratégiques et ainsi perturber le système de jeu. Mais, je me fie car chez les jeunes, aussi. Il

Partie 3 : Du haut-niveau à la réussite effective.

ANNEXE 26 : QUELQUES ACTEURS (TROISIEME PARTIE)

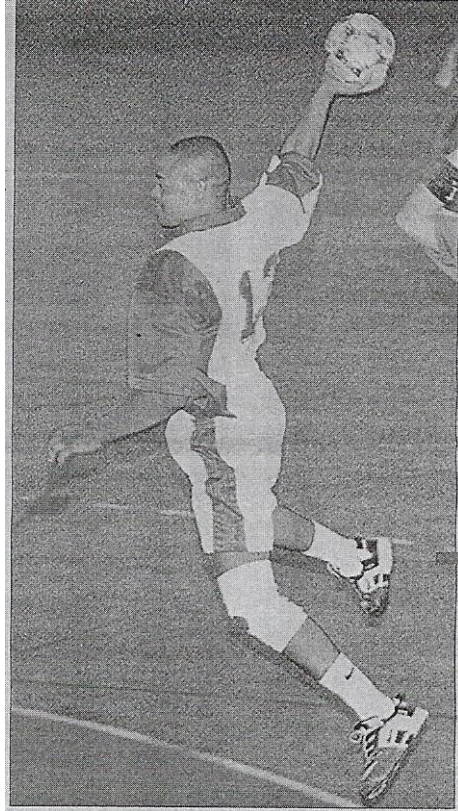


Le prof de Black Jack

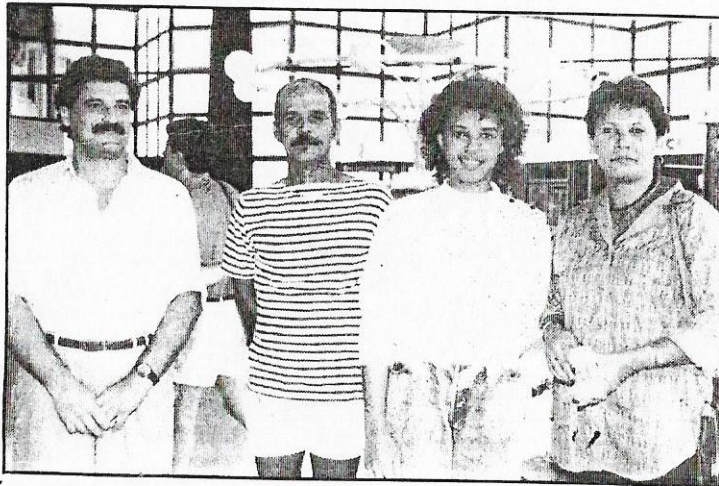
ournable de la vie saint-pierroise, Michel Charlette est le responsable du complexe de Casabona, mais il
qui a accompagné son frère, Jackson Richardson, dans ses premiers pas de handballeur.



Entraîneur à l'AS MJC Saint-Pierre puis au Saint-Pierre HBC, Michel Charlette a également été le mentor d'un certain Jackson Richardson, son frère. (Photo Yann Huet)



Fabrice Payet



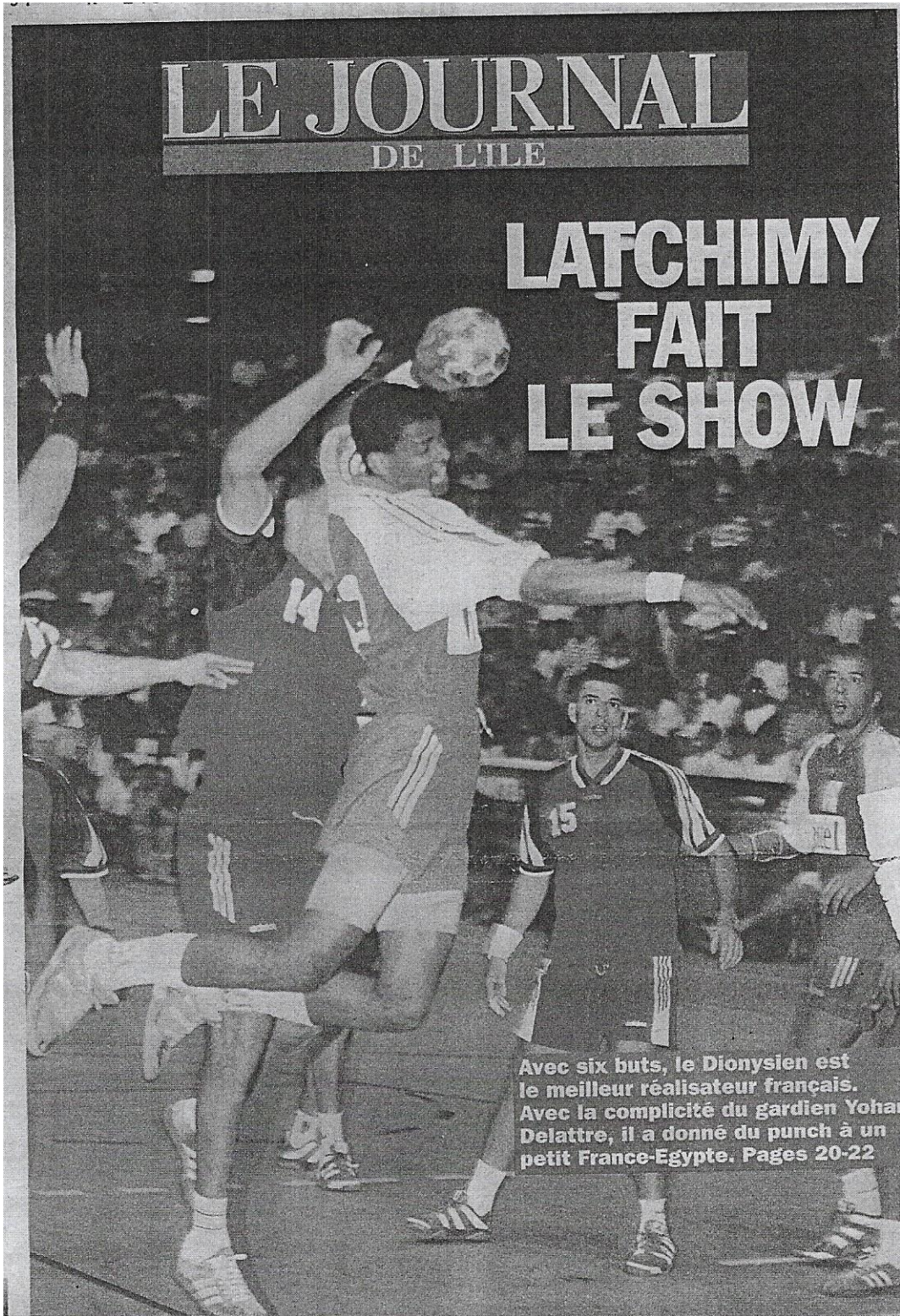
Hene Lai-Yu

Brigitte Lafosse, entre ses parents, et le CTR Jean Louis Herbet, avant son départ de Gillot hier au soir .

LE JOURNAL

DE L'ILE

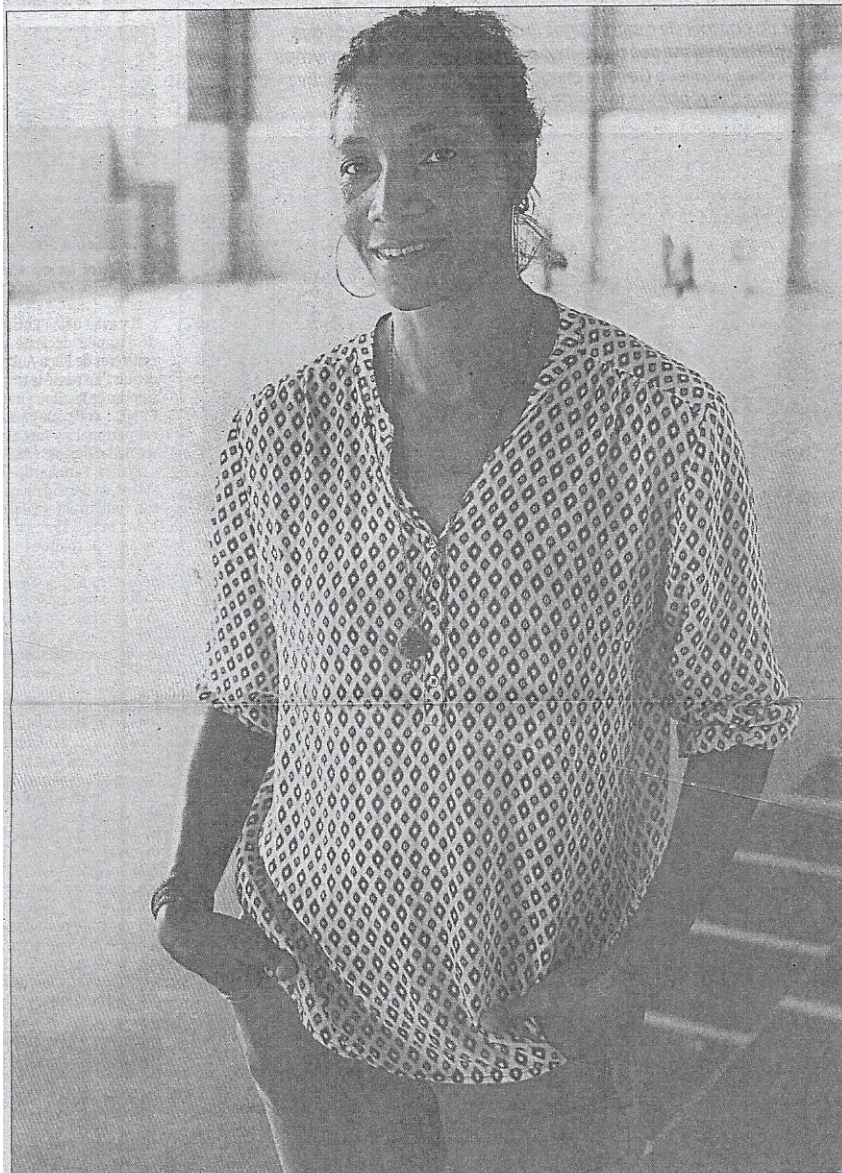
LATCHIMY FAIT LE SHOW



Avec six buts, le Dionysien est le meilleur réalisateur français. Avec la complicité du gardien Yohan Delattre, il a donné du punch à un petit France-Egypte. Pages 20-22

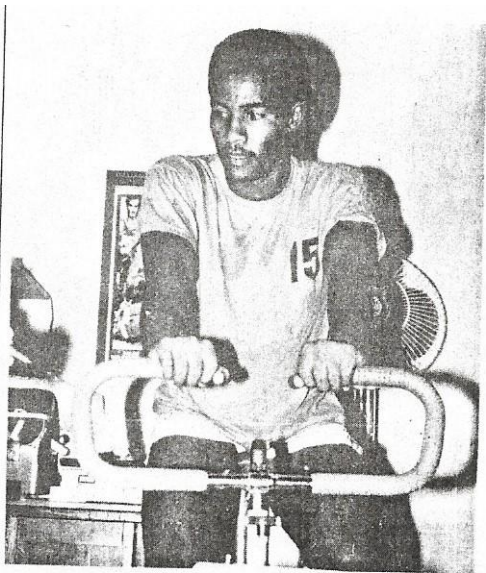
Clap de faim

handball, Leïla Lejeune, à annoncé il y a douze jours la fin de son immense carrière qui l'a vue triompher mue par une faim de compétitions et de victoires jamais rassasiée.



Leïla Lejeune stoppe une carrière de plus de trente ans, mais bien évidemment elle ne quittera jamais vraiment les gymnases. (Photo Yann Huet)

sur
00
s,
i,
1
n-
its
its
é-
n-
e
n
7
-
f



Christian M'Tima, l'actuel pivot de l'AS Prima et de la sélection de la Réunion, les mains posées sur le guidon a déjà choisi sa voie.



PHOTO : THIERRY GAUJARD

Après un essai sans suite à Bordeaux, Nathalie Sellambarom a sauté de nouveau le pas: la voilà portant les couleurs de l'AS PTT de Metz, avec de jolies perspectives en retour.

ANNEXE 27 : LA REUNION, UN HAUT NIVEAU D'EXIGENCE TECHNIQUE

Documents techniques fournis par Jean-Louis Herbet.

Bilan de la formation

DANS le plan d'action 1989-1990 la place de la formation des cadres était une priorité qui se présentait en cinq volets : 1. Poursuite du plan de structuration des clubs ; 2. Mise en place des contrats d'incitation à la formation. 3. Préparation et examen du BEES spécifique 1^{er} degré. 4. Poursuite des formations fédérales. animateurs polyvalents, BF1, BF2 ; 5. Régularisation de la situation des BF 3.

Un sixième volet a pris une part très importante car indispensable et très demandé par les cadres : il s'agit de la documentation technique.

- Ecrite
 - Audiovisuelle
- Pour réussir cette politique de

formation votée par tous il a fallu que j'y consacre la quasi-totalité de mon temps comme vous pouvez le constater dans le tableau récapitulatif de la formation sur sept ans

Cette importance donnée à la formation des cadres est due :

— aux impératifs de la réglementation fédérale actuelle (qui devrait peut-être changer prochainement).

— du désir de plus en plus grand d'une majorité des clubs à se structurer sur le plan technique ce qui a provoqué de fortes demandes.

— le nombre de cadres en formation cette saison a été de 76 et de 31 en recyclage ce qui représente une charge de travail beaucoup plus importante

Documentation

Ecrite :

- La formation des minimes en CPS (nouveau tirage)
- La formation des animateurs polyvalents
- La formation en BF1
- L'observation
- La formation du Prim'Hand à l'école de hand
- Les jeux pré-sportifs
- La programmation des 9 à 12 ans
- La planification annuelle.

Vidéo :

- L'entraînement du gardien de but
- La défense 1 x 2 x 3
- La contre-attaque et les transmissions offensives
- Entraînements spécifiques de défense

— Le jeu de pivot avec les arrières et à deux pivots

— Le développement de la vitesse spécifique

— Amélioration de la puissance de tir et tir au but.

Vous trouverez ci-joint un tableau récapitulatif des sept dernières années de formation, avec en parallèle :

— le temps de formation des cadres

— le temps nécessaire à cette formation

— et examen pour le formateur.

Ce tableau ne fait pas apparaître le temps nécessaire à la gestion du fichier entraîneur qui va devoir également nécessiter beaucoup de temps.

Jean-Louis HERBET

JEUNE EN PRATIQUE INTENSIVE

APPROCHES DU HANDBALL - DTN - FFHB

DES SEANCES POUR MINIMES EN CPS

Jean-Louis HERBET
(CTR - REUNION)

Dans nos séances d'entraînement, le discours a toujours primé sur l'action. Jusqu'à présent on a toujours pensé qu'il fallait comprendre avant de réussir.
L'activité corporelle doit rester première : faire pour réussir et comprendre.

Ces séances ne représentent qu'une suite de situations évolutives classées par thèmes.

Elles ne sont en aucun cas des séances types à reproduire telles quelles.

La place du jeu qui a été volontairement réduite pour nous permettre de vous présenter plus d'exercices de formation du joueur doit être nettement augmentée lors de vos séances.

De même il peut être envisagé de construire des séances sur 2 thèmes.

I - IL FAUT DEVELOPPER LA COMPOSANTE PHYSIOLOGIQUE ET MOTRICE

- Dans nos séances, il faut traiter l'activité du Hand-Ball pour obtenir des "pointes" où l'intensité et la vitesse sont maximales.
- Nous n'avons pas assez habitué nos joueurs à des efforts intenses et répétés.
- Nous ne les avons pas assez mis en contact avec la balle qu'ils doivent maîtriser.
- Nous n'utilisons que rarement l'association technique-vitesse.

II - IL FAUT CHANGER LA MENTALITE DU JOUEUR

Le joueur peut et doit supporter des charges d'entraînement plus intenses et plus contraignantes.

— Utiliser des formes compétitives (défi, pari, contrat). Que le joueur se dépasse et dépasse ses habitudes dans lesquelles il se complait.

— Habituer le joueur jeune à prendre des risques, oser car par la suite il faudra développer son sens des responsabilités par rapport à ses possibilités.

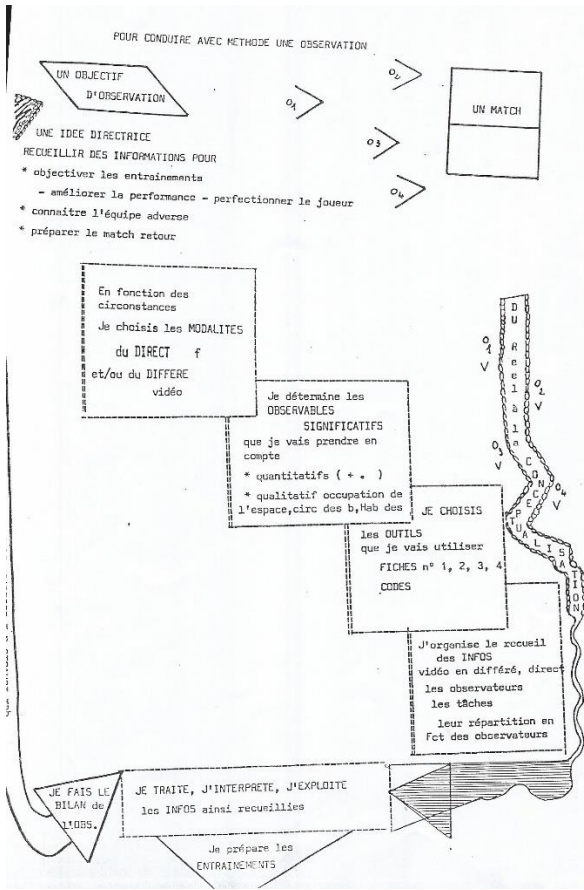
III - IL FAUT AMELIORER LA CONNAISSANCE DU JEU, AVOIR UN PROJET TACTIQUE

- Défendre c'est jouer pour reprendre la balle en assurant la protection du but.
- Contre-attaquer ce n'est pas que lancer la balle loin devant, mais c'est aussi valoriser les enchaînement de passes courtes en profondeur pour prendre de vitesse le repli défensif.
- Attaquer c'est jouer en courant pour :

- 1) Recevoir dans un espace et tirer avant l'attaque du défenseur.
- 2) Mobiliser 2 défenseurs et donner à un partenaire démarqué.
- 3) Entraîner l'adversaire dans une mauvaise direction pour libérer des espaces pour mes partenaires.
- 4) Déborder mon adversaire par une feinte, d'appui, de passe, de tir.

Il faut valoriser l'initiative et la prise de risque.

Nos situations d'entraînement doivent nécessairement prendre en compte simultanément l'ensemble de ces composantes.

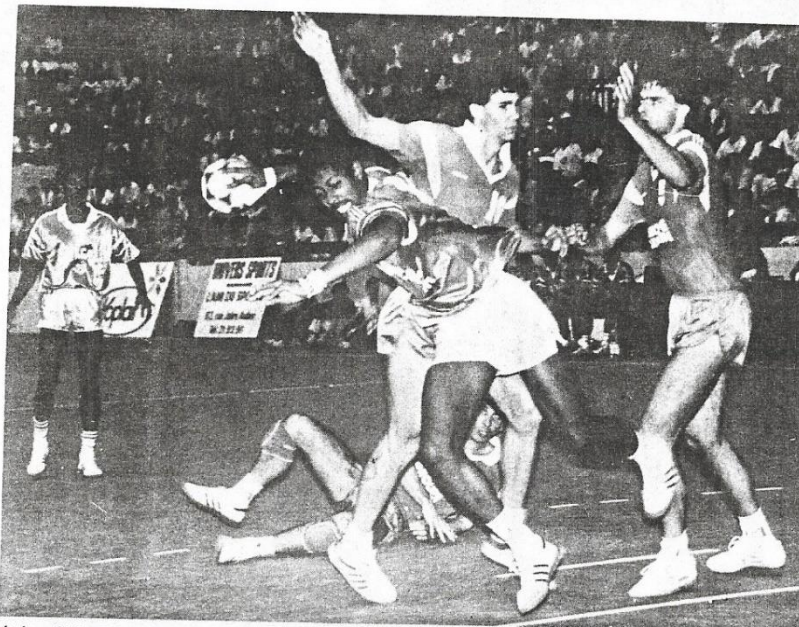


1985 BILAN des ACTIONS TECHNIQUES 1986

SEPTEMBRE (09)		OCTOBRE (10)		NOVEMBRE (11)		DÉCEMBRE (12)		JANVIER (01)		FÉVRIER (02)		MARS (03)		AVRIL (04)		MAI (05)		JUIN (06)	
D		1 M		V	ESPOIRS SENIORS	D	FORMATION CADETTES DE BUT	1 Me	NOUVEL AN	S		S		1 M	CADETTES	J		D	EQUIPE
L	CTS	2 Me		S	BANQUET FILLES	L	CTS	2 J		D		D		2 Me		V		L	CHAMPIONNE
M		3 J		D		M	CFA	3 V		L	CPS G OUEST et F NOED	J	CPS G NOED	3 J	CPS G NOED	S	STAGE	M	CPS F OUEST et F SUD
Me		4 V		L		Me		4 S		M	CPS G SUD	M	CPS G SUD	4 V		D	SELECTION A	Me	
J	STAGE	5 S		M	CFA	J	CFA	5 D		Me		Me		5 S		L		V	
V	SELECTION SENIORS A	6 D		Me		V		6 L		J	J CPS G NOED	J	J CPS G NOED	6 D		M	CPS F OUEST et SUD	J	
S	FILLES	7 L	CRP SENIORS A	J		S		7 M		V		V		7 L	CPS G OUEST et F NOED	Me		S	STAGE
D		8 M		V	CFA	D	ECOLE DE HANDB	8 Me		S		S	STAGE	8 M	CPS G SUD	J		D	SENIORS A GARGOIS
L	STAGE	9 Me		S	DETECTION MINIMES FILLES	L		9 J		D	SELECTION A OISEAUX	D	SELECTION A OISEAUX	9 Me		V		L	
M		10 J		D	ECOLE DE HANDB SENIORS A	M	CFA	10 V		L	STAGE	L	CPS G OUEST et F NOED	10 J	CPS G NOED	S		M	SELECTION B
Me	CADETTES	11 V		L	DETECTION CADETTES MINIMES FILLES	Me		11 S		M	FORMATION DES CADETTES	M	CPS G SUD	11 V		D	ECOLE DE HANDB	Me	
J		12 S	DETECTION MINIMES G OUEST	M	CFA	J	CFA	12 D		Me		Me		12 S		L		J	SELECTION A
V		13 D	MINIMES G NOED	Me		V		13 L		J	CPS	J	CPS G NOED	13 D		M	CPS F SUD et OUEST	V	
S		14 L	CRP FILLES SENIORS A	J	CFA	S		14 M		V		V		14 L		Me	STAGES	S	STAGE
D		15 M	CTS	V		D		15 Me		S		S		15 M	CPS F SUD et OUEST	J		D	SENIORS A GARGOIS
L		16 Me		S		L		16 J		D	STAGE ARBITRES	D		16 Me		V	AMON et	L	
M		17 J		D		M		17 V		L	CPS G OUEST et F NOED	L	CPS G OUEST et F NOED	17 J		S	FILLES	Me	SELECTION B
Me		18 V		L	CRP	Me	STAGES	18 S		M	CPS G SUD	M	CPS G SUD	18 V		D		Me	SELECTION A
J		19 S		M	CFA	J	MINIMES G	19 D		Me		Me		19 S	STAGE	L	et J	Me	SELECTION A
V		20 D		Me		V	et	20 L		J	CPS G NOED	J		20 L	DETECTION A GARGOIS	M	MINIMES CPS	V	
S		21 L	CRP SENIORS A FIF	J	CFA	S	MINIMES F	21 M		V		V		21 L		Me	STAGE et	S	STAGE
D		22 M		V		D		22 Me		S	CTS	S		22 M	CPS F SUD et OUEST	J	STAGE	D	SENIORS A GARGOIS
L		23 Me		S	DETECTION MINIMES G	L		23 J		D	ARBITRAGE	D	ECOLE DE HANDB	23 Me		V	ORAN et	L	A
M		24 J		D		M		24 V		L	CPS G OUEST et F NOED	L	CPS G OUEST et F NOED	24 J		S	CONTE	M	J B
Me		25 V		L	CRP	Me		25 S		M	CPS G SUD	M	CPS G SUD	25 V		D		Me	O L
J		26 S		M	CFA	J		26 D		Me		Me		26 S		L	STAGE	J	V O
V		27 D		Me		V	STAGE	27 L		J	CPS G NOED	J	CPS G NOED	27 L		D	ECOLE DE HANDB	Me	V O
S		28 L	CRP SENIORS A FIF	J	CFA	S		28 M		V		V		28 L		Me	F	S	STAGE
D		29 M		V		D	CADETTES	29 Me		S	CTS STAGES	S		29 M	CPS F SUD et OUEST	J		D	CADETTES
L		30 Me	STAGE	S		L		30 J		D		D		30 J		V		L	
		31 J		STAGE		M		31 V		L	CADETTES et	L		31 V		S	E		

HANDBALL DEMI-FINALE DE NATIONALE III

Richardson : « Médard est un grand gardien »



Jackson Richardson a effacé Bezombe (10) et Lacombe (5) et va fusiller Médard. (Photo Henri Lai-Yu).

L'arrière vedette de la MJC Saint-Pierre, Jackson Richardson, s'est une nouvelle fois mise en évidence lors de cette rencontre. Mais il n'a pas été l'homme du match. Johan Huet, son coéquipier, lui a volé la vedette.

MAGES de liesse inoubliables. La foule des supporters Saint-Pierrois envahit le synédrique du stade de l'Est. Johan Huet est porté en triomphe. Charles Ample ne sait plus quoi dire, et hurle simplement de joie. Jackson Richardson est entouré par une nuée de marmailles.

Flash back, 2^e minute de jeu, let de 7 mètres pour Saint-Pierre, Richardson, « impressionné par le public », met au-dessus. Mais l'artiste de la balle des ressources morales inouïes. C'est lui qui doute, mais c'est également lui qui va bérer Saint-Pierre : 7^e minute de jeu, attaque de Jackson plein centre, tir en extension, Médard art sur son côté droit, c'est la carne gauche qui explose sous boulet de l'arrière gauche Saint-Pierrois.

9^e minute de jeu, Jackson met ça : contre-attaque menée par Jean-Claude Ducher, Richardson feinte une attaque plein centre, transmet à Ducher sur l'aile qui fusille Médard.

« L'individuelle m'a fait mal »

Seulement voilà, Richardson a pas, face à lui, un adversaire sérieux. Richardson, Montpellier connaissait déjà avant. Et en 10 minutes, il connaît encore eux. Alors on place une individuelle sur lui. Thomas, teigneux

comme pas deux, se charge de la besogne. Et plutôt bien. Jackson en convient aisément : « C'est vrai, mais j'étais un peu fatigué. Cela l'a aidé à récupérer aussi ».

Mais durant de longues minutes, Saint-Pierre ne marque plus, subit une éclipse collective inquiétante. Richardson qui ne marque plus et c'est Saint-Pierre qui balouille son handball.

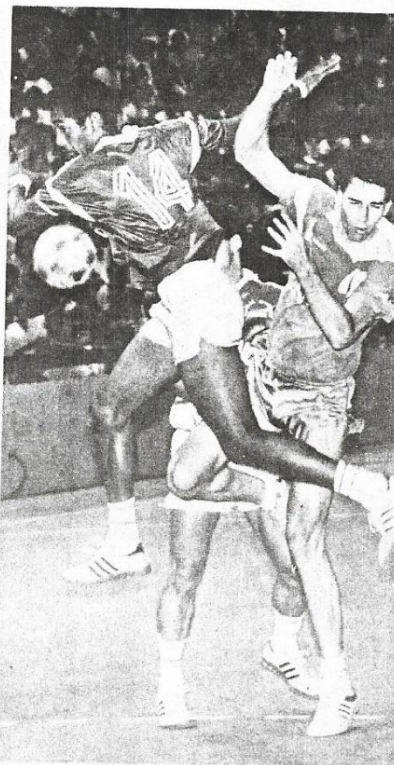
Richardson puisse encore dans ses ressources. Il se positionne sur l'aile gauche, fixe, déborde, et provoque un penalty décisif en fin de première mi-temps. Acte 1 à l'avantage de Saint-Pierre et mention à Jackson Richardson, qui la mérite autant que les frères Boucher ou Dufour, étincelants eux aussi.

Soliste et altruiste

Deuxième mi-temps. Toujours cette saine individuelle qui colle aux baskets de Richardson. Et le Réunionnais qui ne parvient pas vraiment à s'en dépêtrer. Il se multiplie aux abords des 6 mètres, provoque des points chauds, des poches de fixation pour la défense pailladine, libérant ses camarades. Richardson, le soliste, est aussi un altruiste. Il donne plus qu'il ne reçoit. Et lorsqu'on l'appelle pour exécuter d'un maître penalty Philippe Médard en personne, il s'exécute.

Sans sourciller, « Médard est un grand gardien » tient-il toutfois à préciser. Grand par le talent, grand également par la sportivité. Le gardien de l'équipe de France a spontanément remis son maillot à Johan Huet, son vis-à-vis. Car vendredi soir, ce n'était pas Jackson Richardson, ni Philippe Médard, l'artiste numéro un d'un show inoubliable, c'était bien Johan Huet.

Jean-Marc GOGLIONE



Richardson dans ses œuvres : il a fallu les grands moyens pour l'arrêter. (Photo Henri Lai-Yu).

L'événement

Handball au stade de l'Est : France, Belgique, Suisse, Réunion

Quel plateau, messeigneurs !



Philippe Deburau, un arrière difficile à arrêter

France-Suisse (21 h.)

Chaud devant !

Ce trente-troisième France-Suisse de l'histoire du handball oppositions se sont scindées par un match nul 17-17 à Copenhague et gement physique.

La Réunion sportive va vivre ce soir et vendredi un événement exceptionnel. Et pourtant la ligue de handball nous a déjà habitués à quelques morceaux de choix. En 1974, elle nous offrit un France-Roumanie (au stade de la Redoute ?) qui avait fait grand bruit. Puis au fil des années, le hand local se consolida et en 1980 on eut un royal Chine-Réunion.

Dès lors, clubs et sélections ayant acquis un crédit certain, plusieurs grandes équipes françaises nous rendirent visite : Gagny, Dunkerque, etc. Et encore ne faut-il pas omettre de citer les participations réunionnaises aux demi-finales de Nationale 3 dont celle contre Sélestat en 1979, fut une fameuse première avant d'autres aussi palpitantes.

Récemment encore, des milliers de spectateurs vibrèrent aux chocs des Saint-Pierrois et Saint-Gillois avec Montpellier et Carcassonne.

Et voilà que cette fois, ce n'est pas moins de trois équipes nationales qui se trouvent, en même temps, dans notre île. Quel plateau messeigneurs ! L'équipe de France aux ambitions mondiales aiguës, l'équipe de Suisse parmi les toutes meilleures de la planète et la Belgique qui ne souffre guère de complexe à côté de ses voisins. Enfin la Réunion avec sa Sélection régionale qui n'a cessé de progresser au point de devenir l'équivalent de bonnes formations de Nationale II ou I B. Pour clore sa longue saison, la Ligue de handball (aidée du conseil général) ne pouvait faire mieux pour démontrer sa vitalité et l'enthousiasme qui anime ses joueurs, ses entraîneurs et ses dirigeants.

Alex Evouan



Bertrand Morville : sa force de frappe sera bien précieuse face aux Belges

Réunion-Belgique (19 h. 30)

Un défi à relever

La Sélection de la Réunion va dans la préparation, d'un Fred Valmanage entre les anciens et réunionnais avec une grande soli

Témoignage, 12 juin 1988, p. 30-31.

Des moments de rêve pour des soirées exceptionnelles

LES HEROS SONT LA !

3 SOIREEES UNIQUES AU STADE DE L'EST

VENDREDI 23 JUILLET
OM VITROLLES/
SELECTION REUNION



SAMEDI 24 JUILLET
R.I.K GOTEBOURG/
SELECTION REUNION

MARDI 27 JUILLET
OM VITROLLES/
R.I.K. GOTEBOURG

Couverture du dossier Sponsoring (confié par David Baro)

HANDBALL

Deux matches de gala, organisés les 12 et 19 juillet, respectivement à Saint-Pierre et à Saint-Denis, permettront de voir à l'œuvre le gratin du handball réunionnais. L'entreprise commune, signée de la ligue réunionnaise de handball et du journal «Le Réunionnais», et soutenue par les villes de Saint-Pierre et de Saint-Denis, a d'emblée fait l'unanimité.

AINSI, les fans de la discipline auront le bonheur de suivre les évolutions des cracks réunionnais (Sélection de La Réunion face à la sélection des Réunionnais de France), ceux d'ici et de ceux de «là-bas». Avec Jackson Richardson, comme joueur et parrain de la manifestation. Deux rendez-vous phares, fixés les 12 et 19 juillet, qui valent de hors-d'œuvre avant le double plat de résistance appétissant livrant l'équipe de France à la sélection mondiale sur le plateau du stade de l'Est à la fin de ce mois. «À la ligue réunionnaise, on a toujours fait en sorte de satisfaire le plus grand nombre. C'est vrai que les matches France-Sélection mondiale mobilisent beaucoup de notre énergie car, vous avez eu l'occasion de le constater, il y a pas mal de choses à régler. Mais la forte présence sur l'île

MATCHES DE GALA À SAINT-PIERRE ET À SAINT-DENIS

Créoles «ici» contre créoles «là-bas»



Jackson Richardson face à Stéphane, son frangin, ça mérite le détour.

de ceux qui sont les porte-drapeau (ndlr: brillants) du handball réunionnais en métropole, a transformé notre discours dans le sens où l'on s'est dit qu'il y avait une occasion idéale à saisir. Et comme le journal Le Réunionnais a, le premier, manifesté l'idée, nous l'avons suivi...»

L'accord de tous...

Jeannick Moreau et son équipe - et les acteurs de ces matches leur en sont gré - n'ont pas hésité. Va pour deux matches! Il ne restait plus qu'à se lancer.

La concrétisation de ce projet séduisant, sous la houlette du service des sports de votre journal favori, s'est opérée très vite. Quelques coups de fil d'explications de part et d'autre, suivis de quelques faxes aux autres partenaires, à savoir les villes d'accueil de Saint-Pierre et de Saint-Denis et, le tour était joué.

«L'un de nos souhaits était qu'un match au moins se déroule à Saint-Pierre afin que le sud ne soit pas lésé». Par ailleurs, je tiens à préciser que les joueurs ont tous donné leur plein accord pour jouer. C'est une bonne façon de renvoyer l'ascenseur à tous ceux qui les ont soutenus: le club, la ligue, les supporters, etc». Et Le Réunionnais! Pour autant, il n'était pas question de forcer tête baissée. «On a tenu à être en possession d'un maximum d'assurances. Notamment au niveau de l'organisation car nous tenions à ce que les choses soient bien faites» explique Jeannick Moreau. Il y va en effet de l'image d'une ligue hissée au rang de modèle par le milieu sportif.

De fait, les deux dates de ces rencontres ont été confirmées. Saint-Pierre, avec son nouveau gymnase flamboyant neuf comme cadre d'accueil, aura l'honneur d'ouvrir le bal, le mercredi 12 juillet; le relais étant pris par la suite par la ville de Saint-Denis.

Avec, à Champ-Fleurit, un lever de rideau inédit pour une attente agréable: un face à face sélection - ligue Réunion-Sélection de presse Réunion. Ils paraient que les deux camps, prenant la chose au sérieux, se sont déjà mis à l'entraînement.

La fête peut commencer, avec la perspective de voir des grands noirs de monde. Tous les acteurs de cette opération, joueurs et organisateurs, ont en effet manifesté le vœu que l'entrée soit libre à l'occasion ces deux rencontres. Une initiative, à souligner, qui va réjouir plus d'un, grands et petits!

Jean-Alix COINDEL

● Sélection de La Réunion-Club «Le Réunionnais»-«France», 12 et 19 juillet, à 20h30, à Saint-Pierre et à Saint-Denis.

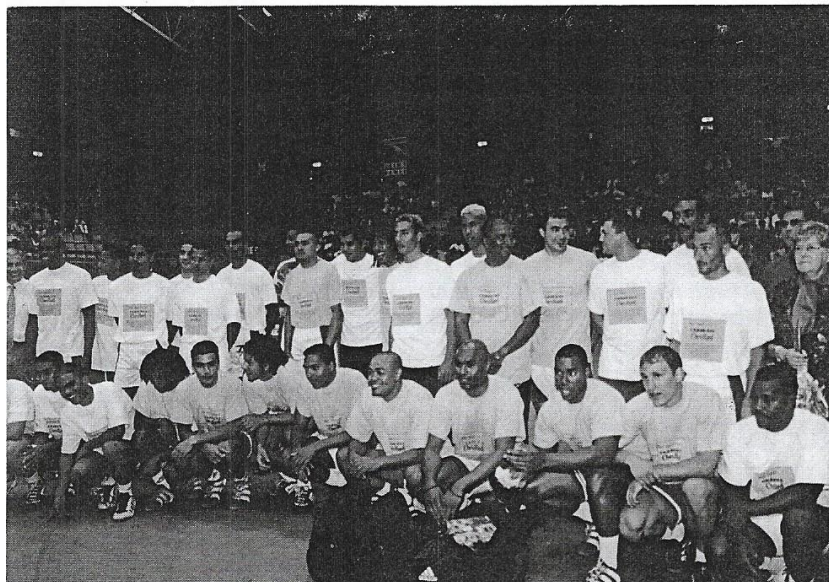
Les joueurs du Club «Le Réunionnais»-«France»

● Gardiens de but: Luderce Spincer (PSG/Asnières, N1A), Dominique Mailly (Toulouse, N1A).

● Arrières: Didier Têcher (Toulouse/N1A), Bernard Latchimy et Fabrice Payet (PSG/Asnières, N1A), Lulu Dambreville (USM Gagny, N1A), Patrick Cazal (Montpellier), Jackson Richardson (OM Vitrolles).

● Attaquants: Yannick Esporan (Saint-Raphaël/N1 B), Luidji Spincer (Bois Colombes, N1B), Fabrice Abner (Bois Colombes, N1B), Bruno Arrive (PSG Asnières).

Le Réunionnais, 6 juillet 1995, p. 24.



Jubilé de Luderce Spincer (document personnel de l'intéressé).

Pour la Réunion, les championnats continentaux de nationale III de handball constituent un événement national !

*Nice Matin
Jeudi 18.6.87*

« Je comprends que vous soyez étonné, mais du fait de notre isolement et de notre insularité, chaque confrontation avec la métropole française prend des proportions exceptionnelles. C'est la raison pour laquelle vous constatez effectivement que les quotidiens réunionnais ont des envoyés spéciaux et que la fébrilité et une certaine crainte de mal faire se lisent sur les visages des sportifs désignés pour ces finales... ».

Bronzé, décontracté, lui, Yves Eyquem, reporter sportif au « Journal de l'île » nous a fourni l'explication qui s'imposait devant notre surprise de l'engouement que suscitaient ces finales nationales de nationale III de handball.

C'est dans le calme et la verdure de l'accueillant et pittoresque cadre du centre de Sophia Antipolis à Valbonne où sont logées les délégations que nous avons rencontré dirigeants, joueurs et... journalistes de la Réunion.

« Nous sommes certes des habitués de ces phases finales puisque notre club, les Hauts de Saint-Gilles y participent depuis 1976, mais c'est chaque fois pour nous une aventure merveilleuse, d'abord grâce aux contacts que le sport nous apporte, et pourquoi ne pas le dire aussi, du voyage, notre suprême récompense. Pour nous, la France, c'est longtemps des... cartes postales. Aussi, venir sur la Côte d'Azur c'est visiter en somme... le paradis ».

Autant dire que l'enthousiasme habite déjà au départ cette équipe de la Réunion qui aura l'honneur d'affronter donc pour le compte des « grandes finales » de nationale III de handball, ce vendredi à 20 h, au centre du complexe scolaire de Sophia-Antipolis la formation de la Martinique qui n'a rejoint la Côte d'Azur qu'hier soir, aux environs de 23 h.

Le handball est le sport populaire de l'île. Il vient juste après le football : « Le football, qui brille

notamment en Coupe de France grâce à Saint-Denis et la Saint-Pierroise, compte effectivement 12.000 licenciés. Le handball 3.500. Ce chiffre est en progression. Il y a une quinzaine d'années cette discipline était pratiquement inconnue. Ce sont des enseignants qui ont réussi à l'implanter. Dans des autres personnalités on peut citer les frères Noël, Visnelda, Mazanelli, etc. », nous a dit également Pierre-Yves Versini, un autre envoyé spécial du « Quotidien de l'île » celui-là.

Et de nous indiquer aussi, ce qui fera certainement « réfléchir » les adversaires de cette équipe : « Nous avons de fréquents contacts internationaux. C'est ainsi par exemple que la sélection de l'île de la Réunion a reçu l'an dernier l'équipe de Chine populaire ».

Nul doute désormais que la Martinique et Kremlin-Bicêtre — qui soit dit en passant vient de battre Monaco pour le titre national — se méfieront...

A noter que les filles sont également du voyage pour participer aux finales de nationale II, en compagnie de l'A.S.P.T.T. Nice.

Le programme complet :

— Vendredi 19 juin, à 20 h, salle du lycée de Valbonne : champions masculins Réunion contre Martinique.

— Samedi 20 juin, salle Pasteur, à Nice, 19 h 30 : masculins C.S.A. Kremlin-Bicêtre contre vainqueur Réunion-Martinique de la veille ; 21 h : féminines A.S.P.T.T. Nice contre Réunion.

— Dimanche 21 juin, gymnase municipal de Vallauris, à 18 h : masculins C.S.A. Kremlin-Bicêtre contre vainqueurs Réunion-Martinique du vendredi.

Roger DRIÈS.

NICE Matin, 18 juin 1997.

ANNEXE 29 : JACKSON RICHARDSON A LA REUNION



Trente balais

C'était aussi la fête à Jackson Richardson hier soir. Le hand réunionnais n'a pas oublié qu'il fêtait ses 30 ans. Joyeux...

JIR, 1^{er} juillet 1999, p. 33.



Loïn du stress du stade de l'Est, Français et Egyptiens se sont régalés en participant au tournoi de Saint-Paul, disputé sur le front de mer. Petite affluence mais joli spectacle même si côté invité, on est apparu fatigué. La nuit fut longue pour tous et, tant les internationaux tricolores et nord-africains que les organisateurs, tout le monde avait une petite gueule de bois, les jambes et la tête bien lourdes. Les équipes locales en ont ainsi profité pour leur voler la vedette. Vainqueur : la "Drink Team".

Photos : Frédéric Lai-Yu
Texte : Stéphane Sisco

JIR, 28 juillet 1997, p. 11

JACKSON RICHARDSON A CONFIRMÉ SA PARTICIPATION À LA FÊTE DU HANDBALL LOCAL. IL ARRIVERA CE SAMEDI DANS L'ÎLE

"La famille et l'Equipe de France"



Instagram: Diksonette aime les enfants et les mammilles l'arrivant. La 6 juillet il se caimnt là avec l'anniv'...

JIR, 6 juillet

1995, p. 33.

ANNEXE 30 : LES DEBUTS DE DANIEL NARCISSE

« Galette » a débusqué le phénomène

Sans lui, Air France n'aurait peut-être jamais décollé du Plateau Noir du Mail au Chaudron. Georges-Marie Guéno alias « Galette » a découvert Daniel Narcisse. Il a été son premier entraîneur, lorsque le futur meilleur joueur du monde avait « sept ou huit ans », il ne se rappelle plus très bien. « Il jouait aussi au basket-ball en 3x3 sur le terrain du collège des Alizés, dit-il. Ce qui fait que j'ai tout de suite décelé chez lui de formidables qualités de jump. » Mais pour le convaincre de rejoindre le handball, « Galette » va user de toute sa patience et son pouvoir de persuasion. Car il faut convaincre Maryse, la maman. Très protectrice, Daniel habite en effet juste en face du terrain du Mail, au niveau de la Tour des Calebassiers. « Mais sa mère ne voulait pas le laisser faire tout seul le chemin jusqu'à nous, explique « Galette ». Donc, à chaque fois que je ne le voyais pas arriver, j'allais le chercher chez lui. Les autres marmays me regardaient avec des yeux égarés, l'air de dire, "mais qu'est-ce que c'est que ce favoritisme ?" Mais moi, cela répondait juste à un besoin. J'avais besoin de le compter dans mon effectif pour faire une équipe. »

Daniel est doué. « Galette » l'a tout de suite vu. « Mais c'est aussi un gros flemnard », dit-il encore. « Il ne forçait jamais le trait. Ce n'était pas un gros bosseur. » C'est plutôt le plaisir qui guide à l'époque ses premiers pas dans cette discipline issue des milieux populaires. « Presque du sport de rue », confie l'éducateur, qui organise des animations de quartier auxquelles se mêle la future star. « Daniel a commencé dans un contexte de grande exaltation autour de l'activité, reprend « Galette ». Ce n'était pas forcément aussi structuré au niveau des écoles de handball que maintenant. Mais il y avait un bouillonnement, une passion qui s'est consumée avec le temps je trouve. Il n'y a plus

la même ferveur qu'il y a vingt ans dans le handball. »

Au cœur de l'excitation de l'époque, le jeune Narcisse développe son amour du jeu. « Mais sans le travail, et les efforts qu'il a finis par consentir, jamais Daniel n'aurait accompli tout ce qu'il a fait, affirme son premier entraîneur. C'est un exemple pour les jeunes chaudronnais. Il leur a indiqué la voie à suivre. » L'éducateur, lui, reste modeste sur sa contribution. « Bien sûr, je suis fier d'avoir participé à son éclosion, souligne-t-il. Mais je suis surtout fier pour mon quartier, pour la Réunion. Il a été une locomotive pour le sport réunionnais. »

« Galette » a suivi quant à lui ses folles envolées de loin, « à la télévision, dit-il. Comme tout le monde. » Il l'a néanmoins croisé parfois, au gré des retours sur l'île de la vedette. Il a alors été question « de handball » entre eux. « J'espère que d'autres éducateurs que moi auront encore la chance de découvrir un tel phénomène, conclut le dénicheur de talent. Mais on ne peut pas non plus l'affirmer avec certitude. Ça vous tombe dessus comme ça... » Comme un filon cousu d'or.

F.P.



Assis au premier rang, Daniel Narcisse, au moment de ses débuts dans le handball au Chaudron.

Le Quotidien, 29 mai 2018, p. 32.

La génération dorée 1979

Il n'a pas été le premier de sa génération à faire se soulever la foule d'admiration à Bercy. Bien avant 2001, bien avant 2017, et ses sacres mondiaux dans la capitale, où il a fait chavirer de bonheur le public parisien, Daniel Narcisse

s'est fait doubler dans le cœur des spectateurs, par un pote, né comme lui en 1979, pensionnaire comme lui du CPEF (centre de perfectionnement en éducation et en formation), l'ancêtre du pôle espoirs de La Réunion, joinvillais

enfin comme lui. Ce garçon s'appelait Sébastien Maillot. Il avait comme Narcisse, une détonnée de feu, et en 1995, en lever de rideau de France-Suède à Bercy, en finale des championnats de France intertitres plus exactement, contre

l'Alsace (match perdu au bout de deux prolongations), Maillot avait stupéfié les spectateurs présents.

Il avait en effet comme Narcisse l'art de planter deux appuis simultanés dans le parquet, l'appel deux pieds si cher aux basketteurs ou aux volleyeurs, pour décoller dans les nuages, et cela avait suffi à enivrer la foule. « Maillot était le leader de notre groupe avec David Têcher », confie Jean-François Pounoussamy, autre membre de cette génération spontanée 1979. « Avec Daniel, Maillot était le meilleur au concours de smashes de basket », précise Dominique Réos. Ce dernier était l'adjoint de Valliamée au CPEF. Il dépeint une génération fantastique.

« De vrais mordu, pétris de qualités », qui furent sacrés en 1994 champions de France aux intercomités, grâce à un but marqué dans les « ultimes instants par Bruno Artre.

« Il ne se tuait pas à la tâche »

Arive fera une carrière professionnelle au Paris Handball. D'autres ont suivi le même parcours : Boisedu, Pounoussamy, Malbroukou, Têcher, de la même année que Narcisse. Ou encore, Franck et Vincent Hoareau, un an plus vieux que lui, mais qui l'ont côtoyé au pôle. « C'était un garçon

très discret, sur la réserve », confie Hoareau. Mais sur le terrain, il faisait le canalisé car il avait un sacré tempérament. Le Saint-Gillois fréquentait le Joinvillais au sein de cette bande de camarades unis. « On arrivait en effet à laisser les rivalités de clubs de côté », reprend l'ancien pro toulousain, qui jouait avec Narcisse et le pôle, dans le championnat seniors. « Il nous arrivait d'ailleurs de battre régulièrement les adultes, souligne Pounoussamy. De sorte que la Ligue a demandé que l'on nous retire de la compétition parce qu'elle considérait qu'on la faussait tellement nous étions forts ! »

Outre les futurs pros de la génération, figuraient aussi dans cette promotion de futurs très bons handballeurs locaux : Royer, Turpin, Mussard, Latchimy, Frémont, Viaugoux. Ils ont tous accompagné l'avènement de la star à venir du handball français. « Daniel ? C'était la force tranquille. Le mec qui ne faisait pas de bruit, mais jouait bien au handball. Par contre, il ne se tuait pas à la tâche. Il n'aimait pas les entraînements physiques trop intensifs », se rappelle Stéphane Frémont.

Effectivement, Réos confirme. « Daniel n'était pas franchement adepte des footings. Il préférait souvent des douleurs au genou pour y échapper lorsqu'on était la-haut,

au Creps de la Plaine-des-Cafres. »

Le Joinvillais avait un peu la tête dure. « Mais ce n'était pas un flâneur, décrit encore Pounoussamy. C'était un gars sympa, humble. » Vincent Hoareau a la même impression. « Son parcours depuis le pôle ne m'étonne pas. C'est son humilité qui lui a permis de parvenir au sommet. On ne peut pas y arriver, si on chope la grosse tête. Il faut rester lucide, savoir se remettre en question quand il le faut, pour atteindre le très haut niveau. Et si Daniel est ce monstre de longévité que l'on connaît c'est parce qu'il a su rester simple. » A l'image de ses potes de promotion.

Frank POIRIER

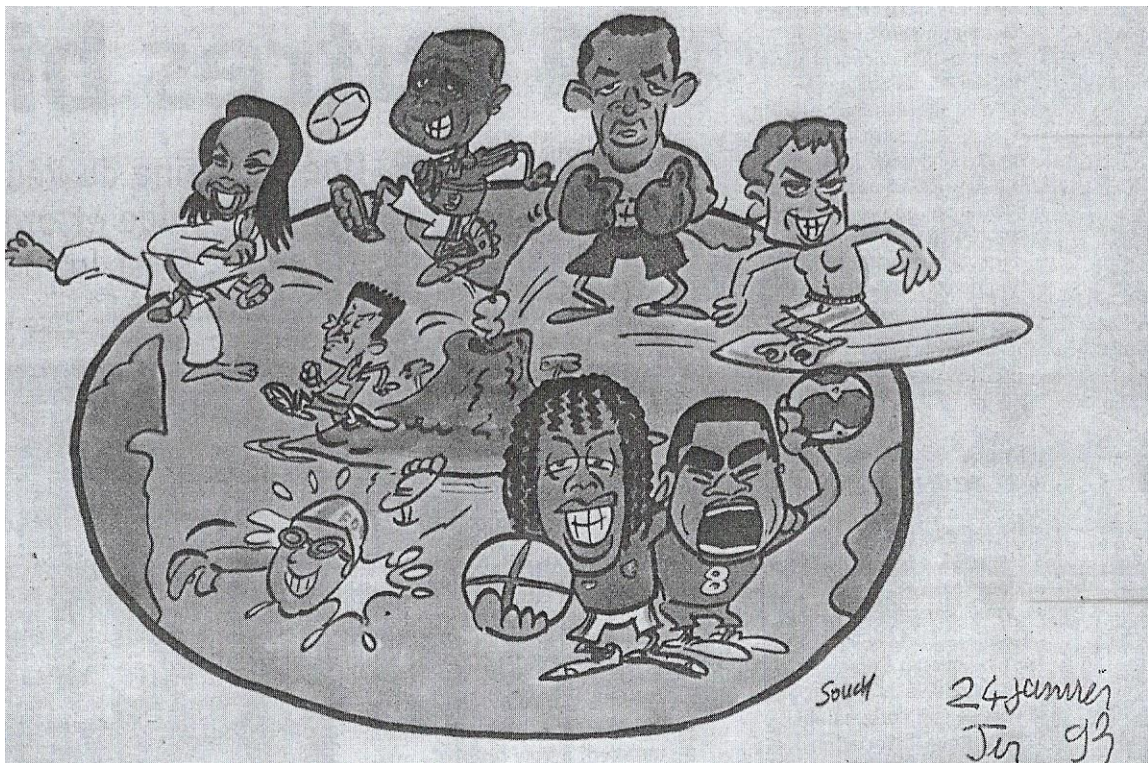


L'équipe du pôle espoirs 95-96, génération dorée 78-79, avec Daniel Narcisse (5^e en partant de la gauche) et d'autres joueurs qui comme lui feront une carrière pro.

La carrière exceptionnelle de Daniel Narcisse prendra fin jeudi soir lors du match de championnat Paris SG - Chambéry. A cette occasion, Le Quotidien vous propose de revisiter la trajectoire fulgurante du Dyonisien. AUJOURD'HUI, place à la genèse du phénomène à travers sa période réunionnaise. DEMAIN, nous aborderons son parcours en clubs, de Chambéry au Paris SG en passant par l'Allemagne.

Le Quotidien, 29 mai 2018, p. 33.

ANNEXE 31 : LE HANDBALL REUNIONNAIS SOUS LA CARICATURE



JIR, 24 janvier 2013, p. 2.



JIR, 3 juin 2018, p. 40 et p. 42.



Table des matières

SOMMAIRE.....	5
REMERCIEMENTS.....	7
SIGLES.....	9
INTRODUCTION GENERALE.....	12
1) Un sujet à la croisée de plusieurs approches historiques.....	15
a) Une histoire du temps présent.....	15
b) Une micro-histoire.....	16
c) L'histoire du sport : une multitude de champs.....	19
d) Une histoire sociale.....	21
e) Une Histoire globale.....	23
2) Questions de positionnement : Motivations personnelles et questions d'objectivité.....	26
3) Recueil de données et exploitation des sources.....	28
a) Un terrain encore meuble.....	28
b) A la découverte de documents spécifiques au handball (réunionnais et national).....	29
c) A la rencontre des témoins : l'importance des sources orales.....	30
d) Les sources médiatiques.....	33
4) Un contexte particulier : choix des limites chronologiques.....	34
5) Problématique et démarche chrono-analytique.....	37
VOLUME I : LES ANNEES 1965 A 1980, L'IMPULSION DECISIVE.....	41
INTRODUCTION DU PREMIER VOLUME.....	42
CHAPITRE 1 : LES ENJEUX POLITIQUES : LE ROLE DES INSTITUTIONS.....	47
A) <i>Le rôle de l'école et du sport scolaire.....</i>	<i>47</i>
1) Le contexte réunionnais au tournant de la scolarisation.....	48
2) Le rôle des enseignants : un facteur clé dans la diffusion du sport à La Réunion.....	49
3) Le rôle du sport scolaire et des stages de formation.....	53
B) <i>Le rôle de l'Etat et des acteurs des politiques sportives.....</i>	<i>56</i>
1) Les enjeux d'une politique qui se veut apolitique.....	56
a) Le handball comme tremplin politique.....	57
b) Le sport et le handball comme moyen de contrôle de la jeunesse réunionnaise.....	60
c) Le Handball comme lieu de combat symbolique PCR / Droite.....	63
2) Les moyens : des terrains et des hommes de terrain.....	65
a) Les équipements : les terrains – un besoin crucial pour le développement du handball.....	65
b) Le problème de l'encadrement.....	68
3) Les acteurs de la politique sportive.....	70
a) La DDJS (Direction Départementale de la Jeunesse et du Sport).....	70
b) Le CROS (Comité Régional Olympique et Sportif).....	72
c) Le Rôle des municipalités et des OMS (Offices Municipaux du Sport).....	74

C) <i>Le rôle du mouvement associatif</i>	76
1) L'augmentation du nombre de licenciés	76
a) L'augmentation fulgurante des effectifs.	77
b) Une évolution qualitative	79
2) Le rôle fondamental de la Ligue réunionnaise de Handball (la L.R.H.B).....	83
a) L'historique de la L.R.H.B.	83
b) Le fonctionnement de la Ligue	88
3) Des clubs nombreux avec une réelle « identité ».....	91
a) La répartition géographique des Clubs.....	91
b) La structuration difficile des clubs, l'exemple de la JSB.	95
c) Des clubs possédant une réelle identité : l'exemple des clubs de Saint-Denis.....	98
CHAPITRE 2. DES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS : LE HANDBALL, UN PHENOMENE DE SOCIETE MARQUE PAR DE PROFONDES MUTATIONS.	100
A) <i>Une société de loisirs</i>	101
1) Démocratisation et accès à une société de loisirs	101
2) Le Handball « bambin » face au « Sport roi »	103
3) Une nouvelle dimension : le sport spectacle.....	106
4) Le rôle de la presse et des médias.	109
5) Le handball et l'argent : amateur ou professionnel ?.....	113
B) <i>Le Handball féminin ou une nouvelle place des femmes</i>	115
1) Une place difficile à conquérir.....	115
a) Le retard du sport féminin à La Réunion.	115
b) Les causes du retard du sport féminin.....	116
c) Handball et émancipation féminine.....	117
2) Le handball féminin, point fort de la politique de la L.R.H.B.	119
a) Une synergie des volontés.	119
b) Le rôle des femmes dans la L.R.H.B.	121
c) Une politique en actions.....	122
3) Le développement des clubs féminins.....	125
a) Trois clubs représentatifs.....	125
b) Le Club phare : l'AS MJC Saint-Louis.....	127
C) <i>Le Handball, ascension sociale et égalité des chances</i>	130
1) Le Handball, reflet de la société réunionnaise.....	130
a) Le Handball, sport « multiculturel »	130
b) Le Handball et la Violence.	133
2) Le handball, un facteur d'éducation.	136
a) Les motivations.....	136
b) Les moyens de cette politique d'éducation.	138
3) Le handball, une possibilité d'ascension sociale avec des réussites exceptionnelles.....	142
a) Le cas des autres sports.....	142
b) Des réussites hors handball.	143
c) Des réussites dans le monde du handball.	144

CHAPITRE 3. LES ENJEUX GEOPOLITIQUES : LE HANDBALL REUNIONNAIS DOIT TROUVER SA PLACE.....	147
A) <i>Des liens forts avec l'extérieur</i>	147
1) Le handball réunionnais et ses liens avec la métropole.....	147
a) Le lien avec la Fédération Française de Handball.	147
b) La confrontation avec le handball métropolitain.....	151
2) Le handball « postcolonial » : La Réunion et la zone indianocéanique.....	155
3) Les liens avec le monde communiste dans un contexte de guerre froide.....	158
a) Le contexte.....	158
b) Les rencontres France/Roumanie (juillet 1974).....	159
c) Les rencontres Réunion/Chine (juin 1980).....	162
B) <i>Les spécificités du handball réunionnais</i>	165
1) Les spécificités techniques.....	165
a) Les caractéristiques du handball réunionnais.....	165
b) Les solutions mises en place pour améliorer le niveau technique.....	167
c) L'influence capitale de Maurice Chastanier.....	169
2) Un autre défi : l'arbitrage.....	173
a) De graves difficultés.....	173
b) Des solutions pour améliorer l'arbitrage.....	176
3) Les particularités réunionnaises.....	178
a) Les compétitions.....	178
b) Les obligations.....	180
c) Les écoles de handball.....	182
C) <i>Le développement de l'élite</i>	186
1) Un contexte réunionnais difficile.....	186
2) Pour le développement de l'élite : Le Club Réunion.....	187
a) Historique.....	187
b) Les objectifs.....	188
c) Les difficultés rencontrées.....	189
d) Les résultats.....	190
3) Le handball, expression de l'identité réunionnaise.....	191
a) Des caractéristiques physiques.....	191
b) Des caractéristiques mentales.....	192
c) Des caractéristiques tactiques et techniques.....	192
CONCLUSION DU PREMIER VOLUME.....	194
VOLUME II : DE LA CONCRETISATION A L'APOGEE, 1980-1995.....	199
INTRODUCTION DU DEUXIEME VOLUME.....	200
CHAPITRE 1. LES ENJEUX POLITIQUES : LE ROLE DES INSTITUTIONS.....	203
A) <i>Le rôle du mouvement associatif</i>	203
1) Le contexte général : l'augmentation du nombre de licenciés.....	203
a) Le mouvement associatif réunionnais.....	203
b) L'évolution du nombre de licenciés du handball réunionnais.....	205

2)	Le rôle fondamental de la Ligue Réunionnaise de Handball.	211
a)	L’historique de la L.R.H.B.....	211
b)	Le fonctionnement de la Ligue.....	218
3)	Des clubs toujours essentiels au développement du handball réunionnais	225
a)	Evolution quantitative et qualitative des clubs.	225
b)	La structuration des clubs	230
c)	Les relations conflictuelles entre la Ligue et certains clubs	241
B)	Le rôle de l’Etat et des collectivités locales.	247
1)	Une nouvelle ère : rupture et continuité.	247
a)	L’évolution du contexte politique. Le temps de la bipolarisation révolue 1981-1995.	247
b)	La jeunesse, enjeu toujours essentiel d’une discipline qui atteint sa maturité.....	249
c)	Les liens entre le handball et les sphères dirigeantes.....	251
2)	CROS, DDJS et OMS : les principaux acteurs d’une politique sportive	254
a)	LE CROS : un acteur devenu fondamental.....	255
b)	La DDJS : un acteur essentiel au développement du handball réunionnais.	259
c)	Le rôle confirmé des OMS.	263
3)	Des moyens plus performants.....	267
a)	La modernisation des équipements.....	267
b)	L’amélioration de l’encadrement.....	269
c)	Les nouveautés dans l’encadrement de l’élite.	280
C)	Le rôle de l’école et du sport scolaire.	285
1)	Un contexte plus favorable et le rôle toujours crucial des enseignants.....	285
a)	Le retard de la scolarisation en partie comblée.	285
b)	La nouvelle importance du sport scolaire.	286
c)	Les enseignants, toujours un maillon essentiel.	289
2)	Les différentes composantes du sport scolaire et leurs liens avec la LRHB	292
a)	Le cas particulier de l’UFOLEP.	292
b)	L’USEP (Union Sportive Enseignement Primaire premier degré)	296
c)	L’U.N.S.S (Union Nationale pour le Sport du Second degré).....	298
3)	La difficulté d’innover dans le monde scolaire.	303
a)	Les sections sportives	303
b)	Le Prim’Hand et le Sandball.	306
CHAPITRE 2. LES ENJEUX SOCIAUX ET CULTURELS.		309
A)	Une société de loisirs.	309
1)	La nouvelle place du handball dans le monde sportif réunionnais.	309
a)	Le handball face au sport roi.....	310
b)	Le handball face au Tennis et au Moring.....	311
c)	Le handball, un sport majeur à La Réunion.	313
2)	Le handball et l’argent : un choc culturel.....	317
a)	Un contexte difficile.....	317
b)	La querelle des maillots.....	318
c)	La mise en place d’une politique financière.	320

d) L'importance nouvelle du sponsoring.	323
3) Le handball désormais sur le devant de la scène médiatique.	329
a) Des conditions de départ mitigées.	329
b) Une politique volontariste de la LRHB.	332
c) Des journalistes handballeurs.	336
B) <i>Le handball féminin : une possibilité d'atteindre le haut-niveau et la réussite</i>.....	339
1) Un contexte plus favorable ?.....	339
a) Démocratisation et diversification.....	339
b) Un contexte oppressant pour le handball français féminin.	340
2) Une politique volontariste de la LRHB.	342
a) Des obstacles persistants.	342
b) De la volonté aux actions : vers un haut-niveau féminin réunionnais.	344
c) Une base encore fragile.	350
3) Un club féminin symbole de la réussite : le FC Port.	354
a) Un contexte favorable à l'éclosion de ce club.	354
b) Le FC Port : un club à part.	359
c) Le FC Port : un club qui gagne.	362
C) <i>Le handball face aux défis de la société réunionnaise.</i>	366
1) Le handball, sport multiculturel ?	366
a) Le handball reflet du métissage.	366
b) Le Handball et l'identité créole ?	367
c) Un risque de repli identitaire ?.....	369
2) Le handball : un relais éducatif contre la violence.	370
a) Une volonté éducative	370
b) Une volonté de contrôler la violence dans le handball.	372
3) Le handball, un ascenseur social efficace.	375
a) Le handball : un moyen de trouver sa place dans la société réunionnaise.....	375
b) Le handball : une image très positive dans la société réunionnaise.	376
c) De nombreuses réussites professionnelles.	378
CHAPITRE 3. LES ENJEUX GEOPOLITIQUES : LA REUNION, ACTRICE MAJEURE SUR LA PLANETE HAND	381
A) <i>La nouvelle place du handball réunionnais : émergence sur la scène nationale</i>.....	381
1) Des liens renforcés avec la Fédération Française de Handball (FFHB)	381
a) Une aide importante de la Fédération.	381
b) Des relations plus conflictuelles.....	383
c) La venue du Président Jean-Pierre Lacoux à La Réunion en 1988	383
2) Des confrontations de plus en plus disputées avec les équipes métropolitaines.....	385
a) La venue d'équipes de plus en plus réputées à La Réunion.	385
b) Le rôle des finales en métropole : événement et avènement.....	387
c) Les jeunes Réunionnais souvent à l'honneur en métropole.	388
3) La Réunion : leader des territoires ultramarins.	390
a) La Réunion : un « territoire dominant ».	390
b) Des territoires ultramarins solidaires.....	392

c) ... mais aussi rivaux.....	393
B) Le handball réunionnais : une ouverture sur le monde.	395
1) La Réunion : un modèle dans la zone indianocéanique.	395
a) Les causes du développement du handball dans la zone indianocéanique.....	395
b) La mise en place de moyens pour permettre au handball de se développer dans la zone.	397
c) Des relations entre La Réunion et les autres îles inégalement développées	
« handballistiquement ».....	399
d) Des contacts distendus avec les Seychelles et les Comores.	401
2) La Réunion et sa place dans le continent africain.	402
a) Le handball africain et son ascension.	402
b) Les liens entre l’Afrique et la Fédération Française de Handball.	404
c) La Réunion et le handball africain.....	405
3) La Réunion à l’heure de la mondialisation.	407
a) La Réunion : un lieu hospitalier pour les équipes étrangères.....	407
b) La Sélection de La Réunion à la découverte du Monde.	410
c) Le handball réunionnais : le début d’un phénomène migratoire mondialisé ?	413
C) Le handball réunionnais : un sport power ?.....	415
1) Approche théorique : sport, handball et géopolitique.....	415
a) Le handball, une diffusion tardive et partielle dans le monde.	416
b) Le handball dans la guerre froide.	417
c) Le handball : un sport désormais mondialisé dans lequel la France s’affirme.....	419
2) Un <i>effet handball</i> pour le rayonnement de La Réunion.....	421
a) Le handball réunionnais, porteur d’une identité.	422
b) Le handball réunionnais : entraîner sa jeunesse, former une génération	423
c) La valorisation d’un territoire pourtant enclavé et inégalement développé.	424
d) Performance et compétitivité comme sources d’inspiration.	425
e) La capacité du handball réunionnais à organiser des événements importants médiatiques et rentables.	426
f) La puissance imaginaire du handball réunionnais.	427
g) Des limites à ce sport power.	429
CONCLUSION DU DEUXIEME VOLUME.....	431
VOLUME 3 : DU HAUT-NIVEAU A LA REUSSITE EFFECTIVE.	434
INTRODUCTION DU TROISIEME VOLUME.....	435
CHAPITRE 1. LA « MUE » OU LES TRANSFORMATIONS DU HANDBALL REUNIONNAIS : UNE NECESSITE POUR REUSSIR. .	438
A) De nouvelles exigences « techniques » pour le handball réunionnais.	438
1) L’équipe de France : un modèle pour le rôle des conseillers.....	438
a) Les Conseillers Techniques Régionaux (CTR) et de la Commission Technique et Sportive (CTS)..	438
b) La fin difficile de la période Chastanier : 1980-1983.....	441
c) Une période dorée, l’ère Jean-Louis Herbet (1983-1990).....	443
d) Une succession difficile pour Jean-Yves Fernandes, 1990-1995.	451
2) Des « échanges » de joueurs profitables au handball réunionnais.	455

a)	L'apport de joueurs extérieurs talentueux.....	455
b)	Le départ pour l'aventure et la recherche de la réussite des joueurs locaux.....	458
3)	La fin du « hourra handball ».....	459
a)	Un handball beaucoup plus exigeant au niveau physique et technique.....	460
b)	Un handball devenu beaucoup plus stratégique.....	462
B)	<i>L'arbitrage : un défi surmonté.</i>	464
1)	Des difficultés insurmontables ?	464
a)	De lourds obstacles structurels.....	464
b)	... renforcée par une conjoncture pas toujours favorable.....	469
2)	La mise en place de solutions efficaces, parfois innovantes.....	476
a)	Un changement d'état d'esprit nécessaire.....	476
b)	Des solutions innovantes.....	483
3)	Des résultats parfois spectaculaires.....	485
a)	L'amélioration de la réputation de l'arbitrage français à l'international.....	485
b)	L'arbitrage féminin : un véritable essor.....	487
c)	La mise en place des jeunes arbitres.....	488
C)	<i>Un handball Réunionnais toujours innovant.</i>	489
1)	Des compétitions originales.....	489
a)	Les championnats seniors : un feuilleton à rebondissements.....	489
b)	La mise en place de nouvelles compétitions.....	491
2)	Des obligations rigoureuses mais de plus en plus sévères et contestées.....	496
a)	De nombreuses obligations pour atteindre les objectifs.....	496
b)	L'affaire Saint-Louis.....	498
c)	La remise en cause des obligations par les clubs.....	499
3)	L'exceptionnelle réussite des Ecoles de Handball.....	501
a)	Une structure originale qui évolue.....	501
b)	Des nouvelles exigences techniques.....	502
c)	Une réussite spectaculaire.....	503
	CHAPITRE 2. L'OBSESSION DU HAUT-NIVEAU.....	505
A)	<i>Le développement de l'élite : débat éthique autour d'une nouvelle priorité.</i>	505
1)	Sport de masse ou élite ?.....	505
2)	Une nouvelle conception de l'athlète ?	509
3)	La professionnalisation est-elle nécessaire au Haut-niveau ?	512
B)	<i>Des actions concrètes pour atteindre le Haut-niveau.</i>	515
1)	Une impulsion Fédérale.....	515
a)	Le rôle de la DTN.....	515
b)	La création de la Commission de la Performance.....	515
c)	Des relations fortes avec La Réunion.....	516
2)	Des innovations dans la filière de détection et de perfectionnement de l'élite.....	517
a)	Une création réunionnaise : les CPS.....	517
b)	D'autres innovations pour les Cadets et les Espoirs.....	520
3)	Des sélections pour atteindre le Haut-niveau.....	523

a)	La permanence de certains objectifs « patriotiques » et d'ouverture sur l'extérieur.....	523
b)	Le nouvel objectif principal : le Haut-niveau.....	525
c)	Des obstacles à surmonter pour les sélections.....	527
C)	<i>Identité et réussite : des rapports complexes</i>	531
1)	Une identité qui évolue.....	531
a)	Regard extérieur et analyse douteuse.....	531
b)	Des capacités physiques et techniques adaptées au haut-niveau.....	533
c)	Des joueurs désormais capables d'adaptation tactique.....	535
d)	Une transformation mentale pour atteindre le haut-niveau, la formation d'un habitus sportif.....	536
2)	Des réussites exceptionnelles au haut-niveau d'abord masculines.....	541
a)	« Le pionnier » du haut-niveau : Luderce Spincer.....	542
b)	Les premiers de cordée : fin des années 80, début année 1990.....	544
c)	La seconde vague symbolisée par Daniel Narcisse.....	548
3)	... mais aussi l'éclosion des filles au plus haut-niveau.....	552
a)	Des pionnières confrontées à des difficultés spécifiques.....	553
b)	Leila Ducheman : une spectaculaire réussite.....	557
c)	La première vague de handballeuses réunionnaises en métropole au milieu des années 1990.....	562
	CHAPITRE 3. JACKSON RICHARDSON, UNE EXCEPTION REVELATRICE.....	566
A)	<i>Sur les traces du champion : un parcours exceptionnel vers la réussite</i>	566
1)	Enfance et débuts prometteurs à La Réunion (1969-1988).....	567
a)	Un milieu modeste mais une enfance heureuse.....	567
b)	Les premiers pas et l'intégration en métropole (1988-1991).....	573
c)	Des « Bronzés » aux « Barjots » : l'apogée du parcours (1992-1995).....	578
d)	Un « costaud » passant par l'étranger (1996-2005).....	581
e)	Fin de carrière et reconversion.....	587
B)	<i>Les facteurs de la réussite de Jackson Richardson</i>	589
1)	L'équation gagnante : talent ou/et travail.....	589
a)	Un talent hors norme.....	589
b)	Jackson Richardson, « un travailleur loin d'être infatigable ».....	591
c)	Jackson Richardson, des habitudes de vie détonnantes au haut-niveau.....	592
2)	Un mental d'acier fondé sur des valeurs.....	593
a)	L'importance de la famille.....	594
b)	De l'« amour du maillot » aux territoires vécus.....	595
c)	La recherche du plaisir du jeu.....	596
3)	Une réussite liée à des rencontres décisives.....	598
a)	Des entraîneurs qui savent s'adapter à un joueur atypique.....	598
b)	Des coéquipiers qui ont compté dans cette réussite.....	600
c)	Le rôle essentiel de certains décideurs.....	602
C)	<i>De la notoriété à la naissance du mythe</i>	604
1)	Les raisons de sa célébrité.....	604
a)	L'exception Jackson Richardson.....	604
b)	L'éternel « chouchou » du public.....	605

c) Des relations privilégiées avec les médias.....	606
d) Des Barjots aux Costauds, le récit d'une aventure collective de légende.....	608
2) Le défi de la notoriété.....	609
a) Notoriété et devoir d'exemplarité.....	610
b) Le rôle d'ambassadeur de La Réunion.....	611
c) Un aimant médiatique.....	612
3) La naissance d'un mythe ?.....	614
a) Jackson Richardson : les conditions de la fabrique du héros.....	614
b) Jackson Richardson : un « surhomme » au « panthéon » des sportifs.....	616
c) Richardson versus « Black Jack », modèle d'identification et figure de compétence.....	618
CONCLUSION DU TROISIEME VOLUME.....	620
CONCLUSION GENERALE.....	623
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE.....	645
A. SOURCES.....	646
1) Sources orales : entretiens avec des personnalités du monde du handball.....	646
2) Presse écrite.....	648
a) Presse spécialisée.....	648
b) Presse généraliste.....	648
3) Archives.....	648
a) Archives institutionnelles.....	648
b) Archives privées.....	649
4) Sources audiovisuelles.....	649
B) BIBLIOGRAPHIE THEMATISEE.....	649
1) Ouvrages d'histoire générale (culturelle, politique, sociale).....	649
2) Ouvrages sur La Réunion et l'océan Indien.....	651
3) Ouvrages sur le sport.....	652
4) Ouvrages sur le handball.....	654
5) Ouvrages méthodologiques.....	654
6) Mémoires universitaires (Masters, DEA, Thèses).....	655
7) Chapitres d'ouvrages.....	656
8) Articles.....	657
VOLUME 4 : ANNEXES.....	661
TABLE DES ANNEXES.....	662
PARTIE 1 : L'IMPULSION DECISIVE – 1965-1980.....	663
<i>Annexe 1 : La Jamaïque du handball.....</i>	<i>664</i>
<i>Annexe 2 : exemple de questionnaire pour les entretiens.....</i>	<i>666</i>
<i>annexe 3 : L'île se transforme.....</i>	<i>668</i>
<i>Annexe 4 : quelques acteurs (première partie).....</i>	<i>670</i>
<i>Annexe 5 : L'Affaire CSM.....</i>	<i>672</i>

<i>Annexe 6 : La rencontre France-Roumanie, 1974.....</i>	<i>674</i>
<i>Annexe 7 : Une caricature polémique.....</i>	<i>675</i>
<i>Annexe 8 : Lettre-Témoignage de Jean-Pierre Ah-King sur la JSB.....</i>	<i>676</i>
<i>Annexe 9 : Une envolée spectaculaire.....</i>	<i>678</i>
<i>Annexe 10 : Couverture du Journal Hand.....</i>	<i>679</i>
<i>Annexe 11 : Le handball féminin.....</i>	<i>681</i>
<i>Annexe 12 : Une Sélection arc-en-ciel.....</i>	<i>682</i>
<i>Annexe 13 : Les stages sportifs et culturels à Saint-Paul.....</i>	<i>683</i>
<i>Annexe 14 : La venue du Bataillon de Joinville à La Réunion.....</i>	<i>684</i>
<i>Annexe 16 : La Réunion entre dans l'arène fédérale.....</i>	<i>686</i>
<i>Annexe 16 : L'équipe de Château-Morange qui partira en métropole sans son entraîneur.....</i>	<i>687</i>
<i>Annexe 17 : La rencontre Reunion-Chine, 1980.....</i>	<i>689</i>
<i>Annexe 18 : Une volonté d'améliorer la technique et la tactique.....</i>	<i>691</i>
PARTIE 2 : DE LA CONCRETISATION A L' APOGEE – 1980-1995.....	692
<i>Annexe 19 : Quelques acteurs (seconde partie).....</i>	<i>693</i>
<i>Annexe 20 : Politique régionale des sports.....</i>	<i>698</i>
<i>Annexe 21 : L'engouement pour la jeunesse.....</i>	<i>700</i>
<i>Annexe 22 : Chanson sur le Moringue.....</i>	<i>705</i>
<i>Annexe 23 : La ville du Port, fief du handball féminin : des bidonvilles à la modernite.....</i>	<i>707</i>
<i>Annexe 24 : L'enthousiasme du public réunionnais.....</i>	<i>708</i>
<i>Annexe 25 : Une presse chauvine.....</i>	<i>710</i>
PARTIE 3 : DU HAUT-NIVEAU A LA REUSSITE EFFECTIVE.....	712
<i>Annexe 26 : Quelques acteurs (troisième partie).....</i>	<i>713</i>
<i>Annexe 27 : La Réunion, un haut niveau d'exigence technique.....</i>	<i>719</i>
<i>Annexe 28 : Les rencontres-événements.....</i>	<i>721</i>
<i>Annexe 29 : Jackson Richardson à La Réunion.....</i>	<i>725</i>
<i>Annexe 30 : Les débuts de Daniel Narcisse.....</i>	<i>726</i>
<i>Annexe 31 : Le Handball réunionnais sous la caricature.....</i>	<i>727</i>
TABLE DES MATIERES.....	730

Le Handball réunionnais, l'histoire d'une réussite (1965-1995) – Résumé.

De ses débuts institutionnels en 1965 à son apogée en 1995, symbolisée par le titre de meilleur joueur du monde obtenu par Jackson Richardson, le handball réunionnais se construit en trente ans une réussite exceptionnelle. Notre objet de recherche, inscrit dans le courant de la micro-histoire, s'attache à expliquer le processus de cette réussite dans le double contexte de transformation de l'île de la Réunion et du handball français. A partir d'une diversité de sources (périodiques handballistiques, témoignages d'acteurs, archives, coupures de presse) le but est de saisir les principes politiques, sociaux, culturels ou géopolitiques au cœur de cette évolution.

Deux phases sont clairement identifiées. L'impulsion décisive de 1965 à 1980 quand des pionniers surmontent de nombreux obstacles. Ils parviennent à structurer cette activité pour l'ancrer dans le paysage local en développant sa propre identité. De la consécration à l'apogée (1980-1995), les acteurs réunionnais suivant la politique fédérale développent l'ambition d'atteindre le haut-niveau. Se produit alors un changement de représentation de cette activité ludique et spectaculaire qui se mue en une possibilité d'ascension sociale dans le cadre d'une politique rigoureuse et compétitive.

L'histoire du handball réunionnais et de ses acteurs s'inscrit dans la compréhension plus globale des transformations de la société réunionnaise, comme l'importance de la scolarisation, le début d'une émancipation féminine, l'ouverture vers l'extérieur et la revalorisation de son image. Elle montre aussi l'importance d'une région ultramarine dans la structuration, la massification et l'atteinte du haut-niveau par le handball français tout en lui apportant des spécificités enrichissant son modèle multiculturel. Enfin, elle rend compte de l'importance des valeurs collectives pour atteindre le succès.

Mots-clés : Handball, Ile de la Réunion, Réussite, Identité, Représentations, Micro-histoire, 1965-1995.

Handball in La Réunion : history of a success (1965-1995) – Abstract.

From its debut in 1965 to its climax in 1995 (the year that Jackson Richardson won World Player of the Year), Reunionese handball reached immense success in only 30 years. This dissertation retraces, from a microhistorical perspective, the process leading to this success in the dual context of Reunionese history and French handball. Drawing from a great variety of sources (handball journals, first-hand testimonies, archives, news articles), it aims at delineating the political, social, cultural and geopolitical parameters of this evolution.

This evolution took place in two stages. The first stage was the seminal impulse of 1965-1980, when a few visionaries building on local specificities strove to organise a handball scene in La Réunion and embed the sport in Reunionese life, overcoming numerous obstacles in the process. The second stage (1980-1995) saw local actors strive to bring Reunionese handball up to high-level standards, in accordance with FFHB policy. This gave rise to a shift in representations, whereby handball was no longer limited to fun and entertainment, but increasingly perceived as vector of upward social mobility within an exacting and competitive framework.

The history of Reunionese handball and its actors must be understood in the wider context of the many changes undergone by Reunionese society over the period, such as the increase in school enrolment, the beginnings of women's emancipation, intensified connections with the outer world, and an overall improvement in the region's image. It also demonstrates the impact of an oversea region on the organisation, massification and high-level achievements of French handball (to which it brought the specificities of its own multicultural model). Finally, it exemplifies the importance of collective values to reach success.

Keywords : Handball, Réunion Island, success, identity, Representations, microhistory, 1965-1995.